



HAL
open science

Du journal papier au journal en ligne : diversité et mutations des pratiques journalistiques : analyse comparative : La Réunion, Maurice et Madagascar

Nathalie Almar

► To cite this version:

Nathalie Almar. Du journal papier au journal en ligne : diversité et mutations des pratiques journalistiques : analyse comparative : La Réunion, Maurice et Madagascar. Sciences de l'Homme et Société. Université de la Réunion, 2007. Français. NNT : . tel-00457711

HAL Id: tel-00457711

<https://theses.hal.science/tel-00457711>

Submitted on 18 Feb 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de La Réunion

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

**Laboratoire de recherche sur les langues, les textes et les
communications dans les espaces Créolophones et Francophones
(LCF, UMR 8143 du CNRS)**

Thèse présentée pour obtenir le diplôme de DOCTORAT

Discipline : Sciences de l'Information et de la Communication

Par Nathalie ALMAR

27 Mars 2007

**Du journal papier au journal
en ligne :
diversité et mutations des
pratiques journalistiques
Analyse comparative : La**

Réunion, Maurice et Madagascar

Directeur de thèse : M. Le Professeur Jacky SIMONIN

Jury composé de :

Denis RUELLAN, Professeur à l'Université de Rennes

Jacky SIMONIN, Professeur à l'Université de La Réunion

Jean-François TETU, Professeur à l'Université de Lyon II

Jean-Michel UTARD, Maître de conférences (HDR) à l'Université de Strasbourg

Michel WATIN, Professeur à l'Université de La Réunion

REMERCIEMENTS

Cette recherche constitue l'aboutissement d'un parcours universitaire qui a comporté des moments de joie, de satisfaction, de bonheur ; mais aussi des difficultés, des doutes, des découragements...

Pour m'avoir accompagnée au sein de ces différentes étapes, je souhaitais remercier un certain nombre de personnes qui ont, à leur manière, contribué à ces travaux.

Toute ma gratitude va à mon Directeur de thèse, Jacky SIMONIN, qui a su m'encourager dans la voie de la Recherche. Je le remercie pour la confiance qu'il m'a accordée, et pour m'avoir m'accompagnée, orientée, dans mes travaux.

Merci également aux membres du LCF et du Réseau d'Etude du Journalisme, pour leur oreille attentive et leurs conseils judicieux.

Je tenais également à exprimer toute ma reconnaissance aux organismes (Ministère et Université) qui m'ont attribué pendant trois années, une allocation de recherche me permettant de me consacrer entièrement, et sereinement à la thèse. Je n'oublie pas non plus le LCF qui m'a apporté toute l'aide matérielle nécessaire à mes travaux.

Merci aussi aux producteurs d'information et aux étudiants ayant gentiment accepté de participer à mes enquêtes. Sans eux, cette recherche n'aurait pas pu aboutir.

Enfin, toutes mes pensées se tournent vers mes parents, mon compagnon, mes ami(e)s qui ont vécu avec moi à la fois les bons moments et les moins bons. Et qui ont su me supporter, me soutenir, m'encourager... Un grand merci à eux.

Table des matières

Remerciements	3
Table des matières	4
Listes des illustrations	8
Table des tableaux	9
Introduction	10
Présentation de la recherche	10
L'émergence de la presse en ligne	11
1. Un contexte favorable	11
1.1. Une convergence technologique	11
1.2. Des discours utopiques	13
1.3. L'aspect économique	14
2. Les propriétés du journal en ligne	15
2.1. Une structure hypertextuelle	15
2.2. Un journal renouvelé	16
3. Le développement de la presse sur Internet	17
3.1. Les pionniers : Les Etats-Unis	17
3.2. En France	18
3.3. La presse en ligne à La Réunion, à Maurice et à Madagascar	18
4. Des formes diverses de journaux en ligne	21
4.1. La transposition en ligne du support papier	21
4.2. En 2005, des sites de presse renouvelés	24
Première partie : parcours théorique	32
Partie I, Chapitre 1 : Le journalisme « une invention permanente »	32
1. Analyser les mutations et la diversité du journalisme	32
1.1. Problématique	32
1.2. Hypothèse de recherche	33
2. La question de l'identité journalistique	34
2.1. La constitution de la profession	34
2.2. « Le professionnalisme du flou »	35
3. Les mutations des activités de presse	36
3.1. Internet, révélateur des mutations	36
3.2. L'hybridation de l'information et du commercial	37
3.3. Un brouillage identitaire	39
4. Du « brouillage » à la « dispersion »	41
4.1. Eviter les catégories à priori	41
4.2. La « dispersion » du journalisme	42
4.3. Analyser le journalisme « ici et maintenant »	44
5. Une approche constructiviste du journalisme	45
5.1. Approches macro sociologiques du journalisme : l'influence des structures	46
5.2. L'approche micro-sociologique : le poids des actions individuelles	49
5.3. L'approche constructiviste	50
6. Comment appréhender des terrains de recherche variés ?	51
6.1. Une approche interactionniste	51
6.2. Un modèle d'analyse interdisciplinaire	52
Partie I, Chapitre 2 : L'entrée par la sociologie des professions	55
1. Contre une perception ethnocentriste du journalisme	55
1.1. De l'idéal-type...	55
1.2....à l'idée de fluidité	58

2. Révéler les « formes identitaires » du journalisme	59
2.1. L'aspect relationnel et mouvant de l'identité	59
2.2. Quelle approche adopter ?	60
3. Analyser les stratégies individuelles : le modèle de Lemieux	62
3.1. Les règles de la grammaire publique	63
3.2. Les règles de la grammaire privée ou naturelle	64
3.3. Les règles de la grammaire de réalisation	66
4. Les aspects structurels de l'identité	67
4.1. La sphère subjective des journalistes	67
4.2. La sphère organisationnelle	68
4.3. La sphère extérieure	69
5. Les données : des entretiens auprès des professionnels	70
5.1. Le corpus	70
5.2. La technique d'enquête : l'entretien semi-directif	71
5.3. Les limites de la méthode	73
Partie I, Chapitre 3 : L'analyse des dispositifs médiatiques	77
1. Comment appréhender les dispositifs médiatiques ?	77
1.1. Une approche pragmatique du discours	78
1.2. Le dispositif : un concept de l'« entre-deux »	80
2. Le dispositif de presse écrite	82
2.1. Un miroir de l'identité professionnelle	82
2.2. La morphologie du journal	83
2.3. Les identités énonciatives	84
2.4. La polyphonie du journal	86
3. Les dispositifs informatisés	86
3.1. Support et signification	87
3.2. L'écrit d'écran	88
4. L'analyse des dispositifs médiatiques	90
4.1. Le corpus : des journaux quotidiens de Madagascar, de Maurice et de La Réunion	90
4.2. Les limites de la méthode	91
Partie I, Chapitre 4 : L'entrée par la sociologie des usages et de la réception	92
1. Un troisième axe de recherche	92
1.1. Publics et pratiques journalistiques	92
1.2. Questionnement	93
1.3. Usages, pratiques, utilisation	94
1.4. Entre déterminisme technique et déterminisme social	95
2. La formation des usages	97
2.1. La conception des objets techniques	97
2.2. La diffusion et l'adoption	98
2.3. L'appropriation d'une nouvelle technologie	99
3. La réception du journal en ligne	100
3.1. Les médias de masse : des effets aux usages	100
3.2. Le processus de réception ou d'interprétation	103
3.3. Lecture papier/lecture en ligne	106
4. Analyser la sphère de réception : méthodologie d'analyse	109
4.1. La démarche	109
4.2. La mise en place d'un questionnaire en ligne	110
4.3. Des entretiens auprès de la diaspora mauricienne et malgache	118
4.4. Les limites de la méthode	118
Deuxième partie : Des formes « dispersées » du journalisme	121
Partie II, Chapitre 1 : Analyser la sphère de production	121
1. Le journalisme à La Réunion	122
1.1. Le contexte réunionnais	122
1.2. Les pratiques journalistiques traditionnelles réunionnaises	137
1.3. Le journalisme en ligne à La Réunion	144
2. Le journalisme à Maurice	152
2.1. Le contexte	152
2.2. Les pratiques journalistiques « traditionnelles » à Maurice	159

2.3. Les pratiques en ligne à Maurice _____	173
3. Le journalisme à Madagascar _____	180
3.1. Le contexte _____	180
3.2. Les pratiques « traditionnelles » _____	185
3.3. La presse en ligne malgache _____	193
4. Synthèse partielle : l'approche sociologique du journalisme _____	198
4.1. Les pratiques journalistiques « traditionnelles » dans l'Océan Indien _____	198
4.2. Le journalisme en ligne dans l'Océan Indien _____	201
Partie II., Chapitre 2 : Analyse socio-discursive des produits _____	203
1. L'analyse des genres journalistiques _____	204
1.1. Une difficile classification _____	204
1.2. Exemples de production engagées dans les trois îles _____	207
1.3. La proximité physique _____	212
1.4. Des « ethnogenres » _____	213
2. Du dispositif papier au numérique _____	214
2.1. Le dispositif de la une : une rhétorique de l'espace _____	215
2.2. La page d'accueil _____	221
2.3. L'offre informationnelle _____	228
3. L'analyse des « signes passeurs » _____	233
3.1. Les « possibles » offerts au lecteur _____	233
3.2. Des voies pour s'échapper _____	236
4. Synthèse partielle _____	237
4.1. Caractériser les discours journalistiques : l'analyse des genres _____	237
4.2. Journal papier, journal en ligne : ruptures et continuités _____	239
Partie II., Chapitre 3 : Pratiques et réception des journaux en ligne _____	241
1. Profils du cyberlecteur _____	242
1.1. Qui sont les usagers ? _____	242
1.2. D'où se connectent-ils ? _____	245
2. De nouveaux usages en ligne ? _____	247
2.1. Une consultation « nomade » _____	247
2.2. Entre une logique de l'offre et de l'utilisation _____	250
2.3. Ecriture/Lecture en ligne, et logique technique _____	253
2.4. La concurrence journal papier/journal en ligne _____	256
3. Les représentations associées aux supports par les usagers _____	258
3.1. L'aspect matériel du support _____	258
3.2. Le caractère social du journal _____	260
4. Synthèse partielle : pratiques et réception du journal en ligne _____	262
4.1. Les usages : une négociation _____	263
4.2. Lecture/écriture en ligne _____	264
4.3. Des supports distincts mais complémentaires _____	265
Conclusion générale _____	267
Eclairer la diversité et les mutations des pratiques _____	267
Le journalisme à La Réunion _____	268
Le journalisme à Maurice _____	270
Le journalisme à Madagascar _____	272
Acquis, limites et perspectives _____	273
Bibliographie générale _____	275
Annexe _____	287
Annexes 1/Les entretiens auprès des producteurs _____	287
1. A La Réunion _____	287
1.1. Entretien avec Jean-Yves Bouteloup, responsable de <i>Clicanoo (Journal de l'île)</i> _____	287
2. A Maurice _____	302
2.1. Entretien avec Bernard Delaître, directeur adjoint du <i>Mauricien</i> _____	302
2.2. Entretien avec Jean-Claude de L'Estrac, directeur de <i>La Sentinelle LTD (L'Express)</i> _____	312

3. A Madagascar _____	332
3.1. Entretien avec Christian Chadefaux, rédacteur en chef des <i>Nouvelles</i> _____	332
3.2 Entretien avec Mamy Nohatrarivo, rédacteur en chef de <i>Ao Raha</i> (groupe <i>L'Express</i>) _____	342
3.3. Entretien avec Rivo Ramanofahitra, le webmaster (« l'internaute ») et Alain Iloniaina, chroniqueur politique, de <i>L'Express de Madagascar</i> _____	346
3.4. Entretien avec Zo Rakotoseheno, rédacteur en chef et directeur de publication de <i>Midi Madagasikara</i> _____	355
3.5. Entretien avec Rahaga Ramaholimihaso, directeur de publication de <i>Tribune de Madagascar</i> _	367
3.6 Entretien avec Anselme Randriakoto, rédacteur en chef de <i>Tribune de Madagascar</i> _____	375
3.7. Entretien avec Rolland Andriamahenina (responsable de publication/manager de la presse écrite) et Mana Rasamoelina (rédacteur en chef), du <i>Quotidien</i> , journal du Président Ravalomanana, groupe TIKO _____	389
3.8. Entretien avec Lola Rasomaharo, directeur de publication, Franck Raharison, directeur général chargé de la rédaction, Salomon Ravelontsalama, directeur général chargé de l'administration et des finances, de La Gazette, groupe MPE _____	398
Annexes 2/Résultats des questionnaires et entretiens _____	407
Annexes 3/Les produits : pages d'accueil, sommaires et articles cités _____	408

Liste des illustrations

<i>Le site de Libération</i>	25
<i>Le site du Monde</i>	28
<i>Extrait de l'éditorial du Mauricien du 16 janvier 2005</i>	161
<i>« Plaidoyer contre la peur », La Gazette, 4-10-05</i>	191
<i>Page d'accueil de Clicanoo du lundi 12 juillet 2004</i>	223
<i>Page d'accueil de L'Express du lundi 12 juillet 2004</i>	223
<i>Copie partielle de la page d'accueil du Mauricien 28 juin 2004</i>	225
<i>Page d'accueil de L'Express de Madagascar du 28 juin 2004</i>	226
<i>Page d'accueil de Madagascar Tribune du 28 juin 2004</i>	226
<i>Page d'accueil de Midi Madagascar du 28 juin 2004</i>	227

liste des tableaux

<i>Grille générale d'analyse</i>	54
<i>Tableau récapitulatif des règles définies par Lemieux (2000 : 455)</i>	66
<i>Guide d'entretien</i>	74
<i>Proximité éditoriale, normes et usages des genres journalistiques (Ringoot, Rochard, 2005)</i>	85
<i>Composition du corpus produits</i>	91
<i>L'interaction médias/publics</i>	102
<i>Questionnaire mis en ligne sur le site Clicanoo.com</i>	112
<i>Tableau récapitulatif des propriétés des journaux en ligne</i>	237
<i>Saisir l'usage par l'analyse sémiotique</i>	241
<i>Tableau récapitulatif : profils cyberlecteurs</i>	243
<i>La connexion</i>	245
<i>Lieu de connexion pour les résidents</i>	246
<i>Objectifs de consultation</i>	251
<i>Les résidents et la lecture du journal papier</i>	256
<i>Les résidents, leur support le plus consulté, leur support préféré</i>	257
<i>Tableau récapitulatif : usages et usagers du journal en ligne</i>	261

Introduction

Présentation de la recherche

Depuis le milieu des années 90 en France, les journaux quotidiens de presse écrite se positionnent sur le Web en créant leur site Internet. Le développement de l'Internet entraîne en effet l'apparition de nouveaux acteurs de l'information, sur un réseau que les « *anciens médias* » s'empressent d'occuper par effet de mode, par crainte, par désir d'innover. D'autres produits informationnels apparaissent : journaux électroniques créés par des organes de presse à l'origine sous format papier ; sites portails à l'initiative d'opérateurs de télécommunication ; « *webzines* », journaux existant exclusivement sur Internet ; blogs, outils d'auto-publication en ligne, etc.

Les discours utopiques accompagnant le récent développement de l'Internet contaminent alors le champ de l'information et du journalisme. Le numérique offrirait de nombreuses possibilités techniques que ne possède pas le support papier. On parle alors d'une révolution, d'une nouvelle ère qui s'ouvrirait grâce à la mise en ligne de l'information.

De nombreuses recherches ont été consacrées à ce nouveau mode d'existence du journal quotidien. L'ouvrage *Inform@tion.local, le paysage médiatique régional à l'ère électronique* (Damian B. *et al.*, 2001), réunit des travaux pluri-disciplinaires autour de ce même objet. Il fait le point entre des « *effets réels* » du développement de l'information sur Internet et de « *purs effets de discours* », s'appuyant sur des terrains divers : la France, le Québec, le Brésil...¹ Notre recherche s'inspire alors de ces travaux tout en menant une réflexion au sein d'un contexte particulier, celui de trois îles de l'Océan Indien : La Réunion, Maurice et Madagascar.

Nous postulons en effet que les contextes de production et de réception influencent l'appropriation du média Internet par les organes de presse, donnant naissance à des formes diverses de journaux en ligne adaptés à leur territoire.

¹ Ces différents travaux sont menés au sein d'un même programme de recherche de l'IUT de Lannion, ayant pour thème la transformation des métiers en lien avec l'introduction des NTIC. Les chercheurs s'intéressaient ici au journalisme. La continuité de ces recherches ont conduit à la constitution d'un réseau de chercheurs d'origines diverses : le REJ, Réseau d'Etude du Journalisme, que nous avons intégré en 2002.

Le passage en ligne des journaux quotidiens nous offre l'occasion de nous intéresser à la diversité de la profession de journaliste. Le journalisme sous-tend en effet des pratiques diverses liées aux supports d'information, aux contextes, aux spécialités etc. Notre recherche s'élargit alors aux pratiques « *traditionnelles* ». Il s'agit ainsi d'observer et de catégoriser les pratiques journalistiques des trois îles, de les comparer entre elles, mais également à des modèles européens (modèle anglais ou français du journalisme).

L'émergence de la presse en ligne

Intéressons nous aux conditions de l'émergence de la presse électronique en France. Elle est liée à la convergence de multiples facteurs technologiques, politiques voire idéologiques, et économiques.

1. Un contexte favorable

1.1. Une convergence technologique

1.1.1. Du minitel...

L'histoire de la presse électronique suit celle du développement des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication en France. Elle commence avec le minitel.

Lancé au début des années 80 dans le but de remplacer l'annuaire téléphonique, le minitel fut distribué gratuitement dans un premier temps dans les foyers et loué dans une version professionnelle aux entreprises. En 1996, près de 30% des ménages en sont équipés (Guérin, 1996). Les services proposés sont divers. On en compte plus de 23 000 : offre d'emplois, horoscope, service boursiers, informations de l'AFP... Les premières expériences de presse électronique ont eu lieu sur le réseau minitel avec le *Journal électronique de Vélizy*.

Le 26 mars 1981, *Le Parisien Libéré* propose lui aussi une édition électronique accessible par minitel. Il sera suivi par les grands titres de la presse française à qui la DGT accorde une aide financière. L'offre n'est au départ qu'une synthèse du contenu du journal agrémenté d'un système de flashes d'actualité. *Libération* et *Le Parisien* ont tenté de mettre en place une information spécifique au support, mais le public n'a pas répondu à cette offre. Des titres de presse spécialisée ont quant à eux développé des services à valeur ajoutée qui remportent le

succès : suivi de la bourse, résultats sportifs etc. C'est la valeur d'usage de l'information qui motive la dépense supplémentaire (Guérin, 1996).

Le minitel permet par ailleurs les premières expériences d'interactivité : messagerie, jeux... Toutefois, il reste un terminal limité, de part la faiblesse de sa vitesse d'accès, la pauvreté graphique de son écran et sa limitation géographique à l'espace français.

Il aura permis aux acteurs de la presse d'expérimenter les premières éditions télématiques. Et ce sont les mêmes que l'on retrouve un peu plus tard sur Internet.

1.1.2... à l'Internet

Parallèlement au minitel, les micro-ordinateurs deviennent de plus en plus performants. Mais c'est le développement du réseau Internet qui en marquera le déclin. Dans un article datant du 7 janvier 1999, un journaliste de *Tribune* annonce la mort prochaine du minitel : « Revendiquant un demi million d'abonnés payants à Wanadoo après trois ans seulement d'existence, France Télécom a presque intérêt à laisser le minitel mourir tranquillement. »

Internet envahit les foyers plus rapidement que ne l'avaient fait la radio ou la télévision. Son invention est le résultat de la rivalité entre les Américains et les Soviétiques pendant la période de la guerre froide (1946-1991). Le lancement du premier satellite artificiel, Spoutnik I, en 1957 est un élément déclencheur car il met en doute la supériorité scientifique américaine (Proulx, 2004 : 11). Le gouvernement américain crée en 1958 l'*Advanced Research Projects Agency* (ARPA), une direction unique qui encadre toute la recherche touchant à la défense. En 1962, l'ARPA dédie un département au développement d'un programme de recherche appelé « *l'informatique distribué* » ainsi qu'aux interactions humain-machine : l'IPTO, Information Processing Techniques Office. L'IPTO constitue une équipe qui aura pour objectif de créer un réseau de communication entre ordinateurs, dont les travaux aboutiront au réseau Arpanet.

En octobre 1972, le chef de projet Lawrence Roberts organise une démonstration publique du réseau *Arpanet* qui compte alors vingt-neuf nœuds. Au même moment, au sein de l'ARPA devenu DARPA, Bob Khan devient responsable du projet *Internetting* dont l'objectif est de créer un protocole universel de communication. Les premières expérimentations de communication à l'échelle internationale se font en 1975. On parle alors d'un « *réseau des réseaux* » qui prendrait le nom d'« *Internet* ». Pour contrer les dangers de contamination entre réseaux, l'*Agence des Communications de Défense* (DCA) décide d'isoler la partie militaire du

réseau qui devient *Milnet*. Cette décision prise en 1990 annonce la fin d'*Arpanet* et la création d'*Internet*.

Projet militaire à l'origine, Internet franchit une nouvelle étape avec le *World Wide Web*² à partir de 1995. La diffusion des deux navigateurs *Netscape Communications* et *Internet Explorer* créés respectivement en 1994 et en 1995 permet un grand bond dans la diffusion d'Internet. Le réseau constitue alors « *un nouvel espace médiatique, un nouvel espace public de diffusion de l'information, de publication et de communication* » (Proulx, 2004 : 24).

1.2. Des discours utopiques

Internet se diffuse rapidement. En 1998, on compte déjà un million d'internautes en France (Laubier, 1999). Certains parlent alors d'un « *super-média* ». Et ce sont les discours qui vont en faire une révolution. Car finalement, le nombre d'internautes en 1998 est encore éloigné des 14 millions d'utilisateurs du minitel (Wolton, 2000). L'enthousiasme autour de l'Internet résulte « *d'un mélange de réalité et de fantasmes* », nous dit Dominique Wolton (2000).

Une utopie se développe autour des nouvelles technologies en général :

« C'est plus de liberté, plus d'emploi, plus de richesse, plus de démocratie, plus de savoirs. C'est la promesse, enfin, d'un monde à la fois différent et globalement meilleur » (Breton, 2000 : 23).

De sorte, que le nombre de foyers connectés à Internet devient un indice de développement d'un pays. On associe alors les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication au progrès.

Cette promesse prend corps grâce à la publicité mais aussi à la fin des années 90 au sein des discours politiques par l'intermédiaire du thème de « la société mondiale de l'information ». Cette thématique traverse les gouvernements successifs et Lionel Jospin s'exprime lui aussi à ce sujet :

« L'essor des nouveaux réseaux d'information et de communication offre des promesses sociales, culturelles et, en définitive politiques. La transformation du rapport à l'espace et au temps qu'induisent les réseaux d'information permet des espoirs démocratiques multiples, qu'il s'agisse de l'accès au

² Le *World Wide Web* ou la « *Toile* » est l'ensemble de toutes les unités d'information accessibles aux usagers d'Internet en utilisant un navigateur. Les éléments d'information sont identifiés par une adresse spécifique appelée URL. La « *Toile* » permet la publication ou la consultation de fichiers de textes, de sons, d'images stockés sur des sites.

savoir et à la culture, de l'aménagement du territoire ou de la participation des citoyens à la vie locale » (Jospin cité par Vedel, 1996).

Au niveau mondial, on donne comme mission aux nouvelles technologies de réduire les inégalités. On parle alors d'une solidarité mondiale. Pierre Lévy, auteur de multiples essais sur « *la société de l'information* », porte cette promesse à son point culminant dans *World Philosophie*. Il déclare alors qu'Internet va permettre « *la reconnexion globale de l'espèce humaine avec elle-même* » (Lévy cité par Breton, 2000 : 30) au sein d'un nouvel espace social, le cyberspace.

Au-delà des aspirations collectives, les discours utopiques trouvent facilement échos au sein de la société et notamment auprès des jeunes car ils rejoignent un profond mouvement d'individualisation. « *Elles sont le symbole de la liberté, de la capacité à maîtriser le temps et l'espace* » (Wolton, 2000 : 87). Sur le réseau Internet, chacun peut agir, quand il veut, en temps réel, s'informer et diffuser de l'information sans filtre. L'individu se sent autonome, libre. Il rejette alors l'omniprésence des médias de masse.

Le « *culte de l'Internet* » s'appuie sur celui de la transparence. Elle renvoie à un idéal d'harmonie, d'ouverture, de lumière qui fait voir la réalité des choses. Un monde transparent, c'est un « *village global* », sans frontière, sans loi, sans contrainte où s'exerce la libre circulation. A l'intérieur du « *nouveau monde* », l'information circule librement. L'internaute accède à de nombreuses bases de données et crée soi-même sa propre information. « *Toute forme de "médiation" est vécue comme insupportable dans cet univers de "point à point"* » (Breton, 2000 : 63). Le rôle des journalistes est alors remis en question. Nicholas Négroponce dans son ouvrage *L'Homme numérique*, prévoit même la disparition de la presse comme tous les autres supports d'information non numériques (Négroponce, 1995).

Cette ouverture du marché de l'information sur le réseau Internet permet l'apparition de nouveaux producteurs de contenus. Prise entre un phénomène d'émergence de nouveaux concurrents et les promesses d'une nouvelle ère de l'information, la presse se positionne elle aussi sur le Web. Car de belles perspectives se profilent également pour elle.

1.3. L'aspect économique

« Pour la presse en ligne, le kiosque à journaux n'est plus au coin de la rue mais à portée de main de l' "utilisateur" » (De Laubier, 1999).

Cela signifie pour les organes de presse, une réduction des frais à la fois de production et de diffusion. Il n'y a plus en effet de dépense quant au papier et à l'acheminement du journal jusqu'aux réseaux de diffusion. La disparition des intermédiaires réduit les charges. Une opportunité pour les quotidiens.

On parle en effet depuis les années 80 de crise de la presse écrite. Le marché publicitaire d'où provient la plus grande part des revenus est de plus en plus concurrentiel. La part accordée à la presse écrite baisse au profit de la télévision et de la radio : elle représentait 41% de la publicité en 1985 contre 37 % en 1997 (De Laubier, 1999). Il faut aussi compter sur le développement de la presse spécialisée qui prend de plus en plus de lecteurs aux quotidiens.

Cette réduction des coûts pour les quotidiens est donc salutaire. Proportionnellement, ce sont eux, plus que la presse magazine, qui vont investir le Web. Cette dernière ayant un rapport au temps plus long que celui des quotidiens. Le nouveau média convient plus à la réactivité de des quotidiens qu'à la réflexivité des magazines. Ce qui explique l'attrait des premiers pour Internet. L'Association européenne des éditeurs de journaux (ENPA) dénombre 10 quotidiens sur le Web en 1998 en France³.

Outre les aspects économiques, le numérique offre à la presse quotidienne papier, de nouvelles potentialités, la possibilité de réinventer le journal en ligne.

2. Les propriétés du journal en ligne

2.1. Une structure hypertextuelle

La presse sur Internet repose sur le système de l'hypertexte et sur les liens hypertextuels.

Le terme hypertexte est inventé par Ted Nelson en 1965 qui cherche un moyen d'accéder par réseaux à la quasi totalité des ouvrages publiés à l'époque. Le lecteur pourrait avoir accès à des textes, les recopier, les annoter, les relier entre eux à sa convenance.

« Je voulais pouvoir écrire un paragraphe présentant des portes derrière chacune desquelles un lecteur puisse découvrir encore beaucoup d'informations qui n'apparaissent pas immédiatement à la lecture de ce paragraphe », déclare Ted Nelson (cité par Baritault, 1990).

L'hypertexte offre la possibilité en cliquant sur un mot, d'aller directement à des informations nouvelles liées. Les données de l'hypertexte sont en effet des nœuds reliés entre eux par des

³ [en ligne] Disponible sur <http://www.enpa.be/fr/liens.htm>

liens sémantiques qui permettent de passer de l'un à l'autre lorsque l'utilisateur les active. L'ensemble fournit la structure du document.

L'intérêt d'une structure hypertextuelle est la liberté offerte au lecteur. Ainsi, dans leur ouvrage *Texte, hypertexte, hypermédia*, Laufer et Scavetta proposent une définition de l'hypertexte :

« un ensemble de données textuelles numérisées sur un support électronique et qui peuvent se lire de différentes manières. » (Laufer, Scavetta, 1995 : 3)

C'est en cela qu'il se différencie du texte, succession de paragraphes qui se lisent habituellement du début à la fin. Le texte propose au lecteur un parcours fixe. L'hypertexte le laisse libre, d'approfondir un thème, de choisir un parcours de lecture relativement.

Ainsi, un hypertexte peut-être défini comme un ensemble de textes potentiels. Seuls certains d'entre eux se réalisent sous l'effet d'interaction du lecteur et de ses choix. Le lecteur devient le créateur d'un journal possible. L'information offerte par le journal en ligne devient personnalisée. En outre, les liens hypertextuels relient l'internaute à une multiplicité de sources d'information. Le lecteur ne se limite plus au journal, il étend sa recherche au sein des liens infinis du réseau mondial

2.2. Un journal renouvelé

Le journal sur Internet peut se réinventer. Il y acquiert en effet des potentialités techniques que le papier n'offre pas :

- Ainsi, la possibilité d'offrir à la fois des données textes, images et sons. La presse écrite s'approprie en ligne des caractéristiques techniques jusque là réservées à l'audiovisuel et devient un « *hypermédia* ». L'« *hypermédia* » implique « *une circulation selon des cheminements non préconstruits grâce essentiellement à la génération de textes, d'images ou de sons* » (Balpe, cité par Jeanne-Perrier, 2000 : 64). Le passage au numérique permet de multiplier les possibilités graphiques.
- Les capacités infinies de stockage permettent en outre la mise en place des supports d'archivage.
- Le classement informatique facilite la recherche documentaire.

- Les outils de communication (messagerie, forum) favorisent l’interactivité journaliste/lecteur.
- L’information journalistique en ligne acquiert par ailleurs une nouvelle dimension. Elle circule au-delà des frontières géographiques et devient accessible de par le monde.
- Mais elle brave également les frontières temporelles. La presse électronique peut informer aujourd’hui en temps réel, réagir à l’actualité comme le fait déjà la radio.

Dans le contexte de développement des *Nouvelles Technologies de l’Information et de la Communication*, favorisé par les pouvoirs publics, la presse écrite a elle aussi les moyens de rebondir, de proposer un journal nouveau. Les premières expériences ont lieu aux Etats-Unis au début des années 90.

3. Le développement de la presse sur Internet⁴

3.1. Les pionniers : Les Etats-Unis

Aux Etats-Unis, le premier journal à lancer son site Internet est le *Chicago Tribune*. Mais c’est le *Mercury Center* qui fait réellement figure de pionnier. Le groupe de presse *Knight Ridder* (une trentaine de quotidiens et des télévisions par câble) propose depuis mai 1993, la version électronique du *San José Mercury News*. Il faut savoir que 60% de la population de San José disposait alors d’un micro-ordinateur.

Le *Mercury Center* se saisit des possibilités de stockage du numérique. Il propose en plus des informations du *Mercury News*, une profusion d’informations supplémentaires : documents provenant d’agences de presse, des articles non parus dans l’édition papier, des textes intégraux de conférence de presse, des données boursières, des petites annonces etc. A cela s’ajoute un service de messagerie qui permet aux lecteurs de dialoguer avec les journalistes. Le *Mercury Center* met également en place une formule payante permettant d’accéder au texte intégral des articles, et compte un peu moins de 10 000 abonnés en 1996. Les utilisateurs

⁴ Ce troisième point de l’introduction (Etats-Unis et France) s’appuie sur l’ouvrage de Serge GUERIN, 1996, *La Cyberpresse*, Hermès, Paris

sont conquis par le support électronique. En témoignent les nombreuses discussions en ligne entre journalistes et lecteurs.

3.2. En France

En France, les journaux nationaux investissent le Web en 1995. Il s'agit pour eux de ne pas rater la vague Internet. *Libération* adopte le plan de la complémentarité entre son support papier et son journal en ligne. En effet, le papier proposait un cahier hebdomadaire dédié au multimédia avec une critique de différents sites et des liens pour y aller. Mis en ligne, il permet aux internautes de passer de la théorie à la pratique. *Libération* met en place également une messagerie permettant aux lecteurs de dialoguer avec les rédacteurs du cahier. Certaines réactions sont publiées sur le site qui a également accueilli *Sarajevo on line*, un lieu d'information sur la guerre de Bosnie et de dialogue avec les habitants de la capitale.

Le quotidien *Le Monde* est quant à lui lancé à la fin 1995. Comme pour *Libération*, il y a une recherche de complémentarité entre le support papier et le numérique. Plusieurs quotidiens régionaux se positionnent également sur le Net avant même la presse nationale pour certains : *Les Dernières Nouvelles d'Alsace*, dès août 1994, mais également *Le Républicain Lorrain* ou *La Voix du Nord* etc.

On notera que très peu de journaux sont apparus sur le Web sans support papier préalable. Car c'est la notoriété des journaux papier, la marque, qui guide l'internaute au sein de la « Toile » où de multiples acteurs de l'information cohabitent et ne se valent pas. Le cyberlecteur s'attend en effet à trouver les mêmes compétences au sein du journal en ligne et du journal papier qu'il connaît. Et les « webzines », journaux exclusivement en ligne, se limitent souvent à des publics ciblés et branchés.

Quelle est la situation dans l'Océan Indien ?

3.3. La presse en ligne à La Réunion, à Maurice et à Madagascar

La mise en ligne des journaux quotidiens papier est liée au développement de l'Internet à La Réunion, à Maurice et à Madagascar.

A La Réunion, où paraissent deux quotidiens d'information, Le Journal de l'île lance le jir.fr le 15 juin 1996. Il devient

le huitième titre de presse quotidienne française à se positionner sur le Web⁵. Il s'agit alors d'une simple page html où on mettait en ligne les articles du journal papier. Le passage à Internet s'est fait « sur un coup de tête » selon le responsable du site Jean-Yves Bouteloup. Sans doute aussi par attrait pour le média Internet et toutes ses promesses. Cette page html va évoluer progressivement pour devenir en 2000 un site plus élaboré mais qui reste gratuit : clicanoo.com.

Le Quotidien de La Réunion, leader sur le marché réunionnais, ne s'est pas laissé tenter par l'aventure numérique, peut-être par crainte de voir les ventes du support papier diminuer. On peut supposer que l'attitude avant-gardiste du *Journal de l'île* vis-à-vis de l'Internet est liée à sa position de second sur le marché réunionnais. *Le Quotidien de La Réunion* ne se positionnant pas sur Internet, un nouvel espace médiatique restait à conquérir.

Le Journal de l'île est toutefois confronté sur Internet aux journaux exclusivement en ligne. Cependant, à la recherche d'un modèle économique, ces derniers ont du mal à survivre. Le premier « webzine » réunionnais apparaît en 1999 et se spécialise dans le tourisme. Il s'agit d'*International Tourism News*, lancé par deux journalistes de la PQR réunionnaise. *ITN* tente d'apporter une dimension régionale au traitement de l'information en faisant appel à des correspondants de Maurice, de Madagascar, de Mayotte et des Seychelles. Mais le journal en ligne se heurte au problème de la viabilité économique du site. *ITN* disparaît en 2001. *Outremer.com* du groupe *Vivendi* proposait également un journal de l'outre-mer à sa création en 1999. Des informations sont fournies par un réseau de journalistes basés aux Antilles, en Polynésie, en Nouvelle-Calédonie etc. En 2001, deux cent mille connexions sont annoncées sur l'ensemble du portail. Pourtant l'orientation presse est abandonnée en avril 2002, le site ayant choisi de se consacrer aux informations touristiques (Idelson, 2006 : 177-178).

Guetali, du groupe *Cegetel* et fournisseur d'accès, a tenté l'expérience du journal en ligne, mais le site n'existe plus à l'heure actuelle. Seuls deux sites proposent encore à l'instar de *Clicanoo* de l'information locale, mais leur offre diffère du quotidien. *Imaz Press Réunion*, créé en 2000 et qui opte plus pour un traitement de l'actualité par la photographie. Le site est fondé par deux journalistes : Richard Bouhet, et Mahdia Benhamla. Un an après sa création, *IPR* enregistre des pics de 1 300 connexions par jour, notamment au moment des événements tels que les éruptions volcaniques, les cyclones etc. En mars 2005, le site annonce des pics de

⁵ Source : « Le site du Journal de l'île fête ses dix ans, Le pari de la modernité », article du *Journal de l'île*, 15 juin 2006.

fréquentation de 6 000 visites par jour, et 14 398 abonnés par mail. La clientèle est toutefois pour 70% extérieure à l'île (Idelson, 2006 : 179). *IPR* ne crée pas de valeurs propres. Il n'est que la vitrine de l'entreprise qui fonctionne comme une agence de presse, fournissant des photographies aux médias locaux, nationaux, voire internationaux. Son modèle économique original lui permet de se développer sur le réseau.

Wanadoo Réunion, le site de l'opérateur de télécommunications *France Télécom*, offre lui aussi de l'information locale pour attirer sa clientèle d'abonnés à Internet. Cependant, l'équipe rédactionnelle est limitée et le site s'appuie essentiellement sur l'information diffusée par les médias locaux et notamment la radio publique (Almar, 2005 : 112-121).

Quelques sites portails d'initiative privée (www.lepiratedelareunion.com, www.dijoux.re, www.iledelareunion.net, www.actualite.re) fournissent également de l'information locale à partir de liens vers les sites que nous venons de citer. Enfin depuis 2004, le journal quotidien d'opinion *Témoignages*, organe du parti communiste à La Réunion, propose également une version électronique.

Certains organes de presse magazine ont également choisi de créer leur site. Tel que le magazine *Télé Mag Réunion* ou *Le Mémento*, presse économique. Toutefois *Le Mémento* adopte une stratégie différente des autres sites. Il ne propose pas entièrement le contenu du magazine papier, seulement l'édito et le sommaire qui incitent à commander en ligne le support originel. Le site est plus un appel vers le support papier.

A Maurice, la presse a également envahi le support Internet, mais un peu plus tard qu'à la Réunion. Les deux principaux quotidiens d'information L'Express et Le Mauricien s'y trouvent depuis 1997. Le Web a littéralement été investi par la presse écrite hebdomadaire, mensuelle ou spécialisée, très proluxe à l'île Maurice : Week-End et Week-End Scope, associés au quotidien Le Mauricien ; 5-Plus Dimanche, Mauritius Times, Star, Sunday Vani, Business Magazine ou encore La vie catholique etc.

L'opérateur *Télécom Plus* lié à *Wanadoo* à Maurice offrait également une rubrique actualité qui se distinguait des journaux locaux au sein d'un site portail servihoo.com. Depuis février 2004, l'opérateur met en ligne au sein de sa rubrique actualité les articles du journal quotidien *L'Express*, choisissant de s'appuyer sur le professionnalisme des journalistes locaux (Almar, 2005).

A Madagascar, cette stratégie sera également adoptée par Wanadoo, dont l'actualité provient de la presse locale : les quotidiens Midi-Madagasikara et Gazetico, et le mensuel Mada-Journal. On compte en 2005, plus d'une dizaine de journaux quotidiens papier à Madagascar dont la plupart sont en ligne. Le pionnier est aussi le plus ancien quotidien : il s'agit de Midi Madagasikara qui dès 1997 offre une version électronique assez sommaire du journal.

On trouve également quelques titres de presse hebdomadaire à l'instar du journal économique *Dans les médias demain* ou *DMD*. Et d'autres acteurs de l'information exclusivement en ligne tels que *Gazety Malagasy*, *MadaNews* et *MadOnLine*. Toutefois, ces sites font essentiellement des revues de presse « officielle », ce qui montre encore que le contenu reste le problème essentiel de la presse exclusivement en ligne.

4. Des formes diverses de journaux en ligne

Cette présentation laisse apparaître un positionnement en masse de la presse, à l'origine papier, sur le support Internet. En effet, en France métropolitaine ou dans les trois îles de l'Océan Indien auxquelles nous nous intéressons, la presse écrite n'a pas voulu se laisser distancer. Elle a dès l'apparition de l'Internet, occupé une place sur le réseau.

Mais passer au numérique ne garantit pas un produit informationnel innovant. Du *Mercury Center* qui présente une formule payante et compte déjà en 1996 10 000 abonnés, à d'autres journaux en ligne qui constituent des copies conformes du support papier, les formules sont diverses.

4.1. La transposition en ligne du support papier

4.1.1. Etat des lieux au début des années 2000

Au début des années 2000, la plupart des sites étudiés en France ne sont encore que la transposition en ligne du support papier. Malgré quelques exceptions nous dit Anne Lise

Touboul (2001), la forme des sites de presse en ligne est basée sur l'héritage graphique du journal papier :

« La plupart des sites sont construits à partir des codes fondamentaux de la presse imprimée, que sont l'écrit et l'image fixe [...] et seules quelques animations (généralement l'alternance de deux images fixes, répétées en un clignotement infini) en page d'accueil rappellent que l'on avait annoncé l'ère nouvelle et merveilleuse de la multimodalité... » (Touboul, 2001 : 270).

Le contenu rédactionnel est issu des journaux papier. Le site Internet dépend alors de son support d'origine. Ce qui implique une périodicité quotidienne ou hebdomadaire. Mais dans aucun cas, on ne parlera « d'information permanente », selon Ringoot (2001), qui y réunit trois notions : périodicité, historicité et immédiateté de l'information. En effet, l'actualité ne peut être traitée en continu (immédiateté), des moyens humains et financiers n'y étant pas dédiés. Et la périodicité reste quotidienne. Toutefois, un autre rapport au temps s'installe au sein des sites grâce aux archives (historicité).

Daniel Thierry (2001 : 247-262) constate quant à lui que quelle que soit la véhémence des propos louant l'interactivité, le cyberlecteur reste à l'écart de la production de l'information. La personnalisation de l'information se limite à la mise en mémoire de quelques centres d'intérêts possibles proposés dans un menu : météo, informations régionales etc. : « L'enjeu n'est pas de distribuer l'information sous une forme nouvelle mais de collecter de précieuses données sur la composition de la clientèle » (Thierry, 2001 : 257).

Les moteurs de recherche supposés permettre au lecteur d'extraire d'une masse de données des informations qui lui sont significatives, sont contrôlés. Et les sites mis à disposition, sont choisis selon une aire de proximité géographique et thématique. L'interactivité proposée par les sites se limite alors à une « interactivité de débit » qui consiste à décaler dans le temps la consultation d'une information.

Enfin, Jean-Michel Utard (2001 : 279-292) remarque que les liens hypertextes au sein de la presse en ligne régionale servent à relier entre eux des énoncés internes aux sites plus qu'à mettre en relation des énonciations. Les liens externes ne sont pas absents mais se limitent à des sites partenaires, ou qui entretiennent des liens étroits avec le journal. L'hypertextualité interne a quant à elle pour objet d'orienter la navigation des internautes : « le lecteur reste enfermé dans le site du journal comme il restait enfermé dans les limites des pages de papier » (Utard, 2001 : 292). Par ailleurs, si l'on observe de « timides ouvertures », c'est du côté des services et du commerce qu'elles se font et non de l'actualité.

Ainsi, en 2000, les journaux quotidiens en ligne français, sous leur forme gratuite, n'ont pas exploité les potentialités techniques du support Internet. Ils restent proches du support papier et présentent peu de spécificités. Cela tient en partie à une certaine hésitation des acteurs de la presse écrite, encore à la recherche au début des années 2000, d'un modèle économique de la presse en ligne.

4.1.2. A la recherche d'un modèle économique

Les entreprises de presse s'interrogent quant à l'intérêt d'un support numérique. La mise en ligne du journal, accessible gratuitement, ne risque-t-elle pas de se répercuter sur les ventes du support papier ? Par ailleurs, quel intérêt de mobiliser une équipe sur un nouveau support dont la rentabilité est quasi nulle ? En effet, les recettes publicitaires rapportent bien moins sur Internet qu'au sein du journal papier. Le marché publicitaire sur les médias en ligne n'en est qu'à ses balbutiements.

Or, en 2000, la majorité des titres de cyberpresse en France est en accès gratuit. Le marché n'est pas encore prêt à payer pour un journal en ligne qui coûte aux entreprises de presse. Ce premier choix de la gratuité laisse ainsi place à des versions en ligne identiques au support d'origine, sinon plus pauvres. Exit les discours sur une nouvelle information interactive, personnalisée et multimédia. Les moyens humains et financiers investis dans ces nouvelles initiatives ne le permettent pas.

L'évolution pour les organes de presse passe en effet par un enrichissement des contenus mais moyennant un retour financier. Les journalistes doivent inventer de nouvelles formes de valorisation de leur production. Mais pour offrir cette information telle que l'annonçait les promoteurs d'Internet, la presse en ligne doit être rentable. Dominique Augéy (2002), qui s'est interrogée sur l'émergence d'un modèle économique de la presse en ligne, cite le Directeur du *Figaro* et celui du *Monde* pour qui Internet signifie une obligation de modifier les pratiques et d'offrir de nouveaux services autour de l'information. Le paradoxe est qu'il faudra payer pour avoir accès à ce nouveau type d'information. Le mythe de l'espace informationnel ouvert et accessible à tous et où l'information circule librement s'effondre. On s'oriente alors vers des formules mixtes ou certains services supplémentaires sont payants.

4.2. En 2005, des sites de presse renouvelés

Les sites de presse n'ont cessé d'évoluer à la recherche d'une rentabilité. Ainsi, *Libération* propose depuis octobre 2005, le concept de « *bi-média* ». Il ne s'agit plus pour le journal uniquement de mettre en ligne la version papier. *Libération* propose « *un autre* » journal en ligne.

Le Monde offre également une version renouvelée de son site depuis mars 2005. Ces sites d'information généraliste ont évolué depuis les premières versions de presse en ligne.

4.2.1. Libération à l'heure du « bi-média »

Cette nouvelle version du site de *Libération* est la quatrième du site Internet qui existe depuis septembre 1995. Preuve que l'on ne s'est pas satisfait des premières tentatives de journal en ligne dont rendent compte les travaux de l'IUT de Lannion (Damian B. *et al.*, s/d, 2001).

Ce nouveau concept a été impulsé par le marché économique de plus en plus concurrentiel. Le site de *Libération* est aujourd'hui le deuxième site généraliste d'information en France avec 200 000 internautes qui s'y connectent par jour. Malgré une augmentation de l'audience, les recettes publicitaires du journal papier baissent, en crise d'identité face aux nouveaux médias. Serge July, alors directeur de publication, y voit une « une chance pour réinventer le journal »⁶.

Il ne s'agit plus pour lui de penser uniquement au site Internet, dépendant du journal papier tel qu'on le percevait jusqu'alors. Mais de penser à la fois au site Internet et au journal papier au sein d'une même stratégie. De redéfinir leur rôle, leurs attributions.

L'objectif est de créer un quotidien « *bi-média* » à la fois papier et en ligne, différents et complémentaires, cohérents et indispensables l'un à l'autre. Le papier reste « le cœur de la marque ». En effet, devant l'immense banque de données que constitue Internet, l'internaute déstabilisé a besoin de référents quant à l'information. Les « anciens médias » demeurent au sein des représentations, un gage de crédibilité.

« Libération deviendrait une référence synonyme d'une information labellisée par une rédaction expérimentée aux compétences multiples et pratiquant l'information avec des règles déontologiques strictes » (Serge JULY, « Libération à l'heure du bi-média », *Libération* du mardi 18 novembre 2005).

⁶ Serge JULY, « Libération à l'heure du bi-média », article de *Libération* du mardi 18 novembre 2005 [en ligne] Disponible sur : <http://www.liberation.fr>

July prévoit donc de se servir de la notoriété du journal papier comme une marque.

On perçoit là l'interpénétration de l'information et du commercial. L'information doit savoir se vendre aujourd'hui et intègre une démarche marketing. Et c'est le professionnalisme des journalistes traditionnels qui sert aujourd'hui de « label ». Ainsi, les sites de presse dont l'origine est le papier, ne conçoivent pas un journalisme en ligne qui ne respecterait pas les règles déontologiques de la profession.

Le concept de « bi-média » consiste à attribuer des tâches différentes à chacun des deux supports pour les rendre indispensables tous les deux au public. Le journal en ligne aurait pour mission d'informer à chaud, plusieurs fois par jour. Il serait plus qu'un quotidien. Dès 2006, le journal prévoit de mettre en place une zone payante accessible aux abonnés et qui leur offrirait des services personnalisés.

Le journal papier se réserve quant à lui le journalisme d'enquête, de réflexion, d'histoire et d'écriture. Qu'il exprime mieux selon July par sa sensualité, sa surface de lecture, et la facilité de son maniement. Le support papier doit prendre du recul par rapport à l'actualité en train de se faire. Il devient un magazine de l'actualité. Il propose une information approfondie « Savoir en consultant Libération.fr, comprendre en lisant le quotidien » résume le concept. On est aujourd'hui loin des « copier-coller » de la fin des années 90. Une réelle réflexion s'est engagée sur les propriétés de chacun des supports et du rôle qu'ils pouvaient jouer. Peut-être voit-on ici les prémisses d'un cyberjournalisme différent du journalisme traditionnel mais répondant aux mêmes exigences déontologiques.

L'information s'adapte au nouveau support :

« plus de rapidité dans l'information, plus de profondeur, une plus grande navigabilité, plus de liens avec l'univers Libération et le monde Internet, plus d'interactivité, plus de services et plus de traitement multimédia » (Serge JULY, « Libération à l'heure du bi-média », *Libération* du mardi 18 novembre 2005).

Le site de Libération

Libération.fr

NOUS LIRE
Le quotidien papier
Poli + NewsStand
Archives
Newsletters
RSS

offre spéciale
Le DVD de "Merci pour le chocolat"
23,90€

RECHERCHE
OK
Sur Libération.fr
Dans les archives

Offre de lancement
Faites des rencontres sur Libération.fr

ACCUEIL ACTUALITE INTERACTIF CULTURE OPINIONS VOUS VOYAGES SERVICES

MISE À JOUR : mardi 22 novembre 07:37

Grève à Libération
Le personnel du quotidien Libération a voté lundi, à la quasi-unanimité, une grève de 24 heures reconductible prenant effet immédiatement, pour protester contre un plan prévoyant 52 suppressions d'emploi.
21 novembre 2005 - 15:02

Un nouveau parti, de nouvelles élections
Le Premier ministre israélien a demandé la dissolution de la Knesset et envisage de créer un grand parti centriste.
LIBERATION.FR : lundi 21 novembre 2005 - 12:15

Le paradoxal rapport de l'Onusida
Si la prévention et l'accès aux traitements s'améliore, notamment dans certains pays parmi les plus touchés, les chiffres globaux de l'épidémie restent alarmants. Plus de 40 millions de personnes sont porteuses du virus.
LIBERATION.FR : lundi 21 novembre 2005 - 12:21

TRANSAT
BLOG
AUDIO
ACTU

PREMIERS DE LA CASSE
Le rescapé Banque populaire, suivi de deux autres grands trimarans, a remporté dimanche la Transat Jacques Vabre dans l'indifférence de Salvador (Brésil).

ECOUTER VOIR
VIDÉOS
AUDIOS

Le congrès Marie, Marcel, bénévoles de la Sarthe ont tenu Congrès penda

PHOTOS
TABLEAUX

Mise en avant de 5 informations principales

Interactivité
Enrichissement multimédia autour d'un même sujet

Traitement Multimédia : vidéo, audio, photo, infographie

EN IMAGES

Référendum au Kenya
Bush chez les «guerriers sans peur»
La Bosnie s'approche de l'Union
«Je me sens mieux que jamais»

EVÈNEMENT
La solidarité urbaine sapée par ses cancrs
Après la crise dans les banlieues, les sénateurs PS veulent durcir les sanctions contre les villes ne respectant pas le quota de 20 % de HLM.
QUOTIDIEN : lundi 21 novembre 2005

Autres titres de l'actualité

Stagiaire, un boulot sans nom
Horaires, fonctions, ils ont tout du salarié sauf le salaire. Les jeunes en fin d'études sont une aubaine pour les entreprises. Ce marché du travail «parallèle» explose.
QUOTIDIEN : lundi 21 novembre 2005

SOCIÉTÉ
A Emeraldville, rixe, mensonges et vidéo
Légitime défense ou bavure? Une cassette pourrait départager policiers et habitants.
QUOTIDIEN : lundi 21 novembre 2005

DÉPÊCHES
DERNIÈRES DÉPÊCHES REUTERS
07:18 - **Angela Merkel, première chancelière d'Allemagne**
07:17 - **La petite Aurélia retrouvée saine et sauve**
toutes les dépêches
DERNIÈRE MINUTE AFP
Aurélia retrouvée vivante à Cholet
20:03 - PARIS - Début nationale à la SNCF à 19:47 - PARIS - 20% de logements

SERVICES
IMMOBILIER
BOURSE
MÉTÉO
Le temps qu'il fait et de prévisions gratuites pour 2.500 villes.

Traitement en images de l'actualité

Autres titres de l'actualité

Traitement en continu

Services divers

Les pratiques professionnelles aussi évoluent. L'organisation même de la rédaction de *Libération* est touchée. Elle reste unique, mais il s'agit avant tout de produire des contenus adaptés pour différents médias : « Il s'agit de passer d'une entreprise mono-produit à une entreprise multimédia ».

Au sein de *Libération*, le produit en ligne se démarque aujourd'hui du journal papier. Les rubriques traditionnelles du journal ont disparu. Il y a une sélection et une hiérarchisation de l'information la plus « chaude ». L'objectif est d'offrir « un traitement à forte valeur ajoutée » sur

les cinq premières informations. A côté des articles, des enregistrements son et vidéo offrent un nouveau relief à l'information. *Libération* entend combiner « le meilleur du journalisme audiovisuel au meilleur du journalisme de presse écrite ». Avec le choix de privilégier le vivant, le témoignage, le surprenant, le décalé. Des vidéos, des reportages, des diaporamas sonores, des entretiens, des témoignages des envoyés spéciaux au plus près de l'actualité enrichissent le contenu écrit. L'hypertextualité est développée et permet à chacun de construire son propre journal, limité aux articles d'informations ou approfondi par les compléments multimédias. Le site de *Libération* est bien un hypermédia tel que nous l'avons déjà défini : l'accès simultané à des données textes, images et sons sur un ou plusieurs écrans.

Le site propose également une « information permanente » (Ringoot, 2001). Le traitement de l'actualité en ligne se fait en continu et complète ainsi celui du papier. L'objectif est de rester au plus près de l'actualité tout en donnant une information vérifiée, exacte et expliquée. Que la rapidité du traitement n'altère pas la qualité de l'information. En outre, deux rendez-vous quotidiens d'actualisation de toute l'information sont fixés à 13 heures et à 19 heures. Enfin, le lecteur peut accéder aux archives du journal, un service devenu payant.

Côté interactivité, le journal se veut plus proche de ses lecteurs. Une newsletter personnalisée leur est proposée. Des aires de discussion se développent. *Libération* proposait déjà un lieu de débat et un forum. Le site prévoit de s'étendre, notamment en développant les blogs, des journaux au sein desquels les journalistes discutent avec les lecteurs : « Des espaces interactifs pour construire ensemble l'information, et le débat : un Internet vivant ».

Le site de *Libération* version 2005 ouvre bel et bien une nouvelle ère de l'information. Le support en ligne combine aujourd'hui les propriétés de médias divers (audiovisuel, presse écrite) et se démarque du journal papier. Ces transformations induisent des modifications des pratiques et de l'organisation professionnelle. Les journalistes ne travaillent plus pour un média, mais pour des supports différents et produisent un contenu adapté. L'entreprise de presse est devenue un groupe multimédia.

4.2.2. Le Monde.fr

Les premières expériences du *Monde* en ligne (1995) donnent des résultats en demi-teinte faute de ligne éditoriale et de contenu approprié. Depuis, une réflexion s'est engagée sur la diversification du journal sur supports numériques. Une filiale y est dédiée en 1998 : *Le Monde Interactif*. *Le Monde* a choisi dès le départ de séparer les rédactions Web et la rédaction papier. Il se distingue ainsi de *Libération* qui a institué une rédaction unique.

Le premier site d'information français évolue au fil des années. En 2004, il enregistre 600 000 visites par jour ouvré. La dernière version est accessible depuis le 21 Mars 2005.

La mise en place du *Monde interactif* entre dans la démarche de production de contenu à forte valeur ajoutée visant la rentabilité des supports numériques. *Le Monde.fr* propose deux espaces distincts. L'un est accessible gratuitement. L'autre est réservé aux abonnés.

Le premier espace offre toute l'actualité, délivrée en temps réel, mise à jour en continu par une équipe de 25 personnes. On constate dès lors que des moyens humains ont été investis dans le support numérique. L'information écrite est comme pour *Libération* enrichie par le multimédia. Et de nombreux espaces interactifs permettent aux internautes de s'exprimer et de débattre avec les journalistes : forums, chats, blogs... Les liens hypertextes sont pensés pour l'actualité et l'internaute trouve sur chacune des pages traitant un sujet, d'autres offres d'articles, des vidéos, des éléments animés qui sont autant d'approches différentes de cette même thématique.

Le site du Monde



Développement de l'actualité sous différents angles
 Traitement multimédia

L'espace abonné (6 euros/mois), propose un ensemble de services exclusifs et personnalisés. En 2005, le nombre d'abonnés est de plus de 60 000. Ce qui montre une évolution dans les mentalités des individus prêts aujourd'hui à payer pour une information personnalisée et de qualité. Plusieurs newsletters établissent le contact entre le journal et l'internaute. Une

première est envoyée aux abonnés dès le matin. Elle propose une synthèse des dernières informations, une revue de presse internationale, et l'agenda du jour. La « 12:15 » est spécialisée dans l'actualité économique : indices boursiers, tendances et analyse des marchés financiers. « *Que dit Le Monde ?* » propose dès le matin les titres à paraître dans le quotidien papier de l'après-midi. Enfin, un système d'alerte est mis en place pour couvrir l'actualité en temps réel et transmettre aux internautes des informations importantes à tout moment de la journée. Ces newsletters apportent une forte valeur ajoutée à l'information.

D'autres services vont dans ce sens : approfondissement de l'information par des dossiers et des liens menant vers d'autres sites d'actualité. Constitution de « *fiches pays* » permettant de contextualiser l'information. La mise en place d'offres personnalisées : dépêches, météo, mais également la possibilité pour l'abonné de se constituer son « *classeur* » où il conserve ses articles et contenus multimédias favoris, des archives, etc.

4.2.3. Quelles pratiques dans l'Océan Indien ?

Au sein du contexte national, les sites de presse ont donc évolué et se sont renouvelés. *Le Monde* et *Libération* en ligne attestent en 2005 de la présence d'hypermédias conjuguant les propriétés de l'audiovisuel et de l'écrit et accordant une place prépondérante à l'internaute, aujourd'hui prêt à payer pour une information personnalisée.

Devant l'évolution des supports, on voit naître un journalisme en ligne, différent et complémentaire du journalisme traditionnel, produisant des contenus adaptés au numérique. De nouvelles pratiques se créent, induites par les propriétés des nouveaux organes d'information en ligne tels que l'actualisation en permanence, la réactivité auprès des lecteurs, la construction hypertextuelle de l'information, et le multimédia.

Qu'en est-il de l'information en ligne à La Réunion, à Maurice, et à Madagascar ? A-t-elle suivi l'évolution que connaissent les quotidiens papiers au sein du contexte métropolitain ?

Il suffit de « *surfer* » quelques instants sur les sites des quotidiens papiers des trois îles pour se rendre compte des limites du journal en ligne au sein de ces territoires. Notre objectif alors est de proposer au sein de cette recherche des éléments éclairant les formes diverses du journalisme dans l'Océan Indien.

Il s'agit de faire le point entre les discours utopiques vantant la « *société de l'information* », et les réalités des pratiques s'inscrivant au sein de logiques propres aux territoires.

Pour les organes de presse, le passage en ligne du journal papier soulève en effet plusieurs questions. Elles sont :

- d'ordre technique : accès à Internet de la population, débit du réseau
- économique : rentabilité du support, recrutement de personnels etc.
- mais aussi socio-culturelles : place et rôle à donner à ce nouveau média

Pour le chercheur, d'autres interrogations liées aux précédentes émergent. Elles concernent :

- la diversité des pratiques journalistiques
- les mutations de la profession liées au changement de support

Notre réflexion au sein de cette recherche s'articule autour de ces questions. Elles nous invitent alors à observer un phénomène, « *le passage sur Internet du journal quotidien* », en partant des territoires et des acteurs qui y évoluent.

Première partie : parcours théorique

Partie I, Chapitre 1 : Le journalisme « une invention permanente »⁷

1. Analyser les mutations et la diversité du journalisme

1.1. Problématique

Nos travaux de recherche s'inscrivent dans un cadre théorique construit par le *Réseau d'Etude du Journalisme* dont nous faisons partie. Notre réflexion emprunte ainsi largement à celle développée au sein du réseau⁸.

Les recherches sur le journalisme sont nombreuses : Ferenczi, Neveu, Ruellan, Rieffel etc. s'intéressent à la formation de la profession et à la diversité des pratiques. Ringoot et Utard (2005a) analysent l'évolution des travaux sur le journalisme au cours de ces dernières années. D'une vision unifiée de la profession, les recherches s'orientent aujourd'hui vers une réalité plus fragmentée. On s'intéresse « aux discontinuités, aux phénomènes émergeant de manière aléatoire (...), "au mouvement qui déplace les lignes" (...) Le journalisme se décline alors au pluriel : il y a des journalistes, des journaux, des informations, des publics, etc. » (Ringoot, Utard, 2005a : 13)

Face à cette diversité admise du journalisme, Ringoot et Utard (2005a : 13) évoquent certains termes ramenant à une « *essence journalistique* » : ceux de « *profession* », de « *discours journalistique* », de « *fonction sociale* » associée aux journalistes. Dans cette perspective, les mutations, les formes nouvelles ou originales de productions journalistiques sont perçues

⁷L'expression est de Jean-Michel Utard qui fait ici référence à Ferenczi (1993)

⁸ Ces travaux du REJ sont réunis au sein de l'ouvrage *Le journalisme en invention*, Ringoot R., Utard J-M. (s/d), Presses Universitaire de Rennes, publié en 2005.

comme des déviances, des ruptures par rapport à un idéal-type de la profession. On postule une essence à priori du journalisme qui serait détournée, étendue, « *bafouée* », de sorte que ces produits rompant avec les « *codes* » de la profession soient considérés comme n'étant pas « *journalistiques* ».

Au sein de cette recherche, nous nous interrogeons sur le sens à donner à ces formes diverses des produits médiatiques. Doit-on les rattacher à un « *modèle journalistique* » et ainsi les disqualifier au nom du « *journalisme professionnel* » ? Faut-il les considérer comme des hybridations entre disciplines proches (l'information, la communication etc.) ? Voir en eux de nouveaux produits informationnels distincts du journalisme ?

Comment rendre compte, expliciter, analyser la diversité des pratiques médiatiques ?

1.2. Hypothèse de recherche

Notre recherche s'appuie sur l'idée qu'il n'existe pas un idéal-type du journalisme et d'autres formes qui seraient des « *sous-journalismes* » ou du mauvais journalisme. Nous nous positionnons ici contre une perception ethnocentriste du métier. Observer les pratiques et leurs transformations ne consiste pas à situer le journalisme de l'Océan Indien sur un axe d'évolution de la profession selon un modèle unique. Il s'agit plutôt d'analyser les discours dans un « *ici et maintenant* », au sein de frontières socio-spatio-temporelles.

Le journalisme est une réalité sociale. Il s'est élaboré dans le temps, il continue à se transformer. Nous reprenons ici l'hypothèse émise par le *REJ* qui considère les mutations comme constitutives de la profession de journaliste. Le journalisme est « une invention permanente ».

Nous nous intéressons alors aux journalismes, à la diversité, à la « dispersion ». Le terme emprunté à Foucault (1969) permet de rendre compte des transformations dans les médias sans les ramener à l'idée d'extension ou de dilution du journalisme « *traditionnel* ». Il désigne l'ensemble des pratiques et de productions différenciées au sein d'une même « *formation discursive* »⁹.

Nous reviendrons un peu plus loin sur la pertinence du concept de « *dispersion* » au sein de nos travaux.

⁹ La « *formation discursive* » (Foucault, 1969) catégorise une discipline, produisant un certain type de discours : le journalisme, la littérature, la publicité etc.

2. La question de l'identité journalistique

Notre problématique de recherche et l'hypothèse qui en découle résultent d'un parcours théorique construit autour de la notion d'« *identité journalistique* ».

2.1. La constitution de la profession

Férenczi (1993) décrit le processus qui a conduit à l'émergence d'une presse de masse au XIX^{ème} siècle. Le développement de ce type de presse se confond selon lui avec « *l'invention* » du journalisme. Certes, les journaux existaient déjà, mais le journalisme tel qu'il se pratique aujourd'hui s'est constitué lorsque la presse de masse est apparue.

En effet, au XIX^{ème} siècle, la presse se transforme. Elle élargit ses préoccupations du politique à l'ensemble de la vie sociale, ouvrant ainsi les pages du journal à un public plus large. L'extension de la couverture du journal favorise l'émergence d'acteurs distincts de ceux qui font l'information, notamment les acteurs politiques qui deviennent les sources. Et distincts de ceux qui la commentent : les intellectuels ou écrivains. Le journalisme en France est en effet né selon Férenczi de la différenciation des pratiques journalistiques de la littérature et de la politique (1993). C'est le passage du journalisme d'opinion au journalisme d'information. Le journaliste délaisse alors le commentaire pour aller sur le terrain de l'événement. Le reportage naît de ces changements de pratiques.

La crédibilité du journaliste repose sur une proximité avec les faits et les gens dont il se fait le témoin. Abandonnant la subjectivité du discours littéraire, il construit une forme d'écriture qui lui est propre. Selon Chalaby (cité par Neveu, 2001), c'est par la création de cet ordre de discours spécifique que le journalisme s'est construit comme activité autonome.

La première guerre mondiale fut le détonateur de l'institutionnalisation de la profession. A la sortie du conflit, la presse est en effet discréditée par les actions de propagande qu'elle a menées. Le syndicat des journalistes est créé en 1918. Il rédige une charte déontologique de la profession qui est d'abord une réhabilitation morale du métier. Elle vise aussi l'unification du groupe des journalistes autour d'une éthique. La première grande école de journalisme est

créée en 1924. En mars 1935, le parlement vote le statut des journalistes dont la qualité est reconnue par une commission attribuant une carte d'identité professionnelle. Même si les critères d'attribution de la carte restent flous, celle-ci permet de distinguer le journaliste professionnel de l'amateur. L'article actuel du code du travail (L761-2) n'a pas subi de grandes modifications :

« Le journaliste professionnel est celui qui a pour occupation principale, régulière et rétribuée l'exercice de sa profession dans une ou plusieurs publications quotidiennes ou périodiques, ou dans une ou plusieurs agences de presse, et qui en tire le principal de ses ressources ».

Le statut de journaliste n'est donc pas accordé en fonction de compétences, mais en fonction de l'embauche par une entreprise de presse. Or, une profession suppose des conditions formelles d'accès à l'activité, et notamment des diplômes. Ce qui n'est pas le cas du métier de journaliste. Pourtant le journalisme repose sur des règles de production. Les manuels de journalisme font état des genres journalistiques répartis entre commentaire et information, entre genres assis ou genres debout ou selon d'autres typologies (Agnes, 2002). Le groupe des journalistes s'appuie sur un savoir-faire, enseigné dans les écoles de journalisme. Mais le diplôme de journaliste n'est pas requis pour intégrer la profession dont les frontières restent ouvertes.

2.2. « Le professionnalisme du flou »

La sociologie des professions a mis en avant le « *flou* » des frontières du journalisme et de son identité (Ruellan, 1993), qui ne peut être définie qu'en opposition avec d'autres activités proches : littérature, communication, publicité etc.

Des recherches plus récentes insistent quant à elle sur la diversité de la profession, sur la spécialisation des journalistes (Neveu, 2001). Le flou des frontières journalistiques a en effet permis aux journalistes d'annexer au fil du temps de nouvelles activités liées à de nouveaux médias : après l'imprimé, la radio, la télévision et aujourd'hui l'Internet. Il entraîne la diversification et la spécialisation des journalistes.

Ces transformations donnant un visage diversifié à la profession sont pensées alors en rapport avec un idéal mythique du journalisme. Elles sont vécues comme des ruptures. Mais le journalisme n'a jamais eu l'homogénéité qu'on veut bien lui prêter. Secrétaires de rédaction, éditorialistes, reporters d'image, photographes etc. sont regroupés sous la même dénomination. Pourtant exercent-ils le même métier ?

On attribue alors l'homogénéité du journalisme à une construction identitaire faite par les journalistes eux-mêmes, qui se différencient ainsi des professions connexes (communicants, publicitaires...). Cette idée d'homogénéité de la profession masque la diversité des pratiques dépendantes des terrains, des publics etc.

3. Les mutations des activités de presse

3.1. Internet, révélateur des mutations

A l'initiative de Denis Ruellan, un groupe de chercheurs¹⁰ s'est intéressé aux transformations dans la production et la diffusion de l'information avec le développement de l'Internet au niveau local ou régional. La mise en ligne des journaux, le rapprochement des entreprises de presse et des institutions dans la mise en place des portails d'information locale et d'autres événements du même type, constituaient des terrains d'analyse des évolutions du métier de journaliste.

Dans ce contexte, les discours alarmistes prédisent la fin de la médiation. Les sources deviennent productrices d'informations grâce à l'Internet et les lecteurs accèdent directement aux sources. Que devient alors le journaliste dans son rôle de médiateur ? Dans une perspective de redistribution des pouvoirs, le groupe supposait que l'Internet justifierait de nouvelles alliances, de nouvelles stratégies politiques et économiques. Il s'interroge également sur la naissance d'un cyberjournalisme différent du journalisme traditionnel (Damian *et al.*, 2001)

Les recherches menées de 1999 à 2001 montrent que l'Internet n'a pas contribué à la dilution, ni à une révolution de la profession, mais qu'il a accentué des mouvements organisationnels en cours au sein des sphères de production et de la diffusion de l'information (Damian *et al.*, 2001). Dans les années 1970-1980, des mutations étaient déjà observées au sein des groupes de presse : automatisation de la production, mise en place d'un continuum informatique dans les rédactions, diversification des activités de presse vers des prestations en relations publiques, croisement des territoires professionnels des métiers du journalisme et de la communication, montée en puissance des services de marketing-publicité dans les organisations médiatiques, prise en compte accrue de la cible dans la production de

¹⁰ Idem note 1

l'information aboutissant à la fragmentation des publics. Des suppléments thématiques à destination de publics ciblés complètent ainsi les publications générales. En outre, l'info-service de proximité (horaires de transports, agenda des événements culturels et sportifs...) se développe, les opérations de sponsoring ou de mécénat deviennent courantes (Pélissier, s/d, 2002). Ces mutations ont été favorisées par la nouvelle physionomie du marché des médias contrôlé de plus en plus par des grands groupes industriels appartenant à d'autres secteurs d'activité aussi variés que l'énergie, le transport, l'édition, les télécommunications, le BTP etc. Mais ces changements ont lieu, uniquement parce que l'information est devenue une denrée stratégique, « *moteur d'une nouvelle économie* » et d'un projet politique, celui de la société de l'information.

Les travaux entrepris à Lannion montrent qu'il y a une continuité entre les phénomènes observés dans les années 70-80 et les mutations enregistrées depuis la mise en ligne de l'information. Internet semble générer de nombreux changements dans l'activité journalistique. En fait, il n'est que l'accélérateur, le « révélateur » de bouleversements professionnels en cours depuis plusieurs années. Ainsi, le mouvement de diversification des activités, l'effacement des frontières entre espace commercial et rédactionnel, la porosité des frontières du journalisme sont mis en évidence avec l'introduction de l'Internet au sein des entreprises de presse. Et les sites d'information sont le miroir de ces mutations.

Des différentes recherches, il ressort que les mutations de la profession s'opèrent de façons diversifiées et non comme un processus linéaire et uniforme. Les recherches convergent en outre vers une impression de « *brouillage* » : « nous assistons à un brouillage croissant des frontières qui semblaient jusque-là établies entre les stratégies, les pratiques, les identités, les produits, les énonciations, les usages etc. » (Ringoot, Utard, 2005a : 15). *Un nouvel axe de recherche est proposé alors pour étudier les transformations et la diversité des produits journalistiques. Il s'agit d'observer* « la mouvance des codes d'identification (et leurs marqueurs) des différents contenus offerts par les médias » (Demers cité par Ringoot, Utard, 2005a). *Cette nouvelle orientation des recherches s'appuie sur l'hypothèse que nous assistons dans les médias à un phénomène* « d'hybridation des genres » (information, publicité, fiction etc.), *amenant à un* « brouillage identitaire ».

3.2. L'hybridation de l'information et du commercial

Analysant la presse quotidienne régionale en ligne, Béatrice Damian montre comment *Le Républicain Lorrain* (Damian-Gaillard, 2002) illustre l'élargissement des activités des groupes de presse et l'hybridation de l'information et du commercial. La page d'accueil du

site donne accès à de multiples services : guide de ville, agence de voyages, annonces immobilières, galerie marchande, télévision en ligne, informations municipales, liens vers les sites de filiales internes. La conséquence de cette diversification est la montée en puissance des activités de marketing et de publicité au sein de ces entreprises de presse. En outre, la tendance est à la transformation des entreprises de presse en groupe de communication.

Les recherches de Cécile Dolbeau (2001)¹¹, qui s'est intéressée à la mise en ligne du journal *Le Monde* laissent voir également comment le site portail *toutlemonde.fr* reflète le processus d'hybridation entre différentes activités. L'information générale qui rappelle l'identité première du journal est diluée au sein d'une panoplie d'informations diverses, spécialisées : sorties, nouvelles technologies, éducation, immobilier, etc. Une galerie marchande propose aux internautes des produits culturels ou de loisirs. Une chaîne financière permet de suivre l'actualité boursière. Le site propose également une édition mobile, des lettres thématiques, des forums et groupes de discussion etc. Enfin, le service de fourniture d'accès à Internet en partenariat avec la mutinationale *Club-Internet* marque bien l'évolution d'une activité de contenu vers celle des réseaux, de l'accès à l'information.

L'Internet révèle alors l'interpénétration grandissante des activités rédactionnelles et publicitaires au sein des groupes de presse. Pélissier (s/d, 2002) décrit ce mouvement déjà en cours dans la presse spécialisée française dès les années 80, notamment au sein de la presse féminine, ou économique. Le public plus restreint permet en effet de cibler des offres marketing. Aujourd'hui, les groupes de presse s'orientent progressivement vers une fonction de « service rendu » au consommateur plutôt que celle d'éclairage de l'opinion publique. Le journaliste est au service du groupe avant d'être au service du journal et il doit flatter la clientèle pour la retenir. Ainsi, la frontière entre espace rédactionnel et commercial est floue. Et les pages d'accueil des sites de presse attestent de cette hybridation de l'information et du commercial. Il n'y a plus de hiérarchisation entre l'offre d'information éthique, citoyenne, d'intérêt général et l'offre d'informations stratégiques, commerciales, au service d'intérêts particuliers, de partenaires liés au groupe de presse.

La question des frontières de la profession de journaliste se pose à nouveau. Elle occupe selon la formule de Pélissier (2002) une « position-carrefour » entre les activités de producteur d'information, de documentalistes, de publicitaires etc.

¹¹ Précisons que Cécile Dolbeau ne fait pas partie de ce programme de recherche s'intéressant à l' « hybridation des genres ».

3.3. Un brouillage identitaire

Si Denis Ruellan (1993) évoque déjà le « *flou des frontières de la profession* » à propos des pratiques « *traditionnelles* », l'émergence de nouveaux acteurs de l'information sur le Web accentue ce brouillage. Depuis 1999, les fusions et acquisitions se multiplient entre sociétés d'origines diverses qui souhaitent s'imposer sur Internet. *Havas*, par exemple, rachète début 1999, *Cendant Software* pour un peu plus de 4,4 milliards de francs. Le groupe constitue un portail, combiné à des bouquets de services éducatifs et familiaux, et monté avec les technologies conçues par *Cendant Software*. Au mois de mai 2000, *Vivendi* s'allie avec *Vodafone* pour créer un portail multi-accès, baptisé « *Vizzavi* », pendant que le géant allemand Bertelsmann s'associe à *Telefonica* et au site sur l'Internet « *Lycos* » (Cf. Jeanne-Perrier, 2000 : 9-10)

Outre-Atlantique, c'est le fournisseur d'accès *American Online* (AOL), qui se lance à la conquête des contenus possédés par les médias classiques. Ainsi, le 10 janvier 2000, *AOL* achète le groupe *Time Warner*, numéro un mondial de la communication. Ce nouvel empire, sans précédent dans l'histoire des médias, mêle l'Internet, la télévision, le cinéma et la presse. Les journalistes ne détiennent dès lors plus le monopole de l'information. On voit par ailleurs naître des cyber-journalistes, dont l'activité est différente du journalisme traditionnel. Elle se cantonne selon Pascal Fortin (cité par Pélissier, 2002) à « un travail de "desk", consistant à rédiger des synthèses à partir d'informations d'origines diverses dans des délais extrêmement courts ».

La course de vitesse que se livrent les acteurs de l'information en ligne se répercute sur la qualité de l'information. On n'a plus le temps de vérifier les sources. Pascal Fortin, parle alors d'une information « light, aseptisée, uniformisée, souvent approximative quand elle n'est pas tout simplement erronée ».

Certains s'interrogent : cette activité de médiation de l'information, et peu soucieuse de la déontologie journalistique peut-elle s'identifier à un journalisme en ligne ?

Les journalistes « *traditionnels* » tiennent à l'écart ces nouveaux acteurs de l'information. Ces sites reproduisent l'information déjà produite par d'autres journalistes. C'est « un plagiat institutionnalisé ». Ce n'est pas du journalisme authentique. D'autres pensent que ces nouveaux venus doivent respecter la déontologie de la profession s'ils veulent être considérés par le groupe comme des journalistes (Le Cam, 2001).

Florence Le Cam cite également un employé du guide de ville *QuébecPlus*, qui distingue ses fonctions de celle du journaliste :

« je me présente toujours comme un rédacteur, et non pas comme journaliste, parce que ce n'est pas vraiment ce que je fais. Je suis bien conscient que je livre ce qu'on me dit. Je ne vérifie rien. Je retravaille le matériel. Le corps du texte contient ce que l'on m'a expédié comme informations (...). Je ne joue pas au journaliste. J'ai un autre chapeau. C'est la grande aventure de la mise en marché, du marketing » (Le Cam, 2001 : 183).

Cette enquête menée par Florence Le Cam dans la ville de Québec montre là encore le flou des frontières de la profession. Un certain consensus émerge au sein du groupe des journalistes traditionnels, souhaitant garder leur légitimité et leur position vis-à-vis des publics et des sources. Face à eux, les nouveaux acteurs de l'information revendiquent pour certains le statut de journaliste, brouillant les frontières de ce territoire et redynamisant les tentatives de définition de l'identité journalistique.

Comme les nouveaux acteurs de l'information, les journaux de presse écrite proposent également un site Internet. Cécile Dolbeau (2001) emploie le terme de « journaliste-internétique » pour désigner les journalistes chargés de la mise en ligne du journal papier :

« Tout comme il existe des journalistes reporters, des journalistes éditorialistes, des journalistes secrétaires de rédaction... il existe un nouveau journaliste : le journaliste-internétique ».

Il ne remplace pas le journaliste traditionnel. C'est un gestionnaire de flux d'information qui maîtrise les techniques de mise en forme comme le secrétaire de rédaction, et sait hiérarchiser, mettre en valeur, accrocher, adapter en longueur etc. C'est aussi un producteur de contenu en ligne qui rédige des synthèses et des produits complémentaires à partir de dépêches dans des délais extrêmement courts. Mais, il n'est pas la source première de l'information. Il ne va pas sur le terrain. Il reçoit des informations déjà « mâchées » par d'autres : agences, journalistes etc.

Cécile Dolbeau (2001) pense alors que le rôle du journaliste classique n'est pas remis en cause par la mise en réseau du journal papier. Il se distingue de celui du « journaliste-internétique », indispensable au site Internet. Le journaliste « *traditionnel* » est quant à lui nécessaire aux deux supports car il reste la source sûre d'information. Il y aurait donc un journalisme spécifique aux sites Internet. On peut alors s'interroger sur les particularités des pratiques en ligne. Les « *journalistes-internétiques* » ont-ils une écriture qui leur est propre ? Adoptent-ils des pratiques nouvelles ?

4. Du « brouillage » à la « dispersion »

4.1. Eviter les catégories à priori

Pour étudier les pratiques journalistiques nouvelles, les notions de « *brouillage* » et d'« *hybridation des genres* » laissent rapidement apparaître leurs limites. Repérer le « *brouillage* » au sein des produits, revient en effet à relever des manquements aux codes journalistiques. Donc, à imposer aux produits, une grille à priori, qui désigne ce qui est journalistique et ce qui ne l'est pas. Le code renvoie en effet « à un ensemble de normes stabilisées délimitant des univers de discours séparés » (Ringoot, Utard, 2005a : 16). *La notion de « genre » pose également problème, puisqu'elle désigne « des unités discursives immuables » que l'on applique au discours journalistique : « Les nouvelles formes risquaient alors d'être interprétées comme les produits d'une subversion illégitime des normes ou comme l'effet d'une confusion dangereuse des identités discursives » (Ringoot, Utard, 2005a : 16).*

L'objectif du REJ est de rendre compte des produits nouveaux et des transformations sans interprétations essentialistes. L'application de normes aux objets d'étude biaise alors les résultats des recherches sur les formes diverses du journalisme.

Les travaux intègrent dès lors de nouvelles consignes :

- « *renoncer à construire un système des genres de discours pour s'en tenir à une description des formes discursives identifiables et renvoyant à des processus de production repérables* »
- « *mettre en relation la diversification des productions journalistiques avec celles des pratiques* » (Ringoot, Utard, 2005a : 17).

C'est dans ces perspectives de recherche que nous inscrivons notre travail. L'objet est d'analyser les produits journalistiques et leurs transformations à La Réunion, à Maurice, et à Madagascar. Notre projet est de partir du terrain pour construire un modèle « *éclairant* » les pratiques journalistiques des trois îles.

Les concepts de « *formation discursive* » et de « *dispersion* » (Foucault, 1969) nous permettent de raisonner sans interprétations essentialistes. Ce qui les rend pertinents pour cadrer notre analyse.

4.2. La « dispersion » du journalisme

Les concepts de « *formation discursive* » et de « *dispersion* » de Michel Foucault (1969) ont été retenus par le *REJ*¹² pour réfléchir à la diversité et aux transformations des pratiques journalistiques. Ringoot et Utard (2005b : 38-43), nous les définissent avant de les appliquer au journalisme.

Foucault (1969) étudie les disciplines développant des théories sur l'Homme et la société. Il travaille sur l'émergence des savoirs qui ne sont pas encore constitués en sciences : médecine, grammaire, économie, psychopathologie. Son projet est d'interroger les conditions d'apparition des énoncés, de comprendre comment l'émergence d'un discours est liée à des phénomènes non discursifs et notamment sociaux. C'est également l'objectif de notre recherche : montrer comment les pratiques journalistiques de l'Océan Indien sont liées au social.

La « *formation discursive* » répond à quatre critères en interaction :

- les objets : ce dont parlent les discours
- les énonciations : de quelle manière ils en parlent
- les concepts : à partir de quoi
- et les stratégies : avec quel positionnement

La « *formation discursive* » produit un certain « *ordre de discours* ». Foucault met l'accent sur les facteurs homogénéisant d'un discours : un groupe de pairs, un champ professionnel, une énonciation propre. Toutefois, en s'intéressant à l'ordre discursif, il traite également du désordre, de la « *dispersion* » des discours. L'idée de « *dispersion* » désigne l'ensemble des pratiques et de productions différenciées.

Le caractère dispersé du discours vient de l'interaction entre différents facteurs internes (objets, stratégies, concepts, énonciations) et des facteurs externes d'ordre institutionnel, pratique, technique, économique. Ces dispositifs extra-discursifs sont pensés ici comme à l'origine même de la production discursive. Suivant cette perspective, le discours n'existerait pas à priori, il se construit dans l'interaction de ces facteurs internes et externes.

¹² Réseau d'Etude du Journalisme

Le journalisme peut-être pensé selon le concept de « *formation discursive* ». On y distingue :

- des objets de discours : l'actualité économique, sportive, sociale etc.
- une énonciation propre : règles d'écriture répertoriées au sein des manuels de journalisme, charte éditoriale propre à chaque rédaction
- des concepts qui se confondent selon Ringoot et Utard (2005b) avec les stratégies. En effet, l'objectivité, la vérité, la proximité temporelle, géographique et sociétale sont des concepts utilisés également de façon stratégique afin d'instaurer une relation privilégiée avec le lecteur.

La « *dispersion* » du journalisme s'observe à chacun de ces niveaux.

L'objet du journalisme, l'information, apparaît comme instable. Elle est à la fois ce qu'elle dit (ce qu'on trouve dans les journaux) et ce qu'on en dit (discours des professionnels, manuels de journalisme, syndicats, les chartes déontologiques) (Ringoot et Utard : 2005 : 41). Chaque rédaction, chaque journaliste possède sa propre conception de l'information, de ce qui peut-être dit, de ce qui est vraisemblable etc. Ainsi, « La notion d'information se transforme en même temps que les discours qui l'objectivent et les pratiques qui la produisent. (...) La production d'information renvoie à un ensemble de décisions éditoriales et organisationnelles traversées par des discours hétérogènes et des objectifs différents » (Ringoot et Utard, 2005b: 41).

Par ailleurs, « *la dispersion* » se retrouve également dans les produits journalistiques. Selon que l'on fait du journalisme audiovisuel, radiophonique, écrit, les modalités énonciatives ne sont pas les mêmes. Et si les genres journalistiques règlent l'écriture journalistique, on observe des « *mouvances* » dans les produits. « L'élasticité entre le système codifié et normatif de l'énonciation, et l'appropriation toujours localisée dans des projets éditoriaux, font de l'énonciation journalistique un processus en mouvement permanent » (Ringoot, Utard, 2005b :42).

Les concepts et stratégies s'inscrivent quant à eux au sein des dispositifs économiques, juridiques, institutionnels. Selon que l'entreprise de presse est privée ou publique, selon ses possibilités de financement, selon sa position au sein du territoire etc., elle n'adopte pas les mêmes concepts et les mêmes stratégies. Par exemple, même si l'objectivité fait partie des canons journalistiques, elle peut être « *bafouée* » dans certains contextes économiques ou politiques.

La « *formation discursive* » du journalisme apparaît alors comme un « foyer de tension entre ordre et dispersion » (Ringoot, Utard, 2005b : 42). *Ces tensions s'observent au niveau des informations, des énonciations et des stratégies.* La théorisation par la « *formation discursive* » nous invite alors considérer à la fois les produits, les discours, et les dispositifs extra-

discursifs et de dégager les interactions entre les trois. Elle nécessite ainsi une approche pluridisciplinaire de notre objet de recherche. L'objectif est de mettre en avant les facteurs hétérogènes explicatifs de la « *dispersion* » du journalisme.

Ainsi, penser « *la dispersion* » du journalisme, c'est :

- localiser des pratiques dans un « *ici et maintenant* »
- comprendre le sens des pratiques au-delà des logiques internes.

4.3. Analyser le journalisme « *ici et maintenant* »

Les productions informationnelles subissent des mutations lorsqu'elles migrent d'un contexte à l'autre. La « *dispersion* » apparaît alors comme l'appropriation d'un ordre de discours par une communauté (producteurs et publics), inscrite au sein d'un territoire, dans un « *ici et maintenant* ». Simonin (2004) propose d'appeler les formes diverses d'appropriation du discours journalistique (donc des genres journalistiques) des « *ethnogenres informationnels* ».

Il convient de préciser ici notre approche de la notion de « *territoire* ». Nous concevons le « *territoire* » selon son double aspect, géographique et social. Certes, il s'agit d'étudier le journalisme hors des frontières européennes (en référence au modèle français ou anglais). Mais aussi d'analyser son appropriation sociale au sein d'un territoire qui possède sa propre identité, ses propres logiques. Selon Di Méo (1998 : 37), « Le territoire témoigne (...) de l'appropriation à la fois économique, idéologique et politique (sociale donc), de l'espace, par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire, de leur singularité ». Ces logiques du territoire constituent les facteurs externes contribuant à la « *dispersion* » du journalisme.

Tétu (à paraître) analyse les liens entre presse et territoire. Selon lui, la presse quotidienne régionale construit une représentation symbolique du territoire. Dès la fin du XVII^{ème} siècle, le journal offre des informations relatives au patrimoine. Il se fait gardien et diffuseur de la spécificité de l'histoire locale. Di Méo (1998 : 47) parle du territoire comme un référent identitaire. Selon Tétu, c'est « l'identité du groupe social et de ses membres que le journalisme construit et légitime ». Ainsi, « l'organisation de l'information et de sa production se fonde sur une définition collective des lecteurs, individus rassemblés dans le partage d'un territoire physique commun, pour qui les journalistes élaborent une symbolique commune et souvent institutionnelle et consensuelle » (Damian et al., 2001 : 29, Tétu, 1995). *Le territoire organise en outre les rapports*

sociaux. Il apparaît alors comme « la médiation symbolique de l'appartenance des partenaires de la communication à l'ordre social qui en fixe les règles et en structure les modalités » (Tétu, à paraître).

*L'information se trouve alors directement liée au territoire. Elle construit une représentation symbolique de ses publics partageant une culture commune*¹³. Elle s'inscrit en outre dans un marché économique, au sein de logiques politiques, technologiques etc.

Tétu (à paraître) nous fait part toutefois du contexte de mondialisation qui modifie le lien entre l'information et le territoire. Ce lien est de moins en moins visible. Il a été remis en cause d'une double façon : par le développement des réseaux physiques puis immatériels (l'information n'a plus de frontière) et par la concentration des entreprises (uniformisation des journaux appartenant aux mêmes conglomérats). Seul Internet perçu au départ comme « un instrument de dé-territorialisation », participe aujourd'hui à une « reterritorialisation ». L'Internet remplace la mise en visibilité que permettait la presse locale auparavant (Tétu, à paraître). Di Méo (1998 : 5) analyse ce phénomène différemment : la prolifération des territoires contemporains survient selon lui au moment où la mondialisation de l'économie, de la communication, et de l'échange, porte le risque d'uniformiser les sociétés, d'aligner sur un même modèle, d'un bout à l'autre de la planète, leurs représentations, leurs mœurs et leur mentalité etc.

La Réunion, Maurice, et Madagascar constituent des territoires hétérogènes. Les données que nous possédons sur les trois îles¹⁴ montrent que les cultures propres à chacune des trois îles résistent à leur façon au processus d'uniformisation engendré par la mondialisation. Le lien entre information et territoire reste perceptible dans les productions médiatiques de l'Océan Indien. Il participe à leur construction identitaire.

5. Une approche constructiviste du journalisme

Notre perception des liens unissant le journalisme au territoire s'inscrit dans une perspective « *constructiviste* ». En effet, le recours au concept de « *dispersion* » implique l'interaction de facteurs internes et externes qui sont à l'origine des productions. On ne conçoit plus de frontière entre un « *dedans* » et un « *dehors* ». Notre recherche dépasse l'opposition

¹³ Soulignons qu'il n'existe pas de presse quotidienne régionale à Madagascar et à Maurice. La presse nationale est le seul référent identitaire au sein du territoire.

¹⁴ Le laboratoire LCF dont nous faisons partie a réuni au cours de différentes recherches, diverses données contextuelles à propos des trois îles.

macro/micro sociologique. Nous analysons le journalisme à l'interaction de l'influence des structures et des stratégies d'acteurs.

L'observation des pratiques journalistiques a fait l'objet d'approches diverses et contradictoires : les premières mettent l'accent sur les évolutions macrostructurelles des médias au cours de ces dernières décennies, et en particulier la logique commerciale croissante dans les entreprises de presse ; les secondes à forte valeur subjectiviste, exaltent la responsabilité et l'indépendance des journalistes face au poids des structures. Ces oppositions s'appuient sur des conceptions du social et de l'individuel héritées de la sociologie.

5.1. Approches macro sociologiques du journalisme : l'influence des structures

Selon la vision « durkheimienne », *la société impose des manières d'agir et de penser aux individus, qui sont les produits des structures sociales. Ainsi, « la cause déterminante d'un fait social doit être recherchée parmi les faits sociaux antécédents, et non parmi les états de conscience individuelle » (Durkheim, 1981 : 109).*

Adoptant cette position, Pierre Bourdieu (1987) accorde dans ces recherches une prédominance aux structures.

Pour lui, « Il existe dans le monde social lui-même (...) des structures objectives indépendantes de la conscience et de la volonté des agents, qui sont capables d'orienter et ou de contraindre leurs pratiques ou leurs représentations. Par constructivisme, je veux dire qu'il y a une genèse sociale d'une part des schèmes de perception, de pensée et d'action qui sont constitutifs de ce que j'appelle habitus, et d'autre part des structures sociales, et en particulier de ce j'appelle les champs » (Bourdieu, 1987 : 147).

C'est la rencontre de l'« habitus » et du « champ » qui crée la réalité sociale. Bourdieu définit l'« habitus » comme « l'intériorisation de l'extériorité », c'est-à-dire, la façon dont les structures s'impriment dans les façons de penser et de faire des individus. Les structures façonnent les représentations, les façons de percevoir, les comportements des individus. Le « champ » est quant à lui « l'extériorisation de l'intériorité ». C'est une sphère de la vie

sociale qui s'est autonomisée à travers l'histoire autour de relations sociales, économiques, autour d'enjeux, et de ressources propres. Par exemple, le « *champ* » économique, artistique, journalistique etc... Le « *champ* » est aussi un système de positions. Les stratégies des agents au sein du « *champ* » sont déterminées par leur « *habitus* ». Elles reposent sur des mécanismes structurels de domination et de concurrence. Le « *champ* » inclut en effet des rapports de forces entre agents dominants et dominés, et des luttes quotidiennes pour changer ces rapports.

S'agissant du journalisme, Bourdieu étudie alors :

« l'emprise que les mécanismes d'un champ journalistique de plus en plus soumis aux exigences du marché (des lecteurs et des annonceurs) exercent d'abord sur les journalistes (et les intellectuels journalistes) et ensuite, et en partie à travers eux, sur les différents champs de production culturelle » (1994a : 3).

Selon Bourdieu, les journalistes sont soumis à une logique interne au « *champ* » journalistique, qui s'impose à travers les contrôles croisés qu'ils font peser les uns sur les autres : le regard des pairs. Et à une logique économique externe qui les soumet aux verdicts du marché. Bourdieu explique la diversité et les transformations du journalisme selon le degré d'autonomie que le champ journalistique entretient avec d'autres « *champs* » économiques, politiques etc. Les journalistes élaborent des biens journalistiques susceptibles de répondre aux influences externes et à sacrifier les « valeurs du métier ». Ainsi, la déontologie journalistique n'est pour Bourdieu qu'un « mythe » ayant pour objectif de permettre aux journalistes de se donner bonne conscience tout en se donnant une belle image d'eux-mêmes.

Dans la lignée de Bourdieu, une série de travaux adoptant l'approche macrosociologique s'attache alors à montrer comment les contraintes internes et externes au champ agissent sur les entreprises de presse et dans le traitement de certains événements¹⁵. Dans cette optique, les productions journalistiques ne dépendent pas des intentions des journalistes régies par une quelconque déontologie. Elles sont déterminées par les contraintes du « *champ* » journalistique et des champs extérieurs.

D'autres recherchent modèrent l'influence des structures sur l'activité journalistique : Les journalistes sont-ils en effet « des marionnettes des structures, des rouages sans états d'âmes,

¹⁵ Patrick Champagne (1990 : 172-173), rejoint dans son analyse des médias la position de Bourdieu. S'intéressant à la médiatisation des événements, il montre comment « par un effet de champ, il est des événements dont les agents du champ journalistique ne peuvent pas en parler sous peine d'être déconsidérés par les professionnels de l'information ». Le journaliste est soumis à la logique du « *champ* ».

parce que sans conscience et sans volonté, mus par une logique objective qui les dépasse ? »
(*Accardo, 1995 : 28*)

5.2. L'approche micro-sociologique : le poids des actions individuelles

L'approche microsociologique, décrite par Accardo dans son ouvrage *Journalistes précaires* (1995 : 13-14) s'appuie sur une conception subjective du monde. Elle s'efforce de montrer comment les actions et interactions individuelles construisent, ou mieux encore inventent le monde social. Dans cette perspective, pour comprendre le monde social, il faut partir des représentations que chaque acteur a de son action, de ses intentions, de ses stratégies. Le monde n'est rien d'autre que l'ensemble des interactions de sujets individuels qui ne cessent de faire, de refaire le monde selon leurs initiatives¹⁶. Les recherches exaltent la responsabilité et l'indépendance des journalistes qui semblent ignorer le poids des structures.

Allant dans ce sens, le modèle de D. White (1950) analyse le processus de sélection des événements médiatiques. White organisa ses recherches auprès de l'équipe d'un journal américain où il observa pendant une semaine les processus de sélection parmi les dépêches d'agence. Il constate que les critères de choix semblent subjectifs et s'appuient sur la décision du rédacteur en chef, qui émet des jugements de valeur en fonction de son expérience, de sa conception du journal et du journalisme, des représentations qu'il a des lecteurs et de leurs besoins. Le rejet de l'information est alors motivé par le fait que l'information est jugée sans intérêt, qu'elle risque de lasser. Le modèle de White ne prend pas en compte les contraintes structurelles et organisationnelles des institutions médiatiques et leur influence sur l'activité médiatique. Il fut très critiqué.

Les recherches de Cyril Lemieux (2000) peuvent également selon Poirmeur (2004 : 83) encourir ce reproche. Il adopte une approche des pratiques journalistiques centrée sur les discours des professionnels, qui ont, selon lui, leur propre rationalité. Lemieux se démarque de l'approche objectiviste de Bourdieu et considère la déontologie journalistique comme une réalité. Il tente de saisir dans les discours des journalistes, quelles sont les règles implicites ou explicites dont la violation est considérée comme une faute professionnelle. Les règles

¹⁶ La sociologie « *durkheimienne* » a suscité de vives réactions appelant à prendre davantage en compte les éléments individuels, plutôt que le collectif. Raymond Boudon invite ainsi le sociologue à partir des motivations des individus pour expliquer un phénomène social. « *L'individualisme méthodologique* » proposé par Boudon remet en cause le postulat selon lequel l'individu n'est que le produit des structures sociales (Boudon, Bourricaud, 1982).

professionnelles, loin d'être homogènes, sont parfois contradictoires selon les situations. Cependant pour Lemieux, l'origine des « *fautes* » n'est pas à rechercher dans les structures qui contraindraient à enfreindre la règle mais dans les élans et les attentes d'individus, qui éprouvent dans des situations variées des « contradictions grammaticales »¹⁷. C'est sur cet aspect que l'approche de Lemieux est critiquée car elle s'appuie uniquement sur les discours des professionnels, mêmes si ceux-ci sont en contradictions avec les pratiques. Lemieux ne soumet pas en outre les discours réflexifs des acteurs à la critique à prétention objectivante du chercheur. Par ailleurs, il fait disparaître de l'analyse le contexte d'exercice de la profession.

5.3. L'approche constructiviste

Le recours au concept de « *formation discursive* » nous invite à dépasser l'opposition micro/macrosociologique dans l'analyse des pratiques journalistiques.

Si elle fait référence à des facteurs externes et internes, la « *formation discursive* » se distingue du concept de « *champ* » de Bourdieu. Selon le concept de « *formation discursive* », il n'y a pas un journalisme à priori que les structures sociales viendraient influencer. Ces structures sont à l'origine des productions médiatiques même qui se construisent à travers elles. La théorisation par la « *formation discursive* » ne restreint pas en effet la communauté discursive journalistique uniquement aux pairs. Elle l'étend aux sources et aux publics qui en interaction avec la communauté professionnelle construisent les pratiques journalistiques.

Nous rejoignons ici le point de vue d'Accardo (1995). Selon lui, les dimensions micro et macrosociologiques sont intriquées l'une dans l'autre, de façon tellement étroite qu'elles n'en font qu'une : « Il n'y a pas de structures sans sujets, ni de sujets sans structures » (1995 : 23). Les journalistes apportent leur nécessaire adhésion au fonctionnement du système, mais une adhésion conflictuelle, contradictoire, qui conduit à analyser leurs pratiques à la fois en terme d'action intentionnelle et d'obéissance passive aux structures, sans qu'on sache jamais où finit l'une et où commence l'autre. Il invite alors le chercheur à ne pas nier l'existence des déterminismes structurels mais à examiner comment les journalistes jouent concrètement dans les situations vécues. Nous adoptons alors au sein de notre recherche une approche « *constructiviste* » qui :

¹⁷ « Ces concepts visent à exprimer la continuité du corps en tant qu'il conserve dans la situation présente, quelque chose des situations passées qu'il a traversées » (Lemieux, 2000 : 121).

« étudie ni la société, ni les individus, envisagés comme des entités séparées, mais les relations entre les individus, ainsi que les univers objectivés qu'elles fabriquent et qui leur servent de supports, en tant qu'ils sont constitutifs tout à la fois des individus et des phénomènes sociaux. » (Corcuff, 1995 : 16)

En accordant la prédominance aux structures (intériorisée et extériorisées), Bourdieu néglige les relations entre les individus. Notre position consiste à appréhender dans nos travaux « des individus pluriels produits, et producteurs de rapports sociaux variés ». Giddens (1987) exprime cette vision circulaire de la construction du monde social par l'expression : la « *dualité du structurel* ». C'est l'idée selon laquelle les structures sont à la fois les conditions et les résultats des activités accomplies par les agents. Selon cette perspective, le journalisme construit le territoire en même temps qu'il s'y inscrit. Giddens considère en outre les structures sociales sous l'angle du « mouvement ». Il invite le chercheur à mener « un procès des relations sociales qui se structurent dans le temps et dans l'espace via la dualité du structurel » (Giddens, 1987 : 444). S'il accorde de l'importance à l'Histoire, Giddens apparaît très critique vis-à-vis de l'évolutionnisme défini comme la « tendance à associer la temporalité à une séquence linéaire et à penser l'histoire de cette façon comme si elle était animée d'un mouvement dont la direction est perceptible » (Giddens, 1987 : 38). Giddens rejoint ici les travaux de Michel Foucault (1971). Il se positionne contre les « *genèses linéaires* » et met en avant le discontinu, l'hétérogène, le singulier, la dispersion.

6. Comment appréhender des terrains de recherche variés ?

6.1. Une approche interactionniste

La « *dispersion* » du journalisme, nous l'avons vu, relève de l'interaction des objets, des stratégies, des énonciations, des concepts et des dispositifs extra-discursifs. Pour éclairer les pratiques journalistiques de Madagascar, de Maurice et de La Réunion, il convient alors d'observer chacun de ces terrains. Les concepts associés de « *formation discursive* » et de « *dispersion* » nous amènent vers une approche interdisciplinaire de notre objet de recherche. Ils nous invitent à considérer à la fois à la fois les produits, les discours, et les dispositifs

extra-discursifs en interaction. En outre, la « *formation discursive* » ne limite pas la communauté discursive journalistique à la sphère professionnelle. Elle l'étend aux sources et aux publics.

Nous appréhendons ainsi le journalisme de ces trois îles de l'Océan Indien, dans une perspective communicationnelle que résume comme suit Charaudeau :

« Tout acte de communication est un objet d'échange entre deux instances, l'une d'énonciation, l'autre de réception, dont le sens dépend de la relation d'intentionnalité qui s'instaure entre celles-ci. Cela détermine trois lieux de pertinence : celui dans lequel se trouve l'instance d'énonciation qu'on appellera lieu des conditions de production, celui dans lequel se trouve l'instance de réception qu'on appellera lieu des conditions d'interprétation, celui dans lequel se trouve le texte comme produit fini qu'on appellera lieu de construction du discours » (1997 : 15).

Notre approche relève alors de l'interactionnisme : « *Cela signifie que le comportement de chacun est pris dans un jeu complexe d'interactions* » (Mucchielli et Guivarch, 1998 : 32). Les trois pôles (production, produit, réception) sont rarement analysés au sein d'une même recherche. Tout au plus, retrouve-t-on une analyse des produits et de la production. L'analyse de la réception est souvent laissée pour compte. L'intérêt de notre recherche est de ne pas privilégier un pôle d'analyse. Ces trois entrées nous amènent à saisir de façon générale les éléments qui interagissent et qui fondent les pratiques journalistiques au sein du contexte particulier de l'Océan Indien.

6.2. Un modèle d'analyse interdisciplinaire

Nous mobilisons alors des outils théoriques et méthodologiques rattachés à des disciplines diverses.

Pour analyser la sphère de production, nous avons recours à la sociologie des professions. Il s'agit de révéler les processus de construction des identités journalistiques propres à Maurice, à Madagascar et à La Réunion, de mettre en évidence les logiques qui guident les pratiques dans chacune des trois îles. Dans le cadre de la « formation discursive » nous nous intéressons aux facteurs internes et externes à l'origine des pratiques. L'objectif est de relever dans les discours, les représentations que les professionnels se font de leur profession, les concepts associés, les stratégies qu'ils élaborent en faisant face aux contraintes du territoire. Le modèle

des « *grammaires* »¹⁸ proposé par Lemieux (2000) est ici pertinent. En effet, il permet de faire émerger du discours des acteurs, leur propre conception du professionnalisme, les règles professionnelles, leurs logiques de production, sans leur opposer des modèles venus d'ailleurs. Selon Lemieux, l'approche par les « *grammaires* » donne au chercheur les moyens de décrire de façon plus nuancée, moins négative les pratiques à l'œuvre dans différents territoires. Cependant, comme nous l'avons déjà précisé, Lemieux omet l'influence du territoire dans son analyse. Son analyse est centrée sur l'individu (le journaliste) et ses raisons d'agir. Nous avons ainsi recours à une grille d'analyse complémentaire construite par Rieffel (2001). Outre la sphère subjective des journalistes (représentations) que le modèle de Lemieux met déjà en évidence, Rieffel s'intéresse aux médias en tant qu'entreprises au sein d'un marché (sphère organisationnelle), et aux relations journalistes/sources/publics (sphère extérieure). Les actions des journalistes sont analysées au sein des interactions entre les trois sphères. Nous considérons en outre ces discours des professionnels à l'aune de données contextuelles. Ce qui permet d'adopter une démarche objectivante et limitant les interprétations abusives.

Le second volet de notre recherche s'intéresse aux produits. L'analyse relève alors du socio-discursif. Il s'agit d'analyser les dispositifs médiatiques tout en observant la façon dont ils expriment les contraintes de l'institution médiatique en contexte. La démarche consiste à décrire les caractéristiques énonciatives des journaux papiers et numériques selon une approche des discours de presse proposée par Ringoot (2004). Le dispositif médiatique analysé dans sa forme, dans sa construction, son organisation, mais aussi pour son rapport aux événements et aux discours extérieurs nous révèle l'identité éditoriale du journal.

Ringoot et Rochard (2005) proposent en outre d'entrer au sein des textes journalistiques par les genres. Le modèle proposé est pertinent pour notre recherche. Il s'agit de ne pas imposer de catégories génériques à priori, mais de partir des produits pour en faire ressortir leurs particularités. Ringoot et Rochard conçoivent les discours journalistiques dans une approche communicationnelle. L'objet est de mettre en évidence les relations que le journaliste instaure avec ses publics à travers les écrits : une distance, une proximité physique, une proximité intellectuelle.

L'analyse des produits concerne également les mutations énonciatives lors du passage sur Internet. Les possibilités offertes par le numérique (hypertextes, stockage, multimédia, interactivité etc.) soulèvent la question d'un renouvellement de l'identité éditoriale du journal.

¹⁸ Voir partie I, Ch.2., 3, « Révéler les stratégies individuelles : le modèle de Lemieux »

Nous avons ici recours au concept de l'« *écrit d'écran* » (Souchier, 1996). Dans cette perspective, l'écran s'analyse à la fois à partir de ses propriétés techniques et en fonction des ressources et contraintes qu'il offre à l'écriture. L'organisation sémio-discursive est en outre appréhendée comme une proposition communicationnelle des producteurs aux lecteurs, orientant la lecture et les usages. Elle résulte des stratégies d'acteurs, liées quant à elles aux logiques du territoire, parmi elles, les publics et ses attentes. En effet, la conception des produits s'appuie sur la figure d'un « *lecteur/usager idéal* ». L'analyse révèle ainsi les représentations que se font les organes de presse de leurs publics.

Le recours à la sociologie des usages approfondit l'approche des publics et met en avant le rôle joué par la sphère de réception dans la construction des pratiques journalistiques. Ce troisième volet de la recherche a pour objet de construire une image des publics dans les trois îles, par la description de ses caractéristiques, de ses attentes, de ses représentations, et de ses pratiques de l'information en ligne. Nous concevons comme Thierry Vedel (1996) les usages du journal en ligne dans l'interaction entre une logique technique et une logique sociale, entre une logique de l'offre et celle de l'utilisation. L'usage n'est pas déterminé par l'objet technique. Il résulte de l'interaction entre les contraintes techniques de l'objet, les motivations des individus, le contexte de l'usage etc...

Notre modèle d'analyse interdisciplinaire éclaire ainsi les interactions entre sphère de production et de réception dans la construction des pratiques journalistiques. L'intérêt est de ne pas proposer qu'une description des pratiques, mais de leur donner du sens au sein de territoires distincts, en reconstruisant à partir des différents terrains les logiques de production au sein desquelles elles s'inscrivent.

Grille générale d'analyse



Saisir la diversité et les mutations du journalisme			
Disciplines	<i>Sociologie des professions</i>	<i>Analyse de discours Sémiotique</i>	<i>Sociologie des usages et de la réception</i>
Terrains	La sphère de production : discours des professionnels	Les produits : - le journal papier - le journal en ligne	La sphère d'interprétation : discours des usagers/lecteurs
Objets d'analyse	-L'identité journalistique -Le professionnalisme -Les pratiques -Les contraintes et particularités du territoire	-Enonciation : spécificités et mutations -Les indices d'usages	-Usages des dispositifs -Représentations -Réception

Partie I, Chapitre 2 : L'entrée par la sociologie des professions

La sociologie des professions s'est développée dès le début du XX^{ème} siècle. Les sociologues s'intéressent à la constitution des professions, à leur organisation, à leurs pratiques, à leur place au sein de la société etc. Le concept de « formation discursive » nous amène à penser les professions selon une approche interactionniste. Nous nous éloignons ainsi d'une visée essentialiste pour analyser les professions comme sans cesse en mouvement.

1. Contre une perception ethnocentriste du journalisme

1.1. De l'idéal-type...

L'approche interactionniste s'est développée de façon critique face aux approches fonctionnalistes des professions. Pour qu'un métier devienne une profession, il faut qu'il acquière selon les théories fonctionnalistes, un certain nombre de caractéristiques formelles, et

qu'il soit sous-tendu par une valeur importante de la société : les médecins, la santé ; les avocats, la justice etc. (Benguigui et Monjardet 1968, cité par Dubar et Tripier, 1998). On reconnaît là les principes élaborés par R. K. Merton (1965) isolant les professions comme des organes vitaux d'un système social qui ne peut se passer d'eux, leur accordant des finalités précises et absolues, des modalités de fonctionnement et des mécanismes de contrôle.

Ces théories s'appuient sur l'idée d'un idéal-type des professions. En effet, les études sociologiques du début du XX^{ème} siècle se sont d'abord intéressées aux métiers sous statut libéral, en concevant des idéal-types. Une classification déterminait les quasi-professions, les semi-professions et les professions marginales par rapport à un type-idéal. Flexner (1915) cité par Dubar et Tripier (1998) détermine le type-idéal par les attributs suivants :

- une formation intellectuelle
- l'acquisition d'une technique ou d'un art
- la spécialisation du savoir
- l'offre de service pour la communauté
- le sens de la responsabilité vis-à-vis de ses pairs
- l'existence d'une association pour le contrôle des compétences

Sur la base de ces critères, Flexner ne reconnaît comme vraies professions que l'exercice de la médecine, du droit, des techniques de l'ingénieur, et des arts.

Dans la continuité, l'ouvrage de Carr-Saunders et Wilson (1933) fait figure de référence pour les sociologues anglo-saxons : « les professions impliquent une technique intellectuelle spécialisée, acquise au moyen d'une formation prolongée et formalisée et permettant de rendre un service efficace à la communauté », (1933 : 284). L'approche fonctionnaliste attribue ainsi aux métiers des fonctions macrosociales et les classe selon une échelle de satisfaction aux critères.

Déjà en 1928, Carr-Saunders analysait l'évolution du travail en terme de professionnalisation qui consistait en :

- la spécialisation de services permettant d'accroître la satisfaction d'une clientèle
- la création d'associations professionnelles ayant pour rôle de définir et de contrôler les règles de la conduite professionnelle, c'est-à-dire une « *déontologie professionnelle* »
- la mise en place d'une formation spécifique fondée sur un « *corps systématique de théories* », permettant l'acquisition d'une culture professionnelle (cité par Dubar, 2004 : 132).

Carr-Saunders fait une véritable apologie du « *professionnel* ». Il s'agit ici de marquer la différence sociale et surtout morale entre le professionnel et le salarié ordinaire, entre celui qui choisit un monde défini par l'autonomie et la responsabilité, et celui qui subit un monde marqué par la dépendance salariale et l'oppression patronale. Dans la filiation des théories fonctionnalistes, Talcott Parsons (1951), qui a étudié les pratiques médicales, considère la relation médecin-malade à l'instar de celle du professionnel et du client. Le statut de profession résulte selon Parsons d'un équilibre des motivations entre le « *besoin* » du professionnel éprouvé par le client et la nécessité pour le professionnel d'avoir des clients, caractéristiques des « *professions libérales* ». C'est l'obligation réciproque qui permet la « *professionnalisation* » des « *rôles* ».

Intégrant les propositions fonctionnalistes, les premières études sur le journalisme cherchent à le rapprocher des professions libérales. En 1964, Mc Léod et Hawley (cité par Ruellan, 1993 : 37) mirent au point une méthode de mesure du professionnalisme à partir de 24 items, et comparèrent les réponses de la population de professionnels, de semi-professionnels et de personnels non éditoriaux appartenant aux mêmes entreprises. Les auteurs concluaient que le journalisme était une profession en cours de constitution, dont quelques membres possédaient déjà les attributs de professionnalisme. Ce qui expliquait la multitude des pratiques.

De nos jours le journalisme affiche toujours, voire plus encore, cette diversité. Ce qui chasse l'idée d'un processus de professionnalisation en cours.

Selon Ruellan (1997 : 39), l'approche fonctionnaliste participe au travail de légitimation de certains groupes, en offrant la justification par un discours scientifique. La construction d'une identité collective *confère à l'individu un sentiment d'appartenance à un groupe professionnel partageant les mêmes intérêts, les mêmes idéologies, les mêmes représentations. Elle légitime le groupe professionnel au sein de la société, lui attribue une autorité, un pouvoir, lui sert de « faire-valoir » face à autrui.* (Lebohec, 2000 : 18).

Selon cette même perspective, Bourdieu (1996b : 11) parle, lui, d'une identité mythique : « Chaque profession produit une idéologie professionnelle, une représentation plus ou moins mythifiée d'elle-même » *qu'il convient de distinguer des pratiques réelles.*

1.2....à l'idée de fluidité

La diversité du journalisme, qui semble constitutive de son identité, n'est pas due à un quelconque phénomène de professionnalisation en cours. Nous nous positionnons ainsi contre une perception ethnocentriste des professions.

Ruellan constate en effet « qu'en deçà des discours professionnels tendant à représenter le journalisme comme un univers structuré et fondé sur une compétence claire et spécifique, il fallait voir un univers fluide, aux modes de gestion flous et mouvants, à la culture professionnelle métissée par nature » (1997: 140).

Selon lui, les positionnements fonctionnalistes font par ailleurs disparaître la dimension historique des groupes professionnels, le processus de formation des structures et des organisations des professions, soit le processus de professionnalisation.

Au sein de notre recherche, la théorisation par la « *formation discursive* » (Foucault, 1969) évite ces écueils. Elle nous invite à considérer le journalisme comme une pratiques sociale, qui se transforme en permanence. La diversité et les mutations du journalisme sont analysées dans l'interaction entre différents facteurs internes et externes et non en référence à un idéal-type figé. *Nous rejoignons alors* la conception interactionniste des professions que proposent Bucher et Strauss (1961). Ils considèrent en effet les groupes professionnels, comme sans cesse en mouvement, « constitués d'amalgames lâches de segments poursuivant des objectifs différents de manières différentes et se tenant plus ou moins fragilement sous une dénomination commune à une période spécifique de l'histoire » (Bucher et Strauss cités par Ruellan, 1997 : 139).

Simonin (2004) décrit ainsi le modèle segmental des professions sur lequel il s'appuie pour analyser le journalisme. La proposition de Strauss est d'élaborer un « *process model* », un modèle segmental qui apparaît pertinent pour appréhender la profession des journalistes :

« Les segments sont des identités organisées qui ne relèvent pas d'une simple différenciation au sein d'une profession pensée comme une communauté supposée homogène et unifiée, et dont les membres partageraient la même identité, les mêmes valeurs, les mêmes intérêts. Au contraire d'une sociologie fonctionnaliste de la régulation, Strauss revendique sa filiation au courant de l'interactionnisme symbolique. Il pose qu'une profession libérale - la médecine en constitue le prototype- est structurée en segments qui ne partagent pas les mêmes valeurs, qui s'opposent sur le sens de leur mission ; des segments qui divergent quant à leurs méthodes et leurs techniques de travail, et n'accomplissent pas

les mêmes activités de travail. Les segments connaissent une diversité dans la définition des tâches, leur nature, leur organisation, leur hiérarchie » (*Simonin, 2004 : 2*).

Dans une approche interactionniste des professions, Ruellan invite alors le chercheur à « rechercher le parti de l'imprécision, de la variation et de la fluidité des groupes » (Ruellan, 1997: 139). C'est ce qui guide notre démarche au sein de cette recherche.

2. Révéler les « formes identitaires » du journalisme

2.1. L'aspect relationnel et mouvant de l'identité

Notre projet est dès lors de révéler les processus de construction identitaire (et donc des pratiques) des journalismes de La Réunion, de Maurice et de Madagascar.

Sainsaulieu conçoit l'identité au sein :

« des rapports humains où le sujet s'efforce d'opérer une synthèse entre les forces externes de son action, entre ce qu'il est pour lui et ce qu'il est pour les autres. S'il y a identité personnelle, c'est qu'il y a reconnaissance par les autres, mais celle-ci n'est pas obligatoirement accordée, elle s'inscrit elle-même dans un jeu de force sociale » (1988 : 319).

On perçoit alors un aspect duel de l'identité : celle que l'individu (ou que le groupe professionnel) s'attribue, et celle que les autres lui accordent.

Rejoignant Sainsaulieu, Dubar (2004) inscrit ainsi la construction de l'identité au sein d'un double processus. Le premier est relationnel et consiste en l'attribution d'une identité par les institutions et les acteurs directement en interaction avec l'individu. Celui-ci est impliqué dans des systèmes d'action qui résultent des rapports de force entre les acteurs concernés et la légitimité des catégories utilisées. Le processus aboutit à une forme variable d'étiquetage : les « *identités sociales virtuelles* » (Goffman, 1963 : 57 ; cité par Dubar, 2004 : 111). Le second processus qui est biographique s'analyse à partir des « trajectoires sociales » par et dans lesquelles les individus construisent leur identité (pour soi) et qui ne sont rien d'autre que

« l'histoire qu'ils se racontent sur ce qu'ils sont » et que Goffman appelle « les identité sociales réelles ».

Cependant « les identité sociales virtuelles » ne correspondent pas toujours aux « identités sociales réelles ». Des « stratégies identitaires » se mettent alors en place pour réduire l'écart entre les deux perceptions. L'identité est un enjeu de lutte. Elle est en outre variable et multiple, car l'individu cumule diverses identités héritées de son histoire et modulables selon les contextes. L'Histoire est en effet importante dans la construction de l'identité professionnelle (Ruellan et Thierry, 1998). La professionnalisation s'y inscrit. Elle constitue le processus par lequel se construit un groupe professionnel. Ruellan et Thierry invitent le chercheur à rechercher dans l'Histoire les origines de l'identité contemporaine. Par ailleurs, l'identité subit des déséquilibres, et doit s'ajuster à son environnement (Sainsaulieu, 1988).

Dubar montre alors l'aspect relationnel et mouvant de l'identité :

« L'identité n'est autre que le résultat à la fois stable et provisoire, individuel et collectif, subjectif et objectif, biographique et structurel, des divers processus de socialisation qui conjointement construisent les individus et définissent les institutions » (Dubar, 2004 : 109).

S'opposant à une perception « essentialiste », il préfère employer le terme de « formes identitaires » pour qualifier « les système d'appellations, historiquement variables, reliant des identifications par et pour Autrui et des identifications par et pour Soi » (Dubar, 2000 : 4).

Les « formes identitaires » résultent d'une « transaction biographique » qui renvoie à un processus temporel de construction d'une identité sociale. Elles émergent également d'une « transaction relationnelle » ou « structurelle » et concernent les relations avec les autres acteurs au sein d'un espace structuré par des règles.

2.2. Quelle approche adopter ?

Adopter le concept des « formes identitaires » telles que le conçoit Dubar (2000), nous conduit à nous intéresser à la fois à l'individu (le journaliste), à son parcours, à ses représentations de soi et de sa profession. Mais aussi à l'influence d'autrui (les institutions, les structures, les sources, les publics) sur son identité et ses actions.

L'étude des professions par l'individu s'ancre dans une approche interactionniste. Par opposition aux théories fonctionnalistes, l'approche interactionniste restitue en effet la dimension des stratégies individuelles dans la construction des identités collectives. Au sein

de l'école de Chicago, Hugues (1971) propose de se défaire des argumentations des groupes professionnels. Il préconise de distinguer les fondements de l'organisation professionnelle de ses modes de légitimation. Le « *monde vécu du travail* » ne se résume pas selon lui à une simple transaction économique entre un professionnel et un client. Hugues met en avant la personnalité individuelle. Il adopte une posture qui valorise les professions comme une forme d'accomplissement de soi. Selon lui, l'individu est le mieux placé pour décrire et analyser son travail. L'essentiel est de pouvoir restituer une activité professionnelle dans une dynamique temporelle, dans une vie de travail qui inclut l'entrée dans le métier ou l'emploi, le déroulement de l'activité, les bifurcations, les anticipations etc. Cependant, Hugues admet que l'approche biographique n'est pas suffisante. Elle doit être articulée avec un autre point de vue qui considère toute activité comme relationnelle et interactive, c'est-à-dire produite par un groupe de pairs, orientée vers la création d'un ordre interne, provisoire mais nécessaire.

De même, Dubar (2004) propose de mener :

« une socialisation relationnelle des acteurs en interaction dans un contexte d'action (les identités pour autrui), et une socialisation biographique des acteurs engagés dans une trajectoire sociale (les identités pour soi) » (Dubar, 2004 : 11).

S'appuyant sur ces recommandations, nous nous sommes entretenus avec les professionnels des trois îles à propos de leurs pratiques et des logiques qui les guident. Cependant, au-delà de la subjectivité des journalistes, nous souhaitons construire un cadre plus objectif des pratiques. Les activités journalistiques sont donc analysées en contexte, dans l'interaction avec les autres membres de la communauté discursive du journalisme, étendue selon le concept de « *formation discursive* » aux sources et aux publics.

Nous avons recours à deux modèles d'analyse qui se complètent et s'entrecroisent. Dans son approche des pratiques journalistiques on reproche à Lemieux (2000) de ne se placer que du côté des individus et de leurs discours (Poirmeur, 2000). En effet, Lemieux ne prend pas en considération les aspects structurels et leur influence sur les pratiques. Cependant, le modèle de Lemieux est pertinent pour analyser l'aspect biographique de l'identité professionnelle. Il part en effet des individus pour déterminer les règles dictant et légitimant la conduite professionnelle d'un groupe. Le chercheur a mené une sociologie compréhensive auprès des journalistes, en observant des situations d'interactions vécues au travail. Il s'intéresse aux fautes professionnelles que l'on reproche à certains journalistes. Selon Lemieux, si de tels reproches ont lieu, c'est qu'il y a des règles à suivre. Celles-ci varient selon la situation.

Lemieux (2000 : 115-124) se refuse de décrire comme insensées, les actions qui sont reconnues comme fautive au sein d'une communauté donnée. Ainsi, un acte qui est susceptible de constituer une faute pour les partenaires de l'action, tend à avoir une raison. Il a ses propres rationalités qu'il s'agit de mettre en avant. La raison renvoie à ce sur quoi s'appuie les individus pour justifier leurs actions. Les journalistes légitiment alors leurs pratiques professionnelles.

Au sein de notre recherche, le modèle de Lemieux appliqué aux discours des professionnels, rend compte des stratégies individuelles, des représentations que se font les journalistes de leur profession et du professionnalisme, écartant ainsi la comparaison à des modèles figés. Nous nous plaçons du côté de l'individu (le journaliste), de sa subjectivité, pour expliquer les pratiques et l'identité professionnelle.

Le modèle d'analyse proposé par Rieffel (2001) complète et chevauche à la fois celui de Lemieux. Nous souhaitons au sein de cette recherche adopter outre l'entrée subjective, une approche à visée objectivante. S'il considère le rôle joué par les stratégies individuelles, les représentations des journalistes etc. sur les pratiques, Rieffel (2001) ne néglige pas les contraintes structurelles. Il analyse les pratiques médiatiques au sein de l'interaction entre la sphère subjective (les représentations), organisationnelle (les structures) et extérieure (les sources et les publics).

Joindre ces deux modèles d'analyse nous permet d'analyser les logiques de production selon le concept de « *dispersion* » au sein des interactions entre facteurs internes et externes à la « *formation discursive* ».

3. Analyser les stratégies individuelles : le modèle de Lemieux

Lemieux classe les règles professionnelles selon trois grammaires définies comme « l'ensemble des règles à suivre pour agir d'une façon suffisamment correcte aux yeux des partenaires de l'action » (2000: 110).

Il observe comment les journalistes se positionnent par rapport à ces « *grammaires* », passent de l'une à l'autre ou les transgressent, et met en avant les raisons des actions des journalistes. Le professionnalisme devient alors une notion mouvante et subjective.

Nous nous référons à ces grammaires de Lemieux pour faire émerger des discours des professionnels, leur vision du professionnalisme, leur identité professionnelle.

Ces trois grammaires sont :

- la « grammaire publique » utilisée dans toutes les relations publiques.
- la « grammaire naturelle » applicable aux relations privées, nécessaires à la collecte d'information
- la « grammaire de réalisation » qui renvoie aux cadres de production et de diffusion déterminant ce qui peut ou non être publié (2000 : 455)

3.1. Les règles de la grammaire publique

Les règles de grammaire publique correspondent à un travail de distanciation. Il s'agit de « l'effort fourni par le journaliste pour adopter une distance critique vis-à-vis de ses sources et de tenter de ne pas faire outre mesure ses convictions ou ses amitiés personnelles dans le traitement de l'information » (Lemieux, 2004 : 33).

Observer le travail de distanciation évite d'appliquer aux pratiques journalistiques des concepts (l'objectivité par exemple) qui n'ont pas les mêmes significations selon les contextes où ils sont employés.

Les efforts du journaliste pour marquer la frontière entre sphère privée et sphère publique se déclinent en plusieurs règles.

Celle de la « *distanciation énonciative* ». Les journalistes, nous dit Lemieux tutoient certains hommes politiques et les appellent par leur prénom. En situation publique, le tutoiement laisse place au vouvoiement, où à un autre mode d'adresse plus institutionnel : recours aux titres « *Monsieur* » ou « *Madame* » et aux fonctions électives « *Monsieur le Président* ». De même, dans les articles de presse, les citations entre guillemets traduisant un discours rapporté, et le rappel du nom de la source permet également au journaliste de prendre ses distances par rapport au discours tenu.

« La séparation des faits et des commentaires » fait aussi partie du travail de distanciation. Si le journaliste a le droit de rendre compte de ses opinions en même temps qu'il rapporte les faits, il doit le signaler au lecteur lorsqu'il change de registre. Ainsi, il convient aujourd'hui

d'exprimer ses opinions dans des articles distincts de ceux d'information, tels que les « *billets* », les « *commentaires* » etc.

La « *conservation de l'initiative* » consiste pour le journaliste à rester maître d'un échange public (répartition des tours de parole) ou responsable de son information. Il s'agit pour le journaliste de rendre manifeste au public que c'est lui qui a choisi d'inviter son interlocuteur à s'exprimer dans les colonnes du journal et que ce dernier ne s'est pas imposé de lui-même.

Le « *recoupement* » de l'information fait également partie des règles professionnelles de grammaire publique. Le journaliste doit vérifier son information en ayant recours à différentes sources. C'est pour Lemieux, une façon de remettre en cause « de façon systématique », la parole d'autrui (2000 : 148). Par ailleurs, « le recoupement peut être considéré comme l'une des règles qui rendent le mieux descriptible, la conduite morale des journalistes, et leur permettent de revendiquer la détention d'une compétence » (2000 : 149).

Afin de se prémunir des attaques en diffamation, le journaliste doit en outre s'appuyer sur « l'administration de preuves recevables juridiquement pour dénoncer ». Il doit être en mesure de prouver ce qu'il a rendu public et donc de fournir des documents authentiques.

Enfin, la règle de « polyphonie » consiste à donner la parole à l'ensemble des acteurs concernés par un événement. Il est impératif « qu'en présence d'un conflit d'interprétations, soient agencées, dans un même discours ou une même émission, des prises de position divergentes, auxquelles le journaliste tend à accorder un statut d'équivalence a priori » (2000 : 372).

Les journalistes admettent toutefois que le travail de distanciation n'est pas toujours possible. Il y a des contraintes de temps, de moyens, des ruptures de coopération avec les sources ou la hiérarchie etc. qui légitiment ces pratiques.

3.2. Les règles de la grammaire privée ou naturelle

La grammaire privée découle quant à elle des règles d'interaction dans les situations privées que les journalistes honorent avec leurs informateurs. Tous les journalistes interrogés par Lemieux ont des relations personnelles avec les hommes politiques. Lemieux explique que l'établissement de ces liens donne la possibilité aux journalistes de recueillir « *des confidences et des secrets* », qu'ils pourront ensuite dévoiler au public (2000 : 150). Ces règles d'interaction se rattachent toutes selon l'auteur à une même métarègle : l'engagement. Le journaliste se fixe lui-même cette règle de respect et de protection qui le lie à sa source.

Cet engagement s'appuierait sur des raisons d'agir recevables par le journaliste et sur lesquelles il s'appuie. Ces raisons sont appelées des « *attractions* » par Lemieux (2000 : 152). L'établissement de la confiance entre journalistes et sources passe par le respect d'une certaine règle que Lemieux désigne comme « *la personnalité* ». Cette règle implique que « l'engagement s'effectue en personne, plutôt que par le biais d'une médiation institutionnelle » (2000 : 153). La situation de face-à-face est ainsi privilégiée par rapport à une forme de communication à distance.

Selon la règle de « *l'intimité* », l'engagement doit être total, et non limité ou réservé. Elle implique la possibilité de pouvoir se confier entièrement et sans détour. L'importance de cette règle dans les rapports entre les journalistes et les informateurs s'observe d'abord dans le fait qu'ils se fixent des rencontres en aparté, à l'écart des autres. Par conséquent, journalistes et informateurs ne ressentent pas d'obligation de produire entre eux des distanciations.

La règle du *off*, ou du *off the record*, découle selon Lemieux de la règle d'intimité. Dans ce cas de figure, « le journaliste et l'informateur s'informent mutuellement, au moment de l'entretien que ce qui suit, ne doit pas être répété à un tiers, ou publié » (2000 : 157).

Enfin, « *La restitution* » est un « engagement d'ego quand il vient en réponse à l'engagement d'autrui » (2000 : 159). Pour l'auteur, la restitution est une des attentes régulières de la grammaire privée. Elle rend possible et naturelle la production d'un engagement en retour. L'élan de confiance est maintenu entre les deux parties et se renforce.

3.3. Les règles de la grammaire de réalisation

La grammaire de réalisation fait référence aux « *règles de réalisme* » : Cette grammaire correspond « aux situations où les individus se préoccupent avant toute chose de mesurer les limites de leur action (en temps, en moyens, en risques de représailles, etc.) (Lemieux, 2004 : 51).

Quelles sont ces règles ?

Par exemple, le « *respect des formats de production et de diffusion* » implique que le journaliste réalise les limites de l'action à laquelle il participe, en fonction des contraintes techniques et formelles qu'il doit honorer. Ainsi, dans la rédaction d'un article, il doit traiter l'information selon des paramètres pré-établis : longueur, angle d'attaque etc...

« *L'anticipation des ruptures* » consiste pour le journaliste à prendre conscience des « limites de son action en fonction des détériorations que celle-ci peut causer dans sa relation future avec autrui » (2000 : 178). Certaines informations ne peuvent ainsi être divulguées au public sous peine de perdre la confiance d'une source.

Le journaliste doit également tenir compte de « la limite des engagements et des restitutions qu'effectuent autrui, en fonction de ce que peut être son intérêt à faire passer une idée, une orientation, un message, une idée de soi valorisante » (2000 : 172). C'est la règle de « l'interprétation par l'intérêt ».

Enfin, le « *non-dépassement par la concurrence* » implique pour le journaliste de ne pas faire de ratage, et d'autre part, de tenter de publier l'information avant la concurrence. L'importance que revêt pour de nombreux journalistes le respect de cette règle est liée à leur intégration professionnelle et la reconnaissance de leurs supérieurs.

Tableau récapitulatif des règles définies par Lemieux (2000 : 455)

Règles dérivées de la grammaire publique	Règles dérivées de la grammaire de la réalisation	Règles dérivées de la grammaire privée ou naturelle
La distanciation	Le respect des formats	La personnalité
La conservation de l'initiative	L'anticipation des ruptures	L'intimité
Le recouplement	L'interprétation par l'intérêt	La restitution
L'administration de preuves recevables juridiquement pour dénoncer	Le non-dépassement par la concurrence	
La polyphonie		
La séparation des faits et des commentaires		

4. Les aspects structurels de l'identité

Rieffel propose une analyse de la sphère de production selon trois entrées (Rieffel, 2001 : 96) :

- la sphère subjective
- la sphère organisationnelle
- la sphère extérieure

4.1. La sphère subjective des journalistes

L'approche par *la sphère subjective* consiste à s'intéresser aux motivations, aux perceptions que les journalistes ont de leur profession. L'analyse part du principe que la façon dont se perçoivent ces derniers, rejaillit sur leurs comportements professionnels et sur le contenu de l'information produite. On s'attache donc à saisir les attentes et les motivations des journalistes, la perception de leur rôle, leurs valeurs partagées, les principes déontologiques,

les normes professionnelles etc. Sur cet aspect, le modèle de Rieffel rejoint l'approche de Lemieux (2000). Elle consiste à rechercher chez les individus, ce qui guide leurs pratiques professionnelles. La classification de Lemieux permet d'aborder l'analyse de la sphère subjective.

Cependant, selon Rieffel, ces aspirations des journalistes s'inscrivent dans un contexte qui doit être restitué. Des études montrent qu'il existe bel et bien des différences culturelles liées au contexte et qui expliquent certaines disparités de conception des rôles. Rieffel (2001) met ainsi en avant que les journalistes allemands se considèrent comme des missionnaires, des professionnels engagés et partisans, alors que les journalistes anglais se représentent plutôt comme des détectives, des chasseurs d'information, désireux de pratiquer le reportage neutre et objectif.

Concernant l'information en ligne, l'étude de la sphère subjective est également pertinente. Elle apporte des informations quant à la perception qu'ont les journalistes « *traditionnels* » des journalistes en ligne. Mais aussi du rôle attribué dans les esprits au journal en ligne par rapport à celui du journal papier.

Les discours des journalistes et des dirigeants des organes de presse justifient les pratiques de réalisation. Ils nous fournissent des éléments de compréhension quant aux choix éditoriaux, et à l'agencement du journal en ligne.

4.2. La sphère organisationnelle

La sphère organisationnelle comprend l'étude des routines professionnelles qui président à la fabrication de l'information. Il s'agit d'observer comment l'identité collective se traduit dans les pratiques de production, dans les produits journalistiques.

L'analyse de la sphère organisationnelle s'intéresse, elle, à l'organe de presse en tant qu'entreprise. L'objectif est de saisir la marge de manœuvre dont dispose chaque journaliste par rapport à l'organisation interne et par rapport aux contraintes externes (annonceurs, sources d'informations).

En effet, « le savoir-faire de tout journaliste se déploie et se construit dans les contraintes d'une structure d'interdépendances avec sa hiérarchie, ses collègues, ses sources... » (Neveu, 2001 : 43).

L'entreprise est d'abord une organisation, qui procède à la division du travail, à la distribution des tâches et à la répartition de l'autorité. Lorsqu'on étudie la répartition des tâches dans un organe de presse, on se rend compte qu'il ne se compose pas que des journalistes. Mais que les services financiers (régie publicitaire), juridiques etc., influent sur le rédactionnel.

L'entreprise de presse est aussi une institution qui se donne des missions, défend des valeurs, des principes et développe une culture d'entreprise. L'étude comparative du fonctionnement de la rédaction du *Monde* et du *Washington Post* conduite par Jean-Gustave Padioleau (1985) confirme l'importance de ces deux logiques : d'un côté ce qu'il nomme la « rationalité utilitaire, instrumentale », de l'autre la « rationalité normative ». Les recherches s'intéressent notamment à la tension entre ces deux logiques de l'organe de presse.

Au sein de nos travaux, l'analyse de la sphère organisationnelle a pour objectif de révéler les contraintes externes (économiques, politiques, sociales, technologiques etc...) influençant les pratiques journalistiques traditionnelles ou en ligne. Il s'agit également, de récolter des informations quant à l'organisation interne de la rédaction et aux pratiques quotidiennes. Enfin, les éléments du contexte éclairent les conditions dans lesquelles s'exerce le journalisme traditionnel et s'effectue le passage sur Internet. Des contextes disparates selon l'île et conduisant à la « *dispersion* » des pratiques.

4.3. La sphère extérieure

La troisième approche de la sphère de production proposée par Rieffel (2001) est celle de *la sphère extérieure*. Elle s'intéresse aux interactions du groupe des journalistes avec des acteurs extérieurs : les sources et les publics.

Le rapport des journalistes avec les sources d'information a été relativement négligé par les travaux en sociologie de la profession. Trop longtemps centrée sur les médias eux-mêmes, la sociologie a oublié de prendre en considération la manière dont certains lobbies (classe politique, entreprises, associations...) font pression sur les journalistes pour faire passer l'information.

Si en France, les études sont timides à ce sujet, Jean Charon (1994) a mené au Québec une enquête sur les rapports entre les journalistes de la presse parlementaire et les autorités politiques. Il montre que les relations entre journalistes et sources doivent être conçues

comme une négociation dans laquelle chacun dispose de certaines ressources et influencent l'autre. On retrouve ici l'idée de lutte entre le groupe professionnel et les acteurs extérieurs.

La sphère extérieure comprend également les rapports des journalistes avec le public. Les études à ce sujet font l'objet d'un consensus. Les résultats de sondages et d'audiences ne permettent pas aux journalistes d'avoir une conscience claire des attentes des publics. D'ailleurs, selon Rieffel (2001), les journalistes s'appuient plus sur l'opinion de leurs pairs que sur une quelconque représentation des attentes des publics. Ils auraient dans l'ensemble un rapport assez distancié avec leur public. Le chercheur modère toutefois ce constat. Il concerne les journalistes nationaux et non pas les journalistes localiers, dont la reconnaissance repose sur l'opinion du public à leur égard.

Nos travaux s'attachent à discerner l'influence des publics sur les pratiques de réalisation. Les représentations qu'ont les producteurs de leur public orientent en effet les pratiques. Elles cadrent l'offre informationnelle proposée par les deux supports. Dans le cas de l'offre en ligne, nous nous demandons si la relation entre lecteurs et journalistes a évolué. Par le biais de la messagerie, le lecteur a la possibilité de contacter le journaliste, de réagir à l'information. Cette interaction favorisée sur Internet peut signifier une mutation des pratiques.

5. Les données : des entretiens auprès des professionnels

Pour analyser la sphère de production, nous avons constitué un corpus composé d'entretiens réalisés auprès des professionnels.

5.1. Le corpus

Le corpus comprend onze entretiens réalisés auprès de différents acteurs exerçant au sein de neuf quotidiens des trois îles. Ces journaux proposent tous une version en ligne. Il s'agit pour Madagascar de *Midi Madagasikara*, *La Tribune de Madagascar*, *L'Express de Madagascar*, *La Gazette de la Grande Ile*, *Les Nouvelles*, et *Le Quotidien*. Pour l'île Maurice, *L'Express* et le journal *Le Mauricien*. Et concernant La Réunion, *le Journal de l'île de La Réunion*. Un

corpus déjà constitué par Bernard Idelson et composé de deux entretiens menés auprès de deux journalistes réunionnais¹⁹, a également été analysé. Notre objectif est commun à celui poursuivi par Idelson : mettre en évidence la conception par les journalistes, de leurs rôles et de leurs pratiques ; de leurs relations avec la sphère politique et économique. Les thématiques abordées par Idelson ont donc pu être soumises à notre grille d'analyse.

Les acteurs interviewés présentent des profils différents. Certains d'entre eux exercent la profession de journaliste depuis plus d'une trentaine d'année. Ils ont vécu les transformations du paysage médiatique dans chacune des îles et peuvent en témoigner. D'autres, ne sont pas journalistes mais exercent des fonctions de direction dans les quotidiens étudiés et définissent ainsi la ligne éditoriale à respecter. D'autres encore, ont été interrogés pour leur engagement dans le passage du support papier au numérique.

5.2. La technique d'enquête : l'entretien semi-directif

Nous avons choisi de mener une enquête de type qualitative auprès des producteurs d'information par l'intermédiaire d'entretiens semi-directifs. Il s'agit alors d'obtenir des informations quant aux thèmes de l'entretien fixé au sein d'un guide d'entretien :

« L'entretien semi-directif combine attitude non-directive pour favoriser l'exploration de la pensée dans un climat de confiance et projet directif pour obtenir des informations sur des points définis à l'avance »
(Berthier, 2000 : 57).

Tout en laissant une certaine liberté à l'interviewé, l'enquêteur possède de multiples techniques pour relancer ou approfondir le discours (Berthier : 55-56) :

- La reformulation-clarification. Il s'agit de redire en d'autres termes ce qui vient d'être exprimé, pour montrer à l'enquêté qu'on l'écoute et qu'on l'a compris.
- L'écho ou le miroir encourage le sujet à développer sa pensée.
- L'interprétation. Il s'agit ici de reformuler le discours de l'enquêté tout en amenant une autre idée.

¹⁹ Ils ont exercé au sein du *Journal de l'île* et du *Quotidien de La Réunion*, les deux seuls quotidiens d'information généraliste de l'île. Ces entretiens ont été menés par Bernard Idelson.

- Le reflet. C'est expliciter une attitude, des émotions, des sentiments non-dits mais que vous percevez dans le comportement de l'enquêté (silences, hésitations...)
- Le recentrage. C'est reprendre la question de départ ou relancer sur le dernier développement intéressant.
- Les demandes neutres d'informations complémentaires.
- Les demandes d'éclaircissement. Même si l'enquêteur a compris, il peut feindre l'incompréhension. L'objectif est de faire préciser à l'interviewé sa pensée.
- Les marques d'écoute. Ce sont des expressions qui manifestent l'intérêt pour le discours du sujet et l'invite à poursuivre.
- Et enfin les silences. Certains silences ont des effets bénéfiques. Ils permettent à l'enquêté d'enrichir ses idées, de faire un retour sur soi pour mieux exprimer sa pensée. L'enquêteur doit respecter ces silences. S'ils sont trop longs, il peut relancer sur un thème abordé, demander des précisions.

Le guide d'entretien répertorie les thèmes qui doivent être abordés au cours de l'entretien. Au sein de chacune des sphères que l'on a décrite plusieurs thématiques peuvent être abordées. Chaque thème peut faire l'objet de plusieurs questions adaptées au discours de l'interviewé. Dans notre cas, ce guide peut également être modifié selon le journal.

La répartition tripartite de Rieffel (2001) nous a servi à créer notre guide d'entretien. Cependant, on se rend compte au moment de l'analyse, que ces différentes sphères s'interpénètrent, s'influencent et sont donc fortement liées entre elles de sorte qu'il est difficile de les interpréter indépendamment. Au sein des trois sphères, différentes thématiques rejoignent par ailleurs les « *grammaires* » énoncées par Lemieux (2000). Les deux modèles montrent ici leur complémentarité.

5.3. Les limites de la méthode

Plusieurs limites pourraient être soulevées quant à l'usage de l'entretien semi-directif au sein d'une recherche. Ces remarques touchent toute enquête ethnographique.

Elles concernent :

- le nombre limité de ces entretiens : une dizaine pour les producteurs d'information
- la question de la représentativité
- le statut et la pertinence de ces paroles d'acteurs etc.

L'enquête ethnographique qui s'appuie sur les discours des individus ne vise pas la représentativité : « L'individu ethnographique n'est pas non plus un individu représentatif (...) les enquêtés valent pour eux-mêmes, ils ne sont pas interchangeables » (Beaud, Weber, 1997 : 304). Plus que le nombre, le choix des interviewés en relation avec les objectifs de l'enquête nous semble plus important.

Ainsi, dans le cadre de notre recherche auprès des producteurs d'information, nous avons choisi d'interroger des journalistes et autres professionnels de la presse ayant vécu pour la plupart les différentes étapes de l'histoire médiatique de chacune des îles. L'intérêt est de relever les aspects historiques, et contextuels de l'identité journalistique. Ces éléments guident en outre les pratiques actuelles.

En quoi ces données singulières peuvent-elle être utiles à la construction d'une connaissance générale ?

A ce sujet, Proulx et Maillet (1998) citent Rogge (1989 : 174) qui justifie les approches ethnographiques : « Interpretation was (...) not limited to an individual and unmediated experience of the media. Rather, it was always directed at establishing links and connections between the individual phenomenon and the fundamental structure » (Rogge, 1989 : 174).

Ainsi, à partir de chaque entretien, l'objectif théorique et méthodologique consiste à faire ressortir par un travail interprétatif que chaque narration individuelle participe à la construction d'une trame narrative collective (Proulx, Maillet, 1998).

Le discours de l'individu n'est pas non plus analysé comme une donnée isolée :

« L'individu, pour l'analyse ethnographique, n'est pas un atome de base (...) Au contraire, il est le résultat d'un processus, il est le produit d'une histoire qu'on peut dire aussi bien sociale que personnelle : à la fois le produit des multiples interactions personnelles dans lesquelles il a été pris depuis sa naissance et le produit de multiples références culturelles et linguistiques aux quelles il a été exposé et qu'il s'est approprié (...) de sorte qu'on peut lire son histoire, sa trajectoire, comme la rencontre entre plusieurs histoires collectives. » (Beaud, Weber : 304)

Au sein de nos entretiens, nous avons demandé aux enquêtés de nous faire le récit de leurs pratiques dans leur vie quotidienne, de nous traduire leur rapport au journalisme. C'est au vécu que nous nous sommes intéressés. Nous avons recueillis ainsi des « *histoire de vie* » que Denzin (1970), cité par Proulx et Maillet (1998) distingue des « *récits de vie* ». En effet, les récits de vie sont analysés tels quels. Ils constituent la donnée principale. Les « *histoires de vies* » sont insérées dans un contexte de données issues d'autres investigations. Dans notre cas, il s'agit de données historiques, contextuelles.

Cette méthodologie limite par ailleurs le risque d'interprétation abusive de nos données. Notre analyse ne consiste pas à paraphraser les propos de nos interlocuteurs. Nous les analysons de façon critique, sous un éclairage contextuel. La connaissance des données contextuelles, issues d'une part des travaux déjà effectuées au sein de notre laboratoire, le LCF, et produites d'autre part au sein de notre recherche (analyse des produits et questionnaires en ligne), cadre l'analyse et la rend pertinente.

Enfin, il convient de souligner que nous n'avons pas la prétention ici d'émettre des conclusions exhaustives et définitives. Le recours aux entretiens semi-directifs nous a toutefois semblé nécessaire pour comprendre des processus en profondeur, celui de la construction des « *formes identitaires* » du journalisme dans trois îles de l'Océan Indien et des pratiques liées.

Il s'agit ici de ne pas rester à la surface des phénomènes observés, mais d'aller chercher au plus profond des individus, un éclairage, des éléments d'explication.

Guide d'entretien



La sphère subjective/les représentations	
<i>Thématiques</i>	<i>Questions possibles</i>
La profession de journaliste	<ul style="list-style-type: none">- Comment percevez-vous votre rôle de journaliste ?- Quelles qualités faut-il avoir pour être un bon journaliste ?- Quelles sont les règles que doivent respecter le journaliste dans son travail ?
Le journalisme en ligne	<ul style="list-style-type: none">- Le journaliste en ligne fait-il le même travail qu'un journaliste traditionnel ?- A-t-il de nouvelles tâches ?- Peut-on parler de <u>cyber-journaliste</u> ?
Le journal en ligne/ le journal papier	<ul style="list-style-type: none">- Le journal en ligne a-t-il le même rôle que le journal papier ? Un autre rôle ?- Lequel ?- Ont-ils des rôles complémentaires ou différents ?- Vise-t-il une autre cible que le journal papier ?- Le journal en ligne sert-il au journal papier ou est-ce l'inverse ?- Quel avenir projetez vous au journal en ligne. Va-t-il encore évoluer ?

La sphère organisationnelle	
Thématiques	Questions possibles
L'exercice de la profession de journaliste	<ul style="list-style-type: none"> - Comment devient-on journaliste ici ? - Quels sont les critères de recrutement d'un journaliste ? - Dans quelles conditions s'exerce ici le métier de journaliste ? Peut-on parler d'une presse entièrement libre ?
L'influence de l'économie et du politique	<ul style="list-style-type: none"> - Quelle est votre position au sein du marché de la presse ? - Le contexte économique a-t-il une influence sur les pratiques journalistiques ? - Le journal est-il financé uniquement par les ventes et la publicité ? - Est-il lié à un parti politique ? - Est-il lié à un groupe économique ? - Comment ces liens sont-ils gérés dans les pratiques quotidiennes ?
Un modèle économique du site Internet	<ul style="list-style-type: none"> - Comment le site s'insère-t-il au sein d'une stratégie économique ? - Pensez-vous proposer des services payants ? - Quels sont vos liens avec les autres sites d'information ? Les considérez-vous comme des concurrents ?
L'organisation interne	<ul style="list-style-type: none"> - Est-ce la même équipe qui travaille pour le journal papier et le journal en ligne ? - Comment est composée l'équipe qui se consacre au journal en ligne ? (Journalistes, webmasters...)? - Comment procède-t-elle ? Quels sont ses liens avec la rédaction du journal papier ? - Y a-t-il eu des embauches dans le cadre de la mise en ligne du journal papier ? A quel(s) poste(s) ?
Les pratiques de réalisations	<p><u>L'écriture journalistique</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - La rédaction du journal a-t-elle une charte éditoriale qui lui est propre ? Des règles de rédaction ? - A quel modèle du journalisme vous référez-vous ? A quel code déontologique ? <p><u>Les contenus</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Que propose le site de plus par rapport au journal papier ? - Que propose le site de moins par rapport au journal papier ? <p><u>Les outils multimédia</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Quelles sont les caractéristiques propres au site ? - Internet offre la possibilité d'actualiser l'information en temps réel, de joindre à l'écrit et à l'image du son et de la vidéo... Où en êtes-vous par rapport à tout ça ?

La sphère extérieure	
Thématiques	Questions possibles
La connaissance des lecteurs, ses attentes	<ul style="list-style-type: none"> - Connaissez vous votre lectorat ? - Combien de visiteurs <u>sont</u> enregistrés par jour? - Le lectorat en ligne est-il selon vous différent du lectorat papier ? - De quelle nature sont les interventions des lecteurs ?
La relation journaliste/lecteur	<ul style="list-style-type: none"> - La relation <u>journaliste-lecteur</u> a-t-elle évolué en ligne ? - <u>Y-a-t-il plus d'interactivité journal-lecteur</u> au sein du site ? - Le journal en ligne permet-il plus d'interactivité entre les lecteurs (forums) ?
Les journalistes et les sources	<ul style="list-style-type: none"> - Avez-vous des relations amicales avec vos sources ? - Ces relations influencent-elles sur vos pratiques ? - Comment les gérez-vous ?

Partie I, Chapitre 3 : L'analyse des dispositifs médiatiques

Le second volet de notre recherche s'appuie sur les produits médiatiques. L'objectif est de caractériser les productions, d'en relever les spécificités et d'observer les évolutions entre les dispositifs papier et numérique. Nous accordons en effet une attention particulière à l'émergence de nouvelles pratiques journalistiques au sein des contextes des trois îles.

Plus qu'une simple description, il s'agit ici d'inscrire les particularités énonciatives au sein des logiques de production repérées à travers l'analyse du discours des professionnels.

1. Comment appréhender les dispositifs médiatiques ?

1.1. Une approche pragmatique du discours

Dans la continuité de notre modèle d'analyse général, nous adoptons au sein de ce second volet une approche pragmatique du discours. Il s'agit selon Esquénazi (2002), de comprendre comment les produits manifestent les étapes de production et suscitent des interprétations auprès de la sphère de réception.

Pour analyser les discours, les modèles linéaires de la communication²⁰ ont en effet montré leurs limites. La communication s'y résumait à de simples transferts mécaniques de messages explicites entre un émetteur qui maîtrise le processus et un récepteur plus ou moins passif. L'approche pragmatique²¹ (on parle d'approche sociale de la communication) se développa en réaction à ces paradigmes insatisfaisants. Ludwig Wittgenstein est un des pères fondateurs de la pragmatique. Il propose une description phénoménologique de l'usage du langage, selon laquelle « la construction de la réalité se manifeste avec une multiplicité qui est fonction des différentes circonstances au cours desquelles intervient notre activité linguistique » (Wittgenstein, 1969 : 9). Selon l'approche phénoménologique, une situation de communication est donnée et construite. Le contexte socio-historique la définit, lui donne forme et impose un ordre social particulier. Mais c'est aussi une situation construite par le point de vue de ceux qui y participent et les comportements réciproques qu'ils produisent. (Simonin, 2001 : 83).

Le courant pragmatique s'est développé dans les années 60. Les chercheurs de l'école de Palo Alto, dont l'anthropologue Gregory Bateson fut le pilier fondateur, font intervenir le contexte situationnel et la dimension des échanges interpersonnels dans l'étude des phénomènes de communication (Watzlawick et al., 1972). Le docteur Don Jackson déjà lié au groupe par Bateson s'entoure d'autres chercheurs d'origines diverses tels que Paul Watzlawick, Edward T.Hall, Erving Goffman, Ray Birdwhistell qui forment le « collègue invisible ». De là, naît le « modèle orchestral » de la communication. Winkin (1981) présente ce nouveau courant : « La communication est conçue comme un système à multiples canaux auquel l'acteur social participe à tout instant, qu'il le veuille ou non : par ses gestes, son regard, son silence, sinon son absence... En qualité de membre d'une certaine culture, il fait partie de la communication, comme un musicien fait partie de

²⁰ Shannon (1949), Shramm (1970)

²¹ « Pragmatique » vient de praxis : relation de sujet à sujet.

l'orchestre » (Winkin, 1981 : 7-8). La « *nouvelle communication*²² » est envisagée comme un vaste champ d'interactions, lesquelles sont indissociables de leur contexte.

Erving Goffman (1987 ; 1991) avance ainsi la notion de « cadre participatif » empruntée à Bateson qui devient centrale dans l'observation des phénomènes socio-discursifs. Il veut attirer l'attention sur le sens des circonstances pour comprendre les événements. Nous disposons selon lui de cadres qui nous permettent de classer nos expériences, de les interpréter. Ce sont ces cadres qui rendent possible la compréhension des actes médiatiques. La notion de cadre trouve des équivalences au sein d'autres recherches montrant l'importance de présupposés extra-linguistiques dans l'interprétation (Garfinkel, 1967 ; Sacks, 1970 etc.). Elles supposent des constructions sémantiques abstraites, que l'on appelle scripts, schémas ou cadres, au moyen desquels les participants utilisent leur connaissance du monde pour interpréter un message.

Dans l'analyse des pratiques conversationnelles, Gumperz (1989) montre quant à lui l'importance des « indices de contextualisation ». Selon lui, les caractéristiques superficielles de la forme du message constituent l'outil par lequel les locuteurs signalent et les allocutaires interprètent la nature de l'activité en cours, la manière dont le contenu sémantique doit être compris et la manière dont chaque phrase se rapporte à ce qui précède ou à ce qui suit. Ces caractéristiques constituent des « indices de contextualisation ». Ils doivent être étudiés en contexte et dans le processus dans lequel ils apparaissent (1989 : 28). Pour Gumperz (1989 : 55), l'analyse des pratiques langagières doit prendre en compte le cadre, le savoir d'arrière plan propre à chaque participant, ses attitudes avec les autres participants, les postulats socioculturels concernant les rôles et les statuts etc.

L'approche pragmatique invite les chercheurs à se concentrer sur la situation d'énonciation, c'est-à-dire sur le contexte de l'acte de communication, et les motivations des participants. L'énoncé est considéré dans la relation qu'il instaure entre l'émetteur et le récepteur au sein d'une situation donnée. Cela induit alors une conception particulière de la notion de dispositif, entendue comme espace de médiation. Dominique Wolton (1999) y consacre un numéro entier d'*Hermès* où des chercheurs de disciplines diverses s'interrogent sur le terme.

²² L'expression « la nouvelle communication » est employée pour la première fois par John H. Weakland (1967) dans l'introduction d'un numéro spécial de l'*American Behavioral Scientist*, consacré à la communication. Elle est reprise par Yves Winkin, qui en fait le titre d'un ouvrage réunissant les textes de Bateson, Goffman, Hall, Watzlawick etc.

1.2. Le dispositif : un concept de l'« entre-deux »

L'origine du terme « *dispositif* » est à situer dans l'univers technique. Le petit *Larousse* (1996) le définit ainsi : « ensemble de pièces constituant un mécanisme, un appareil quelconque ». Puis le dictionnaire englobe par extension « tout agencement d'éléments humains ou matériels, réalisés en fonction d'un but à atteindre ».

La dimension technique est appréhendée par Foucault (1994b), comme un instrument d'aliénation, de contrôle social ou de pouvoir. Après lui, on assiste à une revalorisation de la technique. Un nouveau statut est attribué aux objets. On manifeste un intérêt plus grand pour les relations entre les objets techniques et les personnes. La notion de dispositif invite à s'interroger sur le statut de l'objet technique, sur les relations hommes-machines, sur les activités coopératives qu'elles permettent, en prenant en compte le contexte situationnel.

La reconsidération des objets techniques permet d'envisager deux modes de médiation. Le dispositif est perçu comme une formation mixte composée de symbolique et de technique (Cf. Poitou, Verhaegen, Weissberg, 1999).

Verhaegen (1999 : 113) définit le dispositif comme un « bricolage techno-sémiotique » :

« Un dispositif consiste à agencer des objets et des signes - agencement dont on connaît en partie au moins les effets potentiels - dans un support intégré (hypermédia) ou non (multimédia) (...) Mais là où le bricolage cherche une performance technique, le dispositif tente de développer une performance sémiotique ».

Ainsi Peeters et Charlier (1999 : 18) associe le dispositif à une logique de moyens mis en œuvre en vue d'une fin. Ils y perçoivent « la concrétisation d'une intention au travers de la mise en place d'environnements aménagés ». Cependant, Peeters et Charlier délègue à l'individu-usager une certaine faculté d'exercer sa propre intelligence. Le concept de dispositif devient pragmatique et interactionniste. Il nous renvoie aux objets, à la technique mais aussi aux sujets qui les expérimentent, utilisent, détournent, s'approprient, jouent avec les dispositifs. (Hert, 1999 : 94)

Verhaegen (Op. cit. : 116) montre alors l'importance du travail interprétatif de l'utilisateur :

« Le travail d'interprétation d'un visiteur, d'un internaute ou de tout usager d'un système interactif, repose sur une constante oscillation entre signe et objet. En manipulant les éléments du dispositif, en éprouvant à travers eux des sensations, des émotions, le visiteur sera inexorablement conduit à les comparer, les analyser, les décrire voire à les juger » .

Les recherches récentes s'entendent alors sur le concept de « l'entre-deux ». Ce concept n'est pas la fusion indifférenciée des deux pôles, mais atteste d'un espace de médiation entre ces deux-ci. Le dispositif fait exister un espace particulier, préalable à la médiation. Il ne garantit pas la médiation mais la rend possible, l'organise. L'approche pragmatique à laquelle nous adhérons dépasse l'opposition technique/symbolique, sujet/objet et considère le dispositif comme un espace de médiation composé d'aspects techniques, humains, sémiotiques et sociaux (Meunier, 1999). Les chercheurs s'entendent alors pour situer le dispositif au centre de la relation entre producteurs et usagers. Il constitue l'interface entre les deux pôles. Ce que montre Véron (1983) en étudiant l'énonciation des présentateurs de journaux télévisés. Il analyse comment toute la machinerie télévisuelle se met au service du contact interpersonnel entre le présentateur et le téléspectateur. Le dispositif télévisuel crée entre les personnes une forme particulière de contacts interpersonnels, très fusionnels, très complices.

De même, pour Esquénazi (2002), le dispositif utilise des technologies dans le but de situer la place virtuelle de l'interlocuteur et de modaliser l'actualité. Il est disposé autour de l'axe qui associe un pôle réel (le journaliste) à un pôle virtuel (le public). La place du public est moulée par avance en fonction de l'interlocuteur que le média pense trouver en face de lui.

L'analyse du dispositif nous semble alors intéressante sous un double point de vue :

- Le dispositif médiatique est le miroir des identités journalistiques. Il illustre une ligne éditoriale, des règles professionnelles (d'organisation de l'information, d'écriture etc...), des principes propres à l'organe de presse. C'est « l'aspect pratique » de l'identité professionnelle (Bourdieu, 1983, cité par Ruellan et Thierry, 1998 : 36-37) par opposition au mythe et à l'idéologie. Il est intéressant d'observer comment les règles que se fixent les journalistes (résultats issus de l'analyse des discours des professionnels) s'appliquent, sont négociées, adaptées au sein des produits.

- Le dispositif nous fournit en outre une représentation des publics par les producteurs. L'offre est pensée par rapport à une cible imaginée par les producteurs d'information. En effet, si la place du récepteur est moulée par avance au sein du dispositif, l'analyse nous permet de construire une image de la « cible idéale ». Du journal papier au journal en ligne, il est alors pertinent d'observer l'évolution du dispositif, la représentation du public, de ses centres d'intérêts, de ses usages « supposés » par l'organe de presse.

2. Le dispositif de presse écrite

2.1. Un miroir de l'identité professionnelle

Nous appréhendons le dispositif de presse écrite en nous appuyant sur une conception du discours, distinguant « l'énoncé » de « l'énonciation ». Benveniste (1974) définit l'énonciation comme la manière de raconter, et l'énoncé comme l'histoire racontée. L'analyse de l'énonciation s'intéresse alors aux traces repérables au sein du journal, orientant l'énoncé selon des objectifs poursuivis par les producteurs d'information. L'« *énonciation éditoriale* » qualifie non pas le texte mais la forme du texte. Il s'agit de « faire entrer le texte dans l'espace public, bref de le publier (...). L'énonciation éditoriale inscrit le texte dans une histoire des formes, en permet la reconnaissance par le public » (Ringoot, 2004).

En ayant recours au concept de « *formation discursive* » de Foucault (1969), nous avons qualifié le journalisme d'« *ordre de discours* » autonome. Il possède une énonciation propre, des règles d'écriture classées selon les genres journalistiques, des procédés de mise en forme, qui contribuent à la mise en scène de l'information. Cependant le discours journalistique est traversé par d'autres discours repérables au niveau du dispositif. Selon Ringoot (2004), le journal « proclame son essence interdiscursive » : l'organisation en rubriques (politique, économique, sportive), les citations des sources dans les articles, la parole donnée à des personnes extérieures au journal (écrivain, universitaire, politique, scientifique etc.) sont des manifestations des discours traversant le journal. Il convient de distinguer ces discours, de celui du journal lui-même qui met en œuvre des « procédures d'engendrement qui lui sont propres ».

Dans leur ouvrage *Le journal quotidien* (1989), Mouillaud et Tétu ont décrit les procédés de construction des événements par la presse écrite. La mise en scène de l'information traduit selon eux un positionnement du journal par rapport aux événements. Dans la filiation des recherches de Tétu et Mouillaud, Ringoot (2004) propose une méthodologie d'analyse des discours journalistiques « au prisme de la ligne éditoriale ». Cette dernière est pour Ringoot « vecteur de cohésion du groupe professionnel », car elle reflète son identité et un « instrument de production conditionnant l'information et l'écriture journalistique ».

Ringoot (2004) propose alors trois entrées pour analyser les « *énonciations éditoriales* »

– la construction du sens liée à la morphologie du journal

- l'analyse des identités énonciatives : positionnement du journal par rapport aux événements (mise en page, rubricage, écriture, politique de signature), son inscription au sein de l'espace public (le nom du journal définit une communauté d'intérêt).
- la politique du journal par rapport aux discours extérieurs (polyphonie journalistique) : discours du lectorat, des personnalités, des experts (stratégies de citations)

A des degrés divers, nous avons utilisé le modèle d'analyse de Ringoot pour révéler les identités éditoriales de chacune des publications et observer leurs évolutions lors du passage en ligne du journal papier.

2.2. La morphologie du journal

Selon Ringoot (2004), le format du journal lui confère une identité propre car il induit des effets de sens. Il signifie à la fois la périodicité (quotidien, hebdomadaire, mensuel), le type d'information (générale, spécialisé), l'ancrage territorial (régional ou national) etc. « *Le choix du format est constitutif d'une politique éditoriale, donc du traitement de l'information et de la construction du sens opérée par le lecteur* » (Ringoot, 2004).

Synonyme de presse à scandale en Angleterre, le format tabloïd a été adopté en presse d'information générale pour se démarquer des titres « *institutionnalisés* ». Ringoot donne ainsi comme exemple, *Sud-Ouest* et *Le Télégramme* qui abandonnaient au début des années 2000, le grand format classique identifiant historiquement la presse quotidienne régionale pour passer au tabloïd associé à un traitement plus visuel de l'information, plus dynamique.

Le nombre de pages, la segmentation de celles-ci en séquences (rubriques politique, société, économique, sportive etc.) et l'enchaînement proposé sont aussi des vecteurs de l'identité territoriale. Ainsi, si les journaux sont généralement « *découpés* » selon une même organisation, le nombre de pages consacrées à chacun de segments est significatif. Concernant la pagination, les quotidiens français ont délaissé les « *grosses* » éditions (*Libération* a fait une tentative, puis l'a abandonnée). Les journaux anglais proposent quant à eux une version très fournie de leur numéro le week-end.

La répartition des surfaces du journal entre l'information, la publicité et les services est elle aussi signifiante. Toutefois, les analyses de discours laissent de plus en plus apparaître une hybridation entre ces trois catégories. Ringoot (2004) cite l'exemple du publi-rédactionnel qui propose de l'information commerciale sous la forme d'un article. L'information-service se

conjugue également avec le rédactionnel : nécrologie développée en portrait, programmes télévisuels accompagnés de critiques etc.

Enfin, Ringoot propose de s'intéresser au rapport texte-iconographie au sein du journal : « *Le sens est construit par l'interaction entre du texte, de la photographie, du dessin, et de l'infographie de presse* ». Il convient selon elle de dégager la politique du journal en matière d'illustrations et de rédactionnel, éventuellement la prédominance de l'une sur l'autre.

2.3. Les identités énonciatives

L'identité du journal se manifeste avant tout dans son nom. Il définit selon Ringoot (2004) un ensemble de connotations, fournissant une identité symbolique à la publication. Le nom du journal renvoie en effet à une communauté d'intérêts.

« Le quotidien régional se doit d'unifier son lectorat, gageure relevée par le nom propre du journal mettant en scène des toponymes assez indicatifs pour induire des effets d'appartenance territoriale, mais souvent assez flous pour éviter de les radicaliser. »

Ringoot classe les noms de la presse quotidienne régionale selon trois paradigmes :

- Le paradigme idéologique : *Le Progrès, L'Indépendant, L'Est Républicain, La Nouvelle République*
- Le paradigme communicationnel : *Le Courrier de l'Ouest, La Dépêche du Midi, La Voix du Nord*
- Le paradigme territorial : *Sud-Ouest, Ouest-France, La Montagne*

L'identité du journal se manifeste également dans ses énoncés, mais aussi dans la sélection et la hiérarchisation de l'information (c'est la « fonction d'agenda » du journal ou « l'agenda setting »).

La ligne éditoriale se perçoit aussi dans sa manière de traiter les sujets, dans les choix des genres journalistiques et de l'angle. Nous avons choisi au sein de notre grille d'analyse de nous intéresser particulièrement aux genres journalistiques. Les genres traduisent un certain traitement de l'information propre au journal. Cependant, leur définition et classification ne sont pas unanimes chez les professionnels. Les divergences s'observent dans les pratiques

dues, selon Ringoot (2004), à la prégnance de la ligne éditoriale qui induit des « *positions et des savoir-faire maison* ».

Plutôt que d'appliquer aux discours, une classification des genres journalistiques propre aux manuels de journalisme, Ringoot et Rochard (2005), proposent un modèle d'analyse, basé sur la relation que le journaliste instaure avec son public dans ses écrits :

- une proximité physique : les genres « *corporalisants* » induisent une mise en scène corporelle du journaliste et/ou de ses sources. Le lecteur est transporté dans l'action par la médiation du journaliste. L'écriture construit un « *avoir été là* ».
- intellectuelle : l'implication du journaliste dans son texte renvoie à l'intellectualité. Au sein des « *genres caractérisants* », c'est « *l'être là* » dans le discours qui compte. Il s'agit de construire une communauté de compréhension et d'interprétation entre journalistes et lecteurs.
- ou une distance : Les genres « *dépersonnalisants* » simulent la disparition du journaliste. L'information apparaît comme non médiatée, plus proche du lecteur.

Proximité éditoriale, normes et usages des genres journalistiques (Ringoot, Rochard, 2005)

Genre d'ethos	Mise en scène du journaliste	Convocation du lecteur	Genres rédactionnels	Genre de proximité
Corporalisation	Du corps, du faire	Dans l'action avec le journaliste	Reportage Interview Portrait Enquête Compte-rendu	Physique (émotionnelle)
Caractérisation	Du pensé, du ressenti	Dans un dialogue virtuel avec le journaliste	Commentaire Edito Billet Chronique	Intellectuelle (émotionnelle)
Dépersonnalisation	Disparition	Face à l'info, seul	Brève Filet Mouture	Fonctionnelle ou d'utilité

L'intérêt de passer par cette classification tripartite de Ringoot et Rochard (2005) évite l'application d'un modèle des genres journalistiques (27 au total selon Agnès, 2002) à des publications s'inscrivant dans d'autres logiques propres au territoire.

Il s'agit pour nous de relever au sein des articles de presse, des indices énonciatifs nous permettant d'évaluer la relation que le journaliste souhaite entretenir avec les lecteurs : distance, proximité physique ou intellectuelle. L'objectif n'est pas de « *faire entrer à tout prix* » les écritures de presse des publications mauriciennes, malgaches ou réunionnaises dans une grille construite à priori. Mais plutôt d'en relever quelques caractéristiques. Le modèle nous invite à partir des produits, et révèle l'aspect communicationnel de l'article journalistique et ses spécificités selon l'île.

2.4. La polyphonie du journal

Dans notre analyse des articles journalistiques, nous avons prêté également une attention particulière aux autres discours traversant le journal.

L'intégration des discours rapportés dans les articles soulève la question de l'interaction des sources et des journalistes. Dans l'étude des dispositifs de presse, Mouillaud et Tétu (1989) proposaient d'analyser les « *stratégies de citations* ». Il est intéressant d'observer à qui le journaliste donne la parole dans son article, et comment il le fait. La présentation de ces acteurs extérieurs et la manière de rapporter leur discours sont significatives. Ainsi, l'emploi de la citation ou l'intégration au discours indirect au sein de l'article sont deux modes de positionnements différents du journaliste par rapport à ce qui est dit.

Ces différents niveaux d'analyse des dispositifs de presse révèlent, selon Ringoot (2004), l'identité journalistique propre à chaque organe de presse. Cependant, le passage du journal sur Internet, soulève le problème d'un nouveau dispositif. Le support numérique entraîne des modifications dans la publicisation de l'information et son accès par le lecteur. S'il offre des possibilités d'évolution au journal, le numérique impose aussi des contraintes. Nous nous sommes alors intéressés aux mutations des dispositifs du papier au numérique et à leur influence sur l'identité du journal.

3. Les dispositifs informatisés

3.1. Support et signification

Le journal en ligne possède des propriétés techniques liées au support. Yves Jeanneret (2000) s'est penché sur la médiation au sein des médias informatisés. Plutôt que de poser face à face l'objet technique et les pratiques des acteurs, il propose une approche interactionniste : scruter l'objet technique pour voir en quoi il offre des espaces de pratiques significatives nouveaux en tant que dispositif médiatique.

Il souligne alors l'importance de distinguer le support du texte. *Le support*, c'est l'objet matériel qui porte les messages. Ils sont la base technique du média et conditionne le message dans sa forme. Sans le support, le message n'existerait pas. Les documents informatisés sont transportés sur une pluralité de supports reliés entre eux par un système technique (disque dur de l'ordinateur, l'écran, la page imprimée).

Le document, c'est un support utilisé de façon particulière, qui n'est pas décrit uniquement par les propriétés matérielles, mais aussi par les usages culturels et les formes d'expression. Le support cesse d'être support dès qu'il est considéré comme un espace signifiant, une surface de lecture. Il peut alors devenir un document, défini comme un ensemble de signes qui renvoient à des codes ou modes d'interprétation socialement institués. On y reconnaît une forme générale, celle d'un type de document : une liste, un tableau, une page web etc. Enfin, notre culture nous permet d'accorder de la valeur à chaque type de message en fonction des marques qui caractérisent l'espace documentaire. Ces dimensions sont dépendantes du support, et l'apparition de nouveaux supports suggère l'apparition de nouveaux langages, de nouveaux genres documentaires, de nouveaux circuits de diffusion. L'évolution des supports ouvre de nouvelles possibilités documentaires. Le traitement numérique des images et des caractères permet d'associer des textes et des figures. L'invention des barres de navigation des icônes ou des frames, est un certain mode d'utilisation de ces ressources.

Le texte n'est pas pour Jeanneret, une « suite de mots, un discours ». Jeanneret voit du texte à la fois dans une affiche et le jeu qu'elle établit entre l'image et les mots écrits, mais aussi dans la page d'accueil d'un écran d'ordinateur avec les espaces, le code des icônes etc. Le texte est pour Jeanneret une forme générale qui organise un espace d'expression pour qu'il soit lisible. Le texte est un objet « techno-sémantique ». Nous rejoignons ici l'idée de dispositif telle que nous l'avons abordée précédemment.

Ces définitions mettent en évidence le lien entre dispositif technique et signification sociale. Selon Jeanneret, le site Web est un nouveau type de document qui suppose l'invention d'un nouveau code, la reprise de formes anciennes, et la création globale d'une forme textuelle permettant d'organiser ces matériaux divers. Et le sens, la signification (l'information) est issue de l'interprétation d'un document en fonction de sa forme matérielle par un sujet qui le comprend et en perçoit le sens.

Si la signification est liée au support et aux formes matérielles induites, des mutations sont inévitables lors du passage sur Internet du journal papier. Elles sont d'ordre énonciatives mais aussi interprétatives. Souchier (1996) propose alors une méthodologie d'analyse des écrans ayant pour objet de ne pas dissocier les propriétés techniques du média, de son organisation sémantique et de son statut éditorial et communicationnel.

3.2. L'écrit d'écran

Analyser l'« écrit d'écran », c'est considérer les formes et transformations médiatiques créées grâce au micro-ordinateur comme des formes écrites et des transformations de l'espace de l'écrit. C'est aussi penser la structure de ces écrits essentiellement à partir de leur organisation sur l'écran (Jeanneret, 2000 : 109). L'écran informatique est en effet appréhendé comme une surface « d'écriture-lecture ». L'écrit y désigne une organisation symbolique, et l'écran un type de support (comme la page, ou le tableau).

Dans cette perspective, nous analysons l'écran à la fois à partir de ses propriétés techniques et en fonction des ressources et contraintes qu'il offre à l'écriture. Choisir l'écran comme lieu d'organisation de ces médias, c'est se placer du point de vue de l'accès au texte, et donc chercher à saisir une forme de lecture particulièrement nouvelle. L'analyse de l'écran comme appareil « d'écriture-lecture » permet de repérer des pratiques et des formes nouvelles. Le fait de cliquer sur un mot ou un pictogramme est en effet déjà un acte d'interprétation.

L'écrit d'écran distingue une sémiotique de l'espace écrit, et la sémiotique des signes passeurs, c'est-à-dire l'exploitation de stéréotypes visuels pour suggérer le contenu d'un texte absent (icônes, bandeaux pub, mots soulignés). La sémiotique de l'espace écrit s'intéresse au contenu et à l'organisation de l'information.

Elle s'appuie sur une étude de la relation syntagmatique des unités d'information : décrire la façon dont les différents éléments se combinent. Cette organisation de l'information fournit des indices sur la manière dont les auteurs se représentent les usages du lecteur.

Toutefois l'écran impose des contraintes fonctionnelles. Souchier distingue trois composantes fondamentales de l'écrit d'écran : « le cadre objet », « le cadre système » et « le cadre logiciel ». « Le cadre-objet » délimite matériellement l'écriture informatique. Le cadre joue alors un rôle aussi essentiel que la surface qu'il délimite. Le « cadre-système » est la toile de fond. Il est proposé par le fabricant du système et s'active lorsqu'on allume l'ordinateur. Enfin « le cadre logiciel » définit un cadre dans le « *cadre-objet* ». Ce sont les fenêtres.

Ces trois composantes constituent l'architexte, travail d'écriture situé en amont du logiciel d'écriture multimédia. Les outils architextuels « permettent l'existence de l'écrit à l'écran et qui non contents de présenter la structure du texte en commandent l'exécution » (Jeanneret, Souchier, 1999 : 103). Ils sont externes au texte : copier-coller, enregistrer, imprimer, mettre à la corbeille... Les chercheurs soutiennent que ces « signes outils » ont des incidences sur les contenus, car l'auteur écrit avec les fonctionnalités de la machine et en fonction des limites de l'écran.

Le producteur peut user des fonctionnalités propres au web, en les intégrant à l'information disposée sur la page web. L'utilisation de ces fonctionnalités fait partie de l'écriture et anticipe les usages des lecteurs. Elles peuvent alors être intégrées au texte. C'est le cas des « signes passeurs. » L'analyse des « signes passeurs » *est intéressante sous un double aspect :*

Ce sont eux qui donnent à l'usager l'accès au texte. Ils induisent ainsi de nouvelles pratiques de lecture et d'interprétation : liens hypertextes, moteur de recherche etc... Les « signes passeurs » ont pour objectif de faciliter la circulation dans le texte : boutons, icônes, hypertextes... Ils ouvrent l'accès à une autre partie du site ou vers un texte. L'hypertexte nous renseigne quant à l'usage du texte vers lequel l'auteur veut orienter le lecteur. Le producteur propose au lecteur d'accomplir un acte : cliquer pour aller à une autre information, pour envoyer un message. L'hyperlien signale ces effets possibles. Et chaque clic relève d'une décision interprétative. Le journal en ligne renouvelle les modes d'accès au texte.

Les « *signes passeurs* » constituent également des « *indices d'usages* » selon les représentations que s'en font les producteurs. Notamment ceux liés à l'interactivité : forum, messagerie, tchat etc. S'appuyant sur l'« *écrit d'écran* », certaines recherches analysent les dispositifs numériques en terme « *d'indices d'usages* ». Ainsi, Noël (2003) mène une étude de l'organisation structurale des sites des musées tout en postulant qu'elle peut fournir des indices sur la manière dont l'auteur cherche à s'inscrire dans le « *projet d'usage* » de l'internaute. Tout dispositif technique anticipe son appropriation par l'usager. Toutefois,

l'usage du dispositif n'est pas toujours celui attendu par le constructeur (Perriault, 1989). Cela soulève la question de l'interactivité : « Dire qu'un document est interactif c'est dire qu'il se lit, s'anticipe, et se modifie d'une façon particulière » (Jeanneret, 2000). L'internaute actualise le dispositif en se l'appropriant. Jeanneret propose ainsi de nommer l'interactivité, « l'interprétation actualisée dans le geste ».

Notre analyse des sites de presse intègre cette conception du dispositif en terme « *d'indices d'usages* ». L'objectif est de révéler les représentations que se font les producteurs quant au journal en ligne, et aux usages qu'en font les internautes. Soulignons toutefois que seule une étude auprès des usagers peut nous renseigner quant aux pratiques des journaux en ligne.

4. L'analyse des dispositifs médiatiques

4.1. Le corpus : des journaux quotidiens de Madagascar, de Maurice et de La Réunion

Notre second corpus de recherche est constitué de journaux quotidiens d'information générale des trois îles²³ (cf. Annexes 3). Ces journaux à l'origine sous version papier possèdent également une version numérique, ce qui nous permet d'analyser les évolutions des dispositifs.

Ces journaux sont par ailleurs les principales publications quotidiennes en terme de tirage et de lectorat dans les trois îles en 2004. Elles sont aussi les plus anciennes. Le cas de La Réunion se distingue cependant. Si *Le Quotidien de La Réunion* est leader sur le marché réunionnais, il ne possède toujours pas de version numérique. Seul *Le Journal de l'île* fait partie de notre corpus.

Ce dernier a été constitué en 2004. Il était alors exhaustif. Depuis, de nouveaux quotidiens ont fait leur apparition à la fois sous versions papier et numérique. A Madagascar : *La Gazette de la Grande Ile*, *Le Quotidien* et *Les Nouvelles*. A Maurice, le journal *Le Matinal*. Une des limites de cette recherche est liée à la nature de son objet : l'information numérique apparaît

²³ Les annexes 3 reprennent les pages d'accueil, les sommaires et les articles cités au sein de notre analyse.

comme fluctuante et en perpétuelle évolution. L'analyse que nous proposons ici n'est qu'une capture de l'état des sites de presse à un moment donné de son évolution, soit en 2004.

Composition du corpus produits

Territoire	Journal	Etendue du corpus
La Réunion	<i>Le Journal de l'île</i> et son site <i>Clicanoo.com</i>	Du 12 au 17 juillet 2004
L'île Maurice	<i>L'Express</i>	Du 28 juin au 3 juillet 2004
	<i>Le Mauricien</i>	Du 28 juin au 3 juillet 2004
Madagascar	<i>L'Express de Madagascar</i>	Du 28 juin au 3 juillet 2004
	<i>Madagascar Tribune</i>	Du 28 juin au 3 juillet 2004
	<i>Midi-Madagasikara</i>	Du 28 juin au 3 juillet 2004

4.2. Les limites de la méthode

Le modèle utilisé pour l'analyse des « genres journalistiques » proposé par Ringoot et Rochard (2005) a pour objet de révéler les spécificités au sein des productions des trois îles. Nous ne souhaitons en aucune manière généraliser ces conclusions. L'étendue limitée de notre corpus (une semaine) ne nous le permettrait pas. Cependant pour limiter les interprétations abusives, notre démarche consiste à ne pas prendre chaque volet de la recherche (discours des producteurs, des usagers, et analyse des produits) comme des éléments isolés. Chacun d'entre eux apporte des éléments éclairant les spécificités des pratiques journalistiques de l'Océan Indien.

Concernant la comparaison des dispositifs papier et numérique, les conclusions émises s'appuient elles aussi sur une semaine de corpus. Le caractère fluctuant et insaisissable de l'information numérique joue contre le chercheur qui a, lui, besoin de temps pour mûrir sa réflexion et mettre en place un processus de recherche. Ainsi, depuis notre première observation des produits en 2004, des mutations se sont produites. Elles concernent notamment le site *Clicanoo*, dont nous signalons les évolutions en conclusion de cette recherche.

Partie I , Chapitre 4 : L'entrée par la sociologie des usages et de la réception

1 Un troisième axe de recherche

1.1. Publics et pratiques journalistiques

Les deux premières parties de notre recherche nous éclairent sur les représentations qu'ont les producteurs du journalisme, du journal en ligne, des usages et des usagers. C'est l'image du « *lecteur-idéal* » (Eco, 1985) qui nous est donnée et qui guident les pratiques journalistiques. L'enquête sociologique auprès des usagers a pour objectif de nous informer quant à leurs profils et aux pratiques des journaux en ligne.

Les recherches consacrées aux médias de l'Océan Indien au sein de notre laboratoire (le LCF) se sont intéressées particulièrement à la sphère de production et à la construction des discours médiatiques²⁴. Le programme « Appropriation, usages sociaux et contexte de réception des TICs » réunit des travaux concernant l'arrivée des chaînes de télévision satellites et du téléphone mobile à La Réunion, l'usage d'Internet et des TIC dans l'espace domestique. Concernant les publics, la réception et les usages de la presse écrite et en ligne dans la zone Océan Indien, le territoire est vierge. Nous proposons dans ce troisième axe de nous y intéresser.

L'objectif reste d'analyser les mutations et la « *dispersion* » des pratiques journalistiques. L'entrée choisie ici peut paraître inappropriée. Comment l'étude des publics et des pratiques de l'information en ligne peut-elle apporter des éléments quant aux pratiques journalistiques ? Il s'agit alors de se replacer dans le cadre de l'approche interactionniste qui guide notre recherche.

²⁴ Le programme de recherche *Espace publics et TIC dans l'Océan Indien*, comprend un pôle « Le journalisme dans l'Océan Indien : socio-biographie des acteurs », dont le responsable est Bernard Idelson. Un autre pôle dirigé par Jacky Simonin s'intéresse à l'analyse socio-discursive des productions médiatisées.

Selon cette perspective, les produits sont le reflet d'une interaction entre producteurs et publics. A travers l'observation des usages, nous souhaitons révéler les intentions (c'est-à-dire les objectifs de l'usage), les représentations, qui guident les pratiques de l'information en ligne par rapport à celles du journal papier. Il s'agit d'aller plus loin dans l'analyse des médias qui ne s'intéresse souvent qu'à la production et aux produits.

1.2. Questionnement

Plusieurs interrogations guident ce troisième volet de la recherche.

Il s'agit dans un premier temps de s'interroger quant à l'apparition de nouveaux usages du journal en ligne par rapport au journal papier. C'est-à-dire de s'intéresser à ce que les gens font lorsqu'ils se connectent aux journaux électroniques. Cet aspect des usages est dépendant de l'offre des journaux en ligne de l'Océan Indien. Cependant, l'usage que font les internautes des sites de presse n'est pas forcément celui proposé par les concepteurs. Il dépend des motivations de l'utilisateur, de ses représentations, mais aussi des contextes sociaux et culturels. L'usage s'inscrit au sein d'un territoire.

Dans un second temps, nous traitons de la concurrence journal papier/ numérique. On sait qu'un certain nombre de journaux hésitent encore à créer une version électronique de peur de perdre des ventes du support d'origine. Selon une enquête du *Pew Research* conduite en 1998 (citée par Jeanne Perrier, 2000 : 40), plus de 36 millions de personnes aux USA utilisent les journaux en ligne comme source d'information. Cependant, le recours à l'information en ligne ne change pas les pratiques médiatiques traditionnelles. En outre, les publics des deux supports, et leurs attentes sont distincts. L'Internet est dès lors perçu comme un complément plus qu'un substitut aux médias traditionnels.

Enfin, nous analysons les mutations dans les processus de lecture et d'interprétation lors du passage du journal papier au journal en ligne. Le site web est pour nous l'avènement d'un nouveau type de document qui suppose l'invention d'un nouveau code et la reprise de formes anciennes. Et le sens, la signification est issue de l'interprétation d'un document en fonction de sa forme matérielle (Jeanneret, 2000). L'ordinateur est devenu un nouvel outil de lecture (Jeanne-Perrier : 60-61). Le numérique impose donc une nouvelle relation (interaction) entre sphères de production et de réception. En s'intéressant à la façon dont les usagers s'approprient, gèrent, reçoivent et perçoivent l'information numérique par rapport à celle du journal papier, nous observons les nouveaux rapports qui se créent entre le lecteur et son journal. Si le support en ligne est apprécié pour des aspects pratiques, le journal papier

incarne au sein des trois îles de l'Océan Indien d'autres valeurs affectives, sociales etc., lui permettant de garder sa place au sein de la société.

1.3. Usages, pratiques, utilisation

Il convient ici de préciser ce que nous entendons par l'étude des usages. La notion est complexe et renvoie à de multiples définitions selon les cadres théoriques mobilisés. Elle peut désigner à la fois l'utilisation, la pratique, l'appropriation. Parfois, au sein d'un même texte, plusieurs appellations sont utilisées sans que ce soit justifié. Yves Le Coadic (1997) propose des précisions dans son ouvrage *Usages et usagers de l'information* : « l'usage est une activité sociale, l'art de faire, la manière de faire » (1997 : 19). Il s'agit d'une activité que l'ancienneté ou la fréquence rend normale dans une société. Mais les usages ne sont pas des lois comme les rites ou les mœurs au sein d'un groupe social.

L'usage n'est pas l'utilisation, synonyme d'action pratique. Il détient un sens plus général. Pour cette raison Le Coadic distingue l'utilisateur de l'usager. L'utilisateur est une personne qui emploie un objet technique en accord avec le mode d'emploi. Alors que l'usage ne reproduit pas forcément l'utilisation prévue par les concepteurs.

Il n'est pas non plus équivalent aux pratiques qui sont « les procédés, les méthodes, les manières de faire, d'exercer une activité sociale ». Concernant les technologies de l'information et de la communication, Josiane Jouët (1993) rejoint le point de vue de Le Coadic. Elle distingue l'usage qui est limité à l'emploi d'une technique, de la pratique qui engloberait l'ensemble des comportements, attitudes et représentations se rapportant à l'objet.

Les comportements sont définis comme l'ensemble des réactions d'un individu objectivement observables. Ils se distinguent des attitudes, qui relèvent du jugement, des tendances, des dispositions à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose. (Le Coadic, 1997)

Cet axe de la recherche que nous présentons s'intéresse donc aux pratiques de l'information en ligne, car il s'appuie à la fois sur les représentations, les opinions, les comportements des usagers de l'Océan Indien.

1.4. Entre déterminisme technique et déterminisme social

Les travaux sur les usages des TIC se partagent en général entre deux grands courants : celui du déterminisme technique ou social. Ils définissent des rapports entre société et objet technique.

Selon les adeptes du déterminisme technique, l'innovation s'impose aux utilisateurs et déterminent leurs usages. Les technologies mises en œuvre dans une société déterminent l'organisation et le fonctionnement de celle-ci. Ce courant a été illustré par Harold Innis (1951) qui montre que dans l'histoire des civilisations, chaque support technique engendre un type particulier de structures sociales. Ainsi, il associe la diffusion du papyrus au développement de l'Empire romain et au pouvoir bureaucratique. Marshall Mac Luhan (1967) s'inspire des thèses d'Innis et les popularise. Selon lui, chaque technique de communication agit sur la nature du savoir et la distribution du pouvoir entre les classes sociales.

Mais, c'est dans la littérature non scientifique que le schème du déterminisme technique est le plus répandu. On nous annonce le bouleversement de notre vie, de notre rapport au monde avec le développement des nouvelles technologies²⁵. Cette conception déterministe de la technologie postule que celle-ci va entraîner des usages précis et connus à l'avance, dus à sa configuration. Les usagers n'ont aucune capacité d'action sur celle-ci.

A l'inverse du déterminisme technique, d'autres recherches ont mis l'accent à partir des années 80 sur le rôle actif de l'utilisateur. L'utilisateur construit ses propres usages, détournant parfois l'objet technique des modes d'utilisation prévus par les concepteurs. Les travaux de de Certeau (1980) illustrent cette pensée. Ainsi, à propos de la réception de la télévision, il prescrit de compléter l'analyse des images diffusées et le temps passé devant l'écran, par une étude de ce que le consommateur culturel fabrique avec ces images. Selon lui, l'utilisateur est un « inventeur méconnu, un producteur silencieux » qui crée des « arts de faire » avec une nouvelle technologie. Cet art consiste à agir autrement que de la façon attendue par les concepteurs. La position méthodologique de de Certeau consiste à tenter de saisir et de décrire l'écart de l'usage : le fossé entre les représentations offertes par les messages et celles que s'approprient effectivement les utilisateurs.

Poursuivant la logique interactionniste de notre modèle d'analyse, nous adoptons une approche des usages qui dépasse l'opposition du déterminisme technique/social. Certes, nous

²⁵ Voir Introduction, 1.2., « Des discours utopiques »

considérons l'écart entre les usages proposés par les concepteurs et ceux construits par les usagers. Cependant, nous situons cet écart dans l'interaction de diverses logiques liées à la fois à l'objet technique et à l'individu.

Jacques Perriault (1989) perçoit ainsi l'usage comme une négociation, entre technologie et utilisateurs, entre la fonction de l'une et le projet des seconds. Selon lui, un même objet peut faire naître des usages différents. Les pratiques des utilisateurs font apparaître « des déviances, des variantes, des détournements et des arpeges » par rapport aux modes d'emploi prescrits par les inventeurs de nouvelles technologies. Cependant l'usage se construit dans l'interaction entre l'objet et l'usager. Il décrit ainsi une « logique d'usage » qui distingue :

- *Le projet de l'usager* : la vision idéalisée de l'objet
- *L'objet* lui-même qui présente une résistance cognitive ou sociale à l'utilisateur
- Et *la fonction*, c'est-à-dire ce que l'usager fait avec l'objet. Ce qui n'est pas forcément conforme à son utilisation première.

Thierry Vedel (1994) se rapproche de Perriault (1989) en proposant une alternative entre déterminisme technique et déterminisme social. Selon lui,

« s'il était nécessaire de remettre en cause l'idée d'un développement autonome de la technologie, les nouvelles approches, tendent, elles, à surévaluer la plasticité de la technologie et à faire des objets techniques des objets mous, façonnables à merci comme une sorte de pâte à modeler » (Vedel, 1994 : 27).

Or, la technologie présente une rigidité qui limite ses usages. En outre, les études relevant du déterminisme social accordent trop de pouvoirs aux usagers sur la technologie et ne tiennent pas compte des stratégies d'offre qui conditionnent les usagers.

La sociopolitique des usages tente d'articuler dans un même cadre les apports des deux approches. C'est selon cette perspective que nous étudions les usages du journal en ligne par rapport au journal papier. Le concept de « configuration socio-technique » présenté par Vedel éclaire la formation des usages en allant au-delà de l'opposition déterminisme technique et social. Certes, l'objet définit un champ de contraintes et de possibles mis en évidence par l'analyse des dispositifs de presse. Le concept de « configuration socio-technique » suggère toutefois une dialectique constante entre logique technique et logique sociale. L'usage se construit dans l'interaction entre une logique de l'offre et une logique d'utilisation.

Simonin (2000b) décrit ainsi le processus social d'appropriation d'un objet technique :

« Une technologie ne s'impose pas d'elle-même de façon uniforme et homogène, en tout temps et en tout lieu. (...) En amont d'un usage, il faut que les conditions socio-historiques soient réunies pour qu'une invention scientifique trouve écho, fasse l'objet d'un développement, et se traduise par des outils, des usages. (...) En aval, une offre technologique ainsi lancée dans la société, selon une configuration physique donnée, devant satisfaire telle demande, supposée répondre à tel besoin, être utilisée de telle manière, subit en quelque sorte le feu de l'usage. » (*Simonin, 2000b: 5-6*).

L'intérêt pour notre recherche est de faire apparaître les conditions d'émergence des usages du journal en ligne, de leur donner du sens au sein des contextes de La Réunion, de Maurice, et de Madagascar.

2. La formation des usages

Trois moments essentiels structurent la formation des usages : celui de l'innovation, c'est-à-dire celui de la conception de l'objet technique, le moment de la diffusion et de l'adoption d'une nouvelle technologie, et enfin le moment de l'appropriation de l'objet par les usagers. Les recherches sur les usages se différencient selon l'étape à laquelle elles se rattachent.

2.1. La conception des objets techniques

Le Centre de sociologie des innovations de l'école des Mines de Paris dont les représentants Bruno Latour et Michel Callon (1986) ont proposé un modèle pour comprendre le processus d'innovation, défini comme le travail des acteurs sociaux mobilisés dans la création de l'objet. Il s'agit pour eux d'approcher l'objet technique au moment où il est encore au stade de projet. La construction de l'objet technique est l'enjeu de négociations, de compromis entre les différents acteurs. Le rôle du chercheur est d'éclairer la nature de ces interactions sociales. L'innovation triomphera quant à elle si elle véhicule l'image convaincante d'une société renouvelée, meilleure.

Pour Callon et Latour (1986), l'usage n'est pas postérieur à l'offre, il s'y inscrit. Car des transformations successives de l'objet vont s'opérer suite à la confrontation avec les usagers qui vont l'utiliser de différentes manières. Ainsi, la sociologie de l'innovation définit l'usage dans la nécessaire coordination entre concepteurs et utilisateurs.

Madeleine Akrich (1998), cité par Breton et Proulx (2002: 267-268) distingue quatre formes d'interventions directes des utilisateurs sur les objets techniques :

- Le déplacement : l'utilisateur modifie le spectre des usages sans modifications majeures dans le dispositif.
- L'adaptation : l'utilisateur introduit des modifications dans le dispositif pour l'ajuster à son usage mais sans changer la fonction première de l'objet.
- L'extension : on ajoute des éléments au dispositif pour en étendre ses fonctions.
- Le détournement : l'utilisateur se sert de l'objet pour autre chose que l'usage prévu par les concepteurs.

Après négociations entre les acteurs, l'objet est conçu. Il emprunte dès lors le circuit de la diffusion.

2.2. La diffusion et l'adoption

Les travaux de B. Ryan et N. Gross (1943) en sociologie rurale, sont considérés comme fondateur des études sur la diffusion d'une nouvelle technologie. Ils concernaient la diffusion d'une nouvelle graine de maïs hybride auprès de fermiers. Ryan et Gross ont mis en avant le rôle des relations de voisinage dans la propagation de cette innovation. Il y a eu un effet « boule de neige » dans les réseaux de voisinage. C'est ce qu'établit également en 1962, le sociologue Everett M. Rogers qui proposa un modèle de diffusion des innovations par paliers. Il souligna l'importance des réseaux de communication interpersonnelle dans les processus d'adoption de l'innovation.

Rogers postule que la diffusion d'une innovation entraîne nécessairement un changement social. Il explique une diffusion réussie par les caractéristiques même de l'innovation, ainsi que les stratégies de communication mises en place pour convaincre la population cible. L'adoption de l'innovation doit passer par cinq étapes : connaissance de l'objet, conviction de sa pertinence, décision d'adopter, essai d'usage, et confirmation de la décision. Enfin, l'ensemble social où l'innovation est diffusée joue également un rôle.

Le modèle de Rogers postule que l'innovation est un « déjà-là » sans possibilité de modification de l'objet par l'industrie. Les travaux de la sociologie de l'innovation (Callon et Latour, 1986) dépassent cette conception.

2.3. L'appropriation d'une nouvelle technologie

La dernière étape dans la formation des usages est celle de l'appropriation. C'est celle que nous observons dans le cadre de notre recherche.

On associe à l'approche de l'appropriation, la sociologie des usages. Les problématiques liées sont issues des approches sociologiques des transformations de la société de l'après 1968 : sociologie des modes de vie, de la famille, du travail etc. Des chercheurs s'intéressent à l'innovation sociale qui précède l'émergence de la télématique et de la micro-informatique. Ils repèrent alors la façon dont les TIC s'insèrent dans la dynamique des pratiques d'autonomie. Les recherches vont démontrer que les individus s'approprient ces outils à des fins d'émancipation personnelle. Les usages prescrits sont détournés. On rejoint ici l'idée de « braconnage » de de Certeau (1980). Les travaux de la sociologie des usages rejettent la perspective techniciste et mettent en avant le rôle actif de l'utilisateur dans le modelage des emplois de la technique (Jouët, 2000 : 487-515). L'approche de Vedel (1994) que nous adoptons modère toutefois le rôle de l'utilisateur. L'appropriation de l'objet technique se situe dans les interactions de logiques techniques et sociales, de l'offre et de l'utilisation. Notre analyse des usages montre alors comment le contexte technologique, économique, mais aussi comment les représentations des usagers influencent l'appropriation du journal en ligne.

Le terme « appropriation » renvoie en effet à un type de travaux portant sur la signification des usages. Il s'agit de saisir ce que l'objet représente pour les usagers. L'idée étant que les représentations guident les usages. Pour Vedel, « la notion de représentation évoque en effet à la fois l'expression politique d'intérêts et l'image qu'on se fait de quelque chose ou de quelqu'un » (Vedel, 1994 : 31). Ainsi, si les concepteurs ont une idée de l'usage possible de leurs produits, les usagers se créent eux aussi une image de ce à quoi l'objet technique pourrait leur servir. D'où l'intérêt d'étudier les représentations.

D'autres recherches mettent en avant le rôle des représentations dans l'appropriation de l'objet technique. Ainsi, Philippe Mallein et Yves Toussaint (1994) ont développé une grille d'analyse mettant en avant l'importance des significations d'usage dans l'appropriation des objets techniques. Ils dégagent alors plusieurs processus, comme celui de « banalisation » où l'utilisateur transfère sur un nouvel objet l'utilité d'un ancien objet. Ou « d'idéalisation » qui

consiste à penser l'objet comme un processus révolutionnaire. Son acquisition est alors perçue comme une distinction sociale.

Serge Proulx (2001 : 139-145) pense également que les représentations sont essentielles dans les processus d'appropriation. Celles-ci sont liées à de nombreux facteurs : histoire personnelle de l'utilisateur, expériences avec d'autres objets techniques, motivations d'usages, contexte de l'usage. Ces représentations individuelles sont en outre liées à celles que se fait une société d'une technique à une époque donnée : discours des usagers, mais aussi politique, publicitaire etc.

Dans notre analyse des usages du journal en ligne, nous concevons les représentations comme déterminantes. Elles expriment des attentes et des besoins des usagers, qui guident les pratiques journalistiques. Les producteurs d'information s'appuient en partie sur ces représentations pour construire les produits médiatiques.

3. La réception du journal en ligne

Nous nous intéressons également dans cette dernière partie de l'analyse à la question de la réception des produits numériques. Nous avons vu avec Jeanneret (2000) et Souchier (1996) le lien entre le support et la signification dans l'analyse des dispositifs médiatiques. Par rapport au papier, l'écran offre de nouveaux modes d'accès aux textes. Ainsi, lors du passage du journal quotidien sur le support Internet, le rapport du lecteur à l'information change. La relation journal/lecteur qui s'instaure en ligne se fait moins affective, plus distante. L'interprétation, la réception des textes journalistiques en est influencée. Dans les représentations des lecteurs, le journal en ligne affiche ainsi son identité propre.

Au sein de cette recherche, nous considérons l'interprétation comme un processus issu de l'interaction du texte et du lecteur. Nous nous éloignons alors des approches diverses caractérisant la réception selon le modèle dit des « effets », où le récepteur apparaît comme soumis à un message véhiculé par un récepteur.

3.1. Les médias de masse : des effets aux usages

Le « paradigme des effets » prônant la toute puissance des médias sur les récepteurs a longtemps influencé les études en réception. En 1948, Harold Dwight Lasswell de l'université de Chicago, s'intéresse à la propagande politique. Il considère la communication de masse comme un processus de persuasion et d'influence. La question des effets est centrale au sein de son paradigme. Il décompose les processus de communication en cinq domaines de questionnement résumés ainsi : « Who says What, through What channel, to Whom and with What effect ? »/Qui dit Quoi par Quel canal, à Qui et avec Quel effet ». C'est le paradigme des 5W ou des 5Q, ou encore le « paradigme des effets ».

L'analyse des effets examine la nature et l'ampleur de l'impact des messages sur les destinataires qui apparaissent comme passifs. L'approche behavioriste considère les effets comme une conséquence mécanique (stimuli-réponse). Laswell note toutefois la complexité des effets produits par les messages et dont l'analyse relève d'une discipline à part entière. Le paradigme de Lasswell marqua de son empreinte l'ensemble des travaux développés jusqu'au début des années 70 décrivant les actes de communication.

Dans la même période, d'autres études sont menées concernant les effets des médias. Ceux-ci apparaissent plus faibles, face à un récepteur actif. On parle de l'approche fonctionnaliste des médias. Paul Lazarsfeld est la figure de proue de ce mouvement. Avec Robert K. Merton, ils développent le modèle du *two-step-flow communication* (la communication à deux niveaux).

En 1940, une étude de grande envergure est menée par Lazarsfeld et d'autres chercheurs à l'occasion d'une campagne électorale. Elle s'intéressait à la façon dont les messages diffusés par voie médiatique influençaient les électeurs. L'étude concluait que les effets de la propagande électorale étaient peu importants, indirects et limités. Elle ne produisait pas d'effets spectaculaires. Les contacts personnels étaient bien plus déterminants dans l'interprétation des messages.

Selon le modèle du *two-step-flow communication*, chaque individu est situé dans un tissu social dans lequel il interagit avec d'autres. Au sein de ces groupes, des leaders d'opinion agissent comme intermédiaires entre les médias et les publics. Ils captent les messages diffusés par les médias qu'ils diffusent à leur tour vers les autres membres du groupe. C'est le modèle de la communication à deux étages. Le public n'est plus réduit dès lors à un ensemble. Il s'articule dans un système de relais.

Les théories développées par Katz et Lazarsfeld introduisirent dans l'étude de la réception des messages médiatiques la structure des groupes, les interactions sociales²⁶. L'intérêt du modèle de *l'école de Columbia* est la réintroduction des réseaux sociaux dans l'analyse des médias. On peut définir l'approche fonctionnaliste comme étudiant les « relations possibles entre les individus, considérés comme sujets humains libres et autonomes, et d'autre part les médias de masse, considérés comme institutions de diffusion » (Attallah, 1991 : 51). Ici, les médias sont envisagés comme séducteurs (et non pas manipulateur), garants des libertés individuelles et de la démocratie, du fait de leur nécessaire pluralisme. Les médias s'adaptent à la société de consommation.

A partir des années 70, le courant des « uses and gratifications » se développe. L'apparition de la télévision réveilla les craintes de ceux qui redoutent les effets des médias sur le public. C'est dans ce contexte que Blumler, Katz, Shramm et d'autres chercheurs développent le modèle des « usages et satisfactions ». Il a pour origine les premiers travaux de Lazarsfeld. Le mouvement ne s'intéresse plus seulement à l'impact des médias sur la société, mais à l'usage des médias par la société.

L'approche concevait les médias comme vecteur de satisfaction des besoins des individus, et leur consommation dirigée par des motivations. On parle d'approche fonctionnaliste par opposition au behaviorisme. Les chercheurs s'intéressaient aux origines sociales et psychologiques des besoins (recherche d'information, contacts sociaux, l'apprentissage ; le divertissement ; ou l'évasion) qui engendrent des attentes face aux médias puis la consommation. Les recherches des « uses and gratifications » considèrent le récepteur comme un être social doté d'une identité culturelle, forgée par l'ensemble des relations interpersonnelles de la communauté à laquelle il appartient.

Le tableau suivant (Heinderyckx, 1999 : 50) précise l'approche des médias et de leur influence sur les publics selon qu'elles soient behavioristes ou fonctionnalistes :

L'interaction médias/publics

²⁶ A l'occasion de cette étude sur la propagande politique, Lazarsfeld a mis en place le concept de panel ou d'échantillon permettant d'observer avec beaucoup de finesse l'évolution de divers paramètres

	Behaviorisme	Fonctionnalisme
Publics	Faibles Passifs et vulnérables	Libres et autonome Doués de raison, cherchant à satisfaire ses besoins
Médias	Forts et manipulateurs	Faibles et séducteurs
Perception des messages	Accumulation passive	Active et structurante
Question centrale	Effets des médias sur le public	Usages des médias par le public

3.2. Le processus de réception ou d'interprétation

A la fin des années 60 en Allemagne, la question de la réception est posée au sein d'une tradition littéraire, qui s'intéressait jusque là aux effets produits par le texte²⁷ sur le lecteur. Les chercheurs de l'école de Constance analysent alors « ce que les lecteurs font de la littérature ». Jauss (1978, trad.fr) introduit l'idée d'une « esthétique de la réception », orientant les recherches vers l'étude des conditions sociales, cognitives ou esthétiques de la réception des produits.

Au sein de ce courant, Jensen et Rosengren (1993 : 285) distinguent trois manières de concevoir les publics. Ces derniers peuvent être définis à travers leur participation aux mouvements de transformations historiques des thèmes littéraires animant et constituant le discours social. Ainsi, la lecture d'un roman pourra contribuer à éclairer, pour un lecteur donné, vivant dans une conjoncture historique particulière, son contexte social et politique. Cette lecture pourra elle-même rebondir dans l'opinion publique et participer à la construction d'un nouveau discours. Pour Jensen et Rosengren, le lecteur possède une capacité de décodage. Il est donc responsable en partie des significations qu'il construit à partir de son appropriation du texte. Le sens émerge donc de l'interaction texte/lecteur. L'auteur n'est plus perçu comme unique producteur des significations de son texte. Enfin, les deux chercheurs proposent d'analyser les conditions sociales et cognitives rendant possible la réception en tant qu'activité pratique et symbolique :

²⁷ Si les études littéraires entendent le texte au sens propre, le terme est élargi au sein des travaux sur la réception, au discours télévisuel, radiophonique etc.

« Le message atteindra son public dans la mesure où celui-ci possèdera le capital culturel mettant à disposition les clés pour l'interprétation symbolique et esthétique de l'œuvre » (Jensen et Rosenberg, 1993, cité par Breton, Proulx, 2002 : 226)

Le courant des « uses and gratifications » est également associé aux études de réception. Il postule une autonomie relative du récepteur face aux messages médiatiques. L'école de Columbia mène une des études de réception la mieux connue, celle du décodage de la série télévisée *Dallas*. Les chercheurs mettent en évidence trois orientations de lecture des téléspectateurs en fonction de leur nationalité. Cette étude s'intéresse en outre, aux conversations entre les téléspectateurs comme étant partie prenante du processus de réception (Katz, 1993). On retrouve ici le modèle du « *two-step-flow* » développé par Lazarfeld, qui montre l'importance des réseaux dans la diffusion et l'interprétation des messages.

Parallèlement à l'essor du courant des « uses and gratifications », émergent d'autres travaux de recherche prenant en compte le contexte social plus large dans lequel s'insère la réception. Ces recherches rattachées à l'école de Birmingham et au courant des « Cultural Studies » étudient la dimension symbolique, culturelle et sociopolitique du phénomène de réception. Dans son ouvrage *The long Revolution* (1965), Williams déclare que la culture est le processus global à travers lesquelles les significations sont socialement et historiquement construites. Il critique le déterminisme technologique et étudie les formes historiques que prennent dans chaque réalité les institutions médiatiques. Les recherches menées par Stuart Hall (1974) montrent par ailleurs la nécessité, d'analyser simultanément le processus d'encodage (la production) et de décodage (l'interprétation par le récepteur) des messages pour comprendre la réception. Son principal argument se fonde sur le postulat d'une « lecture prescrite » par les médias. Il propose alors une typologie des pratiques de décodage en regard de la « lecture prescrite » :

- la conformité : le lecteur accepte et se conforme à la lecture prescrite
- la négociation : le lecteur ne partage que partiellement le code proposé, il négocie les écarts, en adapte les significations.
- l'opposition : le lecteur ne partage aucunement le code proposé, il y oppose sa propre lecture fondée sur une interprétation en contradiction avec la lecture prescrite.

Cette proposition de Stuart Hall constitue le programme de recherche des « Cultural Studies » qui pointe sur une participation active des publics à la construction sémantique des messages. L'analyse porte plus sur le processus de construction du sens par l'utilisateur, plutôt que sur les

satisfactions psychologiques au contact des médias, que l'on reproche au courant des « Uses and gratifications ».

Le processus de construction sémantique étant bien sûr tributaire d'autres variables : appartenance à une génération, le sexe, la classe sociale, le groupe culturel d'origine etc. Le décodage individuel est aussi collectif car le récepteur participe en même temps à une communauté interprétative qui partage un mode commun d'interprétation du discours social.

Cependant, le modèle de Stuart Hall impose toujours l'idée d'un texte souverain qui contiendrait des significations préconstruites s'imposant au sujet récepteur.

David Morley (1992) qui reprend le programme de recherche de Hall, place le point de réception à l'interface des contenus médiatiques et des publics. A propos de la « lecture prescrite » il déclare que tout en étant polysémique, le message à travers son organisation sémantique, offre une certaine clôture « informationnelle » qui prescrit une lecture plutôt qu'une autre. Mais des lectures alternatives sont possibles (Morley, 1992 : 86).

A l'heure actuelle, les études de la réception renvoient au « modèle texte-lecteur », décrit par Sonia Livingstone (repris par Dayan, 1992 : 149-151). Selon ce modèle, le sens d'un texte ne fait pas partie intégrante du texte. Il naît de l'interaction texte/lecteur. Par ailleurs, il existe une grande diversité des contextes de réception et une pluralité de codes en circulation. Pour ces raisons, un texte peut être décodé différemment de ce que souhaite l'encodeur. Le récepteur est un être social et les communautés d'interprétation, les ressources culturelles partagées influencent le décodage des messages.

« La réception est le moment où les significations d'un texte sont constituées par les membres d'un public. Ce sont ces significations et non pas le texte lui-même, et encore moins les intentions des auteurs, qui servent de point de départ aux chaînes causales menant aux différentes sortes d'effets attribués à la télévision » (Dayan, 1992 : 150).

Pour analyser la réception, il convient dès lors d'envisager la macrostructure de l'offre et le microprocessus du décodage individuel. C'est la fin du « lector in fabula » (*Eco, 1985*). Le chercheur ne se contente plus de faire émerger la figure idéale du récepteur construite à travers le texte de l'auteur. Il doit s'intéresser au public. Au-delà des représentations des producteurs, l'entrée par la sociologie des usages et de la réception, nous offre ainsi une image des publics et du contexte de réception dans lequel il s'inscrit.

3.3. Lecture papier/lecture en ligne

« Lire » tire son origine du latin « legere » qui signifie recueillir. La lecture désigne ainsi la réception ou plutôt le déclenchement d'un processus d'interprétation et d'appropriation de toute forme sémiotique : texte mais aussi image, son, etc. (Ghitalla *et al.*, 2003 : 184).

Peeters et Charlier (1995) décrivent trois dimensions de la lecture : sémiotique, psycho-cognitive et sociale.

La dimension sémiotique concerne l'objet à lire, qui comprend d'une part l'énoncé et ses propriétés référentielles et pragmatiques. Et d'autre part les caractéristiques physiques des signes et de leur support matériel. Le support est déterminant dans l'acte de lecture. La mise en forme d'un document participe en effet à la signification du message.

« L'activité de lecture est associée dans le cas du texte sur papier, à des dimensions physiques particulières, qui interviennent le plus souvent de façon subliminale : épaisseur et caractéristique du papier, odeur de l'encre et de la reliure etc. On peut toucher le livre, le prendre entre ses mains et le sentir comme une présence réelle. Par comparaison, l'ordinateur est un média inerte (...) où le texte paraît hors de portée, inaccessible » (Vanderdorpe, 1999 : 205).

En outre, l'écran et ses contraintes (espace restreint, luminosité etc.) peut provoquer une fatigue visuelle. Mais Vanderdorpe (2003) distingue la lecture d'un roman de celle d'un journal papier :

« Loin d'exiger une lecture continue, le journal est organisé de façon tabulaire, jouant sur une disposition en colonnes et une rigoureuse hiérarchie dans les titres. La composition des articles selon la loi de la pyramide inversée offre l'essentiel des données dans les premières lignes et rejette les détails vers la fin de façon à satisfaire le lecteur pressé (...). Il n'est donc pas excessif de dire que le roman réclame un pacte de lecture particulier, beaucoup plus exigeant que celui de la lecture du journal, par exemple. En revanche, ce pacte assure au lecteur un maximum de gratification et d'effets de sens si le récit est lu dans sa totalité, en suivant le mot à mot du texte » (Vanderdorpe, 2003 : 2).

Le rapport physique du lecteur à son journal change toutefois lors du passage du papier au numérique. On sait par ailleurs que le lecteur entretient une relation particulière avec le journal papier, dont il connaît la forme, l'organisation, la ligne éditoriale, entendues comme un contrat de communication (Charaudeau, 1996). Or, la mise en forme de l'information change sur Internet. Ainsi, l'expérience de la lecture et l'appréhension du texte ne sont pas du même ordre selon qu'elles s'effectuent à partir d'un imprimé ou d'un écran d'ordinateur.

La relation du lecteur au document est par ailleurs sous-tendue par des objectifs de lecture, les dispositions, les structures cognitives ainsi que les formes de savoir construites par le lecteur à travers sa relation au document. Elles comprennent l'expérience de la lecture, la connaissance du code, du genre, du contexte d'énonciation et de production, etc. C'est la dimension psycho-cognitive.

La lecture est un acte cognitif. Elle diffère en fonction des connaissances, des préoccupations, des intérêts, des systèmes de valeur et des buts des lecteurs. En effet, « lire c'est aussi décider de chercher quelque chose, des informations pour combler un manque, un désir de savoir et de se former » (Ghitalla *et al.*, 2003 : 199). Il y a en effet adéquation entre le pourquoi nous lisons et comment nous lisons, ce qui a donné suite à plusieurs typologies de lecture. Celle de Richaudeau (1992 : 84) peut s'appliquer à la fois à la lecture numérique et au papier. Il distingue en effet différents comportements de lecture, auxquels nous sommes attentive dans le cadre de notre recherche :

- la lecture d'écrémage : le lecteur élimine 50% des mots pour aller plus vite, sans diminuer l'info reçue.
- l'écrêtage : dès les premiers mots d'une phrase son manque d'intérêt le fait passer à la suivante.
- la lecture de recherche : exclut toute lecture continue. Le lecteur cherche un mot isolé, un groupe de mots, une date, un chiffre ...
- la lecture flexible réunit tous les modes de lecture
- la lecture aléatoire, sans but initial précis : « L'œil balaye la mosaïque de la page, s'arrête un instant sur chaque titre, pour choisir un article et passer alors à un mode de lecture moins superficiel ». Le lecteur se laisse alors porter par l'offre informationnelle du site.

Le processus de lecture est aussi un acte social. Le contexte de la tâche effectuée par l'individu est déterminant. Un avocat ne parcourt pas un texte comme le ferait un documentaliste. L'acte de lecture s'inscrit dans un contexte d'action particulier et la signification ne prend sens que dans ce contexte. Ainsi la lecture d'un document prend des sens différents selon l'objectif de lecture. « La lecture obéit à des cadres d'action, à des lieux, à des pratiques sociales et culturelles » (Van Cuyck, 2003).

La lecture numérique a en outre ses propres modes de fonctionnement. Elle est une activité multimodale et complexe (Ghitalla *et al.*, 2003 : 199). Alors que toutes les pages sont co-présentes sur le support papier, elles n'apparaissent dans le cas de l'hypermédia qu'à la

demande de l'utilisateur. Le lecteur doit constamment faire des choix en cliquant sur tel ou tel bouton s'il veut faire apparaître telle unité d'information ou telle autre. Le numérique induit une lecture dans la lecture. C'est-à-dire qu'avant toute lecture, on interprète déjà les signes nous amenant au texte. Ce sont les « *signes passeurs* » décrits par Souchier et Jeanneret (1999). Pierre Lévy (cité par Jeanne Perrier, 2000 : 61) déclare alors que la lecture interactive rend le lecteur encore plus actif car lire à l'écran est avant même d'interpréter, commander à un ordinateur de projeter telle ou telle réalisation d'un texte à sa surface.

La perception visuelle et la lecture textuelle s'inscrivent par ailleurs dans le cadre d'un parcours navigationnel induit par le support. Lire sur Internet revient plutôt à « *circuler* » ou à « *naviguer* » en mode hypertexte ou hypermédia. Cela consiste entre autres à aller d'un fragment d'énoncé à un autre ou d'une page d'un texte à un enregistrement sonore où à des illustrations fixes et animées. Jacques Attali²⁸ (1995) évoque la notion de labyrinthe, qui remplace l'ordonnement linéaire, forme liée à la forme du livre. Les textes sont enchevêtrés les uns aux autres dans des cheminements bifurcatoires. Les modalités de consultation se multiplient en ligne (linéarité, déroulement vertical, liens, multi-fenêtrage etc.) et l'internaute doit pouvoir les maîtriser pour s'approprier le texte.

La lecture numérique mobilise ensuite des modes de perception visuelle complémentaires, qui jouent un rôle important dans l'interprétation et l'appropriation de l'information. Plusieurs styles de lecture textuelle sont appliqués à la fois. Ils viennent de divers univers sociotechniques (audiovisuel, imprimé etc...) dont il faut connaître les grilles de lecture.

La lecture devient alors une activité plus riche sur Internet :

« De la prédominance de la lecture linéaire, narrative, déductive, induite par le support et l'auteur, la tendance se dessine vers des lectures ouvertes, relationnelles, multidimensionnelles et encore plus personnalisées qu'auparavant » (Bertrand-Gastaldy, 2002 : 7).

Ghitalla *et al.* (2003) proposent d'analyser le processus de lecture numérique selon quatre entrées :

- ce qu'on fait pour lire : la mise en place des conditions préalables à la lecture
- ce qu'on fait en lisant : les différents modes de regards liés à la dimension iconique du support
- ce qu'on fait par lire : les styles de lecture textuelle

²⁸ Attali J., 1995, « Les labyrinthes de l'information », *Le Monde*, 9 novembre 1995. [en ligne] Disponible sur : <http://www.synec-doc.be/doc/attali.htm>

- ce qu'on veut faire et qui nécessite et commande l'acte de lire : le but de la lecture

En nous appuyant sur ce modèle, nous proposons au sein de notre recherche, d'analyser les conditions, les styles, et les objectifs de lecture du journal en ligne. Et de nous interroger sur le nouveau rapport qui s'installe entre le lecteur et le journal, lié à une autre identité de l'organe de presse sur Internet.

Ce troisième volet de l'analyse se partage donc entre l'étude des pratiques du journal en ligne et celles de la réception qui sont selon nous intimement liées. Le lecteur doit interagir avec la machine pour s'approprier le texte journalistique. En outre, la réception des textes dépend de sa capacité technique à naviguer au sein du journal numérique.

4. Analyser la sphère de réception : méthodologie d'analyse

4.1. La démarche

Dans notre analyse des pratiques du journal en ligne, nous mobilisons différents apports théoriques que nous venons d'exposer.

Nous concevons comme Thierry Vedel (1996) les usages du journal en ligne dans l'interaction entre une logique technique et une logique sociale, entre une logique de l'offre et celle de l'utilisation. Nous l'inscrivons en outre dans un contexte social, celui de l'île Maurice, de Madagascar et de La Réunion. Il s'agit alors d'étudier l'écart entre les usages souhaités par les concepteurs (les producteurs) et ceux conçus par les publics en fonction de leurs intentions.

Notre analyse s'intéresse par ailleurs à la fois aux comportements, et aux représentations, qui nous l'avons vu, guident les pratiques.

S'agissant du processus de réception, nous appuyons sur le modèle de l'interaction « *texte/lecteur* » (Dayan, 1992). La signification émerge de l'interaction entre le lecteur et le

texte. Celle-ci change lors du support papier au support numérique. D'où l'intérêt d'étudier la relation qui se met en place entre le journal et le lecteur sur Internet.

Nous avons mené deux types d'enquêtes complémentaires. La première se présente sous forme de questionnaires en ligne. Elle a pour objectif de nous éclairer sur les profils et les comportements des lecteurs en interaction avec le journal en ligne. Et sur les mutations des pratiques quant au journal papier. La seconde enquête consiste en des entretiens semi-directifs auprès des lecteurs. Elle approfondit le thème des représentations, et de leur influence sur les comportements et la réception.

4.2. La mise en place d'un questionnaire en ligne

Nous avons proposé à trois organes de presse de notre corpus un questionnaire nous permettant de recueillir des informations auprès du lectorat en ligne. Ce questionnaire devait être accessible directement sur la page d'accueil des journaux en ligne. *L'Express de Madagascar*, *Clicanoo* à La Réunion et *L'Express* de Maurice ont participé à l'enquête. L'avantage de cette démarche est de toucher directement l'utilisateur.

L'objectif étant de proposer une approche comparative des usages, les trois sites ont exposé un questionnaire présentant des variables communes.

L'enquête a été menée pour *Clicanoo*, le site du *Journal de l'île* de La Réunion, du 16 février 2006 au 13 mars (26 jours). Elle a permis de recueillir 746 questionnaires²⁹. Pour *L'Express* de l'île Maurice et de Madagascar, le nombre de questionnaires reçus est bien inférieur, traduisant une fréquentation moins importante de ces sites. Nous avons étendu la période d'exposition du questionnaire à 80 jours (fin 2005 à début 2006). Nous avons ainsi recueilli 311 questionnaires provenant de *L'Express* de Maurice, et 184 de *L'Express* de Madagascar. C'est l'essoufflement du questionnaire (on recevait de moins en moins de réponse) qui a déterminé les périodes d'exposition. Ces chiffres sont déjà révélateurs quant à la fréquentation des sites par les usagers. *Clicanoo* semble alors bien plus consulté que les deux autres sites.

Le questionnaire a permis de recueillir :

- des *renseignements signalétiques* quant aux usagers : sexe, âge, profession

²⁹ 746 correspond en fait au plus grand nombre de répondants recueillis pour une question à choix unique, au cours de l'enquête menée sur *Clicanoo*. Nous n'avons pas pu obtenir le nombre total de questionnaires reçus dans le cadre de cette enquête menée directement par l'équipe du journal.

– des informations quant aux *buts*, mais aussi *aux conditions de connexions* (lieu et durée).
Ce qui inscrit les usages dans un cadre particulier.

Les questions touchent également au comportement, c'est-à-dire ce que les usagers font lorsqu'ils sont en interaction avec les produits. Elles concernent :

– l'activité en ligne : les modes de consultation (ou styles de lecture), la gestion de l'information numérique, l'interactivité etc. Nous avons vu que le dispositif en ligne impose de nouveaux modes d'accès au texte qu'il s'agissait ici de mettre en évidence. Par ailleurs, l'écran limite la visibilité de l'information et peut rendre la lecture plus difficile. Nous avons interrogé les usagers à ce sujet.

– la concurrence support papier/Internet. Le questionnaire apporte ici des informations quant à la lecture exclusive ou non des deux supports.

– une troisième partie du questionnaire traite des *opinions et des représentations*. Elle nous offre aussi des éléments quant à la réception de l'information en ligne par rapport au journal papier. Il s'agit alors pour l'utilisateur :

– de donner son avis quant à l'offre du journal en ligne de définir ses attentes. L'objectif pour nous est de déterminer si le journal en ligne tel qu'il existe aujourd'hui répond aux attentes des cyberlecteurs.

– de comparer l'offre papier au journal numérique. Cette thématique concerne la réception, car elle nous donne une image de ce que perçoivent les cyberlecteurs des deux supports après lecture.

– de situer ses préférences entre les deux supports et de les justifier. Les préférences du cyberlecteur sont liées aux représentations. Nous avons posé ici une question ouverte permettant aux internautes de s'exprimer plus largement.

Les questionnaires ont été dépouillés à l'aide d'un des logiciels classiques de traitement d'enquête³⁰ qui permet d'analyser conjointement plusieurs variables pertinentes dans le cadre de notre analyse :

– lieu de résidence/lecture du journal papier

– lieu de résidence/support préféré

³⁰ Il s'agit du logiciel *Sphinx*

- lieu de résidence/support le plus consulté

Questionnaire mis en ligne sur le site Clicanoo.com

Pour certaines questions, plusieurs réponses sont possibles

Ce que vous faites sur Clicanoo :

- D'où vous connectez-vous à Clicanoo ?

<input type="checkbox"/> De votre domicile	<input type="checkbox"/> du collège, lycée, université...
<input type="checkbox"/> du travail	<input type="checkbox"/> d'un lieu public d'accès à Internet : cybercafé, médiathèque...
<input type="checkbox"/> autres	

- A quelle fréquence vous connectez-vous au site Clicanoo ?

<input type="checkbox"/> tous les jours ou presque	<input type="checkbox"/> une fois par mois environ
<input type="checkbox"/> une fois par semaine environ	<input type="checkbox"/> plus rarement

- Combien de temps environ restez vous connecté au site Clicanoo ?

<input type="checkbox"/> 15 mn environ	<input type="checkbox"/> de 30 mn à 1 heure
<input type="checkbox"/> De 15 mn à 30 mn	<input type="checkbox"/> Plus d'une heure

- Dans quel but vous connectez-vous à Clicanoo ? Pour :

<input type="checkbox"/> vous tenir au courant de l'actualité	<input type="checkbox"/> les activités de détente : programmes TV, cinéma, l'agenda....
<input type="checkbox"/> la recherche documentaire : archives, dossiers...	<input type="checkbox"/> communiquer : forum
<input type="checkbox"/> les services : résultats des jeux, annonces, info-routes...	autres : <input type="text"/>

- Lorsque vous vous connectez :

vous parcourez l'ensemble du site

vous consultez certaines rubriques uniquement

- Lorsque vous êtes connecté :

vous lisez attentivement

vous survolez les informations

- Lorsqu'un article vous intéresse :

vous le lisez à l'écran

vous l'enregistrez pour le lire par la suite

vous l'imprimez

- Avez-vous déjà consulté le forum de discussion du site ?

oui

non

- Avez- vous déjà participé au forum de discussion du site ?

oui

non

- Avez- vous déjà participé à un sondage en dehors de celui-ci ?

oui

non

- Avez-vous déjà participé à un sondage au sein du site ?

oui

non

- Avez-vous déjà contacté le journal par e-mail ?

oui

non

- Si oui pour quelles raisons

- Avez-vous déjà utilisé le moteur de recherche du site ?

<input type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non
------------------------------	------------------------------

- Avez-vous déjà consulté les archives en ligne ?

<input type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non
------------------------------	------------------------------

- Avez-vous déjà posté une annonce en ligne ?

<input type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non
------------------------------	------------------------------

- Consultez-vous d'autres sites d'information locaux :

<input type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non
------------------------------	------------------------------

- Si oui, lesquels :

Wanadoo

Imaz Press Réunion

Témoignages

Autres :

Votre opinion concernant Clicanoo

- Concernant le site en général, vous êtes :

<input type="checkbox"/> Très satisfait (e)	<input type="checkbox"/> Plutôt satisfait(e)	<input type="checkbox"/> Peu satisfait(e)	<input type="checkbox"/> Pas du tout satisfait(e)
---	--	---	---

- Que pensez-vous de l'organisation du site ?

<input type="checkbox"/> C'est bien structuré	<input type="checkbox"/> C'est assez structuré	<input type="checkbox"/> C'est peu structuré	<input type="checkbox"/> C'est pas du tout structuré)
---	--	--	---

- Vous naviguez au sein du site :

<input type="checkbox"/> Très facilement	<input type="checkbox"/> Facilement	<input type="checkbox"/> Difficilement	<input type="checkbox"/> Très difficilement
--	-------------------------------------	--	---

- Selon vous les articles d'actualité sont :

<input type="checkbox"/> Complets	<input type="checkbox"/> Assez complets	<input type="checkbox"/> Peu complets	<input type="checkbox"/> Pas du tout complets
-----------------------------------	---	---------------------------------------	---

Le journal en ligne et le journal papier

- Lisez vous le Journal de l'Ile dans sa version papier?

<input type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non
------------------------------	------------------------------

- Si non, pourquoi ?

Je préfère Internet au papier

Sur Internet, le journal est gratuit

Je n'ai pas accès au journal papier

Autres :

- Quel est le support que vous consultez le plus souvent ?

<input type="checkbox"/> le journal papier	<input type="checkbox"/> le journal en ligne	<input type="checkbox"/> ne sait pas
--	--	--------------------------------------

- Préférez-vous

le journal papier

le journal en ligne

Pourquoi ?

- Vous pensez que le journal en ligne :

- est plus complet que le journal papier
- offre la même chose que le journal papier
- est moins complet que le journal papier

- Préférez-vous un journal en ligne

- qui reste proche du journal papier ?
- qui se distingue du journal papier

- Quel est selon vous l'objectif d'un journal en ligne ? Il doit...

- Offrir une information approfondie (dossiers, analyse de l'information...)
- Aller à l'essentiel (brèves, informations courtes...)

Renseignements signalétiques

- Sexe :

Masculin Féminin

- Âge :

- Moins de 18 ans
- Entre 18 et 28 ans
- Entre 29 et 50 ans
- Plus de 50 ans

- Situation professionnelle

- Agriculteurs exploitants, artisans, commerçants et chefs d'entreprise
- Cadres et professions intellectuelles supérieures
- Professions intermédiaires
- Employés, Ouvriers
- Retraités
- Sans activité professionnelle
- Etudiants, lycéens, collégiens

-Lieu ou région de résidence

- La Réunion
- Autres régions de l'océan Indien
- France métropolitaine
- Europe

Autres :

Envoyer

4.3. Des entretiens auprès de la diaspora mauricienne et malgache

Les journaux en ligne de l'Océan Indien permettent, selon les producteurs, de toucher une diaspora installée ailleurs et qui souhaite rester en contact avec sa communauté. Elle constitue une cible nouvelle pour le journal électronique.

Nous avons procédé à des entretiens auprès d'un groupe particulier d'étudiants malgaches et mauriciens résidant le temps de leurs études à La Réunion. Pour des raisons pratiques, nous n'avons pu mener l'enquête auprès de la diaspora réunionnaise. Le corpus comprend une douzaine d'entretiens, dont 8 menés auprès d'étudiant(e)s malgaches et 4 auprès des Mauriciens.³¹ Le choix des interviewés s'est fait de façon aléatoire en fonctionnant sur un réseau personnel. Chaque étudiant fournissant la plupart du temps un autre contact.

Le choix d'interviewer les étudiants mauriciens et malgaches est motivé par d'autres variables, notamment l'accès possible pour ces étudiants à la fois aux versions papiers et numériques des journaux de l'Océan Indien. Les étudiants peuvent en effet consulter un certain nombre de journaux papiers de leur communauté à la bibliothèque universitaire et accèdent gratuitement à Internet au sein de salles prévues à cet effet. Le choix de la presse en ligne ne leur est donc pas imposé et résulte de motivations que nous avons tenté de mettre en avant au cours des entretiens.

Enfin, la décision d'un public ciblé offre la possibilité d'observer de manière qualitative des pratiques de l'information en ligne. L'approche par les entretiens n'a pas pour objet de se suffire à elle-même. Elle vient en complément des questionnaires. Les thématiques abordées sont communes. Cependant, si l'analyse des questionnaires consiste avant tout à établir des profils des usagers et de leurs comportements, les entretiens aident à comprendre plus en profondeur les motivations et représentations qui guident les comportements.

4.4. Les limites de la méthode

Notre approche des publics contient cependant certaines limites.

L'enquête par questionnaire est généralement considérée comme quantitative et représentative par rapport à des données issues de méthodologies ethnographiques. Cependant, nous ne pouvons prétendre ici à la représentativité. Les répondants aux questionnaires ne constituent

³¹ Cf. Annexes 2

pas en effet un échantillon représentatif par rapport à des données socio-démographiques des trois îles. La disposition des questionnaires sur les sites de presse cible toutefois un échantillon « *de qualité* », l'enquête touchant directement les cyberlecteurs.

Par ailleurs, on peut nous reprocher d'établir des résultats comparatifs à partir de données inégales en nombre. En effet, malgré l'extension de la période d'exposition des questionnaires, le nombre de réponses aux enquêtes menées sur *L'Express de Madagascar* (181) et de Maurice (311) reste bien inférieur à celui de *Clicanoo* (plus de 746³²). On peut y opposer que la fréquence à laquelle nous parvenaient les réponses, nous a permis d'avoir une idée générale de la fréquentation des trois sites. Le site de La Réunion apparaît ainsi beaucoup plus consulté par rapport à ceux de Maurice et de Madagascar. Ces résultats sont confortés par l'apport de données contextuelles.

Nous insistons en outre sur l'aspect qualitatif de notre analyse des pratiques du journal en ligne. Bien qu'étant considérée comme une enquête « *statistique* », l'intérêt premier du questionnaire pour notre recherche n'est pas de recenser, de chiffrer. Certes, il nous permet de dresser « *dans les grandes lignes* » un état des lieux des pratiques du journal électronique au sein des trois territoires. Mais il s'agit surtout ici de mettre en évidence des logiques d'usages adaptées aux territoires.

Les entretiens menés auprès de la diaspora apportent des éléments complémentaires favorisant une analyse plus fine des pratiques du journal en ligne. Le recours aux entretiens semi-directifs nous aide à comprendre plus en profondeur des processus d'appropriation du journal en ligne par la diaspora. Le choix d'interroger la diaspora (les étudiants mauriciens, et malgaches de l'Université de La Réunion) découle d'une hypothèse de recherche : le public des sites de presse de l'Océan Indien serait essentiellement constitué par la diaspora. Au sein de nos entretiens, nous avons demandé aux enquêtés de nous faire le récit de leurs pratiques dans leur vie quotidienne, de nous décrire leur rapport au journal en ligne. Les « *histoires de vies* » recueillies complètent notre approche des usages par questionnaire.

Comme pour les entretiens auprès des producteurs, l'enquête auprès de la diaspora souffre des limites de l'enquête ethnographique (statut des discours, représentativité, nombre d'entretiens etc.) que nous avons déjà développées. Là encore, nous ne visons pas l'exhaustivité et la représentativité. Le recours aux méthodes ethnographiques offre surtout l'occasion de

³² 746 correspond au plus grand nombre de répondants recueillis pour une question à choix unique, au cours de l'enquête menée sur *Clicanoo*. Nous n'avons pas pu obtenir le nombre total de questionnaires reçus dans le cadre de cette enquête menée directement par l'équipe du journal.

« *creuser* » des phénomènes, de rechercher au plus profond des individus, mais aussi au sein des contextes de production et de réception des éléments d'explication à des pratiques.

Deuxième partie : Des formes « dispersées » du journalisme

Partie II, Chapitre 1 : Analyser la sphère de production

Ce premier chapitre de l'analyse s'appuie sur les discours des producteurs d'information. L'objectif est de partir des professionnels pour faire émerger les logiques qui guident les pratiques à Maurice, à Madagascar et à La Réunion. Il s'agit ainsi de révéler les processus de construction des identités journalistiques propres à chacune des trois îles.

Dans le cadre de la « formation discursive » nous nous sommes intéressée aux facteurs internes et externes à l'origine des pratiques. Nous avons relevé dans les discours la conception que les acteurs se font du professionnalisme, les concepts leur permettant de justifier leurs pratiques, les stratégies qu'ils élaborent en faisant face aux contraintes du territoire etc.

Combiner les modèles de Lemieux (2000) et de Rieffel (2001), nous permettent de révéler à la fois les conceptions subjectives du journalisme par ceux qui le pratiquent (le journalisme vu de l'intérieur), et l'aspect structurel des pratiques journalistiques qui s'inscrivent à la fois au sein d'une sphère organisationnelle (l'entreprise médiatique, le marché des médias), et d'une sphère extérieure (les sources et les publics).

Les discours des professionnels sont analysés sous un éclairage contextuel ce qui limite les interprétations abusives. Le contexte socio-historique ne constitue pas un décor. Il est à l'origine même du phénomène de « *dispersion* » (Foucault, 1969) et participe ainsi à la compréhension du phénomène.

L'approche par la sociologie des professions met en évidence des identités journalistiques différenciées, des logiques de productions spécifiques à Madagascar, à Maurice et à La Réunion. Les pratiques apparaissent comme de perpétuelles négociations entre le poids des structures et des valeurs internes à la profession, aux rédactions, et celles que se donnent les journalistes.

1. Le journalisme à La Réunion

1.1. Le contexte réunionnais

1.1.1. La Réunion, une « société télescopée »

Colonisée par les Français au XVII^{ème} siècle, l'île de La Réunion appelée alors Ile Bourbon, devient au début du XIX^{ème} siècle une « *société de Plantation* » forgée autour de la culture de la canne à sucre, de l'esclavagisme et de l'engagisme. (Benoist, cité par Watin, Wolff, 1995 : 20). Cette société se caractérise par « *une sociabilité de l'interconnaissance* », une « *solidarité mécanique* » basée sur les liens de parenté et par un système scolaire inégalitaire favorisant une petite élite. Après l'abolition de l'esclavage en 1848, l'île connaît peu à peu la modernisation importée de la France métropolitaine. Elle se fait d'abord au niveau technique puis au niveau social. Et sera renforcée par la mise en place des grandes institutions de l'Etat. En effet, en 1946, La Réunion devient département français, et les institutions administratives départementales s'implantent dans l'île : la sécurité sociale en 1948, la *Société immobilière du Département de La Réunion (SIDR)* et l'*Energie Electrique de La Réunion* en 1949. Par ailleurs de grands projets routiers sont lancés (Vaxelaire cité par Idelson, 2006 : 14). Mais les effets réels de la départementalisation ne se feront sentir que dans les années 60. La *Loi Programme du 30 juillet 1960*, prévoit des mesures d'aide financière en faveur des DOM. La société réunionnaise se complexifie, les secteurs d'activités sont segmentés, de nouveaux groupes sociaux à l'origine des classes sociales se forment (Watin, Wolff, 1995 : 20-21). Les institutions fonctionnent quant à elles selon les principes de la modernité, et transforment les modes de communications sociales quotidiennes. Leur développement marque le passage de La Réunion d'une « *société d'interconnaissance* » à une sociabilité moderne où prévaut l'anonymat. (Watin, Wolff, 1995 : 23).

L'espace public local se construit autour des principes républicains, s'inspirant du modèle démocratique de la France métropolitaine avec laquelle l'île entretient une relation centre-périphérie. A la fin du XX^{ème} siècle, la société réunionnaise apparaît comme une société de

consommation. Toutefois la société réunionnaise présente aujourd'hui une forme de modernité particulière :

« une interpénétration des formes et des pratiques sociales où le nouveau se mêle à l'ancien, où la tradition s'incorpore et s'adapte à la modernité émergente ». On parle alors de "société télescopée" » (*Watin, Wolff, 1995 : 22*).

A différents niveaux de la société en effet, la tradition résiste à la modernité et les deux modèles s'entremêlent :

« La société réunionnaise contemporaine apparaît donc comme la résultante d'un télescopage entre une société traditionnelle, locale, rurale et familiale, issue de la Plantation, et une société moderne, globale, urbaine et individualiste suivant le modèle exogène d'inspiration métropolitaine » (*Watin, Wolff, 1995 : 22*).

1.1.2. La situation économique réunionnaise

En 2006, l'*INSEE* consacre un supplément à sa revue trimestrielle à l'économie réunionnaise³³. Cette étude montre que l'île se porte économiquement plutôt bien. En effet, La Réunion connaît en 2005 un taux de croissance supérieur au niveau national. 4,9% à La Réunion contre 1,2% en France Métropolitaine³⁴. Elle est soutenue par la vigueur des investissements par les entreprises, les ménages et le secteur public.

C'est le secteur du BTP qui a bénéficié pleinement de ces investissements. Sa valeur ajoutée est en hausse de 11%, son effectif salarié de 12%. Les grands chantiers routiers, ou de génie civil sont venus s'ajouter aux projets immobiliers pour réaliser un chiffre d'affaires qui dépasse le milliard d'euros. Véritable leader, le BTP a entraîné dans son sillage les secteurs qui lui sont liés. Il a aussi largement contribué à la hausse des revenus des ménages en accroissant de 20% sa masse salariale.

En revanche, le tourisme connaissait déjà en 2005 une situation difficile, et la crise du chicungunya ne lui a pas non plus été profitable. Seulement 409 000 touristes ont visité l'île en 2005, contre 430 000 en 2004. Le 3ème trimestre a été particulièrement creux avec 20 000 vacanciers de moins et l'année se solde par une fréquentation en baisse de 5%.

³³ GAILLARD J., (s/d), 2006, *Economie de La Réunion*, supplément à la revue trimestrielle de l'*INSEE* Réunion

³⁴ Cependant, le PIB par habitant à La Réunion est le plus bas de France.

La Réunion détenait en 2002 un triste record, celui du taux le plus important de Rmistes en France, soit environ 20% de la population. Le nombre de chômeurs y est également le plus élevé. Toutefois, l'*INSEE* observe entre mai 2004 et mai 2005, une baisse légère. Le taux de chômage passe de 33,5% à 31,9% de la population active. La création d'emplois marchands (plus de 3500 en 2005) a été soutenue par la *Loi de programme Outre-mer et le plan de cohésion sociale*. Afin d'encourager la création de « vrais emplois durables », la *LOPOM* propose un allègement renforcé des charges sociales pour les entreprises qui subissent plus particulièrement les contraintes liées à l'éloignement, à l'insularité et à un environnement régional où le coût du travail est particulièrement bas. Le Plan de cohésion sociale national renforce ce dispositif d'aide à la création d'emploi dans le secteur marchand en créant de nouveaux contrats destinés aux publics en difficulté particulièrement nombreux à La Réunion.

1.1.3. Les médias à La Réunion

Depuis une trentaine d'années, les transformations au sein du paysage médiatique réunionnais accompagnent le changement social. La scène médiatique locale s'érige à présent en un espace de débat pour discuter de la chose publique. Il n'en a pas toujours été ainsi. L'espace médiatique réunionnais est resté pendant longtemps fermé.

- Une tradition de presse d'opinion

La presse réunionnaise a longtemps été une presse d'opinion active et prolifique. Le premier journal local paraît en 1794 : *Le Vrai républicain* ou *Journal politique et littéraire de l'Isle de La Réunion*. On dénombre jusqu'au début du XX^{ème} siècle pas moins de 111 titres qui correspondent à 84 périodiques différents si l'on tient compte des modifications des intitulés. (Caudron, 1990 ; Serviabile et Técher, 1991). Le premier journal quotidien de l'île est *Le Créole* (1882-1894).

Les titres de presse d'opinion se multiplient ainsi jusqu'au milieu des années 70. Elle reste cependant limitée dans son contenu (2 à 4 pages) et soumise aux aléas de la censure, de l'économie ou de la disponibilité des propriétaires (Caudron, 1989). Entre le début du XX^{ème} siècle et 1943, on recense ainsi 42 nouveaux titres (Serviabile et Técher, 1991). Parmi toutes ses parutions, *Le Progrès*, quotidien d'information dirigé par Henri Nativel et Henri Vavasseur, se distingue par son exceptionnelle longévité : 1914-1977 soit 63 ans. Ainsi que le journal *Le Peuple*, quotidien républicain fondé par Victor Fourcade (et dirigé à ses débuts par

Lucien Gasparin), qui paraît pendant 50 ans : 1908-1958. De 1944 à 1964, 18 autres titres voient le jour. La moitié ne passera pas le cap des 3 ans. Deux d'entre eux perpétuant la tradition de la presse d'opinion paraissent encore aujourd'hui : *Témoignages*, et *Le Journal de l'île de La Réunion (JIR)* qui fait partie de notre corpus.

- *Témoignages* et *Le Journal de l'île* : reflets du contexte politique réunionnais

Depuis les élections législatives de mai-juin 1946, la vie politique réunionnaise s'est scindée en deux courants (Combeau 2001 : 41). Le parti communiste, émet des idées autonomistes quant au statut de l'île qui est au cœur des débats de l'époque. La Fédération réunionnaise du Parti communiste français (créé en 1947) devient le Parti Communiste Réunionnais en 1959. A droite, le mouvement gaulliste connaît quelques divisions internes et se positionne difficilement « *entre une référence aux instances nationales (MRP, RPF, UDSR) et les tentatives de formations locales* » (Combeau, 2001 : 41). La question du statut de l'île est au cœur des débats.

Les journaux *Témoignages* et *Le Journal de l'île* reflètent cette « bipolarisation » de l'espace politique. *Témoignages* est créé en 1944, par Raymond Vergès, membre de La Fédération réunionnaise du Parti communiste français, et Roger Bourdagneau qui en est le propriétaire et l'imprimeur. Le journal s'identifie comme l'« organe de défense pour les sans-défense ». Il est dès 1947, l'outil de La Fédération réunionnaise du Parti communiste français. Raymond Vergès s'approprie l'organe de presse en 1948. D'abord hebdomadaire, puis quotidien en 1958, *Témoignages* sera dirigé à partir des années 60 par Paul Vergès, le secrétaire du Parti Communiste Réunionnais qui prend ainsi la succession de son père (Idelson, 2006 : 45). Dans son édition du 9 mai 1958, *Témoignages* expose la position des communistes locaux :

« Plus que jamais, il faut dénoncer l'arbitraire colonialiste, exiger avec le départ du Préfet actuel, la suppression de tout préfet à La Réunion et pour notre pays, un statut particulier, celui de Département étant désormais dépassé par les événements » (Idelson, 2006 : 46).

Le 13 septembre de la même année, Paul Vergès nuance toutefois ses propos : « Le PC ne veut pas de l'indépendance, mais le droit pour La Réunion de gérer ses propres affaires ». Dans un contexte politique national de droite, Paul Vergès et son journal n'échappe pas aux saisies. Il mentionne à Idelson « *quarante-trois saisies, basée sur l'article 60 du Code pénal qui permet d'interpréter la revendication autonomiste défendue par le journal comme un délit d'atteinte à la sûreté de l'Etat* » (Idelson, 2006 : 46).

L'organe du PCR reste un journal militant. Et malgré un tirage assez réduit³⁵, il est en passe de battre le record de longévité détenu par *Le Progrès*, et qui est de 63 ans.

Le Journal de l'île de La Réunion (JIR) qui fait partie de notre corpus est créé en 1951 par un notable de la bourgeoisie locale Fernand Casal. Le journal est innovant au sein du paysage médiatique local. *Técher et Serviabile (1991 : 71)* le décrivent ainsi : « réalisé par des professionnels, une équipe de rédaction, des photos (...), une large gamme d'articles d'intérêts divers, (...) des analyses et des enquêtes ». Il est tiré à ses débuts à 3000 exemplaires, et atteint dès 1955, les 10 000 abonnés. Jean-Vincent Dolor en est le rédacteur en chef. Celui-ci ne cache pas ses orientations pour la droite. Le journal devient rapidement le porte-parole de la droite et de la voix de la France. Il privilégie les faits nationaux et internationaux, seuls dignes de figurer dans les pages d'un journal départementaliste. En effet, les informations du *JIR* proviennent de la radio nationale. La concurrence avec *Témoignages* est donc avant tout politique. Et même s'il s'affiche comme un « *quotidien indépendant d'information* », il se révèle être, tout comme *Témoignages* un journal d'opinion. Ainsi, durant ses premières années d'existence, *Le Journal de l'île* soutient le Premier Ministre du Général de Gaulle, Michel Debré. Et participe activement aux campagnes électorales pour la députation de ce dernier.

Créé en 1914, *Le Progrès* tente d'instaurer une voix médiane entre les deux journaux marqués politiquement. En 1957, le nouveau propriétaire Paul Hoarau, offre une opinion plus modérée quant au statut de l'île. Il ne remet pas en question l'appartenance française de La Réunion mais propose quelques adaptations réglementaires. Dès 1969, il appelle à une assemblée régionale unique ayant un pouvoir délibérant. Le journal disparaît en 1977 suite à des problèmes financiers et au vieillissement de son matériel (Idelson, 2006 : 54).

- L'ouverture du paysage médiatique : le rôle joué par la presse lycéenne

La presse lycéenne se développe dans un contexte où l'espace scolaire et surtout l'accès aux lycées se démocratise. Le premier lycée de l'île est fondé en 1818 par le gouverneur Milius : Leconte de Lisle. Il faut attendre 1967 pour qu'un deuxième établissement soit construit au Tampon : le lycée Roland Garros. Pour faire face au développement sans précédent de la scolarisation, des VAT (Volontaires à l'aide technique) et autres jeunes enseignants métropolitains sont recrutés en masse à la fin des années 60. Ces jeunes enseignants diffusent des points de vues différents, une autre pédagogie, d'autres pensées politiques au sein de la

³⁵ Comparé aux deux autres quotidiens réunionnais actuels : *Le Journal de l'île* et *Le Quotidien*

société locale encore attachée aux traditions (Wolff, 1998). Les lycéens vont jouer un rôle important dans l'ouverture du paysage médiatique. En accédant aux lycées, ils découvrent une autre sociabilité que celle de « *l'interconnaissance* », ils sont confrontés à d'autres espaces de débat et vont revendiquer une pluralité de la presse (Idelson, 2006 : 71).

Wolff (1998) retrace un historique des publications lycéennes. Deux parutions précèdent l'apparition des journaux lycéens à La Réunion. La première est un journal publié par des jeunes réunionnais scolarisés en France métropolitaine. *La Roche écrite*, journal qui a pour but de défendre les intérêts des adhérents à *l'Association Générale des Etudiants Réunionnais de Métropole (AGERM)*. On n'y parle ni de politique, ni de religion. *L'Union générale des étudiants créoles de La Réunion* est créée suite à la scission avec l'AGERM. Ils publient *Le Rideau de Cannes*, un périodique marqué à gauche. On y débat de l'autonomie de La Réunion, de la lutte des classes, et de la promotion de la langue créole, des thématiques taboues au sein du paysage médiatique local. La seconde parution est une revue fondée en 1954 par un instituteur : *La Moque*. Il y laisse des élèves de l'école primaire s'exprimer en créole sur des sujets de leur âge.

Le premier journal lycéen paraît en 1969 : *Journal du foyer Socio-éducatif du lycée Rolland Garros : FSE*. Il deviendra ensuite *Cactus*, un titre bien plus explicite. Dans le Nord de l'île, on trouve *Evasion* dès 1967, dont l'initiative revient au lycée Juliette Dodu en collaboration avec Leconte de Lisle. Il cède la place une année plus tard à *Boom Jeunesse*. Les aspirations du journal sont clairement définies. Il s'agit de conquérir une place dans l'espace médiatique réunionnais, de faire entendre une autre voix, de proposer une autre information qui tienne compte d'un type d'acteurs absents au sein de l'espace médiatique. Le journal ne se revendique d'aucune communauté ethnique ou politique. Et prône l'indépendance de l'information. Il privilégie un journalisme d'enquête : interviews et reportages. Mais le journal reste politiquement correct et propose des commentaires et analyses critiques touchant à la vie sociale et où la politique reste absente. *Boom Jeunesse* et *Cactus* s'ignoraient totalement. La parution de ces deux journaux s'est arrêtée à la fin de l'année 72.

Les médias locaux vont proposer des initiations au journalisme à ces lycéens. En outre, dès 1969, l'ORTF organise un recrutement local de journalistes. On déplore en effet qu'il n'y ait pas de journalistes locaux. Les lycéens se présentent. Quelques uns sont retenus. Parmi eux, Gilbert Hoair de *Boom Jeunesse*, Gora Patel de *Cactus* et Sulliman Banian encore en poste à *RFO*.

Deux autres journaux lycéens s'imposent à Saint-Denis : *Pourquoi pas ?* (1974-1978), journal du lycée Leconte de Lisle, suivi de *Sûrement Pas* (1978-1980). Ils luttent alors pour la liberté d'expression et l'instauration d'une information plurielle. Avec *Pourquoi pas ?*, l'information devient moins consensuelle et touche à tout. Il n'y a plus de tabous. Le journal est pensé comme un organe de contre-pouvoir face à une administration dont il faut dénoncer les dysfonctionnements et les abus. En 1975, un club « *information politique* » est créé au sein du lycée Leconte de Lisle. Il s'agissait de débattre à partir de la presse nationale et réunionnaise de politique. L'ensemble des avis politiques devaient être représentés : droite et la gauche autonomiste. Ce club inquiète les autorités politiques. Le journal *Pourquoi Pas ?* lui sert de relais. Il permet de répondre aux critiques et inquiétudes vis-à-vis de ce club. Faire débattre des hommes politiques de bords différents relevait du défi.

Pour leur premier débat, les lycéens frappent fort en faisant se rencontrer Paul Vergès, secrétaire général du Parti Communiste Réunionnais et Pierre Lagourgue président du Conseil général, homme de droite. C'est le seul qui accepte de débattre avec Paul Vergès. Ce dernier constitue un personnage mythique pour les lycéens. Le Parti Communiste vient de faire paraître un ouvrage « *Le plan de survie* » dans lequel il expose son analyse de la situation économique de l'île. Les lycéens veulent en débattre. La rencontre a lieu le 20 juin 1975. Elle est semi-publique : parents, élèves et anciens élèves, membres des conseils. Des précautions sont prises suite à de nombreuses pressions pour que le débat n'ait pas lieu. Mais le proviseur limite le droit de parole aux seuls lycéens. Alors que la scène politico-médiatique est paralysée par une forte bipolarisation de l'opinion politique, un espace de débat émerge au sein du lycée. D'autres débats suivront, notamment sur la langue créole, elle aussi proscrite de l'espace médiatique. Le journal *Pourquoi Pas ?* publie les informations nécessaires à la compréhension des débats. Pourtant en 1978, le journal s'essouffle. Il est repris par une nouvelle équipe et devient *Sûrement pas*. Le titre choisi marque la rupture avec le journal précédent. Philippe Guillot, un enseignant VAT, ayant vécu les événements de mai 68 en métropole reprend le journal. Il souhaite offrir une liberté de parole à ses élèves, qui s'accompagnerait d'une réflexion critique sur la société réunionnaise. Cette réflexion est alimentée par le « *club information politique* ». L'objectif était de libérer la presse écrite, d'ouvrir les colonnes à la réflexion sur les problèmes de société, des problèmes culturels et économiques. *Sûrement Pas* va durer deux années et susciter de bien vives réactions au sein de l'espace médiatique local. L'enseignant est même menacé d'expulsion par l'Etat français. Le débat qui ne peut avoir lieu au sein de la sphère publique, a lieu au sein du journal lycéen, qui invite les gens à leur écrire au sein d'une rubrique *Tribune Libre*. L'enseignant Philippe

Guillot s'en prend au *Journal de l'île* qui selon lui, limite la liberté de pensée et d'expression. La nomination d'un nouveau proviseur, le premier proviseur réunionnais signe la fin de *Sûrement Pas* : il s'agit d'Albert Ramassamy. Avec ses convictions nationalistes, il entend remettre de l'ordre au lycée. Pour paraître, *Sûrement Pas* doit être soumis à sa lecture préalable. Philippe Guillot désabusé met un terme à la publication.

La presse lycéenne a ainsi marqué l'émergence d'une sphère publique d'expression, de réflexion et de débat qui ne pouvait se déployer dans les années 70 au sein de l'espace médiatique et politique locale. Elle a donc joué un rôle déterminant dans l'ouverture médiatique.

- 1976 : une brèche médiatique avec *Le Quotidien* de La Réunion

A la même période, une brèche médiatique s'ouvre dans l'histoire de la presse écrite réunionnaise. Le 13 septembre 1976, Maximin Chane-Ki-Chune fonde *Le Quotidien* de La Réunion. Le chef d'entreprise revendique « une recherche permanente d'objectivité, d'ouverture, de franchise et d'honnêteté » (Idelson, 2006 : 87). Ce journal marque l'avènement dans l'île d'une véritable presse moderne et professionnelle. Il innove tant par les procédés de diffusion (format tabloïd, imprimerie offset, réseau de vente) que par le souci de rompre avec une presse d'opinion et de participer au débat public. Il donne aux lecteurs la possibilité de s'exprimer. Il propose également de commenter les faits, d'évoquer des problèmes de société, et d'offrir un lieu de discussion contradictoire en n'attaquant jamais un homme ou une institution sans lui donner la parole. Il inaugure un espace public de débat au sein de la société réunionnaise et remporte le succès auprès du lectorat. Toutefois privé de l'aide des banques, de papier et d'annonces publicitaires, le nouveau journal dépose le bilan en mai 1977. Une mobilisation importante orchestrée par des artistes, sportifs et intellectuels locaux lui permet de surmonter la crise. *Le Quotidien* est aujourd'hui le leader de la presse quotidienne régionale à La Réunion.

A peu près en même temps apparaît une presse hebdomadaire, de télévision essentiellement : *Télé 7 jours Réunion* est créé par un imprimeur métropolitain en 1977, *Visu* qui dépend du *Quotidien* naît en 1982 pour concurrencer *Télé 7 jours*. *Star Télé* créé en 1987 a été éditée par la même entreprise editrice de *Télé 7 jours*. Quelques mensuels voient également le jour à cette même époque : *Eglise à La Réunion*, *L'Enjeu économique*, et *Le Memento*.

En 1992, un quatrième quotidien est lancé par l'entrepreneur immobilier Armand Apavou : *Le Réunionnais*. Ce journal propose une impression en couleur. Tout en affichant des objectifs similaires à ceux du *Quotidien*, il cible toutefois un lectorat plus populaire en pariant sur

l'information de proximité et les sports. Dans son premier éditorial, le journal se déclare totalement indépendant de toute formation politique. Son seul parti sera « celui des Réunionnais et de leur diversité ». Dès 1993, il connaît des mesures de redressement judiciaires. Le marché réduit, et des difficultés de gestion interne le conduisent à la liquidation judiciaire en juin 1996.

Ainsi, l'île de La Réunion compte actuellement trois quotidiens : *Le Journal de l'île*, *Le Quotidien*, et *Témoignages* qui reste officiellement un journal d'opinion. *Le Journal de l'île* a été racheté depuis 1990 par le groupe *Hersant* et intègre une logique de groupe. *France-Antilles-Comareg* est l'une des deux branches de l'ex-groupe *Hersant*³⁶. Ses activités se structurent autour de trois métiers : la presse régionale, la presse gratuite, et la télévision. La *Comareg* est présente dans plus de 70 départements. Jacques Tillier devient le PDG du *Journal de l'île*. Le journal s'affiche aujourd'hui comme un journal d'information, et non plus une presse d'opinion comme à ses origines. Et chacun peut constater que les membres du gouvernement actuel n'échappent pas à la critique au sein des éditoriaux et des « billets doux » du journal. Parmi ces trois quotidiens seul *Le Journal de l'île* figure parmi notre corpus composé des journaux quotidiens d'information ayant créé leur site.

³⁶ Le groupe *Hersant* est composé à l'origine de deux branches d'activités : la *Socpresse* et *France-Antilles*. Après la mort de Robert Hersant en avril 1996, les deux branches connaissent des difficultés financières. Le groupe *Marcel Dassault* devient propriétaire de la *Socpresse* qui comprend *Le Figaro* et ses suppléments et d'autres titres de la PQR.

La presse écrite à La Réunion, les dates-clés

1794 : Le Vrai Républicain ou Journal politique et littéraire de l'Isle de La Réunion

1882 : Le Créole

1908-1958 : Le Peuple

1914-1977 : Le Progrès

1944 : Témoignages (PCR)

1951 : Le Journal de l'île

1974 : Pourquoi pas ? (presse lycéenne)

1976 : Le Quotidien de La Réunion (journal d'information, local et national)

1977 : Télé 7 jours

1978 : Sûrement Pas (presse lycéenne)

1982 : Visu

1987 : Star Télé

+ quelques mensuels : Le Mémento, Eglise à La Réunion...

1992-1996 : Le Réunionnais

- L'audiovisuel libéré en 1981

L'ouverture au sein du paysage audiovisuel se fera un peu plus tard que pour la presse écrite, soit en 1981, avec l'élection de François Mitterrand à la présidence.

Dès 1927, des radio-concerts sont diffusés à La Réunion. En 1936, des postes de radios publics permettent à la population réunionnaise d'écouter des programmes de choix. *Radio Saint-Denis* naît en 1936, créée par René Démarne. Les programmes proviennent essentiellement de l'extérieur même si une émission en créole est proposée en 1938 (Idelson, 2006). *Radio Saint-Denis* est reprise par l'Etat et devient *Radio Diffusion Nationale* puis *Radio Diffusion Française* en 1948. En 1957, Jean-Vincent Dolor, déjà rédacteur en chef du

Journal de l'île y est recruté. Fidèle aux thèses départementalistes, il influence la ligne éditoriale de la radio³⁷. C'est l'agence *France Presse* qui fournit la majeure partie des informations. Les dépêches sont reprises à la fois pour la radio et pour le journal quotidien. L'organe de l'Etat change tour à tour de nom : la *RTF* (Radiodiffusion Télévision française) puis l'*ORTF* (*Office de Radio et de Télévision française*) (1964) succèdent à la *RDF*. Après l'éclatement de l'*ORTF* sous la présidence de Valéry Giscard D'Estaing, *France Régions 3* est créée en 1974. *RFO* (*Réseau France Outre-mer*) en 1983. L'Etat exerce alors un quasi monopole de l'information. Seule « la voix de la France » est émise sur les ondes de ces médias (Watin, Wolff, 1995 : 31).

L'histoire des médias audiovisuels de l'île suit celle de la France métropolitaine. Le 10 mai 1981, François Mitterrand est élu Président de la République française. Le pouvoir socialiste avait promis aux électeurs de libérer les ondes radio. Ce qui fut fait.

Radio Détente, première radio privée de l'île est lancée le 29 juin 1981 par Dominique Picardo, puis *Radio FreeDom* le 14 juillet 1981. Elles viennent briser le monopole d'Etat. *FreeDom* est une radio pirate. Elle propose une palette d'émissions variées, et innove dans le paysage médiatique local en laissant une place grandissante au créole et à l'expression populaire, au travers des émissions interactives : les radios doléances. La population est invitée à débattre sur un thème proposé en début d'émission. *FreeDom* s'associe également au journal *Le Quotidien* de La Réunion pour offrir aux auditeurs, trois rendez vous d'information par jour. La radio figure toujours parmi celles les plus écoutées aujourd'hui. Elle ouvre la voie à d'autres radios libres : en 1985, on compte déjà 44 fréquences (Watin, Wolff, 1995 : 31).

La télévision a été offerte aux Réunionnais, le jour du réveillon de Noël. C'est Michel Debré, élu député de la 1^{ère} circonscription aux législatives du 5 mai 1963, qui demande au Ministre de l'Information d'installer la télévision dans les DOM. Le *Centre d'Actualités Télévisées* (CAT) est inauguré le 24 décembre 1964 par le ministre de l'Information, Alain Peyrefitte. Alors que 43% des foyers métropolitains sont déjà équipés en télévision, les Réunionnais visionnent leur première émission télévisuelle.³⁸ Les programmes se limitaient à deux heures d'émission par jour (un film et un journal télévisé confectionné en métropole) pour une centaine de privilégiés qui possèdent un poste à domicile. Jean-Vincent Dolor est omniprésent dans le paysage médiatique de l'époque. En plus de ses activités à la radio d'Etat et au *Journal de l'île*, il devient le premier présentateur du journal télévisé en 1965.

³⁷ Et plus tard de la télévision.

³⁸ En France la première émission télévisuelle a lieu le 26 avril 1935. Mais avant la seconde guerre mondiale on ne compte que 200 récepteurs de télévision.

Simonin et Idelson (1995) analysent l'évolution des médias à l'île de La Réunion à partir d'une socio-biographie de ce témoin clef du paysage médiatique réunionnais. Jean-Vincent Dolor faisait partie des hommes de confiance du gouvernement gaulliste de Michel Debré. Il a été partie prenante dans l'opposition départementaliste/autonomiste qui a marqué la vie politique locale. Dès son apparition dans l'île, la télévision est un instrument permettant à la droite de faire passer ses idées. Ainsi le Député de La Réunion, Michel Debré, y multiplie les « interventions-fleuves ». Jean-Vincent Dolor veille à ce que les partis adverses, notamment le *Parti Communiste* n'ait pas accès aux ondes réunionnaises, ce jusqu'en 1981 et l'avènement de François Mitterrand. Dans le contexte de guerre froide des années 60, le *Parti Communiste Réunionnais* constitue une menace selon le journaliste. Au-delà de la déontologie journalistique qu'il gardait à l'esprit, cela justifiait ces pratiques allant à l'encontre de la liberté d'expression et du pluralisme. La conscience politique nationaliste s'opposait à la conscience professionnelle. Située sur la route du pétrole, La Réunion constituait en effet un point stratégique dans l'Océan Indien. La télévision est perçue comme un instrument majeur dans la diffusion des idées politiques, d'où le contrôle de la droite, et la bataille acharnée du parti adverse pour y accéder :

« présentée par ses promoteurs comme un "cadeau de Noël aux Réunionnais", les opposants, exclus de médias contrôlés par les Départementalistes, évoquent quant à eux un instrument de propagande » (Idelson, 2006 : 28).

En 1976, sont inaugurées les premières liaisons satellites et donc le direct. La production locale se développe elle aussi. On voit apparaître les premières émissions locales et les premiers titres en créole. Mais l'emploi de cette langue à l'antenne de la chaîne publique est proscrit. La création de *RFO* en 1983 coïncide avec l'apparition de la seconde chaîne qui diffuse les programmes *d'Antenne 2*.

Le paysage audiovisuel est fortement contrôlé par l'Etat jusqu'en 1981. La télévision réunionnaise clôture ses programmes au son de *La Marseillaise*. Elle reste une télévision d'Etat qui accueille de préférence les notables dont le discours s'inscrit dans la ligne défendue par la station. Le Parti Communiste est interdit d'antenne. Le premier secrétaire Paul Vergès déclare alors à Idelson (2006 : 30) :

« La seule fois où je suis passé à la télévision, c'est lors d'une élection à Saint-André où j'étais candidat, où j'ai été arrêté par la police, mis dans un panier à salade (...) et la télévision a passé mon arrestation. Sinon, à La Réunion, j'ai été un mythe qui n'existait pas. »

Le récit de Jean-Vincent Dolor (Simonin, Idelson, 1995) laisse par ailleurs découvrir une maîtrise de l'espace politico-médiatique par un réseau nobiliaire. Des années 60 à 80, le monde des médias à La Réunion est dirigé par une poignée de notables. Ainsi, l'implantation des émetteurs de télévision à travers l'île ne se fait pas en fonction de performances techniques mais selon le bon vouloir des élus locaux. En outre, le recrutement des journalistes a lieu par cooptation par affinités entre les membres du réseau. Si elle reste une construction apportant le point de vue d'un acteur, la socio-biographie de Jean-Vincent Dolor, a permis « d'élucider » les structurations de l'espace médiatique et les pratiques journalistiques des années 60 à 80 à l'île de La Réunion. Dès l'élection de François Mitterrand, Jean-Vincent Dolor, gardien du paysage réunionnais, est écarté de la rédaction par la gauche. Il prit sa retraite en 1987.

Le 13 mars 1986, Camille Sudre qui possède déjà radio *FreeDom*, crée *Télé Free Dom*. Arnaud Pontus (1995) nous raconte l'épopée du phénomène *FreeDom* à La Réunion. La télévision pirate marque la fin du monopole de *RFO* télévision. Les premiers débats télévisés apparaissent alors. Les « Télé-doléances », émissions télévisuelles interactives de proximité, permettent pour la première fois aux Réunionnais de s'exprimer en créole à la télévision. Ils font part alors publiquement de leur point de vue face à des hommes politiques ou à des personnalités de la société civile sollicités pour des débats. Mais *FreeDom*, télévision illégale doit faire face à la justice et notamment au CSA (*Comité supérieur de l'audiovisuel*) qui ordonne la cessation des émissions. Intellectuels et artistes participent à un large mouvement populaire pour la défense de la télévision pirate et plus généralement la liberté d'expression. Les émetteurs sont quand même saisis le 24 février 1991. La télévision cesse ses émissions et les manifestations qui s'en suivent dégénèrent en affrontement de rue entraînant la mort de plusieurs personnes. Après ces manifestations, l'élite locale se désengage du mouvement, dénigrant même le caractère populiste de la télévision et soupçonnant son leader de démagogie. *FreeDom* se transforme alors en mouvement politique de gauche. Il vient largement mordre sur l'électorat habituel du *PCR*. Camille Sudre est élu à la Région en mars 1992. Accusé d'avoir utilisé sa radio à des fins partisans, cette élection est invalidée en mai 1993. C'est son épouse qui est alors élue à la tête du Conseil Régional : Margie Sudre.

Entre temps, en 1990, le CSA attribue une troisième fréquence. *Antenne Réunion* émet à partir du 18 mars 1991. Elle partage la fréquence avec *Canal Plus*. En 1992, *TV Sud* et *TV4*, deux nouvelles chaînes locales voient le jour. En 1994, *Antenne Réunion* qui se voit attribuer une nouvelle fréquence se sépare de *Canal Plus*. Elle diffuse alors des émissions produites

localement ainsi que les programmes de *TF1*. Les résultats ne se font pas attendre. Mais en 1998, *Antenne Réunion* est placée en redressement judiciaire. Après une restructuration interne, un plan de continuation est adopté. Le remboursement des créanciers s'effectue sur 10 ans.

Le paysage audiovisuel s'est également enrichi de deux bouquets satellites : *Canal Satellite*, un premier bouquet de chaînes, suivi de *Parabole Réunion*. Le conseil Régional est directement impliqué dans l'arrivée de ces deux bouquets. Guy Jarnac, du groupe *FreeDom* est alors conseiller régional chargé de l'audiovisuel. En 1995, la Région met en oeuvre dans l'île une antenne de télécommunication, le Téléport Réunion qui permet l'accès direct aux satellites Intelsat et Eutelsat. Ces derniers permettent à La Réunion de capter les bouquets satellites. Sous l'impulsion de Dominique Fagot, PDG de la société *Médias Overseas*, du groupe Vivendi, *Canal Satellite* est lancé en novembre 1998. *Parabole Réunion* diffuse ses premiers programmes en février 1999. La société est dirigée par un entrepreneur mauricien, Paul Olsen, partenaire de la société *TPS* qui a déjà lancé son bouquet en métropole. Ils apportent aux Réunionnais une vingtaine de nouvelles chaînes. Après l'ouverture amorcée par *FreeDom* au sein du paysage audiovisuel réunionnais, on peut parler ici d'une explosion de chaînes.

- Les dates-clés

La période 1976-1986 est une période charnière dans la construction de l'espace médiatique réunionnais. Trois événements forts balisent cette décennie : l'apparition du *Quotidien* pour la presse écrite en 1976, l'avènement de la radio *FreeDom* en 1981 et de la télévision du même nom en 1986.

L'arrivée du *Quotidien* marque la rupture avec la presse d'opinion. En présentant l'actualité locale en une du journal, en ouvrant ses colonnes à tous, *Le Quotidien* se penche sur la vie réunionnaise introduit le débat contradictoire sur des problèmes jusque là occultés : l'identité réunionnaise, la langue créole, la réalité du paysage politique local.

Radio FreeDom et *Télé FreeDom* vont quant à elle permettre à une population jusque là peu active sur la scène publique d'accéder au débat et à la prise de parole en créole. Elles offrent également la liberté de parole aux partis politiques et à leurs représentants dont certains étaient interdits d'antenne. Elles participent alors à la constitution d'un espace public réunionnais selon la définition de Jürgen Habermas (1978) : « une scène de libre expression, de communication et de discussion ».

Aujourd'hui, la situation est toute autre. Les deux canaux de *RFO*, devenus *Télé Réunion* et *Tempo* mettent largement en avant l'information locale ainsi que des émissions produites à La Réunion. C'est aussi le cas d'*Antenne Réunion*. Cela fait même partie des priorités des chaînes privées.

L'audiovisuel réunionnais : les dates-clés

1927 : Premiers radios-concerts

1936 : Radio Saint-Denis

1948 : Radio Saint-Denis devient Radio Diffusion Française (RDF)

1964 : RDF devient RTF puis ORTF

24 décembre 1964 : premiers programmes de télévision diffusés

1965 : Jean Vincent Dolor, premier présentateur du journal télévisé

1974 : France Régions 3 (FR3) est créée

29 juin 1981 : Radio Détente, première radio privée

14 juillet 1981 : Radio FreeDom

1983 : RFO est créé. Une deuxième chaîne TV diffuse les programmes d'Antenne 2

14 juillet 1985 : Europe 1 en direct sur FreeDom

1985 : 44 fréquences autorisées par le CSA

13 mars 1986 : Télé FreeDom, télévision pirate

24 février 1991 : Les émetteurs de FreeDom saisis par le CSA

18 mars 1991 : Antenne Réunion + Canal Plus

1992 : TV SUD, TV4

1994 : Antenne Réunion se sépare de Canal Plus

1998 : Canal Satellite

1999 : Parabole Réunion

1.2. Les pratiques journalistiques traditionnelles réunionnaises

1.2.1 Caractéristiques des médias réunionnais : le point sur les travaux

Notre analyse du journalisme réunionnais s'appuie sur des travaux effectués au sein du laboratoire *LCF*³⁹. Les recherches menées il y a une dizaine d'année étudient les pratiques journalistiques réunionnaises selon différentes méthodologies : sociobiographie des acteurs (Cf. Jean-Vincent Dolor), analyse de discours de presse etc. Elles font déjà apparaître le caractère « *dispersé* » du journalisme réunionnais.

Ainsi, Gilles Gauthier (1995 : 91-109) a mené une étude comparative du journalisme réunionnais à l'aune des pratiques nord-américaines. Etudiant la couverture médiatique d'un événement politique, il tente d'identifier les principaux aspects analytiques du journalisme réunionnais⁴⁰. Gauthier s'appuie sur le modèle du journalisme Nord-américain mis au point par Charon et De Bonville (1996), qui proposent une vision historique des pratiques journalistiques. Le journalisme en Amérique du Nord aurait connu trois périodes successives : le journalisme d'opinion, d'information, et de communication. Dans chacun des trois paradigmes, le journaliste se voit attribuer un rôle ou un statut spécifique : militant dans le journalisme d'opinion, il devient témoin dans le journalisme d'information et comédien ou vendeur au sein du journalisme de communication. A propos des pratiques réunionnaises, l'analyse laisse apparaître que :

« La caractéristique majeure du journalisme réunionnais est à l'évidence un télescopage de l'information rapportée et de l'information expliquée, une interpénétration du compte-rendu et de l'analyse » (Gauthier, 1995 : 94).

Les journalistes réunionnais pratiquent le mélange des genres information-commentaire. Ils expliquent et analysent les événements en même temps qu'ils les rapportent : « Le réel rapporté

³⁹ Laboratoire de recherche sur les langues, les textes et les communications dans les espaces créolophones et francophones, UMR 8143 du CNRS, Université de La Réunion.

⁴⁰ Le corpus était constitué d'articles traitant de l'élection de Christophe Payet à la tête du Conseil général. Ils furent publiés par les quotidiens *Le Journal de l'île*, *Le Quotidien* et *Le Réunionnais* les 30 et 31 mars 1994 et du 1er au 5 avril de la même année.

n'est pas un réel de premier niveau, un réel brut ou factuel, mais un réel déjà médiatisé par l'analyse journalistique » (Gauthier, 1995 : 94).

La presse réunionnaise mêle alors des caractéristiques du journalisme d'opinion et d'information. Le statut du journaliste n'est pas seulement celui d'un témoin ou d'un observateur de la réalité comme c'est le cas au sein du journalisme d'information. Le journaliste réunionnais est un interprète, plus qu'un observateur. Il ne décrit pas la réalité, il contribue à la définir. Il exerce selon la formule de Charon et de Bonville (1996) un « magistère journalistique », c'est-à-dire une fonction d'éducation.

Les recherches menées par Idelson (1999) quant au discours du *Quotidien* de La Réunion confirment les conclusions de Gauthier : le journal tient un rôle d'acteur social au sein de l'espace public réunionnais. Idelson analyse le traitement médiatique de trois événements par le journal.⁴¹ *Le Quotidien* se positionne à chaque fois comme acteur participant à la vie locale, qu'il ait été représentatif ou en retrait du mouvement social (1999 : 406). Si l'engagement du *Quotidien* de La Réunion dans le mouvement fondateur du journal apparaît évident, la publication affiche son identité dans le traitement des deux autres mouvements sociaux. Dans le cadre des événements *FreeDom* de 1991, le journal accompagne le mouvement social, soutient l'argumentaire en faveur d'une télévision illégale et partage avec lui des attaques de front contre une institution de l'Etat, le *CSA*. A l'inverse, dans le mouvement des fonctionnaires qu'il ne cautionne pas, le journal prônant les valeurs du libéralisme économique, *Le Quotidien* se positionne en retrait. Ses opinions qui s'opposent à celle d'une partie de son lectorat ne sont pas exprimées.

« Le cadrage qu'il exerce sur les événements permet de se positionner par rapport à la société réunionnaise à travers le prisme de ses mouvements sociaux. Et ce sont ses différents positionnements qui révèlent bien son rôle d'acteur social local », conclut Idelson (1999 : 420).

Philippe Breton tente quant à lui de comprendre comment se construisent « les différents étages du message journalistique » au sein de la presse réunionnaise (1995 : 73-89). Il s'interroge par ailleurs sur un éventuel lien entre l'information et la dimension universelle des médias d'une part et entre le commentaire et la dimension régionale d'autre part. Il constate alors que là où les articles informatifs s'adressent à un auditoire universel (n'importe qui ne connaissant pas le contexte réunionnais peut comprendre), les articles de commentaires s'adressent au lectorat local et s'appuient sur un accord préalable avec le public. Le commentaire utilise alors

⁴¹ Le mouvement fondateur du *Quotidien* de La Réunion de 1976-1977, les événements *FreeDom* de 1991, et le mouvement de protestation contre la suppression de la rémunération indexée des fonctionnaires de mars 1997.

largement « le mode du fait supposé, non vérifié, mais probable ». Il est intraduisible hors de son contexte. Pour Breton, ces pratiques journalistiques ne sont pas caractéristiques de la presse réunionnaise mais concernent de façon générale l'ensemble de la presse régionale française.

Ces différentes conclusions issues de l'analyse des produits journalistiques laissent apparaître un journalisme réunionnais « engagé », acteur au sein de son territoire.

Nos entretiens auprès des producteurs nous permettent de mieux définir les « formes identitaires » (Dubar, 2000) du journalisme à La Réunion. Elles se perçoivent dans les relations qu'entretiennent les journalistes avec leurs sources, avec la sphère économique, mais aussi dans les représentations que les journalistes se donnent de leur profession.

1.2.2. Les journalistes et la sphère politique

Selon les deux journalistes réunionnais interrogés par Idelson⁴², les médias entretiennent à La Réunion des relations privilégiées parfois amicales, avec les représentants de la sphère politique. Leur expérience journalistique leur permet d'avoir des carnets d'adresses bien fournis. Mais bien plus que les numéros de téléphone, c'est la relation de confiance qui importe entre la source et le journaliste, la relation humaine.

L'interconnaissance joue ainsi un rôle important dans les pratiques journalistiques à La Réunion. Les journalistes réunionnais évoquent des déjeuners en compagnie de personnalités politiques, des cadeaux de fin d'année, mais jamais d'argent. On retrouve à La Réunion des pratiques communes au journalisme pratiqué en France métropolitaine où hommes politiques et journalistes fréquentent souvent les mêmes milieux et se tutoient. Ces relations amicales sont jugées nécessaires, si l'on veut obtenir des confidences des personnalités politiques. Le journaliste du Journal de l'île évoque ici les règles de « la grammaire privée » de Lemieux (2000). En effet, pour obtenir des confidences des personnalités politiques, il apparaît nécessaire d'entretenir avec elles, des relations privées, de confiance réciproque entre le journaliste et sa source. La règle « d'engagement » (Lemieux, 2000) avec sa source, contraint cependant les pratiques journalistiques. La connivence évoquée se heurte à l'identité professionnelle que se donne le journaliste. On perçoit ici l'idée de « stratégie identitaire »

⁴² Ces deux journalistes ont souhaité garder l'anonymat. Les entretiens qui laissent apparaître des éléments personnels ne figurent pas en Annexes.

évoquée par Dubar (2000). Le journaliste lutte pour conserver son identité professionnelle, telle qu'il la perçoit.⁴³

« Les hommes politiques ne parlent pas non plus à n'importe quel journaliste qui arrive (...) enfin, si, ils vont parler (...) mais ils vont pas faire de confidences (...) » (Entretien Idelson : Le Quotidien).

« Le problème, c'est que ici à La Réunion, bon une petite île, on se connaît, tu sais quand tu as déjà 16 ans dans la presse bon, les journalistes et les hommes politiques parfois, il y a une barrière, il faut faire attention de pas trop franchir, mais on est devenu presque copain, mais la difficulté réside dans le fait que effectivement, malgré ces relations, il faut que le travail puisse se poursuivre ... » (Entretien Idelson : Le Journal de l'île).

« (...) Quand on va faire une interview chez Virapoullé dans sa case, ou parfois il m'invite même à manger avant l'interview ou parfois après l'interview, il m'offre un cigare, parce qu'il a une belle collection de cigares, ou quand je vais même dans le bureau de Vergès au Port, on est en face à face, on discute souvent avant, et souvent après, Vergès, il m'est arrivé de quitter le truc deux heures après l'interview, parce que là, on a parlé de tout, et il m'a même fait des confidences sur des choses, en me disant "bon, ben, ça c'est off", il m'a même montré des lettres ou des trucs, en me disant "regardez", ça, ça crée obligatoirement une connivence. Mais la connivence au relationnel pendant l'interview » (Entretien Idelson : Le Quotidien).

Un journaliste raconte à Idelson une anecdote selon laquelle, il lui est arrivé de retirer au dernier moment un « scoop » du journal à paraître, à la demande d'une source politique. Principalement concernée, la source qui avait accepté de donner des informations confidentielles, a jugé après coup, que ces révélations pouvaient lui causer des torts dans une affaire judiciaire. Par respect pour la personne, mais sans doute aussi pour conserver sa source, le journaliste a accepté de ne pas publier ces informations, c'est la règle « d'anticipation des ruptures » évoquée par Lemieux (2000).

Cela ne se passe pas toujours ainsi. Et les deux journalistes insistent sur la volonté de pratiquer leur métier avec professionnalisme, même si cela provoque parfois des réactions de mécontentement auprès des sources. Ils affirment « conserver l'initiative ». En aucune manière, ces relations privilégiées avec les sources influencent leur traitement de l'information. Selon eux, les hommes politiques ont besoin de la presse et ne peuvent rompre les relations avec elle. Seuls deux quotidiens d'informations se partagent le marché réunionnais. La sphère politique aurait alors peu de moyens de pression sur les journalistes.

Par ailleurs, la stratégie des journalistes consiste à lier des relations avec l'ensemble des personnalités et des partis politiques et à ne pas s'afficher exclusivement avec l'une ou l'un d'entre eux. Soucieux du regard de leurs pairs, des sources et des publics, les journalistes réunionnais tiennent à leur image d'indépendance.

⁴³ Les citations longues issues de nos différents corpus (producteurs, produits, usagers) sont encadrées et se distinguent ainsi du corps de l'analyse.

« (...) mais après c'est une question de, la mission qu'on a, c'est-à-dire la conception que l'on se fait de son métier, au niveau de l'indépendance, de la crédibilité, etc. (...) La confiance n'entraîne pas justement la complaisance. La confiance, c'est une relation. Moi j'ai mes intérêts, comment dirais-je ma crédibilité, et la personne aussi, il y a une relation de confiance » (Entretien Idelson : *Le Quotidien*).

« Je pense que la meilleure façon de voir si quelqu'un est complaisant ou inféodé à tel ou tel élu, c'est le regard qu'on les autres élus, sur le travail qu'on fait. Et je peux dire qu'aujourd'hui, moi, je considère que ni au PS, ni au PC, à l'UDF, ou au RPR, on considère que je suis l'homme de quelqu'un » (Entretien Idelson : *Le Quotidien*).

« Il faut être copain avec tout le monde, ou sinon, tu n'es copain avec personne, parce que sinon là tu es pris dans la spirale, bon l'engrenage » (Entretien Idelson : *Le Journal de l'île*).

Les deux journalistes interrogés semblent ainsi adopter des stratégies pour « conserver l'initiative ». Il ne s'agit pas de prendre des distances avec les personnalités politiques, ce qui nuirait au travail journalistique. Au contraire, l'objectif pour ces deux journalistes réunionnais est de montrer qu'ils entretiennent des relations avec l'ensemble des partis politiques.

1.2.3. L'influence des structures économiques

S'ils arrivent à gérer leurs relations avec la sphère politique pour conserver leur indépendance, les journalistes réunionnais restent soumis au milieu économique peu extensible au sein d'un territoire insulaire. L'indépendance face aux annonceurs est plus difficile à entretenir. Un journal reste une entreprise avec deux colonnes recettes et dépenses : « plus que la passion de l'information, il y a aussi la raison qui l'emporte », déclare le journaliste du *Journal de l'île*.

Le poids des recettes publicitaires influence en effet le traitement de l'information. Mais là encore, le professionnalisme prend le dessus. Il ne s'agit pas de modifier la réalité mais d'user des procédés de mise en scène de l'information pour ne pas polémiquer sur des affaires sensibles concernant de grands annonceurs. Ces stratégies énonciatives évoquées par le journaliste du *Journal de l'île* répondent à la « *grammaire de réalisation* » évoquée par Lemieux (2000). Pour ne pas rompre des liens économiques, le journaliste s'auto-censure. Il ne s'agit pas d'occulter l'information, mais de la traiter sous un angle moins « *accusateur* ».

« Un coup de plume, tu descends quelqu'un, tu le tués, et dans ces cas-là quand il s'agit d'une affaire où les gros bonnets sont impliqués, les grands patrons sont impliqués, bien là, si tu veux, on réfléchit beaucoup au mot, à l'adjectif qu'on va employer, au titre qu'on va mettre, on va pas s'amuser à faire un titre incitatif, et on fera un petit titre informatif tout court, pour informer le public, l'opinion publique quoi, on va pas jouer sur les mots, tu comprends. » (Entretien Idelson, *Journal de l'île*)

« Demain par exemple Philippe Hersant est pris dans une affaire, je ne sais pas moi, de détournement de fonds, bon, c'est bidon ce que je raconte, on fera quand même une petite information, et de toute façon que tu le veuilles ou non, voilà ce sera dans les autres journaux, ok, tu n'as pas le droit de t'amuser à ce petit jeu-là, on mettra également l'information, mais pas de la même façon que les autres vont véhiculer l'information, mais on sera obligé, on est contraint de le mettre. » (Entretien Idelson, *Journal de l'île*)

Le Quotidien fait partie du groupe *Chane-Ki-Chune* qui emploie plus de 700 salariés. *Le Journal de l'île* appartient quant à lui au groupe *Hersant*. Ces organisations financières ont des intérêts divers. On peut dès lors s'interroger sur les orientations données par les directions quant au traitement de l'information. Concernant des nouvelles qui porteraient préjudice au groupe, la stratégie reste la même que pour les annonceurs. Traiter l'information de façon à ne pas mettre en avant des aspects négatifs. Les deux journalistes interrogés soutiennent toutefois que les directions n'interviennent généralement pas dans les rédactions. On évoque une barrière totale entre la politique du groupe au niveau de ses affaires et de la politique rédactionnelle.

1.2.4. Règles et valeurs journalistiques

Les discours des journalistes nous donnent alors une image des médias réunionnais, fonctionnant selon le modèle français. Depuis l'ouverture du paysage médiatique dans les années 80, la déontologie journalistique française reste la référence.

Ainsi, aux jeunes journalistes venant des écoles, le journaliste du *Journal de l'île* transmet les consignes suivantes :

« Répondre aux principales questions, qui, quand, quoi, où, comment ; Ne jamais travestir la réalité ; Toujours donner deux versions x et y. ; Ne pas privilégier l'une par rapport à l'autre ; Faire leur travail objectivement ». (Entretien Idelson : *Le Journal de l'île*).

On retrouve ici certaines règles évoquées dans la grammaire publique de Lemieux (2000) telles que celle de « *distanciation* », ou de « *polyphonie des sources* ».

L'indépendance du journaliste semble être la métarègle qui dicte les conduites journalistiques à La Réunion. Comment expliquer alors que l'on retrouve dans les discours de la presse réunionnaise l'hybridation des genres information-commentaire ?

Nous l'avons vu, la presse réunionnaise a accompagné depuis sa création les mouvements sociaux. Elle s'est investie au sein de son territoire et se positionne comme un acteur. Son rôle ne réside pas uniquement à rapporter les faits. Si le concept d'objectivité fait bien partie de la culture journalistique réunionnaise, elle n'a pas le sens qu'on pourrait lui donner ailleurs.

L'objectivité ne signifie pas l'absence totale d'engagements. Le journaliste exprime sa sensibilité dans ses articles. Il agit selon sa conscience professionnelle. On rejoint ici les conclusions issues des travaux menés au sein du *LCF*, concernant le mélange de l'information et du commentaire dans les écrits journalistiques. Les journalistes sont conscients de ces pratiques de mélange des genres. Ils prennent cependant des distances par rapport à cela.

« L'information n'est pas une science exacte, chacun a sa sensibilité et la sensibilité peut transpar tre (...) On a souvent tendance à mélanger les faits avec nos propres commentaires » (Entretien Idelson : *Le Quotidien*).

« C'est pas parce qu'on enfonce quelqu'un sur un truc, qu'on est indépendant. (...) L'important alors est d'être honnête avec soi-même ». (Entretien Idelson : *Le Quotidien*).

Pour pallier l'émergence de ce qu'il appelle « la sensibilité », et se conformer à la « règle de restitution » (Lemieux, 2000), le journaliste du *Quotidien* pratique volontiers la technique de l'interview. *C'est selon lui, la forme la plus honnête de faire du journalisme. Il n'a pas ainsi l'impression de trahir les gens.* Le rôle que se donne le journaliste du *Quotidien* rejoint celui émis à ses origines par la publication. *Le Quotidien* entend à ses débuts pratiquer un journalisme neutre, libéré de toutes opinions politiques. Il se place souvent du côté du citoyen face aux institutions de l'Etat (Idelson, 1999).

Le Journal de l' le, nous l'avons vu, a changé d'orientation depuis le rachat par le groupe *Hersant*. Il s'affiche comme journal d'information. Là aussi, on se positionne face à l'Etat. Mais les pratiques d'écriture semblent différencier les deux journaux. Si *Le Quotidien* semble attacher de l'importance à la relation humaine (« *on ne traîne personne dans la boue* »), les attaques *ad hominem* ne sont pas rares au sein des éditoriaux du *Journal de l' le* (Simonin, 2000a).

Ainsi, les journalistes réunionnais font référence dans leur discours au professionnalisme, aux règles journalistiques, à la conscience professionnelle, montrant ainsi un attachement au modèle français, à l'identité journalistique mythique (Le Bohec, 2000). Si le contexte réunionnais leur permet d'être relativement indépendant par rapport à la sphère politique (positionnement fort de la presse quotidienne au sein du marché local), ils admettent que la connivence leur apparaît nécessaire, et même incontournable au sein d'une société où tout le

monde se connaît. Le regard des pairs, des sources et des publics interdit cependant « *la complaisance* ». Pour conserver leur indépendance, pilier de l'identité professionnelle, les journalistes s'affichent avec l'ensemble des personnalités politiques.

Le journalisme réunionnais est à l'image de la société réunionnaise : une hybridation de la modernité, du modèle français, et des traditions propres au territoire. Le mélange des genres au sein des productions illustrent ce métissage⁴⁴ : on s'appuie sur les règles journalistiques françaises, mais on les contourne parfois pour exprimer une sensibilité admise au sein du territoire.

Qu'en est-il de la presse en ligne ? Comment se positionne-t-elle à côté des journaux papiers ? Développe-t-elle une identité qui lui est propre ou alors reste-t-elle rattachée au modèle du journalisme traditionnel ? Par ailleurs, quelles perspectives lui offre le territoire réunionnais ?

1.3. Le journalisme en ligne à La Réunion

1.3.1 L'environnement technologique

Le développement des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication à La Réunion est récent. Mais ce secteur qui touche à l'informatique, à Internet, aux télécommunications, et à la production audiovisuelle a connu un essor considérable. Les NTIC constituent un enjeu majeur pour La Réunion, car elles lui permettent de sortir de son isolement géographique. Internet arrive sur l'île en 1996 avec *Guétali*, le premier opérateur. Suivent alors *Runnet*, dont le serveur est basé aux Etats-Unis, *Océanes*, *Ravnal* en 1997 et surtout *Wanadoo* de *France Télécom*. D'autres opérateurs s'installent sur l'île répondant à une demande qui continue à croître. En 1997, on dénombre 1 200 abonnés au réseau. En 2000, 40 095, dont 30 000 à *Wanadoo*, 5 000 à *Cégetel-Guétali*⁴⁵, 3 500 à *Ionet*, 1 000 à *Runnet*, et 450 à *Ravnal* (Idelson, 2006 : 174).

En 2002, la connexion de La Réunion au câble SAFE (Southern Africa Far East submarine cable) ouvre la voie au Haut-débit. Cependant le service reste onéreux. *Le Journal de l'île* (Edition du 2/03/2005 : 13, cité par Idelson, 2006 : 175) dénonce alors les inégalités avec la métropole dues selon le journal au monopole de France Télécom :

⁴⁴ Voir Partie II, chapitre 2., « Analyse socio-discursive des produits »

⁴⁵ *Cégetel* a absorbé deux fournisseurs : *Océanes* et *Guétali*.

« Si en métropole, la concurrence est réelle parmi les fournisseurs d'accès Internet avec toute une gamme de forfaits illimités et du "vrai haut débit" variant de 512 à 8000 Kbs, à La Réunion, le choix est nettement plus réduit. France Télécom étant le seul à louer l'accès au câble Safe, les rares fournisseurs d'accès qui opèrent à La Réunion (dont Outremer Télécom et Runnet) se plaignent de subir "le bon vouloir" de l'opérateur historique. »

Une enquête réalisée par l'institut de sondage *IPSOS* dans l'Océan Indien⁴⁶ nous fournit une estimation du nombre d'internautes à La Réunion. L'île compterait 33% d'utilisateurs de l'Internet au deuxième trimestre 2003 à La Réunion. Soit, approximativement 180 000 abonnés. Internet est donc bien intégré aux mœurs de la société réunionnaise⁴⁷. Parmi les répondants (2194 individus), 86% sont abonnés à *Wanadoo* de France Télécom aujourd'hui leader sur le marché réunionnais. Contre 13% chez *OOL (Outremer On line)* d'*Outremer Télécom*.

S'il y a essor des NTIC à La Réunion, ce n'est pas sans l'intervention des collectivités. Le Conseil Régional affiche clairement sa volonté de démocratiser les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication. Elle subventionne ainsi toute entreprise allant dans ce sens, et met en place la formule des « *cybercases* » et des « *cyberbus* ». La « *cybercase* » est un lieu public de proximité qui a pour objectif d'attirer la population vers les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication. C'est un lieu d'initiation aux NTIC. Le « *cyberbus* » est un autocar ou un autobus qui se déplace partout où il est difficile d'implanter une structure fixe. Son objectif est le même que celui de la « *cybercase* ». La Région Réunion fait donc du développement des NTIC une priorité. Le Département entend lui aussi mener une politique de proximité en faveur des NTIC en encourageant la création d'espaces publics numériques avec les communes ou communauté de communes. Mais aussi en aidant les établissements scolaires à s'équiper en matériel.

La presse en ligne réunionnaise semble ainsi se développer au sein d'un contexte favorable. Et le site du *Journal de l'île* créé en 1997 ne cesse d'évoluer⁴⁸.

1.3.1. *Clicanoo*, un site qui évolue

⁴⁶ Enquête *IPSOS/Région Réunion, Les technologies de l'information et de la communication et le grand public-Madagascar (Tananarive), Maurice, Réunion, Mai 2004.*

⁴⁷ A titre comparatif, Au 1^{er} janvier 2004, le nombre d'internautes en France est estimé à 21,72 millions environ pour 60,2 millions d'habitants. Soit environ 36% de la population. Source : *Médiamétrie* cité par le *Journal du net* [en ligne] Disponible sur : http://www.journaldunet.com/cc/01_internautes/inter_nbr_fr.shtml

⁴⁸ Notre recherche ne s'intéresse qu'aux journaux quotidiens d'information qui ont créé leur site. Seul *Le Journal de l'île* remplit ces conditions et fait donc partie de notre corpus à La Réunion.

Clicanoo propose depuis 2005 une nouvelle version de son site⁴⁹. Le site du *Journal de l'île* change de charte graphique, jugée un peu « vieillote » par le responsable, Jean-Yves Bouteloup. C'est le changement d'hébergeur qui offrit l'occasion d'une actualisation du site. En effet, « victime de son succès », *Clicanoo* ne pouvait plus faire face au nombre de connexions. Il fallait alors élargir la bande passante. La direction décide de faire héberger le site en France métropolitaine, les coûts pratiqués à La Réunion jugés trop élevés.

Le journal en ligne a évolué en même temps que les représentations. Le site Internet du *Journal de l'île* s'est monté en quelques jours en 1997. Ce fut d'abord « un gadget », une simple page html qui reprenait les articles du journal au jour le jour. Le public visé était alors essentiellement la diaspora réunionnaise. A partir de l'année 2000, la page html est devenue un véritable site Internet : *Clicanoo*. Dès sa création, le journal en ligne avait pour objectif de se distinguer de l'image diffusée par le support papier. Une identité propre qui commence dès l'attribution d'un nom distinct du journal d'origine⁵⁰. La raison en est historique. Rappelons que le journal est associé dans les esprits à la droite à cause de ses pratiques politiques à ses origines. Il y a eu dès lors volonté de créer un autre produit journalistique avec une autre identité éditoriale.

Clicanoo prenant de l'importance, la rédaction papier a souhaité se réappropriier le nouveau média et les deux supports diffusent aujourd'hui la même identité à travers les couleurs du logo. Le nombre de connexions n'a cessé d'augmenter.

« Au début Internet c'était un gadget, au tout début c'était un gadget. Après c'était un peu la dernière roue du carrosse dont personne ne voulait s'en occuper (...). Moi je m'en occupais, mais le service commercial, même les commerciaux ne connaissaient pas très bien Internet, ils ne savaient pas trop comment ça fonctionnait et tout ça. Depuis trois ans quand même ça a un peu changé, on a eu des campagnes de pub, les annonceurs étant plus prêts de leur côté, tout ça, ça a évolué un peu en même temps » (Annexes 1, Entretien 1.1, 114).

« Les annonceurs sont de plus en plus demandeurs quand même, du moins certains, en tout cas les commerciaux sont de plus en plus sensibilisés » (Annexes 1, Entretien 1.1, 114).

En 2005, le site, développé par *Médialight*⁵¹ est à nouveau réorganisé. Il compte aujourd'hui 16 à 20 000 visiteurs par jour et comprend un service d'archives de plus de 110 000 articles.

⁴⁹ Notre analyse des produits au chapitre 2 s'appuie sur la version 2004 de *Clicanoo*.

⁵⁰ L'adresse du site Internet était d'abord *www.jir.fr* avant de devenir *www.clicanoo.com*

⁵¹ *Médialight Multimédia* est une société réunionnaise, créée en 1992 et dirigée par Philippe Arnaud. Spécialisée dans la conception de logiciels multimédia, de sites web dynamiques, la fabrication et la location de bornes interactives. La société a développé en outre le premier annuaire de recherche dédié aux sites de l'Océan Indien : *www.la-vague.net*

De véritables espaces publicitaires sont créés. Les annonceurs commencent à La Réunion à faire confiance au support Internet comme vecteur d'image.

1.3.2. Vers un modèle économique basé sur le « mixte papier/Internet »

L'évolution du site traduit également la mise en place progressive d'une stratégie économique. Le site du *Journal de l'île* s'est créé sans véritable objectif de rentabilité. Il n'y avait pas de cible au départ. La diaspora s'est elle-même emparée du nouveau support qui répondait à un besoin : être au courant de ce qui se passe à La Réunion.

Cependant les publics évoluent et le nombre de connexions en local progresse, entraînant des craintes chez les dirigeants. Selon le responsable de *Clicanoo*, il est impossible de dire si le journal en ligne nuit au journal papier, les ventes continuant à croître. De plus, on s'aperçoit qu'à certains niveaux, c'est le journal en ligne qui profite au journal papier. Par exemple, le service des petites annonces du journal papier s'est développé grâce à l'apport du support numérique, jusqu'à devancer celui du concurrent (*Annexes 1, Entretien 1.1, 30*).

« (...) on voulait être présent sur ce support dont on sait pas très bien comment il va se développer. La cible qu'on a touchée en tout cas très vite, c'était la cible des Réunionnais expatriés ou métropolitains qui s'intéressent à l'île pour des raisons de famille etc. Après ça a changé petit à petit. La cible qu'on a visée, à un moment on a peut-être eu peur de perdre des ventes, ça c'est sûr. C'est toujours un peu le grand débat. Parce que plus ça va, plus les gens qui lisent » (*Annexes 1, Entretien 1.1, 28*).

Selon Dominique Augey (2002), la presse doit se renouveler en ligne et mettre en place un modèle économique. Au niveau national, nous l'avons vu, les sites de presse créent de nouvelles formules, des plus-values au journal papier⁵².

Suivant le modèle national, *Clicanoo* élabore peu à peu un modèle économique basé sur le « mixte papier/site Internet ». Mais les deux supports doivent être complémentaires. Ainsi *Rodimmo*⁵³, un produit consacré aux annonces immobilières, est vendu distinctement aux annonceurs pour une présence sur le papier et sur Internet (*Annexes 1, Entretien 1.1, 122*).

Selon son responsable, le site a déjà des sources de revenus. Ils proviennent de la publicité, et des abonnements pour les annonces légales (*Annexes 1, Entretien 1.1, 122*). Mais c'est un

⁵² Cf, Introduction, 4.2. « En 2005, des sites de presse renouvelés »

⁵³ « Rodimmo » vient de la contraction de « roder » qui signifie « chercher » en créole réunionnais, et « immo » faisant référence à l'immobilier.

service qui reste minime avoue Jean-Yves Bouteloup qui envisage au moment de l'entretien d'autres sources de revenus. L'objectif est selon lui, *de réduire au fur et à mesure la quantité d'articles proposée gratuitement sur le site (Annexes 1, Entretien 1.1, 136).*

La stratégie serait alors de proposer peu à peu des formules payantes. Cependant, le responsable de *Clicanoo* ne pense pas que ces services remplaceront les revenus provenant de la publicité. Au cours de l'entretien, il nous annonce également la mise en place d'archives payantes, chose faite, quelques mois plus tard. L'équipe envisage également de proposer *Clicanoo* sur un autre support, très ciblé, dont on n'en saura pas plus. Une lettre d'information disponible sur abonnement est aussi prévue⁵⁴.

Clicanoo a également engagé un partenariat avec un opérateur de télécommunication : *Orange de France Télécom*. Le journal est d'ores et déjà disponible sur les téléphones portables du réseau. C'est un média supplémentaire qui permettrait au journal de toucher une autre cible. On suppose que c'est un public aisé qui y a accès, des chefs d'entreprises, car le service reste cher pour l'abonné. Aucune étude n'a été faite pour l'instant à ce sujet. (*Annexes 1, Entretien 1.1, 220*)

1.3.3. Des conditions de production propices au développement

L'évolution des représentations, des publics (le développement d'un lectorat local), mais aussi le contexte économique et technologique, permettent à *Clicanoo* d'envisager une évolution rapide de ses pratiques en ligne. Le site ne cesse d'évoluer. Le lieu de production réunionnais plus proche économiquement du modèle métropolitain offre sans doute des conditions plus propices au développement de l'information en ligne que les îles voisines, Madagascar et Maurice.

Les nouvelles technologies, et surtout l'Internet sont largement accessibles au public au niveau local. Le niveau de vie de la population laisse ensuite la possibilité au site de mettre en place des services payants plus ciblés. La diaspora ne semble plus être la seule cible visée par le journal numérique qui s'étend à d'autres supports.

⁵⁴ Au moment où nous terminons cette recherche, *Clicanoo* propose des archives payantes, un service d'abonnement en ligne, des versions *pdf* du journal papier etc. Mais aussi des services différenciés papier/Internet en direction des annonceurs. Un visible modèle économique s'est mis en place.

Clicanoo reste en outre l'un des sites les plus visités à La Réunion selon *IPSOS*. Le succès auprès du public lui permet de négocier au sein du marché publicitaire, encore peu développé sur le support Internet. Certains annonceurs trouvent en effet tout intérêt à y être car leurs activités s'y développent également. Jean-Yves Bouteloup cite alors *Colipays* ou *Les coffrets Bourbon*, qui proposent d'envoyer des colis-cadeaux en France métropolitaine, mais aussi les compagnies aériennes telle que *Air Austral* (*Annexes 1, Entretien 1.1, 196*).

Wanadoo est le principal concurrent de *Clicanoo* sur le marché publicitaire en ligne. Mais sa force vient de sa position de fournisseur d'accès et non de son activité liée à l'information, plus proche d'une revue de presse. Un partenariat entre les deux entreprises avait été envisagé à la demande de *Wanadoo* qui souhaitait obtenir l'information du *Journal de l'île* « gratuitement ». L'opérateur se trouvait en effet en position forte au sein du marché réunionnais ce qui justifiait sa demande. L'offre fut déclinée par le journal (*Annexes 1, Entretien 1.1, 200*).

1.3.4. L'organisation interne : la stratégie du coût minimum

Au moment où nous menons cette recherche les sources de revenus de *Clicanoo* sont minimales. Et les pratiques organisationnelles résultent actuellement d'une stratégie du coût minimum.

Aucun recrutement n'a été effectué pour composer l'équipe dédiée au site Internet. Jean-Yves Bouteloup, était déjà journaliste au *Journal de l'île*. On lui a proposé d'être responsable du site *Clicanoo*. Deux autres personnes répartissent leurs activités entre le site Internet et d'autres fonctions au sein du *Journal de l'île*. L'une est salariée, l'autre pigiste. Elles ne sont pas journalistes et ne se consacrent donc pas entièrement à *Clicanoo*, ce qui montre que le journal en ligne n'est point encore une activité à part entière (*Annexes 1, Entretien 1.1, 44*).

Leurs tâches consistent à récupérer les articles provenant de la rédaction papier et à les mettre en ligne. Aucun journaliste ne travaille pour *Clicanoo*. Cependant, Jean-Yves Bouteloup évoque une modification des textes. Les articles et les chapeaux sont raccourcis, les titres « retouchés » pour être adaptés au nouveau support. Il s'agit ainsi d'éviter les jeux de mots dans les titres. Jean-Yves Bouteloup pense alors aux archives. Il est important que lorsqu'on recherche un article quelques temps après sa parution, qu'on comprenne tout de suite de quoi

il traite. L'agenda également est retravaillé pour être mis en ligne. Il est rendu plus attractif et devient « un produit Clicanoo » (*Annexes 1, Entretien 1.1, 68*).

Par rapport au journal papier, *Clicanoo* laisse apparaître quelques particularités lors des événements exceptionnels, appelant à un suivi en continu de l'information, mais aussi un traitement imagé : alerte cyclonique, éruption volcanique etc. Le nombre de connexions est alors multiplié par deux. Il arrive également que le journal en ligne diffuse des informations avant qu'elles ne soient dans le journal papier. Ce qui le distingue des stratégies des sites malgaches et mauriciens. Les conditions de travail sont alors exceptionnelles, et Jean-Yves Bouteloup nous raconte des nuits entières passées au journal à attendre des informations et des photographies de journalistes pour les mettre sur le site. Mais lorsque l'actualité ne l'exige pas, le traitement de l'information en continu est jugé sans intérêt. La périodicité reste quotidienne, et les actualisations en temps réel peu courantes.

On constate qu'une réflexion a été menée sur les propriétés du nouveau support, et sur une nécessaire adaptation des textes. Mais ce travail reste « *exceptionnel* », l'équipe dédiée au journal étant réduite. Par ailleurs, la tendance est d'aller vers une automatisation de la mise en ligne des articles, ce qui permettrait au personnel de gagner du temps pour autre chose, nous dit Jean-Yves Bouteloup.

La question du coût reste ici aussi centrale dans l'organisation des pratiques. On n'engage pas de frais pour le recrutement de personnels techniques ou même de journalistes. On utilise les ressources internes à la rédaction papier.

1.3.5 Journaliste « traditionnel », journaliste en ligne

On peut dès lors s'interroger sur la perception de ses nouvelles attributions par Jean-Yves Bouteloup, qui était journaliste au sein de la rédaction papier. Quelle identité s'attribue-t-il ? Se considère-t-il toujours journaliste ?

Journaliste en ligne ou journaliste papier, Jean-Yves Bouteloup n'y voit pas de différence. Cependant, il avoue que ses tâches sont aujourd'hui diversifiées. Elles se cantonnent plus à celui d'un organisateur, d'un gérant du site. Le rôle « *dispersé* » du journaliste s'illustre donc ici. Les activités de Jean-Yves Bouteloup se partagent entre l'information, le commercial, la

gestion, la technique etc. Chargé de la mise en ligne, c'est lui aussi qui fait le lien avec les développeurs du site, externes au journal.

Jean-Yves Bouteloup détient alors toutes les caractéristiques du « journaliste-internétique » (Dolbeau-Bandin, 2003) : gestionnaire de flux d'information, qui possède les techniques de mise en forme comme le secrétaire de rédaction. Il n'est plus la source première de l'information. Le responsable de *Clicanoo* avoue être moins sur le terrain et faire plus aujourd'hui un travail de « desk » en retravaillant les articles produits par d'autres journalistes.

« C'est très différent. Là c'est plus aussi un travail d'organisateur (...). Maintenant, c'est moi qui gère un peu tout le site, donc je vais aussi bien gérer une campagne de pub qu'un développement pour telle ou telle partie du site (...) C'est pas vraiment un travail journalistique mais c'est moi qui gère un peu la coordination des travaux quoi » (Annexes 1, Entretien 1.1, 98)

« Il y a un vrai échange entre moi dont le métier est un peu de mettre en scène l'information et eux, c'est des informaticiens, me proposer des solutions (...) chacun n'arrivant pas avec sa solution toute faite pour la plaquer sur l'autre » (Annexes 1, Entretien 1.1, 108)

1.3.6. Les publics

Qu'en est-il alors de la relation avec les cyberlecteurs ? Le journal en ligne permet-il de renouveler la relation journaliste-lecteur ? Selon Jean-Yves Bouteloup, l'interactivité entre le journal et les lecteurs est réduite. Les courriers restent peu nombreux. Il n'y en a pas tous les jours. Même si les gens réagissent plus vite en ligne que sur le papier. Tout changement au niveau du site provoque des réactions favorables ou des critiques.

Clicanoo est en outre perçu par la diaspora comme « la porte d'entrée sur La Réunion », ce qui entraîne des requêtes non appropriées : recherche de personnes disparues, demande de pistes pour trouver du boulot etc. (Annexes 1, Entretien 1.1, 176)

De même, le journal se sert du site Internet pour lancer des appels à témoin concernant l'information ou pour réaliser des dossiers. Ça réagit assez vite, nous dit le responsable de *Clicanoo*.

L'interactivité entre les lecteurs se développe quant à elle grâce au forum qui remporte l'adhésion selon Jean-Yves Bouteloup. Cependant, aucune étude n'avait été faite sur le lectorat en ligne au moment de l'entretien. Aussi, la connaissance des publics reste intuitive ou s'appuie sur des informations statistiques, telles que les pages et les rubriques les plus visitées. Jean-Yves Bouteloup différencie les lecteurs qui viennent pour le journal, et les internautes qui se connectent uniquement pour les petites annonces. Ils représentent 50% des

connexions. Il s'agit de « monsieur et madame tout le monde », un public assez diversifié, « des gens qui ne connaissent pas trop Internet » (*Annexes 1, Entretien 1.1, 152*).

Le lectorat du journal est quant à lui très hétéroclite, comme l'indique l'origine des connexions : Australie, Russie, Arabie Saoudite... Pour Jean-Yves Bouteloup, ce sont des Réunionnais souhaitant rester au courant de ce qui se passe dans l'île. Les rubriques les plus consultées révèlent les centres d'intérêts des publics. Les « faits-divers », arrivent loin devant tout, au grand désespoir du responsable de *Clicanoo* qui pensait alors que le public qui se connectait au site avait d'autres attentes que celui du journal papier. Sa volonté est de mettre moins en avant les fait-divers en page d'accueil. Les rubriques thématiques et les services qui font la particularité de *Clicanoo* par rapport au journal papier restent quant à eux peu consultés.

A l'heure actuelle, les possibilités de *Clicanoo* semblent limitées, à l'instar des investissements financiers. Cependant les représentations évoluent (celle de l'organe de presse et des annonceurs) et le journal en ligne se fait peu à peu une place à côté du support papier. Comme les sites métropolitains, *Clicanoo* s'engage dans une stratégie de développement, et met en place un modèle économique. Le territoire réunionnais lui offre en effet des conditions favorables.

2. Le journalisme à Maurice

2.1. Le contexte

2.1.1. L'île Maurice et le modèle anglosaxon

Dès le départ des Hollandais en 1715, l'île Maurice a connu la colonisation française puis anglaise en 1810. L'esclavage est aboli en 1835, ce qui cause de profondes mutations dans la composition ethnique de l'île. L'immigration d'engagés Indiens est encouragée pour remplacer les esclaves dans les plantations de canne à sucre. Le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècle seront marqués par une lutte pour l'indépendance face à la colonie britannique. Elle est accordée en 1968. L'île Maurice se proclame République en 1992.

Si La Réunion est liée culturellement, socialement et politiquement à la France, c'est le modèle anglo-saxon qui est la référence dominante à Maurice. Le système social s'organise autour de 4 grands groupes communautaires reconnus par la Constitution :

- La Population générale qui comprend les descendants de colons blancs, les Franco-mauriciens. Ainsi que les autres chrétiens : les Métis et les descendants d’esclaves africains originaires de Madagascar et du Mozambique appelés les Créoles.
- Les Sino-mauriciens sont les descendants de l’immigration chinoise. Ils possèdent les petits commerces.

Les descendants d’immigrants indiens se répartissent quant à eux en deux communautés :

- les Indiens pratiquant les religions hindoues
- les Indiens musulmans.

L’espace public mauricien a pour particularité d’être fortement ethnicisé : « Le pluralisme mauricien ne serait qu’une division de pouvoirs : le pouvoir politique aux mains de la majorité indo-mauricienne, le pouvoir économique aux mains de la bourgeoisie franco-mauricienne, et la presse aux mains d’une élite de gens de couleur » (Paroomal M., 2000 : 17).

2.1.2. La situation économique mauricienne

Economiquement, l’île Maurice est très compétitive. Parmi les pays africains, le niveau de vie des Mauriciens y est un des plus élevé. L’île est désormais un « *pays à revenu intermédiaire* » qui se classe selon l’*Indice de Développement Humain (IDH)* 2005, en 65^{ème} position à l’échelle mondiale et à la deuxième place en Afrique (après les Seychelles)⁵⁵. La croissance économique était traditionnellement tirée par l’industrie du sucre, le textile et le tourisme. Elle s’élevait à 6% dans les années 90. Toutefois, elle est retombée depuis à des niveaux bien inférieurs. En 2005, la croissance n’est plus qu’à 3,1%. Le chômage augmente régulièrement. Il atteignait en 2000, 10% de la population active.

L’industrie du sucre est le pilier de l’économie mauricienne. L’île bénéficiait jusqu’alors d’un accès préférentiel au marché européen. Dans le cadre du Protocole Sucre de l’UE, les pays ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique) exportent 1,6 million de tonnes de sucre vers l’Union européenne à un prix deux à trois fois supérieurs aux cours mondiaux. 90% de la production de sucre de l’île Maurice sont absorbés par l’UE. Si la production du sucre n’a pas atteint les

⁵⁵ Source : *Organisation de Coopération et du Développement Economique (OCDE)*, [en ligne] <http://www.ocde.org/dev/publications/perspectivesafricaines>.
A titre comparatif, la France se situe au 16^{ème} rang mondial selon l’IDH.

taux espérés en raison de précipitations excessives en septembre 2005, l'avenir ne sera pas meilleur. L'*Organisation Mondiale du Commerce*, impose une réduction de 36% des prix garantis pour le sucre des pays ACP entre 2006 et 2009.

L'île compte sur le tourisme, deuxième moteur économique, pour surmonter la crise. Le secteur reste en effet en pleine croissance. 530 000 étrangers ont visité le pays entre janvier et septembre 2005. Les recettes émanant du tourisme (23,5 milliards de roupies en 2004) dépassent d'ailleurs aujourd'hui celles du sucre.

2.1.3. Les médias mauriciens

Paroomal (2000) analyse le lien qui lie les organes de presse aux mouvements politiques et retrace un historique des médias à Maurice.

- Une presse écrite dédiée à une cause politique

La presse mauricienne est l'une des plus anciennes de l'Océan Indien. La première publication date de 1773 : *Annonces, Affiches et Avis pour les colonies des Isles de France et de Bourbon*. Elle est créée par Nicolas Lambert. La presse mauricienne prend d'abord la forme des feuilles commerciales ou littéraires. Les journaux se transforment à partir de 1831 en véritables relais d'opinion, permis par l'arrêt de la censure. La liberté de la presse est accordée en 1831 par le pouvoir Britannique. Paradoxalement, ce sont les colons (Adrien d'Épinay est leur porte-parole) qui demandent la liberté de la presse, pour militer contre l'abolition de l'esclavage (Idelson, 2006 : 193).

Le journal *Le Cernéen* est créé la même année et exprime le point de vue de l'oligarchie sucrière, et de la droite politique mauricienne jusque sa disparition un siècle plus tard en 1982. Deux mois après, le Martiniquais Berquin crée le journal *La Balance* pour défendre la cause de la population de couleur (métis issus de l'union des maîtres et des esclaves). La presse devient malgré les persécutions des colons, un formidable outil de revendication et de défense pour les gens de couleurs. *La Sentinelle de Maurice* créé par Rémy Ollier succède à *La Balance* en 1843.

Au cours du XIX^{ème} siècle, la presse mauricienne reste mêlée aux grandes transformations socio-politiques, économiques etc. Elle accompagne les débats sur telle ou telle question. La création d'un journal est motivée par la défense des intérêts d'un groupe particulier. C'est donc essentiellement une presse d'opinion. Un grand nombre de titres voit le jour, même s'ils ne durent pas plus de quelques années.

Selon Paroomal (2000), la presse reste au début du XX^{ème} siècle l'affaire de deux groupes : les franco-mauriciens et les gens de couleurs. A partir de 1940, l'alphabétisation et l'éducation en anglais et en français permettent aux indiens et aux chinois immigrants sur l'île d'accéder à la presse.

Le premier journal politique indo-mauricien paraît en 1909 : *The Hindusthani*. Il est initié par Manilal Doctor, un avocat indien envoyé à Maurice par Gandhi, pour défendre les intérêts des émigrants indiens. Suivront *Le Mauritius Indian Times* (1920), et *Mauritius Mitra* (1924).

A partir des années 1930, les Indo-Mauriciens s'affirment politiquement à Maurice. En 1936, le Dr Maurice Curé fonde le *Parti Travailleiste*, parti à vocation nationale regroupant les travailleurs et la petite bourgeoisie de diverses communautés, puis une certaine élite mauricienne. Le *Parti Travailleiste* lutte pour la démocratisation et l'indépendance de l'île. Face au parti travailleiste, on trouve le *PMSD, Parti Mauricien Social Démocrate*, composé de la population générale (blancs et métis) hostile à l'indépendance synonyme de l'hégémonie hindoue. De nouveaux titres paraissent tel que le journal *Advance* fondé en 1940 par l'élite indo-mauricienne, et qui deviendra le porte-parole du *Parti travailleiste*. *Le Cernéen* se positionne contre l'hégémonie hindoue, donc contre l'indépendance. Le journal *Le Mauricien*, organe des gens de couleur, créé en 1908, se fait porte-parole à partir de 1959, des anti-indépendantistes. Les positions du journal étaient proches de celles du *PMSD*. En 1963, *L'Express* est fondé par le *Parti travailleiste* pour contrer l'influence du *Mauricien* (Philippe Forget) (Idelson, 2006 : 194)

En 1968, l'île Maurice accède à l'indépendance dans la division. 44% de la population était contre dont 98% à Rodrigues. Après l'indépendance, les journaux indo-mauriciens perdent de leur influence face à ceux des gens de couleur. La presse aux mains des créoles est alors perçue comme anti-hindous. Dans les années 70, le gouvernement doit faire face à des protestations et notamment à la montée du *Mouvement militant mauricien (MMM)* qui détient son propre organe de presse *Le Militant*. Leur slogan : « un seul peuple, une seule nation, au-delà des divisions ethniques ».

L'Etat exerce la répression et la censure. Il suspend *Le Militant*, menace de fermer *Le Mauricien* et *Week-end*, un hebdomadaire associé créé en 1966. *Le Mauricien* et *L'Express* s'éloignent alors de leur parti politique d'affiliation et se proclament indépendants. Ils pratiquent tous les deux la politique de l'espace blanc pour signaler tout article censuré par l'Etat. La presse écrite semble ainsi s'être détachée des pouvoirs politiques. Idelson soutient pourtant que les liens entre acteurs politiques et médiatiques subsistent parfois (2006 : 195).

En 2005, trois quotidiens d'information générale se partagent le marché mauricien⁵⁶ : *L'Express* et *Le Mauricien* sont les plus anciens et ils demeurent les plus importants en terme de tirage : entre 30 000 et 40 000. *Le Matinal* est beaucoup plus récent. Il a été créé par un groupe d'investisseurs indiens en 2005. Cependant, il ne tire qu'à un millier d'exemplaires⁵⁷.

Pour Jean Claude de L'Estrac, rédacteur en chef de *L'Express*, *Le Mauricien* est un journal critique envers toute autorité, vis à vis du gouvernement, vis-à-vis des institutions. Alors que *L'Express* se veut être un médiateur entre les acteurs. Pour Gilbert Ahnee, rédacteur en chef du *Mauricien*, *L'Express* est plus aujourd'hui un groupe de communication qui a de multiples partenariats dans le tourisme et dans l'audiovisuel. Il ne peut être indépendant car lié à des intérêts économiques.

Il n'existe actuellement pas de loi quant à la liberté de la presse reconnue par la Constitution à Maurice. Elle garantit toutefois la liberté d'expression et de recevoir des informations.

La presse écrite mauricienne : les dates-clés

1773 : Annonces, Affiches et Avis divers pour les colonies des Isles de France et de Bourbon

1831 : Abolition de la Censure par le gouvernement anglais

1832 : Premier journal libre : Le Cernéen (oligarchie sucrière)

1832 : La Balance (journal des gens de couleur)

1908 : Création du Mauricien

1909 : The Hindusthani, premier journal indo-mauricien

1963 : Naissance de L'Express

2005 : Le Matinal

- L'audiovisuel dominé par l'Etat

La radio est introduite à Maurice en 1927. Charles Jollivet obtient l'autorisation de l'Etat anglais de créer *Radio Maurice*. La programmation ne laisse pas de place à l'information.

⁵⁶ Il existe également deux quotidiens politiques à Maurice : *Le Socialiste*, et *Le Quotidien*

⁵⁷ Source : *International Mauritius Directory*, 2005 : annuaire des entreprises mauriciennes.

C'est le divertissement qui prime. En 1940, sous l'impulsion du Général de Gaulle, une radio clandestine française émet de Maurice en direction de La Réunion et Madagascar : *Radio France Libre d'Outre-Mer*. Une autre radio est créée en 1938, mise en place par un mauricien, le Député Pierre Adam. Elle s'intitule *le Poste radiophonique de l'île Maurice*. Le pouvoir britannique décide de prendre sous sa tutelle les trois radios privées le 1^{er} juillet 1944 sous le nom de *Mauritius Broadcasting Services* ou *MBS*. En 1964, la *MBS* devient la *MBC* (prononcé *MaBC*). La télévision est lancée en février 1965. La *MBC* commence à diffuser en couleur en 1975. Dans les années 80, le paysage audiovisuel est ainsi composé de deux chaînes de radio : *Radio Maurice 1* et *2 (RM1 et RM2)* et d'une chaîne de télévision la *MBC1*. La *MBC* crée *Sugar FM*, première station de radio *FM* en 1989 et une deuxième chaîne de télévision : la *MBC2*.

La télévision et la radio d'Etat *Mauritius Broadcasting Corporation (MBC)* dominent alors le paysage médiatique mauricien. La *MBC* est administrée par un conseil d'administration et un directeur général nommé par le Premier Ministre. La loi cadre qui dicte les paramètres de fonctionnement de la *MBC* établit qu'elle doit être indépendante et impartiale. Elle se doit d'observer la neutralité sur les affaires courantes, les sujets politiques, culturels, religieux etc. Toutefois, on peut se demander si un directeur général et un conseil d'administration nommés par le premier ministre peuvent être indépendants de celui-ci. La *MBC* apparaît surtout comme un outil de l'Etat. Barbeau (2002) décrit ainsi la télévision d'Etat mauricienne : « *un moyen de refléter la nature du gouvernement et de l'Etat incarnés par des ministres. Elle explique le pourquoi des décisions et rend compte des conséquences* ». La *MBC* rectifie en outre toute information jugée suspecte véhiculée par la presse écrite. Le gouvernement est sur la défensive et utilise la télévision pour contrer toute attaque de la presse écrite. En effet, les journalistes de presse écrite souhaitent « *faire sortir la MBC de la préhistoire audiovisuelle* » (Barbeau, 2002, cite le journal *Week-End* du 2 mars 1997). Lors des émeutes de février 1999⁵⁸, la *MBC* se montre selon Barbeau (2002 : 84-85) comme un « *" dangereux outil de désinformation " (...)* En occultant complètement les troubles qui agitaient le pays, elle a mis en péril la sécurité de toute une population ».

Le paysage médiatique mauricien s'est cependant un peu élargi ces dernières années. Tout comme pour La Réunion, l'arrivée des bouquets satellites y contribue. Des bouquets de

⁵⁸ En février 1999, le chanteur Kaya, d'origine créole, décède « mystérieusement » en prison. La population pense qu'il a été battu par les forces de police. La mort du chanteur réveille les tensions entre communautés créole et hindoue et entraîne des émeutes partout dans l'île.

chaînes sont lancés dès juin 1998 : *Parabole Maurice* liée à *Parabole Réunion* suivi de *Canal Satellite* en mai 1999.

- Une récente libéralisation des ondes

Le processus de la libéralisation des ondes est enclenché dès 1988 par le pouvoir politique en place. Un conseil ministériel chargé de réfléchir à la libéralisation des ondes est mis en place en 1992. Il est présidé par Jean-Claude de l'Estrac qui est alors ministre de l'Industrie et de la Technologie appliquée. Il faudra attendre 2001 pour que le cadre réglementaire de la libéralisation des ondes soit fixé par l'*Independent Broadcasting Authority*, organisme officiel de régulation des fréquences. Le 12 mars 2002, date symbolique de l'anniversaire de la République, la première radio privée mauricienne est lancée. Il s'agit de *Radio One* du groupe *La Sentinelle Ltd* dirigé par Jean-Claude de L'Estrac et qui possède par ailleurs le quotidien *L'Express*.

Radio Plus lancée sur les ondes le 13 avril 2002, suit l'exemple de *Radio One*. Ces deux radios constituent un véritable « *séisme culturel* ». *Radio One* et *Radio Plus* proposent en effet une information non censurée, efficace grâce à l'apport du numérique. Et surtout elles offrent un espace d'expression aux auditeurs. Les Mauriciens trouvent en effet en ces radios libres un nouvel espace de débat public. Une troisième radio privée complète le paysage audiovisuel mauricien : il s'agit de *Top FM*, radio thématique musicale orientée vers la jeunesse d'origine indienne.

L'ouverture du paysage audiovisuel à Maurice est donc récente et concerne surtout la radio. La presse écrite est aujourd'hui relayée par les radios libres pour traiter des informations jugées non propices à la diffusion par les médias d'Etat.

Le paysage audiovisuel à Maurice : les dates-clés

1927 : Radio Maurice

1938 : Poste Radio-phonique de Maurice

1940 : Radio France libre d'Outre-Mer

1944 : Création de la MBS (Mauritius Broadcasting Services)

1965 : Inauguration de la télévision : MBC1

1989 : Création de Sugar FM, première radio FM publique

1990 : Deuxième chaîne de télévision : MBC2

1992 : Création d'un comité ministériel pour la libéralisation des ondes

Juin 1998 : Parabole Maurice

Mai 1999 : Canal Satellite

2001 : Cadre de la libéralisation des ondes fixé

12 Mars 2002 : Radio One, première radio libre

13 avril 2002 : Radio Plus

2.2. Les pratiques journalistiques « traditionnelles » à Maurice

Nous l'avons vu, *L'Express* et *Le Mauricien* sont les deux principaux journaux en terme de tirage. Ils sont en position forte au sein du marché de la presse quotidienne à Maurice. Pour mieux situer les pratiques journalistiques traditionnelles à Maurice, nous avons rencontré le directeur du groupe *La Sentinelle* qui possède *L'Express* ainsi que le Directeur adjoint du *Mauricien*.

Jean-Claude De L'Estrac est directeur du groupe *La Sentinelle*. Il s'intéresse très jeune au journalisme et crée son propre journal dédié aux auteurs mauriciens à 19 ans. Il a appris le

journalisme sur le tas. Il est journaliste à *L'Express* dès 1968. Et fut président du *Média Trust* qui organise la formation des journalistes de Maurice.

Bernard Delaître est Directeur adjoint du *Mauricien*. Il n'est pas journaliste. Pourtant, il estime connaître le métier. Son père était journaliste, directeur de la radio et de la télévision mauricienne pendant des années. Par ailleurs, il a passé toute sa jeunesse dans les locaux du journal qui est une entreprise familiale créée par son grand-père, Raoul Rivet. C'est à la demande de sa grand-mère que Bernard Delaître a intégré l'entreprise en tant que directeur adjoint. Le directeur du journal est le fils de Raoul Rivet, Jacques Rivet.

Ces acteurs des deux principaux quotidiens mauriciens nous donnent leur vision du métier de journaliste et de l'influence que peut avoir l'économie, le politique, le poids de la société sur leurs productions journalistiques.

2.2.1. La presse écrite : « contre-pouvoir » ou « antigouvernementale »

Jean-Claude de L'Estrac et Bernard Delaître s'accordent à dire que la presse écrite est libre à Maurice. Et ce, depuis l'abolition de la censure en 1831. Elle joue par ailleurs un rôle de contre-pouvoir. L'explication, nous l'avons vu, est historique. Lors de la lutte pour l'indépendance, les journaux étaient liés aux partis politiques. Les hindous souhaitaient l'indépendance. Les métis, les créoles et les blancs s'y opposaient car cela signifiait l'hégémonie des hindous. Or, depuis l'indépendance, le pouvoir politique est aux mains de la communauté hindoue. Et la presse aux mains des créoles. On a dès lors coutume de dire que la presse écrite est un contre-pouvoir. Elle semble veiller au bon fonctionnement de la société. Cette identité est celle que se donne le groupe professionnel lui-même. Il se positionne face à un audiovisuel qui reste aux mains de l'Etat. Ce dernier attribue quant à lui une autre identité à la presse écrite : il la juge « *anti-gouvernementale* », ce qui justifierait la mainmise sur la télévision (*Annexes 1, Entretien 2.2, 406*). *La télévision semble en effet être une force du gouvernement à Maurice. Bernard Delaître, le directeur adjoint du Mauricien pense ainsi que la création de chaînes privées est compromise.*

« On ne peut pas dire que c'est une télévision de propagande au premier degré. Mais enfin c'est quand même une télé très institutionnelle. L'info est très axée sur l'activité gouvernementale » (*Annexes 1, Entretien 2.2, 161*).

« Chaque gouvernement qui arrive projette d'avoir une chaîne privée, mais je vois pas, ils sont tellement à vouloir fermer tout, qu'ils lâcheront pas. La télé, c'est trop fort. Ils lâcheront pas la télé. Moi, je ne pense pas. » (*Annexes 1, Entretien 2.1., 85*).

Concernant l'aspect « révérenciel » de la télévision d'Etat, Bernard Delaître, directeur adjoint du *Mauricien*, nous offre un exemple tiré de l'actualité du 16 janvier 2005.

Extrait de l'éditorial du Mauricien
du 16 janvier 2005

Un inculpé pour meurtre a été battu à mort, à priori par les forces de police, lors de sa garde à vue⁵⁹. La radio d'Etat n'en parlera pas, nous dit-il

(Annexes 1, Entretien 2.1, 79). L'Etat semble vouloir « noyer » l'affaire. Le chef de la police mauricienne est en effet totalement impliqué dans les faits. Le sujet fait, quant à lui, la une de la presse écrite qui n'hésite pas à mettre en avant des contradictions.

Dans son éditorial du 16 janvier, Gilbert Ahnee, le rédacteur en chef du *Mauricien* prend à parti la *MBC*, l'organe audiovisuel de l'Etat, et les institutions gouvernementales. Il dénonce le discours de la *MBC*, appelle à l'arrestation des policiers responsables et met ainsi en avant les dysfonctionnements du gouvernement.

Extrait de l'éditorial du *Mauricien* du 16 janvier 2005



Les pratiques journalistiques se révèlent alors très différenciées à Maurice entre l'audiovisuel et la presse écrite. Et les rapports entre cette dernière et l'Etat restent conflictuels. Il y a toujours eu des tentatives des gouvernements successifs de vouloir museler la presse selon Bernard Delaître (Annexes 1, Entretien 2.1, 68, 75). Il parle alors des mesures prises par le

⁵⁹ « L'état se resserre autour de l'équipe Raddhoa », *Le Mauricien*, édition du 16 janvier 2006 : 4-5

gouvernement actuel à l'encontre des médias. Le Président de la République mauricienne avait institué une taxe sur la presse lorsqu'il était premier ministre. Suite à la grève de tous les journaux, il a dû revenir sur sa décision et enlever la taxe. Le Directeur adjoint du *Mauricien* juge les lois très dures. La liberté a des limites, nous dit-il. « Nous la prenons, nous la forçons mais nous avons quelques contraintes » (Annexes 1, Entretien 2.1, 70). Malgré le poids des structures, les journalistes mauriciens tentent d'affirmer leur indépendance.

D'autres moyens, moins officiels, sont utilisés par l'Etat pour museler la presse. En janvier 2006, Bernard Delaître nous montre un courrier « confidentiel » *alors*, émanant du Premier Ministre et adressé aux autres ministères qui demande de boycotter *Week-End*, et deux autres publications politiques jugées critiques envers le gouvernement : *Le Militant*, et *Sunday Vany*. Le directeur adjoint reconnaît toutefois que l'équipe du *Mauricien* est assez dure avec l'Etat. Le contexte institutionnel permet en effet aux journalistes de « *conserver l'initiative* » (Lemieux, 2000) et de garder l'esprit critique (Annexes 1, Entretien 2.1, 68)

Cependant la liberté de la presse à Maurice reste fragile. Ainsi, en septembre 2006, le gouvernement mauricien annonce sa volonté de durcir les lois concernant les délits de presse. Le délit de « *publishing false news* » devrait alors être passible d'une peine d'emprisonnement. Par ailleurs, le Premier Ministre mauricien envisage la création d'un comité de surveillance des médias, une « *Media Commission* », dont les membres seraient nommés par le gouvernement. La réaction de la presse est immédiate. Le 18 septembre, *L'Express* diffuse son code déontologique⁶⁰ dans le but de permettre directement au lecteur d'obtenir réparation, s'il le juge nécessaire. Celui-ci doit d'abord adresser sa demande à la rédaction, puis au « *Sentinelle Complaints Committee* » mis en place le 29 septembre. Ce comité de médiation créé par *L'Express* est constitué de personnes indépendantes du monde politique.

La « *Newspaper Editors and Publishers Association* » (*Nepa*) créée le 23 septembre 2006 est composée en outre de trois comités prévoyant :

- l'instauration d'un « *Press Complaints Council* » national
- la rédaction d'un code national déontologique de la presse mauricienne
- et la mise en place de programmes de formation professionnelle des journalistes.

⁶⁰ Voir plus loin.

La création de cette association montre la volonté des journalistes d'auto-réguler le secteur de la presse écrite à Maurice. Il s'agit d'éviter le contrôle du gouvernement sur la totalité des médias mauriciens.

Le 8 octobre 2006, un journaliste de *L'Express* réagit aux propos du Premier Ministre mauricien qui qualifiait les médias mauriciens d'« irresponsables ». Il lui oppose alors les résultats d'un récent sondage de *Taylor Nelson Sofrès* confirmant que 93% des Mauriciens faisaient confiance à la presse. Et que *L'Express* était perçu comme le journal le plus indépendant du pays.

C'est l'image d'indépendance de la presse écrite qui fait en effet son poids à Maurice.

2.2.2. Le modèle anglais du journalisme

La presse écrite mauricienne garde son esprit critique. Cependant, il ne s'agit pas à l'instar de la presse réunionnaise de mélanger les genres. Car ici, c'est le modèle anglais qui est la référence. Là encore, l'Histoire explique ces pratiques et participe à la construction d'une identité. Bien qu'ayant connu la colonisation française, la société mauricienne fonctionne selon le modèle anglais. Les britanniques furent en effet les derniers colons avant l'indépendance.

Si les articles sont majoritairement rédigés en français, ils s'inspirent des règles anglaises du journalisme. Bernard Delaître, le directeur adjoint du *Mauricien*, insiste alors sur la nécessité pour le journaliste de ne pas s'engager, de ne pas mêler l'information et le commentaire dans le traitement de l'actualité. La rigueur prévaut au sein de la presse mauricienne qui apparaît *plus proche du modèle anglais. Le journaliste n'existe pas. C'est l'événement qui prévaut. Dans l'école française, les journalistes, les gens qui animent les journaux télévisés, sont très en avant selon Bernard Delaître.* « Tout tourne autour du journaliste, plus qu'autour de l'actualité. Là dessus, nous sommes beaucoup plus de l'école anglaise », *déclare-t-il.* « Le journaliste s'efface ». *C'est ce qu'il écrit qui compte. (Annexes 1, Entretien 2.1, 44)*

Les discours des professionnels réunionnais se distinguent alors de ceux de la presse mauricienne. On trouve ici des conceptions très différentes du journalisme. Journalisme « émotif, sensible » à La Réunion, rigoureux et distant à Maurice. Dans l'école française, les journalistes et leur personnalité sont très en avant ; selon le modèle anglais, le journaliste, on ne le connaît pas, nous livre le directeur adjoint du *Mauricien*. « *L'ensemble des journalistes*

se fond dans le journal » poursuit-il. Hormis l'éditorialiste, certains journalistes sont « autorisés » à prendre position, mais les gens ne connaissent pas leur visage. Juste leur nom (Annexes 1, Entretien 2.1, 44).

Selon les propos du directeur adjoint du *Mauricien*, la règle de « distanciation » (Lemieux, 2000) semble ainsi être le pilier de l'écriture journalistique mauricienne. Celle de la « séparation des faits et des commentaires » vient l'appuyer⁶¹. Elle est également clairement évoquée au sein du code déontologique de *L'Express*.

« Lorsqu'il rapporte les faits, le journaliste les met en contexte, les analyse, mais il se garde de les approuver ou de les désapprouver. Lorsqu'il commente l'information, dans un éditorial, une chronique ou un billet, il prend soin de respecter l'exactitude des faits. » (article 6 du code de *L'Express*)

« Le journaliste ne doit ni accepter, ni offrir paiement quand il s'agit de publier ou d'obtenir une information. (...) Il n'utilise pas son statut professionnel pour obtenir des avantages et privilèges personnels, ni pour en faire profiter ses proches (...) Un voyage offert n'est acceptable que si le journaliste conserve sa liberté professionnelle dans la réalisation de son reportage etc. » (article 7 et 9b du code de *L'Express*)

La corruption des journalistes est proscrite à Maurice. Les faibles salaires perçus par les journalistes n'excluent pas que ce genre de pratiques puisse exister, mais le journaliste pris sur le fait au *Mauricien*, serait immédiatement renvoyé. Pour *L'Express* également, être rémunéré ou percevoir un quelconque avantage pour la publication d'une information est un manque au code déontologique.

La profession de journaliste à Maurice semble ainsi régie par des règles rigoureuses s'appuyant sur le modèle anglo-saxon de la profession. Cependant le modèle français commence à émerger. Il s'impose surtout au niveau de la mise en forme, au niveau des maquettes, « des mises en boîtes » qui donnent l'impression de voir les mêmes journaux tous les jours, nous dit Bernard Delaître (Annexes 1, Entretien 2.1, 52). Ce dernier ne semble pas en effet apprécier l'uniformisation des techniques de mise en page au sein de la presse écrite.

2.2.3. Les contraintes économiques et politiques

Les contraintes économiques et politiques peuvent parfois entraîner des manquements à l'aspect idéologique de l'identité journalistique que nous ont donné les producteurs. *L'Express* et *Le Mauricien* ne se trouvent pas dans la même logique économique et politique.

⁶¹ Notre analyse des genres journalistiques menées par ailleurs (Voir PII, Chap.2). laisse apparaître quelques traces de commentaires⁶¹ au sein des articles d'informations de la presse mauricienne. Cependant elles sont bien moins présentes qu'au sein des productions réunionnaises et malgaches.

Le Mauricien est une entreprise familiale, qui n'a d'intérêts que dans la presse. D'autres publications sont associées au groupe du même nom : l'hebdomadaire *Week-End*, qui sort le dimanche, un magazine des loisirs, *Week-end Scope*, et un magazine hippique, le *Turf Magazine*. N'ayant pas d'autres activités que celle de presse, le groupe affirme être indépendant. La seule dépendance est celle vis-à-vis des annonceurs. Mais là encore, Bernard Delaître ne s'inquiète pas. *Le Mauricien* tire entre 28 000 et 30 000 exemplaires⁶². Le journal est le premier en terme de tirage selon le directeur adjoint. L'hebdomadaire *Week-end* tire quand à lui à 80 000 exemplaires. La situation des publications du groupe au sein du marché de la presse lui donnerait une certaine assurance vis-à-vis des annonceurs et de ses concurrents. Et permet ainsi au journal de « jouer » des contraintes économiques. Le challenge est alors de « faire des bons journaux, de les vendre plus, pour avoir le plus de publicité », déclare Bernard Delaître (Annexes 1, Entretien 2.1, 93).

Concernant les relations avec la sphère politique, Bernard Delaître adopte une stratégie d'évitement. N'étant pas journaliste, il n'a pas la nécessité absolue d'être en contact avec les personnalités politiques. Il préfère rester « loin de ces milieux » et va rarement dans des cocktails pour ne pas lier de relations personnelles avec la sphère politique. Des relations qui lui imposeraient des contraintes dans la production de l'information (Annexes 1, Entretien 2.1, 101).

Le journal *L'Express* se trouve dans une situation plus complexe. Son directeur fut lui-même engagé en politique. Jean-Claude De L'Estrac a en effet mené une carrière médiatique et politique, mais affirme avoir mené soit l'une soit l'autre, jamais les deux à la fois. Il détient le titre de rédacteur en chef adjoint de *L'Express* en 1976, lorsqu'il se lance dans la politique. Il est alors très proche du *Mouvement Militant Mauricien* dont il dirigea le journal. Maire de Rose-Hill, Ministre du Plan et Développement économique puis de l'Industrie des Technologies industrielles, il quitte le milieu politique à la suite d'une défaite électorale. Il revient au sein du groupe *La Sentinelle*⁶³ en 1995 dont il devient le Directeur général et Directeur des publications. Certes, il semble difficile pour un personnage aussi impliqué dans la politique à un moment de sa vie, de ne pas mêler ses convictions au travail journalistique. Ce que réfute Jean-Claude De L'Estrac. Il dit avoir mener sa carrière avec une indépendance d'esprit total. Le regard de ses pairs l'a d'ailleurs incité à la rigueur lors de son retour au sein du groupe *La Sentinelle*. Les journalistes l'ont en effet mis sous surveillance pendant un

⁶² Jean-Claude de L'Estrac affirme que *L'Express* tire à 45 000 exemplaires. Pourtant la direction du *Mauricien* déclare que son journal quotidien est le premier en terme de tirage.

⁶³ Le journal *L'Express* fait partie du groupe *La Sentinelle*.

certain temps. Les valeurs d'indépendance de l'organe de presse semblent ainsi être défendues par les journalistes au point de contrôler les membres s'insérant dans l'institution (Annexes 1, Entretien 2.2, 169).

Les deux journaux, nous l'avons vu, ont été liés à des partis politiques au moment de la lutte vers l'indépendance. *Le Mauricien*, organe des gens de couleur se positionnait contre l'indépendance. *L'Express*, fut quant à lui l'outil du *Parti Travailleiste* et militait pour l'indépendance. L'engagement politique des deux journaux aurait cessé après l'accession à l'indépendance, nous disent les deux acteurs de la presse quotidienne. Cependant, Jean-Claude de L'Estrac admet que pendant des années, *L'Express* a gardé le lien avec le *Parti Travailleiste*.

Les deux journaux mauriciens *revendiquent ainsi leur indépendance vis-à-vis des structures économiques et politiques*. Cependant pour Idelson (2005a : 396), la relation presse/politique caractérise cette presse de la période de l'avant indépendance, comme celle de la post-indépendance. Une journaliste mauricienne remarque en effet, que les journalistes politiques ont pour la plupart fait de la politique à un moment de leur carrière. Au-delà des discours des producteurs, on peut dès lors s'interroger sur la gestion de ces relations presse/politique dans les pratiques, et sur leur influence dans le traitement de l'information.

« Pendant des années du fait de son actionnariat, du fait de son histoire, il y a eu beaucoup de gens proches du Parti Travailleiste à la direction du journal. Son président du Conseil d'administration. Plusieurs des membres du conseil d'administration étaient des gens qui ont été à un moment où à un autre, proches du Parti Travailleiste. C'était des ministres au sein des gouvernements travailleistes. Mais on peut dire que depuis les années 70 que le journal [*L'Express*] est perçu comme un journal totalement indépendant des partis et il l'est. » (Annexes1, Entretien 2.2, 167).

« Certains ont fait de la politique eux-mêmes. (...) Tu as Renaud Marie, ancien politicien, Finlay Salesse, ancien politicien, Jean-Claude de L'Estrac, ancien politicien ou Jérôme Boulle. (...) On a recruté des personnes parce qu'ils ont cette connaissance. Ils connaissent, ils ont les contacts, ils ont tout ça » (M.-N. Elissac, cité par Kalle-Idelson, 2006 : 79).

En préambule du code déontologique des journalistes de *L'Express*, la direction déclare qu' *aucun intérêt particulier, aucune influence extérieure, qu'elle soit économique ou politique, ne peut déterminer la position éditoriale du journal, ni modifier la hiérarchie des informations décidées*. Face à cet idéal, Shenaz Patel, une journaliste mauricienne, évoque toutefois les relations étroites entre presse et politique, et la difficulté qu'elle a pu rencontrer pour les gérer.

« Et puis entre temps, la situation politique avait changé, parce que le MMM, propriétaire de l'organe de presse, était entré au gouvernement alors qu'il était jusque là un parti d'opposition et s'était allié à celui qui était son principal adversaire, jusque là, Sir Anerood Jugnauth. Et moi, je suis allée voir le directeur à l'époque, c'était Jean-Claude De L'Estrac, en lui disant que je ne me voyais pas non plus retourner mon stylo du jour au lendemain pour écrire le contraire de ce que j'avais écrit la veille (...). Et alors il me disait que non, ce qu'on attendait de nous en fait, c'était de faire du soutien critique. C'est une formule qui n'est pas inintéressante, mais qui dans la pratique, m'a semblé un peu difficile à réaliser. » (S. Patel, citée par Kalee-Idelson, 2006 : 82)

Economiquement, *L'Express* n'est pas non plus dans la même situation que *Le Mauricien*. Il fait partie du groupe *La Sentinelle* fondé en 1963 et qui comprend aujourd'hui plus de 500 actionnaires. Contrairement au *Mauricien*, la presse n'est qu'une partie des activités du groupe. Avec un chiffre d'affaire de plus de 250 millions de Roupies, soit 6.5 millions d'euros, *La Sentinelle* s'est hissée depuis 2003-2004 parmi les cent premières entreprises mauriciennes en terme de chiffres d'affaires (Source : Sivaramen, 2005). Côté presse, *La Sentinelle* possède des actions au sein de *Radio One*, première radio privée de Maurice. Le groupe détient le quotidien *L'Express* tiré à 45 000 exemplaires⁶⁴, auquel Jean-Claude de L'Estrac attribue 73% du lectorat des quotidiens à Maurice. Les deux hebdomadaires, *L'Express Dimanche* et *Cinq Plus* sont également des publications de *La Sentinelle*.

La Sentinelle est en outre actionnaire dans le groupe malgache *Prey* dirigé par Edgard Razafindrahavy par l'intermédiaire de la société *L'Express Océan Indien*. La nouvelle compagnie devient le propriétaire imprimeur de *L'Express de Madagascar*, et édite *L'Hebdo de Madagascar* et un autre quotidien entièrement en malgache *Ao raha*. Le groupe mauricien compte également une activité de prépresse (*Graphic Pres Ltd*) et d'imprimerie au niveau local et au sein du marché réunionnais (*Caractère Ltée*). Ainsi qu'une maison d'édition, *18 éditions Maurice*, spécialisée dans les journaux d'entreprise. *La Sentinelle* détient également des intérêts au niveau satellitaire (*Canal Sat Maurice*).

L'Express s'inscrit ainsi plus dans les orientations des grands groupes de presse européens multipliant les activités autour de celles de la presse. Il est le premier groupe multimédia de l'île Maurice. Bernard Delaître, directeur adjoint du *Mauricien* qualifie d'ailleurs son concurrent de « groupe de communication ». Dans de telles conditions, on peut s'interroger quant à l'influence des différents actionnaires sur les activités de presse. Jean-Claude de L'Estrac affirme que l'actionnariat est tellement éclaté, qu'il n'y a personne capable de faire un jeu d'influence sur la ligne éditoriale. Par ailleurs, le tenter serait aller à l'encontre des valeurs du journal *L'Express* : « Son capital, c'est son indépendance » (Annexes 1, Entretien 2.2,

⁶⁴ Ces chiffres sont ceux déclarés par la direction du journal.

167). La distanciation vis-à-vis de l'information s'affiche comme le cœur du contrat de communication, qui lie le journal à son public. On retrouve ici le double aspect de l'identité journalistique, pour soi et pour les autres acteurs sociaux, mis en avant par Dubar (1992).

A La Réunion et à Maurice, la presse est traditionnellement d'opinion. Cet héritage historique pèse encore sur les pratiques journalistiques réunionnaises. Les journalistes réunionnais mêlent à leurs rapports des faits, des commentaires, l'expression de leur « *sensibilité* ». Mais à Maurice, c'est aujourd'hui la rigueur anglaise qui guide le travail journalistique. Ce qui différencie les deux types de presse. La distanciation semble être le pilier de l'identité journalistique mauricienne.

Dans les deux îles, la presse écrite souhaite transmettre à leurs lecteurs et aux pairs, l'image de médias indépendants. Une identité qui donne à la presse écrite du poids au sein de la société mauricienne. Les valeurs que se donnent les organes de presse sont déterminantes. L'idéologie guide en effet les pratiques. Cependant, dans la réalité, elle apparaît difficile à gérer.

Le code déontologique de *L'Express* de Maurice

Préambule

Le journalisme est le moyen par lequel deux des plus importants droits constitutionnels du citoyen sont respectés : le droit à l'information et la liberté d'expression.

Conscient de sa responsabilité, le journaliste recueille, analyse et, le cas échéant, commente, dans le strict respect de la vérité et avec un grand souci d'exactitude, toute information susceptible de permettre au citoyen de mieux comprendre la société dans laquelle il vit.

Les journalistes de La Sentinelle Ltd, c'est-à-dire tous ceux qui participent à la collecte et au traitement de l'information, sont libres et indépendants. Aucun intérêt particulier, aucune influence extérieure, qu'elle soit économique ou politique, ne peut déterminer la position éditoriale du journal ni modifier la hiérarchie des informations décidée. Le journaliste ne sert aucun intérêt autre que l'intérêt public.

Le journaliste reconnaît que la défense du droit à l'information ne l'autorise pas à attenter aux autres droits des citoyens. Il s'engage à respecter les principes et les règles établis dans le Code de Déontologie.

LE CODE DE DÉONTOLOGIE DES JOURNALISTES

1. LES VALEURS DU JOURNALISTE

a. L'obligation de rigueur.

Le journaliste a l'obligation de s'assurer que les faits qu'il rapporte sont :

i Exactes. Toute information doit être vérifiée auprès de plus d'une source.

ii Complètes. Toute information doit être mise dans son contexte afin d'en faciliter la compréhension.

iii Équilibrés. Toute personne mise en cause doit avoir eu l'occasion de donner sa version.

iv Justes. Les citoyens sont égaux aux yeux des journalistes comme ils le sont devant la loi.

b. L'obligation de fidélité

Le journaliste veille à ne pas dénaturer le sens des propos qui lui sont confiés en les retirant du contexte dans lequel ils ont été prononcés. Durant la composition des pages, le journaliste s'assure que les titres sont fidèles au contenu de l'article, que la photo publiée est fidèle à l'événement et que toute manipulation graphique (photomontage) est signalée.

c. L'obligation d'honnêteté

Le journaliste n'utilise pas de méthode déloyale pour obtenir des informations et des illustrations. Il doit toujours s'identifier et prévenir ses interlocuteurs que leurs propos pourraient être publiés. Le recours à un faux nom ou à un micro dissimulé n'est acceptable que dans des cas exceptionnels où l'information est d'intérêt public primordial (agissements illégaux, trafic, etc.) et quand tous les moyens autorisés ont été vains. S'il a opéré de manière clandestine, le journaliste est tenu de l'indiquer au lecteur.

Tout article ou extrait d'article reproduit à partir d'un autre journal doit en signaler la provenance. Les images d'archives doivent être signalées comme telles.

2. LE RECTIFICATIF ET LE DROIT DE RÉPONSE

Le journaliste reconnaît ses erreurs. Toute information erronée est corrigée dans les trois jours suivant la publication ou à la première opportunité. Au besoin, ce rectificatif est accompagné d'excuses. Toute personne mise en cause peut prétendre à un droit de réponse.

3. LE RESPECT DE LA PERSONNE

a. La vie privée

Tout citoyen a droit au respect de sa vie privée. La publication d'informations qui touchent à la vie privée d'un individu ne peut être justifiée que par l'intérêt public.

Le comportement privé d'un personnage public peut être évoqué lorsqu'il est pertinent pour comprendre son comportement public ou lorsqu'il est contraire à l'image qu'il incarne ou le

discours qu'il tient en public. Il peut également être évoqué lorsque cette personnalité est soupçonnée de trafic d'influence ou d'abus de biens sociaux.

Les faits privés peuvent aussi être évoqués quand un individu adopte, en public, un comportement propre à la vie privée.

b. Le harcèlement

Le journaliste s'interdit le harcèlement. Il reconnaît le droit du citoyen à ne pas répondre à ses questions. Dans les cas de drames, il fait montre de respect envers les victimes/proches des victimes.

c. La responsabilité sociale

Le journaliste évite toute allusion à l'appartenance raciale, aux caractéristiques physiques, à la religion, à la sexualité, à un handicap mental d'un individu à moins que ces mentions ne soient pertinentes pour la compréhension de l'information. Il exerce une grande vigilance face à ce qui pourrait provoquer des réactions racistes, sexistes, homophobes, etc.

d. Les photos de cadavres.

Les photos susceptibles de blesser la sensibilité du public ne seront pas publiées sauf :

i si la photo a valeur d'avertissement, qu'elle peut prévenir efficacement le lecteur contre un danger qu'il encourt;

ii ou si un accident est tellement exceptionnel que le lecteur a du mal à le visualiser;

iii ou si la photo dénonce (un régime politique, par exemple).

4. L'IDENTIFICATION DES SUSPECTS ET DES VICTIMES

a. La présomption d'innocence.

Le nom d'un suspect peut être révélé à partir du moment où il fait l'objet d'un mandat d'arrêt, d'une arrestation ou de procédures judiciaires. Quand il identifie un suspect, le journaliste doit veiller à ne pas le présenter comme un criminel – même s'il passe aux aveux – tant qu'il n'a pas été jugé coupable par une cour de justice.

b. La protection de la famille.

Les proches des suspects ou des accusés ne doivent pas être nommés s'ils ne sont pas mis en cause et leurs photos ne doivent pas être publiées sans leur accord.

c. L'identité des victimes

Le journaliste peut nommer les victimes d'accidents et d'actes criminels. Dans les cas d'agressions sexuelles, il s'abstiendra d'identifier la victime, sauf circonstances exceptionnelles.

d. Le suicide

Les suicides ou tentatives de suicide ne sont pas considérés d'intérêt public, sauf s'ils révèlent un problème de société ou s'il s'agit d'une personnalité publique.

e. Le devoir de suite

Quand un journaliste a nommé un suspect, il doit suivre le procès jusqu'à son terme de manière à pouvoir indiquer au public si cette personne a été reconnue coupable ou innocentée.

5. LA PROTECTION DES MINEURS

Le journaliste respecte et protège le droit des mineurs en s'abstenant de publier leurs photographies et de révéler leur identité sans la permission de leurs parents. Un mineur impliqué dans un cas d'agression, en particulier de nature sexuelle, ne doit pas être identifié, qu'il soit suspect ou victime.

6. LA SÉPARATION ENTRE FAITS ET OPINIONS

Lorsqu'il rapporte des faits, le journaliste les met en contexte et les analyse, mais il se garde de les approuver ou de les désapprouver. Lorsqu'il commente l'information, dans un éditorial, une chronique ou un billet, il prend soin de respecter l'exactitude des faits.

7. LES RELATIONS AVEC LES SOURCES

a. La confidentialité.

Le journaliste doit nommer ses sources d'information dans son article. Certaines sources cependant ne sont prêtes à révéler des informations que si l'anonymat leur est garanti. Dans de tels cas, le journaliste doit veiller à ne pas se laisser manipuler. Il n'acceptera l'anonymat que si :

i La source risque des préjudices si son identité est dévoilée;

ii ou si l'information est importante et il n'existe pas d'autres moyens de l'obtenir. Pour rendre crédible son information, le journaliste peut situer sa source (un ministre, un haut fonctionnaire...). Il veillera à ne donner aucune indication qui pourrait permettre son identification. Il ne révélera jamais son nom, devant quelque instance que ce soit, sauf :

i à son rédacteur en chef, qui respectera la promesse de confidentialité faite à la source;

ii ou si cette source a délibérément induit le journaliste en erreur. Le journaliste ne divulgue la source de ses informations obtenues confidentiellement ni à la police, ni à la justice. En cour, il ne dévoile que les informations qu'il a déjà publiées.

b. La déclaration « off ».

Le journaliste doit éviter le plus possible les déclarations « off ». Si la source ne souhaite pas que les informations qu'elle détient soient publiées, il faut obligatoirement qu'un accord dans ce sens soit établi entre elle et le journaliste avant la conversation et non après.

c. La relecture

Le journaliste n'est pas tenu de soumettre ses écrits à ses sources avant publication sauf si un engagement a été conclu d'avance. Dans ce cas, seules les parties attribuables à cette source lui sont soumises. Il est strictement interdit de soumettre des écrits entiers à une source afin qu'elle puisse réagir à des arguments avancés par d'autres personnes.

d. Pas de rémunération

Le journaliste ne doit ni accepter ni offrir paiement quand il s'agit de publier ou d'obtenir une information.

8. LA SÉPARATION ENTRE INFORMATION ET PUBLICITÉ

L'information et la publicité doivent être séparées. Le journaliste ne s'engage pas à diffuser des informations à la demande de ses sources. Il refuse également de diffuser une information en échange d'un contrat publicitaire. Le journaliste n'écrit pas de publiereportages. S'il accepte de le faire, il ne les signe pas. Les publiereportages doivent être très clairement identifiés comme tels afin de ne pouvoir être confondus avec l'information.

9. LA PRÉSERVATION DE L'INDÉPENDANCE

a. Les relations publiques

Le journaliste préserve sa crédibilité à tout prix. Il ne prend pas le risque de la compromettre en prêtant son image à une promotion ou à une publicité. Il ne rédige des articles pour des revues d'entreprise qu'avec l'accord de son rédacteur en chef.

b. Les privilèges

Le journaliste n'utilise pas son statut professionnel pour obtenir des avantages et privilèges personnels, ni pour en faire profiter ses proches. Il ne doit pas non plus taire ou publier une information dans le but d'en tirer un avantage personnel ou pour favoriser des proches.

c. les voyages payés

Un voyage offert n'est acceptable que :

i si le journaliste conserve sa liberté professionnelle dans la réalisation de son reportage (le texte doit mentionner explicitement que celui-ci découle d'un voyage payé);

ii ou lorsqu'il n'existe aucune autre façon d'obtenir l'information ou de se rendre sur les lieux;

iii ou lorsque le voyage vise la formation et le perfectionnement professionnels. ■

2.3. Les pratiques en ligne à Maurice

L'Express et *Le Mauricien* ont créé leur site Internet depuis 1997. Cependant, le contexte d'émergence de la presse en ligne à Maurice diffère en certains points de celui de La Réunion. Les sites semblent alors limités dans leur développement.

2.3.1. Mauritius Telecom en situation de monopole

Comme à La Réunion, le gouvernement mauricien s'est engagé dans un plan de développement des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication à Maurice. S'il souhaite renforcer l'efficacité des services publics par la diffusion des NTIC, il voit également en elles, un outil de compétitivité des entreprises mauriciennes tournées vers l'international (Aulagnier, 2001). Le schéma directeur 1998-2005 prévoit de vulgariser la culture informatique. Cela comprend l'accroissement du taux d'informatisation des PME de 15% à 50%. Par ailleurs, les entreprises informatiques bénéficient de mesures fiscales qui leur permettent de réduire leur imposition de 35% à 15 %. Le projet « *cyberbus* » à La Réunion détient même son homologue à Maurice avec les « *cybercaravans* », des autocars dotés d'ordinateurs connectés à Internet, qui sillonnent les régions les plus défavorisées de l'île (Ashraf, 2000 : 52-54).

Maurice a les capacités d'élargissement de l'accès à Internet haut-débit. Le câble à fibre optique *SAFE* (*Southern Africa-Far East*, Afrique Australe/Extrême Orient) relie le Portugal à la Malaisie via l'Afrique du Sud et Maurice. Une première « *cyber cité* » s'est ouverte en 2004 dans la ville d'Ebène. Elle réunit des entreprises internationales opérant dans le domaine des TIC et propose aux usagers un réseau de télécommunication par satellite et par le câble *SAFE*. Cependant, la propriété du câble *SAFE* est attribuée à *Mauritius Telecom* qui en détient le monopole. Les coûts de connexion pratiqués sont exorbitants. En 2005, le tarif du *SAFE*

entre Paris et La Réunion était de 1500 euros par mégabit et par mois, contre 8600 dollars à Maurice, pour le même service⁶⁵.

Les tarifs élevés du haut-débit ne favorisent pas un développement de la presse en ligne en local. Par ailleurs, si l'île ne reste pas à l'écart des nouvelles technologies, le nombre d'utilisateurs de l'Internet reste bien inférieur à celui de La Réunion. *IPSOS* estime en effet à 17% le nombre d'internautes au dernier trimestre 2003 à Maurice. Ce chiffre évolue pour atteindre 20% en 2004. C'est *Telecom Plus*, filiale de *Mauritius Telecom* qui détient le monopole de l'Internet depuis 1995.

Outre le contexte technologique, la perception qu'ont les producteurs des publics potentiels de la presse en ligne joue un rôle important dans l'orientation donnée aux sites.

2.3.2. Publics et presse en ligne

Le directeur de *L'Express* justifie l'organisation structurale du site Internet par ses représentations du public : des gens pressés, qui « veulent tout savoir tout de suite ». C'est l'objectif de la page d'accueil de *L'Express* : « au premier coup d'œil, on a tout le journal et on fait son choix », nous dit-il (*Annexes 1, Entretien 2.2., 33*). Selon lui, les gens n'ont pas le temps à perdre, ils se connectent du bureau et veulent juste savoir dans les grandes lignes ce qui s'est passé (*Annexes 1, Entretien 2.2., 35*). La stratégie des sites de presse a évolué. Il ne s'agit plus de séduire, les objectifs visés sont selon de L'Estrac la rapidité, la lisibilité, la facilité d'accès (*Annexes 1, Entretien 2.2., 137*).

Une réelle réflexion vis-à-vis des publics et de ses attentes, a donc été menée quant à la mise en forme de la version électronique du journal.

Quant au contenu, Bernard Delaître, directeur adjoint du Mauricien et Jean-Claude de L'Estrac restent persuadés que les cyberlecteurs veulent retrouver « leur journal » sur Internet, les mêmes articles, les mêmes rubriques que le journal papier. D'ailleurs, lorsque le journal en ligne ne s'y conforme pas, les reproches des lecteurs pleuvent (*Annexes 1, Entretien 2.2., 93*). *Ce qui les conforte dans leurs représentations des attentes des publics.*

La presse en ligne mauricienne est entièrement tournée vers la diaspora : « 90% de mauriciens installés un peu partout et qui cherchent à savoir ce qui se passe à la maison »,

⁶⁵ Source : OCDE

nous dit Jean-Claude de L'Estrac (*Annexes 1, Entretien 2.2., 91*). Les sites mauriciens privilégient alors l'information locale, toute l'actualité nationale et le sport.

L'offre informationnelle est donc totalement pensée pour la diaspora. Et ce, jusque dans l'actualisation de l'information. Le site de *L'Express* est actualisé à 11H00, ce qui correspond à 9H00 en Europe⁶⁶, nous dit Jean-Claude de L'Estrac à propos de *L'Express*. Immédiatement, il y a un taux de fréquentation. Ils arrivent tous au bureau, ils se connectent. Ça dure du lundi au vendredi, et lorsque les bureaux sont fermés la fréquentation baisse. « On a compris, on voit très bien quel est le profil », poursuit-il (*Annexes 1, Entretien 2.2., 23*). Les cyberlecteurs seraient donc des Mauriciens travaillant ou étudiant à l'étranger, et qui profitent de la connexion de leur lieu de travail et donc de la gratuité, pour se mettre au courant de l'actualité.

Mais si le public visé reste pour l'instant la diaspora, le directeur de *L'Express* voit plus loin. Il pense aux « lecteurs de demain ». Il y aurait selon lui l'émergence prochaine d'un nouveau public, plus proche du numérique que du papier. Ce sont les jeunes qui n'ont pas d'attrait pour la lecture qui vont consulter la presse en ligne. C'est le média Internet qui les attire et qui connote selon Jean-Claude De L'Estrac, la modernité et la jeunesse.

Les jeunes peuvent devenir les principaux lecteurs visés par le journal en ligne dans l'avenir. Ils n'ont pas la tradition de l'achat papier et « apprennent à lire par l'Internet ». Ils n'ont pas le « même besoin du contact papier ». A ce sujet, Jean-Claude De L'Estrac porte un regard critique sur les jeunes qui consultent les journaux en ligne et qui veulent devenir journaliste. Le journaliste doit connaître selon lui la sensualité du papier et de l'encre sur les mains. (*Annexes 1, Entretien 2.2., 43*).

Bernard Delaître pense lui aussi aux jeunes en tant que lecteurs de demain. Mais la stratégie est différente. Car ces jeunes, c'est vers le journal papier qu'il veut les ramener. Il se sert en effet du journal en ligne pour rester en contact avec les étudiants mauriciens et les amener une fois rentrés dans l'île, à lire *Le Mauricien* version papier. Le journal papier reste donc au cœur de la stratégie et le journal en ligne n'est qu'un outil de plus pour développer le lectorat du papier (*Annexes 1, Entretien 2.1., 109*).

La diaspora incarne la seule cible visée par les versions en ligne des journaux mauriciens. Les lecteurs locaux sont exclus de la stratégie en ligne. Le coût de la connexion par rapport à l'achat d'un journal papier est jugé dissuasif. Et s'il y a possibilité pour que les salariés se

⁶⁶ Selon que l'on soit en heures d'été ou heures d'hiver en Europe, l'île Maurice et de La Réunion compte deux ou trois heures de décalage avec l'hexagone.

connectent au bureau, on a pris le soin de publier d'abord le papier puis de mettre en ligne le journal. Ce qui correspond à la fin de l'après-midi pour le journal *Le Mauricien*, l'heure à laquelle les gens ont quitté leur lieu de travail.

Dans cette perspective, il est alors impossible de penser à actualiser l'information en temps réel. C'est « une tentation de la modernité », jugée dangereuse par Jean-Claude De L'Estrac. Car elle causerait des torts au papier. En outre, elle nécessiterait une équipe dédiée et ce n'est dès lors plus le même métier, selon les deux producteurs (*Annexes 1, Entretien 2.2., 109*).

L'absence de traitement en continu incite facilement à conclure à un retard des territoires étudiés par rapport au modèle occidental. On constate ici, que cela fait partie d'une stratégie qui consiste à ne pas mettre le support papier en difficulté. Et à user du site Internet pour développer le lectorat du papier. Le choix de miser sur le papier semble plus adapté au contexte de production, que le développement de l'information en ligne. Les organes de presse ont conscience que ce qu'ils proposent en ligne ne correspond pas à l'idée que le public peut se faire d'un journal électronique. Faire un « vrai journal » en ligne entraînerait un changement des pratiques quotidiennes. Et ni *L'Express*, ni *Le Mauricien*, ni même les publics, selon les représentations des producteurs, ne semblent prêts à passer cette étape. Avoir l'information en continu est intéressante pour l'internaute, pas pour le journal, sauf si c'était un service payant nous dit Jean-Claude de L'Estrac. Mais, poursuit-il, les Mauriciens ne sont pas disposés à payer pour l'information sur Internet (*Annexes 1, Entretien 2.2., 115*).

2.3.3. Le journal papier à l'ère du numérique : représentations

Pour nos deux acteurs de la presse mauricienne, le numérique ne doit pas, et ne remplacera pas le journal papier. On ne croît pas à la mort de la presse écrite face à l'Internet. Elle a été mainte fois annoncée lors du développement de la radio, puis de la télévision.

Selon Jean-Claude de L'Estrac, la priorité reste la promotion du support papier : « *l'Internet n'est qu'accessoire* » (*Annexes 1, Entretien 2.2., 115*). Il pense ainsi que la presse écrite a son rôle à jouer dans ce contexte de profusion des nouveaux médias.

Il perçoit alors les difficultés de la presse écrite dans un contexte plus large : celui de l'individualisme qui gagne nos sociétés. Les individus, nous dit Jean-Claude de L'Estrac, se désintéressent de plus en plus des grands débats de société. Ils ne se préoccupent plus que de

ce qui les concerne particulièrement. Cette tendance se traduit dans le monde de la presse. La presse nationale est en difficulté, et les hebdomadaires spécialisés en plein essor.

Le directeur de *La Sentinelle* associe cette « démassification » à la multiplication de l'offre télévisuelle. (*Annexes 1, Entretien 2.2., 43*). *Internet favoriserait en outre le développement de l'individualisme, car chacun y cherche ce qui l'intéresse, crée son propre journal.* La démarche y est différente : on lit le journal papier pour découvrir l'actualité ; En ligne, on y va parce qu'on sait déjà ce qu'on cherche. (*Annexes 1, Entretien 2.2., 43*). Ainsi, De L'Estrac pense que le site de *L'Express* va s'orienter vers cette personnalisation de l'information, mais sans bousculer les habitudes. L'objectif reste d'offrir le journal. Tout comme pour les pratiques journalistiques traditionnelles, une négociation s'opère entre ce que les structures imposent (ici, l'évolution des publics et la profusion des nouveaux médias, de nouveaux modes de consommation de l'information) et les stratégies des acteurs. Jean-Claude De l'Estrac compte alors sur le caractère social de l'homme pour la « sauvegarde » du journal papier. Selon lui, le journal doit rester ce lien éparpillé par les nombreuses chaînes de télévisions, de radios, et l'Internet. La presse nationale reste le pilier de la cohésion de la société. Et le lien social passe par l'information commune. Cette identité attribuée au journal papier légitime son existence face aux NTIC, vecteurs de l'individualisme.

Le Directeur de *L'Express* associe par ailleurs au journal papier, un caractère symbolique, celui du partage et de la communication entre les hommes. Le journal qui passe de mains en mains favorise la discussion. L'Internet est comparé à une prison, à « une agglomération de silence » (*Annexes 1, Entretien 2.2., 155*). On peut toutefois nuancer ces propos, car on trouve de plus en plus sur les sites de presse un lien permettant de partager l'information que l'on vient de lire avec son cercle d'amis. Un peu comme si on avait voulu reproduire en ligne ce partage de l'information, qu'on associe au support papier. On constate ici que dans la représentation du rôle du journal, les caractéristiques du support entrent en jeu. Ce sont les propriétés sociales du papier qui sont comparées aux propriétés du média Internet. Le papier favorisant les contacts, Internet les écartant.

Le numérique est dès lors perçu comme une menace pour le papier, mais aussi pour la société. Ainsi, ni Bernard Delaître, ni Jean-Claude de L'Estrac entendent faire du site Internet une priorité. Le papier a encore d'après eux son rôle à jouer. Les représentations que se font les organes de presse des journaux en ligne, de l'Internet, et des publics influencent directement sur les pratiques. Aussi, les investissements financiers sont faibles et le site ne s'inscrit réellement dans aucune stratégie économique.

2.3.4. Un site à moindre coût

Le site du *Mauricien* avait pour seul objectif à sa création en 1997 de reconnecter la diaspora. *L'idée première était d'être en ligne pour être en ligne, et il n'y avait aucun aspect commercial*, déclare Bernard Delaître (Annexes 1, Entretien 2.1., 103). L'intérêt reste la promotion du support papier. *Le Mauricien* a alors choisi la stratégie du coût minimum, « *pour être présent tous les jours et sans de gros efforts* » (Annexes 1, Entretien 2.1., 121). Le directeur adjoint pense en effet que le site ne rapporte rien.

La première version consistait uniquement en des résumés très courts sur une seule page. Aucun recrutement ne fut nécessaire pour la mise en place du site. C'est une équipe interne au *Mauricien* qui l'a monté. Elle est composée de quatre techniciens qui avaient des compétences en informatique et Internet. On leur a proposé une rallonge sur leur salaire pour créer et gérer le site. C'est la même équipe qui fait les montages. Dès que le journal est terminé, elle reprend les textes et les met en ligne. L'intervention est donc uniquement technique et non pas journalistique.

La stratégie est identique au sein de *L'Express* dont le site a été créé en 1999. Il fallait faire un site « pour faire comme tout le monde », nous dit Jean-Claude de L'Estrac. Et il n'y avait pas réellement de stratégie sauf celle de répondre à un besoin de la diaspora. A la pointe de la technologie, au niveau informatique et au niveau impression, le journal ne pouvait pas ne pas être en ligne, déclare le directeur de *L'Express* (Annexes 1, Entretien 2.2., 123).

Il n'y a donc pas là non plus d'équipe dédiée au site Internet. Ce sont des opérateurs qui récupèrent le journal à partir des ordinateurs de montage et le mettent en ligne. C'est, selon De L'Estrac, « *à la virgule près le même journal* » (Annexes 1, Entretien 2.2., 75). Là non plus, il n'y a pas d'intervention journalistique. Ainsi, il n'y a pas d'articles spécifiquement écrits pour le site de *L'Express*, seulement des articles regroupés par thèmes, disponibles dès la page d'accueil : « les dossiers ». Là, c'est un journaliste qui fait le travail de sélection. Il ne modifie pas les textes, il en fait la liste puis la soumet au technicien. En outre, on constate que la rédaction a peu de contacts avec les techniciens qui sont externes au groupe. Jean-Claude de L'Estrac avoue qu'il n'intervient pas du tout dans le site Internet. Il a juste « un rôle de garde », qui consiste à voir si il y a une anomalie dans la présentation du site.

Produire un contenu identique pour le journal en ligne et le journal papier relève aussi d'une stratégie juridique, nous dit Bernard Delaître. S'il y avait eu deux versions du journal, en cas de litige, la direction serait poursuivie deux fois pour la même affaire (Annexes 1, Entretien 2.1., 144).

Dans les deux organes de presse, on envisage quand même des projets pour les sites. La question du coût reste centrale. Mais les annonceurs ne semblent pas faire encore confiance au support Internet comme vecteur d'images, et les quelques bannières ne suffisent pas à faire de l'information en ligne, une activité rentable.

Concernant la mise en place de services payants, seules les archives pourraient l'être selon Bernard Delaître. Selon lui, *tous les journaux qui ont essayé d'être payants ont perdu leur lectorat*. Par rapport au *Mauricien*, *L'Express* a pris les devants et nous annonce un service d'archives payantes dans un délai de trois mois⁶⁷. L'apport financier servira uniquement à payer le coût du développement.

2.3.5. L'interactivité

Le seul moyen d'interaction journal-lecteur proposé par les sites mauriciens est le courrier électronique. Là encore, c'est le coût nécessaire à la mise en place d'une réelle interactivité qui est dissuasif. Les journalistes se semblent pas concernés par la version en ligne, entièrement aux mains des techniciens. Et c'est le service documentation qui répond aux éventuelles questions des cyberlecteurs de *L'Express*.

Le numérique semble toutefois favoriser l'interaction journal-lecteur. Sans doute, parce qu'il est plus aisé d'envoyer un e-mail qu'un courrier par la poste. D'ailleurs, *Le Mauricien* reprend les courriers envoyés par mail pour son journal papier. Le journal en ligne apporte donc lui aussi des contenus au journal papier (Annexes 1, Entretien 2.1., 156).

Les lecteurs qui fréquentent les sites Internet sont d'ailleurs jugés plus réactifs. Les demandes spécifiques sont rares, c'est souvent un commentaire, une réaction, une appréciation et de temps en temps des critiques qui n'appellent pas toujours à une réponse du journal. En outre, le site de *L'Express* propose un lien qui permet d'écouter en ligne la radio privée du même groupe *Radio One*. Les lecteurs se servent alors du site du journal pour faire passer des

⁶⁷ Au moment où nous terminons cette recherche, les archives sont toujours gratuites sur *L'Express*.

messages sur les ondes. Il y a donc un lien qui se crée entre le journal en ligne, le journal papier et la radio du même groupe sur le site Internet.

Si des questions sont posées quant à un sujet journalistique, c'est le rédacteur en chef qui désigne un journaliste pour répondre au lecteur. Jean-Claude de L'Estrac pense cependant que l'entreprise n'a pas encore les moyens d'instituer un réel service d'interactivité qui nécessiterait de recruter du personnel à cet effet. Tout comme pour la presse malgache, c'est le coût nécessaire à la mise en place des services innovants qui limitent les performances des sites de presse mauriciens.

Le journal en ligne est dès lors plus perçu comme une garantie pour l'avenir :

« on ne connaît pas un cas de journal qui est mort d'avoir mis leurs produits en ligne. En revanche, on connaît quelques cas, où les journaux ont progressé grâce au service en ligne », conclut Jean-Claude de L'Estrac (Annexes 1, Entretien 2.2, 49).

La presse en ligne mauricienne apparaît totalement tournée vers la diaspora. Les producteurs d'information font de la presse écrite papier leur priorité et ne souhaitent pas que le journal en ligne lui fasse défaut. Ses possibilités sont donc volontairement limitées. Face au développement des NTIC, les producteurs espèrent au contraire légitimer le journal papier comme le « gardien du lien social ».

3. Le journalisme à Madagascar

3.1. Le contexte

3.1.1. Crises politiques et économie locale

Au XIX^{ème} siècle, les forces françaises et anglaises sont toutes les deux présentes à Madagascar, puis l'Angleterre se retire. De Royaume de Madagascar, l'île devient Territoire d'Outre-mer en 1946, avant d'être proclamée indépendante en 1960. Plusieurs gouvernements se succèdent alors. Didier Ratsiraka prend le pouvoir en 1975. Bien que Madagascar soit désignée comme une République démocratique, la réalité est toute autre. Le Président de la République exerce un pouvoir de type totalitaire. Les tensions politiques et sociales sont fortes. En 1990, une révolte éclate, durement réprimée par Ratsiraka. La chute du régime est cependant inévitable et la III^{ème} république naît en 1992. Albert Zafy est élu président de la République en 1993. Ratsiraka revient toutefois au pouvoir en 1996, et ce n'est qu'en 2002,

qu'il se voit obligé de fuir la Grande Ile, face à Marc Ravalomanana élu Président de la République par le peuple malgache. Une élection qui ne s'est pas faite sans heurts. La crise politique a duré plusieurs mois, Ratsiraka refusant de quitter sa fonction de Président. Un nouveau climat social et politique s'est installé à Madagascar depuis 2002. Le pays renaît et ses gouvernants disent vouloir l'emmener sur la voie du développement.

En effet, les différentes crises politiques ne furent pas sans effet sur l'économie locale. Madagascar connaît un taux de pauvreté parmi les plus élevés des pays d'Afrique. En 2004, 72% de la population vivaient en dessous du seuil de pauvreté. Si dans les années 70, le PIB de Madagascar correspondait à celui des autres pays en développement, il est aujourd'hui bien plus bas. Et la « Grande Ile » fait partie aujourd'hui des pays à faible développement humain. Le taux de croissance est en 2005 de 4,4 %, soit inférieur à celui de 2004.⁶⁸

La croissance ralentie est due à une conjonction de facteurs. Le prix élevé du pétrole sur le marché international a plongé dans la crise la compagnie nationale d'électricité *Jirama*. Cette dernière incapable de payer ses factures pétrolières, a dû procéder à de nombreuses coupures d'électricité sur toute l'île. Par ailleurs, certains produits d'exportations primaires, telle que la vanille, ont vu leur prix chuter sur les marchés internationaux. Enfin, comme à Maurice, l'industrie du textile doit faire face à la concurrence des produits asiatiques.

Ces difficultés économiques que connaît le pays nuisent au marché des médias. Selon Idelson (2002 : 39) :

« L'insuffisance des moyens de communication (routes et liaisons aériennes) limitent la diffusion des journaux à la capitale. L'analphabétisme constitue également un handicap important, empêchant une frange importante de la population d'avoir accès à la presse. Enfin, la faiblesse du pouvoir d'achat, à la capitale comme dans les provinces, restreint la diffusion des journaux ou l'achat de récepteurs de télévision ».

3.1.2. Les médias à Madagascar

- Une liberté de la presse fragile

Dans la Grande Ile, l'histoire médiatique reste fortement corrélée à l'histoire politique. La liberté de la presse est proclamée une première fois en 1901 à Madagascar par Galliéni. Toutefois, elle reste théorique et différents systèmes mis en place ont pour objectif de la

⁶⁸ Source : OCDE

contrôler. Maintes fois accordée puis réduite en fonction de la situation politique, la liberté de la presse reste longtemps très fragile.

Le premier périodique paraît à l'initiative d'une mission religieuse britannique en 1866. Il s'agit du *Teny Soa*. Bien qu'il soit rédigé en langue malgache, *Teny Soa* est un organe de presse britannique. Il faut attendre 1874 pour que le premier périodique malgache paraisse, une revue catholique nommée : *Resaka*. Au XX^{ème} siècle, les journaux sont liés à des mouvements politiques. Dans les années 20, de nombreux titres véhiculent des idées nationalistes anticolonialistes provenant de Paris : *L'Opinion*, *Le Réveil*, *Le Proletariat*, *La Nation* etc. Ce mouvement nationaliste inquiète le gouvernement. Mais la censure ne va se durcir qu'à partir de 1939 et pendant toute la seconde guerre mondiale. La presse malgache, revendiquant l'indépendance est réduite au silence (Idelson, 2002 : 36).

Après la guerre, Madagascar devient territoire d'Outre-mer (1946). Les contrôles se font moins durs, la métropole cherche à se montrer plus libérale. La presse coloniale opposante aux nationalistes, va redoubler de vigilance et défendre son point de vue avec force : *Tana journal*, *France Madagascar*, *L'avenir de Madagascar* etc.

En 1989, la liberté de la presse est proclamée. Mais elle n'est garantie par l'article 10 de la Constitution qu'en 1992. Il stipule que « Les libertés d'opinion, d'expression et de presse sont garanties à tous ». C'est un moment clé de l'histoire de Madagascar. Le régime totalitaire exercé par Ratsiraka vient en effet de tomber. Celui-ci revient cependant au pouvoir en 1996. Et si la censure est officiellement abolie, d'autres moyens existent pour faire pression sur les journalistes.

Les radios et télévisions d'Etat exercent le monopole sur l'audiovisuel jusque dans les années 90. La radio d'Etat, *Radio Nationale Malagasy (RNM)* est créée en 1931⁶⁹. Elle aura le monopole de diffusion jusqu'en 1991. La radio d'Etat possède deux stations nationales, et une trentaine de régionales. En 1995, c'est au tour de la télévision d'Etat, télévision Malagasy (*TVM*) de trouver de nouveaux concurrents avec notamment la chaîne de télévision privée *MaTV* suivi de *RTA (Radio Television Analamanga)* en 1996. Quatre autres chaînes de télévision privées basées à Tananarive sont créées en 1998 (*Record*, *OTV*) et en 1999 (*RTT* et *TV Plus*). Par ailleurs, chaque chef-lieu de province possède au moins trois télévisions de proximité (Idelson, 2006 : 41).

⁶⁹ Source : *Mada Médias 97*, Guide de la Communication et des médias à Madagascar, ESNAULT D. (s/d), Editions du Cite, Antananarivo

L'audiovisuel à Madagascar : les dates-clés

1931 : Radio Nationale Malagasy (RNM)

1967 : Télévision Malagasy (TVM)

1991 : Première radio privée

1995 : Ma TV, chaîne de télévision privée, brise le monopole d'Etat

1996 : RTA, deuxième chaîne de télévision privée

1998 : Création de *Record* et *OTV*, deux autres chaînes de télévision privée

1999 : *RTT* et *TV Plus* sont créées (télévisions privées à Tananarive)

- Depuis 2002, une profusion de médias

Avec l'élection de Marc Ravalomanana en 2002, on assiste à une profusion des médias. Des télévisions et radio privées naissent sur tout le territoire mais avec des portées de diffusion limitée. En 2004, on compte plus de 150 radios, un chiffre qui varie au gré des fermetures et de l'apparition de nouvelles stations. On dénombre également une douzaine de télévisions (Andrianarijaona, 2005 : 123-133) sans compter les bouquets satellites : *Parabole*, *TVF*, *Canal Satellite*, et *TPS*.

Concernant la presse écrite, une trentaine de publications se partagent le marché. Une dizaine de journaux quotidiens sont recensés parmi lesquels émergent *Midi Madagasikara*, *Tribune* et *L'Express* que nous avons sélectionnés pour notre recherche. *Midi Madagasikara* a été créé en 1983. Il est le premier journal quotidien en terme de tirage. Ses fondateurs sont des chefs d'entreprise qui ont la presse comme tradition familiale. C'est, selon son directeur de publication, « un journal de famille », pluraliste et ouvert à tous les courants politiques.

Rahaga Ramaholimihaso crée *Madagascar Tribune* en 1988 en reprenant les journalistes de *Madagascar matin*, un organe de presse français, qui a déposé le bilan. Il est tiré à 10 000 exemplaires en général. Et à 20 000 le mercredi et le samedi où il y a un encartage en couleur. C'est un journal d'information, « militant de rien, sauf de la liberté et de la démocratie ». *L'Express*

de Madagascar, a quant à lui 10 ans. Il a été créé en 1995. Il fait partie aujourd'hui du même groupe que *L'Express* de l'île Maurice : La Sentinelle LTD.

L'Express se veut être un journal respectable, ce qui lui nuit un peu, selon Mamy Nohatrarivo rédacteur en chef de *Ao Raha*, le journal malgache du même groupe. *L'Express* est un journal d'analyse et d'information : il n'agresse personne, continue-t-il, a sa façon de dire les choses, pas de mentir mais de biaiser. La cible est la classe « *au-dessus de la moyenne* », ceux qui ne s'intéressent pas aux fait-divers.

D'autres quotidiens ont vu le jour récemment : *Les Nouvelles* (février 2004), petit journal qui tire à 5000 exemplaires, *Le Quotidien* (juillet 2003), journal du président, et *La Gazette de la Grande Ile* (mars 2003), qui a la réputation d'être un journal de l'opposition. D'autres quotidiens publient essentiellement en malgache : *Gazetico*, *Taratra*, *Ny Vaovaontsika*...

On pourrait croire alors à une pratique libre de la presse à Madagascar. Une liberté officielle mais facilement contournée.

La presse écrite à Madagascar : les dates-clés

1866 : Teny Soa, premier périodique à Madagascar (britannique)

1874 : Resaka, premier journal malgache

1983 : Midi Madagasikara est créé

1988 : La Tribune de Madagascar

1989 : Liberté de la presse est proclamée

1992 : La liberté de la presse est inscrite à la Constitution

1995 : *L'Express* de Madagascar

2003 (mars) : La Gazette de la Grande Ile

2003 (juillet) : *Le Quotidien*, journal du Président Ravalomanana

2004 : *Les Nouvelles*

3.2. Les pratiques « traditionnelles »

3.2.1. La théorie face à la pratique

Les journalistes que nous avons interrogés à Madagascar⁷⁰ ont appris le métier sur le tas, par l'intermédiaire de stages dans les différentes rédactions de Madagascar et d'ailleurs. Certains d'entre eux étaient déjà là lors des premières publications des journaux quotidiens les plus anciens de Madagascar tels que *Midi Madagascar*, *Tribune* ou *L'Express*. L'école de journalisme n'existait pas alors. Depuis, le journalisme s'apprend à l'université et dans des écoles privées. Mais la profession garde une certaine réserve quant aux jeunes venant des écoles. Ils ne correspondraient pas aux attentes des journaux. Et selon ceux qui recrutent, le talent importe plus que le diplôme.

Pour le rédacteur en chef de *Tribune*, les jeunes sortant des écoles apprennent à *communiquer* et non pas à *informer*. Ils ne voient qu'un aspect de l'information, celui donné par les sources qui les influencent. Or, dit-il :

« être un bon journaliste, c'est savoir se comporter de manière pertinente. Trouver dans les sujets ce qui est important, *ce qui est intéressant*, ce qui est à mettre en valeur, *pour attirer le plus, rassembler aussi bien l'opposition que le régime, le petit peuple que les riches* » (Annexes 1, Entretien 3.6, 77).

Détenir un esprit critique semble être une règle fondamentale pour exercer le métier de journaliste avec professionnalisme à Madagascar.

Un journaliste politique à *L'Express* déclare en outre que *l'idéal enseigné à l'école, ce n'est pas ce qui se passe sur le terrain*. Doit-on conclure comme le fait Bourdieu (1996b) que la déontologie enseignée dans les écoles de journalisme n'est qu'un mythe ? Bien que les journalistes connaissent les règles de la profession, le terrain semble en imposer de nouvelles.

3.2.2. L'aspect historique de l'identité journalistique malgache

Les journalistes que nous avons interrogés sont d'accord pour dire que le journalisme malgache tient du modèle français. Selon Zo Rakotoseheno de *Midi Madagascar*, le code déontologique de la presse malgache s'inspire des chartes françaises et de la loi de 1881

⁷⁰ Cf. Annexes 1

(Annexes 1, Entretien 3.4., 48). Pourtant un certain relâchement s'observe parfois, nous dit-il. Le mélange des genres information-commentaire est courant au sein des colonnes. Si certains y voient une défaillance, due à un manque de formation⁷¹, d'autres considèrent ces pratiques comme historiques et les justifient ainsi. Elles seraient liées à l'origine française du journalisme malgache. Les journalistes de Madagascar s'appuient sur la perception d'un journalisme français bafouant selon eux la règle de « *séparation des faits et des commentaires* » (Lemieux, 2000). Cependant le journalisme malgache apparaît à certains égards un peu plus libre, « *l'administration des preuves juridiquement recevable pour dénoncer* » (Lemieux, 2000) n'étant pas systématique. « *Ici on ose avancer ou insinuer quelque chose sans avoir vraiment raison, sans avoir entre les mains toutes les preuves exactes* », déclare le rédacteur en chef de *Tribune* (Annexes 1, Entretien 3.6, 58).

Les journalistes malgaches lient également le mélange des genres à l'histoire coloniale de Madagascar. La presse malgache était traditionnellement une presse d'opinion contre le colonialisme. Ce qui confirme l'aspect historique de l'identité journalistique.

« *Le journalisme historique à Madagascar, c'est l'agressivité contre le colonialisme* » (Annexes 1, Entretien 3.2., 52).

« *Nous, on aime bien mettre nos sentiments et on ne sent pas quelque chose sans ça* » (Annexes 1, Entretien 3.4, 22)

« *On fait un journalisme à l'ancienne. On fait un journalisme quelque part pluridisciplinaire. On fait un journalisme de proximité et un journalisme national. On fait aussi un journalisme, parfois un peu de combat, de combat un peu archaïque, si vous voulez. On défend de grandes causes. En France, on ne défend plus de grandes causes* » (Annexes 1, Entretien 3.1, 11).

En outre, comme à La Réunion, le journalisme malgache affirme sa sensibilité. Zo Rakotoseheno, de *Midi Madagasikara*, parle d'un « *journalisme émotif* ». Christian Chadeaux, rédacteur en chef des *Nouvelles*, qualifie quant à lui le journalisme malgache comme étant « *de combat* ». Il évoque alors la lutte pour la liberté de la presse, la démocratie, et contre la corruption. Selon lui, les journalistes malgaches sont plus engagés encore que les journalistes français qui subiraient l'influence américaine.

Nous voyons que l'identité journalistique malgache est liée à un contexte socio-historique particulier. Dans les discours des producteurs, les médias apparaissent comme de véritables acteurs de la société malgache. Cependant, par rapport à Maurice et à La Réunion, les

⁷¹ Les rédactions malgaches s'engagent actuellement dans la formation de leurs journalistes. En 2005, c'est une association du journal régional *Ouest-France* qui intervient au sein des différents journaux pour former les journalistes à différentes techniques rédactionnelles mais aussi à la PAO.

contraintes économiques et politiques semblent contraindre fortement les pratiques journalistiques.

3.2.3. Les conditions politiques d'exercice de la presse

Nous l'avons vu, la presse est libre à Madagascar depuis l'abolition de la censure en 1989. Les journalistes associent l'ouverture réelle à la fin du régime de Didier Ratsiraka en 2002. Avant cette date, le rédacteur en chef de *Midi Madagasikara* avoue qu'il n'avait pas tous les pouvoirs sur la rédaction. Le journal était contrôlé avant publication et des articles supprimés.

« *Le journalisme historique à Madagascar, c'est l'agressivité contre le colonialisme* » (Annexes 1, Entretien 3.2., 52).

« *Nous, on aime bien mettre nos sentiments et on ne sent pas quelque chose sans ça* » (Annexes 1, Entretien 3.4, 22)

« *On fait un journalisme à l'ancienne. On fait un journalisme quelque part pluridisciplinaire. On fait un journalisme de proximité et un journalisme national. On fait aussi un journalisme, parfois un peu de combat, de combat un peu archaïque, si vous voulez. On défend de grandes causes. En France, on ne défend plus de grandes causes* » (Annexes 1, Entretien 3.1, 11).

La liberté de la presse, nous disent les journalistes, se constate depuis 2002, dans la multiplicité des publications et dans la présence de journaux assez contestataires. On cite volontiers *La Gazette*, comme un journal d'opposition au régime. Interrogés à ce sujet, les journalistes de *La Gazette* avouent qu'ils sont « *des cas à part* ». « On ne pactise pas avec les loups, *ceux qui sont avec le pouvoir* », nous dit-on. Leur ligne éditoriale : « tout dire » (Annexes 1, Entretien 3.8., 10, 14, 49).

Cependant, sous la présidence Ravalomanana, tout n'est pas permis aux journalistes. Des stratégies sont alors mises en place pour pouvoir faire passer des messages à priori répressibles. « On dit ce qu'on veut, mais pas comme on peut », *avoue un journaliste de La Gazette* (Annexes 1, Entretien 3.8, 26, 28, 30). Le journal a en effet déjà dû faire face à une vingtaine de procès intentés en partie par l'Etat.

Les tactiques employées par les journalistes montrent ainsi qu'ils ne sont pas « des marionnettes » telle que le laissent entendre les recherches objectivistes. Les journalistes usent de stratégies pour déjouer le poids des structures. Les stratégies des journaux sont diverses. Si certains choisissent la platitude, « *d'autres* dans une hypocrisie de bon ton, assassinent

doucement » déclare le rédacteur en chef de *Ao Raha*⁷². « Il y a toujours moyen de composer avec le diable », poursuit-il (Annexes 1, Entretien 3.2, 38,40).

La liberté de la presse existe à Madagascar, cependant elle peut-être entravée par différents moyens qualifiés par les journalistes de censure indirecte.

3.2.4. Les contraintes économiques

L'Etat est le plus grand pourvoyeur de marché à Madagascar. Or, 75% des recettes d'un journal proviennent de la publicité. Il y a alors « chantage à la pub ». L'Etat, nous révèle-t-on à *La Gazette* cherche à *ligoter* ou « museler » les journaux qui ne vont pas dans son sens en refusant de lui donner de la publicité (Annexes 1, Entretien 3.8., 55).

Il est vrai que la presse à Madagascar se trouve dans une situation économique peu favorable. Le marché est limité et la multiplication des publications l'étouffe plus encore. Christian Chadeaux, des *Nouvelles*, compare le prix de vente de son journal à celui du *Monde*. Pour un même nombre de page, *Le Monde* est vendu à 1,20 euros contre 0,32 centimes pour *Les Nouvelles*. Or, nous dit-il, le prix des matières premières nécessaires à la fabrication d'un journal est le même, sinon plus important à Madagascar, que celui pratiqué dans la communauté européenne (Annexes 1, Entretien 3.1, 17). Et le faible pouvoir d'achat des Malgaches ne permet pas d'augmenter les tarifs.

Zo Rakotoseheno de *Midi Madagasikara* pense que la taxation du papier et des machines d'imprimerie est un moyen de censure indirecte de l'Etat⁷³. Le journal fait partie en effet d'un Groupement des entrepreneurs malgaches, le *FIVPAMA* qui participe à la défense des intérêts économiques de la presse (Annexes 1, Entretien 3.4, 72).

La situation économique des journaux malgaches et des journalistes entraînent alors des pratiques, qui si elles peuvent exister, sont condamnables en France. « *Etre journaliste, c'est*

⁷² *Ao Raha* est une publication essentiellement en malgache du groupe *L'Express de Madagascar*

⁷³ Il semble que les incursions de l'Etat dans les affaires économiques soient courantes. Fanny Pigeaud, journaliste du *Monde diplomatique* cite Richard R. Marcus, professeur en sciences politiques de l'université de Huntsville (Alabama), qui accuse le Président malgache d'utiliser ses fonctions politiques pour faire fructifier ses activités économiques. Ainsi, *Tiko Oil* a profité d'une détaxation sur l'huile brute qu'elle traite, tandis que l'huile raffinée importée par ses concurrents était taxée à 20%. [en ligne] Disponible sur <http://www.monde-diplomatique.fr/2006/03PIGEAUD/13258>

être pauvre à Madagascar », nous dit Franck Raharison de *La Gazette* (Annexes 1, Entretien 3.8, 6). Le faible niveau de vie des journalistes dont les salaires avoisinent les 75 euros, rend « normal » des cadeaux, des enveloppes et ces pratiques sont devenues « institutionnelles » (Annexes 1, Entretien 3.2., 76). Ainsi, lorsque le ministère envoie une invitation au journal pour aller dans telle ou telle région, où à telle conférence de presse, il y a une enveloppe associée. Des déplacements qui devraient être couverts par le journal, mais les moyens sont limités. Ces cadeaux jouent alors sur le traitement de l'information.

Les journaux mettent en avant le manque de moyens financiers qui limite la qualité de leur travail. Le journalisme à Madagascar a les mêmes exigences qu'en France, mais pas les mêmes moyens. Les déplacements et les communications sont limités. Les reportages sont rares. On s'appuie uniquement sur ce que disent les sources qui sont, elles, sur le lieu des événements. Les sujets restent légers, ne sont pas traités en profondeur, les investigations ne sont pas abouties (Annexes 1, Entretien 3.2, 30).

On ne peut donc nier le poids des structures sur les pratiques journalistiques. Les conditions économiques et politiques d'exercice du journalisme à Madagascar conduisent les journalistes à une sorte d'auto-censure. Nous avons évoqué l'influence du marché publicitaire et le monopole de l'Etat. Mais il en est de même pour les grands annonceurs. Pour conserver les marchés publicitaires, les journaux sont obligés de « ménager » les clients (Annexes 1, entretien 3.1, 17). On retrouve ici la règle « *d'anticipation de rupture de contrat* » évoquée par Lemieux (2000).

La question de la propriété du journal ou de son financement est également importante, car elle influence les pratiques. Certains journaux furent liés, ou le sont encore, à des groupes politiques ou même financiers privés. La règle « *d'anticipation de rupture de contrat* », s'illustre bien ici : « Pas question de toucher au patron, pas question de le nuire » (Annexes 1, Entretien 3.2., 34).

Le Quotidien qui appartient au Président de la République malgache Marc Ravalomanana se trouve dans une situation particulière. Le journal qui tire à 11 000 exemplaires, n'a pas de visées économiques. C'est un support⁷⁴, nous dit-on, et l'appartenance au groupe « Tiko »⁷⁵, se

⁷⁴ Le terme « support » employé par le directeur de publication est plus souvent associé à la communication plutôt qu'à l'information. Ce qui révèle l'objectif visé par la publication.

⁷⁵ Le Président de la République malgache Marc Ravalomanana, est à la tête d'un groupe agroalimentaire malgache, le groupe *Tiko*, créé en 1981 à l'aide d'un prêt de la *Banque mondiale*. Il produit des yaourts, du beurre, des glaces, de l'huile, des boissons, des aliments pour animaux etc. Le groupe s'est ensuite diversifié. Outre le journal *Le Quotidien*, le Président Ravalomanana est propriétaire d'une chaîne de télévision et d'une

ressent dans le traitement même de l'information. On joue sur la mise en page, la taille des articles, les titres, la disposition dans le journal pour mettre en avant la devise du Président : « Promote Development and Education ». Selon son directeur de publication, « *le journaliste (du Quotidien) doit savoir qu'il travaille pour le Président* » (Annexes 1, Entretien 3.7, 98, 108). Cependant, ici aussi des stratégies sont mises en place pour contourner les contraintes : les journalistes se contentent de faire des rapports des faits. Ils évitent les commentaires pour ne pas que l'on dise que c'est le Président qui pense ainsi.

3.2.5. Les relations avec les sources

La règle « *d'anticipation de rupture de contrat* » (Lemieux 2000) est aussi valable dans les relations des journalistes avec leurs sources politiques. Elles sont jugées indispensables pour obtenir des informations. Le problème, nous dit Mamy Nohatrarivo du groupe *L'Express*, c'est qu'on ne peut ni les citer, ni les attaquer. Selon lui, *il faut respecter les sources, sinon on n'a rien. Les fonctionnaires refusent de parler* (Annexes 1, Entretien 3.2, 68, 74). Les journalistes perdent alors l'initiative de l'information. Aussi, se retrouvent-ils dans un cercle vicieux. A cause d'entorses fréquentes à l'éthique professionnelle et du taux élevé de corruption, ils jouissent de peu de considération au sein de la population. Et s'ils dénoncent tel ou tel scandale, les lecteurs pensent qu'ils ont été payés pour le faire.

Là encore, certains journalistes tentent d'échapper à cette contrainte. Alain Iloniaina, journaliste politique à *L'Express*, s'est fixé une ligne de conduite. Il fait toujours ce qu'il pense être le mieux. C'est la déontologie journalistique qui guide ses pratiques. Mais il avoue avoir ainsi perdu des sources du milieu politique (Annexes 1, Entretien 3.3, 238, 240).

Pour ne pas être soumis à l'auto-censure, d'autres journalistes interrogés adoptent une stratégie volontaire de distanciation. Zo Rakotoseheno, de *Midi Madagascar*, dit éviter les affinités qui pourraient avoir des conséquences sur son métier. Anselme Randriakoto, rédacteur en chef de *Tribune* et journaliste politique, ne fait plus de reportage, ne va plus sur le terrain, ni aux conférences de presse pour ne pas rencontrer les décideurs politiques.

radio, *Madagascar Broadcasting System* (MBS). Il a investi également dans les travaux publics (*Société Asa Lalana Malagasy* et *Construction Malagasy*). Cf. www.tiko.mg

Lorsqu'il se sent entravé, il délègue la rédaction des articles à d'autres journalistes et n'en prend connaissance que lorsqu'ils sont rédigés (Annexes 1, Entretien 3.6, 146).

On voit bien ici que la déontologie n'est pas qu'un mythe. Elle guide les pratiques, malgré les contraintes des structures. Les journalistes s'adaptent aux situations, en évitent certaines, pour ne pas trahir des principes assimilés. Mais les relations sources-journalistes sont d'autant plus difficiles à entretenir à Madagascar, qu'un climat de pression les entoure. Les sources deviennent frileuses car elles ont peur de répressions venant de plus haut.

Le 4 octobre 2005, *La Gazette* fait paraître un article où il évoque le mutisme des sources et s'interroge sur les raisons qui les y conduisent. Il met en cause le régime qui, malgré les promesses engagées, entrave l'accès à l'information.

« Plaidoyer contre la peur », *La Gazette*, 4-10-05

Plaidoyer contre la peur

<p>Un air de méfiance généralisée semble planer au sein des organismes étatiques dès qu'un journaliste se pointe pour une quelconque investigation. En effet, au cours des démarches nécessaires pour recouper nos diverses sources, nous nous heurtons au mutisme des personnes interrogées. Est-ce le cas de tous les journalistes, ou serait-ce parce que nous militons pour une quête de la vérité sans fard, une vérité qui ferait peur à certains. La moindre de nos questions sus-</p>	<p>cite une réaction immédiate de suspicion, de défiance, voire de crainte, de la part de nos interlocuteurs.</p> <p>De quoi ont-ils peur ? Est-ce que l'on vit sous un régime dictatorial où tout le monde espionne tout le monde ? Ou serait-ce le nom de "<i>La Gazette</i>" qui les effraie (peur d'une sanction disciplinaire ou d'une autre forme de rétorsion pour avoir "conversé" avec l'un de nous) ?</p> <p>Nous sommes en démocratie, paraît-il. Le président de</p>	<p>la République a même annoncé au cours de l'une de ses entrevues avec les journalistes que le libre accès à l'information doit être généralisé, et ce, afin d'éviter les fausses interprétations ou autre erreur de jugement. Ce libre accès, a-t-il dit, doit être effectif pour que les organes de presse écrite ou audiovisuelle puissent éclairer le peuple sur les tenants et aboutissants des actions des dirigeants.</p> <p>Pourtant, il nous semble qu'un fossé sépare ce discours</p>	<p>et la réalité à laquelle nous sommes confrontés chaque jour dans l'exercice de nos fonctions car hormis les très rares cas où nos investigations se passent "normalement", on nous oppose le plus souvent une fin de non-recevoir.</p> <p>La démocratie tant prônée par tout un chacun serait effective si la peur des journalistes faisait place à une confiance dont nous pensons qu'ils sont dignes.</p> <p style="text-align: right;">Andriamamonjy Nary</p>
---	--	--	---

3.2.6. Une presse à l'image de la société malgache

Les conditions sociales influencent également les pratiques journalistiques à Madagascar. La société malgache impose ses règles de fonctionnement à la profession. La presse représente le territoire et son identité culturelle. Christian Chadeaux des *Nouvelles*, nous en donne quelques exemples. A Madagascar, il est inconvenant de montrer du doigt, de dénoncer quelqu'un. La société est régie par la solidarité, le respect, un consensus et fonctionne par grandes familles élargies. Les journalistes respectent cette convention et n'attaque pas les gens directement, ne livrent que rarement des noms. « C'est un journalisme un peu spécial, un journalisme d'allusion », poursuit Christian Chadeaux (Annexes 1, Entretien 3.1 : 44). On procède de façon allusive mais suffisamment claire pour que le lecteur sache de quoi il s'agit. En revanche, les noms des étrangers sont plus volontiers cités.

Poser des questions, interroger est également discourtois. Ainsi, le plus ancien hebdomadaire du pays, *Le Lakroa*, n'avait jamais publié encore d'interview, il y a deux ans.

Certaines thématiques sont également sensibles. Notamment, ce qui touche aux enfants « la première richesse » de Madagascar. Mana Rasamoelina, du *Quotidien*, pense qu'un journaliste malgache et un journaliste français ne traiteront pas de la même façon un article relatif à la pédophilie (Annexes 1, entretien 3.7, 50). D'autres rubriques au contraire sont indispensables dans la presse malgache. Notamment, la nécrologie. *Si untel est décédé*, nous dit Rahaga Ramaholimihaso de *Tribune*, *il faut présenter ses condoléances, être présent* (Annexes 1, Entretien 3.5, 69). Ainsi, la rubrique nécrologie caractérise le site Internet de *Tribune*.

Enfin, Christian Chadefaux, nous parle de dérives religieuses au sein de la société malgache qui se répercutent au sein de la presse. Il pense alors, que c'est le pouvoir qui engendre « cet abrutissement collectif ». *Pendant que les gens pensent à ces trucs bizarres, ils ne pensent pas à autres chose, poursuit-il* (Annexes 1, Entretien 3.1. : 29). Et ça fait vendre les journaux. Ici, nous dit-il, « *la quête de la vérité, c'est pas vraiment l'essentiel. (A Madagascar), on veut à travers la presse rester Malgache* ». D'ailleurs, il s'impose une discipline pour écrire comme un malgache, alors qu'il ne l'est pas (Annexes 1, Entretien 3.1., 44).

L'analyse du journalisme à Madagascar montre bien que les pratiques sont les reflets du contexte de production et de réception, des journalistes qui en sont à l'origine, des publics auxquels ils sont destinés. Plus qu'à La Réunion et à Maurice, la presse à Madagascar apparaît dépendante des structures. Cependant, une négociation s'opère. Les rédactions mettent en place des stratégies pour imposer les valeurs qu'ils attribuent au journalisme. Quelle place tient le journalisme en ligne dans ce contexte ?

3.3. La presse en ligne malgache

3.3.1. Seulement 1% d'abonnés à Internet à Madagascar

Madagascar ne se situe pas économiquement dans la même situation que Maurice et La Réunion. Avec un faible pouvoir d'achat pour un grand nombre d'habitants (17 000 000 d'hab), la Grande Ile fait partie des pays les moins avancés (PMA). Les nouvelles technologies s'y développent cependant. Et le gouvernement de Marc Ravalomanana élu depuis 2002 ambitionne de faire entrer Madagascar dans la société de l'information. Parmi les objectifs à atteindre, figurent la réduction des coûts des infrastructures de télécommunications pour les opérateurs et la baisse des matériels et services pour les usagers (Andrianarijaona, 2005 : 123-133). En effet, les tarifs des services de télécommunications sont très élevés par rapport au niveau de vie de la population. Des réformes ont déjà été engagées dans ce sens. Le prix du matériel informatique a baissé jusqu'à 35% en 2003.

Data Telecom Systems ou *DTS* est leader sur le marché de l'Internet. *IPSOS* estime le nombre d'abonnés Internet à domicile à seulement 1 % au dernier trimestre 2003⁷⁶. On est ainsi bien loin de la situation réunionnaise et mauricienne. Ces chiffres ne concernent que la capitale Tananarive. Toutefois, le territoire de Madagascar est inégalement développé et les infrastructures de télécommunications sont concentrées au niveau des grandes villes. Internet n'a donc pas encore assez de poids pour peser sur le plan économique et politique. Ainsi, toujours selon *IPSOS*, plus de la moitié des internautes malgaches se trouveraient à l'étranger. Si l'abonnement à domicile reste faible, lié à l'affiliation à la ligne téléphonique, les cybercafés eux se développent. Le réseau est souvent saturé, et les coupures d'électricité fréquentes, mais le cybercafé reste le mode de connexion le plus répandu à Tananarive. *IPSOS* chiffre à 67% le nombre d'individus se connectant à Internet depuis un cybercafé. Un lieu de connexion peu répandu à La Réunion (1%) et à Maurice (7%). Ainsi, même si l'abonnement au domicile reste exceptionnel à Madagascar, la population a quand même accès à Internet grâce à ces lieux publics.

⁷⁶ Enquête *IPSOS/Région Réunion, Les technologies de l'information et de la communication et le grand public-Madagascar (Tananarive), Maurice, Réunion, Mai 2004.*

Une étude menée en 2004 par l'INSTAT de Tananarive (*Institut National de Statistiques*) confirme les conclusions d'IPSOS. Elle mentionne en outre que ce sont les étudiants et les employés des entreprises qui consultent les pages Web. 71% de la population se connectant au moins une fois par mois est âgée selon IPSOS entre 15 et 29 ans. L'enquête attribue le faible taux d'accès aux TIC à la faiblesse du niveau de vie, des revenus et des connaissances techniques de ces individus en la matière.

Les conditions de développement de la presse en ligne semblent ainsi peu favorables. D'où des investissements limités vis-à-vis du nouveau support.

3.3.2. Un minimum de frais

L'influence du marché économique sur les productions en ligne est encore plus flagrante que pour le journalisme « *traditionnel* ». Les journaux, déjà limités en moyens, ne recrutent pas de personnel dédié au site. La plupart du temps, ceux qui s'occupent de la mise en ligne des articles appartenaient déjà à l'équipe du journal. C'est *Le Quotidien* qui détient la plus grosse équipe soit 4 journalistes. Il est suivi de *La Gazette* dont l'équipe d'« internautes » est composée de 3 journalistes. Au sein des autres organes de presse, une seule personne en général procède à la mise en ligne des articles. Elles n'ont pas à priori de compétences ou d'expérience en ligne tout au plus des affinités avec l'informatique. A *Midi Madagasikara*, c'est le responsable de la PAO ; à *L'Express*, un journaliste sportif qui continue par ailleurs à écrire pour le journal. L'objectif à atteindre : *un minimum de frais*.

Ces personnels dédiés à une section Internet, sont uniquement chargés d'insérer des articles déjà écrits au sein d'une maquette développée en externe par un webmaster. Les tâches se limitent à celle d'un technicien. Il ne s'agit pas de réécrire les articles ou d'en produire d'autres. Tout au plus d'opérer une sélection. Aucune intervention journalistique n'a lieu.

3.3.3. La stratégie économique

En général, les producteurs d'information à Madagascar ont choisi de ne pas mettre tout le contenu papier en ligne. Cette sélection est liée à la représentation d'une cible différente de celle du journal papier. En effet, l'actualité internationale n'est pas reprise, car elle peut se trouver partout ailleurs sur d'autres sites d'informations. L'objectif des sites Internet est de

proposer à la communauté malgache de l'extérieur des informations sur ce qui se passe chez eux. La cible principale des sites est la diaspora. La sélection de l'information fait donc partie d'une stratégie.

D'autres lecteurs sont aussi visés, les chefs d'entreprise, les membres du gouvernement, les décideurs en général qui se trouvent en dehors de Tananarive, mais aussi les chercheurs. Le contexte malgache, nous l'avons vu, est particulier : la presse est disponible essentiellement dans la capitale. Les provinces doivent parfois attendre plusieurs jours pour la recevoir. Le site Internet a donc un autre rôle à jouer. A l'intérieur de la Grande Ile, il permet à ceux qui ont accès à Internet de lire la presse quotidienne le jour-même de sa parution.

De l'avis des producteurs, le journal en ligne ne doit pas prendre de lecteurs au journal papier. La sélection des articles en ligne, a aussi pour but de susciter l'intérêt des internautes locaux, et d'entraîner l'achat du journal papier. Le site Internet est un appât pour attirer le lecteur vers le journal papier. Car les sites ne rapportent pas de revenus. En effet, la publicité y est rare, voire inexistante. Ainsi, la mise en ligne des articles se fait sur tous les sites étudiés après la parution du journal papier. Excepté pour le journal du Président de la République qui, selon le directeur de publication, n'a pas de visées commerciales.

La Gazette pense que le journal en ligne est néfaste au journal papier. *Les gens n'achètent plus le journal, et il y a selon l'équipe, une baisse des ventes assez importante (Annexes 1, Entretien 3.8, 77).*

Les autres journaux espèrent au contraire que le site sert au journal papier. Le Directeur de publication de *Tribune* a l'espoir que le site Internet ait des retombées et que la notoriété de *Tribune* s'étende au-delà de Tananarive (Annexes 1, entretien 3.5, 47). Zo Rakotoseheno, de *Midi Madagasikara*, croit même que le site Internet a fait gagner des lecteurs au journal papier. La sélection de l'information en ligne attire le lecteur vers le journal papier. Le site de *Midi Madagascar*, pourtant pionnier dans la « Grande Ile » est en effet parmi les plus sommaires, de ceux que l'on a observés⁷⁷ (Annexes 1, Entretien 3.4., 80).

La mise en ligne partielle des articles fait donc bien partie d'une stratégie économique visant à ne pas mettre en difficulté le journal papier. Vient ensuite la question de la mise en place d'un modèle économique du site Internet. Elle se pose dans un contexte différent de l'Europe. Ici aussi, on pense à proposer des services payants ou à des versions plus animées qui attireraient la publicité. Des projets de création de portails, ou de développement des sites vers d'autres médias notamment audiovisuels, sont évoqués. Mais pour l'instant, ils sont au point mort ou

⁷⁷ Voir Partie II, chapitre 2, « Analyse socio-discursive des produits »

ont déjà été abandonnés. La mise en place de services payants est par ailleurs limitée par le niveau de vie de la population qui n'a pas les moyens de payer. Ce qui explique que les sites s'orientent plus vers la diaspora ou une classe élevée de la population malgache.

De plus, Madagascar est défaillante concernant les équipements en nouvelles technologies. Le paiement en ligne se fraye difficilement une place. Le rédacteur en chef de *Tribune* pense qu'avec la fibre optique, la presse en ligne aura plus d'avenir (Annexes 1, Entretien 3.6, 282). Le problème est donc celui du débit Internet.

Tout au plus, pense-t-on à faire payer l'accès aux archives, mais une fois qu'elles seront complètes, nous livre Christian Chadeaux (Annexes 1, Entretien 3.1., 62). L'absence de revenu provenant des sites freine leur développement. D'ailleurs, pour le rédacteur en chef des *Nouvelles*, les sites de Madagascar ne sont pas des journaux en ligne. Un journal en ligne semble être pour lui un produit journalistique différent qui traite l'information en continu.

Selon Christian Chadeaux, les sites évolueront lorsque les gens accepteront de payer. Pour cela, il faut des services de qualité. Et pour que des efforts soient faits au niveau des services, les patrons doivent être convaincus de l'intérêt du journal en ligne et y engager des frais. On se trouve alors au sein d'un cercle vicieux.

Ainsi la situation économique difficile de Madagascar oriente les stratégies des productions en ligne. Le faible niveau de vie de la population locale ne fait pas d'elle une cible rentable. Les journaux se tournent alors vers la diaspora, ce qui les distingue des journaux en ligne de la France métropolitaine. Il ne s'agit ici d'offrir un produit différent pour attirer un autre public vers le site Internet, mais au contraire de dissuader le lectorat local de se tourner vers le journal en ligne.

Dans le rôle attribué au journal en ligne, le problème des représentations est soulevé. Car, pour la plupart des professionnels interrogés, le site Internet n'a pas pour vocation d'être rentable, du moins pas à court terme. C'est *un palliatif de l'insuffisance de la diffusion sur tout le territoire*, nous dit-on à *Tribune* (Annexes 1, Entretien 3.6, 228). Mais c'est surtout un vecteur d'image.

Etre sur Internet, c'est « pour ne pas être ringard », pense Christian Chadeaux des *Nouvelles* (Annexes 1, Entretien 3.1., 50). Ailleurs au sein de *La Gazette*, on pense que le site fait défaut au papier, pourtant les deux supports ont été créés en même temps. Le journal en ligne fut disponible sur le réseau au même moment de la première parution du journal papier. Le site n'est pas venu après, « *c'est incontournable* ». C'est aussi « une obligation de service », *une*

vitrine du journal. Créer son site Internet, c'est suivre l'évolution du monde moderne. Ne pas la suivre causerait des torts à l'image du journal.

3.3.4. Les relations journalistes-cyberlecteurs

Si les techniques d'écriture ne changent pas en ligne, les articles étant issus du journal papier, on peut s'intéresser à l'évolution potentielle des relations entre le journal et les cyberlecteurs. En effet, l'ensemble des sites étudiés propose au minimum un contact mail qui permettrait aux internautes de faire part au journal de leurs réactions quant à l'actualité et quant au journal.

A ce sujet les avis divergent. Anselme Randriakoto de *Tribune* pense que c'est plus discret pour le lecteur de réagir sur Internet. Caché derrière son écran, il se sentirait plus anonyme (Annexes 1, Entretien 3.6, 256). Il faut ramener ces propos à ceux évoqués au sein de l'article de *La Gazette* du 4 octobre 2005, et qui évoquent un climat de pression. La société malgache semble craindre de s'exprimer librement. Internet favoriserait alors les échanges.

A *Midi Madagascar* et à *L'Express*, on confirme cette position. Les internautes s'intéressent à la vie du pays et du journal. Ils réagissent à l'actualité, demandent des précisions et participent même à son élaboration en apportant des informations aux journalistes. Le cyberlecteur serait donc plus actif que le lecteur papier.

Du côté du *Quotidien*, on affirme cependant que l'on reçoit plus de courriers papier que de courriers électroniques. Cela est dû d'après l'équipe au faible taux d'accès de la population à Internet. Le nouveau média a du mal à se frayer une place au sein d'un pays qui figure parmi les plus pauvres du monde.

Au-delà des discours des professionnels, on peut cependant s'interroger quant à une réelle interactivité entre journalistes et cyberlecteurs. Les personnels qui s'occupent de la mise en ligne du journal sont pour la plupart de simples techniciens. Et la rédaction affiche une certaine distance vis-à-vis du journal en ligne. Elle semble avoir peu de contacts avec l'équipe du site Internet. Certains rédacteurs en chef avouent ne pas trop s'en occuper. On imagine mal alors des journalistes qui parfois doivent cumuler plusieurs fonctions pour subvenir aux besoins de leur famille, rester derrière leur écran pour répondre aux réactions des lecteurs. L'absence de forum sur les sites malgaches est à ce propos significative. *L'Express* qui a pour projet d'en proposer un, exprime des difficultés, quant à la gestion de ce forum. Il faudrait un

administrateur qui « *surveille* » les interactions, car *L'Express* a une image respectable et ne peut laisser libre court aux échanges des internautes. Or, il n'y a pas de personnel qui puisse le faire actuellement. Les échanges entre cyberlecteurs et les journaux semblent alors réduits. Si bien que, la cible du journal en ligne reste peu connue. On destine en général le site à la diaspora, dont on pense qu'elle a accès à Internet, et un meilleur niveau de vie que la communauté malgache à l'intérieur du pays.

Aucune enquête n'a été pour l'instant effectuée quant au lectorat en ligne à Madagascar. Les recherches en sociologie des professions mettent en effet en avant une méconnaissance des publics de la part des journalistes de quotidiens nationaux. Les sites ont donc été conçus à partir des représentations de la cible et de ses attentes, et rien ne permet de confirmer qu'ils y répondent réellement⁷⁸.

4. Synthèse partielle : l'approche sociologique du journalisme

Les entretiens auprès des professionnels ont mis en évidence les logiques de production à Madagascar, à Maurice et à La Réunion. Elles s'inscrivent comme nous l'avons vu au sein de contextes économiques, politiques, technologiques propres à chacune des trois îles. Cependant les pratiques ne sont pas uniquement guidées par les structures. Les journalistes adoptent des stratégies pour imposer leur conception du professionnalisme, leur identité professionnelle. La déontologie n'est pas un mythe, elle est « *négociée* », « *appropriée* » au sein des territoires, illustrant le phénomène de « dispersion » (Foucault, 1969).

4.1. Les pratiques journalistiques « traditionnelles » dans l'Océan Indien

⁷⁸ Le troisième axe de notre recherche est une enquête d'usages de ces journaux en ligne. Elle nous informe quant au public qui se connecte aux sites de presse et aux usages qu'ils en font.

Les journalistes des trois îles évoquent tous un code déontologique de la profession. Cependant, si les règles journalistiques sont partagées, elles sont « *négociées* » selon les contextes de production.

L'analyse met en évidence le rôle joué par l'Histoire dans la construction d'une identité journalistique. Madagascar, Maurice et La Réunion ont une histoire coloniale partiellement commune. Mais les trois îles présentent aujourd'hui des formes de société différentes. Madagascar et La Réunion fonctionnent selon le modèle français. A Maurice, c'est le modèle anglais qui domine. Le fonctionnement de ces sociétés se répercute sur les pratiques journalistiques.

Ainsi, le mélange des genres courant au sein de la presse réunionnaise, sinon nécessaire (car vendable) au sein de la presse malgache est lié dans les discours à la référence au modèle français du journalisme, et à l'histoire de la presse dans ces deux îles. Le journalisme réunionnais, affiche alors sa « *sensibilité* ». Le journalisme malgache se définit comme « *un journalisme de combat* », qui défend des grandes causes. Cette tradition est associée par les journalistes eux-mêmes au passé colonial de Madagascar où les journaux malgaches se dressaient contre le colonialisme.

On pourrait penser que l'absence de distanciation dans les articles d'information illustre une certaine liberté de la presse à Madagascar et à La Réunion. Les journalistes conservant l'initiative de l'information. Il convient ici de distinguer le cas malgache de celui de La Réunion, pour des raisons économiques et politiques. Le métier de journaliste à Madagascar reste fortement dépendant des structures. Il s'exerce dans des conditions plus proches du cas du Sénégal où aucun organe de presse ne peut vivre en ayant recours aux recettes publicitaires (Lemieux, 2004). Les journaux dépendent alors forcément des pouvoirs politiques et financiers. A Madagascar, le grand nombre de publications restreint les ressources venant de la publicité. En outre, l'état malgache reste le plus grand pourvoyeur de marchés, ce qui constitue, un moyen de pression non négligeable sur la dizaine d'organe de presse quotidienne qui coexiste.

Si aucun journal malgache n'avoue être lié directement à un parti politique, les pratiques de corruption des journalistes y sont jugées « *institutionnelles* ». Le niveau de vie très faible de la population rend courant les cadeaux venant de la sphère politique. A cela s'ajoute, dans un climat de pressions gouvernementales, le maintien nécessaire des relations avec les sources. Il nécessite parfois d'appliquer les règles « *d'anticipation de rupture de contrat* » ou « *d'interprétation par intérêt* » (Lemieux, 2000) qui conduisent à une certaine auto-censure. Les journalistes

malgaches jouissent d'une mauvaise image auprès des publics qui connaissent ces pratiques. Le journaliste se trouve alors pris dans un cercle vicieux, car s'il dénonce un scandale on l'accuse d'être corrompu. Certains journalistes, de leur propre initiative, tentent toutefois de résister à ces pressions, de ne pas être soumis aux influences. Des rédactions utilisent des stratégies pour faire passer malgré tout des informations qui pourraient être jugées répressibles. Parfois à leurs dépens.

Le marché de la presse est moins dense à La Réunion et à Maurice, où deux publications quotidiennes émergent. La concurrence directe garantit une certaine qualité de presse. Les recettes provenant de la publicité sont plus importantes. A La Réunion, on admet toutefois qu'il est difficile d'échapper aux logiques économiques du journal. Lorsque la situation l'impose, on emploie des moyens détournés de mettre en scène l'information sans heurter les « *gros clients* » du journal. A Maurice, on opte pour une autre stratégie : faire des produits de bonne qualité, pour les vendre plus et obtenir un maximum de publicités. Ce qui limite la dépendance aux annonceurs. Quant à l'impact des stratégies de groupe sur les rédactions, il est discret selon les discours. Et on évoque une barrière entre direction et rédaction.

A Maurice et à La Réunion, la presse est une activité plus rentable qu'à Madagascar. Ce qui garantit une certaine indépendance des médias vis-à-vis des pouvoirs politiques. Ainsi, à La Réunion, les relations presse/politique sont jugées nécessaires pour obtenir des informations de qualité. Mais la connivence ne signifie pas complaisance. Et les journalistes élaborent des stratégies pour ne pas être influencés par leurs relations politiques. Car si la corruption est admise à Madagascar, l'indépendance des journalistes est revendiquée à La Réunion. L'objectivité est toutefois relativisée : le journaliste doit suivre sa conscience.

C'est ce qui distingue la presse malgache et réunionnaise de la presse mauricienne. Pour les organes de presse mauriciens, « le journaliste n'existe pas ». C'est la rigueur anglaise qui guide les productions journalistiques à Maurice. Et la règle de la distanciation semble être le pilier de l'écriture journalistique anglaise. Selon le discours des producteurs, l'image d'indépendance de la presse mauricienne fait sa force au sein de la société. Le regard des pairs et des publics interdit la connivence politique. Les relations avec les sources sont quant à elles gérées différemment selon les acteurs. La direction des deux journaux mauriciens évoque une distanciation volontaire vis-à-vis des pouvoirs politiques. Elle a pour objectif d'éviter de créer des relations amicales entre sphère politique et médiatique. Des relations qui pourraient influencer le traitement médiatique. Jean-Claude De L'Estrac, qui a quant à lui mené carrière politique et médiatique insiste sur l'étanchéité des frontières entre les deux milieux. Pourtant,

la plupart des journalistes politiques ont fait de la politique eux-mêmes. Et la presse mauricienne a, depuis le début de son histoire, été étroitement mêlée à l'évolution politique de l'île. Ces relations étroites entre presse et politique caractérisent la presse mauricienne. Et au-delà des discours, dans les pratiques, elles sont difficiles à gérer.

La presse écrite à Maurice se donne en outre une mission particulière par rapport aux médias audiovisuels et surtout la télévision. Celle de contre-pouvoir. Cette forme identitaire naît de la dualité de l'espace médiatique à Maurice. En effet, si Madagascar et La Réunion présentent un paysage audiovisuel où les initiatives sont à la fois privées et publiques, la télévision mauricienne reste un instrument aux mains du gouvernement. La presse écrite dénonce alors les atteintes à la démocratie. Aussi, les tensions entre gouvernements successifs et presse écrite ne sont pas rares, et des mesures pas toujours officielles, sont prises pour « ligoter » cette dernière.

Ce premier axe de l'analyse laisse entrevoir les éléments constitutifs des « *formes identitaires* » des journalismes de l'Océan Indien. Elles émergent de l'interaction de divers facteurs d'ordre contextuel et historique. Notre approche socio-biographique nous permet en outre de révéler les représentations qu'ont les journalistes de leur profession. Au-delà de l'influence des structures, celles-ci guident les pratiques journalistiques.

4.2. Le journalisme en ligne dans l'Océan Indien

Le journalisme en ligne tel que l'annonçaient les discours utopiques autour de l'Internet n'existe pas au sein des territoires étudiés. Il prend ici des formes diverses adaptées aux contextes de production et de réception. Les pratiques en ligne de l'Océan Indien sont en effet directement liées aux contextes, au sein desquels s'inscrivent des stratégies différentes de celles élaborées en France métropolitaine.

Plus encore que pour le journalisme traditionnel, les conditions économiques influencent les pratiques en ligne. Les journaux en ligne, créés à l'origine pour « faire comme tout le monde », n'avaient pas dans l'Océan Indien de visées financières immédiates. L'absence de revenu provenant du média en ligne conduit à des pratiques « à moindre coût » : pas de recrutement de personnel, contenu fourni par les rédactions papier, interactivité réduite etc. Excepté pour *Clicanoo*, aucune intervention journalistique n'a lieu au sein de la version numérique du

journal papier. Le journaliste en ligne n'existe pas, seuls des techniciens interviennent sur le site Internet.

Dominique Augey (2002) évoquait une nécessaire valorisation des productions journalistiques pour qu'un modèle économique de la presse en ligne se mette en place. Mais les contextes de production ne s'y prêtent pas. En effet, ce qui distingue les journaux en ligne français ou européens des sites de presse de l'Océan Indien, c'est la cible visée. Ici, il s'agit essentiellement de la diaspora. Les trois îles situées au sein de l'Océan Indien sont liées institutionnellement ou symboliquement à des centres du Nord. Les populations qui ont quitté leur territoire pour ces centres, souvent pour raisons professionnelles, trouvent dans le journal en ligne un lien avec leur communauté. Et, d'après les producteurs, ils souhaiteraient retrouver « *leur journal* » tel qu'ils le lisaient version papier. Ce qui ne justifie pas une valorisation de l'information pour proposer un autre produit.

En outre, les conditions économiques, et technologiques freinent le développement d'un lectorat local. La population malgache a peu accès à Internet, et son niveau de vie ne pas fait d'elle une cible rentable. Internet, plus développé à Maurice, reste cher pour les salaires mauriciens. Et le journal papier reste le support le plus accessible.

Seul le contexte réunionnais, plus proche économiquement du modèle métropolitain offre des conditions plus propices au développement du journal en ligne. *Le Journal de l'île* élabore peu à peu une stratégie consistant à mettre de moins en moins d'articles en accès gratuit, et amener ainsi le cyberlecteur vers des formules d'abonnement. Des services plus ciblés à destination du local sont également envisagés. *Le Journal de l'île* semble suivre la voie des modèles métropolitains. Et commence à réfléchir à un modèle mixte de fonctionnement papier/Internet. Il se démarque alors des sites malgaches et mauriciens.

Outre les influences économiques, les représentations des patrons de presse influencent l'orientation des sites Internet. Attachés au support papier menacé par le numérique, les entreprises de presse mauricienne et malgache limitent le développement du journal en ligne, plus utilisé comme vecteur d'une image moderne. Là encore, on constate que les rédactions ne se soumettent pas aux structures et luttent contre la vague Internet. Le journal papier aurait son rôle à jouer à l'ère du numérique. Celui du « *gardien du lien social* », du « *partage et de la communication entre les hommes* ». Un lien menacé par l'individualisme qui se répand par la diffusion des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication.

Des stratégies sont mises en place, pour que dans ces deux îles, le numérique ne remplace pas le journal papier. Le site Internet est utilisé comme un appât vers le support d'origine.

L'information y est sélectionnée afin de créer le besoin de l'achat papier tout en gardant le lien avec la diaspora, pressentie comme des futurs lecteurs. C'est le journal papier qui reste au cœur de la stratégie économique.

L'analyse par la sociologie des professions nous révèle que les pratiques journalistiques en ligne sont, comme les pratiques traditionnelles, adaptées aux contextes de production et de réception de l'information. Les dispositifs extra-discursifs associés aux représentations que se font les producteurs de leur profession, des valeurs qu'ils y accordent, mais aussi des publics et de leurs attentes, conduisent à des productions journalistiques « *dispersées* ».

Nous nous sommes appuyés dans ce premier volet de l'analyse sur les discours des producteurs. Il s'agissait de comprendre les modes de fonctionnement des espaces médiatiques des trois îles et d'en révéler les caractéristiques. La suite de nos travaux s'intéresse aux productions journalistiques des trois îles. L'objectif est d'observer comment les conditions de production, mises en avant dans ce premier volet de la recherche, émergent des produits.

Partie II., Chapitre 2 : Analyse socio-discursive des produits

Le dispositif médiatique est, nous l'avons dit le miroir des identités journalistiques. Il illustre une ligne éditoriale, propre à un organe de presse. L'analyse nous permet de révéler l'application des règles professionnelles, de la déontologie de la profession. C'est « l'aspect pratique » de l'identité professionnelle (Bourdieu, 1983, cité par Ruellan et Thierry, 1998 : 36-37) par opposition au mythe et à l'idéologie.

Cependant, si le journalisme est un ordre de discours qui possède ses propres règles d'écriture, l'observation des produits journalistiques laisse apparaître des mouvances d'un contexte à un autre. Les discours journalistiques sont appropriés par des territoires qui possèdent leurs propres logiques. Il est intéressant d'observer comment les règles que se fixent les journalistes (résultats issus de l'analyse des discours des professionnels) s'appliquent, sont négociées, et adaptées au sein des produits. Ces formes d'appropriation que nous proposons d'analyser, nous les appelons des « *ethnogenres* » (Simonin, 2004 ; Simonin, Idelson, Almar, à paraître). Nous avons également accordé une attention particulière aux

mutations énonciatives lors du passage en ligne du quotidien papier. Ce troisième chapitre s'intéresse ainsi à la « *dispersion* » (Foucault, 1969) de l'énonciation au sein des produits journalistiques.

Selon notre hypothèse de recherche, les pratiques journalistiques et ses mutations s'inscrivent au sein des territoires. L'approche des dispositifs est socio-discursive. Elle consiste à analyser les produits médiatiques en tenant compte des conditions de leur production, et en observant comment ils suscitent des interprétations et des usages.

1. L'analyse des genres journalistiques

1.1. Une difficile classification

1.1.1. Des genres hybrides par nature

Nous avons eu recours au modèle de Ringoot et Rochard (2005) pour faire ressortir des productions journalistiques les spécificités génériques. Au cours de l'analyse, il nous apparut difficile de déterminer avec certitude le genre auquel répondent certains articles. En effet, si chaque genre a ses propres caractéristiques, certains articles combinent les caractéristiques de plusieurs genres. Par ailleurs, de par leur nature même, certains genres sont hybrides. Ces observations rejoignent la classification d'Yves Agnes (2002) qui bien souvent décline les genres selon toute une panoplie dans les manières de les traiter. Ainsi, le compte-rendu peut se révéler corporalisant lorsque le journaliste s'attache à reproduire, décrire les faits dont il rend compte et à marquer sa présence sur le terrain. Il prend donc la forme d'un récit. Mais le compte-rendu peut également être très « *plat* » et la présence du journaliste est parfois peu repérable si l'on s'en tient à l'énonciation. On serait alors tenté de le classer parmi les genres dépersonnalisants, le journaliste se contentant de rapporter ce qui s'est dit par exemple lors d'une assemblée politique. L'interview peut également s'insérer, comme le font Ringoot et Rochard, parmi les genres corporalisants si elle prend la forme « *question-réponses* », le journaliste se mettant en scène. C'est aussi le cas de « *l'interview conversation* » qui consiste à créer une ambiance autour de l'interviewé par des descriptions. Toutefois, d'autres types

d'articles construits à partir d'entretiens (« *interview monologue* » par exemple ⁷⁹) relèvent plus du dépersonnalisant ; car le journaliste a choisi de s'effacer, bien qu'il soit allé sur le terrain à la rencontre des acteurs. L'enquête est elle aussi par définition un genre hybride entre caractérisant et corporalisant : elle conjugue à la fois reportage sur le terrain, interview et analyse. C'est aussi le cas du portrait qui bien qu'ayant pour objet premier la description d'un personnage (corporalisant) ne peut se faire sans marque évaluative, donc sans implication du journaliste (caractérisant).

L'article journalistique est donc comme tout texte, hétérogène. C'est-à-dire qu'il combine et articule différentes séquences discursives selon l'expression d'Adam (1992). Ce dernier énonce cinq séquences de base qui peuvent se mélanger ou s'enchaîner au sein des textes : narratives, descriptives, argumentatives, explicatives et dialogales. D'où la difficulté de déterminer des « *genres propres* ».

A partir de ces premières observations, l'analyse du corpus ⁸⁰ tente de relever des dominantes dans les productions journalistiques. Quelle attitude le journaliste tient-il vis à vis de son lectorat ? Se met-il en scène physiquement ? Manifeste-t-il ses opinions ? Ou alors s'efface-t-il totalement au sein des articles ? Ce qui dans un second temps revient à distinguer au sein des textes l'information du commentaire. L'intérêt est de caractériser les productions journalistiques des trois îles. L'analyse révèle des pratiques d'écriture différenciées.

1.1.2. Des mixtures particulières

Les articles parus en page d'accueil des journaux se partagent entre articles dépersonnalisants et corporalisants. Les genres caractérisants (articles d'opinion, billets, éditoriaux etc.) existent au sein des journaux, mais ne sont pas développés en pages d'accueil qui donnent priorité au factuel. Celles-ci proposent en effet une sélection d'articles, répartis en rubriques thématiques (société, fait-divers, politique, économie, sports, la une...), présentés sous forme d'un résumé et d'un lien menant au texte intégral ⁸¹. Ne prenant en compte que les articles développés en

⁷⁹Cf. Agnes 2002 : 271

⁸⁰ Le corpus est constitué des versions numériques de six journaux quotidiens d'information générale des 3 îles que nous avons cités (Cf. Partie I, chap.3, 4.1. : Le corpus). Soulignons que les articles des versions en ligne sont issus des supports écrits des journaux. L'analyse qui en découle vaut donc pour les deux supports. Elle porte sur les articles parus en page d'accueil et s'étale sur une semaine soit du lundi 12 au samedi 17 juillet 2004 pour *Clicanoo* et du 28 juin au samedi 3 juillet 2004 pour les sites malgaches et mauriciens.

⁸¹ Pour cinq des sites étudiés, on accède aux articles d'opinion à partir d'un menu propre à chaque site :

page d'accueil, le genre caractérisant est peu présent au sein de notre analyse. Il faut donc souligner ici que ces résultats ne sont pas représentatifs de l'ensemble des productions. Il s'agit de pointer des particularités sans pour autant généraliser sur les productions journalistiques des trois îles.

Au delà des genres hybrides cités plus haut, des mixtures particulières émergent de la masse d'articles dépersonnalisants et corporalisants. Des formes qui sont inclassables au sein de la grille de Ringoot et Rochard (2005). Si les articles identifiés comme articles d'opinion sont peu nombreux en page d'accueil, certains journalistes commentent parfois les faits en même temps qu'ils les rapportent selon le format de moutures (dites aussi synthèses), créant un genre mixte dépersonnalisant et caractérisant.

Les journalistes ignorent à des degrés divers les règles de la grammaire publique propre à la profession et notamment celle de la « *séparation des faits et des commentaires* » (Lemieux, 2000).

Cette distance prise par rapport aux règles journalistiques n'est pas propre à notre corpus. Lemieux montrait en effet que selon le contexte socio-historique, d'autres règles s'ajoutaient à celles admises par la profession. Pour le Sénégal où la presse est peu rentable et entièrement financée par des pouvoirs politiques, les règles de « *l'interprétation par l'intérêt* », ou celle de « *l'anticipation de rupture de contrat* » viennent conforter les relations politico-économiques « Chaque journalisme national tend à retraduire ces standards en fonction de ses traditions et des dispositifs dont il hérite. » (Lemieux, 2000 : 57)

1.2. Exemples de production engagées dans les trois îles

1.2.1. Le Journal de l'île de La Réunion

Parmi les 43 articles parus en page d'accueil du *Journal de l'île* du 12 au 17 juillet 2004, 16 articles sont classés dépersonnalisants, 15 sont corporalisants, 12 apparaissent comme hybrides et mêlent informations et commentaires.

Le *Journal de l'île*, et son site *Clicanoo*, ne dépendent financièrement d'aucun pouvoir politique. On peut dès lors s'interroger sur ce qui motive l'investissement intellectuel du journaliste au sein des colonnes. Dans un article concernant le « *passport mobilité* » instauré par l'Etat qui finance un billet d'avion aux Réunionnais souhaitant se rendre en Métropole pour raison professionnelle, le journal prend parti contre l'Administration. En effet, les billets d'avion avancés par certaines familles n'ont pas encore été remboursés un an après. Le journaliste s'appuie alors sur le témoignage d'une mère de famille (stratégie de citation) dont la fille étudie en métropole et s'en prend au service concerné. Le titre même de l'article, « *Passeport pour l'immobilité* », est péjoratif. S'il a pris soin d'interroger la représentante de l'Etat (recoupement des sources) le journaliste s'empresse toutefois de disqualifier son discours. Il se range alors du côté des étudiants et de leurs parents.

« Pour Mme Fontaine [la responsable du CROUS], tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes alors même que les familles dénoncent les conditions d'accueil » (Annexes 3, « Passeport pour l'immobilité », *Clicanoo*, 14/07/04)

« Les administrations peuvent dormir sur leurs deux oreilles, elles font encore peur. » (Annexes 3, « Passeport pour l'immobilité », *Clicanoo*, 14/07/04)

« La chapelle va-t-elle devoir faire sa dernière prière ? (...) Autrement dit, exit la couleur de l'ardent au profit des constructeurs de logements ! (...) la foi va-t-elle ainsi barrer la route au sacro-saint progrès qu'il soit social ou non ? » (Annexes 3, « Saint-Louis : la chapelle sacrifiée », *Clicanoo*, 14/07/04)

« Non ce n'est pas une mauvaise blague (...) Les mairies ont refusé de voir la vérité en face. Elles ont engagé des frais en prévision du tir... Le contribuable appréciera. » (Annexes 3, « La Réunion privée de feux d'artifice », *Clicanoo*, 13/07/04)

La prise de position du journal est également très claire au sein de cet article du 14 juillet 2004 où il annonce avec un humour noir, la destruction prochaine d'une chapelle hindoue afin de permettre la construction d'un immeuble de logements sociaux. Le journaliste joue sur les

mots, associant le progrès à la sainteté (« *sacro-saint progrès* ») dont il entraîne pourtant la destruction.

Les personnalités politiques n'échappent pas non plus aux commentaires journalistiques, preuve peut-être d'une indépendance du journal à leur égard. Dans un article du 13 juillet 2004, le journaliste explique les raisons pour lesquelles les Réunionnais n'auront pas droit au feu d'artifice de la fête nationale : la responsabilité des maires de l'île est directement engagée. Ils auraient dépensé inutilement l'argent des contribuables réunionnais.

Ces exemples montrent un journal engagé auprès des Réunionnais, des citoyens. Le *Journal de l'île* se donne un rôle d'acteur social défendant le peuple contre plus fort que lui : l'Administration, l'Etat français, les « *Gros patrons* », les hommes politiques locaux etc.

Les articles d'opinion qui ne sont pas développés en page d'accueil, notamment les billets, confirment cette prise de position du journal pour le peuple et développent une critique ouverte envers le gouvernement français et ses élus (« La palme du ridicule », billet doux du 14/07/04 ; « Français encore un effort... », billet doux du 15/07/04 ; « Chic un nouveau préfet ! », billet doux du 16/07/04, *Clicanoo*). Le journal garde l'initiative de dénoncer des actes qu'il juge condamnables. Il établit une relation de proximité intellectuelle avec le lectorat.

1.2.2. La presse mauricienne

Les genres dépersonnalisants constituent une écrasante majorité au sein de la presse mauricienne plus proche du modèle anglo-saxon que du modèle français. Ce qui rejoint le discours des producteurs.

Le Mauricien marque sa différence et se caractérise par sa rigidité dans le traitement de l'information. 36 articles sur 64 sont dépersonnalisants. En effet, le commentaire n'a point sa place au sein d'articles d'information, où moutures et compte-rendu dominent. Ainsi, les articles hybrides où le journaliste peut laisser percevoir ses opinions sont quasi inexistantes : 3 sur la totalité du corpus et qui touchent au domaine sportif. L'analyse des produits appuie ici le discours du directeur adjoint du *Mauricien* que nous avons interrogé. La presse mauricienne s'approprie la rigueur anglaise. « *Le journaliste n'existe pas* », c'est l'événement qui prévaut, nous disait Bernard Delaître.

L'Express adopte quant à lui un style plus libre, rendant l'information moins rigide que chez *Le Mauricien*. Cependant, sur 80 articles parus en page d'accueil, du 28 juin au 3 juillet 2004, 37 articles sont dépersonnalisants, 36 corporalisants et seuls 7 laissent apparaître un mélange des genres. On trouve parfois des points communs entre l'attitude du *Journal de l'Île (Clicanoo)* et le journal national mauricien *L'Express* qui n'hésite pas non plus à dénoncer, au sein d'articles supposés être d'information, les gaspillages d'argent du gouvernement mauricien ou les dysfonctionnements de l'Etat. On apprend ainsi dans un article du 3 juillet 2004, que l'Etat mauricien a commandé des berlines à des concessionnaires, et n'en utilisera que la moitié.

« C'est aujourd'hui le comble du gaspillage auquel on assiste (...). Les autorités sont sans doute embarrassées, car elles n'ont rien fait savoir encore aux concessionnaires... » (Annexes 3, « Conférence SIDS, Le gouvernement n'utilisera pas 50% des berlines commandées », *L'Express*, 3/07/04)

« Les participants à cette réunion se souviennent toujours de la réponse donnée par un haut dignitaire de l'autorité à cette préoccupation : « Les bann peser la boir trankil » Les pêcheurs de St Brandon, vivant au minimum trois mois dans un espace restreint ne boivent pas tranquilles. » (Annexes 3, « L'alcool, fléau de St-Brandon », *L'Express*, 3/07/04)

Les dénonciations de *L'Express* sont parfois implicites. Comme c'est le cas dans cet autre article datant du 3 juillet 2004 où le problème de l'alcoolisme des pêcheurs de l'île de Saint-Brandon soulevé lors d'une réunion n'a pas été pris au sérieux par les autorités. Or, un accident s'est produit, provoquant la mort de deux pêcheurs. Le journaliste se permet alors de commenter dans un article à l'origine purement informatif.

Rappelons que la presse mauricienne exerce traditionnellement un rôle de « contre-pouvoir », face à la télévision considérée comme l'organe de l'Etat. *L'Express* de l'île Maurice et le site réunionnais *Clicanoo* semblent s'investir d'une mission de régulation sociale en dénonçant les éventuels dysfonctionnements.

1.2.3. La presse malgache

Les journaux malgaches exercent leurs activités dans un contexte social tendu. En effet, depuis le changement de pouvoir lors des élections présidentielles de 2002 où Marc Ravalomanana succéda à Didier Ratsiraka, des tensions politiques subsistent et perturbent le déroulement de la vie sociale à Madagascar. Ce qui explique sans doute l'abondance d'articles classés au sein de la rubrique politique en page d'accueil des sites malgaches alors qu'ils étaient quasiment absents au sein de celle de *Clicanoo*, privilégiant les faits-divers.

Les productions journalistiques témoignent d'une expression libre sous forme d'articles hybrides mêlant informations et commentaires, présents à des degrés divers selon le journal.⁸²

Après la fin du règne de Didier Ratsiraka, on découvre aujourd'hui une presse sinon libérée, « mobilisée ». Car, avec l'élection de Marc Ravalomanana, c'est une nouvelle ère qui est supposée s'ouvrir à Madagascar. La presse se positionne en acteur de ce changement et s'implique intellectuellement. Elle se fait alors défenseur des citoyens contre les abus du pouvoir.

Un exemple édifiant est celui de ce jeune PDG malgache, surnommé « *Andry TGV* ». Après avoir obtenu l'autorisation officielle d'installer des panneaux publicitaires il se voit sommé de les enlever par demande officielle également. Les trois journaux malgaches s'emparent de l'affaire et soulignent chacun à leur façon l'injustice faite à ce jeune acteur de la société malgache.

Si *L'Express* de Maurice et le *Journal de l'île* n'attaque aucun acteur directement, c'est le Président de la République lui-même qui est pris à parti par *Madagascar Tribune*. Le journal l'accuse de mener une « *politique de démolition ultra-rapide, à Très Grande Vitesse* » (en relation avec le surnom du PDG) plutôt que ce qu'il dit vouloir : un développement rapide et durable de Madagascar. Le journaliste tente même d'influencer l'opinion publique en interpellant directement le lectorat. Chez *L'Express de Madagascar*, l'affaire qualifiée de « *mise à mort* » est recadrée économiquement. Le journal se fait acteur du changement, du développement économique en cours à Madagascar.

⁸² Le site de *Midi Madagasikara* propose peu d'articles en page d'accueil (31). Ceux mêlant information et commentaires y sont majoritaires (16). Le reste se partagent entre dépersonnalisants (7) et corporalisants (7). Seul un article caractérisant apparaît. Pour *Madagascar Tribune*, sur 59 articles parus en pages d'accueil, 25 sont dépersonnalisants, 14 sont hybrides, 9 sont caractérisants (édito et scanner), et 11 sont corporalisants. Enfin, *L'Express de Madagascar* se démarque des autres titres malgaches. La majorité des articles en page d'accueil sont dépersonnalisants (46). On y trouve quand même 19 articles hybrides. Enfin, 9 articles apparaissent comme caractérisants et 16 corporalisants.

« Amis lecteurs, que diriez-vous si après avoir obtenu officiellement et légalement un permis et une autorisation de construire une maison, on vous demande de la démolir à peine le toiture posée ? » (Annexes 3, « Panneaux trivision, la marque d'une politique de démolition ultra rapide », *Madagascar Tribune*, 2/07/04).

« A Madagascar, actuellement, ce ne sont pas les lois qui font les hommes, mais les hommes qui font LEUR loi » (Annexes 3, « Panneaux trivision, la marque d'une politique de démolition ultra-rapide », *Madagascar Tribune* », 2/07/04).

« Il n'y a aucune garantie pour les investissements puisque même les nationaux ne sont pas ménagés dès qu'ils font de l'ombre à certains intérêts. C'est la seule explication à ce diktat » (Annexes 3, « Panneaux trivisions : la mise à mort est consommée », *L'Express de Madagascar*, 29/06/04)

Le 30 juin 2004, un autre événement provoque la prise de position des journaux : un étudiant est blessé par balle par les forces de l'ordre alors qu'il manifestait « pacifiquement » avec d'autres pour l'augmentation de leur bourse d'étude. On l'avait même annoncé mort, ce qui s'est révélé faux (Les pratiques journalistiques malgaches apparaissent ici peu rigoureuses).

« Les membres des force de l'ordre « armés jusqu'aux dents... ont bafoué le sacrosaint principe de la franchise universitaire (...) pis et ce qu'il ne faut jamais admettre dans un Etat démocratique comme le nôtre (...) les journalistes locaux auraient reçu des menaces de mort de la part des incorvus. » (Annexes 3, « Affrontement sanglant à Mahajanga », *Madagascar Tribune*, 30/06/04)

Le journal « condamne l'usage des forces contre une population qui revendique pacifiquement ses droits... Madagascar ne mérite pas encore d'être appelé un Etat de Droit et démocratique. » (Annexes 3, « Affrontement sanglant à Mahajanga », *Madagascar Tribune*, 30/06/04)

« Une mort d'homme dans une simple revendication d'augmentation de bourse d'études est à beaucoup d'égard inadmissible et contraire à la liberté d'expression... à ce rythme, le pays s'engouffre petit à petit dans la spirale d'une violence sans fin... » (Annexes 3, « Décès de Roméo », *Madagascar Tribune*, 1/07/04)

Dans sa narration des faits (l'angle journalistique met en cause les forces de l'ordre) et dans ses stratégies de citations (seul un sénateur de l'opposition s'exprime), *Madagascar Tribune* s'implique aux côtés des étudiants, contre l'Etat malgache.

On remarquera cependant que si la presse malgache se permet de commenter l'actualité, elle garde ses distances vis à vis des acteurs politiques (les sources). Les journaux se rangent du côté du peuple mais ne prennent pas partie au sein des luttes politiques entre l'opposition et le pouvoir en place qui utilisent les colonnes pour communiquer. L'attentat à la grenade qui s'est produit lors de la fête de l'indépendance du 27 juin 2004 illustre cela. Les journaux s'interrogent sur les coupables, commentent mais n'accusent ni l'opposition ni le pouvoir. Ils appellent cependant les Malgaches au bon sens, tentent de les raisonner pour éviter de nouvelles tensions ethniques. Le journal affiche ici pleinement son rôle d'acteur social.

« Entre terrorisme d'Etat et terrorisme d'opposition, il n'y a pas de place pour la démocratie et le développement » (Annexes 3, « Fête de l'indépendance dans les fastes à Tana, perturbée en province », *L'Express de Madagascar*, 28/06/04).

« En tout cas, à travers les déclarations de l'un et les accusations de l'autre, force est de constater que l'opposition et le pouvoir se renvoient la balle. » (Annexes 3, « Toamasina : « l'école de la sœur de Ratsiraka incendiée », rapporte le CRN », *Midi Madagascar*, 3/07/04)

« Les malgaches ne tomberont pas dans le panneau de ceux qui veulent allumer le feu et faire parler l'arme tribale, alors que les lampions se sont à peine éteints et les pétards juste fus. » (Annexes 3, « Toamasina : Opération de kidnapping avortée des autorités par 10 mercenaires », *Midi Madagascar*, 29/06/04)

« Une mort d'homme dans une simple revendication d'augmentation de bourse d'études est à beaucoup d'égard inadmissible et contraire à la liberté d'expression... à ce rythme, le pays s'engouffre petit à petit dans la spirale d'une violence sans fin... » (« Décès de Roméo », *Madagascar Tribune*, 1/07/04)

Cette distance prise par la presse malgache à l'égard des pouvoirs politiques, perceptible dans les productions, donne l'illusion de l'autonomie des médias vis-à-vis d'eux. On sait cependant que l'Etat malgache exerce des pressions indirectes vis-à-vis des organes de presse à Madagascar⁸³. La présence intellectuelle des journalistes se manifeste au coeur d'articles supposés être d'information. Aucun indice énonciatif ne permet au lecteur de distinguer l'information du commentaire. Certains parleraient alors de rupture de contrat de communication ; une rupture pourtant acceptée au sein des contextes respectifs de chacune des îles où le journal tient bien plus qu'un simple rôle de témoin ou de rapporteur de faits. On peut rattacher cette analyse de discours à celui des professionnels interrogés sur le mélange des genres au sein des articles. Le rédacteur en chef du journal *Ao Raha* qui fait partie du même groupe que *L'Express de Madagascar* invoque la tradition pour justifier ces pratiques. Selon lui, le journalisme historique à Madagascar, c'est « l'agressivité contre le colonialisme ». L'implication des journalistes est même jugée « vendable » car « *Le Malgache n'aime pas le ronronnement* ».

1.3. La proximité physique

Les genres corporalisants constituent une part non négligeable du corpus. Les journalistes vont sur le terrain à la rencontre des événements. Toutefois, cette proximité physique se manifeste différemment selon les journaux. La presse nationale (malgache et mauricienne) instaure dans les articles une proximité corporelle avec les élites. Une grande part des articles de la presse mauricienne et de la presse malgache rendent compte d'événements politiques :

⁸³ Chantage à la publicité, cadeaux aux journalistes etc. Voir aussi à ce sujet : Sivaramen N, 2005.

réunions de travail, assemblées, cérémonies, conférences de presse. Ils sont toutefois rédigés sur le mode de la synthèse et non celui du récit. Les comptes rendus mentionnent les acteurs qui étaient présents et font état de ce qui a été dit et décidé. Les citations abondent : la parole des acteurs est rapportée aux lecteurs. Les événements sportifs ou culturels font l'objet d'articles qui décrivent l'action sportive ou le cadre d'une exposition. Les journalistes tentent de faire ressentir l'ambiance au lecteur.

La presse réunionnaise, titre régional, se veut plus proche de la population. Pour le journal réunionnais, dont le corpus est sélectionné en période de vacances scolaires, l'actualité politique est assez pauvre. Tout au plus peut-on relever quelques comptes rendus de procès. La proximité physique se manifeste autrement. En effet, *Le Journal de l'île* propose aux lecteurs de découvrir l'histoire des quartiers de leur île, à travers le portrait (ou récit de vie) d'un des habitants y ayant vécu. Une série d'articles prend cette forme tout au long de la semaine offrant au journalisme un autre visage. Il ne s'intéresse dès lors plus à l'actualité mais à l'histoire de l'île, des quartiers, de ses personnages etc. c'est un journalisme plus proche de ses lecteurs qui se manifeste. Le journaliste vit l'information en même temps qu'il la fait vivre au lecteur.

*« Pour accéder à sa demeure [Mme Grondin], il faut traverser un long couloir bordé par des dizaines de plantes vertes que l'on croirait posées là par mégarde. C'est un peu le foutoir, il faut l'avouer, même si cette impression disparaît très vite. Après quelques minutes passées dans la cour de cette grand-mère, on se sent au milieu de la nature. Entouré par une végétation qui ne veut qu'une seule chose : grandir toujours plus haut. » (Annexes 3, « La mémoire d'un quartier : Rose Grondin de Fond-Maurice (Les Avirons) », *Clicanco*, 12/07)*

On peut toutefois souligner ici une particularité de *L'Express* de Maurice. Le support papier propose en effet des suppléments pour chacun des jours de la semaine. Articles repris au sein du site et accessibles en page d'accueil. Ces articles traitent de l'actualité d'une région (nord, est, ouest, sud) en particulier sous des genres exprimant une proximité physique : portrait d'un habitant, reportage sur un lieu...

1.4. Des « ethnogenres »

Si les articles dépersonnalisants constituent la plus grande partie du corpus, l'analyse des genres journalistiques laisse ainsi apparaître des particularités au sein des publications de l'Océan Indien. Ces particularités, Simonin (2004) les appelle des « *ethnogenres* ».

On note alors l'émergence d'un genre hybride mêlant informations et commentaires, et qui, dans ces cas précis, échappe à la classification de Ringoot et Rochard (2005). Ce genre est observable sur l'ensemble du corpus, même s'il est plus rare au sein de la presse mauricienne. La presse apparaît alors proche intellectuellement de la société, conservant l'initiative de dénoncer des actes qu'elle juge condamnables au sein d'articles supposés d'information. Ces prises de position s'inscrivent dans ces contextes différents et n'ont pas les mêmes portées. Si la presse réunionnaise et mauricienne veille au bon fonctionnement de la société, la presse malgache semble se positionner comme actrice du changement annoncé par le renouvellement du régime. On ne parlera pourtant pas de rupture de contrat, cette caractéristique du discours journalistique (traditionnellement d'opinion) étant admise au sein des contextes particuliers de La Réunion, de Maurice et de Madagascar. L'information se négocie par une relation sociale qui s'établit entre l'organe de presse et le lectorat au sein d'une communauté discursive donnée⁸⁴. Cette négociation de l'information aboutit à bien des particularités. Chaque journalisme s'inscrit en effet dans un territoire, dans un contexte socio-historique, élément fondateur de règles propres aux discours s'y produisant. Ces règles s'ajoutent aux règles de la grammaire publique définies par Lemieux (2000) et sur lesquelles s'appuie le groupe des journalistes. Elles émergent suivant le rôle que veut, ou peut, tenir l'organe de presse auprès de son lectorat. Ici, celui d'un régulateur ou d'un acteur engagé de la vie sociale.

2. Du dispositif papier au numérique

Nous l'avons vu, le numérique offre à la fois des contraintes et des possibilités à l'information. Si les articles du journal en ligne proviennent directement du journal papier, leur mise en forme sur écran doit s'adapter au nouveau dispositif. Qu'en est-il par ailleurs, de la structuration de l'information, de sa hiérarchisation etc. Nous allons procéder ici à une analyse comparative des dispositifs papier et numérique, en nous intéressant particulièrement aux évolutions dans les « *identités énonciatives* » dues au passage en ligne du quotidien papier.

□□ Charaudeau P., 1997

2.1. Le dispositif de la une : une rhétorique de l'espace

L'importance de l'espace dans la presse n'est apparue qu'à la fin du XIX^e siècle. Auparavant, la colonne n'utilisait que l'axe vertical. Cette disposition privilégiait un ordre temporel et la linéarité de la lecture. Aujourd'hui, la page permet de percevoir plusieurs informations simultanément grâce aux titres, filets, illustrations qui permettent une lecture sélective. L'espace est considéré dans ses deux dimensions horizontales et verticales. Des faits qui se produisent à divers moments de la journée, dans différents endroits du monde sont co-localisés dans un même espace signifiant. Et les informations existent par leur co-présence, les unes par rapport aux autres. « Cette organisation de la page doit être considérée comme un langage », nous disent Jamet et Jeannet (1999). Ce « langage » diffère selon que l'on se place en une du journal papier ou en page d'accueil du journal électronique.

La une des journaux papiers du corpus répond au modèle décrit par Jamet et Jannet (1999) et s'organise selon l'axe horizontal et vertical. On y trouve en général le titre du journal en haut de la page, une information principale mise en valeur par différents procédés typographiques, plusieurs autres informations et des encarts publicitaires. C'est la une qui distingue le journal d'un autre et qui le fait vendre. Le sujet placé en première page est celui qui intéressera le plus les lecteurs. Le producteur d'information s'appuie sur une figure du lecteur idéal pour choisir la une qui fera vendre. Son choix fait partie d'une stratégie commerciale.

Ainsi, une rhétorique de l'espace se met en place en une du journal papier. La position et l'espace accordé à une information lui confèrent une valeur par rapport aux autres. Les articles en une du journal sont jugés par le public, plus importants que les autres⁸⁵. Cela fait partie du contrat de communication entre l'organe de presse et les lecteurs.

L'agencement de la une est un vrai langage. La taille des titres et les photographies participe à la construction du sens. Les couleurs font partie également de ce langage. Les unes de notre corpus papier que nous vous présentons ici, reflètent déjà le positionnement du journal par rapport à l'information, aux illustrations, son inscription au sein d'un territoire etc. Elles manifestent les identités énonciatives du journal.

⁸⁵ Une étude menée par Mc Combs et Shaw (1972) lors d'une campagne électorale, montre que l'importance accordée à un événement par le public est fonction du traitement journalistique. C'est la « fonction d'agenda » ou « l'agenda setting ».

2.1.1. Le Journal de l'île



Dans le cadre du *Journal de l'île* qui adopte un format tabloïd, le rouge semble faire référence au national. Et le bleu à toutes les informations locales. On remarque que ce sont les deux couleurs du logo du journal. Les deux espaces se mélangent en une du journal marquant ainsi le lien entre l'île de *La Réunion* et sa métropole.

L'information principale prend les $\frac{3}{4}$ droit de la page. Elle est surmontée par le titre du journal qui s'inscrit à la fois au sein du « *paradigme communicationnel* » et « *territorial* » (Ringoot, 2004). Le quotidien se présente dans son nom comme « *le seul* » journal de l'île de La Réunion.

Tout au long de cette semaine de corpus, le fait-divers est prisé par le journal. La photographie semble jouer un rôle important au sein de la une du *Journal de l'île*. Elle est en effet imposante par rapport à celle illustrant les autres informations, reléguées dans l'oreille gauche de la page. Le format tabloïd laisse peu de place aux encarts publicitaires qui apparaissent en bas de page et de petite taille.

2.1.2. La presse mauricienne



Les journaux mauriciens se distinguent des autres journaux du corpus par leur grande taille, ce qui leur laisse de l'espace en une pour les photographies (plus nombreuses) ou la publicité (plus imposante). La hiérarchisation y est cependant moins évidente qu'au sein des formats tabloïds. L'abondance d'informations laissant au premier abord une impression de désordre.

En une du journal *L'Express*, dont le titre privilégie le « *paradigme communication-nel* » (Ringoot, 2004), chaque information est illustrée par une photographie. Des éléments typographiques permettent de hiérarchiser les informations entre elles. L'actualité principale se distingue des autres par une police plus grande pour le titre et le résumé. La une du journal est très informative de par la multiplicité des photographies et l'abondance des textes. Le journal propose par ailleurs certains articles dans leur intégralité en une. On remarque en outre que l'information nationale et internationale y sont traitées. Cette semaine de corpus correspond à la période de *l'Euro 2004* qui fait l'objet d'un appel en une tous les jours. En bas de page, le quart gauche de la une est réservé à la publicité. Le quart droit à un dessin de presse.

On note que *L'Express samedi et dimanche* se distinguent des autres jours de la semaine. De format plus réduit, ces publications plus fournies s'inspirent du modèle anglo-saxon. Du papier glacé est utilisé pour la une et la dernière page du journal qui apparaissent plus colorées et donnent un aspect magazine. L'agencement de la une change. Les informations sont présentées uniquement sous forme de titre.



Par son titre, *Le Mauricien* se distingue de *L'Express* et s'inscrit au sein du territoire. Il se fait la voix du peuple. Son titre surplombe la page de une et s'impose en rouge.

L'information principale se distingue des autres car elle est elle aussi encadrée, titrée en rouge et développée en gras. Comme pour *L'Express*, la une propose à la fois de l'information nationale et internationale. La compétition de *l'Euro 2004* trouve elle aussi sa place en une tout au long de la semaine. La une du journal papier comprend par ailleurs de grands encarts publicitaires, que l'on retrouvera tout au long des pages intérieures du journal.

2.1.3. La presse malgache



La presse malgache adopte quant à elle comme Le Journal de l'île un format tabloïd. On remarquera pour l'ensemble des publications la cohabitation des titres en malgache et en français, témoignant de l'interpénétration de deux cultures.

La une du journal *L'Express de Madagascar* met en avant une information principale sur les 2/3 gauche de la page. Elle est surmontée du titre du journal apparaissant en rouge. Le titre du journal mêle à la fois le « *paradigme communicationnel* » tout en s'inscrivant au sein du territoire. Il s'agit aussi de distinguer le journal des nombreux titres portant le nom de *L'Express*.

Plusieurs éléments permettent de distinguer la une des autres informations. La police employée pour le titre est de plus grande taille que celle des autres titres (sauf celui du journal). Il apparaît en noir sur fond blanc, alors que les autres sont en blanc sur des blocs de couleur. Le texte qui résume l'information principale est en gras. Une photo de grande taille accompagne le titre et le résumé.

D'autres informations apparaissent en une (3 à 5 environ), parfois uniquement sous forme de titre et numéro de page, ou encore accompagnées d'une phrase de résumé et d'une photographie. Celles-ci encadrent l'information principale. On peut également retrouver en une de *L'Express de Madagascar* des encarts publicitaires et des dessins de presse de petite taille.



Madagascar Tribune propose par son titre d'offrir la parole à Madagascar. Il se présente comme une tribune (« *paradigme communicationnel* ») tout en se posant au sein du territoire.

La une du journal est surmontée d'un bandeau mettant en avant le nom du journal qui est seul à paraître en couleur rouge. Le reste est en effet en noir et blanc. On remarque également que la titrairie mentionne la version en ligne du journal et l'adresse Internet. Il y a donc cohérence entre les deux supports.

L'information principale se distingue des autres par la taille des titres, bien plus importante. Et la photographie qui l'illustre, est, elle aussi, de grand format. Cette information occupe à elle seule les 2/3 de la une du journal. Une colonne à droite mentionne également quelques titres principaux de l'actualité nationale.

Midi Madagasikara s'oppose par son nom à son unique concurrent au moment de sa création *Madagascar Matin*. Il s'inscrit au sein du « *paradigme communicationnel* » et s'attache à la fois au territoire. La une se présente en 2 colonnes. La plus petite à gauche est réservée à ce qui s'apparente à un commentaire de l'actualité. Elle est titrée « *Vision* » et signée par le rédacteur en chef Zo Rakotoseheno. On pourrait l'apparenter à un éditorial.

La une se distingue ici des autres quotidiens malgaches car elle comporte un article développé. Les autres se contentent habituellement d'un résumé de l'information principale.



Au sein de la deuxième colonne qui occupe les 2/3 de la page, se mêlent annonces publicitaires de petite taille et plusieurs titres d'articles, procurant une impression de désordre. Même le titre du journal semble se perdre au sein de la multitude d'informations. La taille de police employée pour le titre est d'ailleurs plus petite que celle utilisée pour l'information principale. Celle-ci se distingue ainsi des autres informations. Elle est accompagnée d'une photographie mais pas d'un résumé, tout comme les autres titres d'ailleurs. En couleur, la une laisse apparaître à la fois de l'information nationale et internationale.

2.2. La page d'accueil

2.2.1. Les contraintes de la page d'accueil

L'organisation de la page d'accueil des journaux en ligne se fait aussi selon l'axe vertical et horizontal. Des colonnes structurent la page qui n'est pas limitée à l'écran. En effet le « cadre-objet » (Souchier, 1996) ne délimite pas la page web qui s'allonge en vertical tel un parchemin qu'on déroule au fur et à mesure (« scrolling »). L'organisation verticale reprend donc de l'importance au sein du site Internet. Car, une information sera tout de suite visible à l'écran

ou pas selon son positionnement vertical. Toutefois, l'axe horizontal garde son intérêt dans la disposition de la page-écran. Tout comme pour le journal papier, des informations de toutes sortes se côtoient au sein de cet espace délimité physiquement par le « cadre-objet » et le « cadre logiciel », c'est-à-dire la fenêtre au sein de laquelle s'affiche la page web.

La page d'accueil propose à l'internaute de l'information⁸⁶, mais elle donne également une vue d'ensemble sur le contenu du site. Les différents services proposés sont donc accessibles dès cette première page, en général sur toute une colonne de gauche et y cohabitent avec l'actualité, au centre et/ou à droite⁸⁷. Le langage de la page d'accueil diffère ici de la une du journal papier. Car elle place au sein d'un même espace, l'actualité et les services. L'actualité n'a plus un rôle exclusif. On remarque toutefois que la publicité a du mal à se faire une place au sein des sites. Un ou deux bandeaux publicitaires apparaissent en page d'accueil selon les sites⁸⁸.

Un titre, accompagné parfois d'une photographie et d'un résumé⁸⁹, nous invite à cliquer pour avoir la suite de l'article, qui est en fait le même que celui du journal papier. Les liens hypertextes permettent ainsi de jouer de la contrainte de « l'écran-objet ». Les articles issus du support papier ne sont pas retravaillés dans leur contenu pour la mise en ligne. Ils peuvent toutefois être divisés en paragraphes qui apparaissent au sein de fenêtres distinctes ce qui modifie les moyens d'accès au texte et leur interprétation. Quelques articles sont parfois illustrés de photographies en page d'accueil. Le rôle de l'image tend cependant à décliner par manque d'espace au sein de l'écran. « L'écran-objet » possède ses contraintes techniques qui influencent l'écriture en ligne. Les photographies se font plus petites et plus rares. Ainsi, on ne compte aucune photographie en page d'accueil de *Clicanoo* le 12 juillet (Voir page suivante). Ni au sein du journal. Alors que des photographies sont bien présentes au sein de la version papier qui propose au minimum deux photos sur chacune des pages du journal. Et la page d'accueil de *L'Express* doit se contenter d'une photographie par rubrique. Si d'autres éditions de *Clicanoo* montrent de 4 à 7 photographies en une et en moyenne une vingtaine au sein du site, en général, le nombre de photographies reste inférieur sur le site Internet par rapport au journal papier. *Le Mauricien* par exemple, reprend dans le corps du journal en

⁸⁶ Par « information » nous entendons ici le traitement de l'actualité.

⁸⁷ Deux publications font exception. Le journal *Le Mauricien* ne propose aucun services ni dans son journal papier ni en ligne. *Midi Madagascar* n'offre en ligne qu'une sélection de ses articles et pas de services.

⁸⁸ La publicité est peu importante au sein des sites. Ce qui confirme les discours des producteurs. En 2004, les annonceurs ne semblent pas encore faire confiance au support Internet comme moyen de promotion. Sans publicité, le support en ligne apparaît peu rentable.

⁸⁹ *Le Mauricien* se distingue en proposant sous forme de puces les points principaux des articles qui font la une, en page d'accueil.

ligne, uniquement les photographies présentes en page d'accueil. L'exemple le plus flagrant est celui des journaux malgaches en ligne totalement dépourvus pour deux d'entre eux de photographies. Pourtant les éditions papier en usent abondamment. Il semble ici que le temps de téléchargement des photographies influence l'écriture en ligne. En effet, le débit Internet reste faible à Madagascar où une grande partie de la population se connecte dans les cybercafés. Les potentialités du multimédia offertes par le support Internet ne sont par ailleurs aucunement exploitées. L'écrit et la photographie restent les seules formes sémiotiques utilisées au sein du site Internet.

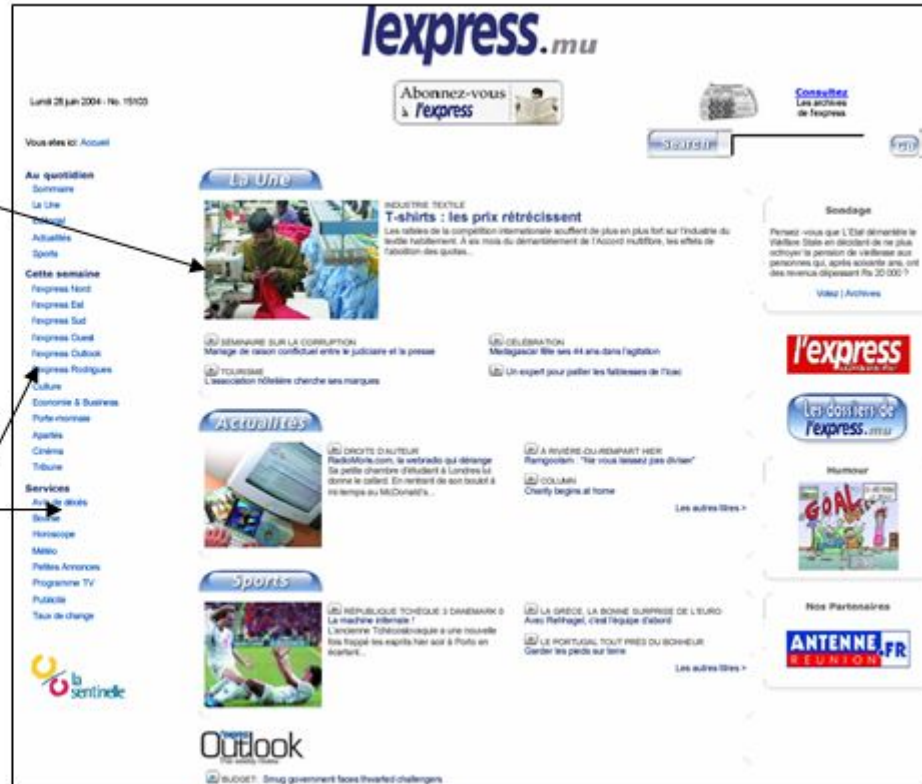
Page d'accueil de Clicanoo du lundi 12 juillet 2004



Page d'accueil de L'Express du lundi 12 juillet 2004

Une photographie par rubriques

Services actualités cohabitent



2.2.2. Le rôle de la page d'accueil

Une photographie par rubriques
Limité par
« l'écran-
objet », la



hiérarchisation de l'information au sein des pages d'accueil est peu apparente. En première page de *Clicanoo* du 12 juillet 2004, rien ne permet de distinguer l'information principale des

autres, si ce n'est sa position au sommet de la colonne centrale. Celle-ci est en effet la même que celle qui fait la une du *Journal de l'île*. *Clicanoo* ne met pas en avant une information comme c'est le cas pour la version papier. Plusieurs informations sont résumées en page d'accueil (9 à 10 env.), classées thématiquement les unes en dessous des autres. C'est aussi le cas de *Midi Madagasikara* qui ne propose en ligne que 6 articles par jour. La sélection est donc déjà faite.

Pour conserver une apparente hiérarchisation de l'information, les sites ont créé une rubrique « la une ». Mais tous ne s'entendent pas sur sa fonction. *Le Mauricien* et *L'Express* y place les quelques informations qu'ils jugent plus importantes.

Copie partielle de la page d'accueil du *Mauricien* 28 juin 2004

à la une

Baisse du prix du sucre
Nando Bodha: « Des solutions intrinsèques à l'IS s'imposent »
 ■ La séance de travail avec les "Stakeholders" de l'industrie sucrière, sous la présidence du Premier ministre, Paul Bérenger, pourrait être fixée à jeudi
 ■ Concertations, cet après-midi, avec le vice-Premier ministre et ministre des Finances, Pravind Jugnauth, au sujet de la prochaine mission à Bruxelles
 ■ Des rendez-vous sollicités avec les commissaires Franz Fischler, Poul Nielsen et le président désigné de la Commission Européenne, José Manuel Durao Barroso, Premier ministre du Portugal

Les installations d'embarquement du sucre en vrac dans le port ont servi principalement pour honorer les engagements contractuels sous le Protocole Sucre

actualités

Pour purger sa peine dans son pays Anneline Mouton devra attendre...
 ■ ... que l'Afrique du Sud signe la Convention de Strasbourg
 ■ Elle a été condamnée à 10 ans de prison pour importation d'héroïne

sports

Athlétisme: Championnats Nationaux Seniors Vital Dame nature joue au trouble-fête
 ■ Reprise de l'intéro de Thierry Sauzier ce matin ce matin ce matin

L'arrivée du 800 m hommes n'est pas loin. Norbert Bonet (171) s'inclinera sur le fil par un millième de seconde devant Westley Tauckoory (149)

Baisse du prix du sucre
Nando Bodha: « Des intrinsèques à l'IS s'i
 ■ La séance de travail avec les l'industrie sucrière, sous la prési ministre, Paul Bérenger, pourrait ■ Concertations, cet après-midi, vice-Premier ministre et ministre Pravind Jugnauth, au sujet de la à Bruxelles
 ■ Des rendez-vous sollicités ave Franz Fischler, Poul Nielsen et le de la Commission Européenne, Barroso, Premier ministre du Por

actualités

Pour purger sa peine dans son pays Anneline Mouton devra attendre...
 ■ ... que l'Afrique du Sud signe la Convention de Strasbourg
 ■ Elle a été condamnée à 10 ans de prison pour importation d'héroïne

Hippisme
Résumé de la huitième journée

← Pour *Tribune* et *Clicanoo*, la une est synonyme de page d'accueil. On remarque par ailleurs q) Rubrique à la une : *Tribune* propose en une un article de chaque rubrique. Il s'agit donc résumé des points p) principaux du site. *L'Express de Madagascar* se contente quant à lui de mettre en gras le premier article de la colonne centrale pour signaler son importance.

La fonction de hiérarchisation est, sinon moins importante, plus limitée au sein des pages d'accueil des sites de presse. Ces dernières ne semblent pas avoir le même rôle que la une du journal papier. Ce n'est donc pas l'offre qui change mais le dispositif. Cette première page du

site fait en effet office de vitrine. Elle présente l'ensemble du site : actualités et services. L'objectif est d'inciter l'internaute à entrer dans le site, à cliquer sur les liens qui s'offrent à lui selon ses centres d'intérêts. Le nom de page d'accueil prend ici tout son sens. Il semble en effet que tout soit fait pour que toutes données disponibles sur le site soient accessibles à l'internaute dès cette première page.

Page d'accueil de L'Express de Madagascar du 28 juin 2004

QUOTIDIEN D'INFORMATION ET D'ANALYSE

L'EXPRESS

version internet de madagascar

Aujourd'hui lundi 28 juin 2004 Actualité du 28 juin 2004 n°2828

Expression
Politique
Economie
Infos générales
Culture
Sport
Madagascar
Société

FETE DE L'INDÉPENDANCE DANS LES FASTES À TANA, PERTURBÉE EN PROVINCE

La célébration du 26 juin, fête nationale, s'est déroulée dans les fastes dans la capitale, mais les perturbations aux engins explosifs à Toilara, Mahajanga et Fianarantsoa font craindre qu'un pas supplémentaire n'ait été franchi dans la pratique politique à Madagascar. Deux grenades ont fait 37 blessés dont cinq grièvement touchés dans la capitale du Grand Sud, une autre a endommagé sinon détruit deux véhicules du député TIM de Fianarantsoa et un engin explosif a interrompu et dispersé le défilé à Mahajanga. Les enquêtes suivent leur cours, mais quels que soient les coupables, les événements qui ont terni la fête nationale peuvent être certes, exploités au détriment des contestataires du régime, mais aussi des autorités elles-mêmes comme d'éventuelles manœuvres de dénigrement voire de haute politique intérieure. [suite]

Change du
25-06-2004
1 euro = 6.559570FF

Euro (max)	12750
Euro (min)	12200
Euro (pondéré)	12586
US Dollar	10441.78
Dollar canadien	7671.82
YEN	95.43
Franc suisse	8311.71
Livre sterling	18923.47
Rand	1668.01
Roupie mauricienne	370.99
Couronne suédoise (100)	1373.01
DTS	15235.83
Nombre de transactions	81
Volume des transactions	14900
source : BCFM (cours moyens en FF)	

Météo du
28-06-2004
situation générale : Régime d'alizé modéré sur Madagascar

POLITIQUE
Chissano a bouclé la boucle : la diplomatie sabbie le champagne
Le 26 juin, le ministre des Affaires étrangères Marcel Ranjeva aura été le plus heureux des hommes politiques. [suite]

Diplomatie - L'ambassadeur chinois remet les pendules à l'heure
En rappelant les échanges et les relations que Madagascar et la Chine ont entretenus depuis toujours, le nouveau diplomate chinois, l'ambassadeur Li Shui, a insisté sur l'importance de la concrétisation des accords de coopérations entre les deux pays. [suite]

Message à la nation
Face à la crise, le Président appelle aux valeurs malgaches. [suite]

Prévu en mars, selon l'ambassadeur, le président Chirac sera à Madagascar
La déclaration de madame Catherine Boivineau, ambassadeur de France à Madagascar, a failli passer inaperçue dans le flot des discours d'Ankazobetsihay, Antsoihy, mardi dernier. [suite]

ECONOMIE
Echo d'azo - Libéralisation des prix des carburants : jour j-3...

L'Express >>
Recherche
par articles
par numéro d'édition
1854
chronologique
Les articles depuis le 1er octobre 2000
28 juin 2004

Chronique de Vanf
Notes du passé
Bande dessinée
"Ny dian'i Mananitatany" Ecologie et chansons font bon ménage. [suite]
26 jona Nahavory olona ny matson'ny miaramila. [suite]
26 jona Hentitra ny fitandroana ny filaminana. [suite]

Bandeaux publicitaires (non téléchargés lors de l'enregistrement)

Article en gras : hiérarchisation

Services : taux de change et météo

Page d'accueil de Madagascar Tribune du 28 juin 2004

TRIBUNE madagascar
LE JOURNAL ON-LINE

ACCUEIL

Pour vos vacances à l'île Maurice proposez des :
hôtels, appartements et bungalows
www.gvacances.com

N° 4687 : Lundi 28 Juin 2004 : 10h55 : - Les archives -

→ La Une

Manifestations culturelles
Prévoyance et vigilance

Sommaire
Les impardonnables "événements" tragiques qui se sont déroulés presqu'en concertation à Mahajanga et à Toliara, dans le cadre des festivités liées au retour de l'Indépendance de Madagascar semblent donner raison aux décisions prises par les responsables. [...]

Editorial
:: Antananarivo
Rumeurs de coup d'Etat

Politique
Des rumeurs persistants ont circulé le week-end dernier, notamment durant la célébration de la fête nationale sur l'existence d'un coup d'Etat. Visiblement, les autorités ont pris au sérieux les informations véhiculées et ont mis des mesures de sécurité impressionnantes dans la capitale et surtout aux alentours du stade de Mahamasina où se tient le traditionnel défilé militaire.
Depuis une semaine, le stade municipal a été surveillé [...]

Economie

Coopération
:: FFKM
Des révélations...

Santé
Le dernier congrès du FFKM a été révélateur de l'ambiance qui prévalait durant ses assises. En effet, le courant de la base, avec le pasteur Ramino Paul à sa tête, aurait soutenu mordicus qu'il fallait s'en tenir à l'essence même de l'entité, à savoir le respect des valeurs religieuses et les raisons d'être de l'Assemblée. D'où les résolutions qui s'en sont sorties. Des résolutions que nombre [...]

Malagasy

Legends

LAISSÉZ PASSEZ

:: Suite de l'article

:: Suite de l'article

Dans certaines provinces à la place des feux d'artifices, certains malintentionnés ont cherché autre chose à « allumer » !

Bandeau publicitaire

Un article par rubrique

Page d'accueil de *Midi Madagascar* du 28 juin 2004

Bienvenue sur les pages de...

Vous êtes le 310636^eme visiteur depuis le 09 mai 1997.

Politique Economie Société Sport Malagasy
Panorama

EDITION DU LUNDI 28 JUIN 2004

POLITIQUE

**« Difficultés passagères »
Ravalomanana somme le gouvernement
« d'alléger le fardeau »**

Double intervention du président de la République à l'occasion de la célébration de la Fête nationale malgache. Le premier discours fut prononcé le 25 juin sur les ondes des radios et télévisions nationales, le second au cours de la réception officielle donnée pour les circonstances au palais d'Etat d'Iavoloha. Deux interventions qui se joignent et qui se complètent, celle d'Iavoloha ayant seulement une dimension plus régionale, s'inscrit continentale compte tenu de la présence de l'invité de marque, le président de Mozambique et son moine président en exercice de l'Union Africaine, Joaquim Alberto Chissano. Marc Ravalomanana prône l'espérance et la persévérance.

(... SUITE ...)

**Trois attentats à la grenade
Le terrorisme est là !
Le gouvernement prône une application sévère de la loi**

La trêve n'aurait pas été entièrement respectée, les hostiles au pouvoir ne veulent pas donner à la Fête de l'Indépendance une considération sacrée, presque un parfum au Japon national. A Fianarantsoa, à Toliara et à Mahajanga, des explosions ont eu lieu au cours du week-end de célébration de la Fête nationale. Si l'on parle de grenades dans les deux premières villes, l'on confirme une « bombe » de fabrication artisanale pour Mahajanga. En, tout, 37 blessés auraient été recensés dont 4 grièvement. La plupart à Toliara.

Sélection d'articles :
hiérarchisation peu
apparente

2.3. L'offre informationnelle

2.3.1. Un recadrage sur le local et le régional

Comme l'annonçaient les producteurs d'information que nous avons interrogés, il apparaît que les articles de la version électronique sont exclusivement issus des journaux papiers. Nous l'avons vu, aucun moyen humain et financier n'est dédié à la production de contenu. Le journal en ligne est donc totalement dépendant de son support papier.

Nous avons comparé les sommaires en ligne et papier pour chacun des journaux. Les articles sont dispatchés au sein de différentes rubriques souvent communes aux deux supports. A quelques exceptions près, l'organisation de l'actualité au sein des deux supports reste proche. Il s'agit généralement d'une répartition géographique et thématique de l'actualité.

Cependant la comparaison des sommaires montre que tous les articles du support papier n'apparaissent pas en ligne. Il y a une sélection. C'est la cible visée par les producteurs qui la détermine. La diaspora, en effet, peut se procurer l'information internationale par d'autres moyens. Lorsqu'elle se connecte aux sites malgaches, c'est pour savoir ce qui se passe chez elle. Les producteurs ne voient donc pas l'intérêt de proposer l'information internationale au sein des sites locaux.

Ainsi, sur les 6 journaux en ligne, seul *L'Express* de Maurice continue à traiter de l'actualité internationale. Les autres ont recadré l'information sur le local ou le national.

Au sein de *Clicanoo*, les pages actualités « France » et « Monde » ont disparu. Déjà au sein du journal papier, l'information nationale et internationale est reléguée aux dernières pages. La répartition de l'information par région (Est, Ouest etc.) montre en outre la volonté du journal de se rapprocher de la population de s'inscrire d'abord au sein du territoire local. Le journal en ligne marque encore plus nettement la rupture avec l'extérieur.

Même le sport national et mondial n'y sont pas traités : Jeux Olympiques, tour de France Cyclisme etc. Ici, on peut parler de réel changement dans la ligne éditoriale. Et cela se constate tout au long de la semaine. Le 12 juillet 2004, *Le Journal de l'île* traite en une de la version papier d'un fait-divers qui s'est produit à Paris : « l'affaire du RER » : une jeune femme prétend avoir été agressée dans le métro à cause de son appartenance à la communauté juive. L'événement qui touche à l'antisémitisme fait en effet la une des médias nationaux. Une affaire qui se révélera par la suite inventée de toutes pièces. La une du 13 juillet traite quant à

elle de Formule 1 et annonce la 10^{ème} victoire de la saison pour Michaël Schumacher. Enfin, la une du 17 juillet mentionne la démission d'Alain Juppé de la présidence de l'UMP.

Des événements pourtant d'importance au sein de l'agenda médiatique, mais qui n'apparaissent pas au sein de *Clicanoo* confirmant sa volonté de se tourner vers le local. Il se constitue alors comme une fenêtre accessible de par le monde et ouverte sur l'île de La Réunion et sa région. *Clicanoo* se positionne en outre comme le « *Portail de l'Océan Indien* ». A cet effet, il offre des informations sur les îles voisines. La proximité géographique et peut être culturelle (insularité, histoire partiellement commune...) constituerait un nouvel espace discursif, et entraîne une ligne éditoriale différente pour la version en ligne.

Pourtant, même si celle-ci est recadrée sur la région, on remarque la rareté des expressions créoles au sein du site : « *Clicanoo* », « site péi » ou « allon bougé » le titre de l'agenda. Ce qui peut s'expliquer sans doute par souci de compréhension : bien qu'étant largement parlé dans l'île, le Créole se lit difficilement. En outre, tout internaute francophone peut s'approprier le site sans que la langue soit pour lui une barrière.

Ce repli sur le local se constate au sein des autres journaux en ligne, *L'Express* excepté. Au sein de cette semaine de corpus correspondant à la durée de l'Euro 2004, la compétition est abondamment traitée au sein des journaux papiers et totalement absente en ligne.

2.3.2. Une reproduction limitée du journal papier

L'information internationale n'est plus traitée en ligne. Mais le critère géographique ne semble pas être le seul critère de sélection. Et certains sites ne sont que des copies tronquées des journaux papiers.

Au sein du journal *Tribune* par exemple, l'analyse comparative des sommaires du 28 juin 2004 montre qu'une dizaine d'articles qui sont parus au sein du journal papier n'ont pas été mis en ligne. Ces articles concernent plusieurs rubriques : santé, enseignement, événement, sport, société et un article de réflexion.

Le journal en ligne n'est qu'une reproduction limitée du journal papier. Les articles d'opinion sont peu nombreux au cours de cette semaine de corpus en ligne. La rubrique « *opinion* » n'apparaît qu'une seule fois, soit le 1^{er} juillet 2004. Il s'agit alors d'un « *courrier de lecteur* » qui s'en prend au régime Ravalomanana. Or, le journal papier comporte une rubrique nommée « Tribune Libre » qui est quant à elle quotidienne. Mis à part les éditoriaux et une rubrique intitulée « Scanner » rédigés par le journal, une grande partie des articles d'opinion n'apparaissent pas au sein du site.⁹⁰

On remarque également sur cette semaine des suppléments hebdomadaires et mensuels papiers qui ne paraissent pas dans la version en ligne : *Bitsik Ambohitsaina*, hebdo de l'université d'Antananarivo et le mensuel d'information de la compagnie *Air Madagascar*, *Kapak'elatra*.

Le site de *Midi Madagasikara* est également pauvre par rapport au journal papier, quotidien leader sur le marché malgache. La version en ligne n'offre qu'un ou deux articles par rubrique. En outre, des rubriques paraissant au sein de la version papier n'existent pas en ligne : « Culture et divertissement », « Loisirs », « Nécrologie », « Services » ainsi que les nombreuses petites annonces qui se mêlent à l'information au sein des pages du journal. On constate alors que les services offerts par le journal en ligne sont comme pour l'actualité issus essentiellement du journal papier. Et encore, tous ses services ne sont pas repris en ligne.

⁹⁰ 28 juin : « Doctrine social, travail et besoin » ; 29 juin : « Réflexions sur les notions “le social” et “le politique” » signé par le sénateur de Madagascar Mara David et un article en malgache « Club des journalistes doyens » ; 30 juin : Indray Mipika/Mbola ao ve ianaro ? ; et « Dénonciation citoyenne/ Des élections citoyennes communales partielles du 29 août 2004 » ; 1er juillet : « Taratasy Misokatra » ; 2 juillet : « Tatitry ny fiadidiana ny Praiminisitra Lefitra/aharam-pahamehana ny foto-drafitr'asa » ; 3 juillet : Taratasy ny mpamaky/Tantsaha eo anoloan'ny fhasahiranana.

A ce stade de l'analyse, on constate que les journaux en ligne offrent au plus la même chose que le journal papier dont ils dépendent pour le contenu. Ils ne constituent parfois qu'une reproduction limitée du support d'origine comme c'est le cas pour *Midi Madagasikara*, et *Tribune*.

Ici encore, cette sélection fait partie d'une stratégie. Les entretiens menés auprès des producteurs ont permis de mettre en avant une volonté des producteurs de ne pas perdre de lectorat local et de toujours l'inciter à acheter le journal papier. Le site Internet est utilisé comme un appât vers le journal papier. Il ne doit pas concurrencer le journal traditionnel. Et les producteurs veillent à ce qu'il ne le mette pas en difficulté en restreignant l'offre informationnelle en ligne. Nous sommes donc ici assez éloignés des discours prometteurs d'une nouvelle ère de l'information.

2.3.3. Un brouillage de la temporalité

Roselyne Ringoot (2002) annonçait un brouillage de la temporalité sur les sites Internet de la PQR. La périodicité quotidienne reste mais d'autres rapports au temps sont également visibles. Ringoot parle alors de l'émergence de « l'information permanente », combinaison de trois grandes infrastructures de la temporalité de l'information en ligne : la périodicité, l'immédiateté, et l'historicité. Ses propos sont en partie applicables aux journaux en ligne de l'Océan Indien.

Issue du journal papier, l'actualité est mise à jour quotidiennement. Ce que soulignent les titres des liens internes « Les infos du jour » ou « Le sommaire du jour ». Cette dépendance au support papier est toutefois une contrainte, car sans autre fournisseur de contenu, le traitement de l'information en continu est impossible. La notion d'immédiateté de l'information ne s'applique pas ici. On aurait pu penser que *Clicanoo* proposait cette innovation au sein de sa rubrique « flash info » où l'heure de mise en ligne des articles est précisée. On remarque cependant qu'on retrouve ces flashes de la matinée également dans la version papier imprimée dans la nuit. L'information paraît d'abord au sein du journal papier. Ces flashes infos ne se distinguent donc pas par leur « fraîcheur » mais plus par leur thématique souvent légère. Ce sont pour la plupart des anecdotes, des billets, le dessin de presse de la semaine ou des informations que l'on peut traiter rapidement sous forme de brève ou de filet.

Les archives proposées au sein de chacun des sites étudiés entretiennent un rapport historique au temps. Elles constituent des fonds documentaires au sein des journaux. Leur mode d'accès varie selon le journal : recherche par article, par mot-clés, par numéro d'édition, par date etc.

D'autres rubriques sont constituées à partir des archives. Les « Dossiers », que l'on retrouve au sein de *Clicanoo* et de *L'Express* réunissent thématiquement des articles parus tout au long de l'année. *Clicanoo* propose par ailleurs d'autres rubriques propres à La Réunion : les randonnées, l'Histoire, les personnages, le patrimoine et les traditions, les bonnes adresses. Des rubriques qui mettent en avant l'île et qui la font découvrir aux internautes. Ces pages sont pour la plupart issues du support papier. Mais alors qu'elles paraissent de façon hebdomadaire au sein du *Journal de l'île*, la possibilité de stockage du nouveau média permet de les garder accessibles en permanence au sein du site où elles constituent des ressources documentaires. L'article journalistique prend au sein de ces rubriques le statut de document. Sa durée de vie n'est dès lors plus limitée au jour même de sa publication. Celle-ci devient sur le Web, permanente grâce aux possibilités de stockage. *L'Express* use aussi de ces possibilités de stockage. Il propose sur sa page d'accueil des rubriques hebdomadaires correspondant aux suppléments thématiques du journal papier : « L'Express Outlook », « Culture », « Economie & business », « Porte-monnaie », « Apartés », « Cinéma » et enfin « Tribune ». Chaque jour, un des suppléments est actualisé. Et l'ensemble des suppléments reste accessible toute la semaine.

Le journal en ligne entretient donc différentes relations au temps, une particularité permise grâce au support électronique. La possibilité de traiter l'information en continu n'est pas saisie ici, sans doute par manque de moyens humains et financiers. Toutefois, les possibilités de stockage de l'information sont, elles, exploitées au minimum grâce à un service d'archives. L'analyse sémiotique de l'espace écrit nous révèle des journaux en ligne fortement dépendants de leur version papier. Le journal électronique de l'Océan Indien n'a pas investi de nouvelles formes d'expression telle que la vidéo. Au contraire, on constate que même l'image photographique se fraye difficilement une place au sein d'un écran qui impose ses limites physiques. L'actualité y perd en expression. Elle doit cohabiter avec des services peu innovants car issus essentiellement du journal papier. Le journal en ligne ne propose pas en effet de contenu exclusif lui apportant une valeur ajoutée. Il n'est que la reproduction limitée du journal papier. Cet état de fait est lié au contexte de production de l'information. L'offre proposée par les producteurs s'appuie sur une représentation de leur public, du rôle du journal en ligne par rapport au support papier, et des usages du journal en ligne dans le contexte

particulier de l'Océan Indien. Ces usages anticipés sont mis en avant par l'analyse des « *signes passeurs* ».

3. L'analyse des « signes passeurs »

3.1 Les « possibles » offerts au lecteur

3.1.1. « L'interprétation actualisée dans le geste »

Connecté à n'importe quel site Internet, l'internaute est tout de suite invité à agir, à cliquer. Il est en constante interactivité avec la machine. « Dire qu'un document est interactif c'est dire qu'il se lit, s'anticipe, et se modifie d'une façon particulière » (Jeanneret, 2000). Jeanneret propose de nommer l'interactivité, « *l'interprétation actualisée dans le geste* ». Il fait ici référence au rôle interprétatif du lecteur par rapport au texte. Dans la tradition littéraire, la position du lecteur a longtemps été minorée par rapport à celle de l'auteur. Depuis les années 60, la tendance s'est inversée. On interroge alors les objets de lecture à la lumière des pratiques qu'ils induisent. A la croisée des intentions de l'auteur et de celles du lecteur, naît le phénomène d'interprétation (Eco, 1985). L'analyse des « signes passeurs » ne nous permet pas de caractériser l'interprétation. Elle nous informe toutefois sur les orientations proposées par le producteur d'information au lecteur.

Si l'on considère comme Jeanneret le texte au sens large, plus encore ici le rôle du lecteur dans l'actualisation du texte est mise en évidence. Un lecteur pourra se connecter à *Clicanoo* par exemple et ne s'intéresser qu'à l'actualité. Son journal qu'il aura actualisé par quelques clics ne sera constitué que des articles d'actualité. Au contraire, un autre lecteur pourra se connecter pour aller directement vers l'agenda. Il ne s'intéresse qu'à cette partie du site Web. Le site Web s'affiche comme un concentré de textes potentiels que le lecteur actualise ou pas. Ce principe de lecture sélective n'est pas propre au web. Au sein du journal papier également, le lecteur ne lit pas forcément tout. La présentation sous forme de titre, sur-titre, chapeau permet au lecteur d'aller d'information en information sans tout lire attentivement. Le site

Web anticipe ce besoin du lecteur en multipliant les parcours de lecture dès la page d'accueil, en traçant les chemins grâce aux liens hypertextes, et aux boutons. En ce sens, la page d'accueil est différente de la une du journal papier. Elle se présente comme un carrefour de possibilités, le cyberlecteur n'a qu'à choisir sa voie. Ainsi, sur le Web plus que sur le papier, l'internaute est guidé.

3.1.2. Quatre parcours de lecture

On peut dénombrer quatre parcours de lecture tracés par le producteur. Un parcours vers l'actualité, un parcours « *pratique* », un parcours documentaire, un parcours communiquant. Ces parcours s'appuient sur une représentation des usages du site par le producteur. Ils sont plus ou moins développés selon les sites.

Le parcours vers l'actualité est constitué de tous les articles d'information accessibles pour certains dès la page d'accueil. Et pour d'autres à partir d'un lien hypertexte ou de boutons sur cette même page menant à un sommaire exhaustif. Le parcours vers l'actualité est clairement tracé pour l'ensemble des sites étudiés. Soulignons que les articles, s'ils sont pour la plupart extraits des journaux papiers, sont adaptés au support numérique. Ils peuvent ainsi être divisés en paragraphes accessibles grâce aux liens hypertextes. Différentes parties de l'article s'affichent ainsi au sein de pages web distinctes, que l'on peut ou non consulter. Il n'y a plus la continuité que l'on retrouvait au sein du journal papier. Les modes de lecture diffèrent donc du papier au numérique. L'interprétation en est affectée.

Le parcours « *pratique* » mène vers les différents services proposés par le site. *Clicanoo* propose un agenda des événements culturels, les petites annonces (automobile, immobilier), des info-route et des cartes et plans de villes, l'horoscope, les résultats des jeux, la programmation des chaînes de télévision et le cinéma. Ils font figure ici d'une panoplie d'usages anticipés mais affiliés à l'usage du journal papier. Cette voie est clairement tracée au sein de *Clicanoo*, ces différents services faisant l'objet de rubriques accessibles à l'aide de boutons. C'est aussi le cas de *L'Express* qui offre dès sa page d'accueil un menu vers des services. Les autres sites n'offrent pas de parcours de lecture vers les services. Les seuls présentés (météo, taux de change en général) sont directement perceptibles sur la page d'accueil. Aucun lien hypertexte ne mène vers un approfondissement de ces info-pratiques.

L'information se constitue en ressources documentaires grâce aux possibilités de stockage en ligne. Le parcours documentaire est proposé par l'ensemble des sites du corpus, qui possède au minimum un service d'archives. Un moteur de recherche interne au site permet au lecteur de cibler sa recherche sans passer par les parcours délimités par le concepteur. L'aspect documentaire est cependant plus riche au sein de *Clicanoo* et de *L'Express* qui, nous l'avons vu réinvestissent les articles quotidiens au sein de rubriques hebdomadaires voire permanentes accessibles par des liens hypertextes ou des boutons dès la page d'accueil : des dossiers articulés autour d'événements passés, des suppléments et rubriques thématiques.

Enfin, le parcours communiquant mène vers des outils d'interactivité, de communication entre les lecteurs et entre les lecteurs et le journal. Là encore, le site du *Journal de l'île* propose un parcours plus développé que les autres sites. Les forums thématiques sont accessibles dès la page d'accueil. Comme les courriers des lecteurs, ils permettent aux internautes de s'exprimer au sein de l'espace public. Toutefois la démarche est différente parce qu'une coprésence s'installe sur le Web entre les messages. La communication se fait quasiment en temps réel en ligne alors qu'elle est « *hachée* » au sein du support papier. Le dialogue entre les internautes se fait donc plus suivi et par ailleurs plus cadré. Le forum propose en effet plusieurs thématiques au sein desquelles on peut s'inscrire. La page du journal papier n'offre quant à elle aucune unité au discours et plusieurs thématiques peuvent y être traitées. On a dès lors une dispersion de la parole publique au sein du support papier et au contraire un recadrage de cette parole sur le web.

Par ailleurs, *Clicanoo* propose une adresse e-mail qui permet d'installer un contact entre le journal et ses lecteurs. Là aussi, c'est une démarche plus instantanée que la communication par voie postale. La messagerie électronique et les forums sont des moyens de communication qui innovent par leur relation différente au temps. L'objectif du concepteur serait d'instaurer un dialogue entre les lecteurs mais aussi entre le journal et les lecteurs. Les autres sites se contentent pour la plupart de proposer au lecteur une adresse e-mail par laquelle il pourra joindre le journal.

Clicanoo et *L'Express* proposent différents parcours de lecture aux internautes, anticipant ainsi des usages variés. Le reste du corpus met en avant un parcours de lecture principal celui qui mène vers l'actualité. Les autres sont minimisés voire inexistantes. Les « possibles » offerts au lecteur sont restreints.

3.2. Des voies pour s'échapper

3.2.1. Une structure arborescente

Les parcours de lecture sont basés sur des représentations des producteurs d'information quant aux usages du site par des lecteurs idéaux. Toutefois, sur chacune des pages web, les liens hypertextes permettent au lecteur de changer de « *parcours* ». Le lecteur conserve une certaine initiative. Et il peut passer librement du parcours actualité au parcours communicant, puis revenir au parcours documentaire. Des liaisons entre chaque voie sont prévues par le concepteur. Elles sont accessibles par des boutons, des liens hypertextes qui permettent la circulation au sein du texte. Jean-Michel Utard (2002) déclarait à propos des sites de presse : « L'hypertexte attendu se réduit souvent à une structure arborescente dont les branches maintiennent visibles leurs attaches au tronc initial et dont le parcours prend fréquemment la forme d'une boucle qui ramène au point de départ » (Utard, 2002).

3.2.2. Une lecture de recherche

D'autres outils, tels que les moteurs de recherche offrent cependant plus de liberté d'action au lecteur. Les moteurs de recherche sont des « systèmes intelligents » qui permettent à l'internaute d'extraire parmi une masse d'informations, celles qui lui sont significantes. *Clicanoo* et *L'Express* proposent des moteurs de recherche interne distincts du service d'archives.

Ils permettent dès la page d'accueil de rechercher une information au sein du site à l'aide de mots clés, de mener une lecture de recherche (Richaudeau, 1992). Le journal devient pour l'internaute une base de données. Le lecteur choisit ici de ne pas suivre les parcours de lecture proposés par le site. Il décide de sa lecture.

Clicanoo propose également un annuaire de recherche d'un site partenaire dédié à l'Océan Indien, *La-vague.net*, qui offre une possibilité au lecteur de se relier à des sources extérieures. Ces ouvertures vers d'autres sites sont rares, voire inexistantes au sein des sites étudiés. En effet, les liens externes se limitent à des services offerts (par exemple l'emploi) ou aux bandeaux publicitaires en nombre encore limité. Ils ne servent donc pas à l'enrichissement de

l'information. Et le lecteur a peu de possibilité de s'échapper des logiques énonciatives du site. La logique marchande prend le pas sur l'idéologie : il s'agit de garder le lecteur au sein du site.

Tableau récapitulatif des propriétés des journaux en ligne

4. Synthèse partielle

4.1. Caractériser les discours journalistiques : l'analyse des genres

Il s'agissait dans le cadre de ce chapitre d'observer la « *dispersion* » de l'énonciation au sein des produits journalistiques. L'analyse des genres nous révèle des particularités au sein de la presse mauricienne, malgache et réunionnaise. Nous les appelons des « *ethnogenres* » (Simonin, 2004 ; Simonin, Idelson, Almar, à paraître).

4.1.1. Des genres hybrides

Lorsque l'on applique la grille de Ringoot et Rochard aux productions des trois îles, un genre hybride mêlant informations et commentaires apparaît. Ce genre témoigne d'une appropriation du discours journalistique au sein des trois territoires. La comparaison des discours des trois îles laisse apparaître des différences. Si *Le Journal de l'île* et la presse malgache mélangent volontiers genres « *dépersonnalisants* » et « *caractérisants* » (Ringoot et Rochard, 2005), ces pratiques sont plus rarement observées au sein de la presse mauricienne. Ce qui confirme le discours des producteurs se rattachant au modèle anglo-saxon du journalisme caractérisé par sa rigidité. Cependant, nous émettrons quelques réserves quant à ce résultat. Le discours des journalistes et d'autres recherches menées sur la presse mauricienne attestent des pratiques de mélange des genres⁹¹. Notre corpus limité à une semaine de production nous incite ici à la prudence. Par ailleurs, parmi les quotidiens

⁹¹ Voir ALMAR N., 2001 ; KALLEE-IDELSON S., 2006

malgaches, *L'Express de Madagascar* se caractérise par une majorité d'articles dépersonnalisants.

4.1.2. L'influence du territoire

Ce mélange des genres, nous l'avons vu, n'a pas les mêmes significations au sein des territoires étudiés. A La Réunion, le quotidien régional, se veut proche de la population. On le constate d'ailleurs dans l'analyse des genres corporalisants. Le journaliste instaure une proximité à la fois intellectuelle et corporelle avec ses lecteurs. Véritable acteur social, le journal s'investit aux côtés du peuple face à l'Etat, à l'Administration, aux grands acteurs économiques etc.

On peut retrouver ces propriétés au sein du quotidien national mauricien *L'Express*. Ici aussi, le journal veille au bon fonctionnement de la société, de la démocratie. Il est vrai que la presse mauricienne est traditionnellement un « *contre-pouvoir* » face à un audiovisuel encore aujourd'hui dirigé par l'Etat. Les journaux mauriciens se donnent pour mission de corriger des informations diffusées par les organes de l'Etat et qu'ils jugent erronées. A Maurice, la presse écrite et le gouvernement sont en perpétuel « *bras de fer* ».

A Madagascar, le mélange des genres est historique nous dit-on. Il est intégré au sein des pratiques journalistiques malgaches depuis l'époque coloniale. Malgré les pressions de l'Etat et ses tentatives pour limiter la liberté d'expression, les journaux s'instaurent comme acteurs du développement de la Grande Ile. Il ne s'agit pas de prendre parti entre les luttes politiques, mais plutôt d'éveiller le peuple, de le sensibiliser aux grandes questions nationales.

Nous comprenons alors l'influence du territoire sur les productions discursives. Les mutations du journalisme y sont elles aussi liées.

4.2. Journal papier, journal en ligne : ruptures et continuités

4.2.1. Les contenus

L'analyse comparée des journaux papier et des sites de presse nous montre l'affiliation entre les deux supports. Les sites Internet restent gratuits et totalement dépendants des journaux papier pour leur contenu. Ils ne sont que la version électronique du journal et ne proposent aucun enrichissement concernant l'actualité. Les articles et les photographies ne changent pas, c'est leur mise en forme qui diffère. Les formes d'expression restent communes au journal papier : l'écrit et l'image. On ne trouve pas de trace du multimédia. L'organisation en rubriques reste proche pour les deux supports. Les services du journal papier sont pour la plupart repris en ligne, et les sites innove peu en matière de contenu. On est bien loin de la notion de « bi-média » telle que l'entendent les dirigeants de *Libération*⁹².

Il est important de penser à ces propriétés des sites Internet non pas par comparaison à un contexte national ou international. Mais dans le cadre des contextes de production de l'Océan Indien. Si les sites de presse de Madagascar, Maurice et La Réunion, n'ont pas les caractéristiques de ce que l'on attend aujourd'hui du journal en ligne, ils sont pourtant adaptés à leurs territoires, et s'insèrent au sein de stratégies mises en place par les entreprises de presse écrite. Celles-ci souhaitent que le journal papier garde une place dominante au sein du paysage médiatique. Ce qui restreint l'offre en ligne.

On assiste alors un recadrage de l'information sur le local au sein de l'ensemble des sites, excepté *L'Express* de l'île Maurice. Les rubriques « France », « Monde », « International » du journal papier n'apparaissent pas sur les sites. Ce recadrage de l'offre est dépendante de la cible visée. Le journal en ligne ne s'adresse pas au même public que les journaux papier. Il s'adresse selon les producteurs à une cible extérieure au territoire de production et qui aurait accès à l'information internationale par ailleurs, notamment la diaspora.

Le site Internet n'a donc pas le même projet que le journal papier. Sa ligne éditoriale, son identité énonciative, diffère. Il se positionne comme une fenêtre ouverte sur le territoire de production (l'île de La Réunion, Maurice, Madagascar) et accessible de par le monde. Et non

⁹² Cf. Introduction

pas comme une ouverture de ces trois îles vers l'extérieur. Ce constat va à l'encontre des discours associant l'Internet à l'ouverture sur le monde. Au contraire ici il y a un recadrage sur le local.

4.2.2. Le dispositif

Le nouveau support possède des potentialités et des contraintes. Parmi ces potentialités, les possibilités de stockage qui permettent de donner à certaines informations issues du journal papier un caractère permanent sur le site et un statut de document. Ce sont les rubriques thématiques, les dossiers, et les archives du journal. Une nouvelle relation au temps s'est installée grâce aux possibilités de stockage des données. Mais également grâce aux outils de communication proposés qui instaurent un lien immédiat possible entre les lecteurs, mais également entre le journal et les lecteurs.

Le site Internet possède aussi ses contraintes qui influencent l'écriture en ligne. L'écriture n'est pas ici perçue uniquement dans son contenu mais aussi dans sa mise en forme. Le « cadre-objet » délimite physiquement l'espace où se déploie l'information. La mise en page diffère alors en ligne : les articles trop longs sont coupés, les différentes parties restant accessibles par des liens hypertextes ; les photographies se font plus petites et plus rares, la hiérarchisation de l'information est moins apparente qu'au sein du support papier. L'évolution de la mise en page influence l'interprétation des discours journalistiques.

Par ailleurs, l'actualité doit partager l'écran avec différents services. La présence de ces services en page d'accueil alors qu'ils sont au sein des journaux papier relégués dans les dernières pages semble montrer qu'une réflexion a été menée quant au rôle du journal en ligne par rapport au journal papier et quant au public s'y connectant et ses usages. Le dispositif n'est pas, comme nous l'avons vu, limité à la technique. Il est issu de l'alliance des possibilités et contraintes techniques et d'un projet défini par le concepteur. Ce projet accorde une place au public. Ainsi, l'organisation structurelle du site s'appuie sur une représentation du lecteur idéal.

Plusieurs voies sont offertes aux lecteurs qui sont pris en charge dès la page d'accueil. Les liens hypertextes guident le lecteur vers des voies préconçues par le producteur d'information. Peu d'ouvertures vers l'extérieur du site sont prévues. Le journal en ligne s'affiche comme médiateur de l'actualité, comme ressource documentaire, comme plateforme de

communication mais aussi comme offre de services. Ces propositions faites au lecteur figurent parmi les « indices d'usage » (Davallon, 2003 ; Noël, 2003). Ils sont issus des représentations que se font les concepteurs du lecteur en ligne.

Nous voyons donc comment l'analyse sémiotique met en évidence les co-intentionnalités entre sphère de production et de réception.

Saisir l'usage par l'analyse sémiotique

<i>Analyse sémiotique</i>	<i>Indices d'usages</i>
Recadrage de l'information sur le local	Représentation d'une cible extérieure : diaspora
Offre d'actualité	Usage du site comme média d'information
Offre de services	Usage « pratique » du site
Archives, dossiers, rubriques thématiques, moteurs de recherche	Usage du site comme ressource documentaire
Outils de communication instantanée: messagerie, forum	Usage du site comme plateforme de communication

Le chapitre suivant approfondit cette approche des usages. Il s'agit alors de recueillir auprès des lecteurs les représentations qu'ils ont de leurs pratiques du journal papier et numérique.

Partie II, Chapitre 3 : Pratiques et réception des journaux en ligne

Ce troisième volet de la recherche s'intéresse aux publics. Il s'agit d'approfondir une première approche fournie par l'analyse des « indices d'usages », et qui s'appuie sur les représentations des producteurs. Une image des publics et de ses attentes émerge de l'analyse des questionnaires et des entretiens menés auprès de la diaspora. Elle éclaire sous un autre angle, que celui de la sociologie des professions ou de l'analyse de discours, le phénomène de « dispersion » du journalisme dans l'Océan Indien.

Plusieurs questions guident notre analyse.

On s'interroge d'abord sur l'apparition de nouveaux usages du journal en ligne par rapport au support papier. Les nouveaux usages dépendent en partie des produits, mais s'inscrivent également dans une logique sociale. Si les producteurs proposent au sein des sites de presse différents usages « possibles », l'utilisateur ne s'y conforme pas toujours, les détourne parfois ou même les ignore. C'est l'idée de « braconnage » de De Certeau (1980). Ainsi, nos travaux montrent l'influence du contexte de réception, mais aussi le rôle joué par les représentations sur les pratiques du journal en ligne.

Nous nous intéressons également à la relation des usagers au journal papier, et à ses mutations lors de l'apparition du journal en ligne. L'analyse montre alors que la lecture du journal en ligne n'exclut pas celle du journal papier. On ne lit pas les deux supports dans les mêmes contextes, on n'y recherche pas les mêmes informations. En outre, le journal en ligne est considéré par la diaspora comme un substitut au support originel. De retour au pays, celle-ci se tourne à nouveau vers le journal papier.

Enfin, nous soulevons la question de la réception. Nous accordons une attention particulière au processus de lecture en ligne ainsi qu'à une possible évolution du rapport du lecteur à son journal sur Internet. L'aspect « froid » et insaisissable du journal numérique influence selon certains lecteurs la réception. Le texte apparaît plus difficile à saisir. D'autres apprécient au contraire la structure hypertextuelle du journal en ligne facilitant selon eux une « lecture efficace » du journal.

1. Profils du cyberlecteur

1.1. Qui sont les usagers ?

Une des premières questions que nous nous sommes posées en commençant l'analyse des journaux en ligne était de savoir à qui les producteurs d'information destinaient leur site. Qu'ils soient de Maurice, de Madagascar ou de La Réunion, l'objectif premier de la création du journal en ligne était selon eux de toucher la diaspora. En aucun cas, on ne souhaitait prendre une part du lectorat local au journal papier. Ce que confirme l'analyse des sites

Internet. En effet, elle met en évidence une volonté générale de recadrer l'information sur le local, faisant du journal en ligne une fenêtre ouverte sur chacune des trois îles. La diaspora peut alors, quel que soit l'endroit où elle se trouve dans le monde, se mettre au courant de ce qui se passe chez elle.

Au-delà de ces premières considérations, aucune étude du lectorat n'ayant été faite, la connaissance des publics se connectant au journal en ligne reste intuitive du côté des producteurs. Nos travaux fournissent donc un premier profil du cyberlecteur, appuyé par une enquête.

Ces profils diffèrent légèrement que l'on se trouve à Maurice, à Madagascar ou à La Réunion. L'analyse des questionnaires met en évidence que les cyberlecteurs de *L'Express* de Maurice et de Madagascar sont majoritairement des hommes. Ils sont plus de 8 cyberlecteurs sur 10 pour *L'Express de Madagascar* et constituent 69%⁹³ des répondants pour *L'Express* de Maurice. Mais chez *Clicanoo*, l'internaute est avant tout une cyberlectrice. Les femmes sont représentées à 55%.

Tableau récapitulatif : profils cyberlecteurs

Variables	L'Express Maurice	L'Express Madagascar	Clicanoo Réunion
<i>Sexe</i>	H : 69%	H : 83%	F : 55%
<i>Age</i>	Entre 29 et 50 ans 43%	Entre 29 et 50 ans 50% Plus de 50 ans : 34%	Entre 29 et 50 ans 44%
<i>Catégories socio-prof</i>	Cadres et prof intel... 40%	Cadres et prof intel... 57%	Employés, ouvriers : 29%
<i>Origine connexions</i>	Europe 50% Maurice 48%	France métrop. 62,5% Madagascar 17%	France métrop. 48% Réunion 44%

⁹³Les pourcentages fournis tout au long de l'analyse sont calculés à partir des répondants et sont arrondis. Les non-réponses ne sont pas prises en compte sauf précisions.

Pour les trois îles, les cyberlecteurs se situent en majorité dans une fourchette d'âge de 29 à 50 ans. Toutefois pour l'île Maurice, les 18-28 ans sont également fortement représentés (39%). En effet, les étudiants constituent à eux seuls, plus de 22 % des lecteurs en ligne de *L'Express*⁹⁴. On peut supposer que l'accès à Internet leur est facilité au sein des établissements universitaires. Si le lectorat de *L'Express* de Maurice est plutôt jeune, à Madagascar, c'est la classe des plus de 50 ans (34%) qui arrive juste derrière celle des 29-50 ans.

Dans ces deux îles, les cadres et professions intellectuelles supérieures sont les plus nombreux à se connecter au journal en ligne. Le lectorat de la presse en ligne réunionnaise semble plus hétéroclite. Parmi les répondants, il n'y a pas une classe socio-professionnelle sur-représentée. La politique de démocratisation des NTIC menée par les collectivités à La Réunion semble avoir porté ses fruits. Le lectorat se répartit ainsi entre toutes les professions. On trouve avant tout les employés et les ouvriers qui constituent 29% du lectorat. Puis viennent les cadres et professions intellectuelles, suivis des étudiants⁹⁵.

Concernant la localisation des connexions, les chiffres ne coïncident pas avec les représentations que se font les producteurs d'information. En effet, si ces derniers destinent le journal en ligne à la diaspora, la part du lectorat local n'est pas à négliger pour Maurice et La Réunion. Presque la moitié des cyberlecteurs réside actuellement à Maurice (48%). Et ils sont 44% à se connecter depuis La Réunion (48% depuis la France métropolitaine), ce qui légitime la question des comportements quant au lectorat papier.

La situation malgache contraste cependant avec les deux autres îles, ce qui montre l'influence du contexte de réception sur les pratiques. Seulement 17 % des connexions sont originaires de Madagascar. Alors que 62,5% proviennent de la France métropolitaine. Ici, on peut aller dans le sens des producteurs. C'est avant tout la diaspora malgache qui se connecte au site Internet. Il est vrai que ceux qui possèdent Internet à domicile sont très peu nombreux à Madagascar⁹⁶. Par ailleurs, une enquête *INSTAT*⁹⁷ menée en 2004 à Tananarive et ses agglomérations met en évidence que :

⁹⁴Jeanne-Perrier (2000) fait coïncider la lecture du journal avec l'entrée dans l'enseignement supérieur.

⁹⁵ A titre comparatif, une enquête *IPSOS* menée en 2004 en France montre que les internautes sont avant tout des hommes (53%). Et que les CSP +, suivis des étudiants sont les plus nombreux à se connecter.

[en ligne] Disponible sur : http://www.journaldunet.com/cc/01_inernautes/inter_profil_fr.shtml

⁹⁶ 1% en 2004 selon *IPSOS*.

⁹⁷ *Institut National de la Statistique de Madagascar*. [en ligne] Disponible sur : <http://www.instat/mg>

« La faiblesse du taux d'accès aux TIC semble aussi être la conséquence du niveau de vie ou de revenu des individus ainsi que la faiblesse du niveau des connaissances techniques de ces derniers en matière de TIC ».

Si l'Internet reste peu diffusé dans la Grande Ile, le débit est par ailleurs limité. Certains organes de presse malgache ont fait héberger stratégiquement leur site à l'étranger⁹⁸ pour que les connexions soient encore plus lentes de Madagascar. Enfin, dans les cybercafés, les tarifs et les services de télécommunications sont très élevés par rapport au niveau de vie de la population (Andrianarijaona, 2005). Les entretiens que nous avons menés auprès des étudiants malgaches installés à La Réunion confirme cet état de fait. Cela revient moins cher d'acheter le journal papier à Madagascar que de le consulter en ligne. A un prix plus élevé, s'ajoute l'absence d'existence matérielle du journal en ligne qui laisse le lecteur frustré. (*Cf. Annexes 2, Entretien 2.1.5., 195*)

Les profils du cyberlecteur dans les trois îles font ressortir l'influence des logiques économiques et technologiques. En effet, les possibilités d'accès à Internet, et le niveau de vie des populations semblent déterminants. L'analyse des lieux de connexion nous renseigne plus sur les pratiques.

1.2. D'où se connectent-ils ?

La connexion au journal en ligne est entrée dans les mœurs. Dans les trois îles, elle se fait de façon quotidienne. Mais là encore, les contextes socio-économique et technologique influencent les conditions de connexion.

La connexion

⁹⁸ Selon les discours des producteurs

Variables	L'Express Maurice	L'Express Madagascar	Clicanoo Réunion
<i>Lieu de connexion</i>	Domicile : 48%	Domicile : 55%	Domicile : 56%
<i>Durée</i>	15mn environ : 40%	15mn environ : 46%	De 15 à 30 mn : 44%
<i>Fréquence</i>	Tous les jours ou presque : 81%	Tous les jours ou presque : 90%	Tous les jours ou presque : 83%

Lieu de connexion pour les résidents

Variables	L'Express Maurice	L'Express Madagascar	Clicanoo Réunion
<i>Lieu de connexion</i>	Travail : 56% Domicile : 37%	Travail : 67% Domicile : 23%	Travail : 45% Domicile : 44%

Interrogé quant au profil des cyberlecteurs, Jean-Claude de L'Estrac, Directeur de *L'Express* à Maurice, pense que les gens (il parlait de la diaspora) se connectent au travail, d'où ils profitent de la gratuité de la connexion. Pourtant, si l'on considère l'ensemble des répondants au questionnaire de *L'Express* de Maurice, c'est le domicile qui est privilégié : 48% d'entre eux s'y connectent, puis vient le travail loin derrière. Lorsqu'on croise ces résultats avec le lieu de résidence, l'analyse devient pertinente. Les tendances se confirment pour les pays européens. Par exemple, 63% des cyberlecteurs se connectent de leur domicile en France métropolitaine. Mais les chiffres s'inversent lorsqu'on s'intéresse au lectorat de l'île Maurice. Là, la consultation du journal se fait avant tout au travail (56%), puis au domicile (37%).

S'il est vrai que seulement 20%⁹⁹ des internautes ont une connexion à domicile à Maurice, les producteurs d'information pensent en outre que les Mauriciens résidents ne sont pas encore prêts à payer pour consulter un journal en ligne. D'ailleurs, la consultation du journal sur Internet leur coûte plus cher que d'acheter le journal papier. On pourrait penser que le coût de la connexion dissuaderait les résidents de consulter le journal en ligne. C'est d'ailleurs ce qui rend confiantes les entreprises de presse quant à l'avenir du journal papier. Il n'en n'est rien. La majorité des cyberlecteurs de *L'Express* surmonte ce frein et se connecte là où elle peut le

⁹⁹ Enquête IPSOS, 2004

faire gratuitement : au travail. Face aux contraintes technologiques, financières, les usagers utilisent des stratégies pour échapper aux « objectifs visés » par les producteurs.

A Madagascar, comme pour l'île Maurice, si l'on considère l'ensemble des répondants, 55% des connexions se font à domicile. Mais, parmi ceux qui se connectent de la Grande Ile, ils sont 67% à le faire du lieu de travail. Ce chiffre est donc encore plus important à Madagascar, ce qui se justifie ici encore par le faible taux de connexions à domicile.

La connexion à *Clicanoo* se fait en général du domicile. Concernant les résidents, la tendance observée dans les deux autres îles est moins visible. Les connexions se font quasiment à part égale entre le travail (45%) et le domicile (44%). En effet, le taux de pénétration de l'Internet à domicile y est plus important, de l'ordre de 33%¹⁰⁰. La durée de connexion y est également plus longue. Elle dure entre 15 et 30 minutes à La Réunion, alors qu'à Maurice et à Madagascar les cyberlecteurs se connectent majoritairement jusqu'à 15 minutes.

Les pratiques du journal en ligne révèlent ici les différences du développement économique et technologique des territoires comparés. L'Internet à domicile étant peu développé à Maurice et à Madagascar, le travail devient le lieu privilégié pour les connexions. A La Réunion, l'environnement diffère. L'Internet y est plus accessible, le niveau de vie de la population plus élevé que dans les autres îles. Les usages s'inscrivent au sein des logiques du territoire.

2. De nouveaux usages en ligne ?

2.1. Une consultation « nomade »

La consultation en ligne facilite ce que Jeanne-Perrier appelle le « nomadisme » (2000). En effet, une fois connecté, l'internaute accède d'un simple clic à une multitude de sites Internet. Les cyberlecteurs ne se contentent pas de la lecture d'un journal unique. A Maurice, 8 répondants sur 10 consultent en plus du site de *L'Express*, d'autres sites d'information. *Servihoo.com* proposé en question fermée est cité 174 fois, suivi des autres journaux papier qui possèdent un site : *Le Mauricien* et *Le Matinal*. Il en est de même à Madagascar où après *Wanadoo.mg* proposé en question fermée,¹⁰¹ ce sont les journaux à l'origine papier, qui sont

¹⁰⁰ Idem précédent

¹⁰¹ On apprend au cours de nos entretiens auprès des étudiants malgaches et mauriciens que *Wanadoo* sert de porte d'entrée sur le Web. C'est à partir des liens proposés sur le portail, que certains étudiants vont sur les sites de presse.

les plus consultés devant les journaux exclusivement en ligne. *Tribune, Midi Madagascar*, puis *La Gazette de la Grande Ile* et *Les Nouvelles*.

La consultation en ligne est donc multiple. Internet offre une panoplie de choix aux internautes. C'est plus de liberté pense une étudiante malgache, celle de chercher ailleurs, de voir d'autres horizons (*Annexes 2, Entretien 2.1.2, 150*). Mais la consultation multiple n'est pas uniquement due à la facilité d'accès aux journaux en ligne. Les entretiens menés auprès des étudiants mauriciens et malgaches montrent qu'elle se fait aussi pour les versions papier. En ligne, ces usages se poursuivent. C'est la différenciation de l'offre des périodiques et de leur ligne éditoriale qui incite à ces pratiques.

Le Mauricien et *L'Express* se distinguent dans leur traitement de l'actualité et par leur offre informationnelle. On consulte le premier pour les informations politiques et les éditoriaux de Gilbert Ahnee. Les informations y sont jugées plus analytiques. Alors que *L'Express* se contente de rapporter les faits. En matière d'offre informationnelle, on considère cependant que *L'Express* propose plus de services et les annonces. Selon la diaspora, *L'Express* en ligne offre également plus d'informations que *Le Mauricien*.

« *Le Mauricien* j'aime leur analyse, j'aime bien les éditoriaux dans *Le Mauricien*, et *L'Express* j'aime tout ce qui est magazine. Parce que *L'Express*, tu as le magazine économique, tu as beaucoup de magazine, tu as plus dans *L'Express*, c'est plus élaboré. » (*Annexes 2, Entretien 2.2.2., 20*)

« C'est détaillé [*L'Express*] contrairement au *Mauricien* on a l'impression que c'est plutôt l'actualité du jour que le journal couvre essentiellement. Alors que *L'Express* on a vraiment l'impression d'être devant le journal étant donné que je connais bien le journal à Maurice » (*Annexes 2, Entretien 2.2.1., 23*)

A Madagascar, ce sont les couleurs politiques des journaux qui justifient les pratiques de lecture. Les journaux offriraient des points de vue différents quant à certains événements. Et certains ne traitent pas des informations qui sont rapportées par d'autres.

Certains étudiants malgaches ressentent des orientations politiques des journaux. *La Gazette de la Grande Ile* est perçue comme un journal de l'opposition. Il n'est pas neutre mais offre des informations politiques parfois confidentielles. Les avis divergent quant à *Tribune* et à *L'Express*.

« ...pour voir les différents points de vue qu'ils développent et ensuite parce que dans certains journaux, il y a des articles qui, qui apparaissent pas en fait, je sais pas c'est peut-être aussi la politique des éditeurs mais y a carrément des sujets qui sont pas traités dans un journal et qui est traité dans l'autre. » (Annexes 2, Entretien 2.1.8., 35)

« Ces trois journaux [La Gazette, Tribune, L'Express] présentent à la fois des tendances un peu différentes parfois différentes parfois communes. La Gazette, elle se trouve un peu à l'extrémité de l'opposition, et Tribune et Express ils ont, quand même ils partagent des avis plus ou moins partagés, à la fois ils pèsent le pour et le contre. Donc c'est cette analyse, donc j'ai besoin de cette analyse là pour mieux voir qu'est ce qui se passe réellement. » (Annexes 2, Entretien 2.1.5., 14)

Notre analyse des publics nous fournit ainsi des éléments quant à l'identité journalistique des publications. Elle complète le discours des producteurs.

La situation réunionnaise se démarque cependant des deux autres îles. 53% des cyberlecteurs de *Clicanoo* ne consultent pas d'autres sites d'information. Et pour ceux qui le font, c'est *Imaz Press Réunion*, le site d'une agence de presse qui est le plus consulté. Il est vrai que *Le Quotidien*, leader sur le marché réunionnais n'a pas de site Internet. Seul le quotidien *Témoignages*, journal du Parti Communiste Réunionnais, se positionne face à *Clicanoo* sur le Web. Le champ d'exploration du cyberlecteur est donc limité. Aussi, la consultation au niveau local est bien moins nomade que dans les deux autres îles. D'ailleurs *Clicanoo* est, selon *IPSOS*, le site le plus visité du Web réunionnais¹⁰².

Comme nous l'avons déjà souligné, excepté le site du fournisseur d'accès *Wanadoo*, ce sont les titres à l'origine sous format papier qui sont les plus consultés en ligne à Madagascar et à Maurice. On peut supposer que la légitimité accordée au journal papier s'étend sur Internet. Le journal reconnu au sein de la société devient un point de repère fiable au sein du « *labyrinthe* » que constitue le Web. Si les journaux exclusivement en ligne manquent de régularité dans l'actualisation des informations, ils souffrent par ailleurs de la méfiance que les publics ont développée face à l'information sur Internet, parfois inexacte. En effet, la course à l'information, nous l'avons vu, laisse peu de temps aux producteurs d'information en ligne pour vérifier l'exactitude des nouvelles. Face à une multitude d'informations, le journalisme « *traditionnel* » bénéficie d'une « *marque de confiance* » de la part des publics. Avec l'apparition des nouveaux acteurs sur Internet, on prédisait la fin du rôle de médiation du journaliste « *traditionnel* ». Au contraire, ici, il apparaît renforcé.

¹⁰² Selon une étude datant de 2004

2.2. Entre une logique de l'offre et de l'utilisation

Les usages sont issus de l'interaction entre ce que proposent les producteurs et ce que souhaitent faire les lecteurs lorsqu'ils se connectent au journal en ligne. Ils se situent entre une logique de l'offre et de l'utilisation (Vedel, 1994). C'est dans cette optique que nous avons analysé les usages du journal en ligne.

Mais avant de s'y intéresser, on peut s'interroger sur l'origine de ces usages. Les entretiens menés auprès des étudiants mauriciens et malgaches nous apprennent que la consultation des journaux en ligne commence lorsque l'on se retrouve à l'extérieur du territoire. La plupart des interviewés se sont connectés aux journaux en ligne à leur arrivée à La Réunion. Certains avaient même une méconnaissance totale des sites de presse. Chez eux, ils ont plutôt recours au journal papier qui, par habitude, est acheté par la famille. Le journal en ligne constitue ainsi pour ces étudiants un substitut au journal papier. Il s'agit pour eux de ne pas se « déconnecter ». On peut alors parler d'un processus de « banalisation » (Mallein et Toussaint, 1994) du journal en ligne, puisque l'utilisateur transfère sur un nouvel objet, l'utilité d'un ancien objet. Par ailleurs, s'ils se connectent aux journaux de leur île et parfois également aux journaux nationaux français, la plupart du temps, ces étudiants mauriciens et malgaches consultent la presse réunionnaise sous format papier.¹⁰³ La consultation du journal en ligne se fait donc lorsque l'accès au papier n'est pas possible.

L'analyse des sites de presse a mis en évidence quatre propositions d'usages plus ou moins développées selon les sites Internet étudiés. D'abord, l'usage du site comme média d'information. L'utilisateur se connecte alors uniquement dans le but de se tenir au courant de l'actualité. Un usage du site comme ressource documentaire : accès aux archives, dossiers et autres données stockées au sein du site. On peut également consulter les sites de presse pour les services : météo, bourse, programmes TV etc. Enfin, l'internaute peut se servir du journal en ligne comme plateforme de communication via les forums et la messagerie électronique.

Certes, faire des propositions d'usages ne signifie pas qu'elles seront adoptées au même plan. L'analyse nous montre l'écart entre les représentations des producteurs et les usages des publics. L'internaute se connecte en effet aux journaux en ligne avec pour intention principale

¹⁰³ Les étudiants mauriciens et malgaches n'achètent pas la presse réunionnaise. Ils y ont accès souvent gratuitement, au bar proche de l'université ou au restaurant de la cité universitaire.

de prendre connaissance de l'actualité. Les usages propres au site Internet (messagerie, archives, services etc..), lorsqu'ils existent, sont donc secondaires, voire presque ignorés.

Objectifs de consultation

Objectifs de consultation	L'Express Maurice	L'Express Madagascar	Clicanoo Réunion
<i>Actualité</i>	62%	68%	57%
<i>Services</i>	15%	16%	17%
<i>Recherche documentaire</i>	16%	17%	13%
<i>Détente : programmes TV, cinéma</i>	6%	–	10%
<i>Communiquer : forum, sondages</i>	–	–	4%

L'Express de l'île Maurice propose des archives et des dossiers fournissant une autre approche de l'information. Des services sont accessibles dès la page d'accueil mais ces usages sont relativement peu développés (Moins de 20% des objectifs d'usages). Il en est de même pour *L'Express de Madagascar* qui, il est vrai, offre peu de services.

Clicanoo donne accès à des services typiques du sites Internet et que ne possède pas le papier : la possibilité de participer à un forum, aux sondages, de contacter le journal, de poster des annonces en ligne. Mais là encore, l'offre ne fait pas l'usage. Seulement 17% des cyberlecteurs se connectent pour un usage pratique du site (accès aux services) ; 13% pour la recherche documentaire. 30% des cyberlecteurs ont déjà consulté le forum, mais ils ne sont que 4% des répondants à y avoir effectivement participé. L'interactivité entre les lecteurs est donc réduite. Il en est de même pour l'interactivité entre les lecteurs et le journal. Seulement 9% des répondants ont déjà contacté le journal par e-mail. En outre, presque 6 répondants sur 10 n'ont jamais utilisé le moteur de recherche du site ou participé à un sondage. 80 % n'ont jamais posté d'annonces en ligne.

L'utilisation de la messagerie pour contacter le journal en ligne est généralement peu répandue. Parmi les répondants de l'enquête de *L'Express* de Maurice et de *Clicanoo*, 9 sur 10 n'ont jamais contacté le journal par le biais de la messagerie électronique. Ils sont 73% à ne l'avoir jamais fait au sein de *L'Express* de Madagascar. Ces pratiques prennent un sens

particulier au sein du contexte de la Grande Ile. Au cours des entretiens, certains étudiants malgaches révèlent leur crainte de s'exprimer au sein d'un organe de presse. Ils ont peur des représailles qu'ils pourraient avoir des membres du gouvernement et nous parlent de la censure. Ils préfèrent alors parler directement à des journalistes qu'ils connaissent, plutôt que d'envoyer un e-mail au journal.

« Je me suis contenté simplement de lire et j'ai jamais pensé à donner mon avis pour plusieurs raisons parce que je suis déjà enseignant d'abord à Mada et je ne voulais pas trop m'exposer (...) A Madagascar, lorsque des gens émettent des avis, et que ces avis ne collent pas très bien avec l'avis du gouvernement, on est mis sur la touche ». (Annexes 2, Entretien 2.1.6, 88, 90)

« ... par différentes sortes d'intimidations et des pressions. Et tous les rédacteurs en chef savent cela, parce que je connais très bien la situation des rédacteurs en chef menacés de, par téléphone quand il y a des articles qui ne collent pas très bien avec le etc. et la preuve également c'est que dès fois il y a des gazettes menacées de fermeture etc. (...) Avant ce régime, il y avait la censure, mais c'était vraiment écrit noir sur blanc. Actuellement, il n'y a plus censure sur le papier, mais il y a toujours censure ». (Annexes 2, Entretien 2.1.6., 94, 98, 100)

On peut alors s'interroger quant aux discours utopiques associant l'Internet au développement de la démocratie. A Madagascar, le courrier par la poste semble plus sûr, parce que plus anonyme, que le courrier électronique.

Cette attitude n'est cependant pas générale à Madagascar. Certains cyberlecteurs de *L'Express de Madagascar* ne craignent pas et souhaitent au contraire garder un œil sur ce qui se passe politiquement dans leur île. Les réponses aux questions ouvertes des questionnaires l'illustrent. Ainsi, les interventions sont diverses. Elles peuvent être des réactions à des articles, des apports et des demandes de précisions, des propositions de sujets. Il peut aussi s'agir de félicitations, et des suggestions dans la présentation du site Internet. Si certains affirment que leurs propositions ont été prises en compte, d'autres reprochent au journal de n'avoir jamais eu de réponses. En effet, aucun personnel au sein des rédactions malgaches ne s'occupe à instaurer et à assurer l'interactivité.

Concernant la question des nouveaux usages du journal en ligne, l'analyse montre ainsi que l'utilisateur reste avant tout un lecteur, avant d'être un utilisateur du site et de ses potentialités. Les autres services (recherche documentaire, programmes loisirs, forum, messagerie etc.) peuvent être retrouvés sur d'autres sites spécialisés, reconnus et fréquentés par la communauté d'internautes. Les publics transfèrent sur le journal en ligne, les propriétés du journal papier. Les attentes pour les deux supports semblent être identiques. On espère du journal en ligne qu'il reste un médiateur de l'information.

2.3. Ecriture/Lecture en ligne, et logique technique

La lecture en ligne reste proche de celle du journal papier. Le lecteur balaye l'ensemble du journal avant de lire attentivement les informations qui l'intéressent. Cela lui est possible grâce au dispositif de l'écriture de presse : rubriques, titres, chapeaux etc. En ligne, la lecture se fait elle aussi de façon aléatoire (Richaudeau, 1992). Au sein de *L'Express* de Maurice et de Madagascar, on pratique d'abord une « *lecture d'écrémage* » en parcourant l'ensemble du site, puis on lit attentivement les articles correspondants à ses centres d'intérêts. Chaque lecture est propre à l'individu selon ses connaissances et ses centres d'intérêts. C'est la « dimension psycho-cognitive » de la lecture (Peeters et Charlier, 1995).

La lecture au sein de *Clicanoo* semble liée à l'offre informationnelle. Le site, plus complet que les sites mauriciens et malgache, propose des rubriques hebdomadaires et de multiples services, qui ne nécessitent pas une consultation quotidienne. Aussi, le cyberlecteur ne parcourt pas tout le site. Il se contente de consulter certaines rubriques uniquement, avant de se lancer dans une lecture plus assidue.

Certes, la lecture en ligne est plus active, le lecteur devant activer des liens pour accéder aux informations (« *Dimension sémiotique* » de la lecture, Peeters et Charlier, 1995).

« *Franchement je préfère le journal papier. Parce que bon, tout est là quoi (...) alors que sur le site on peut voir simplement un article par un article. Donc si on a envie de voir tout ce qui se passait ce jour-là, il y a beaucoup à cliquer, il y a beaucoup à chercher (...)[Le papier], je sais que telle rubrique ce sera au bas, ou ce sera en haut, c'est beaucoup plus facile* ». (Entretien 2.2.3., 215, 217, 235)

Dans le journal papier, « *on peut voir une page telle qu'elle est en réalité, avec ses rubriques, et autres publicités, carnets, avis etc. Quand une personne nous appelle pour nous dire de consulter une page spécifique du journal (...) cela nous est impossible de le faire en ligne* ». (Annexes 2, Questions ouvertes, 1.2.3., p.127).

« *Il y a pas de limites. Voilà il y a pas de limites ; il y a des liens après que tu es perdu. Si tu veux tout lire par exemple, tu peux pas tout lire en ligne. C'est ça le problème. En ligne, j'ai jamais lu le journal du début à la fin en ligne* » (Annexes 2, Entretien 2.2.2., 300, 302)

Ce qui contribue à faire perdre les repères à certains cyberlecteurs plus habitués avec le papier. La maîtrise technique de l'outil Internet apparaît décisive pour l'appropriation du journal en ligne.

L'enquête montre cependant que la structure en hypertexte du journal numérique apparaît peu comme un obstacle. Les cyberlecteurs naviguent au sein du journal en ligne plutôt facilement.

Ils sont aussi majoritaires à être satisfaits du journal en ligne qu'ils trouvent assez structuré. La lecture du journal papier étant traditionnellement une « *lecture d'écrémage* », le support Internet n'y constitue pas un frein. Comme nous l'avons déjà précisé, la lecture du journal se différencie de celle du roman. Si celui-ci n'a pas eu en ligne le succès escompté, c'est qu'il nécessite une lecture continue, linéaire pour suivre les étapes du récit. Certes, le lecteur du roman peut sauter des pages et lire la fin d'un livre avant de s'intéresser aux différentes étapes du récit. Cependant le livre n'est pas conçu en ce sens. La lecture du journal en ligne, ne nécessite pas la même attention. La durée de lecture rapide (jusqu'à 15 minutes pour *L'Express* de Maurice et Madagascar), montre bien que nous ne sommes pas dans le même type de comportement que celui adopté dans la lecture d'un roman. La structure hypertextuelle favorise une lecture sélective.

Certains cyberlecteurs apprécient d'ailleurs la vue d'ensemble offerte par les pages d'accueil, et que ne présente pas le support papier. Grâce à une présentation par titres, le support en ligne laisserait le choix au lecteur d'entrer ou pas dans l'information. La consultation du journal devient plus personnalisée. Le cyberlecteur lit ce qui l'intéresse particulièrement. Le support en ligne se construit alors auprès des usagers d'Internet une image plus moderne, plus « *nouvelles technologies* », plus dynamique, plus vivant, plus ludique face au journal papier. (Annexes 2, questions ouvertes)

En outre, s'il influence les pratiques d'écriture, l'écran apparaît peu au sein de notre enquête comme une contrainte pour la lecture. Les cyberlecteurs lisent directement à l'écran. Et la pratique de l'impression et de l'enregistrement est peu développée¹⁰⁴.

« Je préfère, si on parle de la mise en page, sur Internet. Parce que là, c'est plus clair. (...) Parce le journal papier là, dès qu'on consulte, c'est tout embrouillé. Là il y a plein de trucs, des pubs, tout ça. (...) [La lecture sur écran]... ça ne me gêne pas parce qu'en fait il y a les rubriques tout ça donc on peut choisir. On lit et si ça nous intéresse, c'est là qu'on ouvre. Donc si ça ne nous intéresse pas, on laisse. (...) Alors que dans les journaux papiers, on voit tout quoi ! » (Annexes 2, Entretien 2.1.1., 147, 151, 157, 159)

« Comme on est en ligne, on fait la lecture sur une seule page, c'est beaucoup plus pratique, c'est beaucoup plus distinguable. Celui sur le support papier déjà, ils écrivent en taille minuscule, alors que là tu peux agrandir comme tu veux, donc c'est plus pratique aussi, donc c'est pas la même chose » (Annexes 2, Entretien 2.1.5, 173)

« D'abord, je lis à l'écran, et puis j'imprime si j'en ai l'occasion par exemple si je me trouve dans un bureau d'un ami qui est directement lié à un imprimante, j'imprime et souvent je me balade avec ma clé USB, j'enregistre (...) parce que comme on dit, peut-être la lecture c'est comme la parole ça s'envole et les écritures ça reste. » (Annexes 2, Entretien 2.1.5., 87, 91)

¹⁰⁴ Sauf pour *L'Express* de l'île Maurice, où environ 20% (les étudiants) impriment ou enregistrent des pages du journal en ligne.

Cependant, les entretiens auprès de la diaspora nous laissent penser que la pratique de l'enregistrement et de l'impression est liée aux conditions de connexion et non à des difficultés de lecture en ligne. Les étudiants qui, pour la plupart, se connectent des lieux d'accès publics à Internet de l'université (salles informatiques ou réseau Wi-fi) enregistrent les articles sur leur clé USB ou sur leur ordinateur portable. Ils évoquent le manque de temps pour lire dans ces lieux d'accès (par rapport à une connexion à domicile) et préfèrent différer la lecture. Ils veulent aussi parfois garder une trace des articles intéressants pour eux-mêmes (leurs recherches ou leurs centres d'intérêts) ou pour les diffuser auprès de leurs amis.

Les contraintes techniques du support Internet apparaissent alors peu influentes sur les pratiques de lecture. On s'interrogeait sur la nécessité d'une écriture journalistique plus courte adaptée au support. Or, une majorité des répondants aux trois enquêtes attendent du journal en ligne qu'il reste proche du journal papier et souhaitent y retrouver les mêmes articles. Que les textes longs ne soient pas appropriés au support semble peu important. Les besoins des cyberlecteurs priment : retrouver « *leur journal* » en ligne. Ainsi, l'argument le plus partagé des cyberlecteurs et qui fait opter pour le journal papier est qu'il est plus complet, plus riche en informations. 57% des répondants à Madagascar, 69% à Maurice pensent que le journal en ligne est moins complet. On ne trouve pas en ligne, les publicités, les annonces, notamment concernant l'emploi. Certains pensent même que les articles sont raccourcis (Annexes 2, questions ouvertes).¹⁰⁵

Les attentes des publics correspondent ici à celles que se représentaient les producteurs d'information. L'objectif n'était pas pour ces derniers de proposer un journal innovant, mais la version numérique du papier. La situation dans les trois îles de l'Océan Indien diffère par rapport aux contextes européens. Le journal en ligne est à ses débuts totalement orienté vers la diaspora, ce qui explique l'offre. La sélection de l'information s'inscrit, elle, dans une autre logique que la satisfaction des publics. Il s'agit surtout de ne pas faire perdre de lecteurs au journal papier.

¹⁰⁵ Concernant *Clicanoo*, les avis sont toutefois partagés. Parmi les répondants, ils sont 45% à penser que le journal numérique offre moins que le support d'origine. Et 41% à penser que les deux supports offrent la même chose. En effet, l'actualité nationale et internationale exceptées, *Clicanoo* ne pratique pas de sélection de l'information.

2.4. La concurrence journal papier/journal en ligne

Nous l'avons vu, la part des cyberlecteurs résidant à Maurice et à La Réunion n'est pas négligeable. Ce qui pourrait inquiéter les organes de presse envisageant une baisse des ventes du journal papier. Mais la lecture du journal en ligne exclut-elle celle du papier ?

Les résidents et la lecture du journal papier

L'Express Maurice	L'Express Madagascar	Clicanoo Réunion
75%	52%	54%

Si l'on se réfère aux chiffres, 75% des cyberlecteurs résidant à Maurice, lisent encore le journal papier. Ils sont 52% (des résidents) à Madagascar 54% à La Réunion. Il semble que pour les résidents, la consultation d'un support, n'exclut pas l'autre. Le journal papier et le journal en ligne apparaissent alors comme complémentaires.

Pour les trois îles, si sur l'ensemble des répondants, le pourcentage de lecture du journal papier reste faible, on peut le justifier par le fait qu'une part des cyberlecteurs sont à l'étranger. Ainsi la raison principale pour laquelle le cyberlecteur ne lit plus le journal papier est de ne plus y avoir accès. Le journal en ligne constitue pour la diaspora un substitut. Néanmoins, certains cyberlecteurs résidant à l'étranger précisent qu'ils continuent à lire le journal papier lorsqu'ils rentrent au pays.

Le cas de La Réunion est toutefois particulier. Ici, c'est la gratuité du journal en ligne qui motive l'abandon du journal papier. En effet, contrairement aux journaux malgaches et mauriciens qui sélectionnent l'information, *Clicanoo* offre en ligne une grande partie de son journal papier. La gratuité du support devient alors décisive dans le choix du journal en ligne.¹⁰⁶

On constate cependant que les cyberlecteurs ont plus souvent recours au support numérique que papier. Dans les trois îles, le journal en ligne reste le support le plus consulté que ce soit pour les résidents ou pour ceux qui se connectent de l'étranger.¹⁰⁷ Les pourcentages sont plus forts à l'extérieur. La diaspora déclare en effet qu'elle n'a pas le choix, ne disposant pas du

¹⁰⁶ Depuis 2005, la rédaction de *Clicanoo* compense en proposant des services payants en ligne : archives, abonnement, version Pdf etc...

¹⁰⁷ On peut toutefois nuancer ces résultats. En effet, notre enquête directement placée sur les sites de presse ne touche que les cyberlecteurs. Ce qui peut justifier les préférences pour le journal en ligne.

journal papier. Et va même jusqu'à remercier les organes de presse de proposer une version en ligne.¹⁰⁸

Les résidents, leur support le plus consulté, leur support préféré

Variables	L'Express Maurice	L'Express Madagascar	Clicanoo Réunion
<i>Support le plus consulté</i>	En ligne : 52%	En ligne : 86%	En ligne : 77%
<i>Support préféré</i>	En ligne : 52%	Papier : 57%	En ligne : 60%

On peut cependant s'interroger quant à la situation malgache. Malgré les difficultés pour se connecter, 8 cyberlecteurs sur 10, résidant dans la Grande Ile consultent plus souvent le journal en ligne. Cela peut s'expliquer par l'étendue du territoire. En effet, le journal quotidien papier est essentiellement distribué au sein de la capitale. Il arrive dans les provinces deux jours après voire plus. Le journal en ligne, accessible grâce à la connexion au travail, permettrait ainsi d'accéder à l'information immédiatement.

Le journal en ligne est le support le plus consulté mais aussi le support préféré. Pour que le quotidien traditionnel garde sa place au sein du marché mauricien, Jean-Claude de L'Estrac comptait sur l'attachement du lecteur au papier. Pourtant, le journal en ligne apparaît comme le support préféré par les cyberlecteurs de *L'Express*, mais aussi de *Clicanoo*. 52% des cyberlecteurs résidents du journal mauricien préfèrent le journal en ligne. Ils sont 60% à La Réunion. C'est uniquement à Madagascar que le journal papier garde sa place. Il reste le support préféré. On constate par ailleurs un taux de non-réponse significatif (19%) à la question du « support préféré » pour Madagascar. Les cyberlecteurs n'ont pas de préférence, soit parce qu'ils n'ont pas le choix, soit parce que les deux supports leur paraissent complémentaires : « les deux ont leur avantage propre » déclarent les enquêtés. Le journal en ligne est fort utile à ceux qui n'ont pas accès au journal papier, mais d'autres voient le problème différemment. Le journal papier à Madagascar est utile lorsqu'on n'a pas accès à Internet.

Il est intéressant à ce stade de la recherche de s'intéresser aux représentations qu'ont les usagers des deux supports. Elles contribuent en effet à guider les usages.

¹⁰⁸ L'article du *Journal de l'île* datant du 15 juin 2006 et traitant des dix ans du site Internet fait état de nombreux remerciement des expatriés qui grâce au site Internet ne se sentent pas si éloignés de La Réunion.

3. Les représentations associées aux supports par les usagers

Les représentations diffèrent peu d'une île à l'autre. Aussi nous faisons ici des remarques générales qui concernent les trois îles. Et ne distinguons que celles qui nous paraissent particulières et liées au contexte de chacun des territoires étudiés.

Les représentations peuvent être classées selon deux entrées. Celles liées à la relation physique du lecteur au support. Mais aussi celles qui concernent le caractère social du journal. L'analyse met ici en évidence l'interaction de la technique et du social dans la construction des usages.

3.1. L'aspect matériel du support

Sans doute liées aux habitudes, les représentations que se font les usagers du journal papier touchent d'abord au rapport physique qui s'installe entre le lecteur et le journal. On évoque alors le toucher, l'odeur du papier qui font du support originel un « *vrai journal* ». En plus des sensations procurées, le journal papier est apprécié pour son aspect pratique, sa maniabilité qui permet au lecteur de l'emporter là où il le souhaite. Notamment dans des lieux de lecture plus agréables et détendus (lit, fauteuil, toilettes, bus, voiture, plage etc. sont cités...) que ne permet pas une lecture à l'écran.

« C'est du vrai journal (le journal papier), on le sent entre les doigts, et à travers les yeux »
(Annexes 2, Questions ouvertes, 1.1.3., p.127)

« Tu prends le journal, tu vas lire, tu dis j'ouvre au milieu quoi. Tu ouvres au milieu, et là tu sais, la sensation du papier, peut-être que je suis littéraire mais je sais pas, la sensation du papier, je sais pas tu sens que tes sens sont à vifs là. » (Annexes 2, Entretien 2.2.2., 328)

« Le journal, je peux le prendre et le lire dans mon fauteuil. Par contre prendre un moniteur dans mon fauteuil ... c'est ! » (Annexes 2, Questions ouvertes, 1.1.3, p.126-127)

« La lecture papier, c'est pour une lecture consciencieuse et tranquille, je lis même les articles qui ne m'intéressent pas » (Annexes 2, Questions ouvertes, 1.3.3, p.157).

Le mode de lecture est lié selon un cyberlecteur de *Clicanoo* aux conditions, ce qui confirme nos remarques émises précédemment. Dans un cadre de détente, la lecture devient un loisir, le lecteur prend plus de temps.

Pour justifier leurs préférences, les cyberlecteurs évoquent également, le côté matériel du papier face à l'aspect insaisissable de l'information numérique. Sur Internet, l'information apparaît comme fluctuante. Une mise à jour pouvant être faite à tout moment. Alors que la lecture du journal papier peut-être différée.

Mais les utilisateurs d'Internet trouvent eux aussi des avantages matériels au support. A l'aspect insaisissable, ils opposent le caractère moins encombrant. Le journal en ligne évite également le gaspillage de papier. C'est donc une solution plus écologique. A cela, d'autres ajoutent les facilités de stockage des informations sous forme numérique. Et les cyberlecteurs apprécient de ne pas se salir les mains avec l'encre du papier.

Si les conditions de lecture sont moins agréables que pour le papier, la consultation en ligne peut, elle aussi, se révéler pratique. Elle peut se faire discrètement, à l'abri des regards des collègues, mais aussi en solitaire. On retrouve également cet argument au sein des entretiens que nous avons menés auprès des étudiants malgaches et mauriciens. Lire sur Internet, c'est lire sans être vu. C'est prendre une pause pendant des horaires de travail.

Dans les trois îles, le numérique est préféré pour sa facilité d'accès.¹⁰⁹ Elle prend une importance particulière à Madagascar. Le profil des cyberlecteurs de *L'Express de Madagascar* apporte un élément d'explication. Si dans l'ensemble le journal en ligne est préféré au journal papier, c'est que la plus grande partie des cyberlecteurs n'ont pas accès au journal papier (84 % des répondants).

« Disponible dès connexion » ; « Directement chez moi 24/24 » ; « on peut le lire de n'importe où » (Annexes 2, questions ouvertes, 1.3.3.)

« Chez nous à Fort Dauphin [Madagascar], l'arrivée du journal représente un retard de ½ journée, alors que sur le site, dès la matinée je pourrais apercevoir les actualités à jour. » (Annexes 2, Questions ouvertes, 1.2.3., p.144)

« On ne peut comparer ce qu'on n'a pas sous la main » nous disent les enquêtés. Aussi, le journal en ligne est apprécié pour son accessibilité quel que soit l'endroit où l'on se trouve dans le monde. Il devient une nécessité pour ceux qui se trouvent à l'extérieur de Madagascar mais aussi à l'intérieur du pays. Les provinces éloignées de Tananarive, peuvent alors lire le journal « *en temps réel* ». On remarque ici que la notion de « *temps réel* » n'a pas le même sens pour un cyberlecteur malgache ou pour celui de France métropolitaine ou d'Europe. Avoir l'information en temps réel pour un malgache habitant les provinces de la Grande Ile, c'est l'avoir le jour-même. Ce qui est déjà exceptionnel. Le journal en ligne apparaît alors plus performant que le papier, même pour les lecteurs résidents à Madagascar.

Concernant les étudiants malgaches et mauriciens, qui ont accès et au journal en ligne et au journal papier à l'université de La Réunion, l'argument principal en faveur du journal en ligne est aussi sa mise à jour quotidienne. En effet, les journaux papier de l'Océan Indien ne sont accessibles à La Réunion qu'avec un délai d'au moins une semaine, voire plus.

3.2. Le caractère social du journal

Autour du journal papier se sont créés des rites sociaux que ne permet pas de reproduire le journal en ligne. On se souvient que Jean-Claude de L'Estrac, directeur de *L'Express* de

¹⁰⁹ Soulignons que la notion de gratuité qui est évoquée par les cyberlecteurs n'apparaît pas comme un élément déterminant à Maurice et à Madagascar dans le choix du journal en ligne. Moins de 10% des répondants de *L'Express* de Maurice et de Madagascar déclarent ne pas lire le journal papier parce que le journal en ligne est gratuit.

Maurice, comptait sur l'aspect social du journal papier pour conserver sa place au sein du marché économique.

« Le journal papier, tu peux le lire, à deux ou à trois, tu vois. La personne qui est en face de toi, il lit en... La personne qui est à côté, (va te dire) " regarde ce qui est écrit là ", tu vois, tu n'as qu'à bouger le journal ». (Annexes 2, Entretien 2.2.2., 154)

« Dans une salle Internet par exemple, tu lis un journal, tu lis un article. Tu dis "ah tiens vient voir ça." Tu l'envoies quoi. Le principe de l'Internet c'est justement d'avoir un ordinateur pour soi, mais aussi d'être connecté à tout moment quoi. » (Annexes 2, Entretien 2.2.4., 428)

Certains lecteurs regrettent en effet que l'on ne puisse pas partager l'information avec les autres sur Internet. L'ordinateur semble constituer une barrière. Alors que la lecture du journal papier peut se faire à plusieurs. Ce que contredisent d'autres discours. En effet, en ligne, il est plus simple d'envoyer un article à un ami. Des liens hypertextes sont d'ailleurs prévus au sein des sites à cet effet. Enfin, si une part des lecteurs apprécie le fait de ne pas avoir à sortir de chez soi pour consulter le journal, un cyberlecteur de La Réunion préfère, lui, se rendre chez le buraliste, pour rencontrer des gens, parler de l'actualité etc.

En général, on constate que le journal papier possède ainsi une image plus conviviale, plus sociale que le support en ligne qui possède avant tout des avantages techniques, pratiques : accessibilité, immédiateté de l'information etc.

Tableau récapitulatif : usages et usagers du journal en ligne

Variables	L'Express (Maurice)	L'Express de Madagascar	Clicanoo (Réunion)
<u>Profil</u>	Homme entre 29 et 50 ans, classe aisée : cadres et professions intellectuelles 21% d'étudiants	Homme entre 29 et 50 ans, classe aisée : cadres et professions intellectuelles	Femme, entre 29 et 50 ans, classe moyenne : employés ouvriers
<u>Connexion</u> <i>Origine</i>	Europe : 50% Maurice : 49%	France : 62,5% Madagascar : 17%	France : 48% Réunion : 44%
<i>Lieu</i>	Maurice : 56 % trav. 37% dom.	Madagascar : 67% trav., 23% dom	Réunion : 45% trav., 44% dom.
Durée	15 mn environ	15 mn environ	De 15 à 30 minutes
Lecture du journal papier	Maurice : 75%	Madagascar : 52%	Réunion : 54%
Support le plus consulté	Mau : En ligne : 52%	Mad : En ligne : 86%	Réu : En ligne : 77%
Support préféré	Mau : En ligne : 52%	Mad : Papier : 57%	Réu : En ligne : 60%

4. Synthèse partielle : pratiques et réception du journal en ligne

L'analyse menée ici nous fournit une image des publics et des pratiques du journal en ligne à Maurice, à Madagascar et à La Réunion. Les résultats obtenus ne sont pas toujours en adéquation avec les représentations que se font les producteurs d'information de la cible idéale du journal en ligne et de ses pratiques. Mais ils éclairent à certains égards la « dispersion » du journalisme dans l'Océan Indien. Les publics des trois îles ne se trouvent pas dans les mêmes contextes que les pays européens. Leurs attentes, leurs besoins diffèrent. Les pratiques journalistiques sont orientées pour répondre à ces spécificités.

4.1. Les usages : une négociation

Nous nous sommes interrogés quant à l'apparition de nouveaux usages du journal sur Internet par rapport au support papier. Notre enquête nous montre que l'objectif principal de consultation du journal reste identique sur les deux supports. Il s'agit avant tout de prendre connaissance de l'actualité. Si les possibilités techniques sont appréciées des usagers (archives, moteur de recherche, messagerie etc.), leur utilisation reste secondaire au sein du journal en ligne. D'autres sites Internet semblent plus dédiés à ces services propres au Web. Et l'internaute au sein des sites de presse est avant tout un lecteur. L'offre ne fait donc pas l'utilisation (Vedel, 1994). Il apparaît également que le journal en ligne constitue avant tout un substitut au support originel. Nos entretiens auprès des étudiants malgaches et mauriciens nous apprennent en effet que la consultation du journal numérique commence lors de l'arrivée sur un autre territoire que celui d'origine. Donc, lorsqu'on n'a plus accès au journal papier. Il s'agit pour eux de ne pas se déconnecter.

Soulignons que, outre la diaspora, les résidents constituent une part non négligeable des cyberlecteurs à Maurice, et à La Réunion. Un « *marché local* » semble donc se développer dans ces deux îles ce qui va à l'encontre des représentations des producteurs mais justifie leurs inquiétudes quant à l'avenir du journal papier.

Le territoire impose par ailleurs des particularités dans les pratiques. On constate ainsi que les lieux de connexion diffèrent dans les trois îles, par rapport à la France Métropolitaine et à l'Europe en général. Le taux de connexion à Internet à domicile, faibles à Maurice et à Madagascar, induit des pratiques particulières : les résidents se connectent beaucoup plus au bureau. En Europe, la connexion à domicile est privilégiée. A La Réunion, l'Internet est plus diffusé à domicile et l'écart entre les connexions à la maison et au travail est réduit. Les politiques de démocratisation des NTIC semblent avoir porté leurs fruits. Ce qui explique en partie le profil des cyberlecteurs réunionnais : aucune classe sociale n'est sur-représentée. A Maurice et à Madagascar, ce sont les classes aisées qui consultent le journal en ligne. Le niveau de vie des populations apparaît alors comme un facteur pertinent dans la construction des usages.

L'environnement économique et technologique influence fortement les pratiques du journal en ligne à Madagascar. Ainsi, seules 17% des connexions à *L'Express* de Madagascar proviennent de la Grande Ile. Le faible développement des infrastructures, le coût de la

connexion, le débit limité, en sont des explications. Mais aussi le niveau de vie de la population : acheter le journal papier revient moins cher que de consulter en ligne. Malgré les difficultés de connexion à Internet, le journal en ligne est pourtant le support le plus consulté à Madagascar. Là encore, on peut l'expliquer par les conditions de réception. Le journal papier étant peu accessible dans les provinces éloignées de la capitale. Le journal électronique reste le seul moyen pour se tenir au courant de l'actualité. La presse en ligne malgache se trouve ainsi dans des conditions peu propices au développement d'un modèle économique ciblant le lectorat local. La situation actuelle du pays ne laisse pas envisager une évolution du support numérique sous une forme telle qu'il existe aujourd'hui en France.

L'analyse nous montre alors que l'usage naît de la négociation entre les intentions des usagers, les propositions des producteurs d'information, et les contraintes du territoire.

4.2. Lecture/écriture en ligne

On constate que la lecture en ligne est une lecture « nomade ». Le cyberlecteur ne se contente pas de lire un seul journal lorsqu'il est connecté. Cette pratique est facilitée par l'Internet. En un simple clic, on accède à une multitude d'offres informationnelles. Pourtant, le quotidien à l'origine sous format papier reste une référence pour les internautes. Il possède une « *image de marque* ». Déjà connu des lecteurs, il constitue un point d'entrée dans le « labyrinthe informationnel » du Web.

Nos entretiens menés auprès d'étudiants malgaches et mauriciens nous apprennent par ailleurs que cette lecture multiple est aussi liée à l'identité éditoriale diffusée par les journaux : des traitements de l'information différenciés, des couleurs politiques diverses etc. A Maurice, on distingue *Le Mauricien* de *L'Express* par leur offre informationnelle. *Le Mauricien* est jugé plus analytique. *L'Express* offre un côté magazine apprécié par les cyberlecteurs. A Madagascar, les lecteurs distinguent des orientations politiques dans les journaux. *La Gazette*, est clairement classée dans l'opposition. Les autres journaux ne diffusent pas tous les mêmes informations d'où la nécessité d'une lecture multiple pour se faire une opinion générale. La lecture nomade n'est donc pas née sur Internet, elle y est facilitée. A La Réunion, la comparaison entre les organes de presse ne fut pas possible, seul *Le Journal de l'île* étant disponible en ligne.

Le processus de lecture sur Internet évolue peu par rapport au journal papier. Certes, la lecture est plus active, car l'internaute doit activer les liens pour accéder aux textes. Mais le dispositif de l'écriture de presse reste le même. Si bien que le mode de lecture par « *écrémage* » est commun aux deux supports. Pour les utilisateurs à l'aise avec l'Internet, le support numérique facilite même ce procédé par sa structure hypertextuelle. Et certains internautes apprécient la liberté que leur offre le journal en ligne de cliquer ou pas. Ni les liens hypertextes, ni l'écran ne semble constituer des contraintes fortes à la lecture numérique. Les pratiques de l'impression ou de l'enregistrement apparaissent alors comme peu développées. Contrairement au roman qui demande une lecture continue, le mode de lecture sélective du journal (papier ou en ligne) s'adapte au support Internet.

Ainsi majoritairement, les cyberlecteurs souhaitent retrouver en ligne, un journal proche du support originel. Avec une information aussi approfondie. Leurs attentes du journal en ligne sont les mêmes que pour le journal papier qu'ils préfèrent pour son aspect plus riche. Soulignons cependant qu'au sein de nos entretiens, des étudiants plus attachés au papier évoquent des difficultés à se retrouver au sein du journal en ligne. Ils le trouvent insaisissable, sans début et sans fin, ce qui rend la lecture décousue.

4.3 Des supports distincts mais complémentaires

Le journal en ligne s'est créé une identité moderne associée à l'efficacité, à la rapidité, à l'accessibilité. Il possède en outre d'autres avantages : lecture discrète à l'abri des regards des collègues, solitaire, et personnalisée. Le journal papier n'en reste pas moins le « vrai journal » pour certains cyberlecteurs. Celui que l'on peut toucher, sentir. Il est plus maniable, on peut l'emporter partout. La lecture papier est en outre associée aux moments de détente. Ce support possède en outre une image plus conviviale, plus sociale, favorisant les échanges.

Toutefois, le journal en ligne apparaît comme complémentaire au support originel. L'analyse confirme en effet que la lecture du journal numérique n'exclut pas pour les résidents celle du journal papier, jugé plus complet (actualités, annonces, publicités etc.). La stratégie de sélection des informations engagée par les producteurs n'est donc pas sans effet sur les pratiques. A Madagascar et à Maurice, les producteurs d'information ne souhaitent pas que le journal en ligne se développe aux dépens du journal papier.

Le site du journal réunionnais semble adopter une autre voie. Il propose au fur et à mesure des services payants permettant de faire du journal en ligne une activité rentable, distincte et complémentaire à celle du papier. Il est vrai que le marché économique réunionnais est plus propice à ces développements. Les pratiques du journal en ligne, les représentations des usagers s'inscrivent dans un autre contexte que ceux de Maurice et de Madagascar.

Conclusion générale

Eclairer la diversité et les mutations des pratiques

L'objet de notre recherche était d'observer les spécificités des pratiques journalistiques dans trois îles de l'Océan Indien, à travers un phénomène : le passage sur Internet du journal quotidien. Plus qu'une simple description, il s'agissait d'éclairer la diversité et les mutations des pratiques, de comprendre leur émergence au sein des contextes disparates de La Réunion, de Maurice, et de Madagascar.

Intégrant un cadre théorique construit par le *Réseau d'Etude du Journalisme (REJ)*, nos travaux se sont dès lors positionnés contre une perception ethnocentriste de la profession de journaliste. La diversité et les mutations des pratiques journalistiques furent appréhendées non pas comme des ruptures ou des déviations, par rapport à un idéal-type, mais comme des caractéristiques constitutives de la profession. Photographes, éditorialistes, secrétaires de rédaction et aujourd'hui « *journaliste-internétiques* » (Dolbeau, Bandin, 2001) sont tous journalistes et pourtant leurs pratiques divergent. De même, les journalismes de Maurice, de Madagascar et de La Réunion n'ont pas les mêmes logiques de production.

Le journalisme est une réalité sociale, qui se constitue et s'invente en permanence (Ringoot, Utard, 2005a). En s'appropriant le concept de « *formation discursive* » (Foucault, 1969), le *REJ* propose d'analyser les formes diverses des pratiques médiatiques et ses mutations, dans l'interaction de facteurs internes à la profession (stratégie, concepts, objets, énonciation) et des facteurs externes (contexte économique, politique, technologique etc.). Notre recherche exploite ce modèle d'analyse conduisant à une approche interdisciplinaire et interactionniste. Il invite en effet à considérer à la fois, les discours, les produits, et les dispositifs extra-discursifs en interaction. La théorisation par la « *formation discursive* » mène également à intégrer les sources et les publics au sein de la « *communauté discursive du journalisme* » (Ringoot, Utard, 2005b).

Nous avons dès lors utilisé plusieurs entrées pour analyser le phénomène de « *dispersion* »¹¹⁰ (Foucault, 1969) du journalisme dans l’Océan Indien. Un premier axe de recherche s’est intéressé à la sphère de production. Les concepts et méthodologies de la sociologie des professions nous ont permis d’aborder les discours des professionnels relatant et justifiant leurs pratiques. L’analyse a fait ressortir les logiques de production dans chacune des trois îles. Elle s’est appuyée sur la représentation que se faisaient les journalistes du professionnalisme. Mais également sur les contraintes externes influençant les pratiques quotidiennes. Nous avons observé dans un second temps, les journaux des trois îles en ayant recours à l’analyse de discours. L’objet était de faire émerger des produits médiatiques les logiques liées à la production et à la réception. La démarche consistait à partir des produits, pour en relever les particularités énonciatives, et les mutations lors du passage sur Internet du journal quotidien. L’étude des publics par la sociologie des usages et de la réception constituait notre troisième entrée pour analyser les formes dispersées du journalisme dans l’Océan Indien. Il s’agissait de construire une image des publics au sein de chacune des trois îles, d’observer leurs spécificités à travers leurs attentes, leurs représentations, leurs pratiques, et d’en analyser les liens avec l’offre médiatique proposée par les producteurs d’information. Notre recherche révèle un lien constant entre le territoire et les pratiques des producteurs d’une part, et des usagers d’autre part. Elle montre en outre les interactions entre les trois sphères (production, produits, réception), nous permettant ainsi d’appréhender les conditions d’émergence de la « *dispersion* ».

Le journalisme à La Réunion

Les discours des journalistes réunionnais dévoilent une identité journalistique proche du modèle français, mais avec ses spécificités locales. Les journalistes expriment des règles professionnelles s’appuyant sur la déontologie française (le recoupement des sources, la polyphonie, la séparation des faits et commentaires etc.). Pourtant dans les pratiques, ces règles sont parfois négociées. Les professionnels tentent d’échapper aux contraintes externes (liées aux sources politiques et aux contraintes du marché) pour mener leur activité selon leur propre conception du professionnalisme.

¹¹⁰ Le concept de « *dispersion* » fait référence à l’ensemble des pratiques différenciées au sein d’une même formation discursive.

Ainsi, dans une société réunionnaise qui fonctionnait jusque dans les années 60 et au-delà sur le mode de l'interconnaissance, il n'est pas rare aujourd'hui que journalistes et politiques se côtoient, entretiennent des relations amicales. L'influence de la sphère économique n'est pas elle non plus niée au sein d'un contexte insulaire où le marché est peu extensible. Pourtant, les concepts d'indépendance et de vérité guident les pratiques. Et les journalistes adoptent des stratégies pour pouvoir les appliquer.

L'objectivité est également recherchée. Cependant, elle est relativisée au prix d'une certaine « *sensibilité* » revendiquée dans l'écriture. En effet, l'information n'apparaît pas au sein du contexte réunionnais, comme une science exacte. Le journaliste ne se contente pas de rapporter. Il « *s'exprime* » dans ses articles. Au *Quotidien*, on évoque ce qui pourrait constituer une métarègle aux pratiques : « *être honnête avec soi-même* ». Le concept de l'objectivité prend ici une signification particulière. Idelson (1999) évoquait dans ses recherches la figure d'un journaliste « *acteur social* ». Gauthier (1995) qualifiait le journaliste réunionnais d'« *interprète* ». Ces positions rejoignent notre analyse.

Le lien entre les représentations que se font les producteurs d'information de leur profession et les pratiques se perçoit dans l'analyse des produits. L'analyse socio-discursive révèle en effet l'hybridation de l'information et du commentaire au sein du *Journal de l'île*. Elle complète des études plus anciennes mettant en évidence le « *télescopage de l'information rapportée et de l'information expliquée* » (Idelson, 1999 ; Gauthier, 1995 ; Breton, 1995) et les prises de position des journalistes au sein des articles de presse. Les pratiques journalistiques réunionnaises s'appuient sur la figure d'un journaliste citoyen, prenant parti pour la population, contre l'Etat, les personnalités politiques, les acteurs économiques etc. L'étude des indices énonciatifs montre en outre un journalisme qui s'exerce sur le terrain, proche de ses lecteurs, à l'image d'un titre de Presse Quotidienne Régionale.

Le regard des pairs, des sources, des publics, les contraintes du marché économique, ou liées aux relations avec les sources influencent les pratiques journalistiques. Mais le journaliste n'est pas une « *marionnette* ». Il élabore des stratégies pour agir selon sa perception du professionnalisme, selon le rôle qu'il souhaite mener auprès de ses publics. Le journalisme s'analyse aussi dans la subjectivité.

Les mutations de la profession émergent, elles aussi, de l'interaction de plusieurs facteurs. *Clicanoo* se présente comme le site qui se distingue le plus du journal papier au sein de notre corpus. Si en 2004, l'information est issue essentiellement du journal papier, le site propose déjà de multiples services pour certains propres au site (recherche documentaire, forum,

annonces en ligne etc.), et montrant la volonté des producteurs de proposer plus que le journal papier. L'évolution du journal en ligne confirme cette orientation. Au moment où nous terminons cette recherche, *Clicanoo* affiche de multiples services payants en direction des clients (offres différenciées papier/internet) ou des publics (abonnements, archives, version Pdf etc.). L'offre informationnelle s'est développée et se décline à la fois sous forme textuelle ou vidéo. L'équipe à l'origine réduite, s'est aussi renforcée pour répondre à ce développement du site.

Ces transformations du journal s'inscrivent au sein de plusieurs logiques que révèlent nos différents axes de recherche.

Elles concernent les représentations des producteurs et des annonceurs. Celles-ci ont évolué au cours de ces dernières années. Le site, à l'origine perçu comme un « *gadget* » et créé pour « *faire comme tout le monde* », est devenu un outil rentable pour l'organe de presse et un vecteur d'image pertinent pour certains annonceurs.

Tout comme les représentations, le public a lui aussi évolué. Si la diaspora était essentiellement la cible visée par le journal en ligne à ses origines (ce qui justifiait l'offre informationnelle cadrée sur le local et proche du journal papier), notre analyse des pratiques du journal en ligne montre qu'au début de l'année 2006, une grande part des connectés à *Clicanoo* (44% à la Réunion contre 48% en France métropolitaine) est constituée par les résidents. Le journal en ligne adopte dès lors un modèle économique basé, comme le prescrivait Dominique Augey (2002), sur une valorisation de l'information.

Le développement de l'information en ligne se fait en outre au sein d'un marché économique et politique propice. Les politiques de démocratisation des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication menées à La Réunion favorisent un accès large des populations à l'Internet et donc au journal en ligne. Le taux de pénétration de l'Internet à domicile (33%) constitue par ailleurs un facteur non négligeable dans les stratégies de développement de l'information sur Internet. Le niveau de vie des Réunionnais plus proche de la France métropolitaine que de celui des îles voisines, a permis le développement de services payants, et ainsi la rentabilité du support en ligne.

Le journalisme à Maurice

Le journalisme mauricien¹¹¹ se distingue à certains égards des pratiques réunionnaises. Le contexte institutionnel diffère entre les deux îles. Le paysage médiatique est ouvert et pluriel à La Réunion. A Maurice, la libéralisation des ondes est récente et ne concerne que la radio. L'identité de la presse écrite mauricienne se définit alors dans un contexte conflictuel. Selon les discours de professionnels, la télévision est un outil aux services de l'Etat qui l'utilise pour la promotion de ses actions. La presse écrite se donne alors un rôle de « *contre-pouvoir* », contrôlant, rectifiant les discours diffusés par la télévision publique. Face aux pressions du gouvernement mauricien (taxes sur les médias, lois répressives contre la presse etc.), les journalistes de presse écrite réagissent et créent un *Press Complaints Council* qui leur permet de s'autoréguler, et d'éviter l'intervention de l'Etat.

On comprend alors que l'indépendance face aux institutions est un enjeu de lutte quotidienne, pour les journalistes de presse écrite. Les faits illustrent ici ce que Dubar (2000) appelle les « *stratégies identitaires* ». Les directeurs de presse interrogés revendiquent également leur indépendance par rapport aux sources et aux acteurs économiques. Un positionnement fort au sein du marché limite selon eux les contraintes économiques. Même *L'Express* qui s'affiche aujourd'hui comme un groupe de communication, nie l'influence des actionnaires sur les activités journalistiques. Pour les journalistes cependant, ces discours idéologiques sont parfois difficiles à appliquer. Par ailleurs, l'histoire de l'île Maurice montre que presse et politique ont toujours été intimement liées. Certains journalistes actuels ont à un moment de leur carrière, exercé des fonctions politiques, parmi eux, le directeur de *L'Express*.

Le journalisme mauricien est un journalisme engagé. Cependant, il ne s'agit pas selon les producteurs d'information de mêler information et commentaire. Les professionnels font référence au modèle anglo-saxon pour légitimer leurs pratiques. La distanciation, parfois relativisée au sein des articles réunionnais, constitue un pilier de l'écriture journalistique mauricienne. Si le journalisme réunionnais s'affiche comme « *émotif* », la rigueur semble être de mise dans les pratiques mauriciennes.

L'analyse socio-discursive des produits confirme les discours des professionnels. On retrouve quelques articles hybrides (mêlant information et commentaire) mais en nombre bien moins important qu'au sein du *Journal de l'île* de La Réunion. Les articles dépersonnalisants s'imposent en masse dans les colonnes.

Les mutations des pratiques journalistiques apparaissent, elles aussi, intimement liées au contexte. Les professionnels s'appuient sur leurs représentations des publics pour justifier

¹¹¹ Notre analyse ne concerne que la presse écrite.

l'offre en ligne. Les cyberlecteurs sont selon eux la diaspora, qui consulte au travail et veut retrouver en ligne le journal papier tel qu'elle le connaissait. L'analyse des publics connectés à *L'Express* confirme que la diaspora est majoritaire et attend du journal en ligne qu'il reste proche du support papier.¹¹² Toutefois, elle révèle également, une part importante de résidents (48%) parmi les cyberlecteurs.

Ce qui justifie les inquiétudes des producteurs d'information. Pour la direction de *L'Express* et celle du *Mauricien*, le numérique est une menace pour le journal papier mais aussi pour la cohésion sociale. Il ne s'agit aucunement de développer le support en ligne aux dépens du papier. Au contraire, le journal en ligne est utilisé pour garder le contact avec les lecteurs du journal papier à l'étranger. On ne pense pas à Maurice faire du journal en ligne un support rentable. Aussi, on limite son développement pour tout miser sur le papier. La démarche consiste alors à proposer un journal en ligne proche du support originel. La stratégie est celle du coût minimum (pas de recrutement, pas d'intervention journalistique etc.). Les sites des deux journaux apparaissent alors comme les versions électroniques des journaux papier et proposent peu de services innovants.

Le journalisme à Madagascar

Le journalisme malgache semble plus proche du journalisme réunionnais que mauricien. Les professionnels interrogés se rattachent au modèle français du journalisme, ce qui justifie selon eux les pratiques de mélange des genres information-commentaire au sein des écrits. L'histoire de Madagascar explique également les pratiques. Le journaliste malgache exprime traditionnellement « *l'agressivité contre le colonialisme* ». Aujourd'hui encore, les producteurs d'information l'identifient comme « *un journalisme de combat* », qui défend les grandes causes que sont la liberté de la presse, la démocratie, la lutte contre la corruption etc. Les pratiques semblent toutefois plus libres qu'en France. La vérité n'est pas, d'après les producteurs, un concept fondateur et on s'autorise parfois à dénoncer sans preuve.

Les contextes politique et économique contraignent cependant les pratiques. La presse écrite à Madagascar n'évolue pas dans les mêmes contextes que ceux de La Réunion ou de Maurice. L'activité n'est pas rentable et les journaux sont fortement dépendants des structures. L'Etat

¹¹² Les enquêtes menées dans les trois îles auprès des usagers révèlent que même lorsque les sites proposent des outils d'interactivité ou de recherche, ces usages apparaissent peu développés par les cyberlecteurs, dont l'objectif de consultation reste l'actualité. Les conclusions confirment dès lors les représentations que se font les producteurs d'information.

détient une grande part du marché publicitaire, ce qui limite les moyens d'action de la presse. En outre, les bas salaires des journalistes favorisent la corruption influençant alors le traitement de l'information. Les sources d'information se font par ailleurs de plus en plus distantes dans un contexte de pressions politiques dénoncé par les journaux.

Les journalistes adoptent alors des stratégies énonciatives pour faire « *malgré tout* » passer leurs opinions. L'analyse des produits confirme la pratique d'un journalisme engagé. Au sein d'articles mêlant information et commentaire, les journalistes prennent à parti le Président de la République malgache, les membres du gouvernement. Ils interpellent le peuple, lui fait prendre conscience des injustices. Les journaux se font acteurs de la politique de développement entreprise à Madagascar.

Madagascar fait partie des pays les plus pauvres du monde. Le niveau de vie de la population est très bas. Les journaux ont peu de moyens. En matière de NTIC le territoire est inégalement développé. Dans ce contexte, l'information en ligne a peu d'opportunités de se développer. La stratégie des producteurs s'inscrit dans ces logiques propres au territoire. On ne pense pas à un marché local du journal en ligne. Les sites visent essentiellement la diaspora. En effet, l'analyse des publics montre que la diaspora représente plus de 60% cyberlecteurs de *L'Express de Madagascar*. *Le faible nombre de connexions provenant de Madagascar tranche en effet avec celui de La Réunion et de Maurice*. Les journaux en ligne sont alors utilisés comme des appâts vers le journal papier, ce qui justifie les pratiques de sélection de l'information. Les sites apparaissent en effet comme sommaires par rapport aux supports papiers. Les services y sont en outre peu développés.

Acquis, limites et perspectives

Nous pensons avoir construit au sein de cette recherche un cadre d'analyse des pratiques journalistiques à Maurice, à Madagascar et à La Réunion. Il éclaire les formes diverses du journalisme et ses mutations dans les trois îles. Les conclusions manifestent le caractère social de la profession qui s'inscrit dans une continuité historique et s'approprie à la fois les logiques du territoire. Si les discours des professionnels renvoient à une perception essentialiste du journalisme (référence au modèle français, anglais, à la déontologie), les pratiques pourtant liées, révèlent de perpétuelles négociations entre les stratégies des acteurs

et l'influence des structures. Ces interactions se manifestent à chacun des trois niveaux d'analyse : la sphère de production, de réception et les produits.

Nos travaux retracent les grandes lignes d'un phénomène mouvant et complexe, saisi à travers le concept de « *dispersion* ». Ils n'ont pas la prétention d'aboutir à des conclusions exhaustives et définitives et constituent une photographie des pratiques sur une période limitée.

En outre, le recours aux entretiens semi-directifs, peut soulever plusieurs limites communes aux recherches ethnographiques. Nous nous appuyons beaucoup en effet sur les discours des acteurs au sein de notre recherche. Ils ont cependant été analysés sous l'éclairage d'autres données recueillies au sein de notre laboratoire. Celles-ci ont permis d'aborder les discours avec un socle de connaissances, limitant ainsi les interprétations abusives.

Croiser l'approche de la sphère de production à celle des produits et de la sphère de réception, cadre également l'analyse tout en l'enrichissant. Cette démarche permet de nuancer les discours ou de les confirmer. L'intérêt de cette recherche réside en effet dans son interdisciplinarité. Le recours à *la sociologie des professions, à la sociologie du discours, à la sociologie des usages et de la réception rend l'analyse pertinente. Elle apporte de nouveaux éléments éclairant les travaux entrepris au sein du laboratoire LCF quant à la comparaison des médias du Sud Ouest de l'Océan Indien.*

Se partageant entre l'analyse des produits médiatiques et la sociologie des professions, les recherches au sein du LCF abordaient des objets distincts. Nos travaux font le lien entre ces différentes approches et ouvrent de nouvelles perspectives en proposant une entrée par les publics. La communauté discursive du journalisme comprend non seulement les professionnels, mais aussi les sources et les publics. Ces acteurs extérieurs à l'entreprise de presse participent pourtant à cadrer les pratiques journalistiques. Certains travaux se sont déjà intéressés aux relations sources/journalistes. Les interactions avec les publics (favorisées selon les situations par le numérique), et leur influence sur le traitement de l'information restent peu analysées particulièrement au sein du contexte régional de l'Océan Indien. Par les représentations que s'en font les professionnels, par les spécificités de leurs attentes, de leurs pratiques, les publics orientent les productions médiatiques. Cet aspect abordé rapidement au sein de notre analyse, peut constituer une nouvelle hypothèse de recherche pour de futurs travaux s'intéressant aux conditions d'émergence des pratiques médiatiques.

Bibliographie générale

ACCARDO A. (s/d), 1995, *Journalistes au quotidien*, Le Mascaret, Bordeaux

ADAM J.-M., 1992, *Les textes : types et prototypes*, Nathan, Paris

AGNES Y., 2002, *Manuel du journalisme*, La Découverte, Paris

AKRICH M., 1998, « Les utilisateurs, acteurs de l'innovation », *Education permanente*, n°134, Paris : 79-89

ALMAR N., 2001, *Le voyage du pape dans l'océan Indien en 1989, analyse comparative du discours de la presse malgache, mauricienne et réunionnaise*, Mémoire de DEA, SIMONIN J. (s/d), Université de la Réunion

ALMAR N., 2005, « L'actualité traitée par les portails d'information dans l'océan Indien : un nouveau journalisme », *Actes du séminaires (n)tic dans l'océan Indien*, La question des genres, ALMAR N., NOËL-CADET N. (s/d), LCF, UMR 8143 du CNRS, Université de La Réunion : 112-121

ALMAR N., NOËL-CADET N. (s/d), 2005, *Actes du séminaires (n)tic dans l'océan Indien, La question des genres*, LCF, UMR 8143 du CNRS, Université de La Réunion

ANDRIANARIJAONA H., 2005, « NTIC et médias à Madagascar à l'heure de la liberté d'expression », *Les actes du séminaire (n)tic dans l'océan Indien*, La question des genres, ALMAR N., NOËL-CADET N. (s/d), LCF, UMR 8143 du CNRS, Université de La Réunion : 123-133

ASHRAF A., 2000, « La situation des NTIC à Maurice », *Les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication dan l'Océan Indien*, n°1, SIMONIN J. (s/d), LCF, UMR 8143 du CNRS/CERTIC, Université de La Réunion : 52-54

ATTALLAH P., 1991, *Théories de la communication : sens, sujets, savoirs*, Sillery/Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec/Télé-Université

AUGEY D., 2002, « La parabole des blinis », *Médiamorphoses* n°4, UTARD J.-M. (s/d), INA, Paris : 33-38

AULAGNIER B., 2001, *Etude comparée de la logique de l'offre sur Internet (Cas de Maurice et de la Réunion)*, Mémoire de DEA, SIMONIN J. (s/d), Université de La Réunion

BAKHTINE M., 1984, *Esthétique de la création verbale*, Gallimard, Paris

- BARBEAU V., 1999, *Analyse historique et socio-politique du discours de la presse écrite à l'île Maurice : la question de la télévision d'Etat*, mémoire de DEA, SIMONIN J. (s/d), Université de La Réunion
- BARBEAU V., 2002, « Presse écrite et télévision à Maurice : espace de débats ou enjeux communautaire ? », in *Communautés périphériques et espaces publics émergents*, SIMONIN J. (s/d), L'Harmattan, Paris : 75-87
- BARITAULT A., 1990 (nov), « Xanadu », in *Sciences et Vie Micro* : 190-193
- BARTHES R., 1973, *Le Plaisir du texte*, Seuil, Paris
- BASZANGER I., 1990, « Emergence d'un groupe professionnel et travail de légitimation. Le cas des médecins de la douleur », *Revue française de sociologie*, n°31 : 257-282
- BEAUD S., WEBER F., 1997, *Guide de l'enquête de terrain*, coll. « Guide repères », La Découverte et Syrios, Paris
- BECKER H., 1988, *Les mondes de l'art*, Flammarion, Paris
- BENVENISTE E., 1974, *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris
- BERTAUX D., 1977, *Destins personnels et structure de classe*, PUF
- BERTEN A., 1999, « Dispositif, médiation, créativité : petite généalogie », in *Hermès*, n°25, *Le dispositif, entre usage et concept*, WOLTON D. (s/d), CNRS Editions, Paris : 33-47
- BERTHIER N., 2000, *Les techniques d'enquête*, Armand Colin, Paris
- BERTRAND-GASTALDY. S., 2002, « Des lectures sur papier aux lectures numériques : quelles mutations », [en ligne] Disponible sur : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000256
- BOLTANSKI L., THEVENOT L., 1991, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Gallimard, Paris
- BOUDON R., BOURRICAUD F., 1982, *Dictionnaire critique de la sociologie*, PUF, Paris
- BOURDIEU P., 1984a, *Questions de sociologie*, Minuit, Paris
- BOURDIEU P., 1984b, « Espace social et genèse des classes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°52-53 : 3-12
- BOURDIEU P., 1986, « L'illusion biographique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°62/63 : 69-72
- BOURDIEU P., 1987, « Espace social et pouvoir symbolique », *Choses dites*, Minuit, Paris : 147-166
- BOURDIEU P., 1994a, « L'emprise du journalisme », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°101-102 : 3-9
- BOURDIEU P., 1994b, *Raisons pratiques, Sur la théorie de l'action*, Seuil, Paris

- BOURDIEU P., 1996a, *Sur la télévision*, Paris, Liber Editions
- BOURDIEU P., 1996b, « Journalisme et éthique », *Les cahiers du journalisme*, n°1, DELOIT D. (s/d), ESJ de Lille, Université de Laval : 10-17
- BRETON P., PROULX S., 2002, *L'explosion de la communication*, La Découverte, Paris
- BUCHER R., STRAUSS A., 1961, « Profession in process », *American journal of sociology*, vol. 66, n°4: 325-334
- CALLON M., LATOUR B., 1986, « Les paradoxes de la modernité. Comment concevoir les innovations ? », *Prospective et santé*, n°36 : 13-25
- CARR-SAUNDERS A.M., 1928, *Professions: their Organization and Place in Society*, Oxford, Clarendon Press
- CARR-SAUNDERS A.M., WILSON P.A., 1933, *The professions*, Oxford, Clarendon Press
- CASETTI F., 1988, « Tra me e te », RAI-VPT, Rome, trad. fr d'un chapitre dans *Réseaux*, n°44-45, 1990
- CAUDRON O., 1989, « Journaux clandestins à l'île Bourbon sous la monarchie de Juillet : la presse des francs-créoles (1832-1833) », in *Presse, radio et histoire*, Actes du 113ème congrès des sociétés savantes de Strasbourg, Editions du CTHS, Paris : 103-125
- CAUDRON O., 1990, *Catalogue des périodiques réunionnais de 1794 à 1900*, URA 1041 du CNRS, Université de la Réunion
- CERTEAU M. DE, 1980, *L'invention du quotidien, Arts de faire*, UGE 10/18, Paris
- CHAMPAGNE P., 1990, *Faire l'opinion*, Minuit, Paris
- CHARAUDEAU P., 1988, *La Presse, Produit, Production, Réception*, Didier Eruditions, Paris
- CHARAUDEAU P., 1997, *Le discours d'information médiatique, La construction du miroir social*, Nathan, Paris
- CHARLES M., 1977, *Rhétorique de la lecture*, Le Seuil, Paris
- CHARRON J., 1994, *La production de l'actualité*, Québec, Boréal
- CHARRON J., DE BONVILLE J., 1996, « Le paradigme du journalisme de communication : essai de définition », *Communication*, vol. 17, n°2 : 51-97
- CHARTIER R., 1985, *Pratiques de lecture*, Rivages, Paris
- CORCUFF P., 1995, *Les nouvelles sociologies, Constructions de la réalité sociale*, Nathan, Paris
- COMBEAU Y., 2001, *La vie politique à La Réunion 1942-1963*, Sedes/CRESOI, Université de La Réunion

- DAMIAN B. *et al.* (s/d), 2001, *Inform@tion.local, le paysage médiatique régional à l'ère électronique*, L'Harmattan, Paris
- DAMIAN-GAILLARD B., 2002, « Le Républicain Lorrain et la mise en ligne du local : le brouillage des frontières », *Médiamorphoses* n°4, UTARD J-M. (s/d), INA, Paris: 63-68
- DAVALLON J. *et al.*, 2003, « L'usage dans le texte : les traces d'usage du site Gallica », in *Lire, écrire, récrire, Objets signes et pratiques des médias informatisés*, SOUCHIER E., JEANNERET Y., LE MAREC J. (s/d), Bibliothèque centre Pompidou, Paris : 47-50
- DAYAN D., 1992, « Les mystères de la réception », *Le débat*, n°71 : 146-162
- DE LAUBIER C., 1998, *La presse sur Internet*, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? »
- DENZIN N. K., 1970, *The research act*, Adline, Chicago
- DIAS L-C., 2002, *Cyberlecture : la fracture du texte numérique*, Mémoire de DESS, RENAUD A. (s/d), Lyon
- DI MEO G., 1998, *Géographie sociale et territoire*, Nathan, Paris
- DOLBEAU BANDIN C., 2003, « “Lecture communicationnelle” des changements identitaires liés à la mise en ligne sous pages web du quotidien *Le Monde*. Vers un journalisme hybride ? », Université Montpellier III - Paul Valéry [en ligne] Disponible sur : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/documents/archives0/00/00/05/53/sic_00000553_00/sic_00000553.pdf
- DUBAR C., 1992, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Armand Colin, Paris
- DUBAR C., 2004 (2000), *La socialisation*, Armand Colin, Paris
- DUBAR C., TRIPIER P., 1998, *Sociologie des professions*, Armand Colin, Paris
- DURKHEIM E., 1981, *Règles de la méthode sociologique*, PUF, Paris
- ECO U., 1965, *L'œuvre ouverte*, Le Seuil, Paris
- ECO U., 1985 (1979), *Lector in fabula*, Ed.Grasset & Fasquelle, Paris
- ESNAULT D. (s/d), 1997, *Mada Médias 97*, Guide de la Communication et des médias à Madagascar, Editions du Cite, Antananarivo
- ESQUENAZI JP., 2002, *L'écriture de l'actualité, pour une sociologie du discours médiatique*, Presses Universitaires de Grenoble
- FOUCAULT M., 1969, *L'archéologie du savoir*, Gallimard, Paris

- FOUCAULT M., 1971, « Nietzsche, la généalogie, l'histoire », in *Dits et écrits*, Tome II : 1954-1975, Quarto Gallimard, Paris : 136-157
- FOUCAULT M., 1994a, « Sur l'archéologie des sciences. Réponse au cercle d'Epistémologie », in *Dits et écrits*, Tome II : 1954-1975, Quarto Gallimard, Paris : 696-731
- FOUCAULT M., 1994b, *Dits et écrits*, Tome III : 1976-1979, Quarto Gallimard, Paris
- GARFINKEL H., 1967, *Studies in ethnomethodology*, Englewood Cliffs, NJ : Prentice Hall
- GHITALLA F. et al., 2003, *L'outre-lecture, Manipuler, s'approprier, interpréter le Web*, Bibliothèque publique d'information, Centre Pompidou, coll. « Etudes et Recherche », Paris
- GIDDENS A., 1987 (trad.fr), *La constitution de la société, Eléments de la théorie de la structuration*, PUF, Paris
- GOFFMAN E., 1987, *Façons de parler*, Minuit, Paris
- GOFFMAN E., 1991 (1974), *Les cadres de l'expérience*, Minuit, Paris
- GOURNAY C. de, 1992, « L'âge du citoyen nomade », *Esprit*, novembre 92 : 113-126
- GUERIN S., 1996, *La Cyberpresse*, Hermès, Paris
- GUMPERZ J., 1989, *Engager la conversation*, Minuit, Paris
- HABERMAS J., 1978, *L'espace public, Archéologie de la publicité comme la dimension constitutive de la société bourgeoise*, Payot, Paris
- HALL S., 1974, « Encoding and decoding in the television discourse », *Stencilled Occasional Paper*, CCCS, Birmingham; trad.fr, 1994 « Codage/décodage », *Réseaux*, n°68 : 27-39
- HARRIS R., 1993, *La sémiologie de l'écriture*, Paris, CNRS Langage
- HEINDERYCKX F., 1999, *Une introduction aux fondements théoriques de l'étude des médias*, Ed. du Céfal, Belgique
- HERT P., 1999, « Internet comme dispositif hétérotopique », *Hermès*, n°25, *Le dispositif entre usage et concept*, WOLTON D. (s/d), CNRS Editions, Paris : 93-107
- IDELSON B., 1999, *La presse quotidienne régionale, acteur social local, analyse d'un discours de presse, le cas du Quotidien de la Réunion*, thèse de doctorat, SIMONIN J. (s/d), Université de La Réunion
- IDELSON B., 2001, « La PQR à La Réunion », *Actes du séminaire NTIC dans l'Océan Indien*, 20-23 mai 2001, IDELSON B. (s/d), LCF, UMR 8143 du CNRS, Université de La Réunion : 58-62
- IDELSON B., 2002, « Les médias à La Réunion et à Madagascar », in *Communautés périphériques et espaces publics émergents*, SIMONIN J. (s/d), L'Harmattan, Paris : 21-43

- IDELSON B., 2005a, « Les médias malgaches, mauriciens et réunionnais comme espaces publics émergents : bref historique, situation actuelle, et perspectives en ligne, *Revue Historique de l'océan Indien*, n°1, Association historique internationale de l'océan Indien (AHIOI) : 390-404
- IDELSON B., 2005b, « Libéralisation des ondes à La Réunion et à Maurice : Radio FreeDom et Radio One, médias d'ouverture », *Media and Democracy in an age of Transition*, Kasenally, R. & Bunwaree, S., Eds, OSSREA Mauritius Chapter, University of Mauritius : 293-321
- IDELSON B., 2006, *Histoire des médias à La Réunion*, coll. « Bibliothèque universitaire & francophone », Ed. Le Publieur, Paris
- INNIS H., 1951, *Bias of communications*, réédition 1971, University of Toronto Press, Toronto
- JAUSS H.R., 1978 (trad.fr), *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, Paris
- JAMET C., JANNET A-M., 1999, *La mise en scène de l'information*, L'Harmattan, Paris
- JEANNE-PERRIER V., 2000, *La presse et l'Internet : approche interdisciplinaire de la relation lecteur-journal*, Thèse de doctorat, CARPENTIER J.-B. (s/d), Université de Paris IV Sorbonne
- JEANNERET Y., 2000, *Y a-t-il vraiment des Technologies de l'Information ?*, Presses Universitaires du Septentrion, Paris
- JEANNERET Y., SOUCHIER E., 1999, « Pour une poétique de l'écrit d'écran », *Xoana*, n°6, Jean-Michel Place, Paris : 97-107
- JENSEN K.B., ROSENGREN K.E, 1993 (trad.fr.), « Cinq traditions de recherche en communication », *Hermès*, n°11-12, CNRS, Paris : 281-310
- JOUËT J., 1987, *L'écran apprivoisé. Télématique et informatique à domicile*, CNET, Paris
- JOUËT J., 1993, « Usages et pratiques des nouveaux outils : aspects généraux », in *Dictionnaire critique de la communication*, SFEZ L. (s/d), PUF, Paris : 371-376
- JOUËT J., 2000, « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, n°100, CNET, Paris : 487-521
- HUGUES E., 1971, *The sociological eye*, Aldine
- KALLEE-IDELSON S., 2006, *Genre et pratique du journalisme dans la presse écrite à Maurice*, Master Langue, Textes et Communications, SIMONIN J. (s/d), Université de La Réunion
- KATZ E., 1993, « L'héritage de Gabriel Tarde, Un paradigme pour la recherche sur l'opinion et la communication », *Hermès*, n°11-12, Paris : 265-274.

- LAUFER R., SCAVETTA D., 1992, *Texte, hypertexte, hypermédia*, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », Paris
- LE BOHEC, 2000, *Les mythes professionnels des journalistes*, L'Harmattan, Paris
- LE CAM F., 2001, « Internet in fabula. Pratiques et représentations du journalisme en ligne dans la région de Québec », in *Inform@tion.local, le paysage médiatique régional à l'ère électronique*, DAMIAN B. et al. (s/d), L'Harmattan, Paris : 173-186
- LE CAM F., 2005, *L'identité du groupe des journalistes du Québec face au défi Internet*, Thèse de doctorat, RUELLAN D., DEMERS F. (s/d), Université de Rennes I-Université de Laval
- LEGAVRE J-B (s/d), 2004, *La presse écrite : objets délaissés*, L'Harmattan, Paris
- LEMIEUX C., 2000, *Mauvaise presse. Une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*, Métailié, Paris
- LEMIEUX C., 2004, « De certaines différences internationales en matière de pratiques journalistiques: comment les décrire, comment les expliquer ? » in *La presse écrite : objets délaissés*, LEGAVRE J-B. (s/d), L'Harmattan, Paris: 29-52
- MALLEIN P., TOUSSAINT Y., 1994, « Intégration sociale des TIC : une sociologie des usages », *Technologie de l'information et société*, 6 (4) : 315-335
- MC COMBS M., SHOW D., 1972, « The agenda-setting function of mass media », *Public Opinion Quarterly*, n°36: 176-187
- MC LUHAN M., 1967, *The Medium is the message*, Random House, New York
- MERCIER P.-A. et al., 1984, *La société digitale. Les nouvelles technologies au futur quotidien*, Seuil, Paris
- MERTON R. K., 1965, *Social theory and social structure*, Free Press
- MEUNIER J-P., 1999, « Dispositif et théories de la communication : deux concepts en rapport de codétermination », *Hermès*, n°25, *Le dispositif entre usage et concept*, WOLTON D. (s/d), CNRS Editions, Paris : 83-91
- MILLERAND F., 1998, « Usages des NTIC : les approches de la diffusion, de l'innovation et de l'appropriation », *CoMMposite* [en ligne] Disponible sur <http://commposite.uquam.ca>
- MORLEY D., 1992, *Television, Audience, and Cultural Studies*, Routledges, London
- MOUILLAUD M., TETU J.-F., 1989, *Le journal quotidien*, Presses Universitaires de Lyon
- MUCHIELLI A., GUIVARC J., 1998, *Nouvelles méthodes d'étude des communications*, Armand Colin/Masson : Paris

- NEGROPONTE N., 1995, *L'Homme numérique*, Robert Laffond, Paris
- NOËL-CADET N., 2003, *L'appropriation des sites web patrimoniaux en milieu éducatif : des usages aux médiations*, thèse de doctorat, DAVALLON J. (s/d), Université d'Avignon
- NEVEU E., 2001, *Sociologie du journalisme*, La Découverte, coll. « Repères », Paris
- PADIOLEAU J.-G., 1985, *Le Monde et Le Washnigton Post*, PUF, Paris
- PAROOMAL M., 2000, « Le contexte socio-politique et historique de la presse mauricienne », in *La presse insulaire dans l'Océan Indien*, Rapport de recherche, SIMONIN J.(s/d), LCF UMR 8143 du CNRS, Université de La Réunion : 7-13
- PARSONS T., 1951, « Social structure and dynamic structure : the case of modern medical practice », *The social system*, free press of Glencoe: 428-479
- PEETERS H., CHARLIER P., 1995, « Pour une sémiopragmatique des hypertextes multimédia : proposition théorique de catégories d'analyse pertinentes », [en ligne] Disponible sur : <http://www.comu.ucl.ac.be/reco/grems/hugoweb/semhptxt.htm>
- PEETERS H., CHARLIER P., 1999, « Contributions à une théorie du dispositif », *Hermès*, n°25, *Le dispositif entre usage et concept*, WOLTON D. (s/d), CNRS Editions, Paris : 15-23
- PELISSIER N. (s/d), 2002, « L'information en ligne, un nouveau paradigme pour la médiation journalistique ? » [en ligne] Disponible sur : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/06/20/91/HTML/index.htm>
- PELISSIER N., 2002, « La plume dans la toile. L'identité des journalistes à l'épreuve des réseaux numériques », *Médiamorphoses*, n°4, UTARD J-M. (s/d), INA, Paris : 45-50
- PERRIAULT J., 1989, *La logique de l'usage, Essai sur les machines à communiquer*, Flammarion, Paris
- PETIT I., 1997, *Lecture interactive et habitudes culturelles*, thèse de doctorat, MUCCHIELLI A. (s/d), Université de Montpellier
- POIRMEUR Y., 2000, « La déontologie journalistique en débat », in *La presse écrite : objets délaissés*, LEGAVRE J-B (s/d), L'Harmattan, Paris : 71-99
- PONTUS A., 1995, *Le phénomène FreeDom à l'île de La Réunion, Médias et politique*, Ed. Simone Sudre, Aubenas
- PROULX S. (s/d), 1998, *Accusé de réception, Le téléspectateur construit par les sciences sociales*, L'Harmattan, Presses Universitaires de Laval

- PROULX S., 2001, « Usages de l'Internet : la "pensée-réseaux" et l'appropriation d'une culture numérique », in *Les usages de l'Internet*, GUICHARD E. (s/d), Edition Rue d'Ulm, Presse de l'Ecole Normale Supérieure, Paris : 139-145
- PROULX S., MAILLET D., 1998, « La construction ethnographique des publics de télévision », in *Accusé de réception, Le téléspectateur construit par les sciences sociales*, PROULX S. (s/d), L'Harmattan, Presses Universitaires de Laval : 121-161
- PROULX S., MEADEL C., 1998, « Usagers en chiffre, usagers en actes », in *Accusé de réception, Le téléspectateur construit par les sciences sociales*, PROULX S. (s/d), L'Harmattan, Presses Universitaires de Laval : 79-94
- PROULX S. (s/d), 1988, *Vivre avec l'ordinateur. Les usagers de la micro informatique*, Ed. G. Vermette inc., Montréal
- RICHAUDEAU F., 1992, *Sur la lecture*, Albin Michel, Paris
- RIEFFEL R., 2001, *Sociologie des médias*, Ellipses, Paris
- RINGOOT R., 2001, « L'information perpétuelle », in *Inform@tion.local, le paysage médiatique régional à l'ère électronique*, DAMIAN B. et al. (s/d), L'Harmattan, Paris : 293-305
- RINGOOT R., 2002, « Périodicité et historicité de l'information en ligne », *Médiamorphoses*, n°4, UTARD J.-M. (s/d), INA, Paris : 69-74
- RINGOOT R., 2004, « Analyser le discours de presse au prisme de la ligne éditoriale », in *L'analyse de discours*, RINGOOT R., ROBERT-DEMONTROND P. (s/d), Rennes, éditions Apogées : 87-115
- RINGOOT R., ROCHARD Y., 2005, « Proximité éditoriale : normes et usages des genres journalistiques », *Mots*, n°77, Paris : 73-90
- RINGOOT R., UTARD J.-M. (s/d), 2005, *Le journalisme en invention, nouvelles pratiques, nouveaux acteurs*, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Res Publica »
- RINGOOT R., UTARD J.-M., 2005a, « Introduction », in *Le journalisme en invention, nouvelles pratiques, nouveaux acteurs*, RINGOOT R., UTARD J.-M., (s/d), Presses Universitaires de Rennes, coll. « Res Publica » : 11-20
- RINGOOT R., UTARD J.-M., 2005b, « Genres journalistiques et dispersion du journalisme », in *Le journalisme en invention, nouvelles pratiques, nouveaux acteurs*, RINGOOT R., UTARD J.-M. (s/d), Presses Universitaires de Rennes, coll. « Res Publica » : 21-47
- ROGERS E.M., 1962 (1^{ère} ed.), *Diffusion of innovations*, Free Press, New York,

- RUELLAN D., 1993, *Le professionnalisme du flou : identité et savoir-faire des journalistes français*, Presses universitaires de Grenoble
- RUELLAN D., 1997, *Les « pros » du journalisme. De l'état au statut, la construction d'un espace professionnel*, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Res publica »
- RUELLAN D., THIERRY D., 1998, *Journal local et réseau informatique*, L'Harmattan, Paris
- RYAN B., GROSS N., 1943, « The diffusion of hybrid seed corn in two Iowa Communities », *Rural Sociology*, n°8 : 15-24
- SACKS H., 1970, « On the analyzability of stories by children », in *Direction in sociolinguistics*, J. Gumperz and D.Hymes (s/d), Holt Rinehart and Winston, New York
- SAINSAULIEU R., 1988 (3^{ème} ed.), *L'identité au travail*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris
- SCHLESINGER P., 1992, « Repenser la sociologie du journalisme », *Réseaux*, n°51 : CNET, Paris :75-78
- SERVIABLE M. ET TECHER K., 1991, *Histoire de la presse à la Réunion*, ARS Terres Créoles/URAD
- SHAEFFER P., 1972, *Machines à communiquer*, Le Seuil, Paris
- SIMONIN J. (s/d), 1995, *Etudes de communication*, n°17, Presses de l'Université Charles de Gaulle, Lille : 19-39
- SIMONIN J., 2000a, « Médias locaux et citoyenneté. L'espace public réunionnais entre communauté et société » in *Hermès*, n°26-27, WOLTON D. (s/d), CNRS, Paris : 295-307
- SIMONIN J., 2000b, « Introduction à la problématique générale », *Les nouvelles technologies de l'information et de la communication dans l'Océan Indien*, SIMONIN J. (s/d), CERTIC/LCF, UMR 8143 du CNRS, Université de La Réunion : 5-8
- SIMONIN J., 2001, « Discours, interactions sociales et communications médiatisées », in *Communication et espace public*, WATIN M. (s/d), L'Harmattan, Paris : 81-102
- SIMONIN J. (s/d), 2002, *Communautés périphériques et espaces publics émergents, Les Médias dans les îles de l'Océan Indien*, L'Harmattan, Paris
- SIMONIN J., 2004, « Les ethnogenres informationnels », in *Questionner l'internationalisation, Culture, acteurs, organisation, machines*, Actes du XIV Congrès national des sciences de l'information et de la communication, Béziers, 2-4 juin 2004 : 154-151

- SIMONIN J., IDELSON B., 1995, « Médias et biographie : Jean-Vincent Dolor, 40 ans de journalisme à La Réunion (1948-1987) », *Etudes de communication*, n°17, SIMONIN J. (s/d), Presses de l'Université Charles de Gaulle : 41-65
- SIMONIN J., IDELSON B., ALMAR N. (à paraître), « *Du journalisme en océan Indien* », in ouvrage collectif 2 du Réseau d'Etude du Journalisme
- SI MOUSSA A., 2004, « Les étudiants étrangers à l'université de la Réunion », *Les cahiers de l'Observatoire de la Vie étudiante*, n°4, Université de La Réunion : 25-30
- SIVARAMEN N., 2005, *Naissance de L'Express Océan Indien*, Mémoire de DESS, Université de La Réunion
- SOUCHIER E., 1996, « L'écrit d'écran : pratique d'écriture et informatique », *Communications et Langages*, n°107 : 105-119
- SOUCHIER E., 1998, « Rapport de pouvoir et poétique de l'écrit à l'écran à propos des moteurs de recherche sur Internet », *Médiations sociales, systèmes d'information et réseaux de communication*, 11^{ème} congrès national des sciences de l'information et de la communication, 3-4-5 décembre 1998, Université de Metz
- SOUCHIER E., JEANNERET Y., LE MAREC J. (s/d), 2003, *Lire, écrire, récrire, Objets signes et pratiques des médias informatisés*, Bibliothèque publique d'information, Paris
- TETU J.-F., 1995, « La ville dans la presse quotidienne régionale » in *Ville et information*, n°31, TETU J.-F (s/d), PPSH/Les chemins de la recherche, Lyon : 37-57
- TETU J.-F., (à paraître), « Le journalisme : transformations et dispersion », in ouvrage collectif 2 du Réseau d'étude du Journalisme
- TOUBOUL A-L., 2001, *Le journal quotidien sur le web, dispositif, forme et identité éditoriale*, Thèse de doctorat, TETU J-F. (s/d), Université de Lyon 2
- UTARD J.M. (s/d), 2002, « La presse en ligne » (dossier), *Médiamorphoses* n°4, INA, Paris: 19-98
- VAN CUYCK A., 2003, « Les pratiques de lecture face au numérique : un fait social total », archives sfsic, [en ligne] Disponible sur : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001385
- VANDERDORPE C., 1999, *Du papyrus à l'hypertexte, Essai sur les mutations du texte et de la lecture*, La Découverte, Paris
- VANDERDORPE C., 2001, *Entretien du 21 mai 2001*, [en ligne] Disponible sur : <http://www.etudes francaises.net/entretiens/vanderdorpe.htm>

- VANDERDORPE C., 2003, « La lecture au défi du virtuel », archives sfsic, [en ligne] Disponible sur : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000498
- VEDEL T., 1994, « Sociologie des innovations technologiques et usagers : introduction à une socio-politique des usages », in *Médias et Nouvelles Technologies, Pour une socio-politique des usages*, VITALIS A (s/d), Editions Apogée, Rennes : 13-34
- VERHAEGEN P., 1999, « Les dispositifs techno-sémiotiques : signes ou objets ? », *Hermès*, n°25, *Le dispositif entre usage et concept*, WOLTON D. (s/d), CNRS Editions, Paris : 111-121
- VERON E., 1981, *Construire l'événement*, Editions de Minuit, Paris
- VERON E., 1983, « Il est là, je le vois, il me parle », *Communications*, n°38, Seuil, Paris : 98-120
- VERON E., 1987, *La sémiologie sociale, fragments d'une théorie de la discursivité*, Presses Universitaires de Vincennes
- WATIN M. (s/d), 2001, *Communication et espace public*, L'Harmattan, Paris
- WATIN M., WOLFF E., 1995, « L'émergence de l'espace public à la Réunion. Un contexte socio-historique singulier », in *Etudes de communication*, n°17, SIMONIN J. (s/d), Presses de l'Université Charles de Gaulle, Lille : 19-39
- WATZLAWICK P. et al., 1972, *Une logique de communication*, Seuil, Paris
- WINKIN Y., 1981, *La nouvelle communication*, Seuil, coll. « Essais », Paris
- WITTGENSTEIN L., 1980 (trad.fr), 1969 (1^{ère} ed.), *Grammaire philosophique*, Gallimard, Paris
- WITTGENSTEIN L., 1995, *Tractatus Logico-philosophicus* (1921) suivi des *Investigations philosophiques* (1953), Gallimard, Paris
- WOLFF E., 1998, *Lycéens à la Une*, Océan Editions, Saint-André de La Réunion
- WOLTON D. (s/d), 1999, *Hermès*, n°25, *Le dispositif entre usage et concept*, CNRS Editions, Paris
- WOLTON D., 2000, *Internet et après ?*, Flammarion, Paris

Annexe

Annexes 1/ Les entretiens auprès des producteurs

1. A La Réunion

1.1. Entretien avec Jean-Yves Bouteloup, responsable de *Clicanoo (Journal de l'île)*

Q : Question

JYB : Jean-Yves Bouteloup

1. Q : On va parler de la création de Clicanoo. Quelles sont les raisons qui ont poussé le Journal de l'île à créer son site Internet ?
2. JYB : Euh, quelles sont les raisons ? Au début, c'était un peu sur un coup de tête quand même. C'était en 98, à l'époque, il y avait l'université de la communication. Y a des gens qui ont fait des tests pour montrer ce que pouvait représenter Internet et notamment en se servant un peu de la presse, ce que pourrait devenir la presse, la presse en ligne. Et ça a donné tout de suite une envie à l'équipe de l'époque du journal, c'est-à-dire Jacques Tillier etc. Donc ils ont créé quasiment quelques jours plus tard, le Journal de l'île avait son site.
3. Q : Quelques jours plus tard ?
4. JYB : Avec les moyens du bord, c'était juste une page HTML. A l'époque c'était Guetali qui l'avait développée. Donc, l'idée c'était euh, l'idée on ne savait pas très bien d'ailleurs, on commençait à parler d'Internet, c'était quand même...on était à l'époque peut-être le septième ou le 8ème journal de France à être sur Internet. Après le site s'est développé comme ça doucement, il s'est pas vraiment développé. On se contentait juste de mettre le journal en ligne au jour le jour sans archives dans un premier temps. En 99, on a du commencer à archiver, 98, non la même année on a du commencer à archiver les textes quand même. Et puis très vite, on a reçu quand même beaucoup de mails. Pas mal quand même, notamment lors du volcan, des choses comme ça, des événements qui intéressaient bien les internautes etc. Et donc on s'est mis à recevoir des mails. On s'est aperçu que ça intéressait beaucoup, la communauté réunionnaise expatriée etc. Et puis en ... Clicanoo date de 2000.
5. Q : Clicanoo de 2000 alors ?
6. JYB : Oui de 2000. Il faudrait que je vérifie 2000, 2001.
7. Q : Et c'est quoi la différence entre Clicanoo et le site...

8. JYB : Ce qui s'est passé, c'est qu'à l'époque, c'est un peu moi qui ai proposé à la rédaction de développer le site, d'en faire un peu plus que ce que le site était à l'époque, essayer de développer de nouveaux services, de faire des dossiers, des choses comme ça. Et donc au début il y a eu plein de rebondissements, on va quand même synthétiser. L'idée aussi au départ c'était, après on est un peu revenu dessus. Au début, on voulait se démarquer du Journal de l'île.
9. Q : Se démarquer de l'image ?
10. JYB : Oui, c'est un peu ça...donc du coup.
11. Q : Quelle était l'image du Journal de l'île ?
12. JYB : Peut-être c'était...l'image à la limite elle était en train d'évoluer, comme toute image. C'était peut-être parce qu'une certaine image on accepte moins et maintenant qu'on accepte beaucoup plus. Et puis, il y a eu les 50 ans du JIR etc., des choses comme ça. On voulait que ce soit un objet à part entière. Donc, on lui a trouvé un nom, Clicanoo, un peu avec les deux « o » qu'on voyait beaucoup à l'époque, Yahoo, Wanadoo et toutes ces choses là quoi.
13. Q : Ça vient du créole...
14. JYB : Oui, voilà, Clicanoo, cliquez ici quoi. Le nom...à l'époque on travaillait avec La Store, c'est des gens de La Store qui ont proposé ce nom là, ça nous a bien plus. Et puis voilà, après il y a eu pas mal de choses avec ce nom là, parce qu'à un moment le site aussi a commencé à avoir beaucoup de succès. Depuis 98, en fin de compte le site connaît un succès grandissant, et puis ça suit aussi le développement du parc informatique etc. Le succès aidant, y a des gens qui se sont dit, oui mais Clicanoo on voit plus que c'est le Journal de l'île. Pendant longtemps il y a eu ce débat, Clicanoo, Journal de l'île, on voit plus...certains voulaient qu'on revienne sur Le Journal de l'île. On a réussi à clore ce débat avec le nouveau logo qu'on a adopté pour Clicanoo et qui reprend les couleurs du Journal de l'île. Maintenant je pense que ça fait vraiment produit du journal avec son entité.
15. Q : Mais qu'est-ce qui distingue selon vous Le Journal de l'île de Clicanoo ?
16. JYB : Qu'est-ce qui le distingue ?
17. Q : Est-ce que ce sont deux produits différents ?
18. JYB : Non, mais en fin de compte rien ne les distingue vraiment. Ça reste, parce que du domaine intérieur on retrouve quoi les articles du journal. On retrouve les petites annonces qui viennent d'Internet etc., c'est vraiment un produit Journal de l'île quoi.
19. Q : D'accord. Moi j'avais comme date en fait comme création du jir.fr 1997 ; Vous me dites 1998 ?
20. JYB : Euh, 97 peut-être sans les archives. Ouais, c'est possible, oui.
21. Q : Une première page ?
22. JYB : Ouais, voilà, c'est ça, les premières pages, 98, on a les archives depuis 98. Ça c'est sûr.
23. Q : D'accord.
24. JYB : Ouais, ça doit être ça. Ouais, 97 ça doit être ça.
25. Q : Tous les articles sont archivés ou il y a une sélection ?

26. JYB : Alors, tout ce qui est mis en ligne est archivé, c'est-à-dire qu'actuellement on doit avoir euh ...110 000 articles.
27. Q : Quelle est la cible en fait que visait le site Internet par rapport au Journal de l'île ? Est-ce que c'était la même cible, est-ce que c'était...
28. JYB : Au départ, il n'y avait pas de cible. Il y avait, juste on voulait être présent sur ce support dont on sait pas très bien comment il va se développer. La cible qu'on a touchée en tout cas très vite, c'était la cible des Réunionnais expatriés ou métropolitains qui s'intéressent à l'île pour des raisons de famille etc. Après ça a changé petit à petit. La cible qu'on a visé...à un moment on a peut-être eu peur de perdre des ventes, ça c'est sûr. C'est toujours un peu le grand débat. Parce que plus ça va, plus les gens qui lisent Clicanoo sont des gens expatriés etc. Mais de plus en plus aussi une grande partie qui vient localement quoi. De plus en plus, on le voit sur les stat' quoi.
29. Q : Et vous pensez justement avoir perdu du lectorat ?
30. JYB : Euh, c'est difficile à dire parce que dans le même temps nos ventes continuent de monter. Elles continuent de monter. Est-ce qu'elles seraient montées plus vite encore sans Clicanoo. Parce que Clicanoo nous apporte aussi de la notoriété, tout ça c'est difficile à mesurer quoi. D'un autre côté, Clicanoo nous a permis aussi d'augmenter de manière considérable nos petites annonces. A l'époque quand on a lancé le site notamment Clicanoo, au niveau petites annonces on était très en dessous du Quotidien. On a mis en place un principe qui permet aux gens de passer leurs annonces en ligne. On les récupère et on sort tout ça sur papier. Et ça grâce à ça, maintenant on est même au-dessus du Quotidien sur tout ce qui est « petites annonces ».
31. Q : Mais vous recevez plus des annonces euh version papier ou plus euh...
32. JYB : Non, non plus Internet.
33. Q : Plus Internet ? Plus d'annonces passées sur Internet ?
34. JYB : Ah oui oui. A un moment c'était même les $\frac{3}{4}$. Là on a changé un peu le système. On est devenu un peu plus sélectif, pas sélectif, si, on relie les annonces quoi. Ce qu'on faisait pas tout le temps au début. Ce qu'on faisait pas du tout d'ailleurs, ce qui était vachement dangereux. Maintenant on relie les annonces on contrôle leur e-mail etc. Donc, ça a un peu réduit, mais ça reste très important.
35. Q : Est-ce que vous avez une idée du nombre de visiteurs par jour actuellement ?
36. JYB : Ouais, ouais, ça tourne entre 16 et 20 000.
37. Q : 20 000 par jour ?
38. JYB : Par jour.
39. Q : D'accord, donc vous me dites que le site Internet a une structure juridique à part ?
40. JYB : Non, non. En fin de compte non. A un moment ça devait être le cas, mais ça reste...
41. Q : Ça fait partie du ...
42. JYB : Voilà, du journal.

43. Q : Du journal. D'accord. Mais concernant l'organisation interne, comment est composée l'équipe de Clicanoo?
44. JYB : Ça va être très simple. Il y a moi, il y a une personne qui m'aide un peu à mi-temps pour la mise en ligne qui, elle, est salariée. Mais elle travaille à mi-temps sur ça et sur d'autres produits du journal. Il y a une personne qui lui est pas salarié, c'est un peu un pigiste et qui fait qui s'occupe des bandeaux des choses comme ça et qui développe certaines parties du site.
45. Q : Mais est-ce que cette personne qui fait la mise en ligne a un statut de journaliste ou...
46. JYB : Non, non, il n'y a que moi, il n'y a que moi qui ai le statut de journaliste.
47. Q : Vous êtes le seul à avoir le statut de journaliste. Cyber journaliste ou journaliste tout cours ?
48. JYB : Journaliste.
49. Q : D'accord.
50. JYB : Je ne sais même pas s'il y a une différence, sur la carte de presse, je ne me suis même pas renseigné, s'il y avait une différence...non, parce que c'est rédacteur, photographe, que ce soit rédacteur pour du papier ou du web, je ne pense pas que ça change grand chose.
51. Q : Je ne sais pas.
52. JYB : Je ne pense pas.
53. Q : Ces personnes là ont été embauchées pour le site où elles travaillaient déjà au sein du journal ?
54. JYB : Je ne sais plus... oh, non elle n'a pas dû être embauchée pour ça.
55. Q : C'étaient des gens qui faisaient partie...
56. JYB : Ouais, voilà qui faisaient des choses etc. sur lesquelles on...
57. Q : Donc on a repris des gens de l'équipe précédente pour travailler...
58. JYB : Voilà.
59. Q : Concernant le contenu, que propose le site de plus par rapport au journal papier ?
60. JYB : Ben pour l'instant pas grand chose. Au moment on avait toute une partie qu'on...là le site a été totalement refondu. On est en train de refaire ce qu'on appelait les dossiers. Pendant longtemps ce qu'on développait en plus, c'était les dossiers thématiques sur les élections, lors du volcan, des choses comme ça. C'était normalement la force de Clicanoo, sur les dossiers. Actuellement, qu'est qu'il propose de plus ? De temps en temps on peut mettre des informations avant qu'il soit dans le papier, ça arrive régulièrement. On utilise aussi le fait qu'on ait plus de place pour mettre plus de photos sur des événements comme le volcan, les grandes courses comme le Grand raid, des choses comme ça. On utilise la place pour mettre beaucoup plus de photos.
61. Q : C'est plus l'événementiel.
62. JYB : Voilà. C'est plus, voilà.
63. Q : Sinon, les photos et les articles sont essentiellement issus du journal papier.

64. JYB : Ouais, on refait souvent les chapeaux, on revoit un peu leur taille, on les recompose, quelques titres etc.
65. Q : D'accord, il y a un ... on retravaille...
66. JYB : On retravaille.
67. Q : On retravaille dans quel sens ?
68. JYB : Souvent, on essaie de les mettre les chapeaux, on essaie de les raccourcir, de les rendre... Parfois il y a certains chapeaux, qui sont, certains titres qui sont, on évite les jeux de mots, parce que sur le web, il faut que ça soit vite, qu'on comprenne vite de quoi on parle etc. On pense aussi un peu aux archives, quand ces articles, on les remonte, on sait pas quatre ans après, s'il y a un jeu de mots, on va peut-être pas savoir de qui il s'agit.
69. Q : D'accord. Et que ne propose pas le site en fait et que le journal papier propose ? A l'inverse. Est-ce qu'il y a des rubriques au sein du journal papier qui ne sont pas reprises ?
70. JYB : Euh, ce qui n'est pas repris déjà, c'est tout ce qui est AFP. L'actualité nationale ou internationale sauf grands événements comme le pape, les grandes élections etc. où on remixe. En fin de compte, moi je prends l'AFP je réécris un peu l'AFP, pour faire des résumés de ce qui s'est passé. Mais sinon, au jour le jour, on ne prend pas l'actualité nationale ou internationale. On en fait quelques petites brèves pour mettre à quelques endroits, on retape un peu certains papiers mais sinon il n'y a pas d'intérêt à remettre cette actualité qu'on retrouve partout sur le Web. Parce que l'AFP, on retrouve sur Yahoo, des gens viennent à La Réunion, pour voir des produits locaux quoi.
71. Q : Donc, c'est un choix de recadrer en fait ce site sur le local ?
72. JYB : Voilà ouais, sur La Réunion et sa zone quoi.
73. Q : Ce sont les seules rubriques qui passent pas au sein du site ?
74. JYB : Après il y a plein de services. Parce que un journal c'est pas que de la rédaction. Non, il y a plein de choses qui y sont pas. La bourse y est pas. C'est pareil la bourse on la retrouve partout ailleurs, y a d'autres gens qui savent le faire mieux que nous. Tout ce qui est Tiercé, qu'est-ce qu'y a pas encore, l'agenda, non si, on le remet un peu à notre sauce, y a une autre partie de l'agenda qui est en cours de développement. Là en fin de compte l'agenda on le gère d'une autre façon que le papier. On essaie de le rendre un peu plus attractif, parce que le papier je ne le trouve pas... Bon, l'agenda, là c'est un produit plus Clicanoo. On utilise un peu le papier, on utilise un peu nos infos, etc., l'agenda y est, les programmes télé, on les reprend. Qu'est qui a pas encore, les annonces classés aussi, il n'y a pas tout, y a une partie, c'est-à-dire les appels d'offre, c'est une partie qui est accessible que sur abonnement. C'est un produit qui est payant. Donc, si vous voulez les appels d'offre, on propose un abonnement.
75. Q : Sur Clicanoo ?
76. JYB : Sur Clicanoo. Les annonces légales.
77. Q : Je ne me suis pas encore aperçue de ce service sur Clicanoo. C'est récent ? Ça date de la dernière version où c'était...

78. JYB : C'était avant. Il y a quoi, l'emploi, l'emploi c'est différent, en fin de compte. On utilise, l'emploi, les annonceurs qu'on trouve, c'est en fait, les annonceurs nous proposent un package papier et plus Internet qui leur permet de toucher une clientèle autre que le papier quoi. Donc, ils y sont pas tous, toutes les annonces emploi, parce que tous ne choisissent pas ça. Mais il y en a une bonne partie quand même.
79. Q : D'accord. Les articles paraissent-ils d'abord en ligne ou d'abord sur le support papier ?
80. JYB : Ça dépend à quelle heure vous allez à la boutique (rires). Non, ils paraissent tôt, généralement dès 7H00 du matin, je met les premiers titres.
81. Q : Dès 7H00 du matin sur Clicanoo ?
82. JYB : Je mets les premiers titres, et l'ensemble du journal est accessible à 9H00, 9H00, 9H30.
83. Q : Sur Clicanoo. Mais le journal papier, il est dans les boutiques dès 6H00, 7H00 du matin ?
84. JYB : Ouais, 6H00, 7H00. A un moment, on le mettait beaucoup plus tôt d'ailleurs. A une époque, on le mettait dès 4H00 du matin, je pense, 4H00 du matin, c'est un peu tôt. C'est aussi accessible, d'ailleurs, je ne sais pas si vous le savez, c'est accessible sur les portables d'Orange.
85. Q : Oui, oui, on va en parler (rires) ne vous inquiétez pas. Euh, qu'est ce que j'allais dire... Est-ce qu'il arrive parfois que vous ayez des articles que vous mettez en ligne et qui ne paraîtront pas en fait au sein du journal papier ?
86. JYB : Ben, les articles que j'écris oui. Sur le volcan sur des choses comme ça, sur des événements ponctuels. La rédaction vit sa vie et puis le site aussi quoi.
87. Q : Donc, il y a des articles qui sont écrits spécifiquement pour...
88. JYB : Plus pour des événementiels, des événements ponctuels, des grosses actualités etc.
89. Q : Puisque vous mettez en ligne les articles dès 7H00 du matin, être sur Clicanoo ça a changé en fait votre emploi du temps, vos pratiques etc.
90. JYB : Ouais ouais, tout à fait.
91. Q : Seulement au niveau de l'emploi du temps ou au niveau même du métier de journaliste ? Est-ce qu'il y a des choses qui ont changé pour vous ?
92. JYB : Non, pas spécialement, je vais quand même moins sur le terrain quand même.
93. Q : Moins sur le terrain.
94. JYB : Ouais, beaucoup moins, j'utilise plus les infos des gens qui reviennent etc. que, qu'avant.
95. Q : Donc vous considérez que vous faites quasiment le même travail, sauf que comme vous dites vous allez moins sur le terrain...
96. JYB : Ouais, Ouais.
97. Q : Vous avez de nouvelles tâches quand même par rapport à votre métier...

98. JYB : Ouais, c'est très différent. Là, c'est plus aussi un travail d'organisateur quoi. D'organisateur de tout le site. Maintenant, c'est moi qui gère un peu tout le site, donc je vais aussi bien gérer une campagne de pub qu'un développement pour telle ou telle partie du site. Là on prépare le bac par exemple, là c'est les résultats du bac. C'est pas vraiment un travail journalistique mais c'est moi qui gère un peu la coordination des travaux quoi.
99. Q : D'accord, mais vous travaillez en fait en collaboration avec un informaticien...
100. JYB : Voilà, des développeurs, oui, voilà.
101. Q : Il y a bien, ces développeurs là, ils ont été embauchés quand même pour Clicanoo, non ?
102. JYB : Non, le développement de Clicanoo n'a jamais été fait en interne.
103. Q : D'accord.
104. JYB : Ça a été fait dans un premier temps par La Store, du moins au tout début par Guétali, puis La Store et maintenant par Médialight. Le site étant hébergé maintenant depuis quasiment 6 mois en métropole. Jusque là il était hébergé ici.
105. Q : Ah bon. Pourquoi cette décision, c'est euh...
106. JYB : Des coûts, questions de coût, c'est-à-dire que ici, c'est trois fois plus cher qu'en métropole.
107. Q : Mais comment ça se passe en fait entre les développeurs et vous. Est-ce que c'est vous qui leur proposez des choses, est-ce que c'est eux qui vous proposent...
108. JYB : Alors, ce qui est bien, c'est justement, c'est qu'il y a un vrai échange entre moi dont le métier est un peu de mettre en scène l'information et eux, c'est des informaticiens, me proposer des solutions, me proposer des solutions pour la mettre en scène etc. Ce qui est bien justement c'est quand il y a un véritable échange, chacun n'arrivant pas avec sa solution toute faite pour la plaquer sur l'autre.
109. Q : Donc, il y a bien un dialogue entre...
110. JYB : Oui, oui, c'est pour ça que je me suis battu pour travailler avec Médialight. Ça va, C'est bien.
111. Q : D'accord. Concernant la stratégie économique...(Rires) Je vois que vous faites la grimace, ça signifie quoi ? (Rires)
112. JYB : Non, non allez y.
113. Q : Bien souvent en fait, le site Internet est beaucoup moins rentable que le journal papier. Est-ce qu'il s'insère au sein d'une stratégie économique ? C'est vrai qu'on en a parlé au début, vous me dites que c'était sur un coup de tête. Est-ce qu'aujourd'hui ça s'insère au sein d'une stratégie économique ?
114. JYB : Ce qui a été, bon ça reste encore un peu. Au début, Internet c'était un gadget, au tout début c'était un gadget. Après, c'était un peu la dernière roue du carrosse dont personne ne voulait s'en occuper. C'était un peu ça. Moi je m'en occupais, mais le service commercial, il... même les commerciaux ne connaissaient pas très bien Internet, ils ne savaient pas trop comment ça fonctionnait et tout ça. Depuis trois ans quand même ça a un peu changé, on a eu des campagnes de pub, les annonceurs étant plus prêts de leur côté, tout ça, ça a évolué un peu en même temps. Les annonceurs sont de plus en plus demandeurs quand même, du moins certains, en

tout cas les commerciaux sont de plus en plus sensibilisés, donc il n'y a pas vraiment une réelle stratégie bien définie, quoique sur certains produits quand même de plus en plus, le site est rentable...

115. Q : Oui, c'est-à-dire ?
116. JYB : Euh, on le dira pas trop trop fort...
117. Q : Oui, sans entrer dans les...
118. JYB : Non, le site, contrairement à beaucoup de sites de presse, y en a beaucoup qui perdent de l'argent, le site gagne de l'argent. Les chiffres même moi, ils ne me donnent pas tout
119. Q/JYB : (rires).
120. JYB : Le site gagne de l'argent, je demanderai si je peux les communiquer. On verra ça quoi.
121. Q : Les revenus viennent de la pub ou...
122. JYB : Oui, de la pub. Pour l'instant les revenus de Clicanoo, c'est de la pub et un tout petit peu les abonnements d'annonces légales, mais ça reste minime, c'est minime. L'emploi, ça c'est pareil, c'est de la pub, c'est des annonces. Oui, c'est de la pub. Donc, il y a quand même, si, il y a une petite stratégie qui se dessine, donc avec des commerciaux qui sentent que c'est un produit qui peut intéresser leurs clients. Il y a plus de produits qui sont élaborés papier/Internet. Oui, par exemple, ils vendent, « Rodimmo », je ne sais pas si vous connaissez, c'est un supplément qui est vendu aux annonceurs avec une présence aussi bien sur le papier que sur Internet. Ils peuvent toucher aussi d'autres gens qui sont intéressés par la défiscalisation etc. Et comme ça, il y a d'autres produits qui vont venir ou c'est de plus en plus, il y a une réelle stratégie quand même sur le, où le mixte papier-Internet, c'est souvent ça quand même, il y a toujours un relais. On essaie de proposer un support Internet qui est un peu un complément du papier quoi.
123. Q : En fait, je reviens sur les contenus, parce j'ai oublié une petite question. On voit souvent sur les autres sites du multimédia, c'est-à-dire qu'en plus de l'image, on a du son et de la vidéo, où en est Clicanoo par rapport à tout ça ?
124. JYB : On aimerait bien, après c'est une question de moyen quoi, c'est une question de moyen. Je pense que petit à petit ça va se développer, mais pour l'instant, l'année prochaine on va essayer d'automatiser au maximum la mise en ligne qui fait perdre du temps etc. et qui nous permettrait de se dégager sur d'autres choses quoi.
125. Q : Donc, c'est en cours ?
126. JYB : Oui, c'est un projet. Il faudrait embaucher. Notamment la personne qui s'occupe des bandeaux, mais bon, c'est une idée, oui.
127. Q : J'ai vu aussi que sur certains sites nationaux, on fait payer l'accès aux archives, enfin il y a d'autres services qui sont payants...
128. JYB : Ça c'est imminent pour Clicanoo.
129. Q : C'est imminent aussi pour Clicanoo.
130. JYP : Ouais, pour les archives, oui.
131. Q : Est-ce qu'il y aura d'autres services ?

132. JYB : Oui, il y aura d'autres services...il y aura euh, c'est pas très dans le secret... c'est pour quand ?
133. Q : Comment ?
134. JYB : Ça sort quand ? (Il me parle de mes recherches)
135. Q : En fait, ça serait l'année prochaine.
136. JYB : C'est bon, donc euh, on prépare aussi une version pdf du journal, donc l'idée c'est de proposer une version pdf du journal assez tôt et de réduire petit à petit, pas totalement quand même, mais de réduire la quantité d'articles qu'on met gratuitement sur le site. On va laisser une grande partie quand même, parce je pense que la pub, quand même, on aura du mal à la remplacer par des formules payantes, mais de réduire un tout petit peu quand même petit à petit.
137. Q : D'accord. Mais dans quel but proposer une version pdf ?
138. JYB : C'est une version payante.
139. Q : Payante.
140. JYB : Ça sera des abonnements mais très abordables, un peu comme le monde qui fait des abonnements à 5 euros par mois. L'idée c'est de proposer, c'est ça, ça serait peut-être 10 euros et vous avez le journal tous les jours.
141. Q : C'est pour bientôt ?
142. JYB : Ouais, c'est dans le courant de l'année.
143. Q : Dans le courant de l'année. D'accord.
144. JYB : Si tout se passe bien à priori.
145. Q : Et les archives payantes ?
146. JYB : Là, c'est fin juillet normalement.
147. Q : Ah oui, donc c'est vraiment pour bientôt.
148. JYB : Ah oui, oui, c'est en route.
149. Q : Est-ce que vous connaissez votre lectorat ? Vous avez des études de faites là-dessus ?
150. JYB : Des études non.
151. Q : Non, pas d'études.
152. JYB : C'est, très mélangé je pense de plus en plus. Un peu comme la population qui se connecte sur Internet. Y a aussi des services. Ça dépend de ce qu'on appelle lecteurs, parce que il y a des gens qui viennent pour le journal et d'autres qui utilisent Clicanoo pour les petites annonces. Alors, ça c'est « monsieur et madame tout le monde ». Des gens qui connaissent pas vraiment Internet, dès qu'on complique un peu la chose, on a pas mal d'appel, donc il faut gérer les appels. Le lectorat, je pense qu'il est très hétéroclite quand même. Y en a partout. On voit des zones géographiques, aussi en Australie, en Russie, en Arabie Saoudite, des dizaines de personnes qui se connectent tous les jours, des Réunionnais sûrement, je pense hein. Après, à quoi il ressemble ce lectorat, je ne sais pas.
153. Q : D'accord, donc pas d'études de faite. Mais est-ce que vous connaissez en fait, bon, sans doute, les rubriques les plus consultées. Vous avez sans doute des profils d'internautes...

154. JYB : Ça par contre, on a plus de données, parce que, sur Internet on sait exactement tout. Ça on sait. C'est une bonne indication pour la rédaction, c'est pas toujours terrible d'ailleurs, c'est les fait-divers loin devant tout.
155. Q : D'accord, les faits-divers.
156. JYB : Moi, j'ai longtemps cru le contraire en se disant qu'Internet c'était un peu une autre population. Par contre, au niveau des unes, la une n'est pas systématiquement celle du papier. Et pendant très longtemps, même encore d'ailleurs systématiquement, je mets moins en avant les faits-divers que peut le faire la rédaction etc. Mais, bon, je me suis aperçu, parce que ça maintenant on a ces stats, avant on avait juste le nombre d'articles général, on n'avait pas le détail par rubrique et même si on cache les faits-divers, les gens viennent les chercher quoi. On peut dire déjà que, entre l'actualité et les services, ça représenterait 50/50. A peu près. Mais les services, c'est les petites annonces. Le reste, tout le reste, c'est quand même assez minime. C'est-à-dire l'emploi, bon les annonces légales, c'est payant euh, le cinéma, la télé, les rubriques Histoire, Randonnées, tout ça c'est assez minime, un peu annexe. Mais le site se partage en deux grosses parties, c'est toute la rubrique actualité et les petites annonces. C'est à peu près du 50/50. Et dans l'actualité, c'est les faits-divers en grande partie, euh, après ça dépend de l'actualité, c'est avec le volcan, si le volcan est en éruption, ça c'est des choses qui marchent beaucoup. C'est-à-dire que dès qu'il y a des activités volcaniques, cycloniques, on peut arriver à multiplier presque par deux le nombre de nos connexions.
157. Q : Est-ce que dans ces moments-là, vous traitez l'information en continu, c'est-à-dire est-ce que ça vous arrive de mettre en ligne...
158. JYB : Sur le cyclone, ouais, ça peut arriver, très souvent de passer des nuits entières ici, de mettre des photos dès que les photographes arrivaient, tant qu'il y avait de l'électricité, on mettait de l'information.
159. Q : Donc, ça vous arrive de traiter l'information en continu, c'est un plus pour vous...
160. JYB : Ouais, surtout lors des cyclones quoi. La métropole peut suivre ce qui se passe etc.
161. Q : Je me rappelle qu'il y avait aussi des « flahs info » sur Clicanoo. Est-ce que c'était de l'information en continu, on voyait qu'il y avait l'heure de mise en ligne ou est-ce que c'était ...
162. JYB : On l'utilisait un peu pour tout et n'importe quoi. On mettait un peu de l'AFP, on mettait un peu ...si de toute manière lorsqu'on avait vraiment une grosse information, on la mettait un peu devant, c'est pour ça d'ailleurs qu'on l'a pas reprise cette idée. Si il y a vraiment une information qui mérite euh, qui mérite d'être mise en ligne, on va la mettre, on va casser la une quoi. En 30 secondes c'est fait quoi.
163. Q : C'est pour ça que la rubrique a disparu.
164. JYB : Voilà.
165. Q : Pensez-vous qu'avec le site Internet, il y a plus d'interactivité entre les internautes et vous, par rapport au journal papier, les lecteurs et les journalistes. Vous dites qu'il faut gérer les appels, qu'il faut...

166. JYB : Oui, mais ça c'est des problèmes techniques avec les petites annonces etc. L'interactivité, c'est ce qu'on disait toujours au début. Y a le forum, l'interactivité marche entre eux. On n'intervient pas trop. L'interactivité entre la rédaction et...non pas vraiment. Je ne pense pas. Oh, ils nous envoient peut-être un peu plus de courriers quand même, ça provoque, ça permet de toucher plus de gens, mais l'interactivité... ça dépend par contre, parce qu'on a déjà fait des choses où on a sollicité les gens.
167. Q : Oui, c'est-à-dire ?
168. JYB : C'est-à-dire, je ne sais pas, on a dû lancer des appels à témoins. A un moment on s'est demandé si on en faisait un peu plus parce que Le Parisien l'a fait pendant pas mal de temps. C'est-à-dire qu'ils lançaient quasiment tous les jours un appel à témoins pour un dossier qu'ils allaient traiter. « Avez vous été l'objet d'une l'erreur médicale » et tac... On a hésité un peu parce que en face ils vont savoir quoi. C'est toujours un peu le débat, mais bon on l'a fait quand même deux trois fois quoi. Et généralement, ça réagit assez vite.
169. Q : C'est un outil pour contacter euh...
170. JYB : Pour contacter les gens.
171. Q : Mais pas de...Vous ne recevez pas de messages des gens, des internautes, pour vous dire ça c'est bien, ça c'est pas bien...
172. JYB : Ah, sur le site ? Si si, dès qu'on a changé on a été...Y avait des gens qui étaient perdus, des gens qui trouvaient ça bien, d'autres moins bien évidemment. Oui, si si, ça provoque vite des réactions.
173. Q : Oui, c'est ça, parce que quand je parle d'interactivité, ce sont aussi des réactions par rapport au site...
174. JYB : Dès qu'on bouge les choses, oui. Dès qu'on modifie comme ça, oui, on a beaucoup de réactions.
175. Q : Mais rarement des demandes de précision, d'information par rapport à un article ou ce genre de choses ?
176. JYB : Si ça arrive on a toutes sortes de requêtes. D'ailleurs certaines auxquelles on ne peut pas répondre quoi. Parce que on est un peu quand même la porte d'entrée sur La Réunion quoi, on tombe très vite sur nous. On peut nous demander toutes sortes de trucs, des pistes pour trouver du boulot, ouais pleins de choses, des choses un peu hétéroclites, des gens qui cherchent untel, ça on l'a eu plusieurs fois, ouais, des requêtes un peu étonnantes quoi.
177. Q : Donc, il y a quand même plus d'interactivité ?
178. JYB : Oui, d'accord, oui oui.
179. Q : Mais ces courriers sont nombreux, sont pas nombreux ?
180. JYB : Non, ils ne sont pas nombreux, ils sont, ça dépend des moments. Oh il n'y en a pas un tous les jours.
181. Q : D'accord, pas un tous les jours.
182. JYB : Si sur les annonces parce qu'on a un problème technique, ça c'est autre chose. Par contre quand ça va pas, c'est vrai que les gens réagissent plus vite que sur le papier. En plus, c'est technique, Internet, très vite si il y a un problème technique, tout de suite, c'est vrai que ça rebondit vite quoi.

183. Q : Donc plus de réactivité de la part du lectorat ?
184. JYB : Et d'ailleurs, ça peut être très brusque. Parce que les gens écrivent par mail d'une manière qu'ils ne parleraient pas au téléphone. Bon, parfois, on n'est un peu surpris quoi.
185. Q : Quels sont vos liens avec les autres sites d'informations, tels que IPR, Wanadoo, est-ce que vous avez des liens déjà avec ces sites ou ?
186. JYB : Bon, IPR je les connais très bien surtout. Ce sont des amis. Mais à part ça... Ah si à un moment on travaillait ensemble, c'est-à-dire qu'on...il y avait l'image du jour qui était leur image, on renvoyait ensuite sur leur site. On le fait plus, parce que bon, je ne pense pas qu'ils ont vraiment besoin de cette publicité. On ne voyait pas aussi l'intérêt pour nous, on avait d'autres choses à mettre en avant etc., bon on a un peu mis de côté. Nos liens avec Wanadoo, on n'en a pas. Avec IPR, on va peut-être, oh, c'est pas pour tout de suite de toute manière, à priori on va commercialiser leurs espaces publicitaires.
187. Q : Commercialiser les espaces publicitaires ?
188. JYB : Ouais, parce que ils ont une petite structure quand même. Vous les connaissez ?
189. Q : Oui, oui, Madhia et...
190. JYB : Oui, oui, Madhia et Richard. Ils ont pas de commerciaux évidemment. Ils sont venus nous voir plusieurs fois, donc on va les aider un peu...
191. Q : Donc, ça serait une collaboration...
192. JYB : Voilà ouais.
193. Q : Et est-ce que vous les considérez, peut-être pas IPR mais peut-être Wanadoo, comme concurrents ou d'après vous, ils font totalement autre chose ?
194. JYB : Wanadoo, ils font pas...leur force c'est d'être fournisseur d'accès. Après, l'information je ne peux pas dire que, d'ailleurs l'information, ils reprennent deux ou trois trucs d'Imaz Press, après ils disent « selon Radio Réunion », on va en rester là quoi... Après si, c'est un concurrent pour les commerciaux, parce que ils vendent aussi les espaces publicitaires, ils ont quand même un certain impact etc.
195. Q : Est-ce que les annonceurs commencent vraiment à faire confiance à Internet comme support publicitaire ? D'après vous ?
196. JYB : Ouais, certains... Et puis certains ont tout intérêt à être sur Internet, Colypays, qu'on a eu longtemps, Coffret bourbon, c'est quand même des... Air Austral, qui est commercialisé en métropole ils ont pas d'agence, ils ont intérêt à être sur Internet. Il y a de plus en plus des gens qui ont des raisons d'être sur Internet, qui ont toutes sortes de raisons d'être présents là-dessus quoi. La confiance après...le problème c'est qu'avec Internet on sait beaucoup de choses. C'est-à-dire qu'on va savoir combien de fois a été cliqué un bandeau, ce qu'on sait pas dans le papier. On ne sait pas combien de gens a regardé la pub. Sur Internet, on le sait. Combien de fois la page a été vue, combien de fois le bandeau a été vu, combien de fois il a été cliqué. Et souvent un bandeau est cliqué... s'il a été cliqué sur le nombre de personnes qui l'ont vu, si 2% des gens qui l'ont vu l'ont cliqué, c'est déjà beaucoup. D'accord. C'est pas énorme non plus hein. Mais bon, voilà.

197. Q : Donc selon vous l'offre informationnelle qu'ils proposent Wanadoo, c'est pas de l'information. C'est pas que c'est pas de l'information, bon...
198. JYB : On ne va pas dire ça ... (rires)
199. Q : C'est de la revue de presse, en quelque sorte...
200. JYB : Ouais, en quelque sorte, c'est une petite revue de presse, parce que il y a quoi un titre, il y a deux titres. Ouais, c'est pas vraiment un média. Oh si, c'est un truc qui se veut très généraliste Wanadoo. Donc, ils ont mis un peu d'information. Au début, ils étaient venus nous voir, pour qu'on leur file leurs informations. Mais bon, on l'a pas fait parce qu'ils voulaient qu'on leur donne, notre information. A l'époque c'était quand même tout gratuit, nous, on était en train de préparer Clicanoo justement. Maintenant, je pense que si ils viendraient chez nous, ils viendraient pas avec le même langage parce qu'il y a eu toute une époque où c'était euh, « venez vers moi, je suis le plus fort et amenez moi tout mon contenu », c'est comme ça un peu que Wanadoo s'est monté hein.
201. Q : Et avec Orange, qu'est-ce qui se passe ? Le journal sur les téléphones portables, est-ce que c'est une nouvelle stratégie...
202. JYB : C'est des revenus supplémentaires déjà, parce que Orange quand ils sont venus nous voir, ils ne nous ont pas demandé notre contenu gratuitement. C'est des revenus supplémentaires. C'est un média supplémentaire qui nous permet de toucher d'autres gens quoi, voilà quoi pour l'instant. Les articles sont pas revus, moi à mon avis ils sont un peu trop longs pour les portables.
203. Q : Qu'est-ce qu'on y trouve justement. Est-ce qu'on y trouve toutes les informations...
204. JYB : On retrouve tout ce que, tout ce qui est sur Clicanoo, vous le retrouvez sur Orange.
205. Q : Et c'est pas retravaillé ? Puisque l'écran de téléphone portable...
206. JYB : Après si on les retravaillait, la note serait évidemment bien plus élevée donc. Après, c'est une question de moyens quoi. Bon, il y a les chapeaux etc., il y a une autre entrée par contre qui est peut-être un peu plus intéressante, en fin de compte. Ils reprennent toutes les photos pour faire un truc qui s'appelle « l'actu en image » avec des photos etc.
207. Q : Mais pour vous, ce sont des revenus supplémentaires, est-ce que ça va continuer, est-ce que Clicanoo va travailler avec de nouveaux supports numériques...l'ère du numérique en fait va changer quelque chose ?
208. JYB : Ah ouais, il est possible que l'on voit Clicanoo ailleurs, mais là je ne peux pas trop vous dire... (Rires)
209. Q : Donc, il y a d'autres projets en cours ?
210. JYB : Tout à fait.
211. Q : Un autre support ou...
212. JYB : Un autre support...
213. Q : Vous éveillez ma curiosité...
214. JYB : Si c'est lancé avant je peux vous prévenir...
215. Q : Mais je le verrai de toute façon si c'est lancé...

216. JYB : Pas trop quand même parce que c'est très très ciblé.
217. Q : Très ciblé ?
218. JYB : Oui, oui, si vous voulez, il y a des supports qui peuvent être intéressants...
219. Q : Mais d'après vous les téléphones portables, enfin l'information sur les téléphones portables touchent quelle cible en particulier ?
220. JYB : Je ne sais pas trop. Je n'ai pas trop de remontées. On touche quelle cible, oh, plutôt des, déjà c'est cher quand même. C'est des gens à mon avis, chefs d'entreprises, des gens un peu comme ça quand même, qui utilisent ce genre de services. Moi, je pense que ça se développera déjà quand ça baissera, les prix. Après je sais pas trop. Je pense que des gens qui ont quand même les moyens parce que sinon on explose vite son forfait.
221. Q : Mais il n'y a pas volonté pour l'instant de retravailler, vous avez émis le désir de retravailler ces textes...
222. JYB : Non, non, ou alors, il faudrait réduire le nombre de papiers. Ça pourrait être aussi une piste, parce qu'on en a pas besoin d'en mettre autant...
223. Q : Toutes les informations ne sont peut-être pas aussi pertinentes que...
224. JYB : C'est clair. Mais bon, c'est nos relations avec Orange, ça c'est l'offre. C'est pas toujours... Orange fait leur sauce. En fin de compte on a signé un contrat...
225. Q : Donc depuis le mois de février, Clicanoo a changé de version, c'est ça ? C'est le mois de février...euh quelles sont en fait les modifications qui ont été apportées. Enfin, est-ce qu'il y a un nouvel esprit, qu'est-ce qui a motivé ces changements ?
226. JYB : Oui, il y a eu quand même, le site était un peu vieillot, la charte était un peu vieillotte, bon le point de départ c'était que...le point de départ de ça, ça a été le coup quand même de la bande passante de notre hébergement qui grimpait, grimpait. Ou alors on n'avait pas les moyens de faire face au nombre de connexions qu'on avait. Donc, là avec cette bande passante le site était bloqué, ce qui arrivait régulièrement. Ou alors France Télécom nous demandait trop. On a commencé à se dire, il faut trouver une solution. A La Réunion, c'était pas possible. On a regardé du côté de la métropole. C'est parti de là. A partir du moment où on a dit on déménage, bon il y avait longtemps que je voulais refaire le site, donc on en a profité pour refaire le site et son graphisme qui commençait à bien vieillir et aussi un peu son organisation. Clicanoo, l'ex-Clicanoo, c'était un peu un assemblage. Au départ, on a un point de départ et après il y a des choses qu'on a rajoutées, une pile sur une pile etc., c'était un peu un melting-pot, qui avait son charme d'ailleurs, il y a pleins de gens d'ailleurs qui nous disent le regretter. Donc, là, on a réorganisé, on a bien dispatché les, ce qui est informations avant c'était un peu mélangé quand même, le rubricage, l'information, les services, euh, les petites annonces, tout ce qui est détente etc. On fait des vrais espaces publicitaires. Avant, on commençait un peu, « tiens tu me mets une pub ici ». Voilà, on a réorganisé vraiment le site quoi.
227. Q : Une meilleure organisation...
228. JYB : Oui, une meilleure organisation, après aussi une meilleure... bon maintenant on peut faire face aux connexions, on a beaucoup de bandes passantes. On travaille sur les archives. Et puis, il y a de nouveaux services qui arrivent aussi comme les archives payantes, des rubriques sur les hôtels, des choses comme ça.

229. Q : Et il y a de nouvelles rubriques pour l'instant par rapport à l'ancien site ?
230. JYB : Non, pour l'instant on n'a pas vraiment ouvert de nouvelles rubriques. Juste des petits... Si, ce qu'on a fait c'est qu'on a ouvert des unes thématiques, ce qu'il n'y avait pas avant, c'est-à-dire on a ouvert une « une » éco, politique, culture, sport, avec des petits endroits où on peut écrire des textes, des petites brèves etc. Euh, sinon non, on n'a pas ouvert de nouvelles rubriques. Tout n'est pas fini parce qu'on a pas encore les dossiers qui ne sont toujours pas revenus. Euh, qu'est-ce qui manque encore, l'agenda, une lettre d'information qu'on n'avait pas mais qui va arriver.
231. Q : Une lettre d'information, c'est-à-dire ?
232. JYB : Oui, une lettre d'information qui permettra aux gens qui y sont abonnés d'être au courant des informations qu'on mettra en ligne régulièrement.
233. Q : Donc, il faudrait s'abonner avec une adresse e-mail...
234. JYB : Voilà.
235. Q : Donc, le site est encore appelé à évoluer, il y a d'autres choses qui viennent alors.
236. JYB : Oui, oui
237. Q : On peut revenir à vos relations avec la rédaction même. Est-ce qu'il vous arrive de commander, commander entre guillemets des articles pour Clicanoo ou est-ce que vous prenez ce qu'il y a ?
238. JYB : Ah non, non. Je ne vais pas leur commander, non. Non, je prends ce qu'il y a. Si il y a des choses à faire, sinon c'est moi qui les ferais quoi.
239. Q : D'accord, donc vous prenez ce qu'il y a.
240. JYB : Voilà.
241. Q : Merci à vous.

2. A Maurice

2.1. Entretien avec Bernard Delaître, directeur adjoint du *Mauricien*

Q : Question par Nathalie Almar

BD : Bernard Delaître

1. Q: Est-ce qu'avant tout vous pouvez me parler de votre parcours professionnel, enfin vos fonctions, votre statut au sein du journal ?
2. BD: Ici je suis le directeur adjoint du groupe. Je produis quatre titres ici : Le Mauricien qui est notre quotidien. Le Week-end qui est notre hebdomadaire, qui sort le dimanche. Un magazine des loisirs qui s'appelle Week-end Scope. Et nous avons pendant la saison des courses un magazine hippique qui s'appelle Le Turf Magazine. Mon parcours professionnel, j'étais étudiant à l'Université à Paris, et puis je suis revenu ici, dans le cadre de euh...cette entreprise appartient à ma famille.
3. Q: D'accord
4. BD: Et ma grand-mère a souhaité que je vienne travailler ici, voilà pourquoi je suis là. J'ai une formation de gestion et aménagement, en gestion et aménagement du territoire, un DESS.
5. Q: Donc c'est une entreprise familiale?
6. BD: C'est une entreprise familiale. La personne qui l'a créée, c'est mon grand-père, il est là (Il me montre une photographie dans son bureau).
7. Q Il s'appelle?
8. BD: Il s'appelle Raoul Rivet.
9. Q: Oui.
10. BD: Aujourd'hui, c'est son fils qui en est le directeur. Moi, un des neveux des petits enfants, j'en suis le directeur adjoint.
11. Q: D'accord. Donc, vous, vous n'avez pas de formation de journaliste?
12. BD: Ben, mon père était journaliste, il était directeur de la radio et de la télévision locale pendant des années, et avant d'aller étudier j'étais ici. D'accord, je passais tout mon temps ici. Je suis éditorialiste du magazine hippique (inaud.).
13. Q: D'accord, donc le magazine hippique.
14. BD: Et je m'occupe du journal du dimanche, le Week-end.
15. Q: Aussi? D'accord.
16. BD: Que vous n'avez pas là, mais je vais vous trouver un exemplaire. (Il cherche dans les tiroirs de son bureau) Voilà, ça c'est le journal le plus vendu et le plus lu à l'île Maurice.
17. Q: D'accord, je vous remercie. Je voulais justement m'en acheter un exemplaire. Le Mauricien, il est tiré à combien d'exemplaires?

18. BD: Le Mauricien, par exemple aujourd'hui (jour d'un scandale au sein de l'institution judiciaire), il peut-être tiré à 40 000 exemplaires sans problème.
19. Q: Aujourd'hui?
20. BD: Aujourd'hui, parce que c'est une grosse actualité. Mais en moyenne, ça varie en 28 et 30 000.
21. Q: D'accord.
22. BD: Au quotidien 28 à 30 000. Mais c'est le premier journal en tirage. Nous avons un concurrent qui s'appelle L'Express, qui se présente comme le journal le plus lu, mais c'est un facteur très objectif, euh, subjectif, sur lequel on n'épilogue plus.
23. Q: D'accord. Donc, vous, vous vous considérez comme le premier?
24. BD: On imprime le plus de journaux et on vend le plus de journaux. Ça ce sont des facteurs objectifs que tout le monde peut vérifier.
25. Q: La mesure du lectorat après c'est autre chose. C'est tout à fait subjectif.
26. BD: Mais disons que, il y a, en fait nous sommes un journal de l'après-midi, nos journaux rentrent à la maison. Alors que notre concurrent L'Express le matin, il est lu dans les bureaux. Effectivement, un journal peut circuler jusqu'à 7 ou 8 personnes, mais avec une qualité de lecture assez rapide. Parce qu'on voit pas tous les gens prendre le journal et lire devant le patron. Mais bon, ça passe de bureaux en bureaux. Donc on peut toujours imaginer effectivement que plus de personnes l'ont touché ou l'ont lu d'une façon très sommaire.
27. Q: Et ce journal par exemple (Week-end), il est tiré à combien d'exemplaires.
28. BD: Ce journal est tiré à 80 000 exemplaires.
29. Q: 80 000 exemplaires. Donc c'est le premier.
30. BD: C'est le premier.
31. Q: Est-ce qu'il y a une ligne éditoriale en fait du journal Le Mauricien.
32. BD: Euh, voilà ce qui se passe, nous sommes une entreprise. Ces deux journaux ont des lignes éditoriales légèrement différentes.
33. Q: D'accord.
34. BD: Ça dépend du rédacteur en chef. Nous, ce que nous défendons ici, c'est certaines valeurs. Et ces valeurs doivent se retrouver dans ces journaux. Des valeurs d'égalité des chances, des valeurs où tout le monde est égal. Pas de corruption, des valeurs de ce type. Et qui ne doivent pas être transgressées dans les titres. A partir de là, ils ont une marge de manoeuvre.
35. Q : Donc, est-ce qu'il y a finalement une charte éditoriale du journal particulière ou pas du tout ?
36. BD: Non, il faut défendre ses valeurs qui sont en fait la vision et la mission de cette entreprise.
37. Q: Comment est-ce qu'on devient journaliste à Maurice ?
38. BD: Alors, il y a plusieurs façons de devenir journaliste à Maurice. Paradoxalement, il n'y a pas beaucoup de journalistes qui viennent des écoles de journalisme. C'est aussi paradoxal que ça puisse paraître. Dans la maison, nous avons une vague de journaliste qui ont été formés à l'intérieur de la maison. Et ils ont des, ce sont soit des

universitaires qui sont spécialisés dans un domaine, et qu'on a appris après à avoir les techniques journalistiques. Et ils font des stages à l'étranger de temps en temps. Mais il n'y a pas vraiment quelqu'un qui a été spécifiquement formé dans des écoles de journalisme. D'ailleurs, c'est assez peu recommandé de recruter des gens formés dans des écoles de journalisme.

39. Q: (rires) OK. Pourquoi c'est pas recommandé?

40. BD: Ben, disons que, enfin moi j'avais lu ça dans un journal à très fort tirage. En disant que les gens qui étaient formés à l'école de journalisme, il y avait une espèce d'uniformité. Alors que là, ce sont des gens qui sont amenés avec leur personnalité, à développer leur personnalité dans les journaux, mais avec une technique qu'on leur apprend généralement ici, qui est peut-être légèrement différente de nos collègues ou nos confrères.

41. Q: Mais d'après vous, est-ce qu'il y a une spécificité en fait du journalisme mauricien, par rapport peut-être au journalisme réunionnais, ou journalisme français?

42. BD: Vous savez ce qui se passe par rapport au journalisme français je ne connais pas bien. Le journalisme réunionnais non plus. Donc je ne vais pas me prononcer dessus. Nous sommes beaucoup plus proche de l'école anglaise.

43. Q: Plus proche du modèle anglais alors ?

44. BD: Plus proche du modèle anglais où le journaliste n'existe pas. C'est l'événement qui existe. Alors que dans l'école française, les journalistes sont très en avant. Les gens qui animent les journaux télévisés. Tout tourne autour du journaliste, plus qu'autour de l'actualité. Là dessus, nous sommes beaucoup plus de l'école anglaise. Le journaliste s'efface. C'est ce qu'il écrit qui compte. C'est l'information qui compte.

45. Q: D'accord. Donc l'information, l'objectivité. Le journaliste ne s'investit pas du tout dans l'information.

46. BD: Non, le journaliste fait de l'information, il raconte ce qui s'est passé, mais lui il n'existe pas. C'est pas une vedette. Ça, c'est l'école anglaise. C'est-à-dire le journaliste à la limite, on ne le connaît pas. On ne sait pas qui c'est. C'est pas grave. Les gens ils prennent le journal, et l'ensemble des journalistes se fondent dans le journal. Alors, évidemment, nous avons un éditorialiste, qui lui prend des positions. Et certains journalistes, qui sont autorisés à écrire les (inaud.). Bon, là ils sont un peu plus connus, puisque là ils (inaud.). Mais la plupart des gens ne connaît pas leur visage. On connaît un nom. Ce sont des anonymes quand même.

47. Q: Je sais que les éditoriaux du Mauricien, sont quand même très prisés en fait.

48. BD: Oui Oui. Ça c'est le rédacteur en chef, qui lui fait des éditoriaux. Et puis, il a quelques journalistes à qui il autorise sur des sujets spécifiques à s'exprimer.

49. Q: Mais est-ce que ça c'est spécifique au Mauricien où est-ce qu'on peut retrouver la même chose dans d'autres journaux comme L'Express.

50. BD: Généralement, tous les journaux avaient une formation très anglaise avant. Même si les journaux sont en français, la façon de faire du journalisme est très anglaise.

51. Q: Donc en général, c'est ce modèle là.

52. BD: En général, c'est ce modèle là. Mais on doit dire que ces dernières années le modèle français est très rentré dans la presse mauricienne. Surtout avec les maquettes.

C'est des mises en boîtes où les journaux se ressemblent du jour au lendemain. Pratiquement tous les jours, c'est les photos qui changent. Ça c'est une des dernières données qui sont rentrées, mais pas encore chez nous, plutôt chez nos confrères. On a l'impression de voir le même journal tous les jours.

53. Q : Vous m'avez parlé de L'Express, mais est-ce qu'il y a d'autres concurrents au niveau quotidien?
54. BD: Il y a un nouveau concurrent qui vient de sortir avec des capitaux indiens. Ce sont des étrangers qui se sont installés ici. Et ils ont fait un journal qui s'appelle Le Matinal, mais qui est encore très marginal sur le marché.
55. Q : Parce ce qu'on me dit souvent qu'il y a cinq quotidiens à Maurice?
56. BD: Oui, il y a deux autres quotidiens qui sont des quotidiens politiques. Et qui n'ont aucun intérêt, ils ne dépassent même pas le millier. C'est fait juste pour vendre une image politique des partis. Il y en a un qui vend l'image du gouvernement, je peux vous les montrer. Tiens, voilà, ça c'est Le Matinal, le journal à capital indien qui est à Maurice, qui vient juste de fêter ses un an d'existence.
57. Q: D'accord.
58. BD : Ça a juste un an. Si ça a tenu la route, c'est parce qu'il y a des capitaux étrangers. Parce qu'il y a beaucoup de journaux qui essayent de sortir. Ils n'ont pas de lectorat, mais eux, ils ont beaucoup d'argent, ils viennent de l'Inde etc. Et puis qu'est-ce qu'il y a d'autres comme quotidiens ? Voilà, il y a ce quotidien là. Ça s'appelle Le Socialiste. C'est un journal, qui quel que soit le gouvernement, qu'il soit de gauche ou de droite, est le journal du gouvernement.
59. Q: D'accord, comme ligne éditoriale euh...
60. BD: Ils sont toujours en train de défendre les membres du gouvernement.
61. Q: En fait, ce sont pas des quotidiens à priori d'information ?
62. BD: Non. Il n'y a que L'Express et Le Mauricien.
63. Q: D'accord.
64. BD: Il n'y a que ces deux journaux là qui existent, qui ont du poids. Les autres font (inaud.). Bon, il y a un autre quotidien qui est du même style, qui s'appelle Le Quotidien mais qui tire à 500 exemplaires.
65. Q: Donc, les deux plus gros en fait, c'est Le Mauricien et L'Express. Est-ce qu'on peut aujourd'hui parler d'une presse libre et indépendante, totalement indépendante, justement à Maurice?
66. BD: Il faut dire que la tradition de la presse à Maurice, elle est libre et indépendante. Mais depuis, il y a toujours des tentatives des gouvernements successifs de vouloir museler la presse. Et c'est cette force de la presse sur le marché qui fait qu'ils n'y arrivent pas. Là, actuellement, le nouveau gouvernement est entraîné d'écrire une nouvelle loi contre la presse.
67. Q: Oui, j'en ai entendu parler cette semaine.
68. BD: On va évidemment s'élever très fort contre ça. Parce que là, il y a déjà des lois très très dures. En terme de diffamation etc.. Ce premier ministre là a même, enfin je vais vous montrer un petit truc qui est confidentiel à ce stade (il cherche dans le tiroir de son bureau), mais c'est bon que vous le sachiez, parce que la liberté elle a quand

même des limites. Voilà une lettre adressée par le bureau du premier ministre au ministère des arts et de la culture et ça a été adressé à tous les ministères pour demander de ne pas de boycotter Week-end, Sunday Vany et le militant. Sunday Vany est un journal politique, Le Militant est un journal politique. Week-end c'est celui là. Nous sommes assez durs vis à vis d'eux. D'ailleurs aujourd'hui les deux titres principaux: « la réforme qui cloche », « la nouvelle réforme du gouvernement », et là un meurtre, c'est ça qui vaut l'arrestation des policiers. Et hier, nous étions les seuls à être dessus. Mais bon, nous sommes assez, le gouvernement ne...

69. Q: D'accord, donc la liberté, elle est...

70. BD: Nous la prenons, nous la forçons mais nous avons quelques contraintes.

71. Q: Justement, est-ce qu'il y a des moyens de pressions? Comment ça se passe au fait.

72. BD: Ben disons que nous, en tant que directeur de cette entreprise...

(Il s'interrompt pour écouter un flash d'information à la radio)

73. BD: Euh non, il faut dire qu'en général on est plutôt libre, mais il y a toujours des tentations de reprendre cette liberté. Le président actuel, quand il était Premier Ministre, avait même mis une taxe sur les journaux et il y a eu une grève de toute la presse, il a dû enlever la taxe.

74. Q: D'accord. Il y avait un grand soutien du public à l'époque. Voilà. (Il me parle alors du flash à la radio : intervention du Ministre de la Justice)

75. BD: Il y a une liberté, mais les tentations à chaque fois des gouvernements lorsqu'ils sont critiques, c'est de vouloir museler, les tentations sont là.

76. Q: Mais dans tous les cas, en presse écrite, on est beaucoup plus libre qu'en audiovisuel.

77. BD: En audiovisuel, là c'est les radios, les radios sont en direct, ils font beaucoup de conneries, mais bon, ils sont assez...

78. Q : Les radios libres?

79. BD: Les radios libres. La radio d'Etat, évidemment ne parle même pas du meurtre qu'il y a eu. (il s'agit du délestage à mort d'un inculpé par la police locale) Non, ils vont pas en parler. Ça c'est clair.

80. Q: C'est vraiment une radio d'Etat.

81. BD: Ouais, c'est une radio d'Etat.

82. Q : Les radios libres en fait, je connaissais Radio One, Radio Plus, il y en a d'autres?

83. BD: Il y a une autre, y une troisième qui s'appelle Top FM.

84. Q: Top FM OK. Et au niveau de l'audiovisuel, est-ce qu'on a des chaînes privées maintenant, non?

85. BD: Pas encore, c'est toujours en projet. Chaque gouvernement qui arrive projette d'avoir une chaîne privée, mais je vois pas, ils sont tellement à vouloir fermer tout, qu'ils lâcheront pas. La télé, c'est trop fort. Ils lâcheront pas la télé. Moi, je ne pense pas.

86. Q: Euh, le journal, vous dites que c'est une entreprise familiale, donc il n'est pas du tout lié à un parti politique...
87. BD: C'est un journal totalement indépendant et, pour être plus précis dans son indépendance, les propriétaires de cette entreprise n'ont que ça comme intérêt. Ils ne font rien d'autres. Ils n'ont aucun intérêt privé. Aucun autre intérêt. Par contre notre concurrent, parmi ces directeurs, il y a des directeurs de la banque commerciale, etc. etc., je n'en dirai pas plus.
88. Q: Rires.
89. BD: Et en plus, son président est candidat pour être Président de la République.
90. Q: Oui, j'en ai entendu parler. Donc, pas d'entreprise, pas d'autres entreprises à part le journal lui-même?
91. BD: Absolument, nous faisons que de la publication et de l'imprimerie?
92. Q: D'accord, donc on peut pas dire que le contexte économique puisse influencer...
93. BD: Le contexte économique pourrait influencer effectivement, mais le succès de nos journaux font que le commercial suit bien. Donc notre seul challenge, c'est de faire de bons journaux, et de les vendre le plus, pour obtenir le plus de publicité.
94. Q : Mais au niveau des journalistes eux-mêmes est-ce que vous pensez qu'il soit possible, vu le faible niveau de vie peut-être de la population à Maurice, est-ce que c'est possible qu'il y ait de la corruption.
95. BD: C'est possible, mais je ne peux pas mettre ma main au feu. Mais si jamais quelqu'un est trouvé ici coupable de quoi que ce soit, il va immédiatement (inaud.) Mais je ne peux pas dire qu'aucun journaliste ne le fait vraiment ou ne l'a fait. Et je ne peux pas dire, qu'il y a pas certains journalistes qui préfèrent tel parti ou tel truc etc. Mais dans l'exercice de leur profession, s'ils sont pris à défaut là-dessus, ils sont virés immédiatement
96. Vous-même, je suppose que vous avez des relations parmi les politiciens quand même, des amis.
97. BD: Personnellement non.
98. Q: Non, aucune ? Aucune relation personnelle?
99. BD: Personnellement non. Aucune relation avec quiconque.
100. Q: D'accord.
101. BD: Mais les journalistes ont dans leurs fonctions, ils sont obligés de rencontrer le Premier Ministre, les leaders d'opposition etc. Mais, nous très peu. On va dans quelques rares cocktails. On reste assez loin de ces milieux là. Pour être le plus indépendant possible. On garde des distances par rapport à tout ça.
102. Q: D'accord, on va plus parler maintenant du site Internet. Quelles ont été vos motivations pour créer ce site ?
103. BD: Alors, notre première motivation pour le site Internet. Nous avons été les premiers à lancer notre site à Maurice. C'était d'abord des résumés, des petits trucs très courts. Je crois que c'était depuis 1997, 1996, je ne sais plus. C'était des résumés, des titres, et des résumés de texte. C'était en une seule page, et ils étaient envoyés. Et puis, ça a commencé à toucher ce qu'on appelle le réseau mauricien à l'étranger. Et c'est surtout ça que ça permet. De reconnecter les Mauriciens qui étaient complètement

déconnectés de l'Ile Maurice. Quel que soit le pays où il se trouve, que ce soit en Chine, au Canada, en Angleterre, en Australie, en Europe. Quel que soit l'endroit. Voilà en gros, l'idée première c'était d'abord d'être en ligne pour être en ligne. D'accord, il n'y avait aucun aspect commercial etc. Ne sachant pas trop comment les gens réagiraient etc. etc. Donc on a une équipe à l'intérieur de la maison qui a monté le site. Et c'est la même équipe à l'intérieur de la maison qui fait tous les montages, qui prépare tout. Dès que le journal est terminé, il y a une équipe qui se met en place, reprend les textes et les renvoie. Evidemment, nous avons monté tout ça sous forme HTML, c'est compliqué etc., et c'est envoyé tous les après midi. Après la sortie papier, le journal est mis en ligne.

104. Q: Après le papier?

105. BD: Après la sortie papier.

106. Q: Donc finalement...

107. BD : C'est plus tourné vers l'extérieur que vers le local.

108. Q: Plus vers l'extérieur. La cible c'est la diaspora?

109. BD: La cible, c'est la diaspora. La cible, c'est les étudiants mauriciens qui vont revenir. C'est une façon de les mettre en contact pour connaître nos journaux lorsqu'ils reviennent. pour rester en contact avec Le Mauricien.

110. Q : Et ça fonctionne, parce que à La Réunion...

111. BD: Ça fonctionne. La différence avec L'Express, c'est que L'Express fait une version en ligne. Ils sous-louent, enfin je crois qu'ils travaillent avec Servihoo, ou Mauritius Telecom. Et ils ont une équipe rédactionnelle qui refait le journal en une pour les lecteurs. Nous, d'après nos contacts avec la diaspora, ils voulaient avoir le journal en entier. Pour pouvoir lire les textes tels qu'ils étaient dans les journaux. Nous avons choisi, à part la partie internationale de publier les textes tels quels. C'est un choix délibéré. Ce qui nous facilite la tâche, nous coûte moins cher. Pas besoin d'équipe rédactionnelle supplémentaire, c'est le même matériau qui est utilisé, il suffit de le mettre en ligne, c'est tout.

112. Q : Donc, vous reprenez les mêmes textes?

113. BD: Exactement les mêmes textes.

114. Q: Et une équipe se charge de mettre en ligne.

115. BD: Il y a une mise en page qui se fait automatiquement pour la une. Le reste, tous les textes qui sont dans le journal, sont sur le site au jour le jour.

116. Q : Donc, les services, tels que les petites annonces etc.

117. BD: Nous n'avons pas de petites annonces dans nos journaux.

118. Q: D'accord, même dans le journal papier il n'y a pas de petites annonces.

119. BD : Pas du tout. L'unique service que nous donnons, c'est de parler de l'actualité locale. Il y a la capacité de récupérer, d'être connecté aux archives gratuitement pour l'instant.

120. Q: Pour l'instant? Ça veut dire que vous pensez quand même à faire...

121. BD: Non, c'est-à-dire que si nous développons, pour l'instant c'est un coût assez minime. Ce qui nous permet de tenir. Il y a beaucoup de journaux, qui se sont investis à l'étranger, à Madagascar par exemple sur des sites superbes etc. et puis qui n'ont pas

duré parce que ça coûte trop cher et que ça ne rapporte pas. Nous avons choisi la stratégie du coût minimum. Pour être présent tous les jours et sans de gros efforts. C'est un choix stratégique, ça ne nous rapporte absolument rien. Mais les dépenses sont assez minimales. Je parle en terme direct. Mais nous pensons nous, qu'en terme indirect, ça nous rapporte quand même d'avoir reconnecté la diaspora, mais aussi de faire un bon travail sur les étudiants qui vont revenir qui seront nos futurs lecteurs du journal papier.

122. Q: Donc, finalement le site il sert au journal papier et pas l'inverse.

123. BD: Ben, généralement, lorsqu'on fait le site, c'est pour servir le journal papier. Le New York Times, etc. ils ont vu qu'en faisant un site, on attirait plus de gens à relire les journaux papier. C'est ça la stratégie. Donc, finalement le site il sert au journal papier et pas l'inverse. Là honnêtement, on n'a pas cette stratégie là. Nous avons une clientèle papier ici. Le journal coûte un prix et si les gens voulaient le lire par Internet, ça leur coûterait beaucoup plus cher. Nous attendons la sortie papier, pour attendre qu'ils quittent leur bureau, parce que au bureau, c'est pas eux qui payent l'Internet. Donc, ils pourraient le lire là. Bon, il y a une petite stratégie comme ça. Mais bon, ça n'a pas influencé ni dans un sens ni dans l'autre directement le journal papier. Simplement, pour nous, c'est plus tourné vers l'extérieur, mais bon, il y a des gens qui le lisent à l'intérieur du pays évidemment. Mais ça coûte cher. Au bout de quelques minutes, ça va faire trois, quatre fois le prix du journal.

(Au même moment, on reçoit le journal de l'après-midi. Bernard Delaître commente la une)

124. BD: Là, c'est la première version du jour, dans quelques minutes, on aura la deuxième version. Là c'est « L'état se referme pour l'élus », c'est ce type là qui est mort, c'est sa femme à l'enterrement. Et lui, c'est le chef inspecteur. C'est quelqu'un de très très populaire, que la population aime bien parce qu'il met de l'ordre. Mais nous, on l'a toujours dénoncé. Parce qu'il utilise des méthodes musclées pour obtenir des aveux. Et là, toute la presse est très contente parce que on va le faire tomber. Mais c'est une brute, c'est un malade.

125. Q: C'est le gouvernement qui va être content.

126. BD: Le gouvernement va être en très grosses difficultés avec cette affaire là.

127. Q: Là, ça aurait pu être intéressant d'écouter un peu le traitement par la radio etc., voir les différences.

128. BD: Ben, écoutez, dans quatre minutes, il y a les infos, on pourra écouter, ça va être chaud, là.

129. Q: Je vais essayer de terminer mon entretien quand même. Euh, donc c'est plus un journal orienté vers la diaspora. L'équipe qui se charge du journal en ligne, elle est composée de combien de personnes.

130. BD: Elle est composée de quatre personnes qui sont tous des techniciens. Il n'y a aucun journaliste dedans. Parce que tout est repris à partir de la base qui existe déjà. Donc, il y a une maquette qui a été fabriquée et le seul moment où le journaliste

intervient c'est pour leur dire, qu'est-ce qui est la une, quelles sont les informations, ça c'est juste pour le montage.

131. Q: D'accord, uniquement des techniciens.
132. BD: Uniquement des techniciens. Parce qu'ils font appel à des formules pour intégrer les textes. Tout ce qui est monté est mis dans un fichier spécial et ces textes sont récupérés. Comme ils avaient des compétences en informatique et en Internet, on leur a proposé de faire un site et on leur a proposé de gérer le site. Donc, ils ont ce qu'on appelle une rallonge sur leur salaire pour cet exercice. C'est pour ça que ça nous coûte le moins cher. C'est pas des nouvelles personnes. C'est à faux frais. C'est totalement à faux frais. C'est totalement à faux frais.
133. Q: OK. Donc le site ne propose rien de plus que le journal papier.
134. BD: Le site ne propose rien de plus, mais il y a des projets pour le site.
135. Q: Il y a des projets pour le site?
136. BD: Il y a des projets pour le site. Mais ces projets sont en équivalents de revenus. Donc, c'est une autre façon de penser. Et avant d'obtenir ces budgets et ces crédits de la direction, ça n'est pas aussi simple. C'est comme les archives, il y a de superbes programmes, mais si on peut continuer à découper le papier, c'est fini.
137. Q: (Rires). Oui, parce que je vois que certains sites pensent à des formules comme des abonnements en ligne, des archives payantes, etc. Est-ce que vous projetez ce genre de...
138. BD: Ecoute, c'est la seule chose que l'on pourrait faire payante, c'est les archives. Parce que tous les journaux qui ont essayé d'être payants ont perdu leur lectorat. Dès qu'il y a cette barrière là. Maintenant les archives, ça peut être utilisé par les étudiants, souvent par d'autres confrères qui n'ont pas d'archives, donc il vaut mieux que ce soit payant.
139. Q: Oui, c'est vrai que si c'est destiné aux confrères.
140. BD: Des confrères, mais beaucoup d'universitaires, d'étrangers ou des gens qui font des études. Mais bon, nous n'avons que huit ans d'archives, c'est tout.
141. Q: D'accord. Mais est-ce que finalement, mis à part l'actualité internationale, tout paraît en ligne?
142. BD: Tout paraît en ligne. Tout ce qui concerne le local. Pour que les gens soient informés de tout ce qui est mis dans le journal
143. Q : Au niveau des photographies aussi.
144. BD : Ce sont les mêmes photos qui sont utilisées, exactement les mêmes photos du journal. Parce que il y a aussi une autre philosophie derrière ça. C'est que, il y a le côté légal qui est extrêmement compliqué. Donc, le site Internet s'inscrit exactement dans la même logique légale que le journal. Si jamais on est poursuivi, le site est poursuivi pareil. Donc, on ne pourrait pas avoir deux versions, on serait poursuivi deux fois pour la même affaire.
145. Q: D'accord, c'est vrai qu'il y a des choses auxquelles, nous, on ne pense pas.
146. BD : Mais nous on y a pensé.
147. Q: Est-ce qu'il y a déjà eu des études de faites sur le lectorat en ligne justement?

148. BD: Oui, il y a des études qui ont été faites, qui prouvent que nous avons raison sur la cible. La plupart de notre lectorat, ça se mesure en millions de hits, ça vous dit quelque chose ça?
149. Q: De quoi?
150. BD: De hits, c'est-à-dire de touches. Comme si chaque fois qu'on clique, c'est un hit.
151. Q: OK.
152. BD: C'est un terme anglais et voilà nous faisons à peu près par mois, 3 millions de hits. Notre plus proche concurrent fait dans les deux millions. Seulement c'est à chaque fois que vous cliquez. C'est pas trois millions de visiteurs.
153. Q: D'accord. Et donc c'est la diaspora à l'extérieur?
154. BD : C'est la diaspora à l'extérieur, une grosse colonie au Canada, en Europe évidemment, en Australie et puis quelque petites poches en Afrique un peu partout. Et même dans des régions tout à fait, où on ne pensait pas qu'il y aurait des Mauriciens, il y en a.
155. Q: Il y en a. Est-ce que vous avez une rubrique forum, interactive où le lecteur peut intervenir.
156. BD: Le lecteur n'intervient pas dans un forum, mais nous avons évidemment une adresse où ils nous envoient un courrier. Pas mal de notre courrier papier provient de notre site Internet pour le publier dans notre forum. Des gens écrivent, une partie pas tout, il y en a qui viennent par lettre, il y en a qui sont par mail. Mais une partie provient également de notre site.
157. Q : Et, est-ce que vous pensez que le site permet d'avoir plus d'interactivité justement entre la ...
158. BD : Ça devrait avoir, ça pourrait avoir mais nous n'avons pas miser dessus pour l'instant. Tout ça pour des simples raisons de coûts.
159. Q: OK. Le moindre investissement en fait.
160. BD : Pour l'instant oui. Parce que c'est vraiment un, comme je vous dis l'étude a montré que beaucoup de journaux qui s'étaient investis, ont eu, vous rentrez aujourd'hui, ces sites sont morts. Ils n'existent même plus. Parce que les coûts étaient tellement élevés, il n'y a pas de revenus. Tout le monde pensait avoir des pubs, très rapides, mais ça ne bouge pas beaucoup sur les sites au niveau de la publicité. Malgré les chiffres que ça donne, les gens n'investissent pas beaucoup.
161. Q: Pas sur les sites Internet.
162. BD: Non. C'est trop vague en fait, il y en a tellement.
163. Q: Oui, bien sûr. Vous n'avez aucun lien avec Servihoo.com?
164. BD: Nous n'avons absolument aucun lien avec Servihoo.com. Ils ont déjà essayé de travailler avec nous. Mais, on leur donne l'autorisation de mettre un lien pour venir sur notre site, mais ils n'utilisent pas notre site.
165. Q: Est-ce que vous pensez quand même que le journal en ligne a de l'avenir?
166. BD : Je pense que le journal en ligne a de l'avenir et gêne énormément le journal papier dans le monde. Parce que la nouvelle génération ne prenait que ce moyen pour lire. Et c'est une problématique qui touche toute la presse. Et dans tous les magazines spécialisés concernant la presse, c'est un souci majeur.

167. Q : D'accord, donc vous pensez que la presse papier elle est menacée?

168. BD: La presse papier pourrait être menacée.

169. Q: Pourrait.

170. BD: Mais vous savez pourquoi je dis...

(Le téléphone sonne et nous interrompt.)

171. Q: Bon, je pense que moi j'ai fait le tour de mes questions.

172. BD: Vous pensez que vous avez fait le tour de vos questions. Est-ce que ça vous aide dans votre travail?

173. Q: Oui, ça m'aide dans mon travail parce que...

174. BD: C'est une approche totalement différente des autres.

175. Q: Ça m'aide à comprendre le contexte, pourquoi est-ce qu'on fait ça est-ce qu'on est vraiment en retard. Même à La Réunion, ça se développe difficilement.

176. BD: C'est les coûts tout simplement. Ça coûte très très cher. Vous savez pour faire monter un site Internet, si vous voyez un professionnel, pour le créer, ça doit coûter un minimum de 50 000 euros juste pour le monter. Maintenant pour le gérer chaque mois, on ne peut pas le gérer avec de la publicité pour le financer. Et dès que vous mettez un accès payant c'est mort. Parce qu'il y a toujours un autre accès qui n'est pas payant.

177. Q: Sauf, si on a une notoriété telle que le journal Le Monde ou ce genre de journaux.

178. BD: Ils ont quand même assez de mal, ça leur coûte beaucoup d'argent. Et ils le financent par le produit papier pour l'instant.

179. Q: Je vous remercie de m'avoir reçue malgré l'actualité.

180. BD: C'est moi.

2.2. Entretien avec Jean-Claude de L'Estrac, directeur de *La Sentinelle LTD (L'Express)*

Q : Question par Nathalie Almar

JC : Jean-Claude de L'Estrac

1. JC : Alors moi, j'ai deux activités principales dans l'île, le journalisme et la politique. Les deux ont été d'ailleurs à un moment liées. Alors je suis entré dans la presse très jeune, à l'âge de 20 ans je suis entré dans L'Express. Le principal quotidien du pays. Je m'étais déjà intéressé au journalisme avant même d'entrer dans ce qui était déjà un prestigieux journal, L'Express. A l'âge de 19 ans, j'avais déjà créé un premier journal qui s'appelait Le Flamboyant qui était un journal qui voulait faire connaître les auteurs mauriciens aux jeunes et puis j'avais participé à divers concours, c'est comme ça que je suis arrivé à la presse, parce que j'avais, un des concours m'avait permis de faire un

voyage à Rodrigues. Le premier prix était un voyage à Rodrigues, je me suis rendu là et j'ai fait un reportage et ça a été apprécié. Bon, à partir de là je suis entré dans la presse. Je suis resté à L'Express de 1968 à 1976. En décembre 76, je suis rédacteur en chef adjoint de L'Express, mais je vais aller me fourvoyer en politique. Il y a les élections générales en 76. Je suis depuis quelques années, très proche d'un mouvement politique naissant, le Mouvement Militant Mauricien. Et il y a les élections, on me demande d'être candidat, je suis candidat. Euh, au fait à mon journal mon directeur est persuadé que c'est un coup d'épée dans l'eau, que je n'ai aucune chance d'être élu. Il me propose donc de prendre un congé et de présenter ma candidature. Et il laisse croire que je vais revenir. Bon, il se trouve que je suis élu au Bassin Rose Hill en 1976 et commence donc une carrière politique. Une année après, je suis élu maire de Rose Hill et ensuite je reste dans l'opposition aux élections de 82. 82, le parti arrive au pouvoir, nous gagnons les élections et je suis Ministre des Affaires Etrangères et du Tourisme à l'époque. Ensuite, on passe quelque temps au gouvernement, il y a une crise politique, on retourne dans l'opposition, puis à plusieurs reprises à nouveau maire de Beau Bassin Rose-Hill et je dirige le journal du parti, Le Militant. Différents titres d'ailleurs, à différents moments. Je reviens aux Affaires en 90, je suis à nouveau Ministre des Affaires Etrangères. Ensuite je passe au Ministère du Plan et Développement Economique en 92 et ensuite je suis Ministre de l'Industrie des Technologies Industrielles. Euh, jusqu'à 94. 94, j'ai eu une bagarre monumentale avec les dirigeants de mon parti. On se lance les défis, on va dans une élection partielle et que je perds. Et je décide que c'est le moment de partir. J'avais déjà dit à ce moment là que si je devais perdre ces élections partielles, j'abandonnerais la politique. J'abandonne la politique donc à la suite de cette défaite aux élections partielles et le groupe La Sentinelle me propose de revenir au sein du groupe cette fois ci en tant que Directeur Général et Directeur des Publications. Donc, je rejoins La Sentinelle en avril 95 et jusqu'à maintenant donc je suis Directeur Général du groupe qui comprend un ensemble d'activités, plusieurs types de presse, une radio. On a des intérêts dans la télévision satellitaire également, Canal Sat à travers (inaud.), on a des entreprises des imprimeries euh, une petite maison d'édition, donc un ensemble d'activités. Nous sommes à peu près 500 personnes dont une centaine de journalistes. Euh et voilà donc, les 10 dernières années mon activité a été essentiellement une activité de gestion de groupe et je suis rédacteur en chef en titre de tous les produits du groupe La Sentinelle. Je suis le Président du Conseil d'administration de la radio, j'ai été aussi...

2. Q : ...Quelle est cette radio, excusez-moi ?
3. JC : Radio One. Radio One qui a été la première radio privée que nous avons montée d'ailleurs avec un Réunionnais. C'est Jean-Michel Fontaine qui est venu installer la radio, c'est un ami de longue date. Et qui est venu donc créer la radio chez nous. Euh, j'ai été pendant quelques années aussi, le Président d'une association qui s'appelle Média Trust, et qui était une institution financée par l'Etat et qui en principe organise la formation des journalistes. Nous organisons soit des cours sur place à Maurice à travers des conférenciers que nous faisons venir de l'Etranger, ou alors nous essayons d'envoyer les journalistes dans les écoles ou en stage dans les salles de rédaction. Depuis quelques années nous travaillons beaucoup avec une école qui s'appelle Les

Métiers de l'Information, je ne sais pas si vous connaissez ? Une école privée qui se trouve à Paris et qui donc réalise des cours pour une dizaine de journalistes que nous envoyons de temps en temps, dans cette école ou ailleurs dans des salles de rédaction en stage. Je ne suis plus maintenant Président, je suis parti il y a maintenant deux ou trois ans. Là maintenant je suis à ... peut-être en fin de carrière à La Sentinelle, je suis en train d'envisager autre chose, mais ça nous allons en parler « privéement ».

4. Q : D'accord. Quels sont les autres produits du groupe La Sentinelle ?
5. JC : Essentiellement, nous sommes dans la presse donc, imprimerie, nous avons une activité d'imprimeur qui est une très grosse activité, donc imprimerie commerciale, nous travaillons avec des professionnels, beaucoup sur le marché local, un peu sur le marché réunionnais, nous avons un correspondant ici avec qui nous travaillons. Nous avons fait pas mal de produits pour le marché réunionnais. Nous avons donc également une entreprise distincte de pré-presse. Nous sommes actionnaires dans une entreprise d'édition, 18 éditions Maurice qui est spécialisé dans la production des journaux d'entreprise. Nous avons une grosse activité à Madagascar depuis quelques temps. Nous avons trois journaux à Madagascar, ça s'est développé très récemment. Nous sommes actionnaires dans un groupe malgache qui s'appelle le groupe Pré, qui possède L'Express de Madagascar, à travers le partenariat avec La Sentinelle nous avons créé il y a trois mois un hebdomadaire, le premier hebdomadaire de Madagascar qui a pour vocation de s'installer sur l'ensemble de Madagascar euh...
6. Q : ...Comment est-ce qu'il s'appelle ?
7. JC : L'Hebdo, ça s'appelle L'Hebdo de Madagascar. Et on vient de lancer aussi il n'y pas longtemps un quotidien en langue malgache. Il y en a plusieurs déjà à Madagascar, il y a une presse assez, assez vivante, assez active. Donc, c'est aujourd'hui une de nos grosses activités, c'est géré par un directeur général qui appartient à La Sentinelle qui était un de mes adjoints dans un des titres L'Express dimanche qui est un hebdomadaire du dimanche comme son nom l'indique. Nous avons deux hebdomadaires du dimanche en concurrence, donc il y a L'Express de dimanche et il y a Cinq Plus. C'est un magazine un peu people que nous avons acquis il y a un peu plus d'un an et qui est aujourd'hui le leader sur le marché. Et Cinq Plus et L'Express dimanche fait grosso modo 110 000 exemplaires d'imprimés le dimanche à peu près 500 000 lecteurs. Ça commence à être assez costaud. L'Express nous sommes le leader sur le marché, avec un lectorat qui fait 73% du lectorat de la presse quotidienne.
8. Q : Il tire à combien d'exemplaires L'Express ?
9. JC : Alors L'Express tourne autour de 45 000 exemplaires. Donc, voilà les activités du groupe. On est, je vous ai dit je crois à peu près 500 personnes dans l'ensemble des activités du groupe. Avec une centaine de journalistes. Euh, donc l'essentiel de mon temps est là. J'ai la passion de l'Histoire, ce qui fait que depuis plusieurs années je travaille sur l'Histoire de Maurice. J'ai publié un premier volume parce que ça fait parti d'une trilogie. J'ai fait un premier volume qui couvre la période depuis les origines euh jusqu'à 1810 qui est la fin de la période française, je sors au mois de novembre en principe, je vais me décider dans encore un peu de temps si je ne devrais pas renvoyer au début de l'année l'apparition du deuxième tome qui va couvrir la période anglaise datant de 1810 à 1968 jusqu'au moment de l'indépendance du pays. Et ensuite un troisième tome qui va être passablement plus compliqué parce que j'y ai

mis ma cuillère sale. Ça va être un peu plus difficile à gérer mais enfin je me suis promis de faire ça, je vais quand même aller jusqu'au bout.

10. Q : Et d'où vous vient cette passion de l'Histoire ?

11. JC : En fait du constat...Ça n'est pas une passion qui est venue d'une longue fréquentation des historiens, c'est presque par accident. En fait, il y quelques années, j'ai, un jeune fils qui me demande de lui trouver un livre sur l'Histoire de Maurice. Je l'amène à la librairie de Rose Hill qui était une grande librairie relativement bien fournie pour chercher ce livre. Et là je découvre que le livre que je cherche n'existe pas réellement. Je vois beaucoup de livres mais c'est pas le livre que je cherche parce que la plupart de ces ouvrages sont des ouvrages très ethnocentrés, l'histoire des Indiens à l'île Maurice, l'histoire des Musulmans à l'île Maurice, les Afro-Mauriciens ou les Chinois dans le Sud-Est de l'Océan Indien et le livre où tous les Mauriciens sont dans les mêmes pages, je le trouve pas. Je ne le trouve pas parce qu'il n'existe pas. Et je trouve ça inacceptable, intolérable, une lacune monumentale et je me propose à ce moment là d'écrire ce livre là moi-même. C'est ce que j'ai fait pendant les 18 dernières années. Et maintenant c'est devenu une vraie passion. Je n'ai envie de faire que ça. Donc je suis devenu un étudiant en Histoire. Et donc j'ai fait ce premier livre qui a, ça s'est très bien passé et donc il y a un deuxième tirage depuis le mois de février de cette année et là je suis attendu sur le prochain, je peux le sortir au mois de novembre, je suis en train de me poser les raisons de contexte, peut-être je devrais pousser ça jusqu'au mois de mars et faire coïncider ça avec les célébrations de la fête de l'indépendance etc..., parce que c'est la période que le livre finit avec l'indépendance de Maurice en 68. Alors voilà où j'en suis. Et maintenant ça fait dix ans que je suis à La Sentinelle et donc je réfléchis à autre chose.

12. Q : D'accord, vous m'en parlerez plus tard. Quel est votre statut actuel au sein de L'Express ?

13. JC : Je suis le Directeur général du groupe et le rédacteur en chef de tous les produits de La Sentinelle.

14. Q : L'Express date de quand ? Est-ce que vous avez la date...

15. JC : ...1963.

16. Q : 1963. Euh, le site lui-même est-ce que vous savez quand il a été créé. Il n'y a pas très longtemps ?

17. JC : Il n'y a pas très longtemps, j'ai pas la date, je peux te retrouver. 5, 6 ans je pense.

18. Q : D'accord, 5, 6 ans.

19. JC : Ouais, je crois pas que ce soit plus que ça. Non, 5, 6 ans je pense. Je peux vous trouver.

20. Q : D'accord. Euh, quelles sont les raisons qui ont poussé le journal L'Express à créer ce site ?

21. JC : Au départ, c'était tout simplement l'idée qu'on ne peut pas ne pas avoir un site. Il se trouve qu'il y a pas eu une grande stratégie. C'était l'idée que bon ben aujourd'hui on ne peut pas ne pas avoir un site Internet. Il faut faire comme tout le monde.

22. Q : Comme tout le monde

23. JC Comme tout le monde et avoir un site. Il n'y avait pas beaucoup plus de réflexions que cela. L'Express c'était (inaud.) ce pic de modernité. On s'est dit, il faut faire un site appuyé bien évidemment sur la réflexion qu'il y a un intérêt notamment un intérêt qui s'est exprimé à plusieurs reprises déjà par la diaspora mauricienne. Et donc, au départ l'idée est de dire qu'il faut répondre à ce, à cet intérêt à ce besoin et à partir de là, nous avons créé le site. Le site a évolué un peu mais c'est resté essentiellement un site qui est, le site web du journal. Point à la ligne. Alors ça c'est un vrai choix en revanche. Parce qu'on s'est posé la question à différents moments. Il y a tout un débat qui se déroule autour de la question. Faut-il faire un site Internet propre, distinct du journal, ou bien faut-il tout simplement se contenter de restituer l'essentiel du journal ? Contenu de la nature de notre, de nos clients de ceux qui dès le départ avaient exprimé un intérêt, on a bien compris que c'était une clientèle qui cherchait à retrouver le journal. C'était des gens qui connaissaient le journal, parti, ou en étude ou en voyage qui ont tout simplement envie de pouvoir lire le journal chaque jour. Donc, nous avons mis le journal en ligne. De temps en temps, on se pose la question de savoir, enfin oui mais bon, on peut quand même essayer de le développer, d'en faire un vrai portail par exemple. Ce débat est toujours présent. Mais il est pas pressant, dans la mesure qu'on a le sentiment que tel qu'il est, il répond en tout cas à l'attente de ce public. Evidemment, il y a un autre public que l'on peut conquérir que l'on peut séduire, que l'on peut gagner, donc on va voir. La prochaine étape probablement va être de faire un, une traduction en anglais et là ce sera le vrai journal en ligne. Refonder la matière rédactionnelle et de proposer une version en langue anglaise. Parce que là aussi de temps en temps, là ce sont les chercheurs, essentiellement des chercheurs, des étudiants anglophones qui nous demandent de temps en temps est-ce qu'on peut pas trouver des traductions en anglais. Donc, nous en sommes là. Il y a encore une hésitation entre maintenir le site tel quel, l'enrichir éventuellement par certains éléments susceptibles de s'adresser à ce public là. Alors, l'objectif n'est pas véritablement commercial et financier. C'est un plus que nous donnons à nos lecteurs et pour l'instant on se satisfait de faire financer le site par, j'ai suffisamment de publicité, il y a les bandeaux publicitaires que vous avez du voir. Il n'y a pas une tentative très agressive de vendre de la pub. A mon avis, il n'y aurait pas un grand marché non plus, compte tenu de la nature de ceux qui fréquentent le site. (...) Comme le site est mis en ligne à 11H00 de Maurice ça correspond grosso modo à 9H00 d'Europe, et vous allez voir que immédiatement il y a un taux de fréquentation. Ils arrivent tous au bureau, ils se connectent et d'ailleurs ça dure très fort du lundi au vendredi, samedi les bureaux sont fermés, la fréquentation baisse. Ça repart en flèche lundi. On a compris, on voit très bien quel est le profil. Donc, pour nous voilà, c'est une ambition relativement modeste, mais il y a un débat continu sur l'avenir du site : il faut le conserver tel quel, il faut le faire évoluer. On a bien vu qu'il y a peu de journaux qui ont réussi à faire une activité véritablement commerciale et financière. Alors en revanche, ce qu'on va faire très rapidement, c'est l'accès aux archives, mais payant. Donc on a développé, maintenant il marche assez bien. On le teste, les gens sont assez satisfaits du service. Encore trois mois, l'accès est gratuit pour l'instant. Et éventuellement ce qui s'envisagerait c'est que, on pourrait lire le journal du jour mais à partir du moment où on veut consulter y compris sur la veille, il y a un débat pour

voir si on garde quand même la veille gratuit. Ou bien le journal du jour est gratuit et tout le reste est payant. Et là si on peut pas espérer avoir...

24. Q : ...Est-ce que vous pensez que les gens vont continuer à consulter les archives si elles sont payantes ?
25. JC : C'est des besoins. C'est-à-dire que les gens pour l'instant ils consultent même quand ils n'ont pas besoin parce que c'est là. Quand ce sera payant, je crois qu'il y aura consultation essentiellement par nécessité. Les gens qui font des recherches qui ont besoin d'une information etc. qui pourraient, mais de toutes les façons on est en train d'envisager un coût d'abonnement pas (inaud.), ça ne devrait pas être une barrière. Les gens qui sont notamment à l'étranger et qui veulent consulter ça ne devrait pas être une barrière. Pour les Mauriciens et bien oui il faudrait qu'ils payent. Euh, on a très peu, on a le journal du matin. On est exposé longuement facilement, on est distribué sur 700 points de vente. Donc en fait, il y a eu des Mauriciens qui consultent le site. C'est probablement, le plus souvent des gens qui n'ont pas pu avoir le journal etc., qui ont pris un retard ou qui n'ont pas pu avoir le journal au bureau, qui consultent un peu le soir, autrement c'est la diaspora. Et donc ces gens là pourraient avoir besoin de temps en temps une consultation des archives mais avec un petit abonnement de quelques dollars etc, je pense que ça ne devrait pas poser de problèmes. Mais là encore l'objectif n'est pas d'en faire une activité économique. Mais de payer le coût du développement, de remise à jour de temps en temps etc. On a fait un (inaud.) récemment assez rapide avec des gens sur le site. Les gens trouvent assez convivial, vous me direz d'ailleurs ce que vous en pensez.
26. Q : Oui, oui très bien expliqué, très facile d'accès.
27. JC : Très facile d'accès.
28. Q : Oui. Et puis tout apparaît en page d'accueil, mais ça également dans les entretiens avec les Mauriciens je m'en suis rendue compte que c'est ça qui fait la différence par rapport au journal papier. C'est cette accessibilité en page d'accueil.
29. JC : Oui oui, d'un seul coup d'œil...
30. Q : ...On a tout le site.
31. JC : On choisit.
32. Q : C'est ça oui.
33. JC : Les gens sont pressés ils veulent tout savoir. C'est bien fait je trouve. Effectivement, au premier coup d'œil, on a tout le journal. Et puis on fait son choix. Et on voit très bien à la manière dont les gens vont sur les pages que tout ça est très est réfléchi. On cherche pas, on sait où on va.
34. Q : C'est ça oui. Oui, c'est généralement ce qu'on m'a dit.
35. JC : Ça c'est plutôt un bon point, parce que c'est ce que souhaitent les gens. Ils n'ont pas le temps à perdre, ils sont en train de voler quelques moments au bureau. Ils veulent juste savoir dans les grandes lignes ce qui s'est passé et voilà.
36. Q : Et puis, dans les entretiens que j'ai menés à la fois chez les Malgaches et les Mauriciens, je vous confirme votre idée que c'est quand on est loin de l'île qu'on consulte la presse en ligne. Ils ont tous commencé à consulter la presse en ligne en étant étudiant à La Réunion, mais pas lorsqu'ils étaient chez eux.

37. JC : Très bien, ça confirmerait...Nous nous avons, à La Réunion vous avez un système d'abonnement. Les journaux se vendent plutôt par abonnement ici.
38. Q : Les journaux papiers ?
39. JC : Les journaux papiers.
40. Q : Oui, mais en même temps on les trouve partout dans les commerces.
41. JC : Dans les commerces ouais. Alors à Maurice chez nous c'est, c'est des points de vente etc. on va dans les petites épiceries, tout ce que nous appelons tabagie, on trouve le journal partout. Et L'Express il est vraiment très circulé. C'est un journal du matin et donc en général les gens l'achètent et ils vont au bureau. Donc même si on n'a pas acheté soi-même. Il est quelque part il est disponible, il est partout. On peut le lire. Et donc, il y a très peu de chance qu'on s'intéresse à..., encore que je trouve que maintenant quelques jeunes qui n'ont pas un intérêt particulier pour la lecture, trouvent plutôt moderne plutôt jeune de consulter la presse en ligne.
42. Q : Oui, plus agréable.
43. JC : Plus agréable. Il leur viendrait pas à l'esprit d'aller acheter un journal papier. Et donc ça, il y a des indications que même si pour l'instant euh, ce n'est pas le premier choix des lecteurs, ça peut le devenir. En tout cas auprès des jeunes qui n'ont pas eu la tradition de l'achat papier, et qui au contraire apprennent à lire par l'Internet. Et je donne des entretiens parfois de temps en temps avec des jeunes qui en plus veulent être journaliste. Je découvre qu'ils n'ont jamais tenu le journal papier en main mais que bon oui de temps en temps ils y vont, pas systématiquement. Ça n'a pas le même besoin de ce contact papier. D'ailleurs moi, ceux qui lisent les journaux uniquement en ligne, j'ai des doutes, je sais pas si ça va devenir journaliste. Journaliste je crois qu'il faut avoir cette sensualité, il faut le papier, il faut avoir l'odeur de l'encre. Si on n'aime pas ça je sais pas comment on devient journaliste. Et donc je dis « ah non non, ça vous n'allez pas être journaliste ». Mais en revanche, c'est peut-être de cette manière là que nous allons recruter les lecteurs de demain. C'est un, on voit très bien, il y a un problème grave de baisse de taux de lecture partout dans le monde, et lié ou pas lié à l'Internet je n'en sais rien. Bon évidemment c'est un peu facile de dire oui, mais ceci dit, cela j'en suis pas sûr. Je crois qu'il y a un ensemble de facteurs qui font que les gens se détachent de la presse quotidienne et manquent d'intérêt pour la chose civique, pour la politique, un manque d'intérêt pour les grands débats de notre temps. Chacun cherche sa niche, veut s'occuper de ce qui l'intéresse et puis bon ce qui explique d'ailleurs, je m'appuie sur le fait que d'une part la grande presse nationale est en difficulté, pratiquement partout dans le monde, mais en revanche on assiste à une espèce d'implosion de la presse hebdomadaire, spécialisée, plus ciblée. Qu'est-ce que ça peut vouloir dire ? Ça peut vouloir dire que justement les gens n'ont pas le temps où ne veulent pas prendre le temps, n'ont pas d'intérêt pour autre chose que ce qui les intéresse très personnellement. Et donc nous sommes en train de devenir en fait, on assiste à une espèce de démassification qui est due à mon avis à la télévision. Autrefois, on avait la télévision, une chaîne, deux chaînes, trois chaînes et nous étions tous rivés à ces mêmes chaînes. Et ça crée une communauté. Forcément le lendemain, on parlait tous de la même chose. On avait vu les mêmes films. On avait été exposés aux mêmes événements et on pouvait avoir un débat sur les mêmes choses et la presse écrite prolongeait le débat. On retrouvait dans son journal les questions qui avaient été

débatues. On allait dans son journal pour apprendre ce qui avait été débattu. Et donc il y avait un prolongement avec les sujets, des rebonds, qui pour l'essentiel étaient bâtis à partir de ce qu'on avait vu à la télé au journal du soir. Les chaînes satellitaires, les télévisions privées etc., ont provoqué une totale démassification, ce qui fait que le lendemain on ne peut plus avoir la conversation sur le film que tu as vu, parce que tu as vu ce que je n'ai pas vu. L'autre a vu encore autre chose, chacun choisit son petit truc et nous sommes maintenant des petites tribus. Chacun axé sur son petit ((autel)). Et du coup, la société civile, la cohésion sociale, tout ça est en train de se déliter. Or, le journal, c'est la plate-forme, c'est le forum. Il n'a plus le même poids. Et donc chacun va chercher son truc. Bon c'est le golf qui m'intéresse alors je m'abonne à un journal de golf, l'autre c'est la décoration etc., chacun c'est son truc. Et nous ne parlons plus le même langage. Parce que chacun fait son truc. Si chacun commence à faire son truc, le journal il est mort. Parce que le journal il est pour tout le monde. Parce que, à vrai dire un journal c'est une agglomération de micro-lectorat, les gens qui peuvent venir tous trouver sa part dedans et puis il y a un tronc commun. Ben, maintenant les gens font leur truc et le tronc commun se rétrécit. Et à mon avis, ça, ça peut être une explication euh de...manque d'intérêt pour la presse. Vous voyez ? Exacerbé par l'Internet évidemment parce que l'Internet offre précisément cette possibilité d'aller constituer en quelque sorte constituer son propre journal et d'aller piquer ici et là des bouts d'informations et de constituer son journal à partir de ce qu'on veut, de ce qu'on aime, de ce qu'on croit vouloir trouver etc. On ne va pas, dans son journal on va lire son journal pour découvrir. A l'Internet c'est l'inverse, on va parce qu'on sait déjà ce qu'on cherche. L'esprit de découverte n'est pas là. Un journal on ouvre le journal on dit « tient ! Il y a un reportage ». Puis on entre dedans, on découvre, et on dit « ah, c'est très bien. Je n'avais pas vu les choses de cette manière là » etc. C'était le plaisir de la découverte, maintenant je sais ce que je veux et donc je vais à l'Internet, je tape mon mot et je vais, je tiens la liste et je vais prendre là-dedans. Tout le reste ne m'intéresse pas. Ça, c'est plutôt inquiétant tu trouves pas ?

44. Q : Si si, c'est vrai. Mais justement est-ce que vous avez pensé à orienter ce journal parce que certains sites le font, les sites portails, vers une personnalisation de l'information. Des services plus de proximité, des centres d'intérêts ou ce genre de choses ?
45. JC : C'est, c'est envisageable. Pour l'instant nous sommes en train de faire des liens etc. Ça va très certainement évoluer vers ce genre de services, parce que bon, il faut continuellement l'enrichir et maintenant qu'il s'est installé, il faut l'enrichir sans bousculer les habitudes. Ça m'étonnerait que l'on change de positionnement, c'est-à-dire, celui d'offrir le journal. J'ai reçu un jour un mail de quelqu'un qui était parti depuis très longtemps. C'est un vieux journal, donc, les gens ont une fidélité à leurs produits, et c'est un lecteur qui m'avait, il y a quelques années quand on avait lancé le journal en ligne, un Mauricien d'origine chinoise qui depuis s'est établi en Chine et qui nous a parlé de son plaisir de retrouver son journal en Chine et d'avoir l'impression d'être en train de lire le journal sous sa boutique. Ça m'a fait un très gros effet et j'y pense tout le temps à chaque fois que la tentation ou qu'on a quelques avis des gens bien informés pour nous dire vous devriez faire ceci, vous devriez faire cela. Je pense à la réaction de ce lecteur de Chine qui veut retrouver son journal tel qu'il l'a connu. Je me dis, est-ce que je ne prends pas de risques en bousculant ces habitudes là.

Mais en même temps je suis très ouvert à la nécessité de l'adapter à un nouveau public. A un autre public. Donc la stratégie va être « comment concilier les deux ». C'est-à-dire comment offrir à ces lecteurs traditionnels le journal tel qu'ils l'ont connu, tels qu'ils veulent le garder, et en même temps faire cet ouverture vers ces nouveaux lecteurs qui cherchent un produit autre, plus en ligne avec leur langage avec leur mode d'entrer dans la lecture.

46. Q : Mais d'après vous ça marche dans quel sens ? Est-ce que c'est le site qui amène les lecteurs vers le journal papier ? Ou c'est le journal papier qui amène les lecteurs, les internautes vers le site ?
47. JC : Pour l'instant on peut dire que ce sont les gens qui connaissent le journal papier qui vont venir vers le site. Je ne peux pas identifier un groupe significatif de gens qui ne connaissaient pas le journal papier et qui ont découvert en ligne et qui depuis se sont intéressés. Mais ça, c'est une phase, parce que bon c'est un vieux journal, il est installé, les gens connaissent. Il y a la diaspora qui s'intéresse à ça. C'est des gens qui connaissaient déjà le journal papier. Et il n'est pas exclu qu'à l'avenir les gens vont découvrir le journal en ligne. Et notamment, nommément les jeunes lecteurs. Ça c'est absolument pas exclu, je suis très concerné par ça. Encore que, chez nous pour L'Express pour l'instant, les études démontrent que nous continuons à gagner des lecteurs et notamment chez les 18-24. Ça c'est assez intéressant.
48. Q : Chez les jeunes.
49. JC : Chez les jeunes et ça c'est un phénomène assez intéressant qui semble indiquer que contrairement à ce qui se dit souvent sans s'appuyer vraiment sur des études des recherches, les gens tournent le dos au journal papier etc. C'est fini, on a annoncé 100 fois la mort de la presse écrite. On a annoncé ça quand la télévision est arrivée, quand la radio est arrivée, Internet etc. Ça s'est jamais vérifié. En tout cas on ne connaît pas un cas d'un journal qui est mort d'avoir mis leurs produits en ligne. En revanche, on connaît quelques cas où les journaux ont progressé grâce au service en ligne. Donc je crois que nous sommes sur deux modes et qui sont absolument pas concurrentiels.
50. Q : C'est ça. C'est que d'après vous le site ne pose pas de problème aux ventes du journal papier ?
51. JC : En tout cas, c'est la seule expérience que nous connaissons. Je suis sûre que tu as du voir ça, tu as d'autres cas également.
52. Q : Oui, oui bien sûr. Certains ont peur. Je sais que le journal Le Quotidien de La Réunion n'est pas en ligne...
53. JC : ...Je trouve ça bizarre d'ailleurs.
54. Q : Je pense que ça doit être par rapport à tout ça.
55. JC : C'est bizarre, parce que c'est des gens assez modernes. Euh, Le Journal de l'île, oui.
56. Q : Oui.
57. JC : Et oui, c'est plutôt en fait c'est probablement le rédacteur en chef je le connais Rabou, il est assez conservateur.
58. Q : Justement, je crois qu'il n'est plus rédacteur en chef...
59. JC : Il a quitté ?

60. Q : Il a quitté le journal il n'y a pas très longtemps.
61. JC : Et qui c'est...
62. Q : Je ne sais pas encore, parce que c'est très récent en fait. J'ai eu le cas aussi d'une étudiante mauricienne qui lisait Le Mauricien à Maurice et qui bizarrement est allée sur L'Express en ligne. C'est vrai qu'on se dit souvent que lorsqu'on lit L'Express en journal papier on va forcément aller sur le site de L'Express et là, dans ce cas là, elle lisait Le Mauricien, et elle est allée sur le site de L'Express parce que le site présentait mieux justement les informations, était plus complet, était plus détaillé. Là, c'est la forme du site et le fond qui ont fait la différence.
63. JC : Il est un peu lourd le site du Mauricien.
64. Q : Peut-être oui, et puis moins...en page d'accueil moins détaillé...
65. JC : Et puis bon, euh, il paraît très tard je crois. C'est un journal de l'après-midi. Il sort à Maurice autour de 15H00. J'imagine qu'il ne doit pas être en ligne pas avant le début de la soirée et que bon si on a soif d'informations, on va pas attendre, on va pas attendre Le Mauricien. Non, c'est pas étonnant. J'y avais pas encore pensé à ça, mais quand on y pense, on veut des informations, on va sur celui qui est le plus rapide, plus accessible, sur celui qui est le plus fiable...
66. Q : (rires)
67. JC : On peut penser ça aussi.
68. Q : Combien de visiteurs par jour sont enregistrés sur le site ?
69. JC : Euh, 4, 5 000 je crois, réguliers hein. Et à certaines occasions ça peut monter très très haut.
70. Q : Lors des événements, des élections dernièrement...
71. JC : Oui.
72. Q : Euh...
73. JC : ...Nous avons la radio maintenant sur le site, Radio One est sur le site aussi.
74. Q : Radio One est sur le site aussi. D'accord. Est-ce la même équipe qui travaille sur le journal en ligne et sur le journal papier ?
75. JC : Non, il n'y a même pas d'équipe. Les journalistes ont fait le journal. Ce sont des opérateurs qui récupèrent le journal et mettent en ligne. On n'a pas de journalistes qui mettent le journal en ligne. Donc c'est à la virgule près le même journal donc il n'y a pas de travail journalistique, euh spécifique. On a deux opérateurs qui récupèrent à partir des ordinateurs de montage les textes et qui mettent en ligne.
76. Q : Tout se fait de façon automatique ?
77. JC : De façon automatique, informatisé et il n'y a donc pas d'intervention journalistique entre le texte papier et ce qui est mis en ligne.
78. Q : C'est ça, on ne retravaille pas les articles...
79. JC : On ne retravaille pas les articles, c'est strictement les mêmes.
80. Q : En fait, il n'y a pas d'articles qui sont écrits spécifiquement pour le site ?
81. JC : Non, rien. Ce qu'il y a, il y a un certain nombre d'articles regroupés sous l'appellation un peu pompeuse de « Dossiers », sur les grands sujets hebdomadaires. Donc il y a un regroupement des différents papiers qui ont été faits sur ce sujet et qui

est annoncé donc dès la page d'accueil « Dossiers ». Et donc là je peux y aller directement et retrouver les papiers qui ont été faits sur le sujet. C'est généralement un peu le sujet dominant de la semaine et ils sont regroupés là aussi dans un souci de faciliter l'accès à la recherche.

82. Q : Et qui fait ce travail de sélection justement ?

83. JC : Ben, ça, c'est un journaliste. C'est un journaliste qui est désigné pour récupérer l'ensemble des textes. Mais il n'intervient pas sur les textes, c'est simplement, il fait la liste des textes et c'est soumis au technicien qui s'organise pour regrouper ces textes lesquels on peut les retrouver dans les pages, dans le journal. Mais là c'est une facilité, le dossier de la semaine c'est tel sujet (inaud.), et donc on va sur ce site et on retrouve la liste de tous les sujets publiés dans la semaine. Mais c'est pas une intervention, on ne peut pas appeler ça une intervention journalistique. C'est une sélection.

84. Q : Et vous vous intervenez comment par rapport à tout ça ?

85. JC : Seul élément où j'interviens de temps en temps, c'est sur les, les sondages. Donc on a des questions sur certains sujets et de temps en temps je suggère, si je trouve qu'il y a un sujet qui traîne un peu trop longtemps sur le site, donc j'alerte le rédacteur pour dire « écoutez, c'est le moment de faire une mise à jour ». Autrement non, autrement je n'interviens pas, sauf si il y a une connerie hein ! De temps en temps j'y vais, juste pour faire mon rôle de garde (inaud.) (rires) et s'il y a quelque chose parfois je vois un peu, une anomalie sur le plan de la présentation, une illustration mal placée. C'est plus euh, allons dire un contrôle de qualité qu'autre chose.

86. Q : Est-ce que vous êtes toujours journaliste au sein de L'Express, enfin vous écrivez toujours des articles mis à part les éditoriaux ?

87. JC : Euh, non, rien que les éditoriaux. Et même pour l'instant je suis un petit peu en retrait sur les éditoriaux.

88. Q : Est-ce que le site propose quand même un plus par rapport au journal papier, d'après vous ?

89. JC : Dans quel sens ?

90. Q : Des rubriques supplémentaires ?

91. JC : Non rien. Enfin, on peut même dire qu'il y a moins. Par exemple on ne reprend pas l'actualité internationale où très peu parce qu'on trouve que ça n'a aucun intérêt particulier. On part de l'idée que notre public est composé à 90% sinon plus, de Mauriciens établis un peu partout et qui cherchent à savoir ce qui se passe à la maison. A partir de là, on privilégie toute la partie information locale, toute l'actualité nationale, le sport notamment, et on se demande, c'est fou, des gens sont restés fidèles à des équipes de foot de leur jeunesse et 30 ans après, ils veulent savoir comment on fait équipe.

92. Q : C'est pour cette raison que le sport est toujours en une, en page d'accueil quoi ?

93. JC : Aussi oui, comme le reste, comme tout le reste. C'est des rubriques très prisées. Et donc on n'ajoute strictement rien d'autres. Sinon il y a des rubriques qui ne sont pas là, les petites annonces ne sont pas là, l'actualité internationale n'est pas là. De temps en temps, pour une raison ou pour une autre, on rate telle ou telle rubrique et on a des reproches, des gens qui demandent ben pourquoi on n'a pas telle ou telle rubrique. Donc en fait les gens veulent retrouver leur journal.

94. Q : Ils veulent retrouver le même journal, les mêmes services aussi.
95. JC : Les mêmes services oui.
96. Q : Est-ce que d'après vous le site permet d'installer une autre relation avec le lectorat ? Par rapport au journal papier ?
97. JC : Oui, euh, je trouve que les gens qui fréquentent le site sont plus réactifs. Ils envoient plus facilement un mail, pour faire un commentaire pour faire une réaction que des gens qui ont le journal papier. Je sais que c'est plus fastidieux de, d'écrire etc. Parce que ce sont des gens qui ont la relation papier. Donc pour eux, ils écrivent davantage. Encore que maintenant le plus souvent les lecteurs envoient un mail. Mais, on a vu ça par exemple pour la radio, c'est phénoménal, depuis que la radio est sur le site, le nombre de gens qui ...
98. Q : Qui réagissent ?
99. JC : Qui réagissent. C'est infiniment plus que sur le site papier d'ailleurs (je pense qu'il a voulu dire le journal papier). Beaucoup beaucoup beaucoup. Bon, c'est peut-être un phénomène nouveau. Et ça, ils ont réagi c'est fou parce que bon. Je connais des gens par exemple qui sont en Australie et qui écrivent pour dire, bon ma vie a changé, j'ai l'impression maintenant d'être à Maurice. Parce qu'on écoute sa radio, on entend parler de ses boutiques, ça crée l'atmosphère, recrée l'atmosphère et il y a des gens qui sont branchés du matin au soir. Et ces gens là, quand il y a un sujet qui les interpelle, ils n'hésitent pas à nous le faire savoir. Ils réagissent. Ou alors pour faire une dédicace pour demander une dédicace pour untel x y z. Dire une expression favorite à tel membre de la famille etc...
100. Q : Et qui leur répond dans ce cas là ? S'il y a des demandes par rapport aux articles, par rapport à l'information ?
101. JC : Alors là c'est la documentation, c'est le service documentation. Où si c'est un sujet journalistique, c'est le rédacteur en chef qui désigne un journaliste qui doit répondre. S'il y a des demandes spécifiques, euh, c'est très très rarement des demandes spécifiques. C'est souvent une réaction, un commentaire, euh, une appréciation. C'est assez rare que...bon il y a de temps en temps des critiques, euh, qu'ils demandent des précisions qui exigent un travail supplémentaire. Heureusement d'ailleurs, parce que, ça on ne saurait pas faire.
102. Q : Il n'y a pas de forum au sein de L'Express ?
103. JC : Il n'y a pas de forum, bon, mais c'est prévu, mais justement, la question c'est que pour l'activer il faut décider d'avoir un contrôleur et ça on n'a pas encore fait. Mais on le fera éventuellement c'est prévu. Mais malheureusement on ne peut pas faire un forum totalement ouvert. On a vu, dans beaucoup de cas c'est parasité par toute sorte de gens, et ça devient...
104. Q : ...Il faut un modérateur.
105. JC : Il faut un modérateur. Absolument un modérateur. Il y a un site qui a essayé de faire ça à Maurice et puis ça a tourné très mal. On ne peut pas faire ça à L'Express, on ne peut pas faire ça. Et donc tant qu'on aura pas décidé de se choisir un modérateur on pourra pas l'activer mais c'est prévu.

106. Q : (silence) Ça aussi, je suppose que c'est parce que vous restez proche du journal, donc il n'y a pas non plus d'actualisation de l'information en temps réel. L'essentiel de l'information vient du journal papier.
107. JC : Le journal. On n'est pas (inaud..) avec cette idée là ! Ça on trouve que c'est une idée dangereuse.
108. Q : C'est-à-dire...
109. JC : Euh, d'actualiser. Ça, le jour où on fait ça, le risque existe que ça nuise aux intérêts du journal papier. On résiste à ça. Ça peut être une tentation de modernité, de service au fait euh, mais ça ça pourrait être dangereux. Ça pourrait être dangereux. Je vais continuer à faire en sorte que les gens attendent ce journal.
110. Q : D'accord, il ne faut pas que le site publie des informations qui ne soient pas encore...
111. JC : ...qui ne soient pas encore sur le papier.
112. Q : D'accord. Donc, dans tous les cas, en fait le journal papier il sort avant que l'information ne soit sur le site.
113. JC : Oui.
114. Q : Mais, c'est vrai que c'est souvent l'intérêt que les internautes voient dans le site, ce côté réactif que peut avoir l'Internet par rapport au journal papier. Et vous vous le voyez différemment.
115. JC : Ah ça, c'est l'intérêt de l'internaute. Je comprends parfaitement l'intérêt de l'internaute sur ce plan là. Mais ça n'est pas l'intérêt du journal. Ça ne serait pas l'intérêt du journal sauf si c'était un service payant. Mais ça, les gens je ne suis pas sûr qu'ils seraient prêts à payer pour ça. Et puis c'est là que ça devient un autre métier. Pour ça il faut une équipe dédiée, il faut tout à fait autre chose. Je suis pas prêt à ça. Je vois pas l'intérêt à ça. Mon intérêt reste la promotion du support papier. L'Internet n'est qu'accessoire. Ça ne va pas devenir une activité principale. Ça ne deviendra pas, si jamais ça le devient ça sera dans très longtemps, ça n'est pas l'objectif, ça n'est pas la stratégie.
116. Q : Vous m'avez parlé des archives payantes, est-ce qu'il y aura d'autres services payants qui vont intervenir au sein du site ?
117. JC : Non. Pour l'instant rien. Sauf si évidemment, ça se transforme en portail avec d'autres services. Pour l'instant ce sur quoi on travaille, ce sont les archives. Et on est déjà très avancé. Le système est déjà en place, on attendait d'avoir cumulé un certain nombre d'années avant d'offrir le service.
118. Q : Et peut être une version en ligne mais qui serait payante, vous avez déjà réfléchi à ça ? Sous forme d'abonnement comme Le Monde par exemple qui offre aussi une version par abonnement.
119. JC : Non non. On ne travaille pas du tout sur ce...
120. Q : Votre objectif ça reste le journal papier.
121. JC : Ça reste le journal papier, je suis un homme du papier. J'ajoute un service qui est un énorme service. Mais ce n'est qu'un plus. Ce n'est pas l'essentiel.
122. Q : D'accord. C'était vraiment pour suivre un effet de mode la mise en ligne du journal papier.

123. JC : Oui un peu un effet de mode, mais enfin un vrai besoin. C'est pour être à la pointe de la technologie. La technologie existe, ça permet aujourd'hui à des gens qui ne peuvent pas s'acheter L'Express à Paris de le lire. Oui (inaud.), oui certainement, mais ça n'est pas stratégique de dire que ça remplacera demain le journal papier. On ne trouvera pas ça. Je ne vais pas pousser à ça non plus. Mais au-delà bien sûr (inaud.), c'est d'utiliser les moyens technologiques. Nous sommes un journal dans d'autres domaines aussi à la pointe de la technologie, au niveau informatique de la production, au niveau de l'impression etc. les instruments étaient là, les outils étaient là à notre disposition. Donc on a exploité pour nous rapprocher de nos lecteurs. Beaucoup de nos lecteurs sont des lecteurs qui par exemple sont en voyage très souvent, qui sont des lecteurs réguliers de L'Express et qui veulent pas arrêter de lire L'Express quand ils sont trois jours à Paris, ou à La Réunion ou en études etc...donc on s'est dit on va on va leur offrir ce plaisir là.
124. Q : Et vous-même, en étant à La Réunion, vous avez consulté L'Express en ligne ?
125. JC : Non, comme je suis arrivé ce matin et que j'avais déjà lu le journal très tôt, mais autrement je l'aurais fait. Autrement je l'aurais fait, lorsque je suis en voyage, je consulte. Pas tous les jours tous les jours, pas automatiquement, mais quand je sais qu'il y a une situation qui exige que je sois très prêt de l'actualité je consulte. Ou alors, au téléphone, on me signale qu'il y a tel ou tel problème, je vais aller lire le journal. Euh, j'étais en France là pendant trois semaines. Je l'ai fait pratiquement un jour sur deux. C'est très commode.
126. Q : Ça rentre aussi dans tout ce vous m'avez dit, mais tout ce qui concerne le multimédia, c'est-à-dire la vidéo sur le site Internet, le son. Je sais que certains journaux ajoutent des reportages, par rapport à la Radio One par exemple. Mais là en fait ce que vous diffusez sur le site c'est l'essentiel de la radio, enfin...
127. JC : ... C'est la radio. C'est la radio live !
128. Q : D'accord en live.
129. JC : C'est la radio en live et donc c'est phénoménal. Beaucoup de gens l'écoutent.
130. Q : Avec qui travaillez vous pour la mise en ligne du journal ?
131. JC : Euh, une société (silence). On a changé il n'y a pas longtemps, quand on a refait le site. Nous étions avec Média ((Toul)) au début. C'est ((Web limité)), je crois. Je ne connais pas personnellement ces gens.
132. Q : Ils ne font pas partie du groupe ?
133. JC : Ils ne font pas partie du groupe. C'est « externalisé », ils ne font pas partie du groupe.
134. Q : Et justement pour quelles raisons vous avez changé de maquette pour le site ?
135. JC : Améliorer, fort d'expérience. Donc les critiques qui avaient été formulées etc. et ensuite on a cherché des gens susceptibles de nous faire un site plus facile, plus convivial, etc. On a regardé un peu qu'est-ce qui existait ? Et puis donc, on a choisi ce prestataire. On est content, on a eu de très bons résultats. On va probablement au bout de quelques années estimer que bon, ça commence à faire un peu ringard, on va changer. Et encore avec précautions en gardant l'esprit du journal que l'on peut découvrir dès la page d'accueil dans sa globalité. Parce que ça c'est un point fort du site, on l'a bien senti. Les gens réagissent très bien par rapport à ça. Par exemple chez

nous, il y a moins... Le Mauricien, il y a des petites animations, c'est très sympa, je trouve ça très joli mais sauf que ça fait lourd. Nous on a découvert que les gens veulent que ce soit clair, propre, (inaud.) et rapide. On peut faire plein de trucs pour (inaud.), mais si vous allez à la page d'accueil du Mauricien, ça peut mettre un certain temps. Parce qu'il y a pas mal d'animations. Ça fait bien c'est joli, mais au fait aujourd'hui c'est ringard. (Rires)

136. Q : Parce qu'on vise la rapidité, l'efficacité
137. JC : On vise la rapidité. Fut un temps il fallait plaire, il fallait séduire etc. Bon on n'est plus dans ce scénario là. Maintenant ce qui est exigé, le test, c'est la rapidité, la lisibilité, la facilité d'accès.
138. Q : Quels sont vos liens avec les autres sites d'information tels que Servihoo.com par exemple ? Est-ce que vous avez des liens déjà ?
139. JC : Oui, on a déjà fait des opérations. On a un lien sur, eux ont un lien sur notre site, je ne me souviens plus trop lequel. On a de bons rapports.
140. Q : Mais vous n'êtes pas fournisseur de contenu pour Servihoo ? Il me semble avoir déjà vu des articles...
141. JC : Euh, oui oui. Certains articles sont récupérés, on a un accord avec eux.
142. Q : D'accord, vous ne les considérez pas comme des concurrents ?
143. JC : Ils le sont un peu. Mais dans ce domaine là, nous on part sur l'idée que chacun au fait aide l'autre et ce qu'il faut obtenir c'est d'élargir le marché. Et que plus, par la qualité de ce qu'on offre l'un et l'autre, on grandit le marché. Donc j'ai pas une conception trop étriquée de la compétition. J'ai la même attitude d'ailleurs à l'égard des concurrents sur le marché papier et même à l'intérieur du groupe puisque j'ai mes deux journaux en concurrence le dimanche. Beaucoup de gens avaient trouvé que c'était un peu une folie. Une idée un peu bizarre, que d'avoir deux journaux en concurrence. Dans la presse concurrente, il y avait même eu un article qui formulait toute une thèse, pour expliquer que j'étais probablement en train d'acheter un pour éventuellement l'étouffer, le tuer, de manière de mieux permettre à l'autre de mieux vivre. C'était pas du tout ma stratégie. Ma stratégie c'était de faire vivre les deux en concurrence et l'élément d'ailleurs le plus intéressant de l'opération, de l'expérience, c'est que depuis LES DEUX ont continué croître sur le marché. C'est fabuleux. En tout cas pour l'entrepreneur c'est fantastique. Evidemment, il y avait quelques risques parce que bon devant le nombre de gens qui m'ont dit que c'était une folie, j'ai eu un moment de doute moi-même. C'était important, peut-être que je suis en train de pas bien voir les choses. Mais non, au fait, quand on avait acquis Cinq plus il était à 40 000 exemplaires ; depuis le passage dans le groupe, il est passé à 60 000 et L'Express Dimanche, on était, on a beaucoup peiné à établir L'Express Dimanche sur le marché, je le considère comme le meilleur produit de presse à Maurice. Mais c'est un produit un peu haut de gamme qui s'intéresse pas vraiment au plus grand nombre. Il se situe un peu comme un News magazine un peu à l'américaine et donc forcément, c'est un journal qui a une force de séduction pour le grand public. Mais il a continué à gagner des lecteurs. Donc, je conclus que si précisément, on développe le marché du lectorat, il y a de la place, pour tout le monde. Le gâteau grandit. La part de chacun grandit. Et c'est une erreur d'essayer d'éliminer d'autres et d'essayer de se battre sur un petit bassin. Quelques-uns se battent sur un petit bassin, chacun peut avoir une

petite part. Mais plus sur un grand bassin, il y a des chances d'avoir des parts plus importantes.

144. Q : De toute façon, d'après vous, l'information en ligne ne va pas supplanter. Comme vous dites on a toujours annoncé la mort de ...
145. JC : Ecoute, depuis combien de temps on a annoncé la mort des journaux ?
146. Q : Ça fait longtemps. (rires)
147. JC : Sauf que bien évidemment, les journaux doivent savoir se réinventer, ce qui est en train de se passer. Moi ce qui m'inquiète le plus, c'est la difficulté des journaux nationaux. Ils sont en général les journaux de référence, les journaux de fond... Donc, ça, partout dans le monde, ces journaux là sont en difficulté. Le Monde est en difficulté, Le Times est en difficulté etc... Mais bon pas Sud Ouest, les journaux de proximité se développent, progressent. Alors donc, il faut se poser la question de savoir, comment quand même continuer à sauvegarder les presses nationales qui sont des piliers de la cohésion sociale. Il faut quand même que les gens parlent des mêmes choses, il faut quand même qu'on évoque le vivre ensemble. Ne pas être dans une communauté nationale et se préoccuper de sa petite case, de sa petite cuisine... donc comment garder le lien ? Or, le lien social passe par l'information commune. Il faut qu'on ait un langage commun, qu'on parle des mêmes choses. Comment on fait s'il n'y a plus une plate-forme commune ? Tu regardes Planète, moi je suis en train de regarder Voyages, l'autre est en train de ça... Et le lendemain matin au café, on se revoit, on n'a plus de conversation. On ne parle pas de la même chose. Moi, c'est un phénomène qui m'interpelle, qui me tracasse depuis un certain nombre d'années. Et quand je me pose des questions, je ne suis pas sociologue, mais quand je me pose des questions sur qu'est-ce qui fait dans toutes les sociétés y compris, et même surtout chez les anciennes nations, il y a de plus en plus de sentiments que le corps social se déperit et que le dialogue social devient de plus en plus difficile. Le lien se distend, la cohésion est battue en brèche. Ça c'est le constat. Personne ne peut nier ce qui est en train de se passer. Qu'est-ce qui explique ça ? Moi j'ai l'impression que ce qui explique ça c'est que les Mass média ne sont plus masse. Autrefois, avant la télé, la radio, j'avais un copain qui était beaucoup plus vieux que moi qui était passionné de, d'informations internationales. A l'époque plus particulièrement, il y avait des événements en Chine. Il y avait Radio Pékin. Je me réveillais à 4H00 du matin pour aller chez lui, écouter Radio Pékin. Il y avait la grande marche de Mao. Evidemment on n'avait pas les informations sur les radios occidentales etc..., on était des groupes de copains comme ça avec une radio, Radio Pékin, au milieu de la table en train d'écouter religieusement. Tu te rends compte qu'est-ce que ça crée de lien ? Une langue commune et un langage commun. Qu'est devenue la télévision ? La famille, les voisins, le club, la rue, le village, la ville, la Nation autour de la télé. Il y avait communion et on sortait de là, l'ensemble du pays avait communiqué aux mêmes émotions. On regardait les mêmes choses, on pleurait sur les mêmes valeurs. On avait ressenti les mêmes émotions et on parlait tous le lendemain comme membres d'une même famille, parce qu'on avait vécu les mêmes choses. Quelle chance y a-t-il qu'arrivée à l'Université le matin, tu parles et tu as vu les mêmes choses que ... de moins en moins. Si ça se trouve, tu n'as pas du tout regardé la télévision, tu étais sur Internet.

148. Q : C'est dû aussi au développement des loisirs au développement de tout ce qui se passe autour. Ce qui fait qu'on délaisse aussi...
149. JC : ...On délaisse. Autrefois, on passait tant d'heures par jour à écouter la radio. C'est en réduction, très nette réduction. Or, ce sont des éléments de la cohésion sociale, nationale. C'est en train de disparaître. C'est pas suffisamment analysé. On n'y peut rien, c'est irréversible. Nous sommes dans des individualismes, chacun fait son truc. Si ça se trouve l'un est en train de regarder la télé, l'autre est en train d'écouter un truc sur une radio, il y en a 30, 40, 50. On n'écoute pas la même radio. Le papa écoute une radio, le fils écoute une autre radio, la sœur écoute une autre radio etc... Lorsqu'ils ont fini d'écouter dix radios, comment peuvent-ils avoir la même conversation ? Y a plus. Et le journal peut rester, doit rester ce lien. Ce journal qu'on a lu, que l'on peut passer à l'autre, qui va lire exactement la même chose. Et que l'on passe aussi à l'autre etc... C'est absolument indispensable. Je crois que, passé cette première étape de la découverte, de la liberté, de faire ce qu'on veut, regarder ce qu'on veut, de choisir ce qu'on veut, maintenant de « pay per view », on va sélectionner, pour la musique on a accès à une discothèque phénoménale et on peut écouter etc... mais la beauté de la musique c'est le partage. On peut écouter ensemble la musique que l'on aime. Ce partage là, si ça disparaît. Je sais pas si chacun va rentrer dans son truc, je sais pas comment dire. Mais juste comme ça, quand je suis en train de regarder quelque chose, j'ai envie qu'une autre personne voit ça. Je pense à quelqu'un à qui je sais que ça aurait fait plaisir etc., une musique, une image, une émotion, un plaisir, aujourd'hui non. Avec son casque, on entre dans sa prison. Prison musicale, prison dorée, prison tout ça, mais c'est une PRISON. Et il y a un autre « couillon » là-bas qui fait la même chose (inaud.) et on ne se parle plus, on ne partage plus rien. Mais le papier, Je te PASSE mon journal (inaud.) tu vas le salir après, tu vas le froisser peut-être un peu, mais enfin bon c'est quelque chose que l'on va partager. Il est plus que probable que quand il va me rendre mon journal, il va me dire : « tu as vu ce truc là, c'est terrible etc... ». Le dialogue va s'instaurer. Mais quand tu vas regarder ton truc sur Internet, quand tu as vu un truc sur Internet, tu partages avec quelqu'un ? Eh non !
150. Q : C'est intéressant ce que vous dites. Il y a eu des choses écrites là-dessus. Des chercheurs qui disaient justement que les nouvelles technologies n'ont jamais aidé à mieux communiquer justement. On prétendait qu'en multipliant les moyens etc...
151. JC : ...oui qu'on allait connecter les gens. Ce n'est pas vrai. On les connecte à des machines.
152. Q : Finalement, il y a un lien social qui se casse en fait...
153. JC : ...il y a quelques liens qui se sont créés etc...
154. Q : Oui, finalement il y a un lien social qui se casse quand même avec toutes ces nouvelles technologies.
155. JC : Enfin, il y a les deux pouvoirs. Ça a permis aussi quelques contacts, des gens se sont rencontrés. Mais c'est une agglomération de silence, de gens emmurés. C'est pas un vrai dialogue. C'est pas un vrai dialogue, comme on peut avoir autour d'un journal. Ou comme on avait autrefois au lendemain. Bon aujourd'hui ça arrive. C'est l'événementiel qui provoque ça. Il faut vraiment un événement bouleversant où tout le monde se précipite. En général, c'est autour des cadavres et du sang. Mais autrefois c'était quotidien. La communion était quotidienne. Et regardant les mêmes choses,

découvrant les mêmes choses, ayant les mêmes émotions etc., ben ça tisse un lien. C'est le lien qui fait la nation. C'est vivre la même expérience dans un même lieu, dans le même temps. Il y a des inquiétudes à avoir sur cette, ce dépérissement des liens. Mais moi je pense que c'est une étape que chacun est en train de découvrir etc. Et que passé une période on va vouloir recréer, comme le phénomène de la culture. On est passé déjà par quelques étapes : culture universelle, ensuite on s'est dit bon diversité culturelle, l'exception culturelle disent les Français et puis maintenant on revient, on dit interculturel, parce que partage, parce que le besoin de partage est fondamental à l'Homme. Finalement, c'est ce qui va gagner parce qu'on a besoin de partager. On est un animal social, on ne peut pas vivre avec un casque et devant un écran. Ok on découvre ça aujourd'hui comme on a découvert les autres facilités de la vie moderne. On se jette à corps perdu dans tout ça pour l'instant. Mais bon, ça passera je pense.

156. Q : Je reviens sur le rôle de la presse au sein de la société. On a souvent dit que la presse écrite était un contre-pouvoir par rapport à l'audiovisuel du moins à une époque. Est-ce que c'est encore le cas aujourd'hui ?
157. JC : Contre-pouvoir par rapport à l'audiovisuel, je ne sais pas. Enfin, on dit le plus souvent, soit de la presse de manière générale, la presse englobant la presse écrite et les médias audiovisuels. Le grand débat, c'est quatrième pouvoir ou le contre-pouvoir. Moi je préfère beaucoup le rôle de contre-pouvoir plutôt que de quatrième pouvoir. Parce que ça serait un pouvoir totalement illégitime : qu'est-ce que c'est que ces quelques personnes, simplement parce qu'ils ont accès, la capacité de communiquer, qui s'arrogeraient le droit d'exercer un pouvoir au même titre que le législatif, l'exécutif ou le judiciaire, qui sont fondés en Droit, soit par suffrage, soit par légitimité morale, constitutionnelle. Tandis que les journalistes, bon ben c'est fondé sur quoi ? Ça n'aurait pas de sens de vouloir se positionner comme quatrième pouvoir. En revanche contre-pouvoir, oui, parce que tout pouvoir a besoin d'un contre-pouvoir. A condition d'être soi-même presse sujette à des contrôles. Bon, moi je ne vois pas ça du fait à une proposition d'opposition entre audiovisuel et presse écrite que je vois mal. Moi, pour moi, les deux appartiennent à la même démarche, mais on doit avoir des approches distinctes et différentes. Je crois d'ailleurs que l'un ne pourrait pas vivre sans l'autre. Aujourd'hui grosso-modo depuis l'avènement de la télévision et depuis quelques années les radios généralistes obligent la presse écrite à se, à réinventer son rôle parce que presque plus personnes lit un journal pour avoir de l'info. L'info elle est instantanée, elle est immédiate, elle est là. Il y a la radio, mais c'est même pas la télé. La télé, c'est pour avoir des images. C'est pas la même chose. Et l'info, il y a la radio. Il ne viendrait jamais à l'esprit de personne d'aller chercher son journal pour savoir ce qui se passe. Il faudrait qu'il soit sourd et muet, et aveugle. Parce que le journal va sortir le lendemain matin. On a encore la possibilité de temps en temps de révéler un scoop que la radio où la télé n'a pas eu. Mais c'est assez rare. En revanche, l'information radio, et plus encore de la télé, est une information furtive et de ce fait, c'est pas une vraie information. C'est une dramatisation de l'information, une mise en scène de l'info, maintenant si on veut l'approfondir, c'est la presse écrite. Donc en fait, la presse écrite au fait aujourd'hui parasite, quand tu vas dans une salle de rédaction, qu'est-ce qui trône en premier dans une salle de rédaction ? La télé. C'est la télé qui va informer les journalistes du grand drame qui vient de se passer etc. Et puis

la radio, ils écoutent la radio etc. Ils se branchent à l'heure des infos. Et puis, ils vont apporter la mise en perspective, la documentation, l'investigation, l'approfondissement etc. Donc finalement on est devenu assez complémentaire (inaud.). La radio, c'est pas son genre, ne sait pas traiter en profondeur une information. C'est pas son rôle non plus. La télévision, s'il n'y a pas d'image, il n'y a pas d'info. Imaginez une info sans image à la télé. Au fait, il y a une hiérarchie de l'info à la télé qui est totalement faussée. C'est pas une hiérarchie de l'info. C'est une hiérarchie des images que nous avons. Et s'il y a une info qui est l'info la plus importante du jour et qu'il n'y a pas d'image, elle risque de ne pas passer au journal de 7H30 parce que on va pas commencer un bulletin d'info sans la bonne image. Ou alors on fabrique etc. En revanche, il peut y avoir une vraie hiérarchisation de la presse écrite. Une récupération, une remise en perspective qui prolonge l'info. Et donc de ce fait moi je ne vois pas la presse écrite comme une espèce de contre-poids. Je vois, je vois un complément, plus qu'un contre-poids.

158. Q : Mais contre-poids dans le sens où il n'y a pas de chaînes privées à Maurice, et donc on suppose peut-être un contrôle du gouvernement...

159. JC : Du service public ?

160. Q : Oui

161. JC : Oui, ça c'est un paradoxe. Maurice est je crois un pays démocratique, enfin je crois, je sais. A bien des égards et même parfois en avance sur certains aspects mais bon. Les radios privées ça date de trois ans. Et pour l'instant il y a trois chaînes de télé d'Etat. Bon, il y a les chaînes satellitaires. Il y a les deux gros, les mêmes qu'ici d'ailleurs. Canal Sat et Parabole. Et il n'y a pas encore de chaîne privée. On en parle, on en parle, on en parle, alors l'Etat, peut-être vous faites référence à ce discours, parce que ce discours a été tenu à un moment donné par les gens du pouvoir, qui pour expliquer pourquoi il n'y a toujours pas de chaînes privées en disant, non « on va aller avec prudence parce qu'en réalité pour l'instant les chaînes du service public font contrepoids ». C'est l'inverse. Ce sont les chaînes du service public qui font contrepoids à la presse privée anti-gouvernementale, c'est-à-dire toute la presse est considérée par le pouvoir comme étant antigouvernementale. Et en somme, ce sont la radio et la télévision du service public, qui disent-ils, c'est un argument inacceptable, viennent faire contrepoids à la presse et à la liberté de la presse. Alors, bon là on vient de faire un changement de gouvernement. Le nouveau gouvernement dit vouloir libéraliser, je pense qu'il le fera peut-être, mais la télévision chez nous reste....très surveillée. On ne peut pas dire que c'est une télévision de propagande au premier degré. Mais enfin c'est quand même une télé très institutionnelle. L'info est très axée sur l'activité gouvernementale etc. Ce qui fait que elle est à la fois très critiquée, beaucoup de gens critiquent cette télé, mais elle est également très regardée. Mais, bon, ce sont les seuls.

162. Q : Juste une dernière question pour revenir sur le site Internet. Quel avenir voyez vous justement à ce site Internet. Qu'est-ce qui va changer ? Qu'est-ce qui va évoluer ?

163. JC : On va l'enrichir. On va essayer de le rentabiliser. D'avantage. Son avenir le plus, allons dire ambitieux, serait d'en faire un portail. Nous avons la capacité d'offrir des services et cela m'étonnerait que ça ne débouche pas sur une exploitation plus

systematique et moderne de l'outil. MAIS, je reste attaché à l'idée, qu'il ne doit pas non plus cesser d'être le journal que l'on retrouve.

164. Q : A Finalement, est-ce que L'Express est lié à un parti politique ?

165. JC : Aucun.

166. Q : A son origine ?

167. JC : A son origine oui. Au tout début de son histoire, c'est dans les années 60, c'est le grand débat national autour de la question de l'indépendance. Il y avait deux grands partis. L'un qui était pour l'indépendance, le parti travailliste qui est actuellement au pouvoir. Et l'autre, qui était le Parti Mauricien Social Démocrate. Qui militait pour une espèce de système de départementalisation, un peu à la française mais par rapport à l'Angleterre qui est l'ancienne métropole. Donc on voulait se battre pour un statut d'association à la Grande-Bretagne. Tous les débats des années 60 se déroulent sur ces questions là. Et il se trouve que ce sont surtout les Mauriciens d'origine indienne, qui peuplent le Parti Travailliste, qui militent pour le Parti Travailliste. Et les blancs descendants des anciens colons, qui étaient très présents dans l'activité économique, ont peur de l'indépendance, on dit que ça va être l'hégémonie asiatique. On ne sait pas ce qui va se passer, la civilisation chrétienne est en danger et les blancs et les gens de la population de couleur, donc les métis, les mulâtres et métis, ils faisaient une distinction à l'époque entre mulâtre et métis étaient derrière le parti le PMSD, donc refusaient l'indépendance. Donc le débat politique se faisait sur un clivage plutôt ethnique. Et c'est à ce moment là qu'un groupe de gens de la population générale qui, eux, étaient en faveur de l'indépendance, un groupe d'intellectuels, surtout des professionnels, et tout ça crée L'Express pour soutenir le combat en faveur de l'indépendance. Parce qu'ils ne voulaient pas qu'on puisse penser que toute la population générale était hostile à l'idée de l'indépendance. Ce qui n'était effectivement pas le cas. Mais la grosse majorité était effectivement contre et souhait ce statut d'association. Et finalement, le Parti travailliste remporte les élections en 1967 et ensuite un an après accédait à l'indépendance. Dès le moment où l'indépendance a été acquise, le journal a coupé ces liens avec le Parti Travailliste. Nous, c'est vrai on a soutenu le Parti Travailliste dans sa lutte pour l'indépendance. Mais une fois l'indépendance acquise, le journal reprend son indépendance. Mais pendant des années du fait de son actionnariat, du fait de son histoire, il y a eu beaucoup de gens proches du Parti Travailliste à la direction du journal. Son président du conseil d'administration. Plusieurs des membres du conseil d'administration étaient des gens qui ont été à un moment où à un autre, proches du Parti Travailliste. C'était des ministres au sein des gouvernements travaillistes. Mais on peut dire que depuis les années 70 que le journal est perçu comme un journal totalement indépendant des partis, et il l'est. Comme c'est un journal qui a un actionnariat extrêmement éclaté : il y a plus de 500 actionnaires dont beaucoup de petits actionnaires. Donc, il n'y a personne capable de faire un jeu d'influence pour essayer d'influencer la ligne éditoriale dans un sens ou dans un autre. Non seulement, peut-être certains pourraient le tenter, mais L'Express est bâti, a bâti sa réputation, son capital, c'est son indépendance. Il est perçu comme tel. Et avec bien entendu des gens qui peuvent avoir des opinions politiques personnelles etc., mais le produit individuellement est un produit perçu par les Mauriciens comme étant totalement indépendant.

168. Q : Et lorsque vous étiez actif au sein de la politique...

169. JC : ...Non là je n'étais pas à L'Express. J'avais coupé tous liens avec L'Express. J'étais pas là. J'étais pas à L'Express. Mais c'est vrai que la direction de L'Express gardait un lien toujours en me disant « si jamais un jour tu quittes la politique, reviens à La Sentinelle etc... », c'est ça qui fait qu'à un moment donné, il était question, j'avais pris la décision d'abandonner la politique. J'avais un ensemble de possibilités donc pour orienter ma carrière, mais je suis revenu à L'Express. Notamment pendant toutes ces années La Sentinelle n'avait pas cessé de me dire que « bon le jour que tu décides, ta place est là, reviens », donc ça c'était important parce que dans les (inaud.) de la vie politique, de temps en temps on a envie de laisser tomber. Et je savais qu'il y avait cette ouverture là, et ce soutien. Et donc ça me donnait encore plus de possibilités d'exercer mon naturel indépendant. Et ce qui fait que finalement, j'avais pas d'inquiétude sur mon avenir et donc j'ai pu mener ma carrière avec une indépendance d'esprit total. En sachant que de toute façon, si ça allait mal, j'allais pouvoir reprendre mes activités de journalistes. Parce que tu sais, c'est pas évident, lorsqu'on a fait de la politique à ce niveau là depuis très longtemps, on peut penser que les gens sont plutôt méfiants. D'ailleurs, les journalistes ont été très méfiants. Ça n'a pas été tout de suite facile. La Direction était très favorable, mais les journalistes m'ont mis sous surveillance pendant un bon bout de temps.

3. A Madagascar

3.1. Entretien avec Christian Chadeaux, rédacteur en chef des *Nouvelles*

Q : Question par Nathalie Almar

CC : Christian Chadeaux

1. CC: Le gros problème c'est qu'on ne devient pas bon journaliste, parce que qu'on devient cyberjournaliste. Il faut d'abord être journaliste papier. Quand on est mauvais journaliste papier, on ne devient pas bon journaliste Internet. C'est ça le problème. L'anonymat qui couvre tout ça, fait que n'importe qui fait n'importe quoi.
2. Q: Est-ce que vous pouvez tout d'abord me parler de votre parcours.
3. CC: Mais ça n'a rien à voir ça!
4. Q: Mais si, votre parcours de journaliste m'intéresse.
5. CC: Mon parcours : je suis journaliste à Madagascar depuis 1962. C'est-à-dire deux ans après l'indépendance du pays. J'y vis depuis 54 ans. J'ai commencé quand j'avais 19,20 ans. Il y a eu un journal qui se créait, un journal disons un peu post-colonial. Premier journal national, parce que bon avant la presse malgache était très féconde, il y avait beaucoup de journaux, mais plutôt des journaux militants, avec des petits tirages. Il n'y avait pas encore cette notion de quotidien national. Donc voilà, j'ai appris tout sur le tas. Et puis j'ai évolué ici au gré de, Le Courrier de Madagascar 62-72. On a brûlé en 72, parce que c'était un peu un symbole du régime Tsirana, première République. après on a reparu rapidement 15 jours après sous le titre

Madagascar Matin. Euh, Madagascar Matin, j'ai été jeté de Madagascar Matin en 1987, bon c'est toute une longue histoire qu'il faudrait faire d'ailleurs. C'est un journal qui appartenait à l'Etat français, curieusement, parce que si vous voulez à l'époque, quand la presse moderne est lancée en 1962, elle est lancée par une société d'Etat qui s'appelle la Société Nationale des Entreprises de Presse, une société française. Une société qui avait été créée après la guerre en France pour aider au redressement et au renflouement des journaux qui pendant l'occupation, pendant la guerre, avaient péréclité. Et ouais, bien évidemment dans les années 60, cette société d'Etat n'avait plus sa raison d'être. Donc, il y a un petit malin qui a cherché à quoi elle pouvait servir. Et c'est là qu'on a commencé à dire qu'elle pourrait aider à la création de journaux en Afrique indépendante. C'est comme ça que, en Côte d'Ivoire, Africa Matin a été créé, Au Sénégal je crois qu'il y a eu Le Soleil, bon dans différentes anciennes colonies. Et à Madagascar, c'était le Courrier de Madagascar. Bon, on a brûlé. Moi j'ai été jeté parce que s'agissant d'une société d'Etat, j'étais pas tout à fait dans le profil. Bon, j'ai eu 8 ans de chômage, disons doré, Parce que le chômage sur les îles (inaud..) et puis j'ai un « pied-de-riz ». Et bon, j'ai été correspondant de l'AFP. Et puis en 1995, s'est créé L'Express de Madagascar. On m'a demandé de le lancer. Là, L'Express de Madagascar est repris plus ou moins par les Mauriciens, La Sentinelle, L'Express de Maurice. Les Mauriciens, c'est pas tout à fait ma tasse de thé. Donc, on m'a demandé de lancer Les Nouvelles, et j'ai lancé Les Nouvelles.

6. Q: Ça fait combien de temps Les Nouvelles?
7. CC: Les Nouvelles, ça fait un an et demi. le premier numéro c'était février 2004. Donc ça fait même pas deux ans.
8. Q: Tout récent.
9. CC: Si vous voulez ce qui est intéressant, c'est pas le fait que ce soit moi qui l'ait lancé. Mais ce qui est intéressant pour ce journal, on nous rendra grâce plus tard lorsque les historiens se pencheront dessus. C'est d'abord le premier journal depuis l'indépendance qui est entièrement en français. Tous sont bilingues. Si vous voulez après l'indépendance, il y a eu une espèce de complaisance qui a voulu remettre du malgache parce que ça fait bien. Et là on décidé de passer au tout français. Ça c'est la première chose. La deuxième chose, c'est le premier journal qui est très ouvert sur le monde, qui ne regarde pas, parce que insulaire on regarde facilement son nombril. Et qui a 16 pages internationales tous les jours.
C'est intéressant parce qu'on s'aperçoit que les décideurs, les penseurs ne pensent pas très bien quand il s'agit de leurs compatriotes, les malgaches : « un journal qui parle de la France, ça n'intéresse pas ! ». Si ça intéresse, parce que en France il y a 70 à 80/100 000 Malgaches et que les gens ici veulent savoir ce qui se passe... Et on a eu un énorme succès au tout début, pas pour le contenu national, mais pour le contenu international. Ce qui fait que beaucoup sont en train de nous copier, nous imiter. Donc les besoins en informations ne se limitent pas, si vous voulez à un besoin nationaux, locaux, ne serait-ce que parce que la politique à Madagascar, bon... A Maurice et à La Réunion, on va dire qu'il y a une vraie politique. Il y a des débats, il y

a une gauche, il y a une droite, on le sait, il y a des repères. Madagascar, c'est le flou, le magma le plus total, et donc ça commence à gaver tout le monde et on répète tout le temps la même chose. Bien entendu, étant presque « zanatan » c'est-à-dire enfant du pays, je ne suis pas né ici, heureusement. Parce que c'est important d'être né ailleurs. Les 10 ans que j'ai passés en France sont essentiels sur le plan culturel, et puis je suis un ((Vasa)), un français, je ne suis pas en mission, je ne suis pas venu ici pour apprendre quoi que ce soit aux Malgaches. J'ai pas de mission politique ou culturelle. J'appartiens pas à l'ambassade de France, donc je suis ici totalement indépendant. Bien évidemment, ce qui est quelque part admirable, c'est que je bénéficie d'une très grande tolérance de la part des Malgaches. Je ne pense pas qu'ils m'aiment beaucoup, mais ils me tolèrent parce que je fais partie du paysage.

10. Q: Est-ce que, d'après vous, être journaliste à Madagascar, c'est la même chose qu'être journaliste en France.
11. CC: Non. On fait un journalisme, si vous voulez, c'est un peu comme les moutardes. On fait un journalisme à l'ancienne. On fait un journalisme quelque part pluridisciplinaire. On fait un journalisme de proximité et un journalisme national. On fait aussi un journal, parfois un peu de combat, de combat un peu archaïque, si vous voulez. On défend de grandes causes. En France, on ne défend plus de grandes causes. On n'a plus à défendre la liberté de la presse. Même si elle est malmenée, même si il y a à redire. On voit pas des journaux... On a des combats fondamentaux, si vous voulez: la liberté de la presse, les choses comme ça. La corruption, la démocratie, tous ces trucs qui peut-être au début du XXème, ont fait la presse. Vous voyez on partirait assez facilement, ce qui serait complètement ringard maintenant, avec un gros titre d'ailleurs, il y a des journaux qui ne s'en privent pas. Bon, ça a plus court. On fait du journalisme en France, du journalisme, je pense que c'est l'influence américaine, on essaie de faire du journalisme d'information avec de moins en moins de, si possible, de commentaires. Bon, ce qui n'est pas tout à fait non plus ma tasse de thé. On a de moins en moins en France, je pense, de journalistes engagés. Donc voilà, c'est comme ça que je perçois les choses. Et puis, bien évidemment, après il y a le fossé, il y a la fracture, le clivage économique. Bon, un journaliste qui est bien payé doit toucher, 1,5 million FMG, qu'il faut diviser par (inaud..) pour avoir l'équivalent. On doit être autour de 20, 30 euros.
12. Q: D'accord
13. CC: Bon, avec tout ça, toutes les dérives, corruption, on fait 36 métiers...
14. Q: Donc d'après vous, le contexte économique, il influence les pratiques journalistiques à Madagascar ?
15. CC : Il l'influence d'autant plus que on a une presse qui n'est pas rentable. On a une presse qui ne gagne pas d'argent à la vente à l'exemplaire. Parce que le coût de revient d'un journal, ce qu'il faut savoir, ce qu'il faut réaliser si vous voulez, c'est que toutes les matières premières, tous les entrants qu'on a dans la fabrication d'un journal à Madagascar: les papiers, les encres, les plaques offset, tous les, comment on appelle ça, les films tout ça, tous nos produits sont les mêmes qu'à La Réunion et qu'en France. On les importe.
16. Q: Ils coûtent le même prix.

17. CC: Ils coûtent le même prix. Ils coûtent même plus chers par ce qu'on commande en plus petites quantités que Le Quotidien, Le Jir, Le Monde ou Le Figaro. Donc on paye plus cher, et on vend un journal qui fait 24 pages, Le Monde fait parfois 24 pages pendant les périodes d'été. Le journal Le Monde est vendu 1,20 euros. Et nous on vend l'équivalent de 0, 32 centimes. On ne gagne pas d'argent à la vente au numéro donc c'est la publicité qui (inaud..). Ce qui est très risqué pour l'indépendance du journal. Parce que bien évidemment, Orange, les gros annonceurs, comme Total, on est un petit peu obligé de les ménager, sans ça c'est immédiatement chantage à la pub. Ça, c'est la dépendance du journal. Et puis après, c'est pour moi inquiétant sur le plan de la survie. Parce que imaginons qu'on ait une grande crise économique, qu'il y ait une récession, qu'il n'y ait plus de publicité, alors là tous les journaux c'est le plongeon !
18. Q: D'accord.
19. CC: Donc voilà.
20. Q: Donc en fait si vous avez une information concernant le groupe Orange, si celle-ci est un peu délicate, vous allez la traiter ...
21. CC: ...Ben, on va la traiter. Si vous voulez, on va la traiter de façon un petit peu sur la pointe des pieds, (inaud..). Bon on va dénoncer malgré tout des tarifs prohibitifs. Maintenant ce qu'il faut savoir, c'est que faut relativiser un peu parce que bon, on a toujours tendance surtout quand on est ici dans les pays jeunes je pense, la presse quatrième pouvoir. Bon je vais pas dire un gros mot, mais bon, je dirais quatrième pouvoir mes fesses! Je crois que tous les journaux mentent sur leur tirage y compris Les Nouvelles. Je suis contre, mais c'est pas moi qui décide.
22. Q: Justement le tirage il est à combien?
23. CC: On doit être entre 5000 et 6000. Parce que si vous voulez, comme je vous l'ai dit on était, on a démarré très très fort. Et puis après pour des raisons économiques, le patron jeune des Nouvelles a bien vu. Il s'est dit obligatoirement les journaux vont être obligés, on vient de le voir, Midi Madagascar vient de passer de 1000 à 1500. C'est pas viable économiquement les prix qu'on pratique. Donc, on va y être obligé d'y aller. Autant qu'on soit les premiers. Parce qu'on aura l'antériorité. Le jour où on (inaud..) Et donc le premier janvier 2005, on est passé de 1000 à 2000 francs malgaches. Ce qui est énorme. Disons qu'on devait vendre 8000, 7500/8000, on a perdu entre 30 et 35 % de lecteurs. Ça nous fait 4500, 5000. Tous les autres journaux, moi je pense qu'il ne s'en vend pas plus quotidiennement, parce qu'on a des moyens de contrôle, avec la consommation de papier et tout. Je pense qu'il ne se vend pas plus de... entre 50 et 60 000 exemplaires par jour, de quotidiens à Madagascar. Pour une population de 16 millions d'habitants, vous voyez qu'on ne va pas révolutionner le monde. Et puis, il y a un discrédit sur la presse, parce qu'elle est, elle est pas tellement professionnelle. Elle essaie de, mais elle est moralement corrompue. Il y a forcément un discrédit, un dégât. Si vous voulez, par exemple, moi je vais faire un édito pour dire, appelez les gens les ambassades, les autorités, les institutions, même les particuliers à démentir quand il y a une fausse information. Que si on ne dément pas, non seulement dans l'opinion, on accrédite le bien fondé de cette information. mais en plus c'est un mépris pour la presse. On écrit n'importe quoi, vous laissez faire.

24. Q: Et, concernant la sphère politique, est-ce qu'elle a de l'influence sur la presse? Vous même est-ce que vous avez des relations au sein de la sphère politique? Comment vous gérez ça?

25. CC: Personnellement, moi je... on peut pas dire qu'un rédacteur en chef puisse avoir un devoir de réserve. Mais je veux dire, je n'ai plus actuellement, bon il y a un relais à passer. Je n'ai plus de contacts, je peux avoir des contacts politiques avec les gens de ma génération. Je n'ai pas de contacts politiques, avec, si quand même un peu, avec les gens, mais de ce point de vue là c'est tellement le néant, qu'on y voit pas l'intérêt d'avoir...si j'ai besoin de comprendre, si j'ai besoin d'un éclairage, je vais aller voir les anciens.

Et j'ai même perdu l'habitude d'aller les voir, parce ce que bon, on est en phase, on pense la même chose. Ils ne peuvent rien m'apprendre, je ne peux rien leur apprendre. On est témoin de la même chose. Donc, on est un peu les bras ballants. Alors maintenant, on cherche plutôt, ce sera moins une approche politique, qu'une approche sociologique ou anthropologique pour comprendre pourquoi Madagascar fonctionne comme ça. Demain dans le journal si vous l'achetez, (inaud..) Tout ce qui est réflexion, apport pour une compréhension. Et puis même si on comprend, ça sert à rien puisque ça ne bouge pas. Vous comprenez ? Demain, vous aurez une lettre de lecteur. Quelqu'un qui m'envoie en fait un dialogue, un courrier avec une réponse. Ce qui est pas courant. Des gens qui échangent des idées sur Madagascar. Il y en a une qui pose une question disant pourquoi et l'autre qui essaie d'apporter une réponse. Et tout ça, ce pays ne bouge pas, parce que globalement, le gros de la population, c'est-à-dire 80, 85% des paysans sont dans le même état qu'au moyen âge. C'est ça qui peut faire bouger le pays, c'est pas le reste. Le reste, c'est la course aux 4x4, c'est la course au fric. Donc voilà. Bon et puis en ce moment, ce qui est un peu inquiétant, c'est les dérives religieuses. Si vous avez regardé un petit peu la presse de ces derniers jours, dérives religieuses, dérives ésotériques, on est possédé par le démon...

26. Q: J'ai vu ça.

27. CC: Attends, où on va?

28. Q: J'ai été étonnée d'ailleurs de trouver ça dans un journal quotidien.

29. CC: Oui, mais pour moi qui ait quand même 40, 45 ans d'observation, c'est vraiment l'abrutissement collectif, le retour en arrière. J'ai connu ce pays beaucoup plus intelligent que maintenant. Avec des élites, de vraies élites, qui en plus avaient une éthique. Là en ce moment, c'est... Alors est-ce que c'est voulu? Les gens disent oui, c'est voulu, parce que plus les gens sont cons, plus ils restent terrés dans leur coin. Parce que si on commence à éveiller les malgaches qui ne le sont pas, la politique ne sera peut-être plus la même. Avec une complicité des églises. Je crois qu'il y a quand même une opération un phénomène programmé, organisé d'abrutissement général de la population. On a des témoignages. Par exemples, je vous livre celui là parce qu'il n'est pas très vieux. A Mahajanga, sur la côte Nord Ouest, un restaurateur français a été accusé, comme ça, accusé par la rumeur d'avoir des foetus ou des cadavres de nouveaux-nés dans ses congélateurs. Alors bien sûr il est atterré. Les gendarmes font une enquête, en disant on est obligé de faire une enquête, on sait que c'est pas vrai mais, il y a des rumeurs

qui courent... Il va voir les autorités locales, les autorités de proximité, chefs de village, chefs de quartier. Le type va lui dire, c'est le pouvoir qui lance ces rumeurs là. Parce que pendant que les gens pensent à ces trucs là un peu bizarres, ils ne pensent pas à autre chose.

30. CC: Et on commence à avoir disons, une espèce de... c'est corroboré par tous les témoignages. C'est pas possible que ça vienne tout seul.
31. Q: Donc, selon vous, il y aurait une sorte de manipulation, à laquelle la presse participe aussi en quelque sorte.
32. CC: Ben, nous de temps en temps, on va pousser des cris. On ne sait pas où on va, c'est n'importe quoi. Mais à partir du moment où la presse, bon nous on a complètement exclu ce genre de, on a exclu de façon hypocrite parce que Les Nouvelles ne mangent pas de ce pain là. Dans le bureau à côté, il y a un journal qui s'appelle Le Courrier, qui en mange beaucoup lui.
33. Q: D'accord.
34. CC: Et qui appartient au même groupe. Parce que bon, ça fait vendre. A mon avis de toute façon ça ne va pas durer éternellement. On ne prend pas des gens pour des cons éternellement. Et contrairement à ce que donnaient, faisaient croire les apparences, le malgache reste très très lucide, mais avec un dédoublement. Il y a eu comme qui dirait une part de lucidité profonde et une part de participation à tous ces phénomènes du divin, parce qu'on sait jamais.
35. Q: D'accord. Les Nouvelles, et Tara...
36. CC: Les Nouvelles et Taratra, c'est vraiment un succès parce que c'est la première fois qu'un journal entièrement en malgache, c'est un journal sérieux, qui ne fait pas seulement... en ce moment il dérive un peu, mais il ne fait pas dans le fait-divers et ça a été un succès. On est arrivé en moins de, en moins d'un an à 25, 30 000 ventes. Quand je vous ai dit 50 à 60 000 je parlais de la presse française. Ou bilingue. Pas Taratra. Pas des journaux en malgache. Les journaux malgaches, bon c'est normal, il y a une langue nationale, écrite, c'est même étonnant que l'on ne l'ait pas fait plutôt. Moi, sans maîtriser le malgache, j'ai toujours suggéré à mon patron de faire des journaux en malgache. Mais des vrais journaux, pas des feuilles de choux. La preuve que ça marche. Celui-là est un journal réputé sérieux.
37. Q: D'accord, et ils font partie du même groupe qui est ?
38. CC: Le groupe Nouvelles ou Ultima Média.
39. Q: Et qui est dirigé par qui?
40. CC: C'est dirigé par un homme d'affaire, bon c'est dirigé maintenant par le fils d'un homme d'affaire, Mr Charles (inaud...). Vous avez tout dans l'ours du journal. Qui est un homme d'affaire, un industriel, qui a des activités, qui a des secteurs de société, qui a maintenant 82 ans. Et voilà.
41. Q: Si on revenait au journalisme lui-même, est-ce que d'après vous l'écriture journalistique malgache, obéit aux règles, à la déontologie de l'écriture française. Vous parliez tout à l'heure de la séparation du commentaire et de l'information, mais aussi le recoupement des sources, une sorte de distanciation par rapport à l'information. Comment ça se passe ici ?

42. CC: Ben, ça se passe pas bien. En réalité, ça devrait être comme vous venez de dire, mais ça se passe pas tout à fait comme ça. Parce que, parce que ça c'est un discours plus, bon mon point de vue. Les peuples sont pas forcément fait pour faire de la même façon les mêmes choses. On voit par exemple le tourisme qui s'est beaucoup développé à Maurice, parce que je pense que le Mauricien, qu'il soit d'origine hindoue ou autre, a un sens de l'accueil au sens commercial. Que n'ont pas les malgaches.

43. Q: Ni les Réunionnais.

44. CC: Voilà, mais c'est normal parce que une grande partie du peuplement réunionnais est malgache. Et donc ici, on va avoir un sens de l'accueil humain et cet humanisme dès qu'il s'agit de le commercialiser, ça ne colle pas. Ça ne marche pas. Et quelque part, à Madagascar, on est confronté à bien évidemment, on suit les phénomènes, la colonisation est passée par là. Mais, au fond des choses, on ne veut pas même si on les comprend, même si on l'a intégré, on veut à travers la presse rester malgache. Ce qui est normal, ce que je respecte absolument. Parce que à ce moment là, il n'y aurait pas de différence entre un journal de La Réunion, et les journaux de Madagascar. Il y a cette identité qui est absolument indispensable. Et donc à partir du moment où on veut rester malgache. On veut faire du journalisme avec disons une connotation malgache, qui respire une culture malgache, on n'aboutit pas aux mêmes résultats. La quête de la vérité, c'est pas vraiment l'essentiel. Un accident d'avion, ça a souvent des causes connues, des causes rationnelles. Mais ici non. On peut pas. Il y a toujours des gens qui vont dire oui, mais dans l'avion il y avait un ministre, est-ce que ce serait pas... et si vos voulez, on n'arrive pas à convaincre les gens... même s'ils arrivent à se dire, effectivement, un petit avion, il peut prendre trois tonnes, si on lui met cinq tonnes, il ne décolle pas. Et ben non, si l'avion il se casse la gueule, on va dire, ben oui, tu comprend il y avait un ministre à bord. Attend, avant le ministre, il y avait 5 tonnes. Donc, c'est un journalisme un peu spécial, c'est un journalisme d'allusion, allusif, on n'attaque pas les gens, on ne donne pas les noms, mêmes les pires crapules. Il faut vraiment, vraiment que, parce que il y a un respect, il y a un consensus, un système malgache qui fait que on fonctionne par grandes familles de sources très élargies. Et puis, il y a ce principe qui je crois régit les rapports entre les gens: « fait pas aux autres ce que tu veux pas qu'on te fasse ». Je pense que c'est une presse représentative du climat du pays. Bon, les principes, on les connaît : recoupement des sources et et tout ça. Et puis après on peut aussi donner une interprétation un peu ethnique. Parce que ça compte ici beaucoup, même si ça ne compte pas (inaud..), les racines comptent. Pour faire simple, un journaliste des hauts-plateaux, donc merina, aura des difficultés à adhérer à des causes sakalaves ou (inaud.). C'est là où moi j'interviens parce que je suis ni merina, ni sakalave, je suis neutre à ce jeu-là et les gens le savent. Alors qu'on aura toujours un soupçon, que ce soit un journaliste sakalave ou un journaliste merina, un soupçon que sa plume ne soit dictée par ses origines.

45. Q: Est-ce qu'on parler quand même d'une presse libre à Madagascar?

46. CC: Oui, mais une liberté qui est (il me parle d'un numéro spécial de la documentation française concernant Madagascar auquel il a participé et où il explique la presse

malgache). La censure maintenant n'est plus une censure d'Etat, c'est un pays plein de paradoxes, je ne sais pas si vous êtes un peu d'origine d'ici ou pas, on n'a plus une censure d'Etat, mais une censure de société. C'est la société qui censure. Ce qu'il faut dire ou ce qui faut pas dire. Et quand on transgresse, je vais croiser quelqu'un, des gens que je connais : « allô bonjour ça va ?/non ça va pas/ qu'est-ce qui va pas ?/ C'est L'Express ou Les Nouvelles qui va pas ; Tu déconnes Christian ». Parce que on a transgressé. Ce système un peu castique, des castes je dis bien, une espèce d'étouffoir, et donc cette liberté on ne l'a pas. C'est pas l'Etat, c'est pas le pouvoir, c'est pas Ravalomanana.

47. Q: C'est la société elle-même.

48. CC: C'est la société elle-même qui censure. Comme moi je suis un peu le canard qui fallait pas dans le système, comme par hasard, ben je suis complètement décalé. Alors, je vais écrire nous, comme si j'étais un malgache, alors que je ne le suis pas. Donc là aussi moralement, c'est peut-être pas, c'est un peu spécial. Mais cela dit il y a une liberté. Comme on sait, une liberté ça s'acquiert et la liberté absolue, elle interviendra quand les journalistes seront crédibles. (inaud..)

49. Q: Le site Internet lui-même ça fait combien de temps qu'il existe?

50. CC: Ben, il a existé quelques mois, quelques semaines après la version papier. personnellement, j'ai pas trop collaboré, j'ai ma petite idée sur le site Internet A savoir qu'ils doivent être absolument, moi je trouve que Internet, on pompe notre temps par rapport aux gains, aux profits. Donc fort de l'expérience du site de L'Express, que j'avais voulu excessivement simple, pratique, fonctionnel et pour lequel j'avais eu pas mal de retour : « ah votre site, il est sympa, on perd, on perd pas son temps ! », j'ai voulu que ce soit construit sur le même principe. Et comme c'est pas moi qui m'en suis occupé. Il paraît qu'il rame un peu, que les archives sont pas à jour (inaud..) On a franchi le seuil des 2 millions d'internautes. C'est vrai qu'on passe pour ringard, si on n'a pas son site Internet. (inaud..)

51. Q: D'accord. Et dans quelle optique il a été créé ce site?

52. CC: Oh ben, toujours dans l'optique de... c'est l'image de marque. C'est devenu une obligation, je veux dire, c'est vrai qu'on passe pour ringard si on n'a pas son site Internet. Le Quotidien, il passe complètement pour ringard.

53. Q: D'accord, donc c'est plus un effet de mode que...

54. CC: ...Oui, un effet de mode tendance. Bon et puis aussi surtout, parce qu'on sait qu'il y a une demande de la diaspora. Si vous voulez le site Internet, il est fait surtout pour l'étranger. Parce qu'on n'y a pas de diffusion papier. On ne peut pas avoir d'abonnés papier parce que ça coûterait des sommes (inaud..), donc c'est devenu surtout un site dédié à la diaspora malgache. D'où l'astuce de le mettre en ligne plutôt tardivement, de le faire héberger à l'étranger, pensant que les connexions seront plus difficiles à partir de Madagascar. Donc pour dissuader les gens d'ici d'aller sur le site. Bon et puis toutes les tentatives d'abonnement ou de choses comme ça, ça marche pas. (inaud..)

55. Q: D'accord. Donc pour vous le site, il ne doit pas prendre la place du journal papier? Vous faites en sorte qu'il soit secondaire par rapport au journal papier?

56. CC: Oui, c'est un plus je veux dire, c'est devenu, c'est pas un site. C'est le site de la version journal. C'est pas un journal en ligne. Il n'est pas mis à jour.
57. Q: Il n'est pas mis à jour, c'est-à-dire?
58. CC: Non, il est mis à jour avec la version quotidienne du journal. Mais il n'y pas de mise à jour en temps réel, comme l'ont fait beaucoup de journaux: Le Monde, Nouvel Obs. On va avoir des articles sur le site qu'on ne trouve pas dans la version papier.
59. Q : L'essentiel de l'information provient du journal papier? Et il n'y a pas d'articles spécifiquement écrits pour le site.
60. CC: Ça, c'est concevable dans la mesure où ça va entraîner des frais, de payer un cyberjournaliste, un webmaster pour la mise à jour. Ce n'est valable que là où on accepte de s'abonner, de payer pour aller sur le site.
61. Q : Vous pensez que les gens ne sont pas prêts à... parce que je vois de plus en plus de formules, même à La Réunion, c'est vrai qu'au niveau national on le voit de plus en plus, des formules d'abonnements, mais aussi peut-être des archives payantes ou des...
62. CC:...Alors, je pense que les archives, à condition qu'elles soient fonctionnelles, qu'elles soient bien tenues, qu'elles marchent bien, peut-être une approche pour amener à payer quelque chose. Mais sur la version quotidienne, je ne pense pas que l'on puisse pour l'instant. Le jour où nos archives seront tenues... j'avais imaginé parce que j'ai beaucoup d'archives personnelles, j'avais voulu faire un site de base de données. Un site d'archives, payant. Alors après ça gamberge au sujet (inaud..).
63. Q: Et est-ce que vous pensez que le site va évoluer? Je veux dire, est-ce qu'il s'oriente vers tout ça, ou est-ce que finalement on en reste là et ce sera la copie du journal papier?
64. CC. : Pour toute évolution dans ce domaine, que ce soit dans la version papier ou dans la version cyber, il faut d'abord que les patrons de presse évoluent. Or pour l'instant tant que les patrons de presse sont pas convaincus de l'utilité ou de la rentabilité d'un site, « pour quoi j'irais faire des frais ». Au début pour le site de L'Express par exemple, on a mis du temps à le mettre en place, parce que le patron de L'Express, disait « à qui on va demander de la faire ? » Le site n'a pas existé tant qu'on n'avait pas rémunéré quelqu'un en plus pour s'en occuper. Parce que je refusais que ce soit « Pierre Paul Jacques » qui fasse le site. C'est un boulot, c'est une spécialité, j'en suis convaincu. Et donc à partir de ce moment là, on paye.
Pour que le site évolue, il faut qu'il y ait la compétence. Et la compétence, on la paye.
65. Q: Justement, à L'Express, je n'ai trouvé personne qui puisse me parler du site jusqu'à maintenant. La rédaction ne se sent pas très concernée.
66. CC: Peut-être que les Mauriciens n'ont pas encore mis leur nez dans tous les domaines. Et la version en ligne d'un journal, un site, c'est pas la priorité. Mais je sais que De L'Estrac, directeur du groupe La Sentinelle, a, pour en avoir discuté, débattu au cours d'une réunion. A l'époque, je m'interrogeais de savoir si le site Internet pouvait ramener de l'argent. Avec un site Internet, il me dit « Rêve pas, jamais ».

(discussion à propos de JC de L'Estrac)

67. Q: Est-ce que le site est une copie conforme du journal ou est-ce qu'il y a une sélection des articles?
68. CC: C'est une copie conforme. C'est tellement la copie conforme qu'on s'est séparé d'un webmaster parce que il avait tendance un peu à modifier. Et tout particulièrement à draguer à partir du site (il me raconte l'histoire du webmaster).
69. Q: Est-ce que vous pensez qu'il y a plus d'interactivité maintenant sur le site, entre lecteurs, journalistes, est-ce qu'il y a des moyens d'expression sur le site? Des réactions des lecteurs?
70. CC: Ça met du temps, il faut assurer la régularité. Ce qui est peut-être pas... Je vous dis, j'y vais pas, j'y vais une fois tous les 6 mois. J'ai bien vu avec L'Express, une fois (inaud..), une fois qu'il est fonctionnel, qu'il est fiable, les gens vont y aller. Je pense que le réflexe de consultation d'un journal sur le web est à peu près le même que le réflexe d'achat. On va l'acheter telle heure, tel jour, avec son pain, en allant au bureau. A partir du moment, où le type, il prend son café et qu'il veut aller consulter Les Nouvelles et que elles sont pas encore là, il va sur un autre site. On n'a pas encore cette régularité, cette rigueur pour que les gens réagissent. Ça dépend aussi du contenu du journal, on va avoir beaucoup plus de réactivité du lectorat, du cyberlectorat en période de crise. Chacun va apporter son truc. là en période terne, il y en a de temps en temps, des félicitations, ou au contraire des critiques, des injures, des choses comme ça. Et par rapport au site de L'Express, j'ai pas encore obtenu la même réactivité ici. Ensuite, il y a une règle à laquelle je me suis attaché : je ne laisse jamais, jamais, et ça c'est très important, je ne laisse jamais un message sans réponse. Même ne cesse que pour dire merci, merci de vous intéresser, de vos félicitations. Quand il y a critique, je ne fous pas au panier, j'argumente. Et ça ça crée le lien entre le cyberjournal et la rédaction. Ça c'est très très important.
71. Q: Et qui s'occupe du site Internet en fait, qui s'occupe de mettre en ligne?
72. CC: C'est monsieur Cyril, là-bas (il me montre un employé du doigt et me conseille de l'interviewer). Il ne met que les pages malgaches. Bien évidemment, on ne va pas mettre les pages Monde, les pages France, parce que les gens ne vont pas sur le site d'un journal malgache pour voir l'actualité française.
73. Q: Je vous remercie.

3.2 Entretien avec Mamy Nohatrarivo, rédacteur en chef de *Ao Raha* (groupe *L'Express*)

Q : Question par Nathalie Almar

MN : Mamy Nohatrarivo

1. Q : Quel est votre rôle et votre statut au sein du journal ?
2. MN : Je suis rédacteur en chef du journal en malgache.
3. Q : Oui.
4. MN : Le *Ao Raha*. Rédacteur en chef de *L'Hebdomadaire*. Et je fais partie du conseil de rédaction du quotidien français. Puisqu'il y a pas de rédacteur en chef dedans, il y a un conseil de rédaction, avec Sylvain Ranjalahy.
5. Q : D'accord. Et vous pouvez me parler rapidement de votre parcours professionnel, comment vous êtes arrivé à *L'Express* ?
6. MN : (rires) Par hasard, comme tous les journalistes. Si vous voyez mon âge donc, il y a pas eu de formations de journalistes pour devenir journalistes. Puis sur le tas, puis le goût je crois. Le goût de l'écriture.
7. Q : D'accord.
8. MN : Quoique le journaliste, c'est pas tellement une question d'écriture. Une question de curiosité. Quand on est curieux on est journaliste.
9. Q : D'accord. Et vous avez commencé où ?
10. MN : Ici.
11. Q : Ici ?
12. MN : Ben, il y a dix ans.
13. Q : D'accord. Et le journal il existe depuis quand ?
14. MN : Depuis dix ans, je fais partie des fondateurs comme on dit (rires).
15. Q : (rires) Et aujourd'hui, comment devient le journalisme à Madagascar, est-ce que c'est le cas toujours ou est-ce que ?
16. MN : Bon il y a, la communication est très en vogue là maintenant, quoique il y a une sacrée différence entre la communication et le journalisme. Mais il y a des écoles de formations à l'université. Les catholiques aussi ils ont des bonnes écoles de communication. Mais pour le journalisme de terrain, vraiment écrire dans un journal c'est sur le tas. Comme ça, par hasard, parce qu'ils ont fait un peu de ...
17. Q : Oui.
18. MN : Journalismes dans des radios, ou à la télé, etc.
19. Q : Oui.
20. MN : Parce que pour les jeunes qui sortent des écoles de formation, ils cherchent plutôt les grosses boîtes hein. Plutôt la com'.
21. Q : D'accord.

22. MN : Voilà. Donc la qualité du journalisme malgache s'en ressent beaucoup.
23. Q : Pensez-vous que exercer la profession de journalisme à Madagascar c'est la même chose qu'être journaliste à La Réunion, ou en France ?
24. MN : Absolument pas.
25. Q : Qu'est-ce qui change ?
26. MN : Les conditions de travail, on a les mêmes exigences. Mais pas les mêmes moyens.
27. Q : D'accord.
28. MN : Si par exemple, il y a quelque chose qui se passe à 1000 km, on ne peut pas. On est obligé donc de se, par téléphone. Et encore, comme les télécommunications c'est très limité. On a les mêmes exigences si tu veux mais, pas les moyens.
29. Q : D'accord. Et les moyens ça se répercute sur la qualité de l'information ?
30. MN : Sur la qualité de l'information, peut-être pas sur la qualité de l'écriture, mais la qualité de l'information beaucoup. Ça manque de vie, il y a des points obscurs, on ne peut pas faire des investigations sans moyen.
31. Q : D'accord. Est-ce que vous pensez qu'aujourd'hui on peut parler d'une presse libre, d'une presse écrite qui soit libre à Madagascar ?
32. MN : Oui, dans la mesure où il y a pas de censure. Non, dans la mesure où ça appartient à des personnes privées, qui ont aussi des intérêts à protéger. Donc, le journaliste à Madagascar est obligé de tenir compte de cet aspect des choses. Il y a un patron, il y a les intérêts du patron, donc autocensure. Il y a pas de censure mais autocensure, beaucoup beaucoup.
33. Q : D'accord, donc selon les intérêts du patron en quelque sorte ?
34. MN : Oui, on fonctionne comme ça. Pas question de toucher au patron, pas question de le nuire. Voilà.
35. Q : D'accord. On dit souvent en fait que les journaux de presse écrite sont liés à des partis politiques à Madagascar, c'est ?
36. MN : Le journaliste, pas le journal.
37. Q : Le journaliste ?
38. MN : Il y a des journaux qui choisissent une ligne précise, uniquement ce qui choque, ce qui est agressif, etc. Il font systématiquement dans l'agressivité. D'autres, dans une hypocrisie de bon ton assassinent doucement. (rires) D'autres, choisissent la platitude uniquement.
39. Q : D'accord. Mais au sein de L'Express, vous avez des règles à respecter vis-à-vis justement des politiques ?
40. MN : Oui, il faut pas être agressif, ne pas être agressif. On applique les règles d'abord, c'est-à-dire que le journaliste ne doit pas transparaître dans ses écrits. Ceci étant, il y a toujours moyen de composer avec le diable. Donc, voilà.
41. Q : D'accord. L'Express a ses propres règles d'écriture et est-ce qu'il y a une charte éditoriale de L'Express ?
42. MN : Non, il y a pas de charte écrite, mais beaucoup de non écrit. L'Express se veut être un journal respectable, ce qui le nuit un peu. Qui n'agresse personne, qui a sa

façon de dire les choses, de biaiser, pas de mentir mais de dire les choses d'une autre façon.

43. Q : D'accord, sans agresser ?

44. MN : Sans agresser, c'est l'essentiel.

45. Q : Et la cible principale du journal, vous pensez ?

46. MN : Quand je lis L'Express depuis une dizaine d'années, la cible c'est toujours, c'est la classe moyenne, c'est la classe au-dessus de la moyenne c'est-à-dire ceux qui s'intéressent pas beaucoup aux faits divers. L'Express est journal d'analyse et d'information.

47. Q : Et donc les faits divers ça passe après tout ce qui est politique, économique ?

48. MN : Sauf les grosses (inaud.) sur les faits-divers. Et si c'est les simples faits divers, c'est relégué, c'est malheureux, c'est relégué dans les pages malgaches. C'est malheureux parce que ceux qui ne lisent qu'en français ont quand même le droit de...pas seulement le droit mais ils peuvent aimer ça. Qu'est ce qui vous dit que le PDG ne lit pas les faits divers.

49. Q : Oui, ben oui. Est-ce qu'on peut parler d'un journalisme professionnel en fait à Madagascar ? Quand je dis professionnel c'est qui respecterait le code français par exemple. C'est-à-dire sépare l'information, le commentaire, on va recouper les sources, on va faire parler plusieurs ...

50. MN : Oui, au moins, on essaie de faire respecter chez nous. Mais je suis pas responsable de ce qui se fait ailleurs.

51. Q : Chez L'Express du moins ?

52. MN : Voilà. D'ailleurs, si vous lisez les autres, je veux pas être mauvaise langue mais, le journalisme à Madagascar, c'est une tradition. C'est une culture. Le journalisme c'est un journalisme agressif, voilà. Le journalisme historique à Madagascar c'est l'agressivité contre le colonialisme, donc tout ça.

53. Q : Oui, d'accord, c'est de tradition alors ?

54. MN : Oui oui, le journalisme est né avec des grands nationalistes comme le pasteur Ravelojaona. Les grands nationalistes ont toujours été des journalistes. Donc, ce qui fait que le malgache n'aime pas le ronronnement, il aime le journaliste.

55. Q : Agressif ? Donc finalement, au sein des articles d'informations, il y a quand même de l'opinion, du commentaire ?

56. MN : Sauf chez nous, qui ne mélangeons pas les deux.

57. Q : D'accord.

58. MN : Oui, il y a des journaux comme ça mais deux parmi les trois, c'est mélangé.

59. Q : D'accord.

60. MN : Et carrément le quatrième, La Gazette, c'est systématique.

61. Q : Mais disons, que c'est admis au sein de la société malgache parce que c'est comme ça ?

62. MN : C'est traditionnel, c'est une question de culture, ils ne sont pas...Ils ne sont pas gênés de voir un journalisme qui se systématise dans l'agressivité.

63. Q : D'accord.

64. MN/Q: (rires)
65. Q : Vous-même vous avez des amis dans la sphère politique ou ?
66. MN : Oui, hélas.
67. Q : Oui ? Hélas ? (rires)
68. MN : Oui, parce que pour avoir des infos, c'est à cause de la frilosité des sources d'information, les fonctionnaires, ils vous renvoient toujours à un supérieur. Donc, si on veut avoir des informations fiables, on est bien obligé des amis hauts placés. Le seul hic c'est qu'on ne peut pas les attaquer ni les citer, voilà où est le problème.
69. Q : Oui. Comment alors est-ce que vous gérez tout ça ?
70. MN : Ben, on sort l'information qu'ils donnent, et le lendemain ou le surlendemain on gère « l'underground » (rires).
71. Q : (rires) D'accord.
72. MN : Vous voyez, c'est compliqué.
73. Q : D'accord, vous tenez quand même à respecter les relations que vous avez avec vos sources ?
74. MN : Oui, oui, oui, il faut respecter les sources, sinon on n'a rien. Les fonctionnaires refusent de parler.
75. Q : D'accord. Vous pensez que le contexte économique influence sur le journalisme, sur les pratiques ?
76. MN : Oui, par exemple le salaire, rend normal des cadeaux, des enveloppes. C'est devenu institutionnel. Entre ministère ils envoient des invitations pour aller dans telle ou telle région. Ils paient tout. (inaud.) S'il y a une conférence de presse, il y a une enveloppe, s'il y a ceci il y a une enveloppe.
77. Q : D'accord.
78. MN : Donc, la qualité de l'information s'en ressent. Il y a des journalistes qui essaient quand même de sortir toutes les informations. Obliger de (inaud.) sinon ils ne seront plus invités.
79. Q : C'est ça. Donc finalement, le contexte économique puis les relations entre les gens font que on a un certain type de pratiques ?
80. MN : Oui.
81. Q : D'accord.
82. MN : Ça normalise des pratiques totalement inacceptables. Normalement on devrait aller dans des régions de cérémonie d'inauguration aux frais du journal, mais on peut pas.
83. Q : Un journaliste à L'Express il est payé combien ?
84. MN : Moins d'un million.
85. Q : Moins d'un million ?
86. MN : Ou un million tout frais compris, c'est-à-dire le téléphone, les frais de déplacements.
87. Q : D'accord.

88. MN : Les frais de déplacements équivalent ou presque au salaire (inaud.), il paraît que c'est pour éviter de payer des impôts.

89. Q : Hmm. Vous êtes un peu associé aussi à L'Express de Maurice non ?

90. MN : Oui, partenariat moitié/moitié je pense ou un peu moins. Mais pour les Mauriciens, il y a un partenariat très fort.

91. Q : D'accord.

(Il me renvoie vers un autre membre de L'Express, qui pourra peut-être me renseigner au sujet du site Internet)

3.3. Entretien avec Rivo Ramanofahitra, le webmaster

(« l'internaute ») et Alain Iloniaina, chroniqueur politique, de *L'Express de Madagascar*

Q : Question par Nathalie Almar

RR: Rivo Ramanofahitra

AI : Alain Iloniaina

1. Q : Et le groupe, il s'appelle comment ?

2. RR : Groupe L'Express.

3. Q : Oui, d'accord, et c'est dirigé par qui ?

4. RR : Monsieur Edgar Razafindravaha. C'est un... Vous le connaissez ?

5. Q : Non, non.

6. RR : Je vous donne le nom ou ?

7. Q : Oui, vous pouvez me le noter ?

8. RR : Ça, c'est le PDG.

9. Q : D'accord. Et vous votre statut c'est ? Vous êtes webmaster ou vous êtes ?

10. RR : Webmaster c'est trop, mais je dirais internaute.

11. Q : D'accord ?

12. RR : Parce que moi je conçois pas le site, j'ai pas conçu le site, c'est notre serveur qui l'a conçu avec notre responsable technique et moi je fais que mettre en ligne.

13. Q : Le site Internet au fait il existe depuis quand ?

14. RR : Depuis, on a commencé le journal en 95, le journal papier. Et le site on a commencé en 2000.

15. Q : En 2000 ?

16. RR : 4 ans près.

17. Q : D'accord. Et quelles étaient les motivations en fait lorsque le site a été créé, c'était pour quoi ?

18. RR : C'était parce que je dirai pas que c'était la mode mais... Et il y a pas mal de compatriotes à l'étranger. Et non pas seulement des compatriotes. Mais aussi des étrangers qui étaient à Madagascar et qui veulent toujours rester en contact avec les infos.
19. Q : D'accord. C'était donc dirigé plus vers la diaspora en fait ?
20. RR : Euh, pas vraiment. Et il y avait aussi tout le monde. Tout le monde mettait en ligne son journal.
21. Q : Oui, oui. C'était plus un effet de mode ?
22. RR : Un effet de mode, je pense que c'est trop. Mais, (rires) c'est un peu ça. Mais il le fallait.
23. Q : Il le fallait ? (rires). Tout le monde me dit ça, « il le fallait » d'avoir un site sur Internet. Et combien de visiteurs par jour sont enregistrés actuellement sur le site ?
24. RR : Enregistrés ou visiteurs ?
25. Q : Visiteurs ?
26. RR : Visiteurs. Attendez. Le week-end on est arrivé à 6000 ou Et quotidiennement j'ai fait un petit calcul. Auparavant ça tourne autour de trois mille, quatre mille.
27. Q : 3000/4000, est-ce que ça vous semble beaucoup ou ? C'est bien ? c'est peu ou ? d'après vous ?
28. RR : Je pense que c'est assez beaucoup.
29. Q : Oui ? C'est beaucoup ? D'accord.
30. RR : Je n'ai pas de référence mais je ne consulte pas non plus les autres sites. Mais je pense que c'est assez énorme.
31. Q : Oui. D'accord. Et est-ce que vous savez au sein du site quelles sont les rubriques les plus consultées ? Vous avez des statistiques là-dessus ou ?
32. RR : Malheureusement non.
33. Q : Non. D'accord. C'est prévu en fait de faire des études sur le site ?
34. RR : Bien sûr. Vous me donnez une idée là, attendez. (rires).
35. Q : Oui. Et donc, vous êtes le seul à travailler pour le site Internet ?
36. RR : Non, non, il y a un autre type.
37. Q : Oui.
38. RR : Lui on vient de le recruter. Cette année même, en début d'année. Mais auparavant j'étais le seul.
39. Q : D'accord. Et vous, vous étiez journaliste même au sein de L'Express ?
40. RR : J'étais rédacteur, responsable de la rubrique Monde, et sport international auparavant.
41. Q : D'accord, oui. Et de vous occuper du site Internet c'était un choix ou c'était une l'idée comme ça ?
42. RR : Non, c'était pas un choix. C'était pas vraiment le choix. Mais vous savez auparavant, comme je vous disais tout à l'heure, j'étais responsable de la rubrique Monde, et du sport international.
43. Q : Oui.

44. RR : Et puis le net est arrivé en 96, et c'est moi qui étais là pour le début et ça m'a plu. Et je suis resté jusqu'à maintenant.
45. Q : D'accord. Et donc vous êtes que deux à travailler sur le site ?
46. RR : Hmm.
47. Q : Et ça consiste à quoi votre travail ?
48. RR : Le gros du travail, c'est la récupération des dépêches. Et faire le tri, et donner ce qui est bon pour l'édition du lendemain. Et mettre en ligne le journal. Et traitement du courrier.
49. Q : Il y a beaucoup de courriers ?
50. RR : On reçoit en moyenne cent, deux cent courriers. Quotidiennement.
51. Q : Quotidiennement ? Cent, deux cent courriers ?
52. RR : Oui.
53. Q : Et ils réagissent à propos de quoi les lecteurs ?
54. RR : En général, c'est à propos de la politique.
55. Q : Oui. Et ils demandent plus de précisions ou ils donnent leur opinion ?
56. RR : C'est ça.
57. Q : Ils donnent leur opinion ?
58. RR : Parce qu'il y a pas de forum sur le site.
59. Q : Et justement pourquoi il y a pas de forums sur le site ? (rires)
60. RR : (rires). Ça va être trop dur à gérer. Déjà on est que deux. Et lui, il travaille le matin, et moi je prends le relais après. Et c'est dur dur hein.
61. Q : D'accord. Donc votre travail c'est sélectionner les articles pour les mettre en ligne ?
62. RR : Oui.
63. Q : Donc tous les articles du journal papier n'apparaissent pas sur le site Internet ?
64. RR : Non, non.
65. Q : Comment ça s'opère cette sélection ? C'est par rapport à quoi ?
66. RR : Ça dépend, des fois on met tout. Quand il y a pas assez d'articles. Parce que vous voyez, tout le week-end, je veux dire pour l'édition de samedi. On a beaucoup trop de pubs et il n'y a pas assez d'articles qui ne remplissent même pas la page d'accueil. On est obligé de tout mettre. De tout balancer. Mais la plupart du temps, on met que les articles qui sont en ouverture de page. Voilà.
67. Q : D'accord. L'actualité internationale vous la traitez en ligne ?
68. RR : Non, non.
69. Q : Non ? Pour quelles raisons ?
70. RR : On ne fait que reprendre l'AFP...
71. Q : Donc vous le remettez pas parce que vous savez que l'AFP a son propre site ?
72. RR : Hmm. Par contre, on met les actualités régionales, c'est-à-dire La Réunion, Maurice, Seychelles, Comores.
73. Q : Oui. Et pourquoi ?

74. RR : Ça, c'est une nouvelle option je dirais. Parce que, on vient de commencer un partenariat avec les mauriciens, et eux ils exigent qu'on mette euh...
75. Q : L'actualité.
76. RR : ...Régionale , auparavant on ne mettait pas.
77. Q : C'est avec L'Express de Maurice en fait le ?
78. RR : Oui.
79. Q : D'accord. D'après vous, quels sont les atouts du site Internet par rapport au journal papier ?
80. RR : Il faut demander aux cyberlecteurs. Mais moi je pense que l'avantage déjà, c'est que on peut rester chez soi. Et qu'on peut consulter à toute heure. Je crois que c'est le plus ...
81. Q : D'accord. Et est-ce qu'il y a des inconvénients selon vous ?
82. RR : Oui, bien sûr.
83. Q : Lesquels ?
84. RR : Côté financier, (rires) c'est toujours ça.
85. Q : En fait le site, il est pas rentable ? C'est ça ?
86. RR : En fait, le site il est gratuit. Et l'inconvénient c'est que, je me mets du côté du cyberlecteur, on est obligé de payer déjà la connexion. Et puis le téléphone et ...c'est ça l'inconvénient. Et à Madagascar c'est encore assez cher.
87. Q : Oui, et c'est très lent aussi je vois.
88. RR : Oui.
89. Q : J'ai remarqué aussi qu'il y avait très peu de photographies sur le site Internet, c'est ?
90. RR : Du journal ?
91. Q : Oui ?
92. RR : Hmm. Ça dépend des rubriques aussi. Si vous passez dans la rubrique sport par exemple, ou social, il y a pas mal de photos ?
93. Q : D'accord (rires), le sport oui. Est-ce qu'il y a des rubriques qui sont au fait au sein du site mais qui n'existent pas au sein du journal papier ?
94. RR : Je pense pas.
95. Q : D'accord.
96. RR : Tout ce qui est dans le journal papier est dans le site.
97. Q : D'accord. Est-ce que vous pensez que le site va évoluer dans le sens où aujourd'hui on parle d'Internet comme un peu une révolution dans le domaine de l'information, on peut mettre du son, de la vidéo. On peut traiter l'information en temps réel. Est-ce qu'il y a une réflexion allant dans ce sens ou ?
98. RR : Il faut voir ça avec les Mauriciens quoi. (rires).
99. Q : (rires), oui.
100. RR : Je pense que ça va se faire. (rires). L'effet de mode c'est, si tout le monde s'y met, on est obligé de suivre.
101. Q : C'est plus suivre la tendance en fait ?

102. RR : Oui.
103. Q : Et pourquoi vous dites qu'il faut voir avec les Mauriciens ? C'est eux qui décident un peu, le site il est hébergé là-bas ?
104. RR : Non, non, c'est aux Etats-Unis. Mais actuellement c'est un Mauricien qui est le directeur général.
105. Q : Jérôme Boule, oui c'est ça ? D'accord. Donc, c'est lui un peu qui décide ?
106. RR : Il a tout restructuré, ne serait-ce que le mobilier, la disposition de la salle ...
107. Q : Il a tout pris en main ?
108. RR : Oui.
109. Q : Est-ce que les articles sont retravaillés pour être mis en ligne ou c'est du copier/coller ?
110. RR : Copier/coller. On n'a pas le temps pour ça. Auparavant c'était prévu de mettre un petit résumé mais.
111. Q : D'accord. Donc, pour l'instant c'est uniquement du copier/coller ?
112. RR : Oui. C'est déjà assez de boulot comme ça. (rires)
113. Q : (rires). Pour deux personnes c'est ... Et est-ce que vous avez déjà réfléchi à des formules, c'est-à-dire à des services payants tels que des archives ou ? Oui, c'est prévu ?
114. RR : On y a pensé mais, finalement on a laissé tomber. Parce que il y avait, je pense que c'était la TVM. La télé nationale, et tout était payant. Et finalement le site s'est éteint de lui-même hein.
115. Q : D'accord.
116. RR : Personne n'y va là.
117. Q : Oui. D'accord, donc il y a une expérience de site où on faisait payer ?
118. RR : Oui, c'était pas le nôtre mais il y avait la TVM et MaTV je crois.
119. Q : Oui, d'accord.
120. RR : Et ça n'a pas marché.
121. Q : Ok. Donc vous vous inspirez des expériences des autres pour ne pas commettre les mêmes erreurs ?
122. RR : C'est ça. Oui, c'est ça.
123. Q : D'accord. Finalement, est-ce que vous vous estimez que vous faites toujours un travail de journaliste ? Ou est-ce que vous vous considérez cyberjournaliste ou internaute comme vous dites ?
124. RR : Je dirai les trois.
125. Q : Les trois ? C'est-à-dire ?
126. RR : Cyberjournaliste pour s'occuper de l'Internet. Et journaliste, ça m'arrive pas souvent mais de temps en temps de faire des reportages. Quand je vais quelque part et que je trouve qu'il y a quelque chose d'intéressant.
127. Q : Oui. Donc vous continuez à écrire quand même pour le journal ?
128. RR : Oui.
129. Q : Vous connaissez un peu votre lectorat ? Enfin déjà du journal papier et ensuite ?

130. RR : Le journal papier on a surtout visé la classe aisée de la société malgache. Parce qu'il y avait Midi Madagasikara qui avait déjà une longue expérience. Et son lectorat c'est surtout je dirais pas la basse société.
131. Q : Oui.
132. RR : Mais.
133. Q : Le peuple en fait ?
134. RR : Et il a fallu trouver un créneau et viser une cible quoi. Et notre ancien PDG, parce que lui il a vendu le journal après, il a pensé que c'était mieux de viser la classe moyenne et...
135. Q : D'accord. Et le site Internet vise la même cible ? D'après vous, toujours cette classe aisée ?
136. RR : (rires), j'en sais rien.
137. Q : Non, mais une opinion personnelle ?
138. RR : Euh, je dirai oui.
139. Q : D'accord.
140. RR : Du moment que c'est le même (inaud.)
141. Q : Vous me dites qu'il y a plus de cent courriers par jour ? Mais comment vous les traitez ? Vous leur répondez tous ou ?
142. RR : Non, non.
143. Q : Vous répondez à quelques uns quand même ?
144. RR : Oui.
145. Q : Sinon tout le reste c'est pas publié ?
146. RR : On ne lit même pas les autres (rires).
147. Q : (rires) D'accord. Vous avez pas le temps en fait ?
148. RR : Non, non.
149. Q : D'accord. Mais c'est pas publié du tout sur le site ?
150. RR : Certains si, la plupart des lecteurs (inaud.).
151. Q : D'accord, ok. Est-ce que vous avez des relations avec Wanadoo Madagascar, puisque je sais qu'ils font aussi de l'information en ligne ? Je sais que certains journaux leur fournissent des contenus, des articles, etc. Vous savez s'il y a des relations ou pas ?
152. RR : Non, non
153. Q : Vous ne savez pas ?
154. RR : Non, non.
155. Q : D'accord.
156. RR : Il y en a pas du tout.
157. Q : Il y en a pas ? Et vous les considérez un peu comme des concurrents ou ?
158. RR : Non. Déjà c'est notre fournisseur.
159. Q : D'accord. Ok . Vous pensez que le journal en ligne a de l'avenir?
160. RR : Oui.

161. Q : Oui ? Mais euh ?
162. RR : Mais ça ne remplacera jamais le journal papier hein.
163. Q : D'accord.
164. RR : Et ça, c'est mon opinion personnelle. Déjà que surtout les consommateurs malgaches, n'ont pas assez le moyen financier pour payer la connexion et le téléphone. Mais ça a quand même de l'avenir.
165. Q : Mais vous pensez qu'il devrait évoluer pour avoir de l'avenir ou sur cette forme là il peut quand même avoir de l'avenir ?
166. RR : Non, non. Il faut évoluer. Et vous êtes la première à être informée que d'ici peu on va changer le site.
167. Q : Oui ?
168. RR : Complètement de représentations.
169. Q : Il a déjà changé de présentation depuis qu'il a été créé ?
170. RR : Non, non.
171. Q : Non, c'est la première fois là ?
172. RR : Oui.
173. Q : Et ce sera seulement la mise en page qui va changer ou ce sera même euh ? Il y aura d'autres services ou il y aura ?
174. RR : Je pense qu'il y aura d'autres services. On va peut-être mettre un forum (inaud.).
175. Q : Ah. (rires). D'accord, et tout ça c'est encore confidentiel ou en fait ?
176. RR : Oui. (rires). Pas un mot.
177. Q : (rires), vous pensez que Jérôme Boule, il accepterait de me parler ou ? il est qualifié de me parler de tout ça ou ?
178. RR : Oui. En plus il est très sympa, et...
179. Q : D'accord. Et je peux le joindre quand au fait, le matin ou le soir plutôt ?
180. RR : Je pense que le mieux sera le matin.
181. Q : Le matin ?
182. RR : Disons, vers dix heures.
183. Q : Je vais essayer de l'appeler pour prendre rendez-vous. D'accord. Je pense que j'ai tout vu avec vous. A moins que vous ayez d'autres scoops à me dire (rires) ? Non, je pense que sur le site Internet je pense que j'ai tout vu. J'avais des questions aussi sur le journalisme à Madagascar. Est-ce que vous pouvez me répondre là-dessus ou ?
184. RR : C'est en quel sens ?
185. Q : Ben, en fait quelles sont les conditions de travail des journalistes à Madagascar ?
186. RR : C'est dur.
187. Q : Oui ?
188. RR : On est très limité du côté matériel et on est pas comme chez vous. (rires)
189. Q : (rires) Justement, c'est ça qui m'intéresse.
190. RR : On est pas du tout gâté. On est obligé de faire avec ce qu'on a, mais ça tient, ça marche.

191. Q : Et d'après vous, ça se répercute sur la qualité de l'information ou ?
192. RR : Non, je pense pas.
193. Q : Vous pensez qu'un journaliste malgache il va écrire comme un journaliste réunionnais ou français ?
194. RR : Non, non. Il y a beaucoup trop de différences.
195. Q : Lesquelles justement ?
196. RR : Voyez-vous, le côté temps et le côté matériel et tout ça, ça entre beaucoup dans la confection de son texte.
197. Q : Oui ?
198. RR : Ici, on est très limité, on est obligé de faire, dans le minimum de temps, parce qu'on ne peut pas toujours tout avoir hein.
199. Q : Oui. D'accord. Et finalement, est-ce que vous vous contentez de donner de l'information ou en même temps vous faites un peu de commentaire ou vous réagissez un peu ? Est-ce que vous mélangez un peu les deux genres ou vous restez purement dans les rapports des faits ? Comment ça se passe au sein de l'Express ?
200. RR : On fait beaucoup d'analyse.
201. Q : Oui ?
202. RR : Vous n'avez pas encore lu ?
203. Q : Si, si.
204. RR : C'est à vous de le constater.
205. Q : Mais vous faites de l'analyse en mélangeant des informations ou en faisant des articles d'opinion à part justement ?
206. RR : En mélangeant.
207. Q : En mélangeant ? Et ça c'est admis au fait au sein de la société malgache que les journalistes mélangent un peu ?
208. RR : Oui.
209. Q : D'accord. Est-ce qu'on peut parler un peu d'une presse libre à Madagascar aujourd'hui ?
210. RR : Je pense que oui.
211. Q : Oui ?
212. RR : Oui, du moins chez nous à L'Express.
213. Q : Libre. D'accord.
214. RR : Mais il y a quand même des limites, on ne balance pas tout ce qu'on veut, tout ce qui est bon pour le lecteur.
215. Q : Bon pour le lecteur ?
216. RR : Oui.
217. Q : Pas bon par rapport au groupe ? Est-ce que ?
218. RR : Oui, au groupe. Il faut toujours se méfier de la politique.
219. Q : Oui, justement, est-ce que vous même, est-ce que vous avez des relations avec la sphère politique ? Des amis ?

220. RR : Moi personnellement non. Par contre nos rédacteurs politiques, chroniqueurs, oui.
221. Q : Oui, je sais souvent que les journaux sont liés à des partis politiques, enfin proches en fait. Et comment ils gèrent ça dans le rapport des faits ?
222. RR : Notre (passé) PDG, c'était un politicien. C'est toujours un politicien d'ailleurs.
223. Q : Oui. D'accord.
224. RR : Et il fallait suivre ce qu'il dit quoi.
225. Q : Oui, l'ancien PDG ou l'actuel ?
226. RR : L'ancien.
227. Q : Et l'actuel ? Il est ?
228. RR : Il est apolitique. (rires)
229. Q : (rires) Donc, il n'y a plus de relation avec la politique.
230. RR : Non, je pense pas. Peut-être que le rédacteur, chroniqueur politique...
231. Q : Il est là actuellement ?
(Il appelle le chroniqueur politique)
232. RR : Lui donc, c'est Alain notre chroniqueur politique et...
233. Q : Oui, en fait je me demandais comment est-ce que, si vous même vous aviez des amis au sein de la sphère politique ? Et puis comment vous gérez ça lorsque vous écrivez ? Est-ce que vous prenez vos distances ? Comment ça se passe ?
234. AI : Amis ? Bon là il faudrait déjà définir...
235. Q : ...ou connaissances ?
236. AI : Non, personnellement je pense que, pour l'instant hein, je suis nouveau dans le métier. Je suis là depuis un an et demi.
237. Q : Oui.
238. AI : Non, je fais toujours ce que je pense être bon. Là je me considère pas ami. Oui il y a quelque fois des gens qui ne comprennent pas. Quelque fois, il y a des coups de téléphone. Personnellement, ça ne me gêne pas quoi. En fait quelque part, c'était la ligne de conduite que je me suis fixée. C'est vrai que quelque part il y a des cas spécifiques mais j'y tiens ...
239. Q : D'accord.
240. AI : Non, mais il y a pas encore de gros problèmes là-dessus. Il y a seulement, je me souviens une anecdote, un personnage politique qui ne voulait plus après me livrer des informations pendant plusieurs mois. Et même là jusqu'à maintenant.
241. Q : Parce que ce sont aussi vos sources ces ?
242. AI : Oui, en fait quelque part, c'est peut-être ça le problème. Ce sont mes sources et quand il y a des choses qui ne leur plaisent pas c'est (rires). Ben c'est ça qu'il faut gérer.
243. Q : Il y a de la rétention d'information ?
244. AI : Ici ?
245. Q : Non, au niveau des sources politiques ?
246. AI : Ah ici, c'est monnaie courante, surtout de la part du gouvernement.

247. RR : Si on est pas ami ami.
248. AI : Et là, il y a, le problème ici, c'est surtout la question de dépendance surtout économique.
249. Q : Oui.
250. AI : Et là, c'est un phénomène assez répandu. La dépendance économique et financière du journaliste.
251. Q : D'accord. Vous voulez dire que la dépendance économique influence un peu ?
252. AI : Beaucoup. Il faut le dire beaucoup.
253. Q : Dans quel sens ? C'est-à-dire que ? Vous pouvez ?
254. AI : Il y a beaucoup de manipulations.
255. Q : Ok.
256. AI : Je me souviens encore, lorsque j'étais encore étudiant. Moi j'étais en formation journalisme. Il y a beaucoup de gens qui essaient déjà de donner la balise quoi. L'image du journalisme ici n'est pas très bonne. Quelque part, ça devient une sorte de boîte aux lettres pour les uns et les autres. Je pense que c'est le gros problème. Et de deux, il y a aussi le problème de formation qui génère un manque d'analyse du journaliste après. Moi je pense que ce sont les deux facteurs. Ajouté à cela le facteur financier. Le facteur financier...
257. Q : D'accord.
258. AI : Il y a beaucoup de manipulations. En fait, c'est presque systématique.
259. Q : D'accord.
260. AI : La frilosité des hommes au pouvoir c'est, mais je sais pas pour les autres pays. Mais ici c'est vraiment une sorte d'institutions quoi.
261. Q : D'accord.
262. AI : Je sais pas si c'est du respect aux hommes politiques ou il y a une sorte de condescendance. Il reste encore beaucoup de choses à faire ici, (rires). Les journalistes ont encore beaucoup de boulot à faire et du chemin à faire.
263. Q : Je vous remercie.

3.4. Entretien avec Zo Rakotoseheno, rédacteur en chef et directeur de publication de *Midi Madagasikara*

Q : Question par Nathalie Almar

ZR : Zo Rakotoseheno

1. Q : Vous pouvez avant tout me parler de votre parcours professionnel et comment vous êtes arrivé en fait à Midi ?
2. ZR : Oui, donc moi je suis économiste de formation, et après donc l'université de Madagascar, j'ai fait un concours...J'ai fait un concours à Jeunes Afrique, et j'ai été reçu comme journaliste économique au départ. Mais quelques temps après, disons je 3-4 mois, on m'a informé d'un projet à cette époque qui devait se faire ici à

Madagascar, c'est la création d'un quotidien. Et comme j'étais pas encore marié à cette époque, je me suis dit pourquoi pas, alors, j'ai fait l'aventure, je suis rentré dans cette équipe qui devait créer ce journal, un nouveau journal à Madagascar, on avait trouvé le mot, on a choisi Midi Madagasikara, et c'était à partir de là que je suis devenu donc disons journaliste. J'ai pas du tout fait d'école de journalisme, et c'était en 1983.

3. Q : D'accord.

4. ZR : Et c'était à partir de là, c'est à une époque où si vous voulez où Madagascar, se brosse juste un petit peu le contexte, c'était à une époque où juste le pays était encore un pays socialiste, disons, et puis c'était un moment où le pays avait beaucoup de difficultés financières, et comme on sait justement, des négociations avec la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International. Et nous on s'est dit, qu'avec cette petite ouverture, il y avait peut-être un créneau qu'il faut profiter, c'est à cette époque qu'on a donc lancer Midi Madagasikara. Sur la place, il y avait qu'un seul quotidien de langue française, qui s'appelait Madagascar Matin . Madagascar Matin aussi à cette époque était comme toutes les entreprises...avait du mal à s'en sortir... Dans un contexte donc économique assez difficile, nous nous avons choisi d'être là et il nous a suffi donc une année de lancement, pour nous établir un petit peu, c'était un début un peu difficile, si vous vous voulez comme tout premier pas, mais nous avons, je vous dirais pas de la chance mais Madagascar Matin avait déposé son bilan l'année suivante donc de notre création, et à partir de là nous avons bénéficié d'une situation de monopole, qui nous a beaucoup favorisé sur la place et qui a facilement multiplié notre tirage. Et ça a duré disons jusqu'en 1992 par là. Donc, on a eu quand même une dizaine d'années.

5. Q : D'accord. Vous étiez le seul journal ?

6. ZR : Le seul journal de la place, le quotidien de langue française. Et voilà, je pense que ça a permis véritablement de nous établir et de fidéliser une audience et qui dure jusqu'à présent.

7. Q : D'accord.

8. ZR : Donc voilà, s'agissant de mon parcours de journaliste. J'ai été, j'ai fait donc un stage d'abord en France. De rédaction en chef et d'organisations de la rédaction, au niveau de Marseille, pour un journal qui s'appelait Le Provençal. Et c'était à Marseille, ensuite un peu plus tard, j'ai fait les mêmes stages au Quai D'Orsay. C'est-à-dire au Ministère des Affaires étrangères français. Et j'ai pu donc faire des petits stages, c'était pas vraiment des stages énormes, mais à l'AFP, au journal Le Monde, Le Progrès de Lyon, donc voilà en tout. Bon, j'ai fait d'autres stages, par exemple aussi au Japon, stage aussi de presse. Et aux Etats-Unis, ce sont des stages courts, ce sont pas des stages de longue durée. Et voilà, en gros si vous voulez, mon parcours disons d'apprentissage du journalisme. Et ensuite, je suis donc resté maintenant, 22 ans maintenant de carrière journalistique, au niveau d'un seul journal donc, de journal Midi Madagasikara.

9. Q : D'accord.

10. ZR : Et si vous voulez, j'ai fait deux ans de journalisme économique au début, à Midi Madagasikara, j'ai été promu rédacteur en chef en 1985, et en 1990, on a rajouté à cette fonction celle de directeur de la publication. Et je suis jusqu'à présent le directeur

de publication et le rédacteur en chef du journal. Au niveau si vous voulez associatif, je suis toujours resté dans mon domaine c'est-à-dire le domaine économique. Et depuis 1995, je suis président du Club des Journalistes Economiques de Madagascar, jusqu'à présent.

11. Q : D'accord. Ok, Midi est tiré à combien d'exemplaires actuellement ?
12. ZR : Donc Midi actuellement tire environ à 35.000 exemplaires quotidiennement.
13. Q : D'accord, et au niveau national, vous êtes le premier ?
14. ZR : Oui. Jusqu'à présent, on est le premier en tirage. Oui.
15. Q : D'accord. Vous qui avez travaillé en France, au Japon, etc. Est-ce que, enfin vous avez fait des stages ?
16. ZR : Des stages, oui voilà, il faut préciser.
17. Q : Est-ce que ce sont les mêmes pratiques journalistiques qu'on a en France, aux Etats-Unis, au Japon et à Madagascar ?
18. ZR : En fait si vous voulez, on n'a pas vraiment les mêmes pratiques. On n'a pas vraiment les mêmes pratiques. Disons que à Madagascar on tient plutôt notre méthode et notre réalisation, je pense de la pratique française. Et je vous apprendrais que actuellement, il y a donc le journal Ouest France, qui est un grand journal français, qui a acheminé des journalistes ici à Madagascar, pour faire des consultations.
19. Q : D'accord.
20. ZR : Et nous-même, à Midi Madagasikara, avec d'autres rédacteurs de journaux, et bien on fait une petite formation avec eux, une sorte de rafraîchissement des pratiques, puis et de nos méthodes enfin de (inaud.) ? Et c'est pour ça que je dis que la pratique tient beaucoup plus de l'expérience française. Moi, par exemple j'ai fait des stages dans des pays anglo-saxons, mais rien que dans la conception, si vous voulez je parle un peu de pratiques assez quotidiennes, par exemple de réflexion, nous euh je pense que ça tient beaucoup plus des français, on mélange un petit peu nos genres avec nos commentaires. Et les anglo-saxons n'accepteront jamais ça, eux, voilà les faits, et voilà l'éditorial.
21. Q : Oui.
22. ZR : Mais nous, on aime bien mettre nos sentiments et on sent pas quelque chose de vivant un petit peu chez nous sans ça. Sans ça... Je pense que la pratique anglo-saxonne est rigoureuse, disons beaucoup plus rigoureuse et beaucoup plus, mais il y a pas cette vie dans les reportages anglo-saxons, il y a pas comment je dirais ça, il a pas les sensations, les inventions qu'on met généralement dans les reportages.
23. Q : D'accord.
24. ZR : Voilà une grande différence.
25. Q : Vous pensez que le journaliste malgache il doit, se doit en fait de réagir face à cette information sans se contenter d'informer tout simplement ?
26. ZR : Non, je dirais que le journaliste malgache est beaucoup plus émotif. Et ce d'autant plus que vous savez qu'à Madagascar, l'école de journalisme est je dirais récente. Tout simplement parce qu'il y avait dans les années 60 une option, qui avait été faite sous forme de l'école de journalisme à l'Université de Madagascar. Il y a donc une certaine génération qui est passée là-dedans. Mais cette école a disparu tout

simplement parce que, ils se sont rendus compte, parce que il y avait pas assez disons de médias et de presse qui peuvent accueillir les étudiants après leurs études. Donc il y avait pas intérêt à former beaucoup de gens alors qu'il y avait pas de débouchés, donc ils ont arrêté. Et c'est la vieille école, et cette vieille école donc il y avait des professeurs missionnaires qui venaient de France, de La Réunion, autrefois. C'était une école très active. Mais ça s'est arrêté là, il y avait plus d'école de journalisme. Donc les journalistes qui sont formés après, et bien ils ont été formés sur le tas. Ils ont été formés sur le tas, ils ont appris à travers leurs aînés, mais c'était pas véritablement, on peut pas dire que c'était le profil du journaliste, qui avait tous les ingrédients du métier. Qui savait éviter donc, par exemple qui connaissait les droits de la presse. C'est pas vraiment comme ça mais c'est le journaliste, beaucoup plus militant, un petit peu militant, parce qu'on a été a une période révolutionnaire, socialiste. Et donc c'était dans ce moule, qui était un petit peu la pépinière du journalisme malgache de cette génération. Parce que le journalisme malgache ne date pas si vous voulez des années 60. Nous, je crois on va fêter cette année 140 ans de presse quand même. Donc, c'est depuis le régime monarchique à Madagascar que il y avait, on commençait à faire le journalisme. Ça remonte assez loin. On a ça un petit peu peut-être dans le sang. Mais compte tenu des moyens que disposait le pays et compte tenu de la limitation des libertés qui existaient, et bien c'est une presse qui n'a pas pu s'épanouir ni se développer, et il y avait donc peu de journaux, très peu. Et comme je vous dit, nous avons eu donc même une période donc de monopole, pour le quotidien de langue française. Et il y avait quelques journaux malgaches. Et c'est comme ça, ça n'a pas beaucoup évolué. Aujourd'hui c'est vraiment beaucoup différent parce que, on a supprimé la censure officielle. Parce que il y avait aussi une... depuis 1989, c'est bien ça. Donc, depuis cette date de la censure et d'ouverture aussi disons, vers la libéralisation de (inaud.) au niveau économique, et même politique. Voilà une situation nouvelle je dirais qui a permis le boom. Qui a commencé en 1991 par le boom des radios privées. Qui s'est multiplié facilement à Madagascar, ensuite la presse et avec plusieurs quotidiens qui sont sortis. Et maintenant, vous allez vous apercevoir, qu'il y a au moins une dizaine de quotidiens. Une dizaine de quotidiens actuellement... Et la plupart sont de, aux moins 7 sont de langue française. 6 qui sont sous langue française et 4 en langue malgache qui sortent quotidiennement.

27. Q : D'accord.

28. ZR : Voilà donc, et je dis ça aussi un petit peu parallèlement, il y a développement. L'école de journalisme à l'Université était réouverte. Il y avait chaque année 25 journalistes qui sortaient, et qui ont pu trouver un métier beaucoup plus facilement qu'auparavant. Seulement voilà, jusqu'à présent, on conteste toujours. C'est pas nous disons, mais l'évaluation de programme de cette école de journalisme n'a pas du tout était satisfaisante.

29. Q : D'accord.

30. ZR : Autrement dit, bien sûr que c'était une école où il y avait une partie où c'était donc des professeurs d'université, c'était vraiment l'enseignement général dans leur spécialité. Et des journalistes disons professionnels de la place. Qui n'avaient pas été dans des écoles de journalisme... Mais des journalistes qui ont été formés sur le tas. Et

qui donnaient des cours à la relève, voilà en fin de compte. Je pense que la qualité de l'information ne répondait pas encore aux attentes. Cependant, leur donner ou leur délivrer le diplôme de maîtrise spécialisée. Il y avait eu donc des évaluations qui ont été faites par des organismes qui avaient été au début avec cette école. Par exemple la Banque Mondiale. Ensuite, il y avait eu des missionnaires français, les journalistes, l'école de journalisme de Lille, qui avait donné son avis. Qu'il fallait renforcer les programmes, il fallait pour mériter vraiment le diplôme.

31. Q : Oui.

32. ZR : Et je pense que actuellement, ils sont dans ce sens, parce que l'école continue son enseignement. Et ceci étant, voilà le pays a des journaux qui lui ressemblent quoi. Voilà (rires).

33. Q : Et aujourd'hui quand vous recrutez des journalistes, est-ce que vous attachez de l'importance aux diplômés ou est-ce que c'est encore comme avant, on forme le journaliste sur le tas ? Comment ça se passe ?

34. ZR : En fait, moi personnellement je recrute sur concours.

35. Q : Sur concours ?

36. ZR : Sur concours. Donc, je tiens pas beaucoup compte qu'ils viennent ou pas d'une école de journalisme. Non, je pense que l'école de journalisme est un plus. Seulement, j'aime bien savoir vraiment, découvrir les talents si vous voulez.

37. Q : D'accord. Donc vous organisez en interne un concours pour recruter ?

38. ZR : Voilà.

39. Q : D'accord, donc vous attachez l'importance aux compétences même, qu'ils viennent de l'école ou qu'ils soient autodidactes on va dire.

40. ZR : Oui, voilà, en fait parce que si vous voulez il y a beaucoup de gens qui n'ont pas fait l'école de journalisme, mais qui ont des dons et du talent pour écrire mais incroyable. Qui nous satisfait en fait et ça nous est arrivé. Actuellement si vous voulez à Midi Madagasikara, il y a quand même de nombreux élèves, des anciens élèves de l'école de journalisme de Madagascar, donc de l'école de journalisme de l'Université d'Antananarivo. Mais il y a aussi des gens tout simplement qui se sont faits remarqués par leur talent et qui ont leur place ici à Midi Madagasikara.

41. Q : D'accord. Vous dites que vous tenez votre pratique de la presse française en quelque sorte, vous pensez vraiment qu'on peut parler à Madagascar de journalisme professionnel c'est-à-dire, qui respecterait les règles françaises ? Donc le recoupement des sources ? Avoir plusieurs opinions à la fois ? Qu'est-ce qu'il y a d'autres, avoir des preuves avant de dénoncer ? Avoir tout ça en fait ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

42. ZR : Je pense que ce sont les règles de base du métier et ce sont les principes disons, et des méthodes universelles en fait. Les recoupements des informations, s'assurer que ce n'est pas une fausse nouvelle par exemple. C'est un devoir professionnel, qu'il faut établir. Seulement, il y a parfois des relâchements. Ça, il faut pas le cacher. Mais je pense que il y a souvent des petites formations qui enseignent non seulement la déontologie du métier mais aussi les droits et les devoirs. Bien sûr, il y a toujours ceux qui dépassent les limites, qui en abusent, qui ne connaissent pas très bien les lois. Mais moi je pense très bien que c'est une question à la fois de formations et d'expérience qu'il faut acquérir, avant peut-être, pendant, et enfin dans le métier quoi.

43. Q : D'accord. Et à Midi comment ça se passe, est-ce que vous avez des règles propres du journaliste ? Est-ce qu'il y a une charte éditoriale de Midi ? Quand les journalistes arrivent, est-ce que vous avez des règles à leur appliquer ?
44. ZR : Disons qu'on n'a pas une charte éditoriale propre à nous.
45. Q : Oui.
46. ZR : Mais on a une déontologie de la presse, de l'ensemble des médias qui est sortie en 1974...
47. Q : Oui.
48. ZR : Et c'est une charte disons qui s'est inspirée des chartes éditoriales françaises. En fin de compte toute la morale, l'aspect de certaines règles déontologiques, le métier et l'attitude même du journaliste qui règlent, disons, le comportement du journaliste dans sa profession. Voilà, et bien sûr si vous voulez, vous allez voir dans, là des tableaux, je suis un journaliste responsable, et ce sont des écrits qui ont été repris dans la loi de 1881, qui avait été établie en France... Disons que la loi sur la communication à Madagascar s'inspire de cette loi de 1881 en France .
49. Q : Est-ce qu'on peut parler aujourd'hui d'un journalisme libre à Madagascar ? Une presse libre ?
50. ZR : Je pense qu'on peut parler aujourd'hui d'une presse libre à Madagascar. Ça n'a pas toujours été le cas. Comme je vous disais. Il y a une période censure de la presse. Moi-même, je me rappelle de cette époque où je me sentais pas du tout en rédacteur en chef. Parce que chaque soir, il fallait que j'emmène tous les articles faits par les rédacteurs, les journalistes, chez le ministre de l'intérieur. Et moi donc, j'attendais dans le couloir, en attendant son avis sur les articles qu'on lui donne entre les mains. Et voilà, disons une heure après il sort, il vous dit « voilà », il y a 4 ou 5 articles qui ont disparu. Mais on ne vous en donne pas le motif. Voilà, il faut tout simplement que vous remplissiez le journal et que ça n'apparaisse pas, et qu'il n'y a aucun blanc qui n'apparaisse. (inaud.) On a marché comme ça pendant grand bout de temps. Donc comme je vous disais, après c'était vraiment l'époque socialiste de Didier Ratsiraka. Après lui donc, il y a eu beaucoup plus d'ouverture. Ce qui a permis aux radios de se multiplier, à la télévision de se multiplier et même à la presse écrite de se développer et là actuellement, depuis deux ans, le nombre de média qui se sont créés ou qui sont sortis sont encore multipliés, davantage multipliés. Je me dis donc la liberté est là mais la vraie question est « est-ce que il y a toujours quelque chose qui ombre cette liberté ? » Je pense que il y a toujours une petite tendance. Je pense que c'est une tendance du pouvoir, à essayer un petit peu de ligoter un petit peu la presse. Mais de moins en moins directement parce que depuis quelque temps, la presse se fait de plus en plus respectée. Respectée dans le sens où les pouvoirs jouaient très bien, compte tenu aussi du contexte international, des mondialisations je pense. Et puis on nous regarde beaucoup de l'extérieur, donc on n'ose pas trop, mais par des moyens on essaie toujours d'intimider de simples journalistes. On essaie aussi de censurer par d'autres moyens, par exemple par les taxes. Les taxes qui entrent sur le, mais le monde des médias, c'est-à-dire, le monde des médias à Madagascar est conscient qu'il faut se battre pour garder, même pour élargir cette liberté qui existe actuellement. Voilà.
51. Q : On dit souvent aussi que les journaux de Madagascar sont proches de partis politiques ? Qu'est-ce qu'il en est pour Midi et votre opinion là-dessus ?

52. ZR : En fait, oui, Midi Madagasikara si vous voulez a des fondateurs disons qui viennent du monde des affaires. Donc ce sont des gens, des chefs d'entreprise qui ont créé Midi Madagascar. Mais ce sont des chefs d'entreprise qui ont la presse comme tradition, disons familiale. Parce que les parents de la fondatrice de Midi Madagasikara étaient déjà dans la presse aussi. Ils avaient géré des quotidiens auparavant. Donc, étant donné disons son statut, le statut familial de Midi Madagasikara, c'est un journal qui se veut indépendant. N'a jamais été dépendant d'un parti...
53. Q : D'un parti politique ?
54. ZR : D'un parti politique, ni même d'organisme financier qui le subventionne. C'est vraiment disons un journal de famille. Privé, indépendant et d'ailleurs au niveau si vous voulez de notre option éditoriale, de notre ligne politique, on a toujours été, on s'est toujours voulu pluraliste. Et ouvert à tous les courants d'opinion.
55. Q : D'accord. Mais vous-même, est-ce que vous avez des relations personnelles avec la sphère politique ? Et si c'est le cas, comment vous les gérez lorsque vous écrivez ?
56. ZR : En fait voilà compte tenu de nos principes, de pluralisme et bien sûr je suis pas le seul à côtoyer des hommes politiques, et pour obtenir bien sûr des informations et pour comprendre ce qui se passe au niveau politique, on ne peut pas ne pas approcher les hommes politiques. Seulement, il y a des limites à tout ça. On est là pour gérer (inaud.), on se doit de penser à nos lecteurs, et de leur donner des informations véritablement crédibles pour pouvoir expliquer la situation. C'est pourquoi nous voulons, nous gardons un petit peu notre distance envers les hommes politiques. Il y a pas trop d'affinités. Bien sûr, pas vraiment des affinités qui pourraient avoir des conséquences ou des mauvaises influences sur les métiers.
57. Q : D'accord.
58. ZR : Sans se montrer véritablement indifférent de ce qui se passe, nous on est toujours très bien avec tous les politiciens. C'est sans doute la raison pour laquelle nous sommes encore les plus anciens sur la place.
59. Q : (rires) Et vos opinions personnelles, elles n'entrent jamais en jeu dans ?
60. ZR : En ligne de compte ?
61. Q : Oui ?
62. ZR : J'essaie au maximum. Ça je vous le dit parce que quoiqu'on dise, je suis un citoyen, donc je suis un électeur.
63. Q : Oui.
64. AR : Mais il y a des choses à ne pas mélanger, professionnellement j'évite en tant que rédacteur en chef de prendre partie pour tel ou tel parti.
65. Q : D'accord. Et est-ce que vous pensez que le contexte économique influence sur les pratiques professionnelles ?
66. ZR : Les pratiques économiques ?
67. Q : Le contexte économique de Madagascar ? Et puis vous me dites aussi que c'est une entreprise en fait familiale ?
68. ZR : Oui.

69. Q : Est-ce qu'il y a des intérêts à protéger ? Est-ce que, enfin au niveau du journal même comment ça se passe ?
70. ZR : Oui, je pense que si, tout simplement parce que c'est comme toute entreprise. Le but d'une entreprise bien sûr en fait il y a le profit. Il y a le profit commercial, donc forcément on se bat pour protéger ce profit. Ce profit, si vous voulez, concernant la presse, ce n'est pas véritablement un profit pécuniaire. Mais c'est peut-être aussi une satisfaction morale, d'avoir contribué au développement du pays par le moyen de publications d'informations. Et je pense que là, effectivement, on est là pour essayer si vous voulez de protéger au maximum la profession de journaliste à Madagascar.
71. Q : D'accord, et justement comment ça se passe pour protéger cette profession?
72. ZR : Autrement dit, nous par exemple à Midi Madagasikara, nous participons dans des cercles plus grands, de défense des intérêts économiques par exemple ou commerciaux. Nous appartenons par exemple au Groupements des entrepreneurs malgaches qui s'appelle FIVPAMA. Et dans ce groupement, on essaie de voir les problèmes, par exemple les taxes sur les papiers. Il y a beaucoup de taxes sur les papiers et qu'on a enlevées par la suite parce que les gens qui sont arrivés par la suite ont compris que, effectivement, pour développer la tradition, l'information, et bien il faut quand même faciliter le travail des entreprises de presse. Mais par exemple pour les machines, que nous importons. Il y a vraiment des taxes toujours contraignantes. Et là on comprend pas pourquoi on serre les gens qui veulent participer au développement du pays par la lecture, par la communication, par la presse.
73. Q : Là aussi, vous pensez c'est un moyen de censurer un peu ? De limiter un peu le développement de la presse ?
74. ZR : Oui, parce que la conséquence des taxes, c'est comme si c'était un Etat qui ne comprenait pas que leurs véritables intérêts étaient d'accompagner la presse dans leur travail. Parce que, la presse, elles soutiennent les actions de l'Etat, les actions qui méritent bien sûr d'être soutenues. Et cela donc, il n'y a pas meilleur moyen de promouvoir la politique de l'Etat que la presse. Donc, je dirais que ce sont que des détails auxquels l'Etat devrait accorder toute son attention. Mais quand on n'aime pas la presse bien sûr, et bien on essaie de bloquer par divers moyens ce développement de la presse, par divers moyens. Et je pense que si un Etat doit être fort, il ne devrait pas être complice de ce jeu.
75. Q : D'accord. On va parler un peu du site Internet. Ça fait combien d'années que vous avez un site Internet ?
76. ZR : Le site Internet de Midi Madagasikara date de 1997.
77. Q : 97 ?
78. ZR : 97.
79. Q : Vous étiez parmi les premiers à...
80. ZR : Nous étions les pionniers du site Internet à Madagascar.
81. Q : D'accord. Quelles étaient les motivations justement pour créer ce site ?
82. ZR : Et bien, la tentation de l'ouverture d'abord. Et bien sûr de satisfaire nos abonnés à l'extérieur. Nous avons des abonnés, puis on s'est dit, il y a quand même une grande communauté malgache. Et d'ailleurs, on s'est rendu compte, après quelques mois d'exploitation de ce site, nous avons reçu du courrier d'Australie. On s'est dit, il y a

quand même des malgaches en Australie qui lisent le journal, qui nous envoient des félicitations, et qui se sentent proches de leur pays à partir de ce site. Et ça nous a beaucoup encouragé. Mais seulement au niveau de notre petite politique de développement, on s'est dit on va pas mettre tout le journal dans le site, mais tout simplement les grandes informations. Donc, il y a une sélection d'articles que nous mettons dans le site Internet.

83. Q : D'accord. Et qui fait cette sélection justement ?
84. ZR : C'est la partie informatique de notre journal.
85. Q : Oui, elle est interne même à l'équipe du journal, je veux dire c'est pas une entreprise ?
86. ZR : Non, non c'est pas une entreprise. C'est pas une entreprise. En fait parce qu'il s'agit tout simplement, ça nous facilite beaucoup le travail parce que ça se fait pendant la nuit. Comme on est un quotidien donc, avant que le journal ne sorte. Eux aussi ils envoient, ils s'occupent du site et ils envoient les articles.
87. Q : Mais les articles sortent d'abord du site Internet ou dans le journal papier ?
88. ZR : En fait, ça se fait en même temps.
89. Q : En même temps ?
90. ZR : Pourquoi ? Parce que le journal est acheminé à l'imprimerie, c'est à partir de ce moment-là (inaud.).
91. Q : D'accord. Est-ce qu'il y a eu un recrutement de fait pour s'occuper juste du site Internet ou c'était des journalistes qui étaient déjà à l'intérieur.
92. ZR : En fait, si vous voulez, on a un responsable de la PAO, Programme Assisté par Ordinateur donc du journal.
93. Q : Oui.
94. ZR : Et c'est lui entièrement qui le fait.
95. Q : D'accord, il se contente en fait de mettre en ligne, de sélectionner les articles et de les mettre en ligne ?
96. ZR : On a posé le principe que ce sont toutes les ouvertures de page, qui doivent donc passer sur Internet.
97. Q : Est-ce que vous savez combien de visiteurs par jour sont enregistrés sur le site Internet ?
98. ZR : Il y a plus de mille.
99. Q : Plus de mille ? Et le site il vise essentiellement les malgaches qui sont à l'extérieur, c'est ça la diaspora ?
100. ZR : Je pense qu'ici aussi certainement de temps à autre, il y a certainement des, on n'a pas encore fait de sondage là-dessus, mais dans notre objectif, c'était d'abord des gens qui étaient à l'extérieur.
101. Q : D'accord, d'après vous, quels sont les atouts du site Internet par rapport au journal papier ?
102. ZR : Les premiers atouts d'abord, c'est que d'abord c'est gratuit.
103. Q : Oui.

104. ZR : Et moi je pense que c'est très important. Et puis le grand atout aussi c'est que la plupart des gens actuellement, ils ont leur ordinateur, ils sont reliés à Internet. Donc, au lieu d'acheter leur journal ou d'attendre leur abonnement, ils peuvent avoir ça sous les yeux rapidement et s'informer ce qui se passe dans leur pays tout aussi rapidement.
105. Q : D'accord. Et à l'inverse quels sont les inconvénients du site Internet ?
106. ZR : Là aussi, j'aimerais que nous fassions une étude là-dessus mais je pense, « est-ce que nous avons perdu des abonnés à cause d'Internet ou plutôt multiplier nos », moi je pense que on a multiplié nos abonnés hein.
107. Q : D'accord. Vous pensez que le site Internet, il sert au journal papier ? Qu'il est utile au journal papier ?
108. ZR : Dans un certain sens oui, je pense. Tout simplement parce que en ce qui concerne notre politique, c'est que nous ne faisons pas sortir tous nos articles, tous les articles du quotidien du jour dans l'Internet, mais seulement les grands articles, les grandes informations. Je pense qu'il y a sûrement des lecteurs qui se sentent un petit peu frustré et je pense que ça les incite toujours à se servir du papier. Par contre voilà donc les limites. Nous pensons que si nous mettons tout dans le site Internet, c'est à notre détriment. Pour nous ça fera plus marcher le journal papier.
109. Q : D'accord, donc c'est un choix c'est une stratégie ?
110. ZR : C'est une stratégie.
111. Q : De sélectionner seulement que quelques articles ?
112. ZR : Exactement.
113. Q : Ok, est-ce que vous traitez l'actualité internationale sur le site Internet ?
114. ZR : Non, on ne traite pas l'actualité internationale sur l'Internet.
115. Q : Pour quelles raisons ?
116. ZR : Parce qu'on pense que comme nous prenons toutes les informations internationales en grande partie sur le site Internet, je pense pas (inaud..)
117. Q : D'accord, ok. Les articles et les photos proviennent essentiellement du journal papier ?
118. ZR : Oui.
119. Q : Il y a pas d'articles qui sont spécifiquement écrits pour le site ? C'est-à-dire des articles qui paraîtraient sur le site et pas au sein du journal papier ? Est-ce qu'il y en a ?
120. ZR : Non non
121. Q : Du tout ?
122. ZR : Pas du tout ?
123. Q : Et est-ce que ces articles du journal papier sont retravaillés pour être mis en ligne ou ils sont mis à l'identique ?
124. ZR : Non non, c'est l'identique.
125. Q : L'identique. Vous pensez qu'ils sont adaptés pour le site Internet ? Est-ce que ça se renouvelle tous les jours ?
126. ZR : C'est renouvelé tous les jours. Donc, c'est vraiment le texte intégral, même le titre ne change pas.

127. Q : D'accord. Ok, c'est à l'identique. On parlait aussi d'Internet un peu comme une révolution pour l'information, parce qu'on disait qu'on pouvait traiter l'information de façon permanente ? Qu'on pouvait mettre de la vidéo ou du son ? Où est-ce que vous en êtes par rapport à tout ça et quelle est votre opinion là-dessus ?
128. ZR : Et bien, c'est un développement dont nous avons déjà pensé. Mais on n'a pas encore réussi à le mettre en chantier. Mais en fin de compte, on a même pensé à, si vous voulez à ouvrir un portail pour de la publicité, et pour de effets disons sonores. Un peu plus d'animations qui nous attireraient beaucoup plus de lecteurs. Mais on n'a pas encore fait le premier pas dans cette direction. Jusqu'à présent, mais je pense que ça pourrait.
129. Q : Ça pourrait se faire ?
130. ZR : Ça pourrait se faire, et je pense qu'on va le faire.
131. Q : D'accord.
132. ZR : Et on prend un petit peu notre temps.
133. Q : Vous observez ce qui se passe (inaud.) ? Finalement le site est-ce qu'il est financé uniquement par la publicité ou il est rentable ? Comment ça se passe ?
134. ZR : En fait, nous n'accueillons pas encore de publicité.
135. Q : Pas du tout de publicité?
136. ZR : Non, pas encore.
137. Q : D'accord, donc le site il est entièrement dépendant du journal papier ? Il n'est pas rentable financièrement ?
138. ZR : Non.
139. Q : Est-ce que vous connaissez un peu votre lectorat sur Internet et pour le journal papier?
140. ZR : Sur le journal papier oui. Vous savez Midi Madagasikara s'est toujours voulu un journal populaire, de qualité. Et nous pensions que notre lecteur donc est dans cette grande masse de gens. En fait, nous sommes lu à la fois par les intellectuels, les gens de la classe moyenne, et même les gens disons beaucoup plus défavorisés.
141. Q : D'accord, et pour le site Internet vous n'avez jamais fait d'études ?
142. ZR : Le site Internet, on pense tout simplement comme c'est en grande partie la communauté malgache de l'extérieur, ce qu'on appelle généralement la diaspora. Quand on pense diaspora, on pense à des gens qui ont une situation meilleure que ce qui existe ici, et donc ce sont beaucoup plus des gens capables de, qui ont si vous voulez un pouvoir d'achat.
143. Q : D'accord. Mais vous n'avez jamais fait d'études ?
144. ZR : Non, pas encore.
145. Q : D'accord. Vous pensez que le site Internet il change la relation entre le lecteur et le journaliste ? Parce que vous avez dit qu'il y a des gens qui vous écrivent d'Australie, etc. Est-ce qu'il y a plus d'interactivité ? Comment ça se passe ?
146. ZR : Les échanges ?
147. Q : Oui ?

148. ZR : Oui, je pense que oui. Parce que non seulement ces gens-là ils s'intéressent à la vie de notre journal, pas seulement la vie du pays mais à la vie de notre journal.
149. Q : Oui.
150. ZR : On est un petit peu leur lien et des fois il y a des gens qui nous envoient du courrier. Qui à cause d'un petit problème par exemple leur courrier leur revient. Ils s'inquiètent vraiment de nous écrire, « attention, j'ai envoyé un mail mais votre adresse n'a pas marché », donc on est tout de suite averti de ce qui se passe sur le site Internet.
151. Q : D'accord, il y a plus de réactivité donc au fait.
152. ZR : Voilà.
153. Q : De la part du lectorat. Les interventions des lecteurs, c'est à propos de quoi ? Est-ce que c'est à propos de l'information ou est-ce que c'est seulement que ça marche pas sur le site ? Ils écrivent à propos de quoi généralement ?
154. ZR : Généralement donc, c'est pour réagir à un article. D'abord peut-être pour donner un peu plus d'information, pour demander aussi des précisions. Au fait, il y a beaucoup de cas mais généralement ça concerne un événement qui est sorti dans le site et qui s'est passé à Madagascar. C'est pour demander, disons pour enquêter un petit peu plus.
155. Q : Et qui leur répond dans ce cas-là, est-ce que c'est le journaliste ? C'est vous ? C'est...
156. ZR : Des fois ça m'arrive, des fois c'est adressé à la personne qui écrit, et parfois aussi, c'est pour demander la publicité tout simplement. « Est-ce que nous pouvons faire de la publicité ? » Il y a une chose par exemple qui a beaucoup intéressé, excusez-moi de passez du coq à l'âne, la nécrologie. On ne l'a pas fait jusqu'à maintenant, mais il y a une grande demande là-dessus. Qui est mort. Ça intéresse véritablement les gens qui sont à l'extérieur.
157. Q : Oui. J'ai été surprise aussi de voir sur d'autres sites malgaches, une rubrique nécrologique. J'ai trouvé ça un peu, enfin bon moi en tant que réunionnaise, j'ai trouvé ça bizarre. Mais j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec des étudiantes malgaches qui sont à La Réunion actuellement et qui me disaient qu'elles vont à chaque fois sur la rubrique nécrologique, pourquoi ? Parce qu'elles veulent savoir ce qui se passe chez elle, si quelqu'un est mort et qu'on leur a pas dit ou de cet éloignement au fait de leur pays qui les inquiète un peu.
158. ZR : C'est ça. Oui, surtout lorsqu'elles restent longtemps à l'extérieur, donc.
159. Q : On a besoin de ce lien avec le pays, et c'est le journal qui remplit ce rôle.
160. ZR : C'est surtout aussi, moi ça m'est arrivé, de rester un peu longtemps à l'extérieur. Et que je voulais voir un visage un petit peu bronzé quoi, (rires).
161. Q : Ça dépend où est-ce qu'on est aussi, si on est en France, ou ailleurs, oui, ben oui, (rires). Est-ce que vous avez des relations avec Wanadoo Madagascar ?
162. ZR : Non.
163. Q : Du tout ?

164. ZR : Non. Je sais que Wanadoo existe à Madagascar mais non seulement ils ne nous ont pas encore contacté mais je pense qu'il y a des mails gratuits qu'on peut faire sur Wanadoo. Je crois qu'il y a un certain nombre de journalistes qui sont sur Wanadoo.
165. Q : Parce qu'en fait, Wanadoo propose aussi un traitement de l'information. J'ai vu qu'ils reprenaient parfois des articles de la presse quotidienne, vous fournissez pas de contenu au site même Wanadoo ?
166. ZR : Là je ne peux pas vous répondre exactement mais c'est pas Wanadoo qui a passé les accords avec nous mais je crois qu'il y a un ...
- (la conversation est interrompue par un coup de téléphone de ZR)
167. Q : Oui, en fait, vous me parlez de votre relation avec Wanadoo, vous me dites que c'est pas avec Wanadoo que vous avez conclu des accords ?
168. ZR : Mais c'est pour faire paraître je crois des articles de Midi Madagasikara dans d'autres sites. Je pense que c'est pour reprendre des articles de Midi Madagascar et nous lui avons donné une autorisation, là je me rappelle pas très bien de quel site il s'agissait mais je pense qu'il y a même plusieurs.
169. Q : D'accord.
170. ZR : Deux ou trois.
171. Q : Donc vous, vous ne percevez pas les autres sites comme concurrents à Midi ?
172. ZR : Pas vraiment.
173. Q : Pourquoi ?
174. ZR : Parce que, on n'accepte pas qu'ils reprennent tout le journal, on n'a jamais accepté, et on a défini donc un certain nombre de, un certain nombre de balises.
175. Q : D'accord, je vous remercie.

3.5. Entretien avec Rahaga Ramaholimihaso, directeur de publication de *Tribune de Madagascar*

Q : Question par Nathalie Almar

RR : Rahaga Ramaholimihaso

1. Q : J'ai déjà abordé un certain nombre de questions avec votre rédacteur en chef. Peut-être que vous pouvez m'éclairer aussi là-dessus, est-ce que vous pouvez me parler de journalisme à Madagascar aussi ?
2. RR : Le journalisme à Madagascar disons à une histoire assez marquée. Madagascar s'enorgueillit d'avoir une presse très ancienne, qui à l'heure actuelle doit avoir 100 ans à 140 ans, je sais plus, mais un âge qui est très vénérable. Et disons donc que avec des hauts et des bas puisque c'était encore sous le régime colonial, et c'était une presse qui essayait d'être militante sans être trop militante. Parce qu'il y avait la censure et le système colonial, qui ne permettait pas effectivement aux journaux de l'époque de s'exprimer véritablement. Sauf peut-être disons la presse française, dans la mesure où la presse française traduisait le sentiment des français, l'occupant, disons et donc n'avait pas de craintes particulières de ce côté là. Mais la presse malgache, je parle

surtout de la presse malgache qui devait soit se limiter à des choses de la religion, ou de la littérature ou enfin tout ce qui tourne autour de la culture.

3. Q : D'accord.
4. RR : Oui, et puis avec l'évolution de la technique, il y a eu la mise en place d'un quotidien. Vers quelle année, je ne sais plus, peut-être il y a 30, 35 ans d'ici et de maintenant. Ce quotidien était un quotidien français, avec les capitaux français. C'était donc ce qu'on appelait à l'époque la SNEP, *Société Nationale des Entreprises de Presse*, qui est une société française, qui a succédé disons après la guerre de la deuxième guerre mondiale où on avait disons nationalisé tous les journaux qui avaient collaboré avec l'Allemagne. Et ils ont créé une nouvelle société. Et ils ont créé une nouvelle société à partir de ce moment là. Et donc, il y a eu un élément à Madagascar, un autre en Côte d'Ivoire, un autre au Dakar, un autre dans le Pacifique quelque chose comme ça. Et donc, c'était faire un journalisme moderne, d'information. Et donc c'est à cette époque là qu'est né ce qu'on appelle *Le Courrier de Madagascar*. Et puis plus tard, il avait changé de nom à certain moment, je vous retrouverai si vous voulez. Mais c'est encore un journal français, mais disons quand même plus moderne et quotidien et c'est là surtout le grand changement. Le premier a subi le sort des événements de 72, le bâtiment était brûlé etc. Il n'était pas le seul à être (*inaud.*), mais enfin *Le Courrier de Madagascar* qui a vécu pendant un certain temps. Et puis il y a 25 ans à peu près puisqu'il y a, est né un journal créé par des malgaches qui s'appelle *Midi* et qui existe encore jusqu'à l'heure actuelle. Et le *Courrier de Madagascar* s'est transformé entre temps en *Madagascar Matin*, changement de titre, mais le contenu...
5. Q : Ça restait le même ?
6. RR : Oui oui.
7. Q : *Madagascar Matin* était imprimé par la *SNIC*, et ce sont les dirigeants de la *SNIC* qui ont créé *Midi*. A partir de là, *Matin* commençait à avoir des problèmes tel que *Midi* sortait le matin et *Matin* sortait le midi.
8. Q : D'accord. Ok
9. RR : Mais en fait, *Matin* a beaucoup souffert d'erreurs de gestion, et donc à un certain moment, *Matin* est mort (*inaud.*).
10. Q : Hmm. D'accord.
11. RR : Et *Madagascar Tribune* a pris le relais. Parce que *Tribune* s'était équipé pour imprimer *Matin*, et puis comme *Matin* est mort, il fallait bien utiliser les investissements. Et donc, c'est à ce moment là que s'est créé *Tribune* avec les journalistes de *Matin*.
12. Q : D'accord, c'était en quelle année ?
13. RR : Le premier numéro est sorti le 15 décembre 88.
14. Q : D'accord.
15. RR. Et pendant plusieurs années, il n'y avait que *Matin* et *Midi*...
16. Q : D'accord.
17. RR : En gros. Et il y a 6 ou 7 ans à peu près, il y a eu, a commencé la floraison des journaux à Madagascar. On ne sait plus la suite, je pense que c'est *L'Express de Madagascar*, et ainsi de suite. Et à l'heure actuelle, on est une dizaine de quotidiens.

18. Q : Ils se partagent tous le marché en fait, c'est ça ?
19. RR : Voilà. Disons donc qu'on a commencé surtout par écrire en français. Pour la raison simple, c'est que les dirigeants, la classe aisée, parlaient français, étaient plus à l'aise en français. Et donc, le pouvoir d'achat était donc entre les mains de ceux qui manipulaient le français. Et donc, petit à petit, une autre classe a émergé. Et donc à l'heure actuelle, on écrit aussi bien en français qu'en malgache. Et donc des expériences ont été faites, des journaux entièrement en malgache qui semble avoir trouvé un lectorat. A l'heure actuelle, disons, je peux classer la presse en deux ou trois catégories, une catégorie qui essaie d'avoir une presse disons indépendante. Et une autre presse, qui disons a plutôt des visées politiques. Donc le Président de la République actuel a sa presse ainsi de suite.
20. Q : D'accord.
21. RR : Oui, il y a certains qui sont assez proches du pouvoir et d'autres qui militent plutôt pour l'opposition. Et puis, il y a ceux qui donc qui essaient de garder la neutralité.
22. Q : Et *Tribune* se situe...
23. RR : Disons que dès le départ, *Tribune* essaie de garder cette ligne, disons de neutralité
24. Q : Oui ?
25. RR : Oui, bien sûr il peut paraître que en analysant bien, en psychanalysant des textes que...on penche pour ceci ou pour cela... Mais ça, c'est vraiment au stade de l'inconscient.
26. Q : D'accord, on essaie quand même...
27. RR : Avec même cette particularité, c'est que moi qui suis le directeur de publication, le fondateur, je ne fais aucune censure du journal. Bien sûr, on a fixé une ligne éditoriale, en disant voilà comment nous devons être et puis je ne contrôle qu'à posteriori, lorsque je vois quand même une chose qui sort de cela, à ce moment là j'interviens...Mais avant je n'interviens pas. Voilà, et donc j'essaie de dire je ne suis pas le journaliste, c'est vous les journalistes et vous faites le journal. Mais je ne dis pas que moi je ramasse les dividendes parce que il n'y a pas de dividendes (*rires*).
28. Q : D'accord.
29. RR : Voilà, voilà.
30. Q : Et la ligne éditoriale de *Tribune* en fait, en quoi elle consiste, est-ce que vous avez une charte éditoriale ou ?
31. RR : Bien, nous avons une charte éditoriale mais qui n'est pas écrite.
32. Q : D'accord.
33. RR : Oui, mais fondamentalement, c'est ce que je vous ai dit là, journal d'information et l'analyse est, disons nous nous sommes militants de rien, sauf disons de la liberté, de la démocratie, à peu près enfin...
34. Q : D'accord.
35. RR : Oui.
36. Q : Liberté, démocratie, est-ce que vous pensez que vous êtes plus du côté du peuple ou alors vous cherchez un juste milieu ou comment ça se passe ?

37. RR : Bien, disons, on peut pas dire tellement que nous sommes près du peuple dans la mesure où nous sommes presque tous des journaux tananariviens. Non par choix, mais par nécessité, c'est à Antananarivo qu'est concentré le lecteur, et nous n'avons pas matériellement de moyens de diffuser à l'extérieur de Tana sauf peut-être en petite quantité. Les grandes villes par exemple qui sont un peu plus favorisées : c'est Antsirabe et Tamatave. A Tamatave, les journaux sont vendus le lendemain. Antsirabe, c'est en fin d'après midi... Et donc, ce sont pas des nouvelles très fraîches et ce sont pas de conditions qui permettent au lectorat de vraiment se précipiter sur les journaux.
38. Q : Et vous, vous étiez journaliste à l'origine lorsque vous aviez lancé *Tribune* ?
39. RR : Non. Je dirigeais une imprimerie qui s'appelait *Société Malgache d'Editions*. J'étais imprimeur. Bon ben, bien sûr, quelque part j'ai des penchants pour la presse mais je ne suis pas un professionnel.
40. Q : Ok, et est-ce que vous pensez que le contexte économique influence beaucoup les pratiques de la presse ?
41. RR : Quelle question ? (*rires*) L'économie d'une manière générale, c'est que donc quelque part, la floraison de titres, la floraison de radios, la floraison de télévisions traduit quand même une certaine réalité économique. On ferait pas ça si l'économie était au bas de l'échelle. Mais cette floraison est également néfaste à l'évolution de la presse puisque, comme je l'ai indiqué, on se partage un petit marché entre plusieurs. Et donc on peut pas s'épanouir sur le plan résultat financier.
42. Q : Bien sûr.
43. RR : Et donc, ça se traduit par la rémunération des journalistes entre autres choses. Je ne dis pas que c'est par là seulement. Ce qui fait que les journalistes entre guillemets vivent.
44. Q : Donc d'après vous, ça se répercute sur la qualité même de l'information aussi ?
45. RR : Ça se répercute sur la qualité de l'information.
46. Q : D'accord, et finalement le site Internet il est créé depuis quand ? Ça fait longtemps ?
47. RR : Je n'ai pas en mémoire la date mais...disons le site Internet pour tout vous avouer a été créé disons par mode. A savoir que tout le monde ne jure que par le site Internet, et puis on s'est dit « pourquoi pas ». Avec disons l'espoir que il y aurait de retombées, avec l'espoir que notre notoriété s'étendrait au-delà de Tananarive. Mais en dehors de cet aspect là, nous ne pensions pas mettre quelque chose de plus. Et avec l'espoir aussi que un jour ou l'autre, proche ou lointain, ça sera rentable. Or jusqu'à maintenant ça demeure un truc de notoriété (*rires*).
48. Q : D'accord, donc d'après vous le site Internet il peut servir au journal papier, il est quand même utile ?
49. RR : Il est quand même utile, puisqu'il permet d'avoir des échos d'autres choses et de...
50. Q : Finalement la cible que vous visiez, c'était des gens à l'intérieur même de Madagascar ?
51. RR : Pour le site ?

52. Q : Oui ?
53. RR : Non, pas spécialement. On visait tous azimuts mais principalement pour la diaspora dont...je vous parlais tout à l'heure, la diaspora en question n'étant pas limitée disons aux malgaches d'origine mais à tous ceux qui s'intéressent à Madagascar. Aussi bien les chercheurs, les profs...
54. Q : D'accord, donc vous visiez la diaspora ?
55. RR : Oui.
56. Q : Et est-ce que vous savez aujourd'hui, combien de visiteurs par jour il y a sur ce site ?
57. RR : Oui, on a les statistiques mais je ne les ai pas en tête.
58. Q : Oui ? Vous avez des statistiques quand même pour...
59. RR : Oui oui, oui
60. Q : Vous avez aussi, par exemple est-ce que vous savez aussi quelles sont les rubriques les plus fréquentées ?
61. RR : Pas spécialement.
62. Q : D'accord.
63. RR : Nous avons, comment dirais-je, un point qui nous caractérise, enfin, qu'on essaie de cultiver, à savoir la nécrologie...Nous sommes un des rares à avoir la nécrologie, parce que effectivement pour la diaspora, savoir que tonton est mort ou (*inaud.*), et on cherche des détails et...
64. Q : Oui. J'étais étonnée, enfin moi en tant que réunionnaise de voir qu'on mettait la nécrologie en ligne ?
65. RR : Oui ?
66. Q : En fait, en discutant avec des étudiantes justement malgaches, elles me disaient que c'était la première rubrique qu'elles allaient voir finalement. Parce que c'était leur moyen de rester en contact avec leur île et de savoir si un parent était décédé parce que elles ont peur de ne pas être au courant...
67. RR : Et vous savez, enfin je reviens sur la presse papier, ce qui a beaucoup fait la réussite de *Midi*, c'est la...
68. Q : La rubrique nécrologique ?
69. RR : C'est la rubrique nécrologique parce que à Madagascar, si untel est décédé et que moi je ne le sais pas, c'est la cata, c'est la cata, parce que il faut qu'on y aille présenter nos condoléances...
70. Q : Il faut être présent ?
71. RR : Il faut être présent.
72. Q : D'accord. Il me semble que la rubrique nécrologique n'est pas en ligne sur le site de *Midi* ?
73. RR : Oui, oui.
74. Q : Est-ce que c'est la même équipe qui travaille pour le journal papier pour le journal en ligne ? Comment ça se passe en fait ?
75. RR : En introduction, vous avez dit que il n'y a pas beaucoup de ...

76. Q : Oui, de changements ?
77. RR : En fait, en ligne, c'est la reproduction textuelle du papier.
78. Q : Oui ?
79. RR : Lorsque je dis textuelle, à savoir « international » on ne met pas en ligne, les jeux on ne met pas en ligne.
80. Q : Pourquoi d'ailleurs ?
81. RR : Parce que, bon en international on va se faire battre par l'international, nous n'avons aucune prétention à ce niveau là d'innover, bon le reste...
82. Q : Les jeux ? Les services ? Non ?
83. RR : Les services, je ne vois pas l'utilité ! Pour le gars qui pars à Tokyo...
84. Q : (*rires*) D'accord, oui, oui bien sûr.
85. Q : Et donc, c'est la copie conforme en fait ?
86. RR : Copie conforme, oui.
87. Q : Est-ce qu'il y a une sélection quand même des articles mis en ligne ?
88. RR : Enfin, disons il y a un groupe d'articles qui passe, donc c'est ce que vous voyez sur la page web et qui sort du journal.
89. Q : D'accord. Mais il y a des articles qui ne paraissent pas en ligne d'après vous ?
90. RR : Non non, mais enfin, dans la catégorie oui, mais il y a pas cette censure là hein !
91. Q : D'accord. Est-ce qu'il y a des articles qui sont écrits spécifiquement pour le site Internet ?
92. RR : Non.
93. Q : Du tout ?
94. RR : Non.
95. Q : Et qu'est-ce que vous en pensez justement de...
96. RR : Et bien, sans doute parce que on n'a pas les moyens de faire des efforts supplémentaires. On n'a pas la preuve que c'est nécessaire, que c'est utile...
97. Q : Oui ?
98. RR : Oui, voilà. Enfin, si quelqu'un nous convainc que si vous faites ceci cela, vous multiplierez vos...
99. Q : Oui, les ventes ?
100. RR : Oui.
101. Q : D'accord. Et donc, finalement, qui travaille pour le site Internet, est-ce en équipe ?
102. RR : Euh qui ? Pratiquement personne sauf le webmaster qui fait les opérations de copier/coller. Il y a qu'une personne qui travaille là-dessus.
103. Q : Il y a qu'un webmaster en fait qui s'occupe de mettre en ligne les articles ?
104. RR : Oui, voilà.
105. Q : D'accord, donc il a été embauché spécifiquement pour ça ou il était déjà à l'intérieur ?
106. RR : Il était déjà là.
107. Q : D'accord.

108. RR : Il a plus ou moins changé d'attributions.
109. Q : D'accord, d'après vous, quels sont quand même les atouts du site Internet ?
110. RR : L'intérêt, c'est un investissement. En se disant un jour ou l'autre on arrivera à en faire quelque chose vraiment de spécifique disons, et pour le moment, on est là, il faut rester présent, on a commencé par être présent, demeurons présent.
111. Q : D'accord, en fait, on a souvent dit qu'Internet allait révolutionner l'information, qu'on aurait de l'information en temps réel ? Qu'on aurait du multimédia ? Donc du son, la vidéo ? Et vous, vous me disiez tout à l'heure que vous pensez que ça va évoluer quand même le site ? Mais vous attendez en fait qu'il y ait réellement un objectif commercial derrière ? Enfin...
112. RR : C'est ça, oui, et bon pour rien vous cacher, lorsque mon rédacteur en chef m'a dit que vous voulez me voir...
113. Q : Oui, (*rires*) Je ne suis pas là pour apporter la solution mais peut-être vous apporter des réponses quant à votre lectorat et à ce qu'il attend peut-être ?
114. RR : Voilà, non non. Ecoutez, donc je suis très ouvert à l'écoute de ce que peut devenir une page euh...
115. Q : Un journal en ligne ?
116. RR : Alors, à ce sujet je vous signale que nous avons été courtisé par Maurice...
117. Q : Oui ?
118. RR : Et donc, des Mauriciens qui nous ont relooké notre page...
119. Q : D'accord.
120. RR : Et en nous proposant, de faire quelque chose Océan Indien à partir de notre élément et...
121. Q : Oui ?
122. RR : En voyant avec quelques journaux à Maurice à La Réunion et ...
123. Q : Un partenariat en fait avec d'autres journaux ?
124. RR : Oui, mais jusqu'à maintenant pour moi c'est rester au stade des intentions...
125. Q : D'accord.
126. RR : Oui, ils devaient nous apporter... (*rires*)
127. Q : D'accord. Mais c'est vous qui avez en fait bloqué le projet ou c'est eux qui ?
128. RR : Ah non non. Nous étions disons une fois que le concept est défini, nous apportions notre part, et puis, c'est eux qui n'ont pas réalisé le...
129. Q : D'accord ? Est-ce que vous aviez déjà pensé à des formules payantes, c'est-à-dire soit des abonnements ? Soit des archives payantes ? Soit des services payants ? Justement pour rendre un peu le site plus rentable ?
130. RR : Ben, écoutez, en tant qu'imprimeur, il nous arrive également d'avoir par exemple des livres qu'on voudrait vendre à l'extérieur. Or, disons, la grande défaillance encore à Madagascar, c'est le paiement en ligne.
131. Q : Oui.
132. RR : Oui, et tant qu'on ne voit pas une solution réelle de ce côté-là, il est difficile d'imaginer un paiement de quoi que ce soit.

133. Q : D'accord.
134. RR : Et puis il faut avoir, disons une assise bien solide pour que... Il n'y a pas à notre connaissance, une demande par exemple d'archives... Nous archivons presque tout. Mais on se dit, préparons tout pour que le jour où quelqu'un a besoin d'archives aussi bien textes que photos, on peut on peut y aller tout de suite.
135. Q : J'ai déjà eu recours aux archives de *Tribune* justement ?
136. RR : Oui, mais vous êtes une des rares personnes qui...
137. Q : Je pense que les archives, c'est plus destiné à des étudiants, à des chercheurs etc. Mais peut-être pas à la cible ?
138. RR : Oui.
139. Q : Le grand public quoi en fait ?
140. RR : C'est ça.
141. Q : C'est ça, d'accord, donc pour l'instant vous ne connaissiez rien de votre lectorat en ligne ?
142. RR : Ben si en fait. On a quelques statistiques qu'il y a peut-être sur des pages etc. Mais c'est pour ça que je vous ai proposé d'aller au bureau mais ...
143. Q : Elles sont sous forme papier ou vous pouvez me les envoyer par ?
144. RR : Papier.
145. RR : Si éventuellement, je peux vous les envoyer. Il faut que je vois peut-être que ça été mis sur papier et que, en fait je n'en sais rien encore.
146. Q : (*rires*) D'accord. Est-ce que vous avez des liens avec le site *Wanadoo* Madagascar, je veux dire est-ce que vous travaillez ensemble? Parce que j'ai vu aussi qu'ils proposaient aussi de l'information ?
147. RR : Bon, nous avons donné des autorisations à un certain nombre de gens qui nous l'ont demandé, et donc de reprise de notre contenu, sous réserve de citation de source. Mais je ne pense pas avec *Wanadoo*.
148. Q : Mais est-ce que vous considérez tous ces sites d'information un peu comme des concurrents ou pas du tout ?
149. RR : Pas du tout où dans la mesure où ça ne rapporte rien.
150. Q : D'accord.
151. RR : Si ça nous rapportait quelque chose et que je vois que mes recettes diminuent. Peut-être que le jour où je voudrais faire payer, je subirais les méfaits. Mais pour le moment, non.
152. Q : D'accord.

3.6 Entretien avec Anselme Randriakoto, rédacteur en chef de *Tribune de Madagascar*

Q : Question par Nathalie Almar

AR : Anselme Randriakoto

1. Q : Vous pouvez me parler un peu de vous d'abord, de votre parcours... Comment vous êtes arrivé à *Tribune* ?
2. AR : C'est un parcours un peu original, parce que, j'étais plutôt, je me suis destiné plutôt à l'enseignement.
3. Q : Oui.
4. AR : Et puis à un moment donné, je me suis dit si c'est peut-être que c'est suffisant...
5. Q : Donc vous, vous étiez dans l'enseignement à l'origine ?
6. AR : Oui un peu après 11 ans d'enseignement, 12 ans d'enseignement dans le secondaire. J'ai jamais enfin, j'étais satisfait parce que j'avais une certaine liberté dans l'organisation des matières et des programmes. Je pensais que j'ai suffisamment fait. Surtout pour l'esprit critique et libéral des élèves. Et qu'il était temps en 97, de m'adresser à quelqu'un, à une autre catégorie de personnes. J'ai jamais aimé être embrigadé. Et c'est pour quoi j'ai choisi comme ça de faire la presse internationale d'abord. Je faisais ça sur écoute et puis je faisais du rewriting tout simplement.
7. Q : D'accord.
8. AR : Mais du rewriting avec une certaine quand on réécrit tu vois, tu l'écris à ta manière. J'écoutais presque toutes les radios, et à l'époque on n'était pas encore sur Internet donc j'ai écouté tout simplement toutes les radios toute la journée. Et puis je réécrivais mes articles. Et petit à petit j'ai écrit aussi dans l'économique, économie et société surtout, et finalement je suis arrivé à la politique. Je me suis formé sur le tas, je suis arrivé un peu tard dans le journalisme. Mais je crois que j'ai appris beaucoup de choses en peu temps. La technique du journalisme je l'ai appris sur le tas, le secrétariat de rédaction aussi c'était sur le tas et puis l'éditorial aussi c'était sur le tas. Heureusement que j'avais aussi un chef qui me donnait toute latitude, peut être pas par rapport aux autres j'étais plus libre aussi.
9. Q : D'accord, c'était qui votre chef ?
10. AR : Il est à *La Gazette* maintenant, Franck Raharison.
11. Q : D'accord, mais lorsque faisiez du rewriting international, c'était pour quel journal, c'était pour ?
12. AR : C'était pour *Tribune*.
13. Q : Pour *Tribune*, déjà ?
14. AR : Pour *Tribune*.
15. Q : D'accord.
16. AR : C'était en 97 jusque en 2000 je crois, au moment même en deux ans seulement.
17. Q : D'accord.

18. AR : Et en deux ans j'ai appris en même temps le journalisme, le secrétariat de rédaction. Et l'éditorial. Et puis je me suis fait un nom petit à petit. (*rires*)
19. Q : Finalement vous n'aviez pas de formation en journalisme à l'origine ?
20. AR : Non, pas du tout. J'ai appris à faire le chapeau auprès de mes collègues ici. Ils étaient, ils étaient déjà assez expérimentés, puis je lisais leurs papiers tous les jours j'ai appris, je leur dis, je leur ai proposé, voilà il y a tel article ; ils lisent et puis ils les mettent dans leur page ou...
21. Q : Et c'est encore comme ça aujourd'hui à Madagascar, c'est-à-dire quand on devient journaliste, c'est sur le tas ou est-ce qu'il y a un diplôme ? Ou est-ce qu'il y a...
22. AR : Non, maintenant, il y a, il y a une école, à l'Université, il y a plusieurs écoles aussi qui sont privées, et on recrute auprès de ces étud...de ces sortants de ces écoles.
23. Q : D'accord. On ne prend plus des gens qu'on va former sur le tas?
24. AR : Euh, si chez *Tribune* on en prend, mais plus à chaque fois.
25. Q : D'accord, donc le diplôme a une certaine reconnaissance, dans le milieu du journalisme quand même.
26. AR : Voilà.
27. Q : D'accord.
28. AR : Ce qui manque un peu c'est la pratique, c'est la pratique de ces, des journalistes qui sortent des écoles. Et puis ils sortent des écoles tout frais mais ils sont pas encore rentrés dans le milieu donc ils sont pas pertinents. Ils se chargent tout simplement de, de rapporter, de faire un compte rendu, mais pas vraiment dans le sens d'informer, mais plutôt de communiquer. Et leur apprendre ça, c'est, ça prend un peu de temps. Ça dépend aussi des reportages qu'ils font. Je crois que le meilleur moyen, c'est de les écarter des reportages officiels, qu'ils organisent leur reportage. Qu'on leur donne des opportunités et les moyens pour faire leur reportage, comme ça ils auront, ce seront eux-mêmes qui vont informer mais non plus communiquer ce qu'on leur donne.
29. Q : D'accord, c'est quoi pour vous la différence entre informer et communiquer ?
30. AR : (*rires*) La différence, c'est que quand il y a communication, il y a un message. Il y a un message à véhiculer auprès du public. Ou d'une certaine opinion, mais ce message là, trop souvent c'est toujours à sens unique. Lors d'une inauguration par exemple, c'est pour dire « voilà nous avons fait ceci, nous avons fait cela ». Quand on inaugure un, je sais pas une école par exemple, mais cette école, c'est adressé à qui ? C'est pas tellement la valeur le coût de l'école, mais c'est surtout ce qui va venir après. Comment est-ce que les gens, les petits enfants, les gens du quartier ou même de l'extérieur ils perçoivent ça. Est-ce que ça va résoudre leurs problèmes ? Parce que, si c'est je sais pas et peut être que ça serait payant ou il y aurait encore d'autres obligations pour les parents d'envoyer les élèves leurs enfants à l'école, est-ce que ça va toucher un peu leur emploi du temps quotidien quoi. En fait donc, c'est de voir l'information mais du côté du public pas seulement du côté de l'émetteur quoi.
31. Q : C'est ça, en fait ce que vous voulez dire ?
32. AR : Mais trop souvent c'est celui qui donne le message qui agit, que le journaliste véhicule le plus

33. Q : Oui et donc vous, vous en fait, vous formez vos journalistes à voir l'information d'un autre, de l'autre côté.
34. AR : Oui de l'autre côté c'est cela ?
35. Q : Et ça ils apprennent pas cela dans les écoles ?
36. AR : Non pas du tout. Ils apprennent plutôt la technique et puis la rédaction. La technique du journalisme, les genres mais pas ce côté. C'est pas bien cultivé quoi. Ils n'ont pas, je crois que ça se cultive aussi ça s'entretient. Et il faut avoir passé 4 ans à l'université dans une faculté tout simplement pour avoir cet esprit critique. Et c'est après seulement qu'on doit se verser dans le journalisme. Parce que au sortir, du lycée après son bac, on n'a pas vraiment cet, peut être qu'on l'a mais ça serait un esprit rebelle. Ça serait le jeune qui conteste à chaque fois quoi.
37. Q : Ça serait pas un esprit réfléchi alors ?
38. AR : Voilà.
39. Q : D'accord, et c'est quoi pour vous être un bon journaliste à Madagascar ?
40. AR : Etre un bon journaliste ? (*rires*) ...ça je sais pas.
41. Q : Quelles sont d'après vous les qualités d'un journaliste, d'un bon journaliste d'un journaliste professionnel en fait, je veux dire ?
42. AR : Il faut que ce journaliste là d'abord soit proche de la réalité. Qu'il ne soit pas détaché du concret, des réalités des gens, de ce que vivent les gens. Et puis qu'il ait à un moment donné un recul. Pour qu'il soit pas entraîné dans, dans ce qu'il voit quoi et qu'il y ait un recul parce que, tu sais la réalité c'est complexe, des fois tu dis c'est rouge mais c'est pas vraiment rouge (*rires*).
43. Q : D'accord.
44. AR : Il faut avoir ce recul et il faut aussi qu'il s'instruise toujours. Il faut qu'il s'instruise de manière permanente. Et voilà (*rires*) voilà le bon journaliste. C'est pas forcément qu'il écrive tous les jours mais qu'il suive l'actualité, qu'il soit proche des gens, qu'il sache écouter et qu'il prenne du recul, c'est un peu le comportement du bon journaliste. Et puis qu'il traduise ça après sur le papier.
45. Q : Et d'après vous les conditions de travail à Madagascar sont les mêmes. Est-ce que être journaliste à Madagascar c'est la même chose qu'être journaliste à La Réunion ou en France ?
46. AR : Je pense pas... dans l'esprit oui, mais dans la réalité c'est différent. C'est différent, j'ai eu l'occasion d'aller dans une presse française. De visiter une presse française et j'ai remarqué qu'ils étaient très très, non pas qu'ils étaient forcément très bien équipés mais qu'ils étaient très nombreux à faire un journal. Donc, ils avaient suffisamment de matière bien faite pour leur journal. Ils sont... Si tu veux moi, par exemple j'ai une douzaine de journalistes, et il y a tant à faire ici, il y a les événements de tous les jours, les reportages officiels comme on dit, mais il y a aussi le quotidien des gens, la proximité et les divers volets et secteurs qui sont à explorer. La mécanique automobile maintenant ça marche fort, le sport la culture et tout cela demande des ressources à affecter. Pour la mécanique parce qu'il y a suffisamment il y a beaucoup de circulation moto auto... Que ça intéresse même les petites gens. Donc qu'il faut exploiter, je dirais pas quotidiennement mais hebdomadairement. Il y a aussi le sport, le rugby. Mais avec deux journalistes à la pige tu peux pas exploiter.

47. Q : D'accord.
48. AR : Donc, c'est pas forcément dans l'esprit, oui, mais dans la réalité dans la réalisation concrètement c'est très...
49. Q : Donc, vous pensez que ce manque de moyens ça influe sur la qualité de l'information ?
50. AR : Je pense oui.
51. Q : D'accord.
52. AR : La qualité, plutôt la variété.
53. Q : La variété de l'information ?
54. AR : La variété. Ces dernières semaines il y avait par exemple TF1 où il y avait les courses de formule 1. Mais même si la séquence, était de très courte durée 2 à 3 minutes, c'est très informatif et ça démontre la capacité du journal à couvrir les événements qui intéressent tout le monde. Mais pour préparer ça je crois qu'ils ont déjà mobilisé beaucoup de moyens, même pour la jeune fille qui a interviewé en anglais le coach d'une formule 1 d'une écurie. C'est la qualité mais ça nécessite des moyens.
55. Q : D'après vous, ce sont les seules différences qu'il y a entre le journalisme français et le journalisme à Madagascar ?
56. AR : La différence aussi, c'est que j'ai trouvé, petit à petit maintenant, je sais pas mais on me l'a dit, c'est que on est beaucoup plus libre ici, par rapport à ce qui se passe en France exactement.
57. Q : A quel niveau ?
58. AR : Au niveau des vocabulaires qu'on utilise, au niveau des investigations. Parce que ici on ose avancer ou insinuer quelque chose sans avoir vraiment raison, sans avoir entre les mains toutes les preuves exactes.
59. Q : D'accord. Ça, on peut le faire ici ?
60. AR : Ça on peut le faire ici, on le fait ici. On n'est plus perpétrant, et, par rapport il fut un temps mais ils ont reculé si vous voulez. Ils l'ont fait aussi avant mais peut-être à cause des procès qui ont été perdus petit à petit. Ils ont préféré reculé. Par contre, ici on est encore en train de construire de consolider cette liberté qu'on veut aller plus loin encore pour avoir au moins. Avoir quelque chose de solide de base.
61. Q : Vous pensez vraiment que la presse malgache peut aujourd'hui dire qu'elle est libre, indépendante ?
62. AR : Libre, libre il y a... pas tout à fait libre si tu veux. Parce que tu n'as pas vraiment accès à toutes les informations que tu cherches à toutes les pièces que tu cherches.
63. Q : D'accord.
64. AR : Donc, il y a déjà des facteurs limitants là. Libre parce que, on nous dit aussi que vous êtes libres aussi de faire votre métier. Mais il y a aussi la loi qu'il faut observer.
65. AR : Donc, la liberté encadrée dans la loi (rires). On ne sait pas si on est vraiment libre. Mais tout le monde est soumis à la loi quoi. Il y a pas seulement le journaliste qui soit soumis à la loi. Il y a pas seulement le simple contribuable qui soit soumis à la loi. Mais ce que j'ai remarqué, c'est de plus en plus, il y a les gens, les simples gens

qui t'intentent en procès au tribunal. C'est pas vraiment le gouvernement ni le régime...

66. Q : Oui.

67. AR : Mais à cause de cette liberté, parce que tout le monde se sent libre, peut-être que tout le monde se sent opprimé, un individu n'importe lequel peut intenter un procès.

68. Q : Un procès ?

69. AR : Mais ça gêne ! Ça gêne le journal parce que, quand tu as un procès sur ta tête eh ben tu es perturbé quand même. Même si tu as toutes les preuves ou si tu penses que tu as raison que tu peux défendre facilement ta cause, ça pèse quand même.

70. Q : Oui, ça limite un peu quand même le discours journalistique ?

71. AR : Oui, oui voilà.

72. Q : D'accord. Vous pensez que au fur et à mesure le journalisme malgache va plus s'orienter vers un journalisme..., c'est-à-dire qui va moins dénoncer sans preuve. Ou ça va être le contraire ?

73. AR : Non, je crois que ça va être le contraire. Parce qu'on a maintenant de plus en plus, enfin on a appris le vocab', on a de plus en plus d'audace. On ose de plus en plus parce qu'on veut faire quelque chose, on veut apporter quelque chose.

74. Q : D'accord.

75. AR : Et il y a aussi, comme il y a la concurrence. Eh ben chaque titre veut se démarquer par rapport à l'autre et on veut toujours aller plus loin.

76. Q : Et cet « aller plus loin », c'est se mettre du côté du peuple ou se mettre...?

77. AR : C'est pas vraiment du côté du peuple par (rires) ou du côté du pouvoir. Ou du côté de l'opposition ou du côté du pouvoir. Mais c'est savoir se comporter de manière pertinente. Trouver dans les sujets ce qui est important, ce qui est intéressant, ce qui est à mettre en valeur, pour attirer le plus, rassembler aussi bien l'opposition que le régime, le petit peuple que les riches. Qu'est ce qui marche, qu'est ce qui marche pas.

78. Q : D'accord.

79. AR : Surtout ce qui marche pas, comment ça se fait par exemple, dernièrement j'ai écrit un papier sur... On parle de décentralisation, de donner à la commune les moyens pour qu'elle puisse développer sa circonscription. Mais l'organisation des communes était de telle sorte que, il y eu une enclave, il y a une enclave financière, fiscale plutôt d'une autre commune dont les ressources échappaient à la commune dans laquelle était implantée l'usine, l'industrie ou le marché en quelque sorte. Donc le maire de cette commune là ne pouvait pas avoir, ne peut pas obliger l'entreprise à payer ses impôts à la caisse de la commune dans laquelle elle est implantée. Mais elle pouvait rien faire, elle peut rien faire, c'est tout juste si elle peut prendre la taxe de roulage, mais c'est très peu par rapport aux autres ressources qui lui échappent. Et puis, quand tu dis du côté du peuple ou du côté du pouvoir. Eh ben, là aussi c'est assez difficile, toujours dans le même cas, c'est le cas du conflit ou des tensions entre le maire et le conseil municipal par exemple. Le conseil municipal, c'est le représentant du peuple, c'est lui qui délibère, qui définit et c'est à l'exécutif d'exécuter, de mettre en œuvre. Mais quand la commune n'a aucune ressource, et que le conseil municipal décide de ne faire payer que cinq mille francs par an à une

entreprise, au lieu de lui faire payer plus ou, je sais pas comment la commune peut travailler (*rires*). Donc aller du côté du peuple à chaque fois c'est pas vraiment ça . Mais c'est toujours chercher où est-ce qu'on peut, comment on peut travailler convenablement.

80. Q : D'accord, donc vous pensez que les journalistes ont un rôle à jouer quand même au sein de la société ?
81. AR : Ah oui ? Il a beaucoup de rôles, et c'est pourquoi c'est difficile. Parce que trop souvent on prend ce qui est écrit dans la presse comme parole d'évangile... Euh, ce qui est difficile à soutenir parce que (*rires*) des fois aussi nous sommes, je reconnais nous sommes défailants. Il y a, peut-être qu'on a pas véritablement, pris en compte ou considérer tel aspect ou tel autre aspect de la chose. Et le plus souvent, c'est le pouvoir ou le régime qui fait les frais. Mais je crois qu'ils sont habitués (*rires*).
82. Q : D'accord, et il y a pas de retour du pouvoir quand il y a ce genre de problème ?
83. AR : Enfin, pour l'instant, *Tribune* n'a pas vraiment eu de retour par rapport... Des fois ils usent de leur droit de réponse, c'est tout.
84. Q : D'accord.
85. Q : Et finalement, puisque vous essayez toujours de trouver le juste milieu, est-ce que vos opinions personnelles entrent en jeu lorsque vous écrivez ?
86. AR : Moi, personnellement j'ai pas d'opinion personnelle.
87. Q : (*rires*)
88. AR : J'ai plutôt une opinion. Non, ça n'entre pas du tout en ligne de compte je crois.
89. Q : D'accord, ça ne devrait pas.
90. AR : Ça devrait pas. Moi en tout cas, enfin je passe rapidement en revue tout ce que j'ai fait... j'ai écrit euh non, non.
91. Q : D'accord, vous dites que la particularité du journalisme malgache c'est pouvoir faire preuve d'audace ? Peut-être par rapport au journalisme français ?
92. AR : Hmm.
93. Q : Est-ce que vous mélangez au sein des articles l'information et le commentaire ?
94. AR : Oui et c'est ce qu'on nous taxe le plus...
95. Q : (*rires*)
96. AR : Surtout quand on a à faire avec des journalistes qui ont été formés sur le tas. Il y a tendance rapidement à confondre l'information et le commentaire.
97. Q : Oui ?
98. AR : Oui.
99. Q : Et ça c'est admis ? Je veux dire puisque généralement on a tendance à séparer le commentaire et l'information. C'est admis au sein de la société malgache que les journalistes...
100. AR : Oui c'est admis parce que on a une histoire de la presse qui été plutôt une presse d'opinion. La presse d'information c'était la presse coloniale. Mais la presse malgache était plutôt une presse d'opinion. Donc, c'est admis.
101. Q : C'est resté en fait dans les...

102. AR : Dans l'esprit des gens et même chez les jeunes d'aujourd'hui. Ils admettent facilement, sauf pour les plus jeunes, je dirais la tranche d'âge de 16-17 ans. Là ils sont moins perméables aux commentaires. Moins perméables aux commentaires, ils sont plutôt critique par rapport à la presse.
103. Q : D'accord.
104. AR : Ceux-là, ils veulent quelque chose de plus concret tu vois. Donc il faut que nous nous mettions au diapason de cette tendance-là.
105. Q : D'accord. En fait le public évolue ? Vous pensez...
106. AR : ...Oui, le public évolue.
107. Q : Oui, mais sinon actuellement la presse malgache, elle a l'habitude de réagir à l'information et non pas se contenter d'informer ?
108. AR : Voilà.
109. Q : D'accord, généralement dans les règles du journalisme français, on parle toujours d'objectivité, de recoupement des sources. C'est-à-dire, de ne pas aller vers une seule personne, de donner la parole à plusieurs acteurs, qu'est-ce qu'il en est au sein de la presse malgache ?
110. AR : D'habitude on le fait, on suit toujours cet esprit là, on devrait avoir au moins un autre interlocuteur. Mais il y a des genres d'article dans lequel on peut toujours se contenter d'un seul interlocuteur. Mais quand il s'agit d'un autre genre il faut au moins qu'on ait une partie, un autre point de vue, sinon c'est le journaliste lui-même qui pose la question ou qui s'investit dans cet autre point de vue par rapport à ce qui (*inaud.*)
111. Q : D'accord, mais vous essayez toujours donc d'avoir plusieurs versions des faits.
112. AR : Plusieurs versions des faits.
113. Q : D'accord. Lorsqu'on entre à *Tribune*, est-ce que *Tribune* à ses propres règles du journalisme ? C'est-à-dire, que lorsque les journalistes arrivent, vous avez une charte éditoriale ?
114. AR : Jusqu'à présent non. Mais on est, enfin depuis décembre de l'année dernière, on est en train, enfin moi en tout cas je suis en train d'établir une charte. Mais je suis pas encore arrivé à le rédiger convenablement. Toutefois, les raisons sont simples parce que je suis encore en train d'étoffer ma rédaction, d'apprendre aux gars aussi, aux nouveaux venus, aux nouvelles recrues de ce qu'est *Tribune*, de les diriger dans les papiers. En fait, c'est, quand j'ai pris la direction du journal. Quand j'étais arrivé ici, parce que j'ai travaillé ici et puis j'ai arrêté, et ils m'ont rappelé en 2003. Et ils m'ont confié le poste de de rédacteur en chef.
115. Q : (*rires*)
116. AR : Moi qui savais rien faire, j'étais pas au... Je suis pas prêt à prendre la tête d'un journal, j'ai jamais été non plus formé pour être chef. Mais comme il fallait que le journal vive, eh ben j'ai pris la tête. J'ai tout pris quoi, je faisais en même temps les reportages, j'écrivais tu vois. J'écrivais, je remaniais les papiers, je faisais la mise la mise en page, je faisais tout.
117. Q : D'accord.

118. AR : Donc, j'ai pas suffisamment de temps. C'est là maintenant qu'on s'organise. Nous profitons d'une formation des gens de *Ouest Solidarité*, qui forme le journaliste sur le plan rédactionnel, les techniques, les secrétariats de rédaction aussi. Donc, peut-être d'ici la fin de l'année, j'aurais suffisamment de temps, je serai un peu allégé pour pouvoir rédiger cette charte ?
119. Q : C'est *Ouest solidarité* ?
120. AR : Oui.
121. Q : De quoi il s'agit en fait ?
122. AR : *Ouest solidarité* c'est un organe, c'est une association de journalistes, de gens de la presse de *Ouest France*. Installée à Rennes, il paraît que c'est le plus grand journal par le nombre d'éditions. Et ils sont avec le groupement des éditeurs et de la presse, la *GEPINE*, la presse malgache. Ils ont organisé des formations, des séries de formations pour le journaliste, pour la presse. Ça a commencé par les techniques rédactionnelles, et puis la PAO. Et maintenant c'est le secrétariat de rédaction. Donc, ça permet à tout le monde d'être au même niveau à peu près, pour alléger les tâches du chef. (*rires*) Parce que trop souvent le journaliste il écrit, il écrit, il écrit et puis il dit « voilà ça y est c'est fini chef, je m'en vais ». Et tout le travail est encore à faire après. Et ça, c'est quotidiennement qu'on le fait, c'est assez dur.
123. Q : *Tribune* est composée de combien de, enfin le personnel il est ?
124. AR : On a une douzaine de journalistes.
125. Q : Oui.
126. AR : Avec le pigiste et... il y a deux pigistes surtout pour les sports. Et puis, il y a la PAO. Là aussi il a fallu toujours former les gars à chaque fois, parce qu'ils sont partis quoi. Ils sont partis à *La Gazette* ou bien ...c'est un peu une école ici. Et puis, lorsqu'ils y arrivent, ils s'en vont. Donc à chaque fois il faut former, il faut former, il faut former, c'est un peu...
127. Q : Pourquoi est-ce qu'ils s'en vont ensuite ?
128. AR : Pourquoi est-ce qu'ils s'en vont ? Peut-être en raison des salaires. Ceux qui restent, c'est parce qu'il y a une certaine liberté. On est beaucoup plus libre par rapport, je trouve par rapport aux autres. Par exemple quand tu vois l'entrée de chez *Tribune*, c'est grand ouvert. Il y a aucune, tu rentres et puis tu, même à la rédaction. Moi je me suis plus installé dans le bureau à côté. Je préfère travailler avec les gars, à côté d'eux pour qu'ils, pour que cette ambiance d'équipe. Parce que moi, tout seul, je peux pas faire le journal (*rires*). Et même jusqu'à la PAO, parce que j'ai travaillé en bas depuis 1997. Avec la PAO, en fait il y a cet esprit d'équipe, cette solidarité qu'il faut entretenir aussi et à laquelle peut-être ceux qui sont restés, ceux qui sont là, sont attachés quoi. Mais je sais que c'est surtout les salaires qui ont fait que les gars sont partis.
129. Q : On dit souvent que les journaux malgaches sont souvent proches de partis politiques, est-ce que c'est le cas pour *Tribune* ?
130. AR : Non, peut-être avant. Parce que ceux qui étaient au pouvoir avaient une main agissante dans le journal. Mais pour l'instant non.
131. Q : C'était avant quoi ? Vous dites avant...

132. AR : Avant que je reprenne le journal.
133. Q : D'accord. Est-ce que, vous-même, vous avez des liens personnels ou professionnels avec la presse politique ?
134. AR : Des liens professionnels, euh, oui, oui. Vous voulez dire est-ce que je travaille avec les gens du pouvoir ou avec les gens de l'opposition ?
135. Q : Hmm ?
136. AR : Oui.
137. Q : Vous avez des connaissances personnelles parmi ces...des amis en fait au niveau de...dans la sphère politique ?
138. AR : Oui, et ce qui m'étonne un peu, c'est que lorsqu'ils étaient déçus, presque tous ceux qui sont déçus sont devenus mes, ben ils se confient à moi quoi (*rires*).
139. Q : Oui ?
140. AR : Lorsqu'ils étaient là, ben non, non.
141. Q : Et comment vous gérez ces relations personnelles ?
142. AR : C'est difficile.
143. Q : Justement dans le traitement de l'information ?
144. AR : C'est difficile.
145. Q : Oui.
146. AR : Ce qui fait que moi je ne fais plus de reportages. Je ne vais plus à aucune conférence de presse de partis. J'envoie plutôt mes journalistes et c'est à eux de traiter le papier. Moi par contre, je lis. « Est-ce que ça tient debout ? Est-ce que ça tient pas », c'est tout .
147. Q : D'accord.
148. AR : Et puis, je recadre un peu dans la pagination, dans la mise en page, je recadre. « Est-ce que ça vaut la peine de le mettre en ouverture de page ou non », c'est tout.
149. Q : D'accord, mais pour vous ça serait difficile vraiment de...
150. AR : C'est difficile, c'est difficile, je préfère même m'écarter du sujet et découvrir seulement le papier quand je, le soir venu quand je relis les papiers des gars.
151. Q : D'accord, d'accord.
152. AR : Parce que, en tout cas, il s'agissait plutôt d'entretenir, de mettre bien les point sur les « i » dans les relations avec eux. Quand je parle avec l'opposition, avec les gars que je connais, je leur ai dit, « écoute, moi d'abord j'ai subi plusieurs années de grèves, vous les connaissez tous et puis, la question politique elle est là. Mais il faut aussi voir le côté néfaste de cette grève ou de cette action ou de ceci ou de cela. Il faut me prouver que, il faut me convaincre comme quoi la grève ne nuit pas aux ménages, à l'avenir des élèves, à l'avenir des étudiants. Si vous arrivez à me convaincre de cela, ben « allons-y ». On peut le traiter de la sorte.
153. Q : D'accord.
154. AR : Mais tant qu'ils ne m'auront pas convaincu que après la grève, il y aura tout de suite ceci, ou il y aura tout de suite cela. Et que ça ne nuit pas aux parents d'élèves qui envoient leurs enfants depuis la brousse jusqu'à Tana et puis leur donner à manger

tous les jours. Tous ne sont pas boursiers, non je ne suis pas d'accord. L'intérêt général d'abord.

155. Q : D'accord, l'intérêt général d'abord.
156. AR : Voilà. « Ton parti, tu peux laisser de côté, ne m'appelle pas dans ce cas là, parce que non je... »
157. Q : Le journal, il est en entièrement financé par la publicité et les ventes ?
158. AR : Oui.
159. Q : Ça veut dire, il n'y a pas de soutien ni de...
160. AR : Je ne pense pas qu'il y ait subvention ou des soutiens de quelques partis, ou venant du pouvoir.
161. Q : Uniquement de la publicité et de la vente ?
162. AR : Oui.
163. Q : *Tribune* est tiré à combien d'exemplaires ?
164. AR : Ben des fois 10 000. Des fois 20 000. Ça dépend en fait. Je crois que c'est le samedi et le mercredi qu'il est en pointe.
165. Q : Ok, pourquoi le samedi et le mercredi ?
166. AR : Le samedi parce que il y a un encartage en couleur. C'est nous qui avons commencé d'ailleurs, le week-end en couleur. Et puis il y a toujours deux pages pour les jeunes. Ça paraît le samedi, le mercredi il y a les pages jeunes et c'est là aussi où il y a le plus de publicité.
167. Q : D'accord, *Tribune* existe depuis quand ? L'année de création du journal ?
168. AR : L'année dernière c'était les 15 ans ou les 16 ans je ne me rappelle plus.
169. Q : D'accord, et ça fait environ 15 ans ?
170. AR : Oui.
171. Q : D'accord. Et le site Internet ça fait longtemps qu'il existe ?
172. AR : Ça fait trois ans.
173. Q : Trois ans ? Qu'est-ce qui a poussé en fait le journal à créer son site ? Quelles étaient les motivations ?
174. AR : Petit à petit, on s'est dit qu'il y a des régions. On a trouvé que il y a des régions qui n'ont pas été touchées par le journal, c'était des zones si tu veux enclavées. Comme la Sava, le nord-est par exemple, Antalaha Vohemar Sambava, ou même Diego, c'est difficile d'envoyer le journal quotidien là-bas. Donc on a saisi l'occasion d'Internet pour que eux ils puissent quand même être informés. Ce sont surtout les hommes d'affaire, les entreprises, c'est cette cible là, les gens de l'administration, qui s'intéressent... qui sont nos clients.
175. Q : Pas le peuple même ?
176. AR : Non, pas le peuple.
177. Q : D'accord, donc le site Internet viserait à priori une cible plus...
178. AR : Comme *Tribune* d'ailleurs. *Tribune* n'est pas un journal destiné au peuple en général. C'est plutôt les bureaucrates. Puis les entrepreneurs, les décideurs aussi, les

bailleurs de fonds ou les gens du gouvernement, c'est un lectorat assez ciblé quoi, assez restreint, mais qui est assez dynamique

179. Q : D'accord. Et est-ce que vous visez aussi des malgaches qui sont à l'extérieur de Madagascar ?
180. AR : Oui.
181. Q : Oui ? La diaspora ?
182. AR : La diaspora oui.
183. Q : C'était pensé dans ce sens quand vous avez créé votre site ?
184. AR : Je pense pas. Oui, c'est peut-être dans ce sens là parce que il y a des gens depuis les Etats Unis qui envoient leur impression leur réactions par rapport au... depuis toujours. Peut-être, c'est dans ce sens là aussi mais...En fait, c'était pas moi qui ai décidé.
185. Q : C'est qui justement qui a décidé ?
186. AR : C'est la direction qui a décidé de ça avec les bailleurs, avec les actionnaires.
187. Q : Et est-ce que vous savez combien de visiteurs il y a par jour sur le site ?
188. AR : Je sais pas exactement. Je sais pas du tout, on sait pas non plus comment se fait-il que ça soit à Maurice.
189. Q : D'accord.
190. AR : Tu vois, lorsqu'on veut faire une insertion publicitaire dans le site web. On s'adresse à Maurice. Je sais pas pourquoi. Pourquoi avec Maurice ? Pourquoi pas ici même ? Je sais pas.
191. Q : Et qui s'est occupé en fait de mettre en place le site ? C'est aussi une entreprise extérieure ? De créer le site ?
192. AR : Je sais pas, je sais pas exactement. Mais lorsqu'on introduit les articles, c'est un gars d'ici qui introduit les articles. Dans le site, mais pour la pub c'est à l'extérieur.
193. Q : Donc, en fait, à partir d'ici, ce sont uniquement les articles du journal. C'est-à-dire il y a pas d'articles créés spécifiquement pour le site ?
194. AR : Non.
195. Q : D'accord.
196. AR : Et là, je crois qu'il faut bien différencier peut-être les papiers pour le site. Et les papiers pour la presse écrite... Je sais pas mais quand je lis le site web, des fois il y a des articles longs, qui peuvent être potables lisibles dans la presse écrite. Sur écran ça fait mal aux yeux, ça fait long, c'est lourd.
197. Q : Vous pensez qu'il faudrait retravailler les articles avant de les mettre en ligne ?
198. AR : Oui voilà, parce que la presse écrite elle est, surtout pour *Tribune*, elle est là. Les articles sont là, on peut les lire et les relire et réfléchir là-dessus. Par contre sur le net c'est pas ça, c'est vite lu, vite fait et puis... Je trouve qu'il faut réécrire un autre article ou bien voir autrement comment on va, c'est plus percutant pour *Tribune* de faire ça.
199. Q : Et vous pensez que ça va évoluer ça ou que ça va rester comme ça ?
200. AR : Peut-être que ça va évoluer parce que moi j'y ai déjà pensé. Et quand je serai un peu plus allégé, moins occupé par la presse écrite, à retravailler les papiers, à remettre en page, j'aurai plus de temps pour voir aussi le site web.

201. Q : D'accord, pour l'instant qui s'occupe de ça en fait ? Qui est chargé de...
202. AR : ...C'est un simple technicien qui est ...
203. Q : Qui prend les articles de *Tribune* ?
204. AR : ...Qui introduit dans le site.
205. Q : D'accord, il y a une sélection ou ce sont tous les articles ?
206. AR : Ce sont maintenant tous les articles. C'est lui même qui sélectionne, des fois il prend. Non, il envoie tous les articles sauf les pages internationales.
207. Q : D'accord, pourquoi est-ce qu'on ne met pas l'article international sur le site ?
208. AR : Je sais pas, peut-être que c'est, si j'étais le journaliste qui faisait le rewriting ben moi je rouspéteraï.
209. Q : D'accord.
210. AR : Parce que ça me prend du temps, ça c'est mon papier. C'est plus le papier de *TF1* ni de *TV5* ni de *RFI*. C'est mon papier.
211. Q : Oui. Donc finalement, il n'y a qu'une personne qui travaille sur le site Internet, c'est un technicien qui le met en ligne ?
212. AR : C'est un technicien qui le met en ligne.
213. Q : Est-ce que, d'après vous, le site a des atouts par rapport au journal papier ?
214. AR : Oui, surtout quand même si tu te déplaces vers Antsirabe c'est à 160 km de Tana. Mais là le journal, tu l'auras pas avant 17h.
215. Q : D'accord.
216. AR : Donc pour être informé, il faut tout de suite voir le net et puis vers 11H vers 10 H tu...
217. Q : As le journal papier ?
218. AR : ...Voilà.
219. Q : Mais les articles paraissent d'abord sur le site ou d'abord au sein du journal ? Est-ce qu'il y a une stratégie ?
220. AR : Euh non, d'abord dans le journal, dans la presse écrite.
221. Q : Oui.
222. AR : Il sort vers 7H du matin déjà dans les kiosques et c'est vers 10H ou 11H seulement qu'il est accessible sur le site.
223. Q : D'accord, parce qu'on dit souvent que Internet ça sert aussi à être réactif par rapport à l'actualité. C'est-à-dire que, on peut changer un article à tout moment sur le site Internet et mettre un nouveau quand on vient d'apprendre un scoop par exemple.
224. AR : Là on peut pas le faire, maintenant on peut pas encore le faire.
225. Q : Pourquoi ?
226. AR : Et ben parce que il y a pas de journalistes affectés à la presse en ligne.
227. Q : D'accord, donc il y a pas d'équipe qui...
228. AR : Non. Et puis si tu veux, c'est un peu le palliatif de cette insuffisance de la diffusion sur le territoire. C'est un peu, dans ce sens là je crois que il faut voir le site web de *Tribune*. A Fort-Dauphin, tu peux l'avoir même le lendemain, tu peux toujours le regarder et sans que tu ais, le journal *Tribune*

229. Q : J'ai remarqué aussi qu'il y avait peu de photographies sur le site.
230. AR : Oui.
231. Q : C'est dû à quoi d'après vous ?
232. AR : Non, parce que ça prend du temps le téléchargement et ben ils envoient tout simplement le texte.
233. Q : C'est parce que c'est lourd à télécharger ?
234. AR : Hmm.
235. Q : Et c'est uniquement pour ça ?
236. AR : Hmm.
237. Q : On avait aussi parlé de l'Internet comme une révolution de l'information parce que vous pouvez mettre de la vidéo, du son, etc. Et pour l'instant c'est pas le cas. Est-ce que vous pensez que ça va évoluer tout ça ou...
238. AR : Euh je pense pas que *Tribune* va exploiter ce chemin là.
239. Q : Pourquoi, par manque de moyens ou...
240. AR : Non, c'est pas par manque de moyens mais un site qui chante, dynamique oui. Mais *Tribune* ne va pas chanter ça c'est sûr. (*rires*) On va pas mettre par exemple des chansons pour introduire la publicité dans *Tribune* ou...
241. Q : Non, mais par exemple des reportages qui viendraient de la radio. Est-ce que ce genre de choses, on peut mettre sur le site ? Ou des liens vers la radio pour de l'information ?
242. AR : Oui, on a pensé à élargir un peu le journal vers une radio ou vers une télé. Mais ça été suspendu je sais pas pourquoi ? On a arrêté parce que peut-être, on avait autre chose de plus important à faire.
243. Q : Et bien souvent le site Internet est moins rentable que le journal papier ? Est-ce qu'il s'insère au sein d'une stratégie économique ? Est-ce qu'il y a quand même des gains qui viennent du site Internet ?
244. AR : La pub oui, la pub peut-être, mais l'accès est gratuit. On n'est pas encore arrivé non plus à dénombrer le nombre de visites par jour, par article ou par parution ou par thème. On n'est pas encore arrivé à le faire. Je ne sais pas si on n'a pas les moyens ou si on le fait gratuitement comme ça pour... je sais tout simplement que les actionnaires ont une certaine vision, une certaine conception de la presse de *Tribune*. Ça aide à former à informer les citoyens. Il y a Madeleine Ramaholomihaso qui est actionnaire de *Tribune* et qui a fondé le *KMF/CNOE*. C'est un comité d'observation des élections, c'est un comité pour la formation des citoyens. Donc, c'est un peu dans ce sens là peut-être qu'il faut aussi voir comment et pourquoi est-ce que *Tribune* ne fait pas, ne veut pas se lancer plutôt dans le commercial à fond quoi.
245. Q : Ok, oui parce que beaucoup de journaux qui ont créés leur site Internet font de plus en plus de services payants tel que l'accès aux archives. Des formules d'abonnement en ligne aussi, et ça pour l'instant ?
246. AR : On est abonné, il y a des abonnés mais c'est accessible toujours gratuitement.
247. Q : Est-ce que vous savez si il y a des études faites sur le lectorat de *Tribune* en ligne ?

248. AR : En ligne, non.
249. Q : Non, donc vous n'avez aucune connaissance de lectorat ?
250. AR : Aucune, seulement la rédaction elle cherche...on retrouve le même lecteur par exemple dans la presse écrite que sur la presse en ligne. Surtout quand on voit les e-mails qu'ils nous ont envoyés de la part des lecteurs.
251. Q : C'est qui, qui réceptionne ces e-mails et qui leur répond ?
252. AR : C'est moi-même qui prend les e-mails, et puis celui qui assure l'intérim et puis le DG.
253. Q : D'accord, et de quelle nature sont justement ces interventions de lecteurs ? Ils écrivent pour quoi ?
254. AR : Ils écrivent pour réagir par rapport à ce qu'ils ont lu, dans le journal ou par rapport aussi à ce qu'ils vivent ailleurs. Des fois aussi, ils envoient des papiers qu'ils envoient comme lettre ouverte ou courrier de lecteurs.
255. Q : D'accord, et vous pensez que le site Internet a permis de changer les relations entre journalistes et lecteurs. Est-ce qu'ils sont plus proches ? Est-ce qu'il est plus facile d'écrire sur l'Internet ou comment ça se passe ?
256. AR : C'est plus facile d'écrire sur Internet, c'est vrai. Et puis surtout pour réagir, pour l'opinion quoi... C'est plus facile et là, il est plus anonyme par rapport à...
257. Q : La lettre par la poste ?
258. AR : ...La lettre oui.
259. Q : D'accord, donc vous pensez qu'il y a plus de réactions sur le site Internet ?
260. AR : Oui.
261. Q : D'accord, ça favorise ?
262. AR : Oui, quelque part ça favorise le rapprochement avec le lecteur, ça peut modifier aussi le comportement du lecteur par rapport à l'actualité je sais pas.
263. Q : Est-ce que vous aviez des liens avec *Wanadoo Madagascar* par exemple ?
264. AR : Oui, *Wanadoo* c'est le e-mail même de *Tribune*. Tu veux dire quel lien ?
265. AR : C'est-à-dire est-ce que vous travaillez ensemble ? Parce que j'ai déjà vu des articles de votre presse écrite sur *Wanadoo* ? Est-ce que *Tribune* fournit des articles à *Wanadoo* ?
266. AR : Non.
267. Q : Non, pas du tout ?
268. AR : Pas du tout.
269. Q : Parce que le site même *Wanadoo*, il produit de l'information aussi ?
270. AR : Oui.
271. Q : Est-ce que vous les voyez un peu comme les concurrents ou pas du tout ?
272. AR : Non, pas du tout.
273. Q : Pas du tout.
274. AR : Non, pas du tout.
275. Q : Pourquoi ?
276. AR : Chacun a son lectorat moi je trouve.

277. Q : Donc, vous pensez qu'ils visent pas la même cible que vous ?
278. AR : Et même s'ils visent la même cible que nous, moi je trouve qu'il y a pas vraiment à s'inquiéter parce que c'est la multiplicité des informations même qui enrichie quoi.
279. Q : D'accord. Donc ça vous dérange pas qu'il y ait d'autres acteurs d'informations sur le même marché ?
280. AR : Non, pas du tout. Peut-être que je suis pas commercial. Peut-être que j'ai pas du tout le sens du commerce, le sens de la recherche du profit pécuniaire. Je trouve que naturellement c'est bon d'être informé de plusieurs sources. Et c'est pourquoi, moi j'encourage le gars de lire n'importe quel journal, de les lire, et puis de ne pas s'en inspirer, mais de voir comment ils font. De voir qu'est-ce qui y a été dit, qu'est-ce qui n'a pas été dit, qu'est-ce que je dois faire à ce moment là.
281. Q : D'accord, ok, est-ce que vous pensez que le journal en ligne va évoluer ?
282. AR : C'est sûr, c'est sûr parce que la presse écrite coûte chère. Et la diffusion aussi est assez difficile. Donc, il y a que la presse en ligne surtout avec le boum des TIC qui va se faire avec la fibre optique, c'est sûr.
283. Q : D'accord, vous pensez qu'il y a de l'avenir ?
284. AR : Oui. Surtout si elle cible, si elle cadre déjà sur le nouveau lectorat qui va venir. Les jeunes de 16-17-18 ans, parce que ils ont une autre perception de la vie par rapport à nous, à notre génération quoi. Mais il y a des risques. Mais c'est à la presse en ligne de faire en sorte de toucher ces gens là.
285. Q : D'accord, je vous remercie.

3.7. Entretien avec Rolland Andriamahenina (responsable de publication/manager de la presse écrite) et Mana Rasamoelina (rédacteur en chef), du *Quotidien*, journal du Président Ravalomanana, groupe TIKO

Q : Question par Nathalie Almar

MR: Mamy Nohatrarivo

RA : Rolland Andriamahenina¹¹³

1. Q : Parce qu'en fait je ne savais pas, si *Le Quotidien* lui-même était un journal papier auparavant ou s'il était d'abord en ligne. Parce que ça fait pas longtemps que ça existe ?
2. MR : Deux ans quand même.

¹¹³ Cet entretien s'est passé dans de mauvaises conditions d'enregistrement. Aussi, il comporte beaucoup de passages inaudibles que nous vous signalons. Certains passages sont toutefois intéressants. Nous avons donc choisi de vous retranscrire cet entretien malgré tout.

3. RA : Deux ans.
4. Q : Deux ans quand même ? Oui, au fait est-ce que vous pouvez me parler de vos parcours professionnels ? Comment *Le Quotidien* s'est créé ? Comment vous en êtes arrivés là ?
5. RA : Moi je laisse Mana, il a toutes les données (*rires*).
6. Q : D'accord.
7. RA : C'était en 2002, septembre 2002. Il y avait un hebdomadaire bilingue qui s'appelait *Ny Vaovaontsika*, qui s'appelait *Les Nouvelles* en français. Mais c'était au mois de juillet 2003, qu'on a décidé de lancer un journal *Le Quotidien* quoi.
8. Q : D'accord.
9. RA : Et au départ, c'est-à-dire le numéro zéro, c'est sorti en (*inaud.*), c'est un bilingue.
10. Q : Oui.
11. RA : On adoptait en deux noms, sur le même logo, *Ny Gazety Androany* et *Le Quotidien* (*inaud.*)...
12. Q : D'accord.
13. RA : Et euh, c'était en...
14. MR : ...En juillet 2004.
15. RA : On a fait sortir un journal en malgache, *Le Quotidien. Ny Vaovaontsika*, c'était le nom de départ. Et *Le Quotidien* entièrement en français.
16. Q : D'accord.
17. RA : Depuis juillet 2004.
18. Q : Donc, vous avez fait deux publications à partir d'une seule ?
19. RA : Oui.
20. Q : D'accord. Pour quelles raisons ?
21. RA : Et pour quelles raisons... par rapport aux cibles. Et c'est par rapport aux cibles. Le journal en question, c'est un support pour véhiculer le message du Président. Donc c'est pas du tout, au départ c'est pas un journal à visée commercial, c'est un support.
22. Q : D'accord.
23. RA : Donc, on a voulu que ça soit (*inaud.*)...
24. Q : Oui.
25. RA : Puisqu'on a décidé qu'on va publier un journal en malgache pour la couche de base et un journal en version française pour les intellos, pour les cadres. Et ça a commencé en juillet de l'année dernière. On est actuellement (*inaud.*)...
26. Q : J'ai vu un peu depuis que je suis là, j'ai regardé un peu comment ça se passait dans la presse. Et en fait, est-ce que les deux journaux ont des discours différents ? C'est-à-dire est-ce qu'ils traitent de thèmes différents ou finalement...
27. RA : De thèmes différents. Pour la version malgache plutôt, c'est les faits de société, les deux traitent, mais en général c'est ça, tout ce qui intéresse les lecteurs. Mais pour *Le Quotidien*, (*inaud.*) et l'économie. Parce que là c'est (*inaud.*). Dans le cadre d'une intégration régionale, comme Madagascar fait partie de la (*SADEC*) (*inaud.*) on traite plutôt de (*inaud.*) économique.

28. Q : Oui.
29. RA : Avant. Et actuellement on va basculer vers (*inaud.*) le politique parce que vous voyez (*inaud.*)
30. Q : Oui, bien sûr.
31. RA : C'est le parti qui (*inaud.*)...
32. Q : D'accord.
33. RA : Donc, pendant ces deux premières années, c'est plutôt l'économie (*inaud.*).
34. Q : D'accord. Comment est-ce qu'on devient journaliste aujourd'hui à Madagascar ? Est-ce que les journalistes sont formés sur le tas ? Est-ce qu'il y a un diplôme ? Est-ce qu'il y a une reconnaissance du diplôme ?
35. RA : Oui, pour notre cas, il y a des gens d'ici qui sont formés...
36. MR : Sur le tas.
37. Q : Sur le tas ?
38. RA : Et quelques uns (*inaud.*), et moi-même je me suis formé sur le tas et (*inaud.*)
39. Q : Oui.
40. RA : Mais j'ai bénéficié de pas mal de formations (*inaud.*)...
41. Q : D'accord.
42. RA : (*inaud.*)
43. Q: D'accord.
44. MR : De la filière communication.
45. Q : D'accord. Et finalement pour vous, être journaliste à Madagascar c'est la même chose qu'être journaliste à La Réunion ou, à Maurice ou en France ? Est-ce que le métier est le même ? Est-ce que les contraintes sont les mêmes ?
46. MR : On n'a pas tellement sur la situation des journalistes, des quotidiens réunionnais...
47. Q : Oui.
48. MR : Mauricien ou réunionnais ou français.
49. Q : Mais dans les pratiques même, professionnelles, vous pensez que le journaliste français ou un journaliste malgache, il agit de la même façon ? Il écrit de la même façon ? Ou est-ce qu'on a un discours propre ?
50. MN : Je pense quand même que non. Par rapport à la société par exemple, on a encore quelques réticences par rapport à certains thèmes. Par exemple les pédophilies ou quelque chose comme ça. Et surtout quand les articles traitent des enfants, on est très sensible à ça, puisque les Malgaches vous savez, ils sont, on dit que les enfants sont les premières richesses, et quand ça traite des enfants on a d'autres modes de traitement d'articles.
51. Q : D'accord, donc il y a des thèmes...
52. MR : C'est un exemple en particulier.
53. Q : Donc il y a des thèmes en fait...
54. MR : On traite différemment selon qu'on soit français, malgache ou...
55. Q : D'accord.

56. RA : Il y a aussi par rapport à nos moyens. Tous les journalistes de la capitale sont bloqués ici. On ne peut pas faire des reportages en dehors de la capitale, faute de moyens, surtout logistiques, techniques. Moi, je parle aussi pour les gens de la radio et de la télé (inaud.) (...)
57. Q : Vous me parlez en fait des moyens limités ?
58. RA : Oui, il y a le côté logistique, et il y a le côté technique aussi. Et surtout l'accès aux sources d'informations. Parce que, au niveau institutionnel surtout, on a du mal à avoir les (inaud.), surtout les fonctionnaires de l'Etat, ils ont peur. On a mis en place le ((BIANCO)), c'est le bureau anti-corruption.
59. MR: Anti-corruption.
60. RA: Donc les gens ont peur de (inaud.) (rires)
61. Q : D'accord.
62. MR: Ça fait partie des contraintes donc, des obstacles.
63. Q : D'accord.
64. RA : Donc pour nous, pour notre cas c'est d'office. On est censé faire une autocensure. Tout n'est pas permis. (rires).
65. Q : Bien sûr. (rires). Oui. Donc en fait, vos liens avec la sphère politique influence sur vos pratiques ? Enfin, il y a une certaine censure que vous faites vous même en fait c'est ça ?
66. RA : Oui c'est ça.
67. Q : Pour protéger en quelque sorte les intérêts politique ? C'est ça ?
68. RA : C'est ça.
69. Q : Et au niveau économique, est-ce qu'il y a une censure ? Est-ce qu'il y a des groupes à protéger ? Est-ce que comment ça se passe ?
70. RA : Euh non, en tout cas c'est pas tellement ça. Mais c'est pour notre groupe, comme on a expliqué, c'est pas tellement le côté commercial. Mais notre journal, ça fait partie du groupe *TIKO*.
71. Q : Oui.
72. RA : (inaud.)
73. Q : Bien sûr.
74. RA : Non, articles oui, on peut traiter en articles mais pas illustrer. Parce que le fait de mettre une photo sur un article en question ça veut dire que...
75. Q : Oui. D'accord. (rires) Et concernant l'écriture même des articles, est-ce que vous êtes plus du genre à mêler information/commentaire ? Comment est-ce que vous faites ? Est-ce que vous recoupez les sources comme le journaliste français ? Est-ce que vous prenez des distances par rapport à l'information ou est-ce que vos opinions personnelles entrent compte ? Comment ça se passe ?
76. RA : Mais des fois on se contente d'un petit rapport. Pour éviter à ce qu'il y ait des gens qui disent que ce sont les non-dits du Président et voilà. On se limite généralement à faire un petit rapport de ce qui s'est passé.

77. Q : D'accord. Donc vous restez sur de l'information, et vous ne mêlez pas le commentaire ?
78. MR : Non.
79. RA : Non.
80. Q : Vous essayez de ne pas le faire ?
81. RA/MN : Oui
82. Q : Est-ce que d'après vous, enfin ma question est peut-être sensible, mais est-ce qu'on peut parler d'une presse libre aujourd'hui à Madagascar ?
83. RA : Moi je dis oui. Comme le cas de *La Gazette de la Grande Ile* traite n'importe quel sujet. Donc à mon avis, je n'ai pas entendu que *La Gazette de la Grande Ile* a été poursuivie par les (*inaud.*)
84. MR : Moi, je dirais qu'il y a liberté dans la mesure où il faut quand même constater le nombre de quotidiens qui paraissent en ce moment.
85. Q : Oui, il y a ça. Il y a une dizaine de quotidiens.
86. MR : Pour moi c'est déjà un signe d'une certaine liberté.
87. Q : D'accord.
88. MR : Puis, il y a aussi ce qu'il a dit tout à l'heure. Ils sont libres de balancer le (*inaud.*), les thèmes traités sans pour autant qu'il ait été poursuivis par le pouvoir ou...
89. Q : Oui. Mais vous ici, vous êtes dans une situation particulière ?
90. MR : Oui, c'est un statut particulier.
91. Q : Donc, est-ce que ça se ressent réellement cette appartenance au groupe *TIKO* justement dans le traitement de l'information ?
92. MR : Oui, ça se ressent quand même. Ne serait-ce que du niveau de la taille de l'article, côté titre.
93. Q : Oui .
94. MR : Côté disposition.
95. Q : Ah oui, quand même ? En quoi ça influe ? En quoi ça joue la taille de l'article ?
96. MR : Ça donne quand même une certaine importance aux éléments qui concernent notre groupe et tout ça.
97. Q : D'accord.
98. MR : Puis, il y a aussi le slogan, comme il a dit tout à l'heure, de *TIKO*, « Promote education and development ». Donc, on essaie de se lancer à fond dans ce slogan là, dans ce sens là.
99. Q : D'accord. Est-ce que la presse malgache respecte le code déontologique du journalisme français ? Les règles du journalisme français ? D'après vous ?
100. RA : (*rires*)
101. Q : Est-ce qu'elle fait preuve d'objectivité ? Est-ce qu'elle fait preuve de ?
102. RA : Non, c'est (*inaud.*) je crois, (*rires*). Moi je me suis adapté au contexte malgache.
103. Q : (*rires*) Oui ?
104. RA : (*inaud.*), même si c'est pas (*inaud.*), utilise le français comme langue de (*inaud.*). Moi je dirais, c'est adapté au contexte local.

105. Q : Au contexte local. D'accord (*rires*), ok. Est-ce que le *Quotidien* lui-même a ses règles propres ? C'est-à-dire, bon vous parliez tout à l'heure des thèmes à traiter différemment, mais est-ce qu'il y a d'autres règles, que le journaliste, lorsqu'il intègre *Le Quotidien*, doit respecter ?
106. Q : Mais est-ce qu'il y a d'autres règles au fait, peut-être d'écriture ? Ou comme vous disiez, il y a des thèmes qu'il faut traiter différemment ? Mais est-ce qu'il y a d'autres obligations que le journaliste *du Quotidien* doit respecter ?
107. RA : En tant que journaliste ?
108. RA : (*inaud.*), et le journaliste lui-même doit savoir qu'il travaille pour le Président.
109. Q : Oui.
110. RA : (*inaud.*)
111. Q : D'accord. (*rires*). Bon, je crois que c'est clair (*rires*).
112. Q : Concernant le site Internet, est-ce que, enfin depuis quand il est créé ?
113. RA : Depuis le mois d'août 2005.
114. Q : De cette année ?
115. RA : Depuis trois mois ?
116. Q : Donc ça fait pas très longtemps alors ?
117. RA : Donc c'est la première mouture, parce qu'il va y avoir une autre...
118. Q : Une autre version ?
119. RA : Une autre version. (*inaud.*)...
120. MR : (*SADEC*)
121. RA : C'est pas tous les articles. Quelques-uns des articles qui paraissent dans le quotidien papier. C'est ça qui sont présents sur le site.
122. Q : Donc, il y a une sélection en fait des articles ? Et en fonction de quoi ? Et qui fait cette sélection ?
123. RA : C'est moi-même qui le fait.
124. Q : Oui.
125. RA : Bon, c'est pas, moi je peux tout balancer. Mais c'est ...
126. MR : C'est en fonction des cibles aussi quand même. Des cibles qui pourraient avoir accès à Internet.
127. Q : Oui.
128. RA : Donc, ce sont les diasporas. Ce sont les gens des ambassades et des consulats (*inaud.*). Moi je sélectionne deux ou trois articles par rubrique.
129. Q : D'accord.
130. RA : C'est pas, disons les faits divers, mais des sujets qui contiennent une dimension nationale.
131. Q : Politique ? Economique ? D'accord. Donc la cible du site Internet, ce sont plus la diaspora et au niveau local aussi quand même ?
132. RA : Au niveau local aussi, ceux qui ont accès à Internet peuvent consulter le site, mais c'est plutôt les compatriotes.

133. Q : D'accord. Oui. La cible du journal lui-même, le journal papier, c'est qui en fait ? Est-ce que c'est le peuple ? Est-ce que ce sont les gens plus aisés ? Les bureaucrates ? La cible même du journal papier ?
134. RA : *Le Quotidien*, c'est plutôt les intellos, les ...
135. Q : Oui.
136. RA : Les bureaucrates, les techniciens, ce sont les gens qui ont une certaine culture générale je dirais. En gros, c'est tout le peuple. (*rires*).
137. Q : Le journal, il est tiré à combien d'exemplaires actuellement ? *Le Quotidien* ?
138. RA : A l'heure actuelle, on est à 11.000.
139. Q : 11.000 exemplaires ? D'accord. Et sur le site Internet, vous savez combien de gens viennent tous les jours ?
140. RA : Statistiques ?
141. Q : Oui ?
142. RA : Non, on ne sait pas.
143. Q : Vous ne savez pas ?
144. RA : Pour l'instant non.
145. Q : D'accord. Et finalement, qui travaille sur le site Internet à part vous ?
146. RA : Lui aussi (*il montre Mana*), mais généralement c'est moi qui le fait. C'est moi qui sélectionne les articles. Mais on est 4 qui travaillent dessus. A part le webmaster et ...
147. Q : Donc 4 journalistes ? En plus du webmaster ? D'accord. Et votre travail consiste en quoi en fait, juste à sélectionner les articles et à les mettre en ligne ?
148. MR : Hmm.
149. Q : D'accord. Et finalement, les articles ils paraissent d'abord en ligne ou d'abord au sein du journal papier ?
150. RA : D'abord en ligne.
151. Q : D'abord en ligne ?
152. RA : Parce que les mises à jour du site Internet en question c'est vers minuit.
153. Q : Oui. Dès minuit ?
154. RA : Dès minuit.
155. Q : Oui. C'est assez exceptionnel ça, parce que généralement, j'ai déjà eu des entretiens avec d'autres journaux, on me dit souvent que le journal papier sort d'abord. Parce qu'on a peur de perdre des ventes.
156. RA : Voilà justement, on a dicté ça au niveau du commercial au début. Mais c'est (*inaud.*).
157. Q : Oui.
158. RA : Parce qu'ils travaillent à une heure jusqu'à deux heures du matin, (*inaud.*)
159. Q : D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres choses sur le site qui n'apparaissent pas au sein du journal, des rubriques particulières ?
160. RA : Non.
161. Q : Tout ce qui est sur le site provient du journal papier ?

162. RA : Oui.
163. Q : D'accord. Et d'après vous, quels sont les atouts justement du site Internet par rapport au journal papier ?
164. RA : Les atouts c'est... parce que le journal on ne le trouve que sur les grandes villes, à Madagascar surtout. Alors que l'Internet c'est partout dans le monde (*inaud.*).
165. Q : D'accord.
166. RA : Et c'est ça hein, à part ça je sais pas si (*rires*).
167. MR : Je n'ai rien à ajouter mais bon.
168. Q : Et vous prévoyez une nouvelle version qui va évoluer dans quel sens ?
169. RA : Non, c'est juste du relookage.
170. Q : Juste au niveau de la mise en page ? C'est tout ?
171. RA : Mise en page ?
172. Q : Pas au niveau du fond ?
173. RA : Au niveau du fond, ça dépend du journal papier.
174. Q : Du journal papier. Oui, parce qu'on a souvent dit que, Internet c'est un peu une révolution au niveau de l'information ? On parlait de l'information en temps réel ? Donc une réactivité par rapport à l'actualité ? On parlait aussi du multimédia, donc la possibilité de faire des partenariats avec des radios, donc de mettre des reportages en ligne, tout ça c'est pas encore prévu ? Ou est-ce que ?
175. RA : Pour l'instant non.
176. Q : Non ?
177. RA : Ça va venir. (*rires*)
178. Q : Mais est-ce qu'il y a une réflexion là-dessus ou pas du tout pour l'instant ?
179. RA : Déjà oui, au niveau marketing surtout.
180. Q : Oui.
181. RA : Là on est entrain de chercher un satellite.
182. Q : Oui ?
183. RA : Parce que le problème, (*inaud.*), parce que là on a bien l'intention d'insérer la radio. Et c'est ça, on est entrain de chercher un partenaire (pour l'acquisition de satellite ou pour location de satellite), et de un, pour faire fonctionner les télévisions en province, et de deux la radio. C'est en phase d'étude.
184. Q : Oui, puisque vous êtes quand même en position d'offrir un site un peu plus, quasiment un portail d'informations avec justement des partenariats avec d'autres télévisions, des radios ? Donc, c'est quand même à l'étude ?
185. RA : A l'étude.
186. Q : D'accord. Le site Internet pour l'instant il est pas rentable ?
187. RA : Il ne l'est pas.
188. Q : Est-ce qu'il y a quand même de la publicité ?
189. RA : Pour l'instant non. Comme je disais tout à l'heure, même pour le journal au départ, on n'a pas de visée commerciale ? On l'a fait sortir, c'est tout.
190. Q : D'accord.

191. RA : Mais c'est depuis juillet de l'année dernière qu'on se lance sur le côté commercial, le marketing.
192. Q : D'accord.
193. RA : On a fait sortir une nouvelle version (*inaud.*)
194. Q : On va plus vers le marketing et le commercial. Donc le journal risque d'évoluer encore ?
195. RA : Oui.
196. Q : (...) Est-ce que vous avez des liens en fait avec les lecteurs sur le journal ? Est-ce que il y a une réactivité du lectorat ?
197. MR : Hmm.
198. RA : Bien sûr, hier on a (*inaud.*)
199. MR : Des conseils sur la vie sentimentale, sur la santé.
200. RA : (*inaud.*)
201. MR : Rubrique juridique aussi.
202. Q : Hmm. D'accord.
203. MR : Puis, il y a aussi les opinions des lecteurs qui nous parviennent régulièrement.
204. Q : Oui. D'accord. Et ils réagissent à propos de quoi ?
205. RA : Tout.
206. MR : A propos de la politique, à propos des faits de société tout ça.
207. Q : Oui. Et donc, vous pensez que le site Internet remplit cette interactivité ? Ou au sein du journal papier, il y avait quand même un grand courrier des lecteurs ?
208. RA : Pour l'instant, c'est encore le journal papier parce que pour la communauté malgache, parce que l'accès à Internet c'est difficile, il faut payer.
209. Q : Oui.
210. RA : Mais la réaction, c'est par rapport au journal papier.
211. Q : Journal papier ? En fait, vous pensez qu'ils lisent le journal papier, qu'ils réagissent par Internet et c'est comme ça que ça se passe ? Ou qu'ils réagissent par courrier ?
212. MR : Il réagissent plus parfois par courrier, que par Internet.
213. RA : Que par Internet.
214. Q : Plus par courrier que par Internet ?
215. Q : D'accord. En fait parce que, c'est parce que c'est pas accessible à la population ? D'accord. Est-ce que vous pensez que le journalisme en ligne va évoluer, à de l'avenir ? Enfin votre opinion personnelle...
216. RA : oui, oui.
217. MR : Pour moi, rien qu'à voir les, je dirais les agences de presse comme *AFP*, tout ça. Personnellement moi je m'intéresse à des informations qui sont mises à jour chaque minute ou chaque seconde s'il le faut. C'est pour ça que je pense que ça a de l'avenir.
218. Q : Ça a de l'avenir ? Mais à Madagascar c'est quand même difficile ?
219. MR : C'est encore difficile dans la mesure où Internet est encore assez restreint.

220. Q : Oui, d'accord.
221. MR : Si on pouvait résoudre ce problème là, ben je crois que le journal en ligne...
222. Q : D'accord. Vous, vous ne m'avez pas parlé de votre parcours professionnel. Vous êtes journaliste depuis quand...
223. MR : Je suis journaliste depuis à peu près quatre ans. Je sors d'une école de communication.
224. Q : D'accord, oui.
225. MR : De l'université d'Antananarivo. Et j'ai aussi suivi quelques formations sur le journalisme. Donc je me suis aussi formé sur le tas.
226. Q : D'accord. Et vous avez d'abord travaillé au *Quotidien* ou vous êtes passé dans d'autres journaux ?
227. MR : Pas tellement dans d'autres journaux, mais il y avait une entreprise française qui avait si on peut dire, un journal en ligne. Et puis j'ai été journaliste là-bas. Ils appelaient ça « web-journaliste ».
228. Q : Web-journaliste ? D'accord. Et vous faisiez la même chose qu'ici ? Je veux dire enfin est-ce que pour vous c'était le même métier ?
229. MR : C'était pas tellement le même métier parce que moi je recueillais donc les informations sur le web.
230. Q : Oui ?
231. MR : Et puis je rentrais dans les forums et sur le chat, je collectais des informations, des réactions. Et après je rédigeais les articles et puis je les renvoyais aux...
232. Q : D'accord. Vous étiez en quelque sorte un cyber-journaliste ?
233. MR : Oui, si vous appelez ça comme ça. (*Rires*)
234. Q : Oui ? Je pense que ça va. Je pense que j'ai abordé tous les points en fait.

3.8. Entretien avec Lola Rasomaharo, directeur de publication, Franck Raharison, directeur général chargé de la rédaction, Salomon Ravelontsalama, directeur général chargé de l'administration et des finances, de La Gazette, groupe MPE

Q : Question par Nathalie Almar

LR: Lola Rasomaharo

FR: Franck Raharison

SR : Salomon Ravelontsalama

1. Q : Quel est votre statut d'abord au sein du journal ?
2. FR : Nous sommes tous les deux les deux directeurs généraux. Lui (*il me montre Salomon Ravelontsalama*), il s'occupe des finances et de l'administration. Moi, de la rédaction et de l'édition.

3. Q : D'accord. En fait, est-ce que vous pensez que être journaliste ici à Madagascar c'est la même chose qu'être journaliste en France, ou à La Réunion, votre opinion personnelle en fait.
4. FR : Non, il n'y a aucune comparaison.
5. Q : D'accord.
6. FR : D'abord être journaliste, c'est être pauvre à Madagascar. Mais il y a quand même une certaine différence entre journaliste malgache et africain aussi. Là, il faut quand même le dire. Nous bénéficions entre guillemets d'une certaine liberté, ce que n'ont pas nos confrères africains. Malien, tchadien, congolais, et tout et tout, marocain. N'empêche qu'on est quand même handicapé dans divers domaines sur le plan, je sais pas, fourniture, fiscale et tout et tout. Qui pourrait être assimilé à une sorte de censure aussi. Parce qu'on est très pénalisé sur le plan financier propre à nous, sur ce qu'on doit payer à l'Etat, sur la hausse des papiers, l'encre, les calques...
7. Q : D'accord. Donc vous pensez que ces taxes sur les matériels limitent dans la pratique...
8. FR : ...Oui, on est quand même très limités. Mais ça n'empêche que on peut quand même travailler. On fait avec.
9. Q : Oui. Vous dites donc que, enfin vous pensez que la presse à Madagascar, elle est libre aujourd'hui, mis à part disons ces contraintes économiques ?
10. FR : Disons que ... La Gazette de la Grande Ile est libre. On ne pactise pas avec les loups. Je veux dire que les loups ceux qui sont avec le pouvoir.
11. Q : Oui.
12. FR : On se démarque quoi.
13. Q : Oui. D'accord.
14. FR : Sur le plan presse écrite. On est quand même un cas à part.
15. Q : Oui. Et comment ça se traduit justement dans les articles, est-ce que vous...
16. FR : ...Il n'y a pas à traduire mais c'est un constat. On dit ce qu'on veut. Et c'est pas comme on peut. Nous on dit tout, disons tout sauf tout.
17. Q : (*rires*) D'accord.
18. FR : A risques et périls, parce qu'on a quand même eu des procès et des enquêtes à la police. Depuis, depuis, on en a eu plusieurs.
19. LR : Une vingtaine à peu près.
20. Q : Une vingtaine de procès ?
21. FR : Oui.
22. Q : Mais venant du ... ?
23. FR : Des autorités, disons des pouvoirs publics.
24. Q : Des pouvoirs publics ?
25. FR : Mais on est là, on fait de la résistance. (*rires*)
26. Q : Et comment justement le journal est financé pour faire face à tous ces procès ?
27. LR : Disons, jusqu'à maintenant, on n'a jamais été condamné. On a rien payé.
28. Q : D'accord. Donc finalement vous en êtes sortis jusqu'à maintenant ?

29. LR : Jusqu'à maintenant oui.
30. Q : D'accord.
31. LR : Et il y a eu aussi la grâce présidentielle entre autre.
32. FR : Oui, récemment on a eu une grâce, disons une grâce plutôt globale, et on a été intégré là-dedans, tant mieux.
33. Q : D'accord. Le journal existe depuis quand ?
34. FR : Depuis mars 2003. Le 8 mars plus exactement. Le 8 mars, c'est la journée de la femme.
35. Q : Et le journal en ligne ?
36. LR : Le jour-même.
37. FR : C'était le jour même.
38. Q : Le jour même ? Les deux sont sortis en même temps ? Et finalement est-ce que dans vos articles vous mêlez à la fois information, commentaire...ou vous séparez...
39. FR : Nous on est plutôt généraliste. Et on fait tout, commentaire, analyse, sport, social...People un peu aussi le samedi...
40. SR : Mais vous voulez dire au niveau du traitement ?
41. Q : Oui ? Est-ce que vous mélangez les deux genres ou est-ce que vous séparez bien articles d'opinions ?
42. FR : Ah bon. Ben oui, on sépare. On a quand même un cahier, disons, le samedi et week-end on a un cahier spécial le week-end. Le cours du journal reste le même.
43. Q : Oui.
44. SR: Non, mais non. Elle voudrait demander si au niveau de traitement on sépare vraiment l'actualité pure, donc un compte rendu ou bien est-ce qu'on mélange le...
45. FR: Non mais c'est comme tous les journaux ailleurs quoi. Il y a l'éditorial, il y a les faits divers, il y a le commentaire...
46. Q : Hmm, mais est-ce que...
47. LR: Disons on a une ligne, on a un éditorial.
48. Q : Oui, et quelle est cette ligne éditoriale justement ?
49. LR: Tout dire.
50. Q : Tout dire (*rires*), d'accord. Peu importe les risques que vous prenez, ensuite... Et mis à part ça, quels sont les obstacles en fait à la pratique du journalisme à Madagascar. Mis à part les contraintes économiques dont on a parlé tout à l'heure. Est-ce qu'il y a d'autres contraintes ?
51. SR: Il y a ce qu'on a écrit aujourd'hui donc, il y a un problème de sources.
52. Q : De sources ?
53. SR: Problèmes de sources donc, pour nous c'est très très difficile. Donc les gens ne sont pas..., d'abord d'habitude le malgache il est assez discret, et en plus donc il y a la machine administrative et politique qui fait que même les gens qui sont appelés donc à livrer des infos, ils se rétractent. Et donc là, c'est vraiment le problème numéro un.
54. Q : Oui.

55. SR : Le deuxième problème je crois, c'est sur le plan vraiment financier. C'est que le gouvernement cherche donc à museler les organes qui ne roulent pas avec lui. Tout simplement, en lui refusant de donner de la pub.
56. Q : D'accord.
57. SR: Alors que l'Etat c'est pratiquement, c'est le plus grand pourvoyeur de marché de publicité à Madagascar, à travers les appels d'offres et tout ça.
58. Q : Oui, et donc c'est un moyen en quelque sorte de censurer la presse. D'accord ...
59. SR: C'est ça.
60. Q : Et donc, il y a une rétention d'information aussi au niveau des sources ?
61. SR: Ah oui.
62. Q : Oui. Vous pouvez pas accéder librement le...
63. SR: Ah non, non, non. Pas du tout.
64. Q : Est-ce que le journal a ses règles propres d'écriture ? C'est-à-dire lorsque vous recrutez un journaliste est-ce que vous lui inculquez certaines règles, ou...je suppose que oui donc, il y a la charte éditoriale qui dit de tout dire, mais est-ce qu'il y a d'autres règles en fait à respecter au fait au sein du journal ?
65. LR: Non. On ne parle pas de racisme, ça c'est...
66. Q : Oui, oui bien sûr.
67. FR: Mais c'est de la bonne conduite. C'est tout ce qu'on demande, et puis qu'ils travaillent consciencieusement.
68. Q : Et quelles étaient les motivations au fait de créer un site Internet finalement ? Pourquoi vous avez lancé les deux en même temps ? Est-ce qu'il y avait un objectif derrière ?
69. FR : Ça c'est inévitable. Non, non, c'est incontournable maintenant. Et dommage que là on fait ça gratuitement pour les autres...
70. Q : Oui.
71. FR : Il y a pas un centime.
72. Q : Oui.
73. FR : C'est pas comme *Le Monde* ou *Libération* où on doit payer. Et là on doit quand même réfléchir parce que on se sent lésé quoi.
74. Q : Oui.
75. FR : Parce que les gens n'achètent plus le journal, mais ils ouvrent leur poste et puis ils lisent.
76. Q : Vous pensez qu'il y a une perte de vente du journal papier par rapport au site Internet ?
77. FR : Oui, il y a une perte de vente assez importante.
78. Q : D'accord. Et finalement il était destiné à quel public ? A quelle cible ?
79. FR : Disons à tout le monde. Mais sans prétention aucune, sans vouloir nous vanter, c'est pour les intellectuels. La classe moyenne...
80. Q : A l'intérieur même de Madagascar ? Ou c'était destiné aussi à une cible...

81. FR : A l'intérieur et à l'extérieur. Mais là on est déjà à combien de visiteurs dans notre site là ?
82. LR : Là on a dépassé les deux millions...
83. Q : Deux millions ?
84. LR : Deux milles par jour.
85. Q : D'accord.
86. FR : (*Inaud.*) 50 centimes d'euros, mais malheureusement....
87. Q : Oui, ben oui. Et la cible du journal papier, c'est la même, c'est une cible ? Qui est-ce que vous visez ?
88. FR : Oui, oui, oui.
89. Q : Une cible intellectuelle ? Ce n'est pas un journal qui est destiné au peuple?
90. SR: Non, non, pas du tout.
91. Q : D'accord.
92. SR: Non, ça s'explique par le prix, même si le prix ça traduit donc la réalité économique. A deux mille cinq cent, c'est tout de suite sélectif.
93. Q : Oui, oui bien sûr.
94. FR : Ceux qui ont un pouvoir d'achat.
95. Q : D'accord. Que propose le site de plus par rapport au journal papier ? Est-ce qu'il propose quelque chose en plus ou est-ce que c'est la copie conforme du journal papier ?
96. LR : C'est la copie conforme.
97. SR : Pour le moment, c'est la copie conforme. Mais prochainement on est en train donc de renouveler le site, rajeunir un peu, on va proposer donc certaines rubriques, on pense à faire des sondages là-dedans.
98. Q : Des sondages ?
99. SR : Puisqu'on approche donc les élections présidentielles. C'est toujours donc intéressant de faire des sondages (*inaud.*)
100. Q : Oui. Est-ce qu'il y a plus d'interactivité justement sur le site avec les lecteurs par rapport au journal papier ? Est-ce qu'ils écrivent ?
101. LR : Oui, il y a un forum.
102. Q : Il y a un forum ? Et ils réagissent à propos de quoi ?
103. SR : A propos de tout.
104. Q : De tout ?
105. SR : De tout, et nous on censure jamais.
106. Q : Il y a pas de modérateur en fait. C'est un libre forum...
107. SR : Non, non, non.
108. Q : Ah oui, et est-ce que vous intervenez vous ? Est-ce que vous répondez à des...
109. LR : Lorsqu'ils attaquent, on répond.
110. FR : Oui, quelque fois on répond.

111. Q : D'accord. Donc, vous pensez que le site il contribue à créer du débat public entre les lecteurs ou ?
112. LR: Ça c'est sûr.
113. FR: Vous avez déjà visité notre site là ?
114. Q : Si, si, j'ai regardé un peu rapidement parce que en fait au départ je ne connaissais pas *La Gazette*. Et je regardais juste avant de venir.
115. LR : Je crois que le forum il est bloqué là.
(*Il se connecte à Internet et me montre le site*)
116. Q : Est-ce qu'il y a une sélection des articles ou est-ce que tout paraît sur le site Internet ?
117. SR : Non, non, nous on sélectionne quand même.
118. Q : Mais par rapport à quoi ?
119. SR : Disons, par rapport à ...
120. FR : L'international, c'est pas la peine de ...
121. SR : L'international, c'est pas la peine donc de mettre là-dedans. Il y a certaines brèves qui (*inaud.*) Et puis par rapport aussi aux contraintes techniques. Parce que le webmaster il vient tous les jours ici envoyer quelqu'un pour faire la mise à jour. Des fois ce sont des gens qui ne comprennent rien au site et puis ils préfèrent donc alléger les articles qui passent là dedans (*inaud.*). Donc, c'est par rapport à tout ça donc pour le moment qu'on le fait. C'est l'une des raisons pour lesquelles on a décidé de renouveler le site et de changer de webmaster.
122. Q : D'accord.
123. SR : Donc ce sera effectif à partir de fin octobre.
124. LR : Fin octobre.
125. Q : Fin octobre ? Donc ce sera rapidement fait.
126. SR: Oui, oui, c'est ça.
127. Q : Et justement quel genre d'évolutions il y aura au sein du site mis à part la mise en page ? Est-ce qu'il y aura d'autres services ?
128. SR: Oui, oui, il y aura d'autres services, on prévoit de mettre la météo...
129. Q : Oui.
130. LR: La pub, on va mettre les pubs.
131. Q : Oui.
132. SR : On pense mettre un service payant donc... Et puis on propose donc de vendre des bannières, pas vraiment au niveau commercial, mais vraiment au niveau des fonctionnalités donc pour les gens. Parce que le site, quand on sait qu'il y a une bonne, bonne partie des visiteurs qui habitent à l'étranger, nous on veut quand même offrir à nos visiteurs les informations susceptibles de les intéresser comme les hôtels...
133. Q : Oui, d'accord. Donc vous aimeriez rentabiliser un peu le site Internet...
134. SR : C'est ça oui.
135. Q : Qui pour l'instant ne rapporte rien.
136. SR : Qui ne rapporte rien.

137. Q : D'accord. Et au contraire qui vous fait perdre des ventes, enfin c'est un peu votre opinion.
138. SR : Oui, oui. (*inaud.*)
139. Q : D'accord. On a souvent parlé un peu d'Internet comme une révolution dans l'information parce qu'on pouvait traiter l'information en temps réel. Vous pouvez ajouter de la vidéo, du son. Est-ce que vous vous envisagez d'aller dans ce sens là, notamment peut-être avec des partenariats avec d'autres radios ou ? Ou pas du tout ?
140. SR : Au départ donc le projet il inclut donc un développement sur l'audiovisuel et compte tenu donc du contexte, nous on a préféré quand même plutôt suspendre parce que l'année prochaine, il y a les élections présidentielles. Et ici donc, chaque candidat donc, c'est une histoire récente... chaque candidat a forcément son journal, sa télé sa radio et tout ça. Donc c'est pour comment dire, lever un petit peu la pression qui pèse sur nous. Nous, on a préféré quand même suspendre le projet quitte à le revoir si le contexte s'y prêtera donc d'ici un an et demi.
141. Q : D'accord. C'est vrai qu'on dit souvent que les journaux de Madagascar sont liés à des partis politiques...
142. SR: C'est ça, oui.
143. Q : C'est vraiment le cas ?
144. SR: Si, si, sauf *La Gazette*.
145. Q : D'accord, sauf *La Gazette* ? *La Gazette* se veut...
146. SR : Non, on est lié ni à une personnalité, ni à un parti politique, ni même un lobbying professionnel ou économique.
147. Q : D'accord. Donc, vous voulez totalement indépendant ?
148. SR: C'est ça oui.
149. Q : D'accord. Et d'après vous, tous les autres journaux sont liés à un parti politique ? Je veux dire tous les autres quotidiens ?
150. LR : Oui, ou à un groupe financier.
151. Q : Ou à un groupe financier ? Donc ils protègent un peu quelque part les intérêts financiers ... Les articles sur le site ils paraissent d'abord en ligne ou d'abord au sein du journal papier ?(*rires*)
152. Q : D'abord au sein du journal papier ?
153. FR : Oui, oui.
154. Q : Et ensuite en ligne ?
155. FR : On n'a pas véritablement l'intention de faire...c'est pas véritablement un bi-média.
156. Q : Oui.
157. FR : Presse écrite et Internet, mais ça se passe simultanément. Et on remplit d'abord le journal, on boucle. Et puis vers le matin on met ça en ligne.
158. Q : D'accord.
159. LR : Après la sortie.
160. Q : Après la sortie du journal papier, tout ça évidemment c'est stratégique quoi, j'imagine.

161. SR : Oui, c'est stratégique. Parce que on veut pas dire du mal de nos confrères et qui sont quand même des concurrents, mais mettre un article en ligne à minuit, il y a de fortes chances que ce soit repris le lendemain dans l'autre quotidien.
162. Q : D'accord.
163. SR : Etant entendu que nous on est pas prétentieux, mais nous quand même notre politique c'est de faire du scoop...
164. FR : Mais quand je dis bi-média, ce qu'on écrit dans la presse là, c'est le même qu'on sort sur Internet. Mais pas bi-média au sens si c'est différent...
165. Q : D'accord. Ok. Est-ce que vous avez des relations au fait avec, ...j'ai vu que *Wanadoo* proposait de l'information, aussi du traitement de l'information et qu'il provenait de la presse écrite ? Est-ce que vous en fournissez vous ?
166. LR : Oui, mais on (*inaud.*)
167. Q : D'accord.
168. LR : On voulait faire un échange de services, mais eux ils ont dit, on sort nos articles (*inaud.*), ils ont pas voulu.
169. Q : D'accord. Donc, pour l'instant, vous n'avez pas de relation...
170. LR : Non.
171. Q : Non ?
172. LR: Si, si, ils sont fournisseurs en...
173. Q : Fournisseurs d'accès ? D'accord, et est-ce que vous voyez les autres sites d'informations un peu comme des concurrents au site de *La Gazette* ou pas du tout ? Des sites comme *Wanadoo* ?
174. SR : Non. Je crois que ce sont des créneaux tout à fait différents, mais ...
175. FR : On ne joue pas dans la même catégorie quoi.
176. Q : Oui. Donc des publics différents.
(...)
177. Une dernière question. Combien de personnes travaillent pour le site Internet ? Je veux dire combien de personnes sont chargées de mettre en ligne et de ... ?
178. SR : Ils sont pas nombreux.
179. Q : Oui ?
180. SR: Ils sont trois personnes.
181. Q : Trois personnes ? Et en fait ces trois personnes là, ils se contentent de mettre en ligne et ...
182. SR : C'est ça oui.
183. Q : Et donc ça se passe automatiquement...
184. SR : Automatiquement...Il y a les formulaires...
185. Q : Ce sont des personnes qui sont internes au journal même ? C'est-à-dire qu'elles étaient là avant ou vous avez recruté ?
186. SR : Non, non ce sont déjà en interne et puis, comme je vous disais donc, il y a le webmaster qui (*inaud.*), et puis il y a beaucoup de changement qu'on voulait faire (*inaud.*) c'est pour ça qu'on a décidé de changer.

187. Q : De changer ?

188. SR : Il y a le forum qui bloque depuis plusieurs semaines.

189. Q : Ça montre quand même que le site pour vous est quand même quelque chose d'important. Vous avez une réflexion de menée là-dessus, c'est pas seulement un site qu'on a fait juste pour, par effet de mode on va dire, mais c'est il y a une réflexion dessus.

190. LR : Il faut avoir le site maintenant

191. Q : Il faut l'avoir (*rires*), et pourtant le *Quotidien de La Réunion* ne l'a pas. Et c'est le leader sur le marché réunionnais. Voilà, je vous remercie de nous avoir reçu.

Annexes 2/Résultats des questionnaires et entretiens

Annexes 2/ Les usages : résultats des
questionnaires et entretiens

1. LES RESULTATS DES QUESTIONNAIRES

1.1. L'Express de l'île Maurice

1.1.1. Tableaux à plat

- D'où vous connectez-vous à *L'Express.mu* ?

lieu	Nb. cit.	Fréq.
de votre domicile	184	48,2%
du collège, lycée, université...	35	9,2%
de votre travail	138	36,1%
d'un lieu d'accès public à Internet: cybercafé, médiathèque...	15	3,9%
autres	10	2,6%
TOTAL CIT.	382	100%

- A quelle fréquence vous connectez-vous au site de *L'Express*?

fréquence	Nb. cit.	Fréq.
tous les jours ou presque	250	81,4%
une fois par semaine environ	42	13,7%
une fois par mois environ	9	2,9%
plus rarement	6	2,0%
TOTAL CIT.	307	100%

- Combien de temps environ restez-vous connecté au site de *L'Express* ?

Durée	Nb. cit.	Fréq.
15 mn environ	124	40,4%
de 15 à 30 mn	112	36,5%
de 30 mn à 1 heure	54	17,6%
plus d'une heure	17	5,5%
TOTAL CIT.	307	100%

- Dans quel but vous connectez-vous à *L'Express.mu* ? Pour...

objectif de consultation	Nb. cit.	Fréq.
vous tenir au courant de l'actualité	292	62,3%
les rubriques détente: programmes TV, cinéma...	29	6,2%
la recherche documentaire: archives, dossiers...	75	16,0%
les services: petites annonces, taux de change, bourse, météo, avis de décès...	73	15,6%
TOTAL CIT.	469	100%

- Quels sont les suppléments thématiques que vous consultez ?

suppléments thématiques	Nb. cit.	Fréq.
L'Express en région	128	26,0%
Culture	96	19,5%
Economie & Business	145	29,4%
Techno	60	12,2%
Aucun	64	13,0%
TOTAL CIT.	493	100%

- Lorsque vous vous connectez :

mode de consultation	Nb. cit.	Fréq.
vous parcourez l'ensemble du site	159	52,3%
vous consultez certaines rubriques uniquement	145	47,7%
TOTAL CIT.	304	100%

- Lorsque vous êtes connecté:

mode de lecture	Nb. cit.	Fréq.
vous lisez attentivement	182	60,7%
vous survolez les informations	118	39,3%
TOTAL CIT.	300	100%

- Lorsqu'un article vous intéresse :

gestion de l'information	Nb. cit.	Fréq.
vous le lisez à l'écran	246	80,7%
vous l'enregistrez pour le lire par la suite	26	8,5%
vous l'imprimez	33	10,8%
TOTAL CIT.	305	100%

- Avez-vous déjà participé à un sondage

sondage	Nb. cit.	Fréq.
oui	69	23,2%
non	229	76,8%
TOTAL CIT.	298	100%

au sein du site?

- Avez-vous déjà contacté le journal par e-mail ?

contact e-mail	Nb. cit.	Fréq.
oui	21	6,9%
non	283	93,1%
TOTAL CIT.	304	100%

- Avez-vous déjà utilisé le moteur de recherche interne pour trouver une information ?

moteur de recherche	Nb. cit.	Fréq.
oui	179	58,9%
non	125	41,1%
TOTAL CIT.	304	100%

- Avez-vous déjà consulté les archives en ligne?

archives	Nb. cit.	Fréq.
oui	230	76,7%
non	70	23,3%
TOTAL CIT.	300	100%

- Consultez-vous d'autres sites d'information locaux ?

autres sites d'information	Nb. cit.	Fréq.
oui	240	79,5%
non	62	20,5%
TOTAL CIT.	302	100%

- Si oui, lesquels

quels sites	Nb. cit.	Fréq.
servihoo.com	174	100%
TOTAL CIT.	174	100%

- Concernant le site de *L'Express* en général,

satisfaction	Nb. cit.	Fréq.
très satisfait(e)	80	26,1%
plutôt satisfait(e)	203	66,1%
peu satisfait(e)	19	6,2%
pas du tout satisfait(e)	5	1,6%
TOTAL CIT.	307	100%

vous êtes:

- Que pensez-vous de l'organisation du site ?

organisation	Nb. cit.	Fréq.
C'est bien structuré	114	37,3%
C'est assez structuré	165	53,9%
C'est peu structuré	25	8,2%
C'est pas du tout structuré	2	0,7%
TOTAL CIT.	306	100%

- Vous naviguez au sein du site :

navigation	Nb. cit.	Fréq.
très facilement	123	40,2%
facilement	169	55,2%
difficilement	12	3,9%
très difficilement	2	0,7%
TOTAL CIT.	306	100%

- Selon vous, les articles d'actualité sont :

articles	Nb. cit.	Fréq.
complets	69	22,7%
assez complets	198	65,1%
peu complets	32	10,5%
pas du tout complets	5	1,6%
TOTAL CIT.	304	100%

- Lisez-vous toujours le journal papier?

lecture du journal papier	Nb. cit.	Fréq.
oui	117	38,1%
non	190	61,9%
TOTAL CIT.	307	100%

- Si « non », pourquoi ?

motif de non-lecture	Nb. cit.	Fréq.
Je préfère Internet au papier	47	23,5%
Sur Internet, le journal est gratuit	19	9,5%
Je n'ai pas accès au journal papier	134	67,0%
TOTAL CIT.	200	100%

- Quel est le support que vous consultez le plus souvent ?

support le plus consulté	Nb. cit.	Fréq.
le journal papier	66	21,7%
le journal en ligne	225	74,0%
ne sait pas	13	4,3%
TOTAL CIT.	304	100%

- Préférez-vous ?

Support préféré	Nb. cit.	Fréq.
le journal papier	107	35,8%
le journal en ligne	192	64,2%
TOTAL CIT.	299	100%

- Vous pensez que le journal en ligne :

catégorisation de l'offre en ligne	Nb. cit.	Fréq.
est plus complet que le journal papier	27	9,0%
offre la même chose que le journal papier	102	34,0%
est moins complet que le journal papier	171	57,0%
TOTAL CIT.	300	100%

- Préférez-vous un journal en ligne :

attente d'un journal en ligne	Nb. cit.	Fréq.
qui reste proche du journal papier	224	75,2%
qui se distingue du journal papier	74	24,8%
TOTAL CIT.	298	100%

- Quel est selon vous l'objectif d'un journal en ligne ? Il doit...

objectif du journal en ligne	Nb. cit.	Fréq.
offrir une information approfondie (dossiers, analyse de l'information...)	224	74,7%
aller à l'essentiel: brèves, informations courtes	76	25,3%
TOTAL CIT.	300	100%

- Quel est votre sexe

?

sexe	Nb. cit.	Fréq.
Masculin	209	68,8%
Féminin	95	31,3%
TOTAL CIT.	304	100%

- Quel est votre âge?

âge	Nb. cit.	Fréq.
moins de 18 ans	9	3,0%
entre 18 et 28 ans	118	38,7%
entre 29 et 50 ans	131	43,0%
plus de 50 ans	47	15,4%
TOTAL CIT.	305	100%

- Quelle est votre situation professionnelle ?

profession	Nb. cit.	Fréq.
Agriculteurs exploitants, artisans, commerçants et chefs d'entreprise	11	3,6%
Cadres et profession intellectuelles supérieures	122	39,9%
Profession intermédiaires	33	10,8%
Employés, ouvriers	43	14,1%
Retraités	22	7,2%
Sans activité professionnelle	9	2,9%
Etudiants, lycéens, collégiens...	66	21,6%
TOTAL CIT.	306	100%

- Quel est votre lieu ou votre région de résidence actuelle?

lieu de résidence	Nb. cit.	Fréq.
Ile Maurice	125	48,1%
La Réunion	8	3,1%
Madagascar	1	0,4%
Autres régions de l'Océan Indien	4	1,5%
France métropolitaine	50	19,2%
Europe	72	27,7%
TOTAL CIT.	260	100%

1.1.2. Quelques tableaux croisés

- Lieu de connexion/lieu de résidence

lieu de résidence	Maurice	Réunion	Madag	Océan Indien	France métrop.	Europe	TOTAL
de votre domicile	36,6%	70,0%	0,0%	50,0%	63,3%	55,7%	48,1%
du collège, lycée, université...	3,9%	10,0%	0,0%	0,0%	5,0%	17,0%	7,9%
de votre travail	56,2%	10,0%	0,0%	25,0%	26,7%	20,5%	38,6%
d'un lieu d'accès public à Internet	3,3%	10,0%	0,0%	25,0%	3,3%	3,4%	3,8%
autres	0,0%	0,0%	100%	0,0%	1,7%	3,4%	1,6%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

support préféré	Journal papier	Journal en ligne	TOTAL
Ile Maurice	48,4%	51,6%	100%
La Réunion	12,5%	87,5%	100%
Madagascar	100%	0,0%	100%
Autres régions de l'Océan Indien	25,0%	75,0%	100%
France métropolitaine	18,8%	81,3%	100%
Europe	32,8%	67,2%	100%
TOTAL	37,3%	62,7%	100%

préféré/lieu de résidence

- Support

- Support le plus consulté/lieu de résidence

support le plus consulté lieu de résidence	Journal papier	Journal en ligne	ne sait pas	TOTAL
Ile Maurice	43,2%	52,0%	4,8%	100%
La Réunion	0,0%	100%	0,0%	100%
Madagascar	0,0%	0,0%	100%	100%
Autres régions de l'Océan Indien	0,0%	100%	0,0%	100%
France métropolitaine	10,2%	85,7%	4,1%	100%
Europe	4,2%	93,0%	2,8%	100%
TOTAL	24,0%	71,7%	4,3%	100%

- Lecture du journal papier/lieu de résidence

lecture du journal papier lieu de résidence	oui	non	TOTAL
Ile Maurice	75,2%	24,8%	100%
La Réunion	0,0%	100%	100%
Madagascar	0,0%	100%	100%
Autres régions de l'Océan Indien	0,0%	100%	100%
France métropolitaine	16,0%	84,0%	100%
Europe	12,5%	87,5%	100%
TOTAL	42,7%	57,3%	100%

1.1.3. Réponses aux questions ouvertes

- Autres objectifs de consultation

- 2 : Me tenir au courant de l'actualité à Maurice car je suis à Perth en Australie
- 17 : Non mentionné
- 18 : Non mentionné
- 30 : Sport
- 32 : Editorial
- 33 : Sports, football
- 35 : Horoscopes
- 38 : Non mentionné
- 64 : Propos injurieux
- 67 : Tous les événements qui passent à Maurice
- 72 : Pas toutes les pages de petites annonces sont disponibles
- 81 : Les TIC à Maurice
- 88 : Non mentionné
- 90 : Non mentionné
- 101 : J'habite en France. C'est pour me tenir au courant des nouvelles du pays.
- 102 : Pour les articles concernant l'économie
- 109 : Non mentionné
- 117 : Pour rester en contact avec mon pays d'origine
- 138 : Rester en contact avec ce qui se passe dans mon pays.
- 147 : The evolution and improvment of quality of life in Mauritius.
- 178 : L'actualité sur la réforme Gokhool
- 180 : Non mentionné
- 192 : Editorial
- 211 : Pour lire les articles que je n'ai pas eu le temps de lire à la maison
- 213 : Pour des offres d'emploi que malheureusement vous ne proposez pas sur le Net. Quel dommage!
- 218 : Sports, forum
- 225 : Non mentionné
- 246 : Etant au Canada, j'aime savoir ce qui se passe à Maurice
- 247 : Les news sur le hippisme et d'autres sports concernant les Mauriciens
- 274 : Etant à l'étranger c'est la seule façon pour moi de me tenir au courant de l'actualité
- 286 : To new the happenings, as i a m studing abraod
- 307 : Pour des postes vacants
- 311 : Les débats, les opinions

- Raisons contact e-mail

- 28 : Pour des problèmes de serveur ou pour commenter une information (pas eu de réponse)
- 48 : Je suis abonné par mail, mais je ne reçois jamais le courrier sur ma messagerie:
murugankevin@yahoo.com
- 67 : Several times but without any reply. I would like to comment and make constructive criticism which will help the country, the people and the government
- 83 : Je vis à Montréal et parfois, il y a des Mauriciens au Canada qui font des choses prestigieuses
- 123 : Les archives ne marchent pas on line!!!!
- 136 : Par rapport à certains articles. Pour attirer l'attention sur des faits

147 : I have some problems to find your previous press release, compare to the Mauricien where it is very easy to have access.
150 : Pour donner un avis sur un phénomène de société
153 : Pour des renseignements sur les archives
181 : Fautes de français
191 : Pour un important désaccord avec des conneries publiées en grande pompe
202 : Pour avoir des renseignements concernant des annonces provenant d'outre-mer, pour être publié dans le journal. Malheureusement, à ma grande surprise, personne n'a répondu à mon e-mail!!!! Je suis au Toronto.
210 : Pour envoyer un article
240 : Grossières fautes d'orthographe
244 : Environmental issues. The Ferney Valley fiasco was shamefull enough, but the IRS project at Beau-Champ is a joke!!!
252 : Déjà contacté, mais pas eu de réponse
254 : Faire un commentaire sur l'actualité
280 : Pourquoi Lekip ne paraît pas on line
283 : Subscribe to it
309 : Fautes de français trop régulières

- Motif de non lecture du journal papier

22 : Manque de temps car je passe plus de temps à surfer sur le net
67 : It is redaily accessible, i have keeping in touch with all informations about Mauritius despite being in UK for over 30 years
117 : Non mentionné
131 : To save our environment. Less paper please!
138 : Je reçois assez souvent des numéros de L'Express de mes compatriotes en vacances au pays.
252 : Parce que je travaille avec mon ordi
296 : Quand je suis à Maurice je lis le journal papier

- Support préféré/motif

Support préféré = Non réponse :

97 : Les deux
134 : No preferences
136 : Les deux. Mais hélas, je n'ai pas accès à l'étranger
224 : Pas accès au journal papier

Support préféré = le journal papier :

1 : Une question d'habitude
6 : Can read at leisure (à tête reposée)
32 : On peut lire le journal papier à l'aise dans son fauteuil préféré et à n'importe quelle heure. Mais le journal en ligne me permet de rester en contact avec l'actualité à Maurice. Mais l'Express doit upload son journal en ligne beaucoup plus tôt le matin et non pas l'après-midi! Ce serait mieux ainsi
33 : C'est plus pratique
35 : C'est beaucoup plus facile à lire que devant son écran
37 : Je sais pas trop...je me sens plus à l'aise on va dire. Le journal, je peux le prendre et le lire dans mon fauteuil, par contre prendre un moniteur dans son fauteuil...äie! Il y a aussi le fait qu'en lisant les infos sur le Net, plusieurs choses peuvent nous échapper ce qui n'est pas le cas concernant un journal papier qu'on tient entre les mains
39 : Je consulte toujours les petites annonces et dans le journal en ligne c'est pas vraiment à jour

- 45 : Plus pratique
- 55 : Plus facile à lire
- 58 : Pour lire les infos qui n'apparaissent pas en ligne e.g les annonces pour les jobs
- 66 : Je peux l'apporter avec moi partout. C'est plus pratique
- 71: J'aimerais pouvoir voir l'image du journal intégral (Pdf), page par page, y compris les pubs et notifications. Facile pour ceux qui ne sont pas à l'aise avec le PC.
- 72 : Plus détaillé
- 82 : Parce que c'est du vrai journal, on le sent entre les doigts et travers les yeux...
- 102 : C'est quelque chose d'autre de lire un journal en papier.
- 113 : Les annonces (offres d'emplois etc.)
- 122 : Lire le journal papier est indéniablement dans les moeurs de nos jours. Hormis les frais de connexion et d'électricité. J'aime lire mon journal dans mon fauteuil ou comme tout le monde, je le fais dans le bus. Le papier, c'est sans vexer les programmeurs qui font un travail génial pour ce site, plus agréable pour moi, plus tangible, et c'est d'ailleurs dans mes habitudes.
- 129 : C'est plus convenable à lire
- 132 : On peut voir une page entière telle qu'elle est en réalité, avec ses rubriques, et autres publicités, carnets, avis etc. Quand une personne nous appelle pour nous dire de consulter un page spécifique du journal pour un mini-pub, cela nous est impossible de le faire en ligne
- 138 : Le journal en ligne ne couvre pas toutes les rubriques
- 144 : C'est plus complet. Ex: sports, publicité
- 150 : On peut le lire où on veut. Pas besoin d'ordinateur pour y accéder
- 151 : Il y a les offres d'emplois
- 159 : Hardcopy is always the best
- 166 : Plus facile
- 177 : Tangible, belle présentation et pagination, Express samedi et dimanche
- 178 : C'est "handy" et plutôt l'habitude de la matinée
- 179 : Il y a plus de détails, d'événements, tandis que en ligne c'est plus bref.
- 181 : Plusieurs personnes peuvent le consulter à n'importe quel moment
- 183 : On peut accéder à la publicité et aux annonces privées. Ex: vente à l'encan et les pubs
- 191 : Plus complet par les pubs et annonces, surtout les petites annonces
- 192 : Le coût de l'Internet est trop élevé, ça me coûte plus de 10 Rs si je lis le journal complètement. Le journal en ligne ne comprend pas les annonces commerciales et des "vacancies"
- 205 : Plus facile à lire sur papier, mais sur le net, c'est gratuit
- 209 : A une heure de l'après-midi, sur le site on a parfois encore le journal de la veille
- 218 : Plus détaillé, et on ne rate rien
- 222 : Parce que c'est plus accessible du moment où on l'a acheté
- 225 : Quand je suis en Europe, le journal en ligne est plus facile pour moi. Quand je suis en vacances je préfère le journal papier car c'est plus complet.
- 235 : Parfois je me retrouve sans ordinateur
- 244 : Its easier to read when you have the paper right in front of you
- 246 : You can feel the news
- 250 : Il est complet
- 261 : Parce ce que je peux l'emmenner aux toilettes avec moi
- 262 : Tout n'est pas mis sur Internet
- 264 : Plus maniable
- 269 : C'est un autre plaisir de lire un journal en papier. Concernant les articles, à mon avis dans une édition en ligne, c'est sûr qu'il y a un raccourci du sujet tandis que dans le journal papier c'est très détaillé
- 275 : On peut le lire où on veut

- 279 : Je peux le garder et le lire plus tard. De plus, il y a les publicités qu'on ne retrouve pas en ligne
- 290 : C'est plus pratique, on peut le lire de façon plus relaxante, on peut le transporter (bus, voiture, sur le lit)
- 291 : Le site de l'Express est mis à jour assez tard dans la journée. Le site n'est même pas à jour à 11h21.
- 293 : Il y a en plus, la publicité et les photos
- 299 : Habitude
- 306 : C'est ça un journal
- 311 : Plus pratique

Support préféré = le journal en ligne :

- 2 : J'adore le computer
- 4 : Le journal n'est pas disponible à Paris. En ligne c'est très simple à utiliser
- 7 : C'est moins encombrant
- 12 : Plus facile à lire
- 14 : C'est gratuit
- 15 : C'est plus pratique et plus convenient (*commode*). De plus, je n'ai pas accès au journal papier et donc pas d'autres choix.
- 16 : Je suis en France
- 17 : J'habite au Canada. J'ai accès à tous les journaux du monde.
- 20 : Facilité de trouver les informations, surtout les articles passés
- 21 : C'est plus facile à parcourir
- 27 : Parce que c'est moins encombrant
- 38 : On a toutes les régions
- 43 : Avec le net, c'est facile
- 51 : J'habite en Belgique, marié avec une mauricienne, pas possible le journal papier
- 53 : Le sommaire du site offre au lecteur un choix aisé et rapide concernant les articles du jour
- 61 : C'est très pratique
- 67 : Accessible in UK
- 80 : Hormis la raison ci-dessus (pas d'accès au journal papier), je pense que l'Internet empêche le gaspillage de papier !
- 81 : Je suis à l'étranger
- 83 : Je vis à Montréal
- 84 : Plus rapide
- 85 : Rapidité. TIME IS MONEY
- 91 : Easy acces
- 93 : Anytime online baby all day bro
- 94 : C'est pus rapide, et mes collègues ne savent pas que je lis le journal!!!
- 95 : C'est plus pratique et économique
- 99 : Plus pratique à sauvegarder, plus rapide et moins encombrant
- 100 : Comme je suis de l'île de La Réunion. On n'a pas L'Express ici
- 101 : C'est le seul auquel j'ai accès en France.
- 115 : Je suis en dehors du pays
- 120 : Aucun gaspillage de papier, ne prend pas de place, pratique, très accessible, bien organisé
- 123 : Plus facile et ça prend moins de place
- 124 : Changement

126 : Facile de faire des recherches, mieux organisé etc.
127 : Plus facile à consulter les archives; Et peut même consulter les archives sans problème
128 : Its easier since i am in UK
130 : Je n'ai pas besoin de sortir pour aller acheter le journal, ça me permet d'économiser du temps.
Et puisque le journal en ligne me propose tout ce dont j'ai besoin, c'est inutile d'aller acheter.
131 : Pas encombrant, et en plus on aide à prélever notre environnement.
139 : J'étudie à l'étranger, alors je n'ai pas accès au journal papier
143 : Quick access, it's free and to avoid the bad quality of paper used for newspaper. To avoid allergy
147 : Well so far i dont have much choices because i am presently leaving in Denmark
152 : Quand je suis en France, il n'y a pas d'autre choix. A Maurice, je lis le journal papier.
153 : L'impression de l'article choisi est très bien formatée pour l'inclure à un dossier. PS: la navigation dans les archives est assez compliquée au début.
154 : Eviter les paperasses
157 : Because i can print only interesting articles
162 : Le papier peut-être abîmé. Avec le net, c'est plus facile aussi.
163 : Staying oversea
168 : C'est plus accessible
171 : C'est gratuit
172 : Moins cher
174 : Simple,easy and quick
175 : Je suis à l'étranger, je n'ai pas accès au journal papier
182 : Je ne suis pas au pays, mais à l'étranger
184 : Plus facile d'accès, gratuit, possibilité de consulter les archives et de faire des recherches.
186 : Plus facile de chercher des articles. Et c'est gratuit. Et je n'ai pas accès au journal papier.
187 : C'est d'une part, gratuit et efficace. Et d'autres part quand on est à l'étranger on y a plus facilement accès.
189 : Plus pratique
193 : Plus accessible
199 : Il me permet de me tenir à jour dans n'importe quel endroit de la planète
201 : Je trouve beaucoup plus pratique de consulter les nouvelles en ligne, vu que je le fais à la maison
207 : Le journal papier est trop cher
208 : Je suis à l'étranger
211 : En fait les deux sont utiles
214 : Je suis à l'étranger
216 : I can save and read later or show someone
217 : Le journal papier, je l'aurai que dans l'après-midi
219 : Surtout pendant mes moments de détente, plus précisément durant mon heure de déjeuner, je suis plus libre de lire le journal car du moment qu'on rentre à la maison, c'est pas aussi facile
221 : Facilité d'accès
228 : C'est bien plus pratique pour accéder aux informations nécessaires, surtout au bureau. A la maison, je prends le journal papier
233 : Je réside à l'étranger
237 : Je suis une mauricienne vivant à Paris. La version en ligne me permet de me tenir au courant en temps et en heure de l'actualité mauricienne
240 : C'est gratuit et consultable depuis mon bureau
242 : Plus facile, des fois on n'a pas le temps d'acheter un journal
243 : Je lis sur wap, sur mon portable
247 : Il est plus accessible

- 248 : Easier to access
- 249 : Le journal papier n'est pas immédiatement disponible en Australie
- 251 : More convenient
- 252 : Si j'ai râté un jour, je peux chercher avec les archives
- 253 : Je suis au Canada
- 255 : C'est gratuit et c'est facile de chercher des informations
- 256 : Je suis à l'étranger
- 257 : No paper waste
- 258 : Je suis très souvent devant l'ordinateur, et le journal papier est souvent mobilisé par d'autres membres de la famille. De plus en ligne, je peux facilement consulter les archives, si j'ai râté une information
- 260 : Mais on n'y voit pas les annonces d'emploi et les suppléments
- 263 : Plus pratique pour moi qui vit en France
- 268 : Suivre l'actualité régionale en ligne
- 270 : Facilité
- 273 : Je suis d'origine mauricienne et installé en France depuis 16 ans. Je trouve ça vraiment intéressant et génial d'avoir toutes les informations de mon île. Un grand merci à toute l'équipe!
- 277 : Distance
- 278 : Plus accessible
- 280 : Impossible d'acheter le journal étant à l'étranger
- 281 : C'est plus rapide en ligne
- 284 : Pour rester en contact avec l'île. J'habite en France
- 289 : Je n'ai pas accès au journal en ligne
- 292 : Plus facile pour naviguer
- 294 : Je n'ai pas accès à l'édition papier
- 295 : Pas accès au journal
- 296 : Parce que je n'ai pas accès au j. papier en ce moment
- 298 : Plus pratique
- 300 : Pas accès au journal papier
- 301 : Can find out information that is uptodate quickly
- 304 : Je suis à l'étranger
- 307 : Pas encombrant, recherche facile
- 308 : Plus facile à lire en ligne
- 310 : Parce que j'habite à l'extérieur

- Autres sites consultés

Le Mauricien : 71 cit

Le Matinal : 21 cit

Week-end : 16 cit

1.2. L'Express de Madagascar

1.2.1. Tableaux à plat

- D'où vous connectez-vous à *L'Express de Madagascar* ?

lieu de connexion	Nb. cit.	Fréq.
de votre domicile	129	54,4%
du collège, lycée, université...	12	5,1%
de votre travail	86	36,3%
d'un lieu d'accès public à Internet: cybercafé, médiathèque...	7	3,0%
autres	3	1,3%
TOTAL CIT.	237	100%

connectez-vous au site de *L'Express*?

- A quelle fréquence vous

fréquence	Nb. cit.	Fréq.
tous les jours ou presque	164	89,1%
une fois par semaine environ	16	8,7%
une fois par mois environ	3	1,6%
plus rarement	1	0,5%
TOTAL CIT.	184	100%

- Combien de temps environ restez-vous connecté au site de *L'Express* ?

Durée	Nb. cit.	Fréq.
15 mn environ	85	46,2%
de 15 à 30 mn	76	41,3%
de 30 mn à 1 heure	20	10,9%
plus d'une heure	3	1,6%
TOTAL CIT.	184	100%

- Dans quel but vous connectez-vous au site de *L'Express* ? Pour...

objectif de consultation	Nb. cit.	Fréq.
vous tenir au courant de l'actualité	177	67,6%
les services : météo, taux de change...	41	15,6%
la recherche documentaire: archives, dossiers...	44	16,8%
TOTAL CIT.	262	100%

- Lorsque vous vous connectez :

mode de consultation	Nb. cit.	Fréq.
vous parcourez l'ensemble du site	112	64,0%
vous consultez certaines rubriques uniquement	63	36,0%
TOTAL CIT.	175	100%

- Lorsque vous êtes connecté:

mode de lecture	Nb. cit.	Fréq.
vous lisez attentivement	114	68,3%
vous survolez les informations	53	31,7%
TOTAL CIT.	167	100%

- Lorsqu'un article vous intéresse :

gestion de l'information	Nb. cit.	Fréq.
vous le lisez à l'écran	147	63,6%
vous l'enregistrez pour le lire par la suite	41	17,7%
vous l'imprimez	43	18,6%
TOTAL CIT.	231	100%

- Avez-vous déjà contacté le journal par e-

mail ?

contact e-mail	Nb. cit.	Fréq.
oui	49	26,8%
non	134	73,2%
TOTAL CIT.	183	100%

- Avez-vous déjà utilisé le moteur de recherche interne pour trouver une information ?

moteur de recherche	Nb. cit.	Fréq.
oui	105	57,7%
non	77	42,3%
TOTAL CIT.	182	100%

- Avez-vous déjà consulté les archives en ligne?

archives	Nb. cit.	Fréq.
oui	147	80,3%
non	36	19,7%
TOTAL CIT.	183	100%

- Consultez-vous d'autres sites d'information locaux ?

autres sites d'information	Nb. cit.	Fréq.
oui	155	85,2%
non	27	14,8%
TOTAL CIT.	182	100%

- Si « oui », lesquels :

quels sites	Nb. cit.	Fréq.
wanadoo.mg	91	100%
TOTAL CIT.	91	100%

- Concernant le site de *L'Express* en général, vous êtes :

satisfaction	Nb. cit.	Fréq.
très satisfait(e)	42	23,0%
plutôt satisfait(e)	129	70,5%
peu satisfait(e)	11	6,0%
pas du tout satisfait(e)	1	0,5%
TOTAL CIT.	183	100%

- Que pensez-vous de l'organisation du site ?

organisation	Nb. cit.	Fréq.
C'est bien structuré	73	40,8%
C'est assez structuré	97	54,2%
C'est peu structuré	8	4,5%
C'est pas du tout structuré	1	0,6%
TOTAL CIT.	179	100%

- Vous naviguez au sein du site :

navigation	Nb. cit.	Fréq.
très facilement	77	42,1%
facilement	101	55,2%
difficilement	4	2,2%
très difficilement	1	0,5%
TOTAL CIT.	183	100%

- Selon vous, les articles d'actualité sont:

articles	Nb. cit.	Fréq.
complets	28	15,6%
assez complets	122	68,2%
peu complets	26	14,5%
pas du tout complets	3	1,7%
TOTAL CIT.	179	100%

- Lisez-vous toujours le journal papier?

lecture du journal papier	Nb. cit.	Fréq.
oui	23	12,6%
non	159	87,4%
TOTAL CIT.	182	100%

- Si « non », pourquoi ?

motif de non-lecture	Nb. cit.	Fréq.
Je préfère Internet au papier	12	6,7%
Sur Internet, le journal est gratuit	17	9,5%
Je n'ai pas accès au journal papier	150	83,8%
TOTAL CIT.	179	100%

- Quel est le support que vous consultez le plus souvent?

support le plus consulté	Nb. cit.	Fréq.
le journal papier	8	4,5%
le journal en ligne	164	92,7%
ne sait pas	5	2,8%
TOTAL CIT.	177	100%

- Préférez-vous ?

Support préféré	Nb. cit.	Fréq.
le journal papier	39	26,4%
le journal en ligne	109	73,6%
TOTAL CIT.	148	100%

- Vous pensez que le journal en ligne :

catégorisation de l'offre en ligne	Nb. cit.	Fréq.
est plus complet que le journal papier	5	3,3%
offre la même chose que le journal papier	43	28,1%
est moins complet que le journal papier	105	68,6%
TOTAL CIT.	153	100%

- Préférez-vous un journal en ligne:

attente d'un journal en ligne	Nb. cit.	Fréq.
qui reste proche du journal papier	118	72,0%
qui se distingue du journal papier	46	28,0%
TOTAL CIT.	164	100%

- Quel est selon vous l'objectif d'un journal en ligne ? Il doit...

objectif du journal en ligne	Nb. cit.	Fréq.
offrir une information approfondie (dossiers, analyse de l'information...)	112	74,2%
aller à l'essentiel: brèves, informations courtes	39	25,8%
TOTAL CIT.	151	100%

- Quel est votre sexe ?

sexe	Nb. cit.	Fréq.
Masculin	152	83,1%
Féminin	31	16,9%
TOTAL CIT.	183	100%

- Quel est votre âge?

âge	Nb. cit.	Fréq.
moins de 18 ans	0	0,0%
entre 18 et 28 ans	19	16,4%
entre 29 et 50 ans	58	50,0%
plus de 50 ans	39	33,6%
TOTAL CIT.	116	100%

- Quelle est votre situation professionnelle ?

profession	Nb. cit.	Fréq.
Agriculteurs exploitants, artisans, commerçants et chefs d'entreprise	10	5,5%
Cadres et profession intellectuelles supérieures	103	56,6%
Profession intermédiaires	17	9,3%
Employés, ouvriers	17	9,3%
Retraités	18	9,9%
Sans activité professionnelle	2	1,1%
Etudiants, lycéens, collégiens...	15	8,2%
TOTAL CIT.	182	100%

- Quel est votre lieu ou votre région de résidence actuelle?

lieu de résidence	Nb. cit.	Fréq.
Madagascar	26	17,1%
La Réunion	4	2,6%
Ile Maurice	3	2,0%
Autres régions de l'Océan Indien	3	2,0%
France métropolitaine	95	62,5%
Europe	21	13,8%
TOTAL CIT.	152	100%

1.2.2. Quelques tableaux croisés

- Lieu de connexion/lieu de résidence

lieu de résidence	Madag	Réunion	Maurice	Océan Indien	France métrop	Europe	TOTAL
lieu de connexion							
de votre domicile	23,3%	50,0%	33,3%	28,6%	65,6%	55,6%	55,4%
du collège, lycée, université...	3,3%	0,0%	0,0%	14,3%	3,3%	3,7%	3,6%
de votre travail	66,7%	50,0%	66,7%	42,9%	28,7%	37,0%	37,3%
d'un lieu d'accès public à Internet	3,3%	0,0%	0,0%	0,0%	2,5%	0,0%	2,1%
autres	3,3%	0,0%	0,0%	14,3%	0,0%	3,7%	1,6%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

- Support préféré/lieu de résidence

Support préféré	le journal papier	le journal en ligne	TOTAL
lieu de résidence			
Madagascar	57,1%	42,9%	100%
La Réunion	25,0%	75,0%	100%
Ile Maurice	0,0%	100%	100%
Autres régions de l'Océan Indien	0,0%	100%	100%
France métropolitaine	18,8%	81,2%	100%
Europe	35,0%	65,0%	100%
TOTAL	27,7%	72,3%	100%

- Support le plus consulté/lieu de résidence

support le plus consulté	Journal papier	Journal en ligne	ne sait pas	TOTAL
lieu de résidence				
Madagascar	13,6%	86,4%	0,0%	100%
La Réunion	0,0%	100%	0,0%	100%
Ile Maurice	0,0%	100%	0,0%	100%
Autres régions de l'Océan Indien	0,0%	100%	0,0%	100%
France métropolitaine	3,3%	95,7%	1,1%	100%
Europe	0,0%	90,5%	9,5%	100%
TOTAL	4,1%	93,8%	2,1%	100%

- Lecture du journal papier/lieu de résidence

lecture du journal papier	oui	non	TOTAL
lieu de résidence			
Madagascar	52,0%	48,0%	100%
La Réunion	0,0%	100%	100%
Ile Maurice	0,0%	100%	100%
Autres régions de l'Océan Indien	0,0%	100%	100%
France métropolitaine	7,4%	92,6%	100%
Europe	0,0%	100%	100%
TOTAL	13,3%	86,7%	100%

1.2.3 Réponses aux questions ouvertes

- Raisons contact e-mail

115 : Pour réagir à un article

121 : Informations, courrier des lecteurs

124 : Ethnologue de Madagascar, je suis de plus en plus écoeuré par les hommes politiques de votre pays (ils sont encore pires que les français, ce qui n'est pas peu dire)

128 : Pour vous féliciter de la nouvelle présentation.

131 : Pour réagir à un article

132 : Pour suggérer un changement d'horaires en vue d'économies d'énergie

133 : J'ai envoyé un article à publier dans "Taratasin'ny mpamaky" : envoyé le 17/02/2006 ; publié le 21/02/2006

134 : Demander au journal de mettre la rubrique "horoscope"

142 : Pour avoir des informations complémentaires sur des articles édités.....

143 : - Pour me mettre en contact avec un de leurs journalistes: j'ai obtenu une réponse positive - Pour suggérer une amélioration de la présentation du résultat de recherche, en mentionnant la date de l'article: ma suggestion a été retenue

144 : Donner mon opinion sur un article que j'ai jugé à portée discriminatoire.

145 : Pour clarifier un article qui n'était pas suffisamment documenté.

146 : Pour faire passer un message à Régis Michel suite à sa mise au point hier.

149 : J'ai envoyé des informations concernant un cas insolite et un accident survenu à Fort Dauphin.

151 : Avoir l'adresse e.mail d'un responsable de la Fédération Malgache de Sport Automobile.

Jamais reçu de réponse...

152 : Cause de divergence d'opinion sur des articles

158 : Pour avoir les coordonnées d'une association dont le responsable était interviewé

161 : J'avais besoin de connaître le site de l'Académie malgache. Je précise que je n'ai reçu aucune réponse.

163 : Demande d'information sur le contenu de l'article, avis personnel

166 : Proposition d'article

169 : Pour féliciter un journaliste dont les articles me plaisent beaucoup (Chronique de VANF)

171 : Pour donner mes opinions...

172 : Demander des précisions

174 : Je souhaitais contacter un journaliste au sujet d'un article

175 : Réponse à un article de dénigrement de l'adoption internationale

179 : J'ai contacté le journal par e-mail pour obtenir des renseignements des diverses chroniques.

- Support préféré/motif

Support préféré = Non réponse :

124 : Papier quand je suis à Mada, les connexions Internet sont galères ! En ligne quand je suis en France

131 : Actuellement, le journal en ligne traite uniquement des faits-divers.

133 : Les deux car lorsque je voyage sur les sites isolés mais connectés à l'Intranet je peux suivre quand même les actualités. Le journal papier est pratique et confortable lorsque je le lis chez moi.

146 : Le journal papier à Mada car j'aime lire chaque jour un "vrai journal". La version Internet car c'est mon seul lien avec la Grande Ile quand je suis en France ou ailleurs.

152 : Les deux ont leurs avantages propres

157 : Pas de préférence - Je n'ai pas le choix.

165 : Pas le choix

Support préféré = le journal papier :

- 114 : Il y a sûrement plus de rubriques
- 118 : Je peux lire tranquillement les journaux papier pendant la pause de midi
- 119 : Plus complet
- 123 : Lisibilité, habitude
- 138 : Papier plus complet que celui en ligne: annonces; publicités; jeux etc...
- 139 : Le journal en papier est beaucoup plus complet
- 143 : On peut l'emporter partout
- 147 : C'est plus complet
- 156 : Plus d'informations dans le journal papier
- 173 : Plus d'informations
- 184 : Plus agréable, plus riche en informations

Support préféré = le journal en ligne :

- 109 : Non présence sur place oblige
- 110 : Pour nous ici c'est plus facile
- 111 : Gratuit et pas besoin de sortir pour acheter le journal
- 112 : Je n'ai pas accès au journal papier. Je pense que le journal en ligne est plus pratique.
- 113 : Ne pouvant pas l'acheter en France
- 117 : La facilité d'accès
- 120 : Parce qu'il n'y a pas d'autres moyens lorsqu'on habite en France
- 128 : Je n'ai pas le choix
- 129 : Je lis le journal en Pologne, les coûts pour l'envoyer ici seraient trop élevés... Et le journal arriverait avec un délai. C'est plus favorable pour l'environnement de ne pas imprimer le journal.
- 130 : Obligé
- 132 : Consultation à distance en temps réel, économies, écologiques
- 134 : Il me prend moins de temps pour trouver ce que je cherche
- 137 : Facile d'accès
- 140 : Problème de temps
- 142 : Je suis en France, je n'ai accès à la version papier que lorsque je suis sur place à Mada. La version papier est utile notamment localement quand on n'a pas accès aux outils de l'Internet.
- 144 : Je ne garde en version papier que les sujets qui m'intéressent
- 148 : Infos malagasy accessible même en Europe!
- 149 : Parce que chez nous à Fort Dauphin, l'arrivée du journal représente un retard de ½ journée, alors que sur le site, dès la matinée je pourrais apercevoir les actualités à jour.
- 153 : Pratique et rapide pour visualiser l'ensemble des articles et surtout parce que je suis en France
- 154 : Suivant mes activités je peux lire les nouvelles à n'importe qu'elle heure et sans être dérangé !
- 155 : C'est plus vite à consulter et le seul accessible pour moi en ce moment
- 158 : Moins polluants
- 160 : Question de temps et accès
- 161 : Parce que je peux le consulter gratuitement de France !...
- 162 : C'est plus pratique
- 163 : Je suis à l'étranger, le journal en ligne je reçois tous les matins.
- 166 : J'habite en France
- 167 : Moins de pub, meilleure présentation

170 : Gratuit et accessible partout dans le monde

171 : Disponibilité immédiate

172 : Plus pratique et facile à conserver

177 : Pas le choix

180 : Je n'ai pas la possibilité de comparer les 2 versions...

181 : Non résident à Madagascar, je me tiens au courant de l'actu malagasy mais ne ferai plus l'investissement dans le papier

182 : Je suis plus à l'aise

- Autres sites consultés

Tribune : 44 cit.

Midi Madagasikara : 36 cit.

La Gazette de la Grande Ile : 24 cit.

Les Nouvelles : 18 cit.

Le Quotidien : 10 cit.

1.3. *Clicanoo* (Le journal de l'île de La Réunion)

1.3.1. Tableaux à plats¹

- D'où vous connectez vous à *Clicanoo* ?

Lieu de connexion	Nb cit.	Fréq.
De votre domicile	413	56 %
Du travail	263	35 %
Du collège, lycée, université ...	38	5 %
D'un lieu d'accès public à Internet	9	1 %
Autres	19	3 %
TOTAL CIT.	742	100 %

- A quelle fréquence vous connectez-vous au site *Clicanoo* ?

Fréquence	Nb cit.	Fréq.
Tous les jours ou presque	612	83 %
Une fois par semaine environ	101	14 %
Une fois par mois environ	15	2 %
Plus rarement	10	1 %
TOTAL CIT.	738	100%

¹ L'enquête menée sur *Clicanoo* a été exploitée par l'équipe de l'organe de presse elle-même. Le logiciel de traitement diffère ainsi que la mise en forme des résultats. Pour des raisons de cumul d'arrondis, les totaux peuvent être différents de 100%. Nous avons choisi de ne pas les masquer.

- Combien de temps restez vous connecté au site *Clicanoo* ?

Durée	Nb cit.	Fréq.
15 mn environ	263	37 %
De 15 à 30 mn	325	45 %
De 30 mn à une heure	110	15 %
Plus d'une heure	10	1 %
TOTAL CIT	708	98%

- Dans quel but vous connectez-vous à *Clicanoo* ?

Objectifs de consultation	Nb cit.	Fréq.
Vous tenir au courant de l'actualité	415	57 %
La recherche documentaire	97	13 %
Les services	122	17 %
Les activités de détente	70	10 %
Communiquer, forum ...	28	4 %
TOTAL CIT	732	101%

- Lorsque vous vous connectez :

Mode de consultation	Nb cit.	Fréq.
Vous parcourez l'ensemble du site	321	44 %
Vous consultez certaines rubriques uniquement	413	56 %
TOTAL CIT	734	100%

- Lorsque vous êtes connecté :

Mode de lecture	Nb cit.	Fréq.
Vous lisez attentivement	508	69 %
Vous survolez les informations	226	31 %
TOTAL CIT	734	100%

- Lorsqu'un article vous intéresse :

Mode de lecture	Nb cit.	Fréq.
Vous le lisez à l'écran	640	86 %
Vous l'imprimez	81	11 %
Vous l'enregistrez pour le lire par la suite	19	3 %
TOTAL CIT	740	100%

- Avez-vous déjà consulté le forum de discussion du site ?

Consultation forum	Nb cit.	Fréq.
Oui	222	30 %
Non	515	70 %
TOTAL CIT	737	100%

- Avez-vous déjà participé au forum de discussion du site ?

Participation forum	Nb cit.	Fréq.
Oui	32	4 %
Non	696	96 %
TOTAL CIT	728	100%

- Avez-vous déjà participé a un sondage au sein du site ?

Sondage	Nb cit.	Fréq.
Oui	302	41 %
Non	429	59 %
TOTAL CIT	731	100%

- Avez-vous déjà contacté le journal par email ?

Contact email	Nb cit.	Fréq.
Oui	65	9 %
Non	671	91 %
TOTAL CIT	736	100%

- Avez-vous déjà utilisé le moteur de recherche du site ?

Moteur recherche	Nb cit.	Fréq.
Oui	304	42 %
Non	418	58 %

TOTAL CIT	722	100%
------------------	-----	------

- Avez-vous déjà consulté les archives en ligne ?

Archives	Nb cit.	Fréq.
Oui	475	65 %
Non	256	35 %
TOTAL CIT	731	100%

- Avez-vous déjà posté une annonce en ligne ?

Annonces	Nb cit.	Fréq.
Oui	148	20 %
Non	584	80 %
TOTAL CIT	732	100%

- Consultez-vous d'autres sites d'informations locaux ?

Autres sites	Nb cit.	Fréq.
Oui	344	47 %
Non	384	53 %
TOTAL CIT	728	100%

- Si oui lesquels ?

Quels sites ?	Nb cit.	Fréq.
Wanadoo Réunion	118	35 %
Imaz Press Réunion	136	41 %
Témoignages	80	24 %
TOTAL CIT	334	100%

- Concernant le site *Clicanoo*, vous êtes ?

Satisfaction	Nb cit.	Fréq.
Très satisfait(e)	251	34 %
Plutôt satisfait(e)	428	57 %
Peu satisfait(e)	35	5 %
Pas du tout satisfait(e)	32	4 %
TOTAL CIT	746	100%

- Que pensez vous de l'organisation du site ?

Organisation	Nb cit.	Fréq.
C'est bien structuré	416	56 %
C'est assez structuré	269	36 %
C'est peu structuré	42	6 %
Ce n'est pas du tout structuré	19	3 %
TOTAL CIT	746	101%

- Vous naviguez au sein du site :

Navigation	Nb cit.	Fréq.
Très facilement	428	57 %
Facilement	278	37 %
Difficilement	22	3 %
Très difficilement	18	2 %
TOTAL CIT	746	99%

- Selon vous les articles d'actualité sont :

Articles	Nb cit.	Fréq.
Complets	360	48 %
Assez complets	320	43 %
Peu complets	47	6 %
Pas du tout complets	19	3 %
TOTAL CIT	746	100%

- Lisez vous le *Journal de l'Ile* dans sa version papier?

Lecture papier	Nb cit.	Fréq.
Oui	199	27 %
Non	533	73 %
TOTAL CIT	732	100%

- Si non, pourquoi ?

Motif	Nb cit.	Fréq.
Je préfère Internet au papier	66	13 %
Sur Internet le journal est gratuit	95	19 %
Je n'ai pas accès au journal papier	350	68 %
TOTAL CIT	511	100%

- Quel est le support que vous consultez le plus souvent ?

Support le plus consulté	Nb cit.	Fréq.
Le journal papier	89	12 %
Le journal en ligne	639	88 %
TOTAL CIT	728	100%

- Préférez-vous :

Support préféré	Nb cit.	Fréq.
Le journal papier	211	31 %
Le journal en ligne	477	69 %
TOTAL CIT	688	100%

- Vous pensez que le journal en ligne...

Catégorisation de l'offre en ligne	Nb cit.	Fréq.
est plus complet que le journal papier	90	13 %
offre la même chose que le journal papier	278	41 %
est moins complet que le journal papier	305	45 %
TOTAL CIT	673	99%

- Préférez-vous un journal en ligne...

Attente d'un journal en ligne	Nb cit.	Fréq.
qui offre la même chose que le journal papier	322	49 %
qui se distingue du Journal papier	339	51 %
TOTAL CIT	661	100%

- Quel est selon vous l'objectif d'un journal en ligne ? Il doit ...

Objectifs d'un journal en ligne	Nb cit.	Fréq.
Offrir une information approfondie (dossiers, analyse de l'information)	476	66 %
Aller à l'essentiel (brèves, informations courtes)	248	34 %
TOTAL CIT	724	100%

- Quel est votre sexe ?

Sexe	Nb cit.	Fréq.
Masculin	329	45 %
Féminin	404	55 %
TOTAL CIT	733	100%

- Quel est votre âge ?

Age	Nb cit.	Fréq.
Moins de 18 ans	28	4 %
Entre 18 et 28 ans	196	26 %
Entre 29 et 50 ans	326	44 %
Plus de 50 ans	196	26 %
TOTAL CIT	746	100%

- Quelle est votre situation professionnelle ?

CSP	Nb cit.	Fréq.
Agriculteurs exploitants, artisans, commerçants et chefs d'entreprises	55	7 %
Cadres et professions intellectuelles supérieures	134	18 %
Professions intermédiaires	77	10 %
Employés, ouvriers	215	29 %
Retraités	90	12 %
Agriculteurs exploitants, artisans, commerçants et chefs d'entreprises	55	7 %
Sans activité professionnelle	61	8 %
Etudiants, lycéens, collégiens	114	15 %
TOTAL CIT	801	100%

- Quel est votre lieu de résidence actuelle ?

Lieu de résidence	Nb cit.	Fréq.
La Réunion	331	44 %
Autres régions de l'océan Indien	8	1 %
France Métropolitaine	359	48 %
Europe	48	6 %
TOTAL CIT	746	100%

1.3.2. Quelques tableaux croisés

- Lieu de connexion/lieu de résidence

Lieu de connexion	Lieu de résidence	Réunion	océan Indien	France	Europe
De votre domicile		44%	50%	66%	58%
Du collège, lycée, université		7%	13%	28%	29%
De votre travail		45%	38%	3%	6%
D'un lieu d'accès public à Internet		1%	0%	1%	4%
Autres		3%	0%	2%	2%
TOTAL CIT		100%	101%	100%	99%

-Support préféré/lieu de résidence

Support préféré	Lieu de résidence	Réunion	océan Indien	France	Europe
Journal papier		40%	12,5%	24%	22%
Journal en ligne		60%	87,5%	76%	78%
TOTAL CIT		100%	100%	100%	100%

-Support le plus

consulté/lieu de résidence

Support le plus consulté	Lieu de résidence	Réunion	océan Indien	France	Europe
Journal papier		23%	0%	3%	9%
Journal en ligne		77%	100%	97%	91%
TOTAL CIT		100%	100%	100%	100%

- Lecture du journal papier/lieu de résidence

Lecture journal papier	Lieu de résidence	Réunion	océan Indien	France	Europe
oui		54%	0%	7%	4%
non		46%	100%	93%	96%
TOTAL CIT		100%	100%	100%	100%

1.3.3. Réponses aux questions ouvertes

- Support préféré/motif

Support préféré : journal papier

- Articles semblent plus complets
- Parce que je n'ai pas d'accès à Internet, donc je le fais presque tout les jours sur mon lieu de formation, mais c'est aussi tout nouveau pour moi Internet donc je fais ce que je peux. Mais j'avoue que si j'avais Internet chez moi, je le ferais certainement tous les jours cette lecture en ligne, car je lis que ce qui m'intéresse réellement, et le journal en papier crée un stock de papier à jeter, d'où gain de place avec le journal en ligne. Mais le journal en ligne demande aussi un investissement (Pc, connexion Internet, Modem...), et n'est pas abordable à "Mr tout le monde". Mais je pense aussi qu'à la longue, le journal en ligne reste le moins coûtant. Je suis ravie du journal en ligne.
- Présence de l'actualité nationale et mondiale
- Matériel, et il y a des informations qu'on ne retrouve pas en ligne.
- C'est beaucoup plus complet
- Sensoriel
- Plus pratique en déplacement
- Sur Internet pour lire un article il faut cliquer et des fois cela prend énormément de temps. Et puis il faut penser aux imprimeurs qui font ce métier pour vivre. Ceci dit c'est intéressant pour les archives.
- Plus de temps à lire et plus de détails
- Parce qu'il y a beaucoup plus de photographies, comme par exemple lors d'évènements culturels, il est plus plaisant de voir des "illustrations" de l'évènement en question. Par ailleurs, il est plus approfondi en ce qui concerne certains sujets...
- Plus complet mais le journal en ligne est très pratique pour les services qu'il propose.
- Quand je suis sur le territoire j'achète la presse papier soit de 3 à 4 mois par an
- Je préfère le journal papier car ça permet de rencontrer des gens et de discuter avec eux lors de cet achat. Ça permet aussi d'échanger nos opinions.
- C'est plus complet, y'a d'autres rubriques qui n'apparaissent pas dans le journal en ligne
- Plus facile à tout trouver. Et puis c'est sympa de l'avoir en main. (en ligne, ça permet d'enregistrer un article qui nous intéresse, et puis je peux commencer à le lire avant d'acheter le journal)

- J'ai plus le temps de lire les articles et au besoin, de les garder.
- Plus complet
- Par habitude
- Peut aller plus rapidement d'un sujet à l'autre
- Plus pratique
- Il est plus complet
- Plus complet
- Le contact physique avec le journal
- Pour l'avoir en main
- + D'infos
- On peut plus facilement tout consulter
- En fait c'est ambigu, il y a la disponibilité du journal papier : on peut le transporter. Mais le journal en ligne offre les archives. Ces 2 modes se complètent. Surtout le journal en ligne n'offre pas cette pleine première page toujours sur le fait divers. Ainsi j'évite ce miroir déformant de l'île qui lui renvoie l'image dévalorisante du crime.
- Le papier reste plus confortable pour consulter et lire en toute occasion.
- On survole plus rapidement l'ensemble et il est plus complet
- Histoire de lire ...au lit!
- Je bénéficie de la totalité de l'actualité quotidienne.
- Le journal papier c'est plus complet, et il a toutes les petites annonces, l'agenda, la télé etc. Je trouve aussi que le moteur de recherche sur le site est très variable et pas fiable. Pour faire une recherche sur les archives on n'est pas sûr de pouvoir trouver des renseignements
- Plus fait-divers la di la fé et politiques
- Le tenir, le sentir, lire du papier tranquillement
- Parce que je peux l'emporter où j'en ai envie.
- Le support papier est plus pratique à lire, bien sûr, et plus complet. Il y a des articles ou des rubriques (spectacles, courses, bourse...) que je ne lis jamais sur Internet, mais seulement quand j'ai le journal papier.
- Il est beaucoup plus complet. Le défaut de clicanoo, c'est que vous ne traitez pas des sujets nationaux et internationaux. Mais comme j'achète rarement le journal, j'utilise le site qui est plus pratique.

- Chaque version a ses avantages et ses inconvénients.
- C'est mieux de pouvoir tenir un "vrai" journal entre les mains, et dans la version papier nous avons accès aux info internationales et nationales.
- Il semble plus en direct avec l'actualité car payant (?)
- Par habitude, plus concret et pratique. Et comme dirait mon prof de français : recherchons le parfum des feuilles de papier
- Plus de lisibilité au premier coup d'oeil. De plus cela fatigue moins la vue.
- Car ça m'évite d'abîmer les yeux et aussi de dépenser des sous sur le web alors que je peux l'avoir dans la main. Je consulte le site seulement quand je n'ai pas le jir papier et je regarde les différences avec le quotidien.
- Car je le feuillette entièrement, on est obligé de le parcourir entièrement pour pouvoir trier les articles intéressants...alors que sur Internet, on clique directement sur l'article qui nous intéresse sans forcément consulter toutes les rubriques
- Chaque support à son intérêt. Sur papier ça permet de pouvoir lire son journal à la plage ou en buvant paisiblement une boisson fraîche sous la varangue. Sur Internet c'est pratique d'avoir les infos immédiatement avec un simple clic quand on arrive chez soi, sans avoir eu besoin de passer acheter le journal. Bref le support papier c'est pour une lecture consciencieuse et tranquille, je lis même les articles qui ne m'intéressent pas. Internet c'est pour accéder rapidement au principaux titres de la journée qui nous intéressent ou infos utiles.
- Pour des raisons pratiques, je tourne les pages et je lis les articles qui m'intéressent en priorité.
- C'est plus réel, c'est à porter de main.
- Je suis de la vieille école. lol. D'une tu peux le garder plus longtemps et revenir sur des articles que tu as juste survolé. Mais quand on est pressé clicanoo est efficace.
- Plus d'articles sur journal papier
- Lisibilité, praticité
- C'est plus relationnel car matérialisé
- Plus de temps pour la lecture certainement si j'avais le journal papier non diffusé en métropole !
- Possibilité de découper les articles- Dommage que l'on ne puisse transférer par Internet gratuitement des articles intéressants à des amis hors du département
- Pour la vision d'ensemble
- Afin de lire sur plusieurs jours et surtout lorsque je vais au wc.
- On peut l'emmener partout
- Question d'habitude, car auparavant résidant sur l'île mes parents étaient abonnés.

- On peut conserver
- Visuellement c'est plus agréable
- A l'heure actuelle car le site n'est pas aussi complet mais pour information suis abonné au journal Le Monde dont je consulte aussi le site + télécharge et lit le journal de chaque jour pour 6 euros par mois
- Gain de temps
- Quand je travaillais je suis hélas revenu en Métropole. Mes amitiés a tous et surtout a toutes l'équipe de casino la providence et à l'hôtel Archipel st gilles Sylvaine et Daniel
- Ça correspond plus à un moment de "détente" devant un café
- Je peux le lire partout.
- Vue d'ensemble des titres et articles plus rapide, photos + grandes et nombreuses. Recherche et accès aux autres pages + rapides et donc les choix de lecture se font + rapidement.
- J'aime l'écriture sur papier
- Il est plus varié et plus complet
- L'intérêt du contact avec le papier ainsi que la possession d'une trace écrite et le plaisir de se rendre chez son buraliste.
- Pour la fameuse sensation du toucher....
- Pour pouvoir le lire dans n'importe quel autre endroit
- Je garde et j'empile les journaux et souvent les revues; quand ça "déborde", je les offre à des amis!
- On peut relire, garder, découper, etc.
- Il est beaucoup plus complet : infos nationales, sports...
- Jeux, plus d'articles
- +pratique et +facile car le net qlq fois c'est très lent, faute d'avoir adsl qui est trop cher.
- La lecture peut se faire n'importe où.
- Pour avoir les renseignements des autres services du jour
- Pour le confort de la lecture
- En ligne il n'y a pas de jeux
- Pas de problème en cas de non connexion sur le site et / ou problème électrique ou informatique. Le papier lui est sur d'être lu au jour le jour.

- Il est plus complet, j'aime le support journal.
- Plus complet lorsque j'étais à La Réunion
- Car c'est plus vaste et complet
- Lorsque je suis à La Réunion, j'achète le journal. Je trouve que la lisibilité est meilleure. Problème d'âge sans doute...
- Nous achetons tous les jours le JIR et surtout nous ne voulons pas rater celui du samedi. (au bureau je survole par rapport à l'épidémie, ce n'est pas quotidien, car je lis votre journal tous les soirs).
- Parce qu'on peut l'emmener partout.
- Parce qu'il y des bd!
- La version papier offre des infos plus complètes, à l'échelle locale mais aussi nationale et internationale. Cependant le site est des plus intéressant pour les Réunionnais de métropole en particulier en ce sens qu'il nous offre un accès rapide et pratique à l'actualité de l'île.
- C'est plus facile à trouver
- Cela est plus intéressant et par la suite on a très "archives" personnelles
- Il y a plus de détails.
- Moins fatiguant pour les yeux que l'écran ; sur écran l'écriture est serrée, petite, difficile à suivre.
- Plus d'info
- Plus facile a lire
- Il y a beaucoup plus d'informations
- Parce qu'on peut l'emmener partout
- Aucune comparaison et mieux pour les yeux moins personnel
- Mais je ne peux accéder au journal papier n'habitant plus La Réunion
- Habitude
- Je n'ai aucune différence.
- Pour avoir en totalité les infos et plus de regard détaillé
- Pour la facilité de consultation, la vue d'ensemble et le goût toujours intact pour le support traditionnel.
- Le plaisir de tourner les pages ... l'odeur du papier.

- C'est plus rapide à parcourir
- On peut prendre plus de temps, et s'installer n'importe où!!!
- Ça m'arrive de lire le journal au lit en soirée
- Il est plus complet, mais je n'y ai pas accès (j'habite en métropole)
- Je trouve plus d'informations sur le journal papier. Plus agréable à lire que d'avoir les yeux fixés sur un écran.
- Je peux prendre mon temps pour bien lire les informations. Il n'y a personne pour me déranger dans ma lecture et ainsi je peux mieux comprendre les informations.
- Plus facile à retrouver ces rubriques et mieux constitué!!
- Je visualise plus aisément les articles
- J'ai toute la journée pour lire mon journal
- On peut découper et garder des articles ou autres
- + complet, + de rubriques mais - d'archives
- C'est plus complet, sur le site il n'y a pas tous les articles
- Plus rapide
- On peut le lire plus attentivement, plus en profondeur
- Plus convivial
- Rapidité pour rechercher une information
- On peut l'emporter avec soi et le lire à sa guise (dans les transports en commun par exemple ou bien allongé dans son lit. . .) é mi di pa aou koman lè bon ti lodèr lè zhournal i digdig out né, sa lé tro gayar !
- Parce que le journal en papier est plus détaillé
- Plus commode à emporter n'importe où. Je lis au lit, moi.

Support préféré : journal en ligne

- Disponible dès connexion
- Je travaille actuellement à Maurice (avant à Paris) et le journal en ligne est mon seul moyen pour lire le JIR
- Dispo à toute heure gratuitement et de la Métropole c'est plus facile

- Accès plus facile du sujet traité et surtout économie de temps et de paperasse
- C'est plus pratique.
- Depuis peu je suis connectée au web et habituellement à l'occasion j'achetais le journal maintenant j'en profite pleinement et lorsque ma fille elle vient me voir elle en profite elle aussi
- J'aime bien car c'est en ligne directement, on a l'accès directement
- Etant en métropole j'ai les nouvelles du jour même. Marié à une créole de St Joseph 2 grands enfants, voyage prévu en juillet malgré le chik
- Juste une question de proximité.
- Plus pratique : on peut choisir les infos qui nous intéressent plus facilement
- On a accès très vite à l'essentiel de l'information du jour, grâce à la page d'accueil où sont regroupés les principaux titres du jour. La mise en page est plus agréable, plus dépouillée que la version papier.
- Habitant en métropole maintenant je n'ai pas accès au papier, de plus c'est beaucoup plus rapide
- Directement chez moi 24/24
- Facilité d'accès, on peu le lire de n'importe où. Habitant en Métropole c'est la seule solution pour moi de me tenir au courant des informations de l'île à distance.
- Plus accessible et attrayant.
- A cause de mon éloignement pour des raisons professionnelles
- Accès direct à ce que je veux
- Comme je suis en métropole le site me permet de rester au courant de ce qui se passe à La Réunion
- Plus économique, pratique, facile d'accès.....
- Plus pratique à manipuler
- C'est plus pratique
- Je suis en métropole
- En raison de mon éloignement de La Réunion
- Côté pratique
- A cause de la distance !
- Je n'ai pas le choix

- Car c beaucoup plus pratique, car il est disponible a tout moment. Tandis que le journal en papier chez les distributeurs si vous ne prenez pas tôt le matin, il n'y a plus.
- Pour savoir les actualités de l'île, vivant en Alsace
- Il est à disposition sur mon bureau. C'est plus facile.
- On fait "l'économie" des rubriques qu'on ne lit pas. Et également parce que j'aime l'outil Internet
- Plus pratique pour moi, de France
- Je pense que c mieux et puis on peut imprimer ou par ex dans 2 ans revenir dans archives
- Toutes les informations en quelques clics!
- Je suis en France
- Disponible et lu a toute heure
- Parce que j'habite la France
- Gratuit
- Plus agréable à lire (le papier journal salit noircit les mains). Plus dynamique. Usage des nouvelles technologies
- C'est pratique quand on a un moment de libre au travail
- Lecture plus rapide et ciblée en cliquant sur le sommaire. Possibilité d'approfondir un sujet donné en consultant parallèlement d'autres sites traitant le même sujet. Ce qui ne se fait pas automatiquement avec la version papier.
- Gratuit, plus facile d'accès.
- Cela fait 6 ans que je vis en Angleterre cela me fait toujours plaisir d'avoir des nouvelles de La Réunion
- Car je peux mieux lire le parcours du moustique qui sévit sur mon île
- J'habite en métropole...
- Je suis en métropole, le journal papier la date serait décalée, la je lis le journal du jour
- Plus facile
- Question pratique
- Des fois je suis en déplacement
- Suis en métropole
- J'habite en metropole

- En ligne = pratiquement 365j/an. Papier = 1 mois dans l'année.
- Parce que je vis en métropole et je n'ai pas d'autres choix.
- Habitant en Métropole je peux difficilement lire l'édition papier ! Toutefois quand je suis à La Réunion j'achète la version papier
- C mieux
- C'est plus intéressant et je peux me connecter quand je veux sur le net a clicanoo tandis que le papier on le met dans un coin est c'est que pour une journée après on le perd.
- Ça ne salit pas les mains, et c plus discret
- J'habite Biarritz et j'ai découvert le site par une des employées originaire de La Réunion et qui me cassait les pieds avec son beau pays (le seul valable). J'ai beaucoup apprécié l'humour de l'édito et du billet. BRAVO
- Sommaire plus facile d'accès. Moins d'utilisation de papier = protection de l'environnement
- Plus lisible
- Je n'achète pas toujours le journal papier.
- J'apprécie plus la mise en page
- J'habite à l'étranger
- Je préfère m'informer de cette manière pour le côté pratique et facile.
- Plus facile d'accès.
- Je suis Belge et n'ai accès qu'au journal en ligne.
- On trouve tout de suite l'information par rubrique pas de publicité !
- C'est le seul moyen que j'ai pour m'informer des nouvelles de mon pays
- Etant en métropole c'est plus commode
- Facile d'accès, plus d'informations sur certaines choses qui ne se trouvent pas sur papier, gratuit sur Internet
- Facilité d'accès sur mon lieu de travail, complète mes documentations, informations professionnelles et personnelles
- A cause des images cela semble plus vivant, plus clair
- Plus structuré
- Plus attractif
- Pas accès au journal papier suis en métropole

- Discret, pratique, pollution papier zéro, archivage du/des textes en dossier.
- Plus facilement accessible
- Sélection des articles à lire.
- Je réside en métropole
- Accessibilité géographique parfaite
- Je peux le lire à n'importe quel moment, il est toujours à ma disposition.
- Plus accessible pour moi
- Plus accessible en métropole
- Un journal en ligne offre l'essentiel à un petit lecteur de journal et correspond très bien à son mode de consommation.
- Résidant en Métropole, et n'étant pas abonnée au quotidien...
- Plus simple, et moins cher. Je suis en métropole
- Journal en ligne plus accessible de la métropole
- Je ne saurais vraiment l'expliquer ... mis à part la possibilité d'archiver facilement certains articles.
- Parce que loin de La Réunion, il n'y a pas de presse écrite locale en métropole. A l'exception de quelques magazines spécialisés. Dont la distribution ne se fait pas dans toutes les bureaux de presse
- Plus d'articles, accès aux seuls articles qui m'intéresse, nous habitons à 12000 km !
- Meilleur ciblage de l'info désirée.
- Pour avoir des infos locales c'est suffisant
- Pas accès au journal papier
- Je me trouve en métropole!
- Je ne peux faire autrement car je suis à Toulouse et c'est très confortable de le consulter tous les soirs le journal de mon île
- Les 2 à vrai dire car c'est pas formulé pareil
- Je suis chaque jour sur Internet.
- Gratuit
- Passe moins de temps à lire en ligne. Economie de papier.

- Beaucoup plus sympa, on choisit facilement ce que l'on veut lire.
- Parce que je n'ai pas accès au journal papier depuis la métropole
- Car je n'ai pas d'autres solutions
- Pas de stockage ni de papier à jeter, information gratuite, accès rapide et sélectif même si parfois il faut chercher
- Au bureau, c'est gratuit.
- Pour la simple raison qu'il n'y a pas de journal papier en métropole .
- Plus rapide
- C'est notre mode de vie qui a changé, alors changeant pour le net plus de papiers. En outre c'est écologique. Avoir du papier, c'est détruire la forêt.
- Plus écolo moins cher
- Pour le lire partout
- Permet d'avoir les archives plus facilement.
- Parce que je peux le consulter directement à mon domicile sans avoir à sortir et parce que je peux le consulter quand je le souhaite. De plus je peux sélectionner les articles que je veux lire.
- C rapide de visualisation
- Je ne trouve pas le Jir en métropole
- J'habite à Montelimar et j'adore La Réunion
- Plus moderne
- Je n'habite pas La Réunion
- Facile d'accès puisque au domicile.
- Pas d'autres possibilités
- Ça pollue moins **PROTEGONS NOTRE PLANETE !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!**
- Plus globalisé
- Car il est plus facile de s'y retrouver
- Vivant en Métropole, ma famille m'envoie rarement le journal papier et vu la technologie moderne, je trouve cela super et rapide.....
- Plus écologique
- Economie de papier moins encombrant

- Sélection de l'essentiel plus aisée.
- Car il est mieux fait
- Evite de se déplacer pour l'acheter et dépenser
- Plus pratique
- C'est plus facile d'accès, le journal plus est plus complet.
- Je suis sûre d'y accéder en quelques clics alors que dans le commerce, des fois, il n'y en a plus quand on arrive.
- Plus économique, pratique, facile d'accès.... cependant il manque les informations concernant la partie sur le monde.... c'est un peu dommage....
- Plus agréable plus facile a manipule
- Plus pratique
- Pas d'accès au journal en ligne vu que ju réside en région parisienne. Fort dommage.
- Je peux le lire dès mon réveil en prenant mon petit déjeuner.
- Je peux aller où je quand je veux
- On y accède plus vite et c'est gratuit
- Pas accès au journal papier
- Je n'ai pas d'autres alternatives.
- Plus pratique dans l'utilisation
- Pas de cumul de papiers
- C'est la seule solution que je trouve pour connaître les informations de mon île comme j'habite en métropole
- 1 : c'est gratuit 2 : pas d'encre sur les mains 3 : pas besoin d'aller à la déchetterie pour déposer ses vieux journaux.
- C gratuit ça gaspille pas de papier pas besoin de sortir pour aller l'acheter
- Parce que j'habite en Métropole et que c'est plus rapide par Internet
- Parce qu'étant de La Réunion, j'habite le Tchad en Afrique Centrale
- Pouvoir lire le journal sans sortir de chez moi
- C'est plus facile pour moi qui suis en métropole
- Je n'ai pas de journal papier

- Pas besoin de se déplacer et en plus c est gratuit
- Plus pratique
- Je vis en région parisienne et je n'ai pas l'occasion de me procurer le journal papier sauf pendant mes vacances sur l'île
- Parce que je suis en métropole, mais que nous avons une résidence à Piton St Leu
- J'habite la métropole !!!!
- Parce que je suis souvent sur Internet.
- Plus pratique, car on sélectionne l'essentiel.
- Plus pratique et plus grande accessibilité
- Parce que plus facile
- Facilité d'accès à l'information
- Pas d'accès au journal papier. Journal en ligne : Moins encombrant. Pas de "déchets"
- Je n'ai pas le choix je le regarde a distance depuis la métropole
- Je n'ai pas accès au journal papier de métropole
- Métropole
- Parce ce que je vis en métropole mais je suis toute seule ici sans famille, alors je m'informe.
- Pas obligée de sortir pour l'avoir
- Parce que je n'ai pas accès au journal papier
- Pour moi il est plus facile d'accès à n'importe quel moment de la journée et vu mon travail c'est mieux pour moi
- Réside en métropole
- Plus rapide je peux aller à l'information qui m'intéresse et pas le temps d'aller acheter le journal
- Parce que j'habite en Métropole et que je ne peux pas faire autrement
- J'habite la région parisienne
- Je réside actuellement en Métropole
- Ça m'évite de me déplacer, c'est gratuit, sinon je ne le regarderais pas! Cela donne aussi une note de sympathie à votre journal, un lien émotionnel que le Quotidien, journal d'un autre temps, n'est pas capable de créer!
- Le journal en ligne me permet de ne rien archiver

- J'habite la métropole et ma fille la réunion, c'est pour me tenir au courant de ce qui s'y passe (cyclone, accident et autre catastrophe) car je n'ai pas accès au journal papier
- Plus rapide, on a directement les informations tout de suite sous les yeux.
- Pour cibler les articles/rubriques ; Pour le recyclage: moins de papier utilisé donc bien pour l'environnement, et moins de papier à porter à la benne pour ordures recyclées ; Permet d'avoir des vraies informations locales, comme pour le suivi du chik car au journal TV de métropole ils n'en parlaient pas ou très peu jusqu'à l'arrivée des ministres ; Permet de trouver une info plus rapidement, surtout si elle date un peu car on ne garde pas un journal plus de 15 jours, ça prend de la place ; PAR CONTRE : il faut avoir une connexion Internet haut débit illimitée sinon il vaut mieux acheter le journal papier...
- Pour l'instant c'est le seul moyen que j'ai pour avoir des nouvelles de La Réunion. Le jour où je serais sur place, je penserais à m'abonner.
- C'est pratique et rapide
- J'habite la Belgique et suis maman d'un infirmier de la clinique Ste Clotilde
- Plus rapide
- Préserve le papier
- Accès + facile. Gratuité
- C'est gratuit
- Plus lisible et clair.
- Pas de JIR à NICE...mais je l'ai acheté pendant tout mon séjour à La Réunion et l'ai fortement apprécié. Merci de pouvoir avoir des informations de votre (notre) belle île, que je porte à jamais dans ma mémoire.
- Je vis en France, à Toulon.
- Plus écologique
- Je lis ce qui m'intéresse quand je veux
- Moins encombrant, accès facile, interactivité avec d'autres lecteurs et parfois c'est tellement peu informant que je m'en voudrais presque de l'avoir acheté (ça concerne tous les journaux en général)
- Réunionnais habitant en Métropole
- Disponible le jour même pour un métropolitain
- Je trouve qu'il est plus complet. Je n'aurai rien à jeter après puisqu'il n'y a aucun papier. De plus je ne regarde que les rubriques qui m'intéresse=modernité. Je ne peux pas acheter un journal tous les jours. Et puis j'adore surfer

- 1- Pour la préservation de l'environnement 2- Pour la gratuité 3- Pour l'accès à l'information rapidement 4- Pour la possibilité de consulter les archives 5- Pour la "fraîcheur" des annonces (immobilière et autres)
- Pour des raisons d'éloignement (j'habite en métropole).
- Accessibilité
- On a les infos principales sur simple clic
- Plus pratique pour les recherches, plus d'info
- Car je lis ce qui m'intéresse gratuitement
- Sélection plus rapide des sujets intéressants
- C'est plus rapide à consulter, et comme le sport ne m'intéresse pas je clique directement sur l'actualité les plus important, et comme j'habite en métropole, je n'ai pas accès au journal papier, c'est vrai que je peut pas consulte d'autres choses que les grands titres du jour, mais pour l'instant ça me suffit pour me tenir au courant des actualités de La Réunion surtout en cette période de chik
- Pour moi le journal en ligne est plus complet et moins censuré
- Je n'ai pas accès au papier j'habite en Métropole
- J'ai pas le choix
- C'est plus rapide.
- Pas le choix
- Gratuit
- On peut se faire une revue de presse plus facilement, regrouper les informations, se documenter sur des sujets que l'on ne connaît pas trop. Et comme Internet est mon outil de travail...
- Pour le journal papier: il faut déjà que j'aille l'acheter, puis c'est encombrant, tandis qu'en ligne, je le lis quand je veux, je sauvegarde les articles que j'ai besoin de garder et comme j'ai une mémoire visuelle !! c plus intéressant
- Gratuit et dispo a tout moment
- Gratuit et discret
- Parce que je n'ai pas de temps car mes horaires ne me permettent pas c'est trop tard pour moi car je travaille dans l'ouest
- Gratuité
- On lit uniquement les infos qui nous intéresse, gain de temps, pas besoin de sortir pour être informé

- Je suis en Métropole
- Car la recherche d'un document se fait plus rapidement.
- Car c'est plus facile d'y accéder, surtout que je n'habite plus à La Réunion
- Parce que j'habite à Toulouse et que je n'ai pas la possibilité d'accéder au journal papier, et puis que Internet c'est gratuit, ce n'est pas négligeable
- On peut avoir des archives
- Je suis en métropole
- Je suis récemment installée en Métropole, le journal en ligne me permet d'avoir des infos de mon île.
- Actuellement en métropole pour des obligations étudiantes, je me contente uniquement du journal en ligne
- Pas de journal papier en Guyane
- Parce que j'habite en métropole, ne suis pas du tout d'origine réunionnaise, mais j'adore votre "péi" depuis les 4 voyages que j'ai effectués.
- Je préfère le journal en ligne, déjà parce que c'est gratuit, ensuite c'est pas la peine de se déplacer pour aller acheter le journal et on retrouve l'essentiel de l'informations en ligne.
- Très attractif et bien structuré. On a l'essentiel de ce que l'on veut rapidement.
- Parce que je suis loin de La Réunion et c'est le seul moyen d'avoir des nouvelles et comme le site est mis à jour tout le temps je peux me tenir au courant de tout ce qui se passe là-bas.
- Je suis en métropole
- Plus pratique
- Parce que je suis en Métropole...c'est le seul moyen que j'ai d'être au courant de ce qui se passe sur mon île.
- Plus pratique, pas de manipulation papier, moins encombrant
- Moins de papiers à jeter
- Je vis à l'étranger
- Pas dérangé à avoir un oeil sur l'épaule pour lire en même temps que moi
- Une seule main pour la souris, il ne s'abîme pas, je peux "découper" sans que cela gêne un autre lecteur
- Car j'ai de la famille à La Réunion
- Habitant la Haute Marne en métropole je n'ai pas le journal papier

- Pas d'achat de journaux
- Ça fait moins de papiers à ranger ou jeter
- Sans commentaire
- Parce que j'habite loin du département (Angleterre)
- C'est déjà chez nous. On n'a pas à aller l'acheter
- Parce que ça me permet en même temps de faire des recherches Internet...
- Je vis en métropole et c'est fabuleux d'être au courant de l'actualité de mon pays. Bravo!!!
- Pas payant, plus accessible
- Je lis les archives. Le journal papier trop encombrant.
- Pas la peine de déboursier de l'argent et si je veux regarder le journal de la veille il n'y aura plus en vente tant que sur clicanoo il y a des archives et c ça qui est bien
- Je réside en métropole ...
- Je vis en métropole et j'ai que ce moyen
- Plus rapide et pratique
- Plus de facilité d'accès!!
- Je me connecte depuis la métropole
- On va directement à l'essentiel de l'actualité.
- Gain de temps
- J'aime Internet et cela m'évite d'entasser de la paperasse
- J'habite en métropole
- Pas de gaspillage de papier!
- Plus accessible
- De la métropole, c'est plus rapide et plus simple
- Plus moderne, plus facile a chercher l'article
- Parce que j'é Internet é pour la météo c plus pratique é aussi pour les résultat sportifs tous les dimanches je cherche les recettes de cuisine indiquées par 1 amie, je ne trouve pas, on ma di que c que lé dimanches, dommage
- Cela coûte moins cher

- Disponibilité !
- Car c'est plus rapide et qu'il n'y a pas besoin de payé
- Bien moins cher !!!
- J'aurais préféré le journal papier car plus d'articles concernant l'art et la culture
- J'habite en métropole, mais j'ai un fils qui vit à Ste Marie
- Plus pratique
- Accès + simple pour moi
- Parce que de retour en métropole
- Sauvegarde et annotations
- Je n'habite pas sur l'île mais en métropole, je ne peux donc pas acheter le papier
- Tout simplement, je suis en métropole et moi qui aime tant votre île, j'ai été vexée par un propos de votre présidente du conseil régional Mme DINDAR, qui disait que les métros ne savaient pas où se trouvait La Réunion ! Je suis venue 2 fois dans votre île, et j'ai beaucoup aimé et je reviendrais.
- Parce que je suis en métropole
- J'habite en Guyane et donc pas de journal de l'île.
- Parce que je n'en ai pas d'autres
- Cela m'évite d'acheter le journal tout les jours, et puis c'est beaucoup plus pratique je trouve.
- Facilité d'accès
- C'est rapide. Je me connecte le matin avant le travail. Le soir et le w-end je m'offre une lecture plus détaillée. J'achète le JIR papier avec le magazine Femme. J'apprécie le magazine. Beaucoup moins le journal. Qualité papier/encre médiocre. Présentation confuse.
- Parce que je peux lire tout de suite quand je suis connecté.
- Parce que je peux lire tout de suite quand je suis connecté.
- C'est plus pratique.
- Je suis en métropole
- Plus facile d'accès, évite de sortir de chez soi surtout quand il fait très froid, permet d'accéder aux archives.
- Ne réside pas sur l'île
- Simple, car en métro, je ne trouve pas l'édition papier.

- Plus rapide pas le temps d'acheter le journal et de le lire
- Plus rapide d'accès, sommaire facile à consulter et pages qui m'intéressent plus facile à trouver
- Je suis plutôt visuel et le côté ludique permet un meilleur impact
- Je suis en métropole
- C'est plus pratique
- Facilité d'accès quand je suis dans l'impossibilité de sortir pour acheter mon journal papier !
- Je n'ai accès au journal papier que pendant les week-end. Par ailleurs il est plus aisé de lire la version online, même si rien ne vaut la version papier.
- Il me permet de voir ce que vous proposez et je peux plus facilement de savoir si le journal du jour m'intéresse ou non
- C'est chouette
- C'est plus pratique
- Car on peut aller chercher des informations complémentaires dans vos archives
- En métropole
- Parce que je vis en Métropole.
- Facilite
- Plus pratique
- Convivialité, facilité, capture de l'écran
- C'est plus écologique
- Disponibilité de l'information et liens avec d'autres partenaires
- Je vis à Paris
- Moment plus disponible à la lecture de la presse
- Plus simple

2. LES ENTRETIENS AUPRES DE LA DIASPORA

2.1. Les étudiant(e)s malgaches

2.1.1. Entretien Germany, étudiante en DEA de littératures comparées

Q : Question par Nathalie Almar

G : Germany

1. G : Moi, ouais, c'est vrai, le journal papier là c'est plus pratique. On peut l'emporter partout, tout ça. Mais en fait on ne peut pas aussi tout le temps acheter un journal ou bien aller au supermarché. Donc c'est plus pratique aussi de consulter par Internet. Mais moi, d'habitude je consulte pas...je consulte en fait que les journaux de chez moi, de Madagascar.
2. Q : Lesquels tu consultes ?
3. G : *Tribune, Madagascar Tribune, Midi Madagascar, La Gazette de la Grande Ile.*
4. Q : D'accord, tu les consultes tous ?
5. G : Oui, presque tous.
6. Q : D'accord, tu en as pas un que tu préfères parmi...
7. G : Mais si, je préfère la Gazette de la Grande Ile parce qu'en fait pour moi, ils sont neutres. Ils font pas partie d'un parti politique et en fait c'est plus clair, ils disent à peu près, bon, la vérité.
8. Q : D'accord. Et les autres journaux, ils...
9. G : Bon là, ça se voit en fait leur inclinaison vers un parti politique et tout ça, ça paraît...
10. Q : Mais pourquoi tu fais ce choix de les consulter tous ?
11. G : Parce que des fois, on ne trouve pas des informations qu'on trouve dans les autres journaux. C'est pour ça en fait.
12. Q : D'accord. Tu les consultes souvent ?
13. G : Oui, presque tous les jours quand j'ai le temps.
14. Q : Presque tous les jours ?
15. G : Tous les jours, quand j'ai le temps. Je...je passe par exemple pendant des heures à consulter même. Voilà.
16. Q : Et en fait tu les consultes d'où ?
17. G : Euh...D'ici (*La salle informatique réservée aux étudiants de troisième cycle*) et à la BU (*Bibliothèque universitaire*).
18. Q : Donc tu utilises les accès gratuits à Internet.
19. G : Voilà.

20. Q : D'accord. Pourquoi, enfin comment as-tu connu ces sites ?
21. G : Comment...
22. Q : Oui, comment tu as entendu parler de ces sites Internet ?
23. G : Par mes amis, depuis quand j'étais à Madagascar j'avais l'habitude de consulter. Voilà. Depuis longtemps même.
24. Q : Même en étant à Madagascar tu consultais les sites ?
25. G : Oui.
26. Q : Pourquoi parce que...
27. G : Parce que ça m'intéresse. J'ai envie de savoir ce qui se passe un petit peu.
28. Q : Mais pourquoi à Madagascar tu n'achetais pas le journal papier ?
29. G : Parce que là on paye déjà, alors que c'est gratuit à l'université. On peut surfer, voilà tout ça.
30. Q : Donc c'est le coût qui est quand même...
31. G : C'est le coût, voilà aussi.
32. Q/G : (*rires*)
33. G : Là-bas, il n'y a pas de journal gratuit comme ici. Là-bas on paye, c'est, tout est payant.
34. Q : Mais les journaux sont accessibles quand même dans ...tu viens de quelle région ?
35. G : Tamatave.
36. Q : Là, il y a tous les journaux papiers accessibles ?
37. G : Oui.
38. Q : Ils arrivent ?
39. G : Hmm
40. Q : Euh, et dans quel but tu te connectes à la presse en ligne ? C'est pour te tenir au courant...
41. G : Se tenir au courant, pour, voilà. Pour avoir les informations, pour savoir ce qui se passe un petit peu.
42. Q : D'accord...
43. G : Etre au courant de l'actualité.
44. Q : Et quelles sont les rubriques que tu consultes le plus souvent ? Peu importe le journal. Il y a des rubriques actualités mais y en a d'autres plus pratiques, des services. Est-ce que tu les consultes aussi ?
45. G : Non
46. Q : Non, du tout ?
47. G : Non.
48. Q : D'accord. Seulement les rubriques d'actualités.
49. G : Voilà. NON ! Oui à part à part ça, je consulte, je fais des recherches aussi tout ça.
50. Q : Des recherches ? Quel genre de recherches ?
51. G : Sur *Yahoo*, sur *Google* je veux dire.
52. Q : Mais au sein des sites de presse même ?
53. G : Presse même non. Je consulte...
54. Q : C'est seulement pour l'actualité.
55. G : Seulement pour l'actualité.
56. Q : D'accord. Parce que je sais qu'au sein des sites malgaches, il y a des services tels que « la bourse », tels que ...
57. G : Non. Oh oui ! Parce moi aussi je suis boursière en fait. Je consulte souvent l'*AUF* surtout, pour voir ce qui se passe, pour voir les calendriers tout ça.
58. Q : D'accord. Mais l'*AUF*, mais c'est pas euh...
59. G : Mais à part ça, non.

(Un malentendu se crée ici. Il me semble que l'interviewé fasse la confusion entre bourses d'étude, et les taux de bourse proposés par les journaux)

60. Q : D'accord, qu'est qu'il y a d'autres ? Il y a aussi des archives en ligne...
61. G : Oui, il y en a beaucoup en fait. Il y en a beaucoup. Mais voilà, je consulte que...
62. Q : C'est seulement le traitement de l'actualité.
63. G : L'actualité. Il y aussi le site de l'AUF, que je consulte souvent. Mais à part ça peut-être que j'ai déjà consulté mais...
64. Q : C'est pas, c'est pas courant...
65. G : C'est pas courant.
66. Q : Je suppose que puisque tu n'es pas à Madagascar, ça t'arrive jamais de consulter les programmes de télévision.
67. G : Non.
68. Q : Le cinéma, l'agenda, non plus...
69. G : (*Rires*), non non non...
70. Q : Lorsqu'un article t'intéresse est-ce que tu le lis à l'écran ou est-ce que tu l'imprimes, ou l'enregistres pour le lire par la suite.
71. G : Non, je le lis à l'écran.
72. Q : Ça ne t'arrive jamais d'enregistrer...
73. G : Non, ça ne m'est jamais arrivé. Jusqu'à maintenant.
74. Q : Et la lecture à l'écran, ça ne te, ça ne te gênes pas.
75. G : Non, ça ne me gênes pas du tout. Parce que ce que là on a l'habitude. On doit travailler sur un ordinateur.
76. Q : Sur un ordinateur, d'accord.
77. G : Donc ça ne me gêne pas du tout.
78. Q : Donc tu me dis que tu n'as jamais consulté les archives en ligne.
79. G : Euh, non. (*rires*)
80. Q : D'accord. Pourquoi non ?
81. G : Parce que...je sais pas...parce que là aussi j'avais pas assez de temps, j'y ai pas pensé, tout ça, parce que peut-être, ça va, ça va, je vais consulter, je sais pas.
82. Q : Mais tu n'as jamais eu besoin de consulter un article qui soit ancien.
83. G : Non.
84. Q : As-tu déjà participé à un forum ?
85. G : Un forum, c'est quoi ?
86. Q : Un forum, ce sont en fait des thématiques sur lesquelles les internautes réagissent. Au sein des sites malgaches, je ne suis pas sûre qu'il y en ait. Je sais qu'au sein du site réunionnais *Clicanoo*, il y en a un. Tu consultes *Clicanoo* ?
87. G : Oui. Je consulte pour les demandes d'emploi, offre tout ça.
88. Q : D'accord. Il y a aussi un forum au sein de *Clicanoo*. Les internautes peuvent réagir sur des thèmes.
89. G : Ah d'accord. Non.
90. Q : Tu n'as jamais participé ?
91. G : J'ai jamais participé.
92. Q : Pourquoi, c'est parce que tu sais pas ou parce que ça ne t'intéresse pas ?
93. G : Les deux en fait. Parce que ça ne m'intéresse pas et je savais pas aussi au fait.
94. Q : D'accord. Euh, certains journaux également incitent les internautes tu sais à réagir à l'actualité mais par le biais de l'e-mail en fait. Donc, j'ai déjà vu au sein de la presse malgache « réagissez à l'actualité ». Ça t'est déjà arrivé ?
95. G : Si j'en ai lu mais ça m'est jamais arrivé de participer en fait
96. Q : De participer.
97. G : Mais au fait j'ai lu pas mal.
98. Q : De réactions...
99. G : De réactions, des critiques tout ça de lecteurs.

100. Q : Hmm. Ça ne t'es jamais arrivé de contacter le journal par mail, pour faire part...
101. G : Non, pas du tout.
102. Q : Et d'utiliser des moteurs de recherche. Tu sais lorsque tu cherches une information précise, on a une rubrique « search » ou « recherche ».
103. G : Si.
104. Q : Si, ça t'est déjà arrivé ?
105. G : Ça m'est déjà arrivé.
106. Q : Dans quel cas ?
107. G : Euh, pour mes recherches justement. Pour savoir...
108. Q : Mais au sein des sites de presse hein ?
109. G : OH au sein, NON !
110. Q : Au sein des sites de presse non.
111. G : Non
112. Q : Parce tu m'as dit que tu utilisais des moteurs externes.
113. G : Externes oui
114. Q : Mais au sein des sites de presse
115. G : Non, j'ai jamais utilisé.
116. Q : Tu te contentes de lire ce qui t'est proposé.
117. G : Voilà.
118. Q : Et tu vas pas rechercher une information précise.
119. G : Non.
120. Q : D'accord, est-ce que tu consultes quand même les journaux papier ?
121. G : Oui, je consulte *Le Quotidien* !
122. Q : Ou les journaux de chez toi en fait.
123. G : Chez moi, ben oui. Parce qu'à l'IOI (*espace de la bibliothèque universitaire consacré à l'océan Indien*) on a, donc je consulte.
124. Q : D'accord, tu consultes quand même ? Même si tu peux te connecter, tu consultes quand même les journaux papiers.
125. G : Voilà.
126. Q : Voilà, mais lequel des deux supports tu consultes le plus. Le papier ou, ou Internet.
127. G : Internet. Internet.
128. Q : Internet, d'accord.
129. G : Internet parce que là à l'IOI ils sont en retard. Donc on n'est pas à jour. Sur Internet, on peut voir, on peut voir euh, les journaux qui sont...
130. Q : Les journaux du jour.
131. G : Oui, les journaux du jour.
132. Q : D'accord. Mais pour toi, il y a des différences entre les deux supports ?
133. G : Euh, différence, je crois pas parce que en fait il y a les mêmes informations qui sont dans un même journal en fait. Sauf que le journal papier c'est plus...on peut voir beaucoup de choses par rapport à Internet. Parce que l'Internet c'est limité. D'après moi. C'est limité parce que là on voit que des informations sociales politiques et économiques. Mais alors que dans le papier on peut voir aussi, bon il y a les, y a presque tout, les offres d'emploi alors qu'on voit pas ça à l'Internet.
134. Q : D'accord. Donc, il y a des services qui sont proposés par le papier et qui ne sont pas proposés sur les sites.
135. G : Par le papier, sur les sites.
136. Q : Donc pour une information plus complète, tu préfères le journal papier.
137. G : Papier, voilà.
138. Q : D'accord. Mais à part ces raison là est-ce que tu préfères je journal papier ou le journal en ligne ?

139. G : Ah ! Ben là, bon, je préfère, si je peux, bon, je préfère alors le journal papier. Mais comme c'est impossible pour moi, c'est pour ça que je consulte par ce que je peux pas avoir les « journaux », les journaux de Madagascar. Je peux pas avoir. Donc je préfère consulter sur Internet.
140. Q : D'accord.
141. G : Mais si je peux...
142. Q : Avoir le journal papier.
143. G : Avoir le journal papier. Je préfère le journal papier. Parce que là on peut avoir toutes les informations.
144. Q : D'accord, c'est plus complet.
145. G : C'est plus complet.
146. Q : Mais, est-ce qu'au niveau de l'organisation tu préfères le journal papier ou le journal en ligne ? Comment c'est présenté, la mise en page...
147. G : Euh, je préfère alors si on parle de la mise en page sur Internet. Parce que là, c'est plus clair, c'est plus...
148. Q : C'est plus clair ?
149. G : C'est plus clair.
150. Q : D'accord.
151. G : Parce le journal papier là, dès qu'on consulte, on a, c'est tout embrouillé. Là il y a plein de trucs, des pubs, tout ça, donc, voilà.
152. Q : Et sur Internet, ça te semble plus, organisé...
153. G : Plus organisé, voilà.
154. Q : D'accord. (silence) Penses tu que l'offre, par ce que tu as dit le contenu qu'on a en fait sur le papier on retrouve sur Internet. Est-ce tu penses que c'est adapté au support Internet ? Notamment au niveau des articles etc., est-ce que c'est pas trop long, est-ce que c'est pas trop...
155. G : Euh non pas du tout.
156. Q : Toi ça ne te gêne pas ?
157. G : Ça ne me gêne pas parce qu'en fait il y a les rubriques tout ça donc on peut choisir. On lit et si ça nous intéresse, c'est là qu'on ouvre. Donc si ça ne nous intéresse pas, on laisse.
158. Q : D'accord.
159. G : Alors que dans les journaux papiers, on voit tout quoi !
160. Q : Oui, oui. Mais lorsque tu te connectes au site, tu te balades au sein du site ou tu vas toujours vers les mêmes rubriques. Tu as tes habitudes ?
161. G : Oui, tout de suite vers les mêmes rubriques.
162. Q : Tout de suite vers les mêmes rubriques. Et ce sont lesquelles ?
163. G : Ce sont bon la politique, la politique surtout en priorité. Il y a aussi les régions parce que, parce que voilà les journaux viennent de la capitale d'abord, donc je consulte aussi tout ce qui est « régions ». Et après l'économie, tout ça. Et à part ça je regarde pas en fait.
164. Q : Tu vas pas te balader dans le site ?
165. G : Non.
166. Q : Fouiller...
167. G : Non.
168. Q : Tu as tes habitudes.
169. G : Voilà.
170. Q : Il y a-t-il des rubriques d'informations ou des services que tu aimerais retrouver au sein de ces sites et qu'il n'y a pas quoi ?
171. G : Non.
172. Q : Non. Par rapport au support papier, tu me disais les annonces.
173. G : Ben justement oui. Mais ça m'est jamais arrivé de chercher. Je sais bien qu'il manque quelque chose sur Internet, mais ça m'est jamais arrivé de chercher. Voilà.

174. Q : D'accord. Est-ce que tu connais d'autres sites d'information de Madagascar ? Mis à part la presse.
175. G : Mis à part la presse, euh (*silence*), je sais pas.
176. Q : Si tu cherches une information sur Madagascar, tu ne vas jamais vers d'autres sites, mis à part les moteurs de recherche.
177. G : Non.
178. Q : D'accord. *Wanadoo* ?
179. G : *Wanadoo* je connais.
180. Q : Tu consultes ?
181. G : De temps en temps.
182. Q : De temps en temps, mais plus rarement que la presse en ligne ?
183. G : Oui.
184. Q : D'accord. Et, lorsque tu te connectes à *Wanadoo* c'est pour quelles raisons ?
185. G : Aucune en fait, c'est pour le plaisir, pour regarder.
186. Q : Mais tu y cherches des informations ou d'autres ...
187. G : Informations voilà...à part ça.
188. Q : Des services, est-ce qu'il y a des services particuliers, la messagerie par exemple ou ...
Non du tout ?
189. Q : Quels sont selon toi les atouts de la presse en ligne par rapport à la presse papier ?
190. G : La presse en ligne, je crois que, c'est plus accessible à tous.
191. Q : D'accord.
192. G : Et surtout pour les étudiants.
193. Q : Pourquoi pour les étudiants ?
194. G : Parce que là il y a déjà Internet qui est gratuit tout ça. Et en plus les étudiants là d'habitude, ils sont plutôt intéressés par l'Internet, on surfe, on consulte un peut tout ça. Et c'est, par contre le journal papier, ça donne pas, ça donne pas envie de lire tout ça.
195. Q : D'accord, oui. Et quels sont selon toi les inconvénients de la presse en ligne ? A l'inverse.
196. G : Inconvénients, à l'inverse c'est pas, comme j'ai dit tout à l'heure, c'est incomplet, c'est incomplet, eh voilà.
197. Q : D'accord, je refais le tour de mes questions pour voir si j'en ai oublié une. (*silence*)
Lorsque tu te connectes, tu restes connecté longtemps.
198. G : Longtemps même. Il m'est arrivé même tout l'après-midi.
199. Q : Tout l'après midi ?
200. G : Je consulte...
201. Q : Seulement sur les journaux de presse ?
202. G : Ah, non pas. Juste quelques minutes, le temps que je lise tout ce qui m'intéresse en fait.
203. Q : Quelques minutes, c'est-à-dire moins d'une heure ?
204. G : Moins d'une heure.
205. Q : Moins d'une demi-heure ?
206. G : Non, moins d'une heure.
207. Q : Moins d'une heure. D'accord. Pour consulter tous les journaux ?
208. G : Tous les journaux.
209. Q : Et tu les fais automatiquement ? C'est-à-dire tu consultes tous les journaux...
210. G : Tous les jours.
211. Q : Mais tous les journaux ?
212. G : Tous les journaux.
213. Q : Tous les jours
214. G : Tous les journaux parce que je compare un petit peu.
215. Q : D'accord. En fait tu survoles plus que tu lis attentivement.

216. G : Oui.
217. Q : Bon, ça me va.

2.1.2. Entretien Ny Aina, étudiante en Maîtrise Information-Communication

Q : Question par Nathalie Almar

N : Ny Aina

1. Q : Quels sont les sites Internet de presse écrite que tu consultes ?
2. N : Par rapport à mon pays il y a *Wanadoo.mg*, dans lequel il y a les liens avec différents quotidiens, *Tribune*, *l'Express*, tous les quotidiens existants. Et puis je consulte un peu, pas quotidiennement comme je fais avec ces presses écrites, la presse audiovisuelle, il y a *MBS*, je regarde de temps en temps, y a *Rta.mg*, et *matvonline* aussi que je consulte.
3. Q : D'accord, tout ça c'est sur Internet ?
4. N : Oui c'est sur Internet.
5. Q : D'accord. Lesquels tu consultes le plus souvent ?
6. N : Quotidiennement, je consulte *Wanadoo.mg*, je regarde les journaux comme on fait tous les jours.
7. Q : D'accord, quotidiennement *Wanadoo.mg*. Et quel type d'information tu trouves sur *Wanadoo* par rapport aux sites de presse écrite ?
8. N : En fait sur *Wanadoo* c'est surtout comme, je sais pas, mais par rapport au papier, le papier c'est plus exhaustif. Les informations sont plus exhaustives et il y a plus de détails, on peut trouver des petites annonces ou les pubs on peut regarder les pubs. Mais sur le net non, y a que les informations brutes, les informations importantes sur tout ce qui est politique, société.
9. Q : D'accord, au sein des sites de presse ou au sein de *Wanadoo* ?
10. N : Au sein des sites de presse et *Wanadoo* aussi.
11. Q : *Wanadoo* aussi. D'accord, mais lequel tu préfères, *Wanadoo* ou les sites de presse écrite ?
12. N : En fait les deux vont ensemble. Il y a, par exemple, en fait j'ai remarqué, il y a des articles que *Wanadoo* reprend dans son site. En fait je lis en parallèle.
13. Q : Oui oui, d'accord. Donc tu te connectes à *Wanadoo* d'abord et ensuite ça peut arriver que tu ailles sur les liens de presse écrite.
14. N : Oui.
15. Q : Comment as-tu connu l'existence de ces sites ?
16. N : C'était à Mada. Quand en fait depuis où ils ont créé *Wanadoo.mg*, et c'est à partir de là que j'ai commencé à consulter. J'ai commencé à trouver à l'intérieur les sites.
17. Q : Donc, c'est par rapport à *Wanadoo* que tu as connu les sites de presse écrite. Et à Madagascar tu consultais à partir d'où ?
18. N : Soit à partir du bureau de mon père, soit à partir des cybercafés et un peu plus dernièrement c'était chez moi.
19. Q : D'accord, donc tu avais Internet chez toi ?
20. N : Oui oui.

21. Q : Ok, et ici tu consultes d'où ?
22. N : Je consulte de la salle informatique de la cité du conseil général et puis de la bibliothèque. Sinon de la salle informatique.
23. Q : A Madagascar, tu achetais également le journal papier ? Ou tu te contentais d'aller sur Internet ?
24. N : Non, j'achetais surtout les journaux.
25. Q : Tu achetais surtout les journaux papier, plus que tu les consultais sur Internet ?
26. N : Voilà.
27. Q : Et ici en fait ?
28. N : Ici comme il y a l'Internet c'est plus facile. En plus il y a moins de dépense. C'est vrai qu'il y a moins de dépense pour une étudiante.
29. Q : Est-ce que c'est la gratuité qui fait que tu vas plus sur Internet ici ?
30. N : Euh, pas surtout la gra..., euh en fait ça rentre dedans mais c'est surtout le fait de vouloir s'informer, des nouvelles de son pays, de se rapprocher. C'est un moyen pour moi d'être plus proche de ma famille, des autres gens, par rapport à ça puisque c'est quotidien. Et on est...
31. Q : Oui. Et tu te connectes quotidiennement tu me dis ?
32. N : Oui.
33. Q : Tous les jours tu viens à l'Université pour... ou alors...
34. N : Sinon à la cité du conseil général.
35. Q : Et combien de temps tu restes connectée ? Sur la presse en ligne uniquement ou *Wanadoo*...
36. N : Sur la presse en ligne ? Au moins une heure.
37. Q : Au moins une heure ? Quotidiennement. D'accord. Et lorsque tu te connectes tu as tes rubriques habituelles ou tu te balades au sein du site.
38. N : Si j'ai mes rubriques habituelles. C'est surtout la politique. Eh, la nécrologie (*rires*)
39. Q : La nécrologie ?
40. N/ Q (*rires*)
41. N : En fait au cas où...la politique et surtout ça et à part ça je me balades entre sport et puis société aussi. Les faits divers en malgache.
42. Q : Ça tu aimes bien ?
43. N : Pas trop, mais c'est un peu intéressant.
44. Q : Et la nécrologie c'est pour quoi ? Tu as peur de ne pas être au courant...
45. N : Oui voilà. J'ai peur que l'on m'informe pas au cas où il y aura, je sais pas, un décès ou une connaissance qui...
46. Q : Mais est-ce que ça t'arrive quand même de fouiner un peu dans les sites, c'est-à-dire de... Est-ce que tu survoles ou est-ce que tu lis attentivement ? Comment ça se passe lorsque tu te connectes ?
47. N : Les articles ou...
48. Q : Tout. Tout.
49. N : Ah au fait je lis, je lis en fond, mais au départ je survole un peu les grands titres qui m'intéressent et c'est à partir de là que j'entre en fond.
50. Q : Et lorsqu'un article t'intéresse est-ce que tu le lis à l'écran où est-ce que ça t'arrive de l'imprimer ? De l'enregistrer pour le lire ensuite.
51. N : Directement à l'écran.
52. Q : Directement à l'écran. Ça ne te gêne pas ?
53. N : Non non du tout.
54. Q : Du tout. D'accord. Euh, est-ce qu'il y a des services au sein de ces sites que tu consultes ? Comme les petites annonces ou d'autres choses ?
55. N : Oui oui, les petites annonces et les forums, et les avis de recherche peut-être pour les anciens copains de classe. Comme ça. Les forums sur la vie en général, sinon les informations les articles aussi.

56. Q : Les forums c'est au sein de *Wanadoo* ou au sein des sites...
57. N : Au sein de *Wanadoo*.
58. Q : Au sein de *Wanadoo*. Ça t'intéresse ces forums ?
59. N : Oui. Ça m'intéresse beaucoup.
60. Q : Pourquoi ?
61. N : Ben, parce, parce que y a des, y a des sujets intéressants par exemple des discussions sur des faits sur la politique à Madagascar et on peut vraiment se débattre dans ces forums. Et on peut vraiment voir les points de vue de chacun. Et quoique, même si y a un peu de, on remarque qu'il y a un peu de tensions à l'intérieur, c'est assez intéressant.
62. Q : Et ça t'est déjà arrivé d'y participer à un forum ?
63. N : Euh, forum non.
64. Q : Non. Tu consultes...
65. N : Je consulte pour voir et puis euh...
66. Q : D'accord mais tu ne participes pas.
67. N : Non non.
68. Q : Est-ce que, mis à part les sites de presse malgache tu consultes le site *Clicanoo* à La Réunion ? Oui ?
69. N : Oui oui.
70. Q : Et les sites de presse nationale tu consultes aussi ?
71. N : Ça m'est arrivé de consulter *Le Nouvel Observateur*. Je sais pas au fait, ça m'est arrivé une fois. C'était pour chercher un article. Mais pas quotidiennement. Par contre *Clicanoo* et *iledelareunion* aussi je consulte assez régulièrement. Pour les petites annonces les petits jobs les petits boulots.
72. Q : D'accord, donc lorsque tu consultes les sites locaux, c'est plus pour les services, que pour l'actualité.
73. N : Oui. Voilà.
74. Q : D'accord, donc tu me dis *Clicanoo* et *iledelaréunion*. *Iledelareunion* c'est quoi exactement ?
75. N : *Iledelareunion* c'est, c'est un site, au fait je sais pas si, je sais pas mais c'est un site où y a, où ils donnent des informations et y a les petites annonces, en fait c'est surtout les petites annonces.
76. Q : D'accord, mais c'est un site personnel en fait, sans doute.
77. N : Ah bon ? Pas de presse, mais je sais pas. Mais il y a des informations en tout cas là-dessus.
78. Q : D'accord, d'accord. Est-ce que tu as déjà consulté les archives en ligne ?
79. N : Oui, beaucoup.
80. Q : Souvent ?
81. N : Oui, souvent.
82. Q : Dans quel cas ?
83. N : Dans le cas où, dans le cas de la préparation de mon mémoire là. J'étais surtout amenée à chercher les articles en rapport avec mon thème. C'est ça qui m'a...
84. Q : C'est au sein des sites de presse ?
85. N : Oui.
86. Q : Oui ? Mais sinon, est-ce que ça t'arrive de consulter les éditions précédentes. Enfin tu me dis que tu te connectes quotidiennement mais si tu as raté une édition est-ce que tu vas voir l'édition précédente ?
87. N : Non. Non.
88. Q : Non, d'accord. Certains journaux également incitent les internautes à réagir au sein de l'actualité. J'ai vu ça au sein de la presse malgache. Il y a des rubriques où on te demande de réagir à l'actualité en voyant un e-mail au journal. Ou alors réagir sur le site. Ça t'est déjà arrivé ?
89. N : Non. Non pas encore.

90. Q : D'accord. T'as jamais contacté le journal pour donner ton avis ?
91. N : Non, non jamais.
92. Q : Pourquoi ?
93. N : Parce que je pense que c'était, même si j'é mets mon avis sur quelque chose, ben, je crois que ça serait pas constructi...constructeur...constructrice pour euh, pour le journal en question. Mais c'est quelque chose pour faire participer. Je pense, c'est mon avis hein, je pense c'est quelque chose pour faire participer, pour voir, un test, c'est une sorte de sondage par rapport au public.
94. Q : Pour toi, c'est un outil du journal pour sonder le public.
95. N : Pour voilà, c'est ça
96. Q : Est-ce que tu as déjà utilisé les moteurs de recherche interne au site. C'est-à-dire lorsque, enfin tu peux aller dans les archives pour chercher un article, mais tu as aussi une rubrique « search » ou « recherche » où tu tapes un mot clé pour accéder à un article. Ça t'est déjà arrivé ?
97. N : Oui, ça m'est déjà arrivé.
98. Q : Aussi dans le cadre de tes recherches ?
99. N : Non non. En fait c'était surtout quand y a, par exemple quand y a un article, ils font, dans l'article ils font référence à une parution antérieure et c'est à ce moment là que je tapes dans les recherches et j'accède tout de suite à l'article en question.
100. Q : D'accord, aujourd'hui tu consultes toujours les journaux papiers parce qu'ils sont disponibles à l'IOI (*espace de la bibliothèque universitaire dédié à l'océan Indien*) ?
101. N : Rarement.
102. Q : Rarement. Pourquoi ?
103. N : Parce que d'abord la première fois j'ai vu que c'était pas à jour. C'est à partir de là que j'ai vu que en fait c'était plus important pour moi d'aller sur Internet. Mais quand je regarde le journal c'était pour voir comment le papier tout ce qui est forme évolution de la forme.
104. Q : D'accord. L'évolution de la forme ?
105. N : S'ils ont changé de papier, s'ils ont augmenté un peu le nombre de pages.
106. Q : Pourquoi tout ça ?
107. N : Ben, je sais pas. C'est...en fait c'est un besoin de voir si il y a quelque chose qui a évolué depuis, si les changements, si les technologies ont atteint leur organe ou bien s'ils ont pensé à chercher un peu plus de public par rapport à cette ((fin)).
108. Q : Et d'après toi, quel est ton avis là-dessus ?
109. N : Y a rien de changé.
110. Q/N : (*rires*)
111. Q : Y a rien de changé ?
112. N : Non.
113. Q : Est-ce que tu penses qu'il y a des différences, ça rejoint un peu la question précédente entre le support papier et le support Internet.
114. N : Oui.
115. Q : Lesquelles ?
116. N : Différence... D'abord différence de fond, les informations. Sur Internet, ils n'expliquent, en fait y a pas trop d'information. Si il y a les informations intéressantes, les grandes informations intéressantes mais dans le papier c'est différent y a les petites, y a comme on dit ici les « ladi lafé » quoi. (*Rires*) (« *ladi lafé* » est une expression créole signifiant « commérages »)
117. Q : D'accord les ladi lafé. Les anecdotes.
118. N : Oui, les anecdotes sinon les paroles de vie, tout ça. Dans le journal on peut sentir, et surtout la forme dans le journal on peut sentir l'odeur du papier, c'est différent.
119. Q : Tu penses qu'il y a une sélection par rapport au fond dans le journal sur Internet ?
120. N : Sur Internet. Oui.

121. Q : Par rapport au journal papier.
122. N : Oui.
123. Q : Oui, tu me dis que tu aimes sentir l'odeur tu journal. Tu préfères le journal papier par rapport au journal en ligne ?
124. N : En fait par rapport au fond je préfère, euh aux formes plutôt, je préfère le journal papier. Mais en fond je préfère surtout. Fond et forme à la fois papier. Mais fond je préfère le journal en ligne puisque je peux accéder à d'autres sites aussi. Même si ç'est pas la presse, la presse nationale, je peux aller ailleurs.
125. Q : Donc en fait ce sont les caractéristiques du support Internet que tu aimes bien ?
126. N : Voilà c'est ça.
127. Q : Pouvoir se balader sur le Web...
128. N : Se balader, chercher...
129. Q : D'accord, c'est ce côté-là que tu aimes. Penses tu que les articles du support papier sont adaptés au support Internet.
130. N : Pardon ?
131. Q : Est-ce que tu penses que les articles du journal papier sont adaptés pour être sur Internet. Est-ce qu'ils sont pas trop longs, est-ce qu'ils sont pas...tu penses que ça va ? Ça te...
132. N : Je pense que ça va. Non. Si le journal...ça dépend je crois. Mais je crois que c'est adapté. Avec les raccourcis qu'on peut faire sur le net, c'est adapté.
133. Q : Les raccourcis c'est-à-dire ?
134. N : C'est-à-dire on peut à partir des liens que l'on peut faire, je crois que c'est adapté.
135. Q : D'accord. Le côté où un article peut être divisé en plusieurs liens.
136. N : Voilà c'est ça.
137. Q : D'accord. Mais qu'est-ce que tu penses en général des sites Internet de presse écrite ?
138. N : De Mada ou peu importe ?
139. Q : De Mada.
140. N : Ils sont intéressants du point de vue de, ils sont en fait, ils peuvent satisfaire les besoins de nous Malgaches qui sont ici à l'extérieur. Puisque nous sommes toujours à jour des nouvelles qui sont dans notre pays. Mais ils font aussi, ils sont pas trop, ils sont insuffisants par rapport, peut-être, ils font des rétentions d'informations.
141. Q : D'accord, qu'est-ce que tu entends par là ?
142. N : C'est-à-dire que il y a des informations dans les journaux qu'ils ne diffusent pas, surtout question politique, par exemple.
143. Q : Mais d'après toi les sites devraient offrir une information plus approfondie ?
144. N : Plus approfondie oui et plus ... oui.
145. Q : Plus complète ?
146. N : Hmm.
147. Q : Ok, je refais le tour. Juste une dernière question. Quels sont selon toi les atouts du support Internet par rapport au papier ?
148. N : C'est la liberté je crois, la liberté de chercher ailleurs, de fouiner un peu ailleurs et puis de voir d'autres horizons, d'être à jour non seulement des informations de mon pays mais aussi des autres pays.
149. Q : D'accord. Et quels sont les inconvénients ?
150. N : Les inconvénients c'est quelque fois, les inconvénients... en fait quand il y a pas Internet par exemple, l'inconvénient c'est tout le contraire quand je suis pas à jour.
151. Q : Ok, je te remercie.

2.1.3. Entretien Patricia, étudiante en DEA

Langage et parole

Q : Question par Nathalie Almar

P : Patricia

1. Q : Quels sont les sites Internet de presse écrite que tu consultes ?
2. P : *Tribune*, prioritairement *L'Express* de Madagascar, c'est toujours *L'Express* que je consulte en premier quand je consulte, et de temps en temps je regarde aussi *Tribune* et *Midi*.
3. Q : Et *Midi*. Tu les consultes régulièrement ou...
4. P : *L'Express* peut-être plus régulièrement. Euh, je dirais quotidiennement. Mais les deux autres plus occasionnellement c'est juste quand il y a dans *L'Express* un titre en particulier qui m'intéresse. Notamment lorsque c'est directement en rapport avec mes recherches que je fais en ce moment et j'essaie de voir de l'autre côté. Enfin en ce moment, c'est surtout *L'Express* et *Midi* que je consulte, étant donné que ce sont les supports que j'étudie moi-même.
5. Q : D'accord. Mais lorsque tu ne faisais pas tes recherches sur, notamment sur Madagascar est-ce que tu consultais quand même la presse en ligne ?
6. P : En réalité, la presse en ligne c'est uniquement en étant à La Réunion que j'ai commencé. C'est en venant ici. Etant donné que quand je suis à Madagascar, il y avait la version papier. Et ici c'était plus pour compenser le manque de support papier à la salle, au fond océan Indien. Je voulais trouver des numéros en version papier par exemple mais apparemment les envois sont assez tardifs où il y a des numéros qui manquent. C'est comme ça d'ailleurs que je suis allée pour la première fois sur les, sur ces sites là. Mais depuis consulter *L'Express* est devenu une habitude.
7. Q : Une habitude, donc tu le fais quotidiennement ?
8. P : Oui.
9. Q : Tu fais à la fois *Midi* et *L'Express* tous les jours ?
10. P : Tous les jours, tous les jours je ne manque jamais de consulter *L'Express*. Mais *Midi* c'est un peu plus rarement.
11. Q : Mais pourquoi *L'Express* ?
12. P : *L'Express*, c'est le quotidien que nous lisons en famille, là-bas à Madagascar. Donc c'est un peu, je ne sais pas, ça doit être une sorte de besoin qui s'est créé de voir *L'Express*, ce qu'ils disent chaque jour. Et c'est en particulier pour lire la chronique dans *L'Express*.
13. Q : La chronique ?
14. P : Oui, la « chronique de Vanf », ça s'appelle. Vanf c'est les initiales de la personne qui signe la chronique et je lis régulièrement parce que j'aime bien son style, le ton avec lequel il aborde certains sujets, c'est, ça m'aide à réfléchir.
15. Q : Est-ce que c'est un peu comme un éditorial, je veux dire, enfin c'est un article assez critique envers l'actualité ?
16. P : Oui, je veux dire. Apparemment là je connais un peu plus *L'Express*, parce que je me suis renseignée, parce que c'est le support pour lequel je travaille. Mais même à distance de tout cela, même quand je faisais pas encore d'étude de communication, c'est vrai que c'est tout de suite ce qui m'a attiré. Je, enfin, il émet un point de vue pas du tout courant dans les autres articles, ni dans les autres supports. Mais, mais je crois que dans *L'Express* il y a, y a

quelqu'un d'autre qui signe l'édition, mais la chronique c'est vraiment la chronique. Un article à part l'Édition.

17. Q : D'accord. Et donc tu me disais qu'à Madagascar tu lisais *L'Express* aussi mais en version papier. Et les autres journaux non ?
18. P : Ça dépend des jours en fait, un jour c'est *L'Express*, d'autres fois *Midi*, c'est surtout le samedi que je lis *Midi* et en général du lundi au vendredi c'est *L'Express*.
19. Q : Pourquoi le samedi ?
20. P : Parce que le samedi, c'est *Midi*. (*rires*) Parce qu'en réalité c'est mon grand frère qui sort de son travail, quand j'étais à Madagascar, j'étais plus à l'Université, je ne m'occupais pas d'autres choses. Donc je lisais le journal qu'il ramenait le soir.
21. Q : D'accord. Et lui il ramenait *Midi*.
22. P : Le samedi.
23. Q/P : (*rires*)
24. Q : Ok. Et tu consultes les sites Internet à partir d'où ? De l'Université ?
25. P : Oui. Et là comme je suis au Conseil Général, à la cité du CROUS au Conseil Général, il y a une connexion Internet le soir, donc j'essaie aussi d'en profiter.
26. Q : Et à l'Université c'est dans quelle salle que tu consultes ?
27. P : L'espace du troisième cycle.
28. Q : D'accord. Pour quelles raisons finalement tu consultes la presse en ligne ?
29. P : La presse en ligne. Euh, ben comme j'ai dit pour compenser le fait que j'ai envie d'accéder au contenu de *L'Express* par exemple, mais que les versions papiers sont très en retard. Je ne sais pas quel numéro est le plus récent mais peut-être dans l'autre mois carrément.
30. Q : C'est uniquement parce que la presse papier est décalée par rapport au...
31. P : Mais je crois que ça vient aussi du fait que de tout de façon le matin, je dois consulter ma boîte, sur *Yahoo*, euh et, enfin comme je suis là devant l'écran...
32. Q : D'accord tu profites pour consulter.
33. P : Oui
34. Q : Lorsque tu te connectes combien de temps à peu près tu restes sur les sites de presse en ligne ?
35. P : Sur les sites de presse, je n'ai pas une très grande notion du nombre de minutes mais en tout cas c'est assez rapide parce que je consulte les titres. Je ne lis pas tous les articles je sélectionne les articles. Donc je commence par la « chronique de Vanf », je lis intégralement tous les jours. Et puis les autres articles de la page « Expression ». Si tant est que ça m'intéresse. Et les autres titres je regarde et ça dépend, de l'intérêt que j'y accorde, donc c'est assez relatif. Si il y a des sujets que je sais particulièrement d'actua... quand je dis d'actualité, ça veut dire qu'on en parle beaucoup sur plusieurs jours, j'essaie aussi de me tenir au courant, même si ça ne m'intéresse pas particulièrement au départ. Mais sinon, c'est un peu le tableau de mes habitudes de consultation de *L'Express* en ligne.
36. Q : Donc les rubriques que tu consultes tu me dis c'est avant tout la « Chronique de Vanf », ensuite tu survoles un peu.
37. P : Je survole, après la « Chronique de Vanf » c'est « économie », après la « société », « la culture » s'il y a des événements qui ont trait un peu avec mes intérêts personnels et donc la « politique » c'est assez accessoirement.
38. Q : D'accord, la politique accessoirement. Lorsque tu lis, finalement, est-ce que tu lis attentivement ou est-ce que tu prends des bouts, tu survoles, comment tu fais quand tu es...
39. P : Quand j'ai sélectionné.... C'est peut-être par rapport à la présentation de la page d'accueil de *L'Express* qu'il faut se situer. Il y a les différentes rubriques : la « Chronique de Vanf » je lis du début jusqu'à la fin chaque jour, je veux dire que si j'ai cliqué sur un titre

c'est que le titre me parle ou suscite des intérêts, donc ça je lis jusqu'au bout. Je veux dire que quand j'ai décidé que je vais lire cet article là, je lis tout.

40. Q : Mais tu ne vas pas lire tout le journal. C'est ça ?
41. P : Non, c'est sûr.
42. Q : Et finalement, combien de temps tu penses rester sur le site quand tu...
43. P : Sur le site de *L'Express*, c'est très difficile pour moi de déterminer.
44. Q : Mais moins d'une heure ?
45. P : Pour consulter ?
46. N : Oui.
47. P : Sûrement. Moins d'une heure oui.
48. Q : Lorsqu'un article t'intéresse est-ce que tu le lis à l'écran ou est-ce que ça t'arrive de l'imprimer ou de l'enregistrer pour le lire par la suite. Comment tu fais ?
49. P : Ça m'est jamais arrivé, j'ai toujours lu à l'écran.
50. Q : Mais dans le cadre de tes recherches comment tu procèdes ?
51. P : Là, j'ai téléchargé sur mon propre PC.
52. Q : D'accord donc tu enregistres sur ton ordinateur.
53. P : Oui, et c'est uniquement à partir de là, mon ordinateur, plus tard, il me faut encore sélectionner et si cet article est vraiment cohérent avec le corpus que j'essaie de constituer. Et donc il y a une sorte de deuxième filtre une fois chez moi. Je lis plus tranquillement et loin des entourages du journal, des articles qui n'ont rien à voir avec ce dont j'ai besoin. Et après seulement, je tire sur papier.
54. Q : D'accord. Est-ce que ça t'est déjà arrivé de consulter les archives du journal ?
55. P : J'ai beaucoup consulté les archives. Pour *Midi* par exemple, j'ai majoritairement consulté les archives étant donné que c'est un corpus que j'ai constitué, ça concerne le discours de la presse de l'année 2004.
56. Q : D'accord, mais donc c'est pour tes recherches. Mais si par exemple euh, tu as raté une édition bon, tu me dis que tu consultes quotidiennement. Mais si tu as raté une édition est-ce que ça t'arrive d'aller voir l'édition précédente ? Voir ce qui s'est passé la veille ?
57. P : Avant-hier seulement, parce qu'il y avait un sujet qui m'intéressait à propos de la démission de notre ambassadeur au Canada. Et j'ai lu l'article, j'ai un peu raté le début de l'histoire, j'ai dit, je n'ai pas vraiment raté mais, j'ai juste appris que notre ambassadeur a démissionné et à la façon dont le journal en parlait, il y aurait des flous autour des conditions de cette démission.
58. Q : Sinon, ça ne t'arrive jamais d'aller voir l'édition précédente juste pour voir ce qui s'est passé la veille.
59. P : C'était plus avec des versions papiers que ça m'est arrivé. Mais jamais en ligne je crois.
60. Q : Les versions papiers c'est-à-dire à l'IOI ?
61. P : Oui. C'était pendant que je triais les journaux. Il y avait des articles qui m'intéressaient, puis je suis tombée sur « l'affaire Calana » ça s'appelle. « L'affaire Canala » ils ont appelé ça dans le journal. Et ça dépend du cadre de pertinence de l'article parce que je, je connais quelqu'un, il y a quelqu'un d'assez proche qui est chez Calana et j'étais pas du tout au courant parce que le moment où l'affaire a éclaté j'étais déjà à La Réunion. Enfin ça correspondait avec le début de mon séjour à La Réunion. Et au début de mon séjour, j'étais un peu déconnectée. J'étais pas trop au courant, et je voulais, j'étais curieuse de savoir ce qui s'était passé. Donc avec ça par contre je suis remontée jusqu'à quelque chose comme plus de neuf semaines avant.
62. Q : D'accord. Neuf semaines quand même ? En lisant chacun des journaux...
63. P : J'ai trié lorsqu'il y avait l'affaire « Calana ». La plupart du temps aussi c'était en une, donc c'était facile de repérer quelle page après.

64. Q : Mais pourquoi tu l'as fait à partir des versions papier, parce que c'est, je veux dire en ligne c'est quand même plus facile pour trouver des articles.
65. P : Je sais pas, j'avais le paquet déjà avec moi quoi.
66. Q : D'accord, c'était parce que c'était par hasard en fait ?
67. P : Mais respectivement il me semble qu'après j'ai essayé de trouver d'autres articles en ligne.
68. Q : En ligne. Oui. D'accord. A ce sujet est-ce que ça t'est déjà arrivé d'utiliser les moteurs de recherche interne au site, lorsque tu cherches un article avec mot-clé ? Ça t'est déjà arrivé d'utiliser les moteurs de recherche ?
69. P : Ça m'est arrivé récemment. Avec *L'Express*, c'est quelqu'un qui m'a conseillé de faire, c'est quelqu'un du labo qui m'a conseillé de faire pour me faciliter la tâche, pour repérer plus facilement les articles dont j'ai besoin. Mais de toute façon ça fait partie de mes habitudes quand je consulte n'importe quelle page Internet.
70. Q : Tu as l'habitude d'utiliser les moteurs de recherche ? Tu trouves ça pratique ?
71. P : Pratique oui. Ça aide. Oui ça aide beaucoup.
72. Q : D'accord. Et les forums ça t'est déjà arrivé de participer à un forum. Enfin je sais pas si au sein de la presse malgache...
73. P : Euh, non. C'est uniquement hier et par hasard que j'ai consulté un autre titre de quotidien de ceux que j'ai cité précédemment. Sur *La Gazette de la Grande Ile* apparemment il y a un forum et j'ai essayé d'ouvrir et je n'y suis pas arrivé.
74. Q : D'accord mais tu voulais y participer ?
75. P : Oui. Enfin, je voulais déjà ouvrir le forum voir quels étaient les sujets et s'il y avait un sujet se rapportant plus particulièrement à cette fameuse démission de l'ambassadeur je voulais dire quelque chose. Parce qu'il y a quelque chose qui m'a frappé dans le contenu des actualités.
76. Q : Donc tu voulais réagir à l'actualité ? Et tu trouves ça intéressant de pouvoir réagir sur les sites par rapport à l'actualité ?
77. P : Oui. A priori j'aimerais bien que sur les sites des journaux que je consulte il y ait des ...
78. Q : Des forums.
79. P : Des forums.
80. Q : Et sur d'autres sites, ça t'est déjà arrivé de participer à un forum ? Je sais pas *Wanadoo* ...
81. P : Oui, *Wanadoo.mg*. Euh fréquemment.
82. Q : Fréquemment c'est-à-dire ?
83. P : Dans la semaine ça m'arrive au moins trois fois au moins.
84. Q : Sur des sujets d'actualité ?
85. P : Ça dépend. Sur des sujets d'actualités, enfin, c'est assez divers. Des sujets d'actualité, des sujets de rubriques pour femme. Et puis récemment c'était sur, quelqu'un a lancé un sujet en fait dans c'est une rubrique qui est là tout le temps. Euh, Hi-tech peut-être. Et puis il y a quelqu'un qui a posé une question qui rencontrait mes préoccupations du moment et dire que c'est une autre personne qui l'a posée comme quoi « Quelles opportunités les nouvelles technologies représentent réellement pour Madagascar ? ». Et voilà.
86. Q : C'est un peu ton thème de recherche.
87. P : Oui.
88. Q : Donc finalement à côté des sites de presse, tu consultes aussi d'autres sites d'informations comme *Wanadoo*.
89. P : Via les portails comme *Wanadoo* oui.
90. Q : C'est-à-dire lesquels en fait ?

91. P : *Wanadoo* et *Yahoo* surtout. Puisque *Yahoo* c'est ma page d'accueil en fait quand je vis sur le Net. C'est plus les actualités sur *Yahoo.fr* et *Wanadoo*. Pour ce qui est des actualités de la presse.
92. Q : Mais sur *Yahoo* c'est l'actualité nationale ou l'actualité...
93. P : Internationale.
94. Q : Internationale. D'accord. Et est-ce que tu accèdes à des sites de presse nationale française.
95. P : Non.
96. Q : Du tout. Donc seulement *Yahoo* et *Wanadoo*.
97. P : Hmm.
98. Q : *Wanadoo.mg* ?
99. P : Hmm.
100. Q : Et tu consultes aussi souvent *Yahoo* et *Wanadoo* que les sites de presse comme *L'Express*.
101. P : Oui, puisque que je le fais aussi quotidiennement.
102. Q : Aussi quotidiennement ? Et d'après toi, quelle est la différence entre justement les sites portails et les sites de presse ?
103. P : Alors (*rires*)...Euh... (*silence*)
104. Q : En terme d'information, est-ce qu'on trouve le même type d'information ?
105. P : *Wanadoo.mg*, je crois que sur *Wanadoo*, il y a des sujets qui ne paraissent pas...enfin j'essaie de me rappeler. Je crois que sur *Wanadoo* il y a toujours un plus qui n'est pas dans *L'Express* par exemple. Mais c'est vrai que si on fait el recoupement par exemple, si je consulte mettons sur le même jour *Midi* et *L'Express*, c'est vrai que sur *Wanadoo*, ça sera un peu, je veux dire, *Wanadoo* c'est un peu le condensé de ce qu'on trouve dans les quotidiens séparément.
106. Q : C'est le second...enfin on aura des informations de *L'Express*, de *Midi*.
107. P : Je veux dire par exemple, qu'est-ce que je consulte en premier, c'est toujours *L'Express* que je consulte en premier. Et après seulement je consulte *Wanadoo* et j'y retrouve des choses que j'ai déjà vues dans *L'Express* mais j'y verrais aussi autre chose.
108. Q : D'accord. Donc tu penses que *Wanadoo* est plus complet ?
109. P : Peut-être pas plus complet mais...c'est peut-être parce qu'ils ont des cibles différentes. Peut-être que *L'Express* calcule ce qu'ils vont écrire et mettre dans les pages du journal en tenant compte de les informations qu'ils ont de leur lectorat. Mais *Wanadoo*, c'est forcément un public plus large, je suppose puisque déjà qu'il faut y compter les lecteurs de la version papier par exemple mais qui vont sur *Wanadoo* pour autre chose que je sais pas...euh...il y a une stratégie de différenciation par rapport à..
110. Q : Quand tu vas sur *Wanadoo*, c'est seulement pour l'information, ou pour autre chose ?
111. P : Non, je vais sur *Wanadoo* avec la motivation finale d'aller sur le forum. Mais comme il y a la page d'accueil et que c'est là, je consulte aussi comme quand je consulte la page de presse en ligne, n'importe laquelle je, j'explore un peu la fenêtre et je clique sur les titres qui m'intéressent.
112. Q : Mais d'abord c'est pour le forum.
113. P : Donc si je, si je, si je mets l'adresse *www.Wanadoo.mg*, c'est à priori pour pouvoir cliquer ensuite sur forum.
114. Q : Il y a aussi au sein des journaux malgaches des rubriques où on t'incite à réagir à l'actualité, à contacter le journal, soit pour donner des commentaires sur le site, soit pour réagir en fait par rapport aux articles. Ça t'est déjà arrivé de contacter le journal par e-mail.
115. P : Contacter par e-mail, c'est un autre titre de journal. Mais je ne l'ai pas signalé je crois parce que c'est épisodique (*inaud*), c'est *Les Nouvelles*, un journal assez récent. Mais c'était à un moment où j'essayais de construire mon sujet de recherche. Et, et donc ce qui m'a

- incité à contacter le journal c'est que je suis allée sur leur site et je voulais consulter la rubrique « chronique » également sur ce site. Mais les chroniques qui sont parues en 2004. Alors j'ai eu un peu du mal parce que, ils proposent leurs archives sur seulement trois mois et j'ai eu un problème pour accéder à ce à quoi je voulais. Et j'ai cliqué sur l'onglet « contact » qui est là, mais je sais pas comment ça se fait, comment ça s'organise en aval, mais c'est le rédacteur en chef qui m'a répondu, cette fois-ci par mail, et depuis les échanges se sont seulement effectués par mail.
116. Q : D'accord. Donc tu, c'est toujours dans le cadre de tes recherches que tu as contacté le journal.
117. P : Mais jamais, je veux dire ça ne m'est pas arrivé pour juste, je vais pas réagir à une information ou signaler quelque chose.
118. Q : Alors est-ce que tu consultes toujours les journaux papiers à côté en fait de la presse en ligne ?
119. P : Depuis que j'ai remarqué que, là depuis que je suis à La Réunion, depuis que j'ai remarqué que il y a un décalage fou entre la date d'aujourd'hui et le numéro qui est là, j'ai abandonné. Donc, pour me tenir au courant des actualités à Mada, c'est en consultant *L'Express* en ligne, le matin en général.
120. Q : Donc c'est uniquement parce que il y a un décalage ?
121. P : Hmm.
122. Q : Et en fait lequel des deux supports tu préfères finalement ?
123. P : Là, en ligne.
124. Q : En ligne ?
125. P : Oui.
126. Q : Pourquoi ?
127. P : Parce que justement, c'est plus pratique du point de vue de l'accès à l'article. Parce que tous les articles qu'il y a dans la version papier, finalement, ils ne le citent pas nécessairement en ligne. Donc il y a peut-être des articles qui pourraient t'intéresser mais ce sont des petits espaces à l'intérieur d'une page parfois où tu ne t'attends pas à trouver le type d'article. Alors qu'en ligne, c'est sur tout ce qui est en ligne est signalé sur la page d'accueil.
128. Q : D'accord, au sein de *L'Express* ?
129. P : Oui. Par contre, je ne sais pas si, je n'ai pas vérifié mais y a des jours où je clique par exemple sur une rubrique que je veux consulter, on me répond « il n'y a pas d'article dans cette rubrique », et j'oublie tout le temps de vérifier, si en vérité dans la version papier il y avait cet article, mais ils ne l'ont pas mis en ligne pour je ne sais quoi. Mais je suppose que c'est parce qu'il n'y en avait pas en réalité.
130. Q : Mais d'après toi, en fait c'est l'organisation du support Internet enfin de la presse en ligne qui te plaît plus que...
131. P : Oui, c'est, je ne sais pas si c'est le terme ergonomie qui...oui c'est beaucoup plus pratique et en un clic c'est beaucoup plus pratique que de (*elle fait le geste de tourner les pages*) de se perdre dans les pages du journal.
132. Q : Et au niveau du fond, est-ce que les articles du support papier sont les mêmes que le support en ligne ?
133. P : Oui. Ça par contre j'ai pu vérifier à loisir.
134. Q : Ce sont les mêmes.
135. P : Hmm.
136. Q : D'après toi les sites Internet doivent offrir une information plus approfondie ou une information plus légère, c'est-à-dire euh, est-ce qu'ils doivent aller à l'essentiel ? Ou est-ce qu'ils doivent au contraire fournir des dossiers etc. par rapport au support papier.
137. P : (*Silence*) Ni l'un ni l'autre. Je me positionne surtout, c'est un peu égoïste comme positionnement mais je (*silence*), je veux dire si je consulte la presse en ligne, en ce qui me

- concerne personnellement c'est justement parce que je ne peux pas accéder à la version papier. Mais je voudrais bien trouver sur la presse en ligne ce que j'ai l'habitude de trouver dans la version papier.
138. Q : D'accord, donc pour toi, un journal en ligne doit rester proche d'un journal papier ?
139. P : Autant que faire ce peut, mais il y a peut-être aussi des exigences de la mise en ligne qui ne le permettent pas.
140. Q : D'accord. Est-ce que tu te connectes aussi à la presse réunionnaise en ligne ?
Notamment *Clicanoo* ?
141. P : *Clicanoo*, mais pas si fréquemment que ça, ça m'arrive.
142. Q : D'accord, mais lorsque tu le fais c'est pour l'actualité ou pour d'autres services ?
143. P : C'est pour l'actualité à La Réunion et notamment je le fais lorsque je n'ai pas eu le temps d'écouter les infos à la radio mais sinon les infos sur La Réunion je les écoute à la radio.
144. Q : Donc tu restes quand même au courant de l'actualité réunionnaise et pas seulement malgache ?
145. P : Oui. (*rires*) Il vaut mieux.
146. Q : Finalement pour terminer est-ce qu'il y a des différences entre le support papier et le support Internet ?
147. P : Je me réfère toujours à *L'Express*. Non du point de vue du contenu il n'y en a pas. Il n'y a que l'apparence du support qui change. Mais quand je lis des articles ce sont les mêmes signatures que je vois. J'ai déjà dit ce sont les mêmes articles qu'ils mettent en ligne et voilà.
148. Q : Mais d'après toi, quels sont les atouts du journal en ligne par rapport au journal papier ?
149. P : Leur accessibilité quel que soit l'endroit où on, où tu es. Ce qui n'est pas du tout évident pour la version papier. Ne serait-ce qu'à Madagascar même, si je devais, si je me trouvais par exemple en province et que je voulais lire *L'Express* du jour, ce n'est pas garanti que je puisse le faire facilement. Et voilà, donc je me connecte sur le site et c'est sûr je vois le même jour, ah oui, c'est ça, dès que l'on est pas à Tana il y a cet aléas du fait que tu puisses accéder aux actualités du jour, le même jour. C'est ça je crois l'atout.
150. Q : D'accord. Et l'inconvénient alors ?
151. P : De la presse en ligne ? Je ne pense pas qu'il puisse y en avoir.
152. Q : D'accord, il n'y en a pas selon toi.
153. P : Non.
154. Q : Je refais le tour de mes questions pour voir si j'en ai oublié une. (*Silence*) Non, je pense que ça ira.

2.1.4. Entretien Ravaka, étudiante en DESS de Droit

Q : Question par Nathalie Almar

R : Ravaka

1. Q : Quels sont les sites Internet de presse écrite que tu consultes ?

2. R : Ben, *Wanadoo.mg*.
3. Q : *Wanadoo*, d'accord.
4. R : *L'Express* de Madagascar et *Tribune* de Madagascar.
5. Q : *Tribune* d'accord, *Midi*, tu ne consultes pas ?
6. R : Non, j'aime pas *Midi*.
7. Q : Et pourquoi ?
8. R : Ben c'est, y a trop peu d'information en fait.
9. Q : D'accord, trop peu d'information ?
10. R : Oui, selon moi.
11. Q : Oui ?
12. R : Et la configuration du site ça ne m'attire pas trop, ça me donne pas envie de lire.
13. Q : Ah d'accord, (*rires*) c'est, donc c'est, à la fois l'aspect du site et puis le contenu et la forme quoi.
14. R : Oui, voilà.
15. Q : D'accord, mais tu trouves qu'il y a pas assez d'information par rapport au journal papier ou même le journal papier c'est pareil, y a pas assez ?
16. R : Ben, le défaut du *Midi* en journal papier, c'est qu'il y a trop de publicités ...
17. Q : Oui ? D'accord.
18. R : ... et moins d'information.
19. Q : Ok. Donc tu me dis que tu consultes *Wanadoo*, *L'Express*, et *Tribune*.
20. R : Oui,
21. Q : Oui ? Est-ce que tu en as un que tu préfères ...
22. R : *L'Express*
23. Q : *L'Express* pourquoi ?
24. R : Non seulement, côté, enfin les informations qu'ils ont, je les sens un peu plus neutres par rapport à *Tribune* ...
25. Q : Neutres ?
26. R : La forme aussi, la configuration ouais.
27. Q : D'accord.
28. R : Voilà.
29. Q : Tu penses que *Tribune* est engagé politiquement c'est ça ?
30. R : Un petit peu quand même, on voit que, on voit un petit peu les couleurs, leur couleur.
31. Q : D'accord,
32. R : Mais je lis quand même pour confronter en fait.
33. Q : Oui, ok, et est-ce que tu consultes la presse en ligne, mais de La Réunion ? *Clicanoo* ?
34. R : Non, mais par contre je consulte la presse mondiale sur *Yahoo*.
35. Q : D'accord, sur *Yahoo*.
36. R : *Yahoo*, *Google*.
37. Q : Ok, et tu le fais régulièrement ?
38. R : Ben de temps à autre, enfin, surtout quand y a des événements auxquels je dois pas enfin, tu dois te mettre au courant.
39. Q : Oui ?
40. R : Oui.
41. Q : D'accord, d'après toi, la presse en ligne tu la consultes, plusieurs fois par semaine ... ?
42. R : Oui, dès que je suis en ligne, c'est automatique, je vais sur les sites des journaux.
43. Q : Dès que tu, voilà, dès que tu te connectes à Internet ?
44. R : Oui, voilà.
45. Q : ... pour x raison, tu vas sur les sites des journaux ?

46. R : Voilà, pour ne pas me déconnecter, surtout que je suis loin de chez moi. Donc pour ne pas me déconnecter de mon pays, avoir quelques nouvelles, il faut bien que je consulte la presse en ligne.
47. Q : Hmm hmm, donc l'objectif c'est de rester au courant de ce qui se passe chez toi.
48. R : Oui, voilà.
49. Q : Ok, et à La Réunion, tu me dis que tu ne consultes pas.
50. R : Je ..., par contre je ne consulte pas la presse en ligne puisque ... il y a... enfin c'est plus facile d'avoir accès à la presse, enfin à la presse écrite ...
51. Q : Papier ?
52. R : Papier, mais ça je lis quand j'ai un journal sous les yeux, mais je vais pas aller acheter un journal.
53. Q : Tu vas pas aller acheter ? Enfin tu te connectes plusieurs fois par semaine ?
54. R : Tous les jours.
55. Q : Tous les jours ?
56. R : Oui, pratiquement.
57. Q : Donc à priori, tu consultes la presse en ligne tous les jours.
58. R : Pratiquement.
59. Q : Oui ?
60. R : Sauf quand je ne peux pas, sauf quand il y a une circonstance qui m'empêche de, de me connecter, et ben je consulte pas.
61. Q : D'accord, les week-ends aussi ?
62. R : Les week-ends aussi.
63. Q : Tu te connectes à partir d'où ?
64. R : Comme j'habite la cité U, ben à la salle Info. Ou quand je suis à la BU, à la salle Info du 3^{ème} cycle de la BU.
65. Q : Oui, donc toujours par des points d'accès gratuits à Internet ?
66. R : Oui, c'est aussi, une des raisons pour laquelle je préfère consulter la presse en ligne.
67. Q : La presse en ligne, parce que c'est gratuit.
68. R : Oui, et aussi parce qu'il est difficile de trouver la presse papier venant de Madagascar ici quand même, donc forcément y a que la presse en ligne.
69. Q : Oui, mais tu sais quand même qu'y a des journaux papiers de Madagascar, à la BU ?
70. R : Oui, mais, ils sont pas à jour.
71. Q : Ils ne sont pas à jour ? Mais ...
72. R : A l'océan Indien oui je sais.
73. Q : Mais ça t'arrive quand même d'aller voir sur place ?
74. R : Oui, quelques fois, quelques fois, je ne dirais pas tout le temps.
75. Q : Hmm, hmm, à quelle occasion ?
76. R : Quand je passe, surtout quand enfin c'était durant quand je faisais mon mémoire. J'allais, j'allais consulter les, les autres mémoires et tout et comme je passais, ben je lisais.
77. Q : D'accord. Quand tu te connectes, combien de temps d'après toi, tu restes connectée seulement sur les sites de presse ?
78. R : Ça je ne peux pas dire, parce que ça dépend, ça dépend des nouvelles, donc moi je vais dire ...
79. Q : Moins d'une heure quand même ?
80. R : Moins d'une heure, moi je ne reste pas ...
81. Q : Moins d'une demi-heure ?
82. R : Oui, un peu moins d'une demi-heure, je ne reste pas longtemps aussi.
83. Q : Ok. Est-ce que tu t'es déjà connectée, enfin est-ce que tu t'étais déjà connectée avant de venir à La Réunion. C'est-à-dire lorsque tu étais à Madagascar est-ce que tu consultais la presse en ligne ?

84. R : On avait la presse papier tous les jours, mon père achetait le journal tous les jours donc j'avais pas trop besoin de le consulter en ligne.
85. Q : D'accord, donc ça t'es jamais arrivé de consulter en ligne ?
86. R : Si ça m'est déjà arrivé, mais rarement.
87. Q : Rarement ?
88. R : Oui, puisque vu que j'avais le journal en papier tous les jours donc ...
89. Q : Oui, mais là-bas lorsque tu te connectes tu ...
90. R : Dans les cybercafés.
91. Q : Dans le cybercafés, ok. Donc ton père, il achetait le journal papier ...
92. R : Tous les jours.
93. Q : Tous les jours ? Lequel ?
94. R : *L'Express* et *Midi*.
95. Q : Les deux ?
96. R : Oui.
97. Q : D'accord, pourquoi deux journaux ?
98. R : Ben, je sais pas. Il a toujours utilisé ces journaux depuis longtemps et continue jusqu'à maintenant mais je ne connais pas ses raisons.
99. Q : C'est une habitude quoi.
100. R : Une habitude et ... oui, peut-être ...
101. Q : Tradition on va dire ? (*Rires*)
102. R : Avant ç'était *Midi*, mais comme *Midi* là actuellement, je ne sais pas si ça a changé dernièrement, mais il y a beaucoup trop de publicités donc on a acheté *Tribune*, *L'Express*.
103. Q : *L'Express*.
104. R : Voilà.
105. Q : Lorsque tu te connectes tu vas toujours dans les mêmes rubriques ou tu te balades au sein du site, tu cherches un peu, comment ça se passe ?
106. R : Ça dépend, ça dépend des informations. Quand ce sont des informations qui m'attirent particulièrement ben, je clique dessus quoi.
107. Q : D'accord.
108. R : Oui, j'ai pas des ...
109. Q : Tu as pas des rubriques types que tu vas aller...
110. R : Euh, qu'il faut que je regarde tout le temps, tout le temps, tout le temps ?
111. Q : Ouais ?
112. R : Ben non.
113. Q : Non ?
114. R : Je ne peux pas dire, ...ça dépend.
115. Q : D'accord, tu te laisses, ...
116. R : Je clique et je, oui voilà, je clique un peu partout.
117. Q : Ok, Ça t'arrive de consulter la presse en ligne mais uniquement pour les services? Je veux dire les petites annonces ...
118. R : Non.
119. Q : Non, du tout ? C'est seulement pour l'information ?
120. R : Oui, vraiment pas pour les annonces.
121. Q : D'accord. Lorsqu'un article ou des informations t'intéressent, tu le lis à l'écran ou tu l'imprimes ou ...
122. R : Oh, non, je le lis à l'écran.
123. Q : A l'écran ? Ça ne te dérange pas ?
124. R : Non.
125. Q : Non ? Même s'ils sont longs ?

126. R : Ben, non, c'est, j'ai l'habitude, puisque je j'ai pris l'habitude donc ça ne me dérange pas autant que ça quoi.
127. Q : Est-ce que tu as déjà consulté les archives des journaux en ligne ?
128. R : Oui, pour certains ...
129. Q : Dans quel cadre ?
130. R : Pour certaines nouvelles qui m'intéressaient particulièrement. Enfin, j'avais pas suivi l'histoire depuis le début donc il fallait bien que je revienne dans les archives pour comprendre le déroulement.
131. Q : D'accord, mais ça t'arrive de consulter par exemple l'édition de la veille. Par exemple, tu sais que tu n'as pas consulté l'édition de la veille. Est-ce que tu vas chercher ou ... ?
132. R : Oh non ?
133. Q : Non ? D'accord, est-ce que tu as déjà participé à un forum ?
134. R : Oui mais ... oui, oui, j'ai déjà participé à un forum mais disons que ... c'était pas des forums pour l'information, expressément pour dire. C'étaient des forums sur un sujet spécifique. Ah, j'ai oublié de dire, je consulte aussi *Madanight* ...
135. Q : *Madanight* ?
136. R : parce que là ils, enfin ils envoient des nouvelles mais avec des images donc c'est assez attractif quoi.
137. Q : D'accord, donc tu veux dire que au sein des journaux en ligne il y a pas assez d'images, de photographies ?
138. R : Ça n'illustre pas trop, parce que l'avantage des images, c'est que, c'est vrai tu lis et tu te fais quand même certaines images mais c'est mieux d'avoir les images en direct aussi. Si je pouvais avoir, si je pouvais me connecter à un journal en ligne carrément un journal télévisé, et ben ça serait bien.
139. Q : Un journal télévisé ? D'accord, (*rires*) et *Madanight* c'est un quotidien aussi ?
140. R : C'est un site, non c'est pas un quotidien, c'est un site.
141. Q : C'est un site portail, du genre portail ou c'est un site de presse exclusive ... ?
142. R : Oui, voilà c'est ça, c'est un portail des évènements, et tout, (*inaud*), et tout.
143. Q : Mais je veux dire les nouvelles sont mises à jour tous les jours ?
144. R : Non, c'est ça, ça c'est son défaut. C'est disons, j'ai remarqué que c'était « hebdomadairement ».
145. Q : D'accord.
146. R : Oui, mais bon, ça, c'est pas grave, je consulte quand même.
147. Q : (*rires*) D'accord. Oui, donc tu as déjà participé à un forum mais sur quel site ?
148. R : Sur *Tsenagasy* ...
149. Q : *Tsenagasy* ? C'est quoi comme genre de site ?
150. R : Ben c'est pareil, enfin c'est un peu du style *Madanight*, mais un peu plus, portail des évènements et tout, mais, voilà, c'est juste un forum comme ça.
151. Q : Pas au sein de *Wanadoo*.mg ?
152. R : Non.
153. Q : Non, jamais ?
154. R : Non.
155. Q : D'accord, mais est-ce que ça t'arrive même si tu ne participes pas, de consulter ce qui se passe dans les forums, de lire ce que les gens écrivent.
156. R : Ça dépend du sujet.
157. Q : Ça dépend du sujet ?
158. R : Oui.
159. Q : D'accord, j'ai vu aussi que certains journaux incitaient, tu sais les lecteurs à réagir, à donner leur avis sur telle information.

160. R : Ben, j'ai jamais réagi en fait.
161. Q : Tu as jamais réagi ?
162. R : Et d'autant plus que, la presse en ligne que je consulte, ils n'ont pas ces rubriques là. Enfin, *L'Express*, j'ai pas remarqué.
163. Q : Je ne suis pas sûr, *Tribune*, il me semble qu'il y a une petite rubrique, « réagissez ».
164. R : Oui, ça c'était, moi je pensais qu'il fallait donner notre avis pour l'amélioration du site.
165. Q : Du site aussi oui.
166. R : Oh non, j'ai rien dit, j'ai encore rien dit.
167. Q : (*Rires*), mais pourquoi en fait, parce que ... ?
168. R : Pour l'instant ça me va, sauf que c'est, leur défaut comme je disais, ils annoncent un peu leur couleur quoi, un peu comme le, *Le Quotidien*.
169. Q : Oui, d'accord. Hmm. Est-ce que tu as déjà participé à des sondages sur les sites de presse ?
170. R : Non.
171. Q : Non, du tout ?
172. R : Non.
173. Q : Est-ce que tu utilises les moteurs de recherche, tu sais lorsque tu cherches ...
174. R : *Google*.
175. Q : Sur *Google* seulement ? Mais pas ...
176. R : *Google* surtout.
177. Q : Surtout, mais par contre lorsque tu es sur un site de presse, tu peux rechercher un article par mot clé ...
178. R : Oui, oui, oui, je l'ai déjà fait.
179. Q : Tu l'as déjà fait ça ?
180. R : Oui.
181. Q : Ça t'arrive souvent ou ...
182. R : Surtout quand il y a un sujet qui m'intéresse particulièrement.
183. Q : D'accord, en fait lorsque tu fais des recherches sur les archives quoi, par exemple.
184. R : Oui, voilà.
185. Q : Ah ok. Donc tu m'as dit que tu consultais toujours les journaux papiers enfin de temps en temps.
186. R : Plus maintenant, à Mada oui. Mais ici quand j'ai l'occasion de l'avoir en, sous la main, sous les yeux et ben je lis quoi.
187. Q : D'accord. Quelles sont selon toi les principales différences entre le journal papier et le journal en ligne ?
188. R : Ben le journal papier déjà c'est plus fourni.
189. Q : Plus fourni ?
190. R : Oui, c'est, je pense que c'est un peu logique, dans le, sur la presse en ligne, je pense qu'il y a certains articles qu'ils mettent de côté. Enfin, ce qui me plaît dans *L'Express*, c'est que j'ai l'impression qu'il y a plus d'articles que sur les autres sites, enfin ça c'est une impression ...
191. Q : Tu penses qu'il est plus fourni ?
192. R : Un peu plus.
193. Q : Oui.
194. R : Mais, il y a aussi *La Gazette de la Grande île* aussi qui est un site, qui est un peu fourni quand même mais je ne lis pas.
195. Q : D'accord, pourquoi tu ne lis pas *La Gazette* ?

196. R : Leur couleur aussi, c'est, c'est, ça annonce trop leur couleur, c'est pas très neutre comme journal, *La Gazette de la Grande île* et *Le Quotidien*.
197. Q : D'accord, et *Les Nouvelles* tu connais ?
198. R : Oui, je connais *Les Nouvelles* aussi, je lis pas non plus.
199. Q : C'est pour les mêmes raisons ?
200. R : A peu près.
201. Q : D'accord, donc selon toi, la principale différence c'est que le journal en ligne, il est moins fourni, moins complet que le journal papier ?
202. R : Presque souvent.
203. Q : D'accord.
204. R : Ils essaient de fournir le maximum de, d'informations mais bon, c'est moins fourni, enfin force est de reconnaître que c'est moins fourni que le journal papier quand même.
205. Q : Ok. Lequel de ces deux supports tu préfères quand même ? Est-ce que tu préfères lire le journal papier ou lire le journal en ligne ?
206. R : Journal papier.
207. Q : Pourquoi ?
208. R : Ben, justement à cause du fait que c'est plus fourni, seulement j'ai, j'y, je vais pas acheter, c'est tout.
209. Q : D'accord, la seule raison enfin les seules raisons que tu consultes la presse en ligne c'est que, d'abord tu ...
210. R : La gratuité ...
211. Q : ... la gratuité ?
212. R : La facilité d'accès, et aussi parce que je, parce que je retrouve pas les journaux de chez moi, de Mada, je les retrouve pas dans les kiosques donc, voilà.
213. Q : Ok. Finalement, est-ce que tu es satisfaite des sites de presse ?
214. R : Ben, ça me va quand même, pour l'instant ça me va.
215. Q : Ça te va ?
216. R : Ouais.
217. Q : Est-ce qu'il y aurait des rubriques que tu aimerais retrouver ou ...
218. R : Le monde, les nouvelles du monde parce que par exemple quand je consulte *L'Express* ou *Tribune*, ça ne parle que des nouvelles de Mada. Et du coup il faudrait que je consulte *Google*, c'est vrai que *Google* est très fourni et même très à jour pour les informations internationales.
219. Q : Oui donc tu regrettes qu'il y ait pas de l'actualité internationale sur les sites ?
220. R : Ouais, ne serait-ce que, c'est pas que je regrette, disons que ça va puisque c'est destiné, justement la presse en ligne. Je pense que leur cible, ce sont les gens qui veulent s'informer qui sont loin, s'informer sur leur, sur leur pays, mais enfin ils pourraient quand même ajouter un petit peu d'informations internationales quand même comme ça, on n'a pas à surfer sur d'autres sites.
221. Q : Sur d'autres sites, d'accord.
222. R : Mais bon, c'est pas grave puisque je pense qu'il y a *Google* qui fournit des informations très précises donc c'est peut-être pour ça aussi que ...
223. Q : Oui, à mon avis, je pense que comme il y a d'autres sites qui parlent les internationales donc ...
224. R : Internationales, oui.
225. Q : ... Donc ils voient pas l'intérêt.
226. R : Là, je suppose.
227. Q : Oui. Est-ce que tu, d'après toi, est-ce que le site devrait fournir des informations plus approfondies ?

228. R : Oui, quand même, pour que, pour qu'on soit au courant, pour qu'on connaisse bien les détails ce qui se passe réellement.
229. Q : D'accord
230. R : Enfin, pour nous qui sommes loin, parce que les gens qui sont sur place préfèrent consulter la presse écrite.
231. Q : D'accord, tu penses que c'est dû à quoi justement, parce qu'il manque des informations dans la presse en ligne ?
232. R : Non, c'est plutôt parce que c'est plus facile d'acheter la presse écrite que d'avoir accès à la presse en ligne ...
233. Q : A Madagascar ?
234. R : Ça c'est, je pense que c'est un point important, et comme tu viens de le dire, c'est parce que c'est plus fourni, voilà.
235. Q : D'accord, sur *Wanadoo*, qu'est-ce que tu recherches, quand tu y vas ?
236. R : Je regarde *Wanadoo* parce que enfin, d'abord c'est une question de praticité parce que en fait *Wanadoo* il propose déjà les journaux en ligne, j'ai plus besoin d'aller taper ... au site mais je lisais quand même, enfin je lisais les articles mais ils reprennent des articles qu'ils sélectionnent dans les journaux, donc je passe par *Wanadoo* pour, c'est comme un raccourci en fait.
237. Q : D'accord, donc à partir de *Wanadoo*, ça t'arrive, tu cliques sur les liens pour accéder à l'information ...
238. R : Oui, et comme il y a aussi la radio on line *RTA*, c'est pour ça aussi que je passe par *Wanadoo*.
239. Q : D'accord, donc tu écoutes souvent la radio en ligne ?
240. R : Quand je peux oui, surtout quand je, quand il y a les écouteurs, mais à la BU c'est pas possible.
241. Q : Oui c'est ça, mais, c'est la musique ou pour les infos ou pourquoi ?
242. R : C'est pour tout quoi, c'est pour ne pas me, ne pas me déconnecter de chez moi, pour sentir pas trop loin de chez moi.
243. Q : Tu as besoin de retrouver ça quoi.
244. R : Voilà, oui.
245. Q : Ok, ça fait longtemps que tu es à La Réunion ?
246. R : Non, ça fait un an.
247. Q : D'accord, qu'est-ce que je peux demander d'autres ? Sur *Wanadoo*, tu vas uniquement pour l'information ou il y a des services que tu ...
248. R : Si c'est pas pour les radios, c'est pour les journaux, c'est tout.
249. Q : Et la messagerie non ?
250. R : Non.
251. Q : Non ? Tu as une adresse email quand même ?
252. R : Oui mais c'est sur *Yahoo*
253. Q : C'est sur *Yahoo*.
254. R : *Yahoo, Hotmail, Caramail* ...
255. Q : (*rires*) D'accord.
256. R : Même sur *Google*, mais bon.
257. Q : Quels sont les autres sites que tu consultes ? Tu m'as dit *Madanight* ?
258. R : *Tsenagasy* ...
259. Q : *Tsenagasy* ?
260. R : *Moramora.net*
261. Q : D'accord.
262. R : Ce sont tous des sites sur Madagascar.
263. Q : D'accord.

264. R : Il y a *vanilla.land*.
265. Q : Oui, mais ce sont des sites je veux dire d'initiatives privées ? Ce sont des...
266. R : Oui, je pense, je pense.
267. Q : Ouais ? D'accord.
268. R : Ouais.
269. Q : Et l'information, elle est bien, ou enfin qu'est-ce que tu recherches sur ces sites ?
Tu m'as dit que *Madanight* est plus illustré ...
270. R : Dès fois, oui des informations culturelles.
271. Q : D'accord.
272. R : Voilà, c'est, c'est pour ne pas être déconnectée ...
273. Q : Ok.
274. R : Voilà toujours cette, ce besoin là en fait.
275. Q : C'est rédigé en malgache ou en français ?
276. R : C'est en français.
277. Q : En français ?
278. R : Oui, en fait, la plupart, j'ai remarqué que la plupart des internautes qui les consultent sont tous des Malgaches qui habitent à l'étranger.
279. Q : D'accord.

2.1.5. Entretien Phidélis, étudiant en DEA d'Economie

Q : Question par Nathalie Almar

P : Phidélis

1. Q : Quels sont les sites Internet de presse que tu consultes régulièrement?
2. P : Régulièrement, presque quasiment tous les jours, moi je consulte en premier lieu *La Gazette de la Grande île*, puis après *L'Express de Madagascar* et *Tribune de Mada*. Donc les trois c'est régulièrement, et puis occasionnellement, je consulte *Les Nouvelles* et quelques fois *Midi*, et quelques fois aussi, je lis des articles dans *Wanadoo*.
3. Q : D'accord.
4. P : Et en plus de ceci, pour avoir des informations internationales, moi je consulte des nouvelles dans le site *Yahoo actualités*.
5. Q : *Yahoo* ? Ok, donc tu me dis *La Gazette* en priorité, *Tribune* c'est ça ?
6. P : *L'Express*.
7. Q : *L'Express*, oui ? Et le troisième c'était.
8. P : *Tribune*.
9. Q : *Tribune*. Et ces trois journaux là tu les consultes tous les jours ?
10. P : Presque tous les jours sauf dans le cas où je pourrais pas mais dès que c'est possible, moi je les consulte.
11. Q : D'accord, tu consultes à partir d'où ?
12. P : A partir du réseau de l'Université, des salles informatiques.

13. Q : Des salles informatique et pourquoi ces trois journaux là ?
14. P : C'est parce que... eux, ils fournissent, enfin, ces trois journaux présentent à la fois des tendances un peu différentes parfois différentes parfois communes. La Gazette, elle se trouve un peu à l'extrémité de l'opposition et Tribune et Express ils ont, quand même ils partagent des avis plus ou moins partagés. A la fois ils pèsent le pour et le contre. Donc, c'est cette analyse. J'ai besoin de cette analyse là pour mieux voir qu'est-ce qui se passe réellement.
15. Q : D'accord, et tu consultes à chaque fois les trois journaux ?
16. P : Tout le temps les trois oui.
17. Q : Ok, et Wanadoo, c'est occasionnellement ?
18. P : Occasionnellement, oui.
19. Q : D'accord, quel type d'information tu recherches sur Wanadoo par rapport à la presse écrite ?
20. P : Oh, plutôt les informations économiques.
21. Q : Economiques ?
22. P : C'est-à-dire les informations économiques de Mada et de l'océan Indien.
23. Q : Et ça, c'est mieux sur Wanadoo ou ...
24. P : En fait, ça se ressemble puisque pour les informations économiques, c'est tout le temps pareil. C'est tout le temps la même chose, de toute façon, les points de vue se convergent en fait parce que c'est la réalité, on peut pas trop inventer ...
25. Q : Ben oui.
26. P : Beaucoup de choses.
27. Q : D'accord, est-ce que tu consultes aussi la presse réunionnaise en ligne ?
28. P : Pas très souvent, pas très souvent, ça m'arrive quelque fois de les voir sur *Clicanoo* ...
29. Q : *Clicanoo* ?
30. P : Mais pas très souvent parce que j'ai le journal, je lis souvent le journal à midi à, au resto là bas à l'Hippolyte Foucque.
31. Q : D'accord, le journal papier alors ?
32. P : Le journal papier, oui.
33. Q : Ok, et finalement tu consultes toujours les journaux papier de Madagascar ?
34. P : Etant donné que là actuellement je suis à La Réunion, je ne peux pas, consulter les journaux papiers, donc c'est la raison pour laquelle que moi je consulte tous ce qu'il y a sur Internet.
35. Q : D'accord. Parce que moi quand je suis à Mada, je suis plutôt pour le journal papier, disons à 2/3 quoi, seulement dans le cas où je pourrais pas, c'est pas que je pourrais pas, mais lorsque moi, j'ai l'occasion de consulter Internet beaucoup plus, c'est là que je consulte tout sur Internet. Parce que déjà, la communication est tellement lente à Mada, qu'on passe beaucoup plus de temps à, on paye beaucoup plus en consultant qu'en achetant le journal papier.
36. Q : Qu'en achetant le journal papier. D'accord, et là bas quel journal tu achètes ?
37. P : C'est tout le temps ces trois là hein ...
38. Q : Les mêmes ?
39. P : C'est plutôt pour, ouais, je suis plutôt pour *La Gazette* en premier lieu ...
40. Q : D'accord, oui ?
41. P : C'est tout le temps ça et puis après je pèse entre *L'Express* et *Tribune*. Mais lorsque j'achète moi, j'achète pas tous les trois ensemble, seulement deux ou, des fois un seul.
42. Q : Ok, d'accord et donc finalement, tu as consulté, tu as commencé à consulter la presse en ligne à La Réunion ou tu le faisais déjà à Mada ?
43. P : Oh, je le faisais déjà à Mada, mais à Mada, je consultais surtout *Wanadoo*. Et seulement ici que moi je consulte tout ce qui est *La Gazette*, *Tribune*, *L'Express* et tout ça.

44. Q : Et là-bas tu le faisais d'où ? Consulter ?
45. P : Du bureau.
46. Q : Du bureau ?
47. P : Parce que là bas j'ai déjà travaillé à la province et nous avons eu un accès à Internet. Donc, le peu de temps libre que j'avais, et ben je consultais des articles d'information.
48. Q : Quand tu connectes, combien de temps tu restes connecté, sur la presse uniquement hein ?
49. P : Ça dépend de la pertinence, de l'importance de l'article présenté dans le journal en fait. En tout cas, c'est rare que ça passe en dessous de trente minutes.
50. Q : D'accord.
51. P : En moyenne trente à une heure de temps.
52. Q : Trente à une heure de temps à chaque fois ?
53. P : Pour les trois ensembles.
54. Q : Pour les trois ? Ok, et quand tu te lis, c'est, enfin comment est-ce que tu procèdes ? Est-ce que tu consultes toutes les informations, est-ce que tu te balades, est-ce que, comment est-ce tu procèdes ?
55. P : Hmm, je fais plutôt une lecture sélective par rubrique.
56. Q : D'accord ?
57. P : C'est-à-dire rubrique politique par exemple, je regarde les titres, je lis simplement les titres qui m'intéressent.
58. Q : D'accord, donc tu as des rubriques sur lesquelles tu vas obligatoirement ?
59. P : Oui.
60. Q : Politique, quoi d'autres ?
61. P : Politique, économique.
62. Q : Economique ?
63. P : Et quelques fois sport.
64. Q : Sport ? Ok, donc tu as tes habitudes finalement, au sein des sites ?
65. P : Habitudes ... pas bien compris.
66. Q : C'est-à-dire, tu sais, à chaque fois que tu te connectes, tu sais où tu vas aller quoi !
67. P : Hmm, ouais.
68. Q : Plus ou moins ?
69. P : Plus ou moins orienté déjà ouais.
70. Q : D'accord.
71. P : Bon, les informations que je cherche sont plutôt des informations de tendance politique, qu'est-ce qui se passe réellement au pays, économique, comme qu'est-ce qui va se produire et socio bien sûr aussi.
72. Q : D'accord, et finalement, si tu connectes sur la presse en ligne c'est pourquoi, c'est pour...
73. P : C'est seulement, pour se, pour s'informer, quelques fois pour se cultiver et surtout pour se mettre au courant de tout ce qui se passe.
74. Q : Ok, pour garder le lien en fait avec la communauté c'est ça ?
75. P : C'est pas vraiment garder les liens, parce que pour moi qui dit garder le, oui, garder le lien informationnel mais non pas objectif, dans le sens objectif du terme avec quelqu'un ou avec ...
76. Q : Oui, donc garder le lien informationnel ?
77. P : C'est ça.
78. Q : D'accord. Tu te connectes uniquement pour l'information ou tu consultes également d'autres services tels que la bourse, les petites annonces...
79. P : Alors là, c'est plutôt pas relatif au journal, parce que tout ce qui, au journal, moi, je regarde pas ce genre d'informations. Mais lorsque moi je consultes les bourses, ouais des

sites bien particuliers, moi je vais souvent sur ces sites, que je connais d'ailleurs par exemple l'*AUF*, (*inaud*), euh ... qu'est-ce ... la *Banque Mondiale* tout ça. Tout ça je connais à peu près et j'y vais directement.

80. Q : D'accord,

81. P : Je consulte pas ça à partir des journaux.

82. Q : Les journaux, c'est uniquement pour l'information ?

83. P : Oui.

84. Q : Lorsque des articles t'intéressent, est-ce que tu les imprimes, tu les lis à l'écran, tu les enregistres ou comment est-ce que ça que ça se passe ?

85. P : Je crois que les trois à la fois.

86. Q : C'est-à-dire ?

87. P : D'abord, je lis sur, à l'écran, et puis j'imprime si j'en ai l'occasion par exemple si je me trouve dans, un bureau d'un ami qui est directement lié à un imprimante, j'imprime. Et souvent je me balade avec ma clé USB, j'enregistre.

88. Q : Donc, tu enregistres aussi ? Pourquoi tu fais ça ?

89. P : Ben, pour avoir des références futures, en fait.

90. Q : Ok.

91. P : Ben, on sait jamais enfin je ... parce que comme on dit, peut-être la lecture c'est comme, la parole ça s'envole et les écritures ça reste.

92. Q : D'accord, et tu les archives finalement ? Tu les gardes ces articles ?

93. P : Ouais, ouais.

94. Q : Tu as déjà consulté les archives des journaux en ligne ?

95. P : Hmm, ça m'est déjà arrivé, c'était surtout lorsque j'ai fait mon mémoire, j'avais eu besoin de quelques informations et je suis allé dans les archives, je suis allé fouiller là dedans et ...

96. Q : D'accord et c'était uniquement pour la recherche ?

97. P : C'était seulement pour la recherche.

98. Q : D'accord. Mais sinon, si par exemple tu as raté l'édition de la veille, tu vas pas aller chercher ?

99. P : Vous savez dans les sites, dans les journaux que je lis, souvent les articles intéressants on peut toujours les trouver le lendemain.

100. Q : D'accord.

101. P : Donc parfois même l'après demain, donc c'est pas besoin de faire, de remonter d'une journée ou de deux journées à l'avance.

102. Q : Oui ? En fait tu veux dire que les articles restent sur le site ?

103. P : Hmm, ils y restent quand même, c'est le constat que j'ai pu faire finalement.

104. Q : Ah oui ? (*Rires*) D'accord, et est-ce que sur ces sites là y a des forums ? Sur le site de la *Gazette*, y a un forum, je crois.

105. P : Hmm ... ça j'ai pas bien remarqué.

106. Q : Oui, il me semble.

107. P : Mais sur *Wanadoo*, y en a oui.

108. Q : Oui, et tu, tu participes au forum généralement ?

109. P : A *Wanadoo* oui.

110. Q : Oui ?

111. P : Mais sur *La Gazette* non, sur les trois principaux journaux que je consulte non

112. Q : D'accord.

113. P : Mais sur *Wanadoo*, oui j'en ai déjà, participé, oui.

114. Q : A propos de quoi ?

115. P : D'actualité politique, socio économique et tout ça. Et quelques fois aussi dans les forums de blagues, humour, ça aussi j'aime bien.

116. Q : D'accord, et finalement, tu réagis assez souvent à l'actualité dans ces forums là ?
117. P : Ouais, je partage quand même mes opinions quelques fois.
118. Q : Régulièrement ?
119. P : Non, pas régulièrement. Déjà je consulte pas régulièrement *Wanadoo*.
120. Q : *Wanadoo* ?
121. P : Seulement occasionnellement.
122. Q : D'accord. Même au sein des journaux en fait, tu as, tu as souvent, un contact mail ou une rubrique où on te demande de réagir, tu l'as jamais utilisé ?
123. P : Hmm, non.
124. Q : Non ?
125. P : Parce que là, pour ces types de journaux déjà comme je vous ai dit, *La Gazette*, elle se trouve un peu aux extrêmes, à l'extrémiste, donc je préfère faire une lecture anonyme.
126. Q : D'accord.
127. P : J'aimerais pas trop, comment dire, me présenter activement dans le site, sous réserve d'une éventuelle, ...d'une éventuelle,... je sais pas moi, d'un éventuelle problème avec les ...
128. Q : D'accord. Les pouvoirs politiques ?
129. P : ... avec les, les pouvoirs publics en place actuellement. J'aimerais pas trop être beaucoup, trop repéré déjà, à l'heure actuelle c'est trop tôt. (*Rires*)
130. Q : Ok, est-ce que tu penses que le climat politique actuellement à Madagascar a évolué ?
131. P : Euh, ...d'abord ..., je trouve que bof ... que ce soit les gens du régime ou les gens de l'opposition, ben je trouve qu'ils sont un peu, ils jouent pas vraiment la transparence quoi. Bon, on ne sait pas vraiment qu'est-ce qu'ils préparent.
132. Q : D'accord.
133. P : On peut toujours s'attendre à une surprise avec eux.
134. Q : Hmm Hmm,
135. P : Donc déjà là, l'opposition, des fois ils sont, des fois ils sont farouches, des fois ils sont « mol » je sais pas trop ... Mais comme les gens de l'opposition, du régime aussi, des fois ils disent, ils se montrent un peu persévérants. Ils se montrent un peu des fois, clean envers leur politique mais au fond quand même, il se passe quand même quelque chose auquel on peut pas s'attendre, donc si ça a évolué, ... non je ne pense pas que ça a évolué dans le sens positif du terme ...
136. Q : Ok.
137. P : Parce que je pense pas que les gens, ils cherchent vraiment, ils cherchent vraiment l'épanouissement du peuple mais ils ne cherchent qu'à, qu'à, qu'à tirer leur avantage, de leur propre avantage ...
138. Q : Profits personnels ?
139. P : Du profit du parti en particulier et généralement ça s'arrête là, et aucun d'eux ne cherchent vraiment à sortir le peuple du pétrin je trouve.
140. Q : Hmm, mais pourquoi justement tu apprécies un journal comme *La Gazette* ?
141. P : C'est parce que, *La Gazette* surtout, elle divulgue des informations qui sont parfois secrètes et parfois confidentielles aussi.
142. Q : Ok.
143. P : Parce que de son point de vue, de l'opposition, donc comme elle cherche à discréditer le régime, elle fournit des informations très pertinentes.
144. Q : Ok, hmm ... est-ce que tu as déjà participé à des sondages sur des sites de presse ?
145. P : Ouais.

146. Q : Sondages oui ? souvent ?
147. P : Dès qu'y en a je participe.
148. Q : D'accord, peu importe le thème tu y participes ?
149. P : Peu importe oui.
150. Q : Ok, tu as déjà utilisé aussi les moteurs de recherche interne aux sites de presse. Je veux dire, tu vas rechercher un article par rapport au titre ou ...?
151. P : Hmm, non.
152. Q : Non ? jamais ?
153. P : Non.
154. Q : Tu sais que les journaux papiers sont disponibles à la BU, quand même les journaux de Madagascar ?
155. P : Oui, j'ai déjà fait quelques tours là-bas mais déjà ils sont pas vraiment complets quoi, ils sont pas vraiment... déjà ils sont pas à jour et ils sont pas aussi nombreux que ça.
156. Q : Ok.
157. P : Donc c'est pourquoi, je préfère faire la lecture sur l'écran.
158. Q : Mais si par exemple tu avais le journal papier, et, enfin je veux dire à jour. Qu'est-ce que tu préfères : consulter en ligne ou lire le journal papier ?
159. P : Hmm, ... ça dépendrait, ça dépendrait de ma disponibilité en fait. Si je serais disponible, ouais pourquoi pas, peut-être que j'irais, mais sinon, comme ça je peux travailler et le peu de temps entre guillemets pour faire un peu récréation, je fais la lecture en ligne de quelques journaux,
160. Q : D'accord, donc, finalement c'est un côté pratique, un côté ...
161. P : Ouais c'est beaucoup plus pratique ouais
162. Q : C'est sous la main, c'est là ...
163. P : Ouais, ouais.
164. Q : Tu as pas besoin de te déplacer quoi en fait ?
165. P : Justement. (*Rires*)
166. Q : Est-ce que tu penses qu'il y a des différences entre le support numérique et le support papier ?
167. P : Différences de fond ou de forme ?
168. Q : De tout.
169. P : De fond, je sais pas, je sais pas trop. La raison en est que je peux pas comparer parce que j'ai pas de journaux papiers, donc je peux pas savoir si c'est exactement la même chose ou ...
170. Q : Si c'est exactement la même.
171. P : ...Qu'il y a sur le papier, mais en tout cas dans le titre, que ce soit dans *La Gazette* ou *L'Express* ou *Tribune*, les gros titres, ça reste les mêmes, que ce soit en ligne ou dans les journaux papiers.
172. Q : Et au niveau de la forme ?
173. P : La forme, je pense que... Mais comme on est sur ligne, on fait la lecture sur une seule page, c'est beaucoup plus pratique, c'est beaucoup plus distinguable. Celui sur le support papier déjà, ils écrivent en, en taille minuscule, alors que là tu peux agrandir comme tu veux, donc c'est plus pratique aussi, donc c'est pas la même chose.
174. Q : Donc tu penses que quand même la consultation sur l'écran est plus agréable ?
175. P : Oui, je trouve oui.
176. Q : Oui ? Plus facile ?
177. P : Plus facile, plus maniable.
178. Q : Ok. Est-ce que tu préférerais, un journal en ligne qui serait la copie identique du journal papier ou d'après toi, un journal en ligne doit-il se distinguer du journal en papier?

179. P : En fait là, je ne sais pas trop comment répondre parce que je pense que, il faut quand même garder l'essentiel en ce qui concerne les grandes lignes des informations. Je pense que, on n'a pas vraiment, enfin, à mon propre avis, je pense que il faut garder l'essentiel c'est tout, seulement, il faut associer justement avec des petits forums de discussion pour que chacun puisse émettre son opinion personnelle donc ça fournirait en plus d'autres informations en ligne et en temps réel sur les articles.
180. Q : Ok, donc, tu aimerais qu'il y ait plus d'interactivité ?
181. P : Voilà.
182. Q : Ok, qu'on offre en fait de la place au lecteur pour qu'il réagisse.
183. P : Voilà.
184. Q : Et finalement, est-ce que tu es satisfait de ces sites de presse que tu consultes ?
185. P : Grosso modo, ouais ça va. Parce ce que moi, je ne cherche pas beaucoup de choses. Moi, seulement les grandes lignes, les grandes lignes des informations, c'est tout. Sauf que pour la *Gazette*, ça s'est pas beaucoup amélioré ces derniers jours, on a vraiment du mal à avoir un article. Souvent on clique, ça sort pas, on reclique, on reclique jusqu'à ce que l'article sort.
186. Q : D'accord, donc il y a des problèmes au niveau du téléchargement ?
187. P : Voilà, ouais. Je ne sais pas si c'est interne au site de la *Gazette* ou c'est lié à la connexion, mais je ne pense pas. Mais je pense que c'est lié au site interne de La *Gazette*.
188. Q : Justement, ils sont en train de remanier le site actuellement.
189. P : Ah d'accord.
190. Q : Ils ont changé de webmaster aussi parce que le site avait des problèmes de...même le forum ne fonctionne pas, ils sont en train de tout changer. (*rires*)
191. P : Ah bon, c'est une bonne nouvelle ça. (*Rires*)
192. Q : Donc ça va s'améliorer. D'après toi, est-ce que la presse en ligne a des atouts par rapport à la presse papier ?
193. P : Ouais, pour moi. Parce que déjà y a ce côté pratique. Donc pour les bureaucrates, on peut, on a un accès beaucoup plus facile à des informations, et mais d'un autre côté ça présente également un inconvénient parce que si on n'a pas une connexion à haut débit, on passe beaucoup de temps à l'écran. Et des fois, on paye beaucoup plus que, qu'en achetant un papier journal, un journal papier.
194. Q : Ok, donc ça peut te revenir cher. C'est ça tu veux dire par rapport à acheter le journal papier ?
195. P : Ce qui a été mon cas quand j'étais à Mada dernièrement. J'ai consulté des journaux sur Internet, puis finalement, je suis resté là pendant une heure de temps, et ça m'a pris 9000 francs². Alors qu'acheter un journal c'est 2500, 1000 francs, 1000 Francs, 1500 francs. Donc déjà je paye beaucoup plus et j'ai pas de référence, je rentre chez moi les mains vides.
196. Q : Ah oui, (*rires*), ok, mais ici le problème ne se pose pas ?
197. P : Se pose pas parce que déjà, l'accès est libre à Internet. L'accès Internet est libre pour les étudiants. Donc on peut facilement accéder à l'information, et gratuitement aussi.
198. Q : Je te remercie.

² Il s'agit ici de francs malgaches (FMG)

2.1.6. Entretien Cousin, étudiant en Doctorat d'Economie Gestion

Q : Question par Nathalie Almar

C : Cousin

1. Q : Quels sont les sites Internet de presse écrite que tu consultes ?
2. C : Je consulte le site de cinq presses à Madagascar. *Les Nouvelles, La Gazette de la Grande Ile, Tribune, Midi Madagasikara* et *L'Express de Madagascar*.
3. Q : D'accord. Mais tu as une préférence parmi ces sites ou tu les consultes tous à chaque fois ?
4. C : D'habitude, je consulte les trois premiers quotidiens que je pense suivant mes critères, c'est la *Gazette de la Grande île, Tribune Madagascar* et *l'Express de Madagascar*.
5. Q : D'accord ! Tu les consultes tous les trois ? (*inaud*)
6. C : Les trois presque tous les jours.
7. Q : Presque tous les ...
8. C : Sauf le dimanche.
9. Q : ... jours ? Ok, tu les consultes à partir d'où ?
10. C : Euh, quand je suis à La Réunion, vous voulez dire ?
11. Q : Oui, oui.
12. C : Quand je suis à La Réunion, je les consulte ici à la bibliothèque du troisième cycle.
13. Q : D'accord.
14. C : Sur Internet.
15. Q : Donc ce sont des accès gratuits en fait à Internet.
16. C : Oui, des accès gratuits.
17. Q : Ok, et finalement, la presse en ligne, tu l'as consultée, tu la consultes uniquement lorsque tu es à La Réunion ou tu le faisais aussi lorsque tu étais à Tananarive ?
18. C : Quand je suis à Tana, je ne consulte pas trop les presses en ligne parce que quand je suis à Tana, je suis abonné. Donc, il y a des journaux en papier qui viennent tout le temps chez nous, tous les jours sauf le dimanche également. Parce que je suis pas abonné pour tous les quotidiens, je suis abonné seulement à *La Gazette de la Grande île*, des fois je consulte sur Internet, *Tribune Madagascar* et *L'Express*, mais c'est pas tous les jours. Des fois, deux fois par semaine, une fois. Simplement à cause de, du fait que chez nous on n'a pas de haut débit, donc consulter le journal avec le boulot on ne peut pas vraiment y consacrer de temps.
19. Q : D'accord, et tu les consultes à partir de ton travail ?
20. C : Oui, là où je travaille il y a un centre de Internet et c'est là que je consulte.
21. Q : D'accord, pourquoi *La Gazette* plus que les autres ?
22. C : Moi, je suis fanatique de la politique d'abord.
23. Q : Oui.
24. C : Et *La Gazette de la Grande* traite beaucoup plus de la politique par rapport aux autres journaux.
25. Q : Quand tu te connectes, est-ce que enfin tu restes longtemps sur ces sites de presse ? Combien de temps environ tu consacres à la lecture des journaux en ligne ?
26. C : Euh, tous les jours je consacre une heure à une heure et demie.
27. Q : Une heure à une heure et demie ?
28. C : Hmm hmm.
29. Q : Donc finalement tu lis attentivement quoi, tu ne fais pas que survoler l'information.

30. C : Les informations en politique et les informations économiques, je lis ligne par ligne.
31. Q : D'accord. Ligne par ligne.
32. C : C'est ça.
33. Q : Et c'est vraiment ton centre d'intérêt.
34. C : C'est ça.
35. Q : Ok.
36. C : La politique et l'économie.
37. Q : Donc lorsque tu vas sur ces sites là, les premières rubriques que tu consultes, ce sont les rubriques économiques et politiques.
38. C : C'est ça.
39. Q : Ok.
40. C : C'est automatique.
41. Q : Ok.
42. C : Et des fois je laisse tomber les autres rubriques.
43. Q : D'accord, donc finalement tu as tes habitudes. Tu te laisses pas, tu vas pas regarder tout le site, tu vas juste aller vers ces rubriques là.
44. C : Hmm. Non, le prob..., n'oubliez pas que moi je consulte ces différentes rubriques à travers *Wanadoo*. Et dans *Wanadoo* il n'y a que ces cinq quotidiens que j'ai cités tout à l'heure qui sont, qu'on peut y trouver.
45. Q : D'accord, ok, donc finalement chaque fois, tu passes par *Wanadoo Madagascar* avant d'aller sur les sites de presse.
46. C : Hmm, je passe toujours par *Wanadoo*.
47. Q : Ok.
48. C : Si jamais je ne passe pas par *Wanadoo* dans le cas où il n'y a pas de connexion sur *Wanadoo*, à ce moment là, je tape tout de suite sur la barre d'outils le nom du site.
49. Q : Et pourquoi tu préfères passer par *Wanadoo* ?
50. C : Parce que j'ai, des fois, j'oublie le ...
51. Q : L'adresse.
52. C : L'adresse du site et c'est beaucoup plus vite. Il suffit de cliquer sur *Wanadoo* et là on a accès tout de suite au site.
53. Q : Il y a aussi de l'actualité sur *Wanadoo*. Tu la consultes ?
54. C : Oui, avant, des fois, je vois en diagonale s'il y a des actualités qui m'intéressent avant d'accéder aux sites des différents quotidiens.
55. Q : Mais si tu te connectes à *Wanadoo*, est-ce que c'est également pour d'autres services ? Je ne sais pas la messagerie ou les forums ou etc. est-ce que tu fais autre chose sur *Wanadoo* ?
56. C : Non.
57. Q : Non ?
58. C : Je ne fais que lire le ...
59. Q : L'actualité.
60. C : L'actualité.
61. Q : D'accord. Et sur les sites de presse finalement, tu te connectes uniquement pour l'actualité ou pour d'autres services également, petites annonces ... ?
62. C : Non, je ne fais pas de petites annonces, c'est juste pour l'actualité.
63. Q : Uniquement pour l'actualité ? Est-ce que tu as déjà consulté les archives du journal, les archives en ligne ?
64. C : Oui.
65. Q : Oui ? Dans quel but ?
66. C : Des fois, quand je lis un article paru dans un tel ou tel quotidien, ils font référence, ils se réfèrent à tel article de telle date et il y a des moments où j'ai pas vraiment eu l'occasion

- de lire l'article en question. Et je vais voir l'archive pour voir qu'est-ce qu'ils ont dit vraiment dans cet article paru à telle date.
67. Q : D'accord, sinon est-ce que tu utilises les archives pour tes recherches ou dans le cadre de tes études ?
68. C : Pas vraiment parce que en, c'est ce que j'ai remarqué lorsque je lisais le journal, c'est que l'analyse n'est pas vraiment très poussée.
69. Q : D'accord.
70. C : Donc, on ne peut pas se fier là-dessus quand on parle de recherche.
71. Q : Ok. Tu as déjà utilisé aussi les moteurs de recherche internes au journal c'est-à-dire lorsque tu tapes un mot clé pour rechercher un article ?
72. C : Oui j'ai déjà fait ça. Par exemple, l'année dernière, l'année 2004, c'était l'année internationale du riz. Donc j'ai essayé de taper sur le moteur de recherche qu'en est-il de cette histoire de riz. Cette année par exemple, c'est l'année internationale de la micro-finance, et comme ça faisait partie de ma recherche, je cherche tout le temps sur le moteur de recherche ce mot.
73. Q : D'accord. Donc ça t'arrive assez souvent de faire ça ou occasionnel... ?
74. C : Presque tous les jours.
75. Q : Ah oui, quand même. Tu passes toujours par les moteurs de recherche ?
76. C : Tu veux dire par moteur de recherche, d'abord c'est le *Google* et tout ça ?
77. Q : Oui c'est ça.
78. C : Oui.
79. Q : Au sein des journaux de presse malgache.
80. C : Au sein des journaux.
81. Q : Sur le site de *la Gazette*, il y a un forum il me semble, tu l'as déjà utilisé ?
82. C : Non non non.
83. Q : Non ?
84. C : J'ai ja...
85. Q : Tu ne donnes jamais ton avis ?
86. C : J'ai jamais utilisé ça.
87. Q : Pourquoi ?
88. C : Je voulais tout... je me suis contenté simplement de lire et j'ai jamais pensé de donner mon avis pour plusieurs raisons. Parce que je suis déjà enseignant d'abord à Mada et je ne voulais pas trop m'exposer à cette histoire de ..., c'est vrai qu'on peut changer les noms mais je ne pense pas changer de nom, je me suis dit c'est pas la peine.
89. Q : D'accord. C'est un risque quand même de donner son avis à Madagascar ou sur un site public ?
90. C : On peut dire que c'est un risque, à mon avis. A moins qu'on va changer, qu'on change le nom que, comme vous savez à Madagascar, on doit encore améliorer la culture. La culture, je ne sais pas comment appelle t'on ça. Des fois, lorsqu'il y a des gens qui émettent des avis et que cet avis ne colle pas très bien avec l'avis de..., disons l'avis du gouvernement, celui qui gouverne, le gouvernement je veux dire. es fois on est mis à la touche.
91. Q : D'accord.
92. C : Et être mis à la touche quand on a, quand on est vraiment contre le gouvernement c'est pas un problème. Mais quand on est un simple citoyen, et qui essaye d'analyser et d'émettre leur avis et qu'on va être embêté à cause de ça. Donc alors là il faut attendre le moment opportun.
93. Q : Donc finalement, il y a encore une censure de l'opinion en quelque sorte, censure de l'opinion publique.
94. C : Oui, on peut dire, par différentes sortes d'intimidations et des pressions. Et tous les rédacteurs en chef savent cela. Parce que je connais très bien la situation des rédacteurs en chef

menacés de, par téléphone quand il y a des articles qui ne collent pas très bien avec le etc. Et la preuve également, c'est que des fois il y a des gazettes menacées de fermeture etc.

95. Q : Ah oui, donc ça se fait encore aujourd'hui finalement ?

96. C : Ça se fait mais d'une autre façon. C'est pas comme avant où on voit vraiment que, où on ose dire en public, mais maintenant c'est, c'est d'une autre façon.

97. Q : Avant, avant quoi ?

98. C : Avant ce régime, il y a la censure mais la censure c'était vraiment écrit en noir sur blanc.

99. Q : Ok.

100. C : Mais actuellement, il y a plus des censures sur le papier mais il y a toujours censure.

101. Q : D'accord, censure officieuse qu'on va dire.

102. C : Hmm hmm.

103. Q : Est-ce que ça t'est déjà arrivé de contacter le journal par email, c'est-à-dire que sur certains journaux tu as un contact mail et où tu peux réagir par rapport à un article. Mais ça ne se fait pas publiquement en fait, tu contactes directement le journaliste, est-ce que ça t'est déjà arrivé ?

104. C : Oui, ça m'est arrivé, dans la mesure où je connais pas mal de journalistes à Mada.

105. Q : Oui ?

106. C : Et c'est à travers ces gens là, quand on se croise où qu'il y a des moments où on se donne un rendez-vous, qu'on essaye de mettre nos points de vue sur tel ou tel article ou telle ou telle situation.

107. Q : D'accord.

108. C : Hmm hmm.

109. Q : Donc tu le fais, mais tu le fais par l'intermédiaire du journal ou tu le fais par ... ?

110. C : Je le fais par l'intermédiaire des journalistes, et il appartient au journaliste en question d'intégrer cela dans leur journal, s'il juge opportun.

111. Q : D'accord. Est-ce que tu as déjà participé à des sondages sur les sites de presse ?

112. C : Sondage...

113. Q : Tu sais parfois, on te pose des questions d'intérêt général et ils te disent de répondre par oui ou par non tout simplement.

114. C : Une fois.

115. Q : Une fois ? C'était à quel sujet ?

116. C : C'était au sujet des sondages par site Internet aussi.

117. Q : Oui ?

118. C : Ils ont fait des sondages, *La Gazette* ont fait des sondages sur le nombre de pages, ils essayent de voir le nom de la personne qui est citée et ils essayent de citer, déterminer citée combien de fois etc. et à partir de cela, ils essayent de voir la célébrité de la personne.

119. Q : D'accord.

120. C : Donc j'ai participé, je voulais savoir si ça tient debout ou ça ne tient pas debout, et j'ai participé. Comme quoi c'est pas forcément, parce que des fois on cite le nom de la personne par méchanceté, c'est pas parce qu'on aime la personne. Et des fois il y a des personnes incontournables. A chaque fois on cite leur nom, mais cela ne veut pas dire qu'on l'aime ou etc.

121. Q : Est-ce que tu consultes toujours ici, les journaux papier ?

122. C : Ici, ce sont les journaux de La Réunion que je consulte mais c'est pas toujours, quand je suis au resto à l'Hippolyte Foucque, en mangeant, en attendant les autres qui en finissent leur plat, donc je consulte quelques journaux.

123. Q : De La Réunion.

124. C : De La Réunion.

125. Q : D'accord, tu ne vas jamais en ligne pour consulter la presse réunionnaise ?

126. C : Non non, des fois je consulte le, « océan Indien », et j'essaye de voir les titres. Et s'il y a des titres qui m'intéressent et donc je lis.
127. Q : Tu me dis que tu consultes « océan Indien », c'est-à-dire que tu vas sur un site particulier ou ... ?
128. C : Pas vraiment, parce que je connais même pas un site particulier, mais j'essaye de voir un titre, un article. Et j'essaye de voir dans cet article et j'entre dans cet article sans savoir dans quel site ceci appartenait.
129. Q : D'accord, mais tu sais que les journaux de Madagascar sont disponibles à la BU ? Les journaux papier ? Tu ne le savais pas ?
130. C : Je le sais pas.
131. Q : Tu ne le savais pas. En fait, la bibliothèque universitaire de droit reçoit les journaux de Madagascar. Enfin, quelques uns, elle reçoit : *Tribune, L'Express et Midi Madagasikara*, donc c'est pour ça que je te posais la question si tu consultes toujours les journaux papier quand même.
132. C : Non, quand je suis ici, j'ai jamais consulté les journaux papier.
133. Q : Mais c'est parce que tu ne le savais pas ?
134. C : Je ne le savais pas.
135. Q : Mais maintenant que tu le sais, est-ce que tu consulterais plutôt la presse papier ou plutôt la presse en ligne ?
136. C : Je consulterai toujours la presse en ligne, tout simplement parce que je ne veux pas qu'on me voie en train de consulter la presse papier dans une bibliothèque. Si par hasard il y a un enseignant, ou quelqu'un qui me connaît ben, je ne veux pas qu'ils vont dire que je ne fais que consulter le journal (*Rires*). Alors que quand je suis en ligne je peux consacrer une heure sans que personne ne sache que je suis en train de consulter la presse en ligne.
137. Q : D'accord, pourquoi ? Pour toi, consulter la presse c'est un peu une marque de... je ne sais pas, de fainéantise de ... ? (*Rires*)
138. C : Non, non, c'est pas ça. C'est parce que je sais qu'il y a pas mal de Malgaches qui passent ici, des enseignants à l'université et tout ça, et que si jamais tu vois à Madagascar, il y a des petits jugements très, très poussés. Si jamais par exemple je peux pas terminer ma thèse par exemple cette année et que si l'un de ces collègues qui passe ici à Madagascar est au courant de la situation. Et ils vont dire aux autres « c'est normal parce que je le vois à La Réunion en train de lire un journal », alors que je ne fais que lire pendant trente ou une heure. Donc je ne voulais pas qu'on va m'accuser de tout cela et ça va servir de preuves ou des raisons aux responsables pour ne plus autoriser une dérogation, à avoir une dérogation etc.
139. Q : Mais finalement, si tu avais le choix, quel support tu préfères, le support papier ou le support en ligne ?
140. C : Si j'avais le choix ? C'est le support en ligne.
141. Q : Pourquoi le support en ... ?
142. C : C'est beaucoup plus pratique d'abord. Dans le sens où il suffit de cliquer et on y est, sans perdre le temps à acheter le journal. Beaucoup plus économique parce qu'on achète pas les journaux. N'oubliez pas qu'à Mada, le journal, par exemple *La Gazette* s'achète à 2500 Francs. Avec le coût de la vie à l'heure actuelle, consacrer 2500 Francs pour un journal c'est pas facile. Donc c'est pour ces deux raisons principales que je consacre que je préfère en ligne, la presse en ligne. Coût, raison économique et raison pratique, facilité d'accès.
143. Q : Facilité d'accès. Et au niveau de la mise en page, de l'ergonomie des sites, par rapport à la version papier, est-ce que finalement, tu trouves ça plus clair, plus ... ?
144. C : Oui, je trouve ça aussi très, très pratique tout simplement parce que par rapport à la version papier, des fois on est obligé de feuilleter le journal pour savoir quel est, qu'est-ce qu'ils vont dire dans telle ou telle page. Alors que dans la version en ligne, on y voit presque en détail les gros titres et puis tu as le choix de, d'entrer dans tel ou tel titre. Et en plus il y a la page

cachée, si tu voulais aller plus loin, il suffit de cliquer sur la page cachée et tu vas voir tout, les autres articles.

145. Q : Finalement, qu'est-ce que tu penses en général de ces sites de presse ? Tu es satisfait de ce qu'ils offrent ?

146. C : On peut dire que je suis satisfait mais pas vraiment satisfait. Parce ce que, je suis un peu, je sais pas très exigeant sur le... A mon niveau donc je pense à deux choses : c'est que au niveau de la rédaction, j'ai comme impression que si on a l'habitude de lire le journal, on est contaminé par la façon dont ces gens rédigent leur article. Parce que, à mon avis, ils utilisent des rédactions disons un peu simples pour des raisons, pour que tout le monde puisse comprendre. Et si on est contaminé par une telle rédaction, on a du mal à s'adapter quand on travaille avec les directeurs qui exigent des vocabulaires un peu plus percutants, des styles un peu plus de haut niveau et je sais pas, tout ça.

147. Q : D'accord.

148. C : Et deuxième raison, c'est que des fois l'analyse, peut-être est-ce dû à cause du temps, n'est pas très poussée. Mais ils font des narrations, donc ils ne font que raconter ce qui se passe sans apporter vraiment des analyses objectives. En plus, même s'ils apportent des analyses, leur analyse reflète leur position mais c'est pas une analyse disons scientifique en toute objectivité qui n'est pas partielle.

149. Q : Donc finalement, tu penses que les articles devraient être plus approfondis, plus ...

150. C : Hmm hmm.

151. Q : ... plus analytiques quoi en fait ?

152. C : Oui, c'est ça à mon avis. Et c'est pour cela en fait que la plupart des gens à Madagascar, surtout les universitaires, pensent qu'il ne faut pas trop se fier à ce que disent les journaux. Parce que c'est trop partisane des fois.

153. Q : D'accord. Mais tout ça, ça vaut à la fois pour le site Internet et le journal en papier puisque ce sont les mêmes articles ?

154. C : Oui, parce que le contenu reste le même. C'est le support qui change.

155. Q : Mais finalement tu penses que les sites Internet sont aussi complets que les journaux papier ?

156. C : Je sais pas si c'est vraiment complet ou non. Mais moi je dis que c'est complet. Dans la mesure où avec le site Internet je peux lire pas mal d'articles alors que chez moi quand je lis la presse sur papier, je peux pas lire tous les papiers, toutes les pages.

157. Q : Pourquoi ?

158. C : Faute de temps, j'ai pas suffisamment de temps. Parce que je lis tout simplement la une et après quelques articles et après je suis obligé de travailler. Et peut-être aussi c'est une des raisons qui me permet de lire ici à La Réunion. Parce qu'ici, je ne fais que la recherche donc je peux consacrer plus de temps à la lecture.

159. Q : Et la presse en ligne, d'après toi elle a des inconvénients par rapport à la presse papier ? Tu me parlais tout à l'heure des atouts. En quelque sorte c'est pratique etc., est-ce qu'il y a des inconvénients ?

160. C : Des inconvénients, je vois pas vraiment. Je vois ...

161. Q : Tu vois surtout des avantages.

162. C : Des avantages, c'est ça.

163. Q : Est-ce que tu connais d'autres sites d'information ?

164. C : Ah ! Excusez-moi, il y a un inconvénient que, je peux quand même dire un inconvénient ?

165. Q : Oui.

166. C : Le problème avec la presse en ligne c'est le retard, le retard de, comment appelle-t-on ça. Je ne sais pas quoi, je ne trouve pas le mot ...

167. Q : La mise à jour ?
168. C : La mise en jour, par exemple on est là on est le 20, je suis venu ici à 10h mais à 10h, l'information n'est pas encore. L'information du jour n'est pas encore sur sur Internet. Alors que si c'est à Mada, à 7h du matin on peut avoir déjà ...
169. Q : Le journal.
170. C : Le journal.
171. Q : Papier.
172. C : Papier. Donc c'est, on est en retard si on attend l'impression en ligne. Ça c'est un des inconvénients majeurs de la presse en ligne.
173. Q : Mais c'est dû aussi à une stratégie des rédacteurs en chef, des journaux ?
174. C : Hmm hmm je pense ...
175. Q : Il faut absolument faire sortir le papier avant de ...
176. C : Parce que, avant de
177. Q : ... de mettre le site.
178. C : Ouais.
179. Q : Est-ce que tu connais d'autres sites d'information concernant Madagascar ?
180. C : Sites d'informations ? Ce sont les sites des associations !
181. Q : Sites des associations ? C'est-à-dire ?
182. C : Par exemple, il y a *L'Assidu de Madagascar* qui donne tout le temps des informations sur Mada, il y a aussi, je sais pas à quel, à qui appartient un site qui parle de Madagascar tout le temps, *Vaovao Madagascar*, il y a aussi *Tranokala Madagascar*, un site où on peut trouver des informations sur Madagascar.
183. Q : Tu les consultes ces sites ?
184. C : Non. Seulement des informations politiques mais aussi économiques et touristiques.
185. Q : Tu les consultes souvent ces sites ?
186. C : Oui, des fois, c'est deux fois par mois.
187. Q : Donc, occasionnellement alors.
188. C : Occasionnellement.
189. Q : Ok, et pourquoi tu les consultes aussi ?
190. C : Parce que dans ces sites il y a des avis des internautes. Qu'est-ce qu'ils pensent de ceci ? Qu'est-ce qu'ils pensent de cela ? Et je voulais savoir, qu'est-ce que les gens pensent de telle ou telle situation. C'est surtout dans cet objectif là.
191. Q : Ok, donc finalement, l'avis des autres ça t'intéresse aussi. Même si toi tu ne donnes pas ton avis sur Internet.
192. C : Oui, ça m'intéresse parce que c'est à travers ce que pensent les gens qu'on peut adapter la stratégie qu'on voulait faire quand on sera un jour, je sais pas. Et ça, peut être que c'est une formation professionnelle parce que nous, en tant que gestionnaire, on est toujours à l'écoute des gens, c'est notre principe. Qu'est-ce qu'ils pensent de ceci, même si ils pensent à côté, même si les gens de la science sont à côté, ça nous intéresse toujours.
193. Finalement quand tu vas sur la presse en ligne, enfin d'où te vient cette envie d'aller sur la presse en ligne de Madagascar tous les jours ? Pourquoi tu le fais ?
194. C : Pour être à jour.
195. Q : Etre à jour ?
196. C : Pour être à jour de ce qui se passe. Nous aussi, c'est avant...je ne faisais pas ça mais je vous le dis, peut-être c'est une déformation professionnelle tout ça parce que nous on est avide d'informations. On veut tellement savoir qu'est-ce qui se passe aujourd'hui, quelle est la situation etc. Donc on ne voulait pas être dépassé par les événements et heureusement qu'il y a la presse en ligne qui nous permet de tout savoir en quelques minutes.

197. Q : C'est typique des Malgaches ou c'est... je veux dire est-ce que d'après toi les Réunionnais sont aussi intéressés par l'actualité ou est-ce que ça c'est vraiment quelque chose de société justement.

198. C : Je ne dis pas que c'est quelque chose de société parce que, même les malgaches ne s'intéressent pas trop au journal, même le journal en ligne. Mais c'est pour cela que je préfère utiliser le terme peut-être c'est une « déformation professionnelle ». Quand on est enseignant, on cherche toujours à être à jour pour ne pas être dépassé pour pouvoir partager tout ça avec les étudiants etc.

199. Q : Lorsque des articles t'intéressent, est-ce tu les lis à l'écran, tu les imprimes ou tu les enregistres sur ta clé. Comment ça se passe ?

200. C : La plupart du temps, je les imprime, mais actuellement avec la clé USB, je les enregistre.

201. Q : D'accord, tu le fais souvent ça ?

202. C : Euh, la plupart du temps.

203. Q : Tous les jours en fait, ça t'arrive d'enregistrer des articles ?

204. C : Non, non non. C'est pas tous les jours, peut-être deux fois par semaine, ça dépend de l'article et surtout si l'article en question a un lien avec mes travaux de recherche, donc j'enregistre.

205. Q : Finalement, est-ce que la lecture à l'écran ça te gêne ? Est-ce que lorsque tu as des articles longs, tu préfères les imprimer ou est-ce que ça t'embête pas de les lire à l'écran.

206. C : Non, non, je préfère les, si c'est très long ? Je préfère les imprimer parce que, à l'écran, comme vous le savez, on ne peut pas vraiment approfondir avec profondeur si on peut dire ainsi la lecture. Donc s'il y a des articles qui sont vraiment intéressants on est obligé de les imprimer ou de les enregistrer quelque part dans l'objectif tout simplement de les relire après, afin de dégager les idées motrices.

207. Q : Finalement, ces articles ensuite tu les archives, tu les gardes tu les ... comment ça se passe lorsque tu les enregistres ? A un moment tu t'en débarrasses, comment ça se passe ?

208. C : Jusqu'à présent, j'ai toujours gardé ces articles peut-être parce que j'ai pas encore terminé la thèse. Mais je ne sais pas ce qui va se passer quand j'aurai terminé ma thèse.

209. Q : D'accord, bon, je te remercie.

2.1.7. Entretien Eric, étudiant en maîtrise d'AES (Administration Economie et Social)

Q : Question par Nathalie ALMAR

E : Eric

1. Q : Quels sont les sites Internet de presse écrite que tu consultes ?
2. E : Ceux que je consulte souvent, c'est le quotidien *Madagascar Tribune*, *Midi Madagasikara*, et puis le reste c'est ..., c'est comment on appelle ça ? Le reste, c'est les

- « journals », qui est avec par exemple *L'Express Madagascar*. Seulement ces trois là en général.
3. Q : D'accord, seulement ces trois là ?
 4. E : Seulement ces trois là, surtout ces trois là, mais ça ne m'empêche de voir les autres. Mais souvent, les autres ne sont pas, n'ont pas, les autres ne sont pas faits régulièrement quoi, c'est-à-dire ne sont pas au jour le jour. Mais des fois ça a un retard d'une semaine donc ...
 5. Q : D'accord, donc les trois que tu consultes, ce sont pour toi les trois les plus sérieux quoi ?
 6. E : Les plus sérieux, ouais
 7. Q : D'accord, est-ce qu'il y a d'autres sites que tu consultes au niveau de la presse nationale ?
 8. E : Moi je ne consulte que ces trois là. Mais par exemple si (*inaud*). A propos des quotidiens en national, (*inaud*.) donc moi je regarde souvent les « journals » télévisés...
 9. Q : Le journal télévisé, d'accord. Et la presse en ligne réunionnaise, c'est-à-dire *Clicanoo*, le site du *Journal de l'île* ?
 10. E : *Clicanoo*, donc oui. Ce qui m'est arrivé avec *Clicanoo*, c'est qu'avant, c'est à dire quand, quand je cherche de l'offre, je sais pas l'offre, des appartements, voitures ou comme ça, surtout l'offre quoi.
 11. Q : D'accord.
 12. E : Surtout la vente aussi.
 13. Q : Les services plutôt ?
 14. E : Oui, plutôt les services, c'est ça.
 15. Q : Donc quand tu consultes *Clicanoo*, c'est plus pour les services que pour l'information en elle-même ?
 16. E : C'est ça.
 17. Q : Mais est-ce que tu lis le journal papier de La Réunion quand même ?
 18. E : Disons une fois par semaine.
 19. Q : D'accord, ça t'arrive quand même ?
 20. E : Oui ça m'arrive.
 21. Q : Et finalement, en fait ces sites de presse malgache tu les consultes souvent ?
 22. E : Presque tous les jours.
 23. Q : Tous les jours, d'accord, et à partir de quel... à partir d'ici (*salle du troisième cycle*) ?
 24. E : A partir d'ici ou bien, en ville. Parce que moi aussi je suis abonné dans cybercafé donc ...
 25. Q : D'accord,
 26. E : C'est pour ça que moi je vais, même si je ne suis pas à l'Université donc moi je peux, je pourrais les consulter au cybercafé quoi !
 27. Q : D'accord, donc ici et au Cybercafé. Et est-ce que tu consultes quand même les journaux papier, c'est-à-dire tu sais à la bibliothèque, on a quand même la version papier de *L'Express*, de *Midi*, et de *Tribune* ...
 28. E : En bas, oui, j'ai vu ça là. Mais ce que j'ai remarqué c'est ce sont des anciens quotidiens, des anciens journaux plutôt.
 29. Q : Oui, enfin y a un ...
 30. E : Oui, la plupart.
 31. Q : Y a un décalage ?
 32. E : Ouais, y a beaucoup de décalage quoi. Mais moi, mais oui je consulte aussi si c'est vraiment nécessaire quoi !
 33. Q : Oui et ça t'arrive quand même d'aller lire en bas les journaux papiers ?
 34. E : Oui, ça m'arrive.
 35. Q : Oui ? Et pourquoi justement ? Puisque tu sais que tu as tous les journaux sur Internet ?

36. E : Donc là c'est, par exemple (*inaud*), c'est par rapport, si par rapport à l'archive peut-être. Donc là, c'est sûr que je peux le voir directement, qu'au lieu de faire la recherche par Internet. Par l'Internet des fois ça ne s'affiche pas. Donc là si je, si je pourrais le trouver en bas, ça donc ce sera mieux.
37. Q : Parfois donc les archives ça ne fonctionne pas sur le ...
38. E : Des fois ça ne fonctionne pas.
39. Q : Donc tu préfères aller en bas.
40. E : En bas, oui.
41. Q : D'accord, et finalement, d'où te vient ce besoin de consulter la presse tous les jours ?
42. E : Pour un point de vue politique peut-être. Comme je suis de près la politique qui se passe à Madagascar peut-être que ça m'arrive, m'incite de consulter l'Internet quoi. C'est peut-être à cause de ça !
43. Q : Oui, tu as besoin de te tenir au courant de ce qui se passe en politique à Madagascar ?
44. E : C'est ça.
45. Q : Quand tu consultes, tu restes longtemps connecté ? Sur la presse uniquement ? Combien de temps tu mets tous les jours pour consulter ?
46. E : Minimum trente minutes.
47. Q : Trente minutes au moins ?
48. E : Trente minutes oui.
49. Q : Pour voir les trois sites ?
50. E : Pour voir les trois sites oui.
51. Q : D'accord et tu le faisais ça, à Madagascar ou tu utilisais la presse en ligne à Madagascar ?
52. E : A Madagascar, nous, on est abonné donc c'est-à-dire qu'on reçoit les trois journaux là à la maison.
53. Q : Donc, tu recevais le journal papier ?
54. E : Oui.
55. Q : D'accord, et les trois ?
56. E : Les trois.
57. Q : Ok, pas de préférence.
58. E : Mais moi ce je m'inquiète, tellement là bas y en a beaucoup des presses écrites quoi. Y en a tellement maintenant mais je me rappelle plus le nom, je me rappelle plus ...
59. Q : Il y a une dizaine en fait de journaux quotidiens.
60. E : Oui c'est ça, mais l'essentiel je pense ce sont les trois là, je trouve que ces trois c'est suffisant.
61. Q : D'accord, et donc là bas tu ne consultais jamais la presse en ligne ?
62. E : Si j'utilise l'Internet là bas, c'est pas pour les presses mais autres choses quoi !
63. Q : D'accord, pourquoi justement ? Si tu utilises Internet là bas, c'est pour quelle raison ?
64. E : Par exemple pour le courrier électronique ou bien pour les ... pour suivre aussi les informations des autres pays. Par exemple, comme je vis à La Réunion, je veux savoir aussi ce qui se passe à La Réunion pendant mon absence quoi !
65. Q : D'accord, donc là-bas c'est l'inverse.
66. E : C'est l'inverse.
67. Q : Tu consultes en fait les informations d'ici.
68. E : Oui oui.
69. Q : D'accord, sur *Clicanoo* ou sur d'autres sites ?
70. E : Sur *Clicanoo*, ouais surtout sur *Clicanoo* quoi, le site que je connais c'est *Clicanoo*, mais le reste je ne connais pas trop là.

71. Q : D'accord. Lorsque tu te connectes sur ces sites, tu les lis, enfin je veux dire tu te balades au sein du site ou tu sais où tu vas ? C'est-à-dire est-ce que tu as des rubriques que tu vas aller consulter ou est-ce que tu regardes tout ?
72. E : Oui, j'ai des rubriques à consulter, mais ça ne m'empêche de voir les autres si il y a quelques choses d'intéressant.
73. Q : D'accord.
74. E : C'est-à-dire que moi je, je surfe partout quoi !
75. Q : Donc quand tu arrives sur le site, tu fouilles un peu partout finalement?
76. E : C'est ça.
77. Q : Et quelles sont tes rubriques préférées ? Donc tu m'as dit tout à l'heure politique.
78. E : Ah politique oui. Ça m'arrive aussi de suivre surtout aussi la politique française.
79. Q : Au sein des journaux de presse malgache, y a de la politique française ?
80. E : Oui, ça arrive aussi.
81. Q : Ok, et finalement ces articles là, tu les lis attentivement ou tu les survoles ? Comment tu procèdes en fait ?
82. E : Donc comme moi là, je suis la politique depuis longtemps, donc ça ne pose pas trop de problèmes pour le retenir ou bien pour le suivre quoi. Donc en général, même si je les lis globalement ou bien si je les lis attentivement, donc ça m'est égal quoi.
83. Q : D'accord, non mais généralement comment tu procèdes? Tu vas ...
84. E : Ça dépend du sujet quoi, y en a des sujets que je lis attentivement mais les autres que je lis globalement comme ça.
85. Q : D'accord et finalement, lorsqu'il y a une information qui t'intéresse, est-ce qu'il t'arrive de l'imprimer ou de l'enregistrer ?
86. E : Ça m'arrive, ça m'arrive.
87. Q : Oui ?
88. E : Ça m'arrive de l'imprimer oui.
89. Q : D'accord,
90. E : Ouais, ça m'arrive de l'imprimer ou ça m'arrive de le sauvegarder aussi. Parce que j'utilise une clé USB donc ça m'arrive oui.
91. Q : D'accord, souvent ou ... ?
92. E : Oh non, pas souvent, pas souvent.
93. Q : D'accord et quand tu le fais c'est pourquoi justement ? Pourquoi tu l'imprimes, pourquoi tu l'enregistres ?
94. E : C'est pour, c'est pour mes ... comment on appelle ça ? C'est pour mes documents personnels peut-être.
95. Q : D'accord, tu le gardes pour toi.
96. E : Oui, pour moi, ou bien pour le montrer aux gens qui ne le voyaient pas ou bien à la famille. Par exemple quand j'ai trouvé une information, il m'arrive aussi de les envoyer aux membres, à ma famille soit à Madagascar soit au Canada tout ça.
97. Q : Mais tu, tu les envoies...En fait s'ils ont les journaux déjà à Madagascar, comment ça se fait que tu leur envoies quand même des articles ?
98. E : Ouais, parce que ça arrive aussi, même s'ils ont les journaux là-bas là, ça peut leur arriver aussi, de ne pas avoir quelques articles. Parce que déjà y a trois journaux, et puis dans ces trois journaux là donc, y a beaucoup de sujets. Donc pour bien souligner le, ce qui se, sur un tel sujet, ça mérite de les informer.
99. Q : D'accord. Donc tu me dis que tu consultes les archives en ligne des journaux ?
100. E : Oui c'est ça.
101. Q : Souvent ?
102. E : Ça pas très souvent quoi.
103. Q : C'est dans quel cas en fait que tu utilises les archives sur Internet ?

104. E : Ah sur Internet ?
105. Q : Oui.
106. E : Par exemple, quand je lisais des journaux en plusieurs fois. Ça m'arrive à l'esprit comme ça, que moi j'ai déjà vu l'article en question quelque part. Où est-ce que j'ai pu le trouver, parce que moi, je voulais m'en servir donc ça euh ...
107. Q : D'accord.
108. E : Par exemple, si dans le domaine d'étude par exemple. Les rubriques économiques, si je voyais que un sujet par exemple, pour les chiffres et tout ça. Parce que au point de vue économique, les sujets, il y a des liens. (...) Si j'ai déjà lu la presse malgache avant, donc pour appuyer sur ce que j'ai lu par exemple ou bien ce que je vais faire comme travail, donc il m'arrive de consulter ce qui est déjà lu avant. C'est ça.
109. Q : Donc c'est uniquement dans le but précis de rechercher un article en particulier.
110. E : C'est ça, oui, mais pas par ...
111. Q : ...les moteurs de recherche tu les utilises aussi ?
112. E : Bien sûr, oui.
113. Q : Les moteurs de recherche internes ?
114. E : Oui, parce que c'est différent les moteurs de recherche. C'est différent parce que moi j'ai déjà essayé plusieurs moteurs, mais ce que l'un a trouvé n'est pas pour l'autre.
115. Q : D'accord, mais je veux dire au sein même des journaux, des sites ?
116. E : Non, rarement alors. Non, non.
117. Q : Tu sais quand tu tapes un mot clé pour trouver un article non ? Rarement ?
118. E : Ouais mais, par exemple aussi, si, il y a des journaux que je ne me rappelle pas bien le nom du site, ça m'arrive d'utiliser le, comment on appelle ça, le moteur de recherche.
119. Q : Lorsque tu te connectes sur les sites de presse malgache, c'est uniquement pour l'information ou les services t'intéressent aussi, c'est-à-dire les petites annonces, le taux de change etc.
120. E : Le taux de change, ouais, surtout le taux de change. Le problème de chômage, ce qu'il faudrait faire par exemple. Comme moi je suis ici, si je voudrais retourner après donc qu'est-ce que je devrais faire. L'entreprise quelle est leur demande au point de vue de travail quoi !
121. Q : Au niveau des annonces ?
122. E : Au niveau des annonces, donc il faut que la personne doit s'adapter à ça aussi quoi.
123. Q : Donc tu te connectes pas uniquement pour l'information. Tu consultes aussi s'il y a des petites annonces, etc.
124. E : Ouais.
125. Q : Est-ce que tu as déjà participé à des forums sur les sites de presse, je sais que *La Gazette* en a un mais tu n'y vas pas en fait, *La Gazette*, c'est ça ?
126. E : Ouais, *La Gazette* oui, je consulte aussi mais parce que je ne me rappelais pas le nom mais *La Gazette* si.
127. Q : *La Gazette* aussi ? Et les forums tu les consultes ?
128. E : Les forums aussi oui !
129. Q : D'accord.
130. E : Il m'arrive de consulter aussi et de participer aussi.
131. Q : Oui, à quel niveau justement tu participes ? C'est-à-dire sur quel sujet ...
132. E : Sur la politique.
133. Q : Sur la politique ? D'accord tu donnes ton avis.
134. E : Je donne mon op...
135. Q : ... Ton opinion ?
136. E : Oui c'est ça.

137. Q : Ok, ça t'arrive souvent ?
138. E : Oui, ça m'arrive souvent! Ça m'arrive souvent parce qu'il y a des, il y a des forums qui sont différents de les miens. Donc, ça m'arrive de participer quoi.
139. Q : D'accord, donc c'est une habitude pour toi de réagir sur l'actualité ?
140. E : C'est ça.
141. Q : Ok, mais tu le fais sur quel forum ça, justement ?
142. E : Comme vous l'avez dit c'est le forum ...
143. Q : *La Gazette* ?
144. E : *La Gazette*, et puis y a aussi le *Wanadoo. mg*.
145. Q : Tu consultes aussi *Wanadoo* ?
146. E : Ça aussi je consulte.
147. Q : Souvent ou ... ?
148. E : Ouais presque souvent, ouais presque tous les jours.
149. Q : Tous les jours aussi ?
150. E : Ouais.
151. Q : Mais quel type d'information ?
152. E : Parce que *Wanadoo*, y a des, y a beaucoup de gens qui participent au forum dans *Wanadoo* quoi ! Donc moi je, ça m'arrive de consulter aussi tous les, presque tous les jours.
153. Q : Mais quand tu vas sur *Wanadoo*, c'est pour l'information aussi ou c'est...Qu'est-ce que tu recherches sur *Wanadoo* à part le forum ?
154. E : Parce que dans *Wanadoo* aussi, suivant ce qu'ils montrent au premier plan quoi, on voit bien que sur la politique, toutes les rubriques sont bien indiquées. Donc c'est par exemple, comme je suis habitué à la rubrique politique, donc moi, je clique sur la politique, et puis je rentre là dedans et puis je consulte qu'est-ce qui se passe.
155. Q : D'accord, donc tu consultes à la fois, *Wanadoo* et à la fois les journaux ... ?
156. E : Les journaux, ouais.
157. Q : Et comment tu as connu l'existence des ces journaux en ligne ?
158. E : L'existence c'est, par le moteur de recherche. Et puis, comme j'ai connu qu'il y a tous ces journaux en presse, journaux papiers là, donc moi je connais que c'est sûr qu'ils ont aussi un site quoi.
159. Q : D'accord, ok.
160. E : Moi je connais par ça.
161. Q : Ok, donc par rapport au journal papier?
162. E : Par rapport au journal papier.
163. Q : Est-ce que selon toi, y a des différences entre journal papier et journal en ligne ? Au niveau du fond, de la forme ...
164. E : Ouais, la différence que j'ai remarqué, par exemple la, si on parle de *Madagascar Tribune*, y a pas trop de différence. Mais si *Midi Madagasikara*, donc moi j'ai remarqué qu'il manque pas mal de choses là dedans !
165. Q : C'est moins complet sur le site ?
166. E : C'est moins complet sur le site que sur le journal papier quoi.
167. Q : Et qu'est-ce que tu en penses justement ? Est-ce que pour toi c'est normal ? Est-ce que ... ?
168. E : Moi je ne sais pas, ça dépend du...comment on appelle ça ? Parce que moi aussi j'utilise le WAP là. Et dans le WAP aussi c'est différent, que ce qu'il y a dans l'Internet là.
169. Q : Ouais ?
170. E : Donc, peut-être c'est, c'est peut-être par rapport à, comment on dit ça ? Par rapport à l'emplacement du sujet, peut-être...qu'il ne met pas beaucoup de choses peut-être. Mais seulement ce qui est intéressant.
171. Q : D'accord, par rapport au support tu veux dire ?

172. E : Ouais, par rapport au support. Par exemple, comme je possède, quand je consulte le quotidien sur le WAP et le quotidien sur l'Internet, donc c'est différent.
173. Q : D'accord, et finalement selon toi, le site Internet par rapport au journal papier doit être, enfin est-ce que tu aurais préféré que ce soit la même chose ? Est-ce que tu préfères que le site soit selon toi, le site Internet soit moins complet, plus complet, plus approfondi ? Ton opinion personnelle.
174. E : Ah, mon opinion personnelle, c'est-à-dire que sur le site Internet c'est largement suffisant. C'est vrai que sur le papier, avec le temps que nous avons là, c'est pas suffisant de lire tous les journaux, avec les trois journaux, tu lis tous ces, toutes ces pages là donc...Je sais pas, moi je trouve que le site Internet, c'est largement suffisant.
175. Q : C'est suffisant ?
176. E : Ouais.
177. Q : Enfin, ça ne t'intéresse pas d'avoir plus d'informations sur le site Internet ?
178. E : Si, si, s'il y en a plus, c'est tant mieux, mais ce que je trouve moi, je trouve largement ...
179. Q : Actuellement, tu trouves que c'est suffisant ?
180. E : Oui, c'est suffisant.
181. Q : Et finalement si, si tu avais le choix ici, lequel tu consulterais, c'est-à-dire si tu avais le choix entre le journal papier à jour et si tu avais le site Internet ? Tu consulterais le journal papier ou le site Internet ?
182. E : Peut-être au point de vue manipulation, peut-être, sur l'Internet c'est peut-être c'est plus facile à manipuler. C'est plus facile à voir ... Alors que sur le papier, on feuillette et puis tu es obligé de lire tout ce qu'il y a sur l'article. Alors que sur l'Internet, tu peux travailler en même temps tu peux consulter, c'est l'avantage ce que je trouve ...
183. Q : D'accord, c'est-à-dire tu peux travailler et consulter ?
184. E : Oui, c'est ça.
185. Q : Donc tu travailles à côté et de temps en temps...
186. E : Et puis je consulte et puis je finis un article sur l'Internet, sur le journal peut-être et puis je continue mon travail. Alors que sur le papier t'es obligé de mettre le journal devant toi et puis tu consultes là, il faut que tu consacres un temps sur le journal papier.
187. Q : Pour lire tout le journal papier ?
188. E : Oui.
189. Q : Et pourtant le journal papier, tu peux le déposer et puis revenir après et le lire ?
190. E : C'est un peu, comment on appelle, c'est un peu perte de temps.
191. Q : D'accord, pour toi c'est une perte de temps ?
192. E : Moi, c'est ce que je trouve, parce que tu, non parce que le journal papier, il faut que tu consacres un temps pour le lire là, avec le journal devant toi ...
193. Q : Hmm, hmm ?
194. E : Par exemple, alors que si tu travailles devant l'ordinateur et puis tu cliques ...
195. Q : T'es sur le même support quoi, tu veux dire que c'est plus facile ?
196. E : C'est plus facile à...
197. Q : Donc tu aimes bien finalement, l'ergonomie des sites, pour toi c'est plus facile de lire le journal en ligne que sur le papier ?
198. E : En ligne que sur le papier, ouais, c'est ce que je trouve.
199. Q : D'accord, et qu'est-ce que tu aimes bien finalement dans la mise en page de ces sites par rapport au papier ?
200. E : Pour la mise en page, je trouve que c'est bien fait la mise en page sur le site et puis il y a beaucoup plus de moyens sur l'Internet, avec les NTIC, que sur le journal papier. Parce que le journal papier en général, la plupart, par exemple si on parle de la couleur, donc en général, ils n'utilisent que très peu de couleur quoi.

201. Q : D'accord, et tu trouves que sur les sites c'est plus ...
202. E : Sur les sites, c'est plus, c'est plus clair.
203. Q : D'accord, plus clair, organisation plus claire. Quels sont selon toi, les atouts de la presse en ligne, s'il y en a par rapport au journal papier ? Et quels sont d'après toi les inconvénients ?
204. E : Euh, les atouts avec les presses en ligne ...
205. Q : Ton avis personnel, ce que je te demande. Pour toi c'est quelque chose de bien ou est-ce que ... ?
206. E : Moi, c'est quelque chose de bien les presses en ligne. C'est plus pratique quoi. C'est-à-dire que par exemple, là si, si tu es chez toi par exemple à cinq heure du matin ou bien à quatre heure du matin, le site, le site est déjà fait là par rapport au journal, que tu, il faut que tu attends. Par exemple à Madagascar, il faut que, il faut que la presse soit arrivée au marché, dans le kiosque des journaux, à partir de dix heures, neuf heures par là, alors que si t'as la presse en ligne, donc, tu peux consul ...
207. Q : Tu veux dire, tu peux consulter à tout moment.
208. E : Avant d'aller au travail, tu peux le consulter avant.
209. Q : Ok, mais ils sont mis à jour... ?
210. E : Ils sont bien mis à jour.
211. Q : Et d'après toi, est-ce qu'il y a des inconvénients ?
212. E : L'inconvénient des presses en ligne ?
213. Q : Oui ?
214. E : Moi, jusqu'à maintenant, j'ai pas trouvé les inconvénients.
215. Q : D'accord, pour toi, y a que des atouts. Je pense que j'ai tout vu. Je te remercie.

2.1.8. Entretien Fanilo, doctorant en informatique

Q : Question par Nathalie Almar

F : Fanilo

1. F : Je travaille beaucoup sur Internet aussi et je trouve que c'est un excellent outil pour la communication, pour la diffusion d'information, c'est, ça va plus vite, plus rapidement, c'est accessible à tout le monde.
2. Q : Et justement à Madagascar, qu'est-ce que tu en penses ?
3. F : A Madagascar, je ne sais pas trop par rapport à l'information, enfin par rapport aux journaux, mais en tout cas, pour ce qui est des services comme email ou recherche, enfin recherche de documentation, c'est quand même, enfin c'est assez évolué.
4. Q : C'est assez évolué ?
5. F : Il y a beaucoup de gens qui se tournent vers Internet.
6. Q : D'accord. Mais qui vont plus dans les cybercafés ou ... ?
7. F : Qui vont dans plus les cybercafés parce que déjà pour emmener une ligne téléphonique chez soi, ça coûte cher, et il y a aussi la connexion qui coûte beaucoup plus chère si on fait à la maison, donc c'est plus rentable d'aller dans les cybercafés.
- (...)
8. Q : Quels sont les sites Internet de presse que tu consultes ?

9. F : Presse malgache ou ...
10. Q : Presse.
11. F : Presse internationale ?
12. Q : Presse en tout genre.
13. F : Donc, il y a *Yahoo*, *Le Monde*, *Figaro*, sinon pour la presse malgache, *Midi Madagasikara*, *Madagascar Tribune*, *La Gazette de la Grande île*, et *L'Express de Madagascar*.
14. Q : D'accord.
15. F : Des fois aussi, je vais sur le site de *CNN*.
16. Q : *CNN* ?
17. F : Et *BBC* mais plus la radio, j'ai, enfin j'ai l'habitude d'écouter la radio sur la *BBC*.
18. Q : D'accord, et la presse en ligne réunionnaise tu la consultes ?
19. F : Des fois lorsque je passe sur *Clicanoo*.
20. Q : Oui, d'accord, ça t'arrive souvent en fait, quels sont les sites que tu consultes les plus souvent ?
21. F : Sur Internet ?
22. Q : Oui
23. F : C'est plus *Yahoo*.
24. Q : Plus *Yahoo*.
25. F : Je suis tout le temps connecté sur *Yahoo*.
26. Q : D'accord, tous les jours quoi.
27. F : Tous les jours.
28. Q : Ok, et la presse malgache, tu la consultes régulièrement ?
29. F : Peut-être une fois tous les deux jours.
30. Q : Une fois tous les deux jours ? Et justement quand tu la consultes, tu vas dans tous les journaux que tu viens de me citer ?
31. F : Oui, je vais sur les sites des quatre journaux.
32. Q : D'accord, les 4 journaux, donc tu m'as dit *La Gazette*...
33. F : *La Gazette*, *Midi Madagasikara*, *Madagascar Tribune* et *L'Express* de Madagascar.
34. Q : D'accord, pourquoi en fait aller sur les quatre journaux, pourquoi pas un ? Pourquoi quatre ?
35. F : Parce que déjà, enfin pour voir les différents points de vue qu'ils développent. Et ensuite parce que dans certains journaux, il y a des articles qui apparaissent pas en fait. Je sais pas, c'est peut-être aussi la politique des éditeurs mais y a des, carrément des sujets qui sont pas traités dans des journaux, dans un journal et qui est traité dans l'autre.
36. Q : D'accord, donc c'est ...
37. F : C'est pour savoir, enfin, d'une vue globale on va dire.
38. Q : Ok, pour avoir une variété d'informations ?
39. F : Une variété.
40. Q : D'accord. Donc c'est finalement, c'est une habitude pour toi de consulter la presse sur Internet ?
41. F : Oui, c'est devenue une habitude.
42. Q : D'accord. La presse nationale, tu la consultes tous les jours, tout le temps aussi ou...
43. F : Oui, tout le temps ...
44. Q : Ok.
45. F : Surtout la politique.
46. Q : Mais cette habitude, elle a commencé depuis que tu es ici, ou tu la faisais aussi à Madagascar.
47. F : En fait à Madagascar, il y avait les journaux télévisés. Donc là bas c'était plus ça. Mais j'étais pas très orienté vers Internet, pour moi, Internet c'était plutôt pour la recherche

- d'information, enfin de documentation pour mes études. Mais c'est lorsque j'étais ici que j'avais pas accès à, enfin à des journaux, au journal télévisé que j'ai commencé à aller sur Internet.
48. Q : Donc, tu as commencé depuis que tu es à La Réunion.
49. F : Oui.
50. Q : Et comment tu as su que ces sites existaient, notamment au niveau de la presse malgache ? Comment ... ?
51. F : Je le savais toujours en fait.
52. Q : Tu l'as toujours su ?
53. F : Oui, comme je travaille toujours sur Internet et donc je savais depuis longtemps.
54. Q : D'accord, mais ça t'arrivait jamais de là bas, d'aller sur un site de presse ?
55. F : Non, non, parce qu'il y avait le journal, il y avait aussi la télé donc ...
56. Q : D'accord. Et finalement là bas, est-ce que tu consultais aussi les journaux papiers ? Tu me parles de journal télévisé, les journaux papiers, tu les lisais ?
57. F : Oui, oui, à la maison, on achète tous les quotidiens.
58. Q : Tous les quotidiens ?
59. F : Oui, donc oui je regarde tout le temps.
60. Q : A la fois en langue malgache et en ...
61. F : Oui.
62. Q : D'accord, donc au sein de ta famille, on a l'habitude de ...
63. F : On a l'habitude d'être informé. (*Rires*)
64. Q : Ok, vous n'aviez pas une préférence par exemple entre les journaux ?
65. F : Non, non.
66. Q : C'est tous, d'accord. Ici, où est-ce que tu te connectes en fait ? De ton bureau ?
67. F : De mon bureau.
68. Q : Tu utilises quand même les autres points d'accès par exemple à la bibliothèque ou ...
69. F : Non, non (*rires*) très rarement.
70. Q : Tu le fais essentiellement de ton bureau ?
71. F : De mon bureau oui. Peut-être des fois je le fais chez moi aussi. Comme j'ai accès au réseau sans fil de l'université, mais enfin c'est assez rarement, c'est assez rare.
72. Q : D'accord, il y a une borne sans fil près de chez toi ou comment ça se passe en fait ? Tu es logé où ?
73. F : Là je suis à la cité Internationale.
74. Q : Et il y a une borne ...
75. F : ... Et il y a une borne tout près en fait. Il suffit juste de se mettre devant la fenêtre pour avoir la connexion.
76. Q : La connexion, d'accord, on n'arrête pas le progrès (*Rires*). Ok, lorsque tu te connectes essentiellement aux sites de presse, combien de temps tu restes connecté d'après toi ?
77. F : Je pourrais pas dire combien de temps, mais c'est le temps de lire, on va dire, les deux tiers des articles.
78. Q : Oui ? Les deux tiers ?
79. F : Surtout, des rubriques qui m'intéressent enfin sur *Yahoo* par exemple, je lis presque, enfin je lis presque tous les articles, toutes les dépêches de la rubrique la « une », « monde » et « multimédia ». Par contre, pour les autres rubriques, ça dépend des articles.
80. Q : Mais ça, c'est sur *Yahoo*. Mais sur les sites de presse malgache ?
81. F : Ah sur les sites de presse malgache, ben je vais dire...peut-être quinze vingt minutes par site.
82. Q : Par site? D'accord, donc ça te prend plus d'une heure en tout cas quand tu te connectes quoi.
83. F : Oui, oui.

84. Q : Et justement, quand tu vas sur ces sites de presse, est-ce que ... Enfin comment tu procèdes? Est-ce que tu lis tous les articles ? Est-ce que tu vas sur certaines rubriques uniquement? Est-ce que tu sais où tu vas quand tu vas sur ces sites-là ?
85. F : Oui, je sais où je vais déjà, et enfin, je lis tous les résumés, et ensuite, davantage. Ce qui, enfin les, les sujets qui m'intéressent.
86. Q : D'accord, tous les résumés qui sont en page d'accueil, tu veux, dire ?
87. F : En page d'accueil.
88. Q : D'accord, et ensuite tu rentres dans les rubriques.
89. F : Oui.
90. Q : Quelles sont justement les rubriques qui t'intéressent le plus ?
91. F : Politique, social...
92. Q : Ah bon ?
93. F : Oui, c'est politique, social, économie.
94. Q : D'accord, ok, pas le sport ?
95. F : Non, pas le sport.
96. Q : Non, parce que généralement on dit, on dit le sport.
97. F : Ah peut-être aussi culture.
98. Q : Culture. Est-ce que tu es intéressé par, enfin... Quand tu te connectes sur ces sites, tu y vas aussi pour d'autres services comme les petites annonces, comme la bourse, comme ...
99. F : Non, non, presque jamais, enfin, juste pour l'information et des fois j'y vais aussi pour voir le taux de change. Pour voir en fait, la variation du cours.
100. Q : D'accord, même en étant ici, ça t'intéresse de ...
101. F : Même en étant ici, je veux quand même être connecté par rapport à ce qui se passe à Mada.
102. Q : Justement, d'où te vient cette envie de, d'avoir accès à l'information comme ça de Madagascar, tous les jours ?
103. F : Je sais pas. Je ne veux pas être, enfin justement, je ne veux pas être déconnecté de Mada. Ça me donne toujours l'impression d'être toujours là-bas. En fait de partager, de vivre avec les malgaches même en étant ici.
104. Q : D'accord. Et finalement, tu rentres souvent à Madagascar ou ...
105. F : Oui, cette année, je suis rentré deux fois.
106. Q : Deux fois ? D'accord. Est-ce que tu as l'habitude de lire attentivement les articles ou de les survoler ?
107. F : J'ai plus l'habitude de lire.
108. Q : Lire attentivement. Et ça te gêne pas de lire attentivement les articles comme ça à l'écran ?
109. F : Non, non, non.
110. Q : Non ?
111. F : Non, ça ne me gêne pas du tout. J'ai l'habitude comme je suis tout le temps sur l'ordinateur aussi.
112. Q : D'accord. Mais est-ce que ça t'arrive de les imprimer ou de les enregistrer pour les mettre ensuite dans ...
113. F : Oui, j'enregistre les articles intéressants pour les envoyer à des amis ou à des connaissances ...
114. Q : D'accord, ok. Tu les imprimes pas ?
115. F : Non, je ne les imprime pas.
116. Q : Ok. Est-ce que tu as déjà utilisé les archives en ligne des journaux de Madagascar ?
117. F : Oui
118. Q : Dans quel but ?

119. F : Il y a par exemple des fois où j'arrive pas à me, enfin j'arrive pas à me connecter à Internet. Ou il y a des problèmes techniques. Donc là, je regarde les archives pour consulter les sujets que j'ai loupé.
120. Q : D'accord, les éditions précédentes en fait.
121. F : Oui, les éditions précédentes.
122. Q : Ok, et dans le cadre de tes recherches, tu as déjà utilisé les archives ?
123. F : Non.
124. Q : Non du tout, donc finalement, quand tu loupes une édition, c'est automatique pour toi d'aller voir l'édition de la veille ? Je veux dire par exemple, tu t'es connecté aujourd'hui mais pas hier, est-ce que tu vas voir l'édition d'hier ?
125. F : Non.
126. Q : Non, pas forcément ?
127. F : Pas forcément. Ça dépend aussi en fait des discussions que j'ai avec, avec enfin mes amis. Si j'apprends qu'il y avait un sujet important la veille, donc là, je regarde.
128. Q : Donc tu vas y aller quoi.
129. F : Oui.
130. Q : Donc utilises les archives mais uniquement dans le cas où tu as un article précis, un sujet précis à aller chercher ?
131. F : Oui.
132. Q : Sur le site de la *Gazette*, je crois qu'il y a un forum, tu as déjà participé au forum ?
133. F : Non, j'aime pas trop participer au forum mais j'aime plutôt lire les opinions des autres, les idées.
134. Q : D'accord, tu consultes mais tu ne participes pas.
135. F : Je ne participe pas.
136. Q : Pourquoi ?
137. F : Je ne sais pas, c'est pour moi enfin, j'aime bien être observateur en fait. J'aime plus garder mes opinions pour moi.
138. Q : D'accord.
139. F : C'est peut-être pour ça.
140. Q : Ok, et même sur d'autres forums tu n'as jamais, enfin sur par exemple *Yahoo*, sur...
141. F : Sur les forums d'information non, mais sur les forums informatiques on va dire, enfin techniques, là j'interviens pour aider les autres ou pour demander de l'aide aussi.
142. Q : D'accord, donc il y a des sites sur lesquels tu te connectes, dans ton domaine en fait.
143. F : Oui, dans mon domaine.
144. Q : Et là tu intervies.
145. F : Oui, j'intervies.
146. Q : Mais pas par rapport à l'actualité.
147. F : Non.
148. Q : D'accord, est-ce que tu vas sur *Wanadoo.mg* ?
149. F : Oui de temps en temps.
150. Q : Oui, mais rarement ou ... ?
151. F : Rarement.
152. Q : Plus rarement que par exemple sur *Yahoo* ou sur...
153. F : Oui.
154. Q : D'accord, et lorsque tu y vas, c'est pour quoi justement ?
155. F : Principalement c'est pour voir le cours de change.
156. Q : Le cours de change, ok.

157. F : Oui.
158. Q : Donc, il n'y a pas d'information qui t'intéresse à priori sur *Wanadoo* ?
159. F : Non, parce que, enfin, à mon avis la plupart des articles sur *Wanadoo* existent dans les quatre autres quotidiens.
160. Q : Oui, puisque l'information de *Wanadoo* provient en fait des journaux papiers.
161. F : Oui justement, je ne vois pas l'intérêt d'aller sur *Wanadoo* après être passé sur les quatre.
162. Q : Certains journaux proposent également, tu sais, des rubriques, qui t'incitent à réagir. Pas au sein de forum, mais à contacter directement le journal par email, ça t'est déjà arrivé ?
163. F : Non.
164. Q : Jamais de contacter un journal ou un journaliste ...
165. F : Non, jamais, pas dans ce cadre là en tout cas.
166. Q : Et est-ce que tu as déjà utilisé les moteurs de recherche interne ? C'est-à-dire tu tapes un mot clé pour trouver des articles ...
167. F : Oui, surtout sur, sur *Yahoo*.
168. Q : Sur *Yahoo*, surtout ? D'accord.
169. F : Oui mais je pense pas que sur les autres sites il y a...
170. Q : Si si, sur les sites de presse.
171. F : Enfin, sur les journaux malgaches.
172. Q : Oui, oui y en a. En fait quand tu recherches un article particulier, au lieu de passer par les archives par les dates etc. tu tapes ton mot clé pour trouver le titre.
173. F : Ah d'accord !
174. Q : Non ?
175. F : Non.
176. Q : Tu y es jamais allé, ok, et quand tu le fais sur *Yahoo* c'est pour quoi ? Sur *Yahoo* ?
177. F : Enfin, c'est exactement pour ça, pour avoir les, pour avoir la manière dont les autres journaux traitent le sujet.
178. Q : Est-ce que tu consultes toujours les journaux papiers ?
179. F : Non.
180. Q : Parce que tu sais qu'ils sont disponibles à la BU quand même.
181. F : Ah d'accord.
182. Q : Tu ne le savais pas ?
183. F : Non, je ne le savais pas.
184. Q : Tu ne le savais pas. Parce qu'en fait à la BU, on reçoit quand même *L'Express*, *Tribune*, la BU des Lettres.
185. F : La BU des Lettres.
186. Q : Oui, je ne sais pas si en BU des Sciences, je pense pas.
187. F : Non je crois pas.
188. Q : Alors, en BU de Lettres, on reçoit, *L'Express*, *Tribune*, *Midi* et aussi ...qu'est-ce que j'ai oublié ? ... J'ai oublié un quatrième ...
189. F : *Les Nouvelles* ou ...
190. Q : Non, non, les quatre principaux journ...je pense que c'est ça, *L'Express*, *Tribune* et *Midi*.
191. F : *Gazette de la Grande île* ?
192. Q : Je pense pas. *La Gazette*, on la reçoit pas. Donc voilà, c'est pour savoir en fait si tu consultais toujours?
193. F : Ah d'accord, non.
194. Q : Non ? C'est uniquement parce que tu le savais pas ou ...

195. F : Non, parce que je pense que justement ces articles, ils sont disponibles sur Internet et ça me prendra du temps de monter à la Bibliothèque des Lettres.
196. Q : D'accord. Donc finalement, tu trouves un aspect pratique à Internet ?
197. F : Oui, ça c'est clair.
198. Q : Pour quelles raisons justement ? Parce que ...
199. F : C'est pour la disponibilité de l'information, à chaque fois qu'on a envie de consulter, eh ben on peut toujours consulter. Et c'est ça principalement et peut-être aussi la rapidité.
200. Q : La rapidité ? C'est-à-dire la rapidité de...
201. F : Que j'ai pas en fait ...
202. Q : ... D'accès ?
203. F : D'accès.
204. Q : D'accord. Mais lorsque tu es à Mada tu me dis que tu lis le journal papier. Alors finalement qu'est-ce que tu préfères le journal papier ou le journal en ligne ?
205. F : Ça dépend, parce que ici en fait, à Mada, je n'ai pas de connexion, faut que j'aille à l'Université ou dans des cybercafés. C'est plus facile pour moi d'aller acheter le journal que de me connecter à Internet.
206. Q : Donc, c'est plus pour un côté pratique ...
207. F : Oui.
208. Q : Mais si tu avais les deux sous la main, qu'est-ce tu lirais, le journal papier ou le journal en ligne ?
209. F : Je lirais le journal papier certainement.
210. Q : Papier ?
211. F : Oui.
212. Q : Pourquoi ?
213. F : Parce que peut-être, parce que là je peux tourner les pages, question pratique.
214. Q : D'accord, tu veux dire quoi ? T'as plus d'affinités avec le journal papier ou ... ?
215. F : Oui, si on veut.
216. Q : Parce que si tu dois juger justement, par exemple au niveau de la forme présentation en ligne, présentation papier qu'est-ce que tu préfères ?
217. F : Peut-être plus présentation en ligne.
218. Q : Oui ?
219. F : Parce qu'en fait on a le, il y a le sommaire qui est quand même assez complet par rapport au papier.
220. Q : D'accord, enfin tu veux dire que le site est plus complet que le journal papier ?
221. F : Non, non, enfin, on a une vue plus globale, sur un site puisqu'il y a tous les, enfin tous les articles surtout les plus importants sont sur la page d'accueil.
222. Q : C'est cet aspect vision globale qui ...
223. F : Vision globale.
224. Q : ...t'intéresse en ligne.
225. F : Hmm Hmm.
226. Q : Ok, et sinon, je veux dire mis à part la forme, au niveau du fond, tu pense que c'est ...
227. F : Je pense que c'est plus développé dans le journal papier.
228. Q : D'accord, tu penses qu'il y a quand même une sélection des articles en ligne ?
229. F : Oui.
230. Q : D'accord, et justement qu'est-ce que tu en penses ?
231. F : Que c'est normal.
232. Q : C'est normal ? C'est-à-dire ?

233. F : C'est normal, parce que ça incite les gens à acheter le journal papier, ils veulent en savoir davantage.
234. Q : D'accord, donc tu penses pour toi que c'est une stratégie...
235. F : Oui, c'est une stratégie.
236. Q : Des journaux, oui, d'accord. Mais finalement, toi, est-ce que tu aurais préféré un site Internet qui soit plus approfondi ? Enfin, quel est l'objectif pour toi d'un site de presse ? Est-ce qu'il doit être approfondi, ou est-ce qu'il doit offrir les mêmes choses qu'un journal papier ? Ou est-ce qu'il doit être moins approfondi que le journal papier ? Ton avis personnel ?
237. F : A mon avis, non, peut-être pas si approfondi. Parce que, pour moi, lorsque je vais sur Internet, l'idée aussi c'est que je trouve des sites, enfin des articles concis parce que j'ai pas beaucoup de temps en fait à accorder à, enfin à l'information et le reste. Donc à mon avis, c'est bien la forme qu'ils adoptent.
238. Q : Donc tu préfères que ce soit court, que ce soit concis.
239. F : Que ce soit court oui.
240. Q : Quels sont selon toi les atouts de la presse en ligne par rapport à la presse papier ?
241. F : C'est l'accessibilité.
242. Q : Ok, d'accord.
243. F : Surtout, et peut-être aussi la mise à jour.
244. Q : C'est-à-dire ?
245. F : Ça se fait plus en temps réel, avec les dépêches surtout.
246. Q : Oui, d'accord, mais tu parles surtout des sites nationaux quoi, comme *Yahoo*, comme ...
247. F : Des sites nationaux oui. Et peut-être aussi pour les forums.
248. Q : D'accord.
249. F : Enfin, pour les sites malgaches.
250. Q : Ok, donc tu trouves quand même un intérêt au sein des forums.
251. F : Oui.
252. Q : Lequel justement ?
253. F : Enfin y a, y a d'autres sites de forum. C'est pas seulement le site des journaux, mais c'est *serasera.org* par exemple. C'est un site qui, je pense, se trouve en France, si je ne me trompe pas. Et donc, il y a des sujets malgaches qui concernent la politique, la vie à Madagascar.
254. Q : D'accord.
255. F : Il y a aussi *Wanadoo*, les forums de *Wanadoo*.
256. Q : Oui, d'accord, mais tu les consultes ces forums là finalement ?
257. F : Oui, oui, oui finalement. Oui je pense que oui. A part le cours de change, je vais aussi sur *Wanadoo* pour consulter le forum.
258. Q : Mais toujours en tant que spectateur ou en tant qu'acteur ?
259. F : Toujours.
260. Q : Finalement, est-ce que à côté de ces sites là, tu m'as cité un autre site, il y a d'autres sites d'information sur lequel tu vas mais qui concerne Madagascar ?
261. F : Oh oui, mais assez rarement.
262. Q : D'accord, tu peux me citer d'autres sites ou ... ?
263. F : *MadaNews*
264. Q : Oui ?
265. F : Et j'ai pas les autres, les noms des autres sites en ligne, enfin je vais juste... Enfin lorsque je veux les consulter, je vais sur *Google* et je tape « Madagascar actualité ».
266. Q : D'accord, mais c'est plus rare quoi.

267. F : Oui.
268. Q : Il y a des choses que tu veux me dire aussi sur ce que tu fais justement sur ces sites de presse ?
269. F : Ben, je suis connecté tout le temps sur *Yahoo* et ... pour les autres sites, enfin, je regarde une fois par jour avant de, enfin, lorsque j'arrive au bureau, je regarde. Enfin, j'ouvre sur les sites et pour les sites malgaches, je regarde une fois par jour. Sinon pour *Yahoo*, je suis tout le temps connecté.
270. Q : D'accord, ok, tout le temps c'est-à-dire...
271. F : C'est à dire tout le temps, dès que j'ai une minute, ben, je mets à jour pour voir les détails à chaque fois.
272. Q : D'accord donc tu restes, et pourquoi ce ...
273. F : Je sais pas, c'est peut-être une habitude. Et des fois aussi pour prendre une pause dans ce que je fais.
274. Q : Ok, d'accord, donc pour toi, consulter l'information, c'est une pause dans ton travail ?
275. F : Oui, oui, c'est ça.
276. Q : Quand tu rentres à Madagascar, ça te manque pas ça ?
277. F : Oui, peut-être un peu.
278. Q : Est-ce que tu as déjà participé à des sondages en ligne dans les presses malgaches justement ?
279. F : Non.
280. Q : Non ? D'accord. Je pense que j'ai tout abordé. Je te remercie.

2.2. Les entretiens auprès des étudiants mauriciens

2.2.1. Entretien Karel, étudiante en DEA

Langage et Parole

Q : Question par Nathalie Almar

K : Karel,

1. Q : Quels sont les sites Internet de presse écrite que tu consultes ?
2. K : Donc je vais sur *Le Mauricien*, *Le Mauricien.com* et également *L'Express*. Ce sont, à savoir ce sont deux journaux *Mauriciens*, les principaux journaux mauriciens. Et ben voilà essentiellement ces deux, ou également des sites mauriciens, le portail *Servihoo*. Donc il y a également une presse, une presse en ligne sur le net avec des informations intéressantes mais bon, sans plus.
3. Q : Sans plus ? Et à La Réunion est-ce que tu consultes le site *Clicanoo* ?
4. K : Non. Je connais pas du tout. Je connais pas du tout aucun site réunionnais.
5. Q : D'accord. Parce que le *Journal de l'île de La Réunion* a son site également qui s'appelle *Clicanoo*.
6. K : Ah ouais. J'étais même pas au courant.
7. Q/K : (*rires*)
8. Q : Lorsque tu consultes, tu consultes que la presse mauricienne ou la presse nationale également.
9. K : Uniquement la presse mauricienne. Mais en fait la presse nationale, ben je l'ai, là ou j'habite à travers la télé. Mais c'est surtout pour avoir des nouvelles de Maurice, je pense. Ben la presse en ligne déjà si j'étais à Maurice je n'aurai pas consulté la presse en ligne. C'est uniquement depuis que je suis à La Réunion, parce que quand il s'agit des nouvelles de La Réunion et internationales, je me contente de la télé et de la radio.
10. Q : D'accord. Et est-ce que tu consultes souvent ?
11. K : Toutes les fois que je suis à la fac. Que je viens à la fac.
12. Q : D'accord, c'est-à-dire...
13. K : Déjà, depuis les vacances, c'est moins souvent. Parce que bon je passe mon temps à la (maison). Mais sinon quand j'avais mes cours, c'était peut-être une moyenne de 3 fois par semaine, on va dire.
14. Q : 3 fois par semaine ?
15. K : Et si j'ai pas l'occasion d'aller en ligne, je vais au, à la salle IOI. Là, il y a des journaux. Mais comme ces journaux-là ce sont des archives, donc je préfère venir, aller en ligne justement pour avoir des nouvelles un peu plus fraîches.
16. Q : Plus fraîches, d'accord. Et tu consultes à la fois *Le Mauricien* et *L'Express* ou plus un ou...

17. K : J'ai remarqué que *Le Mauricien* est beaucoup plus intéressant que...non que *L'Express* est plus intéressant que *Le Mauricien*.
18. Q : D'accord.
19. K : Donc, du coup je consulte plutôt *L'Express*.
20. Q : Plus intéressant dans quel sens ?
21. K : Dans le sens que les actualités sont plus détaillées.
22. Q : Oui.
23. K : Et, c'est couvert, enfin on a tout, on a le sommaire. C'est détaillé. Contrairement au *Mauricien* on a l'impression que c'est plutôt l'actualité du jour que le journal couvre essentiellement. Alors que *L'Express* on a vraiment l'impression d'être devant le journal étant donné que je connais bien le journal à Maurice. Il donne un maximum quand même d'informations, de tous les thèmes pas essentiellement...il focalise pas essentiellement sur les titres qui font la une.
24. Q : D'accord. Mais tu avais donc l'habitude de lire les journaux papier à Maurice ?
25. K : Oui, voilà oui.
26. Q : Et *L'Express* plus que *Le Mauricien* ?
27. K : Non.
28. Q : Non ?
29. K : C'est comique. Ironiquement à Maurice je lis *Le Mauricien* et pas *L'Express*.
30. Q : D'accord.
31. K : Mais en ligne, je t'assure, *L'Express* est beaucoup plus intéressant que *Le Mauricien*.
32. Q : D'accord.
33. K : Déjà quand je suis arrivée je partais automatiquement sur *lemauricien.com*. Finalement un jour, j'ai pas pu rentrer sur *Le Mauricien*, sur la page. Je suis rentrée sur *L'Express*. Donc c'est vraiment par dépit que je suis rentrée sur *L'Express*. Et ç'est là que j'ai vu que c'était beaucoup plus intéressant, avec des nouvelles courtes mais détaillées, un maximum de news comme on dit, contrairement au *Mauricien*. Maintenant, je ne sais pas si c'était un fruit du hasard ou si c'est tout le temps comme ça, mais depuis, j'ai pris l'habitude de lire *L'Express*.
34. Q : D'accord. Et en fait comment tu as connu l'existence de ces sites ?
35. K : En fait, c'était quand je partais à la salle informatique et qu'il y avait des amis mauriciens à moi qui consultaient la presse en ligne. Au départ je consultais uniquement les journaux dans la salle de l'océan indi...l'IOI. Mais c'est après quand je consultais mon e-mail j'ai vu mes amis qui étaient sur *Le Mauricien* et tout. C'est à partir de là que m'est venue l'idée de consulter en ligne pour avoir des nouvelles plus récentes.
36. Q : Tu consultes à partir d'où en fait. De quelle salle informatique ?
37. K : La salle informatique de la faculté des Lettres.
38. Q : D'accord, donc tu profites des accès gratuits à Internet.
39. K : Ah oui, c'est sûr. Je ne vais pas dans les...
40. Q : Tu n'as pas chez toi ?
41. K : Non, non plus. Je n'ai pas accès à Internet chez moi, non plus. Je ne vais pas également dans les cybercafés ou quoi que ce soit. Soit ici (le laboratoire *LCF*), ou à la bibliothèque ou au troisième étage.
42. Q : D'accord. Tu consultes la presse en ligne essentiellement pour quelles raisons ? Qu'est-ce que tu recherches au sein de la presse en ligne ?
43. K : Pour connaître l'actualité de Maurice.
44. Q : D'accord l'actualité.
45. K : Oui, l'actualité.
46. Q : Essentiellement ?

47. K : Surtout dernièrement, avec les élections. Je voulais absolument avoir le maximum d'information, donc je me suis fait le devoir de venir uniquement à l'université pour aller en ligne.
48. Q : D'accord.
49. K : Déjà, les journaux c'était des archives, donc passés d'une semaine voire de deux semaines. Bon téléphoner, c'est pas évident de téléphoner à chaque fois pour prendre des nouvelles des élections. Et comme j'aime bien tout ce qui s'appelle politique etc. Donc je me suis fait le devoir de venir pour consulter la presse en ligne.
50. Q : D'accord. Tu essayes de rester au courant de ce qui se passe chez toi.
51. K : Là par exemple, aussitôt que je termine je vais dans la salle informatique.
52. Q : D'accord. Donc en fait tu considères que le journal c'est un peu le lien avec ta communauté en quelque sorte.
53. K : Avec...oui, bon c'est sûr. Même en étant à Maurice, tous les jours je rentre à la maison après les cours, c'était le journal. Donc c'est une habitude qui est restée, se tenir au courant des informations. Et comme forcément sur les radios ici on ne parle pas vraiment de Maurice, c'est tout à fait normal. Donc, on essaye de trouver d'autres moyens.
54. Q : Tu m'as dit que tu te connectais trois fois par semaine. Combien de temps tu restes connectée lorsque tu te connectes ?
55. K : Uniquement pour la presse en ligne ?
56. Q : Uniquement pour la presse.
57. K : Ben, le temps de lire le maximum d'information, on va dire. Pour la presse en ligne une demi-heure peut-être. Vers une demi-heure. Par exemple pour les élections, je suis quand même rester une demi-heure parce que j'ai voulu à la fois lire *L'Express* et *Le Mauricien* pour voir les différences, les différents points de vue et tout. J'ai quand même passé plus de temps. Sinon on va dire oui à peu près 20 minutes. Une vingtaine de minutes.
58. Q : Et au niveau justement de *L'Express* et du *Mauricien*, il y a des différences de point de vue ? D'après toi ?
59. K : Ce que j'ai pu constater dernièrement pour les élections. C'est peut-être pas les différents points de vue, les différentes approches. Par exemple pour la couverture des élections, j'ai remarqué que *L'Express* (*silence*) vraiment donnait le point...enfin oui, c'est peut-être... mais tenait une approche diverse dans le sens, c'était vraiment tous les, qu'il s'agisse...à je sais pas comment expliquer. Mais il y avait déjà plus d'informations. Beaucoup plus d'informations alors que *Le Mauricien* s'est focalisé sur le fait que c'était Ramgoolam qui avait remporté les élections. Donc, il a couvert essentiellement. Donc c'était surtout des reportages sur Ramgoolam et tout. Mais je connais le journal. C'est pour ça je peux pas me permettre de dire que c'était un point de vue. Donc, quelque part c'était favoriser le parti non. Mais je suppose que peut-être en ligne pour *Le Mauricien* c'était l'actualité essentielle à retransmettre. Parce que c'est évident, ils ne mettent pas toutes les nouvelles qu'on aura normalement sur la forme papier. Donc, je suppose que pour eux c'était essentiellement les nouvelles à mettre, c'était le fait que Navin Ramgoolam, Ramgoolam qui a gagné alors que *L'Express* a quand même donné la parole à tout le monde.
60. Q : D'accord, c'est traité sous plusieurs angles en fait.
61. K : Voilà également la population. La population. C'est pour ça. Je peux pas dire que c'était uniquement axé sur un parti ou quoique ce soit.
62. Q : D'accord.
63. K : C'était plus ouvert. Toutes les facettes des élections étaient couvertes sur *L'Express*.
64. Q : Lorsque tu te connectes, tu te balades au sein du site ou est-ce que tu as tes rubriques habituelles que tu consultes.
65. K : Je consulte tout le temps l'éditorial.
66. Q : Tout le temps l'éditorial ?

67. K : Tout le temps.
68. Q : Pourquoi ?
69. K : Ben c'est ce que je préfère dans les journaux.
70. Q/K : (*rires*)
71. K : Ben déjà, surtout pour *Le Mauricien*. Par contre, ça c'est un aspect que j'ai préféré dans la presse en ligne, que ce soit dans la presse en ligne ou au niveau du journal papier, la forme papier, c'est *L'Express*, l'éditorial du *Mauricien*. En fait, c'est Gilbert Ahnee, un journaliste mais que j'apprécie énormément. Donc j'aime bien tout ce qu'il écrit et je le préfère aux autres éditorialistes. Donc, ce que j'aime c'est essentiellement son point de vue, neutre et subjectif à la fois, mais très critique. Et *L'Express* c'est plus un état de fait c'est juste pour raconter, un genre de résumé. Alors que lui c'est vraiment...
72. Q : Très critique.
73. K : Très critique. Donc, je pense que c'est la raison pour laquelle je préfère l'éditorial du *Mauricien*.
74. Q : Et à part l'éditorial tu as d'autres rubriques ?
75. K : Oui, toutes les actualités qui font la une. Ensuite les insolites. J'aime bien. Mais tout ce qui s'appelle sport, tout ça m'intéresse pas. Bien que je sois très sportive. Sauf s'il s'agit du Volley Ball, là oui, je vais vouloir ((voir un petit peu les nouvelles)). Mais sinon surtout l'actualité. Mais pas tout ce qui s'appelle économie, c'est pas mon truc. Uniquement l'actualité en ligne et l'éditorial.
76. Q : Mais est-ce que en fait tu survoles ou tu lis attentivement ?
77. K : Je lis.
78. Q : Tu lis attentivement ?
79. K : Je lis vraiment tout. Déjà il n'y a pas beaucoup en ligne. Je ne sais pas si tu as déjà eu l'occasion de...
80. Q : Oui.
81. K : Je ne peux pas comparer déjà avec d'autres presses en ligne. En ce qui concerne *L'Express* et *Le Mauricien*, on nous donne je suppose que ça doit être le résumé de ce qu'ils donnent sous format papier. Donc je lis tout. Ce sont des petites « Windows », des petites fenêtres. Et, ben déjà y a pas beaucoup, ça doit être, je pense que chaque actualité devrait faire à peu près...500 mots d'après moi. A moins que vraiment ce soit quelque chose, la une, vraiment ce qu'il y a à la une, là à la rigueur, il y aura une fenêtre complète, mais...
82. Q : Donc, d'après toi c'est plus court que ce que propose le journal papier ?
83. K : Ah oui. D'après moi c'est le résumé. C'est le résumé. En tout cas du moins pour *L'Express* et *Le Mauricien*. Pour les autres, la presse en ligne je ne connais pas du tout.
84. Q : Et est-ce que tu as des services que tu consultes au sein de ces journaux là ? J'entends par là ...
85. K : Les annonces, les petites annonces.
86. Q : Voilà. Ouais.
87. K : Non
88. Q : Non du tout ?
89. K : A Maurice oui, mais étant donné qu'ils proposeront des services je suppose basés à Maurice, donc du coup non.
90. Q : D'accord, et les archives est-ce que tu consultes ?
91. K : Les archives, des fois. Essentiellement pour les annonces par exemple. Essentiellement, s'il s'agit de bourse. Par exemple le gouvernement qui propose des bourses aux étudiants. Donc, je sais qu'il y a une proposition de bourse ou un poste quelconque, si jamais je veux envoyer ma candidature là, j'aurais tendance à aller dans les archives voir s'il y a des propositions. Mais sinon non.
92. Q : Mais pas pour le traitement de l'actualité. Tu vas jamais dans les archives.

93. K : A moins que, s'il s'agit d'un thème en particulier.
94. Q : Parce que tu me dis que tu consultes trois fois par semaine. Est-ce qu'il t'arrive de consulter les éditions de la veille ?
95. K : Non.
96. Q : Non du tout. Non.
97. K : A moins, comme je te dis vraiment c'était un sujet qui m'a touché particulièrement...
98. Q : D'accord que tu recherches particulièrement.
99. K : Je voulais chercher et je voulais avoir plus de détails. Là oui, essentiellement, mais sinon en général non.
100. Q : D'accord. Lorsqu'un article t'intéresse, est-ce que tu le lis à l'écran ou est-ce que tu l'imprimes, tu l'enregistres pour le lire. Comment ça se passe ?
101. K : Je le lis.
102. Q : Tu les lis à l'écran. Ça ne t'arrive jamais de l'imprimer ou...
103. K : Non jamais. Déjà on ne peut pas imprimer et, du moins les articles, à la rigueur des devoirs. Mais si j'avais la possibilité d'imprimer, non. A moins que vraiment, ça soit quelque chose de capital pour moi, pour mon mémoire. Ou une annonce là oui. Si ça concerne une annonce là j'aurais imprimé.
104. Q : Mais la lecture à l'écran ne te gêne pas ? Lire à l'écran ça ne te gêne pas ?
105. K : Ça ne me gêne pas parce que les articles sont plus courts.
106. Q : D'accord.
107. K : Si les articles étaient longs oui, ça me fatiguerait.
108. Q : D'accord. Est-ce que tu as déjà participé sur Internet à un forum ?
109. K : Les chats ?
110. Q : Les chats, c'est différent. Parce que c'est en, quasiment en temps réel. Les forums c'est un peu décalé, tu postes et...
111. K : On envoie des réponses et...
112. Q : Voilà. Oui
113. K : Non, jamais. J'ai déjà lu par contre différents...
114. Q : Tu as déjà lu, mais participé non.
115. K : Non.
116. Q : Pourquoi, ça ne t'intéresse pas ?
117. K : A la rigueur si c'était en temps réel, oui. Mais étant donné...déjà je ne connais pas très bien le fonctionnement. Mais j'ai déjà vu par exemple un thème, ils lancent un thème et puis différentes personnes doivent le terminer. Je me contente de lire, peut-être parce j'ai justement besoin de tout ce qui se fait sur le moment. Le concret. Donc étant donné que ça se passe pas comme ça, je me contente de lire.
118. Q : Comme c'est de façon décalée en fait, ça ne t'intéresse pas.
119. K : Voilà, ça ne m'intéresse pas.
120. Q : Mais sinon, l'idée même de lancer comme ça des débats sur les thèmes tu trouves ça intéressant ? Oui ?
121. K : Oui, je trouve que c'est intéressant. Je trouve que c'est intéressant.
122. Q : D'accord. Tu sais, certains journaux incitent également, enfin je ne me souviens pour *L'Express* ou *Le Mauricien*, les internautes à réagir à l'actualité.
123. K : Les sondages ?
124. Q : Il y a des sondages. Tu as déjà participé à un sondage ?
125. K : Oui, les sondages par contre oui.
126. Q : Oui, d'accord. Mais il y a aussi d'autres rubriques où tu peux écrire au journal pour donner tes impressions sur un article. Oui, et ça t'es déjà arrivé ?
127. K : Une fois oui, mais c'est quand j'étais à Maurice. J'avais réagi sur, je ne rappelle plus trop ça remonte à assez longtemps. Mais oui, c'est vrai que si quelque chose me choque,

m'interpelle je vais réagir. Mais peut-être pas depuis que je suis à La Réunion. Peut-être par rapport à la distance. De là réagir non. Mais si j'étais à Maurice certainement j'aurais réagi. (inaud.)

128. Q : Mais tu as réagi en fait à partir d'Internet ou en écrivant.
129. K : En fait, il y avait l'adresse e-mail.
130. Q : Oui.
131. K : Donc, on pouvait envoyer nos impressions et ils avaient précisé que certaines impressions également, certains articles pouvaient être imprimés également dans le format papier. Donc, mais moi j'ai pas regardé ce qui s'est passé après, j'ai simplement envoyé mon courrier.
132. Q : Mais l'adresse e-mail, tu l'avais eu dans le journal papier ?
133. K : Dans le journal.
134. Q : D'accord. Parce qu'à Maurice, tu consultes pas en fait les sites de presse ?
135. K : Ça m'arrivait oui. Mais c'est dans le journal papier que j'ai eu l'adresse. A partir de là, je suis allée en ligne.
136. Q : D'accord.
137. K : Je ne sais même plus si on le fait, ça remonte à deux ans, je sais plus.
138. Q : D'accord. Donc, il y avait un événement en fait qui t'avait interpellée, un article qui t'avait interpellée.
139. K : Oui, lequel, je ne me souviens plus.
140. Q/K : (rires)
141. Q : Est-ce que tu as déjà utilisé des moteurs de recherche interne au site ? Tu sais, lorsque tu cherches une information précise, tu peux utiliser le moteur au lieu de lire tout le journal. Tu comprends ce que je veux dire ?
142. K : Oui, je tape...
143. Q : Tu tapes un mot-clé et tu retrouve l'article.
144. K : Ben, je les ai fait pour les élections. Mais c'est tout. Mais en général non.
145. Q : En général non.
146. K : A moins que, comme tu dis, j'ai envie de chercher un thème en particulier. J'ai entendu parler d'un incendie dans telle région. Là peut-être je vais taper incendie. Là je pense qu'on me donnera les archives ?
147. Q : Oui.
148. K : Aussi, si jamais les nouvelles sont disponibles. Mais sinon, après c'est tout.
149. Q : Sinon, tu te contentes de lire ce qui t'es proposé au jour le jour ?
150. K : Oui. A moins que je veuille consulter des pages. Je sais pas. Par exemple, si je veux savoir au niveau du « sport » au lieu de rentrer dans « sport », ce qui est assez vaste je tape directement « volley-ball ». Pour avoir oui, là peut-être oui.
151. Q : D'accord. Est-ce que tu consultes toujours les journaux papiers ?
152. K : Depuis trois semaines, un mois, non.
153. Q : Ah bon, pourquoi ?
154. K : Etant donné que je viens consulter la presse en ligne, donc j'ai pris goût. Et parce que depuis un mois, j'ai constaté que la bibliothèque recevait...Je ne sais pas que, si étant donné qu'on est en pleine vacances, il y a un décalage, un retard, mais en tout cas, je suis...depuis un mois de ça, la dernière fois que je me suis rendue à la...au IOI. Le dernier journal je ne sais pas si c'est *Le Mauricien* ou *L'Express* mais ça datait de deux semaines. Donc, il n'y a aucun intérêt à ...Quand je suis arrivée à Maurice, je suis partie à Maurice il y a quelques temps de ça, je suis retournée le 30 et une semaine après je suis allée à, c'est pour ça je te dis. Il y a un moi de ça, je suis allée à la bibliothèque prendre des nouvelles. Et le journal datait du 25, alors que j'étais encore à Maurice. Donc, c'est quand même frustrant. Du coup, j'ai cessé et j'ai préféré aller en ligne.

155. Q : D'accord. Donc aujourd'hui, tu consultes le plus souvent la presse en ligne ?
156. K : En ligne, oui dès que j'ai l'occasion oui. Dès que je suis à l'université.
157. Q : D'accord. Penses tu qu'il y a des différences entre les deux supports ? Tu m'as dit que les textes étaient sans doute plus courts.
158. K : Nettement.
159. Q : Et d'après toi, il y a d'autres différences ?
160. K : Plus courts, moins critiques.
161. Q : Moins critiques ?
162. K : Comme je te dis c'est plus un résumé. Sauf l'éditorial, ou vraiment, la nouvelle qui percute, la une. Mais sinon, c'est vraiment des nouvelles, là ici il y a eu ça ça ça....
163. Q : C'est plat ?
164. K : C'est plat, résumé bref.
165. Q : D'accord, et ça te gêne ça ?
166. K : Oui. Ça m'énerve !
167. Q/ K : (*rires*)
168. Q : Oui, tu souhaiterais en fait...
169. K : Un peu comme je lisais dans le journal, le journal papier. Avec beaucoup plus une approche critique, un peu plus en profondeur et non pas « être là ». Je considère que oui, c'est des journaux de presse en ligne, mais ce qui m'énerve justement, c'est que c'est plus un résumé en ligne.
170. Q : D'accord, d'accord. Donc, si jamais tu avais eu le journal papier au jour le jour, tu aurais préféré le journal papier ?
171. K : Définitivement.
172. Q : Oui ? D'accord, pour son contenu ? Et si on parle en fait de la mise en page, est-ce que tu préférerais le journal papier ou le journal Internet. L'organisation même des sites, par rapport à l'organisation du journal.
173. K : Déjà, si c'est pour comparer *L'Express* et *Le Mauricien*, je préfère l'organisation en ligne de *L'Express*.
174. Q : Pourquoi ?
175. K : Ben *L'Express* tout est, pratiquement toutes les nouvelles sont affichées si on va dire sur la première page, même si c'est petit. Alors que *Le Mauricien*, si je ne m'abuse, du moins pour les élections c'était comme ça, fallait vraiment aller taper dans un thème, là tu avais les autres sous-thèmes, sous-titres qui s'affichaient. Contrairement à *L'Express* qui te donnait un aperçu complet de l'ensemble.
176. Q : En page d'accueil tu veux dire ?
177. K : Voilà, et même le sommaire était vraiment détaillé contrairement au *Mauricien*. Maintenant lorsqu'il s'agit pour le format papier et presse en ligne, la différence au niveau de l'organisation ben c'est sûr que je vais comme je suis plus habituée au format papier, je pense qu'avec l'habitude je vais, c'est sûr que je choisirais le format papier.
178. Q : Format papier, d'accord. Tu me dis que tu vas aussi sur *Servihoo*. Quel type d'informations offre *Servihoo* par rapport à la presse en ligne ?
179. K : Ben, en fait. Est-ce que tu connais...
180. Q : Oui, je connais un peu.
181. K : Ça couvre uniquement les, ça ne couvre pas l'actualité en général, mais uniquement les nouvelles qui font la une.
182. Q : D'accord.
183. K : Je pense que c'est surtout ça. Mais c'est pas vraiment, bon c'est sûr que c'est pas une presse. Mais ça donne l'essentiel de l'actualité. Et c'est tout.
184. Q : Tu y vas moins souvent ?

185. K : Moins souvent, c'est pour ça là. Je réfléchis, je me rappelle pas trop mais je sais que c'était, ben d'ailleurs si j'ai pas continué à consulter *servihoo* je pense que c'est parce que ça m'a pas vraiment intéressée. Je ne me rappelle plus.
186. Q : D'accord, mais lorsque tu y allais, c'était essentiellement pour l'actualité, pas pour d'autres services,
187. K : Non, euh si !
188. Q : Si ?
189. K : C'était pour les annonces. Par contre là oui, tout ce qui s'appelle annonces je vais sur *servihoo*. Bon, les annonces pour Maurice et tout, concernant, je sais pas, les bourses essentiellement. Mais même pour aller sur *L'Express* ou le *Mauricien* au début je n'avais pas l'adresse en tête. Donc automatiquement, je partais sur *servihoo* et je tapais « *Le Mauricien* », « *L'Express* ».
190. Q : Oui, parce qu'ils proposent un annuaire en fait ?
191. K : Absolument, et puis tout ce qui s'appelle les sites *Mauriciens*, là je passe par *Servihoo*.
192. Q : D'accord. Je te remercie.

2.2.2. Entretien Daniela, étudiante en DEA d'anthropologie

Q : Question

D : Daniela

1. Q : Quels sont les sites Internet de presse écrite que tu consultes ?
2. D : *Le Mauricien*, *L'Express*. *Le Mauricien*, j'aime bien parce qu'on peut lire à la fois *Week-end scoop*, *Week-end*, *Le Turf Magazine* que j'adore parce qu'il y a pas les courses à La Réunion. Moi j'aime bien me tenir au courant de ce qui se passe pour les courses, et *L'Express*.
3. Q : Ok. Il y a d'autres sites que tu connais ?
4. D : Oui, des fois *Cinq Plus* quand j'ai envie de savoir un peu ce qui se passe dans la vie des jeunes.
5. Q : Ok, et tu le fais quotidiennement, une fois par semaine ?
6. D : Trois à quatre fois par semaine.
7. Q : Trois à quatre fois par semaine ?
8. D : Comme on a le wifi juste en face là, je me mets sur le balcon, ou je vais de l'autre côté, j'ai la connexion facilement donc...
9. Q : D'accord.
10. D : C'est plus simple que d'aller à la bibliothèque de l'océan Indien et vérifier, et lire les journaux, parce que c'est une semaine en retard quoi.
11. Q : D'accord, ok. Donc trois ou quatre fois par semaine, tu le fais à partir de ton ordinateur portable alors ?
12. D : Hmm.
13. Q : Ok. Tu n'utilises pas les points d'accès comme à la BU, ou...
14. D : Si à la BU. Non, mais, j'emmène mon ordinateur à la BU.
15. Q : D'accord, ok.

16. D : Parce que je garde quelques articles qui m'intéressent, ou voilà. Je garde sur mon ordinateur directement, c'est pour ça que j'emmène.
17. Q : Ok. Tu consultes à la fois *L'Express* et *Le Mauricien* ?
18. D : Oui.
19. Q : Pourquoi ?
20. D : *Le Mauricien*, j'aime leur analyse. J'aime bien les éditoriaux dans *Le Mauricien*, et *L'Express* j'aime tout ce qui est magazine. Parce que *L'Express*, tu as le magazine économique, tu as beaucoup de magazine. Tu as plus dans *L'Express*, c'est plus élaboré.
21. Q : Ce sont des suppléments en fait ?
22. D : Voilà, c'est ça, les suppléments.
23. Q : D'accord.
24. D : Et tandis que dans *le Mauricien* tu as vraiment une analyse directe de la situation politique à Maurice. L'information politique est mieux explicitée, d'après moi, dans *Le Mauricien* que dans *L'Express*.
25. Q : D'accord.
26. D : Dans *L'Express*, tu as du flash quoi. Tu as des flashes (*inaud*), d'analyse profonde. Et en fait dans *L'Express*, tu auras du (*inaud*).
27. Q : Oui. D'accord.
28. D : C'est un des gros chroniqueurs de *L'Express*. Lui, il écrit bien. Mais il y a les éditoriaux du *Mauricien*, ben tout le monde quoi.
29. Q : D'accord.
30. D : Tandis que *Cinq Plus*, c'est journal « l'a dit l'a fait » quoi.
31. Q : « L'a dit l'a fait ? » (*rires*)
32. D : Oui. C'est ça.
33. Q : Ok. Mais est-ce que finalement tu aimes ça ou, puisque tu me dis que tu consultes ?
34. D : Oui, quand tu as envie de savoir ce qui se fait à Maurice.
35. Q : Oui.
36. D : Tu as envie de savoir qui a fait quoi. Donc moi, c'est une fois par semaine je peux lire. De toute façon, c'est un hebdomadaire, même une fois tous les mois quoi. A ce moment là, je lis les quatre, tu vois, parce que, ce sont des informations de masse là.
37. Q : D'accord.
38. D : C'est pas la peine que tu lises une fois par semaine.
39. Q : Hmm. Et finalement est-ce que tu lisais la presse en ligne à Maurice ?
40. D : Du tout.
41. Q : Du tout ? Tu le fais que depuis que tu es ici ?
42. D : Mais non, et même pas depuis que je suis ici. Depuis deux ans je le fais. Parce qu'avant, mon père il m'envoyait le journal. Il m'envoyait le week-end, une fois par semaine. Et après, comme des fois je recevais pas ou ça revenait trop cher ou tout ça, donc je lis directement. Depuis deux ans, trois ans je lis vraiment assidûment ce qui se fait à Maurice quoi. Parce que j'ai commencé à, oui depuis trois ans, à la maîtrise je travaillais sur Maurice. Donc il fallait je sois proche de ce qui se fait à Maurice quoi.
43. Q : D'accord.
44. D : Et voilà.
45. Q : Donc, c'est plus par souci. C'est à cause de tes recherches que tu t'es intéressée à l'actualité mauricienne ?
46. D : Au début, au début. Mais après c'est venu, je veux savoir ce qui se fait à Maurice. Genre quand il y avait la campagne électorale. Cette année en juillet, depuis mai, j'étais tous les jours pour savoir qu'est-ce qui se passait. Parce que bon, j'étais pas là-bas, et c'était les élections générales. Je devais voter mais j'étais pas là, et je me sentais un peu « out ».
47. Q : Ok.

48. D : Et au début, ce qui était au début, c'était quelque chose de recherche quoi, et après c'était venu. Voilà, je veux savoir...
49. Q : C'est devenu un besoin ?
50. D : C'est devenu un besoin. Tout comme un besoin ici de lire *Le Quotidien*, et *Le JIR*, et *Témoignages* aussi, mais voilà c'est devenu la même chose.
51. Q : D'accord. Et ici finalement, tu consultes la presse réunionnaise, en ligne ou journal papier ?
52. D : Journal papier.
53. Q : D'accord.
54. D : Parce que n'empêche que, il y a une différence entre être en ligne et tenir son journal. Tu sais le tactile là, le toucher, c'est quelque chose d'important dans un journal. Tu te mets dans ton lit, et tu commences à feuilleter quoi, tu lis où tu veux.
55. Q : (rires)
56. D : Parce que, quand tu lis sur Internet, t'as la une. Le site de *L'Express* par exemple, t'as la une, et directement tu vas flasher sur un gros titre. Et tu peux te retrouver à lire que ça. Ne pas lire le journal du début à la fin. Par exemple, on va pas mettre les petites annonces dans *L'Express*. Tu vas pas avoir les gens qui changent de nom. Tu vois à Maurice ça se passe...
57. Q : Les gens qui changent de nom ?
58. D : Oui, oui, ça se passe tous les jours, et c'est un gros travail je pense à faire dessus oui.
59. Q : (rires)
60. D : Les gens qui changent de noms, et donc ils doivent mettre dans la presse. Les ventes (inaud), les ventes aux enchères. Tu vois, tous les trucs à côté. Les deuils, (inaud)
61. Q : Oui.
62. D : Tu vois, tout ce qui fait un journal quoi. Tu n'as pas ça. En ligne, donc tu lis que des gros titres. Quand tu prends le journal entre tes mains, c'est autre chose. Et même quand tu es à Maurice, parce que mes parents, ils achètent le *Week-End*, une fois par semaine, *L'Express* et *Le Mauricien* tous les jours.
63. Q : D'accord.
64. D : Et ils achètent aussi *News and Sunday*, tous les journaux anglophones. Et même quand je rentre à Maurice, j'ai envie de relire, de toucher le journal. C'est pas comme lire en ligne, devant ton écran quoi. Ça fait moins personnel, je trouve.
65. Q : Moins chaleureux ?
66. D : Voilà, moins chaleureux.
67. Q : Ok. D'accord, finalement tu préfères le support papier que le support en ligne ?
68. D : Oui, oui, oui, définitivement.
69. Q : Ok. Et ici, tu sais qu'il y a des journaux à la BU. Tu les consultes pas, pourquoi ?
70. D : Ah oui, parce qu'ils sont en retard. On n'a pas du jour au lendemain. On a une semaine en retard, presque. Mais n'empêche que cette année j'ai du aller aux archives, la BU de sciences ils ont vraiment, leurs archives sont super ici quoi.
71. Q : Oui ?
72. D : Et pour lire ce qui se fait. Parce que j'ai pas trop eu le temps d'aller aux archives nationales à Maurice. Et sinon pour se tenir au courant de l'actualité c'est pas ici quoi. Parce qu'ils ont trois ou quatre jours en retard. Et le temps...
73. Q : Et ça t'arrives quand même d'aller les consulter ?
74. D : Oui, oui, oui. Chaque fois que j'y vais je regarde.
75. Q : D'accord. Tu regardes quand même ? Même si tu as déjà consulté en ligne ?
76. D : Oui, oui, oui, je regarde oui.
77. Q : D'accord. Et tu le fais souvent ça ?
78. D : Ça, je le fais à chaque fois que je vais à la BU de l'océan Indien oui, deux fois.
79. Q : Deux fois par semaine ?

80. D : Hmm.
81. Q : Donc, tu fais les deux finalement ?
82. D : Oui, je fais les deux.
83. Q : Ok, et finalement la presse nationale, française, la presse nationale tu la consultes aussi ?
84. D : Oui, *Le Monde*. Je lis *Le Monde et l'Humanité*. C'est tout.
85. Q : Ok, d'accord.
86. D : Et je vais sur *Clicanoo*.
87. Q : Aussi ?
88. D : Oui.
89. Q : Ok. Mais régulièrement tout ça ou ?
90. D : *Le Monde*, à chaque fois que je vais sur le, à chaque fois que je lis *L'Express* je vais sur *Le Monde*.
91. Q : D'accord.
92. D : Et *L'Humanité* pas trop souvent. Mais quand même des fois quand j'ai des sursauts « socialistiques » (*rires*) (*inaud*).
93. Q : (*rires*)
94. D : Et *Clicanoo*, je fais rarement.
95. Q : D'accord.
96. D : Je fais rarement.
97. Q : Pourquoi déjà ?
98. D : Je sais pas trop, j'aime pas trop le site, comment c'est fait, je sais pas, ça m'attire pas.
99. Q : D'accord. Et le journal papier tu l'as (*inaud*) ?
100. D : Oui, oui, oui...
101. Q : Oui ?
102. D : Je le lis tous les jours. Il y a un petit bar là, ils ont les journaux tous les jours, tu...
103. Q : Ok, donc tu consultes la presse réunionnaise quand même tous les jours ?
104. D : Oui.
105. Q : Comment est-ce que t'as connu l'existence des sites de presse ? Justement *L'Express*, *Le Mauricien*, enfin la première fois que tu y es allée, c'était comment ?
106. D : Alors, la première fois que j'y suis allée. Ah, c'était quelqu'un qui était sur le *Mauricien*, sur le site du *Mauricien*, je suis partie quoi. Je savais pas avant.
107. Q : Ok. Tu savais pas qu'il y avait des sites ?
108. D : Non. Je le savais pas.
109. Q : Tu l'a su seulement en étant ici ?
110. D : Oui, en étant à La Réunion, oui. A Maurice, je savais pas.
111. Q : D'accord. Ok. Lorsque tu lis la presse, tu restes combien de temps en fait connecté comme ça ?
112. D : 30 minutes.
113. Q : 30 minutes ?
114. D : Oui, parce qu'à la fin ça devient fatigant. Parce qu'il faut tout le temps, tu retournes à la page d'accueil et tu choisis, c'est pour *Le Mauricien*. *L'Express*, ils ont les (*inaud*) comme ça, tu n'as qu'à cliquer.
115. Q : D'accord.
116. D : Mais *Le Mauricien*, il faut que tu retournes tout le temps dans la page, tu prends du temps quoi... à feuilleter.
117. Q : Mais finalement, l'ergonomie des sites ça te fatigue ?
118. D : Oui, oui, oui. Les liens, agrandir la photo, tout ça. Je suis pas en infocom quoi, je déteste un peu l'infor..., je suis très (*rires*).
119. Q : D'accord. Tu as un meilleur contact avec le papier quoi ?
120. D : Oui, oui, oui, je suis très livre quoi, je suis très papier.

121. Q : Donc tes études aussi...
122. D : De lettres, oui.
123. Q : Finalement, lorsque tu te connectes, est-ce que tu te balades au sein des sites ? Est-ce que il y a des rubriques que tu vas voir particulièrement ?
124. D : Oui, particulièrement par exemple je lis, comme je travaillais sur le (*inaud*) à Maurice. Donc très politique automatiquement. Même depuis tout le temps, même quand je lis les journaux quoi. C'est la chose politique qui m'intéresse. Je lis la politique et la culture. Rubrique politique et culture.
125. Q : D'accord.
126. D : Société un peu, et tout ce qui est fait divers, je zappe.
127. Q : D'accord.
128. D : Parce que ça m'intéresse pas quoi.
129. Q : Ok, donc tu as tes rubriques ? Enfin, tu sais où tu vas lorsque tu entres...
130. D : Oui, oui, je sais, je sais exactement oui.
131. Q : D'accord.
132. D : Je fais pas le site de long en large quoi.
133. Q : Ok. D'accord.
134. D : Contrairement au journal où je lis, du début, de la page sport jusqu'à la fin, les horoscopes quoi.
135. Q : D'accord. Le journal tu lis tout, et le site tu sélectionnes ?
136. D : Voilà oui, je sélectionne oui. Je sais pas pourquoi mais voilà.
137. Q : (*rires*) Et dans le journal, tu lis aussi les faits divers ?
138. D : Oui, oui, j'aime bien lire les faits divers (*rires*) dans les journaux.
139. Q : Mais ça doit être ?
140. D : C'est bizarre, je sais pas comment expliquer ça...
141. Q : (*inaud*), avec le papier en fait (*inaud*).
142. D : Voilà, peut être. Par exemple hier j'étais entrain de lire *le JIR*, et on racontait que il y a un gars qui roulait sans casque. Fait banal quoi, mais c'était dans les faits divers, et j'étais dedans quoi. Et le gars, il a fait de telle route, de Léopold Rambaud jusqu'à *Canal +*, et sans casque tu vois, et la façon dont les journalistes ont écrit ça, c'était quelque chose d'incroyable quoi.
143. Q : Oui.
144. D : ... Oui voilà. Ça quand tu lis, j'ai l'impression quand tu lis, c'est très psychologique je pense. Quand tu lis sur le support papier, tu sais t'as les gros titres qui sortent vraiment sur le support papier.
145. Q : Oui.
146. D : La façon dont c'est, la mise en page même. Quels articles ils mettent à côté. Tu vois aussi dans la mise en page que tu n'as pas souvent sur le site. Sur le site, t'as que l'article. Tu vois la mise en page est différente.
147. Q : Pour toi, c'est important ça, cette mise en page dans le papier ?
148. D : Non, c'est pas si important mais ça agit sur ma psychologie j'ai l'impression.
149. Q : D'accord, sur ta vision des choses ?
150. D : Sur ma vision du fait de lire le journal même quoi.
151. Q : Est-ce que ça ne vient pas aussi du fait comme, quand tu me dis que lorsque tu lis ton journal papier tu es dans ton lit, t'es relax et ... ?
152. D : Oui, voilà. Et les cigarettes, et tu es entrain de boire un café, t'as des amis autour. Et puis tu discutes surtout, surtout le journal papier, quand tu lis entre amis. Sur Internet t'es seule devant ton écran. Tu réfléchis seule devant ton écran. Et il y a pas quatre ou cinq personnes qui vont se mettre devant l'écran...
153. Q : D'accord.

154. D : Le journal papier, tu peux le lire, à deux ou à trois, tu vois. La personne qui est en face de toi, il lit en... La personne qui est à côté, (va te dire) « regarde ce qui est écrit là », tu vois, tu n'as qu'à bouger le journal.
155. Q : D'accord.
156. D : Et ça, tu n'as pas en ligne.
157. Q : En ligne.
158. D : Oui.
159. Q : Donc pour toi le journal papier ça favorise les échanges ?
160. D : Les échanges, c'est plutôt la lecture en société quoi.
161. Q : Ok.
162. D : C'est vraiment quelque chose.
163. Q : D'accord. Donc c'est vraiment psychologique pour toi ?
164. D : Oui, oui, oui.
165. Q : Lorsqu'un article t'intéresse, je vois que justement tu emmènes ton ordinateur avec toi. Est-ce que tu l'enregistres ? Est-ce que tu l'imprimes ? Est-ce...
166. D : Oui, non je l'enregistre. J'ai pas d'imprimante.
167. Q : Tu l'enregistres ?
168. D : Oui.
169. Q : D'accord. Mais est-ce que la lecture à l'écran ça te gêne ? C'est-à-dire que lorsque tu as un article long, est-ce que tu préfères l'imprimer par la suite, ou est-ce que ?
170. D : Oui, oui, oui. Un article long oui. Parce que c'est difficile la compréhension d'un article sur l'écran de l'ordinateur.
171. Q : D'accord.
172. D : Tu vois, tu en as marre de l'écran de l'ordinateur. Notre vie à la fac c'est l'ordinateur...
173. Q : (*rires*)
174. D : Voilà quoi, c'est creux un ordinateur. En plus, ça dicte ta vie quoi, tu vois, et je suis un anti-informatique, vraiment. Et vraiment, c'est par souci de survie quoi, que je le fais.
175. Q : (*rires*) Et ça t'arrives donc d'imprimer des articles ?
176. D : Oui, si j'ai l'occasion oui ?
177. Q : Ok. Et sinon...
178. D : Et d'ailleurs, je vais te montrer tous les articles. Ben voilà, ça ce sont tous les articles. Tu vois je les imprime, comme ça. (*Elle me montre ses archives personnelles*). Donc, j'imprime des choses de l'Histoire, parce que mon mémoire et ma thèse seraient très en relation avec les faits historiques. Donc, tout ce qui est histoire, j'aime bien.
179. Q : D'accord.
180. D : Tu vois, tu lis, un article long comme ça, de trois pages. Tu vois quand c'est sur papier là, tu trouves que c'est plus simple à lire.
181. Q : D'accord. Ça facilite pour toi la compréhension ?
182. D : Hmm. La compréhension...La compréhension non, mais tu vois là, le fil de la lecture, est plus passionnant sur papier que lire sur ordinateur.
183. Q : Ok.
184. D : Parce que cet article là, je l'ai aussi sur mon ordinateur mais, voilà je préfère lire ça comme ça.
185. Q : Ok. C'est intéressant tout ça. Ça t'est déjà arrivé de consulter les archives en ligne ? Des journaux ?
186. D : Oui, ça c'est l'archive ça.
187. Q : D'accord.
188. D : (*inaud*) Septembre 2003.
189. Q : D'accord.

190. D : Oui, oui, souvent sur Internet, en ligne, c'est la seule chose qui est super intéressant, que tu peux remonter. Surtout le site de *L'Express*. Leurs archives sont trop bien fournies par thème, donc c'est mieux que d'aller t'asseoir à la bibliothèque et feuilleter ça, ça j'aime pas.
191. Q : D'accord.
192. D : En ligne, ça te facilite la vie aussi. L'informatique ça te facilite la vie aussi.
193. Q : Ah, quand même ?
194. D : Quand même, il faut le dire.
195. Q : Ok. Donc tu y vas souvent finalement ?
196. D : Assez souvent ?
197. Q : C'est-à-dire ?
198. D : Pas à chaque fois que je lis, mais par exemple, cette semaine là j'y étais parce que il y a eu les élections municipales à Maurice, et le *MMM*, le plus grand parti de Maurice, je l'affirme, a perdu toutes les municipalités.
199. Q : D'accord.
200. D : C'est razzia *Parti travailliste* là. C'est incroyable, c'est un fait historique. C'est du jamais vu.
201. Q : C'était ce week-end ça ?
202. D : Non, c'était il y a deux semaines de cela.
203. Q : D'accord, ok.
204. D : Et là, cette semaine, quand j'ai lu et tout, dans l'article ils faisaient référence à d'autres articles déjà écrits. Et donc je suis partie pour voir un peu comment était fait le déroulement des élections municipales, des campagnes, etc.
205. Q : D'accord. Tu remontes en fait les évènements... ?
206. D : Les évènements.
207. Q : Ok. Et sinon, dans le cadre de tes recherches, tu as déjà utilisé les archives ?
208. D : Aussi, oui.
209. Q : D'accord. Est-ce que tu utilises aussi les moteurs de recherche interne ? C'est-à-dire tu tapes un mot-clé pour retrouver un article ?
210. D : Oui, oui, oui.
211. Q : Oui ? Souvent ?
212. D : Je l'ai fait, non pas souvent. Je l'ai fait pour mon mémoire, je tapais (*inaud*), et puis j'avais tous les articles qui parlaient (*inaud*) d'un chanteur, et voilà.
213. Q : D'accord. Ok. Tu as déjà participé à des forums, enfin sur les sites de presse ? Je crois pas qu'il en ait à Maurice et le site de *L'Express* ?
214. D : Non.
215. Q : Mais par exemple sur *Servihoo* ? Tu es déjà allé sur *Servihoo* ?
216. D : C'est le site que je vais très rarement.
217. Q : Très rarement ?
218. D : Très rarement, mais presque jamais.
219. Q : Ok. Pourquoi ?
220. D : J'aime pas ce site.
221. Q : Pourquoi ?
222. D : Je sais pas.
223. Q : (*rires*)
224. D : Je trouve qu'ils sont, je sais pas, j'aime pas ce site. C'est personnel. Je sais pas c'est du feeling quoi.
225. Q : D'accord.
226. D : Ça m'attire pas le site. Je trouve que c'est compliqué. Je trouve que c'est mal foutu. C'est pas intéressant.

227. Q : D'accord.
228. D : Oui.
229. Q : Ok. Finalement, est-ce que tu as déjà participé à des forums ?
230. D : Non, non.
231. Q : Du tout ?
232. D : Du tout.
233. Q : Pourquoi ? T'es pas attirée par (*inaud*) ?
234. D : Non, non. Du tout, ce genre de choses, c'est pas trop mon truc.
235. Q : D'accord. Ok. Et des sondages ?
236. D : Ah oui.
237. Q : Sur les sites de presse il y en a ?
238. D : Oui, oui, oui. Ça je participe.
239. Q : Souvent ?
240. D : Oui, souvent. A chaque fois qu'il y a un truc qui m'intéresse je fais.
241. Q : D'accord. Finalement, tu consultes plus souvent en ligne que les journaux papier c'est ça ?
242. D : A La Réunion oui. Maurice...
243. Q : A Maurice en fait tu ... ?
244. D : Sur papier.
245. Q : Sur papier, uniquement ?
246. D : Uniquement.
247. Q : Tu ne vas jamais en ligne à Maurice ?
248. D : Presque, jamais.
249. Q : Selon toi, il y a des différences entre les deux supports ? Tu m'en parlais justement...du type... ?
250. D : Du type de l'information je pense.
251. Q : Oui ?
252. D : Parce que, ils vont à l'essentiel en ligne. Parce que, si tu es sur Internet c'est que tu veux une information rapide, concise, et structurée. Et ils vont pas raconter, et tu vois, je sais pas comment dire en français les 5W, who when je crois là. Ça, ils le font directement, « in situ » comme on dit, tu vois là quoi, mais là c'était là, c'était à quelle heure, c'était ça. En ligne, c'est de l'information directe ...
253. Q : D'accord.
254. D : Concise, c'est la rapidité. Tandis que dans le journal papier, le support papier, tu as, on va tout raconter un peu tous les antécédents de la personne dont on parle quoi.
255. Q : D'accord.
256. D : J'ai l'impression que l'information est plus fluide. Comment je vais expliquer ça, je sais pas. C'est plus, il faut longtemps pour que la machine se mette en marche quoi. Et plus, les deux donnent une information globale de la chose. Mais en ligne, t'as l'impression que c'est plus direct.
257. Q : D'accord.
258. D : Tu vois, tu prends une photo, tu immortalises le moment. En ligne t'as l'impression que c'est ça.
259. Q : D'accord.
260. D : T'as l'impression que t'as pris la photo de l'événement quoi.
261. Q : Ok.
262. D : Et là, on raconte direct ce qui se passe. J'ai l'impression que les articles sont plus courts mais je pense que c'est qu'une impression. Je pense pas que c'est vrai. Puisque j'ai jamais comparé en fait. J'ai jamais ouvert un journal, *L'Express* d'aujourd'hui, et aller sur le site *L'Express*. Et puis comparer, comparer, j'ai jamais fait ça.

263. Q : D'accord.
264. D : Et je pense qu'il faut le faire parce que là, je parle d'à priori.
265. Q : Mais en fait, les articles sont les mêmes. Mais je pense que c'est la mise en page et c'est la façon de le faire.
266. D : Je pense que c'est ça
267. Q : Parce qu'on va plutôt diviser l'article en plusieurs parties aussi. Il y aura des liens pour aller plus profondément. Donc, ça donne l'impression qu'il fait court.
268. D : Oui, voilà, ça donne l'impression. Mais j'ai jamais fait la comparaison. Mais j'ai vraiment l'impression que c'est plus court. Tu vois un article comme ça, dans un journal, ça serait pas comme ça là. Ça sera ici, ici et ici, ordinairement quoi, en colonne.
269. Q : En colonne ?
270. D : Et là, t'as l'impression que tu lis comme les vagues là. Tandis que sur Internet tu lis ...
271. Q : D'un trait .
272. D : D'un trait. Et là, c'est là que t'as l'impression que c'est court.
273. Q : Ok. Mais finalement tu me disais tout à l'heure que le journal en ligne ne reprend pas les deuils par exemple.
274. D : Oui.
275. Q : Donc, selon toi il y a sélection des articles en fait.
276. D : Je pense oui, il y a sélection.
277. Q : Le journal en ligne ?
278. D : Non, c'est pas sélection des articles, tu vois c'est tout ce qui est, tu vois les petits carreaux, les petits carrés, vente, vente aux enchères remerciements...
279. Q : Les annonces ?
280. D : Tu sais à Maurice les annonces c'est pas... Tu vois, t'as les encadrés, tu n'as pas ça en ligne.
281. Q : Ok.
282. D : Tu vois, je pense que ça aussi, ça fait journal quoi, ça fait, c'est un tout.
283. Q : Ok. Et ça, ça te manque au sein du journal en ligne ?
284. D : Oui. Mais n'empêche que je pense que si ça c'était en ligne, ça serait moins attrayant à lire. Tu vois parce que moi quand je commence à lire un journal, je lis de la fin en fait. Je vais, tu vois comme si je lis le courant là.
285. Q : D'accord, tu lis à l'envers.
286. D : Je lis de la fin quoi.
287. Q : Oui ?
288. D : Ça, c'est la première lecture.
289. Q : Pourquoi ?
290. D : Je sais pas, avant, je pense que c'est depuis très jeune quoi. Avant quand je lisais le journal, c'était que le sport. Avant je lisais que sport, c'était à la fin quoi. Après, c'est devenu une habitude.
291. Q : Oui.
292. D : Tu vois je lis à la fin, après je mets depuis le début, et là je lis que les gros titres, du début à la fin. Et là je prends le journal du début, et là vraiment je lis quoi.
293. Q : (*rires*)
294. D : J'aime bien lire les journaux. J'adore.
295. Q : Ok, d'accord. Et en ligne, c'était pas du tout la même chose ?
296. D : Non, en ligne je vais...
297. Q : Droit au but.
298. D : Droit au but, oui.
299. Q : Ok.

300. D : Il y a pas cette sensation de tourner, d'aller de la fin au début, il y a pas trop la marque. Tu sais pas trop où est le début, où est la fin en fait.
301. Q : Oui, c'est ça en fait. Il y a pas de limites ?
302. D : Il y a pas de limite. Voilà il y a pas de limite. Il y a des liens, après tu es perdu. Si tu veux tout lire par exemple, tu peux pas tout lire en ligne. C'est ça le problème. En ligne, j'ai jamais lu le journal du début à la fin en ligne. Jamais.
303. Q : D'accord.
304. D : T'as l'impression tu peux pas le faire. Le web c'est tellement immense quoi, tu vois t'as le...tu as pas la sensation, « oh j'ai lu le journal aujourd'hui ».
305. Q : Tu arrives pas à le saisir finalement ?
306. D : Oui.
307. Q : Ok. Qu'est-ce que tu penses de ces sites de presse. Est-ce que tu es satisfaite ou pas ?
308. D : Ah moi, je trouve que c'est une super initiative. Parce que, ben voilà, pour la diaspora, pour les gens qui sont pas à Maurice. Ils peuvent envoyer leurs opinions, la radio aussi. La radio en ligne, ça change quoi, on est bien plus proche de chez soi en fait.
309. Q : Ça t'arrive souvent de te connecter aux radios ?
310. D : Oui, ça c'est souvent. Même tous les soirs oui, d'ailleurs j'ai un problème avec le gestionnaire des sites à la fac, parce que le week-end je laisse sur *Radio Maurice*. Mais une journée quoi, donc j'occupe la bande passante de l'Université de La Réunion donc.
311. Q : Oui ?
312. D : Ils vont m'interdire bientôt. (*rires*)
313. Q : (*rires*) D'accord. Et finalement pour toi, c'est quoi les atouts de cette presse en ligne ?
314. D : Les atouts ? Ben, diffuser une information, les atouts c'est je sais pas, c'est pouvoir mettre les mauriciens, qui sont en dehors de Maurice, et pouvoir faire rester en connexion avec Maurice. Et de savoir un peu ce qui se passe là-bas. Et voilà quoi, c'est plutôt de l'information de masse. Si tu vois, et puis rester un peu en contact quoi.
315. Q : D'accord, ok. A part les sites de presse, il y a d'autres sites où tu vas pour t'informer ?
316. D : Pour m'informer ?
317. Q : De ce qui se passe à Maurice ?
318. D : Euh...non. Non.
319. Q : D'accord. Et finalement, est-ce que tu aurais préféré que le journal en ligne reste plus proche du journal papier ? C'est-à-dire, qu'il offre la même chose ou est-ce que ... ?
320. D : Non, c'est pas le propre, je pense, du journal en ligne. Non je pense pas.
321. Q : D'accord. Pour toi la façon dont il se présente, c'est adapté ?
322. D : Oui, c'est adapté. On a le choix quand même, soit tu lis le journal, soit tu es en ligne quoi ?
323. Q : D'accord.
324. D : Et je pense que si tu offrais les mêmes, toutes les rubriques qu'il y a sur le support papier, c'est pas le journal en ligne quoi, j'ai l'impression que il y a une typologie. Voilà c'est ça, le journal en ligne doit être fait de telle ou de telle manière.
325. Q : D'accord.
326. D : Voilà, et c'est pas, je pense pas faisable aussi de faire comme le journal papier quoi.
327. Q : D'accord, ok.
- (...)
328. D : Tu prends le journal, tu vas lire, tu dis j'ouvre au milieu quoi. Tu ouvres au milieu, et là tu sais, la sensation du papier, peut-être que je suis littéraire mais je sais pas, la sensation du papier, je sais pas, tu sens que tes sens sont à vifs là.
329. Q : D'accord.

330. D : Avec le toucher, c'est fou comme tes sens sont à vifs quand tu lis et que tu imagines. Ben là c'est le toucher quoi, ben quand tu lis, t'es dedans. Par contre tu ouvres ton ordinateur pour aller en ligne, c'est le toucher du clavier, tu vois...
331. Q : D'accord.
332. D : Tu n'as pas le texte. Le texte n'est pas en toi. Tu touches pas le texte. C'est le clavier et tu tapes, tu tapes tes mots-clés, avec la souris tu, voilà c'est pas la même chose, tu vois c'est deux systèmes très différents.
333. Q : D'accord. Je te remercie.

2.2.3. Entretien Karen, étudiante en maîtrise de Lettres modernes

Q : Question par Nathalie Almar

K : Karen

1. Q : Quels sont les sites Internet de presse écrite que tu consultes ?
2. K : Principalement, *L'Express* et *le Mauricien*. Principalement *L'Express*.
3. Q : Plus *L'Express* que *le Mauricien* ?
4. K : Oui, parce que *Le Mauricien* est assez difficile à trouver en fait. Alors que *L'Express*, on tape *L'Express* et ben c'est rapide.
5. Q : *Le Mauricien* est difficile à trouver ? C'est-à-dire ?
6. K : Je sais pas. Ben à chaque fois que je tape *le Mauricien*, j'ai à choisir dans quel site il faut, alors que je tape, *L'Express* en fait c'est beaucoup plus rapide.
7. Q : D'accord, mais est-ce que t'as une préférence entre les deux ?
8. K : *L'Express*. Je préfère *L'Express* parce qu'il y a beaucoup plus d'articles, beaucoup plus de sujets divers.
9. Q : Oui ?
10. K : Alors que *Le Mauricien* bon ben, c'est la une, c'est la politique et tout ça, alors que dans *L'Express*, il y a la bourse, il y a le taux de change, il y a les loisirs, le programme ciné, et programme télé et tout ça quoi.
11. Q : D'accord, et tu trouves que *L'Express* est plus complet que *Le Mauricien* ?
12. K : Oui, définitivement oui.
13. Q : D'accord. Tu me dis que tu consultes principalement *L'Express* et *Le Mauricien*, il y en a d'autres que tu consultes ? De sites de presse ?
14. K : Non, presse en ligne, principalement *Le Mauricien*.
15. Q : Oui. Et presse nationale...
16. K : Je veux dire *L'Express*.
17. Q : Et la presse nationale non ?
18. K : Ce qui veut dire ?
19. Q : Les presses de métropole, les presses internationales ?
20. K : Non, du tout.
21. Q : *Le Monde* ou...
22. K : Du tout. (*inaud*), c'est déjà ça.

23. Q : C'est bien déjà. Donc, tu te connectes à la presse en ligne uniquement pour avoir des nouvelles de Maurice ?
24. K : Oui, pour avoir des nouvelles, pour avoir des... Par exemple, là je rentre, je voulais savoir s'il y avait des formulaires d'application, déjà pour les postes d'enseignants.
25. Q : Oui ?
26. K : Donc, là quand je sais que j'ai un but précis, bon là j'y vais, et il y a aussi sur *servihoo.com*. Bon en fait où il y a pas mal de petites nouvelles comme ça. Bon si j'ai un travail à chercher, ce sera pas principalement ça, c'est seulement cinq minutes qui me restent, là je vais rapidement. C'est vrai que, la BU des Lettres, océan Indien, ils ont les journaux, mais bon, ça arrive une semaine après, donc les nouvelles sont un petit peu...
27. Q : Dépassées ?
28. K : Dépassées, oui définitivement. (*rires*)
29. Q : D'accord. Oui, et tu me dis que tu vas aussi sur *Servihoo* ?
30. K : Oui.
31. Q : Souvent ?
32. K : De temps en temps.
33. Q : Plus souvent que la presse en ligne ? Plus que *L'Express* par exemple ou moins souvent ?
34. K : Je crois que c'est à peu près...enfin je sais pas. Donc plutôt sur *servihoo*, et après je regarde un petit peu. Et là si je vois *L'Express* à côté, clic *L'Express* quoi.
35. Q : Donc, en fait tu vas à *L'Express* à partir de *Servihoo* généralement ?
36. K : Généralement oui.
37. Q : Oui, ok. Et qu'est-ce que tu recherches sur *Servihoo* ?
38. K : Les petites nouvelles. Savoir ce qui se passe. Quelque fois la politique aussi. Ou alors si mes parents me parlent de quelque chose, maman qui m'envoie un texto, elle me dit, il se passait telle chose, voilà je vais chercher l'article, je vais le lire.
39. Q : D'accord.
40. K : Mais c'est vrai que bon, par exemple dans *L'Express*, on a un peu de difficultés disons. Par exemple aujourd'hui j'ai à voir un article qui date d'une semaine, ben ça c'est difficile de chercher, surtout si on connaît pas la date à laquelle l'article est paru. Donc là il faut le chercher, il faut arriver à mettre des mots-clés, bon les mots-clés ne marchent pas toujours, donc...
41. Q : D'accord.
42. K : C'est pas possible quoi.
43. Q : Tu utilises en fait, enfin la façon de rechercher les articles par mot-clé quoi ? Les moteurs de recherche interne tu les utilises ?
44. K : Je les utilise, mais bon c'est vraiment difficile à trouver. Par exemple, j'étais, il y a quoi deux jours, j'étais sur *L'Express*, je suis allée chercher « éducation », parce qu'on m'avait dit qu'il y avait l'article était paru dessus. Alors j'ai tapé « éducation » et j'ai eu des trucs vraiment pas ça quoi.
45. Q : Oui.
46. K : J'ai tapé « formulaire d'application », il y avait toujours pas, finalement, là j'ai demandé à maman par texto, ben c'était quelle date. Là, elle m'a dit, là j'ai pu trouver finalement.
47. Q : A partir de la date, tu as trouvé ?
48. K : Hmm.
49. Q : D'accord. Et quand tu vas sur *Servihoo*, c'est uniquement pour l'actualité ou d'autres services ?
50. K : Ah non, c'est d'autres services. Par exemple, le programme ciné. Ben là, je sais que je rentre dans deux semaines, j'ai envie de savoir quelles sont les fêtes qui sont prévues...Quels sont ...le cinéma, et ben ces trucs comme ça.

51. Q : Les fêtes, tu les trouves aussi sur *L'Express* ?
52. K : Oui, mais pour chercher ces trucs là, je vais beaucoup plus sur *ServiHoo*, parce que je vois que c'est beaucoup plus rapide. Et bon, c'est beaucoup plus détaillé.
53. Q : Oui.
54. K : Mieux détaillé du moins que sur *L'Express*.
55. Q : Oui.
56. K : Alors que *L'Express*, c'est à gauche en fait. Et on peut cliquer dessus, mais c'est pas toujours ça qu'on trouve quoi, on trouve peut-être des choses différentes, et donc là il faut rechercher par rapport aux mots-clés. Donc là c'est complication.
57. Q : (*rires*) Ok. Tu consultes la presse en ligne plusieurs fois par semaines, tous les jours ? Comment ça se passe ?
58. K : Non, pas tous les jours. Quand je suis à la fac, disons une fois par semaine.
59. Q : Une fois par semaine ?
60. K : A peu près oui.
61. Q : Et tu te connectes d'où ?
62. K : D'ici.
63. Q : Du labo, du labo uniquement ?
64. K : Oui.
65. Q : D'accord. Pas en BU, ou ?
66. K : En BU, c'est simplement pour consulter le catalogue de l'université.
67. Q : Oui.
68. K : Ou alors c'est pour vérifier si j'ai un mail ou quoi que ce soit, c'est tout.
69. Q : D'accord. Est-ce que ça t'est déjà arrivé d'aller sur le site de *Clicanoo* ? C'est-à-dire du *Journal de l'Ile à La Réunion* ?
70. K : Ah non, du tout.
71. Q : Du tout.
72. K : Je connais pas.
73. Q : D'accord.
74. K : Non.
75. Q : Donc la presse en ligne, c'est pour toi vraiment, uniquement pour se tenir au courant de Maurice ?
76. K : Pour Maurice.
77. Q : Maurice. Ok. Est-ce que lorsque tu étais à Maurice tu consultais la presse en ligne ?
78. K : Non du tout, je savais même pas que ça existait. (*rires*)
79. Q : (*rires*) Tu savais pas que ça existait ?
80. K : Non, franchement je savais pas. C'est quand je suis arrivée ici en septembre de l'année dernière. C'est là bon, j'ai rencontré un ami qui me dit « tu peux y aller, etc. ». Bon, je savais que ça existait, mais bon j'avais jamais, j'étais jamais vraiment intéressée à savoir ce qui il y avait dessus, et tout ça.
81. Q : Oui.
82. K : C'est vraiment quand je suis arrivée ici en fait.
83. Q : D'accord. Et quand tu étais à Maurice, tu achetais le journal papier ?
84. K : Oui, tous les jours.
85. Q : D'accord. C'est tes parents, c'est toi, c'est ?
86. K : Plus mes parents.
87. Q : Tes parents achetaient le journal ?
88. K : Oui, s'ils oubliaient là bon, « Karen tu prends le journal aujourd'hui », bon d'accord.
89. Q : C'est une habitude en fait de se tenir au courant de l'actualité ?
90. K : Oui, c'est une habitude.

91. K : C'est tous les soirs, systématiquement. Là, c'est le journal qui passe de main en main et oui.
92. Q : Et c'est plus *Le Mauricien* ou *L'Express* ?
93. K : Chez moi c'est *Le Mauricien* ?
94. Q : *Le Mauricien*.
95. K : *Le Mauricien*, mais si j'ai quelque chose par exemple, c'est moi qui vais acheter le journal, c'est *L'Express*. En fait ma grand-mère achète *L'Express* le matin, et mes parents achètent *Le Mauricien* l'après-midi.
96. Q : Oui ?
97. K : Parce que *L'Express* paraît le matin, et *Le Mauricien* l'après-midi. Donc, bon ben ça nous arrive d'avoir deux journaux à la maison.
98. Q : D'accord. Mais dans la version papier, toi tu préfères quand même *L'Express*, c'est ça ?
99. K : Oui, oui parce que je trouve que bon, il y a beaucoup plus d'articles. Et puis il y a les dossiers. En fait, il y a les forums de discussion, bon là on peut envoyer un petit article et tout ça. Par exemple, les possibilités d'embauche, tous les petits articles et tout ça, paraissent beaucoup plus dans *L'Express*. Et bon, il y a les annonces, il y a tout quoi. Il y a tout dessus.
100. Q : D'accord.
101. K : Oui, si on cherche une maison, si on cherche un emploi, c'était tout ça quoi.
102. Q : Oui. D'accord. C'est plus complet quoi ? Dans *Le Mauricien*, il y a pas en fait tout ça ? Les annonces, etc. ?
103. K : Tous les jours non. Il y a pas.
104. Q : Bon, d'accord.
105. K : *Le Mauricien*, c'est la politique, c'est ce qu'il y a tous les jours, le sport, et programme télé c'est tout.
106. Q : Ok.
107. K : Alors que *L'Express*, c'est beaucoup plus, on a des, il y a beaucoup plus de...
108. Q : C'est beaucoup plus approfondi ?
109. K : Oui. Définitivement oui.
110. Q : Ok. Oui, tu me parlais des forums de discussion...
111. K : Oui.
112. Q : Ça t'es déjà arrivé d'envoyer un courrier... ?
113. K : Oui.
114. Q : A *L'Express* ?
115. K : A deux reprises. Quand j'ai eu ma bourse pour venir ici en fait, j'ai eu la bourse du gouvernement français, donc ils m'avaient interviewer. Et justement, ben là ça faisait un grand article. Et là, c'est toute la famille qui avait acheté le journal et tout ça.
116. Q : Oui.
117. K : Mais oui, ça m'est déjà arrivé d'envoyer deux articles à *L'Express*, qui avaient été publiés par la suite. C'était par rapport à certains petits événements, à certains articles, par rapport auxquels je réagissais etc.
118. Q : D'accord. Et au niveau de *L'Express* en ligne, ça t'est déjà arrivé ?
119. K : Non, jamais.
120. Q : Par Internet non ?
121. K : Non, jamais.
122. Q : Pourquoi ?
123. K : Je sais pas si on peut le faire en fait. J'ai jamais vraiment, oui...
124. Q : Je pense qu'il y a une rubrique où on peut réagir par rapport au site, et réagir sans doute à l'actualité.
125. K : Parce que moi, ce qui m'arrive c'est que je lis rarement sur place en fait. Donc je mets toujours sur ma clé, je vais à la maison pour lire. Donc quand je rentre à la maison, enfin,

chez moi ici, je branche ça à mon ordinateur et là je vais lire l'article. Je lis rarement sur place, donc ce qui fait que je réagis pas forcément tout de suite quoi.

126. Q : Mais tu mets sur ta clé l'article ou tu télécharges le site ? Ou comment ça se passe en fait ?
127. K : Non, non, je fais un copier/coller en fait.
128. Q : Copier/coller d'un article qui t'intéresse ?
129. K : Oui, en particulier oui.
130. Q : D'accord. Et donc tu ne lis jamais à l'écran ?
131. K : C'est rare. Je lis les titres, je lis deux trois lignes pour voir si c'est vraiment l'article dont j'ai besoin, et sinon je copie quoi.
132. Q : D'accord. Et ça t'arrive d'imprimer les articles pour les lire ?
133. K : Non, je n'imprime jamais. Parce que d'une, on ne peut pas imprimer ici, en haut surtout tous les articles, et de deux, étudiante étrangère, l'encre coûte cher ici, le papier coûte cher ici, (*rires*) donc on n'imprime pas.
134. Q : (*rires*) D'accord. Ok, finalement, est-ce que ça te gêne de lire à l'écran ? Ou est-ce que c'est ?
135. K : Non, je suis habituée.
136. Q : Mais pourquoi tu l'enregistres sur ta clé alors ?
137. K : Je sais pas, peut-être que vu que on a en fait une heure pour le lire, après toutes mes recherches, une fois que je tape *L'Express.mu*, et que j'ai l'article. Bon et ben, pour le lire comme ça c'est beaucoup plus facile pour moi. Là j'arrive chez moi, là je m'installe, je lis tranquillement.
138. Q : Pourquoi tu me dis que on a une heure pour le lire ?
139. K : Ben en fait, on a une heure par poste.
140. Q : D'accord.
141. K : Et cette année, je vois que ça a changé. Je vois que c'est beaucoup plus sympa, alors que l'année dernière c'était une heure.
142. Q : A la BU, tu me dis ?
143. K : Non, non, ici au troisième.
144. Q : Au troisième cycle ?
145. K : Ben voilà.
146. Q : Quand tu connectes, donc tu te connectes moins d'une heure ? Dans tous les cas sur la presse en ligne ?
147. K : Définitivement, c'est peut-être cinq, dix minutes.
148. Q : Pas plus ?
149. K : Pas plus, non.
150. Q : Ok. C'est juste pour voir l'article, c'est juste pour voir ce qu'il y a. S'il y a un truc sensationnel qui s'est passé, euh...Un grand renversement et tout ça.
151. Q : Ok. Et lorsque tu te connectes, enfin, comment est-ce que tu entres dans le site, est-ce que fouilles un peu partout, ou est-ce que il y a des rubriques précises sur lesquelles tu y vas ?
152. K : Ah non, je regarde un peu tout. Bon la politique, c'est pas trop mon fort, mais disons, si c'est en première page bon là je fais en général un coup d'œil pour voir ce qui se passe.
153. Q : Oui ?
154. K : Mais sinon en général, je vais sur tout ce qui s'appelle « éducation », qui s'appelle...
155. K : Des petits articles qu'ils envoient, les forums de discussion et tout ça.
156. Q : Ok. Tu te connectes aussi pour avoir accès à des services, genre les petites annonces, la bourse ?
157. K : Ah oui, principalement, pour ça oui.
158. Q : Principalement pour ça ?

159. K : Principalement pour ça, oui.
160. Q : Plus pour ça que pour l'actualité ?
161. K : Ça m'est arrivé oui. Beaucoup plus. Ben, chercher en fait. L'actualité oui, parce que en fait, quand je suis arrivée il y a eu les élections. Donc c'était pour voir comment se passait un peu au pays, les changements et tout ça, s'il y avait, la taxe a augmenté et tout ça. Bon, ça c'est vrai. Le premier jour que j'étais dessus, mais là ça fait un mois et demi que je suis là mais beaucoup moins.
162. Q : D'accord.
163. K : Oui.
164. Q : Mais d'où te vient cette envie de chercher au sein des petites annonces puisque tu es à La Réunion quand même, enfin tu rentres souvent à Maurice ?
165. K : Oui, je rentre relativement souvent oui.
166. Q : Oui ? Souvent ? Parce que tu es à La Réunion. Je veux dire les petites annonces sont à Maurice, est-ce que tu as un objectif précis lorsque tu regardes ?
167. K : Qu'est-ce que tu veux dire par rapport aux petites annonces ?
168. Q : Ben, quand tu regardes les petites annonces, je veux dire, imaginons que ce sont des annonces de vente, etc.
169. K : Oui.
170. Q : Et que c'est à Maurice, toi tu es ici. Pourquoi tu t'y intéresses quand même ?
171. K : Je sais pas. C'est pour me tenir au courant. Ou à ce moment-là si je vois un truc intéressant, par exemple. Disons je vois qu'ils proposent un poste de professeur à « x » collègue. Et là, j'appelle ma maman, je lui dis bon « regarde un coup, regarde si tu trouves l'article ou quoi que ce soit ». S'il y a d'autres informations qui sont parues dessus, donc quand même pour savoir ben ce qui se passe aussi.
172. Q : Les opportunités ?
173. K : Voilà. Déjà. C'est surtout au fait parce que je rentre la semaine prochaine en fait, fin de la semaine prochaine, donc savoir quand je rentre, qu'est-ce que j'ai. Parce que souvent quand on arrive à Maurice, c'est là que l'on se rend compte, ben là j'ai deux jours pour faire telle chose, alors que bon si je suis ici et que je sais déjà...
174. Q : Ben oui. Tu prévois en fait.
175. K : C'est plus facile en fait.
176. Q : Est-ce que tu as déjà consulté les archives du journal ?
177. K : Ce qui veut dire ?
178. Q : En fait, les anciens articles, etc. ?
179. K : Oui, ça m'arrive souvent, parce que bon, premièrement j'ai vu de l'article une semaine voire deux semaines après. Donc là je tape tous les jours, et donc là je remonte dans le temps, mais oui ça m'arrive. Il m'arrive oui.
180. Q : D'accord. Uniquement quand tu recherches une information bien précise ?
181. K : Oui. Hmm.
182. Q : Ok, tu m'as dit que tu n'as jamais participé à des forums sur le site. Enfin ...
183. K : Directement...
184. Q : Sur *L'Express*, il y a pas de forums ?
185. K : Non.
186. Q : D'accord. Et sur *Servihoo* ?
187. K : Non, jamais. J'ai jamais rien envoyé en fait. Quand j'étais on line.
188. Q : D'accord.
189. K : Voilà.
190. Q : Ok. Pourquoi en fait ? Chez toi, tu avais l'habitude de réagir par rapport à l'actualité, pourquoi est-ce que sur les sites Internet ça te...

191. K : Je sais pas. Chez moi par exemple, si je suis à lire un journal, et que je vois quelque chose d'aberrant ou par rapport auquel je vais réagir. J'écris le truc tout de suite.
192. Q : Oui.
193. K : Je l'imprime, et le lendemain matin, c'est la poste quoi.
194. Q : Ok.
195. K : Mais ici, je sais pas. J'ai jamais ressenti le besoin d'écrire, de dire ce que je pensais en fait. Oui mais de toute façon je vois un petit peu les articles. Mais, et puis quelque part je suis loin, donc j'ai peut-être pas le même regard que si j'étais à Maurice, parce que bon, je suis beaucoup plus détachée. Et donc, s'il y a quelque chose je dis, eh bon c'est ça, mais ils se trompent ces types là. C'est tout en fait.
196. Q : Oui.
197. K : Alors, qu'à Maurice, je suis là. Je sais qu'il y a un nombre infini de personnes qui sont à lire le même article. Donc là je me dis, « attends mais il peut pas continuer comme ça. Et donc là ba ba ba ba ». (*rires*)
198. Q : C'est en fait la distance qui fait que, ici tu réagis moins que tu ...
199. K : Oui, beaucoup moins.
200. Q : Tu te sens moins concernée peut-être ?
201. K : C'est pas moins concernée. Oui, quelque part oui. Moins concernée dans le sens où bon ben quand je suis à Maurice c'est tout de suite que je le fais. Je pose le journal, je vais écrire l'article. Mais ici, c'est beaucoup plus difficile. Déjà le fait que je vais le lire à la maison, donc je me vois mal écrire l'article. Mettre sur ma clé, l'emmener ici, pour l'envoyer donc.
202. Q : D'accord. Tu as déjà participé à des sondages par contre, sur le site de *L'Express* ?
203. K : Non. Jamais.
204. Q : Jamais, non plus ?
205. K : Mais j'avais déjà envoyé en fait un article à une journaliste en fait, qui avait fait paraître un article sur le sujet de mon mémoire. En fait, j'étais déçue parce qu'elle ne m'a jamais répondu.
206. Q : D'accord.
207. K : Donc je lui disais j'étais à faire un mémoire dessus, telle ou telle chose et que son article m'intéressait. Et si elle avait d'autres informations et tout et tout. Elle m'avait jamais répondu, donc, pff, bon je me suis dit bon ben si une fois elle m'a pas répondu, ben je vais pas renvoyer un deuxième et que, ni quoi que ce soit quoi. (*rires*)
208. Q : Oui. D'accord. Mais les sondages, c'est-à-dire que, tu sais, c'est quand ils te posent la question par rapport à l'actualité, souvent il y a des prises de...
209. K : Non, j'ai jamais.
210. Q : Jamais non.
211. K : Il y a toujours sur *ServiHoo* par contre, mais j'ai jamais fait non.
212. Q : Ok. Est-ce que tu consultes toujours les journaux papiers ? Ici ?
213. K : Oui. Depuis que je suis rentrée, non. Mais, de janvier à mai j'étais ici, beaucoup. Oui, beaucoup.
214. Q : Beaucoup ? Et je veux dire, est-ce que tu préfères le site Internet ou le journal papier ?
215. K : Franchement je préfère le journal papier. Parce que bon, tout est là quoi. Tout est là, alors que sur le site c'est, on peut voir simplement un article par un article. Donc si on a envie de voir tout ce qui se passait ce jour-là, et ben, il y a beaucoup à cliquer, il y a beaucoup à chercher, et donc avec le temps. Le processeur et tout ça et tout ça.
216. Q : Et puis le journal papier, tu es habitué quoi. Et puis tu sais...
217. K : Oui, voilà. Je sais où chercher. Et puis je sais que telle rubrique ce sera au bas ou telle ce sera en haut, donc c'est plus facile.
218. Q : C'est l'habitude oui.

219. K : Oui, c'est ça.
220. Q : Et même si les journaux papier sont en retard par rapport à Maurice, tu les lis quand même ?
221. K : Je les lis quand même oui. Ça arrive avec une semaine de retard. Bon j'ai les nouvelles une semaine plus tard que tout le monde, mais bon. Je préfère le faire qu'à ce moment là parce que c'est vrai que la presse en ligne, j'utilise, mais c'est pas, je vais le lire tout de suite. Alors que celui-là, souvent quand j'arrive à la maison, mais bon ici je peux pas les lire avant deux, trois ou quatre jours.
222. Q : Oui, d'accord. Et tu lis plus finalement la presse papier ou la presse en ligne ?
223. K : Papier.
224. Q : Même en étant à La Réunion ?
225. K : Oui, même en étant à La Réunion parce que bon, je suis à la BU. A un petit moment je m'assois, je jettes un coup d'œil, vite vite simplement pour voir ce qui se passe oui.
226. Q : D'accord. Tu le fais souvent ça ?
227. K : Oui, souvent.
228. Q : C'est-à-dire ?
229. K : Deux à trois fois par semaine. Du moment qu'il y a un journal beaucoup plus récent qui est là oui.
230. Q : Ok. Est-ce que tu penses qu'il y a des différences justement entre le site Internet et le journal papier ?
231. K : Oui.
232. Q : A quel niveau ?
233. K : Ben, au niveau déjà, j'ai l'impression d'être beaucoup plus proche, du journal en fait en lui-même.
234. Q : Oui.
235. K : Que par Internet en fait. Bon par Internet par exemple si un article est long, il est coupé en deux. Et donc là, il faut que j'aille chercher la deuxième partie de l'article et tout ça donc ...pour moi je me sens beaucoup plus à l'aise, avec justement le papier, le journal quoi.
236. Q : Oui.
237. K : Oui.
238. Q : Et au niveau du contenu, est-ce que tu penses qu'il y a des différences entre les deux ?
239. K : Oui, parce que le journal, il y a tout en fait. Il y a les annonces de décès, il y a les avis de décès. Je sais pas, il y a tel magasin qui a fermé, tel magasin qui est en solde, des trucs comme ça. Alors que bon, sur le site Internet on n'a pas tout ça quoi.
240. Q : D'accord. Ok.
241. K : Même les petites annonces, je crois qu'on n'a pas sur *L'Express*. Les petites annonces du genre, on vend telle chose.
242. Q : Je ne me souviens plus...
243. K : Je ne pense pas.
244. Q : Oui. D'accord. Donc, pour toi le journal papier est plus complet ?
245. K : Oui, définitivement, oui.
246. Q : Et qu'est-ce que tu penses en général des sites de presse quoi ? De *L'Express* ? Tu penses quoi justement ?
247. K : Je pense que c'est bien parce que bon, d'une part ça permet aux gens qui ne sont pas à Maurice, d'être tenu au courant de ce qui se passe.
248. Q : Oui.
249. K : Mais bon, je pense par rapport à *L'Express*, ce qu'il faudrait beaucoup mieux, il faudrait qu'il retravaille en fait leur concept. Dans le sens où c'est très impersonnel. Mais il faut vraiment chercher, mais il faut vraiment avoir de la patience pour retrouver un article

- précis que, surtout par rapport aux mots-clés donc. Ça marche pas toujours. Et que toujours il faut savoir à quelle date tel article apparaît pour pouvoir trouver l'article quoi.
250. Q : Selon toi, le site devrait offrir une information plus approfondie ?
251. K : Oui.
252. Q : Plus enrichie ?
253. K : Oui, plus enrichie. En fait, mettre tout ce que le journal offre en fait.
254. Q : Oui.
255. K : Tout ce qui s'appelle annonce, tout en fait.
256. Q : Oui.
257. K : Ça c'est vrai que quelque part, l'intérêt de mettre des avis de décès sur un site, de mettre des truc comme ça, ça n'intéresse pas tout le monde. Mais par rapport au journal, c'est ce qui fait la différence en fait.
258. Q : D'accord. Tu aimerais retrouver tout ce qu'il y a sur le journal papier au fait ?
259. K : Tout oui. Tel magasin est en solde, (*rires*), à combien de pour cent...
260. K : C'est toujours aussi bon de savoir au fait.
261. Q : Même en étant à La Réunion ?
262. K : Ben oui (*rires*).
263. Q : Ok. Selon toi, quels sont les atouts de la presse en ligne par rapport à la presse papier? S'il y en a ?
264. K : C'est beaucoup plus accessible, quelque part. Déjà pour ceux qui sont loin. Comme je te disais, commander le journal de Maurice c'est pas, il arrive avec trois ou quatre jours de retard. De retard je veux dire, après la parution à Maurice. Alors que la presse en ligne, on a tout de suite le jour même. Il y a déjà ça. Et je sais pas, il y a beaucoup de personnes qui sont peut-être plus à l'aise, ou ceux qui sont au travail. Ceux qui n'ont pas l'opportunité ou l'occasion d'aller acheter le journal. Ben vite vite, tac tac tac. Bon ça c'est beaucoup plus rapide peut-être pour certains.
265. Q : D'accord. Oui, mais toi tu préfères définitivement le papier ?
266. K : Oui, définitivement ? Mon vieux journal, oui. (*rires*)
267. Q : (*rires*) Est-ce que tu connais aussi d'autres sites d'information à Maurice ? A part *Servihoo* et qui traiterait de l'actualité ?
268. K : Non. Je connais que ça, en fait j'ai connu *Servihoo* par des amis. Et puis *L'Express* aussi par un ami.
269. Q : Ok, je te remercie.

2.2.4. Entretien Adish, étudiant en DEA de Géographie

Q: Question par Nathalie Almar

A: Adish

1. Q : Quels sont les sites Internet que tu consultes en général ?
2. A : En général, *L'Express*, *Le Mauricien*, *Week-end* et *Le Monde* de temps en temps.
3. Q : *Le Monde* aussi. Donc, tu consultes aussi la presse nationale.

4. A : Oui.
5. Q : Ok. Et la presse réunionnaise en ligne, tu la consultes ?
6. A : Non, pas du tout.
7. Q : Pas du tout ?
8. A : Pas du tout.
9. Q : Et sur version papier ?
10. A : Oui.
11. Q : Oui ?
12. A : Je lis les deux journaux, je les achète pas...
13. Q : D'accord.
14. A : Tous les jours en général je vais au café, et puis je le lis quoi..
15. Q : D'accord. Donc, tu as accès au ?
16. A : J'ai accès au journal tous les jours.
17. Q : Ok. Et si tu les avais pas, tu serais allé en ligne ou pas du tout ?
18. A : C'est possible oui.
19. Q : Oui ?
20. A : Oui, c'est possible oui. Les journaux sont assez bien diffusés donc j'ai pas une utilité d'aller faire non plus.
21. Q : Oui, d'accord. Ok. Donc, tu m'as dit, tu consultais *Le Mauricien*, *L'Express* et ...
22. A : *Le Mauricien*, *L'Express* et *Week-end*.
23. Q : *Week-end* ? D'accord.
24. A : En général oui.
25. Q : Tu as une préférence ou ?
26. A : Je préfère *Le Mauricien*, et *Week-end*. Parce que les articles de *Week-end* sont plus en profondeur que les journaux, que le quotidien *L'Express* quoi, en général.
27. Q : Donc, tu préfères *Le Mauricien* et le *Week-end* ?
28. A : Je sais qu'il y a *Le Matinal* mais j'ai jamais consulté encore. *Le Matinal* qui est en ligne aussi.
29. Q : C'est récent ça *Le Matinal* ? Puisque moi aussi je l'ai vu en ligne et... ?
30. A : *Le Matinal* c'est un journal qui est arrivé depuis cette année 2005.
31. Q : Même la version papier ?
32. A : Même la version papier.
33. Q : D'accord, c'est pour ça que je l'avais pas...
34. A : C'est un groupe indien, et les journalistes mauriciens qui ont commencé.
35. Q : D'accord, ok. Donc, *Le Matinal* c'est... ?
36. A : C'est une sorte de, comment dire ça un « jointventure » entre des partenaires indiens et des partenaires mauriciens je pense.
37. Q : D'accord. Et ça me fait rire, parce que les Mauriciens même dans les articles en fait on retrouve ces expressions anglaises...
38. A : Anglaise, oui.
39. Q : Comme tu viens de me faire en fait...
40. A : Oui, tout à fait.
41. Q : Même pour les titres en fait, parce que ...
42. A : Même entre les titres, ils mettent même du créole, et ils mélangent un peu de tout quoi.
43. Q : C'est, c'est assez intéressant ce qu'il y a dans la presse mauricienne. Donc *Le Matinal*...
44. A : Dans le même article tu peux avoir, l'article est en français...
45. Q : Oui. Et puis des expressions en ...
46. A : En anglais. Les interviews par exemple peuvent être en créole ou en anglais.
47. Q : Oui. C'est ça oui ?
48. A : Le même article en français.

49. Q : C'est ça oui, c'est ce qui est intéressant. Enfin, nous ici, on mélange pas trop. On peut avoir des petites expressions...
50. A : En créole ?
51. Q : En créole oui. Mais bon. Et donc *Le Matinal*, tu y vas pas parce que tu connais pas ? C'est trop récent ?
52. A : Non, j'y suis pas encore...j'ai pas eu l'occasion de le faire parce que je lis les deux autres journaux et ça m'a suffit et donc voilà.
53. Q : D'accord.
54. A : Je vois pas trop de différences en fait en général entre *Le Matinal* et *L'Express*. Les deux paraissent le matin en fait. C'est deux journaux du matin et c'est deux concurrents. Ces deux journaux présentent les mêmes articles et les même histoires, avec quelques petites nuances. Avec des rubriques différentes. Mais sinon, c'est le même journal quoi. Y a pas d'énormes différences.
55. Q : Tu vois pas d'énormes différences ?
56. A : Non.
57. Q : Ok. Mais quand tu vas en ligne en fait, finalement tu vas sur les deux ? Tu vas plus sur *Le Mauricien* ? Tu vas plus sur...?
58. A : En général sur les deux, *L'Express* et *Le Mauricien*.
59. Q : Ok. Et pourquoi les deux ?
60. A : Euh, je sais pas, peut-être parce que je veux dire que c'est des marques de confiance. C'est des journaux qui existent à Maurice depuis longtemps. Et comme les articles, c'est des articles de presse écrite, c'est-à-dire sur le papier, qui sont reportés sur Internet et donc je pense que c'est pour ça aussi. C'est pour avoir les nouvelles du jour en fait.
61. Q : Tu te connectes à partir d'où ?
62. A : Sous le flamboyant là.
63. Q : En fait, c'est sur la borne wifi ?
64. A : Oui.
65. Q : D'accord. Tu as ton portable ?
66. A : Oui.
67. Q : Ok. Et c'est le seul endroit au fait ?
68. A : Non, mais je préfère c'est endroit là.
69. Q : D'accord.
70. A : Sinon je vais parfois dans la BU, mais c'est l'endroit que je préfère en fait. (*rires*)
71. Q : (*rires*) D'accord. Donc...
72. A : Mais en ce moment avec les arbres, j'ai l'impression que ça bloque au fait. Ou c'est la borne wifi qui marche pas bien. Je suis obligé d'aller dans la BU pour faire le truc.
73. Q : Et tu te connectes souvent ?
74. A : Oui assez souvent. Presque tous les jours.
75. Q : Tous les jours ? Presque ?
76. A : Ok.
77. Q : Et à chaque fois tu vas sur les deux journaux ?
78. A : Non. Je les lis peut-être une fois par semaine ou deux fois par semaine.
79. Q : Et donc tu te connectes tous les jours à Internet, mais le journal tu le lis que... ?
80. A : Voilà, une ou deux fois par semaine. Voilà.
81. Q : Ok.
82. A : Le dimanche.
83. Q : Justement lorsque tu consultes les journaux, tu restes longtemps ou... ?
84. A : Ça dépend de l'article. Ça dépend de l'article. En général même un journal *Le Quotidien* le matin, je le lis en dix minutes quoi. Donc, là je ne passe pas plus de dix minutes un quart d'heure non plus.

85. Q : D'accord. Pas plus de dix minutes un quart d'heure sur les deux journaux ?
86. A : Sur les deux journaux en même temps oui. Peut-être vingt minutes en tout pour les deux journaux.
87. Q : Ok. D'accord.
88. A : Les trois journaux même. Avec *Week-end*.
89. Q : D'accord. Et finalement...
90. A : *Week-end* plus longtemps.
91. Q : *Week-end* plus longtemps ? Oui ?
92. Q : Plus longtemps.
93. A : Et c'est quel genre d'information qu'on a dans *Week-end* ? C'est...
94. A : Ce sont des articles beaucoup plus en profondeur quand même que ceux du *Mauricien* et de *L'Express* quand même.
95. Q : Oui. D'accord.
96. A : Parce que *Week-end* reprend plus ou moins les faits de la semaine. Et l'actualité retravaillée, réécrite, enfin...
97. Q : Réanalysée ?
98. A : Réanalysée, voilà.
99. Q : Ok. D'accord.
100. A : Plus d'analyse, plus de dossiers aussi.
101. Q : Finalement, tu consultes la presse en ligne depuis que t'es à La Réunion, ou tu as commencé à Maurice.
102. A : Oui, depuis Maurice même.
103. Q : Depuis Maurice ? Et qu'est-ce qui t'as incité en fait à ... ?
104. A : Depuis en fait, depuis que ça a commencé en 1998, peut-être à peu près.
105. Q : Ça a commencé en 97 en fait.
106. A : Oui, à peu près à cette époque là que je regarde la presse en ligne.
107. Q : Et qu'est-ce qui t'as motivé en fait pour aller... ?
108. A : J'ai pas les journaux sur place.
109. Q : Ah oui ?
110. A : Puisque j'étais parti faire mes études en France. *Le Mauricien* donc que j'ai commencé à lire là-bas en fait.
111. Q : D'accord, ok. (*rires*). Mais tu étais pas à Maurice quand tu consultais ?
112. A : Non, non, à Maurice j'ai le papier.
113. Q : D'accord. Ok, donc c'est en France.
114. A : Oui.
115. Q : C'est parce que tu avais pas accès au journal papier ?
116. A : Voilà.
117. Q : Ok. Et lorsque tu es à Maurice, tu lis que le journal papier ou tu consultes aussi en ligne ?
118. A : Non, je lis toujours les journaux papier.
119. Q : Papier ?
120. A : Surtout le matin, il y a les journaux qui sont chez moi en fait.
121. Q : C'est tes parents ou toi ? Tu achètes toi même le journal ?
122. A : Non, c'est les parents. C'est une habitude chez moi et depuis tout le temps on achète le journal tous les matins.
123. Q : J'ai l'impression que chez beaucoup de Mauriciens, en fait, c'est une...
124. A : C'est possible oui.
125. Q : C'est une tradition un peu...
126. A : Et dimanche c'est cinquante journaux quoi ! Peut-être pas cinquante journaux mais au moins une dizaine de journaux à...

127. Q : Quels journaux en fait ? Y a des hebdomadaires ?
128. A : Oui. Il y a *le Défi*, *L'Express*, non *L'Express Dimanche*, le *Week-End* qui paraît le dimanche, le *Cinq Plus*...Qu'est-ce qui paraît encore ? Un autre truc qui s'appelle *L'Hebdo*.
129. Q : Oui, *L'Hebdo*. Et c'est le même groupe que *L'Express*, *L'Hebdo* non ?
130. A : Ah bon, je sais pas.
131. Q : Je sais pas.
132. A : *Cinq Plus* le même.
133. Q : Oui, *Cinq Plus*, c'est vrai.
134. A : Il y a d'autres journaux. Je me rappelle plus quoi.
135. Q : D'accord.
136. A : Deux trois journaux. Au moins six, sept, au moins.
137. Q : On parle souvent de cinq quotidiens au fait à Maurice...
138. A : Oui.
139. Q : Il y a *Le Matinal*, *Le Mauricien*, *L'Express* et les deux autres ? C'est ?
140. A : Alors pour être sûr... Il y a le machin catholique là, *La Vie Catholique*.
141. Q : C'est un quotidien ?
142. A : Oui, il me semble que c'est un quotidien. Mais je suis pas sûr.
143. Q : Oui ?
144. A : Et il y a...Je me rappelle plus.
145. Q : Parce que...
146. A : *Businessman*, non ça c'est un hebdomadaire.
147. Q: Hebdomadaire. Parce que en fait moi sur Internet j'avais trouvé...
148. A : Il y a deux journaux. Je sais qu'il y a encore deux journaux mais chinois.
149. A : Oui. Il y a deux quotidiens chinois oui.
150. Q : Oui. Et je sais pas si c'est de ceux-là qu'on parle lorsqu'on ...
151. A : Non, il y en a encore deux autres de presse écrite, de langue...
152. Q : Ah oui ?
153. A : De langue française et de langue anglaise quoi.
154. Q : Ah oui ?
155. A : Oui.
156. A : C'est... Il y a *le News and Sunday* aussi qui paraît le samedi en fait.
157. Q. : Et c'est un hebdomadaire aussi ?
158. A : C'est un hebdomadaire.
159. Q : Lorsque tu vas sur ces sites là, est-ce que, enfin, comment tu t'y prends ? Est-ce que tu te balades au sein des sites ? Est-ce que tu as des rubriques précises que tu vas voir ? Est-ce que...
160. A: Non, non je me balade, comme dans un journal quoi, les pages actualité, divers, un petit peu de tout quoi.
161. Q : En quelque sorte, tu feuilletes entre guillemets quoi ?
162. A : Voilà. Je feuillette...
163. Q : Tu as pas de rubriques préférées...
164. A : Non, pas de particularités.
165. A : Non.
166. Q : Non ?
167. A : Non, je lis tout.
168. Q : D'accord. Et tu arrives à faire ça en vingt minutes ?
169. A : Oui, je clique une page, je clique une page. Ça dépend maintenant du débit de l'Internet (*rires*). Mais en général ça me prend à peu près dix minutes un quart d'heure.
170. Q : Mais finalement lorsque tu lis, est-ce que tu ...
171. A : Je lis pas tout en profondeur.

172. Q : C'est ça ?
173. A : Il y a certains articles qui m'intéressent plus, donc je vais passer plus de temps dessus. Mais sinon, je regarde chaque article, chaque type d'article. Voir de quoi le journal parle à peu près.
174. Q : Ok. Mais donc tu auras plus tendance à survoler, ensuite s'il y a des articles qui t'intéressent...
175. A : Voilà.
176. Q : Et tu te connectes pour quoi finalement ? Pour...
177. A : Pour mes mails.
178. Q : Oui.
179. A : Pour mes mails surtout. Surtout. Pour mes mails. tout ce qui est travail avec la fac aussi.
180. Q : D'accord. Et sur les sites de presse uniquement pour avoir de l'info ou ?
181. A : Oui, c'est juste pour avoir de l'info.
182. Q : Pas de services qui t'intéressent sur ces sites-là ou ?
183. A : Si parfois, les archives quand je faisais des travaux de DEA et de maîtrise. Là j'ai plus besoin accès aux archives en fait.
184. Q : D'accord.
185. A : A la documentation plus ancienne. Et là en fait en ligne, ça ne se trouve pas. Puisque les archives sont répertoriées jusqu'à peut-être un an ou deux.
186. Q : Oui.
187. A : Alors que j'avais besoin de dossiers qui datent de plus longtemps quoi.
188. Q : Donc tu es obligé d'avoir recours au papier ?
189. A : Au papier. Non, mais non en fait, il y a des articles qui existent. En fait tous les articles de *L'Express* en particulier. *Le Mauricien* je sais, mais *L'Express* a déjà, tout a été pratiquement mis en ligne. Depuis des siècles. (*rires*)
190. Q : Ah oui ?
191. A : Je sais pas mais bref, depuis longtemps. Ils ont vachement dû travailler dessus quoi.
192. Q : D'accord.
193. A : Ils ont peut-être remonté à vingt ans, mais en format numérique quoi. Scanner, etc. Bof.
194. Q : Donc, tu utilises les archives mais uniquement dans le cadre de tes recherches.
195. A : Voilà, oui.
196. Q : Est-ce que ça t'arrive, justement puisque tu consultes deux ou trois fois par semaine, est-ce que ça t'arrive d'avoir accès aux archives pour avoir les éditions de la veille ou les éditions ?
197. A : C'est possible. Oui.
198. Q : Ça t'arrive aussi ?
199. A : Oui. Ça m'arrive aussi oui. J'aime bien écouter la radio aussi...
200. Q : Oui ? Sur les sites de presse ? Laquelle en fait ?
201. A : Sur *L'Express* il y a *Radio One*. En même temps que je regarde le journal, ben j'écoute le journal en fait.
202. Q : D'accord. Il y a d'autres radios en fait privées ...
203. A : En ligne ?
204. Q : A Maurice.
205. A : Oui. Il y a au moins cinq radios.
206. Q : Cinq radios ? Puisque je sais qu'il y a *Radio One*.
207. A : Oui, *Radio One*, *Radio Plus*, *Top FM*,...
208. Q : *Taal FM* aussi au fait c'est une radio ?
209. A : *Taal FM*, non c'est pas privé.

210. Q : Non, c'est pas privé ?
211. A : Il y a cinq radios mais trois privées seulement.
212. Q : Trois....
213. A : Six radios.
214. Q : Ok.
215. A : Six radios et trois privées.
216. Q : Ok.
217. A : *Top Fm* et peut-être une autre radio encore.
218. Q : Est-ce que ça t'arrive de participer aux forums...
219. A : Non.
220. Q : Sur *L'Express et Mauricien*, je pense pas qu'il y a un forum. Mais, sinon ça t'arrive jamais de participer à d'autres forums ?
221. A : Non, non.
222. Q : D'accord. Tu vas parfois sur *Wanadoo* ?
223. A : Oui, ça m'arrive.
224. Q : Oui.
225. A : C'est-à-dire ?
226. Q : Ben, *Wanadoo* Maurice, *Servihoo*
227. A : Oui, oui, oui. Ça m'arrive aussi.
228. Q : Ça t'arrive aussi ?
229. A : Pour faire des recherches. Toujours pour des recherches en fait.
230. Q : D'accord. Toujours dans le cadre de recherches ?
231. A : Oui, ou alors pour du tourisme peut-être. Parfois.
232. Q : Ok.
233. A : Pour chercher des trucs ...
234. Q : D'accord, ok.
235. A : (*inaud*) Pour des hôtels, pour des sorties ou des trucs comme ça.
236. Q : Mais jamais pour l'info, l'actualité en fait, tu vas toujours sur les sites de presse ?
237. A : Oui. En général...
238. Q : Il y a pas d'autres sites que tu consultes ?
239. A : Non.
240. Q : Ok.
241. A : A part la ...
242. Q : A part la presse en tant que, pour l'actualité en fait.
243. A : Pour l'actualité non. Si la *BBC* peut-être, *la BBC*.
244. Q : La *BBC* ?
245. A : *La BBC* oui.
246. Q : Ok. C'est-à-dire l'organisme...
247. A : Le site Internet de la *BBC*, de temps en temps je regarde le site.
248. Q : D'accord. Et tu y vas pour ?
249. A : Juste pour l'actualité aussi. Juste pour avoir des trucs en profondeur et tout
250. Q : Oui, tu me disais que tu avais pas participé, tu ne participes jamais aux forums ?
251. A : Non.
252. Q : Pourquoi ?
253. A : Je sais pas. J'ai pas le temps en fait de m'asseoir, d'écrire et de tchater en fait.
254. Q : Ok.
255. Q : Tu consultes quand même ou ? Puisque tu
256. A : Non. J'ai jamais été...
257. Q : Non, jamais attiré ...
258. A : Jamais habitué, attiré par les forums...

259. Q : D'accord, ça vient de quoi ça d'après toi ? (*rires*).
260. A : Aucune idée (*rires*), aucune idée. J'ai jamais eu l'occasion peut-être. Si j'ai déjà eu l'occasion plusieurs fois mais j'ai peut-être pas senti le besoin de le faire quoi.
261. Q : Oui, en fait sur les journaux, on a aussi des liens. Tu sais des adresses emails qui te permettent de contacter le journal ou de faire une remarque...
262. A : Oui, oui, oui.
263. Q : Et ça, tu l'as déjà utilisé?
264. A : Oui, j'ai déjà fait ça, j'ai déjà fait ça.
265. Q : Oui ?
266. A : Je me rappelle plus exactement, quel dossier, j'avais écrit pour demander des documents en ligne, voilà. J'ai contacté la personne en ligne. C'est tout.
267. Q : Et tu as eu une réponse ?
268. A : Oui, j'avais eu une réponse et en fait je suis passé à *L'Express* pour aller récupérer les documents.
269. Q : Donc tu l'as seulement utilisé dans le cadre de tes recherches. Toujours ?
270. A : Oui. Ok.
271. Q : Mais ça t'es jamais arrivé de faire un commentaire sur un article ou ?
272. A : Non, non.
273. Q : D'accord. Et les sondages ? Tu y participes ?
274. A : Ça m'arrive.
275. Q : Oui? Souvent ou ?
276. A : Mais en ligne non.
277. Q : Pas en ligne ?
278. A : (*rires*)
279. Q : C'est ça en fait. Sur les sites de presse, puisque je sais qu'il y a les sondages...
280. A : Non, non.
281. Q : Non, d'accord. Les moteurs de recherche internes, tu les utilises ?
282. A : Oui.
283. Q : Oui ? Dans le cadre des recherches toujours ou...
284. A : Non. Pas nécessairement. Ça, ça peut être libre, à n'importe quel moment, je peux utiliser pour chercher une idée qui me passe par la tête par exemple.
285. Q : Mais sur les sites de presse en fait ?
286. A : Oui, oui. Justement, ça peut m'arriver de faire soit par *Google* ou bien sur d'autres moteurs de recherches mais, si je suis sur le site de recherche, de *L'Express* par exemple, je vais chercher peut-être dans ce ...
287. Q : D'accord. Est-ce que tu consultes toujours les journaux papiers ?
288. A : Oui.
289. Q : En étant à La Réunion ?
290. A : Oui, les journaux papiers mauriciens ?
291. Q : Oui.
292. A : Ça m'arrive, rarement, puisqu'ils sont...
293. Q : A la BU.
294. A : A la BU. Mais ça m'arrive rarement. Et encore une fois, ça m'arrive pour de la recherche. Mais ça peut m'arriver aussi, de, sporadiquement, je veux dire une fois par mois, de temps en temps. Je vais lire le journal comme ça. Mais ça fait longtemps depuis que c'est sur Internet.
295. Q : D'accord.
296. A : C'est plus facile d'accès sur Internet.
297. Q : C'est plus facile pour toi ?
298. A : C'est plus facile et plus rapide.

299. Q : D'accord. Mais à Maurice c'est toujours le journal papier ? Parce que tu l'as sous la main aussi.
300. A : Hmm.
301. Q : Toujours une question de facilité finalement ? D'accord.
302. A : Le journal, il faut que ça reste quelque chose de pratique en fait.
303. Q : Et finalement, lequel des deux supports tu préfères ?
304. A : Papier.
305. Q : Pourquoi ?
306. A : Parce que je peux tenir le journal.
307. Q : Et, mis à part ça ? (*rires*)
308. A : Et puis, ça dépend de l'heure où je lis le journal. Ça dépend à quel moment l'ordinateur il a besoin d'être allumé. J'aime pas toujours être devant un ordinateur en fait. Lire le journal devant l'ordinateur, c'est pas toujours génial. Sentir l'information dans la main et voir comment le papier craque, c'est mieux je pense. (*rires*)
309. Q : Donc c'est plus une question de feeling ?
310. A : De feeling.
311. Q : De toucher et de...
312. A : Comme ça je peux prendre mon petit déjeuner aussi devant le journal, aussi (*rires*), donc.
313. Q : D'accord. C'est moins pratique que devant l'ordinateur ?
314. A : Voilà, je vais pas me mettre à salir l'ordinateur...
315. Q : Et sur la présentation en fait, de l'information. Journal papier et journal en ligne ?
316. A : Je pense qu'il y a beaucoup encore de travail à faire au, comment dire, de design, d'ajout de rubriques à faire sur les journaux en ligne. Tous les articles des journaux papiers ne sont pas sur les sites en ligne.
317. Q : Oui ? Tu crois qu'ils sont pas complets ?
318. A : Ils sont pas complets, non.
319. Q : Et ça te gêne ça ?
320. A : Ça me gêne un peu, oui. Je trouve que c'est vide. Ça fait parfois des sites qui sont vides.
321. Q : Oui. Quand même.
322. A : Oui, le week-end ça va, le site du *Mauricien* c'est pas mal. Le site de *L'Express* je trouve, j'ai pas, là je l'ai pas vu depuis un moment là, depuis deux à trois semaines, mais je le trouve assez vide quand même.
323. Q : Ah oui ?
324. A : Oui.
325. Q : D'accord. Et donc tu me dis que au niveau du design, etc., il y a quelque chose à faire ? Pourquoi, qu'est-ce qui te gêne en fait ?
326. A : Manque de rubriques.
327. Q : Oui.
328. A : Ça reste plat.
329. Q : D'accord.
330. A : Les articles sont les articles de journaux mais ça reste plat. La façon de la présentation etc.
331. Q : D'accord, et le papier pour toi, c'est plus chaleureux ?
332. A : Oui. Oui, c'est beaucoup plus pratique déjà. Je pense.
333. Q : Et sur la présentation de l'information ?
334. A : Sur le papier ?
335. Q : Oui.

336. A : L'information est la même. L'information c'est, c'est le même article. De toute façon c'est la même chose. L'impact de l'information, il y a peut être plus d'impact dans le papier puisque ça touche plus de monde. Voilà... on voit en gros aussi, le papier.
337. Q : Oui.
338. A : Tout dépend de la taille de l'ordinateur. (*inaud*)
339. Q : D'accord, pour toi c'est plus... ?
340. A : Marquant. On va dire.
341. Q : Ok.
342. A : « Striking ». Je cherche un autre mot je trouve pas. « Flashant »
343. Q : Ok.
344. A : Par exemple quand on ouvre le journal, les articles sont déjà présentés là. La une, la première page, les articles intérieurs par exemple. C'est présenté comme ça quoi : le sport, divers, ...
345. Q : Oui.
346. A : Par exemple le journal, dès qu'on l'ouvre on devrait voir la plus grosse information apparaître, le premier plus gros titre du journal. Apparaître d'un seul coup devant toi en fait. Alors que là, t'as l'impression que c'est un vulgaire scan du journal qu'ils ont mis en rapetissé quoi.
347. Q : D'accord. Tu as l'impression qu'il y a pas d'hiérarchisation sur le site ?
348. A : Oui, voilà. Par exemple, on pourrait dire le gros titre qui apparaît en flashant comme ça, ils le font sur ordinateur, pourquoi ils le feraient pas ...
349. Q : Oui.
350. A : Comme ça, ça peut aider d'avoir plus de personnes quoi.
351. Q : Oui. D'accord.
352. A : Et ça ferait un autre journal, du journal papier. Alors que là, c'est juste du copier/coller du journal qu'ils font, qu'ils remplissent pour avoir le site Internet.
353. Q : D'accord.
354. A : C'est excellent d'avoir ça. D'avoir accès à ces informations là.
355. Q : Oui.
356. A : Et bien ils peuvent l'améliorer je pense.
357. Q : D'accord.
358. A : Il y a du travail à faire. Mais bon, ça reste, c'est du bon boulot quand même quoi.
359. Q : Oui c'est pratique surtout.
360. A : Oui, c'est pratique surtout. Et même à Maurice il y a des gens qui consultent que sur, pratiquement maintenant que sur Internet. Et même pratiquement plus en papier quoi.
361. Q : Oui. Même à Maurice ?
362. A : Même à Maurice. J'en suis sûr.
363. Q : Oui.
364. A : J'en connais pas d'exemple mais ça doit exister. Il faudrait trouver la personne. (*rires*)
365. Q : Mais je serai à Maurice et j'essaierai de poser des questions autour de moi.
366. A : Dans la capitale, certaines personnes qui travaillent à Port-Louis...
367. Q : Mais sans doute quand on a accès à Internet au bureau, je pense que c'est...
368. A : Ça doit être beaucoup plus pratique.
369. Q : Mais finalement est-ce que les sites de presse de Maurice correspondent un peu à l'idée que toi tu te fais du journal en ligne ?
370. A : Non.
371. Q : Pourquoi ?
372. A : Non, mais justement c'est ce que j'ai dit un peu avant quoi. Justement c'est pas assez flashant quoi.
373. Q : D'accord.

374. A : Ça manque de comment dire, d'appâts...
375. Q : De relief peut être ?
376. A : De relief pour attirer une certaine clientèle. Mais je sais pas un certain nombre de lecteurs.
377. Q : D'accord.
378. A : C'est-ce qui manque un peu en fait.
379. Q : Ok. Et pour toi l'objectif d'un journal en ligne, ça serait plus de ... ?
380. A : Non, il y a pas trop de pub, ça c'est pas mal.
381. Q : Oui.
382. A : Ça c'est cool.
383. Q : Donc tu aimes pas en fait ...
384. A : Non, la pub c'est un peu embêtant quoi. Ça peut arriver n'importe comment. Ça débarque sur l'écran et ça c'est pas toujours génial. (*inaud*)
385. Q : Finalement, est-ce que tu préfères un journal en ligne qui développe l'information, qui approfondit son information ou qui reste en surface et qui donne plein de brèves et qui puisse réagir, qui ...tu vois ?
386. A : Les deux. Qui puisse permettre certaines brèves, certains retours. Par exemple le fait de pouvoir contacter les journalistes en ligne etc., ça c'est bien mais il faudrait qu'en même temps que les articles doivent pouvoir être assez complets quand même.
387. Q : Donc, toi tu attends...
388. A : Pas une information...
389. Q : Pas une information approfondie. D'accord.
390. A : De l'analyse et tout.
391. Q : Parce qu'en fait, souvent on me dit que lorsque tu lis sur l'écran.
392. A : Faudrait avoir les deux possibilités, une première, la version courte du journal, et la version longue en fait.
393. Q : D'accord.
394. A : Ça existe je crois.
395. Q : C'est possible oui.
396. A : Ça existe d'ailleurs. Pas sur *Le Mauricien*...
397. Q : Sur *Le Mauricien* je ne pense pas mais, sur d'autres sites oui.
398. A : Sur d'autres sites ça se fait. Je sais plus sur quel journal j'ai vu ça.
399. Q : En fait, certaines personnes me disaient que lorsqu'on lit à l'écran, c'est pas toujours évident de lire les articles longs.
400. A : Oui, c'est vrai. Et il faut imprimer à ce moment-là.
401. Q : C'est ça, et tu le fais toi ?
402. A : (*rires*) Non.
403. Q : Tu lis toujours à l'écran.
404. A : Je lis en général à l'écran.
405. Q : Ça te gêne pas?
406. A : Non. En général je lis en diagonal, tous les articles de journaux...
407. Q : D'accord.
408. A : La page, déjà je la lis en diagonal. Et ensuite si je trouve un article je vais lire l'article en diagonal.
409. Q : En diagonal aussi ? C'est pour ça que tu lis rapidement les articles.
410. A : Oui. Et même sur un écran d'ordinateur. C'est vrai, c'est plus fatigant par contre. Et même si je le fais vite, c'est plus fatigant en fait.
411. Q : D'accord. Et ça t'arrive d'enregistrer des articles.
412. A : Oui, oui et de les transmettre à des potes ou à des trucs comme ça oui.
413. Q : D'accord. Toujours par Internet ou ?

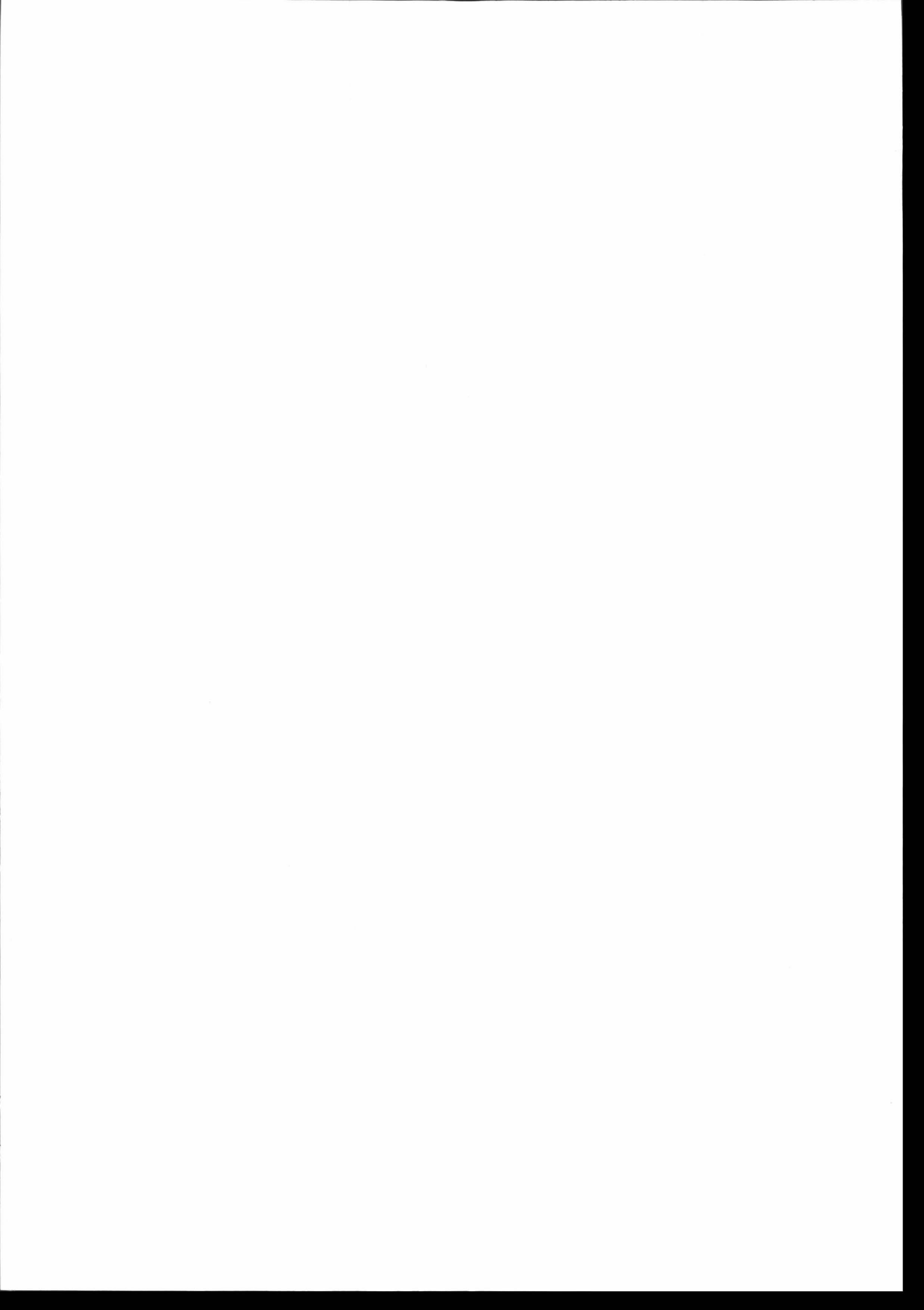
414. A : Par internet. Oui.
415. Q : Sinon, c'est dans quel cas en fait que t'arrives ?
416. A : Quand l'article m'a plu, ou c'est un article que je trouve vraiment soit marrant ou, soit une information aberrante ou quelque chose de vraiment insolite, je sais pas, une information vraiment capital, par exemple. Là je pourrai l'envoyer aussi.
417. Q : Ok.
418. A : Je l'envoie à des amis qui ne sont peut-être pas à Maurice par exemple.
419. Q : Oui, d'accord. Donc, finalement tu te gardes quand même un réseau. Enfin l'information, ça t'arrive de la faire circuler ?
420. A : Ah oui, oui.
421. Q : Parce qu'on reproche souvent aussi aux journaux en ligne de ...
422. A : Mais justement il y a toujours un lien pour envoyer ce, cet article des journaux.
423. Q : Oui, c'est vrai.
424. A : (*inaud*)
425. Q : Mais on dit souvent que le journal papier, on le lit en groupe, on se le passe etc. Alors que le journal en ligne tu prends seulement ton coin et tu lis le journal et que... ?
426. A : Pas nécessairement.
427. Q : Non ?
428. A : Dans une salle Internet par exemple, tu lis un journal, tu lis un article. Tu dis « ah tiens vient voir ça ». Tu l'envoies quoi. Le principe de l'Internet, c'est justement d'avoir un ordinateur pour soi, mais aussi d'être connecté à tout moment quoi.
429. Q : Oui. Donc, toi tu utilises ce...
430. A : Donc, tu dois pouvoir envoyer ce que tu as lu par exemple, au niveau de l'information à tout le monde quoi.
431. Q : D'accord. Quels sont, selon toi, les atouts de la presse en ligne ?
432. A : Eh ben, l'international. La diffusion internationale surtout quoi.
433. Q : Oui ?
434. A : Et je pense qu'ils ne l'exploitent peut-être pas assez, c'est le pouvoir d'être un portail, une sorte d'ouverture de Maurice sur le monde. D'une part on peut diffuser l'information de Maurice vers l'extérieur. Mais également il serait possible, et ça peut être ils ont pas, des correspondants attachés à différents coins de la planète, qui correspondraient justement avec les journaux en ligne. Qui correspondraient en ligne sur les journaux express quoi...
435. Q : De Maurice ?
436. A : Oui.
437. Q : Oui, c'est une idée que je leur soumettrai.
438. A : Voilà.
439. Q : D'accord.
440. A : Ça doit se faire. Ça se fait, de correspondants, en plus ce serait mieux.
441. Q : D'accord.
442. A : Puisque c'est possible d'ouvrir très largement le réseau en fait.
443. Q : Et selon toi, est-ce qu'il y a des inconvénients sur la presse en ligne ?
444. A : Oui, ça manque d'accès, l'accès à Internet n'est pas toujours diffusé partout. Donc tout le monde n'a pas accès justement à ...
445. Q : Oui ?
446. A : Aux journaux en ligne en fait. Je pense que c'est le plus gros inconvénient mais...de la viabilité du site en fait.
447. Q : Finalement, est-ce que tu préfères un journal en ligne qui soit proche du journal papier ou qui soit distinct ?
448. A : Qui soit distinct. En même temps qui soit proche. Qui puisse offrir peut être pas le support papier, c'est pas possible, mais une qualité papier avec des avantages en ligne.

449. Q : D'accord.
450. A : Avec des atouts en ligne.
451. Q : Tu penses que le journal en ligne devrait offrir plus que le journal papier ?
452. A : Il a la possibilité d'offrir plus. Chacun à ses atouts en fait. Mais le journal en ligne en plus de pouvoir avoir la même chose que le journal papier, ce sont les pubs parfois, il peut par exemple avec les correspondants internationaux un truc dans le genre, ça peut permettre une autre vision du journal en fait.
453. Q : D'accord.
454. A : Avec les mêmes articles. Peut-être pas ajouter d'autres articles, je sais pas mais comment, mais il y a beaucoup de possibilités d'ouverture qui sont plus vastes avec le journal en ligne.
455. Q : Ok. Mais il faudrait qu'il offre au minimum plus que le papier ?
456. A : Au minimum oui.
457. Q : D'accord.
458. A : Oui. Sinon, ça sert à rien. Si tu veux la personne qui regarde le journal en ligne veut le journal papier, veut le retrouver en ligne, c'est le principe. La personne, il veut les mêmes informations qu'il a l'habitude. Si c'est quelqu'un qui est habitué, il veut les mêmes informations qu'il a l'habitude de lire, dans un journal papier en ligne. Je pense que c'est ça.
459. Q : D'accord. Et donc, c'est la raison pour laquelle en fait que tu trouves le site pas assez complet, pas assez ?
460. A : Voilà.
461. Q : D'accord. Je te remercie.

**Annexes 3/Les produits : pages
d'accueil, sommaires et articles cités**

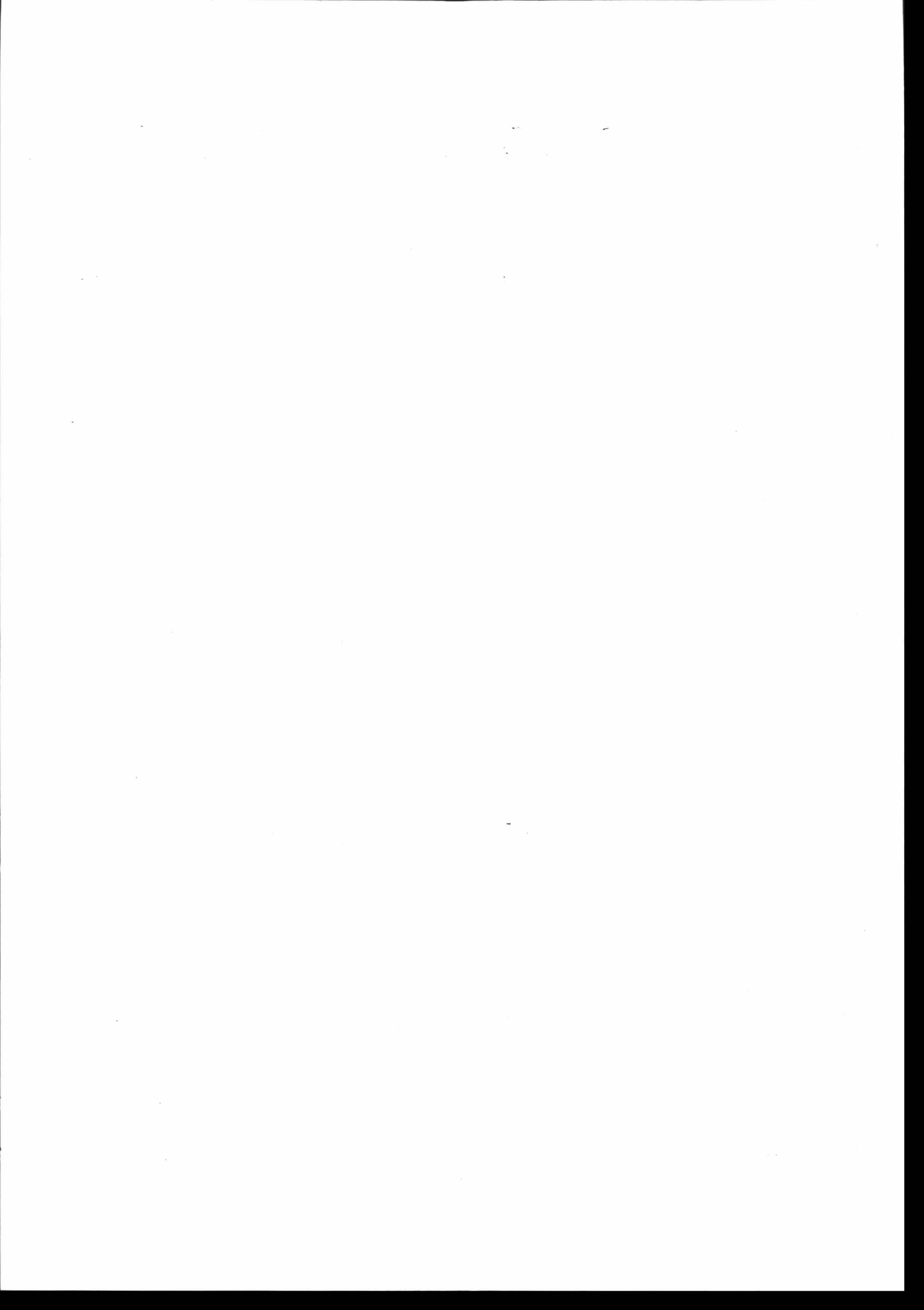
Annexes 3/Les produits :

pages d'accueil, sommaires et articles cités



Clicanoo :

Du 12 au 17 juillet 2004





Bac : Tous les résultats du 2e groupe sont en

Le lundi 12 juillet 2004 / 11:52 - GMT+4

Recherche sur notre site:



[LE SITE](#)



Organisation
<http://www.fmir.org>

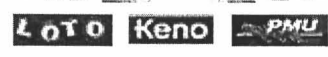
[A la une](#) - [Archives](#) / [Programme télé](#) / [Dossiers](#) / [l'Agenda](#) / [Ciné](#)

Les Infos du jour
Les Dossiers
de Clicanoo



- Agenda**
- Petites annonces**
- L'immo en photos**
- L'Auto en photos**
- L'Emploi**
- Forums thématiques**
- Info-route**
- Horoscope**
- Journal de l'Eco**
- Cartes & plans**
- L'histoire de Mada**

- La Réunion**
- Les Randonnées
 - L'histoire
 - Les personnages
 - Patrimoine et traditions
 - Témoignage de l'histoire
 - La Réunion vue du ciel
 - Les bonnes adresses
 - Vos vacances à la réunion



Le bac est-il indispensable ?

Un peu

Beaucoup

Pas du tout

Faits-divers

La Rivière Saint-Louis : Un chasseur tue un promeneur

Michel Gilbert Douanier, 53 ans, habitant la Rivière Saint-Louis, est mort hier matin dans les champs de canne du Gol les Hauts, victime d'une décharge de plombs tirée accidentellement par un chasseur. Il était environ 8 h 30 hier matin, lorsqu'un ... *suite*

Bagarre au bowling : La version des sœurs De Louise

Après les règlements de comptes entre bandes vendredi soir à proximité de la boîte de nuit "Le Modjo", les sœurs De Louise racontent leur version de la soirée. Version qui diffère totalement avec celle du "Modjo". La justice a en tout cas choisi ... *suite*

Agriculture

Gol et Bois-Rouge : Voyage au cœur des usines sucrières

A compter d'aujourd'hui et pendant cinq mois, le Gol va vivre au rythme de son usine sucrière. Nuit et jour, dans la vapeur et le ronflement des machines, une armée de mécaniciens, d'ingénieurs et de manœuvres va faire tourner la bête à plein régime *suite*

Bruxelles pourrait faire un geste pour les pays ACP

Dans deux jours seront officiellement connues les mesures préconisées par le commissaire européen à l'Agriculture pour réformer le marché du sucre. Sans surprise, les prix offerts par l'Union européenne devraient être nettement revus à la baisse, *suite*

Société

La mémoire d'un quartier : Rose Grondin de Fond-Maurice (Les Avirons)

C'est un quartier très peu connu à la Réunion et même aux Avirons. Peut-être parce qu'aucun fait-divers atroce n'a jamais perturbé la vie de cet écart réputé pour sa tranquillité. Pourtant, l'histoire de Fond-Maurice mérite le détour. Situé plus ... *suite*

Vacances 2004 : Naissance d'une île

Ceci se passa il y a très longtemps... Du fond de la mer, monta un grondement étrange. De grands nuages de fumée envahirent le ciel. Dans l'abîme, le feu et l'eau jouaient à s'entredévorer, à s'étreindre, à se fondre en un ballet étourdissant. De ... *suite*

Economie

Le fossé entre les entreprises et leurs employés se creuse

Les salariés sont de plus en plus inquiets lorsqu'ils évoquent l'évolution de leurs relations avec leurs employeurs selon la dernière étude de conjoncture que vient de publier Ipsos. Faut-il y voir un signe annonciateur de nouvelles tensions *suite*

Afrique : Groupe Bourbon booste son développement

Le Groupe Bourbon, leader de la grande distribution et des services



La Rivière Saint-Louis
12/07/04 11:07:22
Un logo pour le lycée
[en savoir plus...](#)

Billet doux
12/07/04 11:01:17
La recette pour dépasser 100 ans !
[en savoir plus...](#)

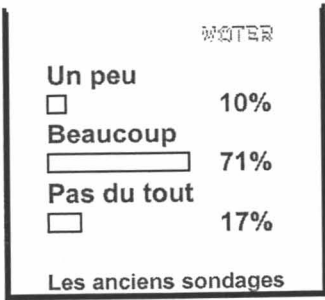
Grand angle
12/07/04 10:59:39
Les vacances de M. Billy
[en savoir plus...](#)

Le dessin de la semaine
11/07/04 10:11:37
L'actualité croquée par Souch
[en savoir plus...](#)

Saint-Leu
10/07/04 06:43:03
En bus pour le Sakifo musik festival
[en savoir plus...](#)

Aviation
08/07/04 08:27:04
Premier vol Mayotte-Paris via Moroni.
[en savoir plus...](#)

Votre histoire nous intéresse



en offshore pétrolier sur le continent africain a annoncé la mise en service de dix nouveaux navires. Ce projet entre dans le cadre de son plan stratégique 2003-2007 d'un coût *suite*

| Sommaire du jour |

08/07/04 08:25:11
La pluie tombe dans sa case.
[► en savoir plus...](#)



Ajouter clicanoo en
Page d'accueil

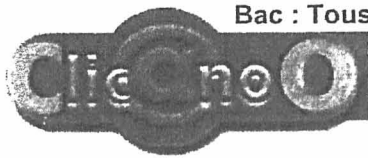
A voir aussi sur Clicanoo

| Forums | | Flash infos | | Offres d 'emploi | | Immobilier en photo | | Vos vacances à l 'île de la Réunion |

© 2000 Clicanoo.com - Journal de l'île - Clicanoo change d 'adresse: infos@clicanoo.com

Bac : Tous les résultats du 2e groupe sont en

Le lundi 12 juillet 2004 / 11:54 - GMT+4



Poster une annonce...

Recherche:



A la une / Flash infos / Dossiers / A propos de clicanoo

LE JOURNAL
DE L'ILE

Mardi Mercredi Jeudi Vendredi Samedi Dimanche Lundi

Sommaire

Recherche d'un article
Toutes categories
Tous les dossiers

Mots clés mot clef
Date depuis 7 jours

Agriculture

- ▶ Bruxelles pourrait faire un geste pour les pays ACP
- ▶ Capitaines d'un paquebot immobile
- ▶ Gol et Bois-Rouge : Voyage au coeur des usines sucrières
- ▶ L'industrie européenne prend la menace au sérieux
- ▶ Le Tampon : 10 000 euros pour les éleveurs
- ▶ Visite, quiz et vidéo...

Courrier des lecteurs

- ▶ Duperie...
- ▶ Est-il sage de ne rien faire pour protéger le milieu corallien ?
- ▶ Secte... et sectes

Culture

- ▶ Les mains d'Isabelle perpétuent des gestes ancestraux
- ▶ Théâtre et danse à l'affiche

Economie

- ▶ Afrique : Groupe Bourbon booste son développement
- ▶ En kiosque
- ▶ Ile Maurice : Les PMA aidés par les technologies de l'information
- ▶ L'activité est restée soutenue au premier trimestre 2004
- ▶ La Bred s'engage auprès des boulangers-pâtisseries
- ▶ La clause "bénéficiaire" du contrat d'assurance-vie
- ▶ La métamorphose de la canne
- ▶ Le fossé entre les entreprises et leurs employés se creuse
- ▶ Mozambique : L'exploitation du gaz réduit les importations
- ▶ Nouvelle économie
- ▶ Polémique sur l'utilisation des fonds européens par la Région

Education

- ▶ Fête de fin d'année à l'école Gabriel-Macé

Faits-divers

- ▶ Bagarre au bowling : La version des sœurs De Louise
- ▶ La Rivière Saint-Louis : Un chasseur tue un promeneur
- ▶ Saint-André : Sans casque et ivres sur un scooter

Océan Indien

- ▶ Afrique du Sud : Les touristes invités à découvrir les ghettos noirs

Religion

- ▶ Marche sur le feu le 14 juillet

Social

- ▶ Baisse du prix du sucre : La FDSEA monte au créneau

Société

- ▶ Clarence Montausy, live in London
- ▶ Fêtes commerciales de Saint-Paul
- ▶ La mémoire d'un quartier : Rose Grondin de Fond-Maurice (Les Avirons)
- ▶ La recette pour dépasser 100 ans !

LA UNE DU JIR

PARIS
Le racisme à l'état brut

Dilly Crawford à la Réunion
LE JOURNAL


La Rivière Saint-Louis
Un chasseur tue un promeneur

Le diesel est au prix de l'essence

ANIMAZ PRESS REUNION
LA PHOTO DU JOUR

Pour le bonheur des yeux


Recherche d'un article
(archives 98-2000)

Toutes catégories 

Titre : _____

Mot Clef : _____

Date : _____
(jj/mm/aaaa)



- ▶ Le baptême couteaux : un grand moment d'émotion et de nostalgie
- ▶ Le groupe des 10 solidaires en assemblée générale
- ▶ Les vacances de M. Billy
- ▶ Quand les fleurs se parlent entre elles
- ▶ Saint-Gilles : Franc succès du marché artisanal nocturne
- ▶ Saint-Leu : Demain les tortues
- ▶ Sciences : Des ballons pour percer les secrets de l'atmosphère
- ▶ Vacances 2004 : Jean Lawson et le 2 août 1961
- ▶ Vacances 2004 : La coloco
- ▶ Vacances 2004 : Naissance d'une île

Sports

- ▶ Athlétisme : 10 Km de la Plaine
- ▶ Athlétisme : Épreuves combinées à Champ-Fleuri
- ▶ Athlétisme : Eric Sandanon fait le poids
- ▶ Badminton : Camille Baselga à Bordeaux
- ▶ Basket-ball : All Stars games péi hier à Champ-Fleuri
- ▶ Canne de combat : Petites surprises de fin d'année
- ▶ Cyclisme : Hoareau récidive
- ▶ Duathlon : Vinchon bien seul
- ▶ Football - Division 3 : Changements de leaders
- ▶ Football - Division 4 : Tranquille pour les leaders
- ▶ Football : Grosse surprise à Saint-Leu
- ▶ Football : La 15e journée
- ▶ Football : La Cressonnière touche au but
- ▶ Football D1P : La 16e journée
- ▶ Football D1P : La victoire du réalisme
- ▶ Football D1P : Saint-Paul ne gagne plus
- ▶ Football Super D2 : Sadon assure l'essentiel
- ▶ Football Super D2 : Jean Ivoula prépare la fête
- ▶ Handbal : Une blessure... "utile"
- ▶ Handball : Daniel Narcisse sera-t-il sélectionné ?
- ▶ Handball : Gummersbach, le défi
- ▶ Karaté : Challenge Chan Liat
- ▶ Motocross : Ferdinand dans un fauteuil
- ▶ Rallye : David Grondin égal à lui-même
- ▶ Rallye : Championnat de la Réunion
- ▶ Rallye : Ils ont dit...
- ▶ Rallye : La première de Prugnières
- ▶ Rallye des 1000 Km : Classements
- ▶ Rallye des 1000 km : Mille et une facettes
- ▶ Tennis de table : Payet en colère
- ▶ Volley-ball : Darie et Thésé sortis en demi
- ▶ Volley-ball : Dernière AG pour Hugues Bawedin
- ▶ Volley-ball : Lucie Bawedin plébiscitée

[CLIQUEZ ICI POUR LIRE LES BREVES DU JOUR](#)

[Agenda](#) | [Offres d'emploi](#) | [Dossiers](#) | [Forums](#) | [Horoscope](#) | [Loto / keno / turf](#) | [Auto en photos](#)
[Météo](#) | [Petites annonces](#) | [Les bonnes adresses](#) | [Histoire de Madagascar](#) | [Immobilier en photos](#)
[Histoire de la Réunion](#) | [Les personnages](#) | [Patrimoine et traditions](#) | [Témoignage](#) | [Randonnées](#) |
[Vues du ciel](#) | [Guide des vacances à l'île de la Réunion](#) |

[Retour en page d'accueil](#)

2001©Clicanoo.com - Le Journal de l'île - Contact : info@clicanoo.com

Bac : Tous les résultats du 2e groupe sont en

Le mardi 13 juillet 2004 / 12:21 - GMT+4



Recherche sur notre site:

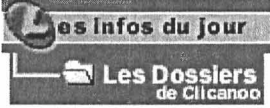


[LE SITE](#)



<http://www.fmir.org>

[A la une](#) - [Archives](#) / [Programme télé](#) / [Dossiers](#) / [l'Agenda](#) / [Ciné](#)



Faits-divers



Tatiana va être exhumée

On désespérait dans la région de Saint-Pierre. Il y a presque deux ans jour pour jour, le corps dénudé de Tatiana Mamode, 47 ans, était découvert dans un ravin longeant la route des Plaines. Entravée, ligotée, massacrée. Il avait fallu la diffusion ... *suite*

Cauchemar dans une prison d'acier

Difficile de savoir ce qui a provoqué l'accident survenu hier midi sous l'échangeur de la Jamaïque. La victime, une habitante de Sainte-Clotilde, a percuté sans raison apparente un des piliers de l'édifice. Plus deux heures ont été nécessaires pour ... *suite*

La chasse, loisir à haut risque



La mort de Michel Douanier, tué accidentellement dimanche par un chasseur, vient rappeler que la chasse demeure un loisir dangereux, soumis à des règles de sécurité strictes. Si à la Réunion ce genre d'accident reste rarissime, en métropole, les ... *suite*

Loisirs

La Réunion privée de feux d'artifice

Les feux d'artifice font long feu. Adieu belle bleue, belle blanche et belle rouge. La fête nationale se déroulera sans les traditionnelle fusées qui font l'admiration des petits et des grands. Quatorze maires ont annoncé hier soir l'annulation des ... *suite*



Société



La mémoire d'un quartier : André Rouget de la Rivière-des-Roches (Bras-Panon)

Attention, il y a Rivière-des-Roches à Bras-Panon et Rivière-des-Roches à Saint-Benoît. En fait, c'est le pont de la rivière éponyme (1829) qui sépare les deux quartiers des deux communes. Aujourd'hui, nous nous intéressons à la ... *suite*

Un homme, un événement : 1951, le radio-crochet de Maxime Laope

Ses chansons sont devenues des classiques de la musique réunionnaise. Qui n'a pas entendu, fredonné ou chanté "La rosée tombée", la chanson la plus célèbre de Maxime Laope ? De sa voix grave, le ségatie a animé un nombre impressionnant de soirées ... *suite*

Culture

Billet doux
13/07/04 09:58:21
Chiche !
[en savoir plus...](#)

4e Grand prix départemental des métiers d'arts
13/07/04 09:57:34
Innovation et créativité à l'honneur.
[en savoir plus...](#)

A Saint-Pierre
13/07/04 09:56:43
Le Chapiteau fête ce soir son 30e anniversaire.
[en savoir plus...](#)

A la Possession
13/07/04 09:55:23
Polémique autour de la construction d'une mosquée.
[en savoir plus...](#)

Guan Di
13/07/04 09:54:31
Quatre jours de célébrations.
[en savoir plus...](#)

Santé
13/07/04 09:53:35
Nouvelle présidence au conseil départemental de l'ordre des médecins.
[en savoir plus...](#)

- Agenda**
- Petites annonces**
- L'immo en photos**
- L'Auto en photos**
- L'Emploi**
- Forums thématiques**
- Info-route**
- Horoscope**
- Journal de l'Eco**
- Cartes & plans**
- L'histoire de Mada**

- La Réunion**
- Les Randonnées
 - L'histoire
 - Les personnages
 - Patrimoine et traditions
 - Témoin de l'histoire
 - La Réunion vue du ciel
 - Les bonnes adresses
 - Vos vacances à la réunion



Le bac est-il indispensable ?

Un peu

Beaucoup

Pas du tout

WATER

Un peu

11%

Beaucoup

71%

Pas du tout

16%

Les anciens sondages

Ajouter clicanoo en

Page d'accueil

Les Wailers ce soir à Saint-Paul

Elle est presque mythique, cette affiche des Wailers, le groupe de Bob Marley qui se produira ce soir au Parc Expo-Bat, en clôture des fêtes commerciales de Saint-Paul. L'occasion d'un coup de projecteur sur cette formation dont les personnalités ... *suite*

**Sports****La Saint-Pierroise, la Tamponnaise et l'Excelsior prennent le large**

On attendait l'USS Tamponnaise et l'Excelsior. Il faudra compter en plus sur la Saint-Pierroise, seule équipe à n'avoir concédé qu'une défaite, et qui occupe actuellement la pole position. Les deux favoris sont à un point. La lutte s'annonce fort ... *suite*

Le geste de trop

Axel Adras ne cesse de regretter son geste. Son coup de pied porté à la poitrine de Johnny Dinot risque de compromettre sa carrière de footballeur. L'arbitre, qui a pris cinq jours d'ITT, a porté plainte hier soir. L'affaire est en cours. On pensait ... *suite*

Pascal Ardouin revient sur sa mésaventure

En plus de 10 ans de carrière, le champion de la Réunion en titre n'avait jamais essuyé un tel coup de massue. "24 heures après je l'ai toujours en travers de la gorge." Ainsi s'exprimait Pascal Ardouin samedi après-midi lorsqu'il évoquait le ... *suite*

| Sommaire du jour |

Traitement des déchets

13/07/04 09:53:00
L'exemple métro.

► en savoir plus...

Réforme du marché du sucre

13/07/04 09:51:22
La Réunion envoie un dossier à Bruxelles.

► en savoir plus...

Grand angle

12/07/04 10:59:39
Les vacances de M. Billy

► en savoir plus...

Le dessin de la semaine

11/07/04 10:11:37
L'actualité croquée par Souch

► en savoir plus...

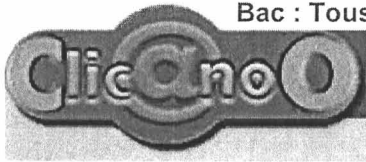
**A voir aussi sur Clicanoo**

| Forums | | Flash infos | | Offres d'emploi | | Immobilier en photo | | Vos vacances à l'île de la Réunion |

© 2000 Clicanoo.com - Journal de l'île - Clicanoo change d'adresse: infos@clicanoo.com

Bac : Tous les résultats du 2e groupe sont en

Le mardi 13 juillet 2004 / 12:25 - GMT+4



Recherche:



A la une / Flash infos / Dossiers / A propos de clicanoo

LE JOURNAL
DE L'ILE

Mercredi Jeudi Vendredi Samedi Dimanche Lundi Mardi

Sommaire

Recherche d'un article

Toutes categories

Tous les dossiers

Mots clés mot clef

Date depuis 7 jours

Agriculture

- ▶ La Réunion envoie un dossier à Bruxelles
- ▶ Rapport du Conseil économique et social régional (CESR) sur l'avenir de l'agriculture

Auto-Moto

- ▶ MG X-Power SV-R : Concentré de puissance
- ▶ Un nouveau concept signé Seat

Courrier des lecteurs

- ▶ Adieu Christiane !
- ▶ Les mauvaises habitudes sur la route
- ▶ Opération «Routes bleues» : oui, mais... !

Culture

- ▶ 4e Grand prix départemental des métiers d'arts : Innovation et créativité à l'honneur
- ▶ Des cahiers pour Mada
- ▶ Funky Brothers, les anges oubliés du R&B
- ▶ Le Chapiteau fête ce soir son 30e anniversaire
- ▶ Les Wailers ce soir à Saint-Paul
- ▶ Ludovic Barillot revient souffler les bougies
- ▶ Perles de poésie venues

Education

- ▶ La Région tient à rappeler ses initiatives en matière d'éducation
- ▶ Pas d'âge pour aimer la langue française
- ▶ Une journée pour l'égalité

Environnement

- ▶ Traitement des déchets : L'exemple métro

Faits-divers

- ▶ Cauchemar dans une prison d'acier
- ▶ Des accidents rares à la Réunion
- ▶ Deux vigiles pris en flagrant délit de cambriolage
- ▶ Guidé par une voix intérieure
- ▶ Il se dénonce pour sauver son frère
- ▶ La chasse, loisir à haut risque
- ▶ Le commissaire Patrick Vicente muté en Angola
- ▶ Tatiana va être exhumée
- ▶ Trois voleurs de voiture finissent à l'hôpital

Loisirs

- ▶ La Réunion privée de feux d'artifice

Océan Indien

- ▶ Le bac débute demain dans une ambiance électrique
- ▶ Probable adoption de la proposition Fischler
- ▶ Saisie de 21 958 ormeaux

Politique

LA UNE DU JIR



L'image du jour

Recherche d'un article
(archives 98-2000)

Toutes catégories

Titre :

Mot Clef :

Date :

(jj/mm/aaaa)



► Une route pour les agriculteurs de Palmiste-Rouge

Religion

- "Nous sommes sereins"
- Manifestation contre la mosquée de la Possession

Santé

- Nouvelle présidence au conseil de l'ordre des médecins

Social

- le MCP devient Agir pou nout tout

Société

- Billet doux : Chiche !
- Fin de l'Opération quartier propre à Beaufonds
- Histoires & contes créoles : Le secret de la vanille
- La Coloc' : À la recherche de l'idéal
- La diaspora comme elle vit : Elodie, de la Rivière Saint-Louis au fleuve Niger
- La doyenne, stressée, attend sa fête !
- La mémoire d'un quartier : André Rouget de la Rivière-des-Roches (Bras-Panon)
- Non à la violence
- Quatre jours de célébrations pour l'anniversaire de Guan Di
- Remise de chèques aux associations
- Un homme, un événement : 1951, le radio-crochet de Maxime Laope

Sports

- 150 coureurs en fête
- Ablancourt vers Hibernian
- Axel Adras : "Le foot, c'est fini"
- Championnat triplé mixte
- Christian Pausé va bien
- Demain à Saint-Pierre, les féminines se rassemblent
- Football : À 17 ans, il découvre la D1P
- Grand Prix de Saint-Joseph : Naguin et Bègue victorieux
- Gymnastique : Nelly Ramassamy débutera en septembre une nouvelle carrière
- Javary a refusé l'offre angevine
- La Saint-Pierroise, la Tamponnaise et l'Excelsior prennent le large
- Le geste de trop
- Pascal Ardouin revient sur sa mésaventure
- Rallye : Rendez-vous en septembre
- Volley-ball : Refonte des championnats seniors, minimes et beach

[CLIQUEZ ICI POUR LIRE LES BREVES DU JOUR](#)

Agenda | Offres d'emploi | Dossiers | Forums | Horoscope | Loto / keno / turf | Auto en photos
Météo | Petites annonces | Les bonnes adresses | Histoire de Madagascar | Immobilier en photos
Histoire de la Réunion | Les personnages | Patrimoine et traditions | Témoin | Randonnées |
| Vues du ciel | Guide des vacances à l'île de la Réunion |

[Retour en page d'accueil](#)

2001©Clicanoo.com - Le Journal de l'île - Contact : info@clicanoo.com



Recherche sur notre site:



LE SITE

du Journal de l'île



et notre espace entreprises

A la une - Archives / Programme télé / Dossiers / l'Agenda / Ciné



- Agenda
- Petites annonces
- L'Immo en photos
- L'Auto en photos
- L'Emploi
- Forums thématiques
- Info-route
- Horoscope
- Journal de l'Eco
- Cartes & plans
- L'histoire de Madagascar

La Réunion

- Les Randonnées
- L'histoire
- Les personnages
- Patrimoine et traditions
- Témoin de l'histoire
- La Réunion vue du ciel
- Les bonnes adresses
- Vos vacances à la réunion



Société

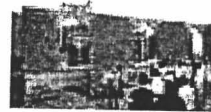


Sant-Louis : La chapelle sacrifiée

Nichée au cœur du quartier de Gol-Bacquet, à Saint-Louis, une petite chapelle aux couleurs ardentes résiste vaillamment à l'assaut du temps. Las, ses jours sont désormais comptés dans la mesure où le terrain communal qu'elle occupe depuis une ... *suite*

La Possession : Le chantier de la mosquée arrêtée

Hostiles au principe d'installation d'un lieu de culte dans la zone d'activité de la Zac Balthazar, un groupe d'artisans et de chefs d'entreprise a fait stopper, hier, les travaux de construction de la mosquée. A l'instar du préfet, ils réclament ... *suite*



Social

Billet doux

14/07/04 10:38:39
La palme du ridicule

► en savoir plus...

Grand angle

14/07/04 10:38:01
La route du volcan fermée à la circulation lundi

► en savoir plus...

Hier soir à Paris

14/07/04 10:37:18
Jacques Chirac avec Pat'Jaunes à la garden party de l'outre-mer

► en savoir plus...

14 Juillet

14/07/04 10:36:33
Feux d'artifice : le fiasco

► en savoir plus...

4e Grand prix départemental des métiers d'arts

13/07/04 09:57:34
Innovation et créativité à l'honneur.

► en savoir plus...

Guan Di

13/07/04 09:54:31
Quatre jours de célébrations.

Economie



Sucre : une réforme explosive

La Commission européenne va présenter aujourd'hui un projet ambitieux mais controversé de réforme de la production sucrière de l'UE, fondé sur une diminution drastique des prix et des quotas, qui risque de faire hurler professionnels, partenaires ... *suite*



La CCI inquiète des conséquences du Pôle Océan sur le centre-ville de Saint-Denis

Après avoir déploré le manque de concertation avec les commerçants lors de l'élaboration du projet Pôle Océan, la CCI est passée à la vitesse supérieure et a mandaté un expert pour analyser les conséquences d'une telle réalisation sur le ... *suite*

Mémoire d'un quartier : Les Trois Mares à Cilaos

C'était il n'y a pas si longtemps. Les scènes de femmes avec des ballots de linge coloré qu'elles lavent dans les Trois Mares. Le ballet des fers blancs posés sur les têtes qui s'alignent patiemment derrière le robinet public. C'était il n'y a ... *suite*



Société

**Le bac est-il
indispensable ?**

**Un peu
Beaucoup
Pas du tout**

WATER

Un peu
 11%

Beaucoup
 72%

Pas du tout
 15%

Les anciens sondages

Ajouter clicanoo en
Page d'accueil

Education



Passeport pour l'immobilité

Mis en place en octobre 2002 afin de faciliter notamment le retour en vacances dans leur île natale des étudiants réunionnais partis en métropole, le passeport mobilité ne remplit pas toujours son rôle. Une dizaine de familles ont été obligées de ... *suite*

Cinéma : Spiderman 2

Depuis qu'il s'est découvert des supers pouvoirs et a réussi à anéantir l'abominable Bouffon Vert, Spiderman, alias Peter Parker est tiraillé de toute part. Un amour perdu, une amitié en pente douce et bien évidemment un autre ennemi à combattre, ... *suite*

Temps Libre



[► en savoir plus...](#)

Santé

13/07/04 09:53:35
Nouvelle présidence au conseil départemental de l'ordre des médecins.

[► en savoir plus...](#)

Réforme du marché du sucre

13/07/04 09:51:22
La Réunion envoie un dossier à Bruxelles.

[► en savoir plus...](#)

Le dessin de la semaine

11/07/04 10:11:37
L'actualité croquée par Souch

[► en savoir plus...](#)



[| Sommaire du jour |](#)

A voir aussi sur Clicanoo

[| Forums |](#) [| Flash infos |](#) [| Offres d'emploi |](#) [| Immobilier en photo |](#) [| Vos vacances à l'île de la Réunion |](#)

© 2000 Clicanoo.com - Journal de l'île - Clicanoo change d'adresse: infos@clicanoo.com





Recherche: clic

LE JOURNAL DE L'ILE

Recherche d'un article

Toutes categories

Tous les dossiers

Mots clés

Date

LA UNE DU JIR



Le **Le mercredi 14 juillet 2004 / 18:18 - GMT+4**

Poster une annonce ...



A la une / Flash infos / Dossiers / A propos de clicanoo

Jeudi Vendredi Samedi Dimanche Lundi Mardi Mercredi

Sommaire

Courrier des lecteurs

- ▶ En attendant...
- ▶ Peut-on interdire le voile et consentir à la circoncision ?
- ▶ Quelle société voulons-nous ?
- ▶ Une rentrée en bon français

Culture

- ▶ Bras-Panon : Expo pédagogique des anciens combattants
- ▶ Saint-André : Nouvelle tournée de l'orchestre Polyphonia

Economie

- ▶ La CCI inquiète des conséquences du Pôle Océan sur le centre-ville de Saint-Denis
- ▶ Sucre : une réforme explosive

Education

- ▶ Des lauréats attachés à la tradition
- ▶ Le travail d'une année montré aux parents
- ▶ Passeport pour l'immobilité

Environnement

- ▶ Plus d'un million d'euros consacrés à l'environnement

Faits-divers

- ▶ Aide maternelle perverse à Saint-Denis
- ▶ Au volant, il faut garder les mains libres
- ▶ Hugues Salvan contre-attaque
- ▶ La "médaillon d'or" de l'audience
- ▶ La Ravine-des-Cabris : Un décès inexplicable
- ▶ La Rivière Saint-Louis : Michel Douanier a succombé à une hémorragie massive
- ▶ Le dérapage des frères modèles
- ▶ Un Apollon bien mal intentionné

Océan Indien

- ▶ Dix pays s'associent pour protéger l'océan Indien
- ▶ Madagascar : Les virements bancaires en devises surveillés de près
- ▶ Maurice : Manif des Chagossiens à Port-Louis
- ▶ Maurice : Une ONG réclame les terres "volées" aux descendants d'esclaves
- ▶ Maurice va porter l'affaire devant la cour internationale de justice
- ▶ Mozambique : Les Allemands de l'Est ont du mal à se faire rembourser

Politique

- ▶ Conseil Régional : 120 000 euros pour le Bourbon pointu
- ▶ Le conseil général a dû réélire ses représentants
- ▶ Soucis climatiques à la conférence des régions périphériques et maritimes
- ▶ Transfert des Tos : Vergès veut gagner du temps

Recherche d'un article (archives 98-2000)

Toutes catégories

Titre :

Mot Clef :

Date :
(jj/mm/aaaa)



Social

- ▶ La Possession : Le chantier de la mosquée arrêtée
- ▶ Médico-Social : Département et associations enterrent la hache de guerre
- ▶ Réforme de l'assurance maladie

Société

- ▶ 14 Juillet : Première escale d'une frégate indienne
- ▶ Billet doux : La palme du ridicule
- ▶ Des pros et des arpettes
- ▶ En ce temps là... : Un vent de liberté et de réformes
- ▶ Fête nationale : Les troupes malgaches "invitées d'honneur"
- ▶ Feux d'artifice : le fiasco
- ▶ Histoires & contes créoles : La légende de Manapany
- ▶ Jacques Chirac avec Pat'Jaunes à la garden party de l'outre-mer
- ▶ Jacques Payet : Made in Japan en Californie
- ▶ La Coloc' : 3- Casting
- ▶ La route du volcan fermée à la circulation lundi
- ▶ Le bois dans tous ses états
- ▶ Mémoire d'un quartier : Les Trois Mares à Cilaos
- ▶ Saint-Benoît : Défilé et spectacle d'humour
- ▶ Saint-Pierre : Les papillons défilent aussi
- ▶ Sant-Louis : La chapelle sacrifiée
- ▶ Un homme, un événement : Gilbert Aubry, la rupture de 1982
- ▶ Une nouvelle vie pour Yvette Cazanove et Philippe Law-Lai

Sports

- ▶ Athlétisme : Marathon de la vanille, première !
- ▶ Caro et la Réunion
- ▶ Cyclisme : Ludovic Babef en uniforme
- ▶ Cyclisme : Sébastien Hoareau sur le bon chemin
- ▶ Escalade : Ciavaldini, la sagesse
- ▶ Football Super D2 : Pour la relégation
- ▶ Football Super D2 : Vilpont, l'ultime rempart du SDFC
- ▶ Golf : La France termine septième des championnats d'Europe
- ▶ Taekwondo : Un pôle de tous les espoirs
- ▶ Tennis : BNP Paribas tennis cup
- ▶ Tour de France à la voile : Perros-Guirec - Port Bourgenay
- ▶ VTT : championnats de France

Temps Libre

- ▶ Cinéma : Spiderman 2

[CLIQUEZ ICI POUR LIRE LES BREVES DU JOUR](#)

[Agenda](#) | [Offres d'emploi](#) | [Dossiers](#) | [Forums](#) | [Horoscope](#) | [Loto / keno / turf](#) | [Auto en photos](#)
[Météo](#) | [Petites annonces](#) | [Les bonnes adresses](#) | [Histoire de Madagascar](#) | [Immobilier en photos](#)
[Histoire de la Réunion](#) | [Les personnages](#) | [Patrimoine et traditions](#) | [Témoignage](#) | [Randonnées](#) |
[Vues du ciel](#) | [Guide des vacances à l'île de la Réunion](#) |

Retour en page d'accueil

2001©Clicanoo.com - Le Journal de l'île - Contact : info@clicanoo.com



Le programme de fête du cinéma... cliquez ici

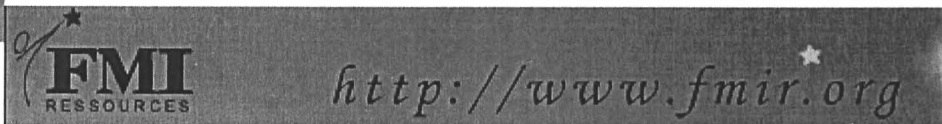
Le jeudi 15 juillet 2004 / 13:30 - GMT+4



Recherche sur notre site:



[LE SITE](#)



[A la une](#) - [Archives](#) / [Programme télé](#) / [Dossiers](#) / [l'Agenda](#) / [Ciné](#)

Les Infos du jour
Les Dossiers
 de Clicanoo



Faits-divers



Un Portois tué à Lyon

Yoland Wullaert, un Portois de 52 ans installé à Lyon, a été sauvagement assassiné dans la nuit du jeudi 8 au vendredi 9 juillet. Alors qu'il pêchait sous le pont de la Mulatière, il a vu un homme se débarrasser du corps de sa femme qu'il avait ... *suite*

Il avait l'habitude de partir à la pêche pour plusieurs jours

"Yoyo avait deux passions : le foot et la pêche", raconte son épouse. Le pêcheur était d'ailleurs un habitué des grosses prises. Il avait fait parler de lui dans Le Progrès, le quotidien de Lyon. Le 28 mars 1998, le journal lui consacrait un ... *suite*

Du Port aux Minguettes et une histoire d'amour

Yoland Wullaert est né au Port le 15 novembre 1952. Issu d'une famille de six enfants, il décide en 1973 de quitter l'île pour s'installer à Paris. Son frère, Gilbert, domicilié à Vénissieux, est épuisé par les événements tragique de ces derniers ... *suite*

Agriculture

Réforme du marché européen du sucre : Baisse des prix et des quotas

La décision a une portée considérable pour la filière canne à la Réunion. L'Union européenne a entrepris de réformer l'organisation communautaire du marché du sucre, qui fixe les prix garantis et les quotas de production. Résultat : ces prix vont ... *suite*



Bruxelles compensera les pertes de revenus à hauteur de 60 %

La Commission européenne s'est attaquée hier à la Bastille du sucre, production la moins compétitive et la plus protégée de l'agriculture de l'UE, mais son projet de réforme du secteur suscite la colère tant des producteurs que des défenseurs des *suite*

Réactions

• Jean-Claude Fruteau, député européen "Le projet actuel est beaucoup plus protecteur pour l'industrie sucrière. En effet, les différentes aides accordées aux DOM seront maintenues, ce qui s'élève à près de 28 millions d'euros (...) De plus, une *suite*

Environnement



Littoral : quand la loi fait des concessions

Un nouveau décret d'application de la loi littoral inquiète les écologistes, alors que la pression foncière et l'attractivité du littoral ne font que s'amplifier. La réglementation est complexe, particulièrement à la Réunion, pour des raisons ...

LE JOURNAL

Billet doux
 15/07/04 08:44:52
 «Français, encore un effort...»
 ► en savoir plus...

Selon l'Insee
 15/07/04 08:43:18
 Les ménages plus vulnérables.
 ► en savoir plus...

Grand angle
 14/07/04 10:38:01
 La route du volcan fermée à la circulation lundi
 ► en savoir plus...

4e Grand prix départemental des métiers d'arts
 13/07/04 09:57:34
 Innovation et créativité à l'honneur.
 ► en savoir plus...

Guan Di
 13/07/04 09:54:31
 Quatre jours de célébrations.
 ► en savoir plus...

Santé
 13/07/04 09:53:35
 Nouvelle présidence au conseil départemental de l'ordre des médecins.
 ► en savoir plus...

- Agenda
- Petites annonces
- L'immo en photos
- L'Auto en photos
- L'Emploi
- Forums thématiques
- Info-route
- Horoscope
- Journal de l'Eco
- Cartes & plans
- L'histoire de Madagascar

La Réunion

- Les Randonnées
- L'histoire
- Les personnages
- Patrimoine et traditions
- Témoin de l'histoire
- La Réunion vue du ciel
- Les bonnes adresses
- Vos vacances à la réunion

Loto Keno PMU

Chirac vous a convaincu...

Un peu

Beaucoup

Pas du tout

WATER

suite

Société

Un peu
 5%
 Beaucoup
 19%
 Pas du tout
 75%

Les anciens sondages

La mémoire d'un quartier : Léo Grondin du Dimitile (l'Entre-Deux)

Il fallait sans doute avoir la foi pour vivre au Dimitile, cet écart perché dans les hauts de l'Entre-Deux. Une foi qui, faute d'instituteur sur place, permettait aux enfants de faire l'école buissonnière mais pas d'échapper aux cours de catéchisme ... *suite*



▣ Réforme du marché du sucre
 13/07/04 09:51:22
 La Réunion envoie un dossier à Bruxelles.

► en savoir plus...

▣ Le dessin de la semaine
 11/07/04 10:11:37
 L'actualité croquée par Souch

► en savoir plus...

Ajouter clicanoo en
Page d'accueil

| Sommaire du jour |



A voir aussi sur Clicanoo

| Forums | | Flash infos | | Offres d'emploi | | Immobilier en photo | | Vos vacances à l'île de la Réunion |

© 2000 Clicanoo.com - Journal de l'île - Clicanoo change d'adresse: infos@clicanoo.com

Ciné : Cliquez ici pour découvrir les sorties de

Le mercredi 21 juillet 2004 / 14:54 - GMT+4



Poster une annonce ...

Recherche:

[A la une](#) / [Flash infos](#) / [Dossiers](#) / [A propos de clicanoo](#)

LE JOURNAL
DE L'ILE

[Jeudi](#) [Vendredi](#) [Samedi](#) [Dimanche](#) [Lundi](#) [Mardi](#) [Mercredi](#)

Recherche d'un article

Toutes categories

Tous les dossiers

Mots clés mot clef

Date depuis 7 jours

Sommaire

Agriculture

- ▶ Bruxelles compensera les pertes de revenus à hauteur de 60 %
- ▶ Campagne sucrière 2004 : Grand-Pourpier en rodage
- ▶ Gains de productivité dans un contexte particulier
- ▶ Réactions
- ▶ Réforme du marché européen du sucre : Baisse des prix et des quotas

Courrier des lecteurs

- ▶ Désespérante fraternité...
- ▶ Le droit de grâce en guise de politique pénale
- ▶ Téléphone mobile : à quand le réveil ?
- ▶ Vrais irresponsables et vraies victimes

Environnement

- ▶ Construire les pieds dans l'eau
- ▶ Le conservatoire du littoral protège 800 hectares d'espaces naturels
- ▶ Littoral : quand la loi fait des concessions
- ▶ Un million d'euros pour le nouveau Coco Beach

Faits-divers

- ▶ Du Port aux Minguettes et une histoire d'amour
- ▶ Il avait l'habitude de partir à la pêche pour plusieurs jours
- ▶ Un Portoais tué à Lyon

Océan Indien

- ▶ La Grande Comore boude le gouvernement

Religion

- ▶ Bras-Panon : Le temple de Paniandy pris d'assaut

Social

- ▶ Les ménages plus vulnérables

Société

- ▶ Billet doux : «Français, encore un effort...»
- ▶ Défilé militaire au Barachois
- ▶ Échange linguistique avec l'Australie pour 60 réunionnais
- ▶ Histoires & contes créoles : La légende de Manapany (2)
- ▶ L'auberge espagnole à Saint-Pierre
- ▶ L'Orient-Express s'est arrêté au Café de la Gare
- ▶ La Coloc' : Choix des chambres...
- ▶ la diaspora comme elle vit : Emmanuelle Ichaye, ou le rêve américain
- ▶ La mémoire d'un quartier : Léo Grondin du Dimitile (l'Entre-Deux)
- ▶ Le 14 juillet, entre fête et tradition
- ▶ Saint-Paul : Des employés médaillés
- ▶ Un homme, un événement : Albert Ramassamy et le 1er mai 1963

Sports

- ▶ Canoë-Kayak : Anna Hoarau au Japon
- ▶ Canoë-Kayak : Fontaine nouveau CTF
- ▶ Canoë-Kayak : Le club de Sainte-Suzanne en haut de l'affiche
- ▶ Football : L'USB vainqueur dans le brouillard
- ▶ Football : La JS Cressonnaise sur la route de la Super D2

LA UNE DU JIR



Recherche d'un article
(archives 98-2000)

Toutes catégories 

Titre : _____

Mot Clef : _____

Date : _____
(jj/mm/aaaa)



- ▶ Football : La JS Vincenzo prend une sérieuse option
- ▶ Football : Transferts en D1P
- ▶ Surf : Karna Goile gagne à Biarritz

[CLIQUEZ ICI POUR LIRE LES BREVES DU JOUR](#)

[Agenda](#) | [Offres d'emploi](#) | [Dossiers](#) | [Forums](#) | [Horoscope](#) | [Loto / keno / turf](#) | [Auto en photos](#)
[Météo](#) | [Petites annonces](#) | [Les bonnes adresses](#) | [Histoire de Madagascar](#) | [Immobilier en photos](#)
[Histoire de la Réunion](#) | [Les personnages](#) | [Patrimoine et traditions](#) | [Témoignages](#) | [Randonnées](#) |
[Vues du ciel](#) | [Guide des vacances à l'île de la Réunion](#) |

[Retour en page d'accueil](#)

2001©Clicanoo.com - Le Journal de l'île - Contact : info@clicanoo.com

Le programme de la fête du cinéma... cliquez ici

Le vendredi 16 juillet 2004 / 11:23 - GMT+4



Recherche sur notre site:



[LE SITE](#)



<http://www.fmir.org>

A la une - Archives / Programme télé / Dossiers / l'Agenda / Ciné



Les Infos du jour
Les Dossiers
 de Clicanoo



Faits-divers



La guerre des bandes

Stéphane Lauret dirige le bowling depuis novembre 2004. Depuis son arrivée dans la capitale de l'île, les bandes de gros bras de Saint-Denis n'apprécient guère qu'un gars du Sud tente de s'implanter avec son propre service de sécurité. Aujourd'hui, ... *suite*

Chirac en vacances à la Réunion ?

Viendra, viendra pas ? A en croire la presse malgache, Jacques Chirac devrait faire un crochet par Madagascar le 27 juillet pour saluer le président Ravalomanana. Avant de mettre le cap sur la Réunion où il passerait ses vacances d'été. Pour ... *suite*

Politique



Environnement



Halte au gaspillage de l'eau

Département où le prix de l'eau potable est le moins élevé de France, la Réunion est également celui où la consommation par habitant s'avère la plus forte. Des campagnes de sensibilisation commencent à voir le jour, une hausse et une harmonisation ... *suite*

"Le problème de l'eau dépasse les clivages politiques"

La politique de l'eau est du ressort du Département. Sa présidente, Nassimah Dindar, a d'ailleurs inauguré fin juin l'Office de l'eau. Alain Armand, membre de l'opposition, revient sur la politique menée par la majorité au conseiller général. Selon ... *suite*

Société

La mémoire d'un quartier : Carmen Cadet de l'Étang-Salé-les-Bains

Noyée dans une forêt d'appartements de standing et de coquettes villas, l'ancienne gare ferroviaire est le dernier vestige d'une époque révolue. Celle où l'Étang-Salé-les-Bains était la halte privilégiée des voyageurs en train pour s'approvisionner ... *suite*



Un événement, un homme : Dominique Carrère, 1981, le 20 Décembre dans l'histoire

Ce n'est qu'un décret signé par le président de la République. Un décret comme il y en a des dizaines chaque jour. Mais en 1981, le gouvernement socialiste autorise les Réunionnais à s'approprier leur histoire. L'interdiction de célébrer l'abolition *suite*

Culture

Billet doux
 16/07/04 08:39:12
 Chic, un nouveau préfet !
 ► en savoir plus...

Au Tampon
 16/07/04 08:38:17
 Quand Tak bitume gratis.
 ► en savoir plus...

Mosquée de la Possession
 16/07/04 08:37:28
 Le juge suspend le permis de construire.
 ► en savoir plus...

A voir
 16/07/04 08:36:26
 Douze miss au supermarché.
 ► en savoir plus...

Santé
 16/07/04 08:35:10
 La lutte contre la dengue doit s'intensifier.
 ► en savoir plus...

Canne
 16/07/04 08:34:09
 Gaynard réaffirme sa volonté de défendre la "spécificité".
 ► en savoir plus...

- Agenda
- Petites annonces
- L'immo en photos
- L'Auto en photos
- L'Emploi
- Forums thématiques
- Info-route
- Horoscope
- Journal de l'Eco
- Cartes & plans
- L'histoire de Mad

- La Réunion**
- Les Randonnées
 - L'histoire
 - Les personnages
 - Patrimoine et traditions
 - Témoin de l'histoire
 - La Réunion vue du ciel
 - Les bonnes adresses
 - Vos vacances à la réunion

LOTO Keno PMU

Chirac vous a convaincu...

Un peu

Beaucoup

Pas du tout

WATER

Un peu
 6%

Beaucoup
 17%

Pas du tout
 75%

Les anciens sondages



Rhys Chatam et "Cent guitares" à réserver les 3 et 4 septembre

Le menu de la deuxième édition de "Six cordes pour une semaine" concocté par l'ODC à partir du 26 août, sera corsé. Avant de revenir en détails sur la programmation qui laisse une place d'honneur au Trio de Jean-Félix Lalanne, coup de projecteur sur ... *suite*

| [Sommaire du jour](#) |

Madagascar
16/07/04 08:33:17
Un consul général pour la Réunion.

[► en savoir plus...](#)

Guan Di
13/07/04 09:54:31
Quatre jours de célébrations.

[► en savoir plus...](#)

Ajouter clicanoo en
Page d'accueil



A voir aussi sur Clicanoo

| [Forums](#) | | [Flash infos](#) | | [Offres d'emploi](#) | | [Immobilier en photo](#) | | [Vos vacances à l'île de la Réunion](#) |

© 2000 Clicanoo.com - Journal de l'île - Clicanoo change d'adresse: infos@clicanoo.com



Les secrets du pilon à découvrir dans notre pi

Le mardi 20 juillet 2004 / 16:21 - GMT+4



Recherche: clic

A la une / Flash infos / Dossiers / A propos de clicanoo



Mercredi Jeudi Vendredi Samedi Dimanche Lundi Mardi

Sommaire

Recherche d'un article

Toutes categories

Tous les dossiers

Mots clés mot clef

Date depuis 7 jours

clic

LA UNE DU JIR



Agriculture

- ▶ Canne : Gaymard réaffirme sa volonté de défendre la "spécificité"

Courrier des lecteurs

- ▶ Admissions 2004 en BTS : erreur d'information administrative
- ▶ Agression bidon du RER D : de l'irresponsabilité de nos gouvernants...
- ▶ Secte... Et sectes

Culture

- ▶ Des chorales réunionnaises en tournée
- ▶ Rhys Chatam et "Cent guitares" à réserver les 3 et 4 septembre
- ▶ Rhys Chatham, compositeur

Economie

- ▶ Des épices à exporter
- ▶ Portrait du secteur des épices

Environnement

- ▶ "Le problème de l'eau dépasse les clivages politiques"
- ▶ Halte au gaspillage de l'eau
- ▶ Saint-Pierre, jusqu'à plus soif
- ▶ Toilettez malin...

Faits-divers

- ▶ "Vous allez tuer quelqu'un"
- ▶ Accident mortel à la Ravine-du-Pont
- ▶ Alcool au volant : fermeté des juges
- ▶ Des scooters par milliers...
- ▶ Dix-huit mois de prison pour une centaine de cachets
- ▶ L'escroc en jupon n'ira pas en prison
- ▶ L'homme araignée récidive
- ▶ La guerre des bandes
- ▶ Le fantôme de Cendrillon plane sur la Rivière Saint-Louis
- ▶ Le prévenu change de version
- ▶ Le Tampon : Quand Tak bitume gratis
- ▶ Le voleur réclame un suivi
- ▶ Pêche interdite dans le lagon
- ▶ Vol à la barre de fer

Mers et océans

- ▶ Les mains bleues apprennent sur le tas
- ▶ Un outil de gestion pour la Réserve Naturelle


Océan Indien

- ▶ "Les Seychelles ont besoin de l'expertise réunionnaise"
- ▶ Maurice : Les exportations de la zone franche en hausse de 9,4%
- ▶ Un consul général pour la Réunion

Politique

- ▶ Année de la Chine en France
- ▶ Chirac en vacances à la Réunion ?


Recherche d'un article
(archives 98-2000)

Toutes catégories 

Titre : _____

Mot Clef : _____

Date : _____
(jj/mm/aaaa)



Santé

- ▶ La dengue: un problème mondial
- ▶ La lutte contre la dengue doit s'intensifier

Social

- ▶ Les CES licenciés perdent contre la mairie
- ▶ Saint-Pierre : Des services sociaux victimes de l'adilafé

Société

- ▶ Billet doux : Chic, un nouveau préfet !
- ▶ Douze miss au supermarché
- ▶ Histoires et contes créoles : La broderie des jours
- ▶ L'armée, un exutoire face au chômage
- ▶ La coloco' : La gestion du frigo
- ▶ La diaspora comme elle vit : Ludivine, du Sud sauvage au sud de l'Afrique
- ▶ La mémoire d'un quartier : Carmen Cadet de l'Étang-Salé-les-Bains
- ▶ La Possession : le permis de construire de la Mosquée suspendu
- ▶ Saint-Benoît : Ouverture des centres de loisirs le 19 juillet
- ▶ Saint-Pierre : Ces femmes qui prennent de la bouteille...
- ▶ Salazie : Un champion de marathon au bord du chemin
- ▶ Un événement, un homme : Dominique Carrère, 1981, le 20 Décembre dans l'histoire

Sports

- ▶ Football - Division 3 : Le Port en ébullition
- ▶ Football - Division 4 : Colimaçons en roue libre
- ▶ Football : Accapandié, cinq ans à Auxerre
- ▶ Football : Coupe Dominique Sauger
- ▶ Football : Déplacement délicat pour le leader
- ▶ Football : José Campémahé au Chaudron
- ▶ Football : L'USB fête la jeunesse sans arbitre
- ▶ Football : La JS Vincendo en danger
- ▶ Football : Patrick Hoareau à l'US Cambuston
- ▶ Football : Sinama-Pongolle annoncé à l'AS Saint-Étienne
- ▶ Football : Tournoi départemental poussins ce week-end à Saint-Paul
- ▶ Football D1P : Trois nouveaux, aucune folie
- ▶ Handball : Un champion longue durée
- ▶ Pétanque : Championnats de France doublettes et tête à tête
- ▶ Rallye : Classements des championnats de la Réunion

[CLIQUEZ ICI POUR LIRE LES BREVES DU JOUR](#)

Agenda | Offres d'emploi | Dossiers | Forums | Horoscope | Loto / keno / turf | Auto en photos
Météo | Petites annonces | Les bonnes adresses | Histoire de Madagascar | Immobilier en photos
Histoire de la Réunion | Les personnages | Patrimoine et traditions | Témoignage | Randonnées |
| Vues du ciel | Guide des vacances à l'île de la Réunion |

[Retour en page d'accueil](#)

2001©Clicanoo.com - Le Journal de l'île - Contact : info@clicanoo.com



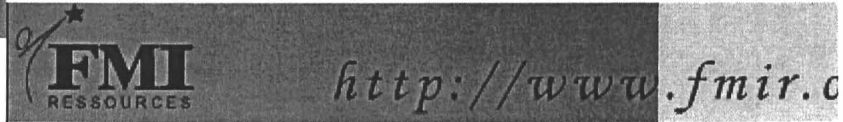
La rando du week-end : La cascade Maniquet

Le samedi 17 juillet 2004 / 22:55

Recherche sur notre site:

Search input field with a 'clic' button

LE SITE



A la une - Archives / Programme télé / Dossiers / l'Agenda / Ciné

Les Infos du jour, Les Dossiers de Clicanoo

Faits-divers



Meurtre entre Réunionnais en métropole

Georges Grondin, un facteur réunionnais de 55 ans, que tous ses amis appelaient "Axel", a été assassiné à Ambérieux-en-Bugey dans l'Ain. Si les circonstances du drame ne sont pas encore très claires, un couple (dont l'homme est lui aussi originaire ... suite



Billet doux 17/07/04 07:1 La valse aux ... en sa

- Agenda, Petites annonces, Rod ' Immo, L'immo en photos, L' Auto en photos, L'Emploi, Forums thématiques, Info-route, Horoscope, Journal de l'Eco, Cartes & plans, L'histoire de Mada

Agriculture

Réforme du marché du sucre : La Réunion dit non à la reconversion

L'ensemble des professionnels et les conseils général et régional se sont réunis hier après-midi pour réagir à la communication de la réforme du marché du sucre proposée par la Commission européenne. Un seul mot d'ordre avant les négociations qui ... suite



Au Tampon 16/07/04 08:3 Quand Tak bi gratis. en sa

Economie

La coopération entre la Chine et la Réunion se renforce

Au terme de sa visite à la Réunion, la délégation emmenée par l'Ambassadeur de Chine en France, a signé deux conventions visant à renforcer la coopération entre la Réunion et l'Empire du Milieu. La première est dans le domaine de l'éducation, la ... suite



Mosquée d Possession 16/07/04 08:3 Le juge suspe permis de cor en sa

- La Réunion, Les Randonnées, L'histoire, Les personnages, Patrimoine et traditions, Témoin de l'histoire, La Réunion vue du ciel, Les bonnes adresses, Vos vacances à la réunion



Chirac vous a convaincu... Un peu (selected), Beaucoup, Pas du tout

Mers et océans

Arnold Bengis, le pirate sud-africain, sous les verrous

90% de ses navires se livraient à la pêche illicite, notamment à la légine, au départ de l'Afrique du Sud. Condamné par un tribunal de New York à quatre ans de prison et 5,9 millions de dollars d'amende, Arnold Bengis bénéficiant de la double ... suite



A voir 16/07/04 08:3 Douze miss a supermarché. en sa

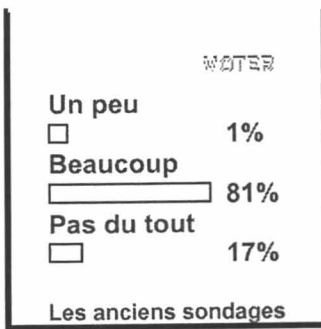
Santé 16/07/04 08:3 La lutte contre dengue doit s'intensifier. en sa

Société

Motard a la Réunion, une passion à hauts risques

Les motards de la Réunion, si l'on excepte quelques cinglés, roulent prudemment. Ils ont

Canne 16/07/04 08:3 Gaynard réaf volonté de dé "spécificité". en sa



néanmoins entre quatorze et quinze fois plus de risques de trouver la mort sur les routes que les automobilistes (entre onze et douze dans l'hexagone). ... *suite*

► Madagascar
16/07/04 08:3
Un consul gé...
pour la Réuni...
► en sa

► Guan Di
13/07/04 09:5
Quatre jours c...
célébrations.
► en sa

Ajouter clicanoo en
Page d'accueil

Football : Laxisme ? Jamais !

La Saint-Pierroise ne connaît pas la crise. Ou fait tout pour l'éviter. Abdi Akki et Setra, les deux responsables techniques, ont dû sévir. Car le laisser-aller commençait à gagner les rangs. La première victime ? Euloge Zady. Certains ... *suite*



| [Sommaire du jour](#) |

A voir aussi sur Clicanoo

| [Forums](#) | | [Flash infos](#) | | [Offres d'emploi](#) | | [Immobilier en photo](#) | | [Vos vacances à l'île de la Réunion](#) |

© 2000 Clicanoo.com - Journal de l'île - Clicanoo change d'adresse: infos@clicanoo.com

La rando du week-end : La cascade Maniquet

Le samedi 17 juillet 2004 / 22:57 - GMT+4



×

Recherche:

[A la une](#) / [Flash infos](#) / [Dossiers](#) / [A propos de clicanoo](#)

LE JOURNAL DE L'ILE

[Dimanche](#) [Lundi](#) [Mardi](#) [Mercredi](#) [Jeudi](#) [Vendredi](#) [Samedi](#)

Sommaire

Recherche d'un article

Toutes categories

Tous les dossiers

Mots clés mot clef

Date depuis 7 jours

Agriculture

- ▶ Les agriculteurs d'Hell-Bourg découvrent d'autres RUP
- ▶ Réforme du marché du sucre : La Réunion dit non à la reconversion

Courrier des lecteurs

- ▶ « Adieu Philippe » !
- ▶ Cessons la promotion du racisme
- ▶ Haro sur les chasseurs!
- ▶ Quand le service public sert les intérêts privés !
- ▶ Salut Vincent !

Culture

- ▶ La rencontre de Jean-Luc Allègre avec le désert

Economie

- ▶ La coopération entre la Chine et La Réunion se renforce

Education

- ▶ Université : Les inscriptions ont pris leur rythme de croisière

Faits-divers

- ▶ L'Étang-Salé : Une jeune baigneuse secourue
- ▶ Le Port : Le voleur vient rendre son butin
- ▶ Le Tampon : escroqués par leur propriétaire, ils risquent de se retrouver à la rue
- ▶ Le Tampon : Vaste coup de filets chez les voleurs de scooters
- ▶ Loueurs de voitures non agréés à l'aéroport : La CCIR n'a pas dit son dernier mot
- ▶ Madagascar : Une compagnie britannique dans l'exploration pétrolière
- ▶ Mafate : Un gramoune évacué
- ▶ Meurtre entre Réunionnais en métropole
- ▶ Saint-Denis : Un amoureux déçu tente de poignarder sa compagne
- ▶ Saint-Denis : Un sabre à canne sous la gorge
- ▶ Saint-Denis : Une case abandonnée part en fumée
- ▶ Saint-Joseph : Il tente de tuer sa concubine à coups de couteau
- ▶ Saint-Leu : Il percute un camion de plein fouet
- ▶ Sainte-Anne : Le tracteur renverse le cycliste

Mers et océans

- ▶ Arnold Bengis, le pirate sud-africain, sous les verrous

Multimédia

- ▶ City974.com propose toujours un truc à faire

Océan Indien

- ▶ COI : Monique Andréas en visite à la Réunion
- ▶ Maurice : Un Sud-africain arrêté pour fausse alerte à la bombe

Politique

- ▶ La délégation du Parti National des Seychelles reçue par Virapoullé
- ▶ Le PS dénonce le "mépris colonial" du rectorat
- ▶ Les socialistes refusent tout front commun sur le dossier sucre
- ▶ Saint-André : Le PS tire à boulets rouges sur Virapoullé
- ▶ Transfert des TOS : L'amendement Virapoullé maintenu

LA UNE DU JIR



×

L'image du jour

Recherche d'un article
(archives 98-2000)

Toutes catégories 

Titre : _____

Mot Clef : _____

Date : _____
(jj/mm/aaaa)



Société

- ▶ De l'immobilier de bureau sur les friches industrielles de Savanna
- ▶ Jean-Jacques Martial dédicait hier à Saint-André
- ▶ Motard a la Réunion, une passion à hauts risques
- ▶ Suspension du permis de construire de la mosquée de la Zac Balthazar : La mairie persiste et signe

Sports

- ▶ Athlétisme : Championnat de France Élite demain
- ▶ Cyclisme : Grand prix de Sainte-Suzanne
- ▶ Finale des pointes d'or à la Petite-Ile : On ferme !
- ▶ Football SD2 : Parfum de derby à Sainte-Marie
- ▶ Football SD2 : Saint-Denis FC, tout près du bonheur
- ▶ Football : Ajourque : "Ce qu'il faut pour aller au bout"
- ▶ Football : Capricorne - USST ce soir
- ▶ Football : Laxisme ? Jamais !
- ▶ Football : Marsouins - Saint-Pauloise ce soir
- ▶ Football : Mosa, le retour !
- ▶ Football : Valmy, l'expérience en plus
- ▶ Football SD2 : FC Bagatelle - Trois Bassins FC
- ▶ Football SD2 : FC Bénédictin - ASC Monaco ce soir
- ▶ Football SD2 : Les Saint-Paulois dos au mur
- ▶ Golf : Cravero flambe
- ▶ Hors piste : Relais championnat Ekiden à l'Étang Salé demain
- ▶ Karting : Coupe de France
- ▶ Pétanque : Finale du championnat triplette mixte
- ▶ Rallye : Coupe de France des rallyes
- ▶ Tour de France à la voile : Etape Port de Bourgenay - La Rochelle
- ▶ VTT : Payet en argent, Autale en bronze
- ▶ VTT X-country : 5e manche de Coupe régionale

[CLIQUEZ ICI POUR LIRE LES BREVES DU JOUR](#)

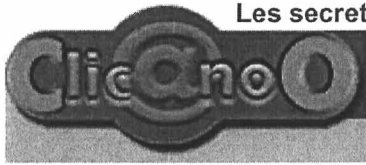
[Agenda](#) | [Offres d'emploi](#) | [Dossiers](#) | [Forums](#) | [Horoscope](#) | [Loto / keno / turf](#) | [Auto en photos](#)
[Météo](#) | [Petites annonces](#) | [Les bonnes adresses](#) | [Histoire de Madagascar](#) | [Immobilier en photos](#)
[Histoire de la Réunion](#) | [Les personnages](#) | [Patrimoine et traditions](#) | [Témoignages](#) | [Randonnées](#) |
[Vues du ciel](#) | [Guide des vacances à l'île de la Réunion](#) |

[Retour en page d'accueil](#)

2001©Clicanoo.com - Le Journal de l'île - Contact : info@clicanoo.com

Les secrets du pilon à découvrir dans notre p

Le mardi 20 juillet 2004 / 16:28 - GMT+4



Poster une annonce ...



Recherche:

clic

A la une / Flash infos / Dossiers / A propos de clicanoo

ARTICLE DU 12/07/04

Société

Vacances 2004 : Une jeunesse miséreuse les pieds dans la boue

La mémoire d'un quartier : Rose Grondin de Fond-Maurice (Les Avirons)

C'est un quartier très peu connu à la Réunion et même aux Avirons. Peut-être parce qu'aucun fait-divers atroce n'a jamais perturbé la vie de cet écart réputé pour sa tranquillité. Pourtant, l'histoire de Fond-Maurice mérite le détour. Situé plus près de l'Étang-Salé que des Avirons, il est longtemps resté à l'abri du confort moderne. Ses gramoums ont le souvenir d'une jeunesse miséreuse passée les pieds dans la boue. À l'image de Rose Grondin, 76 ans, qui a connu le confort d'une case en dur il y a seulement 20 ans.

Elles sont bien rares les personnes à être déjà passées par Fond-Maurice. L'écart, situé à l'entrée sud des Avirons, n'a effectivement pas beaucoup d'atouts pour attirer le badaud. Un seul commerce, aucune école, pas d'église... Il n'y a rien. Si ce n'est la succession de cases, tantôt luxueuses, tantôt délabrées, qui s'amoncellent les unes au-dessus des autres pour offrir un point de vue inégalable sur Étang-Salé-les-Bains.

Les routes d'accès sont des tout petits chemins qui serpentent à travers une végétation luxuriante, savamment entretenue par les habitants qui déploient des talents insoupçonnés de jardinier. Eux, au moins, savent encore ce que jardin créole signifie. À l'image de Rose Grondin, 76 ans. Pour accéder à sa demeure, il faut traverser un long couloir bordé par des dizaines de plantes vertes que l'on croirait posées là par mégarde. C'est un peu le foutoir, il faut l'avouer, même si cette impression disparaît très vite. Après quelques minutes passées dans la cour de cette grand-mère, on se sent au milieu de la nature. Entouré par une végétation qui ne veut qu'une seule chose : grandir toujours plus haut.

LES PIONNIERS DE FOND-MAURICE

LENCUME,
LENCUME,
PIONNIERS DE FOND-
MAURICE

Fond-Maurice dispose de la plus forte concentration de familles Lenclume à la Réunion. Un chemin a même été baptisé de ce nom. Normal. Ce sont des Lenclume qui sont venus s'installer pour la première fois, il y a plus d'un siècle, dans le quartier. Originaires de la ville de Saint-Louis, ils cherchaient à cultiver de nouvelles terres. Depuis, très peu ont quitté le coin. D'où la prolifération de ce nom dans la commune des Avirons.

"J'AI CONNU LA MISÈRE"

Rose Grondin confie leur consacrer beaucoup de temps. Pourtant, elle est fatiguée. Son corps paie de longues années de dur labeur. Il aimerait bien se reposer. Mais ce n'est pas dans le tempérament de Rose, ni même dans ses habitudes de vie acquises à l'âge de quatre ans, quand ses parents sont venus s'installer dans le quartier. "Il n'y avait pas de monde du tout, se rappelle-t-elle en comptant sur ses doigts le nombre d'habitations. Un, deux, trois, quatre... Nous avions quatre voisins. Pas plus que ça", tranche-t-elle.

Très vite, elle est mise à contribution pour nourrir toute sa famille. "Je me souviens être allée chercher des sacs de dix kilos de riz à l'épicerie de Madame Anthonin. C'était loin, il n'y avait pas de route, juste des chemins de terre. Je marchais de longues minutes avec ce sac sur mes épaules. J'ai connu la misère". Et comme pour tempérer l'histoire d'une vie difficile, elle précise sur un ton enjoué : "Et encore, notre famille avait de la chance, car notre père cultivait la graine. Nous avions l'assurance de manger à notre guise".

LE RENOUVEAU ?

C'était il y a seulement 70 ans. L'eau n'était pas encore courante. Évidemment. Mais pour les habitants de Fond-Maurice, il fallait aller la puiser à l'Étang-Salé. C'est-à-dire à plusieurs kilomètres. "Tous les jours, avec mon fer blanc et mon arrosoir, je me rendais à ce grand réservoir. Le pire, c'est qu'il fallait enlever une couche de saleté pour prendre de l'eau propre. J'ai connu la misère", répète la grand-mère. Cette vie a perduré de longues années. L'eau, le riz, le maraîchage rythmaient les journées des habitants. Pas le temps de faire la fête. Il fallait travailler pour subsister. Le soir, seuls les parents de Rose avaient le droit à un peu de confort grâce à l'unique matelas de la famille. Les enfants, eux, devaient dormir à même le sol de la case en vétiver. Drôle de jeunesse et drôle de vie tout court. Rose n'a par exemple jamais connu l'école. Elle s'est mariée, un peu contre son gré, à 28 ans, pour rejoindre les Canots, à l'Étang-Salé. Mais ça ne lui plaisait pas. Fond-Maurice lui manquait. Elle y est revenue au début des années 80. Pour la première fois, elle a pu disposer d'une case en dur avec tout le confort adéquat : eau et électricité. La misère du temps lointan avait-elle enfin disparu ? Réponse en demi-teinte. Car ce sont, aujourd'hui encore, les seuls atouts de cet écart. Ce dernier peut pourtant entrevoir le bout du tunnel. La municipalité des Avirons prévoit de doter le quartier de plusieurs équipements. Celui-ci pourra alors tirer un trait sur son passé difficile et miséreux. Un passé que les habitants gardent ancré dans leur mémoire comme un bijou de famille. Car il fait aussi leur richesse. À Fond-Maurice, les résidents ont la réputation de ne jamais se plaindre, d'être honnêtes et travailleurs. Il ne faudrait pas non plus oublier la gentillesse.

Ciné : Cliquez ici pour découvrir les sorties de

Le mercredi 21 juillet 2004 / 16:34 - GMT+4



Poster une annonce ...



Recherche:

clic

A la une / Flash infos / Dossiers / A propos de clicanoo

ARTICLE DU 13/07/04

Loisirs

Les feux d'artifice font long feu. Adieu belle bleue, belle blanche et belle rouge. La fête nationale se déroulera sans les traditionnelles fusées qui font l'admiration des petits et des grands. Quatorze maires ont annoncé hier soir l'annulation des spectacles pyrotechniques prévus sur leur commune. Malgré ses efforts, le principal fournisseur de l'île n'a pas pu se procurer à temps le matériel nécessaire à leur confection.

La Réunion privée de feux d'artifice

Non, ce n'est pas une mauvaise blague : le ciel de l'île restera bien cette année désespérément vide. Pas d'explosions multicolores donc, ni de bouquet final. Demain soir, seules la lune et les étoiles se chargeront d'illuminer la voûte céleste. Les maires de quatorze communes avaient pourtant prévu d'offrir à leurs administrés un feu d'artifice. Ils ne pourront se plier à la coutume. Et pour cause, aucune fusée n'a pu débarquer sur l'île ces derniers mois. Installé à Saint-Denis, Osman Bangui, principal fournisseur de matériel pyrotechnique de la Réunion, assume en partie les torts. Après trente ans de carrière, l'homme avoue, amer, ne pas avoir pu se procurer à temps le matériel nécessaire : "Depuis le 11 septembre 2001, l'importation de produits dangereux est soumise à une réglementation de plus en plus stricte. Les années précédentes, nous avions réussi à obtenir la livraison en temps et en heure. Cette année, cela n'a malheureusement pas été le cas." TNT, poudre et explosifs en tout genre arrivent au compte-gouttes à la Réunion. La réglementation en vigueur est ferme : seul un navire est autorisé chaque trimestre à débarquer au Port des produits de cette nature.

• Réactions

SAINT-PIERRE

Jean-Michel Jobard, directeur de cabinet.- "Nous avons appris la nouvelle ce matin même (lundi matin, ndr). D'après ce que nous savons, les feux d'artifice n'ont pu être livrés en temps et en heure à la Réunion pour un problème d'autorisation. On est bien évidemment déçu parce que c'est tout de même la fête nationale et que les feux d'artifice font partie de la tradition. On va toutefois essayer de réagir en remplaçant celui-ci par un spectacle de sons et lumières."

L'ENTRE-DEUX

Bachil Valy, maire de la commune.- "Je viens tout juste d'être mis au courant (lundi à 18h). A priori, ce sont les fournitures qui ne sont pas arrivées à la Réunion. C'est embêtant parce qu'on avait déjà tout programmé. Et puis, tirer un feu d'artifice le 14 juillet fait vraiment partie de la tradition dans notre commune. Tant pis ! Mais puisqu'on a passé commande de ces fournitures, pour un montant d'environ 11 000 euros, on reportera le spectacle, sans

Voie aérienne

En général, les conteneurs déchargés contiennent de la dynamite. Plusieurs tonnes ont notamment été employées cette année sur le chantier de la route des Tamarins. La place pour les feux d'artifice sur chacun des bateaux était donc réduite à néant. Un navire pourtant, moins chargé, devait en avril prendre à son bord pétards et fusées. Il ne partira jamais. "Nous comptons sur ce bateau. C'était notre dernière chance", explique Osman Bangui.

La voie aérienne, solution de secours un instant envisagée, est vite abandonnée. En plus d'un coût trop élevé, le transport par avion nécessite de nombreuses autorisations impossibles à rassembler dans un aussi bref délai. "En plus de l'autorisation du Premier ministre, il faut l'accord écrit de chaque pays survolé. Inutile d'y songer pour le Soudan par exemple", précise Osman Bangui. Il faut donc se rendre à l'évidence et prévenir dans l'urgence tous les clients qui ont passé commande. "Nous leur présentons nos excuses, nous avons fait le maximum. Il ne faut pas que cette affaire remette en cause nos partenariats", explique le spécialiste de la pyrotechnie.

Croyant en un improbable retournement de situation, les quatorze mairies touchées par l'annulation (Saint-Denis, Saint-Benoît, Saint-Paul, etc.) ont refusé de voir la réalité en face. Jusqu'à la dernière minute, elles ont engagé des frais en prévision du tir d'un feu de sauvetage. Ainsi, hier après-midi, des employés installaient encore rampes de lancement et bardages métalliques. Ils peuvent remballer le matériel. Le spectacle n'aura pas lieu... Le contribuable appréciera !



La

Le lundi 19 juillet 2004 / 11:49 - GMT+4

Poster une annonce ...

Recherche: clic

A la une / Flash infos / Dossiers / A propos de clicanoo

ARTICLE DU 14/07/04

Société

Nichée au cœur du quartier de Gol-Bacquet, à Saint-Louis, une petite chapelle aux couleurs ardentes résiste vaillamment à l'assaut du temps. Las, ses jours sont désormais comptés dans la mesure où le terrain communal qu'elle occupe depuis une quinzaine d'années a récemment été cédé à la SHLMR (Société d'habitat à loyer modéré de la Réunion), qui souhaite y construire 35 logements sociaux. Reste à savoir si les esprits de Zanfan-Kâli accepteront si facilement de prendre la clé des champs.

La chapelle Zanfan-Kâli priée de quitter son terrain du Gol

Sant-Louis : La chapelle sacrifiée



Cela fera bientôt quinze ans que Johnson Perianayagom fréquente assidûment la chapelle Zanfan-Kâli, située dans le quartier de Gol-Bacquet, à Saint-Louis. Et pour cause : il en est tout à la fois le prêtre et l'un des fondateurs. "Tout a commencé comme une plaisanterie, explique-t-il. Avec quelques marmailles du quartier, on avait créé notre propre lieu de culte, pour imiter les grands. Et puis, au fil du temps, notre chapelle a pris de l'ampleur et aujourd'hui, elle est régulièrement fréquentée par quelque 200 fidèles." Ainsi se résume la courte histoire de ce modeste lieu de culte tamoul fondé par des enfants et entièrement dédié à Kâli, la déesse sanguinaire. D'où son nom : Zanfan-Kâli.

EXIT LA COULEUR DE L'ARDENT

Alors qu'une marche sur le feu est prévue aujourd'hui même, vers 18 heures, la chapelle va-t-elle bientôt devoir faire sa dernière prière ? La menace est hélas bien réelle dans la mesure où Zanfan-Kâli a pris racine sur un terrain communal, qui a récemment été cédé à la SHLMR (Société d'habitat à loyer modéré de la Réunion). Laquelle souhaite mener sur place un vaste projet immobilier, baptisé "Camp du Gol". Les travaux ayant d'ailleurs démarré au début du mois de juin, trente-cinq logements en accession à la propriété devraient voir le jour dans un délai de quinze mois. Avec, pour conséquence prévisible, la disparition pure et simple du lieu de culte animé par Johnson Perianayagom.

N'était-il donc pas possible de préserver la chapelle ? "Le problème est qu'elle se situe au beau milieu du lotissement, indique Véronique Douyère, directrice des études à la SHLMR. Ce qui risque de poser quelques problèmes avec les futurs riverains. Et puis, sur le plan urbain, on se retrouverait avec une chapelle qui ne serait pas du tout dans le ton avec nos trente-cinq maisons neuves."

Quoi qu'il en soit, le projet immobilier, tel qu'il est conçu, prévoit un espace vert en lieu et place du décor rouge de Zanfan-Kâli. Autrement dit, exit la couleur de l'ardent au profit des constructeurs de logements ! Reste que cette perspective n'est pas vraiment du goût de

Johnson Perianayagom : "On nous a proposé de déplacer la chapelle, sans vraiment prendre en considération qu'il s'agissait d'un lieu sacré. S'il est démoli, ceux qui vont vivre ici auront à coup sûr des problèmes toute leur vie avec les esprits des personnes disparues qui fréquentent Zanfan-Kâli. De toute façon, les ouvriers qui ont commencé le chantier ont été très clairs avec nous : pas un d'entre eux n'acceptera de venir détruire notre lieu de culte." La foi va-t-elle ainsi barrer la route au sacro-saint progrès, qu'il soit social ou non ? Du côté de la SHLMR, on pensait avoir trouvé un accord puisqu'un "départ" des fidèles avait été fixé au 31 juillet. Mais refusant finalement toute idée de sacrifice, Johnson Perianayagom en appelle aujourd'hui au maire pour que soit épargnée la petite chapelle de Gol-Bacquet. Qui sait ? Les bons esprits finiront peut-être par se rencontrer...

Bertrand Duchet

[| Sommaire | Retour |](#)

[Agenda](#) | [Offres d'emploi](#) | [Dossiers](#) | [Forums](#) | [Horoscope](#) | [Loto / keno / turf](#) | [Auto en photos](#)
[Météo](#) | [Petites annonces](#) | [Les bonnes adresses](#) | [Histoire de Madagascar](#) | [Immobilier en photos](#)
[Histoire de la Réunion](#) | [Les personnages](#) | [Patrimoine et traditions](#) | [Témoignage](#) | [Randonnées](#) |
[Vues du ciel](#) | [Guide des vacances à l'île de la Réunion](#) |

[Retour en page d'accueil](#)2001©Clicanoo.com - Le Journal de l'île - Contact : info@clicanoo.com



La

Le lundi 19 juillet 2004 / 11:03 - GMT+4

Poster une annonce ...

Recherche: clic

A la une / Flash infos / Dossiers / A propos de clicanoo

ARTICLE DU 14/07/04

Education

Mis en place en octobre 2002 afin de faciliter notamment le retour en vacances dans leur île natale des étudiants réunionnais partis en métropole, le passeport mobilité ne remplit pas toujours son rôle.

Dysfonctionnement à la division de la vie de l'étudiant au Crous

Passeport pour l'immobilité



Une dizaine de familles ont été obligées de faire l'avance du prix du billet deux années de suite et attendent pour certaines depuis un an le remboursement du premier.

Les administrations peuvent dormir sur leurs deux oreilles, elles font encore peur. Confrontées à de sérieux dysfonctionnements du passeport mobilité, les familles hésitent à parler. La maman de Valérie, 21 ans, a fini par briser la loi du silence mais sous couvert de l'anonymat. "Nous sommes au moins une dizaine de familles dans la même situation, nous confie-t-elle lorsque nous la rencontrons sur les hauteurs de Saint-Denis. Lorsque que je leur ai dit que j'allais alerter la presse, elles m'ont demandé d'évoquer leur problème mais ne veulent pas témoigner directement. Elles ont peur qu'après la division de la vie de l'étudiant du Crous ne renouvelle pas leur passeport mobilité l'année prochaine".

Sa maman doit payer le billet deux années de suite

Cette mère de famille a tout de même attendu un an avant de se manifester. Mais lorsque pour la deuxième année consécutive, elle a été obligée de payer de sa poche un billet aller-retour Toulouse-Paris-Réunion sans avoir obtenu le remboursement de celui acheté l'année précédente, elle a estimé que la coupe était pleine.

Valérie a aujourd'hui 21 ans. Après le bac obtenu au terme d'une scolarité suivie au lycée Georges-Brassens du Moufia, l'adolescente intègre l'université. Au bout d'une année, elle décide d'aller poursuivre à Toulouse des études de psychologie à l'université du Mirail. En août 2002, Valérie s'envole pour la métropole afin de poursuivre son cursus de formation. La division de la vie de l'étudiant du Crous lui paie son billet jusqu'à Paris. "Mais, souligne sa maman, nous avons été obligés de payer de notre poche le billet Paris-Toulouse".

Cette année 2002 marque la mise en place, à l'initiative de Brigitte Girardin ministre de

l'Outre-mer, du passeport mobilité. Le 17 mars 2003, le Crous de Toulouse délivre à Valérie un passeport mobilité du ministère de l'Outre-Mer pour des études supérieures en métropole. Dans la foulée, sa maman entreprend de constituer le dossier afin que sa fille puisse venir en vacances à la Réunion à la fin de l'année universitaire. Elle a la surprise de découvrir à la veille du départ prévu que le billet n'a pas été pris. "Ma fille pleurait au téléphone, se souvient-elle émue. Elle se voyait déjà passant ses vacances seule en métropole. Je suis assistante maternelle. Je gagne 900 euros par mois. Je ne peux pas emprunter à la banque. J'ai réussi grâce à des amis à réunir la somme nécessaire".

Plus d'un an après, et en dépit des assurances données par le Crous, la maman de Valérie attend toujours le remboursement de ce premier billet auquel pourtant sa fille avait droit dans le cadre du dispositif du passeport mobilité.

Et début 2004, le même scénario se remet en place. Échaudée par son expérience malheureuse de l'année précédente, la maman de Valérie constitue très tôt son dossier de demande de billet. Cette fois, ce n'est plus le Crous de Toulouse mais celui de la Réunion et à l'intérieur de ce dernier la division de la vie de l'étudiant qui gère le dossier.

"Le dossier ne devait pas être complet"

Le 14 avril 2004, le centre national parisien donne son accord. Le billet de Valérie est donc pris en charge dans le cadre du passeport mobilité. Fin mai, ne voyant rien venir, sa maman prend contact avec l'agent comptable qui donne le feu vert pour l'émission du billet. Là stupeur, le dossier de Valérie n'est pas sur son bureau. "C'en était trop, dénonce sa maman en colère. Nous étions le 24 mai. Ma fille devait quitter Toulouse le lendemain pour la Réunion et j'apprenais qu'elle n'avait pas son billet alors même que Paris avait donné son accord. En catastrophe au moment où les billets d'avion commencent à augmenter, il m'a fallu une seconde fois trouver plus de 700 euros. Une amie me les a prêtés en me disant que je ne les lui rendrai que lorsque j'aurai été moi-même remboursée".

Valérie peut donc rentrer à la Réunion. Elle repartira le 28 septembre afin d'entamer sa troisième année de psychologie. "Elle travaille très bien, confie sa maman avec une fierté légitime. Elle a obtenu deux années de suite des mentions très bien." Pour elle, le dispositif du passeport mobilité n'est pas adapté aux étudiants. "Ils ne sont pas aidés, déplore la mère de Valérie. On fait de la publicité autour du passeport mobilité mais c'est de la poudre aux yeux. Ceux qui partent faire de grandes études, ceux qui partent en formation, ceux là oui ils sont vraiment aidés. Regardez par exemple les loyers dans les cités universitaires. Même lorsque le logement n'est pas occupé pendant les vacances il faut payer alors que la bourse, elle, est suspendue".

Responsable de la division de la vie de l'étudiant au Crous, Mme Fontaine avoue sa surprise. "Nous ne sommes en charge du passeport mobilité pour les étudiants réunionnais que depuis le 1er octobre 2003, précise-t-elle. A ce jour nous avons traité 600 dossiers. Pour ceux établis avant le 1er octobre de l'année dernière, les intéressés doivent s'adresser au Crous de destination. Dans le cas que vous m'exposez je pense que le dossier ne devait pas être complet". Étonnant, dans la mesure où la mère de Valérie avait obtenu confirmation que le centre national avait donné son accord. Pour Mme Fontaine, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes alors même que des familles dénoncent les conditions d'accueil. "Nous travaillons dans leur intérêt", affirme-t-elle.

La maman de Valérie, et d'autres, ne sont plus décidées à se laisser faire. Elles envisagent d'entamer des actions pour faire reconnaître leur bon droit.

Alain Dupuis

[| Sommaire | Retour |](#)

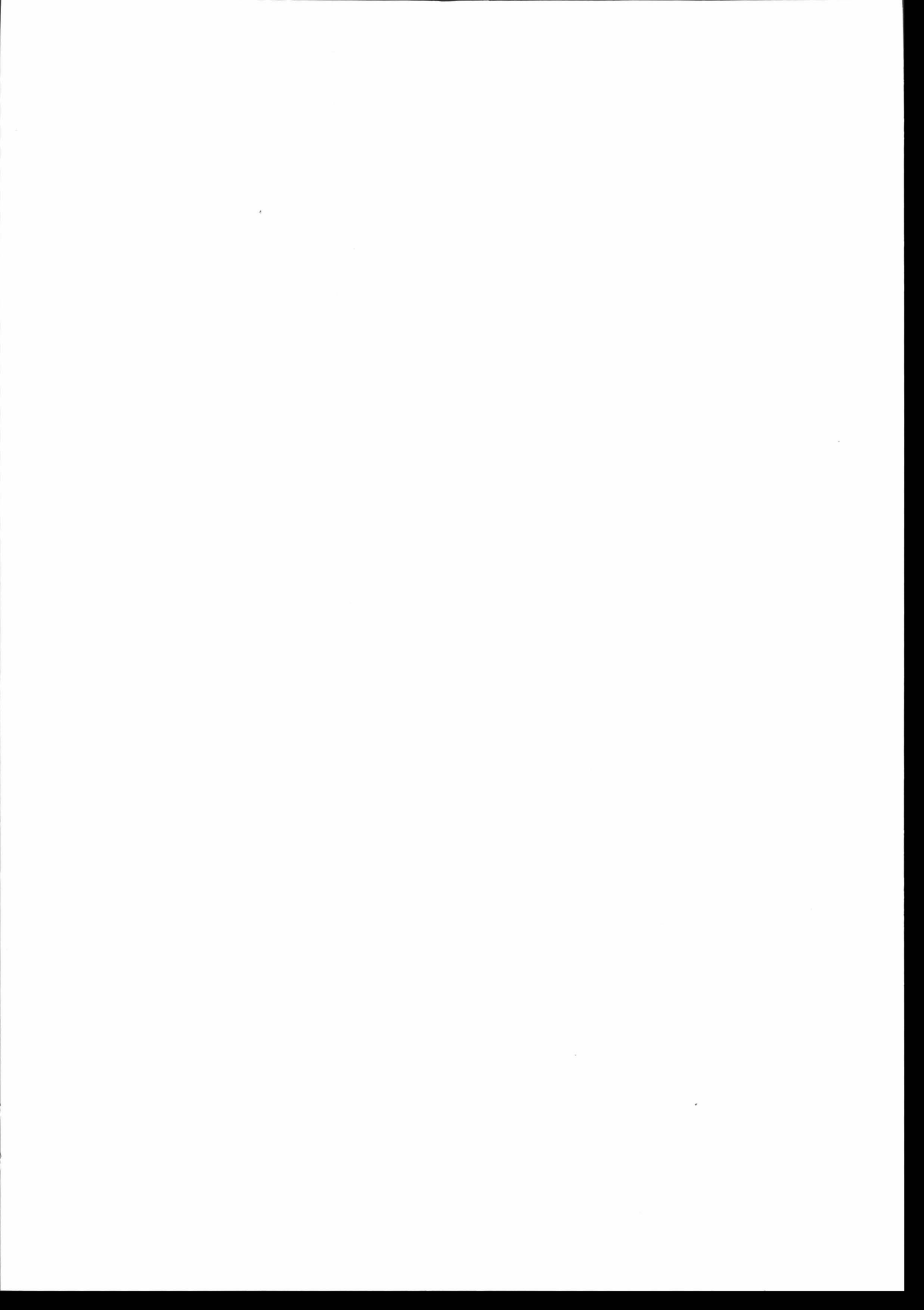
[Agenda](#) | [Offres d'emploi](#) | [Dossiers](#) | [Forums](#) | [Horoscope](#) | [Loto / keno / turf](#) | [Auto en photos](#)
[Météo](#) | [Petites annonces](#) | [Les bonnes adresses](#) | [Histoire de Madagascar](#) | [Immobilier en photos](#)
[Histoire de la Réunion](#) | [Les personnages](#) | [Patrimoine et traditions](#) | [Témoignage](#) | [Randonnées](#) |
[Vues du ciel](#) | [Guide des vacances à l'île de la Réunion](#) |

[Retour en page d'accueil](#)

2001©Clicanoo.com - Le Journal de l'île - Contact : info@clicanoo.com

La presse mauricienne

du 28 juin au 3 juillet 2004





le mauricien

QUOTIDIEN INDÉPENDANT D'INFORMATION ET D'OPINION

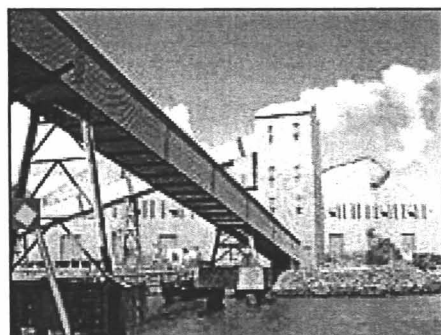
LUNDI 28
JUN 2004

- Favoris
- Historique
- Recherche
- Album
- Garde-pages

- actualités
- éditorial
- politique
- économie
- société
- faits-divers
- magazine
- sports
- la une



- contact
- directeur
- rédacteur en chef
- webmaster
- publicité
- abonnement



Les installations d'embarquement du sucre en vrac dans le port ont servi principalement pour honorer les engagements contractuels sous le Protocole Sucre

Baisse du prix du sucre

Nando Bodha: « Des solutions intrinsèques à l'IS s'imposent »

■ La séance de travail avec les "Stakeholders" de l'industrie sucrière, sous la présidence du Premier ministre, Paul Bérenger, pourrait être fixée à jeudi

■ Concertations, cet après-midi, avec le vice-Premier ministre et ministre des Finances, Pravind Jugnauth, au sujet de la prochaine mission à Bruxelles

■ Des rendez-vous sollicités avec les commissaires Franz Fischler, Poul Nielsen et le président désigné de la Commission Européenne, José Manuel Durao Barroso, Premier ministre du Portugal

[lire la suite](#)

actualités

Pour purger sa peine dans son pays Anneline Mouton devra attendre...

■ ... que l'Afrique du Sud signe la Convention de Strasbourg

■ Elle a été condamnée à 10 ans de prison pour importation d'héroïne



Anneline Mouton

[lire la suite](#)

Athlétisme: Championnats Nationaux Seniors Vital Dame nature joue au trouble-fête

■ Reprise de l'intéro de Thierry Sauzier ce matin ce matin ce matin



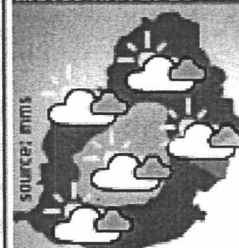
[lire la suite](#)

L'arrivée du 800 m hommes n'est pas loin. Norbert Bonet (171) s'inclinera sur le fil par un millième de seconde devant Westley Tauckoory (149)

[lire la suite](#)

Hippisme Résumé de la huitième journée

météo mardi 29



23-25°C 19-22°C
vent 20-50 km/h

matin soir

carnet

taux de change

bourse

Le Mauricien Ltd
IMPRIMEUR & EDITEUR

2078200 GEORGES,

Week-End

Week-End Scope

Turf Magazine

© LE MAURICIEEN LTD

Archives



le mauricien

Ce journal fut dirigé par Raoul Rivet de 1922 à 1957

LUNDI 28
JUN 2004

actualités

Pour purger sa peine dans son pays Anneline Mouton devra attendre...

■ ... que l'Afrique du Sud signe la Convention de Strasbourg
■ Elle a été condamnée à 10 ans de prison pour importation d'héroïne



Anneline Mouton

[lire la suite](#)

Athlétisme: Championnats Nationaux Seniors Vital Dame nature joue au trouble-fête

■ Reprise de l'intéro de Thierry Sauzier ce matin ce matin ce matin



[lire la suite](#)

L'arrivée du 800 m hommes n'est pas loin. Norbert Bonet (171) s'inclinera sur le fil par un millième de seconde devant Westley Tauckoory (149)

Hippisme Résumé de la huitième journée

[lire la suite](#)

autres titres

■ PTR—Ramgoolam : « La diplomatie économique a échoué »

■ ICAC—Le président du comité parlementaire doit partir

■ Concours organisés par "voyage" et "bon voyage"—Maurice parmi les nominés des « Voyages d'or PRO »

■ Terrains du sit—Beau-Climat : 444 arpents en vente depuis ce matin

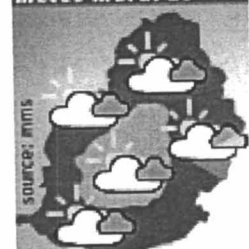
■ MPCB—Plan de financement pour les PME

"Notary Connection Probe" Cas Humam : Me Hurhangee à l'ADSU pour une déposition

■ Le notaire Deelchand jure, ce matin, un affidavit pour sa "disclosure of assets", devant le tribunal de Curepipe



météo mardi 29



23-25°C 19-22°C
vent 20-50 km/h

matin soir

[carnet](#)

[taux de change](#)

[bourse](#)

Le Mauricien Ltd
IMPRIMEUR & EDITEUR

2078200 I GEORGES

[Week-End](#)

[Week-End Scope](#)

[Turf Magazine](#)

LE MAURICIEN LTD

[Archives](#)



lemauricien

QUOTIDIEN INDÉPENDANT D'INFORMATION ET D'OPINION

MARDI 29
JUN 2004

Favoris

Historique

Recherche

Album

Garde-pages

actualités

éditorial

politique

économie

société

faits-divers

sports

la une



contact

directeur
rédacteur en chef
webmaster
publicité
abonnement



La réduction du prix garanti envisagée par l'Union européenne est de 37%, soit 25% à partir de l'année prochaine et 1% en 2007

PNQ sur le protocole sucre ce matin Bodha pour « une compensation totale pour toute baisse du prix »

Le Premier ministre, Paul Bérenger, et le ministre de l'Agriculture félicitent le leader de l'Opposition, Navin Ramgoolam, pour son ton et son approche sur la menace sur le prix garanti du sucre offert aux ACP
« Maurice a toujours été à l'avant-plan du combat pour sauvegarder les acquis du Protocole Sucre et le sera encore », indique M. Bodha

lire la suite

actualités

Lutte antidrogue "Women need treatment too"

Audrey D'Hotman (Centre de Solidarité) et Imran Dhanoo (Centre Idrice Goomany): «Les femmes nécessitent un encadrement différent que celui des hommes»

lire la suite



sports

Athlétisme: meeting de Strasbourg Milazar en roue libre

lire la suite

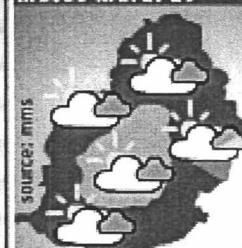


Eric Milazar a
prochainement

Football: MFA Colin Bell suspendu avec effet immédiat

lire la suite

météo mardi 29



source: mms

23-25°C 19-22°C
vent 20-50 km/h

matin soir

carnet

taux de change

bourse

Le Mauricien Ltd
IMPRIMEUR & ÉDITEUR
2078200 JÉ-5T-GEOR
Week-End

Week-End Scope

Turf Magazine

LE MAURICIEEN LTD

Archives

lemauricien

 QUOTIDIEN INDÉPENDANT D'INFORMATION ET D'OPINION

autres titres

MARDI 29
JUN 2004

■ **Lutte anti-drogue—Un policier arrêté avec 340 grammes d'héroïne**

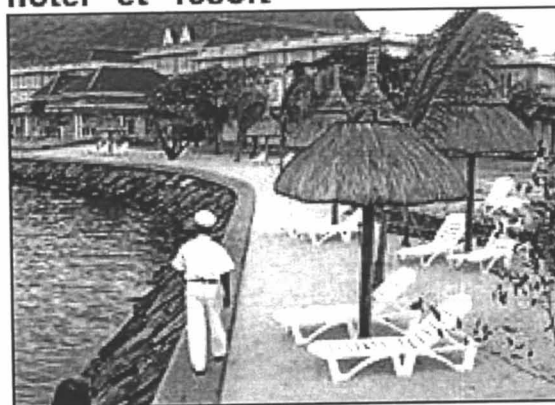
■ **Tombée en mer pendant le week-end—Kerstin Bruns: «I couldn't see the huge wave coming»**

■ **Selon le bureau central des statistiques—Consommation d'énergie: hausse de 6 % en 2003**

■ **Documents commerciaux—Maurice se prépare pour un système intégré de transmission électronique**

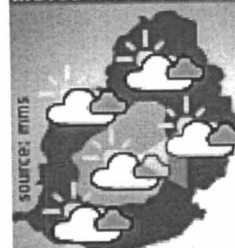
■ **Après le passage de l'anticyclone—Amélioration du temps attendue dès demain jusqu'à dimanche**

Le Suffren Hotel & Marina A mi-chemin entre "business hotel" et "resort"



L'hôtel Le Suffren compte aussi une petite plage sur laquelle des transats ont été placés

météo mardi 29



23-25°C 19-22°C
vent 20-50 km/h
matin soir

carnet

taux de change

bourse

Le Mauricien Ltd
IMPRIMEUR & ÉDITEUR

2078200 UE ST GEOR

Week-End

Week-End Scope

Turf Magazine

LE MAURICIEEN LTD

Archives

Favoris

Historique

Recherche

Album

Garde-pages

actualités

éditorial

politique

économie

société

faits-divers

sports

la une

lemauricien

contact

directeur

rédacteur en chef

webmaster

publicité

abonnement

le mauricien

Ce journal fut dirigé par Raoul Rivet de 1922 à 1957

autres titres

MERCREDI 30
JUN 2004

actualités

éditorial

opinion

politique

économie

société

faits-divers

magazine

sports

la une



contact

directeur

rédacteur en chef

webmaster

publicité

abonnement

■ Premier semestre 2004—118 véhicules fumigènes interdits à la circulation

■ Drame de Saint-Brandon—Sylvio Michel annonce l'institution d'une enquête

■ Compensation salariale et bonus de fin d'année—Bérenger: «La satisfaction des syndicats est sans précédent»

■ Education primaire—Tengur pour une distribution «équitable» des tâches

■ Cybertour d'Ebène—Remise des clés à BPML vendredi

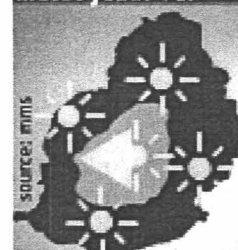
■ Malformations cardiaques congénitales—20 enfants de la région opérés par une équipe suisse

A la SMF ce matin
Le PM : « Bail Act et Dangerous Drugs Act amendés d'ici peu »



Paul Bérenger passant en revue la garde des éléments de la SMF ce matin

météo jeudi 1er



24-27°C 19-22°C
vent 15-20 km/h

matin soir

carnet

taux de change

bourse

Le Mauricien Ltd
IMPRIMEUR & ÉDITEUR

2078200 ST GEORG

Week-End

Week-End Scope

Turf Magazine

LE MAURICIEN LTD

Archives

Favoris

Historique

Recherche

Album

Garde-pages

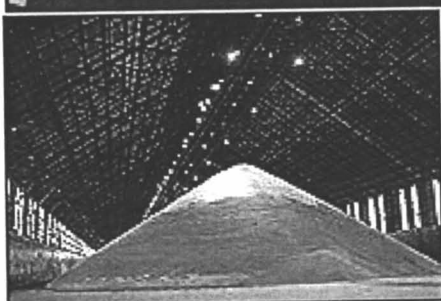
le mauricien

JEUDI 1er
JUILLET 2004

- actualités
- éditorial
- économie
- société
- faits-divers
- magazine
- forum
- sports
- la une



contact
 directeur
 rédacteur en chef
 webmaster
 publicité
 abonnement



Le Premier ministre, Paul Bérenger, présidant la réunion des "Stakeholders" de l'industrie sucrière à 13 h 30 aujourd'hui

Menace sur le prix garanti Sucre : rendez-vous fixé à Vienne jeudi prochain

■ Consultations entre le vice-Premier ministre, Pravind Jugnauth, et le ministre de l'Agriculture, Nando Bodha, et le commissaire européen à l'Agriculture, Franz Fischler, sur les acquis du Protocole Sucre

■ Le Premier ministre, Paul Bérenger, préside la réunion des "Stakeholders" de l'industrie sucrière à partir de 13 h 30 aujourd'hui

lire la suite

actualités

Notary connection
 probe
 Dev Hurnam admis
 à l'hôpital de
 la prison



Dev Hurnam

lire la suite

sports

Football: match international
 amical
 Les soldats britanniques
 imposent leur loi

■ Police 0 British Army FA 2

lire la suite

Football: saison 2004-2005
 Deux nouvelles formules
 proposées

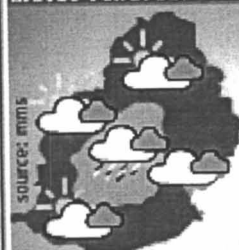
lire la suite



La défense de la Police mise à rude épreuve sur un coup en coin. A l'avant-plan, l'attaquant de la British Army FA, Mick Brown, qui essaie de placer

à la une

météo vendredi 2



24-26°C 19-22°C
 vent 20-50 km/h

matin soir

carnet

taux de change

bourse

Le Mauricien Ltd
IMPRIMEUR & EDITEUR

2078200 S. ILE MAURICIE

Week-End

Week-End Scope

Turf Magazine

© LE MAURICIEEN LTD

Archives

lemauricien

Ce journal fut dirigé par Raoul Rivet de 1922 à 1957

autres titres

JEUDI 1er
JUILLET 2004

■ Premier trimestre 2004 — Balance commerciale: déficit de Rs 3,7 milliards

■ Pour son unique concert — Shaan promet de ne pas décevoir

■ Transport maritime — Deux conteneurs avec des déchets toxiques à bord du "Mauritius Trochetia"

■ En Cour suprême — Indemnités au taux punitif à un employé licencié pour "misconduct"

■ Magistrat à la retraite — Un procès réentendu

■ Exposition — Du bleu sans limites

Marche à Port-Louis ce matin Pour que cesse la violence domestique



Des proches de Sandya Bappoo, dont, à l'extrême gauche, sa sœur Soodha, participant, ce matin, à la marche contre la violence domestique

météo vendredi 2

24-26°C 19-22°C
vent 20-50 km/h

matin soir

carnet

taux de change

bourse

Le Mauricien Ltd
IMPRIMEUR & ÉDITEUR
2078200 T-LOUIS, IL

Week-End

Week-End Scope

Turf Magazine
LE MAURICIEEN LTD

Archives

- Favoris
- Historique
- Recherche
- Album
- Garde-pages

- actualités
- éditorial
- économie
- société
- faits-divers
- magazine
- forum
- sports
- la une



- contact
- directeur
- rédacteur en chef
- webmaster
- publicité
- abonnement

- Favoris
- Historique
- Recherche
- Album
- Garde-pages

lemauricien

Ce journal fut dirigé par Raoul Rivet de 1922 à 1957

VENDREDI 2
JUILLET 2004

à la une

- actualités
- éditorial
- politique
- économie
- société
- magazine
- forum
- sports
- la une



- contact
- directeur
- rédacteur en chef
- webmaster
- publicité
- abonnement



Les hommes de loi de l'homme d'affaires, Mes Siddhartha Hawoldar, Rajendra Appa Jala et Pazhany Rengasamy, demandent à la Cour suprême de rayer l'"undertaking" en date du 12 septembre 2003

Scandale financier MCB/NPF La MCB dénonce les « highly suspicious transactions » d'Appasamy

- Objection formelle contre la vente envisagée des avoirs immobiliers, à Londres, de Teeren Appasamy
- Les comptes bancaires de Belle Beach Limited révèlent des transferts de Rs 627,3 M entre janvier 1998 et octobre 2003
- Teeren Appasamy nomme ses deux filles responsables d'une nouvelle compagnie d'agence de voyages, Travelsource Limited, depuis le 9 octobre de l'année dernière

lire la suite

Depuis ce matin Essence et diesel : les prix grimpent de 15 %

- Le litre d'essence coûte désormais Rs 24.55 contre Rs 21.35 et le diesel, Rs 15 le litre contre Rs 13.05 durant

actualités



Hippisme - 9e journée Du spectacle malgré un programme moins complet

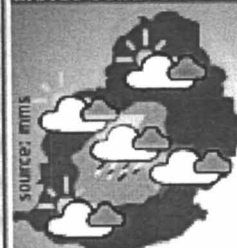
lire la suite

sports



Articflo

météo vendredi 2



24-26°C 19-22°C
vent 20-50 km/h

matin soir

carnet

taux de change

bourse

Le Mauricien Ltd
IMPRIMEUR & ÉDITEUR

2078200 GEORGES, I

Week-End

Week-End Scope

Turf Magazine

LE MAURICIEN LTD

Archives

Favoris Historique Recherche Album Garde-pages

lemauricien

 QUOTIDIEN INDÉPENDANT D'INFORMATION ET D'OPINION

VENDREDI 2 JUILLET 2004

contre Rs 13.05 durant dernier trimestre

lire la suite

Quinze athlètes retenus en sélection nationale

lire la suite

autres titres

■ "Mauritius Trochetia"—Le navire n'a pas été refoulé à Tamatave

■ Traitement de riz—Happy World investit dans une rizerie

■ Rapport annuel du BOI—Rs 9,9 Md investis en 2002/2003

■ TICS—Accenture : de 50 à 250 postes de travail en 2 ans

■ Mauritius Revenue Authority—Les fonctionnaires disent craindre pour leur statut

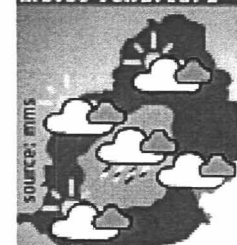
■ Concert à La Citadelle—Les musiciens de Shaan sont arrivés ce matin

Au théâtre de Port-Louis Exposition sur les dangers de la drogue et du VIH/sida



Une pancarte pour dire non à la drogue

météo vendredi 2



24-26°C 19-22°C vent 20-50 km/h

matin soir

carnet

taux de change

bourse

Le Mauricien Ltd IMPRIMEUR & EDITEUR

2078200 LIS, ILE MA

Week-End

Week-End Scope

Turf Magazine

LE MAURICIEEN LTD

Archives

- actualités
- éditorial
- politique
- économie
- société
- magazine
- forum
- sports
- la une



- contact
- directeur
- rédacteur en chef
- webmaster
- publicité
- abonnement

le mauricien

 QUOTIDIEN INDÉPENDANT D'INFORMATION ET D'OPINION

autres titres

SAMEDI 3
JUILLET 2004

■ Prix du sucre sur le marché européen—Le leader de l'opposition sera tenu informé par le GM

■ Selon Bérenger—« ICAC : différence d'appréciation entre le GM et la présidence »

■ Réunion ministérielle du groupe acp et du g90—Supachaï, Lamy et Zoellick attendus à Maurice

■ Education primaire—Tengur pour une distribution « équitable » des tâches

■ Electrical & mechanical workers union : « Pour une participation aux profits dans les compagnies de construction »

Remise de la clé de la Cybertour, hier Bérenger: «Inauguration par le PM indien très bientôt»



La Grand Master Key remise à l'Executive Chairman de BPML, Chand Bhadain, par les directeurs de Larsen & Toubro (Vivek Gadgil), et Shapoorji Pallonji (Mohan Das Saini), en présence de Paul Bérenger et du haut-commissaire indien, Pripuran Singh Haer

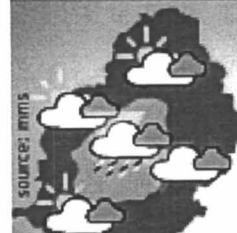
Favoris Historique Recherche Album Garde-pages

- actualités
- éditorial
- politique
- économie
- société
- faits-divers
- magazine
- sports
- la une



- contact
- directeur
- rédacteur en chef
- webmaster
- publicité
- abonnement

météo vendredi 2



24-26°C 19-22°C
vent 20-50 km/h

matin soir

carnet

taux de change

bourse

Le Mauricien Ltd
IMPRIMEUR & ÉDITEUR

2078200 ES, PORT-L

Week-End


Week-End Scope

Turf Magazine

LE MAURICIEEN LTD

Archives

l'express.mu

Abonnez-vous à l'express 



Consultez Les archives de l'express

Search



Lundi 28 juin 2004 - No. 15103

Vous etes ici: Accueil

Au quotidien

- Sommaire
- La Une
- Editorial
- Actualités
- Sports

Cette semaine

- l'express Nord
- l'express Est
- l'express Sud
- l'express Ouest
- l'express Outlook
- l'express Rodrigues
- Culture
- Economie & Business
- Porte-monnaie
- Apertés
- Cinéma
- Tribune

Services

- Avis de décès
- Bourse
- Horoscope
- Météo
- Petites Annonces
- Programme TV
- Publicité
- Taux de change

La Une




INDUSTRIE TEXTILE T-shirts : les prix rétrécissent

Les rafales de la compétition internationale soufflent de plus en plus fort sur l'industrie du textile habillement. À six mois du démantèlement de l'Accord multifibre, les effets de l'abolition des quotas...

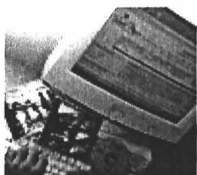
 **SÉMINAIRE SUR LA CORRUPTION**
Mariage de raison conflictuel entre le judiciaire et la presse


 **CÉLÉBRATION**
Madagascar fête ses 44 ans dans l'agitation


 **TOURISME**
L'association hôtelière cherche ses marques

 **Un expert pour pallier les faiblesses de l'Icac**

Actualités



 **DROITS D'AUTEUR**
RadioMoris.com, la webradio qui dérange
Sa petite chambre d'étudiant à Londres lui donne le cafard. En rentrant de son boulot à mi-temps au McDonald's...


 **À RIVIÈRE-DU-REMPART HIER**
Ramgoolam : "Ne vous laissez pas diviser"

 **COLUMN**
Charity begins at home


[Les autres titres >](#)

Sports






 **RÉPUBLIQUE TCHÈQUE 3 DANEMARK 0**
La machine infernale !
L'ancienne Tchécoslovaquie a une nouvelle fois frappé les esprits hier soir à Porto en écartant...

 **LA GRÈCE, LA BONNE SURPRISE DE L'EURO**
Avec Rehnagel, c'est l'équipe d'abord

 **LE PORTUGAL TOUT PRÈS DU BONHEUR**
Garder les pieds sur terre




[Les autres titres >](#)

Outlook

-  **BUDGET:** Smug government faces thwarted challengers
-  **CRIME:** New evidence on old cases?
-  **POLITICS:** The winning formula partly unveiled




[Les autres titres >](#)

l'express Nord

-  **SUCCESS STORY**
Les bijoux de Valérie
-  **RICHE-TERRE**
Le cimelière centenaire
-  **GOODLANDS**
Le centre ayurvédique : une trentaine de patients par jour

[Les autres titres >](#)

Culture

-  **EXPOSITION**
Formes et couleurs chez les Gupta
-  **INTERVIEW DE LINDSAY COLLEN**
"Un auteur doit faire un acte de foi"
-  **CHRONIQUE**
Sur les traces de Vénus avec Amédée Nagapen

[Les autres titres >](#)

Sondage

Pensez-vous que L'Etat démantèle le Welfare State en décidant de ne plus octroyer la pension de vieillesse aux personnes qui, après soixante ans, ont des revenus dépassant Rs 20 000 ?

[Votez](#) | [Archives](#)



Humour



Nos Partenaires



Lundi 28 juin 2004 - No. 15103

Vous êtes ici: Accueil > Sommaire

Au quotidien

Sommaire
La Une
Editorial
Actualités
Sports

Cette semaine

l'express Nord
l'express Est
l'express Sud
l'express Ouest
Culture
Economie & Business
Porte-monnaie
Aparés
Cinéma
Tribune



Sommaire

La Une

- INDUSTRIE TEXTILE: T-shirts : les prix rétrécissent
- SÉMINAIRE SUR LA CORRUPTION: Mariage de raison conflictuel entre le judiciaire et la presse
- TOURISME: L'association hôtelière cherche ses marques
- CÉLÉBRATION: Madagascar fête ses 44 ans dans l'agitation
- : Un expert pour pallier les faiblesses de l'icac

Actualités Locales

- DROITS D'AUTEUR: RadioMoris.com, la webradio qui dérange
- À RIVIÈRE-DU-REMPART HIER: Ramgoolam : "Ne vous laissez pas diviser"
- COLUMN: Charity begins at home
- : Un terrain de l'ancien speaker Seetaram vendu à la barre
- : La drogue : cancer dont on peut guérir
- : Des loisirs pour motiver les fonctionnaires

Actualités Internationales

- SUR LE NET: Le réveil de l'ancienne Egypte
- BAGHDAD: Twin car bomb blast kills forty
- DIPLOMATIE: Pourparlers indo-pakistanaïsi au sujet du Cachemire
- ISRAEL: Top militant leader linked to Arafat killed
- ELECTION PREPARATIONS: Two die in attack on Afghan women poll workers
- PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION EUROPÉENNE: Opposition à la nomination de José Barroso
- GUERRE EN IRAK: Bush : "Les divergences avec l'Europe ont disparu"
- CENTRES DE DÉTENTION: La CIA suspend certaines techniques d'interrogatoire
- : Jean-Marie Messier doute de pouvoir payer sa caution
- : Odds & ends

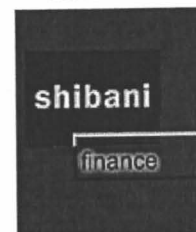
Sport Local


- CYCLISME - DRY CLEANING & STEAM LAUNDRY CUP: Yannick Lincoln trop fort
- : Brèves

Sport International

- RÉPUBLIQUE TCHÈQUE 3 DANEMARK 0: La machine infernale !
- LA GRÈCE, LA BONNE SURPRISE DE L'EURO: Avec Rehhagel, c'est l'équipe d'abord
- LE PORTUGAL TOUT PRÈS DU BONHEUR: Garder les pieds sur terre
- LE BLOC NÉERLANDAIS CROIT EN SES CHANCES: United we stand !
- LES ÉNIGMES DE L'EURO (N°12): Comment expliquer le fiasco français ?
- SELON LA PRESSE ASIATIQUE: Beckham, le chame est rompu
- UNE PAGE EST TOURNÉE: Santini bientôt à Tottenham
- PLAYER FOCUS: Arjen Robben : "J'étais certain de marquer"
- L'OEIL DU PHOTOGRAPHE: Mon fils, ma bataille
- INSOLITE: ALLEMAGNE. L'humour noir du Kaiser
- : Euro news
- WIMBLEDON: Mauresmoet Federer brillante dimanche

Nos Partenaires



Abonnez-vous à l'express 



Consultez Les archives de l'express

Mardi 29 juin 2004 - No. 15104

Vous êtes ici: Accueil

Search

Au quotidien

- Sommaire
- La Une
- Editorial
- Actualités
- Sports

Cette semaine

- l'express Nord
- l'express Est
- l'express Sud
- l'express Ouest
- l'express Outlook
- l'express Rodrigues
- Culture
- Economie & Business
- Porte-monnaie
- Apartés
- Cinéma
- Tribune

Services

- Avis de décès
- Bourse
- Horoscope
- Météo
- Petites Annonces
- Programme TV
- Publicité
- Taux de change



La Une



AU LARGE DE ST.-BRANDON
Une Allemande passe 20 heures dans l'eau avant d'être sauvée
 Des vagues de huit mètres battent rageusement les flancs du Hansa Bergen, porte-conteneurs allemand. Et c'est sous la violence de l'une d'elles que Kerstin Bruns est propulsée hors de la passerelle, vendredi après-midi. Abandonnée...

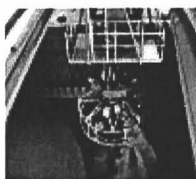
REVENDICATION DE SOUVERAINETÉ
 Chagos : Maurice compte solliciter la Cour de La Haye

PLAINE-VERTE
 Il bat son frère à mort

Vinay Deelchand n'aurait que Rs 3 m en banque

2000 cartes Complis désactivées

Actualités



PROTOCOLE SUCRE
 Course contre la montre pour garder les acquis mauriciens
 L'Hôtel du gouvernement et les principaux partenaires sucriers s'inquiètent des récents développements...

TOURISME
 Gayan attaque les tour-opérateurs

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
 Les contestataires se font entendre chez Harel Frères

[Les autres titres >](#)

Sports



ATHLÉTISME - MEETING DE STRASBOURG
 Eric Milazar s'impose en 45.42
 Eric Milazar a signé une nouvelle victoire hier, au 400m, lors du meeting de Strasbourg, en France, en...

PLAYER FOCUS
 Baros, la revanche du remplaçant

ENCORE MEILLEURS QU'EN 1996 ?
 Les Tchèques ont du diesel dans le moteur

[Les autres titres >](#)

Sondage

La proposition que Maurice sorte du Commonwealth est-elle raisonnable?

[Votez](#) | [Archives](#)



Humour



Nos Partenaires



l'express Outlook
 The weekly review

- ICAC:** Budget provisions: the last straw...
- BANK FISHERMEN:** Urgent need for more security
- DRUGS:** "Brown sugar" shoots carers into despair

[Les autres titres >](#)

l'express Est

- MARCEL ELYSÉE FRANÇOIS:** Avec le temps, tout s'en va...
- JENY BALKEEA:** Sortir des sentiers battus
- WHO CARES:** Incorrigibles pollueurs

[Les autres titres >](#)

Nous contacter | Publicité | Abonnez-vous | Webmaster
 © Copyright La Sentinelle
 Designed and Hosted by Telecom Plus Ltd

Au quotidien

Sommaire

La Une

Editorial

Actualités

Sports

Cette semaine

l'express Nord

l'express Est

l'express Sud

l'express Ouest

Culture

Economie & Business

Porte-monnaie

Apartés

Cinéma

Tribune



Sommaire

La Une

- AU LARGE DE ST-BRANDON:** Une Allemande passe 20 heures dans l'eau avant d'être sauvée
- REVENDECTION DE SOUVERAINETÉ:** Chagos : Maurice compte solliciter la Cour de La Haye
- PLAINE-VERTE:** Il bat son frère à mort
- :** Vinay Deelchand n'aurait que Rs 3 m en banque
- :** 2000 cartes Complis désactivées

Actualités Locales

- PROTOCOLE SUCRE:** Course contre la montre pour garder les acquis mauriciens
- TOURISME:** Gayan attaque les tour-opérateurs
- ASSEMBLÉE GÉNÉRALE:** Les contestataires se font entendre chez Harel Frères
- ROSE-BELLE:** Le "business park" naît
- OBITUAIRE:** Nos adieux à Laval Julie
- AU CCID, HIER:** Drame de Bassin-Blanc : Hazareesingh interrogé
- :** Promouvoir Maurice comme destination IT
- :** La GTU minée par les conflits

Actualités Internationales

Sport Local

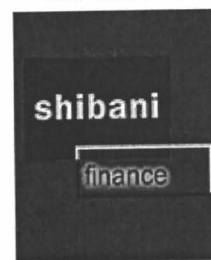
- ATHLÉTISME - MEETING DE STRASBOURG:** Eric Milazar s'impose en 45.42
- CHAMPIONNATS NATIONAUX VITAL (2E JOURNÉE):** La leçon de Westley Tauckoory...
- HUMEUR:** Des Championnats nationaux mortels !
- MEETING DE TUNIS:** 7,94 mètres pour Casquette
- RALLYE AUTO - CHAMPIONNAT WARSTEINER-MOBIL1:** Le Trophée Delphi était destiné à Sanjiv Newaj
- RALLYE DE TURQUIE:** Loeb fort comme un Turc
- TENNIS - CHAMP. D'AFRIQUE AUSTRALE:** Derek Li Kam Wa, finaliste malchanceux chez les -13
- BOXE - CHAMP. NATIONAUX CADETS MCB:** Ludovic David brille de mille feux
- :** Foot News

Sport International


- PLAYER FOCUS:** Baros, la revanche du remplaçant
- ENCORE MEILLEURS QU'EN 1996 ?:** Les Tchèques ont du diesel dans le moteur
- INTERVIEW DE BIXENTE LIZARAZU (FRANCE):** "Je n'ai encore rien décidé"
- LE POINT SUR LA COMPÉTITION AVANT LES DEMI-FINALES:** Tchèques et Portugais en pole position
- QUESTIONS AU SÉLECTIONNEUR TCHÈQUE:** Bruckner : "On s'était économisé contre l'Allemagne"
- CARTONS JAUNES:** Nedved sera sous pression
- UN ALLEMAND DÉSIGNÉ:** Merk, arbitre de la finale
- L'OEIL DU PHOTOGRAPHE:** La chute est aussi lourde pour les Suédois de Ljungberg que pour...
- :** L'entente scandinave déboutée...
- :** Euro News



Nos Partenaires



l'express.mu

Abonnez-vous à l'express 



Consultez Les archives de l'express

Search 

Mercredi 30 juin 2004 - No. 15105

Vous etes ici: Accueil

Au quotidien

- Sommaire
- La Une
- Editorial
- Actualités
- Sports

Cette semaine

- l'express Nord
- l'express Est
- l'express Sud
- l'express Ouest
- l'express Outlook
- l'express Rodrigues
- Culture
- Economie & Business
- Porte-monnaie
- Apertés
- Cinéma
- Tribune

Services

- Avis de décès
- Bourse
- Horoscope
- Météo
- Petites Annonces
- Programme TV
- Publicité
- Taux de change





La Une






ADMISSION DANS LES COLLÈGES CATHOLIQUES
Questionnaires et panels pour les places réservées

Ils n'ont pas copié les uns sur les autres, mais leur copie se ressemble. C'est presque à l'unanimité à l'option de panel que recteurs, membres du board of governors, enseignants ou encore ONG, réunis en groupes de réflexion,...

-  "PREVENTION OF DOMESTIC VIOLENCE ACT": Un mari violent refuse d'être expulsé de chez lui
-  APPEL REJETÉ: Gérard Tyack demande à aller au Conseil privé

Actualités



-  UNIVERS CARCÉRAL
Les portes de la prison restent des passoirs "Azordi ena pli boukou la drog dan prison ki en deor, ena bann zenn ki zame ti pe droge fine koumans..."
-  INFRASTRUCTURE
Hawkers Palace : le bout du tunnel pour les ambulants
-  "PRIVATE NOTICE QUESTION"
Sucre : Nando Bodha dévoile l'arsenal diplomatique,

[Les autres titres >](#)

Sports



-  PORTUGAL - PAYS-BAS - CE SOIR, 22 H 45, STADE JOSE ALVALADE
Le crépuscule des vieux
Porté par tout un peuple, le Portugal affronte les Pays-Bas ce soir à Lisbonne dans le dernier carré...
-  LA PAROLE AU CAPITAINE DU PORTUGAL
Luis Figo : "Je n'ai rien à prouver"
-  PLAYER FOCUS
Deco tête haute

[Les autres titres >](#)

Sondage

La proposition que Maurice sorte du Commonwealth est-elle raisonnable?

[Votez](#) | [Archives](#)






Humour



Nos Partenaires






Outlook
The weekly review

-  ICAC: Budget provisions: the last straw...
-  BANK FISHERMEN: Urgent need for more security
-  DRUGS: "Brown sugar" shoots carers into despair




[Les autres titres >](#)

ÉCONOMIE & business

-  MARCHÉ AUTOMOBILE
IMC fait les yeux doux à Socal
-  QUESTIONS À DENIS PILOT, ADMINISTRATEUR DE BELLE VUE MAURICIA
"La panique commence à s'installer sur le prix du sucre"
-  MARCHÉ DES CAPITAUX
La Bourse veut s'internationaliser avec la cotation des fonds d'investissement étrangers

[Les autres titres >](#)

Entreprises Rodrigues

-  LE CENTRE D'ALCOOLOGIE À MONT-LUBIN
On y entre pour s'en sortir...
-  JOSEPH DORELIO BERNARD
Plus d'une corde à sa guitare
-  LUBIN VOLBERT
Pour faire mieux connaître le folklore

[Les autres titres >](#)

Nous contacter | Publicité | Abonnez-vous | Webmaster
© Copyright La Sentinelle
Designed and Hosted by Telecom Plus Ltd

Mercredi 30 juin 2004 - No. 15105

Vous êtes ici: Accueil > Sommaire

Au quotidien

Sommaire

La Une

Editorial

Actualités

Sports

Cette semaine

l'express Nord

l'express Est

l'express Sud

l'express Ouest

Culture

Economie & Business

Porte-monnaie

Apartés

Cinéma

Tribune



Sommaire

La Une

- ADMISSION DANS LES COLLÈGES CATHOLIQUES: Questionnaires et panels pour les places réservées
- "PREVENTION OF DOMESTIC VIOLENCE ACT": Un mari violent refuse d'être expulsé de chez lui
- APPEL REJETÉ: Gérard Tyack demande à aller au Conseil privé

Actualités Locales

- UNIVERS CARCÉRAL: Les portes de la prison restent des passoirs
- INFRASTRUCTURE: Hawkers Palace: le bout du tunnel pour les ambulants
- "PRIVATE NOTICE QUESTION": Sucre: Nando Bodha dévoile l'arsenal diplomatique,
- ACCIDENT: La route fait trois victimes en trois jours
- ENVIRONNEMENT: Corbeaux et chiens errants dans le viseur
- HÔPITAUX: A. Jugnauth prend le taureau par les cornes
- TRAFIC DE DROGUE: Trois étrangers arrêtés en possession d'héroïne
- CONDAMNATION: Quinze ans de prison pour consommation de drogue
- ÉDUCATION: Réforme: le préscolaire se réinvente
- BUDGET: Tripartites: Bérenger parle d'événement sans précédent
- L'Internet à haut débit soumis à la TVA dès demain
- Cours gratuit d'informatique aux ménagères
- Questions
- Brèves

Actualités Internationales

Sport Local

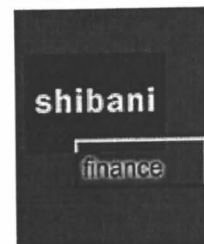
- ATHLÉTISME - MEETING DE ARCOBALENO: Chimier s'offre la longueur
- FOOTBALL - POUR NON-RESPECT DU QUOTA DE LA RÉGIONALISATION: Colin Bell, Burdwaz Mungur et Faucon Flacq sanctionnés
- FOOTBALL - BRITISH ARMY FA - POLICE CET APRÈS-MIDI: It's war time!
- Hippisme: Raj Ramdín signe Lemius
- TENNIS - WIMBLEDON: Maria Sharapova en demi-finale

Sport International


- PORTUGAL - PAYS-BAS - CE SOIR, 22 H 45, STADE JOSE ALVALADE: Le crépuscule des vieux
- LA PAROLE AU CAPITAINE DU PORTUGAL: Luis Figo: "Je n'ai rien à prouver"
- PLAYER FOCUS: Deco tête haute
- TRANSVERSALES: Les Français ne savent pas perdre
- EQUIPE DE FRANCE: Y a-t-il un plan anti-Zidane?
- LES ÉNIGMES DE L'EURO (N°12): Qui succédera à la France?
- C'EST LA STAR GRÉCQUE: Angelos Charisteas savoure son bonheur
- NOUVELLE DU JOUR: Baros: "Houllier m'a fait perdre confiance"
- INSOLITE: Optimisme démesuré?
- LA SUCCESSION DE VÖLLER: Hitzfeld, seule piste sérieuse
- Euro News



Nos Partenaires



l'express.mu

Abonnez-vous à l'express 



Consultez Les archives de l'express

Jeudi 1 juillet 2004 - No. 15106

Vous etes ici: Accueil

Search

Au quotidien

- Sommaire
- La Une
- Editorial
- Actualités
- Sports

Cette semaine

- l'express Nord
- l'express Est
- l'express Sud
- l'express Ouest
- l'express Outlook
- l'express Rodrigues
- Culture
- Economie & Business
- Porte-monnaie
- Apartés
- Cinéma
- Tribune

Services

- Avis de décès
- Bourse
- Horoscope
- Météo
- Petites Annonces
- Programme TV
- Publicité
- Taux de change



La Une



BAISSE DE PRIX ÉVENTUELLE DU SUCRE
Un plan d'urgence pour sauver l'industrie sucrière
 Le ministre de l'Agriculture, Nando Bodha, propose l'adoption d'un plan d'urgence pour aider l'industrie sucrière à survivre face à la menace de baisse qui pèse sur le prix du sucre vendu sur le marché européen. C'est...

 **SOUVERAINETÉ**
 Chagos : les juristes britanniques se remettent au travail

 **COMITÉ SUR L'ICAC**
 Françoise Labelle ne participe pas aux travaux

 **DISPARITION**
 Enlèvement suspect à Quartier-Militaire

 **200 cas de gastro-entérite depuis le début du mois**

[Les autres titres >](#)

La Une en pdf




Sondage


La proposition que Maurice sorte du Commonwealth est-elle raisonnable?

[Votez](#) | [Archives](#)

Actualités



 **CONCERTS**
 Des vedettes qui enchantent
Maurane, l'humaine Elle illuminera la scène du Théâtre du Plaza, ce soir à 20 heures. Elle...


 **TRANSFER OF POWERS**
 Saddam turned over to Iraqi justice

 **GISJORDANIE**
 Israël ordonne des modifications pour la "barrière de sécurité"


[Les autres titres >](#)

Sports



 **PORTUGAL BAT PAYS BAS 2-1 (1-0), A LISBONNE**
 Le Portugal c'est fou !
 Le Portugal s'est brillamment qualifié, hier, à Lisbonne pour la finale de l'Euro-2004, une...

 **LA NOUVELLE DU JOUR**
 Le titre se joue aussi entre Adidas, Nike et Puma...

 **BUT REFUSÉ À L'ANGLETERRE**
 L'arbitre Meier craint pour ses proches




[Les autres titres >](#)



Nos Partenaires






Outlook

-  **ICAC: Budget provisions: the last straw...**
-  **BANK FISHERMEN: Urgent need for more security**
-  **DRUGS: "Brown sugar" shoots carers into despair**




[Les autres titres >](#)

l'express Sud

-  **POINTE-JÉRÔME**
 Tremplin pour une carrière
-  **PLAINE-MAGNIEN**
 La récompense
-  **WHO CARES**
 Lenteurs...

[Les autres titres >](#)

le Porte-monnaie

-  **CONSTRUCTION**
 Béton prêt à l'emploi : Pas de contrat... en béton
-  **TEST-ACHAT**
 Le lait de soja désormais moins cher
-  **PRIX DES MÉDICAMENTS**
 Ravind Gaya : "On est en train de se serrer la ceinture"

[Les autres titres >](#)

Nous contacter | Publicité | Abonnez-vous | Webmaster
 © Copyright La Sentinelle
 Designed and Hosted by Telecom Plus Ltd

Au quotidien

Sommaire

La Une

Editorial

Actualités

Sports

Cette semaine

l'express Nord

l'express Est

l'express Sud

l'express Ouest

Culture

Economie & Business

Porte-monnaie







Apartés

Cinéma
















Tribune

Sommaire









La Une

-  **BAISSE DE PRIX ÉVENTUELLE DU SUCRE:** Un plan d'urgence pour sauver l'industrie sucrière
-  **SOUVERAINETÉ:** Chagos : les juristes britanniques se remettent au travail
-  **COMITÉ SUR L'ICAC:** Françoise Labelle ne participe pas aux travaux
-  **DISPARITION:** Enlèvement suspect à Quartier-Militaire
-  **:** 200 cas de gastro-entérite depuis le début du mois
-  **:** 12 blessés dans un accident à Nouvelle-France






Actualités Locales

-  **CONCERTS:** Des vedettes qui enchantent
-  **HÔTELLERIE:** Le Suffren sort de son écrin
-  **AFFAIRE KHOYRATTY:** Anticonstitutionnalité de la loi : L'Etat fait appel au Conseil privé
-  **APRÈS TROIS ANS D'EMPRISONNEMENT:** Liberté provisoire pour Armoogum
-  **VENTE DE STUPÉFIANTS:** Shyam Seebaluck reste en détention
-  **SAISIE DE DROGUE:** Héroïne : six suspects derrière les barreaux
-  **44E ANNIVERSAIRE DE LA SMF:** Bérenger content de la performance de la police
-  **PRODUITS BANCAIRES:** Offensive de la SBM sur les services Hi-tech
-  **TRIBUNAL D'ARBITRAGE PERMANENT:** Semaine de 40 heures : Les auditions dans trois mois
-  **:** Un nouveau secrétaire général à la COI
-  **:** Valéry Kallee réclame Rs 10 m à Jacques Maunick
-  **:** Transbordement refusé au "Trochetia" à Tamatave
-  **:** Des instituteurs veulent l'équilibre des responsabilités
-  **:** L'ambassade de Chine aide le London College
-  **:** Des fonctionnaires contre la Mauritius Revenue Authority

Actualités Internationales

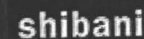
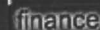
-  **TRANSFER OF POWERS:** Saddam turned over to Iraqi Justice
-  **CISJORDANIE:** Israël ordonne des modifications pour la "barrière de sécurité"
-  **HUMANITARIAN CRISIS:** Powell heads for Darfur Annan arrives in Sudan
-  **PORTRAIT:** Lalao : militaire, mais avant tout femme
-  **ALERTE À LA BOMBE:** Grosse frayeur sur le vol Munich-Istanbul
-  **ÉTATS-UNIS:** Loi contre la pornographie sur internet rejetée
-  **:** Qatar : deux Russes condamnés à la prison à vie
-  **:** Afghanistan : 27 blessés dans deux explosions

Sport Local












-  **TENNIS - CHAMPIONNAT VITAL (5 JUIN AU 9 JUILLET):** Ça devient sérieux !
-  **VOLLEY-BALL:** La section régionale relookée
-  **FOOTBALL - BRITISH ARMY FA 2 (2) - POLICE 0 (0):** Les militaires matent les policiers
-  **OLYMPIC DAY RUN DIMANCHE DERNIER:** Les braves défient le temps inclément
-  **SEMAINE 1:** Stef-the-red tient bon

Sport International

Nos Partenaires



-  PORTUGAL BAT PAYS BAS 2-1 (1-0), A LISBONNE: Le Portugal c'est fou !
-  LA NOUVELLE DU JOUR: Le titre se joue aussi entre Adidas, Nike et Puma...
-  BUT REFUSÉ À L'ANGLETERRE: L'arbitre Meier craint pour ses proches
-  L'HOMME DU MATCH: Figo, l'orgueil d'un capitaine
-  GRÈCE V RÉPUBLIQUE TCHÈQUE – CE SOIR, 22 H 45, STADE DU DRAGON (PORTO): C'est la surprise partie !
-  POUR OUBLIER LA FINALE PERDUE À L'EURO 1996: Nedved, Poborsky et Smicer sont affamés
-  BILLET: L'Odysée d'Ulysse version tchèque !
-  SUPPORTERS: Invasion grecque au Portugal
-  Euro news
-  : Les Portugais croient au titre
-  WIMBLEDON: Une revanche dans l'air

© Copyright La Sentinelle
Designed and Hosted by Telecom Plus

Abonnez-vous
à l'express



Consultez
Les archives
de l'express

Search

GD

Vous etes ici: Accueil

Au quotidien

Sommaire
La Une
Editorial
Actualités
Sports

Cette semaine

l'express Nord
l'express Est
l'express Sud
l'express Ouest
l'express Outlook
l'express Rodrigues
Culture
Economie & Business
Porte-monnaie
Aparés
Cinéma
Tribune

Services

Avis de décès
Bourse
Horoscope
Météo
Petites Annonces
Programme TV
Publicité
Taux de change



La Une



DÉVELOPPEMENT

Highlands gagne de l'allure...

On ne reconnaîtra peut-être plus les villages de Highlands, Belle-Terre, Bagatelle et Hermitage dans quelques années. Toute la région va subir un réaménagement de grande envergure qui verra, entre autres, la construction...

NOUVEAUX TARIFS
Le litre d'essence passe à Rs 24.55

BAISSE ÉVENTUELLE DES PRIX
Réflexion lancée sur les moyens d'accélérer la réforme du Sucre

INFRASTRUCTURE
Les clés de la Cybertour livrées

ENLÈVEMENT ALLÉGUÉ
La présumée victime et son ravisseur arrêtés

Les autres titres >

Actualités



VIOLENCE DOMESTIQUE
Ils marchent pour Sandya Bappoo
Il y a quelques jours, Sandya Bappoo succombait, après dix jours de coma, aux coups de sabre que lui...

IRAQ
"The real criminal is Bush" says Saddam Hussein

FRANCE
Le non-lieu belge devrait clore l'affaire Cresson

Les autres titres >

Sports



HIER SOIR A PORTO - GRÈCE B. REPUBLIQUE TCHEQUE 1-0 (A.P)
Ils sont fous ces Grecs !
Jamais, en 74 ans de football international, une équipe de deuxième catégorie n'avait atteint la...

LUIS FELIPE SCOLARI, FROM VILLAIN TO HERO
A la fin, c'est lui qui gagne

LA NOUVELLE DU JOUR
Hitzfeld dit non à l'Allemagne

Les autres titres >

Outlook

ICAC: Budget provisions: the last straw...
BANK FISHERMEN: Urgent need for more security
DRUGS: "Brown sugar" shoots carers into despair

Les autres titres >

l'express Ouest

"UN PETIT PLUS POUR ALBION"
La Barclays est séduite...
OLIVIER ET JASON, DE TAMARIN
"Rendez-nous notre chien"
WHO CARES
Pointe-aux-Sables

Les autres titres >

Apartés



Nous contacter | Publicité | Abonnez-vous | Webmaster
© Copyright La Sentinelle
Designed and Hosted by Telecom Plus Ltd

La Une en pdf



Sondage

La proposition que Maurice sorte du Commonwealth est-elle raisonnable?

Votez | Archives



Nos Partenaires



Les autres titres >



Vendredi 2 juillet 2004 - No. 15107

Vous êtes ici: Accueil > Sommaire

Au quotidien

Sommaire
La Une
Editorial
Actualités
Sports

Cette semaine

l'express Nord
l'express Est
l'express Sud
l'express Ouest
Culture
Economie & Business
Porte-monnaie
Aparés
Cinéma
Tribune



Sommaire

La Une

- DÉVELOPPEMENT: Highlands gagne de l'allure...
- NOUVEAUX TARIFS: Le litre d'essence passe à Rs 24.55
- BAISSÉ ÉVENTUELLE DES PRIX: Réflexion lancée sur les moyens d'accélérer la réforme du Sucre
- INFRASTRUCTURE: Les clés de la Cybertour livrées
- ENLÈVEMENT ALLÉGUÉ: La présumée victime et son ravisseur arrêtés
- CONCERT: Shaan chavirera les cœurs, qu'il pleuve ou qu'il tonne
- : Quatre employés de Cellplus arrêtés pour fraude

Actualités Locales

- VIOLENCE DOMESTIQUE: Ils marchent pour Sandya Bappoo
- RELATIONS INDUSTRIELLES: La nouvelle version de l'IRA prête avant la fin de l'année
- EXPOSITION: Quand l'Histoire remonte à la surface
- FERMETURE DE MON-LOISIR: Guerre des cannes entre Fuel et Belle-View
- MOTION REJETÉE: Choonea reconduit à la prison de Beau-Bassin
- DON DU LIONS CLUB: "Projet lunette", combattre le mal à la racine
- BP 247: Icac: "Prenez la porte de sortie M. Daureeawoo"
- : Corson défend son thé
- : Le président du NRB démissionne
- : Brève

Actualités Internationales

- IRAQ: "The real criminal is Bush" says Saddam Hussein
- FRANCE: Le non-lieu belge devrait clore l'affaire Cresson
- ÉTATS-UNIS: Transfert des prisonniers de Guantanamo
- HONG KONG: March draws more than 200,000 supporters
- : Syngenta to end biotech crop research in Britain
- : Tokyo rat population dilemma for elderly
- : Le programme nucléaire pakistanais est en marche

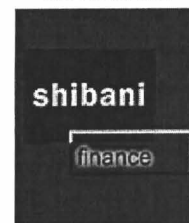
Sport Local

- ATHLÉTISME – TDK GOLDEN LEAGUE - GOLDEN GALA (EN DIRECT SUR SPORT PLUS À PARTIR DE 22 HEURES): Stéphane Buckland : "Faire une bonne course"
- MJS – BUDGET 2004-2005: Rs 13 940 000 allouées à 37 fédérations
- : Impressions

Sport International

- HIER SOIR A PORTO – GRÈCE B. REPUBLIQUE TCHÈQUE 1-0 (A.P): Ils sont fous ces Grecs !
- LUIS FELIPE SCOLARI, FROM VILLAIN TO HERO: A la fin, c'est lui qui gagne
- LA NOUVELLE DU JOUR: Hitzfeld dit non à l'Allemagne
- STAY ONLINE: Cantona cheered England
- EQUIPE DE FRANCE: Vieira: "Différence de génération"
- LA HOLLANDE A BESOIN DE SANG NEUF: Une page se tourne
- PLAYER FOCUS: Pauleta court toujours
- BILLET: Les héritiers d'Eusebio... et de Zizou
- UNE VICTOIRE SALUÉE COMME IL SE DOIT: Les excès de la presse portugaise
- : Euro News
- TENNIS – WIMBLEDON: Finale Serena Williams contre Maria Sharapova

Nos Partenaires



Samedi 3 juillet 2004 - No. 15108

Vous etes ici: Accueil

Au quotidien

Sommaire
 La Une
 Editorial
 Actualités
 Sports

Cette semaine

l'express Nord
 l'express Est
 l'express Sud
 l'express Ouest
 Culture
 Economie & Business
 Porte-monnaie
 Apartés
 Cinéma
 Tribune

La Une



EBÈNE. HIER

La cybertour, la clé d'une grande aventure

Aux grandes ambitions, les grands moyens. Ce n'était pas l'inauguration officielle mais cela y ressemblait beaucoup. Car il fallait bien marquer la fin des travaux d'une pierre blanche. D'où la cérémonie de remise des clés...

BAISSE DE PRIX ÉVENTUELLE: Sucre : le lobby de l'espoir

CONFÉRENCE SIDS: Le gouvernement n'utilisera pas 50 % des berlines commandées

Actualités

PÊCHE

L'alcool, fléau de St Brandon
 Ironie du sort. Une vingtaine de jours avant le drame de St Brandon, qui a coûté la vie à deux personnes...



JOURNÉE INTERNATIONALE Coopératives : réforme entamée

MÉDICAMENTS
 Une pilule amère

[Les autres titres >](#)

Sports



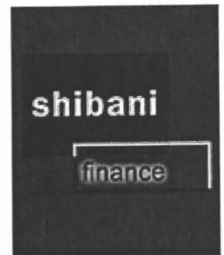
ATHLÉTISME – TDK GOLDEN LEAGUE – GOLDEN GALA DE ROME
 Buckland s'offre le 200m
 L'exploit était mauricien, hier soir, sur la piste magique du Stadio Olimpico...

TENNIS – CHAMPIONNATS VITAL
 La fin du suspense !

JUDO – CHAMPIONNATS D'AFRIQUE JUNIORS (17 ET 18 JUILLET)
 La sélection finalisée demain

[Les autres titres >](#)

Nos Partenaires



Au quotidien




Sommaire
La Une
Editorial
Actualités
Sports

Cette semaine

l'express Nord
l'express Est
l'express Sud
l'express Ouest
Culture
Economie & Business
Porte-monnaie
Apartés
Cinéma
Tribune

Sommaire






























La Une

-  EBÈNE, HIER: La cybertour, la clé d'une grande aventure
-  BAISSÉ DE PRIX ÉVENTUELLE: Sucre : le lobbyde l'espoir
-  CONFÉRENCE SIDS: Le gouvernement n'utilisera pas 50 % des berlines commandées




Editorial

-  AU JOUR LE JOUR: Rationalités économiques

Actualités Locales








-  PÊCHE: L'alcool, fléau de St Brandon
-  JOURNÉE INTERNATIONALE: Coopératives : réforme entamée
-  MÉDICAMENTS: Une pilule amère
-  SATEEANUND PEERTHUM, HISTORIEN: «On ne peut se mettre à dos la G.-B.»
-  REPORTAGE: Tana, humanité écorchée
-  CONCERT: Shaan de la simplicité avant tout
-  ART: Judex Lalanne peintre dans l'âme
-  REPORTAGE: Le spa un nouvel art de vivre
-  ALLO NEWS: Nokia 7200 la touche textile
-  HERBAL MEDICINE: La nature contre l'effet d'hiver
-  MAIGRIR EN DIRECT SAISON 2: Nouveaux visages, nouveaux défis
-  PROJET D'ACHAT DE DEUX PORTIQUES: Ramgoolam : «Stratégie pour échapper au contrôle du CTB»
-  DÉVELOPPEMENT FONCIER: Quand les morts imposent leur veto
-  «DRAME HUMAIN»: Le juge Glover enquête sur la vente à la barre
-  ÉDUCATION: L'UPSEE condamne la situation au collège New Devton
-  A SOUILLAC: Le PMXD dévoile l'orientation de son programme électoral
-  PERMIS DE VENTE D'ALCOOL: Les boutiquiers de Vacoas-Phoenix protestent
-  Chagos : pas d'action avant l'avis légal
-  « Développements positifs » à l'Icac
-  Replique
-  pARTage selon Krishna Luchoomun
-  AU PAYS DU CIRQUE: Roger Lanzac
-  «QUARTIER CINÉMA AIGUISE LA CURIOSITÉ DU MAURICIEN»: A l'occasion de la deuxième édition de Quartier Cinéma, la
-  Fenêtre sur cour d'Alfred Hitchcock
-  Ekokotie Ekokotie Ekokotie Ekokotie
-  MODE: Ashiana Fashions pour une mariée de rêve
-  Deux portables à petit prix chez Siemens
-  Une année de rodage pour l'AMPAD
-  : c'est votre droit!

Actualités Internationales






-  IRAK: Saddam face à la justice
-  INDONÉSIE: Première élection présidentielle directe lundi
-  ÉTATS-UNIS: Tempêtes au «New York Times»

Nos Partenaires












-  Pédophilie : Colère après le verdict d'Outreau
-  Proche orient. Le tracé du «mur» sera modifié, confirme Sharon
-  Arabie saoudite. Deux activistes abattus
-  PEOPLE: Star Academy III ou Flop Academy ?
-  HI-TECH: Internet outil de communication pour les terroristes
-  Mac OS X dernier-né d'Apple Computer
-  Matsushita lance un enregistreur DVD pour télévision numérique

Sport Local

-  TENNIS – CHAMPIONNATS VITAL: La fin du suspense !
-  JUDO – CHAMPIONNATS D'AFRIQUE JUNIORS (17 ET 18 JUILLET): La sélection finalisée demain
-  FOOTBALL – DERNIÈRE SORTIE DE LA BRITISH ARMY FA CET APRÈS-MIDI À CUREPIPE: Du Club M comme dessert
-  FOOTBALL FÉMININ – DI: A qui la deuxième place ?
-  HIPPISE – 9E JOURNÉE — THE ANGLO-AURITIUS ASSURANCE GOLDEN JUBILEE CUP — PISTE : 2.7 (MOLLE): Artificio le cheval à battre

Sport International

-  ATHLÉTISME – TDK GOLDEN LEAGUE – GOLDEN GALA DE ROME: Buckland s'offre le 200m
-  Zut ! On a raté de peu Angleterre-France...
-  RÉPUBLIQUE TCHÈQUE: Une symphonie inachevée...
-  INSOLITE: Le gazon artificiel en vigueur !
-  EURO NEWS
-  CYCLISME – LE TOUR DE FRANCE 2004 : PROLOGUE AUJOURD'HUI: Lance Armstrong : "Le Tour le plus dur !"
-  DEMI-FINALES HOMMES: La météo offre un sursis à Grosjean
-  FINALE DAMES.: Sharapova sur les traces de Morozova
-  DERNIÈRE HEURE: Euro – L'UEFA ouvre une enquête sur Van Nistelrooy

© Copyright La Sentinelle
Designed and Hosted by Telecom Plus

Au quotidien

Sommaire
La Une
Editorial
Actualités
Sports

Cette semaine

l'express Nord
l'express Est
l'express Sud
l'express Ouest
Culture
Economie & Business
Porte-monnaie
Apartés
Cinéma
Tribune


La Une

CONFÉRENCE SIDS

Le gouvernement n'utilisera pas 50 % des berlines commandées


auraient revendues à des prix avantageux, puisque ce sont là des second hand cars.

L'accord est conclu entre gouvernement et concessionnaires et entre concessionnaires et clients : les berlines arriveront en juillet et les clients pourront prendre leur voiture en septembre. Le hic : en raison d'une mauvaise gestion des travaux de construction du Centre de conférences, la réunion des SIDS est reportée à janvier. Mais pas la commande...

Les 180 berlines arrivent donc comme convenu durant les dernières semaines de juillet (soit... après la réunion du G-90, même pas une possibilité de les rentabiliser. Et elles seront livrées toutes neuves à leurs clients en septembre. «Les clients ont déjà payé un acompte de 30 %. Nous avons passé un deal avec eux. Nous avons l'obligation de livrer les 90 voitures pour septembre», souligne un des concessionnaires.

Les autorités sont sans doute embarrassées, car elles n'ont rien fait savoir encore aux concessionnaires, qui eux sont dans le flou. «Le gouvernement ne nous a encore rien écrit d'officiel sur la décision qu'il comptait prendre dans un tel cas de figure», continue ce concessionnaire.

C'est dans une réponse au leader de l'opposition que le Premier ministre a fait savoir les projets du gouvernement. Ce dernier ne reviendra pas sur sa décision, avait-il dit lors des débats sur le budget. «Nous allons respecter le deal passé avec les concessionnaires.» Autrement dit, les 90 véhicules seront bien livrés aux clients aux prix et à la date convenus. Pour ce qui est des autres véhicules, Paul Bérenger devait ajouter : «Les chefs d'Etat voyageront dans les berlines, et le reste de la délégation dans des coaches de luxe.» Il n'a pas précisé d'où sortiront ces coaches. Il n'a pas dit non plus si les ministres et hauts fonctionnaires à qui devraient revenir ces voitures, après la conférence, pourront goûter au plaisir de les conduire avant.

Les concessionnaires sont Leal (BMW) et Iframac (Mercedes). Un marketing intensif avait été fait auprès des directeurs des grandes entreprises mauriciennes. Dans cet arrangement spécial, les concessionnaires ont également obtenu l'autorisation d'importer certaines voitures Sport et Cabriolet valant plusieurs millions de roupies. «Cela permet de financer les 90 véhicules donnés en cadeau au gouvernement», explique un concessionnaire.

Ashvin RAJARAI

Les autres titres

BAISSÉ DE PRIX ÉVENTUELLE: Sucre : le lobbyde l'espoir

EBÈNE, HIER: La cybertour, la clé d'une grande aventure

envoyer l'article

imprimer l'article

Nos Partenaires


shibani finance
Bureau de change
Tel : 210 19 35
le Meilleur Taux



Au quotidien

Sommaire
 La Une
 Editorial
 Actualités
 Sports
 Cette semaine
 l'express Nord
 l'express Est
 l'express Sud
 l'express Ouest
 Culture
 Economie & Business
 Porte-monnaie
 Apartés
 Cinéma
 Tribune

Actualités

PÊCHE

L'alcool, fléau de St Brandon

Le problème de la consommation d'alcool au sein des pêcheurs de St Brandon et de ceux qui pêchent sur les bancs a refait surface avec la noyade de deux personnes dans cette zone. Aujourd'hui, les langues se délient, et des pêcheurs évoquent un trafic d'alcool et de cigarettes. Le directeur de Raphaël Fishing, Alain Langlois, estime même que "l'alcool est à l'origine du drame".



à l'origine du drame.

Ironie du sort. Une vingtaine de jours avant le drame de St Brandon, qui a coûté la vie à deux personnes, le problème que pose la consommation d'alcool par les pêcheurs de l'île et ceux pêchant sur les bancs a été évoqué dans le bureau du ministre de la Pêche, Sylvio Michel. La question avait été soulevée par les représentants du syndicat de ces pêcheurs et par la direction de Raphaël Fishing Ltd, en présence des techniciens de ce ministère et celui du Travail. Les participants à cette réunion se souviennent toujours de la réponse donnée par un haut dignitaire de l'autorité à cette préoccupation. «Les bann peser la boir trankil».

Les pêcheurs de St Brandon, vivant au minimum trois mois dans un espace restreint, ne boivent pas tranquilles. Les bagarres éclatent très vite et Alain Langlois de Raphaël Fishing s'insurge. «On ne peut accepter que des pêcheurs prennent la mer sous l'influence de l'alcool. C'est dangereux pour les chauffeurs et doublement dangereux pour les pêcheurs. Je suis affirmatif : l'alcool est

Bagarres au couteau

Aujourd'hui, deux semaines après la mort de Linley Chelin et Bernard Céline, la vérité commence à poindre. Difficilement. La plupart de la trentaine de pêcheurs rentrés de St Brandon après le drame refusent de parler de cette affaire. D'autres préfèrent se cacher. Jean Vacher, de l'Apostolat de la mer, explique que ces pêcheurs craignent en ce moment de perdre leur emploi. La compagnie Raphaël Fishing a en effet interdit depuis très longtemps la consommation d'alcool parmi ses employés à cause des bagarres au couteau et des accidents en mer qui se sont produits après des beuveries.

Cependant, Catley Allas, un des co-responsables de la soixantaine de pêcheurs de l'île a brisé l'omerta hier. Rentré récemment de St Brandon, il allègue que le jour du drame Jean Daniel Meunier, Linley Chelin et Bernard Céline avaient pris leur embarcation bien après 10 heures, avec une bouteille de rhum «pour les pêcheurs de l'île Lavoquer». Catley Allas, qui ne peut confirmer si les hommes avaient bu avant de prendre la mer, est certain d'une seule chose : du rhum est arrivé sur l'île la veille du drame.

«Mo finn rent lor il Raphaël la vey ver dezour e demi. Mo finn trouv de troi dimoun sou lor la plaz. Kan mo diman ki finn arive, zot dir moi pa tracas, finn amene ene ti zafer pou toi osi». Le «ti zafer» sera remis le soir à Catley Allas. «Mo finn gagn ene demi boutley rum et mo finn boir, boukou dimoun li finn boir asoir.» D'où proviennent ces bouteilles de rhum si la compagnie Raphaël Fishing interdit toute entrée d'alcool sur l'île et va jusqu'à fouiller ses bateaux quittant Port-Louis pour St Brandon ?

Catley Allas travaille à St Brandon depuis bientôt sept ans. Il n'a jamais vu de pareilles transactions, mais sait que l'alcool est échangé contre des «poissons salés et des ourtes secs». Il nie que de la viande et des oeufs de tortue fassent également partie du troc. Il affirme que les responsables de l'île ont des consignes strictes pour la protection des tortues. Il connaît les oeufs de tortue, qui sont pondus profondément dans le sable. «Pa kouma dizef pou sa, ou pa capav cas li e fir li. Apre li pa tro bon pou manze», explique-t-il.

"Profits juteux"

L'alcool serait également échangé contre des cigarettes obtenues hors taxes, principalement par ceux qui pêchent sur les bancs. «Ils n'ont pas droit à l'alcool, mais à des cartouches de cigarettes qu'ils échantent contre du rhum ou du vin avec les membres d'équipage. Ces derniers font sortir les cigarettes des pêcheurs à Port-Louis, et avec le fort pourcentage de taxe sur le tabac, elles rapportent des profits juteux», affirme un membre du syndicat des pêcheurs, la Maritime Transport and Port Employees Union.

Les pêcheurs qui travaillent sur l'île touchent un minimum de Rs 15 000 par mois et un maximum de Rs 35 000, dépendant de leur productivité. Mais l'argent est introuvable sur l'île. Tous les paiements se font à leur retour à Maurice après déduction de ce qu'ils ont «acheté» sur l'île, notamment les cigarettes.

Les pêcheurs sont, à en croire les chiffres de leur consommation, de gros fumeurs. La boutique de l'île ne vend pas d'alcool. Dans le passé, une expérience de vente de bière a dû être stoppée en raison des bagarres qui se produisaient après que les hommes avaient bu.

Le syndicat affirme que l'alcool n'est pas le seul problème notable. Tous les gilets de sauvetage homologués solace et qui sont distribués à ces pêcheurs ne sont pas pratiques et ne leur permettent pas de travailler à l'aise. Ce n'est que quand le danger se présente qu'ils foncent, souvent trop tard, sur les gilets. «On doit leur donner des gilets du type utilisé dans l'aviation, qu'ils peuvent porter et ne gonfler qu'en cas de danger» nous confie un syndicaliste.

Raj JUGERNAUTH

Les autres titres
 JOURNÉE INTERNATIONALE: Coopératives : réforme entamée

 MÉDICAMENTS: Une pilule amère

envoyer l'article

imprimer l'article

Nos Partenaires

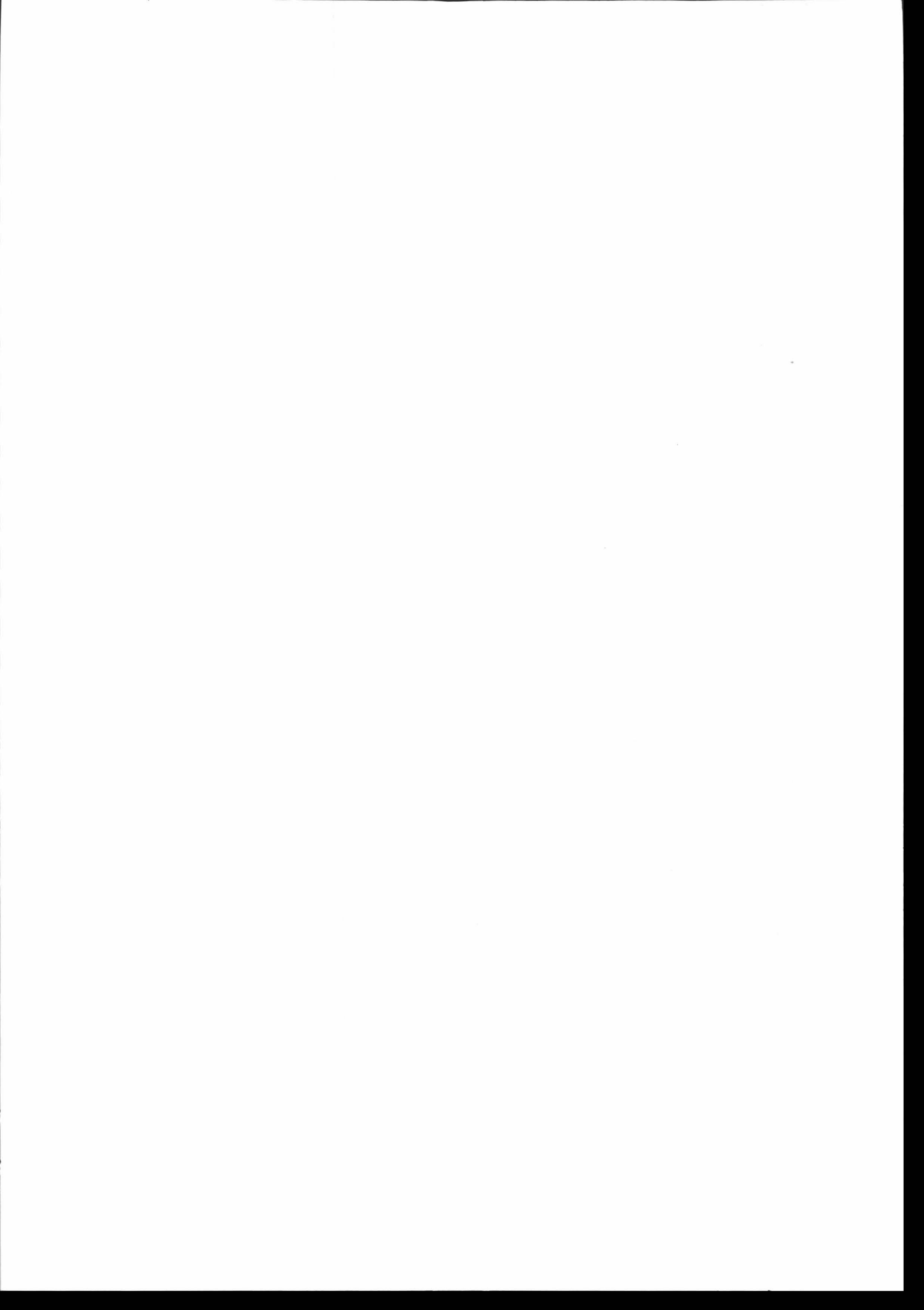


shibani finance
 Bureau de change
 Tel : 210 19 35
 le Meilleur Taux



La presse malgache

du 28 juin au 3 juillet 2004



QUOTIDIEN D'INFORMATION ET D'ANALYSE

L'EXPRESS

version internet

de madagascar

Aujourd'hui lundi 28 juin 2004

Actualité du 28 juin 2004 n°2828

Expression
Politique
Economie
Infos générales
Culture
Sport
Malagasy
Société



Change du

25-06-2004

1 euro = 6.559570FF

Euro (max)	12750
Euro (min)	12200
Euro (pondéré)	12586
US Dollar	10441.78
Dollar canadien	7671.82
YEN	96.43
Franc suisse	8311.71
Livre sterling	18923.47
Rand	1668.01
Roupie mauricienne	370.99
Couronne suédoise (100)	1373.01
DTS	15235.83
Nombre de transactions	81
Volume des transactions	6834900
source : BCRM	
(cours moyens en fmg)	



Météo du

28-06-2004

situation générale :
Régime d'alizé modéré sur Madagascar.

prévisions de la journée :
Province d'Antsiranana :
averses modérées avec coups de vents locaux sur les régions de Sava s'étendant progressivement et devenant faibles sur les régions de Sambirano et Nosy-Be en début de matinée et en soirée ; temps nuageux ailleurs.
Province de Toamasina :
averses modérées avec coups de vents locaux sur le littoral, temps nuageux et venteux avec faibles

FETE DE L'INDÉPENDANCE DANS LES FASTES À TANA, PERTURBÉE EN PROVINCE

La célébration du 26 juin, fête nationale, s'est déroulée dans les fastes dans la capitale, mais les perturbations aux engins explosifs à Toliara, Mahajanga et Fianarantsoa font craindre qu'un pas supplémentaire n'ait été franchi dans la pratique politique à Madagascar. Deux grenades ont fait 37 blessés dont cinq grièvement touchés dans la capitale du Grand Sud, une autre a endommagé sinon détruit deux véhicules du député TIM de Fianarantsoa et un engin explosif a interrompu et dispersé le défilé à Mahajanga. Les enquêtes suivent leur cours, mais quels que soient les coupables, les événements qui ont terni la fête nationale peuvent être certes, exploités au détriment des contestataires du régime, mais aussi des autorités elles-mêmes comme d'éventuelles manœuvres de dénigrement voire de haute politique intérieure. [suite]

POLITIQUE**Chissano a bouclé la boucle : la diplomatie sable le champagne**

Le 26 juin, le ministre des Affaires étrangères Marcel Ranjeva aura été le plus heureux des hommes politiques. [suite]

Diplomatie - L'ambassadeur chinois remet les pendules à l'heure

En rappelant les échanges et les relations que Madagascar et la Chine ont entretenus depuis toujours, le nouveau diplomate chinois, l'ambassadeur Li Shuli, a insisté sur l'importance de la concrétisation des accords de coopérations entre les deux pays. [suite]

Message à la nation

Face à la crise, le Président appelle aux valeurs malgaches. [suite]

Prévu en mars, selon l'ambassadeur, le président Chirac sera à Madagascar

La déclaration de madame Catherine Boivineau, ambassadeur de France à Madagascar, a failli passer inaperçue dans le flot des discours d'Ankazobetsihay, Antsohihy, mardi dernier. [suite]

ECONOMIE**Écho d'éco - Libéralisation des prix des carburants : jour j-3...**

Sauf changement de dernière minute dans le calendrier prévu, la "libéralisation" de la fixation des prix des carburants sera effective ce jeudi. [suite]

INFOS GENERALES**Le logiciel Ordomatic révolutionne la prescription médicale**

Le nouveau logiciel « ordomatic » ou ordonnance automatique a été mis pour la première fois sur le marché médical par deux médecins et deux ingénieurs informaticiens du Medi.u.s ou Médical union system. [suite]

Le Président prouve sa reconnaissance envers la grande muette

... Ceux qui ont participé au défilé bénéficieront de deux jours de congé et d'une annulation de peine. [suite]

SOCIETE

L'Express >>



Recherche

par articles

chercher

par numéro d'édition

1654

chercher

chronologique

Les articles depuis le 1er octobre 2000

28 juin 2004

chercher



Chronique de Vant



Histoire en histoire



Bande dessinée

"Ny dian'i Mananilatany"
Ecologie et chansons font bon ménage. [suite]

26 jona
Nahavory olona ny matson'ny miaramila. [suite]

26 jona
Hentitra ny fitandroana ny filaminana. [suite]

Akon'ny fety teto an-drenivohitra
111 no niditra hopitaly, 1 no maty. [suite]

Arendrina
Iraimbilanja, fidèle à lui-même [suite]

Chorégraphie
"Tany Mena" ou la quête des origines dans un cul-de-sac. [suite]

Danse contemporaine

crachins sur la partie continentale.
Province d'Antananarivo : temps nuageux et venteux avec faibles crachins sur les régions d'Anjozorobe et Manjakandriana y compris la capitale en début de matinée et en soirée, alternance du soleil et des nuages ailleurs l'après-midi.

Province de Fianarantsoa : averses isolées sur le littoral, temps nuageux entre Ifanadiana et Vondrozo, présence des bancs de brouillards matinaux sur les régions de Ranohira, alternance du soleil et des nuages sur le reste l'après-midi.
Province de Mahajanga : alternance du soleil et des nuages sur toute la province.
Province de Toliara : averses isolées sur les régions de Taolagnaro et temps nuageux sur les régions de Beloha et Tsihombe, présence des bancs de brouillards matinaux sur Menabe et Morombe, alternance du soleil et des nuages sur le reste.

températures prévues

Antananarivo	12/18
Fianarantsoa	12/18
Mananjary	17/25
Nosy-Be	18/31
Mahajanga	17/31
Sainte-Marie	18/26
Antsiranana	20/28
Maintirano	19/32
Antsirabe	8/19
Morondava	17/33
Farafangana	18/24
Antalaha	19/25
Maevatanana	19/27
Toamasina	19/32
Tolagnaro	18/23
Toliara	18/26

26 juin à Mahajanga

Le défilé interrompu par une explosion. [suite]

A la Galerie Smart de Tanjombato

La fête nationale sous le signe de la mode. [suite]

Fête de l'indépendance

Un traditionnel défilé, très sécurisé, sous les yeux du président Chissano. [suite]

Prostitution à Antananarivo : avec un âge minimum de 13 ans, c'est un véritable fléau

Il est prouvé que la prostitution infantile existe bel et bien à Madagascar. [suite]

Veille de fête dans les rues d'Analakely

Du premier rayon de soleil au dernier, ce vendredi, le cœur de Tana a battu au rythme des manèges et des vendeurs de lampions. Ambiance... [suite]

M A L A G A S Y

26 jona : Mahamasina-Anosy

Nilamina ny fanamarihana ny fetim-pirenena. [suite]

Fianarantsoa : nisy nitoraka grenady ny tranon'ny depiote

« Tim »

Ny hariva nialoha kely ny nandefasana ny afomanga ihany koa no voalaza fa nisehoan'izany. [suite]

Kaominin'Ampitatafika

Vahoaka sahirana sy be antitra 100 mahery no nizarana fanomezana. [suite]

Mandroseza : tokantranon'olona iray no nisy nitifitra.

Hafahafa ihany anefa, raha ny fanazavana azo, no fihavian'ilay bala... [suite]

C U L T U R E

Antsahamanitra - Chaudes retrouvailles du groupe 'Zay avec son public

C'était dans un théâtre de verdure d'Antsahamanitra clairsemé que le groupe 'Zay a donné hier après-midi son premier grand rendez vous scénique avec le public de la capitale. [suite]

E X P R E S S I O N

Ventre affamé n'a pas d'oreilles

Pour le traditionnel discours de la fête de l'indépendance, le Président a innové pour cette année 2004... [suite]

S P O R T

Foot - Coupe du Président

Le soleil se lève à l'est. [suite]

Marathon Jumbo Score

Haja contre vents et personne. [suite]

Tana risque de perdre la garde de Sanga. [suite]

Fête de l'indépendance Gros plan. [suite]

Fête de l'indépendance Gros plan. (2) [suite]

Fête de l'indépendance Gros plan. (3) [suite]

Fetim-pirenena Nahaliana ny maro ny afomanga. [suite]

Fourre-tout Un pont entre l'urgence et le développement. [suite]

Incident dans les provinces Des jets de grenade ont perturbé la fête. [suite]

Jeu Maggi - Fête de l'indépendance La jolie moto échoit à une habitante d'Andohatapenaka. [suite]

Le Groupe Njava Une omniprésence aux événements du 26 juin [suite]

Mahajanga Tsipoapoaka natambatra nampihorohoroana : roa no naratra. [suite]

Ministère de la Population/Seecaline Une convention pour réduire l'exclusion sociale. [suite]

Sinodam-paritany Avaratr'i Mania Fiaraha-miasa ny fiangonana sy ny fitondram-panjakana. [suite]

Sur l'environnement L'Australie tient à investir à Madagascar. [suite]

Toliara : nirefotra ny grenady 37 no indray naratra. [suite]

QUOTIDIEN D'INFORMATION ET D'ANALYSE

L'EXPRESSversion internet **de madagascar**

Aujourd'hui mardi 29 juin 2004

Actualité du 29 juin 2004 n°2829

Expression
Politique
Economie
Infos générales
Culture
Sport
Malagasy
Société

**Change du****29-06-2004**

1 euro = 6.559570FF

Euro (max)	12600
Euro (min)	12300
Euro (pondéré)	12530
US Dollar	10308.94
Dollar canadien	7627.92
YEN	95.70
Franc suisse	8242.88
Livre sterling	18789.83
Rand	1632.18
Roupie	366.32
mauricienne	
Couronne	
suédoise (100)	1368.49
DTS	15150.03

Nombre de transactions 62
Volume des transactions 6234510
source : BCRM
(cours moyens en fmg)

**Météo du****29-06-2004**

situation générale :
Régime d'Alizé modéré sur la moitié Nord et faible sur la moitié Sud de Madagascar.

prévisions de la journée :

Province d'Antsiranana : averses modérées sur les régions de Sava, averses isolées sur Nosy-Be Sambirano ; temps nuageux ailleurs le matin.
Averses isolées sur les régions de Sava l'après midi, et alternance du soleil et des nuages ailleurs.
Province de Toamasina : averses modérées sur le littoral, temps nuageux avec crachins sur la partie continentale. Averses isolées sur le littoral

« SUS AUX CHICANEURS » LA PROCEDURE CIVILE EST REVUE ET CORRIGÉE

La réforme du code de procédure civile vise nommément les spécialistes de la chicane, les amoureux de vétilles juridiques, en bref les ergoteurs qui jouent sur le temps pour éviter à tout prix...un verdict. Mme Lala Ratsiharovala, garde des sceaux, ministre de la Justice, a pointé un doigt accusateur sur une des plaies des tribunaux de Madagascar hier lors du séminaire sur la réforme du code de procédure civile. « Une réforme majeure », devait-elle déclarer. Le fonctionnement du service public de la Justice ne doit plus être « accaparé par une minorité de plaideurs plus soucieux de l'enlèvement des litiges que de leur dénouement ». Il est vrai que le juge civil, commercial ou social, connaît des affaires qui font le bonheur des avocats. Litiges familiaux, contestation de propriété, différends entre associés etc. [suite]

POLITIQUE**26 juin 2004 sur la côte est : la « surprise » de Toamasina**

On les attendait à Toamasina, ils ont éclaté ailleurs. Le Grand port aura été la surprise de la fête nationale dont la version 2004 a été assombrie par les incidents à l'explosif de Toliara, Mahajanga et Fianarantsoa. [suite]

Union africaine : sommet malgache en 2006

Le ministre des Affaires étrangères Marcel Ranjeva a rejoint hier Addis-Abeba pour le conseil des ministres préparatoire de la conférence au sommet des chefs d'Etat et de gouvernement de l'Union africaine, les 6 et 7 juillet prochains. [suite]

ECONOMIE**Entreprise franche : Madagascar doit être plus compétitif pour faire face à la concurrence**

« Madagascar doit stimuler sa production pour être plus compétitif et faire face à une concurrence qui devient de jour en jour plus accrue », a remarqué Henri Jacky Radavidra, le nouveau président du GEFP ... [suite]

Panneaux trivisions : la mise à mort est consommée

La commune urbaine d'Antananarivo n'a pas renoncé devant le tollé général face à son abus de pouvoir. [suite]

INFOS GENERALES**" Madagascar va devenir une destination phare "**

Rainbow Tours, premier tour opérateur anglophone spécialisé sur Madagascar, vient d'être sacré numéro un en Angleterre. Un espoir pour le tourisme de l'île rouge. [suite]

Environnement

Les conventions ratifiées visent la réduction de la pauvreté. [suite]

Marché de Tongobory

25,172 millions fmg de Monaco pour construire 20 pavillons. [suite]

SOCIETE**Fête dans un village de la Sofia depuis Ankazobetsihay, le jour J de la Rn 6**

Le lundi 21 juin dans la soirée, le petit village d'Ankazobetsihay, au carrefour vers Ambanja-Diego et Bealanana, célébrait déjà son 26 juin, fête nationale. [suite]

Ispm : deux jours de salon pour présenter les meilleurs projets

C'est aujourd'hui que s'ouvre, au Hilton, le salon de l'Institut supérieur



L'Express >>



Recherche

par articles

chercher

par numéro d'édition

1654

chercher

chronologique

Les articles depuis le 1er octobre 2000

29 juin 2004

chercher



Chronique de Vanf



Histoire en histoire



Bande dessinée

Antsirabe - Fête de la musique
Succès sous la pluie. [suite]

Au courrier
Boire de l'alcool pour lutter
contre la pauvreté. [suite]

Cyclisme - Tour international
de Madagascar
13 équipes pour un coup
d'essai. [suite]

Déchets nucléaires
Un navire suspect au large de
Toamasina. [suite]

Don de 150 milliards fmg du
japon
L'éducation et l'eau potable
bénéficient la cagnotte. [suite]

Fourre-tout
Les handicaps des entreprises
locales. [suite]

Hippisme à Antsirabe
Vorombola en toute
indépendance. [suite]

Incident de Toliara

l'après-midi et temps nuageux sur le continent
Province Antananarivo : temps nuageux avec bruines sur le versant oriental, temps nuageux sur la capitale en soirée, nuageux ailleurs.
Province de Toliara : averses isolées sur Taolagnaro, brouillard sur Menabe, beau temps ailleurs le matin, faibles averses sur Taolagnaro l'après-midi et beau temps sur le reste.
Province de Mahajanga : beau temps sur toute la province.
Province de Fianarantsoa : averses épaeses sur le littoral, crachins sous forme d'averses sur la capitale nuageux sur le reste.

températures prévues

Antananarivo	10/19
Fianarantsoa	11/18
Mananjary	17/23
Nosy-Be	18/32
Mahajanga	18/31
Sainte-Marie	19/26
Antsiranana	19/28
Maintirano	17/30
Antsirabe	8/21
Morondava	16/31
Farafangana	17/23
Antalaha	18/26
Maevatanana	17/32
Toamasina	18/26
Tolagnaro	17/24
Toliara	16/31

polytechnique de Madagascar (Ispm). [suite]

Mahajanga - Ateliers nationaux décentralisés sur la lutte contre la corruption

La police et la gendarmerie pointées du doigt. [suite]

Mahajanga - Bepc

2763 candidats, une légère diminution par rapport à l'année dernière. [suite]

M A L A G A S Y

Fanapoahana grenady tany amin'ny faritany

Mandeha ny famotorana. [suite]

Star THB : fizarana vary ho an'ny mahantra

Vary 7 taonina no nozarain'ny Star ho an'ny fianakaviana sahirana teto Antsirabe. [suite]

C U L T U R E

Gaby Saranouffi : "Je suis artiste avant d'être malgache"

Elle a toujours été un cas à part. Pas seulement dans le petit monde de la danse contemporaine à laquelle elle a, seule ou en compagnie de Vahinala, et avec Itsingory, en son temps, et Ariry Andriamoratsiresy, depuis quelques années déjà, donné incontestablement ses lettres de noblesse, mais dans le paysage artistique local dans son ensemble. [interview]

E X P R E S S I O N

Pour que le spectacle puisse continuer

On le savait depuis le début. Que les armes de destructions massives censées être détenues par Saddam Hussein n'ont jamais existé. Que rien ne prouvait que le régime baasiste iraquien ait entretenu des liens avec Al-Qaïda. Que George W Bush cherchait juste un prétexte pour envahir l'Irak et s'appropriier son pétrole. [suite]

S P O R T

Football

Grâce à ses fils, Toliara se fait une toilette. [suite]

Marathon

Marc Rakotomalala offre 10 millions pour un chrono de moins de 2h 15' [suite]

Un suspect arrêté, la radio Sahy fermée. [suite]

Journées nationales de la santé
Les consultations et l'entrée seront gratuites. [suite]

La non réalisation de l'analyse d'un prélèvement du corps de Daoud
met l'association Jesosy Mamonjy en turbulence. [suite]

Lutte contre le sida
Madagascar s'inspire du modèle ougandais. [suite]

Mahajanga
Le Jardin d'amour est renoué. [suite]

Pétanque - Championnat du monde Dames
Faire mieux qu'en 2002. [suite]

Relance de l'économie nationale
Bni-Clm affiche sa volonté. [suite]

Salon de l'artisanat
Norme et qualité en pleine amélioration. [suite]

Sur l'environnement malgache
La production hydrolique intéresse l'Australie. [suite]

Toamasina
Misy sambo vahiny mihaodihady. [suite]

Vous êtes le visiteur
1461610
depuis le 22 avril 2003

QUOTIDIEN D'INFORMATION ET D'ANALYSE

L'EXPRESS

version internet

de madagascar

Aujourd'hui mercredi 30 juin 2004

Actualité du 30 juin 2004 n°2830

Expression
Politique
Economie
Infos générales
Culture
Sport
Malagasy
Société

**Change du****30-06-2004**

1 euro = 6.559570FF

Euro (max)	12600
Euro (min)	12200
Euro (pondéré)	12426
US Dollar	10200.30
Dollar canadien	7584.46
YEN	94.17
Franc suisse	8165.06
Livre sterling	18647.86
Rand	1646.46
Roupie mauricienne	362.06
Couronne suédoise (100)	1359.99
DTS	14957.26
Nombre de transactions	85
Volume des transactions	5424140
source : BCRM	
(cours moyens en fmg)	

**Météo du****30-06-2004****situation générale :**

Affaiblissement du Régime d'Alizé sur Madagascar.

prévisions de la journée :

Province d'Antsiranana: Averses isolées sur les régions de Sava; nuageux sur NosyBe et Sambirano; ailleurs, alternance du soleil et des nuages le matin. Faibles averses sur les régions de Sava l'après-midi et alternance du soleil et des nuages ailleurs.
Province de Toamasina: Averses isolées sur le littoral; temps nuageux

DIEGO ET ANTANANARIVO ONT PERDU LEURS PDS EN CONSEIL DES MINISTRES

Coup de tonnerre hier depuis le palais d'Ambohitsorohitra dans une conjoncture politique de remaniement et de mise en place des régions. Ferdinand Razakarimanana et Indray Grégoire quittent respectivement, la présidence de la délégation spéciale de la province autonome d'Antananarivo et de Diego-Suarez. Le conseil des ministres a nommé dans la foulée leurs remplaçants en la personne de François Emile Rakotomalala, administrateur civil, actuel Directeur général de l'Administration du Territoire, et de Jacky Mahafaly Tsiandopy, inspecteur d'Etat au contrôle des dépenses engagées d'Antsiranana. Comme en 2002 pour Pety Rakotoniaina, Fianarantsoa, Pierre Tsiranana, Mahajanga et Thierry Raveloson, Toliara, dont le départ avait revêtu l'allure frustrante d'un limogeage à sec, aucune explication n'a été avancée pour le départ tout aussi inattendu de Ferdinand Razakarimanana et Indray Grégoire. Ne reste donc plus de l'équipe des PDS des premières heures de l'avènement du président Ravalomana au pouvoir, que Tsizaraina Emile de Toamasina. [suite]

POLITIQUE**Filet de sécurité**

Le gouvernement lève le voile à partir d'aujourd'hui [suite]

Incidents du 26 juin

L'Avi critique le gouvernement [suite]

Ministère de l'Environnement

Présentation de 4 projets de loi à l'Assemblée nationale [suite]

ECONOMIE**Gel des exportations de la vanille**

Des planteurs dans le désarroi [suite]

INFOS GENERALES**Ecole de pilotes**

Le manche laissé aux initiatives privées [suite]

Education pour tous

959 enfants démunis accèdent à l'école [suite]

Environnement

Des bailleurs non traditionnels arriveront à Madagascar [suite]

SOCIETE**Association des cabines mobiles**

Sur la voie de la légalisation [suite]

Enlèvement des panneaux trivision

La Commune avance des motifs qui prêtent à confusion [suite]

Lutte contre le sida

Gtz lance « Workplace programme » [suite]

Mahajanga

Un étudiant blessé à la suite d'un affrontement avec les forces de l'ordre à la

L'Expres >>

**Recherche**

par articles

chercher

par numéro d'édition

1654

chercher

chronologique

Les articles depuis le 1er octobre 2000

30 juin 2004

chercher

**Chronique de Van****Histoire en histoire****Bande dessinée****Air Madagascar**

66 pilotes, 120 pnc [suite]

Ambohitavato

La voiture a joué un sale tour au voleur [suite]

Anosibe

Zaza roa no kila tao an-trano [suite]

Au courrier

Dans le panneau [suite]

Bni CI

Formation sur les crédits documentaires [suite]

Echos de fête

Le calme a régné à Antsirabe [suite]

Fourre-tout

Le pire des crimes contre fillettes [suite]

sur la partie continentale le matin. Faibles averses sur le littoral l'après-midi et alternance du soleil et des nuages sur le continent.

Province d' Antananarivo: Temps nuageux sur le versant oriental le matin; alternance du soleil et des nuages l'après-midi et beau temps après dissipation des brouillards matinaux sur la capitale et sur la partie occidentale.

Province de Fianarantsoa: Averses isolées sur le littoral et temps nuageux sur le versant oriental le matin; alternance du soleil et des nuages l'après-midi et beau temps après dissipation des bancs de brouillards matinaux sur la partie occidentale.

Province de Mahajanga: Beau temps sur toute la province.

Province de Toliara: Bancs de brouillards matinaux sur Menabe; beau temps l'après midi. Beau temps également sur le reste de la province.

températures prévues

Antananarivo	10/21
Fianarantsoa	12/20
Mananjary	16/26
Nosy-Be	19/31
Mahajanga	20/31
Sainte-Marie	19/26
Antsiranana	19/28
Maintirano	19/31
Antsirabe	9/22
Morondava	15/29
Farafangana	16/25
Antalaha	19/26
Maevatanana	17/33
Toamasina	18/26
Tolagnaro	16/26
Toliara	15/29

sortie du campus [suite]

M A L A G A S Y

Fanaovana hosoka taratasim-panjakana

Mahavita izany hatramin'ny sinoa: Telolahy no tratra [suite]

C U L T U R E

"Andafy 2004""Andafy 2004"

Aix-en-provence à l'heure malgache [suite]

Musique

L'album « Introducing Vakoka » sort en Europe et aux Etats-Unis [suite]

Sauvegarde du patrimoine culturel

D'Gary cherche du sponsoring à l'étranger pour son Ong "Fotony" [suite]

E X P R E S S I O N

Et l'exemple manque le plus

La solidarité nationale, dont la forme la plus achevée si l'on veut, serait le patriotisme et la perversion, le chauvinisme avec sa forme au ras des pâquerettes, mais dangereuse, du racisme, traduit un comportement narcissique inquiétant d'un peuple dilettant perdu dans les profondeurs de son nombril. [suite]

S P O R T

10 km sur route

Prosper et Clarisse s'approprient les titres réunionnais [suite]

Mandena
Ouvrte au grand public [suite]

Raharaha rezervista
Amin'ny 20 jolay ny fitsarana [suite]

Rugby - mondial à 7
Les Makis n'ont pas démérité [suite]

Toamasina
Nilahatra ny « Fvm » [suite]

Vous êtes le visiteur
1466619
depuis le 22 avril 2003

accueil - expression - politique - économie - infos générales - culture - sports - histoire en histoire - malagasy - société - chronique
de Vanf - bd à la une
haut de la page

L'Express de Madagascar © 2000

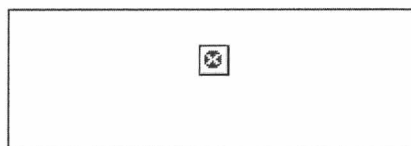
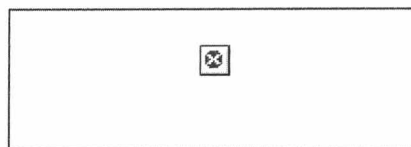
réalisation : BlueLine

QUOTIDIEN D'INFORMATION ET D'ANALYSE

L'EXPRESS

version internet

de madagascar



Aujourd'hui jeudi 1er juillet 2004

Actualité du 1er juillet 2004 n°2831

Expression
Politique
Economie
Infos générales
Culture
Sport
Malagasy
Société

**Change du****01-07-2004**

1 euro = 6.559570FF

Euro (max)	12700
Euro (min)	12300
Euro (pondéré)	12576
US Dollar	10405.43
Dollar canadien	7725.29
YEN	95.78
Franc suisse	8224.45
Livre sterling	18810.86
Rand	1658.97
Roupie mauricienne	369.23
Couronne suédoise (100)	1378.99
DTS	15166.54
Nombre de transactions	93
Volume des transactions	6194519

source : BCRM
(cours moyens en fmg)

**Météo du****01-07-2004**

situation générale :
Faible régime d'alizé sur Madagascar.

prévisions de la journée :

Province d'Antsiranana : faibles averses sur les régions de sava et s'étendant progressivement sur Nosy-Be et Sambirano au cours de la soirée et la nuit, alternance du soleil et des nuages sur le reste de la province.
Province de Toamasina : averses isolées sur le littoral principalement dans la matinée et en fin d'après-midi, passage nuageux fréquents sur Andilamena, Ambatondrazaka et Moramanga.

LIBERALISÉS, Désormais les prix des carburants sont bloqués en cadeau

Date historique. Le secteur pétrolier est totalement libéralisé à compter d'aujourd'hui, et la fixation des prix des carburants relève désormais de la compétence et de la « conscience » des sociétés de distribution. Ce qui ne signifie pas que les pompes vont afficher à la baisse après des mois d'une traumatisante tendance haussière. Le lampant devrait passer ce jour de 3700 FMG à 5400 FMG le litre, après avoir été gelé par le gouvernement comme produit de première nécessité (PPN). Et le reste, essence ou gas oil ou le super, à l'avenant, mais le GPM rassure. « Normalement et compte tenu de la parité dollar/FMG, une hausse des prix des carburants devrait intervenir demain (Ce jour. Ndlr) mais il a été convenu avec le gouvernement de garder les prix appliqués depuis le samedi 5 juin », déclare Philippe Bourgeois, DG de Total et président du GPM. Un cadeau de fête en somme. [suite]

POLITIQUE**En direct depuis l'Assemblée, Jacques Sylla jette un froid**

Le premier ministre Jacques Sylla a lancé hier une réponse jugée fort abrupte du berger à la bergère en direction du Conseil chrétien des églises (FFKM) et, concernant le point d'achèvement, mis le Président de la république dans la position inconfortable d'un élève pris en faute. [suite]

Sylla qualifie « ses » opposants de « peu crédibles »

« L'opposition n'est pas crédible et quelque part je m'en réjoui ». [suite]

ECONOMIE**Eric Koller, président de la FHORM et directeur adjoint de l'hôtel Colbert**

« Priorité absolue à la formation ! » [interview]

Interview de Jean- Jacques RABENIRINA, Ministre du tourisme

« Obligé de situer Madagascar par rapport à Maurice ! » [interview]

Le tourisme est-il encore une priorité pour Madagascar ?

La question vaut la peine d'être posée tant la volonté politique semble absente, en tous cas timorée. Le volubile et très remuant Roger Mahazoasy à la tête du ministère de la tourisme a laissé la place au très effacé Jean-Jacques Rabanirina. Pas de déclaration, pas de projet, pas de prévisions (où sont passés les 500 000 touristes en cinq ans ?), c'est le calme plat du côté de Tsimbazaza. [suite]

INFOS GENERALES**Conférence d'Helsinki, 7 au 9 juin 2004**

« Intégrer la Protection Sociale dans les Travaux Sectoriels et les Recherches Economiques de la Banque Mondiale en Afrique » [suite]

Enquête ATW-L'Express

Nous poursuivons aujourd'hui la publication des résultats du sondage relatif aux commerces chinois installés depuis peu de temps à Antananarivo. [suite]

Journées nationales de la santé

Stimuler la communication dans le domaine de la santé. [suite]

Madagascar prend le train du développement durable

Les ateliers de sensibilisation aux problèmes touchant à l'environnement sur l'île se sont achevés hier. Reste maintenant à appliquer les conventions internationales fraîchement ratifiées, sur le terrain. Vaste programme... [suite]



L'Express >>



Recherche

par articles

chercher

par numéro d'édition

1654

chercher

chronologique

Les articles depuis le 1er octobre 2000

1 | jui | 2004

chercher



Chronique de Vanf



Histoire en histoire



Bande dessinée

"Événements 2002..." par Élise Ranarivelo
Une place pour deux", livre publié chez Alizé Editeur.
[suite]

26 juin à Moscou
Dans le recueillement et la joie.
[suite]

Air Madagascar
Précision. [suite]

Ankazobe
Une brigade pour lutter contre la déforestation. [suite]

Carburant
Tableau des hausses. [suite]

Célébration du 26 juin

Province d' Antananarivo : il fera beau sur toute la province après dissipation des brouillards matinaux. Province de Fianarantsoa : faibles averses sur les régions côtières le matin, beau temps sur la partie continentale après dissipation des brouillards matinaux. Province de Mahajanga : temps ensoleillé sur toute la province. Province de Toliara : il fera beau à l'exception des régions de l'Androy et de Taolagnaro où l'on notera des débordements nuageux en début de la matinée et dans la soirée.

températures prévues

Antananarivo	9/21
Fianarantsoa	12/23
Mananjary	15/25
Nosy-Be	18/31
Mahajanga	17/31
Sainte-Marie	20/26
Antsiranana	20/28
Maintirano	18/28
Antsirabe	5/22
Morondava	16/29
Farafangana	17/25
Antalaha	19/26
Maevatanana	18/32
Toamasina	19/26
Tolagnaro	15/26
Toliara	16/29

SOCIÉTÉ

Promotion touristique à Mantasoa

Les élus locaux réhabilitent une portion de 12 km. [suite]

Situation nutritionnelle après cyclone

La malnutrition sévit dans les zones sinistrées. [suite]

Tombola Smart

Les billets d'avion échoient à Volomalala et Razafindrabe. [suite]

MALAGASY

Fifanarahana amin'ny fanatsarana ny toeram-ponenan'ny mpianatra

Mpandraharaha 5 no notanana am-ponja tsy fidiny. [suite]

Toamasina : voasambotra ny filohan'ny Crn any an-toerana

Nosamborin'ny mpitandro ny filaminana avy ao amin'ny Emmo /Far, omaly tany Toamasina, ny filohan'ny Crn any an-toerana, Florent. [suite]

CULTURE

Semaines culturelles germano-malagasy

Raffermissement des liens d'amitié entre l'Allemagne et Madagascar. [suite]

« Jaky en concert »

C'est l'affiche d'un spectacle de musique qui aura lieu demain en soirée au Centre culturel Albert Camus (Ccac). [suite]

EXPRESSION

Tout le reste n'est pas sûr

67 députés sur 160 ont honoré le rendez-vous pris avec le Premier ministre pour le rapport du gouvernement. 90 ont préféré aller voir ailleurs. [suite]

SPORT

Foot - Championnat de Tana

L'Usjf Ravinala au rachat. [suite]

La Réunion n'était pas en reste. [suite]

Fifaninanana

« Voly vary 2004 » [suite]

Fourre-tout

De l'Oua a l'UA. [suite]

Journées nationales de la santé Réception officielle des dons. [suite]

Le filet de sécurité sera effectif ce jour. [suite]

Le foot a sa maison. [suite]

Le Pnud apporte de l'eau au moulin de l'Andea. [suite]

Lecture post-alphabétisation Quatre livrets de l'Unesco traduits. [suite]

Mardi 29 juin En Conseil de gouvernement. [suite]

Période de vacances Des « Colos » de luxe à l'Île Maurice. [suite]

Salon de l'Ispm au Hilton Les tenants et aboutissants du PE3 ont été mis sur le tapis. [suite]

Sambo nitondra fako simika Niverina ao La Réunion. [suite]

Vous êtes le visiteur
1470700
depuis le 22 avril 2003

QUOTIDIEN D'INFORMATION ET D'ANALYSE

L'EXPRESS

version internet

de madagascar

Aujourd'hui vendredi 2 juillet 2004

Actualité du 2 juillet 2004 n°2832

Expression
Politique
Economie
Infos générales
Culture
Sport
Malagasy
Société

**Change du****02-07-2004**

1 euro = 6.559570FF

Euro (max)	12700
Euro (min)	12300
Euro (pondéré)	12511
US Dollar	10284.00
Dollar canadien	7709.28
YEN	95.18
Franc suisse	8215.79
Livre sterling	18682.89
Rand	1664.88
Roupie mauricienne	365.02
Couronne suédoise (100)	1365.26
DTS	15091.64
Nombre de transactions	57
Volume des transactions	2892540
source : BCRM	
(cours moyens en fmg)	

**Météo du****02-07-2004**

situation générale :
Persistance d'un régime d'Alizé faible sur Madagascar

prévisions de la journée :

Province d'Antsiranana:
Faibles averses sur les régions de Sava et s'étendant progressivement sur Nosy Be et Sambirano en début de matinée; alternance du soleil et des nuages sur le reste de la province.
Province de Toamasina:
Faibles averses sur les régions de Maroantsetra, Fénériver Est, Mahanoro et Sainte Marie notamment

COURSE AUX CHEFS DE REGIONS APPEL AUX CANDIDATURES POUR DEUX ANS DE CONTRAT

Le président Ravalomanana a choisi Ambatolampy pour déclarer ouverte la course aux régions. Le chef de l'Etat a lancé hier un vibrant appel à candidatures pour les postes de chefs de région et exhorté "ceux qui sont à l'extérieur" à rentrer pour apporter leurs compétences au service du nouveau découpage électoral de Madagascar. Le choix de chefs de région ne sera pas politique, mais "technique et économique", devait-il déclarer. C'est manifestement un gros pari que vient d'engager le président de la République. Les chefs de région, qui auront pour mission de coordonner l'action des maires, seront dotés de "gros" moyens permis par le feu vert des bailleurs de fonds dont l'Union européenne et la Banque mondiale, a-t-il précisé, et les salaires sont en conséquence. Le chef de région travaillera sur la base d'un contrat de deux années avec une "période d'essai" de six mois. [suite]

POLITIQUE**Zaza Ramandimbarison**

Adopté par les députés [suite]

ECONOMIE**Banque mondiale**

Visite de François Bourguignon, vice-président et économiste en chef [suite]

INFOS GENERALES**Association internationale des bambous**

La Chine soutiendra l'adhésion de Madagascar [suite]

Coopération

Un accord sino-malgache pour relancer le tourisme [suite]

SOCIETE**Complications liées à la grossesse ou à l'accouchement**

Une femme en meurt chaque minute [suite]

Echos de la journée nationale de la santé

Maintirano traumatisée par le phénomène de la rage [suite]

Kraoma

Grève illimitée à Andriamena et Morarano [suite]

MALAGASY**Orinasa afakaba « Prêt Export »**

Iharan'ny tsindry hazo lena ny mpiasa [suite]

CULTURE**"New Festival of Jazz", ce soir**

Toujours plus chaud [suite]

Au Relax Alasora

Kintana Telo pour une soirée rétro [suite]

EXPRESSION**La preuve, indiscutable, d'une culture qui s'enrichit au contact d'une autre...**

L'Expres >>



Recherche

par articles

par numéro d'édition

1654

chronologique

Les articles depuis le 1er octobre 2000

2

juil

2004



Chronique de Vant



Histoire en histoire



Bande dessinée

Antalaha
Mitohy ny fihetsiketsehana [suite]

Filet de sécurité
Ticket et Himo pour les bénéficiaires [suite]

Fourre-tout
Miser sur la mode "afro-jeune branché" [suite]

Fvm Toamasina
Notanana am-ponja ilay mpitarika azy [suite]

Jacques Sylla
« Le filet de sécurité n'est pas de la charité » [suite]

Notes du passé
La dure marche des Vazimba vers l'Ankova (suite) [suite]

la matinée et en fin d'après-midi; nuageux avec possibilité de faibles bruines sur Andilamena, Ambatondrazaka et Moramanga.

Province d'Antananarivo:

Il fera beau sur le versant occidental ainsi que sur la capitale après dissipation des brouillards matinaux; nuageux sur les régions d'Anjozorobe, Manjakandriana et Andramasina.

Province de Fianarantsoa:

Averses isolées sur la région de Vatovavy, passage nuageux sur le versant oriental de la partie continentale et brouillards matinaux du côté occidental.

Faritany Mahajanga: Beau temps généralisé sur toute la Province.

Province de Toliara: Il fera beau à l'exception des régions de l'Androy et de Taolagnaro où l'on notera quelques débordements nuageux et des brouillards matinaux sur Menabe.

"Les magasins chinois attirent par les prix et non par la qualité". Voilà donc les vertus et les points faibles des produits "made in People's Republic of China" officiellement établis, du moins les résultats d'un sondage effectué il n'y a pas si longtemps au niveau de la population locale, permettent-ils de conclure dans ce sens, les principales armes de séduction des magasins chinois n'étant un secret pour les consommateurs malgaches depuis bien longtemps. [suite]

S P O R T

Volley-ball - championnat de Tana

Un nouveau challenge pour Tiko sc [suite]

Vous êtes le visiteur
1476321
depuis le 22 avril 2003

températures prévues

Antananarivo	8/21
Fianarantsoa	6/22
Mananjary	16/27
Nosy-Be	18/31
Mahajanga	17/31
Sainte-Marie	18/26
Antsiranana	18/28
Maintirano	18/30
Antsirabe	2/24
Morondava	16/29
Farafangana	17/26
Antalaha	18/26
Maevatanana	19/32
Toamasina	17/26
Tolagnaro	15/27
Toliara	16/28

accueil - expression - politique - économie - infos générales - culture - sports - histoire en histoire - malagasy - société - chronique
de Vanf - bd à la une

L'Express de Madagascar © 2000

haut de la page

réalisation : BlueLine

QUOTIDIEN D'INFORMATION ET D'ANALYSE

L'EXPRESS

version internet

de madagascar

Aujourd'hui samedi 3 juillet 2004

Actualité du 3 juillet 2004 n°2833

Expression
Politique
Economie
Infos générales
Culture
Sport
Malagasy
Société

**Change du**

03-07-2004

1 euro = 6.559570FF

Euro (max)	13000
Euro (min)	12200
Euro (pondéré)	12488
US Dollar	10254.94
Dollar canadien	7699.14
YEN	94.05
Franc suisse	8223.91
Livre sterling	18669.46
Rand	1656.84
Roupie mauricienne	363.50
Couronne suédoise (100)	1361.54
DTS	15063.90
Nombre de transactions	87
Volume des transactions	5940226

source : BCRM

(cours moyens en fmg)

**Météo du**

03-07-2004

situation générale :

Faible régime d'alizé sur Madagascar.

prévisions de la journée :

Province d'Antsiranana :
averses modérées sur les
régions de sava en début
de la matinée, alternance
du soleil et des nuages
sur le reste de la province

Province de Toamasina :
averses isolées sur les
régions de Maroantsetra,
Fénérive-est, Mahanoro
et Sainte-Marie le matin,
mais elles seront faibles
l'après-midi. Temps
nuageux sur Andilamena,
Ambatondrazaka et
Moramanga.
Province d'Antananarivo :
il fera beau après

LUTTE ANTI-CORRUPTION : UNE « CHAÎNE PÉNALE » MISE SUR LE BANC D'ESSAI

Une « chaîne pénale » sera testée dès la semaine prochaine au niveau de la juridiction d'Antananarivo, juridiction pilote, dans la mise en œuvre d'une volonté affirmée de lutte contre la corruption. La nouvelle structure composée de magistrats, gendarmes et policiers triés sur le volet et dotés de moyens matériels et humains, exposera désormais les grands criminels à col blanc et de haut vol à des poursuites judiciaires effectives. Mme Lala Ratsiharovalana, ministre de la Justice, garde des sceaux, le général Petera Behajaina, ministre de la Défense nationale et Lucien Victor Razakanirina, secrétaire d'Etat chargé de la Sécurité publique, ont signé hier la circulaire interministérielle qui installe la nouvelle structure à la villa « Maitsoririnina » (Faravohitra), bureau des enquêtes et de..garde à vue, précise son fonctionnement et impose des balises pour éviter que la « chaîne pénale » n'échappe à tout contrôle et ne dérive vers les bavures d'une police secrète et d'une juridiction d'exception.

[suite]

POLITIQUE**Eviction du Pds Ferdinand Razakarimanana : le Conseil des ministres ote une grosse épine au pied du pouvoir**

La décision du Conseil des ministres de mardi dans la soirée d'évincer le général Ferdinand Razakarimanana de la présidence de la délégation spéciale de la province autonome d'Antananarivo a surpris le microcosme politique.

[suite]

ECONOMIE**Andy Tgv sur Radio Antsiva**

"Nous sommes pour une concurrence saine et équitable". [suite]

Bourguignon a fait un bilan économique de Madagascar avec les ministres « économiques »

Le senior vice-président et économiste en chef de la Banque mondiale François Bourguignon a effectué hier une séance de travail, ou rien n'a filtré, avec plusieurs ministres dans les locaux de la vice-Primature à Anosy hier.

[suite]

INFOS GENERALES**Entente franco-malgache**

Les armées française et malgache ont remis leurs médailles d'honneur de concert, hier, au ministère de la Défense. Symbole d'une coopération militaire de longue date. [suite]

Lutte antiacridienne de 2004-2007 : 70 milliards contre les criquets

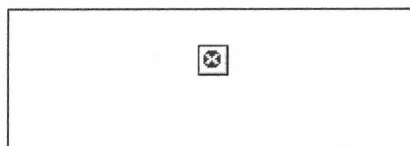
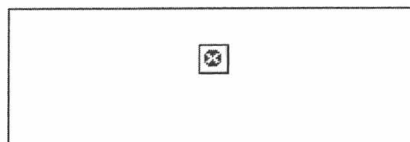
La prochaine campagne de lutte antiacridienne, qui s'étend sur 3 ans, fonctionnera avec un budget de 70 milliards de Fmg sur an. [suite]

SOCIETE**Fête de l'indépendance américaine : l'ambassadeur prône l'espoir pour le peuple malgache**

« Il ne faut jamais sous-estimer le pouvoir que détient l'espoir », tenait à remarquer l'ambassadeur des Etats-Unis, Wanda L. Nesbitt, ... [suite]

Survol des journées nationales de la santé : le dépistage gratuit du Vih/Sida effarouche les visiteurs

La clôture des journées nationales de la santé se tient aujourd'hui au Palais des sports et de la culture à Mahamasina. Le dépistage gratuit du Vih/sida a effarouché l'opinion alors que le stand doté des matériels sophistiqués doit rassurer à première vue les visiteurs. [suite]



L'Express >>



Recherche

par articles

chercher

par numéro d'édition

1654

chercher

chronologique

Les articles depuis le 1er octobre 2000

3 jui 2004

chercher



Chronique de Van



Histoire en histoire



Bande dessinée

80 % des malgaches pratiquent la médecine traditionnelle. [suite]

Eau et assainissement en milieu rural
Le document stratégique est au stade final. [suite]

Entre les lignes
Conventions - Echanges -
Dénonciation... [suite]

Fanta Citrus
Du jaune et du vert pétillant. [suite]

Fourre-tout
Le pillage dans les vallées du Niger. [suite]

Aujourd'hui vendredi 10 décembre 2004

< accueil >

Expression
Politique
Economie
Infos générales
Culture
Sport
Malagasy
Société



Change du

10-12-2004

1 euro = 6.559570FF

Euro (max)	12850
Euro (min)	12100
Euro (pondéré)	12681
US Dollar	9301.00
Dollar canadien	7602.89
YEN	89.00
Franc suisse	8054.21
Livre sterling	17838.39
Rand	1581.13
Roupie mauricienne	328.43
Couronne suédoise (100)	1374.48
DTS	14285.22
Nombre de transactions	47
Volume des transactions	1823600
source : BCRM	
(cours moyens en fmg)	



Météo du

10-12-2004

situation générale :

Faible régime d'alizé localement instable sur la partie ouest de Madagascar.

prévisions de la journée :

Province d'Antsiranana : faibles averses matinales sur Sava et alternance du soleil et des nuages sur Diana. Mais possibilité d'averses localement orageuses sur Nosy-Be et Sambirano en soirée. Province de Toamasina : alternance du soleil et des nuages, presque sur toute la province. Toutefois de faibles averses se manifesteront sur Analanjirofo le matin. Province d'Antananarivo : brumes humides au cours de la matinée. Averses localement orageuses sur Bongolava, Itasy et Vakinankaratra dans l'après-midi et rejoignant la région d'Analamanga en soirée et la nuit. Province de Toliara : alternance du soleil et des nuages la matinée et



FETE DE L'INDÉPENDANCE DANS LES FASTES À TANA, PERTURBÉE EN PROVINCE

Explosions de grenades et 35 blessés à Toliara, vendredi, la veille, puis le jour de la fête de l'Indépendance, une autre à Fianarantsoa contre les véhicules d'un député TIM, annulation du défilé à Mahajanga suite à l'explosion d'un « engin » non encore identifié, mais qui a blessé un photographe et un enfant. Les mauvaises nouvelles en provenance des provinces n'ont filtré qu'après les fastes de la célébration du 26 juin dans la capitale. Sauf à Mahajanga où une arrestation aurait été opérée, selon des sources non officielles, les autorités sont dans la phase d'enquêtes, mais la concomitance des événements jette le trouble quant à des actions concertées qui pourraient signifier un pas supplémentaire franchi vers la violence par la pratique politique.

Vendredi vers 20 heures, cinq minutes avant le tir des feux d'artifice, 35 personnes ont été blessées à Toliara dont cinq grièvement, par une grenade offensive lancée par une personne inconnue depuis l'arrière de la tribune officielle installée au bord de la mer, devant la nouvelle place dite « Marimar ». La grenade a manqué le Pds de la Province autonome Mory Maur, le maire Dimby Vaovolo ainsi que les nombreuses personnalités massées dans la tribune. Selon une correspondance particulière, l'engin lancé par une main « visiblement malhabile » est tombé dans la foule formée essentiellement d'enfants. « La plupart des victimes l'ont été à cause du piétinement dû à la panique ». Des précédents ont été enregistrés dans la ville de Toliara, fief d'un vigoureux mouvement de contestation qui, néanmoins, n'a jamais été accusé ni même soupçonné de tels agissements. A ce jour, aucun résultat des enquêtes sur toutes les quatre ou cinq explosions de grenades dont Toliara a été le théâtre n'a d'ailleurs été encore rendu public. La fête nationale, version 2004, a été célébrée dans les fastes habituels à Antananarivo, mais les mesures de surveillance ont été jugées exceptionnelles. Selon la télévision nationale, 1200 gendarmes en civil assuraient la sécurité du stade de Mahamasina dont l'entrée était soumise samedi à une fouille serrée. Les gendarmes du GSIS, l'équivalent des formations anti-émeutes, n'ont pas défilé, veillant au grain. Soit les autorités appréhendaient voire s'attendaient à de tels événements, ou le dispositif exceptionnel était en relation avec la présence de Joachim Alberto Chissano, président mozambicain et président de l'Union africaine. Pour l'instant, les enquêtes suivent leur cours, mais les observateurs s'accordent sur le fait que le réserviste de Behoririka aura fait des émules ou donné des idées à certains. Lors de la manif

société

Voir aussi :

Ecologie et chansons font bon ménage. [suite]

26 juin à Mahajanga
Le défilé interrompu par une explosion. [suite]

A la Galerie Smart de Tanjombato
La fête nationale sous le signe de la mode. [suite]

Fête de l'indépendance
Un traditionnel défilé, très sécurisé, sous les yeux du président Chissano. [suite]

Holcim Toamasina récompense 16 employés méritants
Le groupe cimentier Holcim a récompensé 16 de ses employés grâce à leur performance et efforts fournis pour le développement de l'entreprise. [suite]

Holcim Toamasina récompense 16 employés méritants
Le groupe cimentier Holcim a récompensé 16 de ses employés grâce à leur performance et efforts fournis pour le développement de l'entreprise. [suite]

Incident dans les provinces
Des jets de grenade ont perturbé la fête. [suite]

Jeu Maggi - Fête de l'indépendance
La jolie moto échoit à une habitante d'Andohatapenaka. [suite]

Le Groupe Njava
Une omniprésence aux événements du 26 juin [suite]

Prostitution à Antananarivo : avec un âge minimum de 13 ans, c'est un véritable fléau
Il est prouvé que la prostitution infantile existe bel et bien à Madagascar. [suite]

Veille de fête dans les rues d'Analakely
Du premier rayon de soleil au dernier, ce vendredi, le cœur de Tana a battu au rythme

averses orageuses sur toute la province l'après-midi et la nuit. Province de Mahajanga : alternance du soleil et des nuages la matinée et averses orageuses sur toute la province l'après-midi et la nuit. Province de Fianarantsoa : brumes humides au cours de la matinée sur Amoron'i Mania, Haute-Matsiatra et Ihorombe, et averses localement orageuses l'après-midi. Alternance du soleil et des nuages sur le littoral.

températures prévues

Antananarivo	16/28
Fianarantsoa	16/27
Mananjary	20/29
Nosy-Be	23/34
Mahajanga	24/32
Sainte-Marie	21/29
Antsiranana	21/32
Maintirano	25/30
Antsirabe	14/28
Morondava	26/32
Farafangana	20/29
Antalaha	21/29
Maevatanana	26/36
Toamasina	19/29
Tolagnaro	22/32
Toliara	24/32

du 15 juin, un réserviste avait sans doute mal manipulé une grenade, mais l'explosion avait blessé 28 personnes, en majorité des civils.

Quels que soient les coupables, les événements du 26 juin 2004 peuvent être facilement imputés, et aux contestataires et aux autorités elles-mêmes qui n'échapperont pas à la suspicion de perpétrer des manœuvres de dénigrement, ou de procéder aux préparatifs d'un futur musellement. Il s'agira désormais de faire la part des choses et peser l'usage du mot « terrorisme ». Entre terrorisme d'Etat et terrorisme d'opposition, il n'y pas de place pour la démocratie et le développement.

:
Mamy Nohatrarivo

>> imprimer
>> [conseiller cet article à un ami...](#)

des manèges et des vendeurs de lampions. Ambiance... [suite]

Pour nous contacter:
[cliquez ici](#)

Vos suggestions et commentaires sur le site en général

accueil - expression - politique - économie - infos générales - culture - sports - histoire en histoire - malagasy - société - chronique de Vanf - bd à la une haut de la page

L'Express de Madagascar © 2000

réalisation : BlueLine

L'EXPRESS

de madagascar

Aujourd'hui vendredi 10 décembre 2004

< **accueil** >

Expression
Politique
Economie
Infos générales
Culture
Sport
Malagasy
Société



Change du

10-12-2004

1 euro = 6.559570FF

Euro (max)	12850
Euro (min)	12100
Euro (pondéré)	12681
US Dollar	9301.00
Dollar canadien	7602.89
YEN	89.00
Franc suisse	8054.21
Livre sterling	17838.39
Rand	1581.13
Roupie mauricienne	328.43
Couronne suédoise (100)	1374.48
DTS	14285.22
Nombre de transactions	47
Volume des transactions	1823600
source : BCRM	
(cours moyens en fmg)	

Météo du

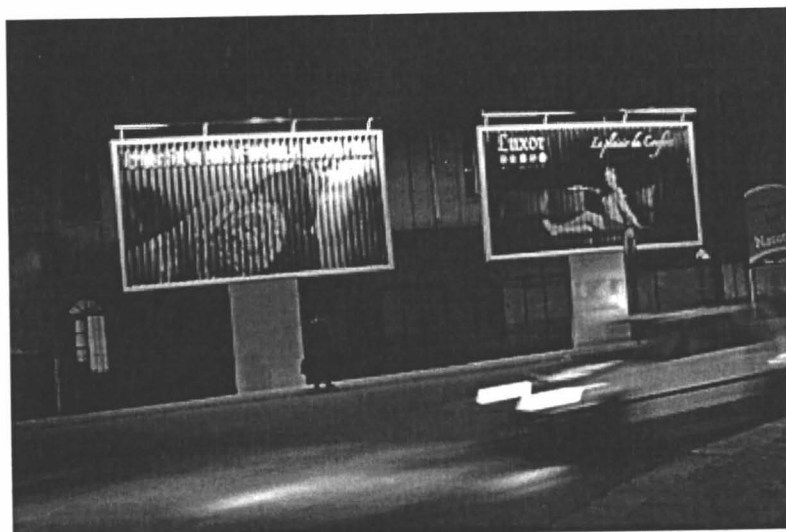
10-12-2004

situation générale :

Faible régime d'alizé localement instable sur la partie ouest de Madagascar.

prévisions de la journée :

Province d'Antsiranana : faibles averses matinales sur Sava et alternance du soleil et des nuages sur Diana. Mais possibilité d'averses localement orageuses sur Nosy-Be et Sambirano en soirée.
Province de Toamasina : alternance du soleil et des nuages, presque sur toute la province. Toutefois de faibles averses se manifesteront sur Analanjirofo le matin.
Province d'Antananarivo : brumes humides au cours de la matinée. Averses localement orageuses sur Bongolava, Itasy et Vakinankaratra dans l'après-midi et rejoignant la région d'Analamanga en soirée et la nuit.
Province de Toliara : alternance du soleil et des nuages la matinée et



Panneaux trivisions : la mise à mort est consommée

Elle a notifié la société Injet de Andry TGV l'ordre d'enlever les deux panneaux publicitaires trivisions installés depuis quinze jours à Antanimena sans avancer le moindre motif.

Autant la station Jovenna d'Anosizato n'avait pas respecté certaines procédures, autant ces panneaux sont tout à fait en règle et ont même reçu l'autorisation préalable d'implantation de la Cua. La gestion de la ville a ses logiques que les administrés ignorent. L'équipe technique de Injet procédera elle-même au démantèlement de ses panneaux cet après-midi à 14 heures. Tout son personnel observera une demi-journée morte au cours de laquelle se tiendra un sit-in de solidarité pour exprimer son mécontentement. Pour le symbole. Patrick Ramiamanana ferait pâlir d'envie Vladimir Poutine.

Les opérateurs ne savent plus sur quel pied danser. Il n'y a aucune garantie pour les investissements puisque même les nationaux ne sont pas ménagés dès qu'ils font de l'ombre à certains intérêts. C'est la seule explication à ce diktat. Le pire c'est qu'on a aucun recours pour tenter de réparer le préjudice causé par ce genre de décision arbitraire.

>> imprimer
>> [conseiller cet article à un ami...](#)

économie

Voir aussi :

« Madagascar doit stimuler sa production pour être plus compétitif et faire face à une concurrence qui devient de jour en jour plus accrue », a remarqué Henri Jacky Radavidra, le nouveau président du GEFP ... [suite]

Relance de l'économie nationale
Bni-Clm affiche sa volonté. [suite]

Pour nous contacter:
[cliquez ici](#)

Vos suggestions et commentaires sur le site en général

Bienvenue sur les pages de...



Le Premier Quotidien

d'Information de Madagascar

COURRIEL : infos@midi-madagasikara.mg

SOMMAIRE

- [Politique](#)
 - [Economie](#)
 - [Société](#)
 - [Sports](#)
 - [Malagasy](#)
 - [Panorama](#)
 - [Météo](#)
 - [L'hebdo de Pov](#)
- (Nouveau !!!)

TARIFS

- [Abonnement](#)
- [Publicité](#)

ARCHIVES

- [Contacts](#)
- [Aide](#)
- [Vos commentaires](#)

Favoris

Historique

Recherche

Album

Garde-pages

SOMMAIRE

- [Politique](#)
 - [Economie](#)
 - [Société](#)
 - [Sports](#)
 - [Malagasy](#)
 - [Panorama](#)
 - [L'hebdo de Pov](#)
- (Nouveau !!!)

TARIFS

- [Abonnement](#)

ARCHIVES

- [Contacts](#)
- [Aide](#)
- [Vos commentaires](#)

Bienvenue sur les pages de...

Vous êtes le **0192509** ème visiteur depuis le 09 mai 1997.

Politique

Economie

Société

Sport

Malagasy

Panorama

EDITION DU JEUDI 1ER JUILLET 2004



« L'opposition n'est pas crédible ! », soutient le PM Jacques Sylla à Tsimbazaza

POLITIQUE

Une fois encore, les députés de l'opposition n'ont pas mérité...

Vous êtes le **0180351** ème visiteur depuis le 09 mai 1997.

Politique Economie Société Sport Malagasy
Panorama

EDITION DU LUNDI 28 JUI 2004



POLITIQUE

« Difficultés passagères »
Ravalomanana somme le gouvernement
« d'alléger le fardeau »

Double intervention du président de la République à l'occasion de la célébration de la Fête nationale malgache. Le premier discours fut prononcé le 25 juin sur les ondes des radios et télévisions nationales, le second au cours de la réception officielle donnée pour les circonstances au palais d'Etat d'Iavoloha. Deux interventions qui se joignent et qui se complètent, celle d'Iavoloha ayant seulement une dimension plus régionale sinon continentale compte tenu de la présence de l'invité de marque, le président de Mozambique et non moins président en exercice de l'Union Africaine, Joaquim Alberto Chissano. Marc Ravalomanana prône l'espérance et la persévérance.

(... suivre...)



Trois attentats à la grenade
Le terrorisme est là !

*Le gouvernement prône une application sévère de la loi
La trêve n'aurait pas été entièrement respectée, les hostiles au pouvoir ne voulant pas donner à la Fête de l'Indépendance une considération sacrée, presque un parjure au fanion national. A Fianarantsoa, à Toliara et à Mahajanga, des explosions ont eu lieu au cours du week-end de célébration de la Fête nationale. Si l'on parle de grenades dans les deux premières villes, l'on confirme une « bombe » de fabrication artisanale pour Mahajanga. En, tout, 37 blessés auraient été recensés dont 4 grièvement. La plupart à Toliara.*

(... suivre...)

ECONOMIE

Relations commerciales
L'Europe toujours premier partenaire de Madagascar



L'atelier d'impacts des Accords de Partenariat Economique (APE), organisé par le ministère de l'Industrialisation, du Commerce et du Développement du Secteur Privé, en collaboration avec la délégation de l'Union Européenne à Madagascar, a permis de faire savoir une fois de plus que l'Europe demeure encore le premier partenaire économique de Madagascar.

(... suivre...)

Environnement

Atelier sur les conventions internationales ratifiées par Madagascar, du 28 au 30 juin



Ce jour et jusqu'au mercredi 30 juin, les conventions internationales relatives à l'environnement et ratifiées par Madagascar feront l'objet d'un atelier, lequel se tiendra à Ambatobe, à la salle d'œuvre de la Direction Générale des Eaux et Forêts. Le but en est de rendre effective la mise en œuvre de ces conventions internationales que Madagascar a ratifiées mais qui, force est de le constater, ne sont pas appliquées de manière satisfaisante dans plus d'un domaine.

(... suivre...)

Football / Coupe du Président Toamasina bat Diana par 2 buts à 0 !



Des 15 régions présentes lors de cette Coupe du Président organisée conjointement par le ministère de la Jeunesse et des Sports ainsi que la Fédération Malgache de Football, c'est la sélection de Toamasina qui s'en est le mieux sortie. Sur un score de 2 buts à 0, les gars de Toamasina ont vaincu la sélection de DIANA hier au stade de Mahamasina.

(..suivre...)



Venance no lehiben'ny « Bande des 15 » Voasambotra izy sy ireo namany roa

Vous êtes le **0185190** ème visiteur depuis le 09 mai 1997.

Politique

Economie

Société

Sport

Malagasy

Panorama

EDITION DU MARDI 29 JUIN 2004



Rapport de Tsimbazaza

Un dernier test pour les ministres en vue d'un remaniement ?

POLITIQUE

Le calendrier de la session ordinaire de l'Assemblée nationale indique que demain mercredi 30 juin à 9h, le Premier ministre, Jacques Sylla, présentera son rapport d'activités annuel devant les députés. Effectivement, l'article 92 de la Constitution stipule que « à la première session ordinaire, le Gouvernement présente à l'Assemblée nationale un rapport annuel d'exécution de son programme. La présentation sera suivie d'un débat ».

(... suivre...)

Toamasina :

OPERATION DE KIDNAPPING AVORTEE DES AUTORITES PAR 10 MERCENAIRES !

Un tract à caractère tribal a aussi fait son apparition hier

La célébration de la fête nationale s'est déroulée sans incident majeur à Toamasina, grâce au dispositif sécuritaire mis en place par les forces de l'ordre. Une sorte de plan Vigipirate activé 6 jours avant et 2 jours après le 26 juin sur la base notamment des renseignements recueillis qui faisaient état d'une opération de kidnapping de quelques membres et non des moindres, des autorités locales. En l'occurrence, le PDS de la province, Tsizaraina Emile ; le 1^{er} vice-PDS chargé de la sécurité, Emmanuel Razafindrakaza ; le Secrétaire général du Faritany ; le Préfet ; et un conseiller du PDS.

(... suivre...)

ECONOMIE

Langouste : PRODUCTION EN BAISSSE, PRIX EN HAUSSE

Suite aux mesures prises par l'Etat, en partenariat avec les parties prenantes dans la filière langouste, de ne capturer que les individus de taille minimale à 18 cm, pendant une période transitoire de 2004-2005, la production connaîtra une baisse de 80 tonnes, soit de l'ordre de 350 tonnes sur les 435 tonnes prévues pour cette année. C'est le constat de Jean Patrick Faniriantsoa Rakotoarison, le président du Groupement des Opérateurs Langoustiers du Sud (GOLDS).

(... suivre...)

SOCIETE**Rainbow Tours - Zà Tour**
La clientèle anglophone et la destination Madagascar

La destination Madagascar commence à séduire les touristes anglophones. Rien que l'année dernière, au sortir de la crise qu'a traversée Madagascar en 2002, quelque 250 couples et familles ont visité le pays, selon Judith De Witt, directeur du Rainbow Tours, un tour opérateur anglophone spécialisé sur la destination Afrique et Madagascar.

(... suivre...)

SPORT**Cyclisme**
Le premier Tour International de Madagascar au mois de décembre

Une grande première. Pour la première fois dans son histoire, Madagascar aura son tour de cyclisme international qui se tiendra du 1^{er} au 13 décembre prochains et qui sera organisé par la Fédération Malgache de Cyclisme et ses partenaires, dont Sporpub, le promoteur du célèbre Tour du Faso, et d'autres partenaires comme Midi Madagasikara. Cette première édition portera le nom du Trophée BOA.

(..suivre...)

MADAGASY**Imerintsiatosika**
Nisy nanafika ny fivarotan-tsolika
Lasan-dry zalahy ny vola sy firavaka

Nisy nanafika tamin'ny faran'ny herinandro teo ny fivarotan-tsolika teny Imerintsiatosika. Ny voavao voaray no nahalalana fa lasan'ireo jiolahy tamin'izany ny vola mitetina 3 tapitrisa la sy ny firavaka volamena teny amin'ny mpiasa tratrany tao. Miisa enina ireto jiolahy ireto no indray nirohotra nanao ny fandrohana. Voalaza koa fa nitondra fitaovam-piadian izy tamin'izany.

(..suivre...)

(c) MIDI MADAGASIKARA, 1998. Toute reproduction interdite.

Vous êtes le **0189082** ème visiteur depuis le 09 mai 1997.

Politique

Economie

Société

Sport

Malagasy

Panorama

EDITION DU MERCREDI 30 JUIN 2004



POLITIQUE

Toamasina :
**« LA MARCHÉ DE LA FAIM » STOPPEE PAR LES
 FORCES DE L'ORDRE !**

« La fête est terminée, la vie quotidienne reprend son cours avec son lot de difficultés ». Le PDS de la province de Toamasina ne croit pas si bien dire puisque le « vahoaka noana » (littéralement, le peuple affamé) a repris sa « révolte des casseroles » hier.

(... suivre...)

DETTES, MAUVAISE GOUVERNANCE

Le PM compromet l'ancien régime !

La séance mensuelle de questions-réponses entre députés et membres du gouvernement, qui s'est déroulée, hier, au palais de Tsimbazaza, s'est terminée par quelques explications, sinon quelques répliques du Premier ministre, Jacques Sylla, à l'endroit des élus de l'opposition, en particulier, et à l'encontre de l'ancien régime en général. Avec un ton très détendu, sourire aux lèvres, le sérieux et l'ironie intermittents, le Chef du gouvernement a montré qu'il sait défendre le régime, avec fougue et pragmatisme.

(... suivre...)

ECONOMIE

**Les panneaux Trivision
 ENLEVES sur ordre de la CUA**

INJET CRIE AU SCANDALE

"C'est scandaleux ; à quoi joue l'administration ?" Ce fut la première réaction du PDG de la société Injet, Andry Rajoelina, sommé par lettre officielle de la Direction des Affaires Economiques de la Commune Urbaine d'Antananarivo, d'enlever les deux nouveaux panneaux Trivision lumineux, installés récemment par sa société au rond point d'Antanimena, Injet ayant obtenu le 25 mai dernier une autorisation en bonne et due forme de la CUA pour l'installation de ces supports publicitaires. Mais à forces inégales, Injet a décidé d'enlever ses panneaux mais ses employés ont observé une demi-journée morte hier après-midi d'Antanimena, pour manifester leur mécontentement. "Où iront les jeunes opérateurs si quelque part, il y a toujours un obstacle pour faire tomber leur projet ?", se demande Andry Rajoelina qui rajoute : "Je croyais savoir que les autorités ont promis d'aider les jeunes qui ont de bonnes idées".

(... suivre...)

Baromètre Midi-Capsule
Destinations vacances des Tananariviens :
Antsirabe en tête avec 15%

SOCIETE

Les vacances approchent à grands pas. Midi-Madagasiraka en collaboration avec l'Agence Capsule a demandé aux habitants de la Capitale (un échantillon de 476 individus représentatifs de la population) leurs destinations préférées. Premier renseignement, Antsirabe devance les autres destinations avec 15% des intentions. En réalité, tout indique que ce choix est définitif, contrairement aux 47% des sondés qui préfèrent à la Ville d'Eaux d'autres destinations. Pour autant, aucune tendance n'a pu être dégagée. Ce qui laisse supposer que 47% de la population pensent passer leurs vacances dans un territoire de rêve !

(... suivre...)

Athlétisme

Clarisse, Berlioz et Nicole dans une forme olympique

SPORT

A une quarantaine de jours de l'ouverture officielle des XXVIII^e Jeux Olympiques d'Athènes, nos olympiens affichent une forme encourageante. C'est le moins que l'on puisse dire des performances récemment réalisées par Clarisse Rasoarizay à la Réunion et celles de Berlioz Randriamihaja en France, ce week-end dernier.

(..suivre...)



Kidnapping Votsotra ilay karana rehefa notanana 11 andro

Araka ny vaovao voaray taty amin'ny gazety omaly hariva dia nivaha soa aman-tsara ihany ilay fangalana an-keriny karana tao amin'ny CONFORAMA. Tafaverina soa aman-tsara tany amin'ny fianakaviany omaly maraina ilay lehilahy nisy naka an-keriny 11 andro lasa izay. Izay ihany koa anefa ny zavatra fantatra. Tsy nisy nangirana izay nifanarahan'ny fianakaviana sy ireo mpaka an-keriny.

(..suivre...)

(c) MIDI MADAGASIKARA, 1998. Toute reproduction interdite.

Vous êtes le **0192509** ème visiteur depuis le 09 mai 1997.

Politique

Economie

Société

Sport

Malagasy

Panorama

EDITION DU JEUDI 1ER JUILLET 2004



« L'opposition n'est pas crédible ! », soutient le PM Jacques Sylla à Tsimbazaza

POLITIQUE

Une fois encore, les députés de l'opposition n'ont pas ménagé le gouvernement hier au cours de la présentation du rapport annuel d'exécution par le Premier ministre, à l'Assemblée nationale. A la fin de la séance, juste après les interventions de chaque représentant des groupes parlementaires, le Chef du gouvernement, à son tour, fut obligé de sortir le grand jeu afin de « corriger » ceux qui, à ses yeux, n'ont pas fait preuve d'esprit démocratique et de respect aux principes républicains. Jacques Sylla n'y est pas allé par quatre chemins : « C'est l'opposition, radicaux et « misabaka » inclus, qui n'est pas crédible ».

(... suivre...)



Tuléar : les inaugurations attendront le Président Ravalomanana ?

Le Président de la République Marc Ravalomanana serait toujours attendu dans la cité du Soleil. C'est ce qui ressort, en tout cas, d'une séance de travail menée par ses proches quand bien même, de prime abord, le macrocosme ambiant ne prête pas tellement à ce genre de déplacement. Les zava-bitra ou réalisations du pouvoir devront tôt ou tard être inaugurées.

(... suivre...)

ECONOMIE

Carburant : Pas de hausse pour ce mois de juillet
Les distributeurs décident de maintenir les prix actuels



A partir d'aujourd'hui, le secteur pétrolier vit l'ère de la libéralisation totale. Autrement dit, les prix sont librement déterminés par les distributeurs pétroliers. Une nouvelle ère qui s'ouvre avec une bonne nouvelle puisqu'il n'y aura pas de hausse des prix pour ce mois de juillet. En effet, les distributeurs pétroliers ont décidé de maintenir les prix du carburant à leur niveau actuel.

(... suivre...)

Zone piétonne à Analakely : un marché dans le marché ?



Terminés depuis déjà quelques temps, les travaux de réhabilitation d'une partie des rues autour du marché d'Analakely ont permis à nouveau la circulation sur cette zone devenue désormais piétonne.

(... suivre...)

Football : La Maison du football réceptionnée !



Après 7 mois de travaux, la Maison du football a été réceptionnée hier en fin de matinée. Il s'agit de la réception technique par la FIFA et la Fédération malgache de football (FMF) des travaux de réfection, d'aménagements et d'équipements de cette bâtisse sise à Isoraka. La réception officielle se tiendra à une date ultérieure.

(..suivre...)

Horonantsary "porno" vita gasy nanaovana « chantage » vehivavy iray tatsy La Réunion



Nametraka fitarainana sy nitondra ny raharaha tany amin'ny Fitsarana ity ramatoa iray monina atsy amin'ny Nosy La Réunion. Nisy ambana fanalam-baraka nataon'ity lehilahy teratany malagasy azy mantsy tamin'ny fandefasana horonantsary vidéo vetaveta (vidéo porno). Izany hoe araka ny fiteny amin'izao fotoana izao, nanaovan'ilay lehilahy « chantage » izy. Hita tamin'ny iray amin'ireo horonantsary ireo tokoa ilay ramatoa. Amin'izao fotoana izao anefa dia efa niova ny fiainany, efa manambady ary manana asa tsara izy. Efa hendry hoy ny fitenenana.

(..suivre...)

(c) MIDI MADAGASIKARA, 1998. Toute reproduction interdite.

Vous êtes le **0196858** ème visiteur depuis le 09 mai 1997.

[Politique](#)[Economie](#)[Société](#)[Sport](#)[Malagasy](#)[Panorama](#)

EDITION DU VENDREDI 2 JUILLET 2004



Un test de 2 ans pour les Chefs de région Ravalomanana annonce une ouverture avec un critère technique

POLITIQUE

Progressivement, on s'enquit des préparatifs étatiques relevant de la mise en place des régions dont le texte a été avalisé par la Haute Cour Constitutionnelle. Des indications ont été données hier, à Ambatolampy, par le Président de la République, au cours de la cérémonie d'investiture des 18 maires dans ce Fivondronana, indications permettant à l'opinion d'évaluer les perspectives et politiques et techniques de l'instauration de ces structures de développement.

[\(... suivre...\)](#)

Sommet de l'UA en 2006

La balle n'est pas encore dans le camp de Madagascar

La 5^{ème} session ordinaire du Conseil exécutif de l'Union Africaine a commencé hier à Addis-Abeba, avec la présence du ministre des Affaires étrangères malgache, le Gal de Corps d'Armée Marcel Ranjeva. Cette dernière précède la 3^{ème} session ordinaire de la Conférence de l'Union qui se tiendra du 06 au 08 juillet prochain et à laquelle le Président de la République malgache Marc Ravalomanana et sa délégation vont assister.

[\(... suivre...\)](#)

ECONOMIE

Secteur pétrolier : Les gérants inquiets

À jour J+1 de la libéralisation totale du secteur pétrolier, les gérants libres de stations-service ne cachent pas leur inquiétude quant à l'avenir de leur métier. Si les autorités se montrent enthousiastes, les gérants se demandent encore de quoi sera faite cette déréglementation du secteur pétrolier. « Nous ne savons même pas, du moins jusqu'à présent, ce qui va changer après la date du 1^{er} juillet », avait avancé le Président du Groupement des Gérants Libres des Stations-service (GPGSS), Rakotozafy Jean Martin. Alors, l'heure n'est pas encore à l'excitation du côté des gérants.

(... suivre...)

Education : Hausse de 10 à 40% des écolages dans les écoles privées

SOCIETE

Avant la fin de l'année scolaire 2003-2004, les directeurs d'écoles avaient, pour la plupart, déjà laissé entendre aux parents d'élèves que ces derniers devraient s'attendre à une hausse des frais de scolarité pour l'année prochaine 2004-2005. Ce qui s'est rapidement vérifié, puisque les inscriptions et réinscriptions étant aujourd'hui ouvertes dans ces écoles – et déjà closes pour quelques-unes.

(... suivre...)

Football - Championnat d'Antananarivo : Le Téfécé en embuscade !

SPORT

Le week-end s'annonce très chaud pour le championnat d'Antananarivo de la 1^{ère} division avec des rencontres, c'est le cas de le dire, au sommet et où la hiérarchie risque de changer de main.

(..suivre...)

Toliara : Trakta miparitaka mandrahona Merina

MALAGASY



Miparitaka indray ny trakta ao Toliara. Efa hatramin'ny talata no nisy trakta miantso ny sendika sy ny vahoaka ho tonga eny Amoronriaka ny alarobia. Izany dia nentina hanoherana ny fanakatonana ny radio Say. Tsy nijanona hatreo anefa ny resaka. Nisy nametraka trakta indray ny alin'ny alarobia fa niova indray ny votoatin-dresaka. Araka ny vaovao voarainay avy any an-toerana dia an'isany voalaza ao anatin'izany, " ianareo rehetra Merina izay mbola manohina sy mitondra akanjo Ravalomanana dia miala eto Toliara".

(..suivre...)

(c) MIDI MADAGASIKARA, 1998. Toute reproduction interdite.

Vous êtes le **0198655** ème visiteur depuis le 09 mai 1997.

[Politique](#)[Economie](#)[Société](#)[Sport](#)[Malagasy](#)[Panorama](#)

EDITION DU SAMEDI 3 JUILLET 2004



POLITIQUE

« Marches de la Faim »

Les quartiers populaires, cible de l'opposition

La « crise » socio-économique que traverse Madagascar actuellement constitue pour les membres de l'opposition un moyen inespéré pour créer un climat de malaise dans la société malgache. Ces derniers temps, des individus ont appâté la population de certains quartiers populaires de Toamasina.

[\(... suivre...\)](#)

Toamasina : « L'ECOLE DE LA SŒUR DE RATSIRAKA INCENDIEE »,
rapporte le CRN

« C'est un pouvoir assoiffé de sang qui s'accroche à sa place au mépris de la vie humaine ». Le CRN, car ce constat est de lui, « condamne l'usage de la violence par le régime » dont il répertorie les « faits d'armes ». Réponse du berger à la bergère qui voit la main de l'opposition derrière tous ces actes que le régime assimile à de la déstabilisation.

[\(... suivre...\)](#)

ECONOMIE

68,5 milliards de Fmg pour un Projet Antiacridienne

Un financement de 6 920 000 Unités de comptes, soit une valeur de 68,5 milliards de nos francs, le DTS étant coté à 12 500 Fmg, vient d'être alloué par la BAD pour financer le Projet de Lutte Préventive Antiacridienne (PLPA), prévu prendre fin en 2007. Il s'agit d'un prêt de l'ordre de 5 760 000 DTS, à titre de fonds d'assistance pour le développement et d'un don. L'objectif du Comité National Antiacridien (CNA), mis en place sous l'égide du ministère de l'Agriculture, est d'atteindre la phase de rémission totale d'ici 3 à 4 ans. Ce qui suppose une superficie infestée de moins de 20 000 ha à traiter.

[\(... suivre...\)](#)

Filet de sécurité
Exclus, pour quelques ... francs de plus !

SOCIETE

La distribution lundi dernier des PPN du filet de sécurité aux premiers bénéficiaires, ont permis aux ménages de se rendre compte des véritables impacts de ces mesures de « vonjy sarotra », soutien aux plus vulnérables en ces temps durs. Pendant trois mois, les salariés et fonctionnaires touchant un salaire de moins de 500.000 fmg recevront tous les mois douze kilos de riz, une barre de savon de ménage, un litre d'huile et un kilo de sucre.

(... suivre...)

Taekwondo : Le sommet africain 2005 à Madagascar !

SPORT

Quatorze mois restent pour que la fédération malgache taekwondo puisse bien préparer le grand rendez-vous qui l'attend en 2005 ! Grand, le rendez-vous l'est quand on sait qu'il s'agit du sommet africain 2005. L'Assemblée générale extraordinaire de la World Taekwondo Federation à Séoul le 18 juin dernier a offert ce grand cadeau à la FMTKD. Au mois de septembre 2005, au moins 17 pays africains sont attendus à Tana dans 16 catégories de poids (8 dames et 8 hommes).

(..suivre...)

Ambohitrimanjaka
Maty novonoin'ny tompom-bady ilay rangahy

MADAGASY

Asa loatra na dia efa nasesi-doza ity rangahy ity na ahoana, handeha hamonjy an-drasipa no nialana tao an-rano kanjo fahafatesana no hita. Araka ny vaovao nampitaina taminay, handeha hamonjy ny sakaizany tany Ambohitrimanjaka ny lehilahy ny 25 jona lasa teo no nifanehatra tamin'ilay tompo-bady.

(..suivre...)

(c) MIDI MADAGASIKARA, 1998. Toute reproduction interdite.

**Toamasina :
OPERATION DE KIDNAPPING AVORTEE DES AUTORITES
PAR 10 MERCENAIRES !**

Un tract à caractère tribal a aussi fait son apparition hier

La célébration de la fête nationale s'est déroulée sans incident majeur à Toamasina, grâce au dispositif sécuritaire mis en place par les forces de l'ordre. Une sorte de plan Vigipirate activé 6 jours avant et 2 jours après le 26 juin sur la base notamment des renseignements recueillis qui faisaient état d'une opération de kidnapping de quelques membres et non des moindres, des autorités locales. En l'occurrence, le PDS de la province, Tsizaraina Emile ; le 1^{er} vice-PDS chargé de la sécurité, Emmanuel Razafindrazaka ; le Secrétaire général du Faritany ; le Préfet ; et un conseiller du PDS.

R.O.

Guérilla urbaine

La foule présente au traditionnel défilé sur l'Avenue de l'Indépendance, a tout de suite senti qu'il se passait quelque chose, au vu de la sécurité rapprochée du numéro Un de la province renforcée par 5 éléments du GIR qui ne passaient pas inaperçus avec leurs combinaisons et cagoules noires. Plus discrets, des membres des forces de l'ordre assuraient la garde des points sensibles sinon stratégiques comme le Port Autonome de Toamasina, la Jirama, la Raffinerie, le Trésor public, les banques... Sans oublier évidemment les camps militaires avec leurs dépôts d'armes et de munitions. Des patrouilles quadrillaient également la ville de jour comme de nuit, dans le cadre du dispositif de sécurité destiné à prévenir sinon à faire face aux « 10 mercenaires » venus de Tana dont la mission qui s'apparente à une guérilla urbaine, comporterait 3 volets : Primo, perturber le bon déroulement des épreuves du BEPC. Secundo, créer des troubles pendant les festivités du 26 juin. Et tertio, procéder au kidnapping des personnalités sus-nommées. Une série d'actes de destabilisation qui a pu être déjouée, par les forces de l'ordre dont l'ossature était doublement constituée par l'EMO/Far. et l'EMO/Fiv. Sans minimiser l'apport des « andrimasom-pokonolona » qui étaient tout yeux, tout oreilles, durant la fête où les mesures de sécurité prises à Toamasina, étaient on ne peut plus opportunes, compte tenu de ce qui s'est passé à Mahajanga et Toliara où selon les mêmes renseignements, 20 autres mercenaires (10 dans chaque ville) débarqueraient « pour autre mission ».

Tactique

Ceux qui sont derrière cette opération avortée n'ont pas visiblement désarmé puisque sitôt la double mission de sécurisation de l'EMO/Far. et de l'EMO/Fiv. terminée, ils sont revenus à la charge en brandissant, l'arme tribale. En effet, des tracts à caractère tribal voire tribaliste ont fait leur apparition hier, à Toamasina. S'il s'agit du énième « torchon » de ce genre dans le Grand Port, la tactique a changé puisque la cible n'est plus les « Merina ». Présentés cette fois-ci, comme les auteurs du tract où il est souligné noir sur blanc, que « même si vous les Antesaka, Antemoro, Antandroy (Sud-Est, Betsimisaraka, Betsileo) allez vous liguer, nous n'avons pas peur de vous. Nous les Merina, nous avons le pouvoir. C'est à votre tour, vous les Tanindrana, de nous servir. Nous ne vous céderons plus le pouvoir. Vous, les Tanindrana à la grande gueule, il ne vous reste qu'à croire tout simplement. N'oubliez pas que Ravalomanana est le Messie. Sachez vous résigner ». C'est la teneur intégrale (et en traduction littérale) de ce tract rédigé en malgache qui est une véritable incitation à la haine tribale, quoiqu'il soit un peu trop gros pour que le peuple qui a fait montre d'unité et de solidarité, sans distinction et en toute « indépendance », y croit tout simplement. Les Malgaches ne tomberont pas dans le panneau de ceux qui veulent allumer le feu et faire parler l'arme tribale, alors que les lampions se sont à peine éteints et les pétards juste tus.

Toamasina : « L'ECOLE DE LA SŒUR DE RATSIRAKA INCENDIEE », rapporte le CRN

« C'est un pouvoir assoiffé de sang qui s'accroche à sa place au mépris de la vie humaine ». Le CRN, car ce constat est de lui, « condamne l'usage de la violence par le régime » dont il répertorie les « faits d'armes ». Réponse du berger à la bergère qui voit la main de l'opposition derrière tous ces actes que le régime assimile à de la déstabilisation.

R.O.

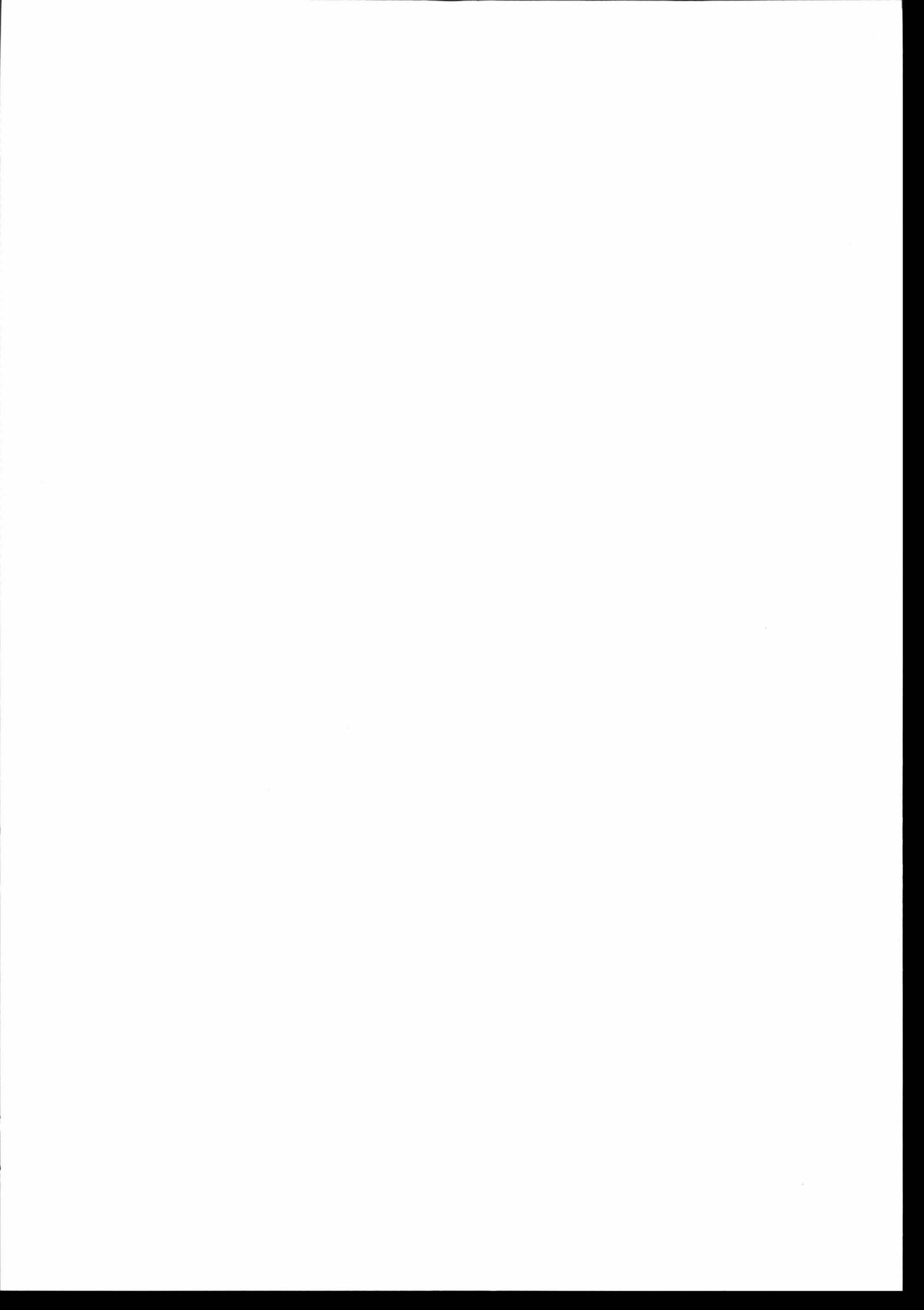
Dans un communiqué co-signé par Zafy Albert, Vaovao Benjamin, Théogène Pilaka, Tabera Randriamanantsoa, Lalaina Berthnès, Ralaidovy Samuël et Harinaivo Rasamoelina, le CRN rappelle le cas de « Michel, étudiant à l'université de Toamasina, blessé par balle à la cuisse par l'EMO/Nat en avril 2003, lors d'une manif dont les revendications portaient sur les bourses. A Fianarantsoa, en février et mars 2004, des forces de l'ordre ont été dépêchés de Tana pour mater le mouvement en faveur du maintien du proviseur du lycée. Bon nombre d'élèves ont reçu des coups de crosse et plusieurs parents, enseignants et élèves ont été écroués. A Toliara, Digera a succombé en février 2004 à ses blessures provoquées par l'explosion d'une grenade lancée par l'EMO/Nat contre le meeting du KMMR Vaovao en novembre 2003 ».

Tué par balle

Poursuivant son énumération, le CRN de remémorer qu' « à Toamasina, le 7 juin 2003, 86 grenades ont été lancées par l'EMO/Nat qui avait en même temps ouvert le feu sur le meeting du CRN. Faisant des blessés et un mort. Il y a eu également des arrestations. A Antananarivo, une semaine avant le 26 juin, une grenade a explosé à Behoririka. Faisant encore des victimes. A Toamasina, le terrorisme continue : on fait circuler des tracts incitant à la guerre tribale ; dans la nuit du 24 juin 2004, l'école de Jacqueline Ratsiraka (la sœur de l'Amiral comme son nom l'indique) a été incendiée ; dans la nuit du 25 juin 2004, on a aussi mis le feu à la maison d'un particulier à Mangarano ; toujours le 25 juin 2004, les forces de l'ordre ont tué par balle, Abdou, fils de Daya qui venait de sortir de prison pour des raisons politiques. Le 30 juin 2004, le S.G. du CRN à Toamasina ainsi que d'autres personnes, ont été arrêtées ».

Troubles

Si on a cru devoir rappeler tous ces faits à la Villa « La Franchise » à Alarobia-Amboniloha, c'est pour dire et Zafy Albert et son équipe le disent, que « c'est le pouvoir qui est à l'origine de tous ces troubles. Il défend les intérêts d'une seule personne et porte atteinte aux biens publics ». Le CRN croit (tout simplement) que « les grenades qui ont explosé à Mahajanga, Fianarantsoa et Toliara, visent à arrêter les opposants ». L'aile dure de l'opposition réitère que « le calme ne régnera pas à Madagascar, tant que la réconciliation nationale n'est pas réalisée ». En tout cas, à travers les déclarations de l'un et les accusations de l'autre, force est de constater que le pouvoir et l'opposition se renvoient la balle.





Accueil

Pour vos vacances à l'île Maurice
proposé des :
hôtels, appartements et bungalows
www.jrvacances.com

.. N° 4687 : Lundi 28 Juin 2004 : 10h55 ..

- Les archives -

... La Une

:: Manifestations culturelles

Prévoyance et vigilance

Sommaire

Les impardonnables "événements" tragiques qui se sont déroulés presque en concertation à Mahajanga et à Toliara, dans le cadre des festivités liées au retour de l'Indépendance de Madagascar semblent donner raison aux décisions prises par les responsables. [...]

..: Suite de l'article

Editorial

:: Antananarivo

Rumeurs de coup d'Etat

Politique

Des rumeurs persistants ont circulé le week-end dernier, notamment durant la célébration de la fête nationale sur l'existence d'un coup d'Etat. Visiblement, les autorités ont pris au sérieux les informations véhiculées et ont mis des mesures de sécurité impressionnantes dans la capitale et surtout aux alentours du stade de Mahamasina où se tient le traditionnel défilé militaire.

Depuis une semaine, le stade municipal a été surveillé [...]

..: Suite de l'article

Coopération

:: FFKM

Des révélations...

Santé

Le dernier congrès du FFKM a été révélateur de l'ambiance qui prévalait durant ses assises. En effet, le courant de la base, avec le pasteur Ramino Paul à sa tête, aurait soutenu mordicus qu'il fallait s'en tenir à l'essence même de l'entité, à savoir le respect des valeurs religieuses et les raisons d'être de l'Assemblée. D'où les résolutions qui s'en sont sorties. Des résolutions que nombre [...]

..: Suite de l'article

Malagasy

Culturel

:: Campagne sucrière 2004

SUCOMA double son prix

Sport

Le sucre est devenu amer pour la population du Menabe avec la décision de la société SUCOMA de réviser à la hausse le prix de ce produit pour la campagne 2004 qui a débuté le 18 juin dernier. Un prix qui a pratiquement doublé, puisque le sac de cinquante kilo se vend désormais à la sortie de l'usine d'Analava, dans le Fivondronampokotany de Mahabo, à 310.000 [...]

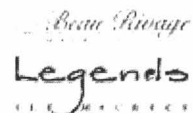
..: Suite de l'article

Filazana manjo

:: Coopération malgacho - Chinoise

- BLOC NOTES -

L'ambassadeur Li Shuli reçu par Rajemison Rakotomaharo



LAISSEZ PASSEZ

Dans certaines provinces à la place des feux d'artifices, certains malintentionnés ont cherché autre chose à... «allumer» !

RECHERCHER UN ARTICLE

Dessin du jour

A la veille de la célébration du 44^e anniversaire de l'indépendance de Madagascar, le nouvel Ambassadeur de la République Populaire de Chine, Sem Li Shuli, s'est rendu au Palais du Sénat à Analamahitsy pour une visite de courtoisie auprès du Président de la Chambre Haute, M. Rajemison Rakotomaharo

Le diplomate chinois, qui a succédé à Mme Xu Zinghu, devenue actuellement Directeur Général du Département Afrique [...]

..: Suite de l'article

:: Le PSDR à mi-parcours**Résultats significatifs, des améliorations à apporter**

Les réalisations du Projet de Soutien au Développement Rural sont significatives depuis sa mise en place. Des améliorations sont pourtant encore à apporter afin que ce projet puisse épouser encore plus les orientations stratégiques actuelles de la politique de développement rural à Madagascar. Telle peut être la conclusion de l'évaluation à mi-parcours du PSDR. Une évaluation qui a compris des étapes : un audit externe sur [...]

..: Suite de l'article

:: Filières «infirmière» et «sage-femme»**Vers un nouveau programme d'étude**

Le programme d'étude adopté depuis 1999 par les Instituts de formation des paramédicaux en particuliers celui des filières "infirmière" et "sage-femme" est en cours de révision. Un comité de révision composé de 27 membres englobant, entre autres, des représentants des six instituts de formations de paramédicaux répartis dans toute l'île et des représentants du ministère de la Santé, s'est penché la semaine dernière, sur cette révision [...]

..: Suite de l'article

Abonnement**:: Fetim-pirenena isam-paritany****Nirefodrefotra ny grenady****● Mahajanga : Grenady tsy tena izy no nisy nanapoaka**

Nandeha be ny resaka momba ny fipoahana grenady, indrindra tany amin'ny faritany tamin'ny harivan'ny 25 jona, fotoana fitondrana arendrina sy fijerena afomanga. Ny tany Mahajanga aloha dia nisy ny fipoahana saingy nomarian'ny mpitandro filaminana fa tsy tena grenady akory no nipoaka fa vanjana tsipoapoaka maromaro natao tao anaty kapoaka. Efa hadiva hifarana ny matso lehibe no nipoaka [...]

..: Suite de l'article

:: Tantara: Madagasikara**Nisy nitolona ho an'ny Fahaleovantena**

Araka ny efa nosoratanay teto ihany, dia nisy tokoa ireo Malagasy mahery fo nanohitra ireo Frantsay nanjanaka an'i Madagasikara iray manontolo. Fantaro izy ireo.

● Menalamba !

"Fomban'ny velona ny ho faty, fa ny maty mivarina an-tany henatry ny velona, kanefa, ny velona manaiky hibaby henatra isan'ny maty, ary raha ho faty ihany, aleo maty amin'antony. Ianareo maty amin'ny antony sy maty nahanton-doha, tsy [...]

..: Suite de l'article



ANNONCES

Madagascar : 580.000 fmg

Afrique : 292 €

Europe : 292 €

Océan Indien : 292 €

Amérique Nord et Central : 533.5 €



Amérique du Sud : 533.5 €

:: Exposition: Le Studio Ivandry

«Ary Indray» : nature & récupération

HOROSCOPE

Océanie : 533.5 €

Le thème de l'installation "Ary Indray : nature & récupération" est né du postulat que toute chose à une deuxième vie. Tout peut renaître sous un autre jour, se transformer pour se détacher de son utilisation première. La matière, l'objet ne sont pas prédestinés. Leur obsolescence peut engendrer un second souffle ou "Ary Indray". Cette présentation est d'Anne Peytavin du "Le Studio".

• [Ce \[...\]](#)

Contactez-nous

.: [Suite de l'article](#)

:: Marathon: Championnat de Madagascar

Haja et Landy, nouveaux champions



Non seulement Haja Ramananjatovo a su profiter de l'absence du n°1 marathonien malgache en la personne de Randriasoalaza Prosper pour s'emparer de la première place au championnat de Madagascar de Marathon, la compétition organisée, hier, par la Fma en collaboration avec "Jumbo Score" et "France-lait", mais en même temps avec son chrono de 2h19'35", il est devenu le troisième marathonien malgache, après Jules Randrianarivelo et Prosper [...]

.: [Suite de l'article](#)

Réalisé et maintenu par
WEB Madagascar

.: Copyright © 2003 **Madagascar Tribune** - Tous droits réservés : :
.: [En page d'accueil](#) : [Favoris](#) : [Contact](#) : [Haut de page](#) :.

madagascar TRIBUNE LE JOURNAL ON-LINE



Pour vos vacances à l'île Maurice
proposé des :
hôtels, appartements et bungalows
www.jrvacances.com

..: N° 4687 : Lundi 28 Juin 2004 : archive ..:

- Les archives -



LAISSEZ PASSEZ

Dans certaines provinces
à la place des feux
d'artifices, certains
malintentionnés ont
cherché autre chose à...
«allumer» !

RECHERCHER
UN ARTICLE

ANNONCES



HOROSCOPE



La Une

...> Sommaire

Editorial

Politique

Economie

Coopération

Santé

Malagasy

Culturel

Sport

Filazana manjo

- BLOC NOTES -

Dessin du jour

SANS CIBLE



Abonnement

Madagascar : 580.000 fmg

Afrique : 292 €

Europe : 292 €

Océan Indien : 292 €

Amérique Nord et Central : 533.5 €

Amérique du Sud : 533.5 €

Océanie : 533.5 €

Contactez-nous



Réalisé et maintenu par
WEB Madagascar

Editorial

..: > 26 juin 2004 et la valeur républicaine ?

Politique

..: Antananarivo > Rumeurs de coup d'Etat

..: FFKM > Des révélations...

..: Manifestations culturelles > Prévoyance et vigilance

..: Situation dans le Sud > Le «Zafimondroa» alerte le pouvoir

Economie

..: Campagne sucrière 2004 > SUCOMA double son prix

..: Le PSDR à mi-parcours > Résultats significatifs, des améliorations à apporter

Coopération

..: Coopération malgacho - Chinoise > L'ambassadeur Li Shuli reçu par Rajemison Rakotomaharo

..: Coopération médicale internationale > Le district d'Ambohidratrimo comblé...

Santé

..: Filières «infirmière» et «sage-femme» > Vers un nouveau programme d'étude

Malagasy

..: 26 JONA teto an-drenivohitra > Nizotra am-pilaminana

..: Fetim-pirenena isam-paritany > Nirefodrefotra ny grenady

..: Tantara: Madagasikara > Nisy nitolona ho an'ny Fahaleovantena

Culturel

..: Exposition: Le Studio Ivandry > «Ary Indray» : nature & récupération

Sport

..: Marathon: Championnat de Madagascar > Haja et Landy, nouveaux champions

Filazana manjo

..: > Filazana manjo

- BLOC NOTES -

..: > - Bloc notes -

..: Copyright © 2003 Madagascar Tribune - Tous droits réservés ..:
..: En page d'accueil : Favoris : Contact : Haut de page ..:



Pour vos vacances à l'île Maurice
proposé des :
hôtels, appartements et bungalows
www.jrvacances.com

.. N° 4688 : Mardi 29 Juin 2004 : 14h26 ..

- Les archives -

... La Une

:: Ville de Toamasina

La provocation ethnico-politique !

Sommaire

Si aucun incident majeur n'a été signalé à Toamasina durant les festivités de l'anniversaire de notre indépendance, le 26 juin. La veille par contre, vendredi dernier donc, des tracts virulents et provocateurs ont circulé dans la ville, causant appréhension et tension notables chez la population... [...]

Editorial

.. Suite de l'article

:: Toliara

Politique

Une forte délégation gouvernementale constate

Développement

Suite aux événements déplorables et condamnables qui ont quelque peu terni le bilan des festivités du 26 juin 2004, le gouvernement a dépêché à Toliara une forte délégation conduite par trois ministres, assistés de plusieurs techniciens. Selon le ministre Mahazaka Clermont, la délégation gouvernementale a fait le constat des dégâts et a pris les mesures nécessaires pour rétablir la sécurité publique. En tout cas, les membres [...]

Coopération

.. Suite de l'article

Santé

:: Affaires nationales

«Ne prenez pas la population comme bouc émissaire ...»

Justice

Le conseiller à la Présidence, Henri Lecacheur, ne cache pas sa désapprobation concernant les grenades explosant au milieu de la foule durant la Fête de l'Indépendance. "Il n'est plus au programme de la Nation de détruire le peuple. Plutôt de reconstruire sa vie. Le fait de ces grenades explique une intention non méritoire." Et le Conseiller de signifier qu'il est clair qui est ou sont derrière ces [...]

Evénement

Sans tambour ni trompette, sa souveraineté a été remise à l'Irak avant terme. La terreur des attentats aurait-elle provoqué un... «accouchement prématuré» ?

Environnement

.. Suite de l'article

:: Litterature politique

Malagasy

Un nouveau pamphlet contre le pouvoir

Culturel

Après "Un roublard au pouvoir" écrit par l'ancien Président Zafy Albert, où le Prof a étalé de façon transversale ses dures attaques contre le régime Ravalomanana, ce week-end dernier, un pool d'intellectuels et d'exilés politiques réfugiés en France viennent de faire paraître un nouveau pamphlet politique qui n'est pas tendre vis-à-vis du pouvoir actuel. Portant le titre "Madagascar : quelles vérités pour construire notre avenir (Prospective [...])

Sport

.. Suite de l'article

En photos

:: Programme «MISONGA»

Vers l'accélération du développement rural

Filazana manjo

- BLOC NOTES -

Près de 10 millions USD en 4 à 5 ans ! Telle est l'enveloppe accordée par le gouvernement américain pour soutenir le projet "Misonga" ("Managing Information and Strengthening Organization for Networked Governance et Approaches") à Madagascar. Sous les auspices du président de la République Marc Ravalomanana, Misonga a été rendu public et lancé hier matin au Hilton Madagascar au cours d'une cérémonie durant laquelle le chef [...]

..: Suite de l'article

Dessin du jour

:: Réforme de la Procédure civile

RECHERCHER UN ARTICLE

Le juge civil investi de nouvelles prérogatives

"**R**éaliser un juste équilibre entre la satisfaction d'une demande individuelle de justice et considérations d'intérêt général". C'est la nouvelle orientation que le ministère de la Justice entend imprimer à la procédure civile dans le cadre du processus de réformes juridiques engagé par ce département conformément aux prescriptions du Document de Stratégie pour la Réduction de la Pauvreté (DSRP). Une nouvelle orientation consacrée par la loi 2001-002 [...]

..: Suite de l'article



:: Le 26 juin à la Réunion

Par «Le Collectif pour Madagascar»



Pour la troisième année consécutive, le Collectif pour Madagascar à la Réunion a organisé la célébration de la Fête Nationale Malgache sur la place du Barachois de Saint-Denis. Près de 3000 malgaches et amis de Madagascar sont venus passer une soirée festive agréable grâce à une animation musicale réussie, sous la direction de la chanteuse Tiana.

En première partie : Kalo gasy avec la découverte d'un [...]

..: Suite de l'article

Cours de change du 28-06-2004

:: Japon-Madagascar

Deux Accords signés au MAE

EURO 12 530,00

L'excellente relation nippo-malagasy a été encore confirmée hier dans les locaux du ministère des affaires étrangères à Anosy. Le gouvernement japonais et le gouvernement malgache représentés respectivement par Osamu Yoshihara et le ministre Marcel Ranjeva ont procédé à la signature de deux échanges de notes relatives à la coopération entre les deux pays. Il s'agissait d'une signature de deux Accords portant sur deux projets bien distincts. [...]

..: Suite de l'article

USD 10 308,94

CHF 8 242,88

:: «Opération sokatra» any Faradofay

An-jatony ireo sokatra azo

JPY 95,70

Herinandro izay no natomboka indray ny "opération sokatra" any Faradofay, iarahan'ny ministeran'ny Tontolo iainana, ny rano sy Ala, ny zandarimaria, ny WWF ary ireo tompon'andraikitra any an-toerana misalahy, ary vatsian'ny USAID sy WWF vola. Sokake 114 velona no azo farany teo. Avy any amin'ny kaominin'i Tranovao, fivondronan'i Beloha ireo sokatra ireo.



Abonnement

Madagascar : 580.000 fmg Avy any Fotadrevo, fivondronan'i Bekily kosa ireo nitondra azy. Raha tsy nisy tratra ireo sivy [...]

[. : Suite de l'article](#)

Afrique : 292 €

:: Album: «Introducing Vakoka»

Un Cd de «réconciliation nationale»

Europe : 292 €

Les politiciens devraient prendre l'exemple de nos artistes qui ne font aucune discrimination raciale ou régionale. La fameuse "réconciliation nationale" tant voulue, ils la vivent chaque jour que Zanahary fait. Ils viennent encore de "frapper" fort avec le Cd "Introducing Vakoka" qui est sorti hier, sous le label "World Music Network", aux Etats-Unis et en Europe. Il sortira officiellement dans les bacs malgaches le 4 septembre [...]

[. : Suite de l'article](#)

Amérique Nord et Central
: 533.5 €

:: Cyclisme: Tour cycliste international

HOROSCOPE

Trophée B.O.A. pour commencer

Amérique du Sud : 533.5 €

Le premier tour cycliste international de Madagascar se déroulera du 1er au 13 décembre sur un parcours total de 900km. La compétition concoctée par la fédération malgache de cyclisme en collaboration avec sportpub dirigé par Francis Ducreux, un des organisateurs du tour de Burkina Faso, de celui de Togo et tant d'autres, sera parrainée par la Boa. De sa dénomination, internationale, elle verra la participation des équipes [...]

[. : Suite de l'article](#)

Océanie : 533.5 €

Contactez-nous

:: 26 juin 2004

De Mahamasina à Iavoloha



[. : Suite de l'article](#)

Réalisé et maintenu par
WEB Madagascar

:: Copyright © 2003 **Madagascar Tribune** - Tous droits réservés ::
:: **En page d'accueil** : Favoris : Contact : Haut de page ::

madagascar TRIBUNE LE JOURNAL ON-LINE



..: Accueil



Pour vos vacances à l'île Maurice
proposé des :
hôtels, appartements et bungalows
www.jrvacances.com

..: N° 4688 : Mardi 29 Juin 2004 : archive ..

- Les archives -

- La Une
- ...> Sommaire
- Editorial
- Politique
- Développement
- Coopération
- Santé
- Justice
- Événement
- Environnement
- Malagasy
- Culturel
- Sport
- En photos
- Filazana manjo
- BLOC NOTES -
- Dessin du jour

Editorial

..: > Actes inexcusables...

Politique

- ..: Affaires nationales > «Ne prenez pas la population comme bouc émissaire ...»
- ..: Insécurité > Du nauséabond à l'assourdissant effrayant ?
- ..: Littérature politique > Un nouveau pamphlet contre le pouvoir
- ..: Sécurité intérieure > L'éternel oublié !
- ..: Toliara > Une forte délégation gouvernementale constate
- ..: Ville de Toamasina > La provocation ethnico-politique !

Développement

..: Programme «MISONGA» > Vers l'accélération du développement rural

Coopération

..: Japon-Madagascar > Deux Accords signés au MAE

Santé

..: «Journées nationales de la Santé» > Développer l'approche des «4P»

Justice

..: Réforme de la Procédure civile > Le juge civil investi de nouvelles prérogatives

Événement

..: Le 26 juin à la Réunion > Par «Le Collectif pour Madagascar»

Environnement

..: Conventions internationales > Pour mieux lutter contre la pauvreté

Malagasy

..: «Opération sokatra» any Faradofay > An-jatony ireo sokatra azo

Culturel

..: Album: «Introducing Vakoka» > Un Cd de «réconciliation nationale»

..: Événement: La Boîte de Jazz An III > L'apothéose pour le «New Festival of Jazz»

Sport

..: Cyclisme: Tour cycliste international > Trophée B.O.A. pour commencer

En photos

..: 26 juin 2004 > De Mahamasina à Iavoloha

Filazana manjo

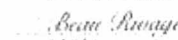
..: > Filazana manjo

- BLOC NOTES -

..: > - Bloc notes -

..: Copyright © 2003 Madagascar Tribune - Tous droits réservés ..

..: En page d'accueil : Favoris : Contact : Haut de page ..



LAISSÉZ PASSEZ

Sans tambour ni trompette, sa souveraineté a été remise à l'Irak avant terme. La terreur des attentats aurait-elle provoqué un... «accouchement prématuré» ?

RECHERCHER
UN ARTICLE

ANNONCES



HOROSCOPE



Cours de change du 28-06-2004

EURO	12 530,00
USD	10 308,94
CHF	8 242,88
JPY	95,70

Abonnement

- Madagascar : 580.000 fmg
- Afrique : 292 €
- Europe : 292 €
- Océan Indien : 292 €
- Amérique Nord et Central : 533.5 €
- Amérique du Sud : 533.5 €
- Océanie : 533.5 €

Contactez-nous



Réalisé et maintenu par
WEB Madagascar




 Pour vos vacances à l'île Maurice
 propose des :
hôtels, appartements et bungalows
www.jrvacances.com



:: N° 4689 : Mercredi 30 Juin 2004 : 14h52 ::

- Les archives -

...» La Une

:: Affrontement sanglant à Mahajanga

Un étudiant blessé

Avant-hier, un événement tragique s'est produit vers 11 heures du soir à la Cité Universitaire de Mahajanga. Un affrontement sanglant a eu lieu entre les éléments de l'EMMO/FAR et les étudiants résidents de la Cité, au cours duquel Roméo, un étudiant de 3^e année en Médecine, originaire d'Antalaha, a reçu une balle au-dessous de sa clavicule. A se poser la question : pourquoi ? [...]

:: Suite de l'article

:: Toliara

L'attentat à la grenade continue

Hier vers 3 heures du matin à Tuléar, une grenade a explosé au domicile de Ramilison Andrianoro Benjamin, membre influent du Tim, actuellement Directeur de Cabinet du ministère de la Jeunesse et des Sports. Selon nos sources, le terroriste aurait voulu porter atteinte à la vie de la famille de cet ancien Directeur du Cabinet du Faritany de Toliara, mais il a raté la cible. Et [...]

:: Suite de l'article

:: USA - Madagascar

James David McGee nouvel ambassadeur des Etats-Unis

Mardi 23 Juin, l'ambassadeur désigné auprès de Madagascar, James David McGee a tenu sa présentation protocolaire devant le Sénat, cela afin de se faire accepter par la commission des relations étrangères en tant que futur ambassadeur des Etats-Unis à Madagascar. Notons qu'il a été désigné par le président et le secrétaire d'état américains pour représenter les Etats-Unis auprès de Madagascar, mais il doit se soumettre au [...]

:: Suite de l'article

:: Libéralisation du secteur pétrolier

Tout le monde attend !

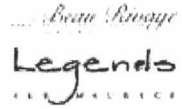
Certainement, la libéralisation du secteur pétrolier sera la démarche politico-économique la plus attendue pour les prochaines heures. Car le coup d'envoi de cette nouvelle stratégie économique est prévu pour le 1er juillet 2004, c'est-à dire demain. En principe, l'ultime décision y afférent qui sera confirmée par le gouvernement devrait déterminer les règles de jeu pour l'exploitation de l'or noir à Madagascar.

Cependant, toutes les procédures, [...]

:: Suite de l'article

:: «Work place plane»

Une nouvelle approche de lutte contre le Sida



LAISSEZ PASSEZ

A Toliara, pour couronner la fête de l'indépendance, il a fallu cette... «grenade» sur le gâteau

RECHERCHER UN ARTICLE

Sommaire

Editorial

Politique

Economie

Coopération

Santé

Divers

Tourisme

Malagasy

Culturel

Sport

Filazana manjo

- BLOC NOTES -

Dessin du jour



La GTZ regroupe des points focaux directeurs de la lutte contre le Sida répartis dans diverses parties de Madagascar, à savoir Antsiranana, Mahajanga, Port-Bergé, Marovoay, Antananarivo, Ambatolampy, Toamasina, Fianarantsoa, Toliary, Bekily et Tolagnaro. En 2003, ils ont pu dresser un bilan sur les résultats obtenus dans la vaste campagne de sensibilisation réalisée par la coopération germano-malgache. En six mois de travail, 68 séances d'IEC pour 50.000 [...]

..: Suite de l'article

ANNONCES

:: CROUA - Ankatso

Dans la lutte contre l'hémorragie budgétaire

Avec un nouveau responsable, le CROUA (Centre des Ressources des Oeuvres de l'Université d'Antananarivo) affiche un défi de taille sur la normalisation du paysage de l'intendance des cités universitaires d'Antananarivo. Devant honorer une énorme facture de l'ordre de 4 à 7 milliards par an vis-à-vis de la Jirama pour cause de l'usage non-rationnel de l'énergie, le nouveau staff dirigé par Rakotoarinetra Joseph entend désormais de réduire [...]

..: Suite de l'article

Cours de change du 29-06-2004

EURO 12 426,00

:: Raharaham-pirenena

USD 10 200,30

«Tsy hahafaty an-dRavalomanana akory ianareo ...»

CHF 8 165,06

Teny hentitra no nentin'ny Mpanolo-tsain'ny fiadidiana ny Repoblika, Henri Lecacheur, nampitandremana ireo nampihorohoro ny vahoaka nandritra ny fankalazana ny Fetin'ny fahaleovantena farany teo. "Maro ireo grenady nirefotra ka nahatonga ny lanonana najanona tany amin'ny toerana sasany teto amin'ny Nosy. Ny tsy fitiavana ny Filohan'ny Repoblika no dikan'izao, hoy izy, ary fantatra izay ambadika ao." Nanazava izy fa mampiseho tsy fitiavan-tanindrazana izay dradradraina izao fihetsika izao. [...]

..: Suite de l'article



JPY 94,17

Abonnement

Madagascar : 580.000 fmg

:: Société INJET

Les panneaux trivision disparaissent

Afrique : 292 €

"C'est inadmissible, les investisseurs sont dans l'insécurité totale...". Ces mots étaient de Andry TGV, Président directeur général de la société Injet devant la presse hier après avoir eu en main la notification de la part de la Commune urbaine d'Antananarivo pour annulation d'autorisation et enlèvement de deux panneaux trivision lumineux à Antanimena. Selon la lettre n° 2294/MIRA/CUA/SG/DAE/SR/04 signée par le Directeur des Affaires économiques Benjamin Andrianarivo [...]

..: Suite de l'article

Europe : 292 €

Océan Indien : 292 €

Amérique Nord et Central : 533.5 €

:: Didimpoitra (circoncision)

Entre tradition et modernisme

Amérique du Sud : 533.5 €

L'hiver est à nos portes. Cette saison fait apparaître, dans tout Madagascar ce qu'on appelle "Didimpoitra". Qu'est-ce ? Du point de vue de la médecine, la circoncision est une chirurgie mineure qui consiste à faire l'excision de la peau recouvrant l'extrémité du pénis du garçon. À la naissance, cette peau que l'on nomme prépuce recouvre la totalité du gland. Autrefois, la circoncision était couramment pratiquée chez [...]

Océanie : 533.5 €

HOROSCOPE

:: Suite de l'article

Contactez-nous

:: Omnisport: CJSOI 2004

Méthodologie d'évaluation



A l'heure où Madagascar s'apprête à recevoir les jeux de la CJSOI, trois experts ont assuré la tenue d'un stage régional sur la méthodologie d'évaluation. Il s'agit de Bruno Pochasson, Claude Bessat et José Touve. La semaine a été présidée par le Secrétaire Général Ram Lollachand. La commission s'est réunie afin d'évaluer le fonctionnement, les actions, les programmes et a formulé des propositions dans ce sens. [...]

:: Suite de l'article

Réalisé et maintenu par
WEB Madagascar

:: Copyright © 2003 Madagascar Tribune - Tous droits réservés ::
:: En page d'accueil : Favoris : Contact : Haut de page ::

TRIBUNE

LE JOURNAL ON-LINE



.. N° 4689 : Mercredi 30 Juin 2004 : archive ..

- Les archives -

- La Une
- Sommaire
- Editorial
- Politique
- Economie
- Coopération
- Santé
- Divers
- Tourisme
- Malagasy
- Culturel
- Sport
- Filazana manjo
- BLOC NOTES -
- Dessin du jour

Editorial

.. > Le «soleil» brillera-t-il pour tout le monde...?

Politique

- .. Affrontement sanglant à Mahajanga > Un étudiant blessé
- .. Face-à-face Gouvernement-Législatif > Les mises au point du PM
- .. Toliara > L'attentat à la grenade continue

Economie

- .. Libéralisation du secteur pétrolier > Tout le monde attend !
- .. Vanille > Des planteurs crient au secours
- .. Ylang-Ylang > «Valorisation de l'huile essentielle en tant que produit d'exportation»

Coopération

- .. USA - Madagascar > James David McGee nouvel ambassadeur des Etats-Unis
- .. «Work place plane» > Une nouvelle approche de lutte contre le Sida

Santé

.. Thèse de Doctorat en Médecine > «La prostitution infantile à Antananarivo» par Dr. Randrianjafy Hyacinthe

Divers

- .. CROUA - Ankatso > Dans la lutte contre l'hémorragie budgétaire
- .. Société INJET > Les panneaux trivision disparaissent
- .. Téléphonie: Réouverture de «l'Appel Communautaire» > Accouchement d'une charte de normalisation

Tourisme

.. Zone de conservation de Mandena > Nouvelle attraction touristique pour un développement communautaire

Malagasy

- .. Kaominina Toamasina Renivohitra > Mba lazalazao ihany ny marina e !
- .. Raharaham-pirenena > «Tsy hahafaty an-dRavalomanana akory ianareo ...»

Culturel

- .. Conservatoire des Arts musicaux > Quelques réponses aux cinq questions
- .. Culture: Akany Ala Voly Avarabohitra > Un haut lieu privé pour privilégiés
- .. Didimpoitra (circoncision) > Entre tradition et modernisme

Sport

.. Omnisport: CJSOI 2004 > Méthodologie d'évaluation

Filazana manjo

.. > Filazana manjo

- BLOC NOTES -

.. > - Bloc notes -

.. Copyright © 2003 Madagascar Tribune - Tous droits réservés :
 .. En page d'accueil : Favoris : Contact : Haut de page ..



LAISSEZ PASSEZ

A Toliara, pour couronner la fête de l'indépendance, il a fallu cette... «grenade» sur le gâteau

RECHERCHER UN ARTICLE

ANNONCES



HOROSCOPE



Cours de change du 29-06-2004

EURO	12 426,00
USD	10 200,30
CHF	8 165,06
JPY	94,17

Abonnement

- Madagascar : 580.000 fmg
- Afrique : 292 €
- Europe : 292 €
- Océan Indien : 292 €
- Amérique Nord et Central : 533.5 €
- Amérique du Sud : 533.5 €
- Océanie : 533.5 €

Contactez-nous



Réalisé et maintenu par WEB Madagascar



Pour vos vacances à l'île Maurice
proposé des :
hôtels, appartements et bungalows
www.jrvacances.com

:: N° 4690 : Jeudi 01 Juillet 2004 : 12h16 ::

- Les archives -

...» La Une

:: Emmanuel Rakotovahiny

La réconciliation est des plus impérieuses

Sommaire

Le vice-président du CRN et non moins président du parti UNDD, Emmanuel Rakotovahiny, face aux violences vecues dans le pays, livre ses points de vue quant à la conjoncture actuelle... [...]

Editorial

:: Suite de l'article

:: **Mahajanga**

Politique

Décès de Roméo

Economie

La cité universitaire de Mahajanga a été le théâtre d'un affrontement violent entre les éléments de l'EMMO/FAR et les étudiants (lire Tribune d'hier) et au cours duquel, un étudiant en médecine a été touché par balle. Grièvement blessé, M. Roméo a été transporté d'urgence à l'hôpital d'Androva et a subi une intervention chirurgicale quelques minutes seulement après son arrivée. Malgré les interventions à temps des [...]

Coopération

:: Suite de l'article

:: **Groupe parlementaire AVI**

Opinion

La politique de la chaise vide ?

Santé

Au cours de la première journée de face-à-face entre le Gouvernement et la Chambre basse avant-hier, le groupe parlementaire AVI a créé une surprise quand une fournée de parlementaires élue sous la même bannière avait quitté la salle de séance, visiblement avec un air d'insatisfaction à l'issue d'une séance de question-réponse. L'observateur a vite qualifié "l'incident" de geste politique significatif d'autant plus que le même groupe [...]

Divers

:: Suite de l'article

Tourisme

:: **Voninahitsy sur le bilan du PM**

Malagasy

«Politiquement négatif»

Le Premier ministre Jacques Sylla était monté au créneau hier à l'Assemblée nationale dans le cadre de la présentation du bilan global de son Gouvernement. Outre son long exposé sur les réalisations économiques de son gouvernement dont entre autres la construction et la réhabilitation des routes, la déclaration politique du locataire de Mahazoarivo, comme quoi l'opposition parlementaire n'est pas crédible, a fait mal au monde politique [...]

Culturel

Sport

:: Suite de l'article

:: **Affaires nationales**

- BLOC NOTES -

Pierrot Rajaonarivelo condamne la violence

Le secrétaire national du parti Arema Pierrot Rajaonarivelo, toujours

Breath Runway
Legends
DE LA MAURICIE

LAISSER PASSEZ

«Mois de la langue malgache» : «Tiako ianac fa... tsy haiko» !

**RECHERCHER
UN ARTICLE**

Dessin du jour

en exil en France suit de près l'évolution des affaires nationales. Devant la montée des actes de violences et d'affrontements ces derniers temps, il ne reste pas les bras croisés. Ainsi, fidèle à ses principes de non-violence, l'ancien vice-premier ministre condamne avec fermeté toutes formes de violences perpétrés par qui que ce soit. "La haine attire la [...]"

..: Suite de l'article

:: Les héros oubliés

On les appelait les «Réservistes» ou les «Zana-Dambo»

Très Cher Président Ravalomanana, que le Dieu qui vous bénisse, bénira également vos «Zana-Dambo» !.

Alors que Madagascar vivait en pleine crise politique économique et sociale, en 2002, et que la guerre civile menaçait le pays et l'unification militaire. L'Armée divisée en deux blocs obéissait fidèlement aux commandements de ses Généraux et se prononçait pour l'ingérence face au duel de pouvoir entre le Président sortant, l'Amiral [...]

..: Suite de l'article

:: Chine - Madagascar

Vers le renforcement des liens

Le nouvel ambassadeur chinois, Li Shuli, poursuit sa visite de courtoisie auprès des hautes personnalités malgaches. Hier, il était reçu par le ministre Jean Jacques Rabenirina dans son bureau à Tsimbazaza.

L'objet de la rencontre a été axé sur le renforcement de la coopération sino-malagasy en matière de la culture et du tourisme. Les deux parties ont déjà annoncé leur volonté pour un échange d'artistes.

..: Suite de l'article

Cours de change du 30-06-2004

EURO 12 576,00

USD 10 405,43

CHF 8 224,45

JPY 95,78

:: Filière langouste

L'incompréhension des pêcheurs

Unanimes, tous les pêcheurs de langouste à Ste Luce, Fort-Dauphin, se plaignent de la taille minimale des langoustes recevable au niveau des opérateurs économiques. "Il est assez difficile de trouver celles à taille égale ou supérieure à 18 cm comme il nous est demandé" disent-ils. Partant vers 6h du matin pour déposer les viviers le long de la côte, ces pêcheurs rentrent vers 11 h, n'ayant [...]"

..: Suite de l'article

:: Dodo Travel & Tours

Une colonie de vacances à l'île Maurice

Une première dans l'histoire des colonies de vacances à Madagascar. Les enfants âgés entre 12 ans et 18 ans résidant dans la Grande île peuvent "rêver" des vacances à l'île Maurice. L'initiative revient à Dodo Travel et Tours, une agence de voyage basée à Antananarivo. Il a lancé un nouveau produit qu'il a dénommé la "Colo" tout simplement. "Colo", le diminutif de la colonie des vacances. [...]"

..: Suite de l'article

:: Toe-karena: Vidin'ny lavanila

Mitaraina ny mpamboly

**Abonnement**

Madagascar : 580.000 fmg

Afrique : 292 €

Europe : 292 €

Lalina ny mahazo ireo mpamboly lavanila ao amin'ny faritra SAVA raha ny filazan'ity mpamboly iray, Bemanjary na koa hoe Doda. Ny zava-misy hoy izy dia tena mampalahelo satria mahantra ny mpamboly, voatery mivarotra mora dia mora ny lavanila manta. Efatra andro tao aorian'ny nisokafan'ny fotoam-pivarotana dia eritreretonareo, hoy izy fa roa arivo ariary (10.000 Fmg) ny kilaon'ny lavanila. "Même 10.000 Fmg le kg namidy fô ny [...]"

Amérique Nord et Central : 533.5 €

.: Suite de l'article

:: Événement: Semaines culturelles germano-malagasy

Amérique du Sud : 533.5 €

Tout un symbole !

Du 4 au 16 octobre 2004, les premières "Semaines culturelles germano-malagasy" se dérouleront essentiellement à Antananarivo. La présentation de cet événement sans précédent a été effectuée, hier au Cgm Analakely par Sem Dieter Hubertus Zeisler, Ambassadeur d'Allemagne et Eckehart Olszowski, Directeur de ce centre germano - malgache ; entourés de Benny, Raveloson et Huber Hermann, techniciens du Cgm

Dans son ensemble, ce sont, en fait, [...]"

Océanie : 533.5 €

Contactez-nous

.: Suite de l'article

:: Basket-ball: CAN U - 20

L'équipe nationale prend forme

Ayant l'honneur de représenter la zone 7 suite aux défections des autres membres lors des éliminatoires, Madagascar fera partie des 12 nations qui vont disputer à Dakar (Sénégal) du 23 juillet au 1er août le championnat d'Afrique des nations de la catégorie des moins de 20 ans . A une vingtaine de jours du coup d'envoi de la compétition, les entraîneurs de la sélection masculine, Rakotondramanana [...]"

.: Suite de l'article

Réalisé et maintenu par
WEB Madagascar

:: Copyright © 2003 Madagascar Tribune - Tous droits réservés ::
.: En page d'accueil : Favoris : Contact : Haut de page .:

HOROSCOPE



TRIBUNE

LE JOURNAL ON-LINE



Accueil



.. N° 4690 : Jeudi 01 Juillet 2004 : archive ..

- Les archives -



LAISSEZ PASSEZ

«Mois de la langue malgache» : «Tiako ianac fa... tsy haiko» !

RECHERCHER UN ARTICLE

ANNONCES



HOROSCOPE



- La Une
- Sommaire
- Editorial
- Politique
- Economie
- Coopération
- Opinion
- Santé
- Divers
- Tourisme
- Malagasy
- Culturel
- Sport
- BLOC NOTES -
- Dessin du jour



Cours de change du 30-06-2004

EURO	12 576,00
USD	10 405,43
CHF	8 224,45
JPY	95,78

Abonnement

- Madagascar : 580.000 fmg
- Afrique : 292 €
- Europe : 292 €
- Océan Indien : 292 €
- Amérique Nord et Central : 533.5 €
- Amérique du Sud : 533.5 €
- Océanie : 533.5 €

Contactez-nous



Réalisé et maintenu par WEB Madagascar

Editorial

.. : > La politique, envers et contre tout

Politique

- .. : Affaires nationales > Pierrot Rajaonarivelo condamne la violence
- .. : Emmanuel Rakotovahiny > La réconciliation est des plus impérieuses
- .. : Groupe parlementaire AVI > La politique de la chaise vide ?
- .. : Mahajanga > Décès de Roméo
- .. : Présidence de la République > Des conseillers ... patrons
- .. : Voninahitsy sur le bilan du PM > «Politiquement négatif»

Economie

.. : Filière langouste > L'incompréhension des pêcheurs

Coopération

.. : Chine - Madagascar > Vers le renforcement des liens

Opinion

.. : Les héros oubliés > On les appelait les «Réservistes» ou les «Zana-Dambo»

Santé

.. : «Journées nationales de la Santé» > «La santé, première richesse»

Divers

.. : Dégâts cycloniques > Les équipes d'évaluation présentent les résultats des enquêtes

Tourisme

.. : Dodo Travel & Tours > Une colonie de vacances à l'Ile Maurice

Malagasy

- .. : Toe-karena: Vidin'ny lavanila > Mitaraina ny mpamboly
- .. : «Mpianadahy mianala» > Manery ny fanjakana hampiasa ny teny malagasy

Culturel

- .. : Événement: Semaines culturelles germano-malagasy > Tout un symbole !
- .. : Livre: Benandro la B.D > Trop discrète réincarnation d'un monument artistique

Sport

.. : Basket-ball: CAN U - 20 > L'équipe nationale prend forme

- BLOC NOTES -

.. : > - Bloc notes -

.. : Copyright © 2003 Madagascar Tribune - Tous droits réservés ..
 .. : En page d'accueil : Favoris : Contact : Haut de page ..



Pour vos vacances à l'île Maurice
 propose des :
 hôtels, appartements et bungalows
 www.jrvacances.com

:: N° 4691 : Vendredi 02 Juillet 2004 : 15h58 ::

- Les archives -

...» La Une

:: Honoré Rakotomanana

Sommaire

Toujours égal à lui-même

Editorial



Le sénateur, Honoré Rakotomanana, ancien président de cette institution du temps de l'amiral, a fait pour la première fois un discours public depuis l'avènement de ce nouveau régime, à l'occasion de l'investiture officielle des maires d'Ambatolampy et ce, en présence du président Ravalomanana... [...]

Politique

Société

Energie

:: Suite de l'article

Développement

:: Mahajanga

Roméo est bel et bien vivant

Coopération

Un erreur s'est glissée involontairement dans notre édition d'hier concernant l'article sur l'affrontement à Mahajanga. Contrairement à ce qu'on a écrit hier (Page 2 : Mahajanga : Décès de Roméo), Roméo, l'étudiant en médecine, blessé par balle lors de l'affrontement avec les forces de l'ordre à Mahajanga, est bel et bien vivant, et sa vie n'est plus en danger grâce à l'intervention des médecins locaux. [...]

Santé

:: Suite de l'article

Environnement

:: Libéralisation du secteur pétrolier

Enseignement

Les transporteurs craignent le pire

Transport

Visiblement, la décision prise par le vice-Premier ministre sur la libéralisation du transport dans la Capitale suite à la hausse de prix de carburant et à la grogne des transporteurs face à cette hausse non maîtrisée a eu des résultats mitigés car finalement les propriétaires des "taxi-be" ont accepté de ramener les frais à 1.000 Fmg. Et puis, aucun nouveau opérateur, malgré la simplification de la [...]

Divers

:: Suite de l'article

Malagasy

:: Panneaux Trivision

La marque d'une politique de démolition ultra-rapide

Culturel

Sans état d'âme et loin de toute velléité soi disant politique, la fâcheuse et ruineuse mésaventure advenue à la société Injet à propos des deux panneaux "Trivision" démantelés aussi vite qu'ils ont été montés (et là, Andry Tgv a trouvé plus Tgv que lui !), met à découvert une pratique qui va

Sport

NAÏADE
 RESORTS
 MAURITIUS
 Beau Rivage
 Legends

LAISSEZ PASSEZ

Euro 2004. Pour la Tchèque, c'est fini ! «Ecthec» et ... mat» !

RECHERCHER
 UN ARTICLE

EN BREF

enlever toute envie de vouloir investir et s'investir économiquement à Madagascar. Et l'attentisme, la [...]

..: Suite de l'article

Fisaorana**:: Banque mondiale****Le vice-président François Bourguignon en visite à Madagascar****- BLOC NOTES -**

Comme annoncé par le Chef de l'Etat hier à Ambatolampy, un haut fonctionnaire de la Banque mondiale est actuellement en visite à Madagascar pour un séjour axé sur le programme de coopération entre Madagascar et la Banque mondiale. Arrivé sur le sol malgache mercredi soir dernier, M. Bourguignon, Senior vice-Président et économiste en chef au sein de la Banque mondiale a entamé hier sa visite au [...]

..: Suite de l'article

ANNONCES**Dessin du jour****:: Afrique du Sud - Madagascar****Resserrer les liens**

Décidément, la diplomatie malgache est tournée vers nos voisins. En effet, une ambassade a été créée en Afrique du Sud afin de raffermir davantage les liens socio-économiques entre les deux pays. Mercredi dernier, le premier ambassadeur malgache au pays de Nelson Mandela, l'ancien ministre de l'Agriculture, Yvan Randriasandratiniony a présenté ses lettres de créances au président Sud africain Thabo Mbeki, l'accréditant comme ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire [...]

..: Suite de l'article

:: Programme «Filet de Sécurité»**500.000 bénéficiaires pour 3 mois !**

Comme promis, hier après midi a été officié le lancement solennel de la distribution des vivres entrant dans le cadre du Programme "Filet de Sécurité" décrété par le gouvernement malgache pour faire face à la crise. Sur ce, l'Etat a choisi le FID (Fonds d'Intervention pour le Développement) en tant qu'agence d'exécution du projet. 10 kg de riz, 1 l d'huile, 1 kg de sucre et [...]

..: Suite de l'article

**Cours de change
du 01-07-2004**

EURO 12 511,00

:: «Convention de Nairobi»**La 4ème Conférence des Parties à Madagascar**

USD 10 284,00

Madagascar abritera du 6 au 8 juillet prochain la quatrième "Conférence des Parties Contractantes à la Convention pour la Protection, Gestion et le développement de l'Environnement Marin et Côtier de la Région de l'Afrique Orientale", plus connue sous le nom de "Convention de Nairobi", dont sont membres 10 pays, parmi lesquels Madagascar. Si la première journée est destinée aux Organisations Non Gouvernementales et les institutions nationales, [...]

..: Suite de l'article

CHF 8 215,79

JPY 95,18

:: Politika: Ambatolampy**Abonnement**

Ben'ny tanàna 18 no nosalorana samboady

Madagascar : 580.000 fmg



Mbola ao anatin'ny fametrahana amin'ny fomba ofisialy ireo Ben'ny tanàna eto Madagasikara ny fitondram-panjakana amin'izao fotoana ka anjaran'ny Ben'ny tanàna voafidy tao anatin'ny fivondronana Ambatolampy no nosalorana samboady omaly Alakamisy, izay nahavory vahoaka maro, sady tsena rahateo ny andro. Ben'ny tanàna avy amin'ny kaominina miisa 18 no voasalotra izany samboady izany. Ny filoham-pirenena Ravalomanana sy ireo delegasiona mafonja anatin'ny fitondrana ary ny masoivohon'ny Alemaina miasa eto [...]

..: Suite de l'article

HOROSCOPE

Afrique : 292 €

Europe : 292 €

Océan Indien : 292 €

Amérique Nord et Central
: 533.5 €

..: **Jazz: «La Résidence» Ankerana**

Fafah et «New festival of Jazz»

Amérique du Sud : 533.5 €

Soirée double, ce soir à "La Résidence" d'Ankerana. En effet, si Fafah, du groupe Mahaleo, dans le domaine "nostalgie malagasy" animera la soirée dénommée "Zoma mafana" sur l'esplanade, à partir de 20h, à l'intérieur -c'est-à-dire dans "La Boîte de Jazz" qui est aussi le titre d'une chanson de Michel Jonasz "Un peu parti, un peu naze, j'descends dans la boîte de jazz, histoire d'oublier un peu [...]

..: Suite de l'article

Océanie : 533.5 €

Contactez-nous

..: **Omnisport: Jeux olympiques**

Nos qualifiés...



A quelques jours du début des Jeux Olympiques d'Athènes, la liste des athlètes malgaches qui auront le droit d'y participer, reste toujours bloquée au nombre de neuf.

Il s'agit des qualifiés sur terrain, Rosa Rakotozafy, Berlioz Randriamihaja, Clarisse Rasoarizay pour la discipline de base, Lalaina et Jouvin pour la boxe et ceux qui sont invités par le Cio à savoir, Razakarivony Lucky, Tojohanitra Andrianjatoarimanana, Naina Cécilia [...]

..: Suite de l'article

Réalisé et maintenu par
WEB Madagascar

..: Copyright © 2003 **Madagascar Tribune** - Tous droits réservés ..:
..: **En page d'accueil** : Favoris : Contact : Haut de page ..:

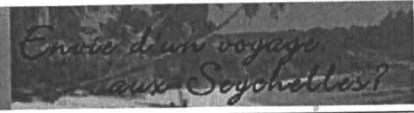


TRIBUNE

LE JOURNAL ON-LINE



.. N° 4691 : Vendredi 02 Juillet 2004 : archive ..



Publicité

- Les archives -



LAISSEZ PASSEZ

Euro 2004. Pour la Tchèque, c'est fini ! «Ethec» et ... mat !

RECHERCHER UN ARTICLE

...

ANNONCES



HOROSCOPE



- La Une
- ...> Sommaire
- Editorial
- Politique
- Société
- Energie
- Développement
- Coopération
- Santé
- Environnement
- Enseignement
- Transport
- Divers
- Malagasy
- Culturel
- Sport
- EN BREF
- Fisaorana
- BLOC NOTES -
- Dessin du jour

Editorial

..: > « Mon cœur bat... »

Politique

..: Honoré Rakotomanana > Toujours égal à lui-même

Société

..: Jeunes bénévoles britanniques > Des séjours à Madagascar
 ..: Panneaux Trivision > La marque d'une politique de démolition ultra-rapide

Energie

..: OMNIS > Visite de travail du ministre Rabarison Jacky

Développement

..: Programme «Filet de Sécurité» > 500.000 bénéficiaires pour 3 mois !

Coopération

..: Afrique du Sud - Madagascar > Resserrer les liens

Santé

..: Ministère de la Santé > Nouveaux services...

Environnement

..: «Convention de Nairobi» > La 4ème Conférence des Parties à Madagascar

Enseignement

..: Université d'Antsiranana > Dotée d'un laboratoire de langues

Transport

..: Libéralisation du secteur pétrolier > Les transporteurs craignent le pire

Divers

..: Banque mondiale > Le vice-président François Bourguignon en visite à Madagascar
 ..: Mahajanga > Roméo est bel et bien vivant

Malagasy

..: Fiaraha-monina: Orinasa « Prêt sport » > Nandroaka mpiasa marobe
 ..: Politika: Ambatolampy > Ben'ny tanàna 18 no nosalorana samboady

Culturel

..: Jazz: «La Résidence» Ankerana > Fafah et «New festival of Jazz»
 ..: Presse: Elisé Ranarivelo > Et de 7 avec «Evènements 2002, une place pour deux»

Sport

..: Omnisport: Jeux olympiques > Nos qualifiés...
 ..: Rallye: Championnat de Madagascar > Vers la reprise ?

EN BREF

..: > En bref

Fisaorana

..: > Fisaorana

- BLOC NOTES -

..: > - Bloc notes -

..: Copyright © 2003 Madagascar Tribune - Tous droits réservés ..
 ..: En page d'accueil : Favoris : Contact : Haut de page ..



Cours de change du 01-07-2004

EURO	12 511,00
USD	10 284,00
CHF	8 215,79
JPY	95,18

Abonnement

- Madagascar : 580.000 fmg
- Afrique : 292 €
- Europe : 292 €
- Océan Indien : 292 €
- Amérique Nord et Central : 533.5 €
- Amérique du Sud : 533.5 €
- Océanie : 533.5 €

Contactez-nous



Réalisé et maintenu par WEB Madagascar



Pour vos vacances à l'île Maurice
proposé des :
hôtels, appartements et bungalows
www.jrvacances.com

:: N° 4692 : Samedi 03 Juillet 2004 : 10h08 ::

- Les archives -



... La Une

:: Echos d'Ambatolampy

Sommaire

Ruraux ou citadins, peu importe !

Scanner

La présence du chef de l'Etat a été mise à profit par les élus de la localité d'Ambatolampy pour exprimer leurs doléances et partant, en réplique le président Ravalomanana a plus ou moins répondu à ce que tout un chacun pensait tout bas... [...]

:: Suite de l'article

LAISSEZ PASSEZ

Politique

:: 228 ème année de l'Indépendance des USA

Economie

Célébration dans la fraternité

Développement



Coopération

Portugal contre la...
Grèce ! Est-ce l'Euro 2004
qui... recommence ?

Santé

:: Suite de l'article

Divers

:: Région

Le Teza prêche pour une nouvelle vision

Diplomatie

Le parti Teza de Moxe Ramandimbilahatra a organisé hier au Falda Antanimena un débat consacré aux affaires nationales en général et particulièrement aux moyens à mettre en oeuvre pour développer la productivité en milieu rural. Un débat au cours duquel le Teza a pu exposer aux invités, en l'occurrence, des responsables issus de divers secteurs de l'économie d'Antananarivo et ses environs, sa nouvelle vision de la [...]

:: Suite de l'article

Malagasy

RECHERCHER
UN ARTICLE

Culturel

:: Pierre Houlder sur les régions

Filazana manjo

Soucieux sur le transfert de pouvoir

- BLOC NOTES -

S'étant retiré du monde médiatique, voire politique depuis un certain temps, Pierre Houlder refait surface pour rendre public son point de vue sur la récente déclaration du chef de l'Etat à Ambatolampy se rapportant au chef de région. Avec Maurice Tsiavonana et Pamphile Rambelo, ils ont formé "le trio infernal" de la Radio "Tsioka Vao" et le régime Zafy en sait quelque chose.

Administrateur Civil de [...]

:: Suite de l'article

Dessin du jour

:: Affrontement à Mahajanga

Le SECES condamne !



Devant la situation qui prévaut actuellement à l'université de Mahajanga, le Syndicat des Enseignants-Chercheurs de l'Enseignement Supérieur (SECES) ne reste pas les bras croisés. Ainsi, par le biais d'un communiqué signé par son président national Mihamitsy Cyrille, le Seces condamne avec fermeté l'affrontement entre les forces de l'ordre et les étudiants provoquant des blessés et la violation de la franchise universitaire. Par ailleurs, ce syndicat des [...]

..: Suite de l'article

::

La coopération allemande, avec les communes



L'ambassadeur d'Allemagne et le Chef de l'Etat avec les maires.

L'Allemagne, représentée lors de la cérémonie d'investiture des 18 maires du fivondronana d'Ambatolampy par son ambassadeur à Madagascar, Dieter Hubertus Ziesler, a reçu les félicitations et l'éloge de la population et tout particulièrement de tous les orateurs ce jeudi 1er juillet 2004. Invité à prendre la parole, l'ambassadeur allemand a promis d'œuvrer dans le sens des voyages d'information à l'intention des maires. En fait de poursuivre [...]

fait de poursuivre [...]

..: Suite de l'article

:: PAEPAR

Eau potable et assainissement en milieu rural

A l'heure où l'on dédie quelques journées nationales pour la santé, sachons que seulement 27% de la population malgache ont accès à l'eau potable. Et c'est encore plus désolant lorsqu'on pense que seulement 12% des ruraux jouissent de ce bien si primordiale, tandis qu'en milieu urbain, ce taux s'élève tout juste à 67%. Le chiffre est donc catastrophique, scandaleux lorsqu'on en déduit qu'il y a encore [...]

..: Suite de l'article

:: FNDPC

Madagascar négocie la deuxième phase des APE

APE, où Accords de Partenariat Economique : le groupe des pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP) et l'Union Européenne (UE) ont convenu d'engager des négociations sur des APE en tenant compte du processus d'intégration régionale entre les Etats ACP. Ceci, lors de la signature de l'Accord de Cotonou en l'an 2000. Les négociations ont été lancées à Bruxelles, siège de l'UE, le 27 septembre 2002.

..: Suite de l'article

:: FJKM Antseranana Fahazavana

Sazy henjana no azon'ireo birao teo aloha

Tsy mifarana eo araka ny taratasy nalefan'ny foibe FJKM tamin'ny volana mey hatramin'izao ny raharaha mikasika ny fitandremana FJKM

ANNONCES



HOROSCOPE

Cours de change du 02-07-2004

EURO 12 488,00

USD 10 254,98

CHF 8 223,91

JPY 94,05

Abonnement

Madagascar : 580.000 fmg

Afrique : 292 €

Europe : 292 €

Océan Indien : 292 €

Amérique Nord et Central : 533.5 €

Amérique du Sud : 533.5 € Antseranana Fahazavana (Faritanin'Antsiranana) sy ny filohan'ny sinodam-paritany faritra voalohany (SPFVA). Tamin'ny taona 2000 no niseho ny disadisa, ka nahatonga ireo biraon'ny fitandremana tamin'izany nitony ny filohan'ny SPFVA noho ny fivarotana ny tanin'ny FJKM tao Ambilobe izay mitentina 50 tapitrisa, nefa tsy hita tao amin'ny teti-bolan'ny sinodam-paritany (2001). [...]

:: Suite de l'article

Contactez-nous

:: Recherche: Raharimihaja Zakariasy Lova Rognitsara

Docteur es-Mathématiques Pures !



C'est Madagascar tout entier qui a été à l'honneur, le mercredi 9 juin 2004, à 16 h, en la salle de conférences de l'IMB, Université Bordeaux I Sciences Technologie (Ecole doctorale de Mathématiques et Informatiques). Ce, à travers la soutenance d'une thèse hors du commun, par Raharimihaja Zakariasy Lova Rognitsara, épouse Kaimane. Le sujet "Opérateurs de Toeplitz et de Hankel sur les espaces de Bergman" fait [...]

:: Suite de l'article

Réalisé et maintenu par
WEB Madagascar

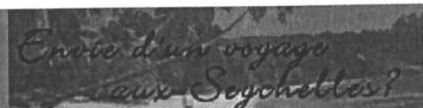
:: Copyright © 2003 **Madagascar Tribune** - Tous droits réservés ::
:: En page d'accueil : Favoris : Contact : Haut de page ::

TRIBUNE

LE JOURNAL ON-LINE



..: N° 4692 : Samedi 03 Juillet 2004 : archive ..



- Les archives -

- La Une
- Sommaire
- Scanner
- Politique
- Economie
- Développement
- Coopération
- Santé
- Divers
- Diplomatie
- Malagasy
- Culturel
- Filazana manjo
- BLOC NOTES -
- Dessin du jour



Cours de change du 02-07-2004

EURO	12 488,00
USD	10 254,98
CHF	8 223,91
JPY	94,05

Abonnement

- Madagascar : 580.000 fmg
- Afrique : 292 €
- Europe : 292 €
- Océan Indien : 292 €
- Amérique Nord et Central : 533.5 €
- Amérique du Sud : 533.5 €
- Océanie : 533.5 €

Contactez-nous



Réalisé et maintenu par
WEB Madagascar

Scanner

..: > A quoi joue-t-on ?

Politique

- ..: **Affrontement à Mahajanga** > Le SECES condamne !
- ..: **Echos d'Ambatolampy** > Ruraux ou citoyens, peu importe !
- ..: **Pierre Houlder sur les régions** > Soucieux sur le transfert de pouvoir
- ..: **Région** > Le Teza prêche pour une nouvelle vision

Economie

..: **FNDPC** > Madagascar négocie la deuxième phase des APE

Développement

..: **Développement rural** > Le cas de Madagascar cité à l'Onu

Coopération

- ..: > La coopération allemande, avec les communes
- ..: **Coopération Franco-malgache** > Double cérémonie au ministère de la Défense

Santé

..: **PAEPAR** > Eau potable et assainissement en milieu rural

Divers

- ..: **228 ème année de l'Indépendance des USA** > Célébration dans la fraternité
- ..: **Mise en concession du port de Toamasina** > Le pire est à craindre, selon le syndicat des dockers

Diplomatie

..: **Conseil exécutif de l'Union africaine** > Madagascar participe à la 5è session

Malagasy

..: **FJKM Antseranana Fahazavana** > Sazy henjana no azon'ireo birao teo aloha

Culturel

..: **Recherche: Raharimihaja Zakariasy Lova Rognitsara** > Docteur es-Mathématiques Pures !

Filazana manjo

..: > Filazana manjo

- BLOC NOTES -

..: > - Bloc notes -



LAISSEZ PASSEZ

Portugal contre la...
Grèce ! Est-ce l'Euro 2004
qui... recommence ?

RECHERCHER
UN ARTICLE

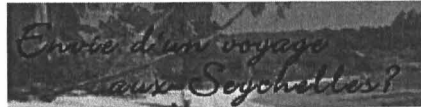
ANNONCES



HOROSCOPE



..: Copyright © 2003 Madagascar Tribune - Tous droits réservés ..
..: En page d'accueil : Favoris : Contact : Haut de page ..



- La Une
- Sommaire
- Editorial
- Politique
- Economie
- Coopération
- Santé
- Divers
- Tourisme
- Malagasy
- Culturel
- Sport
- Filazana manjo
- BLOC NOTES -
- Dessin du jour

:: Affrontement sanglant à Mahajanga

Un étudiant blessé

Avant-hier, un événement tragique s'est produit vers 11 heures du soir à la Cité Universitaire de Mahajanga. Un affrontement sanglant a eu lieu entre les éléments de l'EMMO/FAR et les étudiants résidents de la Cité, au cours duquel Roméo, un étudiant de 3è année en Médecine, originaire d'Antalaha, a reçu une balle au-dessous de sa clavicule. A se poser la question : pourquoi ?

Depuis le jour du 26 juin où une "grenade" a explosé en pleine traditionnelle cérémonie de défilé et a blessé un journaliste photographe et deux élèves, la Ville de Mahajanga a complètement perdu son accalmie et la population vit quotidiennement dans une angoisse totale. Avant-hier, un événement tragique s'est produit vers 11 heures du soir à la Cité Universitaire de Mahajanga. En effet, un affrontement sanglant a eu lieu entre les éléments de l'EMMO/FAR et les étudiants résidents de la Cité. Un affrontement au cours duquel un étudiant de 3ème année en Médecine, originaire d'Antalaha et répondant au nom de Roméo, a reçu une balle au-dessous de sa clavicule. Et heureusement, Roméo n'a pas succombé à ce coup de pistolet car après une intervention chirurgicale dont il a fait l'objet au nom de l'urgence, on a pu extraire la balle de son corps. Cependant, il reste actuellement dans un état très critique. Ainsi, la question se pose : pourquoi cet affrontement entre les éléments des forces de l'ordre et les étudiants de l'Université de Mahajanga ?

De sources informées, les étudiants auraient menacé de descendre hier dans la rue pour continuer leur mouvement de revendication relatif à l'amélioration de leurs conditions d'étude et sociale. Ayant été au courant de cette menace, le Pds du Faritany, le Colonel Toto Vincent aurait pris immédiatement la nuit du 28 juin toutes les mesures nécessaires pour torpiller ce projet de descente dans la rue que ces étudiants en grogne envisageaient d'effectuer pendant la journée d'hier. Ainsi, il aurait envoyé la nuit même du 28 juin vers 11 heures des éléments de l'EMMO/FAR, tous armés jusqu'aux dents, à la Cité Universitaire, tout en ayant bafoué le sacrosaint principe de la franchise universitaire. L'affrontement aurait commencé par des jets de pierres des étudiants, provoqués par la présence armée de ces hommes en treillis. Et ces jets de pierres auraient déclenché l'affrontement. Résultat : un étudiant a été blessé et bien d'autres auraient reçu des coups de crosse. Actuellement selon nos sources, l'Etat de Nécessité Nationale aurait été "officieusement" et "partiellement" déclaré dans la Cité des Fleurs. Pis et ce qu'il ne faut jamais admettre dans un Etat démocratique comme le nôtre, étant donné que la population a droit à l'information selon la Constitution, les journalistes locaux auraient reçu des menaces de mort de la part des inconnus.

Devant ce fait, l'Arema et le Crn du professeur Zafy, pointés du doigt pour être derrière tous ces récents attentats à la grenade, ne peuvent se taire. Selon le sénateur Ramasy Adolphe qui condamne l'usage des forces contre une population qui revendique pacifiquement ses droits et qui exprime ses doléances par des manifestations non violentes, Madagascar ne mérite pas encore d'être appelé un Etat de Droit et démocratique. "C'est un Etat terroriste", a-t-il affirmé. Et lui de continuer : "Si les dirigeants reconnaissent qu'ils n'arrivent plus à maîtriser la situation, qu'ils démissionnent. "Et il en a profité pour démentir les rumeurs selon lesquelles l'Arema et le Crn auraient fomenté toutes ces perturbations qui ont lieu presque simultanément à Mahajanga, à Tuléar et à Fianarantsoa pendant la célébration de la fête nationale". "Si des gens ont des preuves qui peuvent justifier que c'est nous l'Arema et le Crn, qui nous trouvons derrière ces attentats à la grenade,



LAISSEZ PASSEZ

A Toliara, pour couronner la fête de l'indépendance, il a fallu cette... «grenade» sur le gâteau

RECHERCHER UN ARTICLE

ANNONCES



HOROSCOPE



Cours de change du 29-06-2004

EURO	12 426,00
USD	10 200,30
CHF	8 165,06
JPY	94,17

Abonnement

- Madagascar** : 580.000 fmg
- Afrique** : 292 €
- Europe** : 292 €
- Océan Indien** : 292 €
- Amérique Nord et Central** : 533.5 €
- Amérique du Sud** : 533.5 €
- Océanie** : 533.5 €

Contactez-nous



qu'ils les apportent devant la Justice", a-t-il défié aux calomnieurs. "D'ailleurs, ce sont des fausses rumeurs pour discréditer les dirigeants de ces deux entités politiques de l'opposition dont le mouvement commence à acquérir l'adhésion massive de la population en provinces", a conclu le sénateur Ramasy Adolphe.



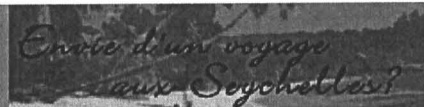
Réalisé et maintenu par
WEB Madagascar

.: Imprimer

30/06/04 - Recueillis par Eugène R.

:: Copyright © 2003 **Madagascar Tribune** - Tous droits réservés ::

.: En page d'accueil : Favoris : Contact : Haut de page :.



- La Une
- Sommaire
- Editorial
- Politique
- Economie
- Coopération
- Opinion
- Santé
- Divers
- Tourisme
- Malagasy
- Culturel
- Sport
- BLOC NOTES -
- Dessin du jour



Cours de change du 30-06-2004

EURO	12 576,00
USD	10 405,43
CHF	8 224,45
JPY	95,78

Abonnement

- Madagascar : 580.000 fmg
- Afrique : 292 €
- Europe : 292 €
- Océan Indien : 292 €
- Amérique Nord et Central : 533.5 €
- Amérique du Sud : 533.5 €
- Océanie : 533.5 €

Contactez-nous



Réalisé et maintenu par
WEB Madagascar

:: Mahajanga

Décès de Roméo

La cité universitaire de Mahajanga a été le théâtre d'un affrontement violent entre les éléments de l'EMMO/FAR et les étudiants (lire Tribune d'hier) et au cours duquel, un étudiant en médecine a été touché par balle. Grièvement blessé, M. Roméo a été transporté d'urgence à l'hôpital d'Androva et a subi une intervention chirurgicale quelques minutes seulement après son arrivée. Malgré les interventions à temps des médecins, Roméo a rendu son âme quelques heures après. Il a succombé suite à ses blessures par balle, selon le constat des médecins traitants.

L'annonce de la mort de cet étudiant de 3^e année en médecine au centre universitaire de Mahajanga, a provoqué un tollé général dans la capitale du Boeny, non seulement au sein de ses collègues mais surtout au niveau de la population. Selon nos informations en provenance de la Ville des Fleurs, la situation est très tendue, voire explosive. La mort de Roméo par un tir d'un élément de l'Emmo/Far a suscité beaucoup de commentaires et plus d'un s'interrogent sur la limite et la possibilité d'usage des armes à feu par les forces de l'ordre. Qui a donné l'ordre aux forces de l'ordre d'envahir la cité universitaire vers 23 heures et de tirer sur des étudiants sans aucun respect de la franchise universitaire ? Le tireur a-t-il suivi les règles et les conduites à tenir dans une telle circonstance ? Pour mieux éclaircir cette malheureuse affaire, une commission d'enquête indépendante devrait être mise sur pied. Quoi qu'il en soit, une mort d'homme dans une simple revendication d'augmentation de bourse d'études est, à beaucoup d'égards, inadmissible et contraire à la liberté d'expression stipulée par la Constitution. A ce rythme, le pays s'engouffre petit à petit dans la spirale d'une violence sans fin.

La paix sociale, une condition sine qua non de l'arrivée des investisseurs est loin d'être atteinte pour pouvoir développer l'économie. En clair, le pays a besoin d'une vraie politique d'apaisement et de dialogue.

..: Imprimer

01/07/04 - Alphonse M.



LAISSEZ PASSEZ

«Mois de la langue malgache» : «Tiako ianac fa... tsy haiko» !

RECHERCHER UN ARTICLE

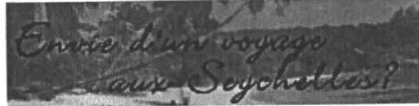
ANNONCES



HOROSCOPE



..: Copyright © 2003 Madagascar Tribune - Tous droits réservés ..
..: En page d'accueil : Favoris : Contact : Haut de page ..



- La Une
- Sommaire
- Editorial
- Politique
- Société
- Energie
- Développement
- Coopération
- Santé
- Environnement
- Enseignement
- Transport
- Divers
- Malagasy
- Culturel
- Sport
- EN BREF
- Fisaorana
- BLOC NOTES -
- Dessin du jour

:: Panneaux Trivision

La marque d'une politique de démolition ultra-rapide

Sans état d'âme et loin de toute velléité soi disant politique, la fâcheuse et ruineuse mésaventure advenue à la société Injet à propos des deux panneaux "Trivision" démantelés aussi vite qu'ils ont été montés (et là, Andry Tgv a trouvé plus Tgv que lui !), met à découvert une pratique qui va enlever toute envie de vouloir investir et s'investir économiquement à Madagascar. Et l'attentisme, la suspicion règneront encore durablement.

*** Tomber dans le panneau...**

"Perte de milliards", "Façade d'habitation cachée et vue obstruée", "En Europe, les panneaux se trouvent surtout dans les zones industrielles ou commerciales", "Société concurrente (Tiko) dépassée", "Tant pis et bien fait pour Andry Tgv !", "Embellissement du quartier fichu", "Dimensions non conformes", "Pas assez de pots-de-vin versés", etc... Néanmoins, ces commentaires très divers et diversifiés, glânés ici et là, constituent l'arbre qui cache une forêt d'incompétences dans les prises de décision des tenants du pouvoir actuel et fait apparaître le sempiternel mépris lié à la mentalité malgache consistant à tirer vers le bas tous ceux qui veulent réussir le développement même du pays. Si ces panneaux ont été érigés, c'est qu'il y avait accord signé avec toutes les caractéristiques du système Trivision (dimensions, flux d'électricité, respect de l'environnement...). Il y a des lettres administratives à ce sujet mais nous ne nous y apesantirons pas ici. "Samy lehilahy lehibe no tao". Soyons directs sans être terre à terre : amis lecteurs, que diriez-vous si, après avoir obtenu officiellement et légalement un permis et/ou une autorisation de construire une maison, on vous demande de la démolir à peine la toiture posée ? Quelles qu'aient été les raisons invoquées par la suite, pourquoi avoir donné ce permis, cette autorisation si c'était pour carrément humilier les gens par la suite ? A moins d'utilité publique indiscutable, comme à Andohatapenaka et Anosibe, pour la route. Cette manière d'agir, après coup et coûts, traduit un je-m'en-foutisme inacceptable alors que l'on prétend faire tout ce qu'il faut pour garantir les investissements d'ici et d'ailleurs. On incite même les investisseurs à venir. Pour mieux qu'ils tombent dans le panneau ? (expression ayant vraiment son sens ici). Ce n'est plus une vision triple mais un cauchemar économique vécu... Dire que nous avons lu ce qui suit dans une brochure qui fait le tour du monde : " Politique économique marquée en faveur du secteur privé, le numéro un malgache étant lui-même un opérateur du secteur privé, par la préparation d'environnement propice à l'investisseur "... De quoi tomber à la renverse pour ce qui est des réalités !

*** Coupe du monde des IETM...**

Etant donné qu'à Madagascar, l'ennemi vient toujours de l'intérieur, on aurait cru un moment que le maire Patrick Ramiaramanana n'était pas au courant et qu'il s'était lui-même laissé berné. Erreur, car c'est lui en personne qui, sur une chaîne de télé privée, a déclaré "la nécessité" de démanteler les deux panneaux. Certes, il y a eu l'antécédent "Jovenna". Mais vu l'avancement des travaux à Anosibe, la démolition de cette station-service avait son sens, même si la société y a laissé 4 milliards de plumes... Mais à Antanimena, tout s'est passé à la vitesse Grand V, à peine que la Trivision a fonctionné. En passant, il s'agit d'un système d'affichage qui permet l'apparition de 3 affiches différentes, chaque affiche étant fixée sur des lamelles verticales tournantes. Du jamais fait ni encore vu dans la Grande île. En transposant cette manière d'agir dans le domaine de la Justice, Madagascar fait encore partie des pays où il est possible de rejurer une chose déjà jugée. Et c'est encore ce système qui prévaut dans le domaine foncier où un terrain peut, grâce à des "taratasses magiques", avoir subitement des tas de propriétaires. Dans cette histoire de panneaux, ce

LAISSEZ PASSEZ

Euro 2004. Pour la Tchèque, c'est fini ! «Ethech" et ... mat" !

RECHERCHER UN ARTICLE

ANNONCES



**Cours de change
du 01-07-2004**

EURO	12 511,00
USD	10 284,00
CHF	8 215,79
JPY	95,18

Abonnement

Madagascar : 580.000 fmg

Afrique : 292 €

Europe : 292 €

Océan Indien : 292 €

Amérique Nord et Central
: 533.5 €

Amérique du Sud : 533.5 €

Océanie : 533.5 €

Contactez-nousRéalisé et maintenu par
WEB Madagascar

sont les propos du président Marc Ravalomanana en personne qui deviennent paradoxaux ("Développement rapide et durable"). En pratique, c'est surtout la marque d'une politique de démolition ultra-rapide, à Très Grande Vitesse. Mais, à bien y voir, si c'était le vrai but recherché pour faire tomber "Ra8" ? Car nous sommes à Madagascar, le pays de tous les impossibles. En tout cas, les fameux investisseurs tant espérés vont à présent, y réfléchir à deux fois avant d'engager le moindre euro, face à ces décisions vraiment "peta-toko" et surtout menant vers une faillite rapide et durable. Enfin, on comprend mieux maintenant, pourquoi les milliardaires nationaux hésitent à s'investir sur place. Car ce style de placage est encore un sport très courant. Le "nouveau Madagascar" (dixit l'ambassadeur allemand Dieter Hubertus Ziesler) mérite, pour l'instant, la coupe du monde des IETM (Inepties Economiques du Troisième Millénaire).

Andry Rajoelina: Un Marc Ravalomanana avant l'heure

Nous ne voulons pas lui jeter des fleurs, mais les lecteurs doivent savoir qui est cet Andry TGV. Cela permettra sûrement comprendre des "choses".

Il a 32 ans. C'est lui qui, à travers sa société Injet - unique entreprise à Madagascar à disposer d'un système d'impression numérique industriel spécifique à son activité- a installé les premiers méga panneaux publicitaires (4X3m) dans tout Madagascar. Il, c'est Andry Rajoelina dit Andry Tgv, dont la réussite ne doit rien à personne. "Je suis un jeune dirigeant qui veut participer à l'enracinement de la croissance et du développement, a-t-il déclaré lors d'une interview ". Il a bien conscience que son parcours est perçu comme un modèle pour la jeunesse malgache. D'ailleurs, il anime des conférences dans des hautes écoles malgaches comme l'Inscæ ou l'Isçam. Ayant commencé dans l'évènementiel grand public avec les soirées " Live " (1994), ce parcours a vite sauté aux yeux de tous. Depuis, son évolution professionnelle est devenue publique et ce sont les gens qui le placent comme un modèle. Il est autodidacte comme Marc Ravalomanana. Son objectif est d'avancer toujours. " Notre grand point faible, face aux entreprises étrangères, c'est la différence de moyen financiers. Beaucoup de grandes entreprises à Madagascar sont des sociétés à capitaux étrangers et le défi pour moi était de créer une société qui soit "pro" et 100% malgache ". Le secret ? Pour lui, dans la vie il faut faire ce qu'on aime. La passion est importante. Il a toujours fait ce qui lui plaisait dans le secteur de la communication : les "Live", la publicité, c'est sa passion. Réaliser ces passions et surtout se fixer des objectifs dans la vie sont d'excellents moyens de réussir. Malgré ce qui lui est arrivé et les ragots qui se répandent, Andry TGV nous a assuré que Boney M et SunClub seront bien à Tana, les 17 et 18 juillet 2004. A moins d'un autre coup à la "Trivision"... Il avait dit un jour : " Je suis confiant dans l'avenir économique de Madagascar ainsi que dans la perception de la concurrence. Parfois, les entrepreneurs ont tendance à vouloir imiter ou dénigrer alors que la concurrence permet au contraire de se dépasser et d'innover ". Le pouvoir a fait pire, depuis, en revenant sur une décision pourtant sans équivoque... Moralité : à Madagascar, actuellement, ce ne sont pas les lois qui font les hommes mais les hommes qui font LEUR loi.

**HOROSCOPE**

.: Imprimer

02/07/04 - Jeannot R.

.: Copyright © 2003 Madagascar Tribune - Tous droits réservés .:

.: En page d'accueil : Favoris : Contact : Haut de page .:

